COMMISSION ROYALE

D'HISTOIRE.

Noms

DES

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MM. Le baron De Gerlache, Président.
Le baron De Reiffenberg, Secrétaire.
Gachard, Trésorier.
De Ram.
De Smet.
Dumortier.
Willems.

JOHANNIS DE LOS,

ABBATIS S. LAURENTII PROPE LEODIUM,

CHRONICON RERUM GESTARUM

AB ANNO MCCCCLV AD ANNUM MDXIV.

ACCEDUNT

HENRICI DE MERICA ET THEODORICI PAULI

HISTORIAE DE CLADIBUS LEODIENSIUM AN. MCCCCLXV-VII, CUM COLLECTIONE DOCUMENTORUM AD RES LUDOVICI BORBONII ET JOHANNIS HORNAEI TEMPORIBUS GESTAS.

EDIDIT

P. F. X. DE RAM,

RECTOR MAGN. UNIVERSITATIS CATH. IN OPPIDO LOVANIENSI, ACADEMIAE REGIAE LIT. ET SCIENT. BRUX. SOCIUS.

BRUXELLIS,

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ.

M.DCCC.XLIV.

DOCUMENTS

RELATIFS AUX

TROUBLES DU PAYS DE LIÉGE,

SOUS LES PRINCES-ÉVÊQUES

LOUIS DE BOURBON ET JEAN DE HORNE,

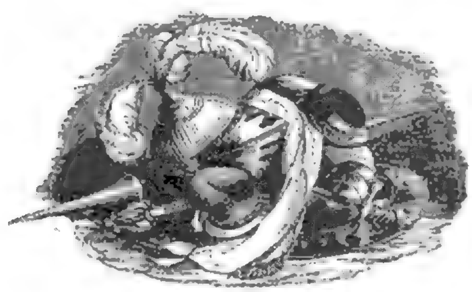
1455—1505,

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

PAR

P. F. X. DE RAM,

RECTEUR MAGNIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ CATH. DE LOUVAIN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIM. DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

1844.

INTRODUCTION.

Chargé par la Commission royale d'histoire de publier la chronique générale du Brabant par Edmond de Dynter, nous nous sommes mis à rechercher les documents propres à compléter cette publication qui formera le corps des chroniqueurs latins du Brabant. Nos recherches n'ont pas été sans résultat. Parmi les pièces que nous avons recueillies, il s'en trouve qui se rapportent d'une manière moins directe à l'histoire du Brabant; tels sont les écrits de Jean de Los, de Henri de Merica et de Théodoricus Pauli, qui retracent les événements d'une des époques les plus dramatiques de l'histoire du pays de Liége, événements dans lesquels les ducs de Brabant de la maison de Bourgogne jouent cependant un grand rôle. Nous avons cru devoir réunir ces documents dans une publication spéciale, avec un appendice de pièces sur les troubles du pays de Liége sous Louis de Bourbon et Jean de Horne.

Un romancier illustre a rendu populaire une partie de cette époque, en la dépouillant de son véritable caractère. Walter-Scott négligea l'étude aride des sources; il combla ce vide par la fiction poétique et par les charmes de son style. Deux écrivains nationaux, M. de

Gerlache dans les *Révolutions de Liége sous Louis de Bourbon*, et M. Polain dans ses *Récits historiques sur l'ancien pays de Liége*, sont venus rétablir dans ses droits, à un point de vue différent, la vérité de l'histoire.

Faciliter les travaux de ceux qui s'occupent consciencieusement d'éclaircir nos annales, c'est là le but que nous nous sommes proposé dans ce recueil.

§. I.

Nous avons mis au premier rang la chronique de Jean de Los (pp. 1-132). Les autres pièces que le volume renferme viennent en quelque sorte se grouper autour de ce document; elles en comblent les lacunes ou en confirment l'autorité.

L'histoire du monastère de S^t^-Laurent [1], les auteurs de la *Gallia Christiana* [2], et d'autres écrivains, nous fournissent bien peu de détails sur la vie de l'auteur. C'est dans la chronique même, la source la plus authentique, que nous avons puisé ceux qui suivent.

JEAN PEECKS, surnommé DE LOS, naquit à Borchloen, le 31 janvier 1459 [3]. Bien jeune encore, en 1466, il suivit à Liége ses parents, obligés d'abandonner le toit de leurs ancêtres, pour éviter les ravages d'une maladie pestilentielle et les exactions cruelles des couleuvriniers ou compagnons de la Verte-Tente, deux éléments de destruction qui accablèrent, à cette époque, le pays de Liége et le comté de Looz. Il séjourna à Liége pendant huit mois [4]. L'année suivante, en 1467, il y revint encore avec sa mère. Il faut l'entendre lui-même nous faire connaître les malheurs de sa famille. *His autem diebus*, dit-il [5],

[1] Martène, *Amplissima collect.*, tom. I, p. 1152.
[2] Tom. III, p. 995.
[3] Voyez ci-dessous, p. 7.
[4] *Ibid.*, p. 34.
[5] *Ibid.*, p. 49.

quamplures matronae, venientes coram concilio Leodiensi, repetentes maritos suos obsides, non sunt exauditae, sed magis sustinuerunt cum indignatione repulsam. Item, et nonnullae aliae mulieres et matronae honestae, prosternentes se coram domino Rasone, pro viris suis facili de causa extra patriam propulsis humili prece pro eorum innocentia demonstranda, non gratiam sed indignum meruerunt sibi comportare responsum. Haec autem, quae in hac parte calamo pingo, non tantum ex auditu quantum ex visu contestando scribere libet; nam testis sum et ego, qui cum hac tempestate puer essem, aetatis annorum octo, advectus curru ad Leodium, una cum matre dolore repleta, circum se praeter ancillulam habente sex pueros parvulos et de septimo gravida, primum coram domina de Hers, tamquam coram altera Jesabel, et secundo post longam moram coram Rasone, tamquam altero Achab, flebiliter se prosternere curavit, suum maritum (qui jam timore generalis edicti, quo mortis deberent esse obnoxii quotquot ad sigillandam pacem deputati fuerant, ad oppidum Diestense salutis gratia confugerat) ipsum instantissime repetendo, ipsiusque innocentiam rationabiliter demonstrare exorta est. Cui, vix petitione completa, una sententia uterque respondit satis indigne. MELIUS ENIM, *ut eorum utar sermone,* ESSE, *inquiunt,* QUAM TU ET TUI MENDICITATI SINT OBNOXII ET PEREANT, QUAM NOS NOSTRIQUE, VOBIS PROCURANTIBUS EXTRA PATRIAM PROFUGATI MENDICEMUS PRAE EGESTATE ET PEREAMUS INHONESTE. *Quo tristi accepto responso, in crastino nostro curru, quo adveneramus, juncto, quo natale erat solum, ad oppidum Lossense reversis, clausa est janua nobis pulsantibus. Magistri autem et consules oppidi, prout tunc communiter de aliis factum est, suas violentas manus ad innocentium bona tam mobilia quam immobilia injustissime apponentes, quantoties confiscata, cuncta publice vendere, reddere et alienare studiosissime procurabant. Quare contigit matrem nostram una nobiscum omnibus destitutam bonis, sub amicorum alas*

confugiendo aliena tecta seu domorum tegumenta peregrinorum instar subintrare. Porro brevi intervallo interjecto, undecumque ab amicis mutuo accepto pretio aliqua sibi necessariora, quibus carere non poterat, mater nostra praelibata anxie satis redimere procuravit.

Au milieu des troubles politiques, il termina de bonne heure ses premières études; dégoûté du monde, où tout était en désarroi, il se retira dans le monastère de St-Laurent à Liége, n'ayant pas encore complétement atteint sa dix-neuvième année [1]. Homme à l'esprit actif et au cœur généreux, il trouva le moyen de ne pas se sentir pressé entre d'étroites limites ou de se trouver mal à l'aise dans la carrière qu'il s'était choisie. Il aima religieusement les devoirs de son état, et s'occupa, dans la retraite du cloître, d'études littéraires et historiques, d'astronomie et de peinture. En 1500, une maladie mortelle vint interrompre ses travaux; il se rappelle avec bonheur cette année d'un jubilé général, pendant laquelle il avait recouvré le bienfait de la santé après avoir été dans l'état le plus désespéré [2].

Le prince-évêque de Liége, Érard de la Marck, ce prélat qui avait des mœurs, de la science et du zèle pour le salut des âmes et la prospérité du pays, s'appliqua constamment à cicatriser les plaies dont l'église et l'État avaient été frappés pendant l'administration de ses trois prédécesseurs immédiats, Jean de Heinsberg, Louis de Bourbon et Jean de Horne, prélats qui n'eurent d'épiscopal que le seul titre. Ses soins ne se bornèrent point à fortifier et à décorer la ville de Liége; pour mettre en sûreté le pays, il en fit réparer les places les plus importantes, et donna particulièrement son attention à la citadelle de

[1] *Hoc anno (1477) veniens ex scholis citius volito, cum octodecim annorum et fere septem mensium aetatis meae agerem tempus, apud coenobium S. Laurentii prope Leodium feliciter elegi locum meae habitationis, persuasus ab amicis, Dei providentia mediante, mox religiosus, Dei servulus futurus.* P. 76.

[2] *Op. cit.*, p. 115.

Huy [1]. Érard voulut orner de peintures la chapelle de cette forteresse; il obtint de l'abbé de S[t]-Laurent, Henri d'Orey, la permission de les faire exécuter par l'artiste du monastère : c'était le frère Jean de Los. *Circa Pascha*, 1507, dit-il lui-même très-modestement dans sa chronique, *dominus episcopus monasterium S. Laurentii frequentans, obtinuit a praetacto abbate, quod sibi ad modicum spatium frater Johannes de Los, monachus suus, picturis qualitercumque assuetus, concedi deberet, quatenus in Huyensi castro capella sanctorum Cosmae et Damiani per ipsum depingi posset, picturisque decorari. Quod et factum est, licet ad hoc plurimum fratre praedicto Johanne renitente* [2]. Ces décorations étaient loin d'être achevées au mois de septembre de l'année 1507, lorsque Charles d'Egmond, duc de Gueldre, ravageait le Brabant et incendiait les villes de Halen et de Tirlemont. C'est Jean de Los encore qui nous l'apprend, en soupirant pour rentrer dans la paisible retraite de son monastère : *Contigit*, dit-il [3], *conglobata multitudine armatorum, circa finem septembris, ipsum ducem* (Gelriae) *per rapinas et incendia partes Brabantiae invadere, et combusto oppido de Halen, cum nonnullis aliis villagiis, ipso die S. Michaelis, resistentibus Thenensibus, potenter ipsum oppidum Thenense invasum, compluribus ibidem occisis, victoriose obtinuit, et fere decem aut duodecim diebus ibidem perseverando permansit. In cujus memoriam, ego qui tunc temporis in Huyensi castro exulabam, pro data in posterum invenienda, hunc subjectum versiculum inter pingendum dictare curabam :*

aCCIpIt ILLa ThenIs geLrensIs gens MIChaeLIs.

L'auteur de l'histoire du monastère de S[t]-Laurent, dont nous aurons

[1] *L'art de vérifier les dates*, édit. de Saint-Allais, t. XIV, p. 255.
[2] *Johannis de Los chronicon*, p. 124.
[3] *Loc. cit.*

à nous occuper plus bas, parle aussi des talents de Jean de Los pour la peinture; il nous donne une espèce de catalogue de ses œuvres : « *Cum dominus Erardus episcopus,* dit-il [1], *resideret in castro Huyensi, petiit a domino Henrico abbate S. Laurentii, ut sibi mitteret fratrem Johannem Los ad depingendam capellam sitam in castro Huyensi. Qui Johannes missus per abbatem suum illuc ivit, et capellam praedictam depinxit; qui dum ibidem per plures maneret dies, frequenter apud Cruciferos conversabatur, in quorum bibliotheca reperit bullam Urbani II ad Beringerum, quam anno* 1507 *die dominica in crastino Prothei et Hyacinthi excopiavit et ad Priorem suum misit.* Plus loin il ajoute encore [2] : *Erat pictor, quam pingendi artem a se ipso fere didicerat, fuitque in ea arte expertissimus, ut ostendunt tabulae in ecclesia nostra pulcherrimae de casu Luciferi et extremum Judicium. Hic primo ad monasterium venit anno* 1477, *ipso die divisionis apostolorum; sed quia non erat satis annosus, attingens scilicet vigesimum annum* [3], *stetit hic tamquam servitor et familiaris ultra annum, in quo depinxit primo multa in superiori aula, quae annectit coquinam, deinde alteram ab alia parte versus portam depinxit quasi totam, et inceperat cameram abbatis, quam fecerat abbas illo anno fieri, annexam scilicet aulae praedictae versus portam vici. Item depinxit portam exteriorem super vivarium, versus S. Ægidium, quam reparavit dominus Bartholomaeus abbas, et quasi de novo fecit. Et anno probationis revoluto, admissus est a conventu, nemine contradicente; erat enim juvenis purae innocentiae, absque felle amaritudinis, omnibus dilectus; professus est in ipso die Michaëlis feria IV. Pinxit passionem Domini. De fundatione monasterii tabulas pinxit, item stirpem S. Annae et alia multa, usque dum electus est in abbatem.*

[1] Apud Martène, *Ampliss. collec.*, t. IV, p. 1152.
[2] *Ibid.*, p. 1154.
[3] Il conste par ce qui est dit plus haut, qu'il n'avait pas encore atteint sa dix-neuvième année.

L'abbé de Saint-Laurent, Henri d'Orey, mourut le 29 juillet 1508. Érard de la Marck contribua à faire élire, le lendemain même du décès, un nouvel abbé; tous les suffrages se réunirent en faveur du frère Jean de Los [1]. La confirmation apostolique de son élection ne lui fut notifiée qu'au mois de janvier de l'année suivante; le 31 du même mois, jour anniversaire de sa naissance, il reçut la bénédiction abbatiale [2].

[1] *Contigit dominum Henricum de Orey, abbatem S. Laurentii, in profesto S. Jacobi apostoli, vigesimo quinto videlicet mensis julii, ex insperato diem claudere extremum, cujus obitu audito, dominus episcopus amare flevisse dicebatur... In crastino vero idem praefatus dominus episcopus, futuri abbatis electioni interesse volens, cunctis ad electionem adventantibus exclusis, solus cum paucis praelatis intromissus una cum nonnullis aliis senioribus religiosis fratribus compromissarius deputatus, Johannem de Los in abbatem, Deo providente, feliciter eligere curavit.* Chron. cit., pag. 125.

[2] *Ultima videlicet januarii* (1509), *quae dies natalis ipsius electi (aetatis tunc quippe quinquaginta annorum) celebris haberetur, dominus episcopus per semetipsum dignatus est propere huic electo praetacto munus benedictionis impendere, et ipsum praelibatum Johannem de Los in tricesimum abbatem monasterii S. Laurentii consecrare.* Chron. cit., p. 126. — L'auteur de l'histoire du monastère de Saint-Laurent, publiée par Martène (*Ampliss. collect.*, tom. IV, p. 1152-1154), se trompe évidemment lorsque, dans la série des abbés, il place entre Henri d'Orey et Jean de Novilia, deux abbés, dont l'un est nommé *Jean de Los* et l'autre *Jean Peecks.* L'erreur provient de ce que, dans une seule et même personne, on trouve deux individus; car ce que l'on y dit de l'un et de l'autre doit se rapporter uniquement à Jean de Los.

Sur le feuillet de garde d'un manuscrit de la bibliothèque royale, n° 9148, on trouve la pièce suivante relative à la bénédiction des abbés de S^t-Laurent.

Adest, reverende pater, provisus per sedem apostolicam ad regimen hujus monasterii quem ad vestri pontificatus celsitudinem ducimus praesentandum, humiliter postulantes a vobis ut ipsum in abbatem hujus monasterii dignemini ordinare.

Interrogat episcopus : Scitis ipsum, etc.

Respondetur : Scimus et testificamur ipsum esse idoneum atque dignum.

Interrogat : Fuit ejus electio, etc.

Respondetur : Fuit, pater reverende.

Item, *habeantur duo cerei in quibus figantur denarii diversarum monetarum.*

Item, *paretur mensa in choro juxta altare et ponantur supra eamdem duo panes magni et albi, et si placet deaurentur.*

Item, *duo media sextaria vini.*

Item, *duae pelves cum lavatoriis suis et quatuor manutergiis.*

Juramentum abbatis sancti Laurentii extra muros Leodienses. — *Ego N., abbas monasterii sancti*

Jean de Los gouverna sagement son monastère jusqu'en 1516, époque de sa mort. Il sut maintenir parmi les religieux la vigueur d'une bonne discipline; il enrichit la bibliothèque d'un grand nombre d'ouvrages précieux et orna l'abbaye de plusieurs nouvelles constructions [1].

Le manuscrit, d'après lequel nous publions la chronique de l'abbé de St-Laurent, appartient à la bibliothèque royale, n° 3800, petit in-folio de 91 feuillets. Au bas de la première page, une main du dix-septième siècle a écrit : *Collegii Soctis Jesu Luxemburgi.* En marge de la même page le père Wiltheim a ajouté ce titre : *Chronicon Johannis de Los, Abbatis S. Laurentii prope Leodium.* Ce volume semble porter tous les caractères d'un manuscrit autographe.

Dans le prologue que Jean de Los adresse au prieur de son monastère, sont exposés les motifs qui ont engagé l'auteur à rédiger sa chronique [2]. Elle comprend les événements dont le pays de Liége, en particulier, et le Brabant furent le théâtre depuis 1455 jusqu'en 1514. Des événements, étrangers à ces pays, y sont assez souvent détaillés, selon l'usage qu'avaient la plupart des anciens chroniqueurs, d'intercaler dans leur récit tout ce qui s'était passé ailleurs; cependant Jean de Los ne mérite pas de reproches sévères à cet égard.

La première moitié de sa chronique a quelques rapports avec celle d'Adrien *de Veteri Busco*, religieux de St-Laurent, que l'on croit

Laurentii prope Leodium ordinis sancti Benedicti, juro ad haec sancta Dei ewangelia, me observaturum fraternitates generales inter secundarias ecclesias civitatis Leodiensis et praedictum nostrum monasterium existentes; et fraternitatem spiritualem quae est inter praesentem ecclesiam sancti Martini ac monasterium nostrum antedictum; et quod celebrabo missam in festo dedicationis et patroni hujus ecclesiae ac in exequiis canonicorum defunctorum ejusdem, nisi legitime fuerim impeditus vel rationabiliter excusatus.

[1] *Fecit omnia nova aedificia in quibus abbas habitat, et novam portam interiorem prope computariam, et cameram juxta eam.* Apud. Martène, loc. cit.

[2] Voyez p. 3.

originaire du village d'Ouden-Bosch, dans le Brabant septentrional. Cette chronique, publiée par Martène, sous le titre de *Rerum Leodiensium sub Johanne Heinsbergio et Ludovico Borbonio episcopis* [1], commence à l'année 1449, où finit celle de Jean de Stavelot, et se termine à l'année 1483.

Martène a encore publié une autre chronique, de 959 à 1586: *Historia insignis monasterii Sancti Laurentii Leodiensis, ex MSS. codicibus ejusdem monasterii* [2]. C'est un abrégé d'un travail en cinq livres sur la vie des évêques de Liége et des abbés de St-Laurent, composé par le célèbre Robert ou Rupert, mort abbé de Deutz près de Cologne, en 1135. Reinerus, Lambertus, Adrien de Veteri Busco, Henri de Palude et d'autres religieux de St-Laurent, continuèrent cette histoire de leur maison jusqu'en 1586. Jean de Los aurait-il eu quelque part à cette continuation, ou bien aurait-il composé d'après les archives du monastère un travail analogue? Ce qui est certain, c'est qu'avant de rédiger sa chronique, il avait, sur les instances de son prieur, écrit une histoire abrégée de l'abbaye; lui-même nous l'apprend dans le prologue adressé à ce personnage : *Venerabilis domine Prior, cum nuper ad tui instantiam quaedam statum ac gesta nostram domum concernentia scripsissem, commiscendo nihilominus nonnulla, quae diversis temporibus exterius passim per patriam nostrae Leodiensis dioecesis contigisse videbantur....*

C'est peut-être à cause de ce premier travail que quelques écrivains lui ont attribué une continuation de la chronique de Jean de Stavelot, qui commence à saint Materne et finit à l'année 1449 [3].

Notre chroniqueur paraît lui-même peu content de son premier essai : *Quorum... commixtionem cum non satis aptam probarem, atque nonnunquam etiam quaedam alia nos nostrosque tangentia*

[1] *Ampliss. collect.*, tom. IV, p. 1201-1378.
[2] *Ibid.*, p. 1034-1164.
[3] *Biblioth. Belg.*, tom. II, p. 710 et 734.

forsitan insulsa insipidaque nimis legentium auribus me objecisse conspicerem, ecce more meo solito statui totum meum praeteritum laborem, veluti quasdam ineptias, circa praetacta habitum longius projiciendum. Tout fut remanié : *pro qualicumque eorum, quae prout praefatus sum, emendatione seu suppletione.... ad communem istius patriae statum eorumque quae in ea gesta sunt, brevius quo id potero pro communi legentium utilitate, plebeo vulgarique stylo, latino tamen, plurima.... de infinitis gestis complexando.... communicare curavi, fragmentorum procul dubio, quae perire possent, diligens collector effectus.*

Ce qui précède prouve combien Jean de Los soigna la rédaction de sa chronique; contemporain des événements qu'il raconte, il semble n'avoir rien négligé pour rendre son travail aussi parfait que possible.

§. II.

A la suite de la chronique de Jean de Los nous avons placé la *Compendiosa Historia de Cladibus Leodiensium* (pp. 135-183) par Henri de Merica ou *Van der Heyden,* prieur du monastère de Bethléem près de Louvain, mort en 1479 à l'âge de 59 ans [1]. Nous pouvons nous dispenser de répéter les détails que plusieurs écrivains ont donnés sur la vie de cet homme qui jouissait d'une haute considération par ses vertus et par sa science [2].

Pendant les troubles du pays de Liége, sous Louis de Bourbon, la ville de Louvain devint en quelque sorte le refuge de tous ceux qui restèrent fidèles à la cause de l'évêque. De Merica leur fut utile dans

[1] M. Goethals dit qu'il mourut le 2 septembre 1473, à l'âge de 69 ans.

[2] Voyez Foppens, *Bibl. Belg.*, tom. I, p. 457; Van Gestel, *Hist. Archiep. Mechl.*, tom. I, p. 217; Goethals, *Lectures relatives à l'hist. des Sciences, etc.*, tom. III, p. 19, et Coppens, *Nieuwe beschryving van het bisdom van 's Hertogenbosch*, III deel, 2de afd. p. 162.

différentes circonstances par ses conseils; et, après le sac de Liége, il s'empressa d'accorder une généreuse hospitalité à plusieurs membres du clergé. Ces rapports lui permirent de recueillir des renseignements sur l'origine et les causes des troubles.

Ce fut à la demande d'un ami que l'auteur rédigea sa relation : *Petit a parvitate mea,* dit-il dans le prologue, *fraternitas tua, charissime Supprior, de iis malis, quae super Leodienses noviter emerserunt, ad Dei laudem quidpiam litteris commendare.* Le prieuré de Bethléem appartenait à l'ordre des chanoines réguliers de saint Augustin du chapitre de Windesheim; il est à présumer que de Merica composa son ouvrage non pas sur l'invitation du sous-prieur de son monastère, mais sur celle du sous-prieur général de la congrégation de Windesheim. En imprimant le texte du prologue, il nous est arrivé de douter s'il ne convenait pas de lire *Superior* au lieu de *Supprior :* cette leçon aurait pu décider que la relation a été écrite à la demande du supérieur général de Windesheim.

L'ouvrage a été composé immédiatement après les événements, en 1468. *Neque enim res talis est,* dit l'auteur, *nostris sub oculis nuperrime factitata, quam non liceat, non expediat, non deceat per litterarum monumenta posteritatis memoriae relinqui. Sed ut verum fateor, de Leodiensium recenti clade, miserabili strage, peremptoria desolatione, si quis forte scribere vellet, ingenti volumine summo ingenio, ferventissimo studio, plurimo otio opus esset, quodque digne perficere mei ingenioli sine dubio facultatem excederet, nec mei status humili conditioni conveniret.... Et hoc adjiciendum, quod pauca admodum de plurimis mihi comperta sint, quae tamen reor eo viciniora esse vero, quo magis magisque divulgata in publico.* Ajoutons encore qu'on trouve dans le manuscrit dont nous nous sommes servi, le nom de l'auteur avec l'indication de l'année dans laquelle son ouvrage a été composé : *Explicit historia compendiosa de cladibus Leodiensium, edita a venerabili superiori*

humilis hujus monasterii, fratre Henrico de Merica, anno Domini 1468 [1]. L'année 1469 est indiquée dans un autre manuscrit.

Les savants bénédictins Martène et Durand parlent, dans leur *Voyage littéraire* [2], de ce manuscrit, qu'ils trouvèrent au monastère de Rouge-Cloître. Il porte pour titre : *De victoria ducis Brabantensium et cladibus Leodiensium ;* et il est terminé par l'inscription suivante : *Explicit historia compendiosa de triumpho ducis Brabantensis et cladibus terrae Leodiensis, edita a viro litterato et venerabili patre Henrico de Merica, priore canonicorum regularium prope Lovanium, anno MCCCCLXIX feliciter.* Une autre copie est mentionnée par Foppens [3], d'après le catalogue des manuscrits de la bibliothèque Cottonienne, publié à Oxford en 1696 par Thomas Smith.

L'exemplaire que nous avons employé pour la publication du texte, est celui de la bibliothèque royale de Bruxelles. Il provient de la vente des livres du docteur Van de Velde; l'inscription finale, *edita a venerabili Superiore humilis hujus monasterii,* prouve qu'il a appartenu au monastère de Bethléem. C'est un manuscrit partie sur vélin et partie sur papier, écriture en deux colonnes, petit in-fol. Des ratures et des additions marginales pourraient faire croire que c'est le manuscrit autographe.

La dernière colonne a pour titre *Judicium terribile,* prédiction astrologique dans le genre de celles de Jean de Laet de Borchloen, dont parle l'abbé de St-Laurent dans sa chronique [4], et dont les prétendues prophéties sont conservées dans un manuscrit de la bibliothèque royale, n° 1109, intitulé : *Pronosticationes eventuum futurorum Johannis Laet de Los-Castri, missae episcopo nostro Leodiensi domino Ludovico de Bourbon, anno* 76 (1476).

[1] Voyez p. 185.
[2] Tom. II, p. 114.
[3] *Bibl. Belg.*, tom. I, p. 458.
[4] Voyez p. 81.

Cette singulière prédiction, comment se trouve-t-elle à la suite d'un ouvrage très-sérieux? Le *Judicium terribile* n'est pas fort long; rien n'empêche, ce me semble, que nous le transcrivions ici.

Universis ad quos praesentes pervenerint litterae magister Iheronymus, physicus Erfordiae, et omnes alii physici concordantes, pacem sempiternam.

Noveritis quod anno a nativitate Domini MCCCCLXXII, die mensis septembris, sole exeunte in Libra, convenient omnes planetae cum sole in cauda Draconis, et fiet signum innumerabilium rerum et horrendarum. Fiet quoque diluvium per Saturnum, et montes flabunt simul, et obscurabunt, et denigrabunt totum aërem; sonitus dabunt horribiles, et corda hominum dissipabuntur. Subvertentur aedificia nec non arbores. Praelia erunt in mari et magna consumptio hominum, et plures civitates praecipitabuntur, in locis arenosis et sabulosis. Et erit eclipsis solis a tertia usque ad meridiem, ignei coloris seu rubedinis: et significat magnam effusionem sanguinis et effusionem gentium, et ruinam multorum praelatorum. Praeterea erunt praelia multa et occisiones in oriente et occidente. Et erunt divisiones imperii, regnorum, tyrannorum et communitatis. In principibus nullatenus veritas invenietur. Imperator morietur; haeresis regnabit, orietur dubietas christianorum, et saracenorum cultus immutabitur. Et erit copiosa frigiditas maximarum nivium et glacierum, et per totum mundum mortalitas gentium.

Itaque mirantibus sodalibus nostris et aliis astrologiis (?) applicantibus, vobis duximus revelandum pro redemptione animarum nostrarum, ut ea reveletis ignorantibus, et significetis quae in eadem sententia concordati sunt physici Arabiae, Franciae, Angliae, Hispaniae. Super omnibus datis Erfordiae per numerum dierum XV mensis decembris, tempore Sixti tertii papae et imperatoris Frederici tertii, data sunt ista pronosticata a physicis.

On voit que le docteur d'Erfurt était, comme il est dit quelque part par l'auteur du *Roman comique :*

> Un pronostiqueur d'aventures,
> Fort savant aux choses futures,
> Et qui pourtant parfois mentoit!

§. III.

Dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire* [1], nous avons fait connaître la *Chronique universelle* de Theodoricus Pauli, compilateur infatigable qui semble avoir eu pour but de léguer à la postérité une grande encyclopédie historique.

Theodoricus Pauli naquit à Gorcom en 1416. Il nous apprend lui-même qu'il était vice-doyen du chapitre de l'église de St-Martin de cette ville, et qu'en 1489 il venait d'entrer dans sa soixante-treizième année, qui était la quarante-septième de ses fonctions canonicales [2]. Outre la chronique universelle, il composa un ouvrage sur les désastres que le pays de Liége avait essuyés de son temps. Le savant évêque d'Anvers, de Nélis, trouva cet écrit dans la bibliothèque du chapitre de Tournay; il en fit tirer une copie, et se proposa de le publier en entier, parce que, dit-il avec raison [3], il renferme des détails qu'aucun autre historien n'a donnés.

N'ayant pu retrouver l'ancien manuscrit de Tournay, nous avons dû suivre la copie faite par les soin de Nélis. Elle est conservée à la bibliothèque royale et porte le n° 787 dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Van Hulthem. Cette copie est très-fautive;

[1] Tom. II, pp. 98 et 216.
[2] *Ibid.*, pp. 105 et 106.
[3] *Belgicarum rerum prodromus*, p. 66.

des conjectures ont souvent dû être employées pour rétablir le texte (pp. 185—232).

Le récit que le chanoine de Gorcom nous donne des exploits de Charles-le-Téméraire, pendant les années 1465 à 1468, est basé en grande partie sur le témoignage d'un homme d'armes qui accompagna ce prince dans sa dernière expédition contre les Liégeois : *Hucusque certificatum est tunc*, dit-il [1], *a principio usque nunc, ab honesto viro Jacobo Deyn, qui est juratus balistarius et custos corporis principis Karoli ducis, tempore belli vel guerrae, ac etiam ballivus de Arden, in comitatu de Ghisen* [2], *de quo natus est, qui omnia praedicta fere vidit et semper in omnibus praesens fuit.*

§. IV.

Les Analectes qui font suite aux chroniques, forment en quelque sorte deux parties distinctes. La première renferme des extraits et des documents relatifs à la prise et au sac de la ville de Liége par Charles-le-Téméraire (pp. 235-382); la deuxième présente, par ordre chronologique, depuis 1433 jusqu'en 1505, une série de pièces authentiques qui complètent le récit des événements arrivés sous le règne de Louis-de-Bourbon et de Jean de Horne (pp. 382-881).

Le poëme d'Angelus de Curribus Sabinis, *De Excidio civitatis Leodiensis*, a été publié en 1729, par Martène et Durand, d'après un manuscrit du baron de Crassier [3]. Si ce poëme laisse beaucoup à désirer sous le rapport du mérite littéraire, on ne peut pas cependant lui contester une valeur historique ; car, comme le remarque aussi M. de Gerlache,

[1] Voy. p. 231.

[2] Ardres au comté de Guisne. Voy. *Valesii Notitia Galliarum*, pp. 36 et 234; et Wastelain, *Description de la Gaule Belgique*, p. 363.

[3] *Amplissima collect*, tom. IV, p. 1379-1500.

il y a dans cette production des détails intéressants, circonstanciés, qui semblent mériter foi, parce que l'auteur parle d'après le récit des témoins oculaires. L'étendue du poëme ne nous permettait pas de le reproduire en entier; nous nous sommes borné à en publier l'analyse faite par le baron de Villenfagne (p. 235).

La bibliothèque de Cambray possède de ce poëme un autre manuscrit, du commencement du XVI[e] siècle [1]. Mon savant confrère et ami, M. Le Glay, a comparé le texte avec celui qu'ont imprimé Martène et Durand; il n'y a pas remarqué de variantes assez notables pour être signalées. Les indications marginales sont les mêmes de part et d'autre, à peu de choses près. Ce qui distingue le manuscrit de Cambray, c'est une longue épître dédicatoire à Henri de Berghes, évêque de Cambray, par Mathieu Herbenus (p. 356). L'auteur de cette épître paraît avoir été attaché à la personne d'Onufre, évêque de Tricaria, qui arriva à Liége en 1468, comme légat du S[t]-Siége; il nous apprend que le poëme a été composé pour justifier la conduite de son maître pendant les troubles du pays de Liége, et il ajoute les motifs pour lesquels il tient à faire connaître cette justification : *Legatus apostolicus*, dit-il, *de quo hic latissima mentio est (nam ad ejus defensionem adversus aemulos liber conscriptus est) Dominus meus Romae post suam legationem fuerat : cujus honori etiam post fata deesse non debui... Quamvis nullius delicti se conscium agnoverat, tamen quia humana judicia plerumque ab eventis ac casibus rerum fortuitarum pendent, idcirco sit, ut cum unus quidem multorum criminibus virtute par esse nequit, in eumdem omnium delinquentium peccata impingantur. Cupiens igitur prudentissimus Legatus pontifici primum, deinde toti romanae curiae rationem suae legationis ostendere, accivit ex omni Italia doctissimum poëtam Angelum Viterbiensem, qui heroïco carmine rem omnem ab egressu urbis luculenter perscriberet. Usus est*

[1] Le Glay, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibl. de Cambray*, p. 144.

autem vicissim mea opera in hoc labore legatus, verum poëma Angeli in hoc usque tempus suppressum exstitit..... Ego autem multiplici ratione persuasus non destiti originale tantae historiae post obitum Honofrii summo studio per multos annos perquirere, primum quo honori domini mei etiam post fata assisterem, tum quia de patriis calamitatibus est. Paul II était mécontent de son légat : *Erat autem summus pontifex vehementissime Legato, infensus, ita ut ne publico honore, quo legati assolent, in urbem reciperetur.* Son successeur Sixte IV manifesta des dispositions favorables à l'égard d'Onufre, et lui promit le chapeau de cardinal; mais les chagrins et les travaux avaient miné la santé du légat : *partim langore animi, partim laboribus atque anxietatibus legatione perpessis..... consumptus est.* Il mourut à Rome le 20 octobre 1471 [1].

[1] Voyez *Ughelli Italia sacra*, tom. VII, p. 154, édition de Venise, 1720. Cet écrivain parle avec éloge d'Onufre. *Egregiam Honufrii doctrinam et eruditionem memorat Fantinus Valeressus Jaderensis archiepiscopus, in epistola ad eumdem scripta 11 kal. decemb. an. 1462. Meminit ejusdem Carolus Chartarius in advocatorum consistorialium lib. in Petro Sanctacrucio, p. 15, ubi uberiori calamo hujus gentis nobilissimae viros egregios recensuit ad satietatem.* Onufre fut enterré dans l'église de Sainte-Marie de Publicolis, où on lisait sur sa tombe l'inscription suivante :

Amissum tellus si flevit Romula Brutum,
Si Curium et Scauros, si Cicerona patrem;
Publicolae vita defunctum corpus Honophrii
Ecclesia ob mores et bene facta fleat :
Pro qua bis Gallos, bis Rheni flumina vidit,
Pro qua, nil fugiens, plurima damna tulit.
Tricarius praesul referendi et munus habebat,
Romanus patriae famaque magna suae.
Denique legatus lateris transmissus ad urbes
Belgas, Burgundi premet ut arma ducis.
Cum bello ruerent Leodinae moenia gentis,
Aut populi, aut domini sorte dolenda sui,
Tantum concepit generosa mente dolorem,
Stamina quod vitae rupta fuere suae.
Non animo quisquam major, non aptior alter
Consiliis patriae cultor et ecclesiae.
Eloquio et lingua pollebat, clarus in omni
Historia et notum juris utrumque genus.

c.

Henri de Berghes fut élevé sur le siége de Cambray en 1480 [1]. Ce fut donc bien longtemps après la mort d'Onufre que Mathieu Herbenus se décida à faire connaître l'apologie du légat. Pour faciliter la lecture du poëme, il composa en vers l'argument de chaque livre. Martène et Durand attribuent ces arguments à Pasquier de Bierses, religieux de l'abbaye de St-Laurent. Ils ne donnent point l'argument du quatrième livre, parce qu'ils ne l'ont point trouvé dans le manuscrit qui leur avait été communiqué par le baron de Crassier. Cet argument se trouve dans le manuscrit de Cambray. Nous le donnons ici comme il a été publié par M. Le Glay [2].

Interea Leodi fuerant duce quique fugati,
Natalem repetunt urbem, sedesque relictas.
Hinc nova materies oritur belli faciendi,
Quam revocare dolens frustra pater optimus orsus;
Nil tamen effecit : usi quin sorte benigna
Burgundos pellunt abs Tungri sede resumpta.

La *Bibliotheca Belgica* [3] consacre quelques lignes à Mathieu Herbenus. Il était originaire de Maestricht, et il y dirigea pendant quelque temps l'école de St-Servais. En 1495, il se trouva à Spanheim et y fit la connaissance du célèbre abbé de ce monastère, Jean Trithème. Herbenus avait la réputation d'être très-versé dans la théologie et dans la littérature. Il laissa une histoire en vers latins des miracles de saint Servais; un traité *De Origine rebusque gestis Trajectensium ad*

Quem gens alta Crucis genuit, nec lustra peregit
Quinque bis, Andreas mortua membra locat,
Qui frater natu major dat corpora saxo,
Lucida, credibile est, spiritus astra petit.
MCCCCLXXI vigesimo octobris.

1 *Gallia christ. nov.*, tom. III, p. 49.
2 *Catalogue descriptif et raisonné des MSS. de la bibl. de Cambray*, p. 145.
3 Tom. II, p. 867.

Mosam, et plusieurs autres écrits mentionnés par l'auteur de la *Bibliotheca Tigurina*. Aucun de ces ouvrages n'a été imprimé; pour nous former une idée des connaissances de l'auteur, nous n'avons jusqu'ici que ses analyses du poëme sur le sac de la ville de Liége, et son épître dédicatoire à Henri de Berghes.

Nous devons le poëme de *Bartholomaeus Leodiensis* (p. 261), à M. le docteur Bethmann, un des plus laborieux collaborateurs de la collection historique de Pertz. Il eut l'obligeance d'en faire faire une copie d'après le manuscrit de la bibliothèque royale de Paris. Ce manuscrit, provenant de la bibliothèque de Bouhier, n° 144, in-4° min., sur vélin, est d'une écriture grande et fort soignée de la fin du XV^me^ siècle, la préface en bleu, les titres des chapitres en rouge, les lettres initiales coloriées, mais sans miniatures. Le soin apporté à la confection du manuscrit, pourrait faire croire que c'est un exemplaire préparé pour le duc de Bourgogne, ou au moins pour un des grands seigneurs de sa cour.

Le style de l'ouvrage est en général très-embrouillé. L'absence d'une ponctuation régulière dans le manuscrit rend souvent le sens inintelligible; le mot *que* employé ordinairement pour *et* augmente la difficulté. Pour remédier, autant que possible, à ces inconvénients, nous avons tâché de rétablir la véritable ponctuation.

La note suivante, écrite par une main du XVIII^me^ siècle, se trouve dans le manuscrit de Paris : *Vide an auctor sit Bartholomaeus Honorius, Leodiensis, cujus carmina quaedam, sed ab hoc poëmate diversa, recenset Franc. Swertius*. La notice qu'on lit dans la *Bibliotheca Belgica* [1], prouve qu'Honorius vivait vers la fin du XVI^me^ siècle, et qu'on ne peut pas le confondre avec l'auteur du poëme en question [2].

Bartholomaeus Leodiensis dédie son travail à Philippe-le-Bon et à

[1] Tom. I, p. 126.

[2] Le nom de *Bartholomé* est à Liége un nom de famille fort ancien.

son fils le comte de Charolais; il parle des discordes et des malheurs de son pays comme un homme entièrement dévoué au parti bourguignon.

La destruction de Dinant et de Liége donna naissance à un grand nombre de pièces en vers latins et français. Si, sous le rapport littéraire, elles doivent être mises à peu près sur la même ligne que le poëme de *Bartholomaeus Leodiensis*, elles ne laissent pas cependant d'avoir certaine valeur historique.

La correxion des Liégeois (p. 291) n'a jamais été publiée, que je sache; les *Manuscrits vulgaires*, comme on les appelle dans les annales de Liége, n'en font aucune mention. Nous devons cette pièce à M. le professeur Serrure. Elle est tirée d'un petit in-folio, sur papier, de la fin du XV^{me} siècle, qui a appartenu à la famille de De Lannoy; en effet, à la page 57, on lit la signature de Philippe De Lannoy, la date de 1552 et la devise: *Souffriray-je tousiours.* Parmi les pièces que ce manuscrit renferme, se trouvent aussi les *Voyages et ambassades de messire Guillebert De Lannoy, chevalier de la Toison-d'or, seigneur de Santes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahégnies;* 1399-1450, que M. le professeur Serrure a publiés pour la société des bibliophiles de Mons, en 1840.

La bataille de Liége (p. 304) et *les sentences de Liége* (p. 320) ont été réimprimées par M. Buchon, à la suite de la chronique de Bourgogne, par Georges Chastellain [1]. Nous avons fait remarquer, p. 320, note 1, que la première pièce se rapporte, non pas aux événements de l'année 1468, mais à la bataille d'Othée où, en 1408, les Liégeois furent défaits après une résistance opiniâtre. M. de Reiffenberg, dans son édition de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par de Barante, tom. VII, p. 142, parle de ce poëme comme d'une pièce intéressante surtout pour les noms propres, tant belges que français, écossais et

[1] *Collection des Chroniques nationales françaises*, tom. XLIII, p. 245-271.

même allemands. Je ne sais si la leçon que mon savant confrère propose pour le vers 74[1] doit être admise; il croit qu'il faut lire *Navarre*, et non pas *Danmarc*, comme le prétend M. Buchon.

La complainte de la cité de Liége (p. 325), *la complainte de Dignant* (p. 335) et la réponse de *Tournay à Dignant* (p. 345), sont extraites de deux manuscrits de la bibliothèque royale, dans lesquels se trouvent plusieurs pièces de George Chastellain. Ces trois morceaux sont-ils aussi du même auteur? nous n'avons pas de motifs suffisants pour l'affirmer.

Le fragment qui suit concerne les mêmes événements.

Candreliers, mettez chà voz caudrons.

Trois jours ainchois qu'aoust fust hors,
Charolois mist en feu Dignant,
Piteux en furent les recors
Que depuis oys en disnant.

Liégois, l'erreur qu'avez veult prendre
A fait Dignant par feu ardant
Tout exillier et mettre en cendre,
Tant c'on dist : Icy fust Dignant!

Dignant, qui estoit riche et gente,
Voir tu dois bien Liégeois maudir,
Car lur erreur très-évidente
T'a fait exillier et ruir.

O gens qui estiés dédignant
Confortés-vous tousjours en Dieu,
Car jamais ne serés Dignant,
Logier vous fault en aultre lieu.

Pour ung cascun des vers susdis
Et aussy par ce desrenyer

[1] Pag. 307.

Trouvés justement soyer fis
L'an qu'on dist Dignant exillier.

Lieg non lige, ancrée et asservie,
Relesche-toy, merchy aras et vie.

Lors que Dignant soubz beutenia
Soubz Phelippe, duc de Bourgoingne,
Grant exemple as Liégois donna,
C'est que peu batu tousjours hongne.

Le dialogue sur la *Rébellion des Liégeois* (p. 347) appartient à un auteur qui nous est également inconnu. M. Van Hasselt l'a reproduit dans son *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique* [1].

Pour ce qui regarde les vers latins, nous nous sommes borné à un petit nombre de pièces (pp. 352-356). M. le professeur Bormans a recueilli plusieurs morceaux de ce genre sur les guerres des Liégeois et sur leurs désastres; il nous a communiqué une vieille chanson que nous allons transcrire :

Ego [2] mater Ecclesia,
Quam tot infortunia,
Cogunt desolari,
Exule laetitia,
Cum cordis angustia
Licet lamentari,
Donec patrono
Sit [3] reparata pari.
Franchia conquerere,
Plange, debes plangere,
Jure potes queri,
Jam congemiscere

[1] Voyez les *Mémoires couronnés de l'académie*, tom. XIII, p. 246.
[2] *Ergo.*
[3] *Sis.*

Defensoris funere
Debet turba cleri,
Ph.[1] *qui regere*
Te solet, diligere
Nec non et tueri
Exis[2] *a medio*
Quod vix praesumo fateri.

Ecce perit nobilitas
Gallicanae militiae,
Perit honor et probitas,
Nutat status ecclesiae,
Nisi succurrat bonitas
Summa Dei clementia,
Et liberat strenuitas
Illustris regis Franchiae.

A propos de chansons, on sait que les Dinantais ne craignirent point d'insulter Philippe de Bourgogne et Charles son fils; Henri de Merica en parle assez longuement [3], et Theodoricus Pauli ajoute [4] : *Insuper multa ignominiosa et inhonesta dixerunt et per carmina scurrilia cantaverunt.* Les Liégeois aussi eurent probablement leurs chansons satiriques contre les Bourguignons; nous aurions voulu connaître quelques-unes de ces pièces, dans lesquelles les passions populaires sont ordinairement dépeintes avec force.

Les extraits de la chronique d'Adrien de But (p. 362) et des commentaires de Jacques Piccolomini (p. 371) complètent la première partie des analectes. Le reste du volume comprend la partie diplomatique.

Nous avons eu soin d'indiquer les sources dans lesquelles ces nom-

[1] *Philippus?*
[2] *Exit.*
[3] Pag. 148.
[4] Pag. 205.

breux documents ont été puisés. Les manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, le archives de l'état et surtout celles de la province de Liége, ont été mis à contribution.

Un manuscrit de la bibliothèque de l'université de Liége, portant le nº 188, nous a été très-utile. Il est de la main de H. Vanden Berch, qui a écrit ces mots au premier feuillet : *H. Vanden Berch, canonicus omnium SS. collegit et conscripsit hoc volumen diversis vicibus.* Dans un autre endroit il ajoute : *Canonicus SS. Trinitatis et omnium SS. Spirensium, sacri palatii et aulae Lateranensis comes, miles et eques auratus creatus anno Domini* 1636, *mensis februarii die* 20.

C'est une compilation fort intéressante pour l'histoire de Liége, car Vanden Berch a fait presque toutes les copies sur des originaux aujourd'hui perdus. Voici entre autres notes, celle qu'il a placée en tête des documents : « *Omnia quae sequuntur, desumpta sunt ex MS. Huberti de Tolius, S. Johannis evangelistae Leodiensis decano, quod* » *dicebat se recuperasse ex manibus magistri Johannis Stelant.* Li » quel at esté autrefois apartenant à maistre Jean de Platea, doyen et » chanoine dudit St-Jean, qu'il ledict Platea doict avoir rassemblé » après plusieurs guerres et perditions de ses autres escriptures et » livres, pour en servir le bien public. Estoit subsigné, *de Platea.* Le » titre est latin de diverses mains, et ce qui est en françoy est *uti* » *supra*, et signé comme dessus. »

Le nom du doyen Jean de Platea se trouve mêlé aux principaux événements du règne de Louis de Bourbon et de Jean de Horne; il eut soin de prendre des notes et de recueillir des documents que Jean de Wachtendonck cite à chaque instant dans le précieux manuscrit conservé à la bibliothèque royale. Ce dernier recueil, qui provient de la bibliothèque du baron de Crassier, nous a fourni plusieurs documents.

M. Gachard a fait connaître au public un grand nombre de documents relatifs aux négociations qui précédèrent la destruction de

Dinant, aux guerres de Liége et aux traités qui les suivirent [1] : chacun a su apprécier les résultats de ses laborieuses investigations. La collection que nous présentons à notre tour, sera, nous l'espérons, accueillie favorablement.

Si nous avons eu l'avantage de pouvoir réunir tant de documents utiles pour l'étude d'une époque de l'histoire et de l'ancien droit public du pays de Liége, nous nous garderons bien de nous attribuer exclusivement le mérite de ce résultat. M. le professeur Polain, conservateur des archives de la province de Liége, a mis à notre disposition, avec une obligeance extrême, les documents de sa propre bibliothèque et du dépôt public confié à ses soins. Pour la partie la plus ingrate du travail, nous avons été constamment secondé par le zèle et par les talents qui distinguent M. Emile Gachet.

Il nous reste à dire un mot des planches du volume. Les portraits de Jean de Heynsbergh, de Louis de Bourbon et de Jean de Horne ont été faits d'après trois anciens tableaux de la collection de S. G. monseigneur van Bommel, évêque de Liége. La bienveillante affection que ce prélat me témoigne depuis tant d'années, et l'intérêt qu'il porte aux études historiques, l'engagèrent à me confier ces portraits pour les faire copier avec la plus rigoureuse exactitude. Au bas de chaque portrait nous avons ajouté le fac-simile de la signature.

Nous devons aussi à monseigneur l'évêque de Liége le dessin de l'offrande faite par Charles-le-Téméraire à la cathédrale de St-Lambert. Le socle est en vermeil, haut de 13 centimètres, long de 30 et large de 18; il pèse 8 marcs et 3 $\frac{1}{2}$ onces, ou 67 onces. Les deux statues et les accessoires sont en or pur, hautes de 40 centimètres, pesant 12 marcs ou 96 onces. Elles représentent St-Georges, aux pieds du-

[1] *Documents inédits concernant l'hist. de la Belgique*, tom. II, pp. 194 et suiv. Voy. aussi dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, tom. III, pp. 29-34, deux lettres sur le sac de Liége, publiées par M. Gachard, et trouvées par lui à la bibliothèque du roi, à Paris.

quel est le duc tenant un reliquaire dans les mains. Ce monument se trouvait avec le reste du trésor de la cathédrale, qui fut transporté à Hambourg en 1794, où il demeura caché jusqu'en 1803. Napoléon l'ayant découvert, s'en empara, et ne restitua que le buste de St-Lambert et l'offrande. Elle fut replacée dans le trésor de la cathédrale le 1er janvier 1804.

JOHANNIS DE LOS,

ABBATIS SANCTI LAURENTII PROPE LEODIUM,

CHRONICON

RERUM GESTARUM AB ANNO MCCCCLV AD ANNUM MDXIV;

EX COD. MS. COAEVO BIBLIOTHECAE REGIAE BRUXELLENSIS.

PROLOGUS JOHANNIS DE LOS,

HUJUS LOCI MONACHI,

POSTEA ABBATIS XXXⁱ, IN SUUM CHRONICON [1].

Venerabilis domine prior, cum nuper ad tui instantiam quaedam statum ac gesta nostram domum concernentia scripsissem [2], commiscendo nihilominus nonnulla, quae diversis temporibus exterius passim per patriam nostrae Leodiensis dioecesis contigisse videbantur : quorum non mirum commixtionem cum non satis aptam probarem, atque nonnunquam etiam quaedam alia nos nostrosque tangentia forsitan insulsa insipidaque nimis legentium auribus me objecisse conspicerem, ecce more meo solito statui totum praeteritum meum laborem, veluti quasdam ineptias, circa praetacta habitum longius projiciendum, procul dubio timens ne, sicut post recapitulationem horum mihi hujusmodi lectio ad nauseam commovit, quippe talibus fastidiosis ferculis repletus, ita et aliis nostris contemporaneis et potius successoribus notitia gestarum rerum avidis, necnon pro scientia praeteritorum procul dubio famelicis, posset et haec fieri importuna fastidiosaque locutio [3]. Hoc siquidem cogitante

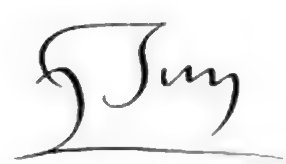
[1] Haec inscriptio adjecta videtur a recentiori monasterii S.-Laurentii monacho.

[2] Cfr. quae de vita et scriptis auctoris dicuntur in praefatione, § 1.

[3] Legendum fortasse *lectio* vel *narratio*.

me atque proponente, facile data mihi est occasio, ne id fieret. maxime videlicet pro eo quod praesens nostrum seculum obliviosos plurimos et fere nullos vel saltem perraros annalium pepererit scriptores. Hinc itaque pro qualicumque eorum, quae prout praefatus sum, emendatione seu etiam suppletione, amicorum exhortationibus crebro animatus, ad ulteriora me ipsum pro modulo me accingens, proximorum utilitati consulendo, domus nostrae seu ecclesiae privatis rebus tanquam quibusdam ineptiis praetermissis, ad communem istius patriae statum eorumque quae in ea gesta sunt, brevius quo id potero pro communi legentium utilitate, plebeo vulgarique stylo, latino tamen, plurima, prout potero, de infinitis gestis complexando, necessariora saltem scire cupientibus charitative communicare curavi, fragmentorum procul dubio, quae perire possent, diligens collector effectus.







JOHANNIS DE LOS,

ABBATIS SANCTI LAURENTII PROPE LEODIUM,

CHRONICON

RERUM GESTARUM AB ANNO MCCCCLV AD ANNUM MDXIV [1].

Anno igitur Domini MCCCCLV, postquam ad instantiam Philippi, ducis Burgundiae, episcopus Leodiensis, dominus Johannes de *Los,* alias de *Hensberch*, suam episcopalem dignitatem ad usum nobilis et egregii adolescentis Ludovici, filii ducis Caroli de Borbon, resignasset, cunctis populis ad talem novitatem stupentibus et attonitis, quippe tanto principe, qui tanquam alter Salomon reputabatur, mox orbandis et destituendis : facies coeli quae vero sole, id est Christo, decoratur, et luna, quae est constantissima in fide, egregia Leodiensis ecclesia, facta est repente obscura, ne dicam sanguinea, et cum ipso sole nigra, veluti saccus cilicinus, stellis, id est praelatis atque doctoribus, prae desperatione in terram fere cadentibus, Deo tamen providente, cui nihil est impossibile, qui de tenebris lumen facit splendescere, malis hominum plerumque utens in bonum, ne quodcumque scisma aut alias scissura in tunica Christi inconsutili contingeret, per gratiam Spiritus paracleti qui ipsos Christi apostolos in unitatem fidei congregavit, etiam cordibus

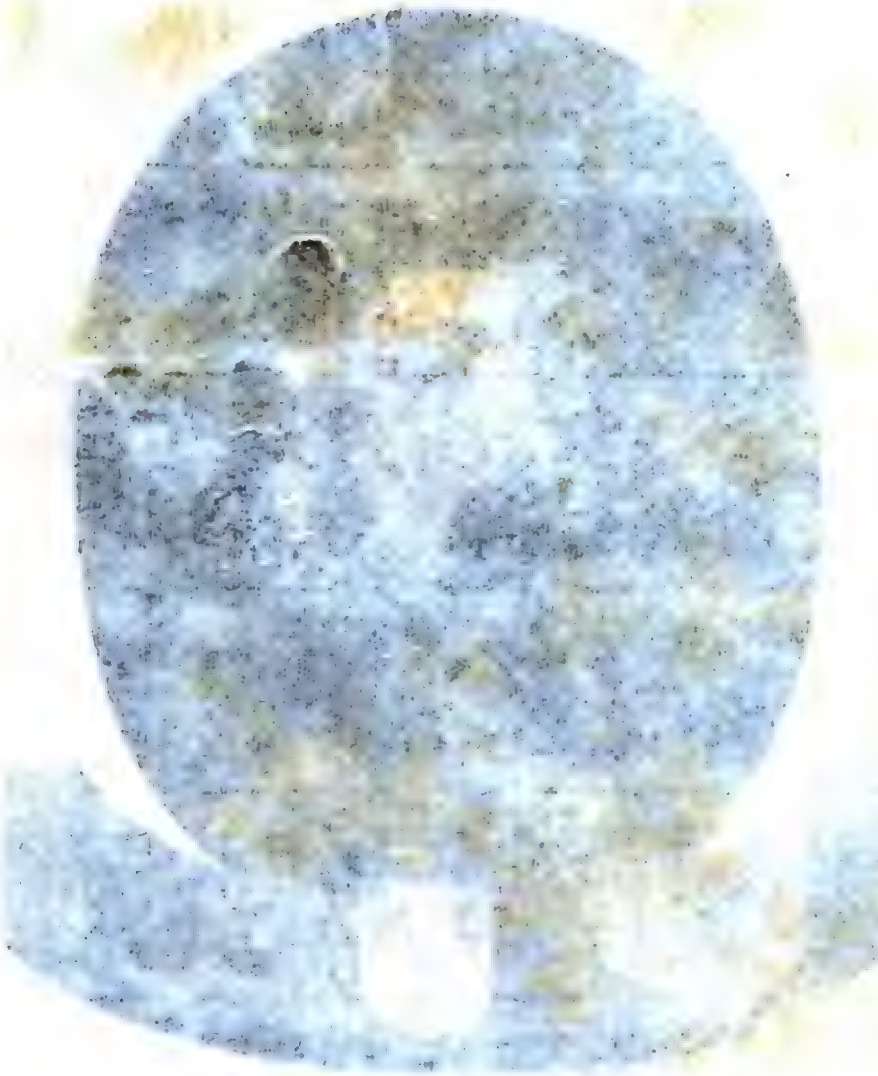
1455.

Ludovicus Borbonius fit episcopus Leodiensis.

[1] Hunc titulum editor adjecit.

eligentium illapsus, ad hoc inspiravit, quatenus praedictus dominus Ludovicus, ad cujus usum cessio episcopatus facta fuerat, ab omnibus concorditer in Leodiensem episcopum unanimiter postularetur. Cujus postulatione admissa,
1456. statim anno sequenti, mensis Junii septimo, quo praesentatae sunt bullae
Oppida patriae Leodiensis mamburnum optant. provisionis ipsius postulati in Leodiensi capitulo, instanter nimis tumultuabant una cum civitate alia oppida ipsius patriae pro mamburno deputando suo sensu. Quorum petitioni ex adverso legati ex parte novi episcopi, ne annueretur, sollicite insistebant, maxime pro eo quod jam in proximo ipse dominus praefatus disponeret se more consueto adventurum, se ipsum in propria persona praesentaturus. Hoc denique tempore, decima forsitan Junii, paparuit cometa versus Aquilonem, quasi supra portam S. Walburgis, non dubium multarum novitatum rerum praenuntius. Sed et terrae motus factus est non diu post, eodem anno in crastino, videlicet sancti Bartholomaei apostoli. Hoc anno obiit Nicolaus papa, loco cujus Calixtus eodem anno praeficitur.

Ludovicus episcopus Leodium intrat. Hoc praeterea anno LVI, mensis Julii xiij°, ipso videlicet sanctae Margaretae festo, cum inenarrabili nobilium et plebeorum gloria et pompa intronisatus est nobilis et illustris adolescens decem et octo circiter annorum, Ludovicus de *Borbon*, filius, prout supra dictum est, Caroli ducis de Borbon et Averniae, ex Agnete, filia ducis Burgundiae et comitis Flandriae, procreatus. Electus igitur et confirmatus apostolicis monumentis, secum etiam regalia comportans, intravit civitatem, anno et die quo supra, stipatus mille quingentis equitibus, rubea veste indutus, hinc inde ad dexteram et sinistram duobus episcopis, Cameracensi videlicet et Atrebatensi, decenter comitatus, concomitantibus denique comitibus de *Horn* et de *Mours* cum aliis multis baronibus et nobilibus, quorum inaestimabilis erat numerus, civibus undequaque a porta S. Leonardi usque ad gradus ecclesiae S. Lamberti pulcherrimo armorum apparatu decenter ordinatis, introïtum sui novi principis animose satis et hianter contuentibus. More igitur consueto a dominis majoris ecclesiae reverenter susceptus, post tres aut quatuor dies cum praefata sua comitiva pergens ad Huyum et deinde ad alia suae patriae oppida, passim et successive, per singula loca decenter se recipiendum exhibuit. Praeterea hoc eodem
Ludovici Galliae Delphini fuga. anno, mense Octobri, delphinus Franciae, nomine Ludovicus, a facie regis sui patris fugiens, ad Mechliniam venit, sub umbra ducis Philippi protegen-
Daventriae obsessio. dus. Qui dux Philippus praefatus etiam hoc anno praetacto Daventriam obsedit, a quo satis inglorius recessit, concordia facta inter eum et oppidanos in







Swollis et Kampis. Interea venit dominus novus episcopus Leodium in vigilia sancti Severini, et constituta diaeta in die Crispini et Crispiniani, in concilio petebat sibi dominus episcopus loco subsidii dari de quolibet modio speltae unum blaffardum in duobus terminis solvendum. Episcopus petit subsidium.

Anno sequenti, videlicet MCCCCLVII, nuntiatus est Leodii obitus domini de Borbon, patris episcopi Leodiensis, cujus exequiae maximis cum expensis sunt celebratae in ecclesia S. Lamberti infra octavas Epiphaniae. Quibus peractis, statim ad Mechliniam dominus episcopus perrexit. His diebus dominus de *Hensberch* jam pridem episcopus, mediante salvo conductu, Leodium venit, ibique solemniter susceptus, quo etiam fere per annum integrum hospitatus est. Venerunt etiam statim post haec comes de *Blanckenborch* et episcopus Suessionensis ex Francia, ut esse possent de concilio novi episcopi. Deinde hoc tempore, post Pascha videlicet, erectum fuit in foro Leodiensi pilorinarium, gallice *le Peron,* statim postea pretiosissime cum suis pertinentiis et circumstantiis deauratum. Hoc anno, in octavis apostolorum Petri et Pauli, emit dominus abbas S. Laurentii una cum suo conventu fortalitium de *Kikenpois* cum suis appenditiis pro plurimo pretio, quare necesse erat multas vendere pensiones. Hoc anno discordia fuit vehemens inter Leodienses et Aquenses atque Trajectenses, et vexilla explosa sunt in foro Leodiensi ad invadendum fines Brabantinorum, occasione militis de Fontanis qui se rebellem dominis S. Lamberti exhibuit, et plurimae convocationes et diaetae sunt habitae inter dominum electum et civitatem Leodiensem, tam in S. Trudone quam in Trajecto. Tandem tamen tractatum est de pace. 1457. Mors patris Ludovici Borbonii. Pilorinarium erigitur. Kikenpois emitur.

Anno deinde MCCCCLVIII, magistri civium ex Leodio euntes Trajectum invitabant dominum electum ad futurum Epiphaniae festum. Qui sic vocatus Leodium venit statim circa meridiem, pulcherrima comitiva stipatus. Hoc nihilominus anno atque etiam sequenti anno, LIX videlicet, pullularunt multae differentiae ac occasiones discordiarum inter dominum electum et suam civitatem, propter libertates, quas francisias dicunt, quibus dominus contraïre videbatur. Ob quam rem dominus episcopus saepius se a Leodio absentavit, jam ad Huyum, jam Trajectum vel alia ad loca suos cives ad se vocans, plurimas diaetas hac de causa constituendo. De quibus plura dicere deberem, si iis personaliter interesse meruissem. Quippe minorennis existens, nulla memoria vigens, nimirum recenter natus in hujus anni principio, ultima videlicet Januarii, anno LIX, circa meridiem, quod utinam omine sit 1458 et 1459. Episcopus ex Trajecto Leodium venit.

Mors Johannis de Hensberch episcopi. Legationes Leodium missae.

bono! Anno LVIII, papa Calixtus obiit, loco cujus papa Paulus eligitur. Nota quod hoc anno, in crastino sancti Lucae evangelistae. dominus Johannes de *Hensberch,* dudum episcopus Leodiensis, in oppido Diestensi diem clausit extremum. His diebus diversae sunt missae Leodium, ex parte ducis Burgundiae et aliorum principum, legationes, nobilibus multis ad hoc negotium commune bonum concernens satis exquisite, provideque et diligenter deputatis. Civitas autem, salvis suis privilegiis, curavit sibi in hac parte differentiali arbitramento regis Franciae se committere. Quapropter quatuor magistri civium, quatuor numero ex parte civitatis deputati, cum decenti societate ad regem Franciae sunt missi.

1460. Muri exaedificatio super gradus retro chorum sancti Lamberti. Spectacula.

Anno MCCCCLX, inceptus est murus super gradus, retro chorum ecclesiae S. Lamberti, pulcherrimo sculptili opere. Eodem anno mense Augusti, circa festum sancti Laurentii et deinceps, ambitiosa plurimum facta sunt spectacula in Leodio, per vicos vicissim, etc. Unde magistri civium necessario curaverunt prohibere hujusce modi societatum partiales petulantias. Hoc itidem anno, pluries cessatum est in ecclesiis Leodii, propter laïcalem manum in clerum injectam, occasione cujusdam canonici a suo concanonico in oppido Diestensi interfecto. Propter quod executores domini episcopi capientes rectorem scholarium ecclesiae S. Sulpitii, duxerunt in Curinghem captivum, extorquentes per torturas certam summam pecuniae, qua redimere se habebat captivus praetactus. Quem cum instanter secundariae ecclesiae a domino episcopo repeterent, et ipse captivum reddere nollet, organa sua diversis vicibus suspendentes, a divinis officiis cessare curaverunt. Quae res nimirum coepit esse seminarium aliorum sequentium malorum. Ad cujus rei augmentum accessit et alia exorbitatio procuratorum, praecipue eorum qui fiscales constituti erant ex parte domini episcopi, in diversis locis Leodiensis dioecesis radentes indifferenter pauperem plebem etiam pro parvis excessibus, usque ad unguem cunctam carnem in superficie ad ossa usque depascendo. In tantum quod, prout fertur, per exactissimam inquisitionem commissariorum ad hoc constitutorum veraciter compertum sit, procuratores solum in patria Lossensi, infra spatium quatuor aut quinque annorum, a pauperibus se defendere non valentibus summam centum millium florenorum aureorum, exceptis attamen compositionibus (quae septem florenos non excedebant), emulsisse seu extorsisse. Quare pertaesus cunctus per omnes fines patriae populus, ad coelum vociferantes murmurare coeperunt, omnem ecclesiasticam jurisdic-

Leodii cessatur a divinis. (margin)

Procuratorum insolentia. (margin)

tionem detestantes, maxime etiam pro eo quod domini majoris ecclesiae, quibus de praefatis exactionibus sufficienter insinuatum fuerat, nullum curabant apponere remedium. Et propterea accidit summum statim inconveniens propter negligentiam eorum, qui praecedentibus inconvenientiis resistere non curabant. Igitur principiis obsta, tarde medicina paratur.

Igitur anno LXI, cum eatenus pauper devoraretur in abscondito, et procuratores in suis executionibus faciendis modum non haberent, certos ponendos limites procul dubio in dies excedere curantes, ex multo murmure communis populi jamdudum fatigati, occasione accepta, praecipue cum tempus malum malevolis arridere videretur, ecce passim viles et inopes personae, homines rurales atque tabernarii, quadam divina permissione, ecclesiasticam jurisdictionem temerantes viliter coeperunt conculcare et in despectum Dei et ecclesiasticae libertatis evertere. Emerserunt denique ex villulis et agris hujuscemodi homunciones temerarii, se vocitantes teutonice *dy cluppelsclagers* [1], ferentes super brachium seu pileum suum picturam, scilicet vagum in papiro depictum hominem, fustem viridem manibus ferentem, qui in diversis locis confoederati gregatim, socialiter incedentes, ecclesiam malignantium ausi sunt constituere. Nam primum circa oppidum Lossense in quodam villagio quemdam presbyterum, Hellinum nomine, laïcaliter satis viventem, coeperunt invadere, domum ejus destruendo ac substantiam diripiendo, ipsumque presbyterum capite deorsum verso in foveam quamdam demergendo. Statimque alium, nomine *Beyart* [2], procuratorem aggressi, in medio vivarii gratia majoris securitatis locum habitationis sibi constituentem, domo mox ejus circumdata et violenter destructa, captivum abduxerunt, multam pecuniariam mulctam ei imponentes, tandem bene mulctatum vix abire permiserunt. Quidam etiam eorum, postquam in conventu Carthusiensium prope Diest in Seelem bene pransi satis comedissent et bibissent, prae nimia eorum petulantia, dimissa aqua ex vivario suorum alumnorum, omnes pisces destruxerunt gratiarum loco actionum. Haec vero et similia frequenter in patria Lossensi agebantur, ubi ortum habere praedicti latrunculi coeperunt, praecipue circa sanctum Trudonem, in Tongri et circum circa. In oppido Lossensi, ante peronem in medio fori ex scriniis procuratoris undecumque progesta ac direpta registra, libellos, processus, instrumenta, litteras et quid-

1461.

Procuratores et ecclesiastici a vili plebecula percutiuntur.

[1] Cfr. Foullon, *Hist. Leod.*, tom. II, part. I. p. 49. [2] Alias *Reyart.*

quid scripturae reperire potuissent sine respectu, saepe[1] etiam alicujus contradictione, publice igne concremantes combusserunt. Simili modo in aliis locis effecerunt, maxime tamen in Tungrensi oppido, ubi malignantium caput erexerunt, in ecclesia videlicet S. Nicolaï, qua abutentes derisorie, curiam officialis fingendo, ad placitandum aptum sibi locum delegerunt. Quo etiam unum ex suis, ad flagitia perpetranda potiorem, officialem constituerunt, cujus nomine et auctoritate usurpata ridiculose homines citabantur, condemnabantur et excommunicabantur, et hoc per procuratores, apparitores, syndicos fictitios, qui nominibus et cognomine procuratorum se vocari permiserunt. Nam alius vocabatur *Back,* alius *Sonck,* alius *Juncis,* alius *Gorren,* atque alii aliter et aliter juxta cognomina eorum, quorum officia usurpative exercere videbantur, quos etiam praetactos procuratores apposuerunt captivare et captis immensam mulctam imponere. Ita quod unusquisque eorum qui in manus eorum incidisset, juxta facultatem substantiae suae datis pecuniis, necessario habebat se redimere, alius pro tribus millibus, alius pro duobus, alius mille florenis, atque aliqui evaserunt pro quingentis, aliqui pro florenis ducentis, alius vero solvit sic et sic, prout componendo apud praedictos exactores gratiam potuit invenire. Sed et homines praetereuntes ad se vocabant, et per aggravationem eos excommunicatos reputabant, et quos volebant, mediante pecunia absolvebant. Haec autem et similia quotidie in derisionem ecclesiasticae jurisdictionis per tales fictitios officiales gerebantur. Et quod magis est, non erat, vel saltem raro erat aliquis, qui his monstruosis attentatis condoleret, ne dicam contradiceret. Sed potius pro ludo ista habebantur, et (sicut communiter fieri consuevit) laïcos et homines seculares novitatum avidi sibi fautores favorabiliter constituerunt. Et inde erat, quod nullus ausus fuit praefatos derisores corripere, et post consequens minus aliquis praesumpsit eis prohibendo legem imponere. Quare dominus episcopus, his sic se habentibus, per suum capitulum celeriter vocatus venit Leodium, et indicto capitulo, multae querelae a diversis partibus et deputatis oppidorum coram domino episcopo exstiterunt propositae, causatumque est ibidem de dissimulatione dominorum episcopi et aliorum, ex parte ipsius officialium et commissariorum. Et quia ante aliquot annos contra fiscalium et procuratorum exorbitationes nullum appositum fuit remedium, ideo necesse

Derisio curiae spiritualis.

Querelae apud episcopum deponuntur contra ipsius officiales.

[1] Fortasse legendum *sine*.

erat, quod consequenter haec redundare inciperent in ipsum dominum, imo finaliter malo auspicio in totum communem populum. Quod heu! tandem damnabiliter vidimus impletum. Praeterea ordinatum ibidem tunc erat quod magistri cum certis deputatis, per comitatum Lossensem ac in aliis locis opportunis, debitam de praetactis inquisitionem facere deberent et inquisita diligenter referre. Sed cum causa inquirendi deputati ad Tungrim venissent, non sunt permissi inquisitionem facere, sed per Tungrenses sunt prohibiti. et sic vacui ad propria sunt reversi. Porro alii deputati, missi per alia loca comitatus Lossensis, reversi sunt feria quarta ante Pascha. Unde post octavam Paschae venerunt Leodium magistri civium singulorum oppidorum, sollicitantes quatenus coepta inquisitio sortiretur effectum. Quibus adhaesit dominus Raso de Lintris, alias de *Heers,* principalis tanquam contra procuratores executor. Praeterea dominus Leodiensis, nolens se partem facere cum procuratoribus, protestatus est se ignorasse procuratorum excessus, et omnia facta fuisse sine ipsius consensu. Quare factum est, quod ipsemet dominus episcopus una cum magistris civium et aliis consulibus et juratis in unam sententiam conveniret, quatenus omnes de curia sua officiales, videlicet sigillifer, cancellarius, officialis, notarii et quicumque alii, coram scabinis citandi vocarentur. Item et collectores archidiaconatuum cum notariis et procuratoribus sunt vocati. Qui comparentes una cum aliis praetactis omnes juxta sua demerita exstiterunt condemnati, et ad certas pecuniae summas exsolvendas sunt adstricti, quarum tertia pars debebatur domino episcopo, secunda pars oppido, ubi condemnatus moram trahere putabatur, et alia tertia pars solvebatur civitati Leodiensi, vel aliter juxta exigentiam personarum et locorum. Unde penultima Aprilis proclamatus est Nicolaus *Sonck* condemnatus in tribus millibus florenorum Rhenensium, deinde Hugo *Back* condemnatus in duobus millibus, item *Keyart* [1] in trecentis aureis, item Jacobus *Gorren* in ducentis, Johannes *Juncis* in centum quinquaginta Rhenenses. Et sic consequenter factum est cum aliis, qui omnes proclamati sunt et mulctati juxta eorum facultatem et exigentiam, privatique omnibus suis officiis et commissionibus, inhabiles effecti quibuscumque officiis habitis et habendis. Praeterea et in aliis oppidis facta inquisitione omnes simili modo fuerunt eadem poena condemnati hujuscemodi vitii rei avari exactores. Post haec

Raso de Heers.

Episcopi officiales mulctantur.

[1] Alias *Reyart.*

conabatur dominus episcopus corrigere per favorem et diffinitionem scabinorum et magistrorum forefacta et excessus cleri et ecclesiastici status, sed ad intentionem suam in hac parte non pervenit, contradictores enim habuit.

Ad Annulum palatii episcopus vocat Lossenses.

Deinde dominus episcopus multos ex patria Lossensi ad Annulum palatii studebat vocare, quae res facile malum potuisset sortiri finem. si ii qui vocabantur potuissent sibi constituere capitaneum. Interea cum haec et quamplura similia attentarentur hinc inde, quae nimis prolixa sunt mandare scriptis, contigit dominum episcopum Mechliniam pergere ob mortem regis Franciae, quia fama erat, quod dux Burgundiae Delphinum, in Brabantia exulantem [1], armata manu deberet in suum regnum deducere. Verumtamen statim postquam rex novus in suo regno receptus fuisset pacifice, nuntiatum est Leodii, quod ipse rex proponeret se de Leodiensibus vindictam sumere, pro eo scilicet quod Leodienses defuncto regi ipsius patri favorabiles exstitissent, pactum seu foedus cum ipso habentes, de tradendo videlicet filium exulem ad manus patris ipsum persequentis. Cujus indignationem regis ipse dux Burgundiae, coram rege in terra prostratus, pro Leodiensibus orans, opportune curavit exstinguere. Dominus autem Leodiensis nactus opportunitatem, memor injuriarum in causa jurisdictionis suae violatae, studuit oleum adhibere camino, de injuriis sibi et suis illatis coram rege, prout ferebatur, conquestus. Nihilominus tamen per litteras ad Leodium directas visus est suadere civibus suis, quatenus honestam legationem Leodienses ad regem indignatum destinarent, si forte iram regis rationabiliter placare possent. Quod et factum est. Nam missi sunt magistri civium una cum nonnullis aliis sapientibus et eloquentissimis viris accurate ad tale negotium explendum deputatis. Exeuntes ergo a Leodio cum quodam capitaneo a rege misso, infra octavam sancti Aegidii tandem favorabiliter coram rege sunt deducti, atque ab eo gratiose praeter spem fuerunt suscepti, non obstante insimulatione qua satis criminabiliter apud ipsum regem exstiterant accusati. Adeo enim apud regem successu temporis gratiam meruerunt, quod nonnulli eorum, qui missi fuerant, insignibus militaribus insignirentur, quorum videlicet advocatus de *Leers* unus exstitit, et alter dominus Johannes de *Saranio*. Magister vero Aegidius de *Meess* recusavit sibi tantum honorem adhiberi, pro eo scilicet

Episcopi in Mechliniam profectio.

Rex Franciae, Leodienses minans, placatur.

Leodiensium legatio in Galliam.

[1] Cfr. De Reiffenberg, *Mémoire sur le séjour que Louis, Dauphin de Viennois, depuis roi sous le nom de Louis XI, fit aux Pays-Bas, de l'an* 1456 *à* 1461. (Nouv. Mémoires de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Brux., tom. V.)

quod terram seu dominium temporale minime haberet. Praeterea ad petitionem eorum, qui in hac parte legationem Leodiensium strenue sunt executi, sub protectione seu salvagardia Leodienses ab ipso rege jam bene pacato benigne sunt suscepti. Igitur dominus episcopus a Francia ad Bruxellam reversus, coepit valde rigorose procul dubio contra suos cives procedere, Interdictum. cuncta oppida comitatus Lossensis una cum civitate Leodiensi interdicto supponendo [1], et hoc ad instantiam procuratorum, quorum causam ob excessus contra ipsos perpetratos jam conabatur ipse dominus episcopus ordinaria auctoritate studiose defendere. Appellatum tamen nihilominus est ad metropolitanum archiepiscopum Coloniensem. Qua appellatione non obstante, partibus hinc inde variantibus, observari coepit interdictum circa finem Novembris, non sine magna commotione plebis vix mitigari volentis. Quapropter oborta est quodammodo quaedam controversia inter clerum et communem populum diversa proponentem. Porro deputati sunt quidam domini ex parte ecclesiarum, qui una cum magistris civium pergerent ad dominum episcopum Mechliniae residentem, quaestionem super praetacto interdicto relaxando quantocius habituri. Qui cum apud dominum episcopum suam legationem legaliter executi fuissent, revertentes in crastino apostoli Thomae, retulerunt ex parte domini episcopi quamdam cedulam, cujus tenori si Leodienses intendere vellent, tunc diaeta una vicesima Januarii in Trajecto habenda foret. Igitur contentis praetactae cedulae spretis, et per consequens praelibata diaeta in Trajecto habenda non admissa, multiplicari coeperunt mala in patria, quippe civibus tumultuantibus contra consiliarios et fautores episcopi, quos perpetuo a patria proscribi procurarunt, et e contra domino episcopo nimis suo consilio suoque sensu inhaerente, quibus magis rigore uti libuit quam modo, contra id poëticum : *Omnibus adde modum,* etc. Quam abusus modi toti patriae postea fuerit contrarius et nocivus, heu! in sequentibus postmodum lamentabiliter patebit.

Igitur omissis multis quae per singula recitari nimis prolixum esset, ad 1462. certam indictam diaetam, in oppido Trajectensi circa principium Januarii Diaeta in Trajecto. anni LXII celebrandam, accesserunt Trajectum una cum magistris civium praelati ecclesiarum atque alii deputati ex singulis ministeriis. Ubi cum plurima pluries per doctos viros, ex parte archiepiscopi Coloniensis missos pro

[1] Cfr. Foullon, op. cit., tom. II, part. I, p. 51, et Adrianus de Veteri Busco, apud Martene *Ampliss. collect.*, tom. IV, p. 1250.

bono pacis, pro relaxatione interdicti proponerentur et pro concordia inter partes habenda, etiam ex parte ducis Burgundiae vicem suam interponentis satis opportune sollicitaretur, tandem post plures conventiones penitus nihil factum est seu conclusum, quod relatione posset esse dignum. Porro legati ex parte ducis Burgundiae, audientes suum dominum febribus laborare, negotio infecto ad sua loca quantocius abierunt. Denique pro bono pacis non cessabant laborare boni viri, prout episcopus Tornacensis [1], cum aliis nobilibus hominibus ducis Burgundiae denuo ad Leodium destinatis, habentibus commissionem quomodo modus inveniri posset, per quem dominus episcopus in suam civitatem pacifice reduceretur, cunctorum offensis hinc inde dimissis. Quod cum facile fieri non esset possibile (quippe hinc inde partibus in suo rigore perseverantibus), nam episcopus centum millia florenorum aureorum pro suis expensis in diversis locis factis pro subsidio exigebat, atque, ut reverterentur ad civitatem proclamati ac sui occasione banniti, instanter volebat. Ex adverso vero cum praetactis episcopi Leodiensis petitionibus Leodienses cives semper populariter tumultuantes nequaquam satisfacere vellent, sed magis tanquam malos episcopi consiliarios perpetuo merito relegandos decrevissent, et denuo novo a sede apostolica interdicto impetrato, omnis tractatus cunctusque labor vices suas interponentium cassatus est, et in vanum exstitit habitus. Et sic factum est, quod in dies malis prioribus pejora mala damnabiliter succederent, et omnis spes pacis et concordiae inter dominum episcopum et suos cives fere penitus adempta esset, praecipue ideo quia cum continuo dominus Leodiensis a sua patria absens esse mallet, et omnis lex et justitia, domino episcopo sic volente, ubique dormitaret, per totam patriam injustitia suum caput erigere coepit, et hoc eo violentius et insolentius quo temeritati et improbo malignantium ausu nullus probus contradicere praesumebat. Interea vero quid de novo apostolico interdicto in mense Septembri posito fieri deberet, cum plurima contingeret haesitatio, aliis cessare volentibus, aliis appellationi inhaerendum esse putantibus, tandem appellatum est a papa minus consulto ad ipsum melius consultum. Nihi-

Episcopus exigit centum millia flor. aureorum.

[1] Guilielmus de Fillatre, Burgundio, ordinis S. Benedicti monachus et abbas S. Bertini Audomaropoli, favore Philippi Boni Burgundiae ducis, cujus obsequiis pridem addictus erat, primum ad infulas Virdunenses, inde ad Tullenses, denique anno MCCCCLX ad Tornacenses nominatus fuit. Librum gallico idiomate scripsit de origine et praerogativis ordinis Aurei Velleris, cujus cancellarius a Philippo Bono fuerat constitutus. Cfr. *Biblioth. Belg.*, tom. I, p. 402.

lominus tamen magna exstitit facta consultatio inter doctores Colonienses diversimode in hac parte sentientes. Quibus non obstantibus, pro majori cautela observatum est interdictum, excepto quod aliqui ex mendicantium ordinibus propter terrorem civium divina officia ad tempus publice celebrabant. Dominus autem episcopus auctor interdicti et cessari procurans misit ad villicum Leodiensem, jubens quatenus ipse virgam deponeret et scabini sedes suas in Trajecto tenere deberent, omnemque ecclesiasticam jurisdictionem una cum officialis curia et sigillo ad oppidum Trajectense transferendo. Sed et sacros ordines post festum exaltationis sanctae Crucis per suum suffraganeum [1] in Trajecto celebrari instituit. Praeterea circa medium mensis Octobris misit civitas Leodiensis nobilem legationem tam ex ecclesiasticis quam ex secularibus sapientibus viris versus ducem Burgundiae, gratia sanum consilium habendi. Sed quid factum fuerit non facile percipiebatur, nisi quod cum mox Leodium essent reversi, statim denuo ad Bruxellam properare curabant, ubi diaeta commune bonum concernens teneri debebat. Quae tamen difficilem sortita est effectum. Interea enim dominus episcopus missis litteris ad Leodium, ipso videlicet die omnium Sanctorum, voluit quod Leodiense capitulum una cum secundariis ecclesiis se transferret ad Trajectum. Super quo magistri civium, in die Animarum, in capitulo Leodiensi coram domino decano et suis canonicis projecerunt in medio excommunicationis processus. Sed ubi decanus legendo aliquantulum materiam intelligeret, omnia a se rejecit, obtestantibus magistris quod coeptam appellationem prosequi vellent, non curando quidquid inde evenire posset. Porro in crastino S. Huberti domini de majori [2] ad capitulum sancti Petri convenerunt una cum aliis ecclesiis, et deinde ad S. Lambertum descenderunt, ubi conclusum fuit, quod certi deputati ad dominum Leodiensem mitterentur, de translationis negotio se excusaturi. Quos itaque missos dominus episcopus audire in suis commissionibus cum recusaret, diceretque se amplius nihil requirere ab ecclesiis quam quod suis antecessoribus exhibitum novisset, etc.; propter quod in crastino ecclesiae ab hac sui episcopi sententia appellaverunt. Circa haec tempora electi sunt per vicos civitatis Leodiensis capitanei, pro eo quod fama venerat qualiter civitas Maguntina per suos cives tradita exstitisset.

Trajectum transferri jubet curiam et capitulum.

Deinde decima Decembris receptus est Leodii cum summo honore et clan-

Legatus regis Franciae Leodium venit.

[1] Johannes, episcopus Liberiensis. Cfr. Ernst, *Tableau hist. et chron. des suffragans de Liége*, pag. 137.

[2] *Ecclesia.*

gore buccinarum quidam vir nobilis, unus praesidentium parlamenti regis Franciae, prout ferebatur, ex parte regis missus primum ad ducem Burgundiae, deinde ad episcopum Leodiensem et quidem ad totam communitatem civitatis Leodiensis. etc. Hunc praefatum regis commissarium magistri civium circumduxerunt per singula monasteria civitatis, exhibentes se plurimum favorabiles et gratiosos, propinantes eidem, antequam recederet a Leodio, vasa argentea pretiosa multa, ponderis videlicet xliij marcharum, cunctis etiam ipsius suorumque expensis solutis, ac insuper tota ejus familia novis vestimentis decorata, cui pro bibalibus summa quinquaginta Rhenensium dicebatur propinata. Hic praelibatus dominus toto tempore, quo in istis partibus fuit, spatio videlicet quasi quatuor mensium, valde pro pace et concordia fideliter se exhibere studuit, personaliter in diaetis diversis comparendo, quae vel Trajecti vel etiam Bruxellis seu quocumque alibi tenebantur, regis negotium strenue exequendo, et praecipue in causis, quae ad pacem Leodiensium erant, prout in commissis habuit, integrum se virum et fidum exhibuit.

1463. Apostolici legati intercessu relaxatur interdictum.

Sequenti vero anno, qui erat LXIII, penultima Martii, missus legatus apostolicus [1] venit ad urbem Aquensem, ubi auctoritate apostolica fecit vocari dominum episcopum Leodiensem et burgimagistros Leodienses, una cum aliis magistris oppidorum comitatus Lossensis: ubi cum plurima fieret altercatio inter partes, scilicet inter episcopum et suos cives, quos ligatos a se censuris teneri gloriabatur episcopus. Magistri ex parte civium nullum volebant inire tractatum, nisi prius tolleretur interdictum. Ad quod consilium episcopus consentire noluit, nisi de offensis domino episcopo prius esset satisfactum. Dominus vero legatus interponens vices suas, suadebat Leodiensibus de cautione ponenda, ad tenendum irrevocabiliter, videlicet ea quae domini de Rota judicaturi essent. Cautio vero erat centum millia Rhenensium. Magistri autem reversi ad propria, post Pascha per dominum legatum denuo sunt citati ad certum diem. Quibus comparentibus, dictus legatus multas proposuit vias ad inveniendum pacis modum, sed neque etiam hac vice voluerunt Leodienses intrare aliquem tractatum, nisi prius tolleretur interdictum. Quod legatus renuit facere, nisi reintegrata jurisdictione ecclesiastica, et caetera similia. Cives autem cum magistris importune instabant apud ecclesias de organis suis resumendis, mediante nova denuo appellatione interponenda. Quod cum

[1] Nuntius apostolicus, a Pio II missus ad interdicti causam examinandam, illudque relaxandum, erat Petrus Ferrici, decretorum doctor, electus episcopus Tyrascnensis.

ecclesia facere non auderet, petens sibi usque in crastinum dilationem deliberandi et terminum mittendi ad urbem, quidam ministeriales, mechanici prout fabri, sua officia statim voluerunt claudere contra clerum : quod tamen non est praesumptum. Deinde statim dominica die, octava Maii, cives in palatio congregati nolentes esse sine lege, petebant instanter legem debere habere cursum, volentes insuper sibi facere mamburnum, volentes desuper probare amicos et inimicos. Cum autem haec et similia saepe tentarentur, tandem cooperante domino legato, qui improbitates nostrorum nonnunquam patientissime sustinuit, litterae de cautione sufficienti praestanda primum per Leodienses, licet difficillime ad hoc inductos, sunt sigillatae; sed et non minus difficile aliorum oppidorum consensus est ad sigillandum acquisitus. Itaque litteris praetactis sigillatis, deputati civitatis et oppidorum perrexerunt ad dominum legatum in Aquisgrani commanentem, petentes interdictum relaxari debere. Qui benigne hoc se facturum respondebat, reintegrata tamen prius domini episcopi jurisdictione. Quapropter non diu postea post proclamatam in Leodio jurisdictionem episcopi ac restitutam, ipsamque debere deinceps habere cursum, et sub poenis et censuris ecclesiasticis a nemine temere infringendam, statim post missa est ad Leodium relaxatio interdicti, hora quinta post vesperas, pulsatis campanis et cantantibus *Te Deum laudamus*. Praeterea dominus Leodiensis, qui adhuc dicebatur electus, pro eo quod nondum erat in sacris constitutus, dominica post festum venerabilis sacramenti, exceptis proclamatis et a civitate bannitis episcopi fautoribus, in suam civitatem est reversus, sua electa familia stipatus. Igitur in crastino sancti Johannis Baptistae, capitulo ad hoc indicto, cum dominus episcopus peteret sibi concedi sua proposita, et civitas e converso repeteret sibi restitui prout prius omnia, et neutra pars alteri voluisset cedere, tunc ecce suspensa manserunt utriusque partis proposita universa. Dominus autem episcopus transferens se de loco ad locum, nunc videlicet ad Huyum, nunc vero ad Trajectum et ad Curinghen, se suis Leodiensibus non satis confidens, meruit commendari per litteras a duce Burgundiae ad Leodium destinatas comminante, quod nisi via juris et non de facto in faciendo inquisitionem Leodienses procederent, praesertim cum ad hoc apostolicus legatus requisitus in urbe Aquensi resideret, tunc non posset ipse neque ejus filius Carolus sui nepotis, episcopi videlicet, illatas injurias amplius dissimulando pertransire, sed assistentiam suo nepoti opportune intenderet adhibere. In crastino vero Aegidii, cum domi-

Episcopus Leodium reversus mox Trajectum commigrat.

nus episcopus Trajecti esset, missi sunt quatuor canonici majoris ecclesiae ex parte capituli, ad remandandum ipsum dominum episcopum et ad inquirendum an ipse haberet a summo pontifice ulteriorem dispensationem super videlicet sacris ordinibus non suscipiendis, quia consules et magistri civium requisierunt in capitulo, quod bona episcopatus sequestrari deberent, quia Ludovicum de Borbon non tenerent pro suo domino, nisi aliud ipse ostenderet, etc. Dominus autem episcopus ad se missis respondit deputatis, quod adhuc ipse ad minus haberet annum, infra quem se posset facere promoveri ad sacros ordines, quamvis etiam aliam dispensationem non haberet. Insuper ad tollendum scrupulum dixit se impetrasse bullam novae dispensationis, qua papa secum dispensasset, donec tricesimum suae aetatis implesset annum. Sed et ideo dicebat se non facile venire ad Leodium, quia nesciret quos secum deberet adducere, pro eo quod vix aliquis de consilio vel ejus familia suis aemulis esset gratus Leodii existentibus, quorum insidias optime foret expertus. Cumque deputati instarent, petentes copiam bullae dispensationis ipsius episcopi, respondit se non nisi judicialiter id facturum. Praeterea cum haec et plura alia fierent, quae nimis prolixa essent scriptis mandare, et cum jam dominus episcopus nonnunquam ad Leodium revocatus redire non curaret, negotia patriae interim ad deteriora disponebantur. Quae res etiam in ea parte augmentum sumpsit, quo inter quosdam magnates patriae ob privatum odium intestina bella succrescere videbantur. Nam inter dominum Rasonem de Heerscastri alias Lintris et domicellum Johannem de Hamalia capitale diu viguit bellum, in quo, persecutione durante, plurimorum se partes facientes dexteram manum seu pedem abscissos amiserunt, praeter quamplures alios occisos ac alias male tractatos. Magna denique ubique crescebat partialitas ac multorum implacabilis animositas, propter quod spes pacis seu tranquillitatis nulla erat. Dominus interea legatus videns rem patriae Leodiensis quoad concordandum partes arduam et satis difficilem, expleto debito legationis suae, in mense Octobri recedens ab Aquis, accessit versus Treverim. Hoc etiam tempore facta fuit Leodii inquisitio de iis, qui recepissent bona dudum confiscata eorum qui dicuntur Datinenses; et fuerunt inventi plures, qui levarunt praetacta bona, nullam reddentes computationem: propter quod quidam tanquam furti obnoxii se absentaverunt, unde et proclamati sunt et banniti, reputati veluti fures et perjuri. Quidam tamen se redemerunt, taxati unus pro sexcentis Rhenensibus, alius pro ducentis et alii aliter atque aliter, juxta singulorum qualitatem et facultatem.

Discordia inter Rasonem de Heers et Johannem de Hamalia.

Datinenses.

In mense Decembri, fratres Praedicatores et Minores revertentes ex urbe exhibuerunt in capitulo Leodiensi bullam continentem modum absolutionis, quo videlicet absolvi deberent a decano S. Lamberti, quem judicem elegerant, fatentes humiliter, genibus flexis, se gravissime deliquisse ob videlicet interdictum per ipsos non satis bene observatum. Quos quarta dominica adventus Domini dominus decanus Leodiensis, sedens in medio ecclesiae sub corona post processionem factam, eos coram se humiliter prostratos et culpam confitentes, emendam spondentes absolvit, injunxitque poenitentiam salutarem satisfactionis loco, quatenus scilicet ipsi sic absoluti dominos de majori ecclesia unacum aliis secundariis rogarent de una speciali missa habenda, ad quam processionaliter convenire deberent, prout moris est, omnes ecclesiae, quo etiam die ipsi tanquam rei jejunare deberent in pane et aqua, sicut et post Pascha, quo etiam bis in hebdomada in pane et aqua jejunare de injuncta poenitentia deberent usque ad Pentecostes festum.

Praedicatoribus et Minoribus poenitentia imposita ob interdictum ab ipsis non servatum.

Notandum quod hoc anno ignis casualis combussit fere dimidiam partem oppidi Busciducensis. Item similiter in Sciedam oppido Hollandiae, item in Steinberch totum combustum est infra oppidum, ecclesia et hospitali et una domo exceptis.

Hoc eodem anno, dominus dux Burgundiae manens in oppido S. Audomari cum rege Franciae, qui circa illas partes venerat, concordiam videbatur iniisse de Picardia, videlicet restitutis duci suis pecuniis exbursatis. Item dux Carolus in Hollandia aedificari fecit castrum in Gorken.

Eodem vero anno, infra octavas sancti Martini, in oppido Brugensi celebratae fuerunt solemniter nuptiae ducis Gelriae, ducentis in uxorem sororem episcopi Leodiensis domini Ludovici Borboniae.

Anno praeterea LXIV, cum crebris precibus pulsaretur dominus electus, 1464
quod in civitatem suam reverti deberet, omni rigore seposito, ipse dominus praetactus in sua semper sententia perseverans respondit se velle prosequi causam suam usque ad finem litis, quatenus patere posset, cujus causa vel bona vel mala esset.

Praeterea hoc anno circa finem Martii, nuntiatum est Leodii, quod dux Burgundiae, proponens expeditionem facere contra Turcos, impetrasset apostolicas bullas de recipiendo videlicet decimas omnium beneficiorum, infra limites suae patriae situatorum. Item et quod papa reservaverit sibi per triennium decimam etiam omnium bonorum et reddituum ecclesiasticorum

Dux Burgundiae meditatur expeditionem contra Turcos.

in usus expeditionis contra infideles. Quapropter ecclesiae mittentes ad dominum episcopum Trajecti existentem, ejus implorantes consilium et auxilium, quibus dominus episcopus, accepta dilatione respondendi, tandem dixit se non credere quod suus avunculus, videlicet dux Brabantiae, aliquid quaereret contra clerum Leodiensis patriae, neque bullam impetratam ita esse intelligendam. Atque etiam si et in quantum dux praetactus ita putaret et intelligere vellet, hoc tamen credendum esset de mente papae non esse, cum papa optime nosset clerum Leodiensis ecclesiae et statum ipsius patriae, etc. Haec autem responsio domini episcopi recitata in capitulo Leodiensi cunctis satis grata exstitit. Nihilominus tamen post recitationem apostolicarum bullarum, quae quinque dicebantur numero, sed solum tres fuerunt publice lectae in capitulo S. Petri Leodiensis, etiam praesentibus inibi quibusdam canonicis S. Lamberti, deputati sunt ex ecclesiis, etiam de consensu forensium ecclesiarum, quidam domini ecclesiastici, qui pergentes ad dominum ducem rogarent ea quae pacis sunt, impetraturi insuper quoad proposita dilationem trium aut quatuor mensium, quatenus interim ad papam mittere possent, etc.; sin autem, cum terminus brevis sit et negotium arduum, mediante appellatione interponenda, metropolitanus etiam in hac parte consulendus esset. Dictumque est consilio ducis in Insula Flandriae existentis, quod si dux in propria persona contra Turcum pergere deberet, tunc eidem gratiose subvenire vellent condescendendo, non tamen quoad decimam aliquid sibi consentiendo, prius tamen bulla cassata. Interea circa festum Pentecostes, Antonius bastardus, filius naturalis ducis Philippi, recessit a portu de Slusis contra Turcos cum multa manu armata. Praeterea dominus dux descriptionem fieri fecit generalem in Brabantia de domibus divitum et pauperum et indifferenter magnis et parvis, arrestataque sunt voeriscapia [1], etc.

Abbas S. Jacobi coram legato citatur.

His vero temporibus dominus abbas S. Jacobi Leodiensis citatus est coram legato seu oratore apostolico in Aquis adhuc residente, propter videlicet moram et minorem diligentiam factam in extrahendas copias litterarum originalium ex archivis, juxta commissionem sibi pridem factam, qua per *vidimus* dominus episcopus sua jura exhibere necesse fuit. Ne ergo abbas praetactus excommunicationem seu alias censuras incurreret, habuit in propria persona coram domino legato se exhibere, longiori termino ad injunctum negotium

[1] Vectigalia ratione jurisdictionis *viariae* seu *voeriae* a tenentibus praestanda. Cfr. Du Cange in *Gloss.* verb. cit.

perficiendum accepto. Igitur, testibus productis et copiis litterarum per abbatem S. Jacobi diligenter extractis et in judicio exhibitis, ad decimam Septembris citati sunt ad Treverim, per oratorem seu legatum apostolicum, dominus episcopus Leodiensis et officiales sive rectores communitatis civitatis Leodiensis, ad videndum et audiendum ferri sententiam super attentatis. Quo cum partes die et hora indicta hinc inde comparuissent, lata est sententia contra Leodienses propter attentata [1]. A qua sententia totus clerus una cum communi populo simul appellavit. Ob quam appellationem prosequendam recesserunt a Leodio versus urbem certi deputati in mense Octobri.

Sententia contra Leodios lata.

Notandum quod jam hoc anno, in festo videlicet assumptionis Mariae, obierat papa Pius, cui statim papa Paulus successit. Item dominus Nicolaus de Cusa cardinalis S. Petri etiam hac obiit aestate.

Hac denique aestate, circa finem Junii, propter duos aut tres captivos ex patria Lossensi abductos, et in quodam fortissimo castro *Reyde* Gelrensis terrae detentos, pro certo tamen pretio mulctatos, tandem in pace dimissos, Leodienses animose suas vires cupientes experiri, vocatis sibi in auxilium ex singulis oppidis Leodiensis et Lossensis patriarum in certo numero viris bene armatis et ad bellum expeditis, cum multo apparatu armorum bellicorum, per fluvium Mosae sub Trajectensi ponte ad locum obsidionis devectorum, nonas Julii, obsessum praefatum castrum magnanimiter exstitit expugnatum, et tandem tractatu mediante hilariter obtentum. Expulsis ergo latrunculis cum eorum capitaneo *Jan* videlicet *Van Arendael* suisque adhaerentibus, destructum est castrum per Leodienses cum plurimis spoliis ad propria revertentes. Archiepiscopus autem Coloniensis, antequam exercitus Leodiensium ab obsidione praetacti castri abcederet, cum nobili comitiva suorum Leodienses visitare curavit, quibus datis propinis, ipsos magnifice commendando honorare studuit.

Castrum de Reyde expugnatum.

In iis diebus tractabatur de pace regum Franciae et Angliae, quorum ubi cum dux Burgundiae mediator esset, venit fama, quod Leodienses post victoriam praedicti castri patriam ducis intenderent invadere. Quare rex Franciae misit mox ad Leodium quemdam nobilem virum [2], octo equitibus comitatum, hujus causae veritatem cupiens cognoscere. Quem honorifice susceptum remiserunt Leodienses, de contrario sufficienter edoctum et instructum.

[1] Cfr. Foullon, *Hist. Leod.*, tom. II, part. I, p. 65, in not.

[2] Tristandus Eremita (*Louis Tristan l'Hermite, grand prévôt de Louis XI*). Cfr. Foul., loc. cit.

Seditio Dionanti. Everardus de Marcha.

Per idem vero tempus Dionantenses inter se divisi propter dominum Johannem de *Valle* militem, cujus turrim conati sunt destruere, etiam residuum domorum ipsius, omnibus inde ejectis, enormiter invaserunt. Item dominus Everardus de Marcha, collectis apud Leodium armigeris, magnam vindictam contra suos aemulos exercuit.

1465.

Anno Domini MCCCCLXV, circa initium Januarii, Leodienses impatientissime ferentes quod dominus episcopus abstulisset legem patriae, eo quod nulla fiebat coram scabinis justitia, tandem post multas instantias factas de hac re apud dominum episcopum, videntes se nihil proficere, sumpta occasione ex petulantia ministerii fabrorum, qui jam totum suum ministerium clauserant contra totam communitatem, statuerunt sibi ad monitionem advocati deinceps sibi legem fieri. Quae res ex tunc concorditer per triginta ministeria est approbata, et litteris desuper confectis sigillis sufficienter appensis roborata. Advocatus igitur sic praefectus, quotidie duodecim satrapis stipatus, tanquam villicum seu scultetum se incunctanter exhibuit in facienda justitia, villici officium strenue exequendo. In festo Mathiae apostoli, congregato palatio ad instantiam communis populi, volentis sibi fieri mamburnum, respondit Raso de *Heers* se optime posse procurare de nobili viro cunctis acceptissimo, vice et loco episcopi in mamburnum praeficiendo, dixitque Leodienses per totam Alamaniam plurimum commendatos gratiam conquisisse, propter videlicet victoriam circa castrum de *Reyde* acquisitam. Quae res cum petulantes aures multorum satis mulceret, factum est quod super hac re tota patria convocaretur, ad sciendum quid facti opus esset. Unde in die natalis sancti patris Benedicti comparuerunt in capitulo Leodiensi magistri civium una cum deputatis oppidorum, de mamburno eligendo tractaturi. Capitulum respondit non esse expediens in parte hac inconsulte seu praecipitanter agere, sed potius exspectandum, donec nova perciperentur ex urbe. Similiter et nobiles responderunt. Ad quorum responsum totus populus commotus portas civitatis claudi fecerunt, singulorum volentes scire intentionem votaque perquirentes. Porro die sequenti misit Carolus Burgundiae, tunc dux junior, ad cives Leodienses amicabiles litteras, requirens quod nihil attentaretur, neque inconsulte procederetur, quia pro pace facienda spondebat se velle laborare. Sane hoc non obstante, in crastino quo erat dominica *Laetare Jerusalem*, convocatione facta in palatio, nominatus est Marcus de *Baden*, frater archiepiscopi Trevirensis, ac frater episcopi Metensis, electusque est concorditer in

Advocati usurpatio. (margin note beside "pensis roborata")

Marcus Badensis, mamburnus civitatis. (margin note beside "vocatione facta in palatio")

mamburnum Leodiensem, atque fere ab omnibus exstitit approbatus. Quem cum Raso de *Heers* tanquam ultroneus temeriansve laudis avidus primus prae omnibus nominasset, diceretque non posse inveniri potentiorem gubernatorem, quippe cum germanus electi sororem imperatoris duxisset uxorem, mox promptulum se exhibuit, cum aliis sex militibus ad hoc deputatis, conceptum negotium celerrime exequi velle, non obstante quod quamplures de ministerialibus clamaverint domicellum Everardum de Marcha mamburnum patriae esse debere. Sed quia praevaluit majoris partis intentio, clamatum est ad Peronem in crastino annuntiationis virginis Mariae, quod nemo praesumeret contraïre contra sequelam palatii sub poena bannitionis, etc. Dominus autem episcopus interea de Trajecto transtulit se ad Bruxellam, ad quem cum venissent dominus decanus Leodiensis et alii quidam deputati, rogabant ipsum instantissime, quod ad suam civitatem redire dignaretur. Sed et Huyenses, qui recusaverant mamburnum esse contra dominum suum recipiendum, eadem petebant; vel quod saltem dominus episcopus, cui praestiterant juramentum, ad Huyum veniret, ubi ipsi jurisdictionem episcopi fideliter defendere vellent. His vero auditis, dominus episcopus venit ad Huyum, feria quarta ante Pascha, circa vesperam. In crastino autem, hoc est feria quinta, consecratum est in Huyo sacrum chrisma et in sabbato sancto celebrati sunt ibidem sacri ordines, ubi et episcopus dicitur fuisse subdiaconus consecratus. Quarta vero feria post Pascha, intraverunt capitulum Leodiense ii, qui deputati cum cantore sancti Lamberti ad urbem missi fuerant, referentes secum litteras et apostolicas bullas triplicatas, unam scilicet ad dominum electum, aliam ad capitulum, tertiam ad nobiles et cives, omnes tamen unius sententiae et sensus. Quae cum ibidem recitarentur, supervenerunt magistri et consules civitatis, requirentes a capitulo quatenus, ut decet, electum mamburnum reciperent et jam nunc juxta bonam spem sibi redditam facerent, quia in proxima dominica jam ventura praetactus mamburnus Leodium venturus esset. Domini vero, accepta dilatione respondendi, feria sexta sequenti dixerunt, juxta id quod prius dixerant, scilicet quod eum, quem cives satis insulte elegerant, non essent recepturi, nec ad juramentum neque ad aliquem actum, nisi viderent provisionem ei factam aperte et manifeste, quam etiam publice haberent ostendere et exhibere. Venerant enim jam ante duos hos dies ex parte regis Franciae, quibus rex videbatur commendare comitem Nivernensem, quatenus ipse comes reciperetur in mamburnum. Nam ante aliquot dies fereba-

Episcopus venit Huyum et subdiaconus consecratur.

tur, quod praelibatus comes Nivernensis, cum armata manu descensurus in Brabantiam, intenderet capere possessionem patriae Brabantiae, tanquam proximior haeres, volens Carolum futurum ducem de invasa quasi possessione privare. Venerunt etiam supplices litterae eodem die domini episcopi humiliter petentis. Sed et Huyenses etiam venientes cum plurima instantia, etc. Sed nec ipsi sunt auditi. Parabatur enim palatium cum multimoda pompa ad obsequiose adventantem mamburnum honorifice suscipiendum. Intravit igitur civitatem exspectatus mamburnus antiepiscopus feria secunda, qui die praecedenti, in octavis Paschae videlicet, desideranter sperabatur venturus. Cui advenienti omnis honor, prout episcopum decet, a cunctis est exhibitus. Porro cum in foro venisset noster mamburnus duobus comitibus nobiliter comitatus, una etiam cum fratre suo qui erat marchio de Baden, septingentis, prout dicebatur, homicidis, qui cum ipso intraverant, clementer indulsit, ipsosque, ut moris est, liberos fecit. Veniens autem ante gradus ecclesiae, de equo descendit. Quem reverenter susceptum Raso de *Heers* introduxit usque ante chorum, et cum vesperae essent cantatae et ideo chorus clausus, per quemdam capellanum apertus est chorus, quem ingressus facta brevi oratione deductus est per Rasonem praetactum ad palatium accuratissime festivandus. Itaque per communem populum non minus quam novus episcopus est reverenter intronisatus, sed per clerum minime est receptus. Vocatusque Marcus de *Baden* regens et gubernator ac administrator civitatis patriaeque Leodiensis, necnon ducatus de Boulhon et comitatus Lossensis, et hoc tertio die post juramenta praestita, quibus se obligavit. Sed et frater ejus marchio de *Baden* obtulit se litteras velle sigillare, et cum tota sua potestate assistentiam praebere. Postquam igitur noster mamburnus apud Dionantum, apud Tudinum et Covinum cum omni gloria et honore magnifice fuisset receptus, ad Leodium denuo est in octavis Philippi et Jacobi reversus. Quo cum esset, indictum est palatium in profesto S. Servatii, ubi tunc frater episcopi novi fecit juramentum, ponens digitos suos super imaginem Crucifixi in missali depicti, secundum litteras allegationis sibi datas. Similiter juraverunt post eum magistri civium omnes, deinde omnes nobiles qui praesentes convenerant, et post eos scabini et tunc commissarii et consequenter alii et alii. Et ad hoc spectaculum Raso de *Heers* tenebat librum, quatenus inde fieret perjurii auctor, quo ad profanum juramentum praestandum contra proprium suum dominum temerarius erat instigator. Ordinatum quo-

Mamburni in civitatem ingressus.

que fuit, quod quicumque infra tres dies fidelitatis juramentum novo domino non praestaret, extra synagogam (ut ita dixerim) fieret, pro inimico reputandus. Postea vero cum Marcus de *Baden* praefatus, in Tungri, in Los et in aliis oppidis intronisatus honorifice, fuisset ad Leodium reversus, quodam die ad hoc constituto, capitulum intravit una cum magistris et consulibus civitatis, petens responsum planum super iis quae pridem jam proposuerat, de videlicet adhaerendo cum communitate contra Ludovicum de Borbon, ad cujus depositionem procedendum esset communi consensu contra eum articulis datis, deque etiam appellatione interponenda, si forsitan opus esset. Haec autem et similia cum non solum nunc sed et aliis vicibus dominis de capitulo proponerentur, quae satis dura videbantur, respondit ex parte cleri dominus decanus, « quod scilicet bene constaret ecclesiam eatenus ultra modum ob plurimas expensas in causa partium hinc inde factas esse gravatam » et adhuc posse gravari, videlicet in mittendo et remittendo deputatos ad » urbem et ad alias diversas diaetas, etc.; et quia summus pontifex reputaret » ipsos ecclesiasticos non fideles mediatores sed laïcorum magis fautores; » quibus tamen non obstantibus, paratos se fatebantur facere assistentiam » quantum possent, honore suo et juramentis suis salvis, atque salva etiam » suarum animarum salute et obedientia sedis apostolicae, cui utique semper » obediendum necesse est, vellentque manere filii obedientes in gremio ma» tris ecclesiae. Nihilominus tamen, si adhuc opus est, et ita foret expediens, » adhuc redderent se paratos ad mittendum seu scribendum versus curiam » romanam suis expensis in causa, quae pendet indecisa inter dominum et » suos cives. Dictumque est, quod aliud ecclesia non posset salva conscientia » dare responsum, quod probare facile est per sacram scripturam et per » omnia jura. » Tradita vero sunt haec omnia in scriptis.

Capitulum mamburnum acceptare differt.

Praeterea vero in die nativitatis Johannis Baptistae, missae sunt cedulae per universas ecclesias Leodienses, de resumendo videlicet interdictum quod hactenus fuerat relaxatum. Unde factum est, quod clerus multum perplexus, cum angustiae essent undique, ab una propter timorem laïcorum, et ab alia parte ne tanquam inobedientes censuras incurrerent, et inde profani et irregulares haberentur, nesciebant inter haec quid magis eligendum esset, praecipue cum timerent, quod nulla interposita appellatio locum haberet, maxime pro eo quod papa personaliter viva voce deputatis ecclesiarum intentionem et mentem suam expressisset. Cum itaque denuo hac de causa clerus in die

Interdictum resumendum.

Johannis et Pauli congregatus esset, ad videlicet deliberandum quid faciendum esset, praesertim cum terminus expiraret, et quatuor menses juxta tenorem bullae appropinquarent, accepta adhuc dilatione octo dierum, interim accesserunt decani ecclesiarum cum aliis dominis coram regente seu mamburno necessitatem, qua constringebantur, expondituri, offerentes se promptos ad mittendum pro ulteriori relaxatione ad papam. Interea post quinque aut sex dies advenit nuntius jamdiu exspectatus ex urbe cum litteris comminatoriis, insinuantibus papam nullo modo amplius velle prorogare terminum, et nonnulla similia. Quare perplexi et conterriti domini de ecclesiis, malentes obedire mandatis apostolicis, furorem populi cupientes declinare, coeperunt occulte a civitate recedere et unus post alium, quo melius potuit, a futuro periculo studiose se ipsum subripere. Quo percepto, cives et ministeriales fugitivorum domus violenter invadentes, cunctam eorum substantiam conati sunt auferre, confringendo quidquid occurrere potuit. Quod videntes domini qui remanserant, non sunt ausi sua organa suspendere, maxime cum malevoli studiosissime nocte ac die, an campanae in ecclesiis pulsarentur aut cantus intermitteretur, observare curabant. Quare necesse fuit, si evadere manus persequentium debuissent viri ecclesiastici, tam in monasteriis quam in aliis ecclesiis, cum protestationibus et aliis cautelis, more consueto divina officia cum timore tanquam coacti peragerent. Verumtamen sedato populi furore, proclamatum est ad Peronem sub poena capitis, quod ablata deberent reportari ad palatium, et de contrarium facientibus debita fieret inquisitio, vel tandem potius proprium ad locum restituerentur. Siquidem non diu post ex palatio ad forum devecta spolia canonicorum publice prostituta vendebantur, nemine audente contradicere. Verum paulo ante ex parte regis Franciae quidam nobilis dominus, a Dionanto per Leodienses ductus ad civitatem, visus est Leodienses implorare in auxilium, casu quo rex Franciae contra ducem Carolum deberet assumere bellum. Praeter hanc vero legationem nonnullae aliae factae sunt ad Leodium legationes diversis vicibus, de quibus per singula difficile esset et superfluum narrare.

Clerus civitate clam exit.

Sedes absentium invaduntur.

Interea vero marchio de *Baden,* frater regentis, qui jam ad propria recesserat, cum multis nobilibus comitibus ac aliis dominis, comitatu videlicet quadringentorum equestrium bene armatorum et desuper rubeis vestibus circum amictorum, cum gloria in Leodium sunt reducti. Unde non diu post in vigilia assumptionis Mariae, solemni indicta processione, ubi abbas S. Jacobi

Marchio de Baden urbem ingreditur.

apud sanctum Lambertum celebravit summam missam, praesentibus domino regente praefato, una cum fratre suo marchione de *Baden,* quibus paratus erat locus spectandi divinum officium juxta feretrum S. Lamberti, ubi evangelium cantatur, ac deinde procedente processione in eminenti loco ante palatium, quatenus visus ab omnibus admirandus habitus laudem et favorem cunctorum se spectantium conquirere posset. Cujus talis ostentatio non sine insidiis fuit; nam statim, pro resarciendis suis expensis, instanter petiit sibi dari ab ecclesiis integrum subsidium. Quod non consentiente ecclesia, quippe admodum pauper et exhausta, pro dimidio subsidio tribuendo exstitit requisita, vel quod saltem concederet mutuo certam pecuniae summam, infra certum terminum restituendam. Ecclesia vero, meliori modo quo potuit, importunos petentis laqueos vix declinavit.

Interea nuntiatum est Leodii per magistros civium oppidi Trudonensis venisse videlicet fere duo vel tria millia armatorum ad oppidum Thenense, ex parte ducis Caroli patriam invadere volentium. Quo percepto, Leodiensis populus prae furore ad arma concurrens sine ordine, absque consilio, prout ministeriales de more habent, sese ad invadendum patrias ducis praevenire curabant. In die autem decollationis Johannis Baptistae, ministerium viticolarum accepto vexillo ultra Mosam armati coeperunt procedere, non obstante capitaneorum reclamatione, praesertim cum nondum litterae diffidationis missae essent. Deinde sequebantur drapparii, scilicet pannifices, etc., consequenter alia et alia ministeria, atque tandem temerarii et male consulti omnes. Quos cum regens et ejus frater marchio nequaquam revocare potuissent, videntes homines in sua opinione obstinatos, experientesque populum ferocem et absque jugo, non dubium quin ex tunc de sua salute inceperint cogitare. Quod mox postea patuit. Nam postquam homines nostri sic, prout dictum est, sine disciplina absque ordinatione security egressi, primum villam de Hervia spoliatam incendio tradidissent, et in crastino circum circa omnia villagia absque aliquo respectu security combussissent, et non minus illi sic combusti et spoliati in ultionem contra nostros provocati similia facerent, nam transita Mosa totum suburbium S. Petri extra muros oppidi Trajectensis et quaequae erant circa Mosam Leodiensis patriae, postquam in cinerem sunt redacta, statim constituta die, Leodienses denuo conglobati, una cum suo regente seu gubernatore necnon ipsius fratre marchione saepe dicto, de Leodio bene armati et instructi armis bellicis apposuerunt denuo ad debellandum

Leodiorum in bello temeritas.

Herviae incendium.

Falcomontis obsidio. Fugam capit mamburnus.

castrum de Falcomonte non bene consultam expeditionem facere. Qui confisi in multitudine suorum armatorum atque in multo apparatu instrumentorum bellicorum, contra praetactum castrum opportunam obsidionem disponere curaverunt. Praeterea hinc inde partibus atrociter pugnantibus, dominus noster gubernator et regens una cum suo fratre marchione, jam forsitan diu desideratam nactus opportunitatem, paulisper cum suis, quos secum adduxerat, comitibus ac ministris ab exercitu Leodiensi elongatus, fugam est meditatus. Recessit igitur hospite, prout communiter fertur, insalutato, Leodiensi populo suis in erroribus obstinato sic in praetacta obsidione dimisso. Cujus fugam cum Leodienses deprehendissent plurimum consternati, se clamantes per Baden deceptos, cum multa confusione imo non sine magno damno suorum ad propria sunt reversi. Quibus sic reversis deputati sunt per singula ministeria viri, qui aestimare et venditioni exponere deberent omnem supellectilem et substantiam, tam in vasis argenteis quam vestibus et ornamentis pretiosis, per deceptorem antiepiscopum in palatio derelictis. Non diu autem postea missis nuntiis ad Leodium omnia sua, quae adduxerat marchio una cum suo fratre regente, instanter sibi restitui petiit, et minas pro salute multiplicando irrogare curavit.

Meffiae cum prioratu combustio.

In his diebus, videlicet in vigilia nativitatis Mariae, villa de Meffia una cum prioratu exstitit combusta per dominos de Fronoymont et de Longo Campo, et quidquid erat patriae Leodiensis per circuitum ibidem et etiam in Condrosio circa Huyum vorax flamma consumpsit. Corpus sancti Severi cum feretro, continente multorum sanctorum venerabiles reliquias, primum ad Huyum deportatum ac exinde apud Leodium, salvationis gratia monasterio S. Laurentii est solemniter illatum. His diebus finis mundi quasi videbatur adesse, nam Brabantini ab illa parte invadentes terram Leodiensem quidquid offendebant, igne concremabant, et simili modo Leodienses atque Lossenses villas plurimas in confinibus Brabantiae ignibus dabant. Erat enim miserabile plurimum, quotidie novos rogos accensos videre in coelum conscendere. Siquidem Brabantini suos terminos, ne ab istis invaderentur, studiose observabant, sed et ipsi cum multa manu armata suam custodiam contra illos in villa de Montenaken valenter tenere studebant. Hoc autem tempore sol uno dierum valde tristem portendebat faciem, blavii enim coloris tota die perseverabat, et de sero pallidum sicut luna absque oculorum obtunsione visibilem se satis exhibuit. Quod an si naturaliter hoc contigerit, vel an

prodigium seu praesagium futurorum fuerit, multis vertebatur in dubium.

Eodem vero die, Leodienses qui erant deputati in certo numero ad subveniendum iis qui erant in Montenako, ad sonitum campanae processerunt contra Limburgenses fugam simulantes, a quibus e contra reversis repulsi sunt, non minus centum quinquaginta de nostris interfectis. Ibidem etiam dominus Quintinus capitaneus noster est captus cum multis aliis. Quapropter facta est Leodii magna commotio in populo, quibusdam volentibus egredi contra Limburgenses, et aliis, quorum praecipuus Raso de Heers erat, cupientibus subvenire iis qui in statione de Montenaken erant, sed et aliis alia proponentibus. Verum praevaluit duarum partium opinio, nam universo populo congregato ad pulsum campanae, magnus subito factus est apparatus eorum qui obsidere debebant oppidum Limburgense. Sed et ex singulis ministeriis deputati sunt, qui in subsidium praecedere deberent eorum, qui stationem tenebant contra Brabantinos in Montenaken. Ubi cum Leodienses ex singulis fere oppidis et villulis deputati et in bellica disciplina minus experti illuc concurrerent, et contra inimicos suos, quos se inferiores aestimabant, satis insolenter se haberent, post modicam victoriam prius obtentam, quadam die circa medium Octobris contra adversarios inconsulte exeuntes et in campum longius provocati, hinc inde per suos inimicos undique circumsepti, miserabiliter absque ullo respectu sunt necati, ita quod numerus interfectorum de Leodiensi exercitu non minus mille et ducentorum aestimaretur. Proinde Leodiensibus malam fortunam expertis ad propria fugientibus, supervenerunt homines ducis superiores existentes, et totam villam de Montenaken combusserunt, et quotquot erant per circuitum villagia incendentes in favillam et cinerem redigebant. Dominus vero de Beerlo et dominus Raso, non minus contra Brabantinos furiose agentes, quidquid in confinibus Brabantiae erat, incendio crudeliter consumebant. Quotidie etenim novos rogos in coelum usque conscendere horribile spectaculum erat. Sed neque ad haec lapidea quorumdam movebantur corda, quin imo in sua pertinacia persistentes, mendaciis protecti, vana spe seducti, de seipsis viribusque suis nimium confidentes, pacis foedera longe projicientes, maximis malis periculosiora mala studuerunt accumulare. Porro Leodienses, qui jam fere tribus hebdomadis contra oppidum Limburgense in obsidione perstabant, audita confusione et prostratione suorum civium et compatriotarum in Montenaken male pugnantium, obsidione relicta et propriis castris igne accensis, quantocius Leodium sunt reversi.

Pugna cum Limburgensibus.

Leodii succumbunt in Montenaken.

Montenaken incenditur.

Actio de pace inter episcopum et cives constituenda.

Post haec pluraque alia magistri civium, una cum ecclesiasticis viris pacem summopere desiderantibus, convenerunt in unam sententiam, de pace videlicet habenda vel de treugis saltem obtinendis, et ubi paulo ante nullus audebat Ludovicum de Borbon vivere impune confiteri, ibi jam tractabatur quod, missis deputatis ad ipsum de inveniendo modo quo esse bonum pacis posset, vel jam tarde post destructam patriam, iterum ad terram nostram redire deberet. Sane ad hoc negotium debite exequendum comes de Mours et comes de Horn ad Bruxellam legatione fungentes, pro treugis saltem habendis laboraturi sunt missi. Qui cum redissent in vigilia S. Martini Leodium, in crastino convocato consilio ac deinde palatio congregato, responderunt praefati domini comites atque etiam alii qui ex parte ecclesiarum una cum magistris versus ducem missi fuerant, quod videlicet de pace et treugis habendis tractando cum duce satis egerant, sed responsum est ipsis quod, priusquam darentur treugae, Leodienses primum deberent suum proprium dominum cum sua propria ecclesia cognoscere atque ad ejus obedientiam venire, etc. Comitatus Lossensis instanter petebat, quod Leodienses paci intendere dignarentur. Idem volebant Dionantenses. Trudonenses se velle tractare dicebant, atque ad idem responderunt Huyenses, qui cupiebant esse neutrales. Tongrenses rebelles erant. Leodienses vero jam tanquam stupidi effecti, non facile se ad novos rumores more consueto movebant. Attamen infra octavam Martini dum statio, quae in Ymael erat, se valenter defenderet contra Trajectenses infestissimos, ad sonitum campanae Raso de Heers accepto vexillo magistrorum exivit in auxilium eorum, qui contra Trajectenses fortiter pugnabant; ministerium enim fabrorum ac deinde omnia officia secundum ordinem sequentia ducem Rasonem, paruerunt ei tanquam capitaneo. Interea factae sunt treugae, datis insuper induciis et salvo conductu decem dierum ad comparendum in Bruxellis, ubi tractandum erat de pace. Quo cum venissent magistri civium, una cum comitibus praenominatis ac aliis deputatis, prolongatis induciis, demandatus est etiam ibidem dominus Leodiensis. Qui cum vocatus comparuisset, vix ullam vel saltem difficillimam suis ecclesiasticis dignatus est praebere audientiam. Causabatur ei plurimum de eorum inobedientia, et quod propter eorum dissimulationem protelationemque negotiorum et specialiter in causa interdicti minus bene servati omnia mala sensim in patriam irrepsissent. Tandem vero, ut breviter dixerim, non sine magna difficultate, per interpositas personas ad hoc specialiter electas, nonnullis etiam

conditionibus mediantibus, vix in gratiam domini sui episcopi sunt admissi. Et ita factum est, quod domini in suis ecclesiis residere nec etiam in ipso die natalis Domini ausi fuerint divina publice peragere, quod tamen alias licere putatur, juxta tenorem capituli in sexto, videlicet : *Alma Mater, etc.*, timentes procul dubio offendere ut puta suo episcopo nondum bene reconciliato. Caeterum cum tota patria nunc jam juxta multorum votum speraretur venire ad foedera pacis, praesertim cum illam nonnulla oppida acceptatam suis sigillis firmiter roborassent, opposita sunt quippe per viros Belial infinita obstacula optatam diu pacem impedientia. Nam electum de Baden mentiebantur quidam a summo pontifice jam confirmatum, alii aiebant in domino de Borbon nullam ponendam esse fidem, atque alii et alii mille artes inveniebant pro pace impedienda. Sed et, quod pessimum erat, ipsum hiraldum ex parte ducis ad Leodium missum, ad factam pacem sigillandam opportune satis populum ad exhortandum promptissimum, omnis homo foedus habens cum morte pactumque cum inferno, trahentes et pugnis invadentes, nisi per magistratus prohibiti essent, absque dubio pacem afferentem facile crudeliter occidissent. Nihilominus tamen vocato palatio concordes fuerunt cives una cum aliis fere cunctis ministeriis, quatenus pax sigillari deberet, ad quam rem faciendam, licet plurimi essent difficiles et impatientes, Tungrenses tamen aliis cunctis erant magis impatientes et difficiliores.

Anno vero sequenti videlicet MCCCCLXVI, postquam apud S. Trudonem 1466.
pax fuisset conclusa[1] et jam per plura oppida convenienter sigillata, dominus de Ravesteyn et dominus de Paruwes, cum pulchra comitiva gentis armorum venientis ex S. Trudone, suam stationem fecerunt in Lossensi oppido. Dux autem Carolus suum exercitum multorum millium, quem secum ex Francia adduxerat, misit contra Tungrenses pacem impugnantes et contra pacis bonum rebelles. Ipse vero cum majori copia bellatorum, circumseptus bellicorum instrumentis, hospitatus stetit prope Heis, in villa quae dicitur Vechtmael. Ad quem cum venissent ex Leodio cum magistris certi ex singulis ministeriis electi duo viri, et ad submittendum se ex parte civitatis deputati, ab ipso duce Carolo exstiterunt gratiose et pacifice suscepti. Quibus ostendit suam armaturam et in armis bene expeditam, cunctam pompam et bellicum apparatum, dicens se paratum ad obsequendum Leodiensibus, si

[1] Cfr. De Gerlache, *Révolutions de Liége sous Louis de Bourbon*, p. 51.

aliquando se suisque indigere contigerit, dummodo tamen causa Leodiensium fuerit bona et justa, deditque insuper nostris litteras sigillandas, formam pacis continentes, spondens quoque facturum se apud suum patrem ducem Philippum, quod daret et ipse quitantiam, etc. Igitur deputati Leodienses, regratiantes duci, cum laetitia reversi sunt ad civitatem, et convocato palatio exposuerunt benevolentiam ducis et humanitatem sibi factam. Unde gaudium fuit magnum in populo. Haec autem contigerunt in principio Januarii anni praetacti, quo videlicet tempore dominus de Ravesteyn, in oppido Lossensi hospitatus, crebro fecit insultus cum suis armigeris contra rusticam manum in villagio de Wellen conglobatam. Verum in die Marcelli papae, cum villani incaute contra inimicos fuissent egressi circa capellam de Otersloe, ubi cum quidam valde nobilis ex Burgundia miles cum aliis decem a villanis esset interfectus, occisi sunt etiam ipsis ex rusticis non minus numero centum quinquaginta. Hoc vero in loco expensis ducis fabricabatur ad honorem Mariae virginis una capella, quam egomet vidi noviter inceptam hoc eodem anno, ad quam confluebat undequaque populus peregrinationis gratia. Item tunc temporis castrum de Heers, propter rebellionem Rasonis pacem impedire volentis, expugnatum est et obtentum tandemque combustum. Praeterea mox ut exercitus ducis extra patriam se retraxerat, coeperunt undique malevoli sua cornua erigere, tanquam superiores jam effecti, maxime ex villulis rustici, qui suas custodias et stationes, puta in Vliermal, in Wellen seu alibi, diligenter se gloriabantur custodisse, veneruntque primum ad oppidum Lossense pene inermes et pannosi, lineis quidem eorum terinstris[1] vestiti, incutientes non parvum timorem bonis civibus pacem cupientibus, et ex tunc audaciores effecti ad majora facinora perpetranda facile sunt prolapsi. Nam domus eorum, qui jam dudum protectionis gratia ad Brabantiam confugerant, crudeliter invadentes, direptis omnibus quae auferri poterant confringendo male tractabant. Quorum praesumptio ubique jam per patriam, in ultionem eorum qui pacem cupiebant, acriter serpere coepit. In tantum vero numerus eorum mox cepit augmentum, quod vix nullum in tota patria esset oppidum seu etiam grossum villagium, in quo non esset societas nova viginti, triginta, quadraginta aut plurium sociorum numero, juxta exigentiam locorum, qui primum se de *viridi tentorio* nuncupari faciebant, et postea voca-

Castri de Heers incendium.

Colubrissarii.

[1] *Theristrum* vel *teristrum* genus est pallii muliebris, de quo cfr. Du Cange in *Gloss.* verb. cit. Hoc autem loco vox *terinstrum* vel *teristrum* intelligenda est de sagulo seu de ventrali plebei hominis.

bantur *colubrissarii*[1], pro eo quod omnes fundabularii[2] erant, metallinis vulgo colubrissis utentes, instar sagittariorum, quibus arcus sunt pro bellico instrumento; feceruntque sibi liberaturas[3], noviter se vestientes ex bipartito colore, quo videlicet alii ab aliis distinguebantur, semper tamen medietas tunicae de viridi erat colore ac alia medietas coloris erat albi aut blavii aut alterius, prout sibi quaelibet societas elegerat, quatenus sic distincti cognoscerentur facile cujus oppidi aut villagii essent socii. Horum quippe terrore cunctus per circuitum commovebatur populus, non enim ante tantus erat usus colubrissarum, quae ut plurimum apud Leodium tunc temporis praeparabantur. Caeterum ex tunc maxima per totam patriam cura erat et studium mechanicis circa instrumentorum bellicorum et armorum fabricaturam. Ubique enim vigebat opus, et novarum rerum inveniendarum, quae ad pugnandum essent aptae, valde fervebat communis populi instantia a majori viro usque ad minorem; indifferenter pene omnis aetas, sexus etiam et hominum conditio (nescio qua sorte constellationis, non necessitate, sed potius inclinatione, imo quod verius est, humanis demeritis et culpis exigentibus) de armaturis, de defensionibus, de muniendis et fortificandis opportuna loca prout plurimum meditabantur. Ut enim de viris et aetate adultis leviter pertranseam, testis sum ego qui haec ad memoriam ad cautelam pro posteris revocare procuro. si non ego ingenuae indolis puer, aetatis puta septem aut octo annorum, toto studio hujusce modi rebus, una cum contemporaneis consimilibusque meis, totis conatibus puerorum industriam viresque excedens, fuero summopere deditus et intentus. Surrexit enim una pars puerorum contra aliam, nunc laïcus contra clericum, scholasticus contra mechanicum, unus vicus contra alium ad invicem confligentes, bella quoque altrinsecus conficientes. Quae omnia mala praesagia exstiterunt in proximo contingentium futurorum. At quia puerilia loquor, recitando gesta puerorum eorum certamina concernentia pessima, postea mala praesignantia, procul dubio praestabatur, et mihi sicut aliis, qua nescio, qua prout dixi superiori forsitan naturali influentia animus et animosus appetitus nunc petras et lapides ad jactandum

Puerorum insolentia.

[1] Seditiosi et facinorosi isti homines, qui honestiorum appellationem a *viridi tentorio* sumpserant, *colubrissarii* seu *colubrini* dicebantur a *colubrissa* seu *colubrina*, quod bellicum tormentum gallice vocatur *coulevrine*.

[2] *Fundabularii* seu *fundibularii*, qui utuntur machina oppugnatoria qua jactantur lapides.

[3] De *liberata* seu *liberatura panni*, cf. Du Cange in Glossario.

congerere et comportare, nunc fundas ad projiciendum lapides carpentare, nunc arcus manuales, nunc balistas puerorum more, et nunc tela et sagittas sine numero conficere et componere. Sed et ex arborum corticibus, absque tamen scitu et notitia nostrorum parentum, qui studiose satis haec prohibebant, toraces, loricas, caeteraque talia armorum speciem praeferentia, industriose fabricare; colubrissas ex animalium quoque ossibus confectas etiam exstitit maxima cura componere, quibus igne apposito jaculandum foret, bombardorum vicem per quamdam similitudinem imitando. Haec vero et similia si pueri permissi sunt facere pueriliter more suo, quid putas tunc faciebant majores et adulti viri in virtute sua, non infantiliter sed seriose studiosissima omnia armorum et instrumentorum genera conficientes. Hinc opponebantur in vicis et in plateis contra adversarios repagula, hinc levabantur in altum fossata industriose lignis compacta, hinc multimodum genus machinarum opportunis locis disponebatur, atque inde etiam quidquid ad loca fortificanda necessarium putabatur operose fuit persecutum et adhibitum. Vix etiam ulla hominum aetas seu memoria recordabatur se vidisse tempora tam implacabilia et ad pacem adeo indisposita. Sed quia rursum nimium est de singulis singula retexere, omissis iis quae vires ad narrandum excedunt,
1466. dignum duxi non silentio praetereundum ea quae hoc anno, videlicet sexagesimo sexto, propriis meis oculis nonnunquam conspexi in civitate Leodiensi, ubi tunc temporis octo mensibus moratus sum cum parentibus meis, qui timore colubrissariorum et propter metum pestilentiae, quae vehementissime in oppido Lossensi grassabatur, ad Leodium evadendi gratia confugerant. Septimum etenim tunc ego agebam annum, et ecce totum fere mundum in nostro climate constitutum ad pessimos errores vidi dispositum et in potestate maligni traditum. Quod facile perpendere potui. In Leodiensi civitate videlicet, ubi lex, ubi justitia, ubi ratio, ubi ordo locum habere debebant, ibi
Belli praesagium. perverso modo ordine praepostero, permittentibus civibus, neque contradicentibus parentibus et majoribus, in tantum ipsi pueri et impuberi adolescentes contra et adversus pacificos homines excreverant et insolenter exuberarant, quod turmatim conglobati incedentes, puerorum prout supradixi more, gladiis ligneis, arcubus et sagittis, lanceis et hastis occurrentes, quoscumque voluissent, invadere praesumebant. Eos nimirum, qui ad instantiam eorum *vivat Baden* dicere renuissent, trahebant et vexabant, percutientesque dehonestare curabant. Vidi certe et ego exercitum puerorum domos pacificorum

invadere, januas irrumpere, fenestras suis lanceis confringere, prout in multis locis jam fecerant, tam extra quam infra civitatem audacter prorumpentes, nemine contradicente, imo multis ad talia spectacula attonitis ob rei novitatem et stupefactis. Usque ad Visetum extendere ausi sunt suas crudelissimas insolentias, violenter domus eorum invadentes, quos de parte de Borbon esse credebant. Singulae siquidem plateae singulas sibi fecerunt societates, sub capitaneo tanquam militantes, et suo sub signo expediti procedentes. Nam proprium vexillum erat unicuique societati, ita quod videbantur, prout et ego saepissime vidi, super majorem pontem et alias ultra Mosam tanquam ad bellum procedere, sub decem aut duodecim vexillis, maximam puerorum turbam, turmatim incedere, quibus et nonnullis majoris aetatis se sociabant, arma de Baden deferentes. In ecclesia S. Lamberti praesumpserunt ad pilaria seu parietes arma domini de Borbon decerpendo vituperabiliter auferre, et eorum loco de Baden arma honorifice collocare. Item ante januas palatii et ad singulas portas civitatis ponebantur insignia seu arma de Baden, et quocumque cives illa ad suarum domorum superliminaria seu januarum postes non habebant, illi suspicionis notam facile incurrebant. In tantum erat miserabilis Leodiensis populus post Baden infatuatus et contra suum proprium dominum inflammatus, quod tanquam sacrilegus haberetur, qui nomen de Borbon detestabile non arderet et nomen de Baden (qui reverti putabatur) excellenter non magnificaret. Verum tamen quod audacia et praesumptio, quae valde invaluit, puerorum refrenaretur, in concilio civitatis aliquando fuit propositum, sed propter incuriam magistrantium, nihil inde fuit secutum. Praeterea vero et colubrissarii per totam patriam invalescentes infinitas perpetraverunt violentias, occasione accepta propter pacem, quae jam per aliquos sigillata vel etiam jam sigillanda esset. Quorum praesumptionem quia civitas Leodiensis saepius super hoc requisita corrigere non curavit, nobiles patriae, sed et boni cives, aliique pacifici et honesti viri, quibus titulus de habenda pace imponebatur, una cum maxima parte dominorum ecclesiastici status, proprias suas domus et possessiones relinquentes, ad partes Brabantiae aut alias quolibet se transtulerunt. Igitur absentium domus, possessiones, mobilia et immobilia bona confiscata in locis, villis et oppidis, publice venditioni exponebantur. Similiter fiebat de omnibus iis qui litteras allegationum observandas jurare non curabant. Ob quam rem plurimi homines timorati perjurium praecaventes perpetuis temporibus una cum aliis jam dudum relegatis

et bannitis inhumaniter sunt proscripti. Qui autem detenti fuerant pessime exstiterunt vexati et tractati, in tantum quod ad decapitationem multorum procederetur, prout factum est Leodii de magistro Aegidio de Mess, qui ob communem profectum patriae laboriose pacem requirens saepe in publicum, super forum eductus ex vinculis et per scabinos ad manus advocati tradendus et ad mortem judicandus, tandem miserabiliter et immisericorditer una cum quodam alio est decollatus. Ita et factum est de advocato de Graus, qui vix in sua causa auditus absque audientia, ad hoc impellentibus Rasone, magistro Bare, Wilhelmo de Violet, una cum multis clamatoribus, filiis nequitiae, etiam et ipse crudelem accepit decapitationis sententiam. Sic etiam de aliis atque aliis, bonum commune et patriae honorem quaerentibus, factum est, prout de magistro Johanne Carpentier Dionantensi magistro, sapientissimo viro. Sic et in Tungri de hospite Clavi, cujus, ut verum fatear, post capitis detruncationem in quatuor partes divisa membra per oppidum Lossense ad diversa loca in altis furcis exaltanda, lictore in equo deferente, vidi, et non sine horrore conspexi ea inhumaniter deferri, proh! crudele spectaculum. At quia nimium est singula, quae per singula loca contigerunt, describere calamo, pertranseundum censui necessario.

Decollatio Aegidii de Mess, advocati de Graus et Johannis Carpentier.

Pax proclamata.

Verumtamen sciendum est, quod mox post decapitationem magistri Aegidii de Mess praetacti, qui ubique ab omnibus principibus coram quibus sapienter ac eleganter suam consuevit expedire legationem, ac perinde in honore habitus et admirabilis reputatus, atque nunc ob indignam mortem, quam probrose sustinuit, lamentabiliter deploratus, voce praeconia ad sonitum buccinae pax diu dilata repente proclamata est. Dominus autem episcopus hac tempestate prout plurimum stabat in Huyensi oppido. Cui cum reconciliati essent Dionantenses, ordinata fuit una diaeta, ad quam undecumque ex patria deputati convenire deberent. Quae diaeta praelibata cum in Huyo tenenda esset indicta, ad eam Hassellenses accedere recusarunt, aliis dicentibus quod potius in campi medio ipsa diaeta celebraretur, atque aliis alia et alia dicentibus. Unde, quia tot hominum exstiterunt opiniones, multiplicabantur interim mala super terram, pro eo quod prout communiter quilibet tunc temporis non ratione sed sua utebatur sensualitate. Praeterea domino in Huyo existente, Leodiensis ecclesia saepe accessit ad eum pro impetranda venia et ad gratiam obtinendam. Tandem deputati ex urbe venientes cum magistro Johanne Soreth, ordinis carmelitarum provinciali, excellentissimo doctore, responsum

accepit ecclesia, quod papa compatiens ecclesiae hactenus nihil permisit expedire contra eam, sed quod pacem facerent cum domino suo episcopo, et missis duobus aut tribus praelatis ad Romanam curiam, ipse daturus esset eis absolutionem pro omnibus ad cautelam. Porro pro expensis, quas episcopus in suis procurationibus fecerat, cum pauper et exul esset, octo millia florenorum saepissime ab ecclesiis petierat. Quod cum depauperata ecclesia facere nonnunquam renuisset, et timore laïcorum id prohibentium jamdiu distulisset, contigit saltem jam nunc singulis ecclesiis pro sublevamine indigentis episcopi certam imponi taxam. Quod magistri civium audientes nitebantur, quantum in se fuit, impedire, ne videlicet id fieret, quod clerus episcopo suo promiserat.

Colubrissariorum improbitas. Adversarii pacis.

His praeterea diebus in patria Lossensi propter improbitatem colubrissariorum omnis bonus homo omnisque pacificus pacem habere desiderans, in summa angustia erat constitutus, tota quoque patria in maximam servitutem est redacta. In oppidis de Tungri, de Maeseyck, in Belesia ac nonnullis aliis locis non est permissum quod pax proclamaretur. Verum spoliabantur, taxabantur, domus comburebantur, eorum videlicet qui de pace habenda aliquid meditari putabantur. Unde contigit hac tempestate in foro Lossensi sex vel octo domos penitus comburi, in profesto videlicet annuntiationis Mariae, et hoc per colubrissarios qui ex villulis illuc convenerant, de quibusdam sibi exosis vindictam sumere volentes. Notandum vero quod ex tunc in eodem oppido per totam sequentem aestatem tantum inhorruit pestilentiae tabes, quod, nisi quis fugae consuluisset, vix debacchantem mortem declinare valuisset. Mors etenim ipsa per pestiferum morbum fere totum oppidum hominibus exhausit feraliter magnos parvosque depascendo consumens. Praeterea in mense Aprilis fuerunt in foro Leodienses, commoventes quamdam seditionem occasione cujusdam de ministerio Scissorum, qui cum confugisset ad quamdam domum in foro sitam et a colubrissariis undique obsessam, accurrentibus iis qui de Scissorum ministerio erant, sedata est seditio et obsessus liberatus.

Pestis.

Legatio Leod. ad summum pont. et ad Philippum Burgundiae ducem.

Hoc denique tempore ecclesia Leodiensis certos deputatos, sex vel septem numero, viros utique venerabiles et dignos, procuratores constitutos misit ad curiam Romanam pro absolutione impetranda. Quibus data fuit commissio propinandi, si opus esset, cardinali Avenionensi jocale pretio centum ducatorum, et si necesse esset ad obligandum ecclesias ad summam mille ducatorum pro absolutione impetranda, quam tamen summam excedere non

deberent nisi de ecclesiarum concensu, etc. Deinde in crastino Philippi et Jacobi missa est ex Leodio versus Bruxellam valde honorabilis legatio tam ecclesiasticorum quam laïcarum personarum, in qua legatione fuerunt abbas S. Jacobi cum vicedecano S. Lamberti et multis aliis, tam ex eadem ecclesia canonicis, quam ex aliis secundariis ecclesiis. Sed et magistri civium, videlicet dominus Johannes Le Ruyt miles, cum socio ejus Henrico, etc., et de singulis ministeriis sex deputati, qui simul ex parte civitatis et totius patriae coram duce Philippo pro debita satisfactione humiliter et obedienter se deberent prosternere, condignam emendam injungendam et pro offensis duci et ejus filio Carolo illatis cautionem praestaturi. Quorum petitio, mediante tamen satisfactione condigna, cum per ducem Philippum clementer acceptata fuisset, dimissi sunt in pace abire, semper tamen Dionantensibus de pace exclusis propter blasphemam injuriam per quosdam Dionantensium filio ducis Carolo videlicet illatam. Itaque in octavis Philippi et Jacobi, ex Bruxellis Leodium reversi, vix data est praelibatis deputatis copia referendi ea, quae in curia ducis eis fuerant proposita atque in commissis data. Nam ex maligni spiritus, prout creditur, instigatione, sicut et saepe aliis vicibus actum est, contra initam pacem obstaculum fuerat objectum, quo videlicet, eodem die reversionis praedictorum, allegationum litterae jam factae ab cunctis jurandae exstiterunt exhibitae, ad quod negotium perficiendum valde instabat dominus Raso, una cum diaboli ministris, qui non permittebant, quod aliquis juramentum praestaret sub conditione aut alias cum protestatione, sed quod quilibet simpliciter absque cavillatione juxta tenorem diabolicarum litterarum, in praejudicium domini episcopi, ipsius quoque adhaerentium seu fautorum insidiose confectarum, juramentum praestare deberet, non obstante juramento per hoc irritando, quod jam pridem singuli domino patriae, episcopo scilicet suo, praestiterant, vix aliqui evadere poterant qui vel compulsi non jurarent vel inviti.

His itaque diebus episcopus Leodiensis in Huyo existens vocari fecit ad se in Huyo eos quotquot juramentum fidelitatis ei praestiterant, quia jam factus diaconus, et statim post, decima tertia Julii, in presbyterum esset consecrandus, et ut consecrationi ejus interesse possent admonuit. Cessavit itaque hoc tempore navis, quod mercatorum dicitur, inter Leodium et Huyum, atque etiam inter Leodium et Trajectum per aliquod temporis spatium suum bene observando sabbatum.

Praeterea certe tunc temporis, ut caecus populus, qui in tenebris ambu-

labat, sui erroris amplius probaretur, factum est Leodii quiddam ridiculosum, sed opus stultum, potius ob seductam plebem lamentandum. Ad vocem namque buccinae de mane congregati sunt, de quibus saepe dictum est, cum suis vexillis pueri. Qui ordinate procedentes et civitate exeuntes occurrere honorifice curaverunt domino de Baden jam nunc, prout dicebatur, confirmato episcopo et non jam mamburno neque regenti. Qui revertentes post prandium quosdam sibi occurrentes, scilicet quemdam Johannem vocatum in nomine Domini, et Johannem Beasen, Johannem Brabie, cum nonnullis aliis et cum multis ex Leodio illis concomitantibus, introduxerunt fallaciter seducti, putantes hunc, quem venerabantur, suum confirmatum fore pontificem. Hic fictitius episcopus tamen, ut putatur, ex parte dominorum de Baden legatione fungens, stetit Leodii in hospitio diebus quindecim. Nunquam permissus est publice in palatio suam legationem exponere. Pro cujus expensis in hospitio factis solverunt Leodienses LX florenos. Nec tamen dictum est publice ad quid venisset, aut quid fecerit.

Adveniente igitur festo sancti Jacobi, quo magistri civium eligi consueverunt, et jam die praecedente dominus Johannes Le Ruyt, una cum socio suo Johanne Riga, more consueto se a magistratu cum gratiarum actione absolvisset, coepit tumultuare dominus Raso de novis magistris praeficiendis, sollicitus ne forte de favore domini de Borbon esse possent. Atque inter caetera vociferatus est ipsum dominum Johannem Le Ruyt esse magnum traditorem, carnificemve aut christianae carnis venditorem. Et hoc ideo quia in pace facta nuper apud sanctum Trudonem, propter quam magister Aegidius, de quo supra memini, sententiam decapitationis acceperat, conditionatum habebatur, praeter pecuniam solvendam duci, de expensis videlicet factis, etc., quod duodecim factiosi viri traderentur ad voluntatem ducis Burgundiae, quatenus per supplicium paucorum satisfieret debitum multorum noxiorum. Haec tamen conditio, quia difficilis videbatur, sapienter exstincta erat, alias per absentiam interficiendorum commutata, quod videlicet patriam exire deberent qui ad voluntatem ducis dandi essent. Quod tamen malevoli et pacis inimici in bonam partem capere non poterant. Interea tamen colligebatur pecunia in Leodio et per totam patriam Leodiensem et Lossensem in pacis contractu pro emenda nuper duci promissa. Condemnati siquidem erant Leodienses et Lossenses, caeterique eis adhaerentes, in summa quingentorum millium florenorum et amplius in certis terminis solvendorum, ob scilicet

Ducenta millia flor. a Leodiis duci Burgundiae solvenda.

offensam et injuriam et damna duci Burgundiae et ejus filio Carolo injuste illata per Leodienses Quia cum Leodienses in honore essent, non intellexerunt, prae nimia ipsorum petulantia insolentissime se habentes, bonum pacis ignorantes et iniquitatem quam dudum contra suum episcopum exercuerant ocius prolongantes, admisso jam regente et gubernatore domino videlicet de Baden, quem pro suo episcopo venerabantur, sicut longe supra me digessisse credo; ipsum ducem Philippum tunc temporis inter omnes christianos principes fortissimum ac nominatissimum, una cum duce Carolo qui jam in regno Francorum victoriose multa bella confecerat, absque aliqua rationabili causa duntaxat diffidare praesumpserant cum omnibus illi adhaerentibus. Quod quam stultum incautumve, imo quam furiosum fuerit rei finis seu exitus probavit; nam suarum patriarum et terrarum combustiones et incendia, suorum subjectorum caedes, suorum hominum depopulationes indignas [1]. Dux praetactus, in iram próvocatus, non tam intercedentium prece quam offendentium pretio placari voluit. Colligebant igitur Leodienses licet impatientissime in quibus erant condemnati, vel ut ita dicam, in quibus se taxari permittebant, ducenta videlicet millia florenorum aut eo amplius, pro quota ipsorum infra festum Johannis Baptistae pro majori parte exhibenda, praeter alia trecenta millia quae Lossensis patria et aliae terrae solvere debebant. Sed cum termini expirarent et Leodienses a suis promissis resilirent, et quod pejus est conditiones pacis initae contemnentes, mille cavillationes et diverticula multa perquirerent, atque denuo ad rebellandum se armantes disponerent, et cum etiam jam dux Burgundiae in ultionem injuriarum filio suo illatarum Dionantense oppidum potenter obsedisset, circa finem mensis Augusti nuntiatum est Leodii, quomodo et qualiter oppidum obsessum jam esset captum. Ad quem rumorem omnes tanquam exanimes prae furore in forum armati accurrentes et se ipsos de sua tardatione accusantes (debebant enim ante biduum aut triduum exivisse ad bellum expediti gratia obsidionem solvendi), totum malum et causam tarditatis suae in ipsos suos magistros studebant refundere, traditores illos vociferantes et clamitantes. Porro magistri furorem populi, quilibet prout potuit, declinare per occultam fugam satagebant. Unde magistrum dominum Le Ruyt per aquam evadendo consultius erat evasisse. Magister vero Bare sicut potuit delituit. Raso vero, auctor multorum malo-

Dionantum expugnatum.

[1] Supplendum : *perpessi sunt*.

rum, etiam hac vice, forte nondum satis maturus, fuga sibi consuluit. Verum Wilhelmus de Violet, dudum et ipse magister, pacis inimicus, dum per medium fori ad domum magistri Bare, quatenus se salvaret, curreret sicut canis rabidus, sicut meruit, ignobiliter ab ignominiosis exstitit interfectus et mortuus inhoneste exspoliatus. Quod licet merito, tamen non impune, nam posteaquam magistri Dionantenses fugiendo Leodium venissent, et totam seriem captionis oppidi sui veraciter prout erat enarrassent, dixissentque melius fore quod Leodienses adversus potentiores se bellare parati de sua civitate non exierint, hocque providentia divina factum, placati sunt cives indignati, et facta inquisitione de iis qui magistrum Wilhelmum occiderant, reperti sunt tandem tres principales quorum unus, ad preces cujusdam puellae, ne decollaretur, est demissus. Alius vocatus *ly Saftir*, atque tertius *ly Gardir* qui clamaverat ad traditores, dignam poenam sustinentes exstiterunt decapitati. Hic enim dictus *ly Gardir* ribaldus erat, puerorum dux et capitaneus, ad quaeque facinora perpetranda adolescentulorum pedagogus.

Fecialis a duce Carolo ad Leodienses missus.

Igitur dux Carolus (postquam ad instantiam ducis patris ejus oppidum Dionantense, salvis tamen corporibus eorum qui intus inclusi insistere conabantur, redditum esset atque exinde solotenus combustum) ad Leodium curavit destinare hyraldum, in comitatu forte triginta habens equos. Qui tamen non sine salvo conductu civitatem est ingressus, et in crastino decollationis Johannis Baptistae, datis litteris ex parte ducis destinatis, suam legationem fideliter est executus. Indicto ergo palatio, absente tamen hyraldo praetacto, et ad palatium non admisso, ex tenore litterarum ex parte ducis allatarum visus est conqueri dux de pacis conditionibus minime servatis, cum tamen ipse potius pacem quam bellum expeteret, et nonnulla forefacta patienter dissimularet, defectumque solutionis pecuniarum in constitutis terminis non exhibitarum, sibi et patri suo ex pacis contractu jure competentium, libenter licet non sustineret colubrissariorumque insolentiam suae patriae damna inferentium quamvis eatenus toleraret et per dissimulationem pertransisset. Nihilominus tamen dummodo paci nuper apud sanctum Trudonem factae dignanter intendere vellent, et suum episcopum pro suo domino recognoscerent, summoque pontifici reconciliandi deinceps obedientes essent, tunc ipse placatus suum exercitum, antequam patriae nocere possit, longe extra patriam educendum opportune decrevisset. His ergo auditis, missi sunt deputati comes de Mours et magister dominus Johannes Le Ruyt, quatenus ducem Carolum su-

6

per propositis ad singula convenienter respondere deberent. Sed et de quolibet ministerio viri viginti missi sunt ex Leodio, pro custodia oppidi Trudonensis, quia timebatur ipsum oppidum etiam obsideri debere, quia dux Carolus de Dionanto descendens per duos hiraldos ad Sanctum Trudonem missos petiit sibi portas aperiri, clavesque oppidi ocius dari. Quapropter Leodienses, ad pulsum campanae armati, omnes in unum convenientes civitate exierunt, quotquot arma ferre possent, et in Rutthis atque in Othey comitatum Lossensem expectantes ad Jecoram usque processerunt. Volebant denique praevenire, impedimentum afferendo exercitui ducis, ne ita facile obsidionem dux contra Sanctum Trudonem collocare posset. Porro dux cum suo exercitu descendens per calciatam, venit in villam dictam Olee ac ad alias villulas super Jecoram sitas. Cui cum eminus bene instructi et ad congrediendum e contra starent Leodienses, curribus suis propriis circumsepti, et opportunis in locis bombardis collocatis, venerunt missi nuntii ex parte ducis treugas datas nuntiantes, dixeruntque ducem Carolum pacem factam velle tenere, dummodo conditiones initae pacis observentur. Itaque designati sunt quinquaginta viri obsides, qui tamdiu deberent apud Bruxellam manere ad hospitium, donec pecunia promissa et necdum ad integrum exhibita solveretur. His igitur atque aliis conditionibus mediantibus, quae longum esset enarrare, dux cum suo exercitu in suam patriam recessit, et Leodienses ad propria sunt reversi, pace tamen proclamata in loco exercitus, ipso die nativitatis Mariae Virginis, antequam ab invicem utrique exercitus solverentur. Inde vero in crastino super Palatium protonotarius [1] ex parte ducis ad Leodium missus proposuit, quod non obstante quod Leodienses nonnunquam conditiones pacis fregissent, pace nihilominus tamen revalidata, de novo provisum esset, quod ipse dux Carolus patriae Leodiensis advocatus et defensor esse deberet, essetque praesens ex parte ducis vir nobilis et insignis, dominus videlicet de Aymycour [2], ad suscipiendam investituram ipsius advocatiae et ad faciendum nomine ducis juramenta ad tale negotium pertinentia, etc. Item et alia puncta per praedictum exstiterunt ibidem proposita, sed sufficit dixisse de pluribus pauca. Interea homines ducis aliquantulum Leodii exspectantes visitaverunt omnes ecclesias civitatis, et tandem bono et votivo responso accepto, versus Huyum perrexe-

Adversi exercitus de pace locuturi conveniunt.

[1] Guilielmus de Cligny, protonotarius apostolicus. Cfr. Adrianus de Veteri Busco, apud Martene *Ampliss. collect.* Tom. IV, p. 1297.

[2] *Guy de Brimeu, seigneur de Humbercourt.*

runt. Jamque adveniente termino quo pecunia colligenda destinanda esset ad Brabantiam, in dicto Palatio proponebatur ibidem, quod civitas Leodiensis cum Tungrensi oppido et tota Hasbania tertiam partem deberet solvere, comitatus vero Lossensis cum Trudonensibus, una cum officio seu districtu de Montenaken, aliam tertiam partem, sed et castelria de Franchimont cum partibus superioribus atque cum tota Leodiensi ecclesia aliam tertiam. Quod cum nuntiaretur in crastino ecclesiis per certos deputatos, dicebat clerus se nimium depauperatum, neque esse se comprehensum seu inclusum in pacis tractatu, etc. Cumque in crastino dicti deputati comminando pro bono responso instarent dicentes, quod ipsi ecclesiasticos erga ducem redderent in contributione defectuosos, ac nonnulla comminarentur, responderunt ecclesiae, « propter differentias et rebellionem seu inobedientiam laïcorum se irretitos et illaqueatos, ecclesiasticis etiam censuris facile addictos atque in suis bonis temporalibus, quibus utrumque sustentare deberent, plurimum damnificatos, et ideo eis non esse consultum sine suis confratribus, qui absentes sunt, dare responsum. » Sciendum quod summa solvendorum, infra quatuor annos proxime venturos in Lovaniensi oppido exhibenda, erat trecentorum millium et quadraginta millium florenorum Rhenensium, in certis terminis solvendorum, absque sex millibus ad usum unius capellae construendae, et ad ista servanda obligant ipsi cives cum patria reliqua omnia bona sua et submittunt se coercioni summi pontificis, imperatoris, regum, principum, etc., et ad interdictum post quindecim dies elapsos ponendum et observandum, etc.

Centum et nonaginta millia flor. a Leodiensibus duci Burgundiæ solvenda.

Articuli vero pacis, quos brevitatis causa pertranseundos censeo, sunt viginti tres. Item in pace Caroli ducis conditionatum habetur, quod tota patria Leodiensis et Lossensis, Dionantensibus exceptis, solvere deberet infra certos terminos centum et nonaginta millia florenorum Rhenensium, scilicet pro primo termino, qui est in Johannis Baptistae nativitate anni LXVI, sexaginta millia, in nativitate Christi LX millia, et iterum anno sequenti, videlicet sexagesimo septimo, pro termino Johannis Baptistae XXXV millia, et in nativitate Domini subsequenti XXXV millia, sub poena decem nobilium quotidie solvendorum post decimum quintum diem monitionis factae, praeter expensas quindecim obsidum et totidem famulorum cum singulis equis in hostagiis comedentium. Igitur quarta Octobris pecunia jam praecinctu exhibenda, quae per certos deputatos apud fratres Minores residentes collecta fuerat, ad Lovanium ducebatur. Reversi tamen ii quibus dicta pecunia exhibenda fuerat

commissa, dicebant in Palatio ad responsum audiendum specialiter indicto, defecisse videlicet de tota summa illius termini quinquaginta septem millia florenorum Rhenensium, etc. Dominus vero episcopus, qui iis diebus ad Bruxellam ex Huyo accesserat, denuo ad Huyum reversus, convocari fecit capitulum suum ibidem, ad quem miserunt secundariae ecclesiae suos deputatos pro generali unione facienda.

Deinde circa festum sancti Martini in Palatio tractatum est de mittendo videlicet ad dominum episcopum, ut dignaretur redire in civitatem suam, quatenus ipso reverso cuncta fierent placabiliora, ac per hoc redderentur ei ablata loca sua. Sed cum pluribus vicibus apud episcopum per deputatos de revertendo, de pace observanda, de ignoscendis offensis atque de nonnullis aliis diligenter tractaretur, et dominus episcopus facile se petentibus placabilem exhiberet, ecce mox Sathan more suo pacis inimicus ex adverso stabat, procul dubio animos communis populi sua pericula minus intelligentis ex impulsu quorumdam majorum filiorum Belial vanam securitatem promittentium, et in baculum arundineum, regem videlicet Franciae, inutiliter confidentium, facile a bono proposito retraxit. Unde mendaciis deceptus pro libertatibus et patriae privilegiis certare est visus, aestimans se in hoc Deo posse praestare obsequium, si ea quae incaute per litteras allegationum contra dominum episcopum et sibi adhaerentes confectas et juramento firmatas pertinaciter per fas seu per nefas perpetuo servandas tenerent. Inde quoque factum est, quod iterum de novo per vicos Leodii coeperunt cives ad parvum facile strepitum vigilare, novas custodias instruere, ad arma facile concurrere novaque bella praemeditari, nocturno etiam tempore unus vicus contra alium vicum in armis pompose se demonstrare. Denique missi sunt de quolibet ministerio quidam ad Sanctum Trudonem ad roborandum partem eorum, qui credebantur esse pacis impugnatores. Circa medium mensis Decembris ob novum rumorem, occasione oppidi Trudonensis in superioribus patriae Leodiensis, cujus portae et muri erant destructi et ob hoc quidam in Leodio detenti, venerunt armati illi de ultra Mosam volentes fieri justitiam. Unde factum est, quod campana pulsata decapitatus est Piron Steen, magister de Belconst, qui innocenter se subire mortem protestabatur. Occisus est etiam quidam alius diu jam in vinculis detentus. Hinc enim coeperunt quidam fugere et caute furorem populi declinare, ferentes secum quidquid commode asportare poterant. Ob quam rem exploratores et viarum insidiatores nacti sunt capiendi deprae-

Novorum motuum initia

Decollatio Piron Steen.

dandique optatam opportunitatem, praedam quamplurimam committentes, sed et nonnunquam fugitivos reducentes, eos ludibriis et injuriis afficiendo vel etiam vinculis mancipando.

Deinde anno MCCCCLXVII, circa principium ipsius anni, coepit dominus Raso de Heers quaedam conficta sua mysteria revelare, et suis necessariis seu familiaribus amicis, nunc clam nunc publice, de rege Franciae optata et bona nova praenuntiare. Quibus auditis seductus populus coepit denuo ad inobedientiam per prona in suos proprios nonnunquam concives tanquam in adversarios recrudescere. Tungrenses vero contra dominum proprium et contra pacis bonum obstinati quemdam ex suis concivibus, ob unam missivam sibi ex Lovanio a quodam Tongrensi canonico ibidem exulante inadvertenter receptam, ignominiose morti affecerunt, nam prout supra memini, decapitatum et in partes divisum membratim per diversa loca ad sublimes stipites affigendum destinarunt. Item in principio Martii post decapitationem cujusdam ante gradus ecclesiae S. Lamberti, decollatus est etiam quidam magistrorum oppidi Tudinensis, ac deinde in quatuor partes divisus, propter quaedam forsitan verba, quae inadvertenter fatebatur dixisse. Item eodem fere tempore, comprehensus est magister Johannes Carpentarii, civium magister Dionantensium, et ridiculose inter duos magistros civium Leodiensium medius positus, in civitatem introductus, clangentibus tubis, eodem fere scemate quo dux Carolus honorifice in oppidum Dionantense fuerat receptus. Hic sapiens et vir bonus post multa tormenta eidem crudeliter illata, tandem ad petitionem ministeriorum Leodiensis civitatis, instantibus Dionantensibus, qui eum sibi tradi volebant ad crudeliter occidendum, saevissimam patienter decapitationis sententiam sustinuit, et prout supra dictum in frusta concisus in diversis locis per quatuor sui corporis particulas ignobiliter est suspensus. Cujus tamen membra, vix anno revoluto, prout postea dicetur, honorificam acceperunt sepulturam. Hi vero, qui captivum hunc Leodiensibus tradiderant vinculatum, de consilio communi pro sua mercede receperunt singuli centum coronas, cum tamen eorum in numero essent duodecim.

1467.

Decollatio Johannis Carpentarii.

Cum autem haec et similia agerentur, et obsides nostri in Brabantia detenti, ob defectum solutionis pecuniarum in certis terminis exhibendarum, ab invicem ad diversa loca missi separabantur : propter quam rem saepe ex parte illorum factae sunt querelae justissimae. Quare accidit in Leodio diversas fieri murmurationes, aliis dicentibus, licet clam et non manifeste, quod talis

Leodiensium obsides in Brabantia detenti.

condemnatio contigerit patriae propter illos, qui sine consensu trium statuum diffidare ducem Burgundiae pacem nobiscum habere volentem praesumpsissent; aliis quoque dicentibus, et hoc publice, quia malevolis audientia concedebatur, in talem damnationem venisse Leodienses propter eos videlicet, quos traditores et carnifices clamitabant, quos pacificos scilicet notaverant. Et in prima pace post caedem de Montenako in Sancto Trudone facta, et item in secunda pace anno videlicet revoluto post exustionem oppidi Dionantensis, cum duce Carolo super Jecoram in Olee tractata, foedera pacis ob majora pericula vitanda sapienter iniisse credebantur. Contra quos in consilio Leodiensi visa est dari sententia, quod auctores pacis pro redemptione obsidum nostrorum vel pecunias de suis darent, vel si hoc non vellent, tunc patriae publici hostes pro traditoribus haberentur. Quapropter multi se a patria coeperunt absentare mortis periculum metuentes, quorum bona confiscata publicae venditioni exstiterunt exposita. Dominus vero episcopus videns in dies mala in terra multiplicari, missis occultis per nuntios litteris, hortabatur clerum, quod se quantocius cum omnibus iis, quae ad ecclesiasticum statum pertinent, deberet transferre; ob quam rem plures, prout poterant, vel fugiendo vel latitando se salvare studebant.

Adventus episcopi de Trecis ad Leodium.

Non vero diu ante hanc tempestatem, ex parte regis Franciae missus ad Leodium venit episcopus de Trecis, exhibens litteras credentiae ipsius regis [1]. Hic curiose investigare coepit causas differentiarum hactenus habitarum inter episcopum Leodiensem et civitatem patriamque totam; dicebatque se habere in commissis de unione facienda inter partes dissidentes, plurimum bonum pacis extollendo. Commendavitque statum regis ejusque nobilitatem atque optimas ejus conditiones, persuasitque civibus de aliquo bono medio quod ad pacem esset inveniendo. Cujus proposita non bene sapiebant iis, qui gustum pacis quam bona foret percipere non poterant. Malebant enim de gente armorum et bellicis rebus factam fuisse collationem. Gaudebant nihilominus se honoratos esse a rege, per hoc videlicet quod rex per tam magnificum virum, puta praefatum episcopum, amicitiae foedera cum Leodiensibus servare vellet, ipsosque suos amicos cognosceret. Non diu vero post recessum praenominati episcopi facta est fama Leodii pro seductione communis

[1] Episcopus ille Trecassensis, quem Ludovicus XI cum aliis, ut Leodienses ad rebellionem incitarent, miserat, erat Ludovicus Raguier.

populi, quod videlicet dictus episcopus una cum quodam nuntio civitatis Romanae profectus ad impetrandum contra dominum Leodiensem mandatum propter excessus ipsius, quod secum detulisse mentiebantur, etc. Venerunt etiam deputati civitatis in capitulo Leodiensi, regratiantes iis dominis qui secum remanserant, volentes insuper quod revocare deberent suos confratres, qui ad episcopum confugerant, dicebantque se habere certa nova ex urbe, quod dominus papa nullo modo voluisset consentire petitioni domini de Bourbon, requirentis instanter sedem episcopalem alibi transferendam, etc. Dicebant quoque etiam se libenter velle dare salvum conductum revertentibus. Quod et statim proclamatum est publice ad Peronem, ne videlicet quis praesumeret nocere revertentibus, dummodo infra decem dies redirent, et si quis quemlibet redeuntem noceret, indignationem civitatis incurreret. Deinde ultima Aprilis deputati sunt per ecclesias quidam, qui deberent ire ad urbem una cum decano S. Martini Leodiensis. Sed religiosi S. Jacobi nolebant abbatem suum deputatum illuc pergere. Sed et magistri civitatis prohibuerunt, ne ad urbem quis destinaretur. Tunc temporis omnes cives, qui videbantur esse pacifici, juxta facultates eorum erant ad contribuendum taxati, pro videlicet redemptione obsidum in Brabantia miserabiliter detentorum. Johannes videlicet de Burses[1] taxatus est ad duo millia florenorum; item Wilhelmus de Lonchin ad totidem; Johannes Wilhelmus Renardus[2] ad totidem; item Pyron Tonnar[3] tantum; hospes in Stella tantum; item Petrus de Kineph[4] ad mille florenos; Gerardus ad ducentos Rhenenses; Goffinus mercator ad mille quingentos, et sic de aliis de singulis ministeriis.

Taxatio civium pro obsidibus liberandis.

His diebus Raso de Heers conquisivit sibi multos complices et ad rebellandum promptissimos, quibus dedit rubeas tunicas, forsitan praesagium de multorum sanguinis effusione, cujus ipse exstitit auctor. Porro in manicis tunicarum scriptum habebatur: *Vive Ligois*. Hi novo et exquisito modo plumbeis clavis armabantur. His quippe sic rubicantibus animose stipatus, processit nunc ad convivia suorum in scelere amicorum, laudem et favorem stultorum hominum sibi vindicando.

Scelerum pactiones et societates a Rasone conflantur.

In vigilia sacramenti intravit Leodium ambaciata ducis Caroli, qui jam

Caroli ducis Burg. ad Leodienses legatio.

1 Alias *de Bierset* vel *de Berses*. Hic vero et alii qui sequuntur, undecim florenorum rhenensium millibus mulctati dicuntur apud Adrianum de Veteri Busco. Cf. op. cit. Tom. IV, p. 1303.

2 Alias *Johannes Vilhare et Renardus*.

3 Alias *Petrus Thonnar*.

4 Alias *de Kemexhe*.

mortuo patre suo Philippo, hac eadem aestate successit in omnia dominia patris sui Philippi. Hujus utique ambaciati praetacti, qui cum triginta equitibus advenerat, non erat Leodiensibus grata legatio, sed nec ad proponendam suam commissionem propter murmurantium improbitatem facile fuit admissus.

Notandum quod circa ista tempora pulsabatur nonnunquam [1] apud S. Paulum in Insula propter miracula, quae beata Virgo per quamdam imaginem super januam vestibuli ecclesiae praedictae ostendere dignata est. Sed et e contrario saepe pulsabatur campana banni apud S. Lambertum propter sanguinem innocentem effusum vindictam in coelum clamantem, quo forum Leodiense imo tota civitas replebatur ad instar Jherusalem, de qua psalmista : « Effude» derunt sanguinem ipsorum in circuitu Jherusalem, tanquam aquam, et non » erat qui sepeliret. » Itaque pulsata die sabbato campana banni propter aliqua

Cives nonnulli morte mactati.

verba, quae ad favorem domini Leodiensis quidam vir viticola pauper et annosus dixisse videbatur, et ideo in Mosam est projectus. Item non diu post etiam in sabbato absque pulsatione quidam alius senex frater domini Johannis de Rocourt etiam in Mosam projectus submersus est. Sed et nonnulli alii diversis vicibus sententiam submersionis innocenter sunt perpessi. Praeterea etiam duo alii ad sonum campanae ex captivitate in forum sunt producti, viri ambo satis juvenes, quibus plurimi satis sunt compassi, sed tamen propter incautum sermonem ab aemulis eorum male interpretatum, decollati sunt, non tamen obstante quod juvencula quaedam, saepe ante pedes Rasonis humiliter prostrata, unum ex iis duobus petierit sibi dari maritum,quae tamen non gratiam sed magis meruit a tyranno repulsam. Hic Raso dux erroris et seducti populi patronus [2], auditis litteris quas supradictus ducis Caroli legatus publice exhibuerat legendas, ait et vociferando suo more dixit : « O » ventus dulcoratus, habeamus nos caute, neque faciamus nos servos erga » Carolum Burgundiae amplius quam sumus, nec subjiciamus nos plus quam » subjecti sumus. Sed teneamus libertates nostras, sicut hactenus fecimus. » Haec duo vos moneo, quatenus fortiter teneamus. » Hic Raso, velut alter Cayphas, licet alio modo, suis praeconiis populo visus est velle prodesse, qui tamen non intelligens quid dixerit, plurimum prout postea patuit, no-

[1] Omissa vox *campana.*

[2] In margine MS. legitur : *Raso iste, quis-quis fuerit, si sensu polleo, pestifer homo fuit.*

cuisse probatur. Interim vero duo alii adhuc super chafardum ante gradus sancti Lamberti paratum exstiterunt producti; ibidem sunt etiam et ipsi decapitati propter sermonem quemlibet, sicut et alii. Horum unus vocabatur Wilhelmus *Rouchi* et alius Johannes *Mychy*. Item, sabbato post festum nativitatis Johannis Baptistae quatuor sunt ad decollandum super chafardum adducti, sed tribus dimissis, unus eorum, scilicet Hugo *de Sech* exstitit decollatus. His autem diebus quamplures matronae, venientes coram concilio Leodiensi, repetentes maritos suos obsides, non sunt exauditae, sed magis sustinuerunt cum indignatione repulsam. Item et nonnullae aliae mulieres et matronae honestae, prosternentes se coram domino Rasone, pro viris suis facili de causa extra patriam propulsis humili prece pro eorum innocentia demonstranda, non gratiam sed indignum meruerunt sibi comportare responsum. Haec autem quae in hac parte calamo pingo non tantum ex auditu quantum ex visu contestando scribere libet; nam testis sum et ego, qui cum hac tempestate puer essem, aetatis annorum octo, advectus curru ad Leodium, una cum matre dolore repleta, circum se praeter ancillulam habente sex pueros parvulos et de septimo gravida, primum coram domina de Hers, tanquam coram altera Jésabel, et secundo post longam moram coram Rasone, tanquam altero Achab, flebiliter se prosternere curavit, suum maritum (qui, jam timore generalis edicti, quo mortis deberent esse obnoxii, quotquot ad sigillandam pacem deputati fuerant, ad oppidum Diestense salutis gratia confugerat), ipsum instantissime repetendo ipsiusque innocentiam rationabiliter demonstrare exorta est. Cui vix petitione completa una sententia uterque respondit satis indigne : « *Melius enim*, ut eorum utar sermone, *esse*, inquiunt, *quam tu et tui mendicitati sint obnoxii et pereant, quam nos nostrique, vobis procurantibus, extra patriam profugati mendicemus prae egestate et pereamus inhonest.* » Quo tristi accepto responso in crastino, nostro curru quo adveneramus juncto, quo natale erat solum, ad oppidum Lossense reversis, clausa est janua nobis pulsantibus. Magistri autem et consules oppidi, prout tunc communiter de aliis factum est, suas violentas manus ad innocentium bona tam mobilia quam immobilia injustissime apponentes, quantocius confiscata cuncta publice vendere, reddere et alienare studiosissisime procurabant. Quare contigit matrem nostram una nobiscum omnibus destitutam bonis, sub amicorum alas confugiendo, aliena tecta seu domorum tegumenta peregrinorum instar subintrare. Porro brevi intervallo interjecto, undecumque ab amicis

Auctor hujus historiae Leodium adductus.

Quid Raso matri ipsius pro marito supplicanti responderit.

mutuo accepto pretio aliqua sibi necessariora, quibus carere non poterat, mater nostra praelibata anxie satis redimere procuravit. Insuper et inferiorem suae domus partem per amicorum suas interponentium vices pro certo pretio sibi et suis prolibus conducere studuit. Superior vero ipsius domus pars, cum opportune faciendis, quippe in medio fori sita, satis apta esset, Lossensibus Colubrissariis cedere permissa fuit, quatenus inibi post comessationes et ebrietates, ad sonum fistulantis tubicinae seu tympanisantis desuper ad fenestras sedentis, ante januam choreis aliisve jocis et spectaculis vacare possent. Hoc praeterea de infinitis exorbitationibus in patria Leodiensi seu Lossensi sub hac tempestate inhumaniter commissis, unum et proximo volui ostendere exemplum, quo per istud saltem unum facile saltem cognoscantur omnes [1]; omnes inquam in genere pacificorum illatas injurias, quorum per singula impossibile foret retexere gesta.

De Colubrissariis Hasseleti supplicium sumitur.

His diebus Colubrissarii ubique per patriam modum excedentes et insolentiores debito effecti, in oppido Hasselensi propter eorum excessus et seditionem inceptam, clausis oppidi portis, sunt comprehensi. Quorum duo principaliores exstiterunt decapitati et alii quidam ex eis, quindecim numero, extra patriam sunt proclamati. Quo audito Leodii, dominus Raso, cum magistris illuc pergentes, infra portas non sunt admissi, dicentibus oppidanis, qui suas portas contra adventantes clauserant, quod non esset necesse, quod Leodiensis civitas se interponeret, cum juxta privilegia et libertates oppidi sui, id quod judicatum erat fecissent. Sed non diu postea iterum, circa festum Jacobi in Julio, denuo ibidem factus est tumultus, causantibus Colubrissariis, quare videlicet socii eorum essent occisi, etc. Unde ad sonum campanae Hassellenses mox armati contra Colubrissarios facti superiores praevaluerunt. Quare ii qui fuerant ex oppido proscripti ad Leodium, tanquam ad suam matrem concurrerunt, gravissimas contra cives Hassellenses fecerunt querelas. Propter quod demandati Hassellenses magistri ad Leodium venerunt, dicentes se sua privilegia velle tenere, quidquid etiam inde contingeret. Sed cum dominus Raso sententiaret eos esse corrigendos, qui colubrissarios intra portas detentos corrigere praesumpsissent, per magistrum Bare, tandem sopita est inter partes altercatio, ipso dicente quod non esset hujus temporis negotium inter

Leodium refugium malis et facinorosis hominibus.

oppida fieri dissensionem. Civitas igitur Leodiensis quae debuit esse locus

[1] In margine adscriptum est : « Juxta illud Virgilii : *Ex uno disce omnes*. »

justitiae et arx honoris, et, ut de Jherusalem in Threnis dictum habetur, *domina gentium facta est sub tributo* [1], jam nunc fiebat criminosorum refugium et mater omnis erroris, prout patet et adhuc infra melius patebit. Nempe ut deceptum populum efficacius tenerent erroribus irretitum, nonnullas novitates diversis vicibus, de assistentia sibi de rege Franciae affutura, blandiendo confingebant et mentiebantur. Quorum unum de multis mihi subjungere libet. Nam hoc eodem tempore fama erat Leodii venisse videlicet legatos ex Francia, cupientes capere possessionem quorumdam dominiorum circa Leodium situatorum, ad quorum petitionem fuerunt quidam nobiles ex Leodio deputati, Åmelius videlicet *de Velleru* [2] et Johannes *Beasen*, quinquaginta equis comitati, ducentes secum notarios et testes, coram quibus ii, qui ex Francia aut alias dicebantur destinati, capiebant ex parte comitis Nivernensis possessionem super unam terram seu montem non longe a Leodio, Lotharingiam dictam, et similiter in Bollon et in Herstalio.

Praeterea obsides in Brabantia detenti nonnullas querulosas miserunt ad Leodium litteras, quibus monebant Leodienses quatenus memores esse deberent foederis et tractatuum factorum inter ducem ex ejus patrem in diversis locis, et nihil eorum credendum esse, quae de affutura assistentia regis Franciae mentiebantur; dicebantque se dolere de minore honore ambaciatis ducis impenso, propter quod ipsi hanc injuriam luentes amplius angustiis afficerentur. Sed nihil valuerunt querelae neque sermones obsidum, quia communi populo exhiberi non permittebantur. Obsidum in Brabantia detentorum querelae.

His diebus cum fama venisset, quod scilicet Cennacum expugnaretur a Brabantinis, vel quod forte jam obtentum esset, Leodienses commoti apposuerunt captivum tenere quemdam venerabilem virum, legatione fungentem ex parte ducis, ad Leodium destinatum. Qui tamen, mutato consilio et veritate percepta, tandem liber est dimissus. Postea tamen post plurima indecenter hinc inde perpetrata, et cum nullus modus pro tenenda pace opportune in medium produci posset, partibus in suo rigore pertinaciter perseverantibus, et armigeri qui in Huyo apud dominum episcopum erant frequentes, in Hasbaniam excurrendo praedas facerent, captivosque abducerent, nonnullos etiam mactantes morti dedissent, Leodienses ex hoc commoti, vocata sibi in auxilium patria Lossensi sibi in hoc consentiente, satis bene expediti, cum Huyum a Leodiensibus expugnatum.

[1] Lamentat. Jeremiae, cap. I, 1.

[2] Alias *Velleruz*.

multo instrumentorum bellicorum apparatu, obsidionem apposuerunt ponere et studiose collocare ante Huyense oppidum. Ubi cum nonnunquam altrinsecus acriter bellatum esset, tandem Leodienses superiores effecti, Deo permittente, quia ante ruinam exaltabitur cor per novum oppidum jam potenter obtentum, irrumpere studuerunt etiam et majus oppidum, cui dominus Everardus de Marcha praefuit, qui tamen totis suis conatibus in effringendo pontem, in convocando populum, nihil efficere potuit. Sed fugientibus illis qui ex parte ducis ibidem erant pro custodia positi, fugiente etiam domino Leodiensi una cum suis trecentis equis, Leodienses oppido ad votum sunt potiti, in quo nihil erat quod diripientium manus evaderet. Nam vidi et ego ex comitatu Lossensi ovanter revertentes spoliis onustos, tentoria, bombardos sibi et vexilla cum innumerabili praeda in sortem deputata, ad propria deducentes. Sed proh dolor! inaniter gavisi; non diu post, cum haec circa festum sanctissimi Lamberti agerentur, non solum haec male conquisita, quibus vel ad horam poterant abutendo perfrui, sed et sua propria cuncta mox postea necessario impendere coacti fuerunt. Nam dux Carolus, his auditis, festinavit ponere obsi-

Trudonopolis obsessa.

dionem ante oppidum Trudonense. Quam obsidionem jam positam cum Leodienses, una cum Tungrensibus et quibusdam aliis villulis et oppidis patriae Lossensis, magnanimiter ad bellandum instructis removere curavissent, ipso

Pugna ante Brustem.

die apostolorum Symonis et Judae, commisso praelio ante villam de Brustem, cum Leodienses, festini et inordinate, prout de more habent, se discrimini committerent facile, sunt per adversarios, conantes nostros concludere, passim quampluribus interfectis, per campos dispersi ac deinde vituperabiliter depulsi, instrumentisque suis bellicis, quorum multus exstitit apparatus, amissis, tandem cuncti omnes profugientes gratia salutis fugae operam dabant.

Succumbunt Leodienses.

Et inde factum est, quod victoria haec duci Carolo sit adscripta. Cui Trudonenses statim postea sub certis conditionibus sese dedentes, portis patefactis, ipsum in suum oppidum una cum domino Leodiensi intromiserunt. Verum Leodienses qui animose speraverant se posse contra ducem agere, confusibiliter, omnibus suis bellicis instrumentis amissis, non sine magna strage suorum ad propria unus post unum vix tandem sunt reversi.

Videntes igitur suam ignominiosam confusionem, et non esse sicut heri aut nudius tertius, vel ut correctius loquar, sicut erat in expugnatione oppidi

De pace ineunda Leodiensium consilium.

Huyensis, suam animositatem deponentes coeperunt de foedere pacis iniendae habere consilium et opportune tractare. Verum domicellus Wilhelmus de

Marcha, vel alias de Arenberch, cui fuerat commissa costodia castri Huyensis, jam in oppido Hassellensi existens, inter ducem Carolum et patriam Lossensem treugas impetravit, et tandem pace facta conditionibus mediantibus, etiam et Tungrenses cunctis aliis magis rebelles in pacis contractu consentientes, mariscalcum Burgundiae in suum oppidum pacifice intromiserunt. Quod videntes Leodienses, habito consilio cum domino Leodiensi, ad pacem suscipiendam sunt et ipsi necessario facile inducti. Exercitus vero ducis per Hasbaniam veniens versus Leodium tendebat. Quo audito, quidam temerarii, accepto vexillo, in occursum adventantium curabant procedere. Qui cum aliquid contra adversarios moliti essent, interfectis adversariorum nonnullis, compulsi sunt refugere ad civitatem, incipientes suam fugam a villa de Lanthinis usque ad Leodium, inter quorum spatium per planitiem campi latissimi multi ex Leodio egressi crudeliter exstiterunt interfecti.

Interea deputati sunt ex Leodio, qui obviam duci procedentes in lineis indumentis pro satisfactione veniam deberent accipere. Vocato igitur palatio, ipso die sancti Martini, in campo extra portam sanctae Walburgis, ubi civitas se praeparaverat ad obediendum et humiliter pro pace impetranda diu adventum ducis exspectavisset, contigit, hoc die inutiliter exacto, in crastinum in campis de Bollsay ducem advenisse, quo in loco humiliter, in signum poenitentiae prostratos ad terram, dux clementer poenitentes Leodienses sibi reconciliatos ad pacis foedera suscepit. Siquidem conditiones pacis multae exstiterunt, scilicet de abrenuntiatione privilegiorum, de non ministrando justitiam per plures judices sicut eatenus, de projectione armorum, de destruendo portas et muros solotenus, de dando duodecim viros ad voluntatem ducis, de solvendis magnis pecuniarum summis in certis terminis, de satisfaciendo domino episcopo plurimum offenso et ejusdem expensis in causa patriae pro sui tuitione et prosecutione sui juris contra Leodienses, etc., refundendis; atque de compluribus aliis observandis, quorum plurimus est numerus, quae omnia brevitatis causa hic praetermittimus. Quadraginta enim et septem sunt articuli, quibus articulis pax ipsa jam amplius necessaria concludi debebat [1]. Dum autem haec agerentur in exercitu ducis, cujus statio erat in Bollsey et circum circa usque in Lanthinis, visum est duci, pro conclusione dictorum

Condonationem admissorum contra Carolum petunt Leodienses.

Conditiones pacis Leodiensibus propositae.

[1] Puncta pacis vide apud Adrianum de Veteri Busco (Martene, *Ampliss. collect.*, t. IV, p. 1319, not. *C*). Cf. de Gerlache, *Révolutions de Liége sous Louis de Bourbon*, pag. 101 et seqq.

quae ad pacem pertinere videbantur, Leodium versus accedere. Venit ergo prima facie usque ad sanctum Ægidium, et deinde ad sanctum Laurentium. Ubi cum opportune de pacis foedere ac nonnullis aliis negotiis patriae ac commodis inter partes tractaretur, et Leodienses se ad omnem voluntatem ducis libenter dedissent; dux tamen ipsis se non credidit, quin potius de nocte ad suum exercitum in Bollsey reversus, monasterio praefato, quo in die utebatur, derelicto, saluti suae consulere studiose compulsus fuit. Interea tamen cum dux ad civitatem usque veniret, et iterum ad suum exercitum rediret, et legatus papae episcopus Mediolanensis suum hospitium apud sanctum Jacobum in insula suscepisset, et jam Leodienses suos muros deponere coepissent, dux armatus a monasterio sancti Laurentii in campum progrediens, collectum suum exercitum in civitatem ab hora nona ante prandium usque ad horam fere quartam post meridium cum magna pompa et gloria introduxit, et cum taedis et faculis ardentibus clero obviam procedente, velut alter Holophernus, per portam sanctae Margaretae a civibus honorifice est susceptus, et per infinita luminaria dextra laevaque stipatus in signum obedientiae Leodiensium, futurus advocatus et tutor a cunctis ex tunc necessario est commendatus. Praeterea quotquot ex civibus timore contriti profugerant, voce praeconia revocati infra triduum sub poena corporis et bonorum amissione reverti sunt compulsi.

Caroli adventus ad S. Laurentium.

Leodium intrat Carolus.

Exules et profugi ad urbem revocantur.

Interea etiam omnia villagia per totam Hasbaniam et undecumque etiam alibi, sub salva gardia ducis se esse postulantes, se et sua opportune datis pecuniis redimere necesse fuit. Ad septuplum vero amplius quam praeterito anno, prout ferebatur, per impositas cives taxabantur mulctas. Praeterea etiam ecclesiae necessario habebant portare sua jocalia seu clenodia ob defectum pecuniarum ad sanctum Petrum, ex quibus duo millia florenorum contracti solvebantur domino Leodiensi loco propinarum, quas dominus episcopus dederat iis, qui pro pace obtinenda suas vices interposuerant. Non diu vero post dominus episcopus, vocatis ecclesiis, requisivit ab eis, quod dignarentur se obligare pro pecunia duci solvenda, quatenus manerent fidejussores pro civibus, qui ultra modum videbantur esse gravati. Quae res ecclesiis visa est dura atque molesta. Nihilominus tamen cum multa fieret instantia super hac re, tandem de consilio domini episcopi et majoris ecclesiae, deque communi consensu cleri et populi non obstante aliquorum contradictione, cum populus non haberet unde solveret, missa legatione ad Bruxellam, ubi tunc temporis

Pecuniae Carolo duci solvendae.

dux a Leodio reversus moram trahebat, requisitus est dux, quid de tali obligatione erga se facienda ipse sentiret. Ipse autem dux erga se noluit ecclesias quoad talem obligationem fieri obnoxias seu obligatas. Et vocato ad se episcopo, multum invective fertur fuisse locutus contra ejus consilium et fautores. His tamen non obstantibus, factum est juxta propositum domini Leodiensis et ejus consilii malignam practicam, prout statim postea patebit.

Praeterea dum Carolus dux adhuc Leodii esset, et articuli pacis, prout in praecedenti anno admissi essent, Perone jam deposito, sed et muris et portis civitatis solotenus dirutis et destructis, de duodecim viris ad voluntatem ducis traditis decapitati sunt novem, tribus dimissis et perpetuo extra patrias et ducis et Leodiensem bannitis. Et ex tunc populus ducis caepit a patria recedere. Dux vero, numero acceptis obsidibus in magno, circa festum Andreae profectus est a Leodio versus Huyum. Quem statim secutus est dominus Leodiensis pro obsidibus interpellaturus. Reversus autem ad Leodium episcopus, ipso die sancti Andreae, post processionem factam cum taedis et luminaribus, a porta sancti Leonardi deductus usque in ecclesiam sancti Lamberti, humiliter prostratis ante se praelatis et dominis ecclesiarum una cum magistris civium pro venia petentibus, offensam sibi illatam licet non tam cito tamen, tandem libenter indulgendo remisit. Cujus remissionis modum, formam et cerimonias in hoc negotio exhibitas hic brevitatis gratia omitto.

Novem civium decollatio.

Reditus episcopi in urbem.

Anno vero sequenti, qui erat sexagesimus octavus, circa festum Valentini, dominus Leodiensis in praesentia domini de Humbercourt, qui vice domini ducis apud Leodium remanserat, coram ecclesiis convocatis proposuit quaedam, quae quasi impossibilia videbantur, allegans se suas vices interposuisse apud ducem Carolum pro civitatis salvatione et idcirco necesse fore quatenus ecclesiae pro residuo solutionis fidejussores fierent, sua bona ubicumque situata erga pensionarios obligarent. Quam siquidem rem cum nonnulli ecclesiastici de favore episcopi existentes sollicite procurarent, et communis ecclesiasticus status id saepius acceptare recusaret, tandem petentium instantia tam ecclesiasticorum praelati et praepositi ac decani quam etiam capitula, quippe cum corpore membra, facile rationibus victi consensum praebere quodam modo sunt coacti. Ad quem actum cum dominus Leodiensis ad suum palatium in quodam sabbato convocari fecisset cives et civitatis populum, et pauci satis propter sabbatum et justitiam, quae fiebat in foro, ante prandium convenisssent, tandem facto prandio in copiosa multitudine denuo deman-

1468.

Ecclesiae fidejussores pro pecunia duci solvenda.

dati ad episcopalem domum unanimiter confluxerunt. Quo existentes audita relatione domini episcopi ac etiam domini audientiarii, stipulatione securitatis erga dominos ecclesiasticos facta, se suaque corpora cum tota ipsorum substantia supra tenorem litterarum desuper factarum promptissime obligaverunt. Pensionarii vero in Lovanio existentes, per sufficientes rationes Lovaniensis universitatis instructi, absque apostolico consensu noluerunt ecclesiasticas personas fidejussores esse, neque etiam ecclesiarum bona erga se obligata esse debere. Attamen tandem inventus est modus, cum res ipsa urgeret, quod videlicet infra spatium quinque aut sex annorum expensis ecclesiarum summi pontificis consensus adhibendus esset. Fertur procul dubio, quod dominus papa hujusmodi dispensationes postulantibus maledictiones quodam modo imprecando plurimum vituperaverit et reprehensibiles esse censuit. Nihilominus tamen ob instantium improbitatem, in malum totius ecclesiae, quae se fidejussorem erga ingratos laïcos constituit, fidem fidejussoris sui post tergum rejicientes, papa tandem postulanti ecclesiae consensum adhibuit. De qua re cum plura dicenda forent, brevitatis tamen causa libenter pertranseo, opportune de adventu apostolici legati dicturus.

Apostolicus legatus Leodium venit.

Leodiensis igitur ecclesia miserabiliter eatenus spirituali vinculo ligata quippe formidabili interdicto supposita pro sui absolutione impetravit a summo pontifice sibi destinari cum apostolica potestate legatum. Cui cum deputati ecclesiae Leodiensis apud Coloniam venienti occurrissent, per eosdem deductus est per Trajectum, ac deinde navigio ipso die translationis sancti Lamberti descendens per Joppiliam venit, primum cum maxima obviantium ex Leodio pompâ ad Carthusiensium prope Leodium conventum. Ad quem cum in crastino dominus episcopus personaliter accessisset, sed et quidam deputati ecclesiarum ad videndum commissiones ipsius legati etiam ibidem convenissent, et multis de difficilibus rebus diversi fierent quaestiones et tractatus, tandem die et hora ad hoc constitutis venit dominus legatus usque ad pontem Aurati Cordis, quo in loco constitutus, ecclesiis cunctis processionaliter obviam rnentibus, ad humiles ipsarum et totius populi preces ad certum diem durandum relaxavit interdictum. Quo facto cum magna exultatione cleri et communis populi, maximaque campanarum vociferantium strepitu atque tumultu, ductus est per dominum Leodiensem usque ad gradus ecclesiae sancti Lamberti. Quo cum descendisset, accepta aqua benedicta, ecclesiam intrans una cum episcopo Leodiensi ipsam in signum reconciliationis totam devote conspersit.

Et per clerum *Te Deum* solemniter cantato, ductus est legatus ad summum altare, ubi, facta oratione et benedictione data, ad sanctum Jacobum ductus est ad hospitium. Igitur in crastino, prima videlicet Maii, dominus Leodiensis suam primam solemniter cantavit missam cum summa gloria et pompa ecclesiasticorum atque nobilium, qui ad hanc solemnitatem convocati fuerant, atque, ut caetera quae ad tantum officium spectabant et decentissime adimpleta exstiterunt pertranseam, post *Ite missa est,* dominus episcopus vertit se versus legatum stantem in formis, ubi dominus episcopus stare consuevit, et deposita mitra domini episcopi, prostravit se episcopus una cum cunctis aliis praelatis ad genua, humiliter benedictionem petentibus. Super quos humiliter prostratos dominus legatus, dicto *Adjutorium nostrum in nomine Domini, etc.,* extensa manu dedit ultimam benedictionem. Quo facto, dominus Leodiensis portans venerabile sacramentum processit reverenter, prout de more est, post clerum praecedentem ad processionem. Qua autem completa, itum est ad prandium, quo omnes praelati fuerant convocati, in episcopali palatio magnifice praeparatum. Postea vero in octavis apostolorum Philippi et Jacobi Interdicti relaxatio. post prandium hora secunda, ad humilem petitionem praelatorum, decanorum, plebanorum, matriculariorum ac totius cleri et conventuum tam mendicantium quam caeterorum, et communis populi ibidem in ecclesia sancti Lamberti convocatorum, dominus legatus una cum episcopo Leodiensi in medio templi adveniens, finaliter interdictum relaxavit, mediante tamen submissione qua praedicti se apostolicae sententiae devote submittere curabunt. Post haec autem ad diem Penthecostes omnibus praelatis et toto clero ad ecclesiam sancti Lamberti vocatis, dominus legatus solemniter ibidem de Spiritu Sancto cantavit summam missam. Modum vero et formam tantae solemnitatis, sicut et plurima alia, causa brevitatis omitto. Quarta autem feria post Penthecostes legatus a Leodio recessit; sed feria quinta, ad instantiam domini episcopi, in ecclesia sancti Lamberti exequiae ducis Philippi exstiterunt cum magna Exequiae Philippi ducis Burg. gloria luminárium decenter celebratae. Et diebus sequentibus, feria scilicet sexta et sabbato, eodem ritu factae sunt solemnes exequiae pro fratre domini Leodiensis atque etiam pro ejusdem sorore. Notandum quod in die venerabilis sacramenti atque etiam postea in processionibus generalibus, quae in mense Julio fieri consueverunt, dimisso ordine ministerialium, processerunt seculares et laïci juxta ordinem suarum parochiarum et hoc satis decenter et devote. In principio mensis Julii dominus episcopus reconciliavit complures

ecclesias et cimiteria in Leodio. Unde tunc accidit, quod corpus Wilhelmi de Violetta extractum de cimiterio, ignominiose per plateas tractum, juxta ejus meritum in Mosam est projectum.

Carolus Margaretam, sororem regis Angliae, in uxorem accipit.

Tunc temporis, in crastino videlicet Visitationis, dux Carolus, qui superiori anno suam uxorem amiserat, secundam[1] duxit uxorem, filiam videlicet ducis Eboracensis, sororem autem regis Angliae, Margaretam nomine.

Colubrissarii.

Circa haec tempora sunt vexati plurimum homines in patria Lossensi per Colubrissarios, qui occulte nocturno tempore studuerunt improvisis supervenire et taxas imponere, combustiones domorum comminari. Quorum tamen nonnulli deprehensi exstiterunt interfecti, aut alias capti tormentis et rotis seu patibulis addicti vel adjudicati. Deinde circa initium Septembris, multa fama spargebatur apud Leodium de videlicet adventu Colubrissariorum et aliorum profugorum ex patria relegatorum. Contra quos Leodienses segniter se opponere studuerunt. Verumtamen in crastino Nativitatis beatae virginis Mariae, cum ad famam praedictorum (nescio quo Dei judicio) populus durus esset ad credendum, praefati profugi ex Francia venientes apud Genappiam, Mosam transeuntes et versus Leodium satis animose tendentes circa meridiem, nullo resistente, quippe per dirutas portas incunctanter civitatem intraverunt, quoslibet obviam improvise venientes interficiendo, reliquis fugientibus vel in suis domibus se occultantibus. Ii autem qui sic audacter civitatem satis populosam intraverant, cum pauci essent numero et inferiores domino Leodiensi et civibus licet inarmibus se esse perpenderent, ad pacem se admitti suppliciter flagitabant, suam causam domino legato committentes. Qui dominus legatus cum suas vices strenue inter dominum Leodiensem ac ejus adversarios profugos videlicet praefatos exerceret, et dominus Leodiensis ad hoc se plurimum difficilem redderet, et nonnullas excursiones contra civitatem faceret, desperati Leodienses coeperunt dirutas suas portas et muros eversos instantissime reparare et resarcire et ad resistendum cujuscumque potestati paratos se ostendere. In dies enim augebatur numerus eorum ex Teuthonica patria ad Leodium confluentium, quorum capitaneus erat Johannes Lobost. Capitaneus vero eorum qui ex Francia venientes Leodium irruperant, erat Johannes *der Wilde*[2], et cum eo quidam vocatus Rocha, vir strenuus, atque nonnulli

Fugitivi Leodium redeuntes novas turbas excitant.

[1] Immo *tertiam*.

[2] Alias *Del Ville* seu *De Ville*. Cf. Barante, *Hist. des ducs de Bourgogne, avec des remarques,* par le baron de Reiffenberg, tom. VII, pag. 60, Bruxelles, 1836.

alii. Sed et uxor Rasonis etiam et ipsa ex Francia veniens Leodium intravit, et suam propriam domum in hospitium elegit. Interea cum numerus malignantium valde in Leodio accresceret et spes pacis nulla esset, praesertim cum pro parte domini Leodiensis nobiles patriae viriliter armati se fideliter exhiberent, et ex parte ducis Burgundiae ad dominum episcopum in oppido Tungrensi existentem plurimi armati confluerent; dominus vero Gwido de *Humbercourt* ex Huyo veniens, etiam et ipse cum armigerorum manu potenter ad favorem domini episcopi in Tungrim advenisset; contigit in festo sancti Dionysii circiter quingentos per diversas portas civitatem latenter egressos mediam post noctem oppidum Tungrense portis et muris destitutum animose introïsse, et oppidum multum populosum magnanimiter invasum spoliasse, occisis nonnullis et inde evadentibus quamplurimis. Quorum equis et armis ditati et spoliis, reversi sunt ad Leodium triumphatores, habentes secum praeter alios nobiles et plebeos captivos, ipsum dominum legatum ac etiam dominum episcopum una cum domino de *Humbercourt*, utique viros insignes, captivitatem incomparabilem et pro sui redemptione capturam sufficientem. Qui praelibati domini cum sic in laqueum captivitatis ex insperato ignominiose incidissent, facile persuasi sunt ad hoc videlicet ut inimicos pacis, pacem jam petentibus, ad bonum pacis reconciliarent. Ad petitionem igitur eorum, qui dudum pacem videbantur sprevisse, flexi sunt facile praetacti insignes captivi, quatenus suas vices interponere deberent: ita quod de praetactis offensis dux Burgundiae placatus, nullam vindictam sumeret, et quod pluris est, civitatem Leodiensem cum iis, qui ad eam confluxerant, absque ulla punitione pacificam dimitteret.

Haec et similia cum videbantur stulto populo et leviter decepto omnino fieri debere, et ad haec dominus Leodiensis una cum domino cardinali, cui res ipsa satis cordi erat, plurimum laboraret, ecce dux Carolus maxime ad praedictas novitates attonitus et commotus contractum suum exercitum et bene armatum et expeditum ante Leodium expugnandi gratia misit quantocius. Quem ipse personaliter secutus una cum rege Franciae, in quo jamdudum Leodienses frustra speraverant, obsidionis aptum locum in vico ante portam sanctae Walburgis satis studiose elegit. Sed antequam illuc populus ducis advenisset, plurimi Leodiensium temerarii et leviter persuasi, venientibus obviam se objicientes apud Lanthinis, et ex tunc usque ad suburbia civitatis a Burgundionibus ferociter sunt trucidati atque percussi. Cum igitur ducis exercitus pro magna

Carolus Leodium obsidet.

parte circa portam sancti Leonardi, expugnandi gratia, sese opportune collocasset, et dux cum alia parte sui exercitus se apud sanctam Walburgem in suo tentorio contineret, ecce egressi ex Leodio per portam sanctae Margaritae non minus trecenti viri, ut leones animosi media nocte per valles et terrarum devia pervenerunt usque ad tentorium ducis Burgundiae, ubi, occiso cubiculario ducis et nonnullis aliis, facile erat etiam et ipsum ducem vel occidi vel saltem comprehendi. Sed quia ejus hora nondum venerat, et ipse ultionum Dominus flagellum contra civitatem peccatricem paraverat, facile temerariorum et praesumptuosorum ex vociferantium clamore impeditum est propositum. Porro ex tentoriis ducis prope locatum per praedictos Leodienses igne apposito, funditus exstitit concrematum. Verum dominus Leodiensis, paucis diebus hinc ante, una cum domino legato obtenta licentia a civitate, cujus negotium videbatur agere, obviam se gessit usque ad rivum Jecoram, tanquam placaturus armigeros, qui ex parte ducis Hasbaniam fuerant ingressi. Sed quia videbat rem nimis difficilem, desperato negotio, consideraretque ducem una cum rege Franciae multa cum indignatione adesse commotum, adventareque in proximo, minime ad civitatem est reversus.

Tentorii ducis incendium.

Praeterea dominica, quae penultima erat Novembris, cum populus Leodiensis divinis officiis in suis parochiis devote interesset, et capitanei nostri viriliter invadentibus muros civitatis se opponendo resisterent, ecce subito nostri facti inferiores inimicis coeperunt cedere et facta irruptione ad portam de Vivengis et ad sanctum Leonardum, tumultuose plurimum fugientibus nostris, civitatem Burgundiones sunt ingressi, caedentes occidentesque quoslibet, quos comprehendere poterant, inter quos etiam Johannes *der Wilde,* vir utique plurimum animosus, nostrorum capitaneus, occubuit. Reliqui vero Leodienses et qui ad Leodium salutis gratia convenerant, per portas alias et murorum aperturas profugientes, fugae consulendo nemora sylvasque petebant, ubi in summa egestate victusque penuria inter montium valles, valliumque concavitates cum feris communem delegentes habitationis locum, valde nivibus et brumali algore afflicti, pene sunt consumpti. Qui cum aliquantulo temporis spatio miserabiliter affligerentur per interpositas personas, quarum abbas Vallis-sancti-Lamberti praecipuus erat, dolose ad misericordiam sunt recepti. Venientes igitur ex sylvis et terrarum concavitatibus exque vallibus nemorosis fere exsangues vana spe decepti per fidefragos facile comprehensi, in magno numero cordis et restibus ad invicem ligati, de ponte Archarum per multas vices

Leodium capitur.

projectorum in Mosam, crudelissimum in dies conspiciebatur spectaculum. Sed et navigio ducebantur ad Trajectum, qui ibidem similem sustinere habebant animadversionem. Inhumanissime vero pauperes Leodienses, modicum ante homines ferocissimi, nemini cedere volentes, crudeliter aquis suffocabantur aut ad arbores publice ante portas per vias laqueo suspendebantur. Idem fiebat in Huyo, nec non et in aliis nonnúllis locis, ita quod dici verisimile posset, de Leodiensibus punitionem Dei judicio fuisse sumptam, qualem Titus et Vespasianus de perfidis Judaeis sumpsisse olim describuntur. Itaque sic Deus nonnunquam superbos humiliat, ut interea illis punitis pauperes humiles exaltare possit. Quod ex praedicta tragoedia facile deprehenditur, ubi Leodiensium insolentia, injustitia ac arrogantia coelum ipsum pulsasse videtur. Ad quorum petulantiam ipse bonus Deus patientissime eorum emendationem exspectans, tandem in iram provocatus cum nocentibus etiam innocentes et cum malis bonos in reprobationem dedisse visus est sensim, et projecisse in dirum mortis exitium.

Praeterea dux Carolus jam votive potitus civitate, et totam Leodiensem patriam sibi habens subjectam, in superbiam elatus omnia extremo exterminio addixit, nulli parcens aetati, conditioni aut sexui. Nam sacerdotes et clerici fere indifferenter ut laïci captivi tenebantur, sanctorum templa profanabantur, altaria spoliabantur, sacra loca ubi sanctorum reliquiae conditae erant, violenter latrunculi ingressi quidquid diripientium manibus patuit, absque respectu asportare curabant, sed nec venerabilis sacramenti cibariis parcebant, immo plerumque ipso venerabili sacramento irreverenter projecto ipsas capsas in massam conflatas sibi in profanos usus convertebant. In multis etiam ecclesiis civitatis atque etiam in aliis oppidis et villulis, campanae ex turribus eripiebantur ad usum tormentorum seu bombardorum conficiendorum, crudelem sententiam sortientes. Multa oratoria, capellae et ecclesiae in Hasbania et diversis locis patriae fuerunt combustae. Sed et villagium quodlibet per Hasbaniam vix erat, quod combustionis sententiam evaderet. Totam nihilominus civitatem una cum ejus amplis suburbiis igne jussit concremari. Ecclesiasticorum vero domus vix ab incendio exstiterunt exemptae. Redimebantur pro certa tamen summa pecuniaria erga dominum de *Witthem,* qui auctor combustionis exstitit. Verum antequam domus comburendae igni darentur, venerunt latrunculi ex Trajecto atque ex aliis locis, auferentes quidquid plumbi erat in tectis, videlicet sumptuosos qui hoc tempore in frequenti usu erant canales, et quidquid ferramentorum erat circa domus ditissimas, in maxima scilicet copia,

Carolus nulli parcit.

Sacra profanantur.

Incendia.

Trajectenses civitatis Leod. spoliatores.

cancellas ferreas et caetera similia, quibus spoliis facile pauperes spoliatores ditescere videbantur. Miserunt insuper Trajectenses, antiquo odio contra Leodienses excitati, quosdam profanos lathomos, qui studiose satis praesumpserunt cassare majorem pontem, qui dicitur Archarum, cujus duos potiores confregerunt arcus, nonnullaque alia in contumeliam civitatis praesumentes.

Trajectenses pontem Archarum demoliuntur.

Dominus vero *de Humbercourt,* vicarius ducis, insulam ipsam, postea quam combusta fuerat, in emphitheosim accipere curabat, et super pontem Avoroti confractam portam novam esse constituit; similiter etiam super alium pontem versus civitatem, qui pons insulae dicitur. Etiam contra civitatem aliam portam fabricari praecepit, ibique in insula, quae Brabantia dicebatur, Brabantinorum more legem suam vigere volebat, et secundum suam voluntatem judicandum fore praecepit.

Praeterea etiam dux praefatus postquam a Leodio ad Trajectum venisset, nescio diabolicum quid meditatus, perniciosissimo usus consilio, ad Leodium misit quosdam honoratos una cum quodam episcopo, qui ultimam debebat in ecclesia sancti Lamberti solemniter celebrare missam, qua celebrata, translato corpore sancti Lamberti et cum caeteris reliquiis ablatis, etiam ipsius cathedralis sedis alias transferendae fieret translatio. Quod quia homo ita faciendum proposuit, Deus licet ad modicum temporis iratus, denuo populo suo misertus, mox clementer aliter disposuit. Nam profanos praefatae praesumptionis executores, post missam praelibatam ab dicto episcopo decantatam, ita ad sacras reliquias ascendentes profanas manus ausos apponere, ita divinitus territos, adeo confusos mente prostravit, ita quod corporis gressu vix haerentes omni velocitate, qua poterant, divinam ultionem formidantes recedere a sacratis locis quantocius oportune sunt compulsi. Quo audito dux miraculo sententiam de transferendis ecclesiis in melius commutavit. Unde accidit, quod statim circa festum apostoli Thomae per suffraganeum episcopum ecclesia major, sancti videlicet Lamberti, reconciliata exstiterit. Et deinde aliae ecclesiae, prout sancti Petri, sanctae Crucis, et consequenter reliquae ecclesiae profanatae munus reconciliationis percipere meruerunt, ad divina officia celebranda rehabilitatae.

Brabanti corpus Sancti Lamberti non potuerunt transferre.

Ecclesia S. Lamberti reconciliatur

Dominus vero Fredericus de *Witthem,* qui ex commissione ducis jam civitatem totam combusserat, petiit ab ecclesiis mille ducentas coronas pro redemptione domorum claustralium, ne combustioni exponerentur. Sed obtulerunt eidem ecclesiastici quingentas coronas. Unde et dominus Leodiensis

Fredericus de Witthem.

mediator esse debebat, suas vices interpositurus. Praeterea profugi Leodienses, negotio parumper pacificato, passim ad propria convertentes, una cum dominis ecclesiasticis cohabitantes, coeperunt successu temporis casas, domunculas super furcas et stipites erigere, et super lapidum materias ex stramine et luto tecta componere, atque in caveis et penorum cavernis habitationis locum erigere, donec ex mandato ducis daretur licentia habentibus aedificandi potestatem novas aedificandi domus, mediante solutione per singulos annos unius aurei leonis. Quae tamen domus noviter aedificatae, si exsolutionem praetacti canonis debuissent evadere, non nisi usque ad prima laquearia inferioris solarii poterant exsurgere.

Dux aureum leonem exigit pro domorum restauratione.

1469.

Anno millesimo quadringentesimo nono, dux Carolus post victoriam acquisitam in patria Leodiensi, in superbiam elatus, Gandavenses tanquam sibi rebelles coepit ad obedientiam arctare. Ad quos cum in alto et elevato solio sedens concionaretur, combustis vexillis et cassatis laceratisque eorum privilegiis, sigillisque demolitis, in praesentia domini Ludovici de Bourbon ac aliorum nobilium, locutus est ad Gandavensem plebem : *Populus hic labiis me honorat, sed cor eorum longe est a me,* etc. Eodem anno, in profesto venerabilis Sacramenti, receptus est dux Carolus jam placatus apud Gandavum et honorifice introductus, et (prout ferebatur) cum taedis, faculis ac aliis luminaribus non minus quinquaginta millibus.

Carolus Gandavum sibi subjicit.

Item hoc anno obiit ducissa, uxor ducis Gelriae, soror domini nostri episcopi. Item in monasterio Sancti Trudonis receptus est novus abbas benedicendus in dominica *Oculi*. Praeterea hoc etiam tempore apostolicus legatus saepedictus volens ad urbem recedere, quodam modo minans petiit sibi de laboribus factis satisfieri : unde tractatu facto cum eodem singuli canonici solverunt ei decem renenses et capellani pro tribus vel duobus, abbates vero pro se ipsis, suis conventibus praetermissis. Inde etiam multa consilia et convocationes factae sunt apud ecclesias propter debita et pensiones et caetera, propter quod jocalia vendebantur.

Uxor ducis Gelriae soror Ludovici Borbonii moritur.

Legatus apostolicus expensa recepit.

Die vero vicesima prima Aprilis, combusta exstitit ecclesia monasterii Vallis-Sancti-Lamberti ex fulmine circa horam quartam post meridiem. Septima Maii posita est curia Officialis in oppido Trudonensi.

Ecclesia monasterii Vallis S. Lamberti combusta. Curia Leod. Trudonopolim translata.

Item septima Julii dominus *de Humbercourt* una cum uxore sua per Namurcum venit Leodium, et intravit ecclesiam Sancti Lamberti, et oratione facta ante feretrum corporis Sancti Lamberti, in praesentia domini decani ac

Donarium ab Humbercurtio in ecclesia S. Lamberti factum.

aliorum dominorum obtulit pro emendatione et offensa, quibus se deliquisse confessus est, xxx marchas argenti, et sic salutata Virgine Maria in claustro, impransus recessit navigio versus Trajectum.

In Septembri tres malefactores capti in Eggermont fuerunt decapitati in Insula ex opposito ecclesiae Sancti Pauli. In festo Sancti Lamberti propter rumores praecedente nocte factos, ubi videlicet ad arma clamatum fuerat, domini ecclesiarum occasione accepta coeperunt claustra sua firmare vectibus et seris aliisque opportunis repagulis et portis. Hoc denique tempore dominus de *Witthem*, civitatis Leodiensis combustor, in suo castro per ducem Juliacensem obsessus fuit, sed per ducem Burgundiae obsidio ipsa soluta exstitit.

Castrum Frederici de Witthem obsessum.

Pax Leodii proclamata.

In profesto Cosmae et Damiani pax proclamata fuit Leodii et nundinae consuetae, quae vulgo forum dicuntur, celebratae sunt in vico Sancti Johannis Baptistae, incipiendo ab ecclesia Sancti Bartholomaei usque ad forum Sancti Lamberti.

Bona ecclesiarum arrestantur in Brabantia.

His diebus ecclesiae plurimum gravabantur in bonis suis per arrestationes pensionariorum in Brabantia, propter quod ex gabellis jam nuper impositis ordinatum fuit, quod cuilibet in subsidium refusionis damni illati in tribus terminis per singulos annos solverentur mille floreni, quod et factum est. Ordinatum insuper est, quod praelati, propter improbitatem quorumdam novitates introducentium et violentiam facientium, tenere possent duos vel tres apud se armigeros, et quod, quotquot essent de parte principis vel etiam domini episcopi, arma ferre possent.

Hoc tempore veniens ex urbe nuntius, ferens secum litteras commendatitias et unum breve insinuans, quod summus pontifex plurimum condoleret oppressioni Leodiensis ecclesiae, cupiens quod mitterentur deputati ex parte ecclesiarum, etc.

1470.
Ludovicus Borbonius Leodium redit.

Anno septuagesimo in octavis Johannis Evangelistae [1] dominus Leodiensis navigio ex Huyo venit Leodium, ubi honorifice cum taedis et faculis tam a clero quam a populo susceptus. Post orationem factam in ecclesia Sancti Lamberti ad coenam ductus est apud cancellarium. In crastino vero, post propinationem eidem factam, rogatus est ab ecclesiis, quod ipse dignaretur locum habitationis suae in Leodio firmare et quod Officialis curiam ad Leodium vellet revocare. Quibus dominus episcopus respondit, haec se libentissime facturum, dummodo temporis malitia id fieri permitteret.

[1] Die tertia mensis Januarii.

Eodem die, prandio facto, dominus episcopus, cum frigus esset, pedes ivit per plateas combustae civitatis, lamentabile exustionis conspiciens spectaculum. Deinde in profesto epiphaniae navigio Trajectum petiit, equitibus ejus juxta ripam Mosae procedentibus. Postea statim per quosdam pessimos executores, quorum unus prothonotharius et alius Benedictus, vulgo *Benotton* dictus, dux Carolus destinavit litteras comminatorias ecclesiis, continentes quod vellet esse solutus, alioquin scirent se positurum ipsas ecclesias in tali statu, quod infra annos quadraginta recuperare se non valerent: sed et civibus majora minabantur. Quare plures cives dimissa civitate, non habentes unde solverent, fugae necessario consulere habuerunt.

Episcopus Trajectum petiit.

Carolus civitati minatur, nisi promissa solvantur.

Deinde in festo sancti Servatii intraverunt Leodium ex parte domini de *Humbercourt* missi dominus de *Paiage* et Wilhelmus *Martinez* [1], tanquam commissarii ipsius domini de *Humbercourt*, ostendentes per patentes litteras se habere commissionem destruendi muros et portas circa sancti Lamberti claustrum anno priore factas, atque residuum murorum quod fuerat derelictum apud sanctam Walburgem seu in aliis locis circa Leodium; etiam specialiter muros de Viseto oppido potestatem habebant destruendi. Indictum igitur est per praefatos commissarios quatenus et in Tungri et ubicumque alibi muri ex integro non erant eversi, quantocius demoliri deberent. Igitur in Sancto Martino cum ad instantiam praedictorum commissariorum muri deponi deberent, restiterunt domini dictae ecclesiae, mittentes suos deputatos ad ducem Carolum, a quo impetrarunt gratiam qua suos muros, cum ad custodiam sui claustri spectarent, deponi aut demoliri non deberent. Praeterea multi cives redemerunt se erga praefatos commissarios, habentes potestatem propellendi omnes cives civitatis, centum et quatuor (prout fertur) civibus exceptis. Recessit tamen Wilhelmus de *Martinez* a Leodio, cupiens intrare castrum Huyum, ad quod non erat admissus, qua injuria commotus accessit ad Tudinum et Covinum, quatenus ibidem muros deponere faceret.

Commissarii a Carolo Leodium missi ad destruendos muros civitatis.

Juxta Sanct. Martinum muri manent illaesi.

Praeterea in principio Julii venerunt commissarii ducis ad Leodium imposituri talhiam super patriam xxxiiii^{m} florenorum rhenensium. Sed ubi comprehendere praesumebant ad dictas talhias in parte solvendas per ecclesiasticos et monasteriales, convocatione facta, restitit unanimiter clerus, protestans de injusta impositione.

Talhia civibus imposita.

[1] Alias *Martineaz*.

Latrunculis exulibus resistitur.

Hoc tempore praeconia voce clamatum exstitit in foro, quod ad pulsum campanae omnes cives se praepararent ad resistendum latrunculis exulibus extra patriam proscriptis, qui denuo in confinibus patriae conglobati latrocinia et praedas curabant exercere.

Hisce vero temporibus dux Carolus de Sancto-Audomaro transtulit se in Hesdin. Comes autem de Verwic cum potentia magna intravit in Angliam, obtinens ibidem superioritatem, propter quod novus rex fugiens venit in Hagam Hollandiae, quo et aliquot dierum spatio se continuit.

1471.

Circa initium anni septuagesimi primi, Leodienses qui fuerant profugi ex patria extra civitatem Mettensem famabantur esse proclamati, qui in unum collecti non minus ducenti ad patriam Leodiensem coeperunt revertentes accedere. Quorum timore Leodienses perplexi coeperunt vigilias indicere et custodias observare, magnosque rogos in plateis struere.

Donaria a Carolo ecclesiae Sancti Lamberti facta.

Postea mensis Februarii die decima quarta, dux Carolus, forsitan aliqualiter super violentiis Sancto Lamberto illatis compunctus, per honestam legationem misit ecclesiae Sancti Lamberti certa pretiosa clenodia, videlicet duas argenteas imagines nobiliter deauratas, sancti videlicet Georgii martyris et ipsius ducis ante pedes inclinati. Ac insuper obtulit tres rubeas cappas deauratas ac subtili textura pretiose figuratas, quibus nihilominus in processione in crastino indicta post specialem missam usi sunt ad ipsam missam officiantes seu ministrantes.

Ex tunc indicta fuit ad instantiam domini episcopi specialis missa singulis feriis sextis celebranda pro pace et pro domino duce, qui tunc temporis sustinuit suam patriam invadi per gentem regis Francorum. Nam usque ad Hannoniam extenderunt se Franci, stantes in terris Morialmez, descendentes usque in Fossis, Branio, Florinis, Walcourt, atque usque ad Floreffiam, praedas et rapinas captivitatesque hominum exercentes. Praeterea etiam dux Carolus demandavit dominum de *Payege* ad Hannoniam mittendum, quem paulo ante ad Leodium miserat cum ducentis armigeris, quatenus dominium insulae in Leodio obtineret ex parte sui, et post dominum Leodiensem patriam custodiret. Quo revocato gaudium factum est in Leodio, libenter volentes carere cives hujusmodi superfluo dominio. Statim vero post hunc censor pestilens, de quo supra dictum est, una cum prothonotario ultra modum coepit vexare Leodienses ecclesias, exigens ex parte ducis, virtute commissionis suae, de qualibet ecclesia de taxatione singulis ecclesiis imposita ducentos rhenenses. Quos cum ecclesiae non voluissent solvere, generaliter et concorditer protes-

De Payege ex Leodio in Hannoniam vocatus.

Ducenti rhenenses ab ecclesiis exiguntur.



tantes, iniqui executores ipsius Benedicti, vulgo *Benotton* vocati, via facti violentas manus imposuerunt primum in computatorem ecclesiae sancti Lamberti, et clavibus ab eo violenter acceptis, granaria aperuerunt, nihil tamen asportantes. In crastino vero cum ecclesiae instanter peterent dilationem, donec ad ducem mitteretur, nulla data dilatione, absque mora, effrangi fecit granarium ecclesiae sancti Dionysii, et deinde granarium ecclesiae sancti Pauli, ex quibus ablatis in maxima quantitate frumento aliisque granis, et navibus impositis, ad Trajectum studebat transmittere. Item deinde ad Sanctum Petrum et ad Sanctam Crucem similia tentata sunt, sed dum ad Sanctum Martinum ventum est, convocatis confratribus, vix obtinere potuerunt reliquae ecclesiae terminum qualemcumque, nisi postea cautione et mediante fidejussione ponenda in cambio Lovanii vel Trajecti, quod videlicet infra decem dies juxta praefatam petitionem satisfaciendum esset. Hic vero exactor ultra modum instabat, vix ulla dilatione concessa, in tantum quod postea veniens apud Cruciferos, Praedicatores ac alios Minorum ordinis conventus, violentas exercuit executiones. Hic violentus praedator juxta meritum suum apud Trajectum fuit decapitatus, cum tamen regnante duce Carolo scabinatus ad tempus ibidem functus fuerit officio.

Moritur Paulus II. It. Abbas S. Jacobi, et episc. suffraganeus.

Postea praeterea eodem tempore, in mense Julio contigit papam Paulum, in urbe existentem, satis improvise mori. Cujus in locum successit papa Sixtus, ipso die sancti martyris Sixti, procurante cardinali graeco facile electus. Item circa idem fere tempus, apud Trajectum obiit dominus Rutgherus, abbas sancti Jacobi Leodiensis; cui successit dominus Conrardus de Molendino, paulo ante factus prior sancti Jacobi. Item non diu postea dominus suffraganeus, dominus videlicet Johannes, episcopus Liberiensis, diem clausit extremum [1].

Imp. Fredericus III in Turcos bellum moturus, decimas petit.

Dominus vero Libertus, episcopus Bericensis [2] suffraganus, in die sancti Lamberti, ex parte episcopi coram toto clero et populo proposuit causam Frederici imperatoris, qui apud Ratisponas dicebatur convocationem principum fecisse, contra Thurcum expeditionem facturus. Ob cujus occasionem de praecepto papae decimam intendebat petere per universam terram. Sed ut hanc petitionem ecclesia Leodiensis et dioecesis plurimum depauperata opportune praeveniret, persuasum est, quod per quosdam deputandos

[1] Cfr. supra pag. 15, et Adrianum de Veteri Busco apud Martene, *op. cit.*, tom. IV, pag. 1354.

[2] Seu potius *Berytensis*. Cfr. Ernst, *Tableau hist. des Suffragants de Liége*, pag. 141.

et ad urbem mittendos, dominus papa Leodiensem ecclesiam dignaretur facere exemptam. Quae res antequam expediretur, satis difficilem videbatur habere progressum.

1472. Anno igitur millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, dominus Leodiensis episcopus, in octavis Innocentium, pransus est apud monasterium sancti Jacobi in refectorio, una cum novo abbate[1], qui eodem die munus consecrationis per suffraganeum fuerat consecutus. Porro in octavis Epiphaniae, coepit in aëre apparere cometes longam ducens caudam, qui tamen magis videndum universaliter se exhibuit circa festum sancti Anthonii, et movebatur ab Oriente ad Occidentem versus. Quo disparente circa festum sanctae Agnetis, ostendit se alius cometes versus Septentrionem, et videbatur volvi circulariter, habens caudam dubiam, de quibus cometis astronomi plurima indicabant.

Cometes.

Deinde tertia Martii venit dominus *de Humbercourt* denuo de Trajecto una cum uxore sua navigio ad Leodium; cum eo venit etiam praesidens Brabantiae, comitatus multis nobilibus viris, quibus ducatum praebebat una navis onusta viris armatis Trajectensibus videlicet sagittariis. Quorum etiam numerum Namurcenses auxerunt, obviam ruentes ad portam sancti Leonardi, quorum capitanei erant villicus et ballivus Namurcenses, stipati octuaginta sagittariis bene armatis. Quibus hinc inde armigeris bene munitus, dominus Guido praenominatus, curavit visitare ecclesiam sancti Lamberti. At ubi orationem devote complevisset, ductus est ad hospitium clangentibus buccinis apud Praedicatores in Insula, quo etiam nocte praecedente fuerat hospitatus. In crastino vero ad ipsius instantiam celebrata fuit missa ad summum altare ecclesiae sancti Lamberti, qua dicta permissus est ascendere ad feretrum corporis sancti Lamberti, cujus caput cum osculatus esset devote, obtulit, prout pridem jam fecerat, summam triginta marcharum argenti, instanter requirens quatenus caput ipsius sancti nobiliter argento includi deberet. Et ipsum dominum Leodiensem praesentem monuit, quod totidem argenti ad praefatum usum dare deberet, atque quod etiam quilibet canonicorum majoris ecclesiae saltem unam dignaretur exhibere liberaliter argenti marcham, insuper promittens quod dominum ducem ad deaurandum dictum argenteum caput, postquam perfectum esset, facile inducere posset. Deinde accessit

Novum ab Humbercurtio ecclesiae S. Lamberti donarium oblatum.

[1] Conradus de Molendino, anno 1474 in profesto exaltationis S. Crucis morte praematura raptus.

praelibatus dominus *de Humbercourt* ad ecclesiam sancti Petri, ubi similiter in summo altari celebrata missa, circumsteterunt ei domini de eadem ecclesia, regratiantes ei de assistentia eisdem facta in arduis negotiis contra eorum oppressores et infestissimos exactores : quibus concessit illico mandatum, dicens de mente principis non esse, quod executores sui sic ecclesiis imminere deberent. Postea factum est, quod deputati ecclesiarum patriae Namurcensis describere facerent bona omnium ecclesiarum Leodiensium in comitatu Namurcensi situata, ad contribuendum cum ipsis in gratia domino duci concessa. Quibus cum clerus Leodiensis constanter resisteret, coeperunt illi via facti contra ecclesias procedere spoliantes colonos ecclesiarum in patria sua existentes. Quo percepto, ecclesia Leodiensis citari fecit clerum patriae Namurcensis ad certos diem et horam apud sanctum Petrum in Leodio, ad videndum se resecari a societate secundariarum ecclesiarum. Qui tamen non comparuerunt et prolongatus est terminus, quatenus interea quaereretur in archivis, quomodo videlicet hujusmodi resecatio fieri deberet.

Prima vero Augusti, dominus Leodiensis publice legi fecit litteras sibi a domino duce Burgundiae directas, continentes fratrem regis Franciae, per venenum interfectum. Deinde secunda Augusti, dominus Leodiensis collectis armigeris suis, quos habere potuit in sua patria, recessit versus Huyum. Cui sociabant se Namurcenses deputati viri armati, quorum adventum audientes latrunculi superiores, patriarum terras plurimum devastantes, quantocius fugerunt. Nostri vero, locis eorum opportunis combustis, in quibus illi se recipere consueverant, ad Leodium sunt reversi circa octavas sancti Laurentii, superiores de inimicis effecti. His denique diebus dominus Fredericus *de Witthem* valde molestabat Leodienses ecclesias, ob videlicet denarios sibi promissos, prout supra tactum est. Propter quam necessitatem ecclesiae multum angustiatae plurimos ad invicem habuerunt tractatus.

Anno septuagesimo tertio, post multas difficultates de praetacta materia 1473.
inter praelatos et aliarum ecclesiarum capitula, aliis consentientibus in contributione dictorum ducentorum florenorum, per omnia forte capitula, aliis vero non consentientibus, tandem in Aprilis mense in hoc convenerunt, licet satis difficile, quod videlicet praelati solverent lx renenses, et aliae ecclesiae xl, facientes simul centum renenses, expensis postmodum in communi recipiendis: de quibus admodum dubia facta fuit conclusio, procul dubio infecto manente negotio.

Carolus dux Gelriam invadit.

Hoc denique tempore positis treugis inter regem Franciae et ducem Burgundiae, dux ipse transiens per Leodiensem patriam cum infinito armorum apparatu maximaque armatorum manu, patriam Gelrensem coepit invadere; et posita obsidione ante oppidum de Venlo, ipsum ad deditionem compulit. Similiter etiam Novimagium obsessum tandem in sui servitutem redegit. Rurimundenses vero cum duce Burgundiae, in Mosae Trajecto residente, mediante tractatu ad concordiam venerunt. Et ita factum est, quod totus Gelrensis ducatus duci Carolo praetacto facile ad votum cessit. Praeterea dux voti sui compos et in superbiam elatus colloquium imperatoris expetiit. Quem cum diu exspectaret dux in Aquisgrani, et ibidem non veniret, tandem occurrit ipse imperatori ad civitatem Treverensem advenienti. Cum magna solemnitate susceptus est ibidem uterque. Qui ad invicem quaedam secreta tractabant, nesciebatur tamen qualia essent, nisi quod per certas conjecturas praesumebatur ipsum ducem ab imperatore petiisse se posse fieri regem Burgundiae, atque in regem debere coronari [1]. Igitur dux reversus ab imperatore per Coloniam venit in Aquisgrani, ac deinde ad Coloniam regressus foedera magna amicitiae studuit facere cum Coloniensi archiepiscopo. Notandum quod hic praescriptus annus totus exstitit pestilentialis, et hoc quasi universaliter in dioecesi Leodiensi, ubi plurimi obierunt ex fluxu sanguinis, qui morbus disenteria seu lienteria vocitari poterit. Maximus siquidem aestus et ardoris erat fervor, qui infirmitatem praetactam auxerunt, sed maximam copiam optimi vini nihilominus hic annus calidus (prout communiter vulgo appellatur) ubique cunctis terrae cultoribus votive peperit.

Congressus Caroli ducis et imperatoris.

Pestilentia.

Mors abbatis S. Laurentii.

Apud monasterium sancti Laurentii Leodiensis, hoc eodem anno venerabilis pater abbas Arnoldus Loon, alias *de Kunph* [2], ex senio confractus, diem clausit extremum mensis Julii die xxviii. Qui paulo ante per resignationem providerat domino Bartholomaeo, suo successori de abbatiati dignitate [3].

1474.

Carolus Nuciam frustra obsidet.

Anno vero sequenti, videlicet septuagesimo quarto post diaetam tentam in oppido Boviniensi, dux Carolus mutato consilio exercitum suum, quo invadere proposuerat regnum Franciae, factis treugis, duxit denuo ultra Mosam

[1] Cfr. Barante, *op. cit.*, tom. VII, pag. 359 et seqq.

[2] Alibi legitur *Loen de Kemexhe*, et etiam *de Tremech*, prout in ipsius epitaphio, quod refertur in *Historia monasterii S. Laurentii*, apud Martene, *op. cit.*, tom. IV, pag. 1181.

[3] Arnoldus Loen abbatialem dignitatem mala fraude obtinuerat, quam rogantibus monachis abdicare tandem debuit. Ipsius successor susceptam provinciam pie et fideliter administravit.

fluvium, contra oppidum Nuciae studiose collocans obsidionem, archiepiscopum Coloniensem una cum nonnullis aliis principibus vocans in adjutorium. At ubi cum multo tempore cum plurima suorum jactura pugnatum esset inutiliter, post undecim mensium spatium, dimissa obsidione, consuluit fugae satis confusibiliter.

Ante haec tempora dominus Wilhelmus de *Arenberch,* alias de Marcha, vir audax et bellicosus, cunctis terribilis, prolixam barbam gestans, statura procerus, vendito dominio suo de *Lumen* in patria Lossensi [1], coepit fortificare castrum suum de *Egremont* prope Mosam situatum. Hic datis liberaturis multis per Hasbaniam ac etiam per totam patriam, cunctos conabatur attrahere in favorem sui, blandimentis alliciendo seu quolibet alio ingenio. Quod factum non parvam quibusdam ingeneravit suspicionem non satis bonam. Praeterea non diu post, tertia videlicet Augusti, eodem imperante, vulneratus fuit quidam prope Fexhe decimator, qui ipso die sancti Laurentii obiit. Quo etiam eodem die praefatus dominus Wilhelmus in sancto Trudone existens obvium sibi magistrum Rycardum, vicarium domini Leodiensis, crudeliter occidit; quo interfecto statim in Franciam aufugit, repente fugitivorum capitaneus effectus. Igitur penultima Augusti, facta fama in Leodio quod dominus Wilhelmus, collecta sibi fugitivorum armata manu, associando etiam sibi viros quoslibet audaces de *Franchimont* atque etiam ex Francia, ad invadendam Leodiensem patriam descendendo properaret, Leodienses inermes fugam coeperunt meditari. Qui coherciti per dominum Leodiensem atque ejus ballivum, compulsi sunt sistere pedem, et collecto exercitu virorum per Hasbaniam et circum circa, coëgit eos qui erant in castro de *Eggermont* ad deditionem, castro accepto Aegidii in crastino. Propter quod dominus Wilhelmus commotus, litteras diffidationis misit consilio domini episcopi Leodiensis et consilio ducis Burgundiae, nominando expresse episcopum Libertum suffraganeum. Quem in sancto Trudone captum ac duci Burgundiae praesentatum dux apud oppidum de Gravia diu in carcere teneri fecit captivatum.

Wilhelmus de Arenberch.

Ricardum vicarium episcopi occidit.

Hoc anno, abbas sancti Jacobi Leodiensis dominus videlicet Conrardus, postquam vix tribus annis praefuisset, defunctus est. In cujus locum successit dominus Arnoldus *Diest*.

Arnoldus Diest abbas S. Jacobi.

Sequenti anno, qui erat septuagesimus quintus, dominica *Invocavit,* exstitit 1475.

[1] Terram de Lumay seu *Lummen* vendidit domino Delle Voere.

Nicolaus Dene abbas S. Huberti.

consecratus in abbatem sancti Huberti in Ardenna, dominus Nycholaus Dene. Deinde xvi Junii turris ecclesiae sancti Huberti in Ardenna ex fulmine totaliter fuit combusta.

Induciae inter regem Franciae et ducem Carolum.

In Leodio magna facta est compulsatio campanarum propter gaudium acceptum de treugis novem annorum inter regem Franciae et ducem Carolum. Et mox postea coeperunt paulatim nonnulli fugitivorum ad patriam redire, salvo conductu mediante. Dominus vero Leodiensis, qui ex parte ducis cum multa suorum armata manu apud ipsum ducem Nuciam obsidentem fuerat demandatus, quatenus sibi foret praesidio, post dimissam obsidionem rediit Leodium xii^a Septembris, susceptus magno cum gaudio. Porro dux Carolus, non diu postquam in patriam fuit reversus, habito colloquio cum rege Angliae, cui obviam processerat, totam suam armaturam secum ducere curavit, transitum faciens per Namurcensem patriam. Itaque terram ducis Lotaringiae incipiens invadere, et tandem oppidum de *Nansy* obsidere, prosperum satis habendo principium, foedum ac infelicem tandem consecutus est ibidem finem (prout in consequentibus patebit), dignam suae temeritatis mercedem.

Carolus Nanceium obsidet.

Comes S. Pauli capite plectitur.

Notandum quod circa finem hujus anni, paululum ante festum apostoli Thomae, comes sancti Pauli de traditione convictus, Parisiis decapitatus est, sed et in bello filii ejus captivi sunt detenti, ac terra seu dominium ipsius per confiscationem regiae dispositioni cessit. Veruntamen Balduinus, de quo supra, veniam, quam forte non meruit, invenit.

1476.

Carolus succumbit.

Igitur anno septuagesimo sexto, dux Burgundiae valde lassatus a Swittensibus, magnam partem populi sui amisit, et insuper in medio mensis Martii perdidit apparatum suum, quem tam in thesauro quam in bellicis instrumentis secum adduxerat copiosum. Quare pertaesus et pene desperatus, missis executoribus ultra modum, patrias et terras suas per talhias et impositiones irrationabiliter vexabat. In patria vero Leodiensi, praeter satellites electos et in auxilium ipsius missos, multam impositam et exactam requirebat pecuniam. Quam cum non facile impetrare potuit, arma, enses, hastas et quidquid ad bellandum idoneum per dominum de *Humbercourt* ejus vicarium auferri fecit. Insuper et fossata repleri et muros derelictos aut reparatos in Leodio, in Tungri, in Hasselt atque in aliis locis demoliri fecit. Quae cuncta sic crudeliter imperata, futura apud non nullos viros eruditos conjiciebantur aut pronosticari videbantur ipsius infelicis ducis mortis praeambula seu occisionis indicia. Quod et mox statim patuit.

Ergo septuagesimo septimo anno cum dux artatus in crastino Epiphaniae cum suis inimicis bellum habiturus esset, et comes quidam capitaneus Longobardorum (quorum copiosa societas duci pro stipendiis servire curaverat) ob non solutionem stipendiorum ab ducis exercitu defecisset, dux indignatus indictum bellandi diem non exspectans, in profesto Epiphaniäe, praetermisso ordine, se et suos contra suos adversarios inconsulte cum magna ferocitate objecit, cupiens in conflictu esse primus. Qui mox suae temeritatis luit poenam, nam disperso ejus exercitu ceciderunt ex parte ipsius plurimi, et sunt captivati multi, sed et paucis evadentibus occisus est et ipse. Nam, ut fertur, cum ipse in sola fuga suam extremam poneret salutem, undique constrictus et coangustatus devenit ad quemdam rivum, quem cum equus suus, cui insidebat (nescio quid praesagiendo), pertransire dubitaret, a molendinario invasus miserabiliter occubuit. Igitur requisitus dux et inter mortuos non inventus quarta vel, ut alii dicunt, sexta feria post Epiphaniam, quae tunc in dominica erat, ejus corpus ad terram congelatum juxta praefatum molendinum dicitur fuisse repertum. Quod putatur sine divino judicio non accidisse, ut scilicet qui multa inhumanitate erga occisos eatenus fuerat usus, cadavera occisorum sepeliri non permittens, etiam et ipse sic digne promeruit asini sepulturam sortire, procul dubio eamdem mensuram consecutus, qua ipse aliis mensurare consuetus exstiterat. 1477.

Igitur cum haec ad terras ducis Caroli nuntiata essent, et ad hujus modi novitates cuncti essent attoniti, visum fuit Gandavensibus mittere ad regem Franciae honestam legationem, meditantibus satis fore utile, si filia ducis Burgundiae matrimonialiter filio regis jungeretur. Cui legationi cum interessent magnus cancellarius Brabantiae et dominus de *Humbercourt* ducis vicarius, ob longius colloquium cum rege communicato seorsum, per delatores accusati sunt apud Gandavenses, et crescente suspicione una cum multis aliis nobilibus gubernationem patriae habentibus comprehensi in captivitatem sunt detenti et deinde unus post alium coram furente populo decapitati. Dominus vero de *Humbercourt* et magnus cancellarius et quidam alius nobilior totius Flandriae grandaevus, feria quinta in coena Domini ante Pascha coram toto populo in publico producti fuerunt decapitati, quorum primus hora nona ante meridiem, scilicet praefatus nobilis vir senex, et post prandium hora quarta cancellarius. Et mox post hunc sedens in cathedra dominus Guido de *Humbercourt* miserabile spectaculum praebens exstitit decollatus. Praeterea fere in

Guido de Humbercourt et Wilhelmus Hugonetus capite plectuntur.

cunctis oppidis Brabantiae contra magistratus et rectores eorumdem similia judicia per furorem populi etiam satis insulte exercebantur [1].

Caroli decreta Leodii rescinduntur.

Porro in terra Leodiensi ubique nimirum plurimum erat tripudium et gaudium. Confiscata civium bona compellebantur suis proprietariis restitui, prohibebantur consuetae exactiones, gabella super rebus venalibus imposita deposita est, quatuor aut quinque gabellis exceptis, resumpta sunt arma, et loca opportuna instanter statim exstiterunt fortificata. Porro lex, statuta et ordinationes, quas dux Carolus in Leodio et in cunctis patriae oppidis exercendas praeceperat, facile sunt revocatae et annihilatae sive cassatae. Insuper et domino episcopo Leodiensi procurante tam per se quam suos legatos ad hoc idoneos, civitatis et totius patriae oppidorum privilegia per ducissam Mariam, ducis Burgundiae filiam, exstiterunt restituta. Dominus vero Leodiensis personaliter ad Gandavum, pulchra nobilique comitiva instructus, confiscari et arrestari fecit omnia bona, quae dominus de *Humbercourt* in Leodiensi patria sub titulo ducis, cujus vicarius erat, videbatur tenere confiscata. Sed et ea quae per eum ferebantur in thesauria sancti Servatii Trajectensis ecclesiae fuisse deposita, non sine maximo damno dominorum ejusdem ecclesiae, cuncta reposcendo sibi reddenda aestimavit. Item et bombardos tormentave atque alia quaecumque instrumenta bellica, ad dominum de *Humbercourt* pertinentia, dominus Leodiensis de Trajecto jussit perduci ad civitatem suam Leodiensem.

Humbercurtii bona confiscata.

Muri civitatis reparantur.

Porro Leodienses, jussu domini episcopi, diligenter coeperunt renovare sua fossata, reparare muros et dirutas in altum erigere portas : denique in singulis patriae oppidis hujuscemodi instanter viguit opus.

Officiatorum restitutio.

Igitur in mense Maii ubique locorum terrae Leodiensis constituebantur burgimagistri seu magistri civium, officiales, clientes, sculteti, scabini, et more consueto ministeria ordinabantur, peregrina lege abolita et patria lege denuo introinducta. Revertebantur nihilominus exules, de patria dudum relegati seu extra terras Leodienses et Brabantiae dudum proclamati ac proscripti. Inter quos dominus Raso de *Heers,* cum quibusdam aliis aliquid violenter circa patriam molire cupientibus, per reconciliationem reverti ad propria est admissus. Hic posteaquam reversus vix quatuor aut quinque mensibus supervixit.

Raso ab exilio redit.

[1] De Humbercurtii et Hugoneti supplicio disquisitio admodum seria habita fuit inter regiae academiae Bruxellensis socios, Vir. Cl. Dumortier, De Smet, S^t-Genois et Gachard. Cfr. *Bulletins de l'Académie,* tom. VI, part. 2, pag. 89, 199, 219 et 299.

Sciendum tamen quod antequam praefati proscripti exules in patriam pacifice sunt recepti, dominus Leodiensis, collectis undique de sua patria armigeris, opportune contra suos adversarios se viriliter objecit, cum multa pompa ministerialium explosis quae recenter confecerant novis vexillis, ordine satis apto. Dominus vero Wilhelmus, domino Leodiensi reconciliatus et jam major Leodiensis scultetus factus, cum multa comitiva dominum Leodiensem usque ad Huyum praecesserat. Sed licet hac vice nihil dignum relatu factum fuerit, non diu tamen post de licentia domini episcopi ad propria sunt redire permissi eorum plurimi. Quorum nonnulli ingrati effecti et gratiam sibi factam non reputantes, mox ut venerant, domino episcopo insidias tendentes, occultam quamdam traditionem conflare curaverunt, Quo dolo deprehenso, dominus Leodiensis quosdam per suam justitiam decapitari fecit, corporibus eorum membratim divisis et capitibus hinc inde in lanceis super portas erectis, quorum caput Aegidii villici de Montigu positum fuit super portam Sancti Leonardi. Caput vero cujusdam alterius ad oppidum Lossense deportatum. Sed et alii tres aut quatuor, quorum nomina hic inserere non est necesse, prout merebantur, capite truncati male perierunt, reliquis conspiratoribus et de traditione consciis clam fugientibus. Haec autem in principio mensis Octobris contigerunt, quo in Leodio ñundinae, quod forum dicitur, celebrabantur. Item non diu post quidam clericus qui innocenter, prout fertur, ob litteras traditorias incaute receptas et exhibitas, ante palatium episcopi publice degradatus, justitiae seculari traditus, ante gradus ecclesiae Sancti Lamberti exstitit decollatus. Notandum vero quod Tilmannus *Waldorey* [1], post dominum Wilhelmum de *Arenberch*, domino Leodiensi, prout dictum est, reconciliatum et jam in majorem scultetum praefectum, subvillicus fuerat constitutus.

Wilhelmus de Marcha factus scultetus major.

Poena traditorum episcopi.

Clerici degradatio et decollatio.

Tilmannus Waldorey subvillicus.

Sed et quidam, nescio quo merito, *Ghiis Van Kan* miles effectus, parum nobilis, corporis persona exilis, sed animo magnus, patriae Lossensi senescallus est constitutus.

Ghiis de Kan Lossensis patriae senescallus.

Magistri civium tunc in Leodio primi, domicellus Wilhelmus de *Waroux* et Wilhelmus *d'Emptines* [2], more pridem consueto, exstiterunt deputati. Quibus praesidentibus et gubernantibus, domino Ludovico de Bourbon, Leodiensi episcopo, cujus occasione Leodium forte in extremam devenerat calamitatem, magnanimiter procurante, coepit reflorere, crescere, in aedificiis

Primi magistri civium post urbis excidium.

Reflorescit civitas.

[1] Alias *Waldoreal*.

[2] Alias *Damptins*.

augmentum sumere et amissam famam per totum mundum vilipensam recuperare, et per totum circuitum dominorum et principum gratiam et favorem ad se recolligere.

Porro dominus Leodiensis invitatus ad nuptias dominae Mariae, ducissae Brabantiae, neptis suae, apud quam infinitam meruit gratiam, misit obviam domino Maximiliano sponso, Frederici imperatoris filio, per Trajectum, multis comitato principibus, ad Brabantiam tendenti, dominum Wilhelmum de *Arenberch,* praefatum Leodiensis civitatis scultetum, speciosa comitiva circumfultum, et inde praelibato Maximiliano satis gratum et acceptum. Qua de re dominus Leodiensis sibi et suae patriae non parvam conquisivit gloriam et honorem. Igitur ut multa brevibus concludam (cum satis multa sit materia de hoc tempore scribenda) quae audientium posset mulcere auditum, brevitatis tamen gratia, plurima transiliens, dico prophetico quodam modo sermone utendo, quod ex quo dux Carolus, prout dictum est, in bello occisus dormivit, et ex tunc cessaverit tributum et quieverit exactor, nova lux, prout in *Esther* habetur, nostro seculo exoriri visa est, non solum autem hoc in nostra Leodiensi patria sed et per totam Brabantiam et Flandriam, in quorum oppidis et municipiis novus dux Maximilianus cum sua dilecta sponsa Maria, per magnificam, ut decuit, intronisationem solemnissime exstitit susceptus et ad coelum usque elatus.

Maximiliano imperatori nubit Maria Caroli filia.

Rex Franciae interea nihilominus partes quasdam ducis Brabantiae in confinibus Flandriae bello valde vexabat, in tantum quod usque ad partes Hannoniae ejus armatum brachium pervenire facile fuit, ubi etiam per obsidionem oppidum de *Aven* lacessitum ad deditionem compulit. Denique dux Gelriae post longam captivitatem suam, per ducissam Mariam, suam neptem, libertati datus, et inde in capitaneum sublimatus, dum ante civitatem Tornacensem contra Francos viriliter se opponeret, et strenue cum inimicis bellaret, occisus in bello facile occubuit. Item oppidum Sancti Audomari et nonnulla alia fortia loca per exercitum regis exstiterunt aut violenter irrupta aut miserabiliter concremata. In illis autem locis de quibus multa ferebantur, quia minime ibidem fui, neque eorum gesta plene cognovi, plura scribere supersedeo, qui licet aliquantisper memoria fuerim tenax, ob immaturam tamen aetatem incurius inadvertenter, quae dicebantur aut potius quae gerebantur, aure tanquam surda perstransibam. Verum hoc anno praetacto veniens ex scholis citius volito [cum octodecim annorum et fere septem mensium aetatis

Rex Franciae Avennas suae subjicit potestati.

Adolphus Gelriae princeps custodia liberatus exercitui praeficitur.

Auctor hujus chronici monasterium Sancti Laurentii ingreditur.

meae agerem tempus], apud coenobium Sancti Laurentii prope Leodium feliciter elegi locum meae habitationis, persuasus ab amicis, Dei providentia mediante, mox religiosus Dei servulus futurus.

Anno LXXVIII, in fine Decembris, Leodienses necessario habebant facere vigilias et super suis custodiis esse, propter quosdam factiosos et seditionem aut traditionem meditantes. Nam propter decapitationem cujusdam Walteri *Chabotteal* [1], quem dux Austriae captivum domino Leodiensi decapitandum exhibere curaverat, tum etiam occasione eorum qui nuper, prout dictum est, sententiam decollationis meruerant, Petrus *Rochat,* vir strenuus, latrociniis assuetus, Ludovicus de *Seal,* cum nonnullis aliis denuo a Leodio fugitivis, per certa documenta deprehensi sunt dixisse atque statuisse circa festum Epiphaniae apud Leodium se regem suum facturos. Quare habito maturo consilio, dominus Leodiensis magistrum Hubertum suffraganeum cum nonnullis aliis nobilibus viris digna legatione fungentibus misit ad regem Franciae, perquirendi gratia quid scilicet de invadentibus suas terras facere deberet, instanter petendo quomodo aut qualiter neutri parti adhaerens inter ipsum regem et ducatum Brabantiae neutralis esse posset. Interea dominus Leodiensis una cum domino Wilhelmo de *Arenberch* (qua nescio de causa) nobiliter instructus ad partes Gelriae properavit. Non diu vero post dominus Leodiensis, in patriam reversus, in *Curinghem* infirmari dicebatur. Qui tertia feria post octavas Paschae, clam curriculo vectus, ad Leodium est reductus. Et cum in indicta diaeta patriae satis fuisset ventilatum, cui videlicet parti Leodienses deberent adhaerere, dominus Leodiensis aiebat neutri parti se adhaesurum, se quoque velle neutralem fore. Dominus vero Wilhelmus dicebat velle se cum domino Leodiensi vivere et mori. Sed mentita est iniquitas sibi, nam cum ad castrum de *Bouillon* accessisset, dicebatur secretum colloquium cum Francis habuisse. Vulgo etenim dicitur a reconciliato inimico fore abstinendum, et quia occasionem quaerit, qui recedere vult ab amico, Dominus Wilhelmus, non diu post reprehensus a domino Leodiensi dicenti sibi quod non pertineret ad eum incedere per plateas seu etiam per ecclesiam Sancti Lamberti tot spatariis et lancéariis stipatum, praesertim cum praeberet nonnullis per hanc armaturam susurrationis occasionem; qua reprehensione dominus Wilhelmus facile laesus recessit a domino Leodiensi indignatus et commotus, castrum de Longuei petens. Interfuerat attamen non

1478.

Walterus Chabotteal plectitur capite.

It. Petrus Rocha et Ludovicus de Seal.

Huberti suffraganei legatio.

Episcopus in Gelriam proficiscitur.

Wilhelmi de Marcha defectio.

[1] Alias *Chabottea.*

diu ante idem Wilhelmus spectaculo, quod in foro Leodiensi in medio mensis Junii celebratum fuerat, ob videlicet revectionem Peronis, ex Brugensi oppido ad Leodium reducti et cum maximo gaudio super fontes in fori medio recollocati. Dominus vero Leodiensis circa festum nativitatis sancti Johannis Baptistae jussit per vicos et plateas civitatis Leodiensis construi magnos rogos et ignes, ducique choreas, ob videlicet nativitatem primogeniti domini Maximiliani ducissaeque Mariae, qui Philippus in baptismate est vocitatus.

Peronis revectio.

Maximilianus Gelriam intrat.

Porro Maximilianus perrexit per Buscum-ducis ad partes Gelriae, de ducatu Gelrensi dispositurus. Nam Fredericus de *Witthem,* associatis sibi Luxemburgensibus et de Falcomonte, habens etiam in comitatu suo Ghiis *Van Kan* cum multis ex patria Leodiensi, quos tamen dominus Leodiensis ad patriam suam studuit revocare, obtinuit novam villam. Dominus autem de *Egmondt* per ingenium et calliditatem oppidum de *Arnem* conquisivit. Dux vero Clyvensis per diversa bella, Gelrensibus principe destitutis, multa molestia affecit. Interea Maximilianus in quodcumque oppidorum Gelrensis patriae pervenit, honorifice suscipitur, et tanquam tutor et advocatus Gelrensis patriae reputatus honoratur. Ad ejus nihilominus ordinationem dux de *Brunswick* ad Novimagium vocatur, prope enim erat inter filium ejusdem ducis praetacti et filiam ducis Gelriae nuper in bello occisi sponsalia fieri, nisi aetas obfuisset sponsi, qui, ut fertur, Gelrensem patriam custodire deberet, donec haeredes ducis Gelriae ad legitimam pervenissent aetatem.

1479.

Maximiliani reditus in Brabantiam.

Igitur anno sequente, qui septuagesimus erat nonus, dominus Maximilianus, ex ducatu Gelrensi vocatus propter dissidentes Gandavenses, gratia pacificandi eos ad patriam Brabantiae quantocius accessit. Dux vero de *Brunswick* facile infirmatus ad proprium solum opportune se fecit referri, et nihil dignum relatu factum dicebatur, nisi quod dux Brunswikensis in conflictu contra Ghelrenses non diu antea habito in brachio fuerit vulneratus, ubi et magnus scultetus Busciducensis non sine suorum detrimento in bello fuit occisus. Hoc denique tempore rex Franciae obtinuit Burgundiam, fugato inde domino *DArgue,* sed e contra Maximilianus maximam contra Francos apud civitatem Morinensem victoriam est consecutus, ac deinde in regnum Franciae coepit facere praedas, Francorum terras invadendo. Hoc denique tempore facta fuit executio in valvis ecclesiae majoris apud Leodium contra praelatos ordinis divi Benedicti, pro eo videlicet quia vocati ad generale capitulum non comparuerunt.

Ipsius victoria apud morinensem civitatem.

Anno siquidem millesimo quadringentesimo octogesimo, dominus Wilhelmus, qui jam de infirmitate qua superiori anno usque ad mortem infirmatus plene convaluerat, coepit se occulte et manifeste contra dominum Leodiensem erigere, eidem quoque insidias tendere, adjunctis sibi his qui extra patriam fuerant proclamati. Quorum suffultus societate, ut ferebatur, secutus est dominum Leodiensem ad Tungrim et de Tungri ad Sanctum Trudonem tendentem, non minus quam octogintis equitibus comitatus. Quae res non minimum generabat domino Leodiensi malae suspicionis materiam, qui deinceps ejus studebat devitare societatem. Porro dominus Leodiensis, considerans quod in dies proclamati et patriae suae inimici sese domino Wilhelmo adjungerent, praecavens in futurum, declaravit eum suum esse inimicum. Itaque dominus Leodiensis volens eum proclamare, civibus in hac parte domino non consentientibus, tandem posita est una diaeta ipsius Wilhelmi occasione ad monasterium Vallis-Sancti-Lamberti. Quo cum venisset dictus dominus Wilhelmus, accepit dilationem decem dierum ad respondendum. In dicta vero diaeta patriae dominus Leodiensis petiit sibi concedi viros pro custodia sui corporis : timebat enim valde suorum inimicorum insidias. Denique dominus Wilhelmus dum de castro Huyensi intercipiendo esset frustratus, excursiones contra Bovinienses magnanimiter exercuit, multos dolo per insidias circumseptos interficiendo. Deinde tendebat versus Durbutum, ubi per combustionem et hominum captivitatem et caedem plurima facta sunt damna.

1480.

Wilhelmus de Marcha episcopi hostis.

Maximilianus autem una cum sua conjuge Maria in oppidum Namurcense solemniter fuit susceptus, cujus gens armorum, quia multa erat, valde per patriam Namurcensem devorabant pauperes. Postea in principio Decembris dominus Leodiensis in praesentia sui cum tubis et buccinis proclamari atque proscribi bannirique fecit dominum Wilhelmum, suas terras ei interdicendo. In cujus locum successit Tilmannus *Waldorey*, major scultetus constitutus. Apud Huyum denudata fuit quaedam traditoria conspiratio per fautores domini Wilhelmi, ob quam rem quidam captus decollatus est et in quatuor partes divisus. Quapropter fugerunt de Huyo, quos nominare praetermitto, hujus praetactae conspirationis auctores. Dominus vero Leodiensis petiit ab Huyensibus tria millia sexcentos florenorum, voluitque quod litteras allegationum contra proscriptos sigillare deberent, et fugitivi proclamarentur. Ad quod oppidani Huyenses perplexi dilationem respondendi petere curaverunt.

Maximilianus Namurci suscipitur.

Wilh. de Marka in exilium relegatur.

Sequenti vero anno qui erat octogesimus primus duo legati, prout fereba- 1481.

Pax inter regem Franciae et ducem Maximilianum.

tur, missi ex urbe ad Franciam, fecerunt pacem inter regem Franciae et ducem Maximilianum. Dominus vero Wilhelmus magnam gratiam apud regem Franciae sibi conquisivit, cujus causam rex ipse contra dominum Leodiensem tueri videbatur. Igitur circa Februarii medium misit dominus Wilhelmus litteras domino Leodiensi, scire volens qua de causa ipse de patria Leodiensi bannitus esset, aut quare proclamari meruisset. Item in festo Mathiae destinavit alias litteras, petens sibi concedi transitum per patriam Leodiensem cum quingentis lanceis etc.; super quo, tota patria convocata, conclusum est, quod neutralitatem ipsa patria tenere vellet, de nullo negotio se intromittendo.

Hullariorum motus.

Hoc tempore hyems erat vehemens et intensa, et panis apud pauperes erat rarus et carus. Qua de re murmur surrexit in Leodio apud mechanicos, quorum aliqui de ministerio hullatorum vociferantes praesumpserunt sua vexilla explosa absque principis jussu extra suas cameras protendere. Quare dominus Leodiensis merito indignatus, veniens de *Curinghen* in ipsa coena Domini duos comprehensos ex illis decollari permisit.

Eodem vero anno, circa festum Urbani, dominus Leodiensis vocavit ad annulum palatii quosdam oppidanos Hassellenses, eorum inobedientiam atque petulantiam corrigere volens.

Episcopus Clugiensis, legatus apostolicus colligit decimas in subsidium contra Turcos.

Circa festum Sancti Severini, quidam nomine Silvester, episcopus Clugiensis, legatus apostolicus ad Leodium venit, petens decimam in subsidium contra Turcos. Quare convocatione facta, ecclesiae forenses maluerunt appellare, intraneae vero ecclesiae timentes nitebantur gratiose convenire, sed minime concordabant. Aperuit vero os suum in capitulo, dicens se missum ad instantiam nostrorum, qui aliquid novi fuerant meditati, suffraganeos episcopos Libertum et Hubertum videlicet denotando, cupientes sibi abbatias sanctorum Laurentii et Jacobi in commendis tradi, vel potius ad concedendum committi. Nam publice dicebat in capitulo iis utens verbis : « Vos, domini abbates, » et vos, venerabiles domini, pontifices vestri, et gens vestra tradiderunt me » vobis. » Nihilominus tamen iis non obstantibus curavit praefatus apostolicus orator facere visitationes primum apud Carmelitas et Cruciferos, deinde apud Sanctum Jacobum, et demum apud sanctum Laurentium, ubi cum concordatos invenisset cum suo abbate religiosos, prius ad invicem disceptantes, aedificatus recessit. Clerus autem cum domino Leodiensi plura habens consilia, et cum nihil relatione dignum concluderetur, tandem forte aliquid pro

propina exhibitum videbatur, de quo non satis bene contentus in Brabantiam perrexit, suam legationem executurus. Qui forte videns quod in futuro anno multae inciperent exoriri turbationes in iis partibus, facile contentus disparuit.

Anno octogesimo secundo, erant quidam astrologiae artis periti, quorum 1482.

Johannes Laet, astrologus, annum miserrimum praedicit.

unus magister Johannes Laet de Borchloen, vir utique melius famatus quam litteratus, fere laïcus totus, cyrurgicus tamen atque quodammodo medicinae arte peritus, juxta constellationes illius anni, quem vocavit annum *boetes,* id est paupertatis, praeconisavit hunc annum debere esse miserrimum, quippe tribus malis ultra modum vexatum, pestilentia videlicet, caristia et bello, quae, prout dixerat, ita evenerunt. Nam in Leodio (ut de forensibus taceam) multi domini ecclesiae Sancti Lamberti et aliarum ecclesiarum, civesque famati et divites ex quodam genere pestilentiae sunt subito exstincti, praevaluitque fames, quae non erat universalis; nam quibus divites abundabant, pauperes ac etiam mediocres panibus indiguerunt. Ex Hannonia et Picardia propter panis inopiam ad Leodiensem terram hoc tempore pauperes ocius confluxerunt, ubi licet non erat adeo frumenti abundantia, cum per singula oppida grana in horreis aut in granariis studiose descripta ad utilitatem indigentium vendi juberentur. Tertia vero, et bellum non facile finiendum, hoc tempore in Leodiensi patria erupit, in quo praeter spem (quia diu duravit) multi fuerunt aut male tractati vel miserabiliter interempti, et prout in sequentibus patebit, infinitis damnis calamitatibusque addicti.

Pugna inter episcopum Leod. et Wilhelmum Markanum.

Verum rex Franciae cum suis inimicis hoc tempore facta pace aut treugis datis, magnam partem suorum armatorum domino Wilhelmo de Arenberch, quem satis animo habuit, incunctanter concessit. Dominus Leodiensis autem suorum inimicorum audiens multum esse apparatum contra se venientium, domino Wilhelmo procurante, in adjutorium sui convocari fecit non solum homines suae patriae, sed et ex Brabantia plurimos, obviandi gratia et resistendi compulsus necessitate. Praeterea dominus Wilhelmus ad patriam Leodiensem incipiens appropinquare et quia fama erat, quod apud Huyum applicare forsitan deberet, dominus Leodiensis multa armatorum manu ad Huyum usque processit. Ubi cum esset et suorum inimicorum potentiam experiri voluisset, subito ex abrupto nuntiatum est, quod tamen falsum erat, Leodium jam per inimicos fore obtentum et Francigenis esse repletum. Quod dominus Leodiensis audiens amarissime flevit, et suos exhortans, et tota nocte insomnis,

navigio ad Leodium reductus est, sumptis secum ex quolibet ministerio oppidi Huyensis decem viris, una cum complurimis aliis stipendiariis. Igitur de mane hora quinta cum strepitu campanarum ad arma voriferantium, dominus Leodiensis in Leodium honorifice susceptus palatium suum ingressus est. Quo cum paululum quieti se dedisset, aliquid somni sibi indulgendo, fatigatus enim erat plurimum, ecce mox circa horam nonam ante meridiem nuntiatum est in foro Leodiensi inimicos quantocius accelerare et vix duobus milliaribus a Leodio, quo tendebant, distare. Dominus autem Leodiensis, audito per magistros civium hujusmodi nuntio, plurimum consternatus exhortabatur nihilominus quoslibet suorum accelerare ad prandium; quo vix completo, se et suos bene instructos equis ascensis provocabat audacter, ut secum procederent ad bellum. Domicellus vero Johannes de Horn, filius comitis, ecclesiae majoris canonicus, vir licet aetate adhuc juvenis, fortis tamen viribus, corpore vegetus et animo strenuus et ferus, ex commissione sibi injuncta sumpto standerio, quod vexillum antiquitus in magna veneratione habitum non nisi in extrema necessitate exhibebatur, animose et audacter processit, praecedentibus nihilominus atque sequentibus juxta ordinem suum ministerialibus ac etiam aliis, quotquot convocati fuerant, armatis viris. Dominus autem Leodiensis, longiusculo extra portas civitatis egressus, suae temeritatis se poenituit, quippe nescius qua parte suis inimicis e contra venientibus opportunius occurrere deberet, et cum ad revertendum in civitatem anxie deliberaret, per quosdam filios Belial facile exstitit revocatus et in sui et suorum perniciem in mortem confusibiliter perductus. Nam veniens per augustas vias sub montibus ubi erant prata campestria sive ad locum qui dicitur .... [1] citra molendinum, a suis occurrentibus ferociter invasus et conclusus est ab inimicis. Qui cum diffugii quaereret locum, et propter rivum ab una et ab alia parte facile fugere prohiberetur, inter angustias miserabiliter constrictus, a suis inimicis crudeliter interemptus est, plurimis etiam hinc inde ex nostris cadentibus. Ceciderunt nihilominus sparsim hinc et inde per vias, hortos et prata non minus prout ferebatur quingenti, aliis ad civitatem refugientibus, aut per rivos Urtae et Mosae enatantibus, sive alias diffugii locum anxie quaeritantibus.

Egregia indoles Johannis de Horn.

Mors Ludovici Borbonii.

[1] Vox aliqua deest in cod. MS. Apud Fullonium (*op. cit.*, tom. II, p. 157, in not.) legitur, quosdam ex asseclis Borbonii proditores dereliquisse episcopum apud molendinum in Weyze (*auprès du moulin à Weyze*).

Porro dominus Wilhelmus, jubens parci debere civibus una cum ipsis per portas civitatis introeuntibus, etiam et ipse cum omnibus suis sequacibus triumphanter, nemine resistente, ingressus est. Igitur civitate jam juxta votum, Deo permittente, ipse potitus, post multas praedas per diripientes in domibus civium commissas, domibus jam spoliis exhaustis, jussit in crastino voce praeconia prohiberi, ne quis ex tunc amplius alicui civium aut in persona sive in substantia laedere, damnificare vel qualemvis injuriam irrogare praesumeret. Et in signum clementiae, ut videretur in favorem civium, quos reconciliandos utile aestimavit, tanquam facturus justitiam, duo patibula in foro Leodiensi ad terrorem malorum erigi praecepit. His igitur auditis per circuitum, universas horror invasit patrias. Invincibilis denique, qui tantam civitatem irruperat et tam ferocem gentem secum adduxerat, ubique barbarus praedicabatur Wilhelmus. Nempe praeter Leodienses, profugos et bannitos alios secum adduxerat bellicosos in magno numero, audaces atque feroces viros, puta Switenses, Alemannos, Francos, Guascones, tam eques quam pedes, ordinatissime instructos. Wilhelmi Markani in civitatem ingressus.

Interea dux Maximilianus, audita hujuscemodi de Leodiensi domino interfecto fama, ac de potentia victoris Wilhelmi ultra modum consternatus, una cum consilio suorum oppidorum Brabantiae, praeventum se perdoluit, et missis capitaneis cum manu armata, oppidum Trudonense pulchris promissionibus curavit sibi conquirendo intercipere et contra vicina oppida Leodiensis patriae rapinas et praedas exercere. Verum viduus ipse tunc erat, nuper uxore destitutus. Quae cum incaute equo insidens venationi seu aucupio intenderet, ex equo facile ad terram lapsa et inde graviter laesa, non diu superstes, mox obiit Maria, Brabantiae ducissa, dudum invincibilis ducis Caroli successor. Igitur ex parte ducis Maximiliani, suarum prolium tutoris, de Brabantinorum utique consilio, post paucos dies latrunculi ex oppido Trudonensi latenter absque diffidatione praevia oppidum Lossense, portis et muris destitutum, ferociter invadentes, fugientibus oppidanis civibusque, cuncta depraedantes ac diripientes, quasi magni aliquid perpetrassent, ovanter abcesserunt. In crastino vero, cassato proposito, quo versus oppidum Tungrense tendere debebant, quippe timentes dominum Wilhelmum in itinere latitantem, se contra Hasselenses expugnandi gratia oppidanos et quotquot ad eos confluxerant vicinos violenter oppidum irrumpentes male tractaverunt, nimirum fere quingentis hominibus interfectis, aliis aut membris mutilatis, seu in captivitatem abduc-

Ex quibus conflatus exercitus ipsius.

Maximilianus Trudonense oppidum intercipit.

Mariae ducissae mors.

Oppidum Lossense capitur.

Hasselense oppidum expugnatur.

tis, infinitam praedam secum abducentes. Quo scelere peracto, apposuerunt praefati Brabantini tanquam superiores jam effecti totam invadere patriam, et ultra rivum Jecoram transeuntes, etiam totam Hasbaniam perturbabant. Deinde collectis viribus, domino Maximiliano sic disponente, potentissimum undique collectum exercitum contra Leodiensem civitatem curaverunt dirigere. Qui licet civitati satis incuterent terrorem, facile tamen ab eorum moenibus propulsi longius in campos exstiterunt profugati. Qui videntes se contra Leodienses nihil prospere facturos, contra Tungrenses mox se divertunt. Quo posita obsidione contra oppidum, et fluviolo Jecora oppidanis adempto et alias translato seu deducto, ad pacis tractatum ipsos Tungrenses facile compulerunt. Interea mala infinita multiplicata sunt in terra, nimirum illis Leodiensem patriam, et istis Brabantinorum terras miserabiliter destruentibus. Rex vero Franciae revocavit suos de ordinantia armigeros. In quorum loco dominus Everardus de Marcha, bene tritus belligerator, recenter Leodium adveniens alios adduxit malorum operum gnaros.

Tentatur Leodium iterum sed frustra.

Tungrenses cum hostibus componunt.

Everardus de Marka.

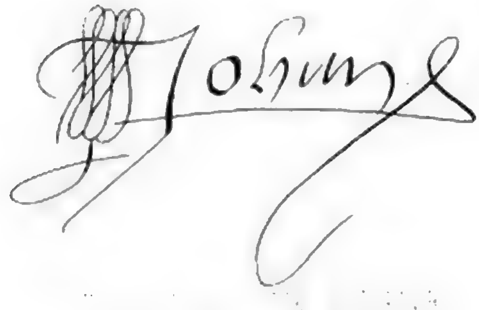
Itaque post incredibilia damna altrinsecus illata, contigit dominum Wilhelmum collecto exercitu feria quinta ante adventum Domini villam de Landen latenter invadere et nocturno tempore Brabantinis ex insperato supervenire; custodia enim Brabantinorum ibidem tunc observabat suos limites cum ingenti copia colubrissariorum. Quorum cum superiorem se Wilhelmus deprehenderet, cum suis armigeris ferocissimis ultra quingentos occidit, et praeter praedam illis irrogatam plurimos pauperes inermes ad Leodium secum adduxit. His praeterea omissis quae cum nimia fuerint ad bellum spectantia, et inde si singula scriberentur immane volumen replendum sua descriptione requirerent, recurrendum, prout arbitror, est superius ad ea, quae praetermitti non debent, ad electionem videlicet novi antistitis, qui post occisionem domini de Bourbon necessario erat viduatae ecclesiae praeficiendus.

Wilhelmus de Marka villam de Landen invadit.

Igitur penultima Augusti, quae tunc sexta feria fuerat, occiso episcopo, et in crastino quae ultima erat mensis praetacti, eodem ante conspectum domini ante summum altare sancti Lamberti, in feretro coram cunctis oculariter exhibito, ac deinde in eodem loco ecclesiasticae, prout decet, sepulturae tradito, constituta erat dies de novo episcopo eligendo. Quo adveniente die (cum pauci electores essent majoris ecclesiae canonici tunc residentiam facientes, major autem canonicorum numerus ad Brabantiam propter metum suorum corporum confugerat), statuerunt praesentes canonici in favorem domini

Sepultura episc. Lud. Borbonii.





[illegible]

[illegible] inductis [illegible] habere indacti [illegible]

[illegible]

[illegible] electi [illegible]

[illegible] esset sufficiens [illegible]

[illegible] quibus [illegible] esset [illegible]

[illegible] esse [illegible] tendens [illegible] erat sic [illegible]

[illegible] super [illegible] episcopatus [illegible]

[illegible] non esset licet invitus. Interea tamen [illegible]

[illegible]

[illegible] de [illegible] quas [illegible] tamen contra [illegible]

[illegible]

[illegible] Qui tamen [illegible]

[illegible]



Wilhelmi, id instanter requirentis, subornati vel alias timore inducti, domicellum Johannem, filium ipsius Wilhelmi, tunc majoris ecclesiae canonicum, et nundum in sacris constitutum, in episcopum postulare. Pro cujus nihilominus confirmatione multum laboratum exstitit in urbe, et multa pecunia propter ejus inhabilitatem expensa. Sed totum id factum est frustra. Nam praevaluit electio illorum canonicorum, qui metu, prout dixi, absentes erant, et jam certo die confratrum suorum convocatione facta in Lovanio, aliam electionem celebraverant. In qua videlicet electione dissidentes, duos, cum solum unus esset sufficiens, elegerant, dominum videlicet Johannem de Horn, filium comitis de Horn, et dominum Jacobum de Croy, archidiaconum Leodiensis ecclesiae. Pro quibus cum multa esset contentio in urbe, quis scilicet illorum deberet esse major, tandem necesse erat suo jure cedere dominum de Croy, et accepta pensione....... super emolumentis episcopatus Leodiensis, domino Johanni de Horn, cessit licet invitus. Interea tamen temporis cum multum ob praefatorum electorum causas in urbe terreretur et pecunia infinita expenderetur, bellum occasione partium in terra Leodiensi quotidie accepit augmentum, illis faventibus, istis pro alio decertantibus. Dominus vero Wilhelmus totum comitatum de Horn, saepius invadendo, miserabiliter contrivit et destruxit. Johannes de Horn, episcopus electus.

Anno vero integro et semisse aut amplius, crudeliter patriae ducatus Brabantiae, Limburgensis, cum Leodiensi patria propter partes dissidentes belli injurias habuerunt sustinere, quae, cum recitare sint nimium, brevitatis gratia pertranseo. Qui tamen praeter propositum narrationis nonnunquam excedere visus sum modum, verumtamen antequam praesentis anni gesta, quae plurima erant, brevitatis gratia succingam, non tamen praetermittendum est, bellum commissum per dominum Everardum de Marcha contra Trajectenses ante Sychginis castrum, ubi sumptis secum Leodiensibus una cum aliis extraneis armigeris, audacter solvit obsidionem per Trajectenses ante praetactum castrum collocatam, percussitque fugientes maxima strage usque ad portas Trajectensis oppidi, recurrentes in tantum quod facile fuisset per hujusmodi insecutionem ipsum oppidum obtineri a persequentibus, dummodo tamen ab invicem non fuissent dispersi. Praeterea victoria obtenta et humiliatis Trajectensibus, quorum fere quingenti dicebantur interfecti, et amplius quam centum captivati, cum gaudio ad Leodium recurrentibus occurrit dominus Wilhelmus, ipsius domini Everardi germanus, maxime dolens in prae- Everardus de Marka Trajectenses persequitur. Belli calamitates.

tacto bello se non interfuisse, dicens per hanc victoriam civem Trajectensem hoc die facile se fieri potuisse. Sane eodem die ipse navigio cum suis armigeris venerat ex Huyo, quo de tutela ipsius oppidi studuerat disponere.

Igitur dominus Wilhelmus videns sibi cuncta contra adversarios prospere succedere, in superbiam elatus, inter se et Brabantinos, qui hinc inde tam per combustiones domorum, captivitatem hominum, quam per praedas, latroci-
1483. nia caedemque virorum multimodam, cuncta devastaverant, de pace cum Brabantinis intendit, noluit advertere neque mentionem fieri, prout statim postea patebit. Nam statim anno sequenti, videlicet octogesimo tertio, volens
Obsident Brabantini castrum de Hollongh. dominus Wilhelmus potenter solvere obsidionem contra castrum de Hollongh per Brabantinos collocatam, et jam fere in deditionem acceptum, curavit undecumque ad Leodium ex oppidis, ex castellis et ex circumvicinis terris convocare viros, ex quibus maximum sibi collegit exercitum. Nam exercitus adversariorum ferebatur esse non minus duodecim millium pugnatorum; in nostro vero exercitu non minus duplo dicebantur esse aut plures. Qui cum infra octavas Epiphaniae animose ad bellum procederent, fecit dominus Wilhelmus proclamare voce praeconia, sub poena suspendii, mandando quod videlicet nullus praesumeret quemcumque adversariorum captivum suscipere aut interfectum spoliare, si tamen bellum fieri contingeret, donec et quousque ipsi de suis inimicis dignam ultionem accepissent. Igitur prima nocte post egressum de civitate, dominus Wilhelmus pernoctabat in Sara castri cum nonnullis suis capitaneis, et totus populus, qui erat copiosus dormierat, hinc inde in villagiis. Porro in crastino, advenientibus Huyensi atque etiam Lossensi patria, cum multa armatorum manu facile jam appropinquantibus, dominus Wilhelmus plus debito sperans sibi posse victoriam arridere, stulte de multitudine suorum confidens per abruptam putabat se debere inimicorum suorum invadere globum (ordinantissime positis hinc pro sui defensione curribus atque inde telorum ac bombardorum plurimum apparatum in uno parko, ut vulgo dicitur, ad invicem bene dispositum et convenienter conglobatum). Quos cum dominus Wilhelmus a longe circumequitare praesumeret, et suis ca-
Markans clades illata a Brabantinis. pitaneis hoc displiceret, dicentibus populum fatigatum primum debere pro refocillatione sui cibum sumere, ac deinde in ordine disponendum ac demum ad bellum congrediendum, coepit hujusmodi consilium spernere et eos de metu et ignavia redarguere. Quod cum illis displiceret plurimum, viri animosi prout erant, salutem suam Deo et fortunae commendantes una cum do-

mino Wilhelmo perrexerunt adversarios conglobatos potenter invadere. Adversarii vero conspicientes animositatem suorum inimicorum, et quia res peramoena ageretur, imposito igne in suis serpentinis seu bombardis contra adventantes hostes opportune emittere studuerunt. Vidisses utique ad primos telorum ac tormentorum jactus equites ad terram prosterni, equos nihilominus percussos occumbere, capita in aëra usque volare, membratim quoque occisorum cadavera miserabiliter in solum prosterni, demum occumbentium mortis imago complurima. Nam Swittensium et Gasconum (qui inter equestres commixti erant) ceciderunt quamplurimi; atque, quod dolendum est, dominus Galhar, capitaneus quidam ex Francia, cui satis displicuerat tam praecipitata congressio, ibidem occisus occubuit. Villicus quoque de Ewalia, vir barbatus, similis domino Wilhelmo, ibidem interfectus est. Cujus caput amputatum et in lancea sublevatum postea per castra et castella, tanquam ipsius domini Wilhelmi caput esset, ad modum spectaculi circumferebant. Nempe in praefata congressione nonnulli capti ad Brabantiam sunt abducti. Inter quos erant commendator de Juncis, dominus Trajectensis, vir valens et strenuus, Ghys de Kan, homo vanae gloriae cupidus et formidatus, sed et domicellus de Sterulh, qui cum nonnullis aliis suam captivitatem deflere habuit. Dominus nihilominus Wilhelmus, licet tarde videns se per suum temerarium congressum nihil profecisse, imo potius ruinam suorum exstitisse, in se tanquam leo fremens collectis suis equitibus, contra inimicos rursum agmen in ordine posuit, ut persequentes compesceret quatenus reliqui fugiendo se salvantes absque discrimine facile evadere possent. Itaque Leodienses qui adhuc longe a congressione distabant, videntes confusibilem pugnam insulte coeptam et adversarios extra castra animose procedere, ferocissimeque super nostros armis incumbere, projectis cunctis quibus armati videbantur, fugae operam dare curabant. Qui de sero satis hora tarda reversi (quos tamen dominus Wilhelmus ante revertendo praevenerat) luctum, planctum et mulierum ululatum quasi ubique per vicos et plateas ministrabant. Igitur postquam, prout dictum est, male bellatum fuisset, domini majoris ecclesiae salubre consilium ineuntes de pace videlicet tractanda cum Brabantinis solliciti erant. Ob quam rem quidam ex canonicis qui super hac re dominum Wilhelmum convenire deberent, opportune deputati intrare coeperunt palatium episcopi, quo dominus Wilhelmus, tanquam patriae mamburnus et tutor, suum diligenter usurpaverat habitationis locum. Hi quippe audientes crudelitatem fac-

tam in civium magistros eadem hora, de pace facienda dominum Wilhelmum benigne commonentes, plurimum perplexi pedem quantocius retrahere curabant. Verum dominus Quintinus una cum socio suo, tanquam civium magistri ex parte civitatis ad dominum Wilhelmum missi, statim ut de pacis modo inveniendo loqui coepissent, crudeliter ante januam cubiculi jussi sunt occidi. Sed et quidam magister civium Huyensis, qui eadem de causa ad Leodium venerat, ex hospitio, quo hospitatus erat, extractus et ad forum perductus eodem die exstitit decollatus. Insuper et duo aut tres alii eadem de causa hinc inde per plateas per insidiantes et exploratores inhumaniter fuerunt interempti. Ex hoc vero die dominus Wilhelmus mandavit, quod nullus de pace loqueretur, sed magis de bello tractaret, dicebatque potius cum inimicis bellandum, donec ipse suum honorem et sua instrumenta bellica, bombardos scilicet et serpentinos ante Holloniam amissos, recuperare posset. Interea multa mala multiplicata sunt in terra. Nam oppidum de Herck combustum est per suos hospites; ecclesia vero de Alken exstitit combusta propter eos qui ad eam confugerant. Sed et plures aliae ecclesiae per patriam Leodiensem exstiterunt combustae una cum suis appenditiis. Ecclesia nihilominus de Aspe prope Trajectum per Leodienses fuit combusta cum nonnullis ad eam confluentibus. Anthonius de Palant missus est cum opportunis armigeris ad custodiendum oppidum Eykense.

Magistri civium de pace loquentes capite plectuntur.

Ecclesiae de Alken combustio. Herck comburitur.

Ecclesiae de Aspe combustio.

Praeterea exercitus Brabantinorum, multa usus fiducia, quotidie cepit augmentum, venitque per Hasbaniam usque ad Mosam, cuncta consumens atque devastans, civitatem Leodiensem tanquam obsessurus. Quod perpendentes Leodienses, sese fortificantes et de victualibus aliisque necessariis sibi providentes, suburbia pro magna parte igne studuerunt consumere. Verum tamen tertia Februarii, dum Brabantinorum exercitus ad Leodium dicebatur applicare debere, ad terrorem, aliquam partem monasterii Sancti Laurentii, granarium videlicet et portam ejusdem monasterii, proecipue ob proterviam abbatis dicti monasterii, qui nullo acquiescere voluit consilio, igne studuerunt consumere; nam saepe monitus quod suum vacuare deberet monasterium victualibus, nullo modo acquiescere voluit, quare capitaneorum et specialiter ipsius Ghys de Kan, inimici capitalis domini abbatis, actum est consilio, quod monasterium Sancti Laurentii tradi deberet incendio. Quod videntes domini de Marcha, quorum consensu nequaquam haec crudelitas facta fuit, adducere studuerunt statim dominum praepositum de Marisscahe, qui voce praeconia,

Incendium monasterii S. Laurentii.

clangentibus tubis, praecepit sub indignatione dominorum de Marcha ignem accensum debere exstingui, spolia restitui et ab omni molestatione abstinendum esse, deputavitque quatuor viros satis sollicitos, qui tota nocte circa custodiam ignis, ne ulterius procederet, diligentissime observare deberent. Dominus vero Wilhelmus, in crastino ab Huyo Leodium reversus, non diu postea loca et suburbia diligenter visitans, proposuit monasterium Sancti Laurentii una cum suo suburbio muris debere cingi. Idem suaserunt postea dominus Everardus et dominus Robertus nepos ejus. Sed ob defectum impensarum, opus utile hactenus mansit intermissum. Monasterium ab incendio per dominos de Marka liberatur.

Praeterea dux Maximilianus personaliter venit in exercitum suum, et statim absque obsidione, contra Leodium collocanda, revocato exercitu retrocessit. Versus oppidum Tungrense tendens, sub certis conditionibus post aliquantulam resistentiam in ipsum est oppidum intromissus. Maximilianus Tungros intrat.

Deinde xv Februarii, dominica prima quadragesimae, oppidum Blisense per Brabantinos et Trajectenses expugnatum est, obtentum et combustum. Denique circa festum Paschae Burgundiones cum Namurcensibus oppidum Huyense magno apparatu instrumentorum bellicorum obsidentes, coeperunt fortiter fatigare. Sed dominus Wilhelmus, una cum suo fratre Everardo, viriliter ut leones sese per crebras excursiones objecerunt, magnam laudem inde sibi reportantes. Interea tractabatur de pace. Unde factum est quod in octavis Paschae treuga inter ducem Maximilianum et manburnum patriae Leodiensis sub spe pacis et concordiae exstitit proclamata. Quare Burgundiones coeperunt extra patriam recedere. Igitur feria quinta post octavas Paschae, pax in oppido Huyensi erat proclamata. Et deinde in Leodio dominica sequenti cum magna populi laetitia voce praeconia et tibicinum modulatione in Leodiensi foro pax inter partes hactenus dissidentes solemniter exstitit denuntiata. Sed antequam haec fierent, dominus Wilhelmus, veniens ex Huyo Leodium, dominum Fredericum de Witthem, Leodiensis civitatis combustorem, una cum quodam alio capitaneo secum abduxit captivum. Blisiae expugnatio, et sedes ante Huyum. Pax proclamatur.

Interea armigeri, quibus praefuit *le petit Falsar*, ab Huyensi oppido recedentes indignati, maxima damna intulerunt Namurcensibus et circum circa locis circum jacentibus, et circa initium Maii venientes in Campiniam ob multas violentias factas a Campiniensibus percussi sunt in multo numero. Quare indignati una congressione aggredientes oppidum de Peer, omnes occurrentes in ore gladii percusserunt, intrantesque oppidum ad ecclesiam, ipsius quoque Oppidum Peer capitur.

turrim, profugos dolose sub spe pacis revocantes, absque ullo respectu fracta fide crudeliter interemerunt. Unde contigit nusquam, per totum spatium quo Leodiensium bellum viguerat, tot homines crudeli spectaculo occubuisse. Ex omni etenim parte circum circa ad praefatum oppidum in adjutorium fratrum suorum confluxerant spe victoriae obtinendae. Sed prout dictum est, hic aliud praeter votum contigit, nam crudeles hostes mille quingentos aut circiter viros, in ultionem suorum, qui percussi fuerant, inhumanissimam ultionem susceperunt.

Discordia inter Trajectenses; urbis expugnatio.

Denique hoc anno Trajectenses inter se divisione facta, una pars civium episcopum suum traditorie intromissum captivitati tradiderunt, aliumque Clivensem natione per muros introductum episcopum sibi statuerunt. Unde dux Maximilianus graviter indignatus, exercitu undique conflato, contra civitatem Trajectensem obsidione posita, tandem ipsam obtinuit. Dominus vero Wilhelmus, in hac necessitate conductus, ducis Maximiliani exstitit stipendiarius. Statim vero postea dux Philippus, filius Maximiliani vix sex annorum, in comitem Flandriae receptus fuit. Eodem tempore Flamingi capientes filiam ducis Maximiliani, Margaretam nomine, vix quatuor annorum, duxerunt ad Atrebatum, tradentes eam matrimonialiter delphino, regis Franciae filio, regi Carolo videlicet. Quare indignatus dux Maximilianus quinque eorum, qui hujus negotii fuerant auctores, vocatos in castro de Vilvort decapitari fecit. Eodem nihilominus tempore, mensi videlicet Augusto, rex Ludovicus extremum in Francia transegit diem. Eadem erat fama eodem anno de rege Angliae, qui videlicet obiisset.

Philippus comes Flandriae.

Margareta Carolo regi desponsatur.

Pestilentia ingens maxime in monasterio S. Jacobi.

Per totam patriam Leodiensem maxima viguit pestilentia, quae fere totum oppidum Huyense exhausit habitatoribus. In monasterio vero Sancti Jacobi Leodiensis non minus quam decem aut duodecim obierunt monachi, sed et abbatem Arnoldum de Diest mortalitatem fugientem invenit mors insperata. Cui statim Gerardus in dignitate successit. In monasterio vero Sancti Laurentii solum duo senes religiosi obierunt atque duo alii qui dudum, relicto monasterio timore belli, de favore Brabantinorum existentes ad Brabantiam confugerant. Verum in Brabantia atque per totum circuitum ubique terrarum fere universaliter pestis praetacta in omnes crudelissime desaevit, in tantum quod Bruxellis non minus triginta hominum millia ferebantur per epidemium morbum facile obiisse.

Interea hac tempestate, nondum adhuc confirmato domino Johanne de

Horn in Leodiensem episcopum, dominus Jacobus de Croy, aeque, prout dictum est, in episcopum electus, tota virtute per se et suos fautores in urbe residentes, magnopere de translatione episcopatus et ecclesiarum Leodiensis civitatis laborabat [1]. At ubi in crastino, termino constituto, dominus papa de hac re ferre debuisset sententiam, repertus fuit subita morte exstinctus hujus rei procurator, dominus videlicet cardinalis Sancti Clementis, Tornacensis episcopus, horribiliter longo protractu nigerrimam linguam exerens [2]. Quare papa exterritus Leodiensem ecclesiam tanquam divinitus commendatam in suo honore permanere fecit. Igitur dominus Wilhelmus, audiens dominum Johannem de Horn in Leodiensem episcopum confirmatum, novum contra ipsum indignatus coepit instaurare bellum. Quo longo tempore vigente in maximum damnum patriarum, hinc inde tandem partibus concordatis, pax dudum interrupta anno sequente exstitit reparata.

Jacobus de Croy, antiepiscopus nititur episcopatum transferre.

Anno igitur sequenti qui erat octogesimus quartus, maxima amicitia dominus Wilhelmus de Arenberch cum suis complicibus domino Johanni de Horn in episcopum jam confirmato incunctanter exstitit confoederatus. Veniente ergo die ad hoc constituto, quo dominus electus et confirmatus in civitatem suam Leodiensem intronisari deberet, dominus Wilhelmus cum pulcherrima comitiva suorum amicorum honorabiliter in ipso die Sancti Willebrordi, quo tunc dominica dies erat, septima videlicet Novembris, advenienti domino electo et confirmato obviam processit, atque cum eodem deinceps plurimos dies in magno gaudio, cum non ficta, ut apparebat, intentione laetabundus duxit.

1484.

Foedus inter Wilhelmum et Johannem de Horn.

Praeterea successu temporis, quum annus jam octogesimus quintus volveretur, et praedicta inter partes pridem dissidentes amicitia continuo crescere videretur, in tantum quod in lecto uno cum domino episcopo Wilhelmus de Arenberch nonnunquam post obsonium, quod saepe usque post mediam noctem protenditur, simul dormirent, aliaque quamplurima solatii gratia communiter agerent, et per hoc nulla penitus suspicii causa deprehendi potuisset, contigit per praefatos dominos, ubi etiam cum domino episcopo duo

1485.

[1] Jacobus Croyus, cujus nomen in MS. cod. passim *Croyr* scribitur, id impetrare conabatur ut praesul Leodiensis agnosceretur, sedemque in Brabantia figere posset. Fautorem habebat Ferricum de Cluniaco, cardinalem et episcopum Tornacensem, quo suadente hoc tempore actum fuisse videtur de erigendis episcopatibus Lovanii et Namurci.

[2] Obiit Romae die 7 Octobris 1483, sepulturam nactus in ecclesia de Anima.

ejus fratres germani convocati ad spectacula, quae in Sancto Trudone gerebantur, diversa genera ludorum tam ad pilam quam ad saltum seu quovis alio modo socialiter exerceri. At ubi postquam desiissent post qualemcumque refectionem a ludis cessare, et dominus episcopus cum suis dictis germanis dominis, videlicet comite de Horn et de Montengney domino temporali, gratia spatiandi equis ascensis in campum facile provocatum perduxissent, mox ut in campum, qui inter oppidum Trudonense et villam de Brustem est, dominum Wilhelmum nil mali suspicantem captivum se reddi mandarunt, et equo insidentem ligatum secum ad Trajectense oppidum eodem die perduxerunt, habentes etiam secum quemdam qui ipsis in Jybel obviam venerat, de favore ipsius domini Wilhelmi, Gisbertum dictum, Lossensis oppidi scultetum. Dominus vero Wilhelmus in crastino quo, prout dictum est, captus fuerat, sabbato videlicet xix Junii, publice factus spectaculum, cunctis coram hominibus decapitatus est. Alter vero punitus non diu postea, decollatus et in quatuor partes exstitit divisus et diversis in locis suspensus. Hic nihilominus dudum socius meus fuerat in scholis, sed heu! postea a sua bona indole et naturali, innata conditione optima, per malam societatem depravatus et totaliter et a sua ingenua bonitate degeneratus et alienus et perversus est factus.

Wilhelmi Markani captivitas.

Capite plectitur.

Gisbertus in quatuor partes dividitur.

Praeterea decapitato domino Wilhelmo (quod non absque consilio et auctoritate ducis Maximiliani ferebatur fuisse factum), domini de Marcha, fratres videlicet et nepotes ipsius domini Wilhelmi, viri utique animosi, nobiles et bellicosi ultra quam dici posset, stupefacti in ultionem fratris interempti, populum Leodiensem inflammantes nova instaurare coeperunt bella. Itaque contigit quod ad modum serpentis hydrae, loco unius capitis ablati tria aut plura capita simul consurgerent. Surrexerunt ergo dominus Everardus, frater domini Wilhelmi, tanquam generalis factus capitaneus, in diversis locis Leodiensis patriae, Ghys de Kan, mamburnus importunius constitutus in Leodio, domicellus vero tunc temporis junior, Robertus de Esden videlicet, vir strenuus, castellum de Stockhem intercipiendo factus est ibidem contra Trajectenses impetuosus exactor atque vexator. Sed et alii atque alii opportuna loca occupantes, sua capita levantes, totam rempublicam quieti jam datam recidivo bello turbare tentaverunt. Quod videns dux Maximilianus, missis ex Trajecto ad Leodium ambatiatoribus, de pace tractare curabat. Venerunt ergo in festo sancti apostoli Bartholomaei ea de causa episcopus Cameracensis et abbas Sancti Bertini, ambo consiliarii in curia Maximiliani; sexaginta equis comi-

Amici Wilhelmi Markani vindictam sumunt de hostibus.

Castrum Stockhem capitur.

Pacis foedera non coeunt.

tati, suum hospitium ad hospitale de Cathena suscipientes steterunt. Qui postquam se nihil profecisse viderent, infecto negotio, ad eum, qui ipsos miserat, quantocius reversi sunt. Interea valde multiplicata sunt mala in terra, quae ubique replebatur novis stipendiariis et armigeris, totam patriam ad desolationem perducentibus.

Anno igitur octogesimo sexto, dominus Everardus, frater domini Wilhelmi, 1486.
qui jam oppidum Hassellense praeoccupaverat, ipsum armigeris replendo Hasselt capitur.
atque fossatis aliisque opportunis obstaculis ac propugnaculis fortificando, accersito ad se clanculo ex castello de Stockhem domicello Roberto suo nepote, venit una noctium mensis Januarii, in festo videlicet sanctorum Fabiani et Sebastiani, copiosa stipendiariorum manu vallatus, et de mane antequam dies esse coepisset, per fossata latenter intravit oppidum Trudonense. Quo cum praedicti intrassent, occurrentes occiderunt captivaruntque praedam agentes, et depraedato monasterio Sancti Trudonis, etiam ipsius monasterii abbatem, domini de Bergis filium, ante paucos violenter ibidem impositum, secum ad Leodium captivum perduxerunt cum triumpho.

Oppidum S. Trudonis capitur.

Non diu vero post Ghys de Kan, acceptis secum armigeris, valde fatigavit comitatum de Horn combustionibus, exactionibus, depraedationibus, captivitatibus cuncta exponendo. Venit igitur in Curinghem, et obsidione posita, facile obtinuit domum episcopalem ibidem nobiliter situatam, eamque incendio traditam cunctis praetereuntibus miserabile fecit spectaculum. Igitur circa medium quadragesimae ad Leodium reversus, in superbiam elatus, dedignans se jam in eadem sublimitate habere socium, facili occasione accepta, Petrum Rocha, capitaneum quemdam Leodiensem (qui eatenus per latrocinia occulta et bella publica fortunatus et inde formidatus valde exstiterat), in medio fori Leodiensis gladio invasit et per suos satellites interfici mandavit, nimirum imitatus exemplum quo Joab Abner virum robustissimum dolo percussit, quem aequalem sibi aut superiorem se futurum pertimebat.

Ghiis de Kan tyrannus.

Curinghen capitur.

Decollatio Petri Rocha.

Ergo hoc facinore sic perpetrato, Ghiis praefatus jam incipiens ambulare in magnis et mirabilibus, super se adjecit post magna de majoribus, imo de maximis rebus excogitare. Et mox accersitis ex Francia novis armigeris, coepit civibus non minimam incutere timoris materiam, sed et specialiter quoddam factum inauditum, quo videlicet de porta sanctae Walburgis jam instanter moliebatur convertere in castrum, sic propugnacula dispositurus, tanquam contra civitatem sibi aliquando pugnandum esset.

Ghiis de Kan exercitum ex Francia conflat.

Haec autem cum circa festum Paschae fierent, et ultra modum bonis hominibus displicerent, et non esset, qui temerariis artibus hujus hominis diabolici contradicere auderet, ecce subito in festis Paschalibus, bonus spiritus excitatos pueros audacter animavit ad destructionem arcis seu castelli praesumptuose incepti. Quod videns Ghys praefatus, dedignans ultionem sumere de pueris, comminari coepit eorum parentibus, praecipiens suis executoribus malignis quatenus in crastino de praesumptione puerorum in ultionem contra eorum parentes sese atrociter deberent accingere. Hac nihilominus tempestate domicellus Robertus Junior, in sancto Trudone, capitaneus cum suis Alemannis, per Ghys de Kan ad Leodium venerat advocatus. Igitur maximo murmure crescente inter cives, mox communis populi indignatio inextinguibilem iracundiae prosilit in flammam. Quare in crastino, feria videlicet quarta post festum Paschae, commotus populus ex suburbiis et undequaque circa Mosam, excitati habitatores catervatim armati ad Leodium studuerunt occurrere. Igitur circa meridiem, ad pulsum campanae bannalis, cives in ultionem ut leones frementes, cum suis vexillis, et dispositis opportunis in locis bumbardis, in forum properarunt concurrere. Ghys vero cum suis complicibus, non dubium quin divinitus perterritus, prae ira in furorem quasi versus, curavit obtinere ante templum sancti Lamberti gradus, suae stationis locum. Ubi cum staret constipatus suis cum complicibus, cives, vel formidantes facto impetu, irrumpendo malignorum catervam, humiliatum jam superbum et acriter invasum atque percussum de gradibus dejectum in terram prostraverunt et crudelissimae occisioni, prout meruit, exposuerunt. Quod videntes ejus fautores tremefacti per fugam se subtraxerunt. Quorum aliqui reperti per obviantes exstiterunt interfecti, prout villicus de Montengney. Dominus vero Robertus, collatis suis Alemannis, eadem fere hora, per portam quae dicitur Houchaport velociter egressus, ad sanctum Trudonem quantocius est reversus. Reliquus autem armorum peregrinus populus, qui ex Francia et aliunde vocatus venerat, infra triduum jussus est exire civitatem et relinquere patriam. Cadaver sane Ghys van Kan ad modum canis rabidi ad fratres Minores pertractum in una fovea, una cum Petro Rocha, paulo ante, prout dictum est, interfecto, in ecclesia exstitit sepultum. Quorum tamen corpora, quae vix asini merebantur sepulturam, non diu post, in profesto videlicet Petri ad vincula, non sine horrore extracta et in uno dolio redacta, stercore fetidiora, ad publicum montem, ultra ecclesiam sancti Aegidii sub

Margin notes: Castri apud S. Walburgem demolitio. — Mors Ghis de Kan. — Robertus de Marcha fugit. — Sepultura horribilis Ghis de Kan et Petri Rochs.

patibulo, juxta eorum meritum producta, coram toto populo usque ad pulverem judicialiter exstiterunt concremata atque incinerata.

Praeterea eodem die quo dictus tyrannus interfectus fuerat, cives commoti accedentes ad domum sculteti, ubi abbas sancti Trudonis multo pondere ferri detinebatur captivatus, acceptis fidejussoribus pro dicto abbate se obligantibus, ex vinculis liberatum libere abire permiserunt.

Abbas S. Trudonis carcere liberatur.

Porro feria sexta sequenti, pro gratiarum actione de praelibata victoria adepta Deo digne referenda, indicta fuit specialis missa ad sanctum Lambertum celebranda, quam subrogatus redemptus ex captivitate, dominus abbas sancti Trudonis, devote celebrare curabat. Denique circa initium Maii, dominus Johannes de Horn, Leodiensis episcopus, reversus in civitatem coepit ordinare quaedam quae opportune observanda concernebant legem, justitiam, ac alia quamplura pro communi bono. Domini autem de Arenberch, amici et fautores eorumdem valde interim ultra Mosam in Ardenna, et alias hinc inde perturbabant terram, in tantum quod ipso in profesto sancti Jacobi Majoris cum impetu descenderent suis cum equis in fluvium ad pontem Amaricordis, pectetinus intrarent, sperantes per suos amicos et fautores (quorum in civitate multus erat numerus), se fortasse debere aut saltem posse intromitti in ipsam civitatem. Qui tamen hac vice frustrati nihil obtinentes recesserunt. At nihilominus nonnunquam aliis vicibus nocturno tempore similia tentare curabant, quorumdam domus comburentes, captivos quos poterant secum trahentes, necnon et praedam et spolia saepissime abducentes.

Ordinatio missae specialis quae fit prima feria sexta post Pascha.

Inde contingit quod anno sequenti octogesimo septimo, videlicet in octavis Epiphaniae, dominus Everardus de Arenberch, cum nepote suo domino videlicet Roberto de Esden, multum apparatum instrumentorum bellicorum secum adducens, domum Carthusiensium intraret, copiosam armatorum manum ibidem collocando, et loco castri dicta domo abutendo, sagittis et serpentinis opportunis in locis dispositis civitatem fatigare conati sunt, plures etiam excursiones contra eam in campestribus subterjacentibus exercendo, et nonnunquam hominum caedem committendo.

1487.

Leodii obsessio prope Carthusienses.

Praeterea eadem hora etiam dum circa noctem adversarii in praetactam Carthusiensem domum intrassent, accidit lamentabile spectaculum circa eamdem, nam ex infortunio propter incautam constructionem ignis constructi per armigeros in cella custodis, quae ecclesiae erat satis contigua, accidit per caminum constructum ignem ad altiora volando ipsam ecclesiam quantocius

Carthusiani coenobii incendium et spoliatio.

invasam penitus in favillam et cinerem redigi, totumque ipsius ornatum in brevissimi temporis spatio miserabiliter absumi. Interea multi ex diversis patriae locis stipendiarii deputati atque electi, sed et ex Brabantia quamplurimi missi armigeri, in auxilium domini episcopi fratrumque ejus, scilicet comitis de Horn et domini de Montengneis, quantocius venerunt tanquam aliquid magni perpetraturi. Sed heu! nihil relatione dignum per eos perpetratum est, cum tamen non minus octo aut decem diebus hinc inde fuerit pugnatum. Tandem nocturno tempore Arenbergenses clam inde recedentes domum Carthusiae, jam Leodiensibus factam exosam, utrique sexui et vili plebeculae ex Leodio illuc avide concurrenti, crudeliter spoliandum dimiserunt. Insuper communi de consilio civitatis decretum fuit, quod muri ipsius Carthusiensis domus demolirentur, lapidesque dictorum murorum muris civitatis applicarentur. Quod et factum est, sed non permisit bonus Deus commissum scelus sacrilegii esse impunitum, prout mox postea in futuro patebit anno.

Caeterum adveniente proxima aestate et jam tempus messis cum instare inciperet, dominus episcopus, nescio quo consilio usus, volens obsidionem collocare ante castrum de Franchimont, subito collectis undique ex suis patriis et terris armigeris ac etiam stipendiariis, circa principium mensis Julii castrum de Franchimont (positis machinis et opportunis in locis instrumentis bellicis collatis), potenter obsidere curavit. Quo cum usque ad octavam mensis Augusti perseverasset, ecce domini de Marcha conductum armigerorum exercitum potentissimis capitaneis instructum ex Francia, ad tollendam obsidionem praetactam, quantocius adduxerunt. Quo rumore audito, dominus Leodiensis tollens suos bumbardos cum reliquis bellicis instrumentis demissa obsidione ad Leodium revertendo necessario confugit. Porro dicti capitanei ex Francia vocati, volentes fluvium Mosae pertransire, totamque Hasbaniam devastare atque conculcare, certa quantitate pecuniae contentati, propositum mutantes, unde venerant, in Francia sunt reversi. Quod licet dominis de Arenberch displiceret, nihilominus tamen quo denuo se in patriam immergerent, studiossisime ex tunc practicare coeperunt.

Obsidio ante Franchimont.

Solvitur obsidio.

1488. Adveniente igitur sequenti anno, qui erat octogesimus octavus, et cum mala tempora eis arridere coepissent, et favorem quorumdam, qui tanquam capitanei ante fuerant in civitate Leodiensi, fautores sibi conquisissent, videntes quod tota patria Flandriae et terra Brabantiae in maximo turbine essent (nimirum captivum tenentibus ducem Maximilianum in Brugensi Flandriae

oppido Flamingis), simile aliquid tale nostri traditores Leodienses ad favorem dominorum de Arenberch moliti sunt. Unde accidit, quod feria sexta ante *Laetare Jherusalem,* cum dominus Leodiensis a sua civitate absens esset, et minor cura de custodia civitatis per magistratus et alios deputatos fieret, ecce repente diluculo dominus Everardus portas civitatis apud pontem Amaricordis incepit obtinere. Ad quam repentinam invasionem cives mox armati ocius accurrentes, intrantes civitatem coeperunt reprimere, sed pulsante campana, quae more consueto convocabat ad arma, quidam dictus *Gilkine* et parvus Petrus, capitanei effecti, cum nonnullis aliis quibus prospere successerat sub dominis de Arenberch, ad optatum signum campanarum, prout altrinsecus ordinaverant per montem publicum venientes ex Gemapia, tanquam in adjutorium civitati convenissent, dolo et ingenio per portam Sanctae Margaretae sunt ingressi, copiosam secum adducentes armatorum manum. Qui cum venissent ante ecclesiam Sancti Huberti, occiderunt quemdam nobilem militem ex Gelria, de suo hospitio incaute in plateam egressum. Et inde per medium fori vociferantes, tanquam amici essent, ad portam Sancti Nicolaï, quae est ultra pontem Archarum, properantes se Leodiensibus civibus opponere coeperunt, et intromissos inimicos in civitatem per easdem portas et muros, quos paulo ante ex lapidibus sacrilege de Carthusia ablatis reparatos restauraverant, occidendo passim resistentes, usque in forum Arenbergenses, quorum dominus Everardus principalis erat capitaneus, sese receperunt. Igitur spoliantes civitatem, nimirum majores ac superiores jam effecti, praeter alios quosdam insignes accipiunt captivos, dominum videlicet comitem de Horn et domicellum Rasonem de Waroux, pro tunc villicum Leodiensem, et domicellum Nicolaum Cortenbach, magistrum hospitii domini de Horn episcopi, cum nonnullis aliis. Tilmannum vero de Waldorey, pridem Leodiensem scultetum, crudeliter occiderunt, et quosdam alios, quorum unus nobilis vir, Sancti Lamberti canonicus, in Mosam exstitit projectus. Hinc novam coeperunt Arenbergenses in civitate et per totam patriam constituere legem, disponentes hinc inde in locis firmis et castellis armigeros, qui totam Brabantiam tam per captivitates quam per incendia tentarunt crudelissime molestare. Tunc etenim temporis subito reparatum est, quod fere centum annis desertum fuerat et inhabitabile, castrum de Coelmont videlicet, et factum est in magnum scandalum et detrimentum in confinibus Brabantiae habitantibus. Reparata equidem exstiterunt et alia fortia loca dudum deserta, quae multis latronibus seu praedonibus mox

Everardus Leodium obsidet.

Gilkine et Parvus Petrus civitatis traditores.

Capitur civitas et spoliatur.

Occiduntur comes de Horn, Raso de Waroux, Nicolaus Kortenbach, et Tilmanus de Waldorey.

Reparatio castri de Coelmont.

fuerunt repleta. Sed et facile erat etiam Lossense castrum, olim a Leodiensibus destructum, in pristinum statum reparare. Quod tamen mutato consilio de opere mansit imperfecto.

Frederici adventus in Flandriam.

Verum hac tempestate, infra octavas Paschae, imperator Fredericus jam secundario, non sicut antea, sed nunc in virga ferrea pertransiens patriam, multa armatorum pompa, in ultionem filii sui Maximiliani per Flamingos, prout dictum est, ad certum tempus in captivitate detenti, potenter in Flandriam descendit, ubi, posita obsidione ante Gandavum, plurima villagia incendio tradidit, plurimaque alia minus laudabilia, antequam inde recederet, vindicaturus crudeliter effecit.

Albertus dux Saxoniae Maximiliani vicarius. Philippus Cliveosis.

Tandem imperator ad Alemanniam reversus, loco sui constituit vicarium, ducem videlicet Saxoniae, coadjutorem ducis Maximiliani, contra quem se opposuit Philippus de Clivis vel alias de *Ravesteyn*, paulo ante loco ducis Maximiliani in captivitate obses Qui obsidem sibi non servatum, cum quibusdam oppidis Brabantiae foedus iniens, contra Maximilianum et sibi adhaerentes rebellare coepit. Et inde accidit quod Lovanienses necnon et alia oppida in confinibus Brabantiae, accitis Leodiensibus, quos exosos habuerant, una cum dominis de Arenberch et multa alia fortissima armatura vocata ex Francia, contra Bruxellenses et Machlinienses acerrime pugnantes, plurimas strages fecerint, et inde facta est hinc inde guerra valida, sub qua multa loca fortia oppidaque et castella fuerunt obtenta, et una cum villagiis plurimis per combustionem in cinerem et favillam redacta.

Jacobus Croyus antiepiscopus.

Interea cum tempus hoc pessimum, malignis videlicet proficuum, et benignis ac benevolis esset plurimum nocivum, dominus Jacobus de Croy tanquam alter Alchimus se Basidi conjunxit, Leodium veniens, locum habitationis sibi apud Sanctum Johannem, ubi canonicus erat, satis astute elegit. Ubi cum esset, ob non solutionem sibi factam per dominum episcopum, quoad pensionem videlicet debitam et ex aliquot annis non sibi solutam, per patentes apostolicas litteras tenuit dominum Johannem de Horn, episcopum Leodiensem, domino Maximiliano jam adhaerenti excommunicatum, excommunicationis litteras valvis ecclesiae per debitam executionem factam applicando. Denuntiatique publice episcopi bona et redditus atque census confiscando et in suos usus redigendo, in tantum quippe praesumptione profecit, quod nisi ei mitra et caetera pontificalia defuissent, verus Leodiensis episcopus reputaretur, nam et in choro Leodiensis ecclesiae locum pontifici designatum sibi usur-

pare praesumpsit. Siquidem tempus hoc prae caeteris transactis temporibus erat pessimum, quod in tantum malevolos ad praesumptionem adjuvit, quod fractis seris archivorum in coenobio Sancti Jacobi, violenter sigillis civitatis ablatis, sese ultro non requisiti regi Franciae subjicerent, civitatemque ad manus regis possidendam contraderent. Quod quia communi vulgo placuit facile seducto, pro majori confirmatione dictorum ad singulas civitatis Leodiensis portas arma regis Franciae inter duos angelos detenta et super ligneas tabulas nobiliter depicta applicare curaverunt, suorum civium venditores pessimi effecti. Qui non diu postea, missa legatione ad regem Franciae (qui de iis ex parte amicorum domini Leodiensis Johannis de Horn videlicet sufficienter informatus erat), putantes spe vana se maximum obsequium regi praestitisse, ab eo spreti sunt et contempti, dictumque est nostris ambatiatoribus seu legatis : « Abite atque » hinc recedite, et vestrum dominum abjectum et expulsum a vobis cognos» catis et reconciliatum denuo recipiatis, etc. » Sed antequam hoc fieret, de consilio malignorum capitanei Leodiensis civitatis, post injurias et occisiones in proprios cives perpetratas, ut secure civitatem possidere possent et terrorem caeteris incuterent, circiter octoginta de praestantioribus civibus, quos exosos et de rebellione suspectos habebant, ex propriis domibus extractos apud domum Carthusiensem relegare curabant.

Leodienses sese Francis submittunt.

Octoginta cives relegantur.

Hac praeterea tempestate, sorores Sanctae Clarae, quae circiter decem annis apud hospitale Sanctae Agathae extra portam Sanctae Margaretae nimis angustatae habitaverant infra civitatem, ubi hactenus morantur, exstiterunt translatae. Ecclesia vero Carthusiensis, quae nuper, prout dictum est, combusta fuerat, in tanta temporum angustia reaedificata exstitit.

Sorores sanctae Clarae.

Carthusiae reparatio.

Anno nihilominus mox succedente, qui octogesimus erat nonus, dominus Robertus de Arenberch, alias de Esden, ad Leodium reversus, altera Januarii, ad Carthusienses vadens, praelibatos cives ibidem jam circiter quatuordecim diebus relegatos, solvit et ad proprias domos remisit. Igitur paschali tempore adveniente, videntes domini cathedralis ecclesiae ad nullum bonum pacis rempublicam plurimum perturbatam posse pervenire, et inde pacem a solo Deo pacis auctore fore requirendam, nescio quo consilio inito, statuerunt in festo translationis Sancti Lamberti, circa feriem Aprilis, specialem missam cum solemni processione, cujus similis antea non exstitit visa, celebrari debere. In qua processione caput Sancti Lamberti cum magna gloria, ex loculo extractum devote, fuit processionaliter deportatum.

1489.

Captivi solvuntur.

Nova processio in translatione S. Lamberti.

Apud S. Lambertum reliquiae populo ostensae.

Eodem nihilominus anno, cum reliquiae ostenderentur in Trajecto, in Aquisgrani, etc., prout est de more de septennio in septennium, propter turbines bellorum, cum nullus tutus pateret accessus, adveniente festo Sanctae Margaretae, in principio Julii, domini Sancti Lamberti, in consolationem communis populi, pro qualicumque recumpensa suas curaverunt tribus vicibus, prout est de more, ostentare reliquias. Item eodem anno fratres de Observantia, conquirentes locum Jherusalem, retro conventum Scolarium situm, a fratribus regularibus conquisitum, coeperunt capere possessionem praetacti loci ac inibi divina celebrare officia. Fratres vero regulares, vocati boni pueri, circa haec tempora facto cambio cum iis, qui vocantur Cellistae de tertio ordine Sancti Francisci, coeperunt inhabitare cellam quae vocatur Sancti Jacobi in suburbio civitatis, cujus Sanctus Leonardus est patronus.

Robertus de Marcka Trajectum tentat.

Praeter haec notandum quod eodem anno in quadragesima, ipso videlicet die annuntiationis beatae Mariae virginis, dominus Robertus de Marcha cum suis complicibus, nocturno tempore collecto exercitu, latenter descendit in fossatis oppidi Trajectensis cum scalis et aliis opportunis instrumentis ad invadendum aptis, sperans se posse furtim obtinere oppidum praefatum. Qui cum cernerent se sua opinione frustratos, apposuerunt adhuc postea semel et bis ad capiendum oppidum sibi praedilectum spoliandi occasione occulte praeripere, quatenus per jacturam divitum civium suam inopiam ditescere possent. Sed mentita est iniquitas sibi, et per diligentem vigilum custodiam ad concursum Trajectensium civium confusibiliter retrocedere sunt coacti praetacti invasores.

Philippus Clivensis Trudonense oppidum oppugnat.

Denique hoc itidem anno, feria tertia, videlicet post Pascha, Aprilis xxii, per Philippum de Clevis, dictum vulgo *Philip Monsentour*, potentissime obsessum est oppidum Trudonense, in quo intus erat dominus Leodiensis, ubi validissime pugnatum est altrinsecus et usque ad feriam sextam continuus factus insultus, in tantum quod vix similis unquam audita fuerit ubilibet facta tam acerrima expugnatio. Dominis de Arenberch extrinsecus sese ut ferocissimos leones exhibentibus, et nihilominus domino Leodiensi cum suis validissimis viris intrinsecus repugnante et ad propellendum ab ingressu murorum avidos suos hostes absque ulla intermissione magnanimiter se objiciente, tandem timore ducis Saxoniae supervenientis ab expugnatione ulteriori recessum est, et oppidum praefatum mansit salvatum, licet incredibiliter per bumbardorum tractus fuerit laesum. Postea vero dominus de Berlo miles, op-

Arnoldus de Beerlo; ipsius mors.

pidi Trudonensis habens custodiam, constitutus capitaneus, volens sibi facere nomen, copiosa armatorum collecta multitudine, proponens totam Hasbaniam comburere, vel saltem villagia ad sui redemptionem compellere, ultima Julii, ad perpetrandum scelus conceptum a Sancto Trudone egressus et incendiis vacare incipiens, per dominum Gratianum, ex Francia destinatum capitaneum, subito supervenientem, sic Deo disponente, mox est interceptus. Hic ex Brabantia ubi Lovaniensibus in auxilium fuerat accitus de mane, ad signum fumi de incendio in altum provolantis excitatus, incautis ex insperato superveniens, omnes latrunculos fere vel morti exposuit vel saltem captivitati addixit. Dominum autem Arnoldum de Berlo, qui cum se captivum reddere noluisset, gladio percusserunt in loco qui dicitur Opheers, quo cadavera occisorum exstiterunt sepulta. Igitur dominus Gratianus eodem die cum magno gaudio a Leodiensibus, tanquam dignus triumphator secum adducens copiosam multitudinem captivorum, gloriose, prout decebat, fuit susceptus.

Deinde vero in crastino solemnitatis Sancti Laurentii, dux Saxonum, una cum episcopo Leodiensi Johanne de Horn, oppidum Thenense obtinuit et spoliis exposuit. Dux denique Saxonum, ubi cum post victoriam praefati oppidi recedere tentasset, facile per suos inimicos fuisset interceptus, nisi dominus Leodiensis eidem in auxilium supervenisset. Qua de re ex tunc ad invicem fortissimo amicitiae ligamine exstiterunt conjuncti. Thenae capiuntur.

Interea vero pax inter reges Romanorum et Franciae inita publice ubique per patrias exstitit proclamata. Quo votive facto, dux Saxoniae volens obsequium praestare domino episcopo, sollicite procuravit ipsum episcopum in suam patriam, unde projectus fuerat, opportune introducere. Susceptus itaque a Trudonensibus et Hassellensibus et tandem vix a Tungrensibus non parum ad invicem tumultuantibus, post diaetam celebratam in castello de Sansom, etiam ab Huyensibus honorifice est susceptus. Episcopus a suis expulsus recipitur.

Interea obsidione posita ad castrum de Coelmont, quod facile jam in diabolicum malum prospere creverat, subito per machinas et tormenta opportune expugnatum in deditionem sese domino Leodiensi devictum contradidit. Coelmont diruitur.

Praeterea cum jam undique pax vigere inter reges et principes videretur, et nulla concordia aut beneficium pacis quodcumque inter dominum Leodiensem et dominos de Arenberg inveniretur, tandem apud urbem Aquisgranensem coronatione principum facta, plures pacis tractatus sunt habiti. Deinde nihilominus dux Saxoniae cum domino Everardo et aliis suis amicis amicabi- Pax inter episcopum et Arenbergenses.

liter ad colloquium venerunt non longe ab oppido Tungrensi, circa villam de Furis, ubi causa dissidentium partium, petentibus dominis de Arenberch, submissa exstitit imperiali majestati. Quod tamen factum non fuit absque multa pecuniarum mulcta perpetuis temporibus duci Saxoniae singulis annis exsolvenda, praeter quadraginta millia florenorum loco expensarum per ducem factarum duntaxat semel in promptis exhibenda. Quo facto, dux versus Brabantiam retrocessit, domino episcopo dimisso, et proclamata est pax Leodii in profesto Sancti Michaëlis inter regem Romanorum, ducem Saxoniae et dominos de Marcha, et partibus hinc inde, domino episcopo semper excluso, qui juxta votum ad bonum pacis pervenire non potuit.

Episcopus civitatem impugnat.

Quare accidit non diu postea, in vigilia scilicet omnium Sanctorum, quod dominus Leodiensis ex Tungris nocturno tempore clanculo adveniens per scalas industrie ad hoc praeparatas et ad muros apud Sanctam Walburgem erectas, civitatem comprehendere tentaverit. Cujus tamen praesumptio nihil valuit, nimirum civibus facile excitatis et ad muros animose accurrentibus et invasores murorum procul propellentibus. Deinde dominus Leodiensis, sua opinione frustratus, apposuit secundario muros Leodienses latenter invadere. Veniens igitur cum magna potentia nocturno tempore, dominica die, sexta videlicet decembris, qua festum erat Sancti Nicolaï, totam civitatem ad arma concitavit, domus nonnullas in suburbiis Sanctarum Walburgis et Margaretae comburendo et nonnulla alia inhumaniter per Hasbaniam perpetrando.

Castrum de Milhem et de Seyne et Eyck capiuntur.

Sane hoc tempore dominus Leodiensis obtinuit per obsidionem positam castrum de Milhen, omnibus in eo rebellantibus occisis. Sed et castrum de Seyne per dominum Leodiensem expugnatum est et tandem captum. Deinde dominus Leodiensis apposuit cum magna potentia armigerorum oppidum Eyckense obsidione circumdare, quod mediante tractatu in manus episcopi est contradictum.

1490.

Anno nonagesimo, circa festum Purificationis, cum magna pompa et solemnitate receptus est dominus Philippus, dux Burgundiae, filius Maximiliani, in oppidum comitatus Namurcensis, comesque Namurcensis ibidem declaratus.

Philippus dux Burgundiae in comitatu Namurcensi inauguratur.

Hoc nihilominus tempore, ex parte regis Franciae venientes ad Leodium ambaciatores properabant ad Trajectum, ubi de pace dissidentium partium satis studiose coeperunt tractare.

Arenbergenses frustra Dionantum impugnant.

Interea circa principium Februarii, domini de Arenberch cum suis complicibus insidiose oppidum Dionantense curaverunt obsidentes invadere atque

expugnare. Quod quia frustra tentatum fuit, diverterunt se ad partes superiores, ubi infinitam praedam commiserunt et inhumanas exactiones perpetrarunt. Interea vero armigeri domini Leodiensis, ex Tungrensi oppido exeuntes ad fluvium Mosae descenderunt, ubi in Flemalia et Chokir et circum circa multas domus per incendium in favillam et cinerem redegerunt. Dominus Jacobus de Croy anti-episcopus paci noluit intendere, cum tamen ex parte regum hinc inde vices suas interponentium apud Trajectum per plures vices fuerit opportune tractatum. Sed et tandem apud Aquisgrani, circa festum Palmarum, per plures principes Alemanniae suas vices interponentes de pace inter dominos episcopum Leodiensem et Jacobum de Croy, atque eorum de Marcha seu Arenberch tractabatur. Sed nihil tantum valuit ad praedictam pacem firmandam, quam victoria Deo volente per dominum episcopum inter Hasselt et Sonovem in merica obtenta. Pugna inter episcopum et Arenbergenses in Zonhoven.

Dominus vero Leodiensis videns suam patriam ultra modum per Arenbergenses et eorum fautores Leodienses conculcari, exactionari, depraedari, accitis amicis suis, una cum suis stipendiariis, quos sibi in auxilium conduxerat, in sabbato Palmarum, ex oppido Hassellensi animose contra adventantes inimicos egressus, per debitam ordinationem contra aciem oppositam suam disposuit aciem. Unde congressione facta totam adversam confundens adversariorum potentissimam manum victor in brevi effectus, paucis evadentibus, omnes prostravit aut captivitati contradidit. Inter quos Johannot Bastardus, gener domini Willelmi, strenuus miles, capitaneus castri de Longhe, captus est et ferreis vinculis catenisque collotenus apud Trajectum multo tempore exstitit detentus. Tandem vero facto cambio, in recompensam captivorum comitis de Horn sociorumque ejus eatenus in captivitate apud castrum de Longhe detentorum exstitit dimissus et libertati restitutus.

Interea pace jam facta et in Aquisgrani conclusa sed nondum sigillata, ipso die Paschae, facta fuit in Leodio seditio, malignis ad sigillandum retractantibus, et bonis civibus instanter sigilla civitatis sibi ocius exhiberi petentibus. Haec autem cum ante prandium agerentur et tumultu jam sedato, post prandium malevoli pacem nequaquam acceptare volentes in unum conglobati bonos cives, quos jam suspectos habebant tanquam sui propositi contradictores, violenti manu captivitati coeperunt mancipare, et hoc tam diu quousque deputati nostri ex Aquisgrani una cum domino Engelberto de Nassou Leodium redissent. Qui Engelbertus mamburnus civitatis constitutus, feria quarta post Pas- Seditio Leodii.

cha, captivis liberatis, pacem solemniter fecit proclamari. Quae tamen pax diu jam optata parvum, prout postea patebit, sortiri meruit effectum. Nam loco domini Engelberti de Nassou relictus est Leodii dominus Vincentius de Suanenborch, vir prolixam habens barbam, vicem mamburni sive tutoris civitatis gerens, donec et quousque quaestiones, quae inter dominum episcopum et dominos de Arenberch adhuc indecisae pendebant, per arbitramentum principum terminarentur. Et propterea ordinatum erat quod nec Leodiensis episcopus ad suam civitatem redire deberet, et quod domini de Arenberch relinquere deberent Leodiensem civitatem. Quare dominus de Croy antiepiscopus relinquens Leodium, occulte recessit novas insidias episcopo Leodiensi illaturus, prout statim postea patebit. Domini vero de Arenberch ad sua castra se transtulerunt, ad quod tamen faciendum dominus Everardus se difficilem reddidit. Attamen tandem recessit et ipse secum adducens bombardos, serpentinas, tormenta et caetera talia in civitate reperta defensoria instrumenta.

Engelbertus Nassauvius mamburnus.

Interea dominus episcopus per suum cancellarium, coram toto populo ante palatium convocato, exposuit plurima pacem concernentia. Unde factae sunt statim utiles et opportunae ordinationes, quae tamen minime sunt observatae. Porro dominus Engelbertus de Nassou, saepissime exspectatus pro determinatione quaestionum inter partes dissidentium, minime comparuit. Unde factae plurimae prorogationes minus utiles. Communis vero populus videns se adeptum tempus satis tranquillum, spectaculis et vanitatibus tanquam amentes effecti ubique in mense Augusti coeperunt vacare, adventura pericula non perpendentes. Interea in festo sancti Bartholomaei commota est civitas, ubi malevoli coeperunt habere contra cives dominationem. Item in foro Leodiensi, ubi cum nundinae anniversariae consueverant celebrari, vexillum domini Leodiensis solotenus exstitit per adversarios dejectum et ad terram prostratum.

Vacat populus spectaculis.

Non diu vero postea dominus Jacobus de Croy, scorpionis more venenatam caudam exerens, obtento brachio seculari contra dominum Leodiensem, non sine favore multorum, in profesto omnium Sanctorum, ad pontem Avoroti adveniens in civitatem admissus est, nonnullis bonis civibus contra nitentibus.

Jacobus de Croy in civitatem intromittitur.

Porro dominus Robertus cum immenso exercitu ex Francia adducto in crastino, feria secunda videlicet, quo festum erat omnium Sanctorum, per viam vallis monasterii Sancti Lamberti Mosam pertransiens, in suburbiis civitatis hospitio pro nonnullis suorum accepto, personaliter apud Sanctum Laurentium elegit hospitium. Quem in crastino die, videlicet Animarum, dominus

Robertus cum exercitu civitatem intrat.

Jacobus de Croy una cum decano et nonnullis aliis canonicis majoris ecclesiae, adjunctis sibi magistris civium, in civitatem introduxit, quem et capitaneum et mamburnum civitatis mox constituit atque praeficere praesumpsit. Quo Robertus mamburnus. facto, tota patria repleta est armigeris, mox totam terram Leodiensis et Lossensis patriarum inhumanissime devastantibus. Dominus vero Robertus, quasi volens parcere Hasbaniae totum exercitum, qui copiosus erat, ad Campiniam destinavit, quibus Johannot praefuit dictus *le Bastart*, expugnator ecclesiarum, quarum nonnullas comburendo incendio tradidit, ecclesias videlicet de Campiniae vastatio. Corthiesem, de Wellen, de Diepenbeeck et nonnullas alias. Dominus vero Robertus, ut securius Leodii habitare possit, trigesimos duos cives in Leodio electos ad castrum de Franchimont obsides misit. Quorum tamen relegationem, amore uxoris suae, quae ad Leodium venit vigesimo quinto Decembris, facile resolvit. Oppidum Hassellense per dominum Robertum exstitit expugnatum, Hasselt impugnatur. sed minime obtentum. Incredibile quippe erat quanta mala tam per depraedationes, captivitates et incendia per totam Leodiensem patriam atque Lossensem terram crudeliter perpetrabantur. Praeterea dominus Leodiensis, suae patriae quasi exul reputatus, in Mechlinia coram principibus in concilio suam calamitatem lamentabiliter exposuit. Quare ad favorem ipsius, Decembris duodecima, diaeta patriae in Lovanio exstitit celebrata. Interea dominus Robertus timens pelli suae, furorem Leodiensium jamdudum expertus, secure volens dormire, magnam partem civitatis ultra pontem Archarum, portis, muris, aliis quoque opportunis repagulis et obstaculis studiose munire curavit. Sed et super majorem pontem contra civitatem duplices portas ad repugnandum, dum necesse fuerit, industriose fieri statuit. Et inde dicta est haec pars a civitate seclusa minor Francia, instar arcis quondam in Jherosolymis contra templum Dei aedificatae. Et exinde mala plurima in terra erant multiplicata.

Anno deinde nonagesimo primo, qui omnium praecedentium erat annorum infelicissimus, tum propter terrae sterilitatem, nam arbores et vineae 1491. congelatae nullam penitus adduxerunt humano usui commoditatem, tum propter indicibilem panis inopiam, quae hoc anno per totam aestatem universaliter inhumaniter afflixit populum. In tantum quod apud Leodium sextarium Fames. frumenti seu wasseni corona aurea seu ducato aureo atque nonnunquam aureo leone venderetur. Quare multi plebei et communis populi copiosa multitudo ob panis defectum ad alienas partes necessario accedere habebant. Tum

denique ob guerram seu bellum, quod non tantum contra extraneos seu forenses agitabatur, sed inhumanissime inter cives intestinum vigere videbatur, quo nonnulli per sicarios e propriis domibus extracti et in plateis publice absque ullo respectu interempti, vel saltem propria substantia privati ac procul propulsi, mendicitati facti sunt obnoxii, seu aliis calamitatibus exstiterunt miserabiliter expositi atque addicti. Quare contigit agros manere incultos ac inde germinare spinas et tribulos, paucaque esse in Hasbania seu Lossensi patria loca, villulae, seu villagia, ubi necessario de suis ecclesiis fortiter munitis seu circumvallatis refugii gratia non fierent fortalitia sive opportuna castra. Ob quam rem nonnullae turres cum suis ecclesiis per adversariorum obsidionem et expugnationem igne adjecto in cinerem et favillam sunt redactae. Item adveniente messe, quae propter anni intemperiem solito tardius proveniebat, mox ut vel ad modicum post florem durescere coepissent in suis culmis spicae et folliculis grana, ob nimiam quae universaliter, prout dictum est, populum affligebat famem, catervatim ex civitate ad agros concurrebat utriusque sexus populus, dimisso stramine suos sacculos furtim replere curabant, culmos spoliantes spicis et immaturis aristis. Ex quibus in clibano facile siccatis panem conficere studebant, quem fures hujuscemodi famelico populo, caro pro pretio, venditioni avide exponebant. Porro annus hic pene totus tenebrosus, obscuris nubibus obductus, pluviosus erat, propter quod messis tarde proveniens, in mense videlicet Septembri, condebantur in horreo garbae seu manipuli germinare incipientes, denuo novam praenosticando caristiam. Item vindemia vana seu nulla erat, et si quid vitis ex se produxisse videbatur betios, ad nullam pervenerunt maturitatem. Hic itaque annus merito *boetes*, id est paupertatis, dici debebat, quod nobis antipraesul Jacobus de Croy infauste adveniens procul propellendus infelicissime consecravit. De quo merito per prophetam dictum est : Quia ante faciem ejus praecedit egestas, et digne quidem, quia genus egestatis cum ipso in hanc nostram subintravit terram. Praeterea ob intemperiem temporis multa facta sunt damna propter fulmina et tempestates. Nam ecclesiae turris Sancti Johannis in Insula damnificata exstitit; similiter et alia vice turris Sanctorum Servatii et Catherinae in Leodio. Nec non et alia terribilia per tempestatem apparuerunt in aëre monstra. Verum in diversis locis, prout in Diest, in Trajecto, in Aquis nonnunquam de pace tractabatur, sed nihil pervenit ad effectum.

Bellum intestinum.

Vini inopia.

Praeterea dux Saxonum domino Leodiensi amicabiliter confoederatus, pu-

Dux Saxonum pluries Leodium tentat.

tans se posse contra civitatem per occultas insidias aliquid perpetraturum, bis aut ter nocturno tempore tentavit civitatem invadendo clanculo obtinere. Unde primum venit cum multa potentia in Ans, in Glano et circumcirca, domus nonnullas comburendo; diluculo cum nihil obtinere se posse conspiceret, tanquam curiosus explorator sibi scamnum seu sedile in medio campi afferri jussit, ubi sedens, non longe a monasterio Sancti Aegidii, civitatis situm facile contemplare posset. Quo conspecto tanquam desperatus aiebat: « Absque ferreis cyrothecis seu manicis talem civitatem ita situatam impossibile obtinendam fore. » Interea dominus Everardus ad Leodium rediit, et dominus Robertus cum tota sua familia una cum sua uxore a Leodio recessit.

Item decimo septimo Martii, in principio quadragesimae, novus assaltus factus est per adversariorum insidias tempore nocturno ad portam quae dicitur *Hocchaport,* ubi relictis ferreis instrumentis et malleis, una cum scalis ad invadendum studiose ad hoc aptatis, perplexi et exterriti civitatem adversarii reliquerunt intactam. Dominus vero Leodiensis, nimium avidus pro obtinenda civitate, existens facile credulus, cuidam traditori dans fidem, in nocte dominicae Palmarum, putans se nocte navigio per porticum apud Sanctum Jacobum posse intrare, ubi cum venisset et se periculo exposuisset, per latentes ibidem insidias per turpem fugam vix inimicorum suorum sanguinolentas manus evasit, paucis ibidem interfectis aut submersis, quorum unus, Jacobus scilicet Vellerou, canonicus Sancti Dionysii, ante ecclesiam Sancti Remigii crudeliter mansit occisus. Dominus vero Leodiensis sua opinione frustratus, prout potuit, insidiantium manus evasit.

Periculum mortis Johannis de Horn episcopi.

Jacobi Vellerou mors.

Porro non diu postea Rivagienses hinc inde circa Mosam habitantes, ob dilationem pacis atque propter intolerabilem famem, et, prout dictum est, panis inopiam, impatientes effecti, praesumpserunt ad favorem domini Leodiensis conglobati ad portam Avoroti latenter advenire, quo traditorie portam apertam tenerent. Sed insidiis hujusmodi compertis, eorum propositum exstitit impeditum, et insuper duo eodem principales Johannes Beastii et Johan Massalar, comprehensi vigesimo primo Maii, in profesto Pentecostes exstiterunt in Leodio decapitati. Item et in Tungri tres aut plures, qui dominum episcopum tradere debuissent, ex Francia ejus stipendiarii, domino Leodiensi familiariter conjuncti, de traditione deprehensi, decollati sunt, et membratim divisi patibulo sunt appensi. Circa haec tempora, cum fames, prout dictum est, totum populum inhumaniter affligeret, in mense Junio, dominus Leo-

Rivagiensium fames et traditio.

Episcopi traditores decollati.

diensis cum multa potentia Leodienses territurus famelicos, usque ad suburbium Sanctae Margaretae descendit, ubi nonnullas domus incendio tradi permisit.

Interea ex Francia ducenti equestres vocati, in ipso festo Sancti Laurentii occulte in civitatem admissi, ipso eodem die apertis portis, quae usque ad prandium clausae tenebantur, usque ad fossata Tungrensia excutientes satis acerrime cum Tungrensibus suas portas exeuntibus confligere curabant. Verum Johannot Bastardus, Leodiensis capitaneus, conflato exercitu, Lossensem ecclesiam fossatis et aliis repagulis fortiter munitam facile expugnatam, acceptis obsidibus, quos ad Leodium adduxit, ex mulcta et imposita pecunia Lossensium praedictis Francis stipendia solvit, et in Franciam abire permisit. Interea treugae, ipso Aegidii festo, prima videlicet Septembris, in Leodio exstiterunt proclamatae. Quo facto, dominica die, quae quarta erat Septembris, a Leodio recessit Jacobus de Croy, antiepiscopus, Francis conjunctus, a communi populo infinitis maledictionibus prosecutus. Cum igitur inter partes treugae jam dictae non bene servarentur, et de pace concludenda plures fierent prorogationes, populus Leodiensis pertaesus, facta occulte conspiratione, per eumdem qui traditionis videbatur esse auctor, carnifex Leu vocatus, forsitan tunc temporis magister civium factus, secreta civium publica sunt facta: quare ad portam Sancti Leonardi, qua in suburbio habitantes apertis portis diluculo in civitatem intromitti debebant, de traditione convicti nonnulli eorum comprehensi post perpessas injurias et ludibria non absque multa pecunia vix tandem libertati sunt traditi. Deinde treugis denuo usque festum Barbarae prorogatis, venerunt ad Leodium domicellus Robertus, filius domini Everardi, cum quodam milite ex parte comitis de Nassou, de pace facienda habens commissionem, etc. Propter quod plurima secreta consilia in capitulo Sancti Lamberti exstiterunt habita. Quibus peractis recesserunt versus Brabantiam.

Bellum cum Tungrensibus.

Induciae.

Traditio.

1492. Igitur anno nonagesimo secundo, cum plures apud sanctum Trudonem et apud Trajectum de pace fierent tractatus, tandem xviii Februarii iterum proclamatae sunt treugae. Quae tamen non exstiterunt observatae, nam interea dominus Robertus de Esden Dionantum et Cennacum expugnare curabat, sed non praevaluit. His vero diebus, spiritus domini Wilhelmi de Arenberch, dicebatur frequenter apparere cuidam reclusae apud sanctum Remaclum.

Sedes ante Dionantum et Cennacum.

Hoc tempore autem dux Gelriae xxi Martii veniens ex Francia, multa equitum comitiva deductus, apud hospitale de Cathena in Leodio hospitatus, ad

Dux Gelriae.

patriam suam perrexit. Cui dominus de Croy et dominus Robertus facti sunt socii itineris.

Deinde xxv Aprilis, ipso videlicet die Paschae, diu exspectata conclusa est pax inter dominum Leodiensem ex una, et dominos Marcha seu Arenberch ex alia partibus. Qui sequenti dominica in octavis Paschae, hinc inde comparuerunt amicabiliter in campis, ubi invicem convenientes plurima exstitit facta solemnitas gaudiumque magnum. Quare completum est illud propheticum eulogium proverbiorum xvi° : « Cum complacuerit Domino vir homines inimicos ejus ad pacem convertit. » Interea vero diabolus inimicus pacis, Sathan stans ex adverso, quod per se ipsum non potuit, per suos satellites homines pestilentes, ne pax jam conclusa proclamaretur, differre et impedire curavit. Tandem decimo Julii, pax in Tungri primum exstitit proclamata, deinde eodem die in Leodio de sero, cunctis gaudentibus et exultantibus. Quo facto, ipso die sancti Jacobi, cum magna pompa et solemnitate dominus Leodiensis, stipatus multitudine amicorum suorum, praecedentibus ex omnibus oppidis et castellis in certo numero viris ad hoc deputatis, pulcherrimo ordine praecedentium et subsequentium, denuo per portam sancti Leonardi in civitatem suam Leodiensem honorifice est receptus atque introductus. Deo gratias.

Pax inter episcopum et Arenbergenses.

Episcopus diu expulsus in suam redit civitatem.

Interea pace jam facta non obstante per filios Belial, quibus pax semper est exosa, latrunculi, in castris commorantes viarum insidiatores, nulla itinera permiserunt esse tuta. De suis latibulis exeuntes multas praedas et rapinas commiserunt. Unde Sebastianus, capitaneus de Montfort, apposuit villam de Galopia comburere cum nonnullis villulis circumcirca et accepta praeda captivos quamplures secum adducendo. Item eodem tempore xxiv Julii, villa de Malmundario una cum ecclesia ibidem combusta est. Atque etiam oppidum de Landen pro magna parte incendio est traditum. Porro in fine Novembris, per gubernatorem Lucenburgensem, castrum de Monjardin, Ewailgh et plura alia villagia in Ardenna exstiterunt exterminata et igni tradita. Item obsessum fuit castrum de Longhue, per Limburgenses et Burgundiones.

Galopiae, Malmundarii et oppidi de Landen incendium.

Notandum quod post intronisationem secundariam, prout dictum est, domini Leodiensis, domicellus Everardus, filius domini Everardi de Arenberch, constitutus est major villicus Leodiensis, et Gerardus Vyron, factus est subvillicus. Magistri vero civium facti sunt Johannes de Meffia et Walterus Huvar.

Everardus major praefectus.

Gerardus Vyron minor praefectus.

1493. Sequenti siquidem anno, qui nonagesimus tertius erat, multa prosperitate fertilior, pacem et concordiam inierunt reges Romanorum et Franciae, tali etiam conditione quod domina Margareta, filia domini Maximiliani, dudum regi Francorum nuptui tradita, cum honore patri Maximiliano restitueretur. Restituitque rex Franciae filio Maximiliani, Philippo videlicet archiduci, terras et patrias per se dudum occupatas et usurpatas, Hannoniam scilicet, Picardiam et Burgundiam, cum nonnullis aliis terris ablatis a tempore ducis Caroli, non satis justo titulo eatenus possessas. Arenbergenses vero confoederati comiti Hornensi, oppidum de Sittart latenter invasum obtinuerunt. Dominus vero Leodiensis propter conculcationem suae patriae, quae ob non solutionem per armigeros ducis Saxoniae opprimebatur, ad Mechliniam pergens conquerendi gratia, a domino Maximiliano honorifice est susceptus. Item octava Novembris, iterum combustum est per dominum Robertum et Sebastianum de Montfourt villagium de Galopia, inter Trajectum et Aquisgrani situatum. Hoc itidem tempore ab Hungaria venerunt ad Leodium xx potentes et animosi viri, dicentes se olim famis necessitate a Leodio in Hungariam peregre profectos fuisse, suaeque habitationis locum ibidem delegisse.

Hactenus possessa et detenta a Carolo rege Franciae, Philippo archiduci restituuntur.

Sittart capitur.

Episcopus Mechliniam proficiscitur.

1494. Anno denique sequenti nonagesimo quarto, videlicet circa festum Purificationis, dominus Leodiensis recuperavit oppidum Huyense, quod erga archiducem eatenus fuerat impignoratum. Postea circa finem Aprilis, in festo translationis sancti Lamberti, speciali missa apud sanctum Lambertum indicta, jam denuo venerandum caput sancti martyris Lamberti cum honore in processione fuit circumportatum. In die Ascensionis dominicae, horrenda facta est tempestas per tonitrua et grandines. Item in Junio comes de Horn, obsedit castrum de Weert, impignoratum erga comitem de Mours. Hoc igitur anno, cum imperator Fredericus obiisset, et Maximilianus filius ejus, rex Romanorum creatus esset, et sibi in uxorem filiam ducis Mediolanensis, nomine Blancham, duxisset, circa principium Junii, Trajectum adveniens una cum uxore sua praenominata simulque cum filia sua domina Margareta, nuper a rege Franciae repudiata, in occursum venerunt, salutationis gratia, ex Brabantia archidux Philippus, ipsius Maximiliani filius, et relicta ducis Caroli antiqua ducissa, habentes hospitium apud sanctum Anthonium, ubi in proximo rex Romanorum hospitatus erat in dominorum de Juncis satis aptata domo. Quo nihilominus de pace ducis Gelriae plurimum est tractatum, qui non diu

Huyum recuperatur. Processio in translatione sancti Lamberti.

Weert recipitur.

Maximilianus Blancam uxorem accipit.

Trajectum venit Maxilianus rex Romanorum.

post per Leodium transiens, ex curia regis Romanorum ad regem Franciae confugere curavit.

Reliquiae Parisiis impignoratae ad sanctum Lambertum reducuntur.

Deinde in festo apostolorum Simonis et Judae, reliquiae ecclesiae sancti Lamberti cum suis aureis et argenteis imaginibus et cyboreis, ante jam duodecim annos apud Parisios impignoratae, Deo providente, ad Leodium sunt reducti. Hoc tempore, filius domini Everardi, Everardus nomine, in uxorem duxit filiam comitis de Horn. Postea in Decembri, in profesto videlicet sanctae Luciae, populus regis Romanorum, dictus *le Gard,* nocturno tempore oppidum Tungrense latenter subintravit. Quare dominus Leodiensis commotus contra praefatos latrunculos obsidionem statuere curavit [1].

Tungris capitur.

1495.

Qui tamen anno mox sequenti nonagesimo quinto, videlicet in profesto conversionis sancti Pauli, mediante tractatu oppidum praetactum relinquentes ad Brabantiam recesserunt. Quod quidem factum non absque vituperio regis Romanorum, qui paulo ante contra Turchos, in Hantwerpia cruce solemniter suscepta, crucem susceptam per suos satellites in innoxios Tungrenses crudeliter convertit, domino Leodiensi sibi obsequioso factus nocivus et ingratus. Praeterea dominus Leodiensis, injuriarum facile non reminiscens, ad petitionem regis Romanorum ad Trajectum vocatus, comes factus est itineris regi Romanorum, circa carnisprivium prae timore ducis Gelriae per Aquensem urbem ad Coloniam proficiscenti. Ubi dum dominus Leodiensis esset, in spectaculis et hastiludiis ibidem suorum magnum sibi honorem acquisivit, prae cunctis laudatus et commendatus. Qui mox circa Pascha Leodium reversus a ministerialibus obtinuit, quod mediante uno floreno annue solvendo omnis extraneus seu forensis absque alicujus contradictione suum posset exercere officium, quatenus hoc mediante cives in Leodio multiplicari possent. Item in profesto Pentecostes, primus lapis ecclesiae fratrum de Observantia in Jherusalem positus est, et eodem nihilominus tempore turris seu campanile ecclesiae S. Severini erecta fuit.

Episcopus Maximiliani in itinere comes.

Initium Observantium fratrum apud Leodium.

Nempe permissione domini Leodiensis, dux Willelmus Juliacensis una cum principibus Alemanniae multis expensis castrum de Montfourt latronum lati-

Monfort diruitur.

[1] Ad calcem paginae in codice MS. haec apponuntur: « Notandum est, quod hic annus » adeo exstitit fertilis et copiosam granorum » produxit messem (1494) in tantum, quod ubi » ante biennium vel triennium unum vas leo» diensis mensurae quatuor vendebatur florenis » monetae leodiensis, ibi jam tantum quatuor » stuferis Leodiensibus vix tandem venditione » expromebatur. »

bulum potenter obsedit, et tandem obsessum obtinuit et obtentum funditus
Myrwart et Bouillon capiuntur. destruere curavit. Tunc etiam obtentum est castrum de Myrwart in Ardenna et per ducem Luciburgensem una cum Brabantinis sibi adjunctis expugnatum est castrum de Boulhon et obtentum. Item et castrum de Esden obses-
Huy dissensio. sum est, sed minime exstitit comprehensum. Hac itaque tempestate facta est dissensio in oppido Huyensi inter ecclesiasticos et cives jurisdictionem volentes ecclesiasticam infringere. Contra quos interdictum ibidem exstitit executum. Hoc denique tempore in urbe, mense Decembri, Tibris excrevit, et facta est tanta aquarum inundatio qualis per diluvium a tempore Magni Gregorii nequaquam facta fuisse refertur.

1496. Anno nonagesimo sexto, dominus Leodiensis, tanquam tutor et principalis
Episcopi in Olmen cum Philippo profectio. gubernator ducis Philippi, filii Maximiliani regis Romanorum, perrexit cum eodem ad Alemanniam, ad locum qui dicitur *Olmen,* cui in subsidium peregrinationis ejus cives requisiti dederunt xxv^c florenos aureos, etc. Circa finem Aprilis, una ex quinque turribus ecclesiae Sanctae-Mariae in Sancto-Trudone solotenus eversa cecidit. Deinde ceciderunt aliae turres, successive una post aliam sub quarum quae major erat, quidam senex oppressus mortuus est repertus.

Notandum quod in mense Maii vigesimo septimo, de nocte apparuerunt multi circuli circa lunam, et de mane ad ortum solis usque ad octavam horam de mane, quasi tres soles in aëre apparuerunt, quod etiam naturaliter
Tres soles. Tempestas. fieri posse confirmatur. Item, circa idem tempus, decimo octavo mensis Junii, tanta universaliter subito exorta est per fulmina, tonitrua et grandines, horribilis tempestas, quod vix memoria hominum similem aliquando fuisse recordabatur. Nam in patria Namurcensi incipiens et totam Hasbaniam devastando pertransiens, usque ad fluvium Rhenum fere perveniens, ad latitudinem plusquam unius leucae omnem futuram messem absumpsit. Ob quam rem frumentum et caetera grana et usui hominum necessaria solito cariora esse coe-
Mors Everardi de Arenberch. perunt. Deinde decimo nono mensis Junii, cum plurimus ventorum esset flatus, dominus Everardus de Arenberch, longo tempore Leodiensis civitatis existens mamburnus seu tutor, in lecto decumbens ultimum suum exhalavit spiritum.

Item, hoc tempore, in mense Julio, more consueto, ostensae sunt reliquiae in Colonia, Aquisgrani et Trajecto, etc. Eodem etiam mense, vigesimo
Aedificatio domus Fratrum. sexto Julii, primus lapis domus Fratrum ex Buscoducis ad Leodium venien-

tium positus est [1]. Quo etiam tempore Scholares reformantur et Wilhelmitae; novis fratribus adductis, fratres antiqui propter indisciplinationem eorumdem foras mittuntur. Caeterum in Octobri veniens ex Hispania filia regis Castiliae nuptui data est archiduci Philippo, filio regis Maximiliani. Philippi ducis et filiae regis Castiliae nuptiae.

Anno dehinc nonagesimo septimo, quidam senex quasi sub specie religionis 1497. ex Colonia se venisse affirmans, apud Sanctum Laurentium hospitatus, petens Latrocinium horribile. se recipi in familiarem ad braxinam constituendum, post secundam aut tertiam noctem in furto deprehensus ad gradus ecclesiae Sancti Lamberti, comprehensus in captivitatem est perductus. Qui modico tormento tortus confessus est se latronem esse quatuordecim personarum, ac adhuc se secundo videlicet una cum sua uxore dixit se occidisse non minus octo homines. Quare morti adjudicatus, sabbato ante *Laetare Jherusalem* tractus, prout meruit, ad patibulum, cruribus et brachiis confractis et tandem decollatus, super rotam exstitit sublimatus. Notandum quod sexta Augusti celebrata fuit una diaeta in Leodio, et convocatione facta trium statuum patriae, dominus Leodiensis libenter reduxisset monetam patriae semper exinanitam ad monetam Brabantiae, prout dudum consuevit, sed quia ipse in hac parte contradictores habuit, saltem ex tunc obtinuit, quod unus florenus rhenensis quadraginta stuferos valere deberet et unus postulatus viginti stuferorum esset.

Anno MCCCCXCVIII, treugae sunt factae inter ducem Saxoniae et patriam 1498. Gelrensem. Quare veniens dux praetactus coepit molestare patriam Leodiensem ob non solutionem pecuniae sibi olim promissae atque sigillis firmatae. Dux Saxoniae infestus civitati exstitit. Igitur diaeta indicta in oppido Diestensi per concordiam facta, ordinatum est, quod loco viginti millium dudum duci praedicto promissorum semel solvendorum, perpetuo singulis annis recipere deberet hereditarie mille florenos de promptioribus. Praeterea ut post unum malum aliud malum ex communi ecclesiarum et magnatum civitatis negligentia succederet, ob non solutionem pensionis cuidam Ægidio Frank, civi Mechliniensi, debitae, post longam altercationem Interdictum civitatis. et tandem appellatione interposita illaque defecta, omnes praelati et magistratus majoresque civitatis Leodiensis ob contumaciam inciderunt in poenas condemnati suspensi a divinis, etc., a feria quarta ante Pascha usque ad mensem Septembrem, donec absolutione apostolica recepta denuo ecclesiae reconciliarentur. Hoc tempore, in dominica vero Palmarum, rex Franciae Ca-

[1] Fratres vitae communis, a Gerardo Magno institutos, auctor intelligit.

rolus, qui alter putabatur futurus Martellus ob magnifica videlicet opera quae in Italia, in Neapolitana regione, strenue confecerat, subito mortuus est non sine totius mundi admiratione. Cui vigesimo septimo Maii, prima videlicet dominica post ascensionem Domini, dux Aurelianensis consecratus successit in regnum, circa festum Johannis Baptistae, in regem Franciae coronatus.

Caroli regis mors.

Hoc tempore, dominus Leodiensis qui ad peregrinationem in praecedenti quadragesima in Alemanniam processerat, ad patriam reversus est et ultra modum solemniter in civitatem suam Leodiensem est susceptus. Item, eodem tempore sanctus Evermarus in villa de Rutthis ob nonnulla miracula ibidem per ipsum perpetrata, coepit ad suam ecclesiam habere plurimam hominum peregrinationem et populorum concursum. Sancta nihilominus Anna, Virginis Mariae beatissima mater, in patria Juliacensi, ubi ad oppidum de Duren ex Maguntina civitate caput ejus per quemdam fuit virum secularem et mechanicum furtive acceptum et inde translatum, crebris claruit miraculis.

Miraculis claret sanctus Evermarus.

Sancta Anna miraculis in Duren pollet.

Hoc anno rex Romanorum contra patriam seu ducatum Gelrensem expeditionem fecit. Item, dominus Leodiensis ob inobedientiam Trajectenses per ecclesiasticas censuras valenter vexavit, et ad obedientiam quantocius venire compulit. Tandem valde honorifice ab ipsis susceptus. Eodem anno, in crastino Magdalenae, in praesentia domini episcopi primus lapis ecclesiae in Dionanto Cruciferorum positus est. Et in Leodio domus concilii, videlicet *le Violet,* erecta est in foro. Apud Leodium, septima Junii, obiit Dominus Bartholomaeus, abbas monasterii Belli-Redditus, lóco cujus in festo divisionis apostolorum dominus Goeswinus in abbatem feliciter est consecratus.

Maximilianus in Gelrenses movet.

Initium cruciferorum in Dionanto.

Violettae constructio.

1499.

Anno deinde nonagesimo nono, rex Romanorum Maximilianus, ex Gelria veniens per Trajectum, ivit in Brabantiam. Quo tempore venientes ex parte regis Franciae in Leodium, episcopus Eboracensis et dominus de Gymmel, triginta equestribus comitati, de pace inter regem Romanorum et ducem Gelrensem tractare instanter coeperunt. In Leodio apud collegium Sancti-Martini filius cujusdam viri, nondum viginti annorum, petens sibi ostendi thesaurum domini sui, fratrem suum se juniorem occidit et occisum sub acervo tritici abscondit. Quod tamen non diu latuit. Quare comprehensus fratricida in sancto Ægidio tanquam latro est decapitatus, cruribus et brachiis confractis. Deinde in profesto Paschae atque ipso die Paschalis festi, ultra modum inclementia aëris facta est cum multa grandinis et nivis copia. Quo etiam die ab-

Miserabilis juvenis cujusdam decollatio.

Jaspar abbatis Stabulensis mors.

bas Jaspar Stabulensis, qui quinquaginta duobus annis suis confratribus non satis vigilanter praefuit, obiit. Obiit etiam hoc die Leodii quidam dives, dictus Bartholomaeus, astutus, de vitio feneratorio suspectus. Circa haec tempora Robertus Esdensis. dominus Robertus de Esden, capitaneus ex parte regis Franciae, cum multa armata manu Francorum Mosa transmissa ad partes Gelriae pergens, hospitium suscepit usque ad suburbia civitatis Leodiensis. Qui revertens ex Gelria in mense Junio, exegit sibi dari pecuniam a Leodiensibus. Quare indicta diaeta patriae, propositum est de decem millibus florenorum solvendis domino Roberto praetacto pro redemptione castri de Stockhem; item, de subveniendo regi Romanorum contra Swittenses, et item 3°, de moderatione monetae quae in dies apud Leodium more consueto vilescebat. Unde denuo proclamatum est in festo sancti Lamberti, quod videlicet aureus florenus valere deberet quadraginta stuferos et postulatus stuferos viginti. Hoc nihilominus tempore, venientes ad Leodium ex Colonia honesti viri magistri civium, videlicet cum aliis nobilibus et doctis personis, honorem praestantes domino Leodiensi maximum, cui propinarunt duas amphoras argenteas deauratas et duas crateras seu cyphos ejusdem materiae, in quorum singulis ducenti erant floreni aurei rhenenses. Hoc denique tempore dux Gelriae, per Ardennam capiens iter, perrexit versus regem Franciae.

Notandum quod dominus de Eggremont, domicellus Johannes de Marcha, Nuptiae Johannis de Marcha. pridem electus seu postulatus in episcopum, celebravit nuptias suas. Octobris vigesima subito exortus est ventus validus post meridiem, et tempestate exorta combustae sunt ecclesiae monasteriorum prope Diest, Everbode et Sancti-Michaëlis in Antwerpia et in Mechlinia dominarum religiosarum. Et Parisiis pons eversus cecidit cum omnibus inhabitantibus.

Hinc jam sequitur de nativitate Christi annus MD, quo jubileus felici ordi- 1500.
natione celebratur annus, Hunc praeterea annum sacratissimum, quia misera- Jubileum.
tione divina ego in me faustum et favorabilem expertus sum, a portis mortis quippe liberatus, merito felicissimum dixerim et inde mihi valde honorandum, amandum atque colendum. In hoc siquidem anno quomodo peregrinatio Romae-peditarum se habuerit non est necesse iis gestis, quae specialiter concernunt hanc nostram terram, inserere, praesertim cum nostri propositi sit, quod praelibatis breviter paucis ad optatum finem quantocius pervenire valeam, quatenus mihi ipsi infirmitatum molestiis vexato, et fastidiosis lectoribus, quibus pauca sufficiunt, videar morem gessisse.

In hujus igitur anni principio, in sanctorum scilicet Innocentium festo, thesaurarius seu sacrista, de nocte factus ebrius, per ignem male custoditum totum clenadiorum ornamentorum reliquiarum ecclesiae Beatae Virginis Huyensis ditissimum thesaurum damnabiliter incendio tradidit. Postea decimo quinto Februarii, dominus Leodiensis in patria Hornensi castrum de Gorne obsessum facile obtinuit.

Ecclesia beatae Mariae Huyensis comburitur.

Item deinde vigesimo octavo Aprilis, idem dominus Leodiensis, ducentis equitibus nobiliter comitatus, Coloniam perrexit, super certis druciis inter episcopum Ultrajectensem et ducem Juliacensem tractaturus et depositurus.

Servatius abbas sancti Jacobi.

In monasterio Sancti-Jacobi Leodiensis obiit in festo Agapiti venerabilis dominus abbas Gerardus, cujus loco mox electus est Servatius, vir statura magnus, ipso die sancti Magni.

Mors ducis Saxoniae.

Nota quod dux Saxoniae circa ista tempora infirmatus diem clausit extremum.

1501.

Anno MDI, undecimo Februarii, capitaneus de Faranio decapitatus est ob traditionem conceptam, et in foro Leodiensi decapitatus est Frexhe, capitaneus de Halripen, eadem de causa. Notandum quod hoc anno, ad instantiam archiducis Philippi, indulgentiae quae anno priore, videlicet jubileo, in Roma exstiterant, ad partes et terras praefati ducis translatae sunt.

Apparitio crucium sanguinolentarum.

In terra vero Leodiensi et circumcirca in vestimentis lineis et peplis muliercularum cruces sanguineae apparuerunt [1]. Ad quam novitatem quidam juvenes viri otio vacantes, excitati quasi in ultionem sanguinis Christi, convenerunt simul numero fere trecenti. Albis vestiti indumentis, rubea cruce signati, sub capitaneo quem sibi praefecerant, accepta licentia recesserunt a Leodio, quasi contra infideles pugnaturi. Sed cum minori disciplina per partes Lotharingiae pertransire coepissent retrusi sunt et coacti retrocedere, et inde ab invicem exstiterunt dispersi.

Viri poenitentes ex Italia Leodium veniunt.

Item, hoc tempore ex Italia ad Leodium venerunt quidam viri in miserabili specie religionis, capite tonsi et pedibus nudi, solum lineo vestimento vestiti, et veste lumbos praecincti, ferentes suis in manibus ligneas cruces fere ad unius cubiti quantitatem porrectas. Hi sobrie vivebant pane et aqua

[1] Libertus, episcopus Berytensis et Suffraganeus Leodiensis, exaravit opus, quod inscribitur : *Collectio de crucibus quae hoc tempore apparuerunt*, edit. Antverpiae, in-fol., an. 1501.

contenti, in stramine dormiebant, multum orabant, et parum aut nihil operis operari videbantur [1].

In mense Octobri, abbas Stabulensis, nuper postulatus, primam suam celebravit missam in monasterio suo Stabulensi, quo et consecratus est in abbatem in praesentia domini Leodiensis, et subito facta reformatione, quod praedecessor ipsius efficere non potuit, laudem et honorem plurimum sibi conquisivit. Inde vero dominus episcopus ad Leodium reversus obtinuit a civibus Leodiensibus, quod infra spatium quinque annorum daretur ei xxv^{c} florenorum aureorum summa, pro laboribus et expensis factis in negotiis regis Franciae, ducum Brabantiae et Gelriae.

Hoc denique anno, archidux Philippus a rege Francorum Parisiis honorifice fuit susceptus et amicitia confoederatus. Eodem nihilominus anno latrunculi ex castello de Montfourt patriae Gelrensis exeuntes improvise irruerunt in oppidum de Weert, ipsum devastando et spoliando.

Philippus dux apud Parisios suscipitur.

Weert capitur.

Anno MDII, circa veris initium, dominus Leodiensis, accepta licentia, ad regem Franciae perrexit, in cujus subsidium concessa fuit ei per patriam ex gratia summa decem millium florenorum communium. Notandum quod eodem anno, feria quarta post festum Palmarum, vigesimo tertio Martii, venit Leodium commissarius reverendissimi domini Raymundi cardinalis, sanctissimi domini papae et sanctae apostolicae sedis legati, qui suam legationem de indulgentiarum commissione publicandarum, prout in Brabantia anno superiori declaravit. In die sancti Servatii maxima fuit nivis abundantia, et in die Penthecostes, decimo septimo Maii gelavit, quod gelu interpolatis vicibus duravit usque ad duodecimam Junii.

1502.

Episcopus in Galliam proficiscitur.

Hoc eodem anno, post reditum Philippi archiducis ex Hispania, qui non sine maxima jactura suorum nobilium illuc perrexerat, obiit et maximus consiliarius ipsius praetacti archiducis, episcopus videlicet Bysuntinus, Leodiensis ecclesiae praepositus, in cujus locum postulatus (electus) est filius comitis de Horn.

Episcopi Bysuntini mors.

Obiit nihilominus etiam episcopus Cameracensis, filius domini de Bergis. Item, in monasterio Vallis-Sancti-Lamberti dominus Johannes de Hersey

Episcopus Cameracensis moritur. Johannes de Hersey.

[1] Haec intelligenda sunt de *Flagellantium* secta, quae pridem in aliis Belgii locis innotuerat, magnamque tandem induxit consuetudinum depravationem. Cfr. de Gerlache, *Notice sur un manuscrit de Li Muisis*, p. 20 (*Nouv. mém. de l'académie*, tom. X), et J. J. De Smet, *Corpus Chron. Flandriae*, tom. II, p. 346 et seqq.

abbas, vir bonus et simplex, post resignationem dignitatis suae factam, debilitate et senio confractus, negligenter solus in cubiculo derelictus, dormitando ad ignem sedens cecidit, unde et igne combustus vitam finivit ob bonae custodiae defectum scilicet.

1503. Igitur successu temporis, anno videlicet millesimo quingentesimo tertio, rex Romanorum, comitatus quatuor electoribus imperii, honorifice in Mechliniam est susceptus. Eodem vero tempore, in mense Martio, dominus Leodiensis jam tertio a rege Franciae vocatus cum nobili apparatu in Franciam perrexit, ducentis equitibus eum in Franciam deducentibus, cui et rex adhuc in occursum misit ducentos equos regnum Franciae ingredienti. Deinde post multum honorem domino episcopo a rege Francorum exhibitum, ad Leodium est reversus vigesimo primo Maii, proculdubio ultra modum a civibus honorabiliter susceptus. Diaeta vero patriae, quae tunc indicta fuerat, dilata fuit usque ad secundam Septembris. Interea in foro Leodiensi per quosdam insolentes facta erat seditio, quae in insula coepit habere initium. Quare aliqui capti sententiam decollationis incurrere meruerunt. Cum autem processio prima, feria sexta mensis Julii, fieri deberet consueto more ad sanctum Leonardum, tanta inundatio pluviae subito est exorta, quod procedentibus in ecclesiam Sancti Bartholomaei intrare necesse fuit, ubi et magister Symon de Juliaco, doctor theologiae, canonicus majoris ecclesiae, praepositus Sancti Dionysii, ad celebrandam missam fuit subrogatus.

In Galliam episcopi profectio.

Seditio Leodii.

Simon de Juliaco.

In Augusto, circa festum Sancti Agapiti, papa Alexander defunctus, loco cujus electus est vir bonus et pacificus cardinalis Senensis Pius III vocitatus, qui non diu supervixit, nam obiit die sexta post sui coronationem. Cui successit dominus Julianus, cardinalis Sancti Petri ad vincula, Julius secundus per syncopam appellatus.

Alexandri papae mors, cui succedit Pius III, qui etiam paulo post moritur, cui subrogatur Julius II.

Item in monte publico apud Leodium, in monasterio Sancti Aegidii ordinis Sancti Augustini, decimo nono octobris, obiit Johannes Dary, qui sua tenacitate et avaritia spatio quadraginta trium annorum, quibus non satis utiliter praefuit, suum conventum tam in spiritualibus quam in temporalibus admodum destitutum dereliquit atque desolatum. Huic successit ejus coadjutor dominus Johannes Virgius, desolato monasterio satis necessarius, qui et ipse in festo Sanctae Catherinae apud monasterium Sancti Jacobi Leodiensis in abbatem fuit consecratus. Deinde dominus Leodiensis, postquam in Trajecto archiduci Philippo et regi Castiliae honorabiliter ex Hispania venienti occur-

Johannes Dary abbas S. Aegidii moritur.

Johannes Virgius.

rerat, rediens Leodium proposuit in diaeta patriae tunc temporis indicta quamdam mulctam debere imponi super diversis rebus vendibilibus pro exoneratione debitorum civitatis, quatenus civitas quae nimium debitis gravabatur, citius liberari posset; sed nihil exstitit concessum.

Anno millesimo quingentesimo quarto, iterum indicta diaeta patriae, quarta 1504.
videlicet Januarii, octo fuerunt ordinati viri qui super gabellis de omni re vendibili praeesse deberent, rationem reddituri, quatenus civitas quibus graviter praemebatur debitis citius liberaretur, sed non magnus fructus inde est secutus. Anno vero praetacto, tussis quasi universaliter tam senes quam juvenes intolerabiliter vexabat. Hoc itidem anno, quaedam traditio per seditiosos quosdam perpetranda Deo disponente in lucem venit, ob quam rem quidam eorum comprehensi decollati sunt, quorum capita super portam Avoroti in insula Leodiensi lanceis affixa in altum sublimata sunt. Decima quarta Maii, in rogationibus, per tempestatem pluviae et grandinis vineae pro magna parte laesae et destructae sunt.

Gabellarum impositio.

Hoc tempore, dominus Henricus de Graus, prior Carthusiensis, obiit. Item et prior de Cathena dominus Petrus de Picardia defunctus est. Caeterum in monasterio Sancti Laurentii Leodiensis, in crastino apostolorum Petri et Pauli, quo dominica erat dies, venerandus pater dominus Bartholomaeus abbas diem clausit extremum. Cui statim capellanus ejus dominus Henricus successit per canonicam electionem. Verum in profesto apostoli Bartholomaei, de nocte circiter horam undecimam, terrae motus factus spatio satis brevi, unde ex hujusmodi novitate multi plurimum exstiterunt perplexi atque conterriti.

Henricus de Graus et Petrus de Picardia defuncti.

Mors Bartholomaei abbatis S. Laurentii; huic successit Henricus Orey.

Terrae motus.

Eodem anno, in mense Decembri, dominus Leodiensis redemit a domicello Johanne de Marcha dudum obligatum castellum de Franchimont.

Franchimont castrum redimitur.

Exinde anno MDV, dominus Leodiensis, in festo Purificationis, propter infir- 1505.
mitatem ex insperato ei advenientem, processioni more consueto interesse non potuit. Circa festum Paschae, cum dominus Leodiensis plus solito se ad devotionem disposuisset atque per se ipsum divina officia praeter solitum peragere ordinasset et ea de causa ad Leodium properaret, ecce subito contra eum ad valvas ecclesiae mandatum executum est, quapropter omnibus dimissis pedem retorsit, et ad Trajectum reversus est. Aprilis octava, dominus Erardus, protonotarius, filius domini Roberti de Marcha senioris, ad Leodium venit, qui et in crastino in capitulo Sancti-Lamberti praesentatus ad residentiam est admissus. Igitur defuncto superiori anno domino suffraganeo Liberto, suc-

Residentia Erardi de Marcha.

Johannes de Montibus suffraganeus.

cessit in officium dominus Johannes de Montibus, doctor et professor sacrae paginae, qui in profesto Ascensionis dominicae primum ad vesperas pontificis exercuit officium[1].

Notandum quod ultima Junii, hora quarta de mane, brevissimus factus est denuo terrae motus, unius momenti videlicet. Et in profesto Mariae Magdalenae, maxima tempestate exorta, per pluviam et aquarum abundantiam facto diluvio, maxima damna per Hasbaniam sunt secuta, ita quod in Trajecto portae et muri a parte Jecorae enormiter sunt eversae atque dejecti.

Arnhem capitur.

Postea rex Romanorum in Gelria oppidum de Arnem obtinuit. Nihilominus tamen de pace diversi tractatus fiebant. Unde non diu post regi Romanorum per Trajectum ad Brabantiam tendenti dominus Leodiensis in occursum procedens, spopondit neutralitatem se servaturum inter reges Franciae et Castiliae, etc. Cum igitur in Leodio dominus episcopus, spe sanitatis recuperandae, hospitium suum apud collegium Sancti-Martini Leodiensis ob aëris temperiem sibi delegisset, ecce subito de nocte, ob malam ignis custodiam, in palatio episcopi una cum pretiosissimis equis stabulum equorum sumptuosissimum combustum est. Unde in die sanctae Catherinae specialis missa pro pace et incolumitate domini episcopi celebrata fuit. Et deinde in octavis conceptionis beatae Virginis Mariae in diaeta patriae tunc indicta, propter quaedam proposita, quae tamen minime exstiterunt admissa, dominus Leodiensis indignatus,

Equi cum stabulo palatii comburuntur.

Episcopus ad Trajectum proficiscitur.

[1] Ex hoc et aliis chronici nostri locis facile emendari et suppleri poterit Simonis Ernst series chronologica et historica suffraganeorum Leodiensium, anno 1806 typis evulgata.

Laudatus scriptor p. 153 loquitur de Joanne episcopo Cyrenensi, quem vocat *Joannem Bourgeois*, et p. 154 mentionem facit de Joanne episcopo Cyrenensi, quem vocat *Joannem Du Mont*: sed ex una eademque persona duos exsculpsisse episcopos suffraganeos equidem arbitror.

Defuncto Liberto, episcopo Berytensi, anno 1504, successit *Joannes Bourgeois de Montibus*, vulgo *Van Bergen* seu *Dumont*, qui in profesto Ascensionis dominicae, quod anno 1505 erat dies 30 Aprilis, primum pontificalia exercuit, quique die 9 Novembris ejusdem anni Aquisgrani consecravit ecclesiam Canonicorum regularium congregationis Windeshemiensis. Fuerat Lovanii promotus in Artibus e paedagogio Falconis in prima linea septimus, deinde in eodem paedagogio philosophiae professor, et anno 1474, die 28 Maii, ad concilium universitatis admissus. Post adeptam lauream doctoralem S. Theologiae die 13 Februarii 1479, nominatus S. Theologiae professor ordinarius, et in ecclesia D. Petri primae fundationis canonicus. Fuit academiae rector electus ultima Augusti 1485, ultima Augusti 1490, et ultima Februarii 1503. A mense Maio 1485 canonicatum obtinuerat in ecclesia cathedrali Leodiensi. Postquam episcopalem dignitatem susceperat, canonicatum Lovaniensem dimisit, successorem nactus anno 1506 Joannem Briart Athensem, S. Theologiae doctorem.

cum tamen infirmus esset, quorumdam usus consilio, a Leodio recessit et cum maxima difficultate se ad Trajectum transferri permisit. Unde decima sexta Decembris, cum ipse in extremis laborare coepisset, dominus Jacobus de Croy, cum pulchra comitiva ad Leodium veniens, de successione in episcopatum praesumens spe sua frustratus est. Nam defuncto, decimo octavo Decembris, domino episcopo Johanne de Horn[1], Esau, vir ferus et versutus, reprobatus est benedictione quam non meruit. Amissam etiam suam primogenituram, Jacob supplantante, amisit. Mors Johannis de Horn episcopi.

Constituto igitur die electionis novi pastoris Leodiensis ecclesiae, factum est quod per favorem amicorum domini protonotarii, videlicet Erardi de Marcha, Deo sic, ut pie creditur, disponente, vir bonus et homo pacis, penultima Decembris[2], dictus dominus Erardus, via Sancti Spiritus, in octogesimum quartum Tungrensem et quinquagesimum Leodiensem episcopum postularetur. Ad quam novitatem dominus Jacobus, protonotarius, ad cujus favorem comes de Sommay ex parte regis Castiliae interpellaturus apud Leodium venerat, spe sua frustratus a Leodio confusus recessit. Erardus de Marcha episcopus Leodiensis.

Porro rex Castiliae Philippus, qui ob electionem novi Leodiensis episcopi suam expeditionem, quam jam denuo in Hispaniam profecturus disposuerat, spatio octo dierum suspendere curavit. Qui ut vidit suas preces tempore electionis praetactae nil profecisse, non sine multorum admiratione, maris periculis tempore quo hyemandum erat, uxore sua ipsum ad hoc exhortante, temere se exposuit. Qui statim suae temeritatis improvidentiam infeliciter expertus est, nam exorta mox in mari tempestate, non sine maxima jactura suorum nobilium thesaurique totius Brabantiae maximi, vix ipse rex maris pericula evasit, et tandem prout potuit jactatus procellis ad regnum anglicanum, ubi nequaquam esse voluit, invitus pervenit. A rege itaque Angliae detentus, facile per cambium alterius, qui in odio regis Angliae multo tempore erat, rex Philippus est redemptus et libere abire est permissus. Itaque pro redemptione regis Philippi aemulus ille qui de *alba rosa* dicebatur, cui regnum

1506. Secunda profectio Philippi regis in Hispaniam. Tempestate saevissima oborta, rex Philippus in Angliam ejicitur.

[1] Monet Foullonius Hornaeum obiisse die 19 Decembris, quae erat feria sexta quatuor temporum. Errant sane qui Hornaeum mortuum dicunt die 17 ejusdem mensis Decembris, vel mense Januario, ut nonnullis placuit.

[2] Mortuo Hornaeo die 19 Decembris 1505, non diu, ut aliqui putant, vacavit sedes episcopalis; nam non multis ab ejus obitu diebus, die scilicet 30 ejusdem mensis, Erardus Markanus episcopus postulatus est, ac deinde ad decimum sextum kalendas Februarias anni 1506 electus, conspirantibus canonicorum omnium votis.

Angliae creditur competere, apud Namurcense oppidum detentus, in potestatem Angliae regis est facile datus.

Mors Philippi regis.

Rex autem Philippus per suam uxorem, ut putatur, dementatus infeliciter tandem ad suum regnum perveniens, eodem anno, tempore videlicet autumnali, cunctis stupentibus, cum nisi viginti septem esset annorum, vitam amisit et regnum.

Erardus episcopus in Galliam proficiscitur.

Interea dominus Everardus, postulatus, statim postquam suis expensis exequias sui praedecessoris solemniter apud cathedralem ecclesiam fecisset celebrari, in Franciam profectus, per recommandationem regis Franciae obtinuit facile a summo pontifice domino Julio suae electionis confirmationem. Igitur post Pascha, Leodium festinans, antequam civitatem intraret, apud monasterium sancti Laurentii hospitatus, ipso die sancti Servatii, quod tunc feria quinta erat, in ipsius praetacti monasterii oratorio, videlicet sanctorum Andreae et Jacobi, ad omnes sacros ordines se ipsum sollicite fecit consecrari. Quo facto, ad oppidum Tungrense, quo olim erat episcopalis sedes, rationabiliter pergens, in conventu regularium canonicorum, die......., se in episcopum benedicendum studuit promoveri[1]. Qui sic promotus et dignissime consecratus, in profesto sancti Spiritus, Penthecostes videlicet, in suam cathedralem ecclesiam, maxima pompa praecedente, prout moris est, honorifice est susceptus. Porro in crastino, convocatis cunctis ecclesiis totius Leodiensis civitatis, ad summum altare sancti Lamberti dominus Erardus, novus Leodiensis episcopus, primam suam missam devotissime studuit celebrare atque cantare[2]. Processione igitur post missam et omnibus rite completis, ad magnificum decenter paratum itum est prandium. Deinde intronisatus, prout moris est, per singula sua tam Leodiensis quam Lossensis patriarum oppida studiosissime coepit insistere reparandis locis et castris dudum per negligentiam praedecessorum

Hospitium episcopi apud S. Laurentium, ubi sacris ordinibus initiatur.

Consecratio episcopi.

Sedulitas episcopi circa divinum officium.

[1] Post canonicam electionem, Erardus, ut sacerdotio se praepararet, secessit ad monasterium S. Laurentii, inde ad Carthusiam Montis-Dei (*Mont-Dieu*) haud longe a Sedanio distantem. Inter viae comites, viros probos et sapientes, quorum consilio uteretur ad excolendam piis cogitationibus mentem, disponendaque in futurum studia, secum habuit suffraganeum Joannem de Montibus, de quo supra p. 120, not. 1, sermo est. Peracto quadragesimali tempore in Carthusia, ad monasterium S. Laurentii rediit, ibique sacerdotio insignitus est. Nec multis post diebus Tungros petiit, et die 2 Maii 1506 in ecclesia Canonicorum Augustinianorum episcopalem consecrationem suscepit.

[2] Die 30 Maii 1506, quae tunc incidebat in vigiliam Pentecostes, e Tungris rediens, ipso sacro Pentecostes die primitias Leodii obtulit.

suorum collapsis. Nihilominus circa cultum divinum sedulus minister existens, nam per ipsum, quod praedecessores per vicarium faciebant, hilariter saepissime, solemniter in cathedrali, sive etiam alibi convenienter, celebravit missarum officium atque sacros dignabatur conferre ordines, consecrare ecclesias, benedictionis munus exhibere praelatis, et quod silendum non est, nemini onerosus omnia, prout apostolicum virum decet, se et sua petentibus etiam saepe ultroneus et non requisitus gratis impendens, verum sua socialitate qua valde vigebat cunctis factus familiaris, communiter omnes cum ipso causam habentes in sui amorem favorabiliter traxit. Denique facundus valde pro se oratore non indigens, memoria praecipuus, tribus idiomatibus apprime instructus, blandus et amicabilis, communis, nequaquam singularitate notatus, statura procerus, vultu jucundus, dignum ac metuendum se principem exhibens, nullum aculeum exerens, plus verborum auctoritate quam quidam alii principes minus discreti gladii terrore efficiens. Et quidem quia nemo per omnia perfectus plus justo indulgebat malignis, facile nimis justitiae parcens, malevolis digne morte plectendis parcebat. Omnem pompam circa curiam suam amputabat, simplicem statum tenendo, parcus in victu, sufficiens tamen sibi et suis. Avarus suo modo, pecuniarum cupidus, quas tamen non tam sibi quam ad usum aliorum utiliter coacervabat; nam piis locis et religiosis libentissime subvenire manu adjutrici consuevit, ad ecclesias reparandas seu nova aedificia erigenda, sollicite excitare curabat, et petentibus assistentiam sibi fieri non facile aliquid denegabat.

Virtutes episcopi.

Preterea castrum Huyensis oppidi jam totum ruinosum magnopere mox erigere curavit, et eo decore, prout hactenus cernitur, magnifice vestire properavit. Similiter castrum de Franchimont, de Stockhem, atque Dionantense castellum ad incomparabilem, non tam decorem quam necessariam fortificationem, per praetactum dominum Erardum, Leodiensem episcopum, utiliter pervenerunt. Hoc nihilominus anno, Novembris xvii^a^, defuncto domino Servatio, abbate sancti Jacobi Leodiensis, electum recenter dominum Johannem, in successorem defuncti favorabiliter mox confirmavit, et in contradictores praetactae electionis per censuras aliasque poenas acriter processit.

Castri Huyensis reparatio.

Castra Franchimont, Stochem et Dionantense reparantur.

Sequenti vero anno, qui millesimus quingentesimus erat et septimus, Johannes praetactus apostolica confirmatione, consecutus per praelibatum dominum Erardum episcopum, in dedicatione ecclesiae fratrum de Jherusalem,

1507.

Confirmatio Johannis de Curvo Mosa, abbatis S. Jacobi.

quam ipse per semetipsum dedicare dignatus est, honorabiliter est in abbatem ecclesiae sancti Jacobi consecratus.

Porro eodem tempore, dominus episcopus curavit sollicite reformare coenobium sancti Huberti in Andagio Ardennae, ad quod negotium perficiendum missis nonnullis officialibus suis et praelatis una cum domino Henrico, abbate sancti Laurentii, non satis prosperum sortitus est effectum. Igitur circa Pascha, dominus episcopus monasterium sancti Laurentii frequentans, obtinuit ab praetacto abbate, quod sibi ad modicum spatium frater Johannes de Los, monachus suus, picturis qualitercumque assuetus, concedi deberet, quatenus in Huyensi castro capella sanctorum Cosmae et Damiani, per ipsum depingi posset picturisque decorari. Quod et factum est, licet ad hoc plurimum fratre Johanne praedicto renitente.

Johannes de Los pictor.

Interea dominus episcopus, circa festum Johannis Baptistae, in Franciam perrexit, accepturus possessionem episcopatus Carnotensis, quem ei rex Franciae a summo pontifice dandum procuraverat. Domino igitur episcopo toto residuo hujus anni in Francia moram faciente, ecce frater ipsius, dominus videlicet Robertus de Esden, capitaneus magnus et plurimum formidatus, circa finem Augusti, ex parte regis Franciae exercitum, prout ferebatur, quinque millium tam equestrium quam equitum duxit per patriam Leodiensem in auxilium ducis Gelriae qui a Brabantinis plurimum vexabatur. Quare contigit conglobata multitudine armatorum, circa finem Septembris, ipsum ducem per rapinas et incendia partes Brabantiae invadere, et combusto oppido de Halen, cum nonnullis aliis villagiis, ipso die sancti Michaëlis, resistentibus Thenensibus, potenter ipsum oppidum Thenense invasum, compluribus ibidem occisis, victoriose obtinuit, et fere decem aut duodecim diebus ibidem perseverando permansit. In cujus memoriam, ego qui tunc temporis in Huyensi castro exulabam, pro data in posterum invenienda hunc subjectum versiculum inter pingendum dictare curabam :

Erardus episcopatum Carnotensem obtinet.

Robertus Esdensis Geldro subvenit.

Halen comburitur, et Thenae capiuntur.

aCCIpIT ILLa thenIs geLrensIs gens MICHaeLIs.

Dux igitur Gelriae, multa praeda ditatus, ad patriam suam inoffensus recessit ; sed et, duce domino Roberto, Francorum exercitus in Franciam perrexit. Siquidem, prout sapiens dicit : « Ante ruinam exaltabitur cor, » ne in infinitum Franci vane de victoria habita gloriarentur, necesse erat eos aliquatenus hu-

miliari, pout subsequitur. Sane ii, qui Gelrensem ducem in suam patriam ex Brabantiae victoria inoffense reduxerant, in suam patriam, Franciae videlicet, cupientes redire, inimicorum suorum insidias non praecaventes ceciderunt incaute in laqueum. Nam hospitati in Andagio, ubi coenobium sancti Huberti celebre habetur, media nocte ex improviso per adversarios in sylvis latitantes exstiterunt circumsepti, nimirum tanquam securi in lectulis sese collocantes. Quare paucis interfectis plures, prout poterant, eques adventantes, pedes gaudenter evadere curaverunt, non absque confusione totius regni Franciae. Igitur spoliis ditati Francorum, Burgundiones non parvam materiam sibi sumpserunt contra suos adversarios insultandi, cantilenas et carmina in signum victoriae conficientes.

Porro apud Leodium, hoc eodem anno, ex ordinatione domini episcopi Erardi extra portam Sancti Martini posita sunt fundamenta turris magnae pro defensatione suburbii vici Sancti-Laurentii. Erectio turris apud S. Martinum.

Anno igitur sequenti MDVIII, dominus Erardus, Leodiensis episcopus, accepta nihilominus possessione Carnotensis episcopatus, post Pascha ex Francia ad Leodium reversus, nonnulla pacem concernentia coepit salubriter ordinare, et circa locorum fortium oppidorumque et castellorum reparationes diligenter insistere, seseque totaliter pro patriae defensione animose satis exhibere. Et ubicumque aliquam discordiam formidabat, in congregationibus tam religiosorum quam secularium, oportune studebat accurrere. Igitur tunc temporis hospitatus ad aliquot temporis spatium apud monasterium Belli-Reditus, in Leodio contigit dominum Henricum de Orey, abbatem Sancti Laurentii, in profesto sancti Jacobi apostoli, vigesimo quinto videlicet mensis Julii, ex insperato diem claudere extremum, cujus obitu audito, dominus episcopus amare flevisse dicebatur, nimirum cum annorum vinculo eidem domino Henrico rationabiliter adstrictus videbatur. In crastino vero idem praefatus dominus episcopus, futuri abbatis electioni interesse volens, cunctis ad electionem adventantibus exclusis, solus cum paucis praelatis intromissus una cum nonnullis aliis senioribus religiosis fratribus compromissarius deputatus Johannem de Los in abbatem, Deo providente, feliciter eligere curavit. Qua electione de mane in ipso festo sancti Jacobi apud Sanctum Laurentium celebrata, dominus episcopus ad civitatem maturius accessit, suasurus de magistris civium necessariis assumendis.

1508. — Redit episcopus Leodium. — Mors Henrici Orey. — Johannes de Los hujus chronici auctor fit abbas S. Laurentii.

Praeterea ordinati tunc exstiterunt magister Bartholomaeus et Gerardus

Cardinalis sanctae Crucis.

Veron. Sub quorum ordinationis tempore, contigit dominum cardinalem Sanctae Crucis ex Brabantia Leodium adventare, qui in profesto sanctorum apostolorum Symonis et Judae honorifice susceptus, post triduanam pernoctionem in Leodio factam, solemniter deductus ad Aquisgrani ac deinde per Alemanniam ad Romam processit. Cujus legatio cum apud dominum apostolicum, Julium videlicet secundum, non parum fuisset suspecta, et hic praefatus legatus aliquid nocui sedi apostolicae forsitan contrarium moliretur, scismatis facile seminarium contingere coepit.

Foedus inter Julium pontificem, Maximilianum et Ludovicum regem Galliae.

Hoc itidem tempore, apud Tornacensem civitatem per industriam Rotomagensis archiepiscopi, dominus cardinalis Bernardinus legatus a latere auctoritate summi pontificis opus optimum et toti mundo necessarium confecit. Nam confoederatio, liga sive concordia facta est ibidem inter dominum papam Julium, dominum Maximilianum imperatorem et dominum Ludovicum, regem Franciae; quorum confoederatio toti christianitati infinitum subito attulit gaudium et laetitiae materiam, sed et crucis Christi inimicis horrorem et mentis hebetudinem. Mox vero post hanc praetactam orbis principum confoederationem publicatam, depositis non tam armis quam animis Gelrensium, pax opportune est subsecuta, circa medium mensis Decembris cum magno gaudio proclamata.

Pax.

1509.

Consecratio ecclesiae fratrum S. Hieronymi.

Anno interea MDIX, dominus Leodiensis praeparavit se ad eundum denuo ad regnum Franciae, imo ad suum episcopatum Carnotensem revisendum ac sese necessario praesentandum; sed antequam hoc fieret, Leodii existens ecclesiam fratrum in Insula per se ipsum dominica die, qua festum sanctae Agnetis erat, consecrare curavit, in cujus consecrationis solemnitate etiam electum monasterii Sancti Laurentii benedicere disposuit. Cujus tamen consecrationem necessario differre habuit ob confirmationis suarum bullarum carentiam, quae penultima Januarii subito ex Mechlinia allatae domino Leodiensi subito post meridiem exstiterunt praesentatae. Igitur in crastino, die Mercurii, ultima videlicet Januarii, qua dies natalis ipsius electi (aetatis tunc quippe quinquaginta annorum) celebris haberetur, dominus episcopus per semetipsum dignatus est propere huic electo praetacto munus benedictionis impendere et ipsum praelibatum Johannem de Los in tricesimum abbatem monasterii Sancti-Laurentii consecrare. Quo facto, mox in crastino, in profesto videlicet purificationis Virginis Mariae, summo mane dominus episcopus Leodiensis a Leodio recedens in Franciam profectus est. Quo siquidem absente, contigit post Pas-

Johannes de Los abbatis S. Laurentii benedictio.

Episcopus in Galliam proficiscitur.

cha deputatos ex Francia, ex Brabantia, necnon et ex parte ducis Ghelriae (causa tractandi de pace) ad Leodium advenire. Sed, proh dolor! nihil, quod ad bonum pacis esset, conclusum est.

Quare accidit quod anno revoluto, qui erat MDX, ruptis treugarum foede- 1510.
ribus, non longe a Colonia in patriae Juliacensis confinibus, plurimos mercatores ad nundinas Francfordenses proficiscentes, amissis cunctis infinitum thesaurum praeponderantibus, capi, abduci et in patriam Gelrensem captivitati detineri. Ob quam rem novus tumultus factus est in omnibus terris ducis Brabantiae, nimirum ad tam praesumptuosam rerum mutationem, cunctis pacem sperantibus mox attonitis. Praeterea circa haec tempora summus pontifex Julius, facta, prout dictum est, confoederatione cum regibus, prout praefatum est, cupiens reparare ac recuperare loca et castra dudum per negligentiam praedecessorum suorum in diversis locis amissa, maximum bellum Venetorum populo indixit. Quos cum duplo gladio, spirituali videlicet et materiali gladio, satis rigide percutere studeret, et inde multae factiones et obliquae oblocutiones consurgerent, fractis facile quae interim inter se principes christiani foederibus paulo ante paraverant, per invidiam diaboli zizaniam suam super bonum semen seminantis, mox factum est, quod inter se reges et christianorum duces jamjamque confoederati, facili occasione accepta, dissiderent, et exacuatum ferrum contra inimicos crucis Christi evaginatum in se ipsos converterent. Praeterea Francorum nomen, quod eatenus adversariis formidabile fuerat et terribile, vilipendi coepit, et absque honore reputari, maxime ideo, quia undique surgentibus bellis totus mundus contra regnum Franciae conspirasse videbatur.

Julius pontifex movet in Venetos.

Porro dominus Leodiensis, cum rege Franciae circa haec tempora in Italiam profectus, non longe abfuit, ubi Francorum exercitus suorum inimicorum multitudinem prostravit.

Episcopus in Italiam proficiscitur.

Anno praeterea undecimo, cum apud Leodium ambaciatores hinc inde ex 1511.
Francia et Brabantia crebro venientes de pace Gelrensium tractaturi advenirent et nihil proficerent, tandem ex imperio Maximiliani imperatoris, causam ducis Caroli, cujus ipse avus erat, satis importune defendentis, contra oppidum de Venlo in patria Gelrensi, in fine mensis Julii et circa principium Augusti, fortissima collocata exstitit obsidio, ubi cum plusquam tribus mensibus esset pugnatum, et multi hinc inde perissent, post infinitum pecuniarum thesaurum ibidem inutiliter expensum, recedentibus Anglicis, qui non absque

Oppugnatur Venlo.

maximo suorum dispendio male ibi pugnaverant, circa principium mensis Novembris, non sine Brabantinorum confusione, levata est praedicta obsidio.

Solutio obsidionis.

Dominus interea Leodiensis, adhuc manente dicta obsidione, legationem misit ad Brabantiam in curia principis, cui tunc filia Maximiliani imperatoris, domina videlicet Margareta, ducis Sabaudiae relicta, et jam tutrix ducis Caroli adhuc pueri deputata praefuit et muliebriter dominari reputabatur, querelam depositurus de videlicet conculcatione jurium et jurisdictionis terrarum suarum, usurpationeque et vendicatione eorum quae ad suae dioecesis temporalitatem et spiritualitatem spectare videbantur, etc. Sed habita qualicumque responsione, totum negotium positum est in suspenso, donec videlicet obsidio Venloensis oppidi faustum sortiretur effectum.

Margareta regens Brabantiae.

1512.

Pugna Buscoducensium et Gelrensium.

Igitur anno duodecimo, postquam Busciducenses incaute contra suos inimicos Gelrenses ad bellandum processissent, et inde paucis prostratis plus quam quingenti per captivitatem essent abducti, Maximilianus imperator, ducem Bronswikensem, juvenem ferocem, attamen et bellicosum, in subsidium Brabantinorum, quingentis equitibus optime instructis comitatum, satis opportune mittere studuit. Qui cum ibidem esset, et plurimum se ferocem et inhumanum contra Gelrenses se exhiberet, ipsos Gelrenses non minus fortiter et animose sese defendentes in magnam iram ocius concitavit, unde contigit praeter alia incendia etiam comburi infinitam multitudinem utriusque sexus hominum, ad suarum ecclesiarum turres tanquam ad speciale refugium confluentium: quae omnia brevitatis gratia nostris scriptis non duxi inserenda.

1513.

Apud Coloniam seditio.

Deinde anno sequenti apud Coloniensem urbem, circa principium Januarii, maximus tumultus exortus est, civibus inter se tumultuantibus, et contra rectores civitatis, ob defectum boni regiminis adversum magistratus, qui civitatem ipsam depraedasse per inordinatas mulctas videbantur spoliasse, horribilem seditionem procurarant, in tantum quod post decapitationem suorum magistrorum proscriptionemque plurimorum circumvicinis civitatibus ad similia facienda crudele exemplum facile transmiserint. Quare contigit, iis rumoribus auditis, apud Aquisgrani fere similem seditionem contra rectores civitatis concitari, in tantum quod longo temporis spatio cives Aquenses suos rectores et urbis suae gubernatores intra consilii domum potenti armatorum manu tenerent inclusos, mox feroci tormento examinandos, ac deinde, si ita licuisset, morti crudeli addicendos. Igitur Leodienses, fere eodem tempore, circa medium scilicet mensis Januarii, homines facile ad seditionem proclivi,

Seditio Aquisgrani.

Seditio Leodii.

occasione accepta, et exemplo praedictorum cito promoti, armati ad forum concurrere maturarunt, vindictam aut opportunam ultionem in suos magistros et civitatis suae gubernatores cupientes sumere, causantes sese per avaritiam receptorum civitatis, consentientibus magistris, inter se pauperes in abscondito devorantibus crudeliter spoliatos.

Haec autem cum agerentur dominus Leodiensis, vir sagax et industrius, futuris malis opportune occurrere studuit, et quantum possibile erat pro hac tempestate, ignem periculose accensum liniendo et blandiendo exstinguere satagebat. Sed facile contingit ignem suppressum et sub stipula latentem resumptis viribus duplo plus accendi, et periculosius quaeque circumcirca depascendo in altum provolare. Igitur id quod ad horam videbatur esse sopitum, adveniente sacro quadragesimali tempore, dominica videlicet tertia, qua in introïtu missae *Oculi mei semper ad Dominum* cantatur, et in evangelio Dominus Jesus daemonium ex obsesso ejecisse legitur, idem daemon juxta tenorem ejusdem evangelii, qui jam ejectus videbatur, sumptis septem spiritibus nequioribus se, reintrans domos illas, id est homines illos pestiferos, quos utique necdum totaliter mundos reliquerat, totius civitatis per seditionem pessimam quantocius procuravit in se ipsam concitari plebem. Cives ergo concurrentes ad arma, nescientes quid mallent, quidve eligerent, quippe cum plurimi essent qui causam concursus ignorarent, stabant in foro veluti ferrei homines, optime armati, contra sese hastas et tela vibrantes, ita quod facile erat infinitam civium multitudinem occumbere, atque mutuo se ferro transfixos innocenter neci dari. Quod procul dubio factum fuisset, nisi dominus Leodiensis, a mensa ubi pransurus sedebat surgens, cum parva sua familia opportune seipsum in medium furiosi populi objecisset, vibrantibus gladiis et exertis telis non obstantibus. Hic igitur tanquam e coelo missus, cum terribilis esset impiis et blandus piis, benigne curavit etiam ipsa pectora ferrea opportuno sermone mulcere, ad concordiam et pacem suos concives dulciter hortando et commonendo provocare. Quod cum non sufficeret, per singulorum officinas camerasve studiosus princeps, sollicitus pastor, suarum ovium specialem curam gerens, tandem licet laboriose satis effecit, quod uno saltem (qui receptor civitatis erat Henricus de Ynous nomine) in captivitatem tradito, non obstante malevolorum murmure, totam deinceps civitatem ad quietem et corcordiam reduceret. Sed ut hoc facilius fieret, electi sunt ex singulis ministeriis viri et deputati commissarii, quorum quidam eorum parati esse deberent,

Episcopus pacis et concordiae amator singularis.

Henricus de Ynous.

lateri principis adhaerentes dum necessarium foret, et alii ad satisfaciendum populo ad computationes et rationes reddendas certo et determinato tempore insistere possent. Haec autem cum in principio satis ardenter fieri videbantur, et successu temporis more consueto lentescerent, et inde populus facile grunire[1] coepisset, dominus episcopus ex murmure concitatus semper cupiens murmuriosum populum sedare et ad quietudinem sollicite reducere, et ob hoc nonnunquam per singulorum ministeriorum cameras circuiret, contigit ipsum ultima Junii, dum cameram drappariorum visitasset, descendentem de gradibus cadere, et graviter circa genua, crure a naturali loco tibiae divulso, laedi ac exinde enormiter infirmari. Propter quod fere duorum mensium spatio lectulo decumbens, tandem medicorum industria adjutus, pulcherrimum patientiae exemplum cunctis suis subjectis seipsum exhibuit.

Episcopus dum componere cives tumultuantes studet, crus sibi frangit.

Eodem vero die eademque fere hora qua, prout praelibatum est, dominus episcopus de gradibus cadens laesus est, apud monasterium sancti Jacobi Leodiensis, lapidea presbyterii celatoria multo tempore senio dissoluta in terram corruit, et fracto pavimento chori circa summum altare per suum casum immaniter per fractam aperturam super sepulturam domini episcopi Baldrici, subtus in crypta sepulti, cecidit. Sed et in choro marmoream tabulam seu altaris mensam, multo pretio aestimatam, dissipando in multis frustis comminutam, irrecuperabiliter confregit. Quae res cunctos conspicientes in admirationem et stuporem convertit, partim causa existens doloris, ob videlicet damnum subito illatum, et partim causa exstans laetitiae, pro eo scilicet quod cum hora esset circiter octava ante meridiem, nemo ex praetacta ruina, ne dicam oppressus mortuus, sed nec in aliquo saltem laesus fuit repertus.

Ruina chori apud S. Jacobum.

Verum hoc anno nec non et duobus annis praecedentibus, dominus Johannes, abbas sancti Jacobi, ad magna se accingens magnanimiter, fere a centum annis opus novi chori dudum inceptum et multo tempore intermissum perficere curavit, et in dies, prout cernitur, ad consummationem ipsius studiose insistendo sese utiliter exhibere non pertimuit.

Johannes abbas S. Jacobi chorum exaedificat.

Hoc vero anno, circa initium mensis Junii, ob defectionem Swittensium atque eorum fidem non satis bene erga regem Francorum servatam in Italia, non longe a Mediolanensi urbe Francigenarum maxima exstitit multitudo

Helvetii regem Galliae produnt inimicis.

[1] *Grunnire*, murmurare porcorum more (*Groigner*).

prostrata. Quae res regno Franciae plurimam intulit confusionem et doloris materiam. Praeterea ut liberius rex Angliae sese interim regno Franciae infunderet, mediante favore Brabantinorum, quos sibi in auxilium vocare procuravit, treugis jam datis inter ducem Gelriae et Burgundionum ducem, Carolum videlicet, adhuc ob aetatis defectum sub tutoribus et actoribus degentem, rex Henricus Angliae (interfecto et decollato jam illo qui de Alba rosa dicebatur, cui jure successionis ipsum regnum Anglicanum putabatur competere) e vagina suae crudelis dominationis exiens, cum immensa copia armatorum transito mare, terminos Franciae coepit occupando potenter invadere, et passim contra se resistentes subjugando in deditionem facile recipere. Quare accidit, quod cum aliquandiu civitatem Morinensem obsedisset, et contra eam immanissime die ac nocte terribilibus bombardorum instrumentis pugnavisset, perplexos ac perterritos mox facile in deditionem compulit, et in suî potestatem quantocius redegit. Quam ingressus, non satis bene fide servata, totaliter igni concremandam crudeliter decrevit. Quo perpetrato facinore, etiam Tornacensem civitatem aggressus post non diutinam obsidionem, salvis corporibus et civium substantia, sibi deditam statim absque magno obstaculo possidere coepit, eamque ex Francorum dominio eripere curavit.

Bellum inter reges Angliae et Galliae.

Morinense excidium.

Tornacum capitur.

Denique, quod praetergrediendum non aestimo, hoc eodem anno, in quadragesima tamen praecedente, dominus Julius papa facile infirmatus mortalitatis tunica se exuens diem clausit extremum. Quo mox defuncto, dominus Laurentius de Medicis cardinalis, Deo disponente, tanquam ex insperato concorditer in papam est electus, et Leo decimus exstitit appellatus. Hic vir bonus et pacificus quieti se tradens, Christianorum reges et principes, quantum in se fuit, ad pacem et concordiam concitare opportune curavit, pro ecclesiae defensione fideliter sese exhibendo.

Julii pontificis mors.

Leo summus pontifex.

Igitur sequenti anno, qui millesimus quingentesimus decimus quartus computatur, 1514.
defuncto abbate Vallis Sancti Lamberti in Leodio, dominus episcopus apud Sanctum Jacobum in insula Leodiensi, feria tertia post dominicam Palmarum, consecrare studuit per se ipsum dominum Johannem electum in abbatem monasterii Vallis Sancti Lamberti. Dominus vero episcopus, peractis festis Paschalibus, post diaetam tentam quae jam fuerat in quadragesima praecedente, ob quamdam differentiam quae fuerat inter ipsum et canonicos ecclesiae majoris, de celebrando videlicet festo translationis Sancti Lamberti,

Johannes abbas Vallis S. Lamberti.

Iter Erardi praesulis in Galliam.

cujus ecclesiam jam tunc pretiosissimis tapetiis recenter ornaverat, leviter occasione accepta, et praecipue propter causas necessarias ad regem vocatus, in Franciam se transtulit, ubi in regia curia favore et honore maximis prosecutus, per ipsum regem mox ad majora digne sublimandus, cunctis se nobilem, amabilem et magnanimem virum exhibuit atque exhibere opportune curavit.

EXPLICIT CHRONICON JOHANNIS DE LOS, ABBATIS S. LAURENTII.

HENRICI DE MERICA,

COENOBII BETHLEEMITICI PROPE LOVANIUM PRIORIS,

COMPENDIOSA HISTORIA

DE CLADIBUS LEODIENSIUM;

EX COD. MS. BIBLIOTHECAE REGIAE BRUXELLENSIS.

INCIPIT PROLOGUS

IN

COMPENDIOSAM HISTORIAM DE CLADIBUS LEODIENSIUM,

FACTAM ANNO 1469.

Petit a parvitate mea fraternitas tua, Charissime Supprior, de iis malis quae super Leodienses noviter emerserunt, ad Dei laudem quidpiam litteris commendare [1]. Neque enim res talis est nostris sub oculis nuperrime factitata, quam non liceat, non expediat, non deceat per litterarum monumenta posteritatis memoriae relinqui. Sed ut verum fatear, de Leodiensium recenti clade, miserabili strage, peremptoria desolatione, si quis forte scribere vellet, ingenti volumine, summo ingenio, ferventissimo studio, plurimo otio opus esset, quodque digne perficere mei ingenioli sine dubio facultatem excederet, nec mei status humili proposito conveniret; siquidem in domo mentis meae non est panis vitae et intellectus, meumque potius esset in angulo monasterii

[1] Monasterii Bethleemitici *Prior* seu superior erat auctor. Ad hoc monasterium, uti etiam ad alia civitatis Lovaniensis coenobia et collegia, plures e clero Leodiensi, bellorum calamitate acti, confugerant. Licuit itaque Henrico de Merica rerum hoc tempore Leodii gestarum seriem ab oculatis testibus plenissime percipere. Cfr. praefat. §. II.

mea meorumque peccata deplangere, quam novis gestis conscribendis diligentiam adhibere. Nihilominus et hoc adjiciendum, quod pauca admodum de plurimis mihi comperta sint, quae tamen reor eo viciniora esse vero, quo magis magisque divulgata in publico. Ut tamen pro velle tuo et pro posse meo, Deo donante, aliquid faciam, totius originem mali seriemque gestae rei summa brevitate contexam.

COMPENDIOSA HISTORIA

DE

CLADIBUS LEODIENSIUM.

CAPUT PRIMUM.

Cur dominus Johannes de Heynsbergh episcopatum resignaverit.

Igitur dum annus Domini MCCCCLV evolveretur, dominus Johannes de Heynsbergh, posteaquam triginta annis et ultra Leodiensi ecclesiae praefuisset, videns populum suum nimis effrenem moribus, et ita insolentem ut jam non humiliter acquiescere, sed audacter repugnare consuesceret, et nonnunquam tumultuaria vociferatione impetum in eum facere attentaret, moerore nimirum coepit affici et taedio contabescere. Unde malens nullum habere dominium, quam super generationem pravam et perversam ac populum indomabilem deinceps gerere principatum, episcopatui ad opus illustrissimi juvenis Ludovici de Borbonia cessit, salva sibi quoad viveret certa pensione. Erat is Ludovicus, filius ducis de Borbonia, praepositus sancti Donatiani martyris, Lovanii residens, annorum viginti et quatuor, cujus erat avunculus Philippus illustrissimus princeps, cui in hoc facto suo Johannes de Heynsbergh complacere volebat, et per eum populum nihilominus edomare. Nam

secum ipse reputabat et dicebat : « Cum sit manus mea invalida, veniat manus Philippi ducis super populum istum. » Philippus ille erat Burgundiae Brabantiaeque dux inclytus, non minus animo quam sanguine clarus, terra marique potens, et maximis regibus non inférior. Emissa episcopatus resignatione per Johannem de Heynsbergh, Ludovicus iste electus et confirmatus est in dominum terrae Leodiensis. Sed enim ex mutatione pastoris non est facta mutatio moris. Cerneres adhuc in populo passim fieri strepitum et tumultum, turbari ordinem, confundi fasque nefasque, cuncta agi violentia, voluntatem pro ratione regnare, perire leges, justitiam exulare. Sed heu! Qui legem Dei noverat, clerus ipse legi contraria faciebat. Huic autem moris erat per abrupta vitiorum progredi, corruptae vitae per vias incedere, luxui atque ventri magis quam spiritui deservire.

CAPUT II.

De causis desolationis terrae Leodiensis.

At licet abundaret iniquitas multorum et charitas refrigesceret, duplex tamen pestis hujus, quod vidimus, mali seminarium exstitit et totius patriae perditionem induxit. In clero avaritiae insatiata rapacitas; in vulgo immoderata dominandi cupiditas. Quam inique egerint, quantas truffas[1] exercuerint in illo territorio procuratores fiscales et rurales syndici, quorum pergrandis numerus erat, quanta eis fuerit inhumanitas in concinnando dolos, quanta crudelitas in magnificando super innoxios supplantationem, quanta incivilitas in evacuando marsupia, incredibile dictu est. Per magnum nefas citabantur villani simplices venire Leodium, et ad judicium trahebantur. Arguebantur sceleris immunes a scelere, et accusabant innoxios praevaricationis ipsi praevaricatores legis. Cumque ne verbo quidem dignum esset, quod astutia versipellium objecisset, tamen enormiter peccasse famabantur, cum per simplicitatem nimiam nec se defendere, nec objectis potuissent articulis respondere. Non apparebat quonam modo insontes oves luporum rapacium morsus potuissent evadere, nisi exhaustis marsupiis illorum imperiis obedirent; alioquin

[1] *Truffa,* fraus, nequitia.

ecclesiae gladium super se nossent procul dubio evaginandum. Heu! heu! qui mala haec vice Domini corrigere debebant, puta advocati et domestici curiae, tamquam canes muti non valentes latrare, magis curabant ea blandiendo palpare et participando fovere, quam emendando corrigere. Nam pariter iis ditabantur rapinis, iis dapibus vescebantur, fabricatores mendacii, artifices doli, tantum habentes de verecundia quam bufo de cauda. Videns itaque tanta mala in dies succrescere, manus laïca accensa est animo facere vindictam in nationibus et increpationes in populo clericorum. Quorum irrumpens habitacula, tam gravem insultum fecit in eos, ut, spoliatis domibus, direptis bonis, scriptis in frusta concisis, si pellem suam illaesam conservare voluissent, celeri fugae consulere et clandestino abscedere cogerentur. Multi autem eorum fustigati, nonnulli ad mortem usque caesi sunt, et plerique qui manus hominum potuissent evadere, per horridam et improvisam mortem inciderunt in manus Dei viventis, et quidem satis juste. Ut qui sceleris fuerint participes, et animadversionis sint consortes. Et nemo miretur si male agentes male perierint, si male conditae dapes peccatorum guttura strangulaverint. Haec quam maxime in comitatu Lossensi, ubi procuratorum malitia plus exarserat, agebantur.

CAPUT III.

Cur commotus fuerit dominus Leodiensis in populum suum.

Conqueritur ergo dominus a laïcis sibi in jurisdictione sua praejudicatum esse, et arguens eos praevaricationis dicit quod de clero suo se non interponant, clerum suum corrigere non attentent; corruptionem curiae non illorum curae, sed suae subjici disciplinae. Fuit et alia ratio domino forte pugnantior contra eos. Habebant Leodienses consuetudines multas, quas ipsi nominabant privilegia, abusiones tamen rectius appellandas, quum saepe contra rationem, contra jura, contra legem Dei, contra aequitatem et justitiam militarent. Illarum occasione volebant ad nutum regere mundum, arctare ecclesiam, sese de religione interponere. Per has alicui recusabant subjici, sed omnibus quaerebant etiam Domino dominari. Unam tangam de pluribus, exempli causa: si fur, si facinorosus, si homicida, si monachus apostata in so-

dalitium sortemque mechanicorum fuisset admissus et ipsorum manus implesset, non timebat corrigi, non poterat captivari. Absit, absit ut quispiam manus misisset in eum stantem et libere ambulantem ubi vellet, in civitate dumtaxat; siquidem fabrorum malleus defendisset eum ab omnibus persequentibus eum. Si obniti velles, prius vidisses confusionem tuam quam captionem suam. Sic consuetudinibus, imo vero abusionibus ita innixus erat populus ille, ut anteaquam vel unum iota pateretur abradi, praeeligeret totam terram subjici excidio et capita sua periculo.

CAPUT IV.

De eo quod regem petierit pars utraque [1].

Hinc igitur inter dominum et territorium suum lamentabilis simultas exoritur; hic causa jurgiorum sumpsit exordium. Cumque post multa colloquia pars altera alteri cedere nollet, complacuit utrique adire regem Franciae Ludovicum spe pacis et concordiae, in quem pars utraque levabat oculos confidentiae; nam Leodiensium amicus erat, et nihilominus patrinus domini et consanguineus de propinquo. Verum in ipso itinere commenta fraudium Leodiensibus fabricabantur per fictum, non factum, crimen laesae majestatis. Sed lucescente veritate, haec ita redigebantur ad nihilum, ut quod disponebatur ad luctum converteretur in gaudium. Nam commissarii domini a facie regis revertebantur inglorii, aliis reportantibus gratiam regis, sed non finem litis. Haec autem subreptio, imo mendacii confictio, domini causam non minime deteriorabat, partemque contrariam ad pacem reddebat invitam, ut postea reipsa probavit eventus. Moxque Leodienses quosdam fautores domini, qui hujus confictionis et auctores et conscii erant, proscriptione damnare et bannire coeperunt, quod aegerrime cepit dominus, quod hoc ipsum in praejudicium cujusdam jurati statuti directe vergeret, et talia praesumere absque ejus conniventia illis foret illicitum. Quamobrem exasperatus justitiarium eis abstulit, et quae sui juris erant officia instituere noluit. Elongavit se ab illis, et Trajecti se recepit; et facta est terra Leodiensis quasi absque lege et domino plurimo tempore.

[1] Quam ob causam pars utraque Galliae regem Ludovicum XI adierit, latius exponitur supra p. 12 et seqq.

CAPUT V.

Quod nullis mediantibus laboribus componi pax potuerit.

Ordinantur interea et servantur colloquia et diaetae pro bono pacis, nunc quidem apud Trajectum superius, nunc apud Bruxellam coram duce Philippo, cujus supra fecimus mentionem. Mittit ille a latere suo dominum Tornacensem, doctum et prudentem virum[1]. Et veniens Trajectum, dein Leodium petens, proposuit articulos utique rationi consonos et avisata peroptima, pro bono partis utriusque, ut convenirent in unum. Militabant enim contra rapacitatem cleri et turpis quaestus nundinas. Vergebant nihilominus in dispendium insolentiae vulgi. Sed heu! omnis conatus ejus redibat inanis et effectui efficientis minime respondebat. Quumque enim aures suas libenter illis dominus Leodiensis accommodaret, et ad observandum promptissimus redderetur, male tamen sonuit in auribus Leodiensium aliquid dare pro excessibus et consuetudines deponere abusivas. Illas ut privilegia defendebant utilia, illis adeo pertinaciter inhaerebant, ut prius esset prosterni eos et jacere supinos in terra, quam jura sua relinquere. Dominus ipse natura fuit vir bonus, animo lenis, conversatione placidus, sermone suavis, qui semper optaret bonum agere, paratior misereri quam ulcisci, parcere quam ferire. Si jam corruptus sit, si a pristinis moribus degeneraverit, non juveni bonae indolis, sed domesticis pravae conversationis potius imputandum est. Nec mirum. Quomodo qui male agerent bona docerent? Qui quaerebant quae sua sunt, non quae aliorum, et qui bonum privatum bono reipublicae praeferebant. Hinc per prophetam ad Sedeciam regem Dominus ait : « Seduxerunt te viri pacifici tui. » Et Dominus in evangelio : « Inimici hominis domestici ejus. »

CAPUT VI.

De interdicto in Leodienses posito.

Itaque cum Leodienses ad reformationem morum suorum inflexibiles essent, gladio ecclesiae coepit se accingere dominus, terram suam ecclesiastico sub-

[1] Cfr. supra p. 14.

jiciens interdicto. Oppidum Hoyense non involverat interdictum, quia fidelitatem ecclesiae servans, communicare nolebat actibus et consiliis iniquorum. Verum interdictum hoc Leodienses tamquam injuste positum cavillabantur, et pro discutienda veritate et justitia, diaeta concipitur apud Trajectum. Ad quam non adducunt illi jurisperitos et doctores suos, in quibus non habebant fiduciam, quia partiales eos judicabant: sed prece pretioque venire faciunt majores magistros in jure studii Coloniensis. Illi per argumenta sua injustum fore interdictum probare moliuntur, et ob id nullius roboris vel momenti. Sed is quem dominus Leodiensis ipse miserat ad diaetam, magister Raymundus de Marliano, doctor utriusque, cassatis argumentis, interdictum esse justum justeque positum clarissima assertione praedocuit, et ita aliorum ora conclusit, ut ultra quid dicerent non haberent. Magister ille erat doctor ordinarius in decretis universitatis Lovaniensis, accitus a domino Leodiensi pro consilio tribuendo, habens de litteratura multum, de epikeia parum. Nam omnia jura in scrinio pectoris sui censebatur habere reclusa; sed ritum gentis et morem patriae ignorabat, ut Italus[1]. Erant quoque tunc temporis duo proceres, Johannes de Hamalia et Raso de Heers, domini temporales, inter quos grassabatur lis perpetua et odium immortale. Hic ditior erat, nobilior ille; iste Leodiensium, ille fovebat domini partem. Alter in alterum inimicitias exercebat; alter alterius dominium ferro et incendio devastabat. De quorum controversia jactura publica ecclesiaeque dispendium non minime crevit. Nam Johannes erat potens apud dominum, Raso apud populum. Primus vir audax et magnanimus, alter capitosus et praeceps, multum habens de impetu, de modestia nihil; fautor schismatis, hostis pacis. Dicere solebat ipse: Quid nobis et paci? si pax venerit, nihil ero. Existimabat faciem domini et suorum, quos gravissime offensos habebat, facta pace, implacabilem fore sibi. Miser homo, cur tantopere pacem fugis? Poterat tibi aliquid boni pax tribuere, guerra nihil. Ecce jam juxta votum tuum, propter demeritum tuum, guerra venit, pax non venit. Tamen totus fractus es; imo nihil factus es!

[1] Raymundus de Marliano in hac diaeta fortiter propugnavit Ludovici Borbonii causam adversus tumultuantem populum, quem doctores Academiae Coloniensis tuebantur. Cfr. *Magnum Chronicon Belg. ad an.* 1460, MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HIST. DE FRANCE ET DE BOURGOGNE, in-4°, 1729, titulo *Remond de Marlien*, et Valerii Andreae *Fast. Acad. Lov.*, p. 164.

CAPUT VII.

De excommunicatione Leodiensium et appellatione eorum.

Non cessabant utrimque viri boni laborare fideliter per crebras diaetas et tractatus amicabiles, quomodo, discordiae nebulis dissipatis, pulchritudo pacis occurreret, et sol, qui erat in nubilo, laetior refulgeret. Cum autem tractatus omnis casso labore deficeret, resque pertracta in dies augmentum mali sumeret, partibus nimium induratis, ad notitiam Pii papae delata est. Ille autem ad requestam partium Petrum quemdam ambaciatorem ad territorium Leodiense transmisit, in utroque doctorem[1]. Petit ille pro diverticulo Aquisgranum, in domo canonicorum regularium faciens residentiam. Ubi ad se accitis partibus, earumque causis mature digestis, confugit tandem Treverim procul a finibus Leodii, veritus obstrepentis populi barbaricam ferocitatem. Quo persequentibus partium commissariis, sedens in loco judicii tamquam judex, Leodienses tamquam profanos, rebelles et incorrigibiles excommunicationis vinculo innodavit. A qua tamquam indebita et injusta sententia illorum commissarii ad sedem apostolicam appellarunt. Appellationem et suspicionem reipsa dignam faciebant in oculis eorum, magistri Raymundi suspecta persona, cujus manus cum legato fuerat, cujus quoque de consilio totus ipse pendere dicebatur; et erat non mediator bonus, sed partialis valde. Eliguntur itaque solemnes ambaciatores, et a domino terrae, et ab ecclesiis, et a nobilibus, et a communitatibus, et ad romanam curiam diriguntur, facta prius unanimi compromissione in dominum apostolicum, tamquam arbitrum et judicem summum, ut quidquid ille definierit de tota causa, ab omnibus inviolabiliter observetur. Et hanc promissionem pro majori robore scripto firmant, vallant jurejurando, et sigillorum suorum appensione communiunt. Dominus papa Paulus succedens Pio defuncto, cum audisset ordinem rei gestae, sententiam latam per Petrum legatum approbavit tamquam justam. Nihilominus satis pius et propitius factus Leodiensibus decrevit, ut ad spatium quatuor mensium hujuscemodi sententia suspensa maneret ac debito careret effectu, quatenus interim mature super male coeptis resipiscerent

[1] Cfr. supra p. 16.

et cum domino suo pacifice convenirent. Alioquin sententia ipsa se noverint esse feriendos.

CAPUT VIII.

De praevaricatione Leodiensium et tutore eorum[1].

Anno Domini LXVto[2], Leodienses pessimum iniere consilium, ut causa adhuc in lite pendente, facerent unde nimirum fieret confusio et illusio iis qui in circuitu sunt, et emergeret opprobrium sempiternum super capita eorum. Nam Raso de Heers, et Bari Surleth, et alii nonnulli ex parte Leodiensium pergebant ad nobilem virum magistrum Marcum de Baden, germanum fratrem comitis de Baden, quem promissis illectum Leodium introduxerunt. Erant tunc festa paschalia ; at vero civitas tota ruit illi obviam, et pro jucundo adventu novi domini, non pro resurrectione Jesu Christi, dies festos agunt illi. Laetabantur, sicut exultant victores, capta praeda, quando dividunt spolia : sed extrema hujus gaudii luctus occupavit. Contigit autem eodem tempore et ambaciatores a curia rediisse Leodium. Qui, ut a papa habebant in mandatis, relationem et de mente papae et de iis quae causam concernebant, volebant quidem facere, sed sub poena capitis prohibebantur. Itaque homagium Raso et complices sui magistro Marco faciunt, fidelitatem promittunt, eumque in defensorem ac tutorem patriae suscipiunt ; Ludovicum de Borbonia, electum et confirmatum, verumque dominum terrae, sic abnegant, ut insignia armorum ejus ubique locorum detrahi jubeant, et sub poena capitis ne quisquis de caetero eum dominum Leodiensem nominet interdicant. Quid plura ! Mittunt praeterea veridarios ad rectores oppidorum, ad nobiles et vasallos patriae, et Leodium quantocius properare praecipiunt. Quibus impraesentiarum positis dicebant : « Facite quod et nos fecisse videtis, aut cum perditione bonorum incontinenti gladio feriemini. » Nonnulli vero, arcta necessitate constricti, reclamante conscientia, faciebant quod facere cogebantur, qui scilicet extra patriam unde viverent non haberent. Quamplurimi pluris existimantes conscientiam quam substantiam, verentesque potius periclitari animam

[1] Supra p. 22 et seqq.

[2] An. 1465.

quam famam, dato loco irae, fugae praesidia quaesiere. Hos continuo tamquam traditores et schismaticos proscriptione damnabant; horum bona per filios perditionis, qui de Viridi Tentorio dicebantur[1], diripiebant, comburebant, abalienabant. Heu! non fuit eis cordi quid promiserint, quid signaverint, quid juraverint, non cuique homini, sed vicario Christi, sed successori Petri, barbaris in hac parte deteriores, apud quos violare fidem et juramenta frangere, est caput amittere. Certe apud canonicas sanctiones, in qualibet actione triplex consideratio adbibenda est. Considerandum etenim est, quid liceat, quid deceat, quid expediat; liceat secundum aequitatem, deceat secundum honestatem, expediat secundum utilitatem. Proh dolor! Leodienses vertiginem capitis passi, aequitatis erant incurii, honestatis immemores et salutis exortes; unde omnia violabant, omnia confundebant, cuncta profanabant, Deo et hominibus odiosi. Quis haec audiens non obstupescat? Vere, vere, nunquam ad hanc stultitiam, imo vesaniam prorupisset populus ille, si non fuisset venumdatus facere malum, et datus in reprobum sensum, ut videns non videret, et audiens non intelligeret, et converteretur et sanaretur a Deo. Unde accidit, ut quocumque se vertisset de caetero, haberet infortunium, discrimen incurreret, opprobria sustineret, sed et papa Paulus secundus, qui nunc praesidet ecclesiae Dei, sententiam excommunicationis fulminaret super eum, non quidem super populum universum, sed super Rasonem et complices suos, qui ecclesiam spreverant, pacta solverant, et tantorum malorum fuerant incentores.

CAPUT IX.

Quod Leodienses diffidarunt Philippum ducem et Carolum filium ejus.

Denique non verebantur Leodienses malum malo addere, stultitiam stultitiae cumulare. Neque sufficit eis in perniciem salutis suae dominum papam habere contrarium, quin etiam in praejudicium prosperitatis suae oculos majestatis Philippi ducis tentarunt offendere. Quid enim? Ad ipsum tunc Bruxellae morantem mittebant nuntium, publicae diffidationis litteras perferentem, atque petulanti animo diffidabant eum cunctosque fautores ejus. Neque hoc

[1] Cfr. supra p. 33.

contenti, diffidabant et filium ejus unicum Carolum, comitem de Charloes, et omnes coadjutores ejus. Is eo in tempore ducebat exercitum, bellumque movebat in regione Franciae contra Ludovicum, regem Franciae, volens vindictam sumere de rege, et quidem satis juste. Rex equidem quaesierat mala et patri suo et sibi, et insidias posuerat eis non semel, sed iterum atque iterum, conatus pro bono reddere malum. Et certe comes idem, sicut in nulla re regi fuerat obnoxius, unde vel tenuis querela posset dari regi adversus eum, ita quoque Leodiensibus nunquam vel verbo nocuerat, quin potius bene favorabilis pro bono mutuae pacis semper, uti poterat, laborabat. Nolebant tamen illi credere pleni malis suspicionibus, et ad insipientiam sibi. Caeterum impleta videtur effectualiter in Leodiensibus deprecatio, imo potius imprecatio Jeremiae, qua dicebat : « Duplici contritione contere eos, Domine. » Revera duplici contritione contriti et duplici plaga consumpti sunt, dum videlicet interior homo ecclesiasticis censuris interiit, et corpoream vitam gladius martialis extinxit. Quam debili fiduciae innixi sunt talia praesumentes! Confidebant etenim non in Domino Deo, quem offensum habebant, quia vicarium ejus contempserant; non in justitia qua carebant, sed in collisione armorum quibus abundabant, et in virtute propria, quae tamen respectu contrariae majestatis permodica erat, quamquam ad resistendum omni populo et nationi vires sibi sufficere temerarie jactitarent. Propter quod verbum calumniae, quod de populo Moabitico Isaias aït, de populo Leodiensi apposite videtur intelligi posse : « Audivimus superbiam Moab : superbus est valde; superbia ejus, praesumptio ejus, arrogantia ejus plus quam fortitudo ejus. » Sane levabant ipsi oculos in regem, et in eo maximam spem ponebant; sed non venit eis auxilium ab eo, qui factus est eis baculus arundineus; nam innixi super eum stare non potuerunt, sed ceciderunt in terram. Rex promissione dives, exhibitione pauperrimus, rex sibi ipsi auxiliari et ante faciem Caroli comitis stare non potuit, vel in medio regionis suae; sed ab eo fugatus, victus, humiliatus est. Quantum aliis auxilium ferre posset, qui sibi praestare non posset? Tu, popule stulte et insipiens, utinam saperes et intelligeres, ac novissima praevideres! Ecce enim fortior te superveniens vincet te; universa arma in quibus confidis, auferet a te, et spolia dividet in te. Ecce civitatem gloriae tuae, coronam patriae tuae circumdabit vallo; undique coangustabit eam; et ad terram prosternet eam, et filios ejus qui in ea sunt, eo quod non cognoveris culpam transgressionis tuae.

CAPUT X.

Quod Leodienses coeperunt primo forefacere et damna inferre Philippo duci.

Post verba ventum est ad facta. Neque enim se continere poterant a malefaciendo, qui non laesi provocaverant diffidando, non intelligentes quod cuncta male ministrat impetus. Primi ipsi verborum injurias irrogarunt, primi damna rerum intulerunt, primi ad laesionem corporum proruperunt. Mox etenim terram Brabantiae ultra Mosam ingressi, hostiliter rapina, ferro, incendio cuncta depopulati sunt. Terra de Daelhem plus aliis perditioni subjacuit. Perierunt a facie ignis castella, nobiliumque domicilia, ac praedia permagnifica, atque villae non paucae, quae et pulchritudine aedificiorum, et operum varietate, et pluralitate plebium oppidis adaequari potuissent. Sed o rem novam! rem detestandam! rem omni vilipendio dignam! Femineum genus in hoc itinere scelerato sese virorum agmini sociavit, induensque et animum et habitum masculinum, masculos ipsos crudelitate devicit. Quid vobis et armis, o mulieres fuligine tetriores? Virorum certe est, non mulierum, arma ferre, ad bella procedere. Vestrae potius disciplinae est manere domi, lanificio intendere, cibaria decoquere, pulmenta praeparare. Quod si pugnare delectat, non inter mares, sed inter Amazones sortem accipite; harum, non illorum, communionem habetote. Progrediuntur insuper et apud oppidulum de Valkenborch, fortissimo castro praeditum, tentoria figunt. Ubi dum moras facerent et obstacula invenirent, ecce magister Marcus, tutor eorum, considerans execranda opera profanorum, quod scilicet non esset timor Dei ante oculos eorum, quod censuras ecclesiasticas tamquam nihil et inane ducerent, quod in vano animas suas acciperent, quod non laedentes se laederent, quod de amicis inimicos constituerent, quod non ratione, sed impetu cuncta agerent, quod eorum malitia in dies accresceret, quod mala initia pessimos eventus et infaustos exitus habitura forent, nimia poenitudine ductus et dolore intimo stimulatus, relicto thesauro suo, clam cum suis aufugit[1]. Malebat nimirum solum natale repetere, quam in capitis sui periculum et salutis

[1] Cfr. supra p. 27 et 28.

dispendium populo profano praeesse. Quo cognito, illi nimium attoniti et confusi, vix quid agerent et quo se verterent discernebant. Sane prae turbatione nimia, morae impatientes, cum scandalo, non sine damno (reliquerant enim partem magnam armorum ante locum obsessum), Leodium mox repetunt, cauteriatam secum ferentes conscientiam et de eo quod acciderat inaestimabili confusione percellentes patriam universam.

CAPUT XI.

De nimia insolentia et transgressione Dinantensium.

Exemplum civitatis sequuntur et oppida. Utinam exemplum bonum dedisset illa, quod ista aemulari potuissent! Oppidum Hoyense majus fortiusque inter alia, sicut profanationis, ita quoque diffidationis semper expers fuit. At vero ministri scelerum oppidi de Dinanto incivile quoddam in comitem Carolum perpetraverunt; et quia enormius prae caeteris peccaverunt, prae caeteris malitiae suae penas luere sunt coacti. Famabant voce procaci illum esse spurium, et in stufa de domina ducissa ac Leodiensi episcopo generatum. Unde sumentes foenum atque stipulam, veteres ac attritos pannos, in ludibrium nominis sui formam humanam effigiant, quale genus monstri in hortis satis ponitur ad abigenda volatilia, quale genus figmenti formidinem in cucumera Baruch propheta nuncupat. Hancque confictam formam hominis sportae impositam sustollunt in altum ac sagittis aggrediuntur, insultantes et dicentes: « Carole, Carole, bastarde de Heynsberch, ubi est potentia tua? Ecce datus es in manibus nostris. Defende te et eripe, si potes. » Proh pudor! Deinde convicinos suos terrae Namurcensis et isti conturbant. Et primo quidem impetu monasterium ordinis Cisterciensis dictum de Molinis igne copioso circumvallando, in favillas et cineres redegerunt. Ignis tamen jacturam evasit ecclesia et dormitorium. Strictae illic observantiae monachi sunt et adeo pauperes, ut non de redditibus, sed de manuum laboribus vivere compellantur. Sed quid? Non revocabat sceleratos a scelere loci reverentia, non humilis obsecratio monachorum, non paupertas fratrum, non bonitas vitae. Utque mihi retulit viva voce abbas venerabilis, damnum per ignem illatum

ultra tria millia rhenensium florenorum justo computo supputari potest. Sumptuosa erant aedificia, et domus grangiarum plenae bonis atque frugibus, quas sponte gignit humus. Et hoc plene sciendum, quod inter inciviles et profanos fuerant etiam viri cultores Dei, justi tenaces, sequaces honesti, qui quae videbant mala abhorrebant, et quae corrigere non poterant, corripere non audebant, ne substantia privarentur penitus et vita. Nam et militem quemdam in Dinanto juxta monasterium praefatum ribaldi, volentes ecclesiam incendio dare, arguebant schismatis et proditionis, quod scilicet obstiterit, quod ratione eos induxerit et prece deflexerit ab immani sacrilegio. Sic in Dinanto, sic in Leodio, sic et locis in aliis.

CAPUT XII.

De duce Clevensi et drossato Brabantiae.

Philippus autem dux, confectus senio et virium impos, misit ad ducem Clevensem consanguineum suum, puta sororis filium, ut festinato veniret, contra Leodienses inimicos opem laturus; siquidem robur exercitus et tota fere militia a comite Carolo detinebatur in Francia. Venit autem ille cum equitum peditumque multitudine non exigua, et in Thenis Brabantiae oppido se recepit. Verum brevem temporis moram faciens, nihil celebre operatus est. Insultum ipse in hostes nullum ostendit, nec congressum ullum habuit; intulit tamen damnum ignis. Sed quaenam est illa virtus bellica domos incendere, opera manuum hominum comminuere, nemine repugnante? Unde Bruxellam valedicturus avunculo petiit, et, accepto stipendio, remeavit in sua. Eodem tempore, communi decreto ducis et patriae, directus erat drossatus Brabantiae, nobilissimus comes de Nassau, ad oppidum de Lewis, in extremis finibus Brabantiae constitutum, ad tuendos fines terrae a facie oppidorum Leodiensium quae in vicinia sunt, puta de Hasselt et de Sancto Trudone, oppida grandia, populo plena, referta divitiis, fortibus portis, altis turribus, densis moenibus in circuitu communita. Ipse autem oppidum Lewense bene communiens, et aggregans sibi copias virorum fortium, inter quos et erat dominus Johannes de Hamalia, cujus supra fecimus mentionem, et Walterus

Bau, miles, emeritus signifer, intolerabilis hostibus factus est. Non cessabant autem adversarii Brabantiae fines etiam ad occidentalem plagam impetere, praedando, captivando, occidendo, incendendo. Sed non impune tulerunt, quia eadem mensura, qua ipsi metiebantur, remensum est eis.

CAPUT XIII.

De victoria quam habuit drossatus de hostibus.

Venit ergo vice quadam cum signis suis et ingenti strepitu multitudo magna oppidi satis magni de Hasselt, quod est caput terrae Lossensis, exagitatura furorem suum in Brabantigenas. Conserta pugna, et drossato facto superiore, plures adversariorum ceciderunt in ore gladii; nonnullos rivus, qui Gheera dicitur, eos a tergo impellentibus Brabantigenis, deglutivit. Alii autem fugae celeriori se commiserunt, reportantes ignominiam praesumptionis suae, ut ipsi facere praesumerent ultra Gheeram transeundo, quod progenitores sui semper facere timuissent. Verbum quippe Salomonis est: « Ne transgrediaris terminos quos posuerunt patres tui. » Unde recte isti confusi, juste humiliati sunt, quod videlicet salutaris consilii fuissent incurii et patriis limitibus non contenti. Merito quidem exterruisset habitatores oppidi de Sancto Trudone, quod est in pago Hasbaniae ad leucam distans a Lewis, tanta strages confinium suorum. Verum, sicut scriptum est: Semper praesumit saeva perturbata conscientia, volebant et ipsi confidentes in viribus suis aliquid attentare, unde laudem consequerentur penitus et honorem. Et egressi fortiter agere impegerunt in drossatum, qui non procul aberat. Proinde quasi jam victoria in manibus esset, resonabat vox una clamantium: Nullus evadat; nemo vivere permittatur; guttura cuncti perdant. At cum se inferiores conspicerent, humiliter precari coeperunt, qui paulo ante tumide minabantur, multa offerre, plurima repromittere, si evadere sinerentur. Sed nemo eorum, qui in manus hostiles inciderunt, exauditus est; nemo vitam redimere poterat, nemo diffugere. Et quidem satis juste; ut videlicet qui aliis cogitaverant inferre mala, haec et ipsi justo Dei judicio paterentur, in eamdem, quam aliis paraverant, foveam incidentes. Reliquos terga vertentes drossatus ipse cum

suis ad portam usque oppidi insecutus est, oppidum ingressurus, si porta clausa non fuisset. Erat autem et nunc est Montenaken fortalitium et antemurale terrae Leodiensis ad australem plagam, de quo aliisque villis in vicinia situatis pepererat ecce in drossatum et coadjutores suos cuneus ingens hominum imbellium et agrestium populorum rem magnam, rem facturus egregiam.

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

In quos tanta caede debacchatus est, ut ex eis mille octingentos viros prostrasse referatur. Fortalitium ipsum, ablatis bonis et occisis hominibus in eo repertis, ferro diruit, igne succendit. Contigit autem in eis tribus pugnis perpaucos ruere de parte drossati, cum caderent adversarii numero plures in multitudine copiosa. Et hoc quidem voluntate Dei factum esse credimus, qui servos semper adjuvat, cuique difficile non est in paucis salvare aeque ut in multis. Sicque humiliati, sicque confusi illi de caetero oppida sua egredi timuerunt, delitescentes in illis a facie drossati, sicut mures in antris a facie catti, et columbae in cavernis a facie milfi sese abscondere consueverunt. Sane super interemptis, etsi inconsolabilem fletum in propinquis naturalis extorqueret affectio, vis tamen doloris non minime lenitescebat consolatione suscepta, quod scilicet autumarent illos pro defensione justitiae corruisse; quod autem in anathemate papae perierint, quod nulla relinquentes contritionis signa defecerint, quod in locis profanis, instar pecudum, corpora putrida humata fuerint, cordi non erat, quasi pro nihilo ducebatur. O miram excaecati populi dementiam! Posuerat autem Philippus dux Johannem de Curia, villicum inferiorem oppidi Lovaniensis in oppido Brabantiae de Halem, in extremis finibus constituto, ad tuendum illud a facie fortis oppidi terrae Lossensis de Herck, quod ad dimidium leucae separatum est, cujus quidem capitaneus erat Johannes de Loboss, vir procero corpore, sed pavido corde. Hic, quamquam multitudine populi longe fortior, insultum tamen facere vel conflictum inire cum adversario semper extimuit. Quin imo inter portas suas sese recludens, adversarium et praedam auferre, et domicilia incendere ad portas usque oppidi, malis suis gentibus, perpessus est. Oppidum illud de Herck forte et arrogans, postea per ducem Carolum sic humiliatum est, ut ligna et lapides de dirutis portis et muris suis oppidulo de Halem advehere, et vellet nollet, id corroborare cogeretur, quod pro murorum carentia, pro vilitate portarum et populi raritate, antea turgido animo despexerat et pro nihilo reputabat.

CAPUT XIV.

De reditu Caroli a Francia, et tractatu pacis inter ipsum et Leodienses.

Non multo post, habita victoria, pace facta, rebusque cum rege compositis, juxta notata, Carolus comes de Charlois redire coepit a Francia. Neque tamen mox ut reversus est, terram inimicorum vindictam sumpturus adire curavit, sed ad preces comitis sancti Pauli distulit, et in Thenismonte oppido Brabantiae aliquamdiu demoratus est. Siquidem comitem sancti Pauli ut fautorem, ut mediatorem, ut advocatum Leodienses suis precibus praevenerunt, postulantes per eum, in quo totius spei figebant anchoram, pacis antidota sibi dari. Comes hic, etsi fidelissimus Carolo, ut amicus tamen, quaerebat bona Leodiensi populo, et non ad insipientiam sibi. Interea autem dum habetur sermo, fitque tractatus inter partes de pace componenda, robur exercitus per terras Brabantiae, Hannoniae et Namurci, quae sunt finitimae terrae Leodiensi, ubicumque diffunditur; quas aperiebat et offerebat Carolus comes popularibus suis, non ad illicitum abusum, sed ad necessarium alimentum. Illi autem licentiae datae limites excedebant, et tyrannica delicta, rejectaque modestia, amicis, non ut amicos, sed hostes sese praebebant. Hostium quippe est non ad sufficientiam sumere, sed superflua extorquere, sequi impetum, contemnere rationem, movere seditiones, turbationes alere, innoxiis nocere, laedere insontes, nescire pauperes, clam furari, rapere insolenter, sanguinem fundere, mulierculas deturpare. Et ad tanta facinora ferventius rapiebantur, quod scilicet debita illis stipendia negarentur; nam a festo Paschae ad adventum usque Domini, quo haec fiebant, passi labores et innumeris expositi calamitatibus in Francia, trium tantummodo mensium querulabantur se stipendia suscepisse. Est tamen verbum apostoli : « Nemo militat stipendiis suis unquam. » Et oppida devitabant illi, quod scilicet illic arcerentur ab insolentiis, et sumptus exsolvere cogerentur. Quamobrem et villis, et grangiis, locisque religiosis totum onus incumbebat. Mirum autem et valde mirandum, ut Carolus princeps inimicis parcere vellet, terrasque paternas omnis transgressionis expertes destrui, lacerari, exinaniri permitteret. Verum in ipso tractatu pacis inventa est difficultas utique non exigua, ob magnitudinem petitorum. Volebat imprimis Carolus comes, ut pro damno et injuria

illata Brabantiae, ducem Brabantiae perpetuis temporibus suum dominatorem seu praeceptorem recognoscerent, et ejus absque licentia officia in civitate nullatenus ordinarent, gloriam pro ignominia refundendo. Volebat, ut sibi pro offensa laesae majestatis, proque damno illato terris paternis, trecenta millia, et domino Ludovico de Borboen suo domino, quem contempserant et repudiaverant, centum millia coronarum ad centum annos darent, cumque in verum dominum suum debita cum reverentia revocarent, et absque terrore vivere permitterent. Volebat, ut amicos domini sui, qui cum eo penitus aufugerant, ad diverticula sua secure reverti paterentur, ablata restituerent, et nullam de caetero persecutionem inferrent, utque haec omnia et alia plura facere atque observare promitterent, promissaque sigillorum suorum appensione roborarent.

CAPUT XV.

De primo transitu Caroli, comitis de Charlois, contra Leodienses.

Ad quae dum nimirum obstupesceret et nutaret plebeia civitas, et ad consentiendum invitissimam se praeberet, dicens impossibilia a se peti incongruum, et quod vires excederet promittere fore stultum, transactis quatuor hebdomadis, statuit Carolus, coadunato universo exercitu, depopulari terram universam, et via rigoris de hostibus capere ultionem. Et tendens ad civitatem offendit in via villam terrae Lossensis dictam Wellis, fossatis, aquis, paludibus glebaque tenaci undique septam. Ubi dum nonnulli de exercitu ejus incaute procederent, et villanos ad palestram allicerent, contigit hinc inde de utraque parte ruere multos. Videntes autem Leodienses multitudinem maximam contra se venientem, cui resistere non valerent, formidinem mentis incurrunt. Cumque in arcto positi essent, et nec resistere se posse, nec oneri importabili humeros submittere tutum esse cernerent, Bary Surlet miles, quasi confortans eos dixisse fertur : « Ut quid trepidatis? Atramentum modici valoris est; materia ipsa vili emitur precio, et cera non deficit; spondeamus, scribamus, sigilla appendamus; ne timuerimus : pacentur litteris nostris, et abeant; opportune satis solutioni instabimus promissorum. Et quidem si

dictis facta minime compensemus, satius est perdere famam quam vitam ac substantiam; unde animaequiores simus : arridebit forsitan quacumque occasione fortuna secundior. » Tale autem dedisse consilium talem virum discredendum non est; erat enim vir duplex animo, qui corde et corde optime loqui nosset. Quamobrem hac necessitate constricti illi, hacque informatione roborati, ad observandos propositos pacis articulos sese spontaneos obtulerunt. Itaque Carolus, dum acies suas decenter ornasset ad ostendendum magnitudinem virtutis suae, nobiliores quosque Leodiensium, in largo numero in lineis ad se venientes, humique prostratos ad veniam suscepit, et sub praetactis conditionibus, omne quod patraverant crimen ignoscit. Mensam parari, et escas apponi praecepit, et ipse una cum eis cibum capit, refectisque gratiosam exhortationem de servando foedera pacis facit, sicque valefaciens eis Brabantiam repetiit. Haec contigerunt anno Domini LXVI°, circa epiphaniam Domini. Eodem tempore laboratum est pro reconciliatione Dynantensium, sed non elaboratum. Obturabat aures Carolus, dum de illis mentio fieret; vultum avertebat, dum quispiam pro illis preces fundere vellet. Nec mirum : quia enim prae caeteris et plus caeteris excesserant, idcirco iracundia ejus in illos prae aliis acriori indignatione fervebat, et singularis delicti morbus singulare cauterium exigebat.

CAPUT XVI.

Quod Leodienses a pactis mox resilierunt.

Agitabat autem post discessum Caroli comitis incolas civitatis quassatio valida et periculosa dissensio, quae in finem usque duravit, aliis pacem ita factam calumniantibus, aliis e regione commendantibus. Sed quidem disponebant se totis viribus ad opere complendum ea, quae Carolo promiserant, quem tunc plus domino suo diligebant. Siquidem hujus rei gratia in praejudicium libertatis suae ordinant assisias, vectigalia instituunt, et mulctam gravem nimis ad persolvendam ei promissam pecuniam universae terrae imponunt. In hac autem angaria magis magisque taxabantur, agente Rasone, et opprimebantur enormius fautores domini, virique diligentes justitiam, et odio haben-

tes iniquitatem. Fiebat in taxis schismaticis gratia, illi vero misericordiam invenire non valebant. Verum pro nihilo ducunt resilire et infringere pacta dominum suum et amicos ejus concernentia, quos malorum omnium auctores esse pronuntiabant et patriae destructores. Tunc enituit evidenter, non voluntate quidem sed fictione atque necessitate eos cum Carolo iniisse amicitiae pacta, junxisse foedera pacis. Et quare servarent fidem comiti Carolo, qui non timuerant infringere pacta domino apostolico? Dedignantur itaque non solum admittere redeuntem dominum suum; sed nec, si quispiam eum dominum Leodiensem nominet, aequanimiter patiuntur. In periculo capitis erat, quisquis ille fuerit, hoc attentans. Erat in medio sociorum vir aliquis ex mechanicis qui, data occasione, in haec verba prorupit: «Mirum quod dominus Leodiensis redire non permittitur; verisimile est, quod malis nostris gentibus aliquando reducatur.» Delatus est homo apud Rasonem et Bari capitaneos, et propter haec verba, non propter alia facta, quasi schismaticus capite plexus est. Pro culpa forte non majori, majorem alter quidam ex urbanis civibus suscepit sententiam mortis. Habebat is amicum, propter scelus profanae contaminationis in Thenis Brabantiae oppido exulantem. Cui, ut moris est, pro solamine ac levamine cordis, piae affectionis litteras clam direxit, scribens inter alia: «Raso cum suis adhuc pro libitu regit; speramus tamen per Dei gratiam finem bonum negotia sortitura.» Litterarum autem bajulus infidelis, non cui debebat litteras tradidit, sed cuidam ex profanis in via reperto dedit. Quid plura? Deferuntur litterae ad manus capitaneorum, et in coetu plurimorum perleguntur. Capitur homo; proditionis arguitur; excusatio nulla suscipitur, et in partes quatuor corpus innocentis dimembrari jubetur. Proh nefas! Testimonium vir iste habuit a bonis, quod bonus esset; nec potuit non esse bonus, commendatus a bonis. Itaque, repudiato vero domino, magistrum Marcum de Baden magnifica laude attollunt; illum reverti cupiunt, et ad illum votive se convertunt, qui propter eorum detestandam malitiam averterat se ab eis. O nefanda rabies iniquorum! O stulti populi caeca protervia! Revertere aliquando gens caeca, revertere, resipisce et a mentis oculis caecitatis noxiae squamas absterge. Redi ad cor, et de erroneae viae tenebris te excute, ne deterius tibi contingat.

CAPUT XVII.

De nequitia virorum Belial et Priore de Zeelhem.

Exsurgit interea virorum collectio iniquorum, qui socii de Viridi Tentorio dicebantur; ministri autem scelerum et viri Belial rectius appellandi. Hi, ut prius, ita nunc denuo malitiae suae virus coepèrunt effundere. Hi quia fodere non valebant, et mendicare erubescebant, necesse erat ut de rapina viverent et exactionibus foverentur. Horum studium omne erat eos persequi, qui ne contaminarentur, et ut in pace degerent, loca expetierant aliena. In hos invidiae dentes acuebant, in hos eorum ira vehementius exardescebat. Et illi praecipue fuerant eis odiosi fugitivi, qui prius iniquae communionis participes consilium praestabant et auxilium malefaciendi. Illorum potissime insidiabantur et vitae et substantiae. Non parcebant bonis, non malis; non divitibus, non egenis; non saecularibus, non religiosis. Quia de religiosis facimus mentionem, rem unam de pluribus exempli causa subjiciam. Est monasterium ordinis Carthusiensium, in finibus terrae Lossensis, dictum de Zeelhem. Cui quanta damna, quanta gravamina filii perditionis intulerint non est facile dictu. Decreverat ergo a facie malorum venerabilis Prior cum conventu suo occulte se transferre ad vicinum Brabantiae oppidum nomine Diest, relicto procuratore cum aliquantis laïcis ad custodiam domus. Audi mira, lector. Ex quo procurator in terra manebat, tamquam fidelis et verax habitus ambulabat ubi volebat, et parcebatur corpori suo, non tamen marsupio suo. Priorem vero ut hostem, schismaticum, proditorem reputabant, insidiantes calcaneo ejus die nocteque, ut casu forte repertum eum extra Brabantiam captivarent; in Brabantia enim absit, ut pedem ponerent ad captivandum seu malefaciendum. Contigit autem vice quadam venerabilem Priorem clam invisere monasterium, solatii causa. Visus est autem, eo ignorante, a convicaneo quodam, et adventus ejus detectus virisque Belial juxta positis nuntiatus. At illi cum ingenti strepitu celeriter advolant, ut accurrere praedones solent ad spolia detrahenda. Itaque portam monasterii violenter invadunt, et ferro viam aperientes, ad cellam usque Prioris adveniunt. Erat autem vespere, et vir Dei quid ageretur ignorans, parabat membra dare sopori. Quid agnus inter lupos? Quae conventio Christi ad Belial? Stabant ante humilem tumidi,

ante verecundum improbi, ante mansuetum superbi, et torvis oculis ac trementibus labiis vesaniam mentis ostendunt. Sequebatur autem eos e vestigio procurator, et ut est urbanae loquentiae, mollibus sermonibus blandaque supplicatione, nil mali operantes, nil laedentes revocabat. Et revertentes, audiente procuratore, inter se mutuo loquebantur : « Quidnam factum est nobis? quomodo a proposito immutati sumus? » Siquidem timor et tremor venerat super eos, ut non auderent, sicut proposuerant, virum Dei indigne tractare, inque illum manus injicere violentas. Sub juramento testabantur procuratori se firmissime statuisse in animo, ut venerabilem patrem tamquam patriae refugam et hostem caperent, captum abducerent, et non dimitterent, donec eum aliquibus centum florenis rhenensibus redemissent; in praesentia vero ejus animum periisse cum viribus. Et accepto a procuratore uno floreno, abierunt via sua. Quis dubitet opus Dei fuisse, horrore percellentis animos ribaldorum, et servum suum de manu angustiae liberantis. Heu! heu! Cum haec mala crebrescerent, non erat qui malis obsisteret, qui se murum pro domo Dei, pro justitiae defensione opponeret, qui vel verbo diceret : « Cur ita facitis? » Quippe spernebatur justitia, violentia dominabatur, praevalebat iniquitas et regnabat ubique pro ratione voluntas. O quam tristis facies illorum temporum! O quam miranda, imo miseranda conditio rerum!

CAPUT XVIII.

De consecratione domini Ludovici de Borbonia in episcopum Leodiensem.

Praeterea hactenus distulerat sacerdotium, per dispensationem sedis apostolicae specialem, Ludovicus de Borbonia, dominus Leodiensis, mirantibus et indignantibus universis. Accitus est igitur ab eo reverendus valde pater Lexoviensis episcopus, qui injuste fugatus a rege, tunc Lovanii morabatur. A quo cum honore debito consecratus est in episcopum Leodiensem, et consecutus infulam pastoralem. Quo rite peracto, adhortari curavit eumdem ad frugem vitae melioris, dicens : « Ex quo, domine reverende, regni coelorum claves, Deo auctore, tibi traditas suscepisti, ac juxta ritum fortis illius mulieris ma-

num mittere coepisti ad fortia, in virum necesse est alium transformeris, et oblitus eorum quae retro sunt, in anteriora te extendas. Bonas de caetero facito vias tuas et studia tua. Quod ut competentius fiat, habe in consilio tuo theologos viros, scientificos atque probos, qui et doctrina te instruant, et vita praecedant. Talium utendo consiliis, bonam tibi firmabis et famam et conscientiam. Timendum est per defectum sani consilii tantae calamitatis te fomitem ministrasse. Coeterum habitum tuum, ut mutes, decens est; hic enim, quo uteris, saecularem potius dominum decet quam episcopum. Nam curtarum vestium in ecclesiae praelato est inhonesta fruitio. » — « Ecce, inquit, ecce habitum meum, cujus schema commune et appropriatum est episcopis per omnem Franciae regionem. » Et, detecto capite, ait: « Vide tonsuram capitis mei respectu coronae tuae, quae utique exigua nimis est: quare pro densitate pilorum vix videri potest. » At ille: « Quid faciam? Incedo et facio, ut praedecessores mei facere consueverunt. Et quanam ratione de usu vestium arguar illorum sequens exempla? » « Si, inquit iste, sanctorum Lamberti, Huberti, et similium exempla imitari disponis, utique approbo, commendo, consulo. Hoc tibi cedet in laudem pariter et salutem. Absit, absit, Johannis de Heynsbergh taliumque antecessorum tuorum vestigia te quomodolibet aemulari. Cur illos in habitu sequeris, quorum actus vitamque execrandam esse ipse quoque non ambigis? » Cum autem objiceret ille et diceret, se nedum esse ecclesiasticum praelatum, quem protensus ad talos usque habitus ornat, verum etiam mundanum principem, cui moris est curtam gerere vestem, iste respondit: « Oportet, omni dictante ratione, id quod Dei est, praeponi ei, quod mundi est; non enim spiritualia propter temporalia, sed e contra. » Haec admonitio saluberrima an forte in consecrato profecerit episcopo, fidem oculi facere possunt. Sane primae missae tanta cum devotione et lacrymarum ubertate solemnia celebravit, ut plerosque ad compunctionem excitaverit salutarem. Curiositatem devitavit, pompam abhorruit, humilem simplicitatem potius aemulatus est. Et pro suo baculo pastorali, materia et opere pretioso, usus est in ministerio altaris baculo sancti Lamberti, vili schemate fabrefacto; proque calceamentis, margaritis auroque decoratis, ejusdem sancti patris sandaliis grossis, simplicibus ac nimia vetustate pene consumptis.

CAPUT XIX.

De destructione fortissimi oppidi Dynanti.

Igitur, collecta multitudine armatorum, in mense Augusto, Carolus illustrissimus comes de Charlois, proposuit primo grandem rigoris sui disciplinam exercere in Dynantum, et inde procedere et devastare Leodium. Fuit autem Dynantum oppidum munitissimum, accessu difficile, aspectu inexpugnabile; vastissimis moenibus in gyro circumdatum, et hinc Mosa fluvio, illinc vero excelsis rupibus forti obsidione vallatum. Unde de firmitate loci confisi incolae, rem nefariam, ut praediximus, faciebant, et sermones inciviles jactabant. Expugnatum tamen oppidum est, altera die Bartholomaei, captum, destructum, deletum, et ita redactum ad nihilum, ut jam vix appareant vestigia ruinarum. Spolia in auro et argento, ac multifaria suppellectili, quibus oppidum affluebat (erat enim domicilium institorum), cessere in sortes praedantium; multique de spoliis locupletati esse referuntur. Anteaquam oppidum caperetur, quamplurimi videntes quid futurum erat, malebant tempestive per fugam evadere, quam per moram periculo subjacere. Multi ex iis, qui remanserant, vitam suam, dato magno auri pondere, redemerunt. Alii, quorum non sufficiebat manus, vel vendebantur in servos, vel suspendio necabantur, vel dire trucidabantur, vel immisso gutturi pugione neci dabantur, vel mittebantur in Mosam. Et erat videre miseriam; nam luebant innoxii, obnoxii evadebant. Cumque ablata fuissent, quae et animum allicerent, et oculis blandirentur, universum oppidum cum iis quae in eo fuerant igni accensum est et evanuit in favillas. Ignisque damna nec templa Dei nec pia loca potuerunt evadere. Erant illic monasteria virorum Praemonstratensium et Minorum ordinis, itemque sanctimonialium inclusarum ordinis Cisterciensium. Religiosis concedebatur vita, substantia tollebatur. Et pro Dynantensium, sicut prius pro Leodiensium pace, comes Sancti Pauli sollicite laborabat; sed conatus ejus redibat inanis, quia Philippus dux, qui Bovinis erat, in opposito scilicet Dynantensium oppido, resistebat, locum funditus everti praecipiens. Fama veri nuntia cum Leodii percrebuisset, nimio furore accensus populus, primo impetu Wilhelmum ducem de Vyola apprehensum per plateas distrahunt, et multis vulneribus confodientes, ad mortem usque caedunt. Cujus mors eo

crudelior quo diuturnior. Nam propter densitatem armorum, ictus lento gradu, et pertracta mora, ad vitalia procedebant. Proditionis enim arguebant eum; vir ille scelestissimus famabatur, cujus ita pestifera conversatio et desperata correctio fuerat, ut veniae fuerit illum sic male perire, criminibus evasisse. Benedictus Deus sic consuevit tradere impios, reddens in capita sua malum quod merentur. Ad similem interitum quaesiti erant Raso et Bari capitanei, propter similem proditionis naevum; sed tam diu latuerunt in abditis locis, donec vehemens strepitus conquiesceret, et cessaret hujuscemodi tempestatis conquassatio.

CAPUT XX.

De secundo transitu Caroli contra Leodium.

Hoc facto, convertebat Carolus comes faciem ad Leodium expugnandum. Et nemine sibi resistente, imo vero cunctis a facie ejus diffugientibus et aperientibus sibi viam, castrametatus est non procul ab urbe. Quo cognito, Leodienses et ipsi egressi bene armati, cum populo terrae Lossensis, properabant in occursum ejus, et hinc inde acies ordinantur. Non tamen conserta pugna, nec bellum initum est; illos enim horror invasit, ut cum Carolo congredi pertimescerent, videntes multitudinem armatorum et virtutem animi eorum qui cum illo erant, quibusque resistere non valerent. Confusi itaque ac perterriti per comitem Sancti Pauli, qui eos ad pacem, ut poterat, adjuvabat, supplicant pacem dari. Ad quam cum quasi inexorabilis comes Carolus appareret, ac fractores fidei, pactique transgressores argueret eos, dicens ultra non esse standum verbis eorum, factum est, ut pro majori robore promissorum, obsides ei darent, quos ille elegisset. Et elegit nonnullos ex urbanis civibus, plerosque ex ignobili vulgo, qui latrantes contra bonum pacis, clamore nautico solebant seditiones in civitate facere et populum commovere. Inter eos vir nobilis erat, dominus temporalis de Buren, habens duos filios majoris ecclesiae canonicos. Continuo transmittuntur illi Lovanium, Bruxellam et ad alia tutiora principis loca, exponendi voluntati suae, si denuo Leodienses promissa non solverent, si pacta violarent. Itaque in altera vice pace illis reddita, Ca-

rolus abiit. Mox autem, ut pueris in schola moris est, tremere videlicet in conspectu praeceptoris, promittere multa et ad nutum implere quidquid ille praeceperit, post tergum ejus claudere codicellos, ludis intendere et praeceptorum magistralium oblivisci; et isti quoque, praesente principe tractabiles et tremuli, absente vero, contemptores et incurii revertebantur ad solita, malis veteribus nova cumulantes. Et, o miseram praesumptionem et stultam arrogantiam! non puduit dicere principem ipsum a facie eorum perterritum, et necessitate coactum tribuisse pacem. Quis recte intelligens nesciat comitem Sancti Pauli non sua sponte se immiscuisse, potius autem rogatum fuisse ab eis, ut denuo rogaret pro eis? Quis item dubitet nunquam eos dedisse obsides, si aliter evadere potuissent? Non utique voluntate, sed necessitate factum esse certum est, ut caros concives a domibus separatos renitentesque, in dispendium libertatis suae principis manibus deputassent. Itaque praevaricatores ipsi, non obstantibus promissis et pactis, contemnebant dominum suum, nec eum pacifice redire sinebant, et per viros Belial amicos ejus omnesque rectos corde odio persequebantur iniquo. Unde quod de Samaritis scriptum est, de ipsis verificari potest: Nec Deum timent, nec homines reverentur. Inter alia autem excessum facere ausi sunt viri Belial, unde et oculos majestatis principis non mediocriter offenderunt, et nihilominus obsides in gravi periculo posuerunt. Dynanti villicus, Johannes Carpentator [1], pro bono pacis sollicite satis agens et non proficiens, tum pro pace sua, tum pro salute sua, confugit ad terram Namurcensium. Ubi filii perditionis inventum eum ceperunt, captum Leodium adduxerunt, exultante civitate in hac re pessima. De quo princeps nimis exasperatus scripsit Leodiensibus, ut eum a captivitate absolutum, illaesum abire permitterent, minas adjiciens, si quominus eum exaudiri contigisset. Illi autem jussa implere non curantes, carcerali angustia diu cruciatum hominem, in quatuor partes horribiliter discerpserunt. Idcirco mortis filium eum esse oportebat, quod amicus esset domini, et operibus eorum malignis non communicans terra exisset.

[1] Johannis Carpentarius, civium magister Dionantensium. Cfr. supra p. 45.

CAPUT XXI.

De obitu Philippi ducis, et Carolo successore ejus ac captione oppidi de Hoyo per Leodienses.

Anno Domini 1467, mensis Junii die 15, illustrissimus princeps Philippus, Burgundiae et Brabantiae dux, in oppido Flandriae Brugis, jubente Deo, viam universae carnis ingressus est. Cui successit in universo principatu Carolus, comes de Charlois, filius ejus. Evolutis diebus aliquotis, Leodienses, coadunatis Lossensibus in multitudine magna, obsederunt territorii sui fortissimum oppidum de Hoyo, et obsessum ceperunt. Siquidem multum erat ad eos, et aegerrime ferebant, quod Hoyenses non communicarent eis in causa episcopi, et in profana contaminatione dissociassent se ab eis. Erat praeterea in Hoyo moram faciens episcopus ipse, curiales sui, et amici sui non pauci numero, cum sarcinulis et thesauris suis, de firmitate loci confisi a facie Leodiensium. Proponebant ergo isti capere locum, et occidere plurimos, sicque ulcisci de omnibus. Quod ea de causa possibile fuit, quod multi ex plebe, qui per vices in custodia oppidi vigilias observabant, favebant Leodiensibus hostibus, et suis civibus occultae proditionis materiam fabricabant. Ea tempestate virum virtutis sese exhibebat nobilis vir Everardus de Arenberghe, repugnans fortiter usque ad oppidi captionem, cedentibus tergaque vertentibus, qui a duce in auxilium episcopi missi fuerant, Hannoniensibus. Itaque intempestae noctis silentio, cum ingenti strepitu, Leodienses intraverunt Hoyum, ipso die Lamberti martyris. Unde famabant sanctum Lambertum, propitium eis factum, victoriam concessisse. Quo cognito, relictis omnibus quae habebant, coeperunt versus Namurcum, quod scilicet proximius refugium esset, et per Mosam, et per terram fugere, quotquot fugere potuissent. Fugit et episcopus, flens et ejulans, omni cum alacritate. Alios pro temporis brevitate fugere non valentes ceperunt hostiliter, et captos indigne tractaverunt, et dirae morti tradiderunt, justos ab injustis minime secernentes. Secretarium quemdam oppidi, in latebris se occultantem, comprehensum per solarii fenestras emiserunt, quem in lanceis et in gladiis exceptum mille mortibus dedit subtus stans furentis populi multitudo. Spoliato tandem oppido omni genere opum, pluribusque trucidatis, quasi victores, capta praeda, laetantes de scelere perpetrato, redierunt ad propria.

CAPUT XXII.

Quod Carolus dux jam tertio contra Leodienses armare se coepit.

Tot tantisque malis nimirum exasperatus Carolus dux, coepit accingere gladio suo femur suum potentissime, congregans exercitum fortem nimis ad debellandos Leodienses. Armabat enim se, praeparabat se, tamquam cum duobus hostibus conflicturus, rege videlicet et Leodiensibus. Venit autem ad eum Bruxellae constitutum comes Sancti Pauli, a rege missus componendae pacis obtentu. Cui quidem vix audientiam dux ipse dare voluit, quidpiam de pace audire recusans. Non multo post accessit ad eum, eamdem ob causam missus ab eodem rege, episcopus Mediolanensis[1], legatus apostolicus in Franciae regione, diligenter insinuans et regis gratiam, si exaudiretur, et offensam, si contemptui haberetur. Supplicabat ei rex, ut amici sui Leodienses, suae majestatis contemplatione, ad gratiam suscipi mererentur, promittens duci fidelem assistentiam in depopulando eos, si denuo pacta pacis solverent, adjiciens quoque minas, quod scilicet causam illorum suam faceret, defendendo eos, quos sub protectionis suae umbraculo suscepisset, si petitionis suae optatum non consequeretur effectum. At dux nec precibus flexus, nec minis territus, nec promissis illectus, constanti voce respondit se nolle amplius cum Leodiensibus de pace tractare, qui perjuri facti semel et iterum, fidem frangerent, pacta solverent, foedera violarent. Tum ille : « Rex, inquit, Franciae inter omnes terrarum reges inclytus, extendit palmites gloriae suae usque ad mare, et usque ad flumen propagines potentiae suae; neque tutum ulli terrae principi majestatis suae oculos quomodolibet offendere. » Respondit dux : « Etsi potens sit rex atque magnificus, ut peroras, ego quoque magnificum me virumque virtutis ostendam. » — « Timeo, legatus ait, timeo regem, cum se contemptum viderit, venturum propria in persona, et Leodiensibus amicis praesidia praestiturum. » Ait iste : « Veniat, et utinam venire velit! et experiendo discat ipse quid possim. Quod si eum jam Leodii adesse certum mihi esset, tempus praevenirem, et in biduo regi me praesentem exhiberem. »

[1] Stephanus Nardinus, magno ingenio vir, sub Pio II, in Germania gravissimis expediendis negotiis probe versatus, a Sixto VI cardinalitia dignitate ornatus, merito annumeratur in famosis praesulibus, qui aliquando ecclesiae Mediolanensi praefuerint. Cfr. supra p. 54.

CAPUT XXIII.

De malis apud Sanctum Trudonem per hostes commissis.

Itaque in medio mensis Octobris procedens dux a Lovanio, cum infinita peditum equitumque multitudine ac armorum cujuslibet generis copiosissimo apparatu, primo impetu applicuit ad Sanctum Trudonem, et vastavit oppidum illud. Quod anteaquam in deditionem acciperet, plures de exercitu ejus in circuitu mala exercebant innumera, agendo praedas, incendendo domos, homicidia perpetrando. Non parcebant a spoliando saecularibus, non religiosis. Est juxta muros oppidi monasterium feminarum inclusarum, canonicarum regularium Sancti Augustini in communi viventium. Ubi quantas abominationes fecerint, non est volubilis styli ministerio facile explicare. Et per ea quae illic facta sunt, quaenam et in aliis locis piis facta sint, prudens lector prudenter intelliget. Veniebat venerabilis priorissa ad portam usque monasterii hostibus obviam, siquidem rector ipse sociique sui prae nimio terrore aufugerant; et humi prostrata misericordiam postulabat, exhibens salvagardiam ducis, quod sub sua protectione recepta erat domus. Quam terribilibus oculis intuentes et sermonibus inconditis aspernantes, nec movebantur reverentia loci, nec salvagardia terrebantur, nec flectebantur suspiriosis precibus devotae multitudinis, tetram in facie pallidae mortis imaginem praeferentis. Quin imo more leonum rugientium, cum in venatione fuerint, belluina crudelitate hominem diffitentes, omnia perlustrant, omnia pervagantur, singulas revisunt officinas; displicita comminuentes, placita rapientes. O insatiata rapacitas! O ferrea corda! O pectora omni adamante duriora! aggrediuntur primo oratorium, non orandi gratia, sed spoliandi causa; illudque imaginibus, tabulis, libris, ornamentis, omnique suo decore evacuant. Et, abjecto omni timore Dei, distractas reliquiarum capsulas mittebant in lutum, et pedibus ut paleas conculcabant. Dehinc dormitorium scandunt, quod ita omni sororum supellectili spoliabant, ut ne imaginem quidem papyream dereliquerint. Haec considerans soror quaedam bonae simplicitatis, tulit secum devotionis suae imaginem: cogitabat enim apud se dicens: « Etsi omnibus spoliarer rebus ad usum mihi concessis, reservabo saltem mihi Jesum meum. » Habebat enim iconiam eburneam infantuli salvatoris. Quam arctius constringens ulnis suis, volentibus

eam tollere, fletu singultuoso et anxio ejulatu respondebat dicens : « Nolite mihi tollere Jesum meum, unicum solatium cordis mei. Omnia mihi abstulistis praeter eum; parcite mihi, parcite, quia ita conglutinatus est mihi Jesus meus, ut nullo pacto inter nos divortium fieri queat. » Multos hisce verbis et flebili apparatu ad compassionem sui commovebat, ut a male coeptis abstinerent. Tandem vir Belial, compassionis expers, nescius misereri, de ulnis sororis lacrymabiliter vociferantis iconiam violenter abripuit, et ait : « Si tibi placet Jesus tuus, et mihi non displicet. Hactenus eo usa es; patere ut jam utar eo. » Cuncta denique in cellario reperta vitae necessaria, inque reliquis officinis utensilia ad curam rei familiaris pertinentia, tollunt, confringunt, dispergunt, nihil eorum quae ad victum et vestitum pertinerent desolatis sororibus relinquentes. Caeterum tantus erat illis rapiendi fervor, imo furor, ut plumbum de tectis eruerent, et ferrum de muris auferrent. Tanta denique scurrilitas, ut, rejecta naturali verecundia, abuterentur dormitorio pro latrina; tam procax insolentia, ut ancillas Christi ad exuendum vestimenta rigorose compellerent. Habebat antea praemonitas filias suas mater, ut de vestibus suis tantum tollerent quantum ferre potuissent, contra injurias hyemis imminentis. Dicebant enim imperatorie ad illas scurri : « Exuite vos sine mora. » At illae inexorabiles hostes aspicientes, coram facie eorum exuebant se vestimenta sua ad camisiam usque. Illi autem relinquentes in manibus sororum quidquid vile fuerat ac reprobum, meliora tollebant. Sed quis non obstupescat magno Dei munere factum esse, ut cum bona mobilia perdere cogerentur, thesaurum castitatis incomparabilem integerrime conservarent, nec illarum ulla, quantumlibet speciosa, reperta est pati violentiam, aut corruptionis vitio subjacere? Sacrilegis divinitus permissum est substantiam hujus mundi tollere, scurris permissum non est carnis spurcitias exercere. Etenim ad imperium priorissae manebant indivisae sorores, non sese altera ab altera separabant : nimirum igitur ad instar muri illaesae et impenetrabiles permanebant. O quam patiens redditor Deus! Quam terribilis in consiliis super filios hominum! Quam districte suo in tempore feriet, qui jam tanta mala aequanimiter suffert! Sane audiens haec dominus Adolphus de Clevis, dominus temporalis de Ravesteyn, compassus tantae desolationi ancillarum Christi, fecit eas adduci ad se; non enim procul aberat, et viri cohortis suae tantum flagitium perpetraverant. Verum earum aliquae, nimio moerore confectae, prae teneritudine luti profunditatem transilire non valentes, virorum manibus ferebantur.

Quas in diverticulo suo receptas humaniter tractavit, benigne fovit, curam earum egit, magnamque partem ablatorum, dumtaxat in locis terminiis, restitui eis fecit.

CAPUT XXIV.

De pugna inter populum ducis et Leodienses.

Oppido Sancti Trudonis in deditionem accepto, rebus corporibusque salvis, convertebat faciem suam dux ad Leodium devastandum. Sed anteaquam de loco moveret exercitum, supervenerunt Leodienses inopinate sane, neque enim tempus neque locum congrediendi designaverant, in multitudine gravi turmarum trium, et ingenti strepitu, hora quarta diei, cum jam sol vergeret ad occasum, et effuderunt se in campi magni planitie, non procul a villagio dicto Bruystem. At phalanga domini de Ravesteyn, quae vicinior erat, sentiens hostes super se ex improviso venire, fortiter obequitabat, et ad praelium praeparabat se. Et ortum est bellum satis durum in illa die. Quo inito, clangor buccinarum perstrepebat; volitabat per aethera telorum densissimus imber; resonabat terra a collisione armorum, aërque replebatur a bellicarum sonitu machinarum. Et factum est quasi miraculum grande in die illa, ut septuaginta et amplius lapidibus bombardarum per Leodienses uno impetu in populum ducis effusis, pauci laederentur, et palam fieret omnibus, quod non esset cum eis manus Domini. Qua de re dux ipse, non virtuti suae, sed nomini divino dans gloriam, misit et ecclesiae Lovaniensis universo clero attente commisit, vice suî, omnipotenti Deo suaeque sanctissimae genitrici solemne offerre sacrificium, laudisque ac gratiarum referre uberrimas actiones. Sane primam turmam Leodiensium, per callidam inundationem ac emissam serpentinam, penetrabant, atque scindebant, qui erant de parte contraria, et ita divisam prosternebant. Illi autem videntes quod res pro anima ageretur, et in pedibus stantes et in genibus, ad mortem usque pugnabant acerrime. Percussa est autem et ita extincta eorum acies prima, ut perraros de ea contigisset evadere. In qua et interemptus est Bary Surlet miles, cujus supra fecimus mentionem, et duo ex majoris ecclesiae canonicis. De populo ducis

cecidisse feruntur ferme viri centum. Reliqua autem Leodiensium multitudo percipiens quod fiebat, nimio terrore concussa, et, ablata omni spe, celeriter aufugiens terga vertit, summam infelicitatem praesumptionis suae consecuta. Cum qua fugit et Raso, dominus de Heers, vir magniloquus, sed pusillanimis, qui nunquam propinquare auderet, ubi magnanimorum bellicosa contentio haberetur. Caedebantur nihilominus fugientes hinc et hinc, sed in paucitate, quia noctis obscuritas longum transitum persequentibus hostibus denegabat. Itaque Leodiensibus partim caesis, partim in fugam conversis, dominus de Ravesteyn cum phalanga sua postera die anteibat universum exercitum, spoliatoque oppidulo de Borchloon, recto itinere pervenit ad Tungrorum oppidum, fortium moenium circuitu munitum. Omnibus a facie ducis tantus metus incubuerat, ut nullus incolarum ad principem auderet accedere, pacis gratia impetrandae. Tandem procuratori domus Regularium, quae est Tungris, onus legationis imponitur, per quem, plurimis fusis precibus, et promissorum exuberantia praecedente, vix ad hoc devenire, vix poterant a principe impetrare, ut eos sub gravissimis oneribus in deditionem accipere consentiret.

CAPUT XXV.

De tertio transitu ducis ad Leodium, deque illis quae illic tunc gesta fuerant.

Quid mirum si Tungrense oppidum prae nimio timore cum duce pepigerit foedus, quando certe tremuit et expavit a facie ejus gradientis in multitudine virtutis suae Leodium. Urbs inclyta, civitas populosa, hoc jam, experientia magistrante, vel sero discere coepit, quod durum sit contra stimulum calcitrare, quod potestatibus sublimioribus non subdi sit fatuum, et a male coeptis tempestive non desistere periculosum. Didicit jam Leodium, quod majestatis ducis oculos offendere nihil aliud sit, quam leaenae in saltu rugienti, captis catulis, obviare. Unde ad instar damulae pavidum, et durae cervicis rigorem deprimens, non jam, ut assolet, ponit os praesúmptionis in ecclesia; non linguam magniloquam exerit; non quaerit cum duce agere ferro, sed

pacis osculo. Minas abjicit, pro minis preces assumit; vocem protervae superbiae convertit in verba humilis obedientiae. Quamobrem mittit legatos ad ducem, se peccasse clamitat, spondet emendam, plura offert, magnaque promittit : veniam petit, pacem exquirit. Verumtamen in concedendo veniam et donando pacem oborta est difficultas non exigua, tum propter transgressionis multitudinem, tum propter duplicis animi creberrimam instabilitatem. Demum post longa colloquia, discordiae nebulis dissipatis, pacis apparuit pulchra serenitas; sub certis tamen et gravissimis conditionibus, quibus si effectualiter praeberet assensum, optata pace gauderet, et corpora salva haberentur simul et bona. Quarum quidem conditionum verba erant : Ut jura sua, plebiscita sua, privilegia sua, eo quod abusionem eorum fecerint, in manu principis resignarent. Deinde omne genus armorum abjicerent, et eidem principi aeque traderent. Erat enim, et in civitate illa et in terra illa, omnis armatura fortium, omne genus machinae bellicae, sic ad invadendum, sic ad defendendum, sic ad expugnandum. Et rejecerunt bombardas, sicut fundibularios suos, serpentinas suas, balistas, gladios, loricas, hastas, pugiones. Soli ex omnibus armis relicti sunt universo populo terrae cultelli sine acumine, apti ad escam, inepti ad pugnam. Conditio quoque adhuc fuit ut, sumptibus propriis, portas murosque civitatis et oppidorum singulorum diruerent, soloque aequarent. Et factum est ita. Solum oppidum de Hoyo harum conditionum, imo poenarum remansit immune, et merito quidem. Qua enim ratione particeps deberet esse poenae, quod volebat expers esse culpae, quod oppidum, ut puta diverticulum episcopi et suorum? Quia Leodienses injuste spoliaverant bonis et thesauris, quibus non mediocriter affluebat de praesentia divitum terrae, conditionatum quarto est, ut ingentem argenti massam solverent, priorum annorum mulctam, nullam penitus facientes defalcationem. His ita rite peractis, intravit Leodium dux Carolus, princeps potentissimus, cum ingenti equitum multitudine. Qui bini et bini per turmas suas incedebant, et a primis usque ad ultimos, quinque horarum, ut aiunt, explebant intrandi spatium. Cogebantur manere extra civitatem pedites, quorum grandior ferebatur esse copia, ne multitudine nimia confusio, imo violentia gigneretur. Sic, sic humiliata est civitas illa grandis, sed rebellis, urbs ampla, sed tumultuosa, alumna scandali, mater litium, seditionis conscia, tranquillitatis ignara, fomes discordiae, concordiae suffocatrix; plus habens de praesumptione quam de fortitudine, minusque de po-

tentia quam de arrogantia. Sic devicta est gens numerosissima, sic subacta natio non assueta pacis, assueta belli, cedere nescia, nisi cum resistere non valet. Secundum magnitudinem praesumptionis et gloriae data est ei magnitudo confusionis et ignominiae. In inani gloria modum non habuit, in retributione vindictae debita mensura defecit. Sic facti servi sunt, qui prius erant liberi; sic coacti sunt obsequi, qui volebant omnibus dominari. Inque signum victoriae gloriosae, abstulit dux fornicem triumphalem, quem pyronem ipsi nuncupabant, in medio fori pro decore stantem, miro lapideo tabulatu erectum, et Brugis deportari fecit, pro quo patibulum mandabat erigi. Quam rem licet molestissime ferrent, tamen contradicere non audebant. Sublatae erant ipsis vires omnes, cum quibus perierant simul et omnia. Non sic arctantur sub praeceptore scholares, sicut constringebantur a facie principis Leodienses. Reliquit autem dux Leodii, loco sui, Guidonem, virum nobilem ex Picardia, dominum temporalem de Himberti-curia, ad regendam patriam universam. Homo iste saevitiae plenus, compassionis inops, in virga ferrea regere coepit, non parcens divitibus, non egenis, judicans in rigore incolas terrae. Itaque redeunt qui proscripti fuerant, amici episcopi, unusquisque ad possessionem suam, et in quiete vivere permittuntur. Jam insignia armorum episcopi in vicis et compitis ubique ponuntur; jam vox illa tumultuosa : Vivat rex! silentio datur. Absit, absit ut aliquis deinceps magistri Marci de Baden praesumat facere mentionem. Dominus Ludovicus de Borbonia pace fretus, et quaquaversum se dirigens, verus terrae dominus agnoscitur, et Leodiensis episcopus honoratur. Ordinatur insuper nova lex, et, veteribus transeuntibus, jura nova conduntur. Plerique ex civibus, quibus erat scrupulosa imo meticulosa conscientia et lividus animus, haec ita geri conspicientes, dentibus fremuerunt, et nolentes ita constringi, sponte aufugerunt. Proscribuntur et multi auctores schismatis, hostes pacis. Inter quos et dominus Raso erat, qui postea in terra non comparuit, quoque devenerit usque hodie ignoratur.

CAPUT XXVI.

De secunda profectione ducis contra regem Franciae, et pace utriusque, ac Legato apostolico.

Anno Domini 1468, mense Augusto, Carolus dux inclytus, jam altera vice Flandriam petit, bellum regi illaturus, non utique propter se, cui in nullo forefecisse repertus est rex, sed propter duces Britanniae et Biturricensem, regis germanum, quibus, rupto foedere, rex dimicatus est. Sed quia Carolus dux cum his duobus foedus pepigerat, ita videlicet ut alter alteri contra regem, necessitate cogente, manus porrigeret ad invicem, injuriam illorum in se retorsit, eosque de rege vindicare proposuit. Sed o miram humani cordis instabilitatem! O inexprimabilem surreptionem! Duce Carolo derelicto, duo ipsi clandestine paciscuntur cum rege. Iste illis in adjutorium, non sine sua suorumque multa incommoditate, adveniebat; illi istum solum in periculo derelinquunt. Servat iste, ut debuit, amicitiae jura et pacta fidelitatis; illi, quod nefas putamus, abjiciunt. O quantum est in rebus inane! Verum, Deo disponente, id quod malam videbatur faciem habere, conversum est duci in augmentum boni. Non enim movit arma rex contra eum; magis autem, spretis aliis, intra sinum gratiae specialis recepit eum. Quid enim? Videres et regem et ducem amicabiliter comedere in unum, illum istum convenire, et officio salutandi, et obsequio blandiendi, et complacendi instantia, mirantibus atque indignantibus Francigenis universis. Crederes sane, si aspiceres, nil odii vel rancoris unquam in alterutrum exstitisse, sed universa jura dilectionis et gratiae.

Eodem autem tempore, venit Leodium dominus Honofridus, Tricaricensis episcopus, habens plenariam potestatem legati a latere [1]. Is, pro tradita sibi auctoritate, cujuslibet criminis reos absolvit, suspensos et excommunicatos intra gremium sanctae matris ecclesiae recepit, et irregulares rehabilitavit, data cera [2] et accepta pecunia.

[1] Cfr. supra p. 56.

[2] Anne vox *cera* hic intelligenda de cereis, quae excommunicatis in signum reconciliationis dari solebant?

CAPUT XXVII.

Quod viri Belial cepere Leodium ad nutum illic omnia disponentes.

Verbum apostoli est de negligentibus hominibus et incuriis : « Cum dixerint. pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus. » Hoc circa Leodiensem episcopum et familiares suos manifeste videmus impletum. Qui post tantam populi stragem et civitatis destructionem, non ipsi cautius negotiari et sollicitius vitam instituere satagebant ; sed nimiam sibi securitatem promittebant, pacata omnia arbitrati. Unde jocis intenti, comessationibus dediti, magis delectabantur audire symphoniam et choros, vocemque cantantium atque ludentium pro inani laetitia, quam collisionem armorum strepitumque virorum fortium pro civitatis sollicita custodia. Et quia in die bonorum malorum immemores erant, futura non prospicientes, contigit justo Dei judicio, ut extrema gaudii hujuscemodi luctus occuparet. Siquidem in profesto nativitatis Virginis gloriosae, virorum Belial cuneus ingens, grandi cum strepitu et nonnullis capitaneis, Leodium introïvit. Quorum ad introïtum erant amici episcopi nimirum nimium consternati, volentes quidem sed non valentes resistere, et impedire rei subitam novitatem. Applaudebant alii, et per taciturnitatem atque dissimulationem quamdam, quod fiebat, videbantur approbare. Vulgare proverbium est : *Qui tacet, consentire videtur*. Heu! Heu! Res haec civitatis ipsius causa excidii fuit, populoque interitum attulit. Illi itaque ingressi mox fortunam regis vociferatione conclamant, dicentes : Vivat rex! Vivat rex! in vilipendium ducis. Primoque impetu irruunt in militem quemdam, quem vicarium pro se reliquerat dominus de Hymberti-curia, cum sequeretur ducem euntem in regem, illumque trucidant. Alios aufugere tentantes, alios arma capientes interimunt; sicque civitatis exitus per vigilem custodiam observant, ut nec exire, nec intrare cuique liberum fuerit. Demum legem novam instituunt, pacta solvunt, domos irrumpunt, spolia ducunt, mulctam ad opus ducis terrae impositam interdicunt. Et ex parte episcopi plures in periculo capitis sui clam aufugientes Trajectum tendunt, quorum multi in ipso itinere mortem, quam quaerebant evadere. invenerunt. Inter quos et magister Johannes Bau, vir militaris, licentiatus in utroque jure, presbyter et canonicus ad sanctum Lambertum, erat, qui ea solum de causa

quod clam diffugeret, juxta villam domini de Nassou, dictam Heerstal, a viris Belial crudeliter interemptus est. Quomodo communi plebi parcere acquiescerent, quando in virum celebrem tyrannidem exercebant? Si in viridi ligno talia praesumere ausi sunt, in arido quid fecerunt? Fuerat Leodii, paucos ante dies quam venirent viri Belial, episcopus ipse cum suis, magis intentus dies festos agere, quam sollicitus super civitatis provida custodia cogitare. Inde Trajecti se recepit, et solatium omne subtrahens, amicos, qui Leodii erant, magno in discrimine dereliquit.

CAPUT XXVIII.

Quod episcopus cum suis, a viris Belial captus, Leodium perductus sit.

Quamobrem episcopus amicos convocat, vires instaurat, colligit cuneum armatorum, tristis tristes mittit duci litteras in Francia constituto, necessitatem exponit, praesidia petit, quo civitatem suam recuperare et se de transgressoribus vindicare valeat. At ille quamquam de negligentia et incuria culpasset istum, assistentiam tamen offert, transmittens ei in adjutorium a latere suo nobiles potentesque barones de Himberti-curia, de Bergis, de Hamalia, virosque generosos cum illis non paucos : seque in brevi venturum personaliter cum universo exercitu pollicetur. Convenerunt igitur hinc et hinc in Tungrensi oppido, et, quasi jam habita victoria de hostibus esset, et ad vota cuncta cessissent, minus solliciti, nimis securi dies festos agunt ibi : homines inermes aggredi pro nihilo arbitrati. Celebrantur ludi, choreae ducuntur, vox laetitiae ubique resonat, tanguntur signa turrium cum modulamine, ut in festis solemnibus fieri solet. Sedent in vino exploratores; non ordinantur nocturnae vigiliae super custodia oppidi, quod portis caruit, propugnacula non habuit, muros amisit. Non invocatur Deus venire in adjutorium, quamquam concernat causa ipsa honorem suum. Tanta in viribus propriis fiducia erat, ut a Deo prosperitatem exspectare et sperare salutem, non necessarium, imo superfluum videretur. Nullus eis tremor de habenda victoria; timor omnis erat de celeri hostium fuga. Itaque jocis, ludis, conviviis, spectaculis fatigati, omnes intempestae noctis silentio cubilia petierunt, verbi sapientis male me-

mores, qui quemque nostrum solerter admonet dicens : « Ante periculum cogita de periculo. » Et ecce ingrediuntur Tungrense oppidum viri Belial per turmas suas ; hospitia et episcopi et suorum mox quaerunt et inveniunt. Jam ubi plausus, ibi planctus ; ubi risus, ibi metus ; ubi gaudium, ibi dolor ; ubi trepudium, ibi moeror. Sane nonnulli, illorum cognita praesentia, seminudi celeriter aufugerunt, relinquentes equos suos et sarcinulas suas direptioni atque praedae. Capti sunt alii, et nihilominus abire permissi, de redeundo certo die juramento facto, quod impleri menti non erat. Fuerunt et plerique interfecti, in quos invidiae dentes magis exacuerant, utputa dominus Johannes Tsereyn miles et nonnulli alii. Et invento magistro Roberto : « Ecce, inquiunt, ecce trufator iste ; omnium causa malorum est. » Quem unus eorum percussit fundibula, unde et vita sua amarior morte facta est. Episcopus autem cum audisset quod fiebat, exiliens de lecto, moerens et ejulans, quo se verteret et quid ageret ignorabat. Usus autem consilio eorum qui apud se erant, aperta camerae fenestra pro foribus, in platea stantes viros Belial auctoritate vocis interrogat : « Quinam estis vos ? Quid quaeritis ? » At illi : « Subditi, inquiunt, tui sumus, exules et proscripti, illustrissime domine, quidquid alias deliquerimus emendare parati. Obsecramus autem clementiam tuam ; converte judicium in misericordiam, et permitte nos de caetero bene agere volentes, reddi facultatibus nostris, uxoribus et amicis. » Ironice loquebantur. Aliud enim dicebant ore, aliud mente versabant. De correctione morum novissima illis cogitatio erat. Omne studium versabant circa vindictam de adversariis capiendam. « Rogamus, aiunt amplius, tua metuenda dominatio una nobiscum ad Leodium usque tendat. Et nobis proderit, et te minime poenitebit ; nam erunt, te praesente, prava in directa, et aspera in vias planas. » Quid ageret episcopus in hoc rerum cardine constitutus? Anxiatus erat in eo spiritus ejus ; quocumque se verteret, dolorem inveniebat. Non erat ei locus aufugiendi, non spatium deliberandi, non potentia resistendi. Unde necessitate compulsus descendit, et nil mali passus cum illis Leodium expetiit. Ubi dum venisset homo captivus, gratiose quidem a capitaneis virorum Belial tractatus est ; sed habere libertatem standi, ambulandi et faciendi quae vellet, permissus non est. Cum autem legatus, increscente rumore, viros Belial ante fores hospitii sui ad capiendum eum stare didicisset, excutiens se cito de lecto, apertis camerae fenestris, convertit se ad illos. Videres hominem pavidum et trementem scalpere pedibus, supplices attollere palmas, motu

instabili corpus agitare, alta voce clamare, et sine cessatione dicere : « Legatus ego sum : legatus ego sum. » Nihilominus captus, et una cum episcopo Leodium usque perductus. Inventus est etiam Tungris dominus Guido de Himberti-curia, vir saevus, qui pro crudelitate nimia ita populo odiosus erat, ut dentibus fremerent in eum. Volebant hunc viri Belial vinctum producere Leodium. At ille renitens dicebat se potius caput suum exponere gladio, quam vinctum praesentari Leodiensi populo. Sciebat se enim indubitanter, si Leodii esset, non simplici morte finiendum, sed varia excepturum genera mortis. Dimissus autem est ab eis, praestito juramento quod, constituto die, quasi captivus homo rediret, et bonam pacem communi populo terrae apud ducem efficaciter procuraret. Praeterea, ad requestam episcopi, miserunt Tungris pro magistro Roberto graviter vulnerato, quia volebat eum videre vivum. Quem impositum vehiculo in itinere trucidarunt, ante conspectum episcopi mortuum offerentes, et afflicto afflictionem addentes. Siquidem requieverant viscera episcopi super illum, apud cujus celsitudinem magister Robertus summum locum gratiae obtinebat, adeo ut secundus in auctoritate post episcopum haberetur. Mala tamen fama volabat de eo, et vitae non commendabilis esse censebatur. Plane de eo quod factum est, oppidi Tungrensis incolae proditionis suspecti sunt. Quapropter per satellites ducis, quadam die fori, dum grandis populus confluxisset, variam supellectilem venalem afferens, totum oppidum omnibus bonis in eo repertis funditus spoliatum est, divitum et pauperum, noxiorum et simplicium nulla habita discretione. Idem ipsum oppidum ea de re proposuerant quidem voracibus flammis dare; desistebant tamen, facta Guidoni de Himberti-curia promissione duorum millium florenorum, ad certos terminos procedenti tempore solvendorum.

CAPUT XXIX.

De conflictu inter dominum de Ravesteyn et Leodienses, eorumque fuga.

Igitur expeditis negotiis in Francia, dux ex iis quae per Leodienses fieri videbat accensus animo, remeare coepit, et ad Leodium convertere faciem suam, statuens firmiter illud funditus evertere, et ponere ut acervum lapi-

dum. Et rex, relicto exercitu suo, non rogatus a duce, sed sponte semet ingerens, veniebat cum eo eadem mente, nec dissimili voluntate. Praemisit autem dux ante se dominum de Ravesteyn, qui cum phalanga sua juxta diruta moenia civitatis castrametatus est. Cumque silentium tenerent omnia, quae in civitate erant, nec campanae quidem sonitus audiretur, suspicati sunt qui cum domino de Ravesteyn erant, Leodienses omnes prae timore hostium imminentium cessisse loco suo, et desperatione victos iniisse fugam. Unde quamplures, armis depositis, sarmenta colligere coeperunt, et rogos prae nimio algore componere. Pergebant et alii pro pabulis jumentorum vitaeque necessariis, longius sese ab exercitu secernentes. Quod ubi per exploratores in civitate compertum est, convocatis optimatibus et magistratibus civitatis, episcopus suasit, pro bono civitatis, ut videlicet ipse laxatus a captivitate libere abire permitteretur, promittens et promittendo jurans, quod pro pace apud ducem nepotem suum fidelissime laboraret. Tum secundo ut in ducis populum nequaquam arma sumentes exirent, scientes indubie quod, si in civitate quiete manerent, ultra ullam veniam invenire possent; sin autem, importabile judicium sustinerent. Et quidem in oculis plurimorum, quibus erat mens sanior, sermo hic bonus visus est. At viri Belial cum ignobili vulgo nolentes cedere, et credere dedignantes, eligebant insidiose hostes impetere, quos incautos praesumebant decipere et victoriam reportare. Itaque qui putabantur fugisse, ecce coram oculis sunt, et super incautos repente irruunt in multitudine magna, et gravissimus conflictus exoritur. Resistere viriliter de populo ducis nonnulli malebant, quam turpiter aufugere, et, quia inermes, cadebant in ore gladii nedum plebei et vulgares, quin etiam militares et nobiles. Nec mirum. Varius est enim eventus belli, et nunc hunc, nunc illum consumit gladius. Plerique ad tempus dorsa praebuere, donec armis protecti, ad pugnandum idonei redderentur. Fortissimos quoque milites subita bella conturbant, et ante coguntur fugere, quam possint arma corripere. Factumque est ut, post longam decertationem, domino de Ravesteyn cruenta victoria proveniret, et adversarii etiam, non sine magna strage suorum, fugere cogerentur. Hi ergo reversi, et jam aliter quam ante consulti, juxta Scripturam dicentem: « Sola vexatio intellectum dabit auditui; » et ipsi fieri cupiebant, quod paulo ante fieri recusabant. Sic quoque contigit episcopum, una cum legato apostolico de captivitate laxatum, educi ad dominum de Ravesteyn per militem egregium Johannem de Wilde. Qui ubi eminus hostes vi-

dit, abeunte episcopo, in civitatem ad suos remeare festinavit. Sane in hoc evidenter apparet episcopum, ut promiserat, quaesiisse bona genti suae, qui post biduum recessus sui consilium bonum literatorie ei dederit; ut videlicet civitatem sollicita custodia protegeret, et in ducis populum denuo non exiret, ne deterius contingeret ei.

CAPUT XXX.

Qualiter in machinatione doli erga ducem Leodienses deprehensi sunt.

Sequebatur e vestigio dux, veniensque obsedit Leodium, et rex cum eo. Sed o mirandam mutationem cordis humani, non dexterae Excelsi! Rex iste prius Leodienses inter suos amicissimos computabat, dans eis protectionis suae salvagardiam; nunc autem ut hostes aggreditur debellare eos. Inque signum offensionis super eos misit yraldum a latere, qui praeconaria voce in civitate clamaret et diceret : Vivat dux Burgundiae! Nec satis erat ei per apparitorem suum id agere; quinimo in foro captae civitatis, per semetipsum, alta importunaque vociferatione, intonuit dicens : Vivat dux Burgundiae! Isti in illo totius spei suae figebant anchoram; faciebat enim eos confidere in verbis literarum suarum. Nunc promissorum omnium immemor, nedum desilit ab eis, verum etiam inimicatur eis. Volebat rex anno praeterito sumere arma contra ducem pro Leodiensibus; jam sumit arma pro duce contra Leodienses. O quam salubriter nos admonet Davidica vox dicens : « Nolite confidere in principibus, in filiis hominum, in quibus non est salus. » Denique Jeremiae verbum est : « Maledictus qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum. » Sed ad propositum revertamur. Supplicantibus duci Leodiensibus per episcopum suum, pro pace danda, renuntiavit dicens : « Filios mortis constituistis vos. Nihilominus in hoc feriam vobiscum pactum, et non aliter, si vosipsos et uxores vestras, et filios, si bona vestra et civitatem dederitis mihi. » Multorum habuit opinio, quod nonobstantibus his minis ducis, Leodienses ultra ullam in conspectu ejus veniam invenissent, et judicium mitius experti essent, si juxta consilium episcopi continuissent se a malefaciendo. At illi desperatione confracti, et bonorum omnium increduli, repu-

tabant gloriosius esse stare pro civibus, leges patrias defensare viriliter, et pro patriae libertate pugnare fortiter usque ad internecionem, quam timide cedere et enerviter expugnari. Videntes itaque prioris nequitiae adinventionem sibi non posse proficere, aliud, quod nequius erat, fallendi genus inveniunt. Quid enim? Assumunt sibi, et tunicarum suarum superficiei insui faciunt sancti Andreae crucem; et in silentio noctis ducis castra intente perlustrant. Quis enim prohiberet eos, qui per tale signum non hostes esse, sed satellites videntur? Et nonnullis nobilibus puerulis, qui erant in comitatu ducis, latenter occisis, progredientes perveniunt ad tentorium usque ducis, cum quo rex erat, ut perimerent eum. Sed anteaquam, quod cogitaverant, possent implere, cogniti sunt, detecti sunt, in astutia sua deprehensi sunt, eo quod voce patria loquerentur, quae aliorum Gallorum loquelae dissona est in parte non modica, et clamoris, qui per singulas noctes in castris novus et secretus habetur, mysterium ignorarent. Mox quoque pars maxima hominum simulatae amicitiae trucidata est. Interiit quoque dominus Johannes de Wilde, miles strenuus, cujus opere et industria episcopus se tempestive evasisse gavisus est. Felices sese arbitrabantur, qui mortem, quam meruerant, quacumque via potuissent evadere. Unde furore nimio stimulatus dux juravit per Deum et sanctum Andream, quod de loco non abscederet, donec illum funditus evertisset. Jussit quoque accelerari negotium, et per ascensum aggerum et vallorum capi civitatem. Non enim propter fortissima propugnacula patuit eis introïtus civitatis. Et factum est ita, Leodiensibus in finem usque fortissime repugnantibus. Inter eos autem qui corruerant gladio, dum postea ventum est ad caesorum spolia detrahenda, inventi sunt religiosi de ordine Francisci ac mulieres interiisse.

CAPUT XXXI.

De inaudita crudelitate hostium.

At quia fortior dux fuit et invaluit, jure praelii Leodium cepit, spoliavit, delevit, anno ab Incarnatione Domini MCCCCLXVIII, in vigilia omnium Sanctorum. Cumque Leodium debellaturus intraret, vox in Rama audita est, plo-

ratus et ululatus, Leodium plorans filios suos. Tantus subito clamor excrevit, tantus ejulatus insonuit, ut vix continuata in lacrymis vox posse finiri videretur. At hostes ipsi, belluina crudelitate hominem diffitentes, nil prorsus aliud sitiebant quam sanguinem humanum et aurum. A quorum facie fugit populus hinc inde, sicut oves a facie luporum, amisso pastore, fugere solent. Plurima autem multitudo, sub omni celeritate civitatem egressa, Arduennae sylvam expetiit, ubi prae frigore, fame, inedia et moerore tabescentes innumeri perierunt; nonnullos persequens eos hostilis gladius interemit. Fugerunt et alii in copia magna in exteras regiones, ubi manentes adhuc natale solum nullatenus repetere permittuntur. Fugerunt et alii in basilicas, sperantes se illic a facie gladii tutos esse debere, sed proh dolor! locus refugii factus est asylum periculi; domus orationis mutata est in macellum occisionis, et ubi vita conservari debuit, mors inventa est. Non coërcuit hostes a scelere timor Dei, non sanctitudo templi, non sacrorum reverentia, non desolatorum lugubris instantia, quin impetuose irruerent in eos, et scelestis manibus obtruncarent. Ubi enim illi aris proximi precibus insistebant, accedebant et isti, et ita validis ictibus perimebant eos, ut sanguis occisorum et rubricaret pavimentum, et in ornamenta celebrantium resultaret. Fuerunt certe inter eos, qui in basilicis interempti sunt, filii justae necis, nam et innoxios in conspectu Dei occubuisse non dubium; ubi, quaeso, sacer ille canon est: « Reos sanguinis defendit ecclesia, ne vitam perdant et membra?» Hujusmodi christianos in hac parte profaniores ethnicis et paganis nemo qui dubitet. Alaricus, rex Gothorum, vastata captaque Roma, inimicis devictis veniam praestare et parcere volens, praeconis voce clamabat: «Quisquis ad apostolorum et martyrum templa convolaverit, salvus erit. » Tunc, etsi non nunc, sanctorum Christi basilicae ad se confugientes servabant immunes; illuc usque cruentus saeviebat inimicus, ibi accipiebat limitem trucidatoris furor.. Illo ducebantur a miserantibus hostibus, quibus extra ipsa pepercerant loca, ne in eos invaderet; qui similem misericordiam non habebat. Qui tamen etiam ipsi alibi truces atque hostili more saevientes, posteaquam ad loca sacra pervenissent, ubi fuerat interdictum quod alibi jure belli licuisset, tota feriendi refrenabatur immanitas et captivandi cupiditas frangebatur. Quamplures vero hostes evadere nequiverunt, utputa debiles et infirmi. Juvenes et virgines, senes cum junioribus, simul in unum dives et pauper reperti in plateis, absconditi in domibus et latibulis, diverso suppliciorum genere crudeliter interfecti sunt. Et

in mares cruentus mucro, uxoribus filiisque aspicientibus, saeviebat. Alii autem, data aut promissa pecunia ultra quam possent suae manus, domibusque ad corrigiam usque calceamenti spoliatis, redimentes sese abire sinebantur: si tamen virorum legalium fortuna secundior arrisisset, secus de ignobili scurrorum genere, quibus moris erat extorquere pecuniam et animas non salvare. Cumque, prioribus abcedentibus, supervenissent alii ad homines miserandos rebus omnibus denudatos, ut avaritiae famem explerent, non invenientes pecuniam, tollebant vitam. Erat autem illorum rabies efferata, ut in doloris augmentum nonnunquam miseros semineces derelinquerent in suo sanguine volutari. Nulla hostibus compassio miserorum, nullus pietatis affectus, nulla viscera miserationis. Utinam, utinam meminissent, quod judicium sine misericordia erit eis, qui non fecerint misericordiam! Laetabantur potius malefacientes, et in rebus pessimis exultabant. Nam quo plures quis occidisset, eo largioribus spoliis se ditatum esse gaudebat. Omne studium erat rapere, furari, inferre violentiam, mactare, perdere. De saecularibus taceo, quibus praesidium defuit omne. Tentabant etiam ecclesiasticos atque religiosos capere, et captivos abducere spe pecuniae extorquendae; verum principalibus mandatis exterriti desistebant a coeptis. Non parcebatur aetati tenerae, non deferebatur senectuti, quae juxta sapientem venerabilis est, non diuturna, neque numero annorum computata. Insuper sexum femineum deturpabant. Lactantes in cunabulis aut suspendebant in fumario, hanc cum illis misericordiam facientes, ut non perirent in ore gladii, sed vapore fumi suas animulas exhalarent, aut certe matribus colligatos penitus mittebant in Mosam. Cogebant veteranos respicere sursum, moxque pugione guttura transfigebant. Neque omnino tuta fuit a spurcitiis ribaldorum religio sacra, sexusque femineus. Sanctimoniales violentiam passae sunt, defloratae virgines, corruptae feminae, et post earum abusum tractae et praecipitatae in Mosam. Nulla ibi discretio amici et inimici, inter bonum malumque distantia nulla. Captus quisque nec redemptus, aut vibrantem necesse erat exciperet gladium, aut graviora experiretur supplicia mortis, aut in profundos Mosae gurgites mitteretur.

CAPUT XXXII.

De immanibus sacrilegiis hostium.

Neque enim sacrilegis sufficere potuit habitacula saecularium omni privare substantia. Heu! quod est nequius, temerarie irruunt in divina. Heu! clades inaudita usque ad sanctuarium Domini devagata est! Etenim, quamvis non cito, profertur, ut Ecclesiastes aït, contra malos sententia. Absque ullo timore filii hominum perpetrant mala. Namque templa Dei ingressi, contaminant, violant, spoliantque, sacerdotalem ordinem habentes opprobrio, cultum Dei ludibrio. Mittebant ergo sceleratas manus particulatim incidi dignas, effractis armariis, ad sacrosanctos calices, ad ciborias, ad sacri olei vascula, diripientes ea, et hostias sacramentales ac oleum in altare vel in terram viliter effundentes. Intravit vice quadam ecclesiam hostium quispiam, dum missa fieret, cumque ablutionem celebrans suscepisset, accessit ille propius, calicemque de altaris medio nihil veritus tulit et abiit. Erat praeterea illorum unus laetus pro ciboria rapta, quam ferens sub assellas, interrogatus a socio quidnam ferret: Rem, inquit, optimam. Et productam ciboriam cognoverunt non argenteam esse, sed cupream, auro tamen tectam. Unde indignabundus ille, quasi rem contemptibilem pro labore nactus, projecit in lutum et recessit. Factum est autem hoc non procul a domo Fratrum Praedicatorum. Quibus dum immane sacrilegium innotuisset, venit unus illorum, et reverenter acceptam ciboriam, quae sacràs in se hostias conservabat, reportavit ad ecclesiam suam, debito in loco reponens. Quis haec audiens non obstupescat et humanam insaniam et patientiam divinam! Quis tam duro corde, ut ad horum auditum non contremiscat, et tinneant ambae aures ejus! Quis sacrilegis non succenseat, et optando clamet: Suspendatur mola asinaria in collis eorum, et demergantur in profundum maris! Miserat Oza manus ad arcam, non ut eam raperet, sed ut ejus casum impediret, et morte mulctatus est. Qua, quaeso, morte mulctabuntur sacrilegi isti pollutas manus mittentes, non ad arcam foederis, sed ad ciborias dominici corporis et calices Salvatoris, damnatissima mente diripientes, comminuentes, et in profanos usus convertentes sacrosancta vascula, in quibus non figura latet, sed veritas patet; non umbra tenebrescit, sed lux clarescit. Sed quo culpa major exstitit, eo et poena gra-

vior erit. Rapiebant et libros, et ornamenta, remonstrantias quoque pretiosissimas, vasa diversi operis aerea, cuprea, stannea, argentea, aurea, imagines, capsas reliquiarum, et quidquid ornamentum ecclesia contineret, et ad altaris ministerium pertineret. Et ignominiose tractantes ea, in profanos usus convertebant. Atque ad explendum avaritiae saccum, plumbum de tectis, ubicumque poterant, auferebant. Campanas quoque fractas dividebant in minutias et tollebant. Utque sub compendio plura perstringam, quidquid complaceret oculis et animo blandiretur, secum sumebant; quidquid vile videbatur et reprobum, comminuebant. Denique nihil relinquentes intactum, sed omnia perlustrantes, aperiebant sarcophaga marmorea, existimantes se posse invenire aurum, ubi reconditae sunt cineres defunctorum.

.....Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames?

Vix dux ipse per se ipsum basilicam Sancti Lamberti de impetu sacrilegae manus tueri valebat. Pari modo paria sacrilegia in monasteriis virorum atque feminarum eorumque basilicis ministri scelerum operati sunt. Ecclesia tamen Sancti Petri et nonnullae aliae, piaque loca, illorum praeoccupantes insaniam, sese, data auri et argenti ampla congerie, redemere. Singulari gratia fruita tunc sunt monasteria Canonicorum regularium et Fratrum Praedicatorum, quae protecta et ab insultu ribaldorum indemnia substiterunt. Cumque spoliata esset civitas illa magna omni genere opum, quibus non mediocriter affluebat, nilque superesset quod sacrilegum alliceret appetitum, igni tradita evanuit in favillas. Vim quoque grassantis incendii experiri coactae sunt nonnullae ecclesiae atque capellae, quae domibus collateraliter jungebantur. Collegiatas tamen ecclesias cum claustris suis, monasteria quoque ob custodiae sollicitudinem, quam dux adhiberi mandaverat, vorax flamma non consumpsit. Itaque ad nihilum civitate redacta, civibus quoque et perditis et fugatis, populus terrae hinc inde commorans ita talliatur in dies, sic opprimitur exactionibus et gravissimo tributo subjicitur, ut jam contra vicinos superbe mutire dediscat, vix vitam transigere, vix subsistere queat. Siquidem hinc angitur per extorsiones importabiles a vasallis episcopi, illinc vero violentius instant, diripere non cessantes, dominus Guido de Himberti-curia et qui cum eo sunt. Praeter illos autem spoliant, devorantque viri Belial, ut lupi longa fame cruciati, inopinate de

latebris erumpentes. Ita ut pulchre apteque propheticum illud facto hujuscemodi alludi videatur : « Residuum locustae comedit brucus, et residuum bruci comedit aerugo. »

CAPUT XXXIII.

Lamentatio super excidio civitatis propter peccata inhabitantium.

Quomodo sedes sola, civitas plena populo? facta es quasi vidua, domina populorum. Princeps provinciarum facta es sub tributo, imo sub exterminio. Jam cithara tua conversa est in luctum, chorus in planctum, et organum in vocem flentium. Honor tuus mutatus est in ridiculum, gloria in opprobrium, potestas in nihilum. Jam qui ad te oculos dirigeret, videret plane non faciem civitatis, sed solitudinis effigiem; nec cerneret habitationem hominum, crederet potius te quasi ferarum latibulum esse ac speluncam latronum. Nam portae tuae destructae, solo moenia coaequata, munitiones in gyro dissipatae, et domus tuae igni succensae sunt. Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia tua, et abstulit Dominus omnes magnificos civitatis. Destruxit in furore suo omne robur tuum, et abstulit coronam spei tuae. Repulit altare suum, et maledixit sanctificationi suae. Ingressae sunt gentes sanctuarium suum, de quibus praeceperat, ne intrarent in ecclesiam suam, spoliandi causa, sed orandi. Sacerdotes tui gementes, virgines tuae squalidae, et ipsi religiosi oppressi amaritudine. Complevit Dominus furorem suum; effudit iram indignationis suae in te; inebriavit sagittas suas sanguine. Factus est tibi Dominus in crudelem; reddidit tibi duplicia pro omnibus peccatis tuis. Bibisti de calice indignationis suae usque ad faeces, et de vino furoris sui inebriavit te. Plaga, quae te percussit, insanabilis est; quare non adjicies ut resurgas. Plaga incomparabilis est, ita ut ex simili dicere possis : « O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus. » Plaga insuper valde crudelis, quae nec miserabilium miserata est, nec amicum ab inimico, nec justum ab injusto discrevit, nec minusculae pepercit aetati. Heu! heu! Arguit te malitia tua, et aversio viarum tuarum increpavit te. Scito jam et vide, quia malum et amarum est te reliquisse dominum Deum

tuum, et non fuisse timorem ejus apud te. Jesu bone, ubi sunt misericordiae tuae antiquae, Domine? An oblivisceris misereri, Deus noster? An continebis in ira tuas misericordias? Signasti quasi in sacculo delicta filiorum transgressionis; quorum dum obliti essent, nonne haec condita fuerunt apud te, et signata in thesauris tuis? Ideo repulisti eos, et confudisti eos. Dedisti eos tamquam oves escarum, et in populis dispersisti eos. Leodium, Leodium, convertere ad dominum Deum tuum, ut ipse quoque convertatur ad te, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem aeternae vitae, ad quam nos perducat idem ipse, qui ternus et unus vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

EXPLICIT HISTORIA COMPENDIOSA DE CLADIBUS LEODIENSIUM [1] : EDITA A VENERABILI SUPERIORE HUMILIS HUJUS MONASTERII, FRATRE HENRICO DE MERICA, ANNO DOMINI 1468.

[1] Verba quae sequuntur, alia manu in cod. MS. exarata sunt.

THEODORICI PAULI, ALIAS FRANCONIS,

CANONICI GORCOMIENSIS,

HISTORIA DE CLADIBUS LEODIENSIUM

ANN. MCCCCLXV—LXVII;

EX COD. MS. CAPITULI ECCLESIAE CATHEDRALIS TORNACENSIS.

INCIPIT

HISTORIA DE CLADIBUS LEODIENSIUM DOMINI THEODORICI PAULI, ALIAS FRANCONIS, CANONICI SANCTI VINCENTII IN GORCHEM [1].

Anno Domini MCCCCLXV, illustris Karolus Burgundiae, comes de Sarloes, vocatus per proceres Franciae contra eumdem Ludovicum regem, intravit Franciam, tamquam princeps imperterritus cum quadruplici exercitu. Quorum primo praefuit tamquam capitaneus Ludovicus de Lutzeborch, comes Sancti Pauli, cum tribus suis filiis. Secundo praefuit Adolphus, frater ducis Clivensis. Tertio praefuit Anthonius, bastardus Burgundiae. Sed quartomet praefuit idem Karolus Burgundiae, manente tamen marscalco Burgundiae [2] cum magno exercitu in Burgundia, ad defendendum terminos ejusdem ducatus, et si opus esset ad praestandum praefatis principibus subsidium. Cum quibus Franciam intrans, ultra Parisios castra metatus fuit, exspectans adventum caeterorum procerum Franciae, in villa dicta Mondeleheri. Sed Ludovicus, rex Franciae, istis omnibus praestitis, habens maximum exercitum armigerorum, Karolo cum suis hostiliter ibidem occurrit. Et castra metatus est rex in eadem villa supra magnum montem et planum, situm in sinistra parte

1465. De exercitu Karoli.

[1] Cfr. quae in praefatione §. III de auctoris vita et scriptis dicta sunt.

[2] Thibaud de Neufchastel, seigneur de Blamont, maréchal de Bourgogne.

villae et castri ejusdem villae. Ita quod difficulter patuit accessus ad eum, nisi cum magno discrimine partis adversae. Statimque rex acies suas terribiliter ordinavit contra Karolum Burgundiae. E contra Karolus perpendens quod ex eadem villa inito bello posset a tergo decipi et circumveniri ac circumcingi, misit expeditos vernaculos et armigeros cum diversis bellorum apparatibus ad conflagrandum penitus eamdem villam, et ad occupandum viam villae qua posset debellari.

Pugna cruenta.

Interea ex utraque acie horribiliter et formidolose sagittatum est in invicem per tres homines antiquos [1], unus alium invadebat bombardis et serpentinis, caeterisque machinis bellicis, ita quod multi corruerint. Tandem Karolus committens se Deo, audacter et animose regem primitus aggressus, viriliter bellavit. In quo ex utraque parte quam acriter pugnatum est, perlongum est [2]. In quo bello experiri animositas Karoli et probitas virilis audaciae ex magnanimitate mentis suae potuit. Et vere patenter potuit, ita quod de paucis principibus talia militaria acta eleganter et nobiliter peracta non inveniantur. Nam personaliter cum paucis fidissimis armigeris saepe perequitavit acies regis, dissipans et segregans exercitum inimicorum. Itaque multociens verberatus, ab adversariis expetitus fuit, ut se redderet captum; quos tamen adjutorio Dei viriliter pugnando repulit et profugavit. Ita tamen quod in tali anxietate fuit, quod recepit vulnus in collo, et licet non fuit valde magnum, tamen maxime formidolosum, quia prope guttur suum fuit. Quae omnia parvi pendens Karolus, prostravit et fugavit ex eadem villa et circa praefatum castrum adversarios suos, et nisi duo domini ex complicibus principis Burgundiae fugam maturassent, qui caeteris armigeris formidinem et timorem ipsorum clamore incussissent, procul dubio regem cum suis cepisset. Clamabant enim hi duo domini cum suis : *Socii, socii, fugiamus et liberemus nos. Karolus enim princeps non captus sed mortuus est. Fugiamus, fugiamus.* Cumque xv^c fere equites sic fugissent, Karolus hoc animadvertens tamquam leo imperterritus dispersos et segregatos revocavit, hos ipsos praesentia sua et dulcibus verbis animavit. Quod videns rex fugam cepit cum suis proceribus supra dictum castrum Mondeleheri.

De interfectis in praelio.

Tandem post occasum et ruinam multorum, Deo justo judice permittente, Karolus regem fugavit et campum victoriose cum multa laude obtinuit. Cor-

[1] Legendum : *Per tres horas continuas.* [2] Deest vox *dicere.*

ruerunt autem ex parte Ludovici, regis Franciae, multi potentes et nobiles. Ex parte autem Caroli Burgundiae corruerunt dominus de Hames, dominus Philippus de Lalaing, Johannes Massy, Philippus Dongys, Jacobus de Chasteller, Jacoyn de Page et Mopret, etc.; quorum animae requiescant in pace. Amen. Accidit autem hoc bellum altera die divisionis Apostolorum; datum belli in hoc metro :

e FranCIs VICtor CharLoYs Modo sedIt Ut HeCtor [1].

Quo finito Karolus, discredens regi, semper acies suas paratas ordinavit, cum quibus regem debellare posset. Quod videns rex, ignorans quomodo evadere manus suas valuit aut potuit, descendens de castro, revocatis militibus, acies suas denuo contra Karolum ordinavit. Et sic sagittando serpentinis et bombardis in invicem usque in crepusculum, multos ex utraque parte laceraverunt. Tandem rex nactus tempus opportunum celeriter fugam iniit cum omnibus suis versus Parisios, dimissis ibidem omnibus suis bellicis machinis, quia illa secum Parisios deferre propter imminens periculum non audebat. Et sic rex recedens, Karolus victor campum et triumphum obtinuit. Secundum bellum.

Putans itaque Karolus, quod rex Parisios se transtulisset, ad recensendum novos tyrones et armigeros recentes, permansit in Mondeleheri, scilicet in loco certaminis, per tres continuos dies, die noctuque acies suas paratas habens ad resistendum regi. Scilicet a feria secunda de mane, quae fuit festum divisionis Apostolorum [2], usque ad feriam quintam sequentem per totam diem stetit, qui sumptibus suis honeste sepelire [3] corpora occisorum tam amicorum quam adversariorum. Insuper mulier honesta pariens prolem in eadem villa illa die, petiit per maritum suum prolem baptizari et per principem Karolum ex sacro baptisterio elevari; quod et eleganter fuit [4].

Itaque feria quinta post solis occasum secessit per duo milliaria ab illo loco, donec perveniebat cum omni exercitu suo in villa Thates, et ibidem recepit nova de adventu principum ad ipsum venientium cum magno exercitu, scilicet quod celeriter cum magno apparatu militari advenirent, quamvis adhuc essent per tres diaetas ab ipso. Adventus principum.

[1] De praelio commisso apud Montem-Erycum exstat carmen ineditum inter cod. MSS. Bibliothecae Burg. n. 3837 : *Liber Karoleïdos sive bellum Montis-Herici*.

[2] Dies 15 Julii.

[3] Deest vox *fecit*, aut similis.

[4] Supplenda vox *factum*.

Karolus venit in Estampes.

Deinde feria sexta recedens ab illa villa, venit circa noctem in Estampes. Ibidem castra metatus, benigne receptus fuit ab incolis illius oppidi. Itaque recepit dominica sequenti claves tam castri quam oppidi. In quo castro reperta fuit magna aurea navis regis, et multa alia argentea clenodia regis, ex quibus illo die Karolo ministrabantur requisita. Feria secunda sequenti, venerunt illic magnifici principes dux Britanniae, dux de Barry, comes de Diviois, et multi alii principes Franciae cum perpulchro et magno armatorum exercitu eleganter exornato. Qui omnes castra metati fuerunt per circuitum et gyrum oppidi d'Estampes, demptis principibus et dominis qui in eodem pausabant. Qui invicem convenientes infinitum Karolo Burgundiae exhibuerunt honorem, et vice versa Karolus iisdem. Et permanserunt ibidem in magna laetitia usque ad ultimum diem mensis Julii, quod valde profuit vulneratis exercitus Karoli. Qúo die omnes principes cum suis exercitibus recedentes, per viam dictam Beaniffe transfretaverunt illic per Secanam circa locum dictum Moret in Gasthinois, et in oppidum situm super flumen Yone, ubi occurrebant ipsis dux Calabriae et marscalcus Burgundiae, cum magno exercitu armatorum. Causa enim quare principes praefati conveniebant, erat ut compellerent regem ad satisfaciendum fratri suo duci de Barry et caeteris principibus, ad quos obligabatur.

De regis militibus.

Rex vero Ludovicus percipiens adventum principum misit circa quadragintas lanceas ad resistendum ipsis, ne ulteriorem progressum ad ipsum invadendum haberent. Et illos milites misit ex adverso illius rivi, ne transvaderent, quorum pontes ubique fracti erant; quos milites nostri crudelissime profugaverunt, multis ipsorum corruentibus, et sic pervenerunt circa Parisios, et obsidentes eam per sex hebdomadas, permansit Karolus ita prope civitatem, quod quotidie bombardis et caeteris machinis quassabat civitatem. Et mansit Karolus in castro principis patris sui dicto Conflans, sito super ripam Secanae. Cumque praefati principes sic Parisios per gyrum obsedissent, princeps sive dux de Barry, frater regis, et dux Britanniae miserunt satellites suos ante oppidum Pontoyse, quod quadam compositione sibi subjugarunt. Insuper dux Borboniae personaliter cum omnibus suis armigeris secessit, et obtinuit cum quadam compositione, mediante relicta drossati Normanniae, qui succubuit et obiit in bello de Mondeleheri, castrum et civitatem Rothomagensem. Quod percipiens rex valde doluit.

Obsidio ante Parisios.

Pacis conditiones.

Tandem per interloquia magnatum pax rediviva ordinata fuit inter regem et praefatos principes, ita quod rex commisit Karolo Burgundiae totum pon-

dus disponendi negotia regalia, et dividendi unicuique partem regni Franciae, secundum beneplacitum suum[1]. Et sic Karolus edixit, quod dux de Barry, frater regis, acciperet in feudum a Ludovico rege Franciae, fratre suo, ducatum Normaniae, etc. Itemque rex libere contulit Karolo Burgundiae omnia dominia redempta per regem, mediante domino de Croy, a Philippo duce Burgundiae patre suo, insuper praeposituram ultra fluvium Sommae, quam Philippus dux Burgundiae pater suus nunquam possidebat; addens ei civitates infra scriptas : Peronam, Roye et Mondidier cum suis constrictibus, perpetuis temporibus ab ipso et suis haeredibus possidenda. Similiter comitatum Boloniensem et comitatum de Ghysen[2], et expulit rex ab illo comitatu de Ghysen, dominum de Croy, qui fuit comes illius comitatus, eo quod rex sibi pridem contulerat. Obtinuitque idem Karolus Burgundiae a rege Franciae, quod rex praefatum dominum de Croy et filios ejus, et dominum de Rymay cum filiis suis, et dominum de Lannoy, et complices eorum eliminaret extra regnum suum; et quod idem nobilis princeps Karolus posset eos per totum regnum Franciae persequi, capere et occidere, et bona eorum rapere tam in Francia quam alibi absque permissione regis, quod et fecit. Fuit enim iste dominus de Croy summus consiliarius Philippi ducis Burgundiae, et omnia ad nutum ejus disponebantur; fuit enim idem dominus de Croy, in principibus ducis Burgundiae, sicut Joseph sub Pharaone in Aegypto. Sed, ut famabatur, magnam discordiam seminavit inter ducem Burgundiae et Karolum filium ejus, ita quod modo ab aliquibus annis eum videre noluit. Sed tandem isto eodem anno, videlicet Domini MCCCCLXV, in parasceve Domini pax salubris reformata fuit[3].

Isabella Karoli uxor moritur.

Eodem anno, Karolo adhuc in Francia ante Parisios cum exercitu suo permanente, obiit illustris conthoralis sua Ysabeet de Borbonia [4] in festo sanctorum Cosmae et Damiani in Antverpia, in abbatia ordinis Praemonstratensis. De cujus obitu nimium turbatus Karolus valde doluit.

Nomina principum.

Fuerunt enim hi principes qui erant ibidem congregati contra regem, primo dux de Barry, frater regis, dux de Humayne, avunculus regis, qui fere neutraliter se habuit in omnibus et semper ad pacem laborabat, dux Calabriae.

[1] Cfr. apud Gachard, *Collection de documents inédits*, tom. II, p. 225 et 227, Ducis Caroli literae, die 3 Octobris et die 26 ejusdem mensis 1465 scriptae ad Philippum patrem et ad magistratum Mechliniensem.

[2] Le comté de Guynes. *Gisna*.

[3] Immo exeunte mense Octobri 1465 penitus composita fuit.

[4] Isabella Borbonia, quam sub finem anni 1454 Carolus sibi connubio junxerat.

filius Reyneri regis Ceciliae [1], dux de Borbonia, dux de Britannia, comes Karolus de Burgundia, princeps de Nemours, comes de Dunoys, comes de Labrecht[2], comes de Armyange [3], comes de Loyach [4], comes de Bueil, de Savigni[5], comes Sancti Pauli, comes de Dammartin, qui omnes salarium et dominia a rege per expressionem Karoli principis Burgundiae[6]. Quibus omnibus regaliter et bene dispositis, cum Karolus decrevisset repatriare, postquam multoties et caeteri principes cum Karolo pransi fuissent, venit rex valde mane audire prius missam ad sanctum Anthonium, ad quem accedens Karolus voluit ante recessum suum adhuc salutare regem, quem rex benigne per totam missam retinuit. Qua finita, rex ascenso equo suo comitabatur Karolum per totum diem, donec perveniret circa noctem ad Villers de Bel, quorsum permanserunt in magna laetitia fere quatuor diebus insimul, ita quod nullus potuit perpendere, quantum ultra modum sese mutuo deligebant: et semper rex protulit, quod in neminem alium in tantum confidebat sicut in Karolum Burgundiae. Et ibidem cum magna honesta recesserunt ab invicem.

Leodienses rebellant. Interea dum Karolus sic per totam aestatem cum grandi exercitu obsedisset Parisios, Leodienses, tamquam insani rebelles Deo et ecclesiae, valde invaserunt ducatum Brabantiae, Lymburgiae, etc. Insuper munierunt ecclesiam in Montenaken ad modum castri, facientes eam speluncam latronum, multaque mala ex ea circumquaque peragentes, habentes refugium denuo ad eam tamquam ad castrum. Quare Philippus dux Burgundiae, Brabantiae, etc., necessitate compulsus, licet multa mala per Leodienses perpetrata spe boni dissimulasset et sustinuisset, et nihil inde profecisset, ordinavit potentes capitaneos, videlicet Johannem ducem Clivensem, Johannem comitem de Nassauwen, drossatum Brabantiae, dominum de Gruythusen, regentem Hollandiae, Johannem, dominum de Wassenaer, dominum de Gaesbeeck, comitem de Ferraria ex Longobardia, domicellum de Mandersceit, dominum de Hancoet[7], qui e contra per comitatum Lossensem ubique villas depraedando combusserunt. Itaque dux Clivensis altera die sancti Lamberti vicit Loesbosch, ut videre est in hoc metro:

LaMbertI prIdIe CLeef LoesbosCh Vespere VICIt.

Et habentur anni in eodem metro.

[1] *Siciliae.* [2] Le comte d'Albret.
[3] Le comte d'Armagnac.
[4] Le sire de Loheac.
[5] Legendum : *Tanneguy Duchatel.* [6] *Acceperunt.*
[7] Forsitan legendum : *Jaucourt* (Jean de Jaucourt, chevalier, seigneur de Ruyères).

E contra Leodienses, viriliter eis resistere putantes, obviaverunt in manu forti, sabbato ante festum sancti Lamberti, in villa dicta Geet-Beets; et facto congressu ceciderunt ex parte Leodiensium centum et viginti homines, quod caeteri videntes fugam inierunt. Insuper in profesto sancti Michaëlis [1], in eodem loco ceciderunt ex parte Leodiensium xi armigeri. Itemque sabbato ante festum sancti Victoris corruerunt ante portas oppidi Sancti Trudonis centum et duo de oppidanis ejusdem oppidi. Itemque in profesto sanctarum Undecim Millium virginum [2], venerunt praefati capitanei ex parte ducis Burgundiae in villa dicta Montenaken, cum quatuor millibus equitum, comburentes eamdem villam et fere omnes villas circumjacentes. Sed cum in reditu post prandium recedere decrevissent, deliberaverunt prius comburere molendinum ejusdem villae de Montenaken. Quod perpendens capitaneus Leodiensium, cauto posuit insidias cum tribus millibus armatorum ad debellandum praefatos dominos et capitaneos ducis Burgundiae. E contra praefati domini hoc attendentes, ordinatis aciebus bellicis, conflagrato molendino, eos invaserunt et penitus fere deleverunt, demptis equitibus qui fugam inierunt celerrime versus Leodium. Ceciderunt autem ex parte Leodiensium xviii^c^.

Leodienses cadunt in ore gladii et debellantur in Montenaken.

Altera autem die, praefati capitanei redeuntes munitam ecclesiam de Montenaken, exportato humillime et reverenter corpore Christi cum reliquiis Sanctorum, cum omnibus in ea existentibus conflagraverunt, et ecclesiam funditus destruxerunt [3]. Cujus anni et destructio notantur in hoc metro :

Concrematur Montenaken.

Montenaken CeCIdIt, hoC In praeLIo pVto fVLsIt.

Post hoc feria secunda post festum omnium Sanctorum in oppido dicto Herck prostraverunt sex armigeros Leodienses praefati, in platea dicta platea Judeorum. Tandem Brabantigenae ubique eos vel occiderunt vel profugaverunt, licet etiam cum discrimine suorum, quod patet in his metris : 1465.

LegIa IaMqUe taCe CIto *te* BrabantIa VICIt :
HIC bene sI nVMeres LeodInos tVnC CIto sCrIbIs.

Tandem anno sequenti, in Januario, venit Karolus Burgundiae cum infinitis armigeris in terra Leodiensi, ut eos debellaret ex omni parte. Videntes

1466.

Pax initur.

[1] Die 28 Septembris.
[2] In profesto S. Ursulae et sociarum, die 21 Octobris.
[3] Cfr. supra p. 29.

igitur Leodienses cum comitatu Lossensi, ingentem nimitatem et potentiam ejusdem Karoli, statim reddiderunt se humiliter pietati et gratiae clementisimi principis Philippi Burgundiae et Karoli filii sui. Et sic inter caetera pax [1] ordinata fuit, quatenus episcopatus Leodiensis et comitatus Lossensis darent in certis annis vi^m^ florenorum rhenensium praefatis principibus, pro damnis sibi illatis. Insuper quod Philippus, dux Burgundiae, et Karolus ejus filius manerent perpetui mamburni ejusdem episcopatus et comitatus, et post eos duces Brabantiae. Cujus anni pacis notantur in hoc metro :

LegIa LaetatUr JaM CharLoIs paCIfICatUr.

1466. Dionantum expugnatur.

Anno Domini MCCCCLXVI, cum Karolus esset in Arthesia et in confinibus Franciae, Dynantenses infecta pace receperunt multos armigeros in ipsorum oppido, cum quibus depraedabantur Hannoniam, Brabantiam, Namurcum et Lymburgensem ducatum, spoliis, incendiis et rapinis, fingendo multa falsa convicia contra ducem et ejus gloriosum filium Karolum [2]. Quare praefati principes, recollecta militari manu, dirissime obsederunt eam cum quatuor magnis exercitibus, scilicet feria secunda infra octavas assumptionis Virginis Mariae, quam et potentialiter, feria secunda sequenti, scilicet altera die sancti Bartholomaei apostoli, oppresserunt et vincendo funditus destruxerunt, occisis seu fugatis omnibus Dynantensibus, demptis illis qui callide pridie fugam inierunt. Et sic devastata civitas in solitudinem redacta fuit, destructis solotenus ecclesiis, monasteriis, muris et turribus, et omnibus domibus ejus. Quod [3] fuit opulentissimum, ditissimum et potentissimum totius episcopatus, dempta civitate Leodiensi. Fuerunt autem mercatores ejusdem Dynanti ditissimi et ubique famati. Tempore vero obsidionis quo Karolus obsiderat Dynantum, fuit Philippus pater ejus, dux Burgundiae, in castro Namurcensi cum grandi militia ad obviandum Leodiensibus, si opus fuisset, si voluissent venire Leodienses cum magno exercitu ad adjuvandum Dynantenses, sed non comparuerunt aliquo. Victa enim civitate Dynantensi, inclytus dux Philippus commisit deinceps totum pondus belli dilecto filio suo Karolo, comiti Kadralensi, etc., et ipse qui senio premebatur, vacabat contemplationi, orationibus et quieti,

[1] Quibus legibus data fuerit pax, mox a Leodiensibus proximo mense Aprili violata, latius exponitur supra, p. 30 et seqq.

[2] De Dionantensium protervia vide quae scribit Henricus de Merica, supra p. 148.

[3] *Oppidum*. Vid. infra p. 206.

qui dehinc, scilicet anno Domini MCCCCLXVII, die quindecima mensis Junii, obiit Brugis, in feria secunda, sive die lunae, Karolo tunc in Gandavo existente. Qui demandatus venire apud principem patrem suum agonizantem tam celerrime equitavit, quod omnes suos fere militares secum equitantes prae nimia festinatione praeequitavit et antecessit, habens et requirens in via praeter primum suum equum duos alios. Adveniens, agonizantem ipsum inveniens, valde doluit. Igitur altera die cum magna solemnitate exequiae ipsius celebrantur in ecclesia Sancti Donatiani, in quo corpus ipsius insepultum longo tempore permansit. Sed corpus ipsius auro et gemmis ornatum missum fuit, ut petierat, ad .....[1] in ecclesia, dominica resurrectionis per episcopum Atrebatensem, cum magno statu et familia et cum multis clenodiis. Intestina vero ejus recondita fuerunt in puro vase in ecclesia sancti Donatiani ante summum altare. Cujus anima requiescat in pace. Obitus Philippi ducis Burgundiae.

Post cujus obitum Leodienses contra jusjurandum et fidelitatem promissam, denuo infecta pace, rebellaverunt confusibiliter contra ipsorum episcopum Ludovicum, et praecipue contra Karolum jam ducem Burgundiae, ordinantes in plerisque oppidis et villis publicos caminos et fornaces impletas igne, in quos more causae factae projecerunt animam ejus[2], ac si daemones ipsam a Deo damnatam, propter commissa in dioecesi Leodiensi, projecissent in infernum aeternitaliter cruciandam. Insuper decantabant derisoria, ficta et composita per ipsos in confusionem ipsius. Ultra ista omnia intraverunt fere omnia oppida episcopatus et comitatus Lossensis, confinia Brabantiae, Lymburgiae et comitatus Namurcensis, armata manu; quae diurnatim expugnando commiserunt magnae depopulationis excidium, de quibus pro ipsorum beneplacito, acceperunt magnam praedam multimodae facultatis, occisis et captis multis incautis et innocentibus. Haec et infinita alia mala perpetrantes per totam aestatem, ultra pacem factam, gaudebant in transgressionibus et ma- Leodienses rebellant.

[1] Desunt verba *Divionensem Carthusiam*, vel similia. Hujus enim principis corpus in aede D. Donatiani Brugis regia magnificentia depositum fuerat, donec mortua post conjuge, ambo Divione, uti jusserat, majorum sepulchro inferrentur. *Si fut le corps de ce noble prince*, inquit Olivier de La Marche, *porté solennellement, à grand deuil, souspirs et larmes, en l'église de Sainct Donat, audict Bruges, où il reposa, et fut gardé jusques on le mena en Bourgongne pour estre sepulturé ès Chartreux de Digeon, avecques ses prédécesseurs. Les preparations furent faictes pour mener le corps du duc Philippe en Bourgongne, et aussi le corps de madame Ysabel de Portugal, duchesse de Bourgongne, laquelle, après son trépas, gisoit à Gonnaut* (Édit. de Petitot, tom. II, p. 268).

[2] Ducis Philippi.

litiis ipsorum, scientes Karolum, jam defuncto patre, plerisque arduis causis occupatum propter diversos suos principatus.

Karolus terram Leodiensem intrat.

Igitur homagiato Karolo, duce Burgundiae, prius in Gandavo, deinde in Mechlinia et Lovanio et Bruxella, etc., collegit immensos bellatores et strenuos viros ac audaces, cum quibus die XIIIa mensis Octobris in signis variis et tubis stridulis idem illustrissimus princeps Karolus, commotus propter crudelitatem et infidelitatem ipsorum, secessit a Bruxella cum grandi militia versus territorium Leodiense, propter rebellionem eorumdem. Praemisit itaque fere totum exercitum, et diffudit per totum episcopatum, ipso manente in Thenis. Milites fere omnia igne et ferro devastabant. Qui dehinc eodem anno, in profesto sanctorum apostolorum Symonis et Judae, strictissime obsedit oppidum Sancti Trudonis. E contra vero Leodienses cum duodecim millibus armatorum venientes cum tentoriis et papilionibus et caeteris armis bellicis ac cum copia victualium, vini, cervisiae, bladorum, caeterorumque eduliorum ad succurrendum praefato oppido obsesso, etiam ad invadendum praefatum principem Karolum ducem. In quorum comitatu Leodienses etiam habebant sacerdotes, canonicos, monachos, quos violenter cogebant proficisci secum contra ducem Burgundiae, adeoque amici et fautores ducis suspicabantur et arbitrabantur esse, quos etiam in prima acie ordinabant. Veneruntque animose Leodienses prope exercitum principis, in profesto apostolorum Symonis et Judae hora vesperarum. Quibus cognitis per exploratores, dux inclytus animose decrevit, ordinatis aciebus bellicis, eis occursare equester et pedester cum micantibus et fulgidis vexillis; quibus invicem conglomeratis inhorruit cruentum praelium. Quod videns Raso, dominus de Heers, capitaneus summus Leodiensium, et caeteri capitanei perpendentes magnanimitatem principis ac invincibilem potentiam ejus, celerrime fugam inierunt versus Leodium. Cum tamen idem dominus Raso, edictum praeconizare et declamare praeceperat, quod omnes fugientes occiderentur, et uxores et filii ipsorum privarentur bonis ipsorum. Sed ipsemet primitus cum dedecore a bello fugit, dimissis caeteris in periculo mortis. Quod Leodienses attendentes consimiliter fugam arripiunt, quantocius potuerunt, versus Leodium, dimissis ibidem suis tentoriis cum caeteris victualibus. Corruerunt autem ex parte Leodiensium fugientium et succumbentium circiter tria millia. Et quia nox instabat, ideo non longe Burgundiones persequebantur Leodienses. Sed redeuntes victores, demptis victualibus et caeteris bellicis machinis, invenerunt centum bombardos

Praelium cruentum.

et quatuor vexilla Leodiensium; quae omnia secum adducentes erexerunt vexillum ante faciem oppidi jam obsessi, et cum bombardis valde terribiliter praefatum quassaverunt oppidum. Altera vero die, scilicet in festo sanctorum Apostolorum praefatorum, quod erat feria quinta, illustris Adolphus de Clivis, dominus de Ravesteyn, audiens ingentes Leodienses latitantes in quodam dumeto, statim eos cum grandi exercitu per gyrum circumcinctos debellavit et occidit. Sed ante obsessum oppidum Sancti Trudonis, Karolus per suos vicit oppidum Beringhen, quod pro magna parte combussit. Insuper vicit potenter oppidum Borchloen, quod exspoliatum sibi retinuit, armis et armigeris suis implevit, et munivit contra Leodienses.

Expugnatio quorumdam oppidorum.

Interim illustris Karolus cum suis in tam diversis incursionibus et quotidianis assultibus, ballistis, bombardis et fundibulis tam acriter infestavit oppidum Sancti Trudonis, strictissime obsessum, quod fatigatos eos guerris et obsidione, gratiam ejus quaerere coarctavit. Nam videntes Leodienses fugere et succumbere, ut dictum est, et vexilla eorum in despectum erecta ante oppidum ipsorum, multum anxiati videntes se non posse resistere, justitiae atque pietati principis Karoli, postquam Leodienses devicti fuerant, per conamicabiles internuntios humiliter ad principem demissos hoc modo reconciliati sunt: videlicet, quod irent in gratiam principis salva vita ipsorum; et quod de instanti funditus destruerent portas et muros oppidi, et fossata humo implerent; insuper praestarent fidelitatem mediante solemni juramento episcopo et principi, et quod nunquam in contrarium eis aliquid attentarent per se vel per alios, sed fideles et obedientes praeceptis episcopi et Karoli ducis in omnibus, illo salvo quod episcopus aut dux illos defenderet contra quoscumque grassatores et transgressores. Praeterea dux vellet eligere duodecim ex illo oppido quos vellet, et cum illis vellet disponere juxta voluntatem suam, aut occidendo aut gratiam eis tribuendo. Voluit enim eligere ex consulatu, qui communitatem ad rebellionem contra episcopum et ipsum animaverant. Sed precibus piorum et nobilium liberati fuerunt illi duodecim eligendi, sed darent annuatim grandem quotam pecuniae duci pro forefactis et damnis episcopo et principi illatis. Istis sic ordinatis statim incolae Sancti Trudonis gavisi laudaverunt Deum, et omnes in signum obedientiae et pacis exierunt portas, et occurrentes duci nudipedes, discoopertis capitibus, procidentes ante pedes principis, petierunt dolentes veniam de commissis, jurantes et promittentes litteris et sigillis nunquam rebellare. Quos dux benigne surgere

Oppidum S. Trudonis expugnatur. Incolae ad pacem recepti.

praecepit, et se emendare admonuit, et indulsit eis ex pio corde, illo salvo, quod ante ingressum ipsius cum suis nobilibus dejicerent portas funditus et muros. Illi gaudentes laboraverunt die noctuque ad implendum praeceptum principis. Disruptis et confractis portis et maxima parte murorum, dux solemniter per eos fuit introductus. Exercitus vero intravit oppidum per loca fossatorum oppidi, quo muris et humo repleta fuerant, et sic obsidio dissoluta fuit. Acta fuerunt ista anno praedicto, septima die postquam oppidum obsedisset. Et sicut venerant in profesto Symonis et Judae, quod tunc fuit in feria tertia, sic feria secunda sequenti reddiderunt se gratiae principis. Et sic Karolus victoriosus dux infra septem dies tantum vicit oppidum.

Tungri se dedunt. Quibus sic dispositis ante civitatem Tungrensem, quondam caput totius episcopatus, eo quod in ea primi episcopi cathedrabantur et dicebantur episcopi Tungrensium, cum dux decreverat obsidere, et strenuus miles dominus de Blammont, marscalcus Burgundiae, cum suo exercitu praecessisset ad circumvallandam civitatem, venissetque circa noctem prope fere per medium milliare, ut in crastinum obsideret eam, ecce venerunt ex praefata civitate nudipedes et multum dolentes et humiliter viri tribuniciae dignitatis ejusdem civitatis, offerentes flexis genibus marscalco Burgundiae, loco et nomine Karoli ducis, claves portarum Tungrensium, petentes amaro et contrito corde recipi in gratiam principis, et quod de ipsis et bonis ipsorum et civitate disponeret ad voluntatem principis, sicut vellet; illo salvo, quod jurejurando sese vellent obligare sub poena mortis nunquam de caetero contra principem Karolum et Ludovicum episcopum rebellare. Quod audiens praefatus marscalcus, capitaneus exercitus, ipsos surgere praecepit, et consolatus eos, statim ex parte principis recepit eos ad gratiam. Jussitque praeconizare per totum exercitum, buccina praecedente, quod nullus molestaret oppidum Tungrense, vel incolas depraedaretur sub poena capitali. Statimque pietate motus marscalcus Burgundiae remisit secure denuo aliquos in civitatem ad consolandum oppidanos, et aliquos illa nocte secum duxit ad principem, enarrans omnem subjectionem ipsorum. Princeps vero perpendens caniciem venerandorum senum Tungrensium recepit eos propter Deum in suam gratiam, salvis conditionibus praefatis, ut sine dilatione confringerent portas et muros oppidi eorumdem, et adderent pro damno inflicto et rebellione quotam pecuniae ipsis assignandam. Quod fidissima promissione promittentes perfecerunt, qui cito redierunt a Karolo ad ipsorum oppidum sine aliqua dilatione. Eadem die

venerunt fere omnes aliae civitates comitatus Lossensis et episcopatus, dempta civitate Leodiensi, et consimiliter reddiderunt se victos clementiae Karoli. Quos clementissimus dux propter Deum recepit in gratiam, ne fieret effusio sanguinis christianorum, salvis conditionibus praefatis et multis aliis mihi incognitis. Sic ergo omnia oppida et civitates episcopatus sine aliqua dilatione protinus fregerunt portas, praesidia, fortalitia et muros suos, ita quod patebat introïtus et exitus per diem et noctem sicuti in ruralibus villis.

Quibus dispositis venit animose idem victoriosus Karolus princeps cum omnibus suis exercitibus in vigilia sancti Martini, episcopi Turonensis [1], et obsedit potentissima obsidione audaces, animosos et duros Leodienses, praecipiens attamen ne festo sancti Martini quidquam molestiae vel mali quoquo modo civitati inferrent, propter reverentiam sancti Martini, eoquod illo die natus fuit, quod et factum est. Attamen audiebantur illo die in Leodio magni clamores. Obsidio civitatis Leodiensis.

Altera vero die, venerunt primiceri et consulatus civitatis Leodiensis, petentes benigne loqui cum principe causa pacis. Quos princeps primitus nec audire nec videre dignabatur. Demum propter magnas instantias nobilium et magnatum, et praecipue propter nimiam humiliationem et veniae implorationem Leodiensium, recepit eos in gratiam, salvis conditionibus infra scriptis, cujus pacis anni notantur in hoc metro: Leodienses veniam petunt.

Legia DIL LUCe perManet absqUe CrUCe.

Itaque primo, quod de instanti destruerent omnes portas et muros civitatis Leodiensis per gyrum, et replerent humo fossata. Secundo, quod statim redderent duci omnia genera armorum, sive omnia arma bellica pertinentia civitati Leodiensi et civibus ejusdem, cum quibus princeps ordinaret juxta beneplacitum suum; ut non haberent unum vel cum quibus se defenderent, vel in quibus confiderent, ne essent occasio et causa transgrediendi et delinquendi. Et quicumque burgensium aut civium aliquid de illis abscondendo sibi retineret aut reservaret, ille absque judicio privaretur bonis suis et vita temporali. Et sic dux recipiens omnia instrumenta bellica, bombardos, parvos et magnos, gladios, gesa [2], balistas, secures, amfraxas [3], lauricas, galeas, etc.; misit Pacis conditiones.

[1] Anno 1466, die 10 Novembris. Cfr. supra p. 42 et seqq.

[2] *Gesa* vel *gessum*, hasta seu jaculum.

[3] Instrumenta ad effrangendum idonea.

illa omnia per totam suam provinciam in omnibus suis civitatibus et castris.

De cultellis. Item, quod nullus Leodiensium, tam in civitate Leodiensi quam in aliis parvis oppidis et villis, portaret sive gestaret magnum cultellum, sed solummodo parvos, cum quibus posset commode panem ad edendum scindere; et illi cultelli non haberent finem acutum.

De tollendo Perone. Itemque quia habebant civitates episcopatus in foro ubique quoddam aedificium ornatum.... [1] Pyronem, in quod fere divinabant et augurabant; illa praecepit dux removeri in omnibus oppidis et destrui sive evelli, et in locis aliis suorum principatuum relocari. Una pyrona civitatis Leodiensis reconstructa et relocata fuit Brugis.

De contuberniis. Insuper quia habebant magnas congregationes contuberniorum sive fraternitatum, quae utebantur ex certis privilegiis, more baronum, propriis vexillis, illas noluit sustinere, sed oportuit dimittere et resignare sibi omnia vexilla, ne fierent deinceps aliqui impetus sive tumultus aut congregationes in civitate Leodiensi contra episcopum aut ipsum, aut contra se ipsos.

De capitaneo Leodiensi. Itaque non haberent burgimagistros nec rectores civitatis ex se ipsis ordinandos. Sed dux ordinavit ipsis unum capitaneum, scilicet dominum de Humbercourt, militem strenuum, qui eos ex parte principis pacifice regeret et defenderet contra quoscumque transgressores molestantes ipsos.

Homagium duci praestandum. Item denuo praestarent sibi homagium fidelitatis tamquam mamburno patriae, per solemne juramentum obligantes sese juramentis et validis scriptis et litteris, roboratis sigillo magno civitatis et multorum praefatorum, quod si unquam aliquo tempore in contrarium praefatorum articulorum aliquid attentaverint aut fecerint, immediate amitterent et perderent omnia jura, privilegia, plebiscita, papalia, imperialia, regalia, episcopalia, quae unquam obtinuerunt et habuerunt, et cum hoc vitam et omnia bona ipsorum.

Mulcta pecuniaria. Praeterea darent duci ad certos terminos trecenta millia florenorum rhenensium.

Quae omnia praedicta voluntarie consenserunt et annuerunt, et litteris et sigillis confirmaverunt. Et ne diffiderent, duci dederunt de instanti in promptu centum millia florenorum rhenensium, pro se ponentes duci obsides certos

Obsides. et notabiles, quos eligeret princeps ex Leodiensibus, qui manerent in hostagium Bruxellae pro Leodiensibus, donec et quousque ipsi in omnibus duci satisfa-

[1] Desunt voces *quod vocabant*, vel similes.

cerent et obedirent, ut dictum est. Et quoniam illi, per aliquod tempus eis praefigendum, fuissent in hostagium, ut relaxarentur et ad Leodium libere remitterentur, dummodo Leodienses alios eligendos loco illorum mitterent. Et quoniam illi per certum tempus Bruxellae aut alibi fuissent in hostagium ad placitum ducis, etiam illi post definitum tempus libere remitterentur, aliis loco illorum in hostadium ex Leodiensi territorio venientibus; et sic facerent ad certum tempus primo ut subjecti essent episcopo ipsorum et Karolo duci, ac pacem inter se servarent.

Et licet istos miserunt in hostadium duci, nihilominus providentes pacem multa pejora praedictis perpetrantes commiserunt in despectum ducis et episcopi horribilia. Et qui nullatenus et bis et ter correcti pacem et fidem servaverunt, licet Karolus dux tribus vicibus eos devictos in gratiam recepisset, propter pias et humiles instantias nobilium ipsorum, et praecipue Ludovici eorum episcopi, et ad evitandum effusionem sanguinis christianorum, ideo nunc quarta vice civitatem Leodiensem expugnatam, proh dolor! destruxit, ut inferius patebit. Et quia Philippus et Karolus, ejus filius, duces Burgundiae, intermiserunt se eos debellando et vincendo, quare hoc fecerunt, quo titulo et qua de causa, cum non fuerit haereditas primaria ipsorum, nec Leodienses subjecti aliquo modo ipsis fuerunt; ideo breviter omnia praedicta recapitulabo, veraci et fideli stylo pandam, et enarrando enucleabo.

Leodii civitas citra Alpes viguit, post romanam curiam, in maximo honore; consistorium ipsius erat solemne, sive censura ecclesiastica aut jus ecclesiasticum, propter multitudinem ecclesiasticorum suppositorum, qui egregie et strenue juxta ecclesiastica decreta ecclesiasticam censuram regebant, ut merito filia romanae curiae diceretur. Floruit insuper clerus Leodii in magno honore *Invidia contra clerum.* et reverentia. Quod invidentes Leodienses laïci, qui plerique episcopo et clero suo rebelles et infesti fuerunt, cogitantes persaepe quod suppeditare possent clerum Leodiensem et praecipue consistoriales, qui quodam tempore vocaverunt ad suum praetorium Ludovicum de Borbonia, electum ipsorum, seclusis consiliariis suis, dicentes et post diversa allegantes, qualiter ultra condignum judices officiales et caeteri consistoriales gravaverunt et exactionaverunt subditos suos, et etiam omnes utriusque sexus sub sua jurisdictione commorantes, de quibus, ut dicebant, magnas quotidie querimonias audierunt. Haec et plura alia convicia injuste eis imposuerunt, addentes quod, si admitteret tales per industriam consulatus civitatis corrigere, ipse juste ab eis ex-

26

torqueret infinitam gazam. Et annuit inconsulte tamquam juvenis homo sub certis pactis. Quo facto, statim ut praeconceptum et ordinatum fuerat, dominus Raso, dominus de Heers, capitaneus Leodiensium, factus executor hujusmodi maligni negotii, infinita mala fecit per Leodiensem episcopatum. Cujus temeritatem et quotidianam violentiam episcopus videns, perpendens se delusum, nitebatur sedare prudenter illam violentiam, allegans quod accusatos per eos juste et judicialiter convinceret et damnaret, prohibens ne aliquo modo alicui sine judicio inferrent violentiam. Et cum nullo modo desistere vellent, etiam quantumcumque benigne admonendo institerat, irato animo recessit a Leodio Trajectum. Quapropter excommunicavit eos. Sed spreta excommunicatione ipsius, mala malis cumulando pejora veluti Sarraceni perpetraverunt. Quapropter Pius secundus, papa romanus, posuit per totum episcopatum interdictum[1]. Leodienses vero indignati de interdicto apostolico, nescientes quo effugarent episcopum ipsorum, decreverunt communi consilio alium supereligere, et Ludovicum ex toto effugare, et elegerunt quemdam nobilem virum Marcum de Baden. Quo introducto et homagiato prius tamquam mamburno pridie, infinita mala in ducatu Lymburgensi perpetraverunt. Attamen corruerunt ex Leodiensibus, ut dicitur, XVI^c ante oppidum Lymborch. Quod oppidum cum obsidere decreverunt, amiserunt multum populum cum clenodiis et armis bellicis, et parum proficientes confusibiliter redierunt. Et Marcus electus ipsorum ob inhonestos actus ipsorum iniit fugam et recessit, infecta electione ejus, et hoc industria et consilio fratrum suorum pontificum Treverensium et Metensium. Ipsi vero parvi pendentes recessum, omnia mala, quae excogitari possent, commiserunt in dominio de Valkenborch, tamquam insensatus populus, trucidando amicos episcopi, et etiam ducis Philippi Burgundiae. Papa vero Pius, audiens inobedientiam et vesaniam ipsorum, et quod spernebant interdictum suum, nolens eos amplius gravare, sed ut pius pater sapienter, ut decuit, revocare, misit ad ipsos quemdam Legatum, anno scilicet Domini M° CCCC° LXV°[2], qui eos pie informando admoneret desistere a malis, et obedire ut boni christiani papae Romano et vero ipsorum episcopo. Qui cum venisset Leodium, spreverunt eum. Nihilominus praefatus Legatus nolens precipitanter procedere contra eos, redeundo Romam, mansit in regali urbe Aquisgrani per totam fere aes-

Lud. Borbonius a Leodio recedit Trajectum.

Marcus Badensis.

Legatus romanus.

[1] Vide infra inter ANALECTA Pii II bullam contra Leodienses emissam.

[2] Cfr. supra p. 56.

tatem. Sed quidquid venerabilis pater interim consuluit, supplicavit, admonuit et exhortando pie exterruit, nihil profecit; sed varias sibi minas et insidias tetenderunt, nolentes quoquomodo ipsum audire, allegantes quod magis faveret et gereret partem episcopi et principum quam episcopatus. Conclusive Legatus videns se nihil proficere, circa hyemem Romam remeavit enarrando Apostolico et cardinalibus visa et audita. Quare Paulus secundus, papa romanus, anathematizavit omnes consilio cardinalium [1]. Sed nihil ipsi inde curaverunt, expellentes et persequentes episcopum ipsorum cum indignatione magna et omnes amicos sive complices ejus ac principum praefatorum, committentes infinita homicidia in invicem, et hoc instigatione et informatione domini Rasonis de Heers, ac domini Johannis de Wilde, ac domini Barri, sive Herberti, domini de Surlet, militum capitaneorum ipsorum. Et licet multa mala fecerunt in confinibus Brabantiae, Lymburgiae, Namurci ac Hannoniae, tamen principes praefati, spe melioris, aliquantulum dissimulaverunt mala, ponentes in vicinis castris et oppidis capitaneos et armigeros, qui eis resisterent.

Excommunicantur Leodienses.

Novissime cum nullatenus vellent desistere, Paulus, divina providentia papa secundus, invocando brachium seculare scripsit ad Philippum ducem Burgundiae et ad illustrissimum Karolum comitem Kadralensem, filium ejus, praecipiendo eis auctoritate apostolica quatenus ipsi tamquam praecipui principes et filii obedientes ecclesiae compescerent rebelles Leodienses de ipsorum transgressionibus, inobedientia et rebellionibus, ac potenter reducerent ad subjectionem et veram obedientiam ecclesiae [2].

Auxilium brachii secularis a Pontifice invocatur.

Principes vero praefati sic moniti et requisiti a summo Pontifice, ut fideles obedientes filii et principes acceptaverunt onus, volentes parere et obedire mandatis apostolicis. Qui statim scripserunt ad civitatem Leodiensium, quatenus desisterent a rebellionibus et inobedientia ipsorum, et permitterent Ludovicum de Borbonia, sororium suum, episcopum verum ipsorum, quiete possidere suum episcopatum, ut decet; insuper quod obedirent Papae, et mandatis apostolicis et episcopo, vel ipsi nunc requisiti a sede apostolica apponerent diligenter manus suas ipsos coarctando et potenter reducendo ad obedientiam ecclesiae [3]. Sed proh dolor! quidquid praefati principes benigne scripserunt et admonuerunt, in vanum laboraverunt: nam omnia quae ludicra comtempserunt, deri-

Dux Philippus Leodienses ad saniora consilia reducere nititur.

[1] De controversia inter episcopum et Leodienses sententiam pronuntiavit Paulus II, bulla data Romae die 10 Januarii 1465, quam infra inter Analecta denuo recusam inveniet lector.

[2] Vid. infra Analecta.

[3] Vid. infra Analecta.

sui habentes admonitiones ipsorum, confidentes in fortitudine et multitudine potentis civitatis Leodiensis et territorii ipsorum. Multi tamen devoti et discreti viri Deum timentes, quia nullibi celebrabantur divina, exierunt territorium, commorantes in Hoyo, in Trajecto vel in vicinis locis extra episcopatum.

Damna a Leodiensibus Brabantiae, Limburgo, etc., illata.

Leodienses vero, ut populus obstinatus et induratus in malo, cum grandi satellicio intrantes Brabantiam et alio tempore Lymburgiam et comitatum Namurcensem ac Hannoniam, magna damna intulerunt ipsis, eo quod Philippus, dux Burgundiae, senio fessus non valuit commode armatus incedere contra ipsos, et Karolus, filius suus, in Francia cum grandi exercitu castra metatus fuit et occupatus contra Ludovicum regem Franciae. Quare Philippus dux, ordinatis multis nobilibus et potentibus capitaneis, contra eos restitit egregie, ut supra notatum est.

1466. Karolus expugnat Leodienses.

Demum veniente Karolo ex Francia cum magno honore et victoria cum suo exercitu, statim anno Domini MCCCCLXVI in Januario intravit cum maximo exercitu episcopatum Leodiensem, quem igne et ferro fere devastavit. Veniensque prope Leodium, ut ipsos potenter et animose obsideret, occurrerunt sibi Leodienses cum grandi exercitu et cum multis vexillis, ut ipsum debellarent ac sibi resisterent, ne ulteriorem progressum ad ipsorum civitatem haberet. Et stantes per acies in quadam planitie sive delectabili valle cum explicatis vexillis et praecipue cum extenso et explicato vexillo civitatis Leodiensis, ad bellum parati, arbitrabantur nullo modo principem eos debellare audere propter fortitudinem et multitudinem ipsorum. Karolus vero illustrissimus princeps, illa percipiens et attendens animositatem illorum, statim praecepit sagaciter ex omni parte circumcludi ipsos, ne fugam inirent vel discurrerent fugiendo. Dum ergo exercitus principis per certas acies terribiliter ex omni parte eos conclusisset cum quatuor exercitibus, et Karolus ordinaret acies suas, ut moris est belligerantium, ad debellandum eos, et vexillum suum erexisset, statim Leodienses, licet animosi et audaces, videntes infinitam multitudinem armatorum et dominorum putabant universum mundum contra eos venire. Attendentesque se circumclusos undique, valde perplexi et animo dejecti, erectum civitatis Leodiensis vexillum et expansum complicuerunt, et supra quemdam equum festinanter inclinaverunt; et extendentes manus ne fieret congressio, miserunt duos honestos viros et discretos ad Vincentium comitem de Moirs, et ad alios primates, petentes bellum suspendi, eo quod vellent foedus pacis cum principe et episcopo inire, et om-

nia forefacta emendare juxta dictamen et arbitrium discretorum nobilium ad beneplacitum principis. Quod audiens Karolus princeps, ne fieret horribilis effusio humani sanguinis, timens Deum, festinanter misit ad caeteros ductores et capitaneos, mandans ne facerent congressum, quia Leodienses se reddiderant victos in gratiam suam. Attamen vix potuit compescere Burgundiones ab invasione ipsorum. Ibique conclusum, juratum, promissum, et validis scriptis sigillo magno civitatis Leodiensis roboratum fuit, quod nunquam de caetero opponerent se episcopo ipsorum, et Philippus dux Burgundiae et Karolus filius ejus manerent perpetuales mamburni episcopatus, et post obitum illorum, duces Brabantiae. Insuper darent pro damno illato per ipsos in dominio et principatu suo magnam quotam pecuniae. Et sic absque belli strepitu Karolus victoriosus princeps gloriose cum suis rediit ad patrem suum in Bruxella, Leodienses cum gaudio in Leodium. Acta fuerunt ista anno praenotato in Januario. Insuper mitterent Leodienses Romam ad impetrandum gratiam Papae, et ad tollendum interdictum patriae. Pactum conclusum.

Istis igitur sic dispositis et confirmatis, mansit Karolus, egregius princeps Bruxellae apud patrem suum vel ibi prope, ovans et gaudens cum suis usque ad tempus quadragesimale. Sed postquam idem illustrissimus Karolus de Burgundia post festum Paschae cum grandibus armigeris secesserat in Arthesia et Viromandia, et in confinibus regni Franciae, in praepositura de Mondydier, et apud Sanctum Quintinum occupatus fere per totam aestatem fuerat, eo quod Ludovicus, rex Franciae, patri suo illa dominia abstulerat, redimendo illa cum certa quota pecuniae; quae tamen dominia idem Karolus iterum impetraverat ab eodem rege ad vitam suam, propter quod voluit in illis homagiari ut princeps et dominus, quod et factum est.

Igitur Karolo principe ibi occupato, et Philippo duce patre suo aliqualiter infirmante, Leodienses iterum infecta pace grassantur ubique. Et praecipue Dynantenses animati potentia civitatis Leodiensis et caeterorum oppidorum mala magna perpetraverunt quotidianis assultibus contra Hannonienses et praecipue contra oppidum Bovinis dictum. Insuper multa ignominiosa et inhonesta dixerunt et per carmina scurrilia cantaverunt, concludentes et jactando dicentes quod Karolus dux non auderet de caetero comparere in territorio ipsorum cum exercitu suo, eo quod debebant ipsum debellare potenter. Et cum per aestatem ultra pacem ista fecissent, tandem in Augusto rediens, Karolus ista audiens mirabatur infidelitatem et crudelitatem ipsorum. Et cum Nova Leodiensium rebellio.

decrevisset Dynantum obsidere potenter et compescere et corrigere eos, Dynantenses illa audientes deridebant ipsum dicentes : Quod sicut pater suus vicit Calisiam, Gandavum et alias civitates obsessas per ipsum, sic Karolus vinceret Dynantum. Et in signum temeritatis et illusionis, ipsi locaverunt mulierem ex metallo fusam supra murum civitatis cum colo et fuso, et rotulo continente : *Quando digiti istius mulieris colando sunt attenuati et perforati, tum primo Dynantum erit vincendum.*

Dionantum eversum.

Itaque Karolus cum immensis bellatoribus, infra octavas Assumptionis Virginis Mariae, eodem anno scilicet LXVI, intrans territorium Leodiense, potenter cum quatuor magnis exercitibus feria secunda infra praefatas octavas obsedit Dynantum, quod et feria secunda sequenti, scilicet altera die post festum Bartholomei, cum discrimine suorum oppugnando vicit, et expugnatum ac spoliatum funditus destruxit et in planam terram redegit, occisis, submersis et captis incolis ejus. Cujus destructionis anni notantur in hoc metro :

dYnantUM LoCUpLes, nUnC te pLorare neCesse est.

Erant enim mercatores ejus ditissimi et famosissimi.

Quibus factis, quum ad interiora episcopatus ante Leodium decrevisset cum suis armigeris venire, et civitatem expugnare, occurrerunt sibi Leodienses cum caeteris oppidis, petentes pie humiliterque, propter passionem Domini nostri Jesu Christi, gratiam de commissis. Quare poenituit eos valde, et de caetero nunquam rebellarent, nec nocerent sibi. Et offerentes magnum argentum de taxa promissa, juraverunt fidelissimi sui subditi permanere. Et dum cum pluribus aliis conditionibus servandis, ita sese humiliaverunt, iterum secundo pius et bonus princeps recepit eos in gratiam, illo salvo quod caeteris pactis jurisjurandi et scripturis valide roboratis cognoverunt se devinctos vita et bonis temporalibus, si unquam resilirent ab obedientia principum et episcopi. Et sic Karolus pius princeps, habita cautione praedicta, cum suis rediit Bruxellam, nil diffidens ob infidelitatem Leodiensium amplius.

Leodienses iterum rebellant.

Deinde Philippo mortuo duce Burgundiae in civitate Brugensi, anno sequenti, scilicet XV die mensis Junii, vacillant a fide et obedientia ducis Karoli et nepotis sui eorum episcopi. Nam instigatione Rasonis, domini de Heers, et Johannis de Wilde, domini Barri, seu Hereberti, domini de Surlet, militum, multa mala iterum commiserunt. Deinde ultra pacem et jusjurandum scientes

episcopum cum multis suorum esse in castro et oppido Hoy, quod oppidum semper firmiter et fideliter steterat in pace cum episcopo ipsorum, scientes episcopum absque armigeris et speciali custodia ibidem quiescere, congregato magno satellitio secrete quodam nocturno tempore ante Hoy, quod sagaciter promissis aliquibus suorum in eo ceperunt, nequiter sperantes se episcopum ipsorum improvisum ibidem trucidare vel capere posse. Sed episcopus, occupata una parte oppidi, suscitatus ex clamoribus armigerorum, celerrime surgens, induens se vestimentis suis, occultavit se parum, sed videns quod vicissent oppidum, et castrum expugnare nitebantur, ad occidendum ipsum, eo quod assultum contra castrum fecerunt, statim per semitam secretam exiens, equo cursatili incognitus per fugam e manibus ipsorum dilapsus cum magno periculo vix cum paucis evasit. Nam per devia equitans, cum magno labore et periculo Namurcum venit. Ipsi vero in veritate audientes episcopum evasisse, irati nimis suburbanum et parvam civitatem in favillam ignis redegerunt, occisis multis honestis oppidanis amicis episcopi. Insuper majorem civitatem cum castro per direptionem spoliaverunt, eo quod adhaerebant cum Trajectensibus episcopo. Et sic cum magno spolio redeuntes ovabant, gaudebant et laetabantur in rebus suis pessimis. Quod percipiens Karolus, noviter dux Burgundiae et Brabantiae exaltatus, iratus nimis, aggregavit valentes armigeros ac milites stipendiarios infinitos, cum quibus totum episcopatum et civitatem Leodiensem in solitudinem redigeret. Decrevit itaque primo obsidere civitatem Sancti Trudonis, eo quod ipsi praecipui fuerant cum civitate Leodiensi in Hoy. Quod percipientes Leodienses strictissime munierunt oppidum Sancti Trudonis cum omnibus requisitis. Insuper promiserunt incolis Sancti Trudonis facere firmissimam assistentiam ad liberandum eos vel ad dissolvendam obsidionem.

Igitur anno Domini M° CCCC° LXVII°, cum in profesto Symonis et Judae apostolorum idem Karolus dux obsedisset oppidum Sancti Trudonis, Leodienses odio habentes fautores et amicos ducis et episcopi, coëgerunt sub poena capitali illos secum contra ducem ad bellum procedere, sive spirituales sive seculares, quos ordinaverunt in fronte aciei, praeconizantes et strictissime praecipientes quod si quis fugeret, etiam cujuscumque status essent, occiderentur et privarentur omnibus bonis ipsorum. Igitur venientes cum vexillis et buccinis, in profesto praedicto apostolorum, ad succurrendum oppido obsesso, statim dux, praescius multitudinis et adventus ipsorum, animose eis occurrebat tamquam princeps strenuus et audax cum multiplici exercitu ad

1467. Pugna apud S. Trudonem.

debellandum ipsos. Et congressu facto in una parte, statim dominus Raso, capitaneus ipsorum, cum multis fugam iniit, et accipiens pecuniam magnam civitatis, nunquam reversus, perrexit et fugit cum suis ad Franciam. Corruerunt autem ex parte Leodiensium in illo conflictu ultra tria millia Leodiensium, inter quos ceciderunt dominus Barri, dominus de Surlet, miles, et filius suus, qui fuit canonicus Sancti Lamberti; Ways, canonicus Sancti Lamberti, qui fuit magnus curialista, quem invitum cogebant secum praeliari; decanus Middelburgensis, canonicus Sancti Lamberti; Rolandus de Heynsberch, filius domini Johannis de Heynsberch, episcopi quondam Leodiensis, cum pluribus aliis. In quo praelio princeps Karolus acquisivit multa vexilla contuberniorum Leodiensium, demptis caeteris bellicis machinis, quae erexit ante oppidum obsessum in confusionem ipsorum. Quod videntes oppidani Sancti Trudonis, perplexi valde, reddiderunt se gratiae Karoli principis, illo salvo quod de instanti frangerent portas et muros oppidi ipsorum cum pluribus aliis conditionibus praefatis. Quod et fecerunt. Imo et omnia alia oppida provinciae illico destruxerunt muros, portas et fortalicia ipsorum, replendo oppidorum fossata humo et reliquis materiis.

Leodium se resignat. Deinde veniens ante Leodium ut ipsum potenter obsideret, similiter reddiderunt se gratiae Karoli post magnas instantias honestorum senum, qui nudipedes, in lineis, detectis capitibus, per medium milliare extra Leodium per lutosam viam occurrebant, petentes se in gratiam recipi. Quorum misertus princeps, ita fecit. Sed privavit eos omnibus juribus, plebiscitis, privilegiis, armis, contuberniis. Et quod de instanti frangerent portas et muros civitatis. Quod fecerunt. Et certificatum, quod nunquam rebellarent contra ipsum nec episcopum ipsorum, et quod non ordinarent Burgundiones nec alios capitaneos, nec erigerent contubernia, nec admitterent expulsos suos capitaneos, incentores totius mali, unquam reintrare civitatem Leodiensem, cum pluribus praefatis aliis clausulis et conditionibus. De quibus omnibus dederunt Karolo duci litteras promissorias. Et sic ordinando eis dominum de Humbercourt in capitaneum ex parte ejus, qui eos regeret in omni justitia et pace, quod et fecit. Acta fuerunt ista anno Domini M° CCCC° LXVII°, in festo sancti Lamberti, episcopi Leodiensis.

1468. Deinde anno Domini M° CCCC° LXVIII°, Ludovicus, rex Franciae, dolens se fratri suo Karolo, duci de Barry, dedisse ducatum Normanniae, eo quod Karolus, dux Burgundiae, duceret in uxorem Margaretam, sororem Eduardi

quarti, regis Angliae, eo quod rex Angliae diu possedit eum, allegans quod esset haereditas et patrimonium regni Angliae, timens multa mala futura inde resultatura; et quia Karolus, dux Burgundiae, et Karolus, dux de Barry, frater regis, ac dux Britanniae, cum pluribus aliis principibus regni Franciae, foedus amicitiae in invicem firmaverunt ad resistendum cuicumque injurianti ipsis, et rex fratri suo decrevisset auferre ducatum Normanniae, licet in multis aliis vellet recompensare; ideo Karolus vocatus per caeteros proceres praemisit magnum exercitum plebis et militiae in extremitatibus principatuum Arthesiae et Viromandiae, eo quod Ludovicus, rex Franciae, cum infinitis principibus et nobilibus et armigeris castra metabatur in confinibus et extremitatibus regni prope Viromandiam. Et ipse Karolus interim Brugis, in Flandria, cum magna solemnitate celebravit matrimonium suum cum praefata Margareta, sorore Eduwardi, regis Angliae [1]. Quo matrimonio celebrato, postquam fuit in Hollandia homagiatus, subsequebatur cum grandi satellicio suum exercitum usque ad Peronam, sitam in limite regni Franciae, mansitque ibi prope cum exercitibus suis in plana, ampla et spatiosa terra, praeparatus exspectare adventum regis et omnium suorum complicum. Et rex Ludovicus ibi erat prope, fere per tria vel quatuor gallicana milliaria, ita quod infra tres vel quatuor horas potuit equitari de uno exercitu ad alium; quod periculosum fuit. Attamen multi principes diu inter praefatos ducem et regem tractabant varia ad concordandum eos; sed valde diu prolongatum et protelatum fuit, antequam pax reformata fuit inter regem et fratrem suum et Karolum Burgundiae.

Karolus cum exercitu Galliam ingreditur.

Interea promulgatum fuit ubique per totam fere Almanniam, quod de die in diem rex decreverat debellare Karolum, ducem Burgundiae, et timebatur imminere quotidie bellum inter eos, quia nullo medio poterant pacisci. Demum per amicabiles internuntios Ludovicus rex et Karolus, dux de Barry, frater suus, hoc modo reconciliati sunt, quatenus Karolus, dux resignaret Ludovico, fratri suo regi, ducatum Normanniae, et rex gratiose ex regali munificentia redderet sibi ducatum Campaniae, continens in se duodecim comitatus, qui valerent sibi annuatim quinquaginta millia coronarum Franciae in certis redditibus. Insuper fuerunt adhuc multa alia tractanda inter regem et Karolum, ducem Burgundiae, quae inaniter differebant consules et quidam primates regis.

Pax inita cum rege Galliae.

Interea fama discordiae inter regem et Karolum Burgundiae ducem incre-

Nova Leodiensium rebellio.

[1] Cf. *Détails concernant le mariage de Charles-le-Téméraire avec Marguerite d'Yorck*, en 1468; Bulletins de la commission royale d'hist., tom. V, p. 168.

brescente, per totam patriam exules Leodienses dolentes se proscriptos et privatos natali solo, consilio habito, dum ista inter praefatos tractarentur, sperantes ducem Karolum in tantum a rege gravatum, quod non rediret sine belli discrimine, venerunt audacter anno praefato Domini, altera die post festum nativitatis Virginis Mariae, Vincentius de Bueren, dominus Johannes de Wilde, milites cum sexcentis fere armigeris, et intrantes Leodium, eo quod expulsi fuerunt a duce a Leodio, clamaverunt equitando et meando per totam civitatem : « Liberi Leodienses, libera Legia, removentur assisii et gabellae, eo quod manebitis liberi semper. » Clamantes et affirmantes quod Ludovicus, rex Franciae, mitteret et praestaret eis magnum subsidium per suos armigeros tempore opportuno ad resistendum Karolo duci Burgundiae. Leodienses vero proni ad malum, illa audientes, facti sunt eis in firmamentum, et junxerunt se illis illa die ultra duodecim millia, immemores juramentorum et promissionum, et quod Karolus dux ipsos tribus vicibus devictos recepisset in gratiam. Statim quaesierunt arma, statuerunt rectores civitatis, reordinantes contubernia et omnia sicuti pridem habere consueverant. Quibus factis, reaedificaverunt et restauraverunt diruta civitatis, locantes munimenta et fortalitia et portas, sicut prius fuerant aedificata. Et ad hoc perficiendum cogebant communitatem illa perficere cum festinatione, sicut eis placuit.

Episcopus scribit duci Karolo.

Interea Ludovicus episcopus ista percipiens mirabatur attonitus illorum temeritatem; et quia non valuit eos repellere, scripsit omnia nepoti suo Karolo duci, qui exhorrescens illorum praesumptionem misit statim multos armigeros cum aliquibus capitaneis episcopo in subsidium, promittens cum omni potentia sua venire quantocius posset. Interea factae fuerunt firmae treugae inter episcopum et istos Leodienses durantes longo tempore.

Fit captivus.

Igitur episcopus dum post festum sancti Remigii equitasset cum Legato sedis apostolicae Tungrim, et ibidem aliquot diebus pausasset propter treugas ordinatas, ecce venerunt sabbato Tungris praefati capitanei cum multis armigeris, missi a Karolo duce Burgundiae, et facta est laetitia magna de adventu illorum. Accidit autem, quod quidam mercator dominica die cum caseis venisset a Tungri Leodium ad vendendum caseos suos, a quo quidam Leodiensium sciscitabantur, quomodo Tungrenses se gerebant in isto negotio. Qui improvise aiens dicebat : « Vere episcopus valde laetatur cum suis » chorizando, et magnos ignes comburendo, eo quod multi magni domini cum » multis armigeris et equitibus sibi ibidem venerunt in auxilium; et plures

» supervenient, et famationis est, quod princeps Karolus iratus contra Leo» dienses veniet cum magno exercitu ad devastandum Leodium. » Quibus auditis Leodienses, statim magno exercitu congregato, cum domino Vincentio de Bueren, et cum domino Johanne de Wilde, et cum caeteris capitaneis suis perrexerunt Tungris, nil curantes de treugis factis inter episcopum et ipsos. Ibique venientes in festo sancti Dionysii, quod fuit tunc dies dominica, latenter et potenter intrantes nocturno tempore post crepusculum Tungros, occiderunt ultra trecentos honestos viros de militaribus et armigeris ac oppidanis, qui putaverant armigeros ducis ibidem venisse. Trucidaverunt enim omnes occurrentes in plateis, et intrabant potenter hospitia, in quibus hospitati fuerant amici ducis et episcopi. Occiderunt autem cum impetu comitem de Elderen, duos illustres fratres de Tris, duos nobiles fratres de Arkenteel, dominum Johannem de Sereynen, dominum Robertum de Moereme, praepositum Sancti Gereonis Coloniensis, dominum Milonem, thezaurarium provinciae, cum multis aliis militibus et armigeris. Multi tamen domini et armigeri industria hospitum evaserunt, fugientes seminudi per devia, utpote dominus de Bergis, et alii plures. Episcopus vero et Legatus festinanter suscitati non potuerunt evadere, eo quod hospitium eorum circumvallaverant, clamantes ut insensati homines, quod vellent videre episcopum ipsorum, vel vellent infringere violenter hospitium. Episcopus vero trepide et coacte veniens in fenestra hospitii sui, in qua ipsum debite videre poterant, juxta petita sua loquebatur ipsis pie. Quem videntes, eo quod habebant cereas faculas et luminaria multa, statim omnes prostraverunt se in terram super genua, humiliter clamantes petentesque veniam et gratiam ab eo, ut iterum possent inhabitare domos et possessiones ipsorum, a quibus expulsi erant. Episcopus vero attendens insanientis populi impetum, et quod non valuit evadere manus ipsorum, metu mortis ac majoris periculi, ac ad sedandum ac mitigandum furiam ipsorum, promisit eis gratiam firmam conferre. De quibus ipsi non contenti, cogere coeperunt episcopum descendere ad ipsos, salvo quod nullo modo nocerent sibi aut suis, nec laederent. Episcopus vero cum Legato romano multum perterritus et anxius, promisit benigne post parvum tempus, quo se debite vestiret, ad eos descendere. At fugam secretissime iniit, fugiens in ecclesiam gloriosae Virginis Mariae, cum Legato sedis apostolicae.

Cum vero episcopus longam moram fecerat, turbati illi valde violenter intraverunt hospitium episcopi; et non invenientes ipsum, veluti lupi rapaces et

furibundi homines discurrerunt, ubique quaerentes illum per totam noctem. Crastina autem die audientes episcopum esse in ecclesia Virginis Mariae, venerunt cum tumultu ante ecclesiam, clamantes et dicentes, quod veniret ad eos salvus, vel violenter infringerent ecclesiam, extrahendo ipsum ex ea potenter, salvo semper hoc quod nullatenus ipsum laederent aut irreverenter tractarent. Episcopus vero ista audiens, nimium turbatus et perplexus, clausis januis, aït ad eos, petens ut nobilis aliquis veniret, ut ipsum caperet ne traderetur in manus rusticorum. Venerunt ergo Vincentius de Bueren et Johannes de Wilde, milites capitanei ipsorum, in quorum manibus trepide se obtulit captum, cum tali conditione, quod non laederent ipsum, nec quidquam mali sibi inferrent. Quod promiserunt sub militari fide dicentes : « Illustrissime princeps et domine, nos reddimus nos captos nobilitati vestrae, quia princeps et dominus noster estis, et nos servi et subditi vestri sumus. » Et sic apertis januis ecclesiae, reddidit se ipsis una cum Legato romano. Acta fuerunt ista in festo sanctorum martyrum Gereonis et Victoris, ante missarum solemnia, hora fere octava, scilicet in crastino Sancti Dionysii. Leodienses vero multum gavisi de captivitate episcopi et occasu tantorum nobilium et oppidanorum Tungrensium, duxerunt episcopum cum magno risu et laetitia Leodium. Cumque episcopus in via gemendo lamentaretur mortem tantorum virorum et praepotentum nobilium, consolabatur ipsum pie Legatus romanae sedis dicens : « Nos qui vivimus, benedicimus Domino. » Ac si diceret, sicut ipsemet exposuit : « Regratiamus nos Deo, quia vivimus, reservati ad vitam in tam horrendo et periculoso tumultu insensatorum armatorum. » Cumque praefati exleges ipsum cum Legato Leodium perduxissent in curiam suam, subsannando dixerunt : « Ecce, sincere domine noster, regratiari nobis debetis, quia vos cum debito honore duximus in vestram civitatem. » Et alia multa irridendo laetantes ingeminaverunt. Mansitque episcopus in Leodio stricte custoditus per Leodienses, ne evaderet.

Karoli cum Galliae rege dissensiones et consilia.

Interea Karolus, dux Burgundiae, cum exercitibus suis apud Peronam castra metatus fuerat contra regem. Postquam rex reconciliatus fuerat Karolo, duci de Barry, fratri suo, ut dictum est, iratus nimis eo quod voluit rehabere omnes expensas factas propter ipsum, et alia specialia quaedam incognita, et quia illa tractanda non terminassent proceres et consulatus regis inter regem et ipsum, cum bene potuissent, et ipse cum maximis expensis frustra cum suis ibidem permansisset, indeliberato animo Karolus, dux Burgundiae,

misit quemdam virum strenuum, dictum Haggenbach, magistrum curiae suae, cum pauca familia, ad regem quaerens et scire volens, quid praetenderet cum tam longa protelatione et dilatione causae suae. Eum benigne admonuit fratrem suum secum pacisci ad placitum suum. Et omnia fecit, ad quae de jure obligatus fuerat, et plus pro profectu et honore regis et regni. Quid ergo praetenderet? Secum petiit benigne responderi, et quod illa vice semel pro semper dignaretur intimare sibi intentum mentis suae. Et nisi hoc faceret, altera die intraret cum omnibus suis Franciam, et iret apud fratrem suum ducem de Barry. Rex vero Ludovicus illa audiens, admirans magnanimitatem ipsius, praecepit magistro curiae ducis semper manere apud ipsum in tentorio suo ad audiendum tractanda inter ipsum et Karolum nepotem suum. Praecepit igitur rex omnes suos praecipuos consiliarios venire apud se sine mora. Quibus congregatis, praecepit rex magistro curiae Karoli ambassiatum suum exponere sibi in praesentia illorum. Cumque concludendo perorasset, quod indilate petiit responderi a rege affirmative vel negative de suis causis. Illi vero talia audientes, indignati fere omnes de tanta praesumptione, convenerunt et revolventes causam commode, indilate ad hominem regis non voluerunt dare responsum. Quod audiens rex iratus est illis dicens : « Multoties audivimus, si nos et ipse essemus concordes et unanimes, ut decet, nullus in universo orbe tam potens molestaret nos, quia ditior et potentior vobis omnibus est. » Irati illi se mutuo inspicientes fremebant contra regem.

Igitur rex convocatus magistrum curiae ducis Karoli, ait illi in praesentia principum et consiliatorum suorum : « Praecede, et statim sequar te visitando corporaliter cum paucis principibus dulcem nepotem meum dominum tuum, dando sibi oretenus salubre et bonum responsum. » Erant enim aliqui, qui susurrando mala et discordiam seminando pauca bona consuluerunt inter regem et ducem, et libenter sub forma honestatis procurassent et vidissent eos guerrantes contra se ipsos. Sed Ludovicus de Lutzenborch, comes Sancti Pauli, princeps egregius, habens tres nobiles filios, elegantes viros servientes Karolo duci Burgundiae nepoti ipsorum, videlicet comitem de Marle primogenitum, comitem de Fiennes et dominum de Roussy, etc., ideo ipse semper laboravit, omni conatu quo potuit, ad concordandum praefatos principes. Erat enim connestabulus Franciae, et ultra modum bene creditus regi, similiter et duci. Qui multoties de rege ad ducem et e contra equitavit ad concordandum eos.

Tandem idem illustris comes enarravit regi multitudinem et fortitudinem et pulchritudinem exercitus ducis Karoli. Et licet rex plures armigeros haberet, ut dicebatur, quam dux, quia, ut famabatur, rex habuit circa ducenta millia principum et armigerum, et Karolus dux ultra centum millia principum comitum nobilium et armatorum pugilium: rex vero illa audiens a comite, licet bene accommodavit fidem verbis ejus, tamen explorare per se desiderans et videre ac experiri volens, animi solacio, incognitus quodam sereno tempore equitavit, ut domesticus et familiaris comitis Sancti Pauli, cum eodem comite per exercitum ducis. Sed comes sagaciter sub fide praeavisavit Karolum ducem de adventu occulto regis.

Ludovicus explorat Karoli exercitum.

Dux vero paucis hoc revelans, praecepit omnes suos illa die pulchre armatos et ornatos stare in aciebus suis. Rex vero tam perfectum et tam egregie armatum exercitum videns, valde mirabatur et delectabatur. Dux vero comitem nomine regis nobiliter recepit et honoravit. Regem vero, tectum in facie ne agnosceretur, indutumque popularibus vestibus, ille tunc non honoravit. Sed post multa colloquia supplicavit comiti, ut se et suos regi fideliter commendaret, offerens se humiliter paratum et promptum cum omnibus suis regi servire contra quoscumque invasores regni. Haec audiens rex a duce, multum gaudebat, mente revolvens in se omnia beneficia sibi collata a Philippo duce, patre ejus, et ab ipso Karolo jam duce. Cepit quoque cordetenus odio eos susurratores, qui semper suggillaverunt mala inter ipsos. Et sic redierunt ad Francorum principes, ignorantes fere omnes istam regis explorationem.

Karolum visitat.

Igitur recedente magistro curiae ducis, rex aït hilari vultu duci Borboniae, fratri suo domino de Beau [1], et archiepiscopo Lugdunensi, fratri ipsorum [2], comiti Sancti Pauli et aliquibus principibus: « Celeriter praeparentur equi vestri, cum equo meo, volumus enim coenare cum dulci fratre et nepote meo. » Quod et factum est, mirantibus et tristantibus caeteris plerisque principibus. Karolus vero, dux Burgundiae, praesciens adventum regis, praeparavit se occurrere regi cum nobilibus suis, ut decuit. Vidensque a longe regem

[1] Legendum arbitror: *domino de Beaujeu* (Pierre, sire de Beaujeu).

[2] Carolus de Bourbon, ex augustissima Borboniorum principum stirpe, filius Caroli Borbonii et Arveniae ducis ex Agnete Burgunda, ab Eugenio IV nominatus archiepiscopus Lugdunensis, quum undecimum aetatis annum vix attigerat, eam ecclesiam in commendam accepit, donec canonicam aetatem haberet. Anno 1470 demum consecratus est episcopus; hoc circiter tempore a rege Ludovico XI missus est pro pace cum Carolo Burgundiae et Francisco II Britanniae ducibus concilianda.

cum paucis principibus venire, descendit de equo suo cum omnibus suis pronus flexis genibus adorando regiam majestatem, salutavit regem multum pie et benigne. Statimque rex prosiliens de regali caballo suo et elevando ipsum ruit in amplexus ejus, et osculabantur se mutuo dulciter : et facta est laetitia magna per totum exercitum. Et sic post magnas reverentias sibi mutuo factas et exhibitas, rex et dux cum caeteris principibus, ascensis equis ipsorum, dux regem et suos equitando duxit in Peronam oppidum ducis, et laetati sunt invicem illa nocte.

Pax confirmata inter utrumque principem.

Altera vero die, discussis inter se multis causis, pacem firmam, ut nobiles principes, inter se statuerunt perpetuis temporibus servandam, de caetero nunquam contra se ipsos disceptare et discordare. Et ut firma pax jugiter inter ipsos maneret, juraverunt, ac litteris et sigillis validis confirmando promiserunt, quod si ex aliqua parte aliqui etiam quantumcumque magni sinistri aliquid referrent, quod esset in praejudicium et discordiam alterius, ille statim et sine dilatione occideretur, tanquam pacis et concordiae ipsorum aemulus et invidus ac inimicus.

Summa pecuniae Karolo concessa.

Itaque Karolus dux obtinuit a rege ducenta millia coronarum Franciae pro expensis et reysis [1], quas nunc binies pro honore regni perpetraverat. De quibus statim rex in promptu dedit Karolo centum millia, antequam recesserunt, quae rex praecepit sine mora venire et duci dare. Insuper impetravit dux praepositursm de Mondydier cum plerisque dominiis, quae omnia rex potuerat cum certis summis pecuniae redimere, perpetuis temporibus pro se et suis haeredibus possidere et haereditare.

Karolus et Ludovicus rex ad sacram communionem simul accedunt.

Igitur pace sic inter eos firmata et roborata, feria quinta mensis Septembris, die altera scilicet feria sexta, episcopo celebrante missam de Sancta Trinitate, rex et dux confessi, in signum foederis, salutis et saluberrimae pacis communicati fuerunt de uno eodemque sacramento dominici corporis, et diem illam ad laudem Dei perfecerunt in magna laetitia.

Karolo nuntiatur episcopum Leod. occisum.

Sabbato vero cum rex et dux cum caeteris principibus sedissent honorifice ad prandium, pariter supervenit nuntius quidam, qui oretenus nuntiavit episcopum Leodiensem cum multis suorum occisum a Leodiensibus in oppido Tungrensi. Haec audientes principes valde dolebant, et praecipue fratres sui

[1] *Resa* vel *reysa*, ex voce vernacula *reize* (iter). Vocem illam potissimum usurpari pro expeditione atque adeo pro excursione militari, pluribus exemplis probat Du Cange, in *Glossario*, verb. cit.

flebant; iratus rex obtulit se promptum cum suo exercitu destruere et devastare civitatem Leodiensem cum incolis ejus in vindictam mortis episcopi nepotis sui.

Sed Karolus, nimium turbatus propter crudelitatem et infidelitatem Leodiensium regratiabatur regi cum magna gratiarum actione sibi, allegans quod non esset opus, eo quod sufficientem et copiosum exercitum haberet ad subjugandum et destruendum ipsos. Et sic prandio facto et finito, rex redire ad suos deliberans, accepta licentia a Karolo duce, cum suis principibus valde dolentibus rediit ad suum exercitum.

Karolo nuntiatur Leodienses ad rebellionem ab ipso rege Galliae concitari.

Dominica vero die cum Karolus sederet ad mensam, et in Perona pulsarentur campanae, et magni ignes comburerentur prae laetitia pacis factae solemniter inter ducem et regem : ecce supervenit quidam miles, nuntians sub fide militari episcopum Leodiensem non mortuum sed captum, et quidquid actum foret a Leodiensibus a principio usque in illum diem, foret et esset factum auctoritate et instigatione regis Ludovici, et confirmavit hoc praesentatione unius literae captae et subreptae a nuntio regis misso per regem Leodiensibus, continentis quod deberent se strenue defensare contra complices ducis Burgundiae et capitaneos ejus; ipse in tantum in Francia illum molestaret, quod non valeret praestare subsidium suis; et finaliter ipse sua potestate protegeret, defenderet et liberaret eos contra ipsum. Quae quidem littera scripta distincte fuit munita sigillo regis, et subscripta in simili forma ac si rex subscripsisset. Qua littera visa et perlecta a Karolo plurimum coepit perturbari, dolens et arbitrans se deceptum a rege, eo quod sibi invicem fuerant confoederati in vinculo pacis. Prae nimia tamen sui animi magnitudine equitans furtive sive secrete cum paucis ad regem, objecit sibi prius verbotenus praedicta [1] blande et benigne. Quae cum rex honeste et nobiliter denegaverat juramentis et verbis regalibus et honestis, dux praesentavit sibi illam litteram perlegendam. Quam cum perlexisset valde dolens, commotus fuit jurans et affirmans, se nunquam audivisse de littera illa, nec eam subscripsisse, ut nec suo consensu eam sigillatam fuisse, et irato animo nunquam se quiescere juravit, donec sciret quis scripserit aut sigillaverit eam. Et convocatus scriptores et sigillatores in praesentia ducis, sciscitabatur ab illis quis ipsorum illam litteram miserat versus Leodium nomine suo. Illi autem perlecta et bene examinata, aspicientes se mutuo responderunt regi constanti animo, quod nullus

[1] Scilicet epistolae a Ludovico Leodiensibus missae verba seu sensum.

ipsorum eam scripserat vel sigillaverat aut miserat, ut in veritate perciperetur, cum pluribus aliis verbis terribilibus. Ita quidem dux magnificus, ista audiens et videns, peroptime contentabatur. Aïtque rex duci : « Ecce, dulcis » frater, ut melius valeas scire, quod nunquam fuit de mente mea, quod » Leodienses se tibi opposuerunt, et quod nullatenus sperarent per me habere » auxilium et succursum contra te vel nepotem meum, episcopum ipsorum, » pergam peregre tecum ad visitandum Virginem Mariam in Halla [1], deinde » proficiscar tecum cum exercitu meo ad devastandum eos, ac ad improperandum ipsis quo temerario ausu talia nomine nostro contra te confingere » praesumpserunt, cum tales litterae nunquam missae fuerunt per nos, nec » de consensu meo. » Et contentabatur Karolus dux illa audiens, infremens contra malitiam Leodiensium. Attamen supplicavit regi benigne, ut nullo modo cum exercitu suo secum pergeret, eo quod haberet copiosum exercitum ad conterendum eos. Et sic rex, dispositis omnibus in pace in regno, equitavit cum ducentis lanceis et cum Ludovico, comite Sancti Pauli, connestabulo Franciae, cum duce Borboniae, et cum domino de Barry, fratre ducis Borboniae, versus Leodium cum Karolo duce Burgundiae. Qui cum venissent prope civitatem Ambianensium, occurrit rex sibi in adjutorium cum tribus millibus balistariorum sive arcuariorum ex Francia, ad pergendum secum contra Leodienses.

Discessus ad obsidendum Leodium.

Sed pace facta, ut dictum est, inter regem et ducem, celeriter misit dux Anthonium bastardum Burgundiae, fratrem suum, dominum de Blammont, marscalcum Burgundiae, dominum de Sabaudia, dominum de Arguwes, filium principis Araniae, et quemdam dictum de Haggenbach, magistrum curiae suae, cum magna parte exercitus sui ad obsidendum Leodienses, ideo quod admiserant praefatos exules, adhaerendo eis contra jusjurandum et promissa. Qui venientes in oppido Tungrensi, fere illud oppidum spoliaverunt, imputantes eis traditionem, et quod praesciverant de adventu Leodiensium. Quibus factis, equitavit Leodium dominus de Haggenbach, magister curiae

[1] Ludovicus, quum Galliae delphinus esset, in Brabantiam perfugerat ad declinandam patris sui indignationem. A duce Philippo honorifice exceptus, inhabitavit arcem Genappae, non longe ab Hallensi oppido, in cujus ecclesia, quae beatissimae Virgini Mariae sacra est, infantulum suum Joachimum, circa annum 1460 defunctum, sepulturae mandavit. Cfr. de Reiffenberg, *Mémoire sur le séjour que Louis, dauphin de Viennois, depuis roi sous le nom de Louis XI, fit aux Pays-Bas, de l'an 1456 à l'an 1461*; NOUV. MÉM. DE L'ACAD. ROYALE DE BRUXELLES, tom. V.

principis, et convocans Vincentium de Bueren, dominum Johannem de Wilde, milites, et caeteros omnes exules, qui Leodium intraverant, dicens eis: « Ecce » habeo in commendis a domino illustrissimo duce nostro, quatenus prae- » ciperem tibi sub poena mortis exire sine aliqua cunctatione et dilatione, et » permittentes cives Leodienses in pace. Sin autem, miranda....... [1] in per- » niciem et destructionem vestram videbitis et experiemini. » Illi autem extenso collo respondentes, fere indignanter dixerunt « se velle manere in » Leodio, nec exire propter minas ejus aut ducis. » Quibus auditis, praedixit eis adventum ducis et regis, qui eos obsiderent strictissime in destructionem et exterminium ipsorum. Et cum parvi pendendo verba sua nollent acquiescere monitis suis, ipsis pie valedictis, equitavit apud suos, enarrans ipsis visa et audita. Deinde praefati domini armati, cum suis exercitibus et cum multis ingentibus et terribilibus machinis, venerunt ante Leodium, et obsederunt ipsam ex una parte. E contra Johannes de Wilde, cum suis Leodiensibus eis occurrens, decrevit eos repellere et obsidionem ipsorum dissolvere; et inito conflictu particulari, Leodienses potentia Burgundionum victi fugam maturaverunt, quos cum magno livore subsequentes usque ad portam civitatis multos prostraverunt. Corruit autem ibidem dominus Johannes de Wilde, miles egregius, cum LXVII^c Leodiensium et ultra, quem militem caeteri Leodienses secrete sepelierunt, affirmantes ipsum captum a Burgundionibus. Et sic quotidianis assultibus et privatis bellis ex utraque parte multi corruerunt. Istud accidit sabbato in profesto sancti Severini, episcopi et confessoris, hora fere vesperarum.

Rex et dux adveniunt. Interim dum ista fierent, rex et dux paulatim subsequebantur cum copiosa multitudine principum et armigerorum, ad debellandum et ad devastandum exleges Leodienses.

Cumque rex et dux venissent in extremitatibus territorii Leodiensis, et pernoctarent in castro dicto Vallys, feria tertia ante destructionem civitatis, ecce Leodienses miserunt ad regem unam litteram per quam petebant, propter regalem suam potentiam, quam toto corde diligebant, ipsis gratiam fieri de commissis et vellent stare contenti suis arbitriis, et vellent satisfacere nobiliter omnia forefacta, et offerentes se promptos et obedientes omnibus suis praeceptis. Compunctus rex, istis perlectis et auditis, ivit feria quinta sequenti

[1] Verba quaedam desunt in MS. cod.

valde mane, cum adhuc dux audiret missam suam, intimans ei contenta litterae, petens ut ex potentia ipsius gratiam eis ista vice adhuc faceret, salvo illo quod emendarent omnia commissa per eos contra suam potestatem. Cui dux aït : « Serenissime mî domine rex, non adhibeatis eis fidem, quia fal-» laces et inconstantes sunt, nullam servantes fidem. Attamen omnia ordi-» nabuntur et disponentur secundum regalem magnificentiam vestram. » Acta fuerunt ista in castro praefato post elevationem dominici corporis sub missa.

Circa noctem ejusdem diei, Leodienses mutati in proposito praefato, ex suggestione diabolica, miserunt ad ducem aliam litteram contumeliose sonantem, quod ipsi bene praevisi desideranter exspectabant adventum ipsius et suorum complicum, et essent de singulis requisitis praevisi, quod esset ipsis beneventus. Cujus tenorem audiens rex valde commotus, dixit duci Karolo : « Pulcher dulcis frater, pergamus sine tardare versus Leodium ; amens et » insensatus fio de istis traditamentis istorum nefariorum Leodiensium. » Cui dux : « Numquid bene dixi? non est ipsis adhibenda credulitas nec fides. » Igitur venerunt feria quinta, quae fuit profestum sanctorum apostolorum Symonis et Judae, cum residua exercitus sui parte ante Leodium circa noctem. Et statim altera die expugnassent civitatem potenter, sed non valuerunt propter continuas pluvias et nives, quae sine intermissione ruebant et cadebant. Attamen Karolus dux in omnibus animum gerens indefessum, terribiles machinas ad urbis interitum praecepit erigi et adaptari, quibus muros noviter erectos et restauratos infringeret, et portas contereret, et civitatem sibi finaliter subjugaret.

Epistola contumeliosa Duci missa.

Leodienses vero audaces, audientes regem et ducem esse in obsidione ante civitatem, perplexi, ignorantes quid agere deberent, consilio inito, humillime et obnixe supplicabant Ludovicum, episcopum ipsorum, quem secum habuerant captum vel obsidem, quatenus dignaretur intercedere pro eis; ipsi vellent stare conditioni regis et ducis, et nunquam transgredi illam sub privatione vitae et bonorum ipsorum. Et spopondit episcopus, vere gaudens se sic evasisse manus ipsorum : exivit civitatem ad praefatos principes ad impetrandum gratiam pro illis. Quem videntes rex et dux ceperunt ipsum tenentes contra voluntatem ipsius cum magno honore, dedignantes audire primitus aliquid de pace ordinanda. Attamen episcopus salubriter institit pro pace ordinanda inter principes et suos subditos petentes veniam; sed nihil profecit.

Leodienses iterum veniam petunt.

Clam veniunt ad ducis tentorium.

Sabbato vero principes praefati expugnassent civitatem, sed iterum propter intemperiem aëris et pluviae aut nivis non potuerunt. Et sic tardata fuit expugnatio civitatis, non propter timorem sed propter pluvias, usque in dominicam diem. Attamen episcopus et alii in tantum laboraverunt, et tantas interpellationes fecerunt coram principibus pro civitate, quod sperabatur, quod omnia absque belli tumultu reformarentur. Sed, proh dolor! sabbato ejusdem diei in noctis conticinio, circa decimam horam, quidam Leodiensium circiter quadraginti vel quingenti viri audaces vel strenui, e portis obsessae civitatis erumpentes, forensem exercitum totaliter invadendo disturbarunt et prostrarunt, cum signati fuerunt signo ducis Karoli, scilicet cum signo crucis sancti Andreae. Qui cum venissent prope exercitum regis et ducis, et prope servantes excubias sive vigilias nocte, quaesiti a vigilatoribus quinam essent, responderunt placidis verbis : *Burgundiones, Burgundiones;* et sic admissi venerunt ante domos, in quibus corporaliter residebant rex et dux. Ubi dum prosecuti a vigilatoribus exercitus vacillantibus et dubitantibus de iis, quinam essent; quidam denuo quaerebant et sciscitabantur ab eis, qui essent, et quid quaererent, responderunt : Nos quaerimus vos ! Et statim degutturaverunt Jacobum de Lannoy, dominum de Vilgernal et Wilhelmum Sternindr, qui servabant excubias et vigilias exercitus principum, et fere omnes qui eos comitabantur. Et clamaverunt caeteri *Burgundia ! Burgundia!* provocantes complices principum ad arma. Accurrentes autem Burgundiones videntes eos signatos cruce sancti Andreae, et clamantes *Burgundia ! Burgundia!* ignorabant qui essent Leodienses vel qui non, et mutuo se trucidaverunt invicem Burgundiones, antequam balistarii regis et ducis per certa signa eos noscere et discernere potuerunt. Quos insequentes fere omnes cum magno livore occiderunt. Attamen innumerabilem..... [1] prius interfecerunt ex parte ducis. Fuerunt autem ante ostia domorum regis et ducis, et nisi ibidem praelium incepissent, cepissent regem et ducem dormientes, quia erant domus rurales fere sibi invicem contiguae et non munitae, et faciliter infregissent ostia domorum ad habendum liberum introïtum et exitum, eo quod noverant situm illarum domorum. Corruit autem in illo conflictu nobilis de Verneburch; ut fertur, occisus fuit improvise ab amicis regis.

Rex et dux a somno excitati.

Rex vero et dux suscitati per suos inopinate propter fraudem et traditio-

[1] Deest vox *multitudinem* vel similis.

nem Leodiensium, commoti valde eo quod quidam nobiles ex parte Leodiensium cum episcopo ipsorum per amicabile interloquium pacem conabantur restaurare inter principes et civitatem, et ex gratia Dei perfecissent, nisi ista intervenissent; et hoc praecipue propter honorem et praesentiam regis, licet rex permaxime iratus foret ipsis. Itaque rex Ludovicus, cum venisset ante civitatem, misit solemnes dominos in civitatem ad sciendum qua praesumptione et temeritate, diffamando ipsum, divulgabatur per totam patriam, quod ipse eos animasset verbis et scriptis contra nepotem suum ac dulcem fratrem Karolum, principem Burgundiae, cum eis nunquam misisset minimam litteram. Et cum cujusmode et honeste nequiverant respondere ad objecta, nisi quod sic animavissent et trepidassent ut pusillamines, ut praecipue quia magnam confidentiam in eum habebant, ut eo melius exterrerent suos aemulos et adversarios; de quibus omnibus humiliter offerebant se ad quaevis sua praecepta paratos in emendam suae magnificae regalis offensae, petentes benigne protegi adhuc alis suae potentiae, et satisfacere sibi et duci de omnibus commissis pro ipsorum viribus. Haec audientes commissarii regis condolentes ipsis, fideliter enarrabant regi et suis primatibus visa et audita. Et sic rex, aliqualiter remitigatus illis auditis, forsan procurasset pacem ipsis, nisi ista reysa obstitisset.

Igitur Karolus dux audiens comitem de Verneburch et alios multos nobiles occisos juravit per sanctum Georgium militarem dicens : « Ex quo » contumeliose visitaverunt nos ista nocte, denuo crastina die visitabo eos » expugnando civitatem ipsorum, etiam si amitterem medietatem exercitus » mei. » Itaque altera die, scilicet dominica die, quae erat profestum sancti Quintini martyris et penultima dies mensis Octobris, Karolus dux ex magnanimitate animi sui praecepit vehi quatuor magna vasa vini ante domicilium suum et copiosum panem cum caeteris requisitis. Jussitque buccinare per totum exercitum, praecone clamante post sonitum buccinae, quod omnes venirent ad potandum gratis de vino principis Karoli ducis stante et praeparato ante mansionem suam. Insuper quod unusquisque praepararet se circa horam infra nonam et decimam ante meridiem ad expugnandum potenter civitatem. Ducis juramentum.

Igitur Karolus dux, ut rebelle vulgus Leodiense compesceret, et debitam vindictam de eis acciperet, decrevit civitatem tribus exercitibus debellare. In quorum primo ipse Ludovicus, rex Franciae, Karolus, dux Burgundiae, Lu- Expugnatur Leodium.

dovicus, comes Sancti Pauli, connestabulus Franciae, cum pluribus aliis praepotentibus nobilibus et armigeris fuerunt.

In exercitu secundo a parte Trajectensium fuerunt dux Borboniae, archiepiscopus Lugdunensis et dominus de Beaujeu, fratres, Philippus de Sabaudia, frater ducis Sabaudiae, cujus sororem rex Franciae habuit in uxorem et reginam, dominus de Arguwe, qui habuit in uxorem Mariam de Borbonia, sororem praedictorum quatuor principum et fratrum, cum Trajectensibus et aliis multis nobilibus dominis et scutiferis.

In tertio fuerunt dominus de Blammont, marscalcus Burgundiae, Anthonius, bastardus de Burgundia, Adolphus de Clivis et Marka, dominus de Ravenstein, frater ducis Clivensis, cum multis comitibus, baronibus, militibus et domicellis, et scutiferis ac armigeris.

Omnibus denique sic dispositis, hora praedicta, emissis omnibus bombardis, Burgundiones intrepide illatam contumeliam omnibus modis ulcisci volentes, formidolosum bellum contra Leodienses in expugnatione civitatis profanae aggressi sunt, cum tubis frementibus et vexillis irradiantibus. Cives vero ad arma convolantes eis ubique restiterunt egregie bombardis, balistis et fundibulis, et civitatem aliquo tempore potenter defensarunt. Itaque in expugnatione civitatis fit ingens clangor armorum, magnus stridor balistarum, nam Leodienses cum clavatis lanceis et praeacutis venabulis et gesis multos straverunt: itaque ex utraque parte commiserunt magnae depopulationis excidium. Denique tam horrendus sonitus et validus clangor bombardarum et tubarum continuus ibi fuit ac fremitus tympanorum, quod nullus alterum audire potuit. Insuper ex utraque parte tot jacula et tela continue emittebantur, in aggressu et in expugnatione, quod aër videbatur obtenebrescere, ac si grandis nix cecidisset desuper. Demum post oblongum conflictum, dux Borboniae cum fratribus suis et caeteris principibus et cum Trajectensibus, occisis et effugatis Leodiensibus, contra partem suam, quam expugnaverant, intraverunt potenter civitatem. Quod alii Leodienses, in aliis locis civitatis praeliantes, percipientes, fugam celerrime maturaverunt, et fugerunt armati extra civitatem cum Vincentio de Bueren. Et ita victa civitate, intrantes satellites et armigeri regis et ducis trucidaverunt omnes Leodienses eis occurrentes, et quotquot armatos invenerunt. Insuper aliquas mulieres, quae apportaverunt in impetu pugnae Leodiensibus lapides et caetera bellica subsidia, cum impetu trucidaverunt, eo quod adhuc jaciebant illa cum calcibus super excercitum ducis intrantem civitatem.

Ludovicus vero rex, signatus signo ducis, scilicet cum cruce sancti Andreae, reprehendit suos clamantes : *Vivat rex, vivat rex!* dicens quod clamarent : *Vivat Burgundia, vivat Burgundia!* licet sui non advertebant.

Ecclesiarum spoliatio.

Burgundiones vero et omnes armigeri et satellites, intrantes ecclesias armati, trucidaverunt cives aliquos in choris, tempore missae, post elevationem Sacramenti, eo quod in fine missae intraverunt civitatem et ecclesias. Atque spoliaverunt omnes ecclesias atque monasteria et conventus sanctimonialium clenodiis, pecuniis, reliquiis, capsulis, cyboris, effundentes corpus Dominicum absque timore et reverentia, calicibus, libris et omnibus ac singulis requisitis cum ustensilibus eorumdem. Et proh dolor! honestas matronas violaverunt, stupraverunt sanctimoniales, defloraverunt virgines, viduis vim intulerunt opprimentes illas, et absque respectu Dei et absque humanitate ac reverentia omnia perpetraverunt sicut volebant. Non pepercerunt Carthusiensium, regularium et aliorum contemplativorum virorum monasteriis, quae violenter spoliaverunt omnibus calicibus, libris et capsulis ac clenodiis.

Et, ut fertur, antequam dux Karolus intravit ecclesiam sancti Lamberti, quidam temerarii armigeri, accedentes capsulam pretiosam, in qua venerandum ac sanctum corpus gloriosi sancti Lamberti pretiosi episcopi et martyris pausando requiescit, volentes eam aperire absque reverentia et capere partem reliquiarum ejus, apponentes manum ad feretrum, statim ceciderunt retrorsum, veluti Judaei qui Christum capere praesumebant. Et unus illorum permansit mortuus. Alii territi fugerunt, sentientes ibidem adesse majestatem Dei.

Episcopus Leod. duci et regi obviat.

Statimque Ludovicus, episcopus Leodiensis, capta civitate, equitavit armatus cum fratribus suis obviam regi et Karolo duci, introducens eos ad interiora civitatis, et rege equitante ad curiam episcopi. Ipse dux Karolus timens Deum, equitavit ante ecclesiam sancti Lamberti, quam pedester intrans, ut eam defenderet, accessit ad summum altare ejusdem ecclesiae. Et facta oratione, steterunt canonici ejusdem ecclesiae valde perplexi et timorati, offerentes ei sacramentum Dominici corporis ad osculandum, genibus flexis, petentes salvari propter Deum et recipi in gratiam suam. Dux vero, urgente conscientia sua, judicans se indignum in tali proposito osculari creatorem suum, benigne et humiliter renuit, et cepit eos in gratiam suam, defendens eos quantum potuit. Et vexillifer ejus dictus Roesqyn semper tenuit principale vexillum suum post tergum suum. Surgensque ab oratione sua, praecepit

Dux S. Lamberti ecclesiam in tutelam suscepit.

vexillum suum figi in navi ecclesiae, praecipiens sub poena capitis, ne aliquis etiam quantumcumque magnus eam violaret vel spoliaret, propter reverentiam sancti Lamberti: et evaginato gladio, ipsemet fugavit ex ea raptores et spoliatores quantum potuit. Et fuerunt innumerabiles Leodienses occisi cum impetu tam in plateis quam in locis sacris, multi submersi, multi capti illa die. Et erat miserabile spectaculum. Ubique gemitus, ubique de intraneis pavor, suspirium et ulutalus; jacebant enim Leodienses occisi in plateis insepulti multis diebus, ita ut supra nuda corpora occisorum equitaverunt, et cum aurigis et curribus perrexerunt absque humanitate, ac si supra planam terram aurigassent.

Regis et ducis hospitium.

Fuerunt autem rex et dux hospitati in palatio episcopi. Sed rex noluit quovis modo hospitari in superiori camera episcopi, in qua dudum Karolus dux hospitatus fuerat, deferens honorem duci: quod tunc dux admisit causa honoris.

Altera vero die rex et dux, cum comite Sancti Pauli et aliquibus aliis dominis, equitaverunt cum paucissimis servitoribus per plateas, speculantes et intuentes pulchritudinem civitatis.

Deinde Karolus audiens, quod sanctimonialium et beginarum conventibus sui non pepercissent, conduxit naves suis expensis, in quibus praecepit omnes viros ultra LX annos ac pueros cum honestis mulieribus et religiosis poni, et omnes absque ulla exactione navigare quorsum vellent vehi. Sanctimoniales vero ac alias religiosas virgines suis expensis versus Trajectum praecepit navigio duci et ibi manere, donec cessaret horribilis illa civitatis quassatio.

Civitas tota spoliatur.

Heu! heu! quotidie satellites principum explorantes domos burgensium causa spoliationis depraedantur omnia, et invenientes aliquos fortes viros, latitantes in angulis sub tectis domorum prae timore angustiae et mortis, praecipitabant et projiciebant eos ex fenestris supra plateas, et absque aliqua misericordia, et fractis cervicibus et caeteris membris interierunt, vel pejus degutturaverunt eos, vel mutilaverunt, et sic veluti invalida et foetida cadavera projiciebant eos semimortuos supra plateas, et sic monstruose immo miserabiliter permanserunt in plateis longo tempore, eo quod non erat qui sepeliret eos, occupati et vacantes spoliis et depraedationibus.

Rex in Galliam redit.

Demum in festo Animarum rex, valedicto Karolo duce, cum suis remeavit versus Franciam.

Pars civitatis concrematur.

Cumque per octo dies spoliata ac damnata fuisset civitas, praecepit dux

partem civitatis ultra Mosam, favillatenus dirui et conflagrari. Quod et factum est. Et invenientes multos Leodienses, occultatos in privatis locis prae timore mortis, fere omnes submerserunt in Mosa, non valentes dare pecuniam in promptu vel in paucis diebus.

Rex vero Ludovicus, victa civitate, equitavit Aquisgrani cum regali comitiva, volens devote peregre visitare Virginem Mariam, obtulitque pretiosa munera ibidem, licet novam capellam funditus fundaverat et dotaverat Aquisgrani ob honorem Virginis gloriosae Mariae, sicut in Trajecto superiori in ecclesia Sancti Servatii fundaverat.

Mansit autem Karolus dux in Leodio fere per duodecim dies, in quibus multas domus principalium transgressorum praecepit funditus destrui. Et praeficiens residuis partibus civitatis Leodiensis dominum de Witthem militem strenuum, ipse cum exercitu suo perrexit Trajectum.

Interea cum dux in Trajecto residebat, et fama percrebuerat ad aures exulum Leodiensium congregatorum in territorio de Franchemont, eo quod ibidem refugium habebant, sperantes tute ibidem residere, eo quod nullus unquam episcoporum vel principum illud territorium intraverat potenter cum exercitu, quia inaccessibile fere est. Est enim territorium forte situm intra montana, habens obliquas parvas vias, per quas patet accessus et exitus, sic quod secure aut tute nullus praesulum Leodiensium praesumebat intrare contra voluntatem ipsorum in eo habitantium, quia erat vallis repleta multis fortibus villis, et duobus fortibus castris. Et dicebatur *Franche-Mont*, quasi libra montana, et erat territorium valde populosum. In illud enim territorium fugiebant Leodienses victa civitate, quorum multi audientes ducem cum exercitu in Trajecto perseverare, redierunt secreto Leodium, sperantes fossas et occultatas ipsorum pecunias cum clenodiis refodere ac recipere et tunc recedere. Qui secreto nocturno tempore Leodium intrantes, quotquot, prius privatè et postea manifeste, de parte ducis invenerunt, trucidaverunt; et acceptis suis utensilibus, vilibus cum omnibus aliis, quae commode portare et accipere valebant, recesserunt fugientes in territorium de Franchemont, denuo quasi ad locum securum. Cumque dux ista percepisset, et quod refugiebant in Franchemont, quam patriam nullus unquam praesumebat debellare, decrevit et statuit illatam contumeliam stricte vindicare, ne ipso absente diurnatim suos expugnarent.

Franchimont.

Sed antequam recessit a Trajecto, praecepit magistrum Amilium burgi- Decollatio burgimagistri Leodiensis.

magistrum Leodiensem [1] prius decollari, qui captus fuit in Leodio in expugnatione civitatis et sibi praesentatus. Qui videns se moriturum petiit gratiam pro uxore et pro filiis suis, affirmans et confitens dolorose palam omnibus, quod quidquid fecerat ex praecepto et instinctu Legati sedis apostolicae fecerat, qui ipsum auctoritate sua redire praeceperat Leodium, eo quod omnia in pace reformaret auctoritate sedis apostolicae sibi commissa, affirmando quod dux in tantum molestaretur a rege apud Peronam, quod non rediret in brevi, quia omnia ordinarentur in melius, secundum salutem ecclesiae et profectum totius patriae. Addens quod, si episcopus nollet facere et adimplere ad quae obligatus esset, deponeret ipsum ordinando ipsis alium episcopum ipsis placentem. Et sic deceptus fuit et allectus per Legatum, quem in multis accusavit publice, et imposuit sibi totum quod factum fuit in Leodio contra jusjurandum et arbitrium compromissum duci [2]. Et sic decollatus obiit feria secunda, altera die Brixii episcopi et confessoris. Fuit enim iste magister Amelius vir totus pius et catholicus, omnibus dilectus et semper a principio episcopo obediens et sibi serviens in omnibus, nisi quod novissime vocatus fuit a Legato praefato in contrarium permissionis. Habuit ille famulum in omni bonitate famatum virum honestum et pacificum, qui projectus fuit eodem die in Mosam et submersus. Quorum animae, cum omnibus caeteris occisis, requiescant in pace.

Accusatio in legatum sedis apost.

Eodem tempore, dum in vigilia sancti Martini, illustrissimus dux Karolus equitasset cum certa comitiva suorum nobilium et cum XXV millibus equitum, caeteris armigeris licentiatis, ac cum opimis spoliis ad patriam regressis, ad civitatem Trajectensem, et in ea aliquibus diebus pausasset, decrevit expugnare urbem imperialem Aquisgrani, eo quod in praejudicium sui ministrassent et communicassent Leodiensibus victualia et bellica instrumenta, quibus sibi resistere possent. Quod cum minime latuisset Aquisgranensibus, exterriti multumque pavidi, consilio inito, miserunt consules et rectores civitatis in Trajectum, humillime apud ducem petentes de commissis gratiam suam, offerentes se promptissimos emendare omnia, secundum possibilitatem ipsorum, et obligare sese obedientes fore ad sua praecepta omni tempore. Qui cum

Dux Aquisgranensi civitati infensus.

Aquisgranenses veniam petunt.

[1] Hic est Amilius de Velroux. Ægidius de Lens, alter burgimagistrorum, in Mosam fuit projectus.

[2] Quae adversus Onuphrium apostolicae sedis legatum opponi solent, diluere nititur vir Cl. de Gerlache, op. cit. p. 127. Clr. quae infra dicuntur de Legati incarceratione.

clavibus portarum venissent in Trajecto, mediantibus viris nobilibus, accesserunt ducem, valde humiliter petentes propter Deum in suam gratiam recipi et quod moderaret et mitigaret iram suam, eo quod ignorabant, quod contra majestatem suam illa petierant ab eis : et in signum subjectionis ipsorum offerebant ei claves portarum suarum, spondentes ipsum omni tempore cum suis reverenter et honorifice in ipsorum urbem admissurum et accepturum tamquam ipsorum principem. Et licet pauperes erant, tamen in tribus annis obligarunt sese in emendam pro offensis dare LX millia florenorum rhenensium, quia valde poenituit eis ipsum irritasse. Tandem conclusum fuit a principe ac sapientissimo suo consulatu, ipsis debere fieri gratia. Sed minus acceptare ab eis noluit quam centum millia florenorum rhenensium. Quod audientes, et proconsules civitatis multum perplexi, eo quod pauper fere tota communitas urbis fuit, et omnino tristes denuo accesserunt summum consulatum principis, petentes gratiam uberiorem, allegantes quod nullo modo volebant tantam summam exsolvere propter pauperiem burgensium, affirmantes sub fide quidquid Leodiensibus ministraverant magis coacte et ex timore quam ex favore ministravisse, eo quod semper infesti ipsis fuerunt, et deinceps nunquam in aeternum verbo, facto, consilio et auxilio, aut aliqua via mundi, directe aut indirecte, contra majestatem suam aliquid praesumere attentarent, sed sibi suisque die noctuque aperirent portas oppidi, et indulgerent ingressum et egressum tanquam ipsorum domino. Quod audiens princeps et in veritate ita comperiens, misertus ipsorum, recepit eos plenarie in suam gratiam, et indulsit eis delictum commissum contra majestatem suam, illo salvo quod exsolverent infra tres annos subsequentes LXXXII millia florenorum rhenensium, et permanerent fideles et obedientes sibi et suis incordatis. Quod et promiserunt cautionibus firmis et validis scriptis. Et sic laeti regratiantes principi et suis primatibus ad propriam remearunt urbem, laudantes Deum indefesse, quod sic in amicitia ipsius copulati et confirmati fuerant.

Ac ut prius dictum fuit, postquam dux audierat Leodienses latitare in Franchemont, et suos in Leodio occidisse, recollegit et recensuit armigeros suos et exercitum fortem nimis, cum quibus ut princeps audax et strenuus decreverat eos debellare. Perrexit ergo per Leodium cum XXV millibus equitum versus Franchimont, praecipiens domino de Witthem, capitaneo Leodiensium, omnes domus laïcorum igne et ferro devastare, et nihil remanere

Dux pergit in Franchimont.

praeter ecclesias, monasteria et domos religiosorum, ne fierent laïcis expulsis et adversariis suis spelunca latronum, et ne recursum ad eas haberent. Et sic, proh dolor! tota civitas, magistra et domina omnium circumjacentium civitatum, in desolationem redacta fuit, et funditus igne et ferro miserabiliter destructa [1].

Deinde dux in fremitu buccinarum et clangore tubarum, cum vexillis fulgidis et signis irradiantibus, cunctis belli necessariis abunde provisus et praemunitus, hostiliter territorium de Franchemont invasit, quod tantum distat a Leodio per sex milliaria. Et licet illud territorium non commode potest adiri nisi pedester, et hoc etiam difficulter, tamen imperterritus in tam horrida aura hostes viriliter aggressus, et bellum contra ipsos intrepide instaurare decrevit. Leodienses vero latitantes per exploratores praescientes adventum Karoli ducis, videntes tantam multitudinem vexillorum et armigerorum, fugerunt ad proximiorem silvam, non audentes resistere sibi, nec viros ipsorum contra tot praepotentes magnates posse sufficere attenderunt.

Expugnatur Franchimont.

Intrans ergo territorium de Franchemont, occurrentes armatos occidit, fugientibus pepercit, et omnes villas igne devastavit, et cunctum populum aut trucidavit, aut fugavit. Erantque in eodem territorio duo fortia castra, quae valida obsidione cinxit et circumvallavit, quae adeo cum terribilibus machinis tam frequenter impegit, ut castra libere sibi traderent, salva vita castrensium, quae castra incendere et funditus destruere et evertere praecepit. Breviter totum territorium in solitudinem redegit, combustis crudeliter omnibus domibus villarum, demptis ecclesiis et domibus religiosorum.

Et quamvis Leodium pridem victum et expugnatum fuit a principe Brabantiae, ut legis in chronicis, tamen illud territorium de Franchemont fortissimum et invictum a nullo unquam principum aut episcoporum fuit devictum, expugnatum et devastatum quam ab isto potentissimo duce Karolo. Et licet fuit horribilis aura, dura et aspera propter frigidissimum tempus et continuam pluviam, tamen exercitus patiebatur magnam sitim et esuriem.

[1] Ex codicibus manuscriptis et coaevis compertum est, Fredericum de Witthem per septem hebdomades Leodii incendia continuasse, adeo ut in profesto S. Martini in civitate Aquisgranensi visae fuerint flammæ per aera volitare atque hinc inde diffundi. Cf. quae supra referuntur apud Joannem de Los et Henricum de Merica.

Demum spoliata tota patria de Franchemont, viderunt multos Leodienses in proxima silva, quos insequentes decreverunt debellare eos; sed non poterant, eo quod fugerunt celeriter ad interiora silvae et nemoris. Sed invenientes spartim clenodia et utensilia ipsorum, ceperunt ea, et recesserunt cum magna praeda multimodae facultatis; tamen praeda fere tota cessit armigeris, militibus vero triumphi gloria servabatur, Princeps de tanta victoria Deum laudans, mirifice cum eis jucundatus est. Dux redit in Hoyum.

Quibus factis, victoriosus dux equitavit cum suis apud Hoyum, in monasterio sanctimonalium, dicto in Valle Virginis Mariae, armigeris suis in pratis et in campis et in tentoriis ac tabernaculis sive papillionibus castra metatis. Dum ergo milites et dux illuc pausarent, venit dolenter apud ipsum nobilis comitissa De Blanckenhem, lamentabiliter clamitans et conquerens super excessibus episcopi Coloniensis de homicidio latrocinioque ab ipso sive suis in praedictum comitem quondam perpetratum et commissum. Lamentationes et querelas fecit contra eumdem episcopum, eo quod bona sua et redditus suos detineret minus juste; nec ipsa haberet ex quo cum prolibus suis viveret et sustentaretur, cum pluribus aliis clausulis. Querela contra episcopum Coloniensem.

Istis auditis, nobilis dux ei condolens, benigne respondit consolando eam, concludens quod in illo casu tanta faceret quod ejus adjutorium breviter sentiret et experiretur, ita quod apparuit ipsum velle mittere et dirigere litteras suas ad Robertum, archiepiscopum Coloniensem, quod dimitteret eam in pace, vel vices suas interponeret in praejudicium.

Deinde conclusum fuit Karolum ducem redire ad principatus suos, ordinatis et dispositis per totum episcopatum omnibus in rigore juris et pacifici regiminis.

Cujus devastationis anni notantur in hymno Virginis gloriosae Mariae, videlicet in *Ave maris stella,* in istis duobus rhythmis sive prosis ipsius hymni, scilicet : Data annorum.

soLVe VInCLa reIs, profer LUMen CaeCIs.

Etiam notantur in istis duobus metris sequentibus :

dUX brabantInUs karoLUs straVIt LeoDInos.
CandIdae sUnt VILLae, destrUCtIs UndIqUe MUrIs.

Insuper notantur anni et actus Leodiensium rebellantium contra Karolum ducem in istis germanicis prosis :

dIe LUkenaers feL
daer toe rebeL.
dIe hebben kareLs MaCht
nIet Wel bedaCht.

Etiam notantur in istis prosis :

KareLs MaCht heeft ghedavert.
Dat dIe Leen opt pYroen Is geCLavert.

Etiam in istis prosis :

LUdICh Mach wel beCLagen.
DatsY den hertoCh nIet ontsaeghen.

Etiam in istis verbis notantur anni :

LUdICh MaCh wel strYts beCLaghen.

Vere, vere, non immerito potest conqueri cum sancta civitate Jherusalem, sicut Jheremias in threnis lamentatur destructionem ejus dicens :

Lamentatio super Leodium.

« Quomodo sedet sola, civitas plena populo, facta est quasi vidua, domina gentium? Princeps provinciarum facta est sub tributo. Sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squalidae et ipsa oppressa omni amaritudine. Facti sunt hostes ejus in capite ejus, inimici ejus locupletati sunt de spoliis ejus, omnes qui dudum glorificabant eam, dum floruit in omnibus bonis, jam condolent ei, videntes ignominiam ejus, quia destructa sunt omnia moenia ejus, dissipatae portae et munitiones et omnes inhabitatores ejus vel occisi, vel effugati, vel in captivitatem ducti sunt, et hoc propter multitudinem iniquitatum ejus; quia peccavit Leodium, propterea instabile factum est. Et ita dispersi sunt Leodienses, quod nescierunt ubi manerent; et qui abundantes erant in divitiis et in deliciis, facti sunt pauperes et inopes, gementes, quaerentes pa-

nem, dantes quod habebant pro cibo ad refocillandum animas eorum. Parvuli ipsorum petierunt prae nimia esurie panem, et non erat qui frangeret eis, cum non habebant vere; qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis, et qui nutriebantur in croceis amplexati sunt lutum et stercora. »

Huc usque certificatum est tunc, a principio usque nunc, ab honesto viro Jacobo Deyn, qui est juratus balistarius et custos corporis principis Karoli, ducis, tempore belli vel guerrae, ac etiam ballivus de Arden, in comitatu de Ghisen, de quo natus est, qui omnia praedicta fere vidit, et semper in omnibus praesens fuit. Et is Theodorico Pauli alias Franconis, canonico in Gorchem, petitione aliquorum honestorum, sub omni fide enarravit. Auctor a quo rerum gestarum narrationem acceperit.

Postea vero venerunt aliqui Leodiensium ex magna desperatione ad exercitum principis, dicentes : « Miserere mei, Miserere mei, Christicolae; » et da nobis aliquid ad edendum, quia deficimus prae grandi esurie; vel » occide nos, cum non possumus sustinere esuriem. » Quos omnes, absque aliqua humanitate et compassione ceperunt, et projectos in Mosa, ligatis manibus et pedibus, submerserunt. Leodiensium miseria.

Postea vero adhuc alii simplices pauperes Leodienses venientes in Trajecto superiori petierunt propter Deum ibidem pacifice habitare, et victum et vestitum suis laboribus lucrari, et esse fideles oppidani illius oppidi et boni subditi principis Karoli. Trajectenses vero odio habentes Leodienses, ceperunt eos, et ligatis pedibus et manibus in Mosa absque ulla miseratione projectos similiter submerserunt. Et alii Leodienses ista audientes sparsim fugerunt dolenter in alienas provincias et nationes, lamentantes et gementes suam miserandam calamitatem et horribilem devastationem et desolationem, eo quod multae civitates et oppida non audebant eos, prae timore Karoli ducis, admittere in ipsorum civitates et oppida, ac ministrare ipsis victualia, etiam solvendo per unam noctem; quare ut desperati homines errabant de loco ad locum, maledicentes Legato apostolicae sedis, qui, ut fertur, bene receptus et tractatus et ditatus a Leodiensibus, non solum relaxavit civitatem ab excommunicatione et anathemate, quibus irretita fuit, sed e contra equitavit solemniter per plateas Leodienses absolvendo incolas ejus, et benedicendo civitatem et omnes habitantes in ea. Et, ut fertur, dominus de Arguwe, filius principis de Araunea, cepit eumdem Legatum tanquam adversarium ducis cum thesauro suo, quem postea sic captum praesentavit duci. Dux vero honorans sedem romanam prius obtulit et tradidit ipsum Ludovico episcopo Leodiensi nepoti suo custo-

diendum. Demum dux, submersis omnibus suis familiaribus, posuit ipsum solum cum capellano suo in castro de Vilvorden, et mancipavit ipsum arctae custodiae, eo quod animavit et confortavit Leodienses contra ipsum.

EXPLICIT THEODORICI PAULI, ALIAS FRANCONIS,
HISTORIA DE CLADIBUS LEODIENSIUM.

ANALECTA LEODIENSIA,

SEU

COLLECTIO DOCUMENTORUM QUORUMDAM

AD RES LUDOVICI BORBONII ET JOANNIS HORNAEI TEMPORIBUS
GESTAS SPECTANTIUM.

30

ANALECTA LEODIENSIA,

SEU

COLLECTIO DOCUMENTORUM QUORUMDAM,

AD RES LUDOVICI BORBONII ET JOANNIS HORNAEI TEMPORIBUS
GESTAS SPECTANTUM.

I.

ANALYSE ET EXTRAITS D'UN POËME LATIN SUR LA PRISE ET LE SAC DE LA VILLE DE LIÉGE, INTITULÉ : *Angeli de Curribus Sabinis, poëtae laureati, de Excidio civitatis Leodiensis libri sex;* PAR LE BARON DE VILLENFAGNE [1].

—

Vous n'avez donc pas eu le courage de lire entièrement le poëme d'*Angelus de Curribus?* Vous me dites que le mauvais goût de ce poëte, que son style uniforme et ennuyeux, que ses phrases souvent inintelligibles vous ont rebuté :

[1] Lettre à M. Du Moulin, de Liége, extraite des *Mélanges histor. et littér.*, 338-379. Liége, 1810, in-8°. Voyez ci-dessus, l'Introduction, §. IV.

vous exigez, en invoquant l'amitié qui nous lie, que je vous en fasse l'extrait; il ne me faut rien moins que ce motif pour que je me rende à vos instances, et c'est ce qui me soutiendra dans cette besogne fatigante. Quoique cet auteur ne soit pas né parmi nous, cependant comme il a été en partie témoin des événements sanglants qui font le sujet de son poëme, son nom ne sera peut-être pas déplacé dans un ouvrage consacré à répandre quelque jour sur l'histoire politique et littéraire de notre patrie.

Vous savez que Jacques de Hemricourt reproche aux Liégeois [1] qu'ils étaient tracassiers, qu'ils ne s'accommodaient guère d'une vie tranquille, qu'ils saisissaient avec avidité *des nouveautés étranges,* et qu'ils aimaient enfin à se brouiller avec leur *seigneur naturel* (leur prince), au détriment de leurs propres *franchises* et de leurs *libertés anciennes. Les Liégeois,* observe Olivier de la Marche [2], *ne sont pas coustumiers de tenir ce qu'ils promettent;* et le célèbre chancelier de l'Hôpital dépeint en peu de mots leur caractère d'une manière bien énergique, lorsqu'il dit qu'ils *ont été plus souvent que tous les ans domptez, et qu'ils ont néanmoins toujours relevé leurs crestes* [3].

Serait-ce un paradoxe d'avancer que la lecture de l'histoire ne corrige pas les hommes? Jacques de Hemricourt avait consigné dans ses productions les suites funestes des divisions qui troublèrent les Liégeois; il leur avait indiqué le chemin qu'ils devaient suivre pour vivre en paix et rendre à la nation liégeoise le lustre et la splendeur qui jadis la faisaient distinguer des nations voisines: ils ne surent point profiter des conseils prudents et salutaires que leur donna le sage Hemricourt. Il y avait à peine un demi-siècle que cet écrivain était mort, lorsque les Liégeois, séduits par des hommes ambitieux et turbulents, retombèrent dans tous les maux qu'entraînent l'esprit de parti, la guerre et l'anarchie qui en est toujours inséparable. C'est ce que vous montrera le poëme dont vous désirez que je vous fasse l'analyse.

Ce poëme a été tiré de la bibliothèque de l'abbaye de St-Laurent, près de Liége, où on en conservait le manuscrit. Le savant baron de Crassier en communiqua une copie aux bénédictins Martène et Durand, qui l'insérèrent dans leur *Amplissima Collectio,* etc. [4]. Angelus de Curribus a dédié son ou-

[1] Dans son Traité *de la Temporalité*, etc. Ouvrage inédit.

[2] Dans ses *Mémoires*, dernière édit., chap. 35, pag. 90.

[3] Voyez le tom. 45 de la *Collection universelle des Mém. part. relatifs à l'Hist. de France*, pag. 230.

[4] Tom. 4, pag. 1379.

vrage, qui est divisé en six livres ou chants, au pape Paul II; dès le début il en annonce le sujet :

> Arma ducis [1] canimus Legiorum clara ruinis,
> Necnon pontificis Pauli ditissima pacis
> Consilia, etc. . . . .
> Urbs Leodina fuit, Leodis de nomine regis,
> Maxima Belgarum, studiisque asperrima belli,
> Quam non Francorum reges, nec Sequana dextra
> Invictam domuit, sprevit quoque saepe Britannos,
> Teutonicum semper vicinum imitata furorem,
> Expertus populi vires Labienus atrocis,
> Multaque Caesareae sunt passae damna secures, etc.

Dans ces vers, et surtout dans les suivants, que je ne juge pas à propos de transcrire, le poëte rappelle les premiers temps de notre histoire, et entre dans quelques détails sur nos antiquités. Il ne cache pas, après, que l'un des ressorts que firent jouer les princes de la maison de Bourgogne, fut de persuader le pape Paul II qu'ils marcheraient avec toutes leurs forces (si ce pape voulait concourir à soumettre les Liégeois qui s'étaient révoltés) contre les Turcs, lesquels s'étaient emparés de Constantinople. Voilà, à ce qu'il me paraît, la cause du fameux interdit fulminé contre les Liégeois; voilà la cause de la Pauline; c'est ce que l'auteur exprime ainsi :

> Quod postquam ducis eximii [2] pervenit ad aures [3],
> Mox oratores ad moenia Romula mittit,
> Pontificique jubet sua vota ex ordine narrent;
> Jam vovisse hominum centenis millibus ire
> In Turcum, impensisque suis, si numina poscant;
> Sed non ante dari Bisantia cernere tecta
> Quam sua Borbonio reddantur jura nepoti,
> Et quam sit toto collecta pecunia regno.
> Hinc igitur repeti princeps permittat ab ipsis
> Primitias, censusque rogent permittat eisdem,
> Ni parere velint, Leodinis bella movere.
> Jamque oratores augustae moenia Romae
> Intrant, et sacri veniunt ad principis aulam.
> Exponunt mandata ducis, suadentque negandum

[1] Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.

[2] Philippe-le-Bon, duc de Brabant et de Bourgogne.

[3] L'élection du pape Paul II.

Esse nihil tanto in voto, cum praemia danda
His majora forent, etiam meliora petitis.
Ac bona pontificis cum mens intenderet armis
Conculcare hostes fidei, ducis omne probavit
Propositum, ac Petro Ferrico examina causae
Borbonii mandat : quod si Leodina negaret
Gens domino servire suo, decernere posset
Et damnare illos, atque interdicere sacris,
Ne qua ducem a tanto retrahat justissima voto
Causa, simul gentes socias sese addere velle
Innumeras, etiam se promittebat iturum, etc.

Angelus de Curribus s'étend ensuite sur les progrès et le succès de cette négociation, et après avoir loué le pontife et le duc Philippe, il nous présente quelques particularités de l'expédition de ce prince contre les Liégeois :

. . . . Bonus dux in secreta recepit
Se tecta, atque suos versabat mente labores,
Policitisne suis maneat sub pectore volvit;
An paret ipse prius Leodinam sternere gentem,
Quosque sui voluere patres confringere muros,
Si parere velint, solitos ac reddere census :
Interea obstantes Leodinos mente priore
Confirmo, atque animos facio certare paratos.
Tum vero manifesta ducis sententia facta est.
Bella movet miseris Leodinis impia, quae jam
Voverat in Turcos gesturum, et talia dixit :
« *Hic populus mihi Turcus erit*, qui numina nostra
» Negligit, hic et erunt Bysantia moenia forti
» Nunc redimenda manu, testis mihi Gallia tota,
» Et testis Germanus erit, quod bella movere
» Cogor, et invictus summo promissa movebo
» Pontifici. » Inde suas armis vestire cohortes
Incipit, et vomer saevos mutatur in enses.
Aera domat Brugis, tum ferrea cuspis in hastis
Tegitur, et capitis sibi tegmina quisque parabat,
Corporis et cruris, tum ferreo brachia vestit.
Postquam armata manus sonuerunt classica, tandem
Ad lapidem miles quartum tentoria ponit,
Diverso interea miscentur tecta tumultu.
Borbonio pars una favet, pars altera muros
Instituit servare urbis, certare parata
Atque mori potius, totis a finibus hostem

Arcere, atque duci nunquam se subdere velle.
Burgundi inde ducis validae venere cohortes,
Sed non pugna fuit, dimotis omnibus armis,
Pax confecta illis, necnon et foedere facto
Dinantum excipiunt, at cum dux bella movere
Dinanto incepit, redeunt in pristina bella
Tunc Legii, atque favet Dinanto tota juventus.
Hinc instructae acies iterum quo foedere pacis,
Confirmata tamen non est, cum incommoda ferret
Pontifici Latio, moritur dux ecce Philippus.

Philippe de Bourgogne avait forcé Jean de Heinsberg, évêque de Liége, à résigner cet évêché à Louis de Bourbon, jeune prince, âgé seulement de 19 ans, et neveu de ce duc. Les promesses et la puissance de Philippe décidèrent le pape à sanctionner cette résignation. Deux factions, comme on a vu par les vers précédents, divisaient les Liégeois. L'une était attachée à Louis de Bourbon, et l'autre voulait s'opposer aux projets ambitieux du duc de Bourgogne. Louis XI, roi de France, soutenait cette dernière. Ces mots qu'on trouve dans les mêmes vers, et que le poëte met dans la bouche de Philippe, *Hic populus* (le peuples liégeois) *mihi Turcus erit*, font soupçonner que l'intention de ce prince n'était pas d'aller faire la guerre aux Turcs, et prouvent peut-être que la cour de Rome fut la dupe des engagements qu'elle avait contractés avec lui. Quoi qu'il en soit, la haine, pour ne pas dire l'inhumanité des habitants de Dinant contre ceux de la petite ville de Bouvignes, avait surtout irrité Philippe. Il était d'autant plus fâché que, l'année précédente, les Dinantais, en abandonnant le parti des Liégeois, avaient fait la paix avec le comte de Charolois, son fils, auquel ils donnèrent une somme considérable d'argent. Mais les Dinantais, poussés par un esprit ne vertige, et *s'ennuyant dans ce temps de leur bonne fortune* [1], se repentirent bientôt de ce traité, massacrèrent ceux de leurs concitoyens qui y avaient contribué, et recommencèrent la guerre avec les Namurois. Le duc de Bourgogne, malgré sa caducité et sa vieillesse, se mit à la tête de son armée, et se fit conduire dans une litière aux portes de Dinant. Cette malheureuse ville, prise d'assaut, fut brûlée et rasée [2]. On jeta dans la Meuse huit cents prisonniers : *Je ne*

[1] Expressions d'Olivier de la Marche. Voyez ses *Mémoires*, prem. part., chap. XXXVI. Les Dinantais étaient alors riches et opulents, et leurs manufactures en cuivre étaient les plus florissantes de l'Europe.

[2] Elle le fut de telle façon, dit Olivier de la

sais, dit ici Philippe de Comines. *si Dieu l'avoit ainsi permis pour leur grande mauvaistié, mais la vengeance fut cruelle sur eux.*

J'ai observé que les habitants de Dinant avaient abandonné le parti de ceux de Liége. Les Liégeois, quoiqu'ils eussent aussi renoncé à l'alliance des Dinantais, accoururent cependant pour les secourir; mais lorsqu'ils arrivèrent près de la ville, elle était déjà au pouvoir des Bourguignons. Le duc Philippe, trop vieux pour soutenir longtemps les fatigues d'une campagne, laissa la conduite de l'armée au comte de Charolois. Ce comte dirige sa marche sur les Liégeois. Il allait les assaillir, lorsqu'ils envoyèrent vers ce prince des députés pour le prier d'excuser leur faute et de leur pardonner; ils promirent de respecter les conditions de la paix qui leur avait été donnée l'année précédente, et fournirent trois cents otages que nomma Louis de Bourbon, leur évêque, qui était dans l'armée du comte de Charolois. Malgré cet accord, quelques Liégeois voulaient livrer bataille aux Bourguignons avant qu'ils fussent entièrement rassemblés : ce qu'ils eussent pu faire avec succès, selon Comines, auteur contemporain. Des ambassadeurs allèrent, incontinent après, à Liége, de la part du comte, pour faire confirmer cette paix par le peuple de cette ville; mais ce peuple, *qui est inconstant,* dit l'écrivain illustre que je viens de citer, outragea indignement ces ambassadeurs, en leur reprochant qu'on n'avait osé attaquer les Liégeois. Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, mourut vers ce temps-là [1]. La paix dont il est ici question termina, si l'on peut s'exprimer de cette manière, la première guerre bourguignonne contre les Liégeois; mais dès que nos valeureux et trop remuants ancêtres furent informés de la mort de Philippe, ils songèrent à reprendre les armes :

> Tum Legius populus, confidens agmine regis
> Franci, Burgundas coepit contemnere gentes.

Marche, qu'il semblait qu'elle était en ruines depuis cent ans, *ibid.* Un autre écrivain contemporain rapporte : « Que les Bourguignons jetèrent dehors (de Dinant) hommes, femmes » et enfants, et retinrent prisonniers les plus » notables gens d'icelle ville, et puis la pillèrent tellement qu'il n'y demeura rien, et ensuite boutèrent le feu parmi toutes les églises » et maisons, et y firent méchef et dommage » irréparable. Et après que tout fut brûlé et » consommé, emplirent les fossés des murs d'icelle, et à cause d'icelle destruction, devinrent les pauvres habitants d'icelle mendians, » et aucunes jeunes femmes et filles abandonnées à tout vice et péché pour avoir leur vie. » Voyez la *Chronique scandaleuse* de Jean de Troyes, pag. 135 de la dernière édition.

[1] 15 juin 1467.

Sic in bella ruit; sed tandem vincitur armis
Ipse ducis, Sancti Trudonis moenia capta.
Sed quamvis victa est armis leodina juventus,
Acrior ad pugnam cupiebat saepe redire.
Carolus at claro duce natus bella parenti
Incepta indicit, muris magis atque propinquat.
Principium pugnae contorta fecit et hasta,
Caetera forte cohors summisque a montibus ibat.
Horrisono clamat fremitu cingentibus urbem,
Se dare deberent campo dicebat aperto,
Burgundisque viris segnes arma obvia ferrent.
Tum urbem egreditur populus Leodinus, et arma
Utraque pars miscet, nocuit discordia civi,
Seditio victos Leodinos reddidit una.
Nomine Borbonii cepit dux inclytus urbem,
Aequavitque solo murorum a culmine partem.
Ne qua loci capti mutaret vela procella,
Militiae impensas captaque reposcit ab urbe;
Omnibus exclusis qui possint arma movere,
Femineo paucis cum sexu in sede relictis,
Privatos sacrosque viros sibi reddere census
Cogit, et haec nostro venerunt cuncta labore.
Haec mea segnities, haec terris otia duxi,
Sed si forte placet, tanta nil in urbe relinqui,
Et delere omnes, nostrae non funditus irae
Interiere, dabo causas iis mortis et enses
Extremae, nisi nos Barbi prudentia Pauli
Qui nunc Christicolis pacem praetendit ubique,
Impediat. Sic fata, locum considerat aptum,
Unde queat populos Leodinos mittere Letho.
In quo *de Bures*, dominus Cosuinus, et ejus
Tunc frater bastardus erat dexterque vocatus
In silvis misero degentes tempore vitam, etc.

Tandis que les Liégeois mettaient aveuglément leur confiance dans Louis XI, roi de France, Louis promettait secrètement à Charles, duc de Bourgogne, de les abandonner, si ce duc ne voulait plus accueillir les mécontents de son royaume. Les Liégeois avaient imprudemment rompu la paix [1]. Charles ras-

[1] « A cette nouvelle, dit Jean de Troyes dans » sa *Chronique scandaleuse*, le duc de Bourgo- » gne assembla son ost en soy délibérant d'aller » aux armes sur les champs, en intention de » tout détruire et mettre à feu et à sang lesdits » Liégeois. Et ainsi le fit crier et publier par

semble des forces considérables et court assiéger St-Trond. Trente mille Liégeois volent au secours de cette ville. Ils sont mis en déroute. Six mille guerriers restent sur le champ de bataille [1]. Le duc de Bourgogne entre dans St-Trond. Il marche après sur Liége et s'en empare [2]. Les factieux s'enfuient de la capitale [3].

Charles exigea des Liégeois des sommes immenses; il leur donna quelques nouvelles lois, emporta leur artillerie et fit raser les tours et les murailles de la cité. Philippe de Comines fait ici une réflexion qui me parait remarquable: les Liégeois n'auraient *su dire qui les mouvoit;* c'est ainsi qu'il s'exprime; ils avaient, ajoute-t-il, *trop de bien et grand orgueil:* joignez à cela, comme l'observe notre poëte, que la discorde et la rébellion achevèrent de les perdre.

Une partie de l'Europe n'était guère plus tranquille que notre malheureuse patrie. Paul II désirait de ramener la paix parmi les princes catholiques, pour les réunir contre les Turcs. Je ne m'arrêterai pas, comme fait ici Angelus de Curribus, sur les différends de Louis XI avec le roi d'Angléterre, ni sur ses démêlés avec son frère, le duc de Guyenne; je m'arrêterai encore moins sur quelques autres épisodes dans lesquels cet auteur entremêle les saints avec les dieux du paganisme; je me bornerai à vous apprendre qu'il termine son premier chant en nous racontant, en mauvais vers, la résolution que prennent ceux d'entre les Liégeois, qui lors de l'arrivée du duc de Bourgogne dans notre capitale furent obligés de s'exiler, de s'adresser au pape :

> At nobis bello egressis, et caede recenti
> Est interdictum sacris, et templa negantur.
> Quare opus est cunctis Romano principe, Christi
> Qui solus sedem in terris et jura ministrat.

» tous ses pays, et ceux qui faisoient lesdites » publications tenoient en une main une espée » toute nue, et en l'autre, une torche allumée, » qui signifioit guerre de feu et de sang. »

C'est ainsi en effet que Charles nous fit la guerre, mais il faut convenir aussi que nous avions provoqué la colère de ce prince bouillant et sanguinaire.

[1] Dans ce temps-là les Liégeois, selon Olivier de la Marche, disaient en proverbe : *Que nul ne passe le Husbain* (la Hesbaye), *qu'il ne soit combattu le lendemain*, part. 2e, chap. Ier. Ils agirent effectivement d'après ce proverbe, mais ils eurent lieu de s'en repentir. Nous lisons dans les *Mémoires* de P. de Comines, que sans la nuit qui survint, la perte des Liégeois eût été beaucoup plus considérable. Liv. 2, chap. II.

[2] Le duc entra dans cette ville le 17 novembre 1467. P. de Comines convient que la plus petite résistance de la part des Liégeois eût forcé ce prince de s'éloigner de Liége. Liv. 2, chap. III.

[3] Rasse de Lintre, chevalier, était un dès principaux chefs de ces factieux.

Assensere omnes : tum prima e gente petuntur
Summi oratores sacrarum et lacte madentes
Pieridum, Legiis sed non discedere ab arvis
Hi potuere; alios claro dux eligit ore
Praestantes, qui jam divinae moenia Romae
Advenere, sacras Paulique ad principis aedes.

Il y avait déjà quelques années que l'interdit était jeté sur Liége.

CHANT II. Le pape et le sacré collége souhaitent d'étouffer les démêlés de Louis de Bourbon avec son peuple. Paul II convoque un consistoire ; il adresse à cette assemblée un discours dans lequel il fait un long récit de nos troubles et de leurs suites ; il propose à la même assemblée d'envoyer à Liége Onuphre, évêque de Tricaria, de le charger des foudres du Vatican et d'une branche d'olivier, pour se servir de l'un et de l'autre avec prudence et selon les circonstances. On confirme le choix de ce légat. Il part. Le poëte décrit les lieux où il passe ; ce qui tient la moitié de ce chant. Enfin il arrive au milieu de nous par la Meuse :

Viginti interea veniunt ad Gramina cives,
Delecti a populo, oratorem et voce salutant :
Borbonius, clerusque simul comitantibus offert
Innumeris, laeto complexi pectora vultu.
Ast alii dextrae proclives oscula jungunt, etc.

Pendant qu'on prépare à Liége un hôtel pour le légat, on le conduit, près de cette ville, au couvent des Chartreux, où il loge deux nuits ; c'est là que le carme Robert, en présence du peuple et de Louis de Bourbon, lui fait ce compliment :

Salve, hujus populi spes o fidissima, Paulo
Principe qui missus Belgarum orator ad oras :
Sed non tantarum commendarentur habenae
Rerum, ni virtus sancto tua cognita patri.
Ad nos pervenit virtutum fama tuarum :
Quare haec commendat se gens miseranda, rogatque
Ponderet errores mentis clementia vestrae.
Haec volui dixisse prius, post caetera dicent
Facta alii, lingua facunda et moribus omnes.

Après que le carme Robert eut fini son discours, Alexandre Bérard, échevin de Liége, en prononça un aussi :

Finis erat dictis, cum sese ex agmine prodit
Jussus Alexander Berartus, vertice adorans
Legatum flexo, mox illi talia fatus;
Facundus lingua sed non fuit ipse latina;
Nos tamen hoc omnem referemus carmine summam.
Namque sit. . . .

Si Bérard était éloquent, il me semble, d'un autre côté, qu'on peut conclure de ces vers qu'il ne savait la langue latine que très-superficiellement, si toutefois il y comprenait quelque chose. Ces vers paraissent encore insinuer que le poëte accompagnait l'évêque de Tricaria. Quoi qu'il en soit, voici le commencement de la harangue de Bérard à ce prélat :

. . . Ausoniae virtus non ultima gentis,
Salve, expectatus nostras qui tendis ad oras,
Cujus fama volat Belgarum magna per agros,
Gesta Maguntiaco cujus nos cernimus ampla
In populo, et merito princeps Romanus ad omnes
Spectatum fines mittit, sedandaque bella,
Nunc etiam errores nostros miseratus ad urbem
Hanc misit, longo celebrat quae tempore sacra
Nulla, interdicti causa : tam flebile fatum
Gentibus est nostris, nec templis reddere possunt
Ulla metalla sonum, cives quo ad sacra vocentur :
Defunctis justaque viris monumenta negantur.
Quid pueri commisere, simul teneraeque puellae?
Mortua gramineis cur dentur corpora campis?
Si peccare aliquis voluit, juvenesque senesque,
An fortuna omnem debet nunc perdere plebem?

Bérard peint dans ces vers et les suivants le triste état dans lequel l'interdit avait jeté les Liégeois; le Sarmate, habitué de vivre au milieu des tigres, serait, dit-il, touché de nos malheurs; et puis se retournant vers le peuple, il lui annonce qu'il peut tout espérer de la clémence du légat. Cet envoyé du Saint Père sort du couvent des Chartreux; une foule immense l'entoure; le poëte lui fait tenir ici un long discours, dans lequel on retrace les événements

qui ont affligé la nation liégeoise; je ne rapporterai que les derniers vers de ce discours :

Nos interdictum, cum moenia vestra petemus.
Solvemus certa sub conditione, deinde
Si meritum est vestrum, penitus delebimus illud.
Borbonius aderit, qui mansuetissimus omni
Indulget veniam populo; num quaeritis ipsi?
Respondere omnes pacem. — Domnoque parere
Num vultis vestro? — Sonuit Mons, vocibus omnis
Dum populus dicebat ita, et miserere precatur, etc.

Le Mont-Cornillon était le théâtre de cette scène attendrissante. Le légat marche vers la ville; il la traverse, en gémissant sur l'état déplorable où la guerre l'a réduite :

Diruta conspiciens Leodis quae montibus altis
Moenia cincta jacent, lacrymas excusserat, alto
Pectoreque indoluit, etc.

L'ambassadeur du souverain pontife s'arrêta sur le Pont-de-Pierres (appelé de nos jours le Pont-des-Arches), pour y bénir le peuple qui accourait de toute part; le clergé s'y était rassemblé :

Ultimus ecce chorus numeroso ex agmine Petri
Incedunt bini, cuncti et bona verba canentes.
Quos urbis mittunt octo praestantia templa,
Lamberti prima est praecedere jussa cathedra,
Sola quadringentos quae possidet una ministros.
Visendi studio sequitur post caetera pubes,
Et pueri et matres, nuptae innuptaeque puellae.
Jamque tenent pontem gemini cum ordine equestri
Cives quadrupedis phalerati fraena regebant, etc.

Le légat entre enfin dans l'église cathédrale, et lève solennellement l'interdit dont les Liégeois étaient frappés; on lit ces vers dans la prière qu'on lui fait prononcer devant la châsse de saint Lambert :

Trajecti tumulatus eras, Albero verendus
Mox urbis praeses Leodinae transtulit ipsum
Huc sanctum corpus, etc.

On confond ici la translation du corps de ce saint, de Maestricht à Liége, faite par saint Hubert, avec la prise du château de Bouillon, opérée par l'intercession de notre illustre patron, sous l'évêque Albéron. L'auteur décrit ensuite la joie que cause à Liége la levée de l'interdit. A la fin de ce chant, Angelus de Curribus introduit sur la scène un nommé Dioclès, qui rappelle les faits mémorables et malheureux qui ont amené la prise de la capitale, la paix que nous fûmes obligés de conclure avec Charles, duc de Bourgogne, et les conditions honteuses dont ce prince nous accabla ; c'est bien avec raison que Dioclès s'écrie : *Carolus. . . . nos pressit iniquo imperio.* Le légat quitte Liége, en promettant qu'il fera près de Charles tout ce qui dépendra de lui pour adoucir le sort du peuple.

Chant III. L'évêque de Tricaria obtient une audience du duc, et cherche à adoucir le sort des Liégeois. Ce prince était alors entièrement occupé de son mariage. Il invite le légat à ses noces. Le poëte donne une description très-étendue des fêtes brillantes qui eurent lieu à ce sujet. Tout cela est étranger à notre histoire. L'envoyé de Paul II, qui s'était flatté de faire entre le duc et les Liégeois, un traité moins dur que la dernière paix, retourne à Liége sans succès. Si nous en croyons Fisen, le duc de Bourgogne, livré exclusivement aux délices de l'amour, n'eut point le temps d'écouter le légat; il lui fit seulement signifier qu'il pouvait prendre, avec Louis de Bourbon et son peuple, des arrangements, se réservant, lorsqu'il les aurait examinés, de les confirmer ou de les rejeter [1].

Louis de Bourbon avait malheureusement abandonné la capitale, et s'était retiré à Maestricht. Le seigneur de Humbercourt [2] gouvernait Liége, au nom du duc de Bourgogne, avec une verge de fer. Plusieurs habitants de cette ville désertèrent leurs foyers. Humbercourt fut enfin rappelé par son maitre. Les Liégeois en témoignèrent une allégresse particulière, dans l'espoir de jouir d'un peu de calme : mais, hélas! un autre incident vint aggraver les maux de ce peuple infortuné. Tandis que Louis de Bourbon coulait tranquillement ses jours dans les plaisirs, au lieu de tâcher de rendre le repos à son pays, les exilés, c'est-à-dire les factieux qui avaient longtemps fomenté les troubles, et qui, comme nous l'avons vu, furent obligés de sortir de Liége, ren-

[1] *Hist. eccles. Leod.,* part. 2e, liv. 12, nos 8 et 9.

[2] Gui de Brimeu, comte de Meghem, seigneur de Humbercourt, chevalier de la Toison d'or.

trèrent dans cette ville presque sans aucune résistance, et y commirent des cruautés inouïes [1] :

Mox illi ex silvis variis atque urbibus omnes
Undique collecti, ruinosa ad moenia tendunt.
Et certi propria decernunt vivere terra...
. . . Exilio redeunt cum in moenia fessi
A longo Legii, madiae quo tempora lucis
Tunc fuerant, primasque domos intrare pararunt.
Tum si qui obstabant, telis gladiisque coruscis
Interimunt, si qui Leodina et moenia linquunt
Ense cadunt cives, immensus terror habebat
Urbem omnem......

Ces vers sont tirés du quatrième Chant, dont je vais vous entretenir. On conseille à l'évêque de Tricaria de se retirer d'une ville où règne la terreur, d'une ville ensanglantée par la rage des exilés, et où l'on pourrait attenter à sa vie :

Multi legato discrimina saeva canebant,
Et sociis suadere fugam per fluminis undas,
Ne populus captus saevo caecoque furore,
Opprimeret famulos, ferroque invaderet ipsum
Legatum. . . . .

Nos historiens se taisent sur cette particularité. Nous lisons dans Fisen [2], que les exilés, peu de temps après leur retour à Liége, se rendirent au monastère de St-Jacques, où le légat avait sa demeure, pour demander humblement à ce prélat qu'il leur fût permis, avec l'agrément de Louis de Bourbon, de vivre et de mourir dans une patrie qu'ils venaient de récupérer par les armes. Voici quelques vers de la harangue que les exilés adressent, dans le poëme de notre auteur, à l'ambassadeur de Paul II :

. . . Legiae nos urbis sanguine cives
Non humili cretos, tam longo tempore passos
Exilium, in primas attritis vestibus oras
Frigora reducunt : silvis erravimus altis,
Cum saevisque feris, victum lapidosa dederunt

[1] Entre autres atrocités, ils massacrèrent un chanoine de la cathédrale qui fuyait de Herstal pour se rendre près de l'évêque, à Maestricht.

[2] *Hist. eccles. Leod.* loc. cit.

Corna infelicem, nos omnis ab arbore fructus
Deseruit, cunctis exhausta est fontibus unda.
Nos sitis atque fames nunc fessos atra reducit
In proprias sedes externis possumus ultra
Non durare locis, inter natosque patresque
Uxoresque simul cupimus jam vivere nostras;
Pontificis volumus Pauli nos jussa tueri,
Lagato et parere suo, et servire volumus
Borbonio, pro quo vitam et bona cuncta parati
Exposuisse sumus, etc....

L'envoyé du Saint-Siége ne put s'empêcher de consoler ces malheureux, en leur montrant en même temps que leur conduite récente dans Liége allait irriter le duc de Bourgogne, tandis qu'ils auraient dû chercher à calmer l'esprit de ce prince. Si vous désirez, dit-il, sincèrement la paix, si vous êtes prêts à obéir à votre évêque, donnez m'en des preuves en mettant bas les armes. A ces mots, les larmes coulèrent de leurs yeux, et élevant les mains vers le ciel, ils se prêtèrent aux vœux du légat. Ce respectable ecclésiastique, vraiment ministre du premier père des fidèles, les assura de sa protection auprès de Louis de Bourbon. Il part en effet pour Maestricht; il y plaide avec tant d'énergie la cause de ces infortunés, qu'il porte ce prince à leur pardonner. On convint que Louis se rendrait à Tongres, et que de là il ferait son entrée dans Liége. Mais le duc de Bourgogne, qui avait appris la nouvelle émeute, excitée dans cette ville par les exilés, se promit bien d'en tirer une vengeance éclatante. Il écrivit à Louis de Bourbon et lui prescrivit de rompre le traité qu'il voulait faire avec les Liégeois. Ce dernier était déjà à Tongres, où le duc envoya le seigneur d'Humbercourt avec des troupes.

Nous voyons dans Philippe de Comines [1], que Louis XI, roi de France, avait alors à Liége deux ambassadeurs, dont Jean de Troyes rapporte les noms dans sa *Chronique scandaleuse* [2], ce que je ne remarque que parce que notre historien Fisen a paru en douter. Ces ambassadeurs soufflèrent le feu de la discorde parmi nous, et engagèrent les Liégeois à marcher sur Tongres. Ils étaient commandés par Jean de Ville, Straille et Lovenfosse; ils y surprennent le seigneur de Humbercourt, qui, après avoir couru les plus grands dangers, ne s'échappa de leurs mains qu'à condition, dit Fisen [3], qu'il ferait son pos-

[1] Liv. 2, chap. VI.

[2] Pag. 139 de la dernière édition.

[3] On lit dans cet auteur, que le seigneur de Humbercourt remit son épée entre les mains de

sible pour les réconcilier avec le duc de Bourgogne. Louis de Bourbon et le légat partirent, selon notre poëte, de Tongres pour Liége; mais, selon nos historiens, ce sont les Liégeois qui les reconduisirent dans cette capitale, où le peuple les reçut avec acclamation :

> Legatus rediit, dominum et comitatur ad urbem
> Borbonium Legiam, quo non sine tendere ad ipsam
> Audebat, quamvis magno venerantur honore, etc.
> Non mihi Pierides si linguas mille dedissent,
> Ferrea mille ora, et splendenti ditius auro
> Ingenium, possem tantos describere honores,
> Quantos ambobus dominis Leodina juventus
> Laeta dabat, laetas fudere ad sidera voces.

L'épouse de Raes de Lintre, lequel était naguère à la tête des révoltés, en voyant passer Louis de Bourbon sous ses fenêtres, le congratula avec ironie sur son heureux retour dans Liége. Mais à ces marques d'allégresse, décrites par le poëte, on s'imaginera peut-être que Louis jouissait d'une liberté entière, tandis que, d'après Philippe de Comines, qui était dans l'armée du duc de Bourgogne, les Liégeois emmenèrent leur prince *prisonnier en leur cité :* et ces cris d'allégresse furent prédédés par des traits d'inhumanité dignes d'un peuple de cannibales; ils étaient à peine sortis de Tongres qu'ils poignardèrent cinq ou six chanoines de St-Lambert; ils dépecèrent en plusieurs morceaux Robert de Morialmé, archidiacre de la même église, en se jetant tour à tour ses membres sanglants sous les yeux de Louis de Bourbon; ils massacrèrent encore quelques autres personnes qui lui étaient attachées. Grand Dieu, que les cris d'allégresse d'un peuple séditieux sont effrayants! mais empressons-nous de dire que cet esprit de férocité n'agitait pas toute la nation.

Philippe de Comines avait souvent vu, près de Louis, Robert de Morialmé, armé de toutes pièces. Nos annalistes se sont écartés du récit de cet illustre

Jean de Ville, et que ce fut à ce guerrier qu'il dut la vie et la liberté. *Hist. eccles. Leod.*, liv. 12, n° 10. Nous opposerons à ce récit celui d'Olivier de la Marche, qui en diffère beaucoup. Olivier nous apprend que ce fut pendant la nuit que les Liégeois surprirent Tongres; et voici comme il s'exprime sur le seigneur de Humbercourt, qu'il nomme Imbercourt : « Fut ce dit seigneur prisonnier au seigneur de Hautepenne : » et ainsi traita ledit Imbercourt, que ledit Hautepenne ne l'emmenât pas prisonnier, mais il » promit de se rendre prisonnier audit de Hautepenne à certain jour qui fut limité entr'eux. » Chap. III de la 2e part. Heureusement pour Imbercourt, Hautepenne fut tué quelque temps après : « Par ce moyen, dit Olivier, Imbercourt » fut quitte et acquitté de sa foi et prison. » *Ibid.*, pag. 214.

écrivain ; ils veulent que Louis de Bourbon, ramené à Liége, obtînt de faire chercher Morialmé, son ami [1], qui était à Tongres, où il avait été blessé dangereusement. On le conduisait dans une voiture, lorsque des furieux le frappèrent impitoyablement et le jetèrent mort aux pieds de Bourbon : spectacle horrible, qui déchira l'âme de ce prince !

Cependant on convoque le peuple au palais. Louis, accompagné du légat, se rend à cette assemblée ; on le conjure d'oublier le passé et d'accorder la paix : « Que ne puis-je, dit-il, voir finir les troubles qui vous ont déchirés jusqu'à présent? Dirigé dorénavant par des conseillers plus sages et plus modérés, je ne m'occuperai plus que des intérêts de la patrie; mais de votre côté, efforcez-vous d'en faire autant, et ne vous écartez plus de la fidélité que vous devez avoir pour un prince qui veut vivre et mourir avec vous. » On ne saurait exprimer la sensation agréable que produisirent ces paroles sur un peuple naguère si irrité. Par les soins du légat, un arrangement fut bientôt conclu ; mais quel bien pouvait-il en résulter sans l'intervention de Charles, duc de Bourgogne? Ce duc, persuadé avec raison que Louis XI, roi de France, fomentait la révolte à Liége, en témoigna dans Péronc tout son ressentiment à ce monarque; il finit même par le retenir prisonnier dans cette ville. Charles, dit notre poëte au commencement de son V[e] chant, croyait que c'était à l'instigation de Louis de Bourbon et du légat que les Liégeois avaient attaqué et dispersé ses gens à Tongres :

. . . Mox dux factum omne putavit
Consilio ipsorum, non aequa et mente ferebat.

C'est ce que démentent nos historiens. On avait exagéré au duc de Bourgogne la défaite de ses troupes à Tongres; il en conçut un tel dépit, que dans sa colère il résolut de ruiner de fond en comble la ville de Liége. Il força Louis XI d'accepter la paix, telle qu'il voulut la lui prescrire : les principales conditions étaient qu'il *l'aiderait à venger Monseigneur de Liége, qui était son parent* [2], qu'il abandonnerait les Liégeois, et enfin qu'il le suivrait dans son expédition contre ce peuple.

[1] Louis lui avait confié ce qu'il avait de plus précieux. Robert fut enterré dans l'église cathédrale de Liége ; on lisait cette inscription sur sa tombe : *Hic humo tegitur qui propter dominum atrociter caeditur vir gene., clarus magister Robertus de Morialmeis, decretorum doctor*, etc.

[2] Philippe de Comines, liv. 2, chap. IX.

Ces deux souverains marchent immédiatement après vers nos frontières. L'armée de Charles était formidable. Son avant-garde entre dans la ville de Tongres et la pille : une terreur panique s'empare des Liégeois :

Ergo suos coepere omnes damnare furores.
Multi praesidium rogitabant, vixque putabant
Urbem intra tutos, aliqui fugere per undas
Fluminis, hos cepit semtemplicis insula Mosae.
Illi humeris bona cuncta suis pretiosa tulere,
Hi petiere aras, sacra et penetralia divûm.
Hi vacuas linquere domos, desertaque cunctis
Urbs modo visa fuit. etc.

L'évêque de Tricaria et Louis de Bourbon se réfugient dans l'église de St-Lambert. Nos auteurs se taisent sur cette circonstance. Les habitants de Liége, voyant l'ennemi à leurs portes, songèrent d'abord à se défendre. Sept cents hommes de cavalerie et quatre mille d'infanterie font une sortie infructueuse : ils sont repoussés et mis en déroute. Cette défaite vint ajouter à la consternation déjà générale. Louis de Bourbon et le légat remontrent au peuple qu'il ne doit plus placer l'espoir de son salut dans les armes; ils lui font voir l'impossibilité où il est de résister aux Bourguignons; ils lui représentent que le seul moyen d'éviter le malheur qui le menace, est de s'humilier devant le duc Charles et de lui demander la paix. On sentit la justesse de cet avis : le légat fut donc prié d'aller trouver ce duc pour tâcher de l'adoucir [1].

. . . Legati ad limina tendunt
Primetes, dulci sed primus Amelius ore
Velrous loquitur : « Quaenam sententia nobis
» Est melior, domini, de nostris cernite rebus.
» Venit summa dies, nimium Leodina propago
» Visa potens superis : properant incendere flammis
» Burgundi, saevum nisi mollia verba tyrannum
» Legati flectant. Igitur rogitandus ad ipsum
» Ut vadat, tantae et causam levet ipse ruinae. »
Sic ait atque omnes illius dicta probarunt.

L'envoyé apostolique accepte cette ambassade, mais il veut être accompa-

[1] C'est ce que nos historiens confirment. On joignit à cette députation Amèle de Velroux, qui était alors bourgmestre de Liége, et dont il est question dans les vers qu'on va lire; il devait se jeter, au nom du peuple liégeois, aux pieds du duc de Bourgogne.

gné de Louis de Bourbon : circonstance inconnue à nos historiens. Ils partent tous les deux. Ils rencontrent à quelque distance de la ville des gens du duc de Bourgogne qui s'emparent de nos ambassadeurs. Louis est bien accueilli. On le sépare de l'évêque de Tricaria, auquel cependant le duc Charles, après quelques démêlés que ses gens eurent entre eux au sujet de cet évêque, fit rendre les honneurs qui étaient dus à son caractère : il accorda même une audience au délégué du Saint-Siége.

Philippe de Comines prétend que Louis de Bourbon s'évada de Liége et se réfugia près du duc de Bourgogne. Il est très-possible que notre prince n'accepta cette ambassade que pour avoir une occasion de s'échapper des mains des Liégeois. Le même auteur taxe ici Onuphre, évêque de Tricaria, d'une accusation très-grave. Il veut qu'Onuphre, dans l'espoir de parvenir à l'évêché de Liége, favorisant les projets des Liégeois, leur conseilla de prendre les armes et de se défendre contre le duc de Bourgogne. Mais il fallait que l'évêque de Tricaria eût perdu la tête pour s'imaginer que les Liégeois, affaiblis comme ils étaient alors, eussent pu faire face à ce duc et à Louis XI. Cette considération seule suffit pour faire tomber l'accusation de P. de Comines qui, comme l'observe Fisen, n'était que l'écho d'un bruit qu'on avait répandu dans le camp des princes. D'ailleurs, si l'évêque de Tricaria eût fomenté la sédition à Liége, comment croire que le duc de Bourgogne, si irrité, si furieux, lui qui n'avait pas craint de retenir son roi prisonnier, comment croire, dis-je, qu'il eût fait rendre à Onuphre les honneurs qui lui étaient dus en qualité d'envoyé du siége apostolique, et comment se persuader qu'il eût voulu après l'admettre à son audience? Remarquons encore que tous nos auteurs, au lieu de dépeindre l'évêque de Tricaria comme un ambitieux, nous le représentent comme un homme sensible, qui fit ce qu'il put pour détourner l'orage qui allait écraser la ville de Liége. En effet, il est sûr que cet évêque employa inutilement les termes les plus éloquents et les plus énergiques pour émouvoir le duc de Bourgogne et l'engager à pardonner aux Liégeois [1]; mais ce duc cruel ne respirait que pour se venger. Le légat, selon Fisen, fut conduit, par son ordre, à Maestricht [2], et selon notre poëte, c'est le légat lui-même

[1] *Clausae ducis aures*, dit ici énergiquement Paul Émile dans son *Histoire de France*, édition de Paris, 1548, pag. 488. Cet auteur répète, d'après Comines, l'inculpation dont j'ai parlé contre l'évêque de Tricaria.

[2] Charles fit encore conduire à Maestricht Amèle de Velroux, où il fut jeté dans les fers.

qui prit le parti de s'acheminer vers cette ville; un de ses domestiques, qui était de Tongres, le dirigea dans cette route :

..... Ipse tamen legatus moenia adibat
Trajecti, famulusque viam monstravit habendam,
Tylmandus, Tungris fuerat qui moenibus ortus.

Angelus de Curribus assure encore que Louis de Bourbon le suivit immédiatement après :

Borbonius dubiis sequitur mox passibus illum.

Mais il conste du récit de nos historiens que le duc Charles retint près de lui l'évêque de Liége, et qu'il exigea même qu'il contribuât, en prenant les armes, à venger des injures qui leur étaient communes.

Cependant l'avant-garde de l'armée du duc, conduite par le maréchal de Bourgogne, s'était avancée jusqu'aux portes de Liége; le jour était sur son déclin, et déjà l'obscurité commençait à paraître. Les Liégeois, pour se conformer au vœu du légat et de Louis de Bourbon, ne s'étaient point armés. Quelques notables de la ville informèrent le maréchal qu'on était prêt à y recevoir l'armée de Charles, si on voulait leur assurer la paix à des conditions honorables, telles qu'on espérait que Louis et le légat, qui avaient été députés pour cet objet, pouvaient les avoir obtenues. On leur répondit qu'ils ne devaient plus compter sur la paix, à moins qu'ils ne livrassent entre les mains du duc de Bourgogne leur ville, leurs biens et leurs vies : que c'était là en un mot tout ce que le légat et leur évêque avaient pu obtenir du duc. Quelle situation déchirante pour les malheureux Liégeois! Le poëte termine ici son cinquième chant en racontant les dangers imminents qu'essuya l'évêque de Tricaria dans l'armée de Charles; il le fait enfin arriver sain et sauf à Maestricht.

Ast is Trajectum per multa pericula venit.

C'est de cette ville que l'envoyé du pape apprend par un témoin oculaire le pillage, l'incendie et la ruine entière de notre infortunée cité. Cet événement terrible fait le sujet du sixième et dernier Chant.

Les Liégeois ayant perdu tout espoir de ramener le duc de Bourgogne à des sentiments plus humains, ont recours aux armes, résolus de souffrir les

dernières extrémités et de vendre chèrement leurs vies. Il régnait un grand désordre dans l'avant-garde de l'armée de Charles, qui, arrivée le soir près des portes de Liége, n'avait eu le temps ni de se loger, ni de dresser un camp. Jean de Ville [1], l'un des chefs du peuple, crut l'occasion favorable. Il sort de la ville par les débris des remparts, surprend cette avant-garde et y répand la confusion ; les Bourguignons succombent sous les coups des Liégeois ; mais le valeureux de Ville, après avoir vu aussi mourir glorieusement plusieurs des siens, fut atteint dans sa retraite d'un coup mortel :

> Multi ex Burgundis, et quos Germania misit
> Ense cadunt, multique fugae sua terga dederunt.
> Jam duo Burgundae gentis sunt millia caesa
> Et mille ex Legiis, etc.

L'arrivée du duc de Bourgogne, accompagné du roi de France, rassura l'avant-garde de son armée, qui avait été jusqu'alors très-molestée. Ce prince se plaça dans le faubourg de Ste-Walburge, et fit poser une forte escorte près du logement du roi, dont il se défiait. Ce logement était peu éloigné de celui du duc.

Louis XI avait longtemps bercé les Liégeois d'un vain secours. Lorsqu'ils surent qu'il n'y avait que la porte de la ville qui les séparait de ce monarque, ils s'écrièrent, pour l'inviter à se rendre au milieu d'eux : *Vive le roi!* Mais Louis, qui voulait écarter tout soupçon de l'esprit du duc, ordonna aux siens de répondre : *Vive Bourgogne!* Il ne resta plus aucun doute aux Liégeois que Louis XI ne les eût abandonnés. S'il avait été en liberté, il les aurait secourus peut-être, non pas que leur état déplorable le touchât infiniment, mais pour ralentir la marche triomphante du duc de Bourgogne.

Charles, impatient d'agir, assemble un conseil de guerre ; on y décide qu'on attaquerait la ville le lendemain : il commande à son monde de prendre du repos et de se préparer au combat. Tandis que ce prince, entouré de ses troupes, se livrait au sommeil avec sécurité, ses jours étaient exposés au plus grand des dangers. Il est bien étonnant que notre poëte ne se soit point étendu d'une manière plus particulière sur un événement aussi remarquable [2].

[1] Que Fisen appelle en latin *Villanus*, et Bouille, en français, de Villers. Comines le nomme messire Jean de Villette.

[2] Olivier de la Marche garde aussi le plus profond silence sur cet événement.

La ville de Liége était absolument sans défense [1]. Le peuple, avec six cents Franchimontois assez bien armés, faisait toute sa force. Mais le désespoir avait électrisé les Liégeois et leur inspira un de ces traits d'héroïsme, dont les fastes de l'histoire offrent peu d'exemples. Ils se déterminent de faire pendant la nuit une sortie par les débris de leurs murailles, et de fondre secrètement sur les logements du duc de Bourgogne et de Louis XI. Les six cents Franchimontois [2] sont nommés pour cette expédition hardie. On leur prescrit de marcher dans le plus grand silence, de tuer les sentinelles qu'ils rencontreront, et de se rendre sans s'arrêter aux logements des princes. Les hôtes mêmes de Charles et de Louis se présentent pour diriger leurs pas.

Les valeureux Franchimontois sortent de Liége vers les dix heures du soir. Les gardes avancées qu'ils trouvent tombent à leurs pieds. Le duc d'Alençon avait son logement près de ceux du duc et de Louis XI. Les Franchimontois veulent le forcer et font mordre la terre à quelques domestiques. Ils passent outre et attaquent enfin les quartiers de Charles et du roi. Ils s'amusent malheureusement près d'une grange où le duc de Bourgogne avait posté trois cents hommes pour observer Louis. Ces hommes étaient en partie hors de défense; mais ils furent d'abord joints par ceux qui, au bruit occasionné par l'attaque du logement du duc d'Alençon, s'étaient armés précipitamment. Là, le combat s'engage.

Le duc de Bourgogne n'avait dans sa chambre que trois gentilshommes, entre autres Philippe de Comines; douze archers jouaient aux dez au-dessus de cette chambre; ses gardes étaient loin de lui vers la porte de la ville; l'hôte de sa maison, qui guidait une partie des Franchimontois, les conduit avec tant d'adresse, que ce prince a à peine le temps de prendre ses armes. Il descend de sa chambre et voit ses archers occupés à défendre l'entrée du logis : ils parviennent à en écarter l'ennemi. Le duc sort, et remarque à la lueur des flambeaux, qu'on se battait dans plusieurs endroits. Les Bourguignons enfin se rassemblent de tous côtés; ils entourent les Franchimontois, les culbutent et les mettent en fuite. L'hôte du duc y laisse, le premier, la vie.

[1] Philippe de Comines retracé en peu de mots l'état de détresse où étaient les Liégeois : « Ils » n'avoient, dit-il, portes, ny murailles, ny fos- » sez, ny une seule pièce d'artillerie qui rien » vausist... Ils n'avoient plus ny chevaliers, ny » gentilshommes avec eux. »

[2] Deux guerriers intrépides étaient à la tête, à ce qu'il parraît, de ces braves Franchimontois; l'un s'appelait George Strailhe, et l'autre, Vincent de Buren.

L'autre partie des Franchimontois, que conduisait l'hôte même de Louis XI, marche vers l'appartement de ce monarque. Ce brave homme y entrait, lorsqu'il est frappé d'un coup mortel par les gardes fidèles de Louis. En un moment les Franchimontois sont renversés et dispersés ; et les Liégeois, qui étaient sortis de la ville pour les soutenir, éprouvent aussi le même sort. C'est ainsi que le duc Charles et Louis XI échappèrent au danger le plus grand, et ne durent en quelque façon leur conservation qu'au courage bouillant et peu réfléchi des Franchimontois qui, emportés par trop d'ardeur, oublièrent de suivre ponctuellement les ordres qu'on leur avait donnés.

Cette entreprise, il faut en convenir, était téméraire, mais c'était le seul moyen de salut qui restait aux Liégeois ; et quoique avec une forte garnison ils eussent eu peu d'espoir de réussir, néanmoins, comme s'explique Philippe de Comines [1], *peu s'en fallut qu'ils ne vinssent à leur intention*. Ce qui sauva les princes, c'est que les Franchimontois voulurent d'abord forcer le logement du duc d'Alençon, c'est qu'ils s'arrêtèrent ensuite près de la grange où trois cents hommes observaient Louis XI [2].

Le duc de Bourgogne, revenu de l'alarme, causée par cette action extraordinaire, propose de nouveau d'assaillir la ville de Liége. Louis XI n'approuve pas ce projet. Charles fait signifier à ce roi qu'il peut se retirer à Namur, et que là il attendrait quelle serait l'issue de son expédition ; mais Louis préféra par prudence de courir les mêmes hasards que le duc.

L'alarme était bien plus grande encore à Liége que celle qui avait agité un instant le camp des Bourguignons. Rien ne pouvait plus éloigner des Liégeois le péril affreux qui les menaçait. Les chefs du peuple et les principaux auteurs de la faction, qui presque tous avaient été proscrits et exilés, font secrètement transporter leurs effets hors de Liége ; et ayant entendu le signal que donnait le duc d'attaquer cette ville, ils montent à cheval, comme s'ils voulaient se défendre, et s'enfuient précipitamment par la porte d'Amercœur, abandonnant le peuple, qu'ils avaient amusé et séduit, à la merci d'un ennemi implacable.

[1] Liv. 2, chap. XII.

[2] « Ne faut point douter, dit P. de Comines, » que s'ils ne se fussent point amusés en ces deux » lieux et eussent suivi les deux hôtes, qui es» toient bons guides, ils eussent tué le roi et le » duc de Bourgogne, et croy qu'ils eussent » aussi déconfit le demeurant de l'armée. » Un de nos poëtes, M. Henkart, a chanté en beaux vers français le trait de bravoure de ces six cents Franchimontois.

Le duc de Bourgogne et Louis XI entrent dans Liége sans résistance [1]. Plusieurs habitants de cette grande cité passent la Meuse et se sauvent. Les autres se réfugient dans les églises et les maisons religieuses. Louis se loge au palais. Les soldats de Charles se répandent comme des furieux dans la ville, livrée au pillage et à la destruction. On frémit au récit que fait notre poëte des atrocités qu'ils y commirent :

Bis denos quotiens homines spectavimus uno
Fune manus Mosae in flumen post terga revinctos
Jactare, et multos vidi pendere fenestris
Arboreaque cruce, et talis data cura ministris
Officii fuerat summis. Duo millia vidi
Mersa hominum in Mosam, totidem et data corpora letho
Aut hasta aut gladiis, quin et suspensa relinqui
Corvis, aut si qua est talis quoque gutturis ales,
Insatiabilibus, postquam aut siccata fuissent
Esca relicta lupis : sed quid de plebe feremus ?
Quem finem tulerit pauper miserandaque turba ?
Nam licet abfuerint bello, pelluntur ab urbe
Aedibus et propriis, redimi quia corpora summa
Non possunt parva, miseris tum rebus ademptis
Pro summa ad veteres facta ducuntur amicos :
At si non caris subito redimantur amicis,
Corpora jactabant miseranda in flumine Mosae, etc [2].

Ces soldats inhumains ne se laissent attendrir ni par les cris de l'enfance, ni par les rides de la vieillesse, ni par les larmes de la beauté :

Nec puero atque seni, juveni nec parcitur ulli.
Femina quae Veneri fuerat non apta, repulsa est
Urbe sua et domibus, latis errabat in agris
Et silvis, praegnans collapsa puerpera nocte,

[1] Le 30 octobre 1468. C'était ce jour-là un dimanche. Comme les Liégeois étaient très-harassés, et qu'ils croyaient qu'on ne les attaquerait pas un dimanche, ils étaient, lorsque les Bourguignons entrèrent dans leur ville, *tous allez disner, et en chaque maison*, dit P. de Comines, *trouvasmes la nappe mise*.

[2] J'ai cru devoir abréger le récit dégoûtant que fait Angelus de Curribus des excès de toute espèce auxquels se livrèrent les troupes du duc de Bourgogne. Voy. aussi la *Cronique scandaleuse* de J. de Troyes. pag. 184 de la dernière édition. Tous ceux qui sortirent de Liége, lors de ce désastre, s'enfoncèrent dans les Ardennes, dont *aucuns*, dit P. de Comines, moururent de faim, de froid et de sommeil.

Frigore et ipsa siti est, ursisque [1] lupisque relicta;
Cumque suo esuriens foetu laniata remansit.
Viceribus laceris, pars corporis ecce reperta est;
. . . .
Et si quae fuerant forma praestante puellae,
Aut nuptae, aut viduae, quae connubilia vota
Non unquam expertae, subito rapiuntur ab ipsis.
Quisque suam miles sorte accipiebat iniqua,
Jungebat saevis invitam amplexibus ipsam.

Les vierges sacrées ne sont point à l'abri de leur fureur.

Sed nec sacrilegae parcunt Vestalibus illa
Dextrae hora, capiunt et virginitate remota
Subducunt sacros habitus, etc.

Les temples mêmes et les choses les plus saintes qu'ils contiennent ne sont pas respectés [2].

. . . . Nec parcere templis
Hi voluere...., manibus sacra vasa feruntur
Praedonum et calices, Mariae violatur imago
Et Christi, etc.

Si on pouvait ajouter foi à Angelus de Curribus, Charles de Bourgogne voulait sauver Liége :

. . . . Sententia magni
Certa ducis fuerat, Legiam servasset et urbem, etc.

Mais ses courtisans opinèrent qu'il fallait détruire une ville qui de tout temps avait été son ennemie; et l'impétueux Charles, qui, quoi qu'en dise notre auteur, ne demandait pas mieux, y consentit. Liége n'offrit donc bientôt qu'un amas de pierres et de décombres. On n'abattit pas les églises, mais on en enleva ce qu'elles renfermaient de plus précieux :

. . . . Auditis consentit Carolus illis.
Tota cohors etiam cunctas mandavit ab imo

[1] Je crois que l'auteur se trompe ici; au reste, il serait assez curieux de vérifier si nos forêts offraient des ours dans le XV[e] siècle.

[2] Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à empêcher les soldats de Charles d'entrer dans l'église cathédrale.

Verti aedes, templis jussit vix parcere divûm.
Tunc reliquos urbis muros rescindere jussa,
Et totas aedes Legio Burgunda parabat.
. . . .
Proh scelus! urebant rapientibus omnia flammis
Culmina, et ex ipsis aufertur sedibus omne
Quod superest muris, aptum sive aedibus esset,
Atque ad Burgundas illud dimittitur oras.
Linquitur haud ullus lapis, et mandare liceret
Jam segetes terrae, fuerat qua nobilis aedes,
Abstulerat quoniam saevissimus omnia miles.
Innumeros terra currus, et flumine naves
Spectavi plenas opibus, nec pondera tanta
Quadrupedes portare queunt, vidi ipse columnas
Marmoreas ferri, et statuas, pulchrosque leones.
Aere laboratos, auroque animalia fulvo [1].
Vidi aquilas plures, et quae sonuere metalla
In templis, ferri ad naves, et maxima plumbi
Pondera et argenti, fuerant quae sedibus ipsis
Templorum, ex vitro secumque tulere fenestras;
Corripitur lampas, lychni sacrique feruntur.
Vix capiunt naves oneratae pondera tanta,
Et vestes tyrias alio seu vellere factas.
Quid vasa argenti numerem fulgentis et auri?
Quid lapides memorem quondam ex Oriente petitos?
Quis gemmas virides, vario et fulgore rubentes,
Purpureasque simul niveique nigrique coloris,
Seu varii, atque auro lucentes dicere possit,
Quas illi curru portant, quas abiete plena?
Myrrhina nec deerant vasa et cristallina in illis
Manibus, ad villas vicina atque oppida miles
Infandum! adrectus, vendebat stragula picta [2],
Ornatusque thori varios, quaeque ipse ruinis
A Legiis rapuit, vili dabat omnia summa,
Immenso quamvis pretio essent illa parata.

[1] Il conste par ces vers et les suivants, qu'on ne négligeait pas les beaux-arts à Liége dans le XV[e] siècle, et sans doute dans le précédent.

[2] On ne trouve point ce vers dans la seule édition que nous ayons du poëme d'Angelus de Curribus, donnée par les bénédictins Martène et Durand dans l'*Amplissima collectio;* ils ont laissé cet endroit en blanc, mais dans l'exemplaire de cette collection dont je me suis servi, un amateur a suppléé à cette lacune par ce vers, dont le commencement est très-obscur, et en cela il ressemble à beaucoup d'autres vers de ce poëme qui me paraissent indéchiffrables. Cet amateur, à ce sujet, a consigné dans une note manuscrite,

Le projet du duc de Bourgogne était d'affaiblir tellement les Liégeois, que dorénavant ils ne fussent plus en état de lui faire la guerre. Il consulta sur le sort de la ville de Liége Louis XI qui, dit Fisen [1], lui répondit par cet apologue sanguinaire : « Il y avait, vis-à-vis de la chambre de mon père, un arbre très-haut, sur les branches duquel des oiseaux étaient venus faire leurs nids ; leurs sons aigres et discordants troublaient son sommeil ; il commanda de détruire ces nids, ce qui fut inutile : ces hôtes importuns en recommencèrent de nouveaux. On tenta, mais toujours infructueusement, différents moyens de les chasser : ils s'obstinèrent à ne point vouloir abandonner l'arbre. Mon père enfin, à la persuasion de ses amis, le fit abattre, et depuis lors, son repos ne fut plus troublé. » Louis XI n'ajouta aucune réflexion à son apologue, mais le sentiment qu'il y manifestait ne fut malheureusement que trop suivi.

Voilà, Monsieur, une analyse succincte du poëme d'Angelus de Curribus que vous avez exigé que j'entreprisse ; j'en ai écarté tout ce qui est étranger à nos annales. Je dois vous avouer que j'ai souvent trouvé dans cet auteur des vers que je n'entends pas, et ce n'a été qu'à l'aide des écrivains contemporains que je suis parvenu à deviner le sens de plusieurs autres ; on y chercherait en vain quelques belles tirades : trop heureux si celles que j'ai transcrites ne vous ont pas fait essuyer une partie de l'ennui que j'ai éprouvé moi-même ! La fable, ou le merveilleux, qui doit être l'âme du poëme épique, ne joue qu'un rôle très-faible dans celui d'Angelus de Curribus. J'y remarque la furie Érinnys dont l'emploi est de diviser : c'est elle qui est chargée par Pluton de semer la discorde entre le duc de Bourgogne et les Liégeois ; et c'est encore elle qui réunit ce prince et Louis XI, et les fait marcher tous les deux contre notre ville.

les mots suivants : *Versus restitutus ex autographo bibliothecae Vaticanae per D. Schannat : Epistola ad me scripta* 23 *Feb.* 1737.

[1] *Hist. eccles. Leod.*, liv. 12, nº 16.

II.

BARTHOLOMAEI LEODIENSIS CARMEN DE GUERRA LEODINA ET DE DIREPTIONE URBIS DIONANTENSIS, AD PHILIPPUM DUCEM ET FILIUM SUUM CAROLUM [1].

I. *Salutationes ad illustrissimum Philippum, ducem Burgondiae, etc., et filium suum Carolum, et de victoria contra regem* [2].

Terra brabantina, burgonda, simulque marina,
Ut puta flandrina, conjunctaque machina trina,
Gaudeat, exultet, jocunda mente resultet,
Quod virtute Dei, cruce quem fixere Judei,
Philippus magnus re, nomine mitis ut agnus,
Dux suus illustris, cujus generatio lustris,
Cunctis terrarum nitet amplo germine, carum
Progenuit natum, coelo tribuente, beatum
Naturae donis, quae sunt veneranda coronis.
Qui scilicet natus dignoscitur esse vocatus
Carolus augustus, comes et dux, stirpe venustus,
Flore juventutis imbutus ad acta salutis
Doctrinae cultus studio maturus, adultus.
Incola terrarum quivis complectitur harum,
Hunc tenet, haeredemque futuram dat sibi sedem.

[1] Ex cod. MS. in-4° bibliothecae regiae Parisiensis, *Bouhier*, n° 144. Cfr. praefat., §. IV.

[2] In ipso codicis fronte versus, qui sequuntur, adscripti sunt :

Burgondi flores, precor, acceptate labores
Hujus metristae, codex quos continet iste.
Exiguum munus hoc vobis fert favor unus
Nectare de plenoque fluens ex fonte sereno,
Cum non perfectus nec ab alto sanguine vectus
Sum procul a senio nudus et ingenio,
Quo forsan tetro videar procedere metro
Absque stilo veteri quod queat ergo teri.
Lecturos tergo mea carmina deprecor ergo
Praesentem doceant me michi ne noceant,
Aemula ne flores rogo lingua meos vel amores,
Nec malus interpres judicet esse vepres,
Neque pedum motum fac, sed bene perlege totum ;
Namque tropi species si legis invenies.
Continet iste liber Leodinae gesta guerrae.

Anticipando patris carorum funera matris.
Non pater ergo caret, qui tanto germine claret,
Carus adhuc gratus subjectis sede ducatus
Tempore longevo durans, durabit et aevo
Alta potestas eius, honestas nobilitatis.
Dextra Dei benedixit ei, titulus bonitatis.
Hic sequitur rite patriae vestigia vitae,
Fructu foecundus operum, vix orbe secundus
Ullus presente, prout audio voce frequente.
Non mundi fastum, nec fraudis diligit astum.
Ipse favet justis, viduis succurrit onustis:
Pauperis adjutor, relevator, et undique tutor
Ecclesiae sanctae de clade mala tribulante.
Causis obliquis obsistit, et asper iniquis.
Fulget in exemplis sua conversatio templis.
Non vacuis captus in amoribus, actibus aptus,
Armorum fortis, spreta formidine mortis
Confringit postes hostiles, acer in hostes.
Quem rex Francorumque suus timet armigerorum
Coetus dispersus, a stragis acumine versus.
Justitiae causa Francorum nobilis ausa
Concio vel poena belli patrum duodena
Est sibi connexa, partim de rege reflexa.
Millia centenaque virorum robore plena
Ipsius assistunt lateri, quae fronte resistunt
Hostibus audaci spreto praedone rapaci.
Inclita bella gerunt, sublimia collaque quaerunt
Flectere candore clipei rutilantis amore
Justitiae rectae, proch jam nimis orbe rejectae.
Huic demum cedit, sub eo succumbit, obedit
Nobilium trinas, quasi rex patiendo ruinas.
Pacem rex intrat; princeps cum pace triumphat,
Justitiae zona praecinctus, et ipsa corona
Non est ablata regi, sed perpetuata.
Rex ut honoretur, sceptrum sibi non removetur,

Amplius ablatum regimen sibi vel moderatum
Sustinet; insigni fratri commissio regni
Regis germano datur, ut cum pectore sano
Suppositis praesit, mala quae custodia laesit.
Inclite, dulcis, ave! pie Carole; sume suave
Carmen metrorum, quod honorum gesta tuorum
Continet in parte; qui regia praelia, Marte
Arridente tibi, superas : victoria scribi
Versificaturis meruitque patere futuris,
Omnibus atque locis attolli carmine vocis.
Francia vix plorat; victorem regis honorat;
Per mediasque moras tua praelia pace decoras
In causis rectis regem vincendoque flectis.
Clauditur absque dolo dicto metro data solo.
Gaudia festiva tibi nobilitatis oliva,
Carole, debentur, quoniam tua gesta merentur.
Cur non gauderes? es nam successor et haeres
Omnibus in rebus, quas istis, credo, diebus
Possidet antiquus genitor tuus, altus amicus
Religiosorum, promotor spes et eorum,
Ecclesiae fautor, protector pacis et auctor.
Praeposita laude Christi, pie Carole, gaude
De tanto patreque sua de conjuge matre
Alte dotata genitoreque rege creata;
Quos genus exaltat, quorum super omnia saltat
Climata majestas et dapsilitatis honestas.
Munere qui Christi victor de rege fuisti
Francorum, quare te princeps cogor amare!
Sum licet abjectus, tecum sum pectore rectus
Ac cunctis illis, qui sunt de stirpe, capillis.
Ergo mihi parce, qui tanta sistis in arce,
Et memor esto mei metristae Bartholomaei;
Atque tui vernae, rogo, non munuscula sperne.

II. *Incipit prologus de gestis patriae Leodiensis deque praeliis et guerris contra illustrissimum ducem Burgondie et unigenitum suum Carolum, comitem de Tsarloys. Nec non de differentiis nobilissimi Ludovici de Borbon, electi Leodiensis confirmati, contra eamdem suam patriam habitis. In quibus omnibus patria praedicta succubuit. Pro quorum introductione praenarrabitur de antiqua valitudine et excellentia dudum urbis Tongrensis, quondam matris patriae predictae, et de ejus destitutione, atque post ejus destitutionem de exaltatione urbis Trajectensis propter residentiam sancti Servatii et suorum successorum praesulum. Post quoque martyrium sancti Lamberti, de erectione fundationeque et dignitate civitatis Leodiensis. Quibus breviter praenarratis, de mirabilibus gestis ipsius patriae.*

Tongris parva satis licet est nunc nobilitatis
Mansio, sine mora fuit olim gemma decora
Urbibus Europae. Brachio tunc fortis utroque,
Rege regebatur Tongro, quo sic vocitatur
Tongris, ut uncta bene mater telluris amore.
Provida, fecunda nimis oceani maris unda
Illic confluxit, quae rerum commoda duxit
Navibus, ex quarum vecturis divitiarum
Copia splendebat, quibus occiduana vigebat
Tellus pinguescens, auri pallore nitescens.
Francorum castris, ut lux solaris in astris,
Praefuit, illustrans loca proxima, praelia frustrans.
Est sua trojana genitrix, sub lege prophana,
Moenibus extenta pulchris, soror urbs opulenta
Urbis Romanae, culturae dedita vanae,
Ignoto Christo sub cardine celsior isto.
Caesar romanus huic prefuit Octavianus.
Sed postquam passus fuerat Christus cruce lassus,
Morte resurrexit, Petrus quo tempore rexit,
Summus apostolicus antistes in ordine primus,
Orbis primatum : statuebat in arce beatum

Tongris Maternum, ritum tollendo veternum [1],
Qui pastoralis sedis seu pontificalis
Curam gessit ibi; qui praesul in ordine scribi
Censetur primus; a quo coelestia scimus;
Per quem conversa Tongris baptismate mersa
Romanae sedis fit credula filia, foedis
Actibus exuta, tenebrarum peste soluta,
Splenduit ut luna, praelucida lux fuit una,
Cujus splendore fulgebat et ejus honore
Tellus vicina. Quo fluxit abinde pruina
Antiquae legis, vanuerunt ydola regis,
Ammodo Tongrorum ceciderunt templa deorum.
Unus adoratus est, quo polus ipse creatus,
Inde suis annis, quamvis vexata tirannis,
Tongris adorabat et Christi nomen amabat.
Post successerunt, qui successive fuerunt
Pontifices sancti, famulantes cuncta Creanti.
Qui fidei pontem facientes, undique fontem
Baptismi sacri statuerunt; et simulacri
Vanas culturas cassando suasque figuras,
Semina spargentes, signorum luce nitentes.
Ut puta Navitus verbo vitae redimitus.
Huic Marcellus erat ternus, qui sede sedebat.
Metropolus quartus successit, in actibus artus.
Quintus divinus vir quos sequitur Severinus.
Floruit in sacro sextus Florentius agro.
Septimus a Marte Martinus, demonis arte
Victa, vincebat hostes. Vim martis agebat
Maximus in plebe. Post Maximius in aede
Sacra fulgebat, octavus sacra docebat.
Valentinus onus sumpsit, Tongrenseque nonus
Praesul ibi sumptus celesti pectine comptus.

[1] Incertam et vulgarem episcoporum Tungrensium chronologiam auctor sequitur. Cfr. Ghesquière, *Exegesis historico-critica de S. Materno, episcopo Coloniae Agrippinae*. (*Act. SS. Belgii*, tom I, p. 77), et Butler, *Vies des Saints*, tom. XIII, p. 315, édit. de Louvain, 1831.

Hinc decimus praesul, qui Tongris venit ut exul
Christi cognatus, Servatius [1] undique gratus,
Missus ab externa patria per jussa superna,
Angelico ductu venit ibi, non sine fructu,
Semina spargendo, serpentum colla terendo.
Contra quem turbae popularis clamor in urbe
Tandem surrexit; obicit sibi, quod male rexit
Jura suae terrae. Mox obprobriosa referre
Hostis ut antiquus suggessit. Cepit iniquus
Seu malus interpres populus, qui tunc ruit in tres
Partes, divisas sectas a nemine visas
Proch ibi fecerunt. Quibus hunc aliqui repulerunt
Advena! clamantes, ad eumque suum reprobantes
Sanctum pastorem nisi qui quaesivit amorem.
Exiit antistes, quae boni sunt undique tristes.
Plaga nimis flenda, res accidit atque dolenda
Irae divinae jussu percussa ruinae
Ictu decrevit Tongris. Sedes abolevit
Pontificalis, ibi modo non decet omnia scribi.
Trajecti sedes translataque praesulis aedes
Extitit ex causa predicta. Gloria clausa
Aulica cessavit Tongrorum. Magnificavit
Trajectum tanti patris residentia sancti,
Hospitis externi de regis stirpe superni.
Unde vigorosus locus emicuit speciosus,
Moenibus et muris, non hoste puto ruituris.
Ipso defuncto, quae polis cum carmine juncto,
Pontifices multi, divino munere fulti,
Succeduntque, vigent nec sacro dogmate frigent.
Successore bono post quos vigintique nono
Martire Lamberto sedem moriente, reverto
Ad loca dilecta Christo, nisi nubeque tecta,
Florida, montosa, vallosa, nimis nemorosa

[1] De S. Servatio, primo Tungrorum episcopo, ex Bollandinianis sociis et Ghesquiero amplam satis notitiam dedi in nova editione Albani Butler, tom. XIII, p. 10—33.

Inter quae Mosa defluxit adhuc fluviosa.
Non procul ex illa sita Legia nomine villa
Atque capella quidem, quam Lambertus prius idem
Inclitus elegit, in qua libaminis egit
Misterium sacri. Post ense tirannidis acri
Extitit occisus, quo martir in ethere visus
Martirio. Cujus translatio contigit hujus
Sedis, ad haec dicta loca, morte sua benedicta.
Causam si quaeris necis hujus, amor mulieris
Cum qua peccavit ut adulter Dodo, necavit
Sancta ministrantem, scelus hoc sibi vituperantem.
Qua nece Dodo furit, et eum baratri rogus urit.
Legia praefata fuit hac nece sanctificata,
Quam Deus insignit; matrem sic filia gignit.
Tongris erat dudum mater, nunc filia ludum
Amisit dandi. Sibi tenta lege rogandi
Mater decrevit. In matrem filia crevit,
Quae prius ancilla, dominans jam Legia villa,
Urbes ne turbem lapsas, sic crevit in urbem.
Nam pius Hubertus successor, odore refertus
Virtutis multae, Lamberti dogmate cultae,
Ecclesias fundans, opulentis rebus abundans,
Quas bene dotavit, ibi clerum multiplicavit;
Praedia multa dedit, successu temporis edit
Altos rupe lares et vicos versiculares;
Aulas claustrales fovit, monachos moniales
Dante pio Christo. Sic Legia cepit ab isto
Patre pio sancto fulciri munere tanto.
Per successiva sic tempora, sicut oliva,
Viribus ampla, satis extenditur, amplificatis
Splendida structuris, viget in qua practica juris.
Legia pulcra, ferox, in bellis strenua, velox,
Hastibus ipsa teri nequit, obsidioneque queri
A prece praeventa Lamberti. Bella cruenta
Multociens gessit, et raro victa recessit:

Cum calida testa, sua res semper manifesta.
Laus ibi divina, bona fercula, dulcia vina,
Cum lignis bulla; fervet devota cuculla,
Copia multarum rerum per flumen aquarum.
Nugarum velis proch! nunc seducta fidelis
Ipsa cito credens interno se duce laedens
Luminibus tetris propriis est laesaque petris,
Ducta vel a dampnis positis ut in arce columpnis,
Qui per desertum spinarum vepre refertum
Deduxere piam plebem, quae per melodiam
Ipsorum vocis fossis est lapsa veprosis.
Badenses sectas de scripto jure rejectas
Introduxerunt. Quo Borbones doluerunt
Nec non neutrales quoque justiciae speciales
Pacis amatores, ay! sustinuere dolores.

III. Tractatus compendiosus in stilo metrico de lamentabilibus gestis plagisque et guerris venerabilis patriae Leodiensis.

Condoleo, terrae Leodinae turbo guerrae
Me proch! turbat ibi. Quod ob hanc ego cuncta reliqui.
Et quia post Christum, qui mundum condidit istum,
Patrem terrenum colo nobilitate serenum,
Quem jus divinum statuit dominum Leodinum,
Ut puta magnificum ducis egregii Ludovicum
De Bourbon prolem, portans sub pectore molem.
Rebus et exutus ut sim de turbine tutus,
Exul ut ergo sequor, et abhorreo turbinis aequor,
Quod fluit ex vena livoris sulphure plena.
Proch! domino secta contraria demone vecta
Nascitur ex illa veteri fumante favilla.
Appositis lignis corruptis flammeus ignis
Incendit totum. Dominum de sede remotum
Absque bona causa Leodina tenet nimis ausa
Plebs, breviter factaque latenti murmure tacta

Baden intrudit, alieno principe ludit.
Marchus Badensis popularis viribus ensis
Occupat, obscurat regimen, servareque jurat
Facta Leodinae patriae, sine clade ruinae.
Induit errorem, generis nigrando decorem,
Quo fuerat natus et magnus in orbe notatus,
Sicut propago vitis; nam stirpis ymago
Ipsius extensa fuit, ejus et undique mensa
Dapsilis [1], in Rhenoque situ splendebat amoeno.
Nescio quo flatu vel quo fuit ipse meatu
Ductus ad hoc culmen, durans ut ab aere fulmen
Baden honoratur. De plebe sua reprobatur
Borbon, sede carens, praecelso stemmate clarens,
Versibus hiis binis data sit quo gloria trinis.

IV. Sequitur de turbatione in patriis istis et aliis, quae causatur ex conjunctione Saturni et Iovis, qui sunt planetae contrariae sibi invicem cum Marte favente Saturno in malicia. Quae conjunctio fuit anno LXIIII. Cujus operationes durare ad aliquos annos astronomi dicunt. Et de expulsione domini et persecutione juris sui.

Permittente Deo, legitur prout in Ptolomaeo,
Praesens causatur tribulatio, quae dominatur
Sydere Saturno. Vincente Jovem suo turno
In proprioque lare; puto per quos significare,
Quod Saturnina dominatio jura Jovina
Turbat et obfuscat, prope Lunam Marsque coruscat.
Turbida coelorum solet haec conjunctio quorum
Per pacis terras cum Marte creare guerras,
Nec non majores turbare per inferiores.
Est qua contactus populus, sine lumine factus
Ambulat in tenebris; expellitur ergo celebris
Inclitus electus patiendi casside tectus,

[1] I. e. magnificus, lautus, sumptuosus. Vox illa apud Plautum et Columellam legitur.

Fortis in adversis, oculis in flumine mersis
Christi plagarum. Memorem se reddit earum.
Stat consolatus, patiens, patiendo probatus,
Atque brabantino duce fultus; et a beluino
Protinus absentat se turbine, cara frequentat
Atria Trajecti, rationis lumine recti
In pacisque locis fugiens clamoris atrocis
Dogmate non cultum degit vitando tumultum.
Juris solamen sibi postulat, atque juvamen
Regis coelestis, et justi cognita testis.
Cautio jure datur, ut nil nisi juris agatur,
Quo lis decidi possit, quo culpa relidi
Sic populi duri commissa rebellio juri
Judicii more servato pendet in ore
Pontificis summi. Quem non corruptio nummi
Ut cupidum frangit; quin juri consona tangit.
Haec postquam rixa sit juris in ordine fixa,
Causis auditis, multis hinc inde petitis,
Juris dulcore potius quam papa rigore
Conatur clare partes has pacificare,
Mittens inde modum, quo possint solvere nodum
Jam dictae litis, et pacis foedera mitis
Condere, de totis rancoribus inde remotis.
Plebs, non obstante promisso, quod dedit ante
Juris in effectu, papali condita textu
Implicat et claudit, conceptaque pacis obaudit.
Plebs ratione caret, ablatis sensibus aret,
Dicens : « Badensis noster sit tutor et ensis ! »
Tali spe vana complectitur acta prophana,
Stans interdicta, juris dictamine victa.

V. Quomodo plebs obcoecata pulcritudine verborum, contemptis consiliis cleri nobilitatisque plurimorum, adhaerebat praefato domino Badensi etiam circumvento, etc., scribendo similitudines tendentes ad varia.

Multa sub obscuro loquor, et mea verba figuro.
Secta nimis dira, quam coelica sustinet ira,
Me facit insompnem, mundum diffusa per omnem.
Turbat et obfuscat lumen ; vix luna coruscat.
Proch ! fera silvestris regit et jubet, absque fenestris
Luminis interni; quam fumus fuscat Averni.
Turbat hyemps florem, nox lucem, larva decorem,
Ariditas rorem, mors vitam, corvus olorem,
Tristities risum, labor otia, Stix paradisum,
Noctua pavonem, lupus agnum, scurro Cathonem.
Marcum Baden amat grex improbus, improba clamat
Vox contra justum, reprobantem foedus onustum.
Cum Marco pactum maledicto sulphure tactum
Condit praesumptas sectas temerata voluntas;
Sectas complexus mulierum cantica sexus
Cantat amoris ei : « Marco pulcre speciei
Viscera corrupta nec habet Borbonica nupta. »
Heu ! clerus plorat, compulsus Baden honorat.
Nobilitas cedit, preceptis plebis obedit;
Ac quaedam nutat, simulat, tremit et loca mutat;
Quaedam laetatur, credens, quod abinde beatur.
Luctu Borbonum laetantur corda Badonum ;
Nullaque doctrina neque consilii medicina
Profuit, ymmo gerunt mala pectora, jurgia querunt
Gaudia Borbonum sunt et lamenta Badonum ;
Ipsos Borbones spernunt audire Badones.
Dicunt Borbones componere traditiones,
Qui decus usurpant tentores officiorum
Intrant, deturpant, cistasque domos aliquorum,
Utputa Borbonum, quos dicunt arma leonum

Ferre sua mente, Burgondos esse frequenti
Appellant risu. Distorto cernere visu
Non labor est ipsis, quos fuscat talis eclipsis.
Se nimis extollunt, Borbonum res bona tollunt-
Que, quas exponi faciunt ibi venditioni.
Rebus pinguescunt alienis; ora madescunt
Illorum vinis, minime parcendo rapinis.
Sectae tempestas talis modi vexat honestas
Borbonum mentes, domino tutore carentes.
Nobilis est tristis Marcus, quod venit in istis
Rebus inauditis ac peste furoreque litis.

VI. Sequitur de confoederatione facta cum rege Franciae, deque diffidatione ducis Burgondiae, Brabantiae, etc., et Caroli filii sui principis, et de recessu marchionis Badensis cum fratre suo.

Francorum regi, Badensi subdita legi
Plebs se submittit. Rex florida verba remittit
Foederis alterni sub amoris lege veterni.
Aestimat adjuncta plebs regi sternere cuncta
Arma brabantina, loca debellare marina.
Dux senio lassus, thesauri pondere crassus,
Lumina praemunit sua, sed mala non cito punit.
Protelando moras exspectat temporis horas,
Quem genus exaltat, cujus super omnia saltat
Bellica majestas, terrae, maris ampla potestas.
Urbs Leodina bona, regis confisa corona,
Pectus habens forte, Badensi fulta cohorte
Diffidare ducem. Super isto climate lucem
Esse brabantino scio quem simul atque marino
Insipiens gaudet. Post hoc attemptat et audet
Per duras calles Lymborch invadere valles,
Aedes comburens, rapidis livoribus urens,
Dampna ferensque nefanda gerens, nisi commoda quaerens
Et residens cedit, ibi plebs spoliata recedit.

Vix ibi nonnulli retinent sibi grana citrulli.
Splendida carpenta sunt fracta manu violenta.
Frivola causa datur, qua tellus haec violatur,
Terras fecundans vicinas, semper habundans,
Fertilis arbustis, granis et rebus onustis.
Credo quod inferna turbantur et ira superna
Depopulatores simul armorumque tumores,
Non similis quarum pluvia percussit aquarum,
Umquam stillabat gurges, qui sic madidabat.
Marcus ab horrore pluviae lassusque furore
Depopulatorum vel moribus indomitorum,
Non plus vastare jubet, ad proprium remeare.
Quod fieri spernit, quamvis ibi taedia cernit
Maxima pars plebis Leodinae; nubeque glebis
Tentas connectit; sua corpora pulvere flectit.
Castrum Falconis acie putat obsidionis
Expugnare quidem. Sed tergo se locat idem
Marcus cum fratre, stragis terroribus atrae
Intus perplexus, studuit disrumpere nexus
Juratae fidei, fugiens sine luce diei.
Dimissa turba populi, clam noctis in umbra
Abcedit Marcus de Baden. Sic suus arcus
Rumpitur ad dorsum, dilapsus ab hoste deorsum.
Unde dolens plangit plebs; vox bombartica clangit,
Hostilis partis mittentis fulgura Martis,
Quae latet in castro Falconis. Nuda sub astro
Plebs Leodina nimis jacuit, delusaque nimis
Fraudis Badensis, cujus sic nobilis ensis
Non plus splendescit, quasi sicut cera liquescit.
Vulgus ait triste : « Nos tradidit impius iste
» Proditor externus, quem nobis misit Avernus.
» Nobis se finxit prius, et jam scandula pinxit,
» Tam sibi quam terrae laceretur acumine serrae. »
Deserit inde ferox exercitus obsidionem.
Fit reditu velox, metuit quia traditionem.

Pluribus hac sorde nascuntur gaudia corde,
Quae licet occultant, tamen intus abinde resultant,
Et convertuntur multi, qui multa loquuntur
De tali fraude. Dicunt : « Borbon bone, plaude,
» Nobilis electe! » Badensis nubila sectae
Omnibus infesta Borbonibus atque molesta
More nivis fluxit; Borbonum stella reluxit.
MarChIo VILesCIt Baden, qUIa noCte reCessIt.
Queratur metro prescripto jam data retro.

VII. Capitulum de ultione per bellum et incendium facta in terris Leodinis per illustrissimum ducem filiumque suum comitem de Charloys et suos armigeros, pro eo quod patria Leodiensis in favorem regis Franciae terras de Daelhem incendit.

Legia, quae quondam terram, rupem, nemus, undam,
Et sua contenta movit per bella cruenta,
Armis vestita causa ratione polita,
Quae non peccavit, terram quia dampnificavit
Cum furiae more, Francorum regis amore
Flamma brabantina Leodina foramina trina
Acriter incendit, ita quod ad viscera tendit.
Mars venit ad rura; pereunt ibi fortia crura
Alterius bellis, telorum fracta flagellis.
Innocuus sanguis luit id, quod laeserat anguis;
Borbonesque magis ponuntur acumine stragis,
Tamquam Burgondi primi vel morte secundi,
Tamquam suspecti de Baden sorte rejecti.
Cumque tubae clangor resonat, certaminis angor
Mentes Badenses et eorum percutit enses.
Sunt minus audaces, quos novimus esse loquaces,
Utputa Badones, verbo, non mente leones.
Hosticus armorum fragor intrat corda malorum,
Qui prius absente duce belli voce frequente
Dicebant, fortes fore se quascumque cohortes

Ad depellendas patriae finesque tuendas.
Undique sunt dampna; franguntur et hostica scampna;
Percutitur fortis animus formidine mortis,
Carnifices magni fugiunt, traduntur et agni.
Dampna Brabantini, majora puto Leodini
Corporis et rerum patiuntur; ubique severum
Aestum flammarum, nonnullos flumen aquarum
Absorbet vivos, de fronte sua fugitivos.
Utraque pars laesa, recidivo vulnere caesa,
Una ruit mersa, ruit altera pulvere spersa.
Plagaque longaeva, fax, funera, praelia saeva,
Agricultura sine semine, dampnaque plura
Corpora castigant animosa, vel arma fatigant;
Quod veniam poscunt, se deliquisseque noscunt.
Ergo duci cari Muers, Horn comites operari
Non dedignantur apud illum; quemque precantur,
Ut delere faces jubeat, cessare rapaces.
Nam ratio fusca prius incipit esse corusca,
Qua plebs instructa, recto spiramine ducta,
Phebo Borbonis lumen capit agnitionis,
Se circumventam fore sentit funeque tentam
Badensis fraudis, de regeque cantica laudis
Partim suspendit, sapientis ad ubera tendit.
Praebet obedire rationi, foedus inire
Pacis, et emendam dare cum pietate fiendam.
Nobilis, ingentis ducis, alti, multipotentis
Atque sui nati de Charloys nobilitati
Offert electum dominum placare rejectum,
Omnia complere rationi consona verae.
Verbis mansuescit, solito clamore quiescit;
Ecclesiam matrem venerari vult quoque patrem
Pontificem summum; pro culpis vult dare nummum,
Dulcor ut aptetur veniae, parere movetur
Sedi romanae, vitae sine labe prophanae.
Ecclesiae gressum vitans vult solvere cessum;

Amplius electo decus omne rependere recto,
Quod fuit ablatum; purgare locum violatum.
Namque prophanavit prius, interdicta locavit
Ossa sepulturis sua mortua, jussaque juris
Sprevit; obaudivit papam; libamen adivit
Ecclesiae sacrum, potius coluit simulacrum.
Censurae bullas reputavit nam fore nullas,
In patria fictas, ficto dictamine pictas.
Presbiteros quare timidos fecit celebrare
Non januis clausis. Ex hiis presumptio causis
Orta prophanandi fuit et missas celebrandi;
Hiis quia lucescunt contraria, falsa liquescunt
Prefatique viri comites bonitate saphiri,
Cum quibus adduntur alii, qui vera loquuntur,
De patria sumpti pro pacis semine prompti.
Salvis obtentis conductibus altipotentis,
Mox ducis implorant veniam; pro pace laborant;
Praebent emendas sine perditione ferendas
Corporis aut membri. Res accidit ista Decembri
Anno quo scripsi semel M.CCCC quatuor, ipsi
Protinus ascribo sex X cum quinque redibo
Adde scribendum, quid in hiis sequebatur agendum.

VIII. Sequitur capitulum continens tractatum pacis inter illustrissimum ducem Burgondiae, Brabantiae, etc., nec non nobilissimum unigenitum filium suum Carolum, comitem de Charloys, ex una, et deputatus patriae Leodiensis, partibus ex alia stantibus, et concessis desuper treugis.

O bona mens, euge! conceduntur quia treugae.
A face cessatur, bona pax ut concipiatur
Cum duce praefatoque suo cum principe nato
De Charloys comite laudandae lampade vitae,
Quos genus augustat, quos gratia dya venustat,
Regia majestas timet alta ducumque potestas,
Quos tam majores mediocres inferiores

Ventre bono nati, generosa stirpe creati,
Et mendicantes collaudant magnificantes.
Inde viros gratos, virtutum dote beatos,
Legia constituit; oneratos denuo mittit
Quolibet ex oppido patriae; facti quibus ordo
Constat, sunt juncti cum pacis amoribus uncti.
In comites dictos minime pietate relictos
Majus onus jactant, commissum cum duce tractant
De patriae rebus, ibi paucis stando diebus.
Tactis tangendis excessibus inde ferendis,
Desuper oblatis emendis et replicatis,
Insuper auditis inibi discretio mitis
Nobilis alta ducis quo splendida gratia lucis
Interioris erat, rationibus ora replerat,
Utputa missorum qui verba tulere reorum
Ipsius ex parte patriae, quae demonis arte
Est quasi destructa, moeroris in aequore ducta.
Dum pax tractatur, nimis ardua res agitatur
De bis quinque viris, collapsis in ducis iris.
Velle sibi tradi petit hos, vel forcipe radi
Solvendi nummi. Leodinae sunt quasi summi
Ductores terrae. Praesentis causa guerrae
Ista, vel eclipsis ut fertur, prodit ab ipsis;
Dante creatore, qui nostro fervet amore,
Quo nos castigat, ut nos in culmine figat
Alterius vitae, meliore statu redimitae.
Quilibet ecce status plus vel minus est tribulatus,
Causa peccati super omnes multiplicati.
Culpa cessante, peccans erit a tribulante
Clade sua liber; cessabit turbinis ymber.

IX. De suspensione pacis conceptae usque ad adventum illustrissimi principis Caroli de Francia.

Ecce petitorum magna gravitate virorum

Pacis conceptus non est munimen adeptus.
Stat concludendus, prius ut veniat metuendus
Carolus, illustris ducis unicus. Hic sine frustis
Sanguinis effusi vel belli pulvere trusi,
Tempore victor eo, capto cum pace trophaeo
Regis Francorum, cum vultibus armigerorum
Applicuit Thenis in millibus octuagenis.
Unicus ipse patris baculus sine corpore fratris,
Cui pater innixus graditur, fulcimine fixus;
A genitore vices intercipit, ut cicatrices
Vindicet, in terra Leodina stante guerra,
Aut ibi concludat pacem, cum pace reludat;
Foedus ibi pangat vel stragis acumina tangat.
Finali mense, nitido praecinctus in ense,
Armis elucens, secum venit agmina ducens
Candida vexillis cum multis millibus illis
Nobilium natis sublimibus associatis,
Plenis thesauro rerum rutulantibus auro,
Qui de longinquis venerunt atque propinquis
Terris sive plagis, fortes pro robore stragis.
Percutit armorum fragor aëra fulgur eorum.
Sancti Trudonis oppidum cum fronte leonis
Carolus intravit; Borbones laetificavit,
Adjuncto secum, cujus sit gratia mecum,
Caro cognato sublimi stirpe creato,
Borbon magnifico, patriae domino Ludovico,
Quem nece prostratum, quoque Trajecti tumulatum
Badensis pulcro vox asserit esse sepulcro.
Quo viso gaudent Borbones; acrius audent
Illas atroces Badenses rumpere voces.
Quem cum viderunt Badenses, conticuerunt;
Alter in alterius projecit lumina vultus.
Cum clangore tubae resonat ibi buccina nube.
Pectora Borbonum laetantur in arma leonum;
Verbum ferre bonum coguntur, et ora Badonum.

Qui prius austeri, cessabant esse severi.
Cum Trudonenses viderunt principis enses
Rudibus exosos licet ex auro radiosos,
Se convertebant, et basia pulcra ferebant.
Non epulis paulis princeps claustralibus aulis
Sancti Trudonis complexo more Cathonis
Hospes ut activus, sistens ut ab aequore rivus
Funditur, effundit : sic pacis foedera condit.
Cum quo comparent, qui sensu sanguine clarent.
Consilium praestant, pacis dictamen honestant.
Ipse viris mitis, princeps bis quinque petitis
Vi precis indulget, pietatis viscere fulget,
Fit precibus summis, pacis conclusio nummis
Nomine solvendis emendae. Cumque tenendis
Poenis et pactis in publica scripta redactis.
Anguis ut anguillis nocet, et turbamen in illis
Ingerit ex more : sic plebis in auribus ore
Antiquus serpens, virus, zizania spargens,
Inficit hanc pacem, linguam tangendo loquacem.
Sic pax concepta bis vel ter, propter inepta
Murmura discordis populi, sine lumine cordis
Aures praebentis monitis nocitura ferentis,
Proch! proch! cancrizat [1], quo daemon ad alta corizat [2].
Princeps turbatur, quod pax non ratificatur.
Ostendit vultum, ne vulnus fiat inultum,
Quod fecit inflictum membris in carne relictum
Nondum curatum, sed abinde magis renovatum.
Convocat armatos, strages intrare paratos.
Arcubus extensisque suis candoribus ensis,
Curribus aptatis, et equis ibi multiplicatis,
Armorum tumbis, quae leonibus atque columbis
Nobilibus sumptis, aurata casside comptis,
Vestibus indutis, bellandi fultus acutis

[1] I. e. recedit more caucrorum; in pejorem conditionem vergit.

[2] I. e. jubilat.

Telis, bombardis, non jactu verbere tardis,
Emicat in planis campis. Non terror inanis
Hosticus enervat, sed eum constantia servat.
Hostibus objectum, clipei virtute refectum,
Gurgitat et torret aqua, non tamen ejus abhorret
Hic tempestatem, nec et aëris asperitatem.
Badenses postes terrentur, et urbibus hostes
Intus divisi remanent, firmareque nisi [sunt] [1]
Pacis tractatum pro parte tamen variatum.
Foedus pacis amant quidam, quidamque reclamant.
Hinc vice pro trina, reor, urbe bona Leodina
Saltem postremo satis apti pacis in hemo [2]
Digne mittuntur; qui principis agrediuntur
Vultum clementis, Leodinae votaque mentis
In campis fantur; patriae pro parte precantur
Cum concordatis prius emendis, variatis
Particulis certis, quasi suspicione refertis.
En! quibus acceptis, nonnullis retro rejectis
Punctis, inde viris velut in virtute saphiris
Consilio doctis, probitatis in igneque coctis,
Nobilibus sumptis, verbis hinc inde resumptis,
Hic circumspectus princeps rationeque rectus,
Et miserendo status Leodini mollificatus,
Votis intendit Leodinis : grata rependit
Absque dolo verba, quoque bella refrenat acerba.
Flammis amotis, patriae parcendo nepotis
Nobilis electi, non juste sede rejecti,
Ut sit tranquilla pax, chartae fixa sigilla
Utraque ponuntur, quae manus in nube feruntur.
Prae ceteris salvo, quod eum, qui natus ab alvo
Egregiae matris et clari sanguine patris,
Esse suum verum dominum de jure colendum,
Electum dictum, nec in ipsa pace relictum,

[1] *In margine addit scriba ipse, sed postea.*

[2] Id est sermone, *addit in margine manus seculi XVI.*

Plebs patriae noscat, ab eo veniam sibi poscat;
Juris obedire censuris, foedus inire
Pacis conetur, dominumque suum veneretur;
Deserat obliquos usus; exstirpet iniquos:
Ex hortis tundat vepres; ablata refundat;
Princeps servetur, superintendensque vocetur
In gravibus rebus ejus tutela diebus
Turbine de saevo patriae protector in aevo;
Et florenorum Renensi cude bonorum
Inde sibi dentur duo millia perpetuentur.
Plebs Leodina quia peccavit, gratia dia
Jam sibi succurrat; eadem plebs unde susurrat,
Permagnis parvos nummorum solvat acervos;
Nexus dissolvat, quae ligas de rege revolvat.
Plebs, ne sis tristis! pax pactis clauditur istis,
In festo Pauli, primaevo nomine Sauli.
Sic bonitate Dei princeps in honore trophaei
Non patriam laedit; connexa pace recedit.

X. *De humilitate, genuflexione et obedientia patriae Leodiensis, exhibitis illustrissimo domino duci Philippo, etc., super offensis illatis sibi, praedominante quorumdam superbia et arrogantia.*

O vitanda lues! dampnanda superbia! fomes
Omnis peccati, generis radix maculati,
Voltus rubigo confusi, mortis origo,
Nutrix errorum, genitrix regina malorum,
Quae cadis ascendens, casus incommoda reddens
Rerum fractura peris, erigeris peritura,
Laeta tuos nescis casus, ruitura tumescis,
Suntque tuae fraudes famulae, mendacia neptes;
Tempore tu nostro mendaci subdola rostro,
Sub specie laudis, modularis carmina fraudis.
Egregiam gentem Leodinam, multipotentem,
Vulneris ultricem sine te, quondam genitricem

Servandae legis, quam frangis foedere regis.
Decipis exaltans, secum de culmine saltans,
Quo graviore cadis casu, cum pondere stragis
Laberis in fossa, velut atri funeris ossa,
Jus quia fermentas, sectasque colis truculentas,
Contra res justas patrias turbando venustas
Utputa vicinas. Rerum faciendo ruinas.
Dux te circumdat Burgondus, et ipse triumphat,
Principe praefato praeeunte suo bene nato.
Sub quo succumbis cinus, circumdata tumbis
Pulcriter armatis cruce signatis animatis,
Et ducente cadit proch! gens Leodinaque vadit
Parte curvata veniam poscendo locata
In manibus nexis genibus sub pulvere flexis.
Ipsa recognoscit culpas, veniam sibi poscit
Ex clero magnus numerus facit id velut agnus.
Dux sibi mitescit, quia nobilitate quiescit.

XI. Nobilis princeps dominus Carolus, comes Cadralezii, fuit gestor belli contra Leodienses; ergo praeponitur hic illustrissimo domino Philippo duci Burgondiae, etc., patri suo.

Gaude Burgondi ducis alti florida proles,
Occidui mundi spes unica, cernere moles
Non contempne meas, comes inclite, sume salutes.
Rethor ut Eneas non sum; non ergo refutes
Carmina quae fundo. Pressuris plenus habundo
Semper amore tuae recolendae nobilitatis,
Annuo praecipue cui gaudia prosperitatis.
Nobilis o princeps, pie, clemens et quasi caelebs,
Quo virtus mira, quo nulla tyrannidis ira
Eminet, apparet, quo Christi gratia claret.
Clarus nempe pater Philippus et inclita mater

Te genuere pium, quorum genus aestimo divum,
Orbe reservatum per Christum perpetuatum,
Protegat ut pressos, relevet quoque turbine fessos,
Effraenes fraenet, obscuraque jura serenet,
Disjunctos jungat, laesosque liquore perungat,
Confractos nectat, hostilia cornua flectat.
Quo salve, gaude, vas mellis, vas sine fraude!
Quisque probus dicit, quod te clementia vicit.
Mel pro felle dabas, pacem firmare putabas,
Multa quietare, mala pectora rectificare,
Sectis Badonum dare lumen cognitionum.
Omnibus hiis gestis proch! nascitur horrida pestis.
Terris inde bonis Leodinis dente Pharonis
Jam nimis infectis baratri caligine tectis,
Quae pestis rodit, de sorte Dei genus odit,
Oscitat et mordet, quae plus sputamine sordet;
De Borbon claram sobolem contempnit, et aram
Divini cultus. Qui proch! jacet ergo sepultus.
Ira rapax ut livor edax, ut bestia mordax,
Raro tranquilla, puto nulla nocivior illa
Sanguinei mundas vitio nam fluminis undas
De propriis gaudet fieri. Quae non tamen audet
Hostibus obstare vel stragis acumine stare.
Illa furit, mugit, colubrina voceque rugit
In patriae flores, in pacis compositores,
In proceresque bonos, in praesulis oscula pronos,
Litis in osores nocuos renovando tumores
Comburendo domos rebus, vacuandoque promos,
Confiscando lares, rapiens res particulares,
Utputa Borbonum. Ditatur secta Badonum,
Dicens Borbones componere traditiones,
Esseque Burgondos in traditione secundos.
Et crucis Andreae gerulos de sorte Judeae
Nos inopes facti, juris ratione coacti,
Cladibus oppressi, longo turbamine fessi,

A quibus insompnes sumus, ergo cogimur omnes
Principibus cunctis oleo baptismatis unctis
Pectoris heu! tela nostri nudare, querela
Magna sive gravique precum cum voce suavi.
O princeps mitis, quia facta nocentia scitis,
Nostris intende lamentis; prompta repende
Protinus auxilia. Praestabit opem tibi dya
Gratia; victor eris super hostes, qua gradieris.
Luna suum lumen capit ut de lumine solis,
Patre suum numen sic nobilis actio prolis.
Ergo tuus carus pater est dux undique clarus
Nunc implorandus, laudum dulcore rogandus.

XII. Salutatio recommendatoria cum supplicatione ad illustrissimum ducem Burgondie.

Nobilis antiquae dux, flexor gentis iniquae,
Quem decet extolli, post alta cacumina colli
Cesareae lucis, sunt namque regia ducis
Festa tuae vitae. Regis et tua praelia rite
Ex justis causis cum consilii quoque pausis.
Non calidis testis formis utendo modestis,
Non oppressivis rationis lumine vivis
Ergo reservaris a Christo, quo dominaris
Claris Burgondis patriis primisque secundis,
Atque Brabantinis, Flandrinis inde marinis,
Cum titulis quarum nectuntur adhuc patriarum
Nomina quamplura, quarum tibi subdita jura[1].
Lilia florente te florent multipotente.
O metuende senex, aequitatis quo residet lex,
Justitiae cultor, illati vulneris ultor,
Ensis vibrator, oppressorum relevator,
Corripe praesentes colubrinos nos ferientes

[1] Additur in MS. *sunt.*

Turbinis auctores, reor aspide deteriores.
Parce bonis; non cede malis; quia practica talis
Strage triumphare dabit ex te fructificare.

XIII. Ad illustrissimum principem dominum ducem Burgondiae, Brabantiae, etc., et filium suum unigenitum nobilissimum comitem Cadralezii, de expugnatione oppidi Dyonantensis.

Gaude, Burgonde dux, quem metuunt maris undae,
Arida quo terra tremit in quacumque guerra;
Arma leonina cujus flectunt colubrina,
Bellaque longaeva, taurinaque cornua saeva.
Inclite pugnator, candore nitens dyamantum,
Vive triumphator, qui forte teris Dyonantum,
Spretis fraude dolis, clarae fulcimine prolis,
Aera quae fuscat telis, cum Marte choruscat.
Expugnans postes, superando calcat et hostes
Converti gliscit, modo plebs Leodina tremiscit.
Festiva laude modo mens Borbonica plaude
Exalta vocem! ruit urbs, cujusque ferocem
Rupibus obtectam rabiem nisi daemone vectam
Karolus insignis armis ut flammeus ignis
Aggrediens Martemque parans certaminis artem
Cogit obedire, gladio sua jussa subire;
In brachio forti tradi mala collaque morti,
Quae non laude carent, sua quo miracula clarent.
Et sua pejoris nunc fleubotomia cruoris
Ecce feram solvit, quae speluncae saxa revolvit,
Vincere, terrere potuit quam nullus in aere,
Vel ratione, minis; quae nullis posse ruinis
Se jactans sterni. Quoque regis tela superni
Vix timuit, torrens villas, nec Martis abhorrens
Fulgura, proch! miram pietatem vertit in iram.
Non dominum novit, et bella tirannica movit,
Contra victorem turbando pacis amorem,

Contra Falcones dictando seditiones:
Coelos offendit, odium pro pace rependit,
Pacis amatoresque fugavit nobiliores,
Exaltans muscas, tam nomine, corpore fuscas.
O Dyonantensis plebs, culpa gravis fuit ensis,
Culpa tui belli fuit impia causa flagelli,
Stultities causa fuit excidii nimis ausa,
Causaque causarum fuit unctio deliciarum,
Quae te pungebat, nimis ebrietate replebat.
His detruncaris radicitus et spoliaris.
Exemplum, speculum, stupor es pro gente futura,
Amplius in saeclum, quo nulli sit nocitura.
Est deplorandum laesum genus innocuorum,
Non lamentandum sic vulnus credo reorum.

XIV. *Humilis supplicatio pro patria Leodiensi et pro bonis incolis eorum.*

Nobilis o sanguis, gladium nisi sentiat anguis,
Qui nocuit turbae spergendo virus in urbe
Polluit obscenisque suis, proch! mella venenis
Languet saphirus hujus de spumine virus:
Te precor, ut foedis agni separentur ab hoedis,
Et pietas solita tua temperet asperitatem.
Lex tibi sit posita, nisi qua facias aequitatem,
Deque malisque piis intendas cognitioni.
Istis vade viis! ne tradas perditioni
Borbones justos, propter te semper onustos.
Non patriae sepes confringas, sed nisi vepres
Floribus urticas spinas stirpes inimicas,
Virga Dei sancta, Borbonica germina planta.

XV. Sequitur, quod quamvis urbs Dyonantensis fuit obsidione domini ducis et filii sui domini Caroli radicitus eversa, attamen illa secta Badonica saeviebat contra pacem, usque quasi percussionem; metu cujus tacta, tandem in campis obtulit se ad pacem, quae infra sequitur.

Funditus urbs fracta licet extitit et liquefacta
Ex plaga mira, quam coelica sustulit ira,
Non minus illa lues Badonica sectaque fomes,
Erroris fautrix, generalis turbinis auctrix,
AEmula tempestas mentes turbavit honestas,
Non ratione teri nec mansuetudine queri,
Sive minis, verbis blandis potuit nec acerbis
Compesci poenis, juris nec pacis habenis.
Nobilis antistes Leodinus ab hac lue tristis
Ut queat eripere de cladis dente severae,
Per vexilla crucis rogat altae numina lucis;
Invocat armorum ducis auxilium nitidorum,
Et brachium nati Caroli comitis bene grati,
Ut per bella feram vellent frenare severam.
Qui prece conpuncti Ludovici praesulis uncti,
Armis induti, splendentis acumine scuti,
Nobilium tumbis sumptis et ab arce calumpnis,
Terris longinquis collectis exque propinquis
Armigeris et equis, hastis, pedibusque sagittis,
Innumeris faleris ibi densatis, ut arenis,
Tendunt signati cruce, bella subire parati,
In medium terrae Leodinae bravia ferre,
Ut valeant justae cum stragis laude venusta,
Contra Badones, violantes conditiones
Compositae pacis, cultores pestis edacis;
Scismata dampnanda coluerunt, quique nephanda
Contra Borbones patriae floresque leones.
Cum fragor armorum resonabat nobiliorum,
Hostibus oppositus, ut nubis in aere nymbus:

Cornua mollescunt Badonica, bella stupescunt;
Quae circumsepta sunt ad campestria cepta
Mox interpellant; non cuspide, sed prece bellant.
Quos belli terror ferit et notorius error,
Causa dat injusta, quos non ducis arma venusta
Posse cohercere nec eos sua tela movere,
Quos vexilla ducis, radiis plus lucida lucis,
Reddunt attonitos, mira formidine cinctos.
A facie cujus, a fama nominis hujus
Irae frigescunt, et acuta bella liquescunt.
Ut volitant athomi solis per compita campi,
Bellica tela volant, oculorum lumen obumbrant.
Hostes declinant de petra, mella propinant;
Sunt humiles facti, pacis spiramene tacti;
Unde recognoscunt nocuisse bonis, sibi poscunt
Patrem magnificum patriae, dominum Ludovicum,
Frivole depressum, patriae turbamine fessum,
Semper honorari, quoque sede sua relocari
De Borbon prolem; praebent sibi tollere molem
Nec non dampnorum quae sustulit obprobriorum
Completi pacemque manum frenare rapacem,
Foedera cassare regis, mala justitiare,
Fusca serenare, colubrinaque tela domare.
Praebent ablata proscriptis, et spoliata
Rite resarcire; patriae portas aperire,
Jussis romanis parere, quae cedere vanis
Baden culturis; dictis insistere juris;
Se satis aptare sacri libaminis arae;
Omnia complere rationi consona verae.
Principibus dictis victoribus ut benedictis
Credo reservatis pro mundo perpetuatis;
Pondera nummorum dare praebent innumerorum
Juxta tractatum pro pace pridem moderatum,
Ut pax prima tenet, quod Carolus esseque debet
Perpetuus verus patriae protector et herus;

Et florenorum Rheni de cude bonorum
Assignantur ei duo millia jure trophaei.
Cum quibus oblatis, susceptis et stipulatis,
Quinquaginta datis satis obsidibus puto gratis,
Aut aliis dandis placito ducis et renovandis,
Cervices flectunt, pacis nova foedera nectunt.
Creditur esse modis pax his, connexaque nodis
Foederis aeterni regis virtute superni,
Et pius illustris Philippus dux metuendus,
Carolus inlustris, comes altus, ubique colendus,
Quos plebs cum dompnis ratione fruens amat omnis.
Istis placantur emendis, qui dominantur
Perpetuis annis invitis ymmo tirannis.

XVI. De bonis conditionibus urbis Leodiensis, et de erroribus suis et reversionibus ab erroribus ad amplexum pacis finaliter.

Urbs Leodina bona, velut olim digna corona,
Et quasi regina rutilans ut lux matutina,
Splendida structuris, scripturis, ebria juris,
Ecclesiae fautrix, sacri modulaminis auctrix,
Radix fecundans, ramos dans, semper habundans
Et ratione vigens, pedesque sub limite figens
Justitiae studiisque calens, sacris melodiis,
Pondere, mensura, numero sibi lataque jura
Disponensque regens, semper liberrima degens,
Atque suum sponsum divino forfice tonsum,
Jure sibi datum, cathedrali sede locatum,
Nobilibus carum Ludovicum, sanguine clarum,
Dulciter amplectens, sub eo sua collaque flectens,
Proch! seducta malis ductoribus, aspidis alis
Proch! nimis oppressa jacuit, misera lue fessa,
Erroris sompno sub nocte meaus sine dompno,
Ordine contempto, que prophano praesule dempto,
Flores contrivit, vestigia caeca subivit.

Quo quasi destructa, sed ab hac est nocte reducta,
Jam videt obliqua; de calle recedit iniqua
Lucis ad aspectum prius a caligine tectum
Pacis ad amplexum puto sacro numine nexum,
Et tenebris cedit, praeceptis lucis obedit,
Ac domino plaudit, erroris et ostia claudit.
Incipit esse pia, divina dante sophia.
Improba mutescit fera; pessima secta liquescit;
Aurea vincla ligant nummorum, quamque fatigant
Ecclesiae paenae censurae, pacis habenae.
Interdicta sed et ultro sic vivere taedet,
Se petit absolvi, sibi sacramenta revolvi.
Quae sectae causa fuerant per tempora clausa
Proch! pia justorum consortia labe reorum
Hac lue vexantur, maiori parte gravantur,
Nummos solvendo, divina laude carendo,
Amittendo rosas auratas, res pretiosas,
Quas Deus avertat gravitates. Qui nisi certat
Juste pro justis, humeris succurrat onustis,
Ut bona pax duret, laesorum vulnera curet;
Christus adoretur, a quo pax perpetuetur,
Tempore fundetur, in pectore sanctificetur;
Omnia complanans erronea, languida sanans,
Non dissolvatur radix; mala fraus minuatur,
Atque renascatur nova gloria, quo moveatur
Laudem terra, polus dare qui regit omnia solus,
Munere de cujus carmen modulaminis hujus
Dictans collegi, moerore, labore peregi.
Gloria, laus illi, cujus virtute pugilli
Premia justorum pendent in fine laborum.

Quivis homo, ne sis, si sum sine flore poesis,
Me reprobans, vel opus versibus obproprians.

III.

LA CORREXION DES LIÉGOIS [1].

—

Lyégois, que dittes-vous des guerres
Faittes par vous, mal advisés?
Vous samble-il havoir gaingniet guères
Pour estre folz et divisés?
Se de vostre fait advisez
Les deffaultes [2] mises en compte,
Il n'y a, se bien y visés.
Que folie, dammaige et honte.
Vostre manière fut trop caulde [3]
Et n'estoit à magnifiier,
Quant prinstes ung marcquis de Baulde [4]
A mambour pour vous y fiier,
Par lequel fistes deffiier
Le duc de Bourgoingne et les siens.
Adont fistes signifiier
Qu'en vous n'avoit sens ne engiens [5].
De ce marquis vostre advoé
Cuidastes [6] grant conduit havoir;
Mais quoy éust dit ou voé [7],
Vos fais ne luy pleurent à voir,
Et ne tenoit vos dis à voir
Quy n'avoyent raison ne lieu.
Lors se payat de vostre avoir
Et s'en allat sans dire adieu.

[1] D'après le manuscrit de M. le professeur Serrure. — Voyez l'*Introduction*, § IV.

[2] *Deffaulte*, besoin, privation.

[3] *Caulde*, rusé, artificieux (*callidus*).

[4] Bade.

[5] *Engien* (*ingenium*), esprit, finesse, ruse, génie.

[6] *Cuider*, penser, s'imaginer, se persuader.

[7] *Voer*, vouer, promettre, faire vœu.

Il se partit par la samblance
Qu'en vous véoit meschante toutte,
Mais plus pour l'espée et la lance
Du duc de Bourgoingne et la doubte.
Car s'il éuyst syewit la routte
De vous, il se doubtoit assés
De s'en trouver là où on boupte
Les gens, quant ilz ont trespassés.

Son venir ne son partement
Ne vous fut à nul bien servant,
Sy non vostre gouvernement
Encore pire que devant.
Car de plus en plus sy advant
Fustes menez à dicque-dacque
Qu'il en y demora coulchant
Plus de deux mil à Montenacque.

Après ces besoingnes et fais,
Rabaissastes vostre fumée,
Et pourchassastes une paix
Qui fu conclude et confirmée.
Mais ce fut une paix foulrée
De parolles plaines de vent,
Car quant fu partie l'armée,
Vous ne tinstes foy ne convent [1].

Vous estiez escuminiiés
De la puissance Dieu en terre,
Laquelle par esreur niiés,
Qui n'estoit n'a souffrir ne tère.
Pour quelle cause on alla querre
Contre vous ung brach séculer,
Pour vous par plus grant droit conquerre
Et vos deffaultes calculer.

Dygnantois, aprez ce passé,

[1] *Cónvent*, accord, engagement; *conventio*.

Fustes les obstinés rebelles.
Par vous fut le deable brassé
En vos cauldrons et vos paelles.
Dont par vos malvaises querelles
Et villains motz en vos pattois
Vous eustes des dures mervelles
Sur vos testes et sur vos tois.

Philippe, feu duc de Bourgoingne,
Que Dieux absoille par sa grasse,
Pour achiefver vostre besoingne,
Dissimulée longue espasse,
Se volt trouver à le ducasse,
Là où par son fils et ses gens
Vous fist danser la danse basse
Au son de ses haulx instrumens.

Pas ne fu pour le vostre prendre
Que le bon duc vous assailloit,
Mais pour garder et pour deffendre
Son honneur, comme il le failloit.
Puisque de luy ne vous challoit
Et que luy faisiés villonnie,
N'est pas mervelle, s'il volloit
Abattre vostre félonnie.

Vous n'aviez crému [1] vent n'orage,
Tant que le cop [2] vous eubt féru;
Adont vous failly le corage
Et ne fustes pas secouru.
Oncques liégois n'y acouru
Pour mettre le siége en desroy,
Pour ce que n'estoit point venu
Encores le secours du roy.

Se vous haviés trenchis et fors
Contre les assaulx et estours,

[1] *Cremir*, craindre, redouter.

[2] *Cop*, coup.

Engiens et hommes sont plus fors
Qui scevent de guerres les tours.
Car Dygnant, les gens et les tours
Enclos en la cité de Liége
N'eussent duré guerres de jours
Ne résisté contre ung tel siége.
Dont estes-vous gens bien meschans
D'attendre une telle puissance,
Quant vous haviez la clef des champs
Pour fuyr la malle mescance.
Mais il fault que fut la vengance
De vostre meffait très-inmonde,
Commis par désobéyssance
Contre Dieu, raison et le monde.
Se vous eussiez eubt ung bon chief
Qui eust vostre affaire conduit,
Vous poulriez dire : « Che meschief,
» Il nous a menet et séduit. »
Mais riens ne vous a introduit,
Que vostre folle abusion,
Sans congnoissance et sans réduit,
En meschante obstination.
Las! plourez dont vostre oevre visle,
Quant ad cause de vostre offence
Est destruitte sy belle ville
Et de telle magnificence.
Considérez la différence
Que ce fut et est maintenant;
Vous trouverez par la présence
Qu'il fault dire : « Là fu Dygnant. »
S'il fust au prince meschéuv
Ou à son filz d'estre en vos mains,
Quelle grâce eussent-il euv?
La mort, je croy, et non point mains.
Ch'est la coustume des villains,

image
not
available

Quy estoyent folle sottaille,
Qu'on a constraint sans cop frapper
D'abattre eulx-mesmes leur muraille.
C'estoit ung seul abus plain d'yre
De vos emprises, et se croy
Que la pluspart n'eust scéuv dire
A quelle cause ne pourquoy.
Vous estiés plains de tout desroy,
Disans : « Su my ame, ilz sont nostre. »
Mais vous ne pensiés pas l'asnoy,
Qui despuis at estet le vostre?
O Dygnantois, ô Thuynnois,
De fol cuydier plains, esbouffiz,
Vous ne crémez pas une nois
Ches nobles princes, père et filz.
Regardez quels biens et proffis
En puelent sur vous apparoir.
Vous en estes gens desconfilz
Et à tous aultres ung myroir.
Lyégois, Lyégois de la cité,
Et aultres villes en desoubs,
De ce fustes bien incité.
Pour coy ne vous congnustes-vous?
Che miroir vous fist monstrer doulx
A la samblance des visages.
Hélas! vous ne fustes pas tous
Telz de voloirs et de corages.
Combien que Dinant fut au bas,
Encore vous sambloit toudis
Qu'il n'estoit que vous aux débas
Et que l'ung valoit d'aultres dis.
Et disiez que vos estourdis
Quy n'osoyent d'ung fort saillir
Se tindrent sy frans et hardis
Qu'on ne les osa assaillir.

Le comte lors de Charolois
Plain de vaillance et de virtu
N'estoit à déboupter Lyégois,
Il havoit plus fort combatu.
Dittes dont qu'on les eust baptu
Et tous tuez, sans nul soussy,
Quant à genoulx et à chief nu
Envoyèrent criier mercy.

C'est honneur et prudence à prince
D'estre miséricordieux,
Et grant honte au meschant et mince,
Estre orguilleux et furieux.
Telz sont folastres glorieux,
De plus grant volloir que puissance,
Quy sont comme vous envyeux
Et hayent toutte obéyssance.

Lyégois, ayés remort du tout,
Vous requistes lors paix seconde.
Souviengne-vous qu'on vous dist moult :
Gardez qu'à ceste fois ne fonde;
Car vostre partie se fonde
De prenre, s'il fault revenir,
La pugnition sy parfonde
Qu'il en debvera souvenir.

Lyégois, on y est revenu
Faire la fin exécutore,
Pour ce que vous n'avez tenu
Nul traittié, comme il est nottore.
Vous sçavez sans voir par hystore,
Combien fol espoir puelt aidier,
Et comment l'on n'at point victore
Par peu sçavoir et trop cuydier.

Ce n'est pas à faire à commun
De guerroiier ne de combattre,
Mais d'estre soubz verghe, comme ung

Quy est à corrigier ou battre.
Dont quant peuple le voelt débattre
Par commotion ou esreur,
Il fault celluy rigueur abattre,
Dont il rechoipt paine et doleur.
  L'office de signeur et l'estre
Est ses subjectz en paix garder;
Aussy les subjectz doivent estre
Obéyssans sans retarder.
Tousjours chascun doibt regarder
A l'estat quy luy est propice
Le peuple doibt paix demander,
Et le signeur faire justice.
  Deux fois havez la paix enfrainte
Et rompu traitiers et acors;
S'en havez eubt dammaige et frainte
En bien, en honneur et en corps,
Par vos grans habus et discors,
Vous fault sçavoir, peuple wlgaire,
Qu'il ne fault point estre sy fors
A rompre la paix que la guaire.
  Devant Sainthron veniste ung jour,
Pour cuidier le sige lever,
Mais point n'y fistes long séjour,
Qu'on ne vous allat retrouver,
Et en tuer, au vray prouver,
Plus de trois mil à ce hustin.
Ainsy vous fist-on exprouver
A lever siége trop matin.
  Vostre artillerie demora,
Charrois, tentes, vivre et bagage:
Lors vint la nuit quy obscura,
Sy non vous estiez davantage.
Rien n'en fist-on pour beau langage.
Vostre saige maistre Baré

Laissa sa propre vie en gage,
Ains qu'il peust estre rembaré.
Vous éuystes une belle ayde
De vostre bailly de Lyon;
S'il n'eust sy tost tourné la bride,
Tuet en eubst ung milion.
Lyégois, tousjours humilion
Ung peuple, combien qu'il soit fier,
Et n'est nulle rebellion
Que force ne fache adoulchier.
O Sainthron, de ceste bescousse
Vint la voix et le bruit en cours.
Lors perchuprent [1] bien que rescousse
N'avoit en leur fais ne secours.
Sy s'en allèrent par recours
Au bon duc, qui fut leur partie,
Rendre à son volloir à tousjours,
En priant d'eulx sauver la vie.
Che bon prince plain de prudence
Convertit justice en pité,
Et leur pardonna ceste offence,
Dont on a mains décapité.
Et ainsy furent respité
Ceulx de Los et de Tongre aussy,
Eulx offrans à l'extremité
De recépvoir mort ou mercy.
A Lyége s'en allat aprez
Che vaillant duc des Bourguignons.
Et là mist son siége au plus prez,
Estandars, teintes et pignons,
Hommes d'armes et compagnons,
Tout prez pour assaillir la ville,
Dont reffroingnèrent leurs groingnons

[1] Lisez *perchurent* (*percipere*).

Dedens la cité par maint mille.
Vous haviez fait trop longue attente
De venir à obéyssance.
Vous sçavez bien à quelle entente,
Qui n'estoit léalle ne france.
Vostre regart estoit vers france,
Pour voir se Boulenois ardoit.
A quel propos n'a quelle instance,
On l'éuyst bien monstret au doigt:
Il ne vous falloit embrachier
Ce que bien ne poyés estraindre,
Ne par parolles menachier
Cheulx que debvez doubter et craindre,
Lesquelz vous ne poyés constraindre.
Car, su my ame, doulx parens,
Il ne s'éuyst point dainguiet faindre
Pour vous ne pour vos adhérens.
Quant vous perchupstes ceste emprise
Et qu'il falloit passer le pas,
Ou aultrement la ville prise,
Quy eust esté vostre trespas,
Se ce vous fut ung dur repas
Qu'on fist de doel, dont fustes plains,
Je ne m'en esmervelle pas,
On se coulrouce bien pour mains.
Vous véans en ce peur et soing
Asségiés en très-grant dangier,
A ceste heure il vous fut besoing
De vostres faultes calengier.
Se concludtes, pour abrégier,
Grans et petis et rice et mince,
Vous aller rendre et oblegier
A ce puissant et vaillant prince.
Vers le duc vinstes bien troix cens
Ou lieu où sen armée estoit,

Comme simples et innocens
Seloncq que le samblant monstroit.
Constrainte vous administroit,
Qui vous fist tous nuds en chemise
Requerre au duc grasce pour droit,
Que par pité vous fut commise.

En humilité, à genouls,
Requistes mercit et pardon,
Disant : « Aiiés pité de nous,
Tous sommes à vostre habandon.
Nous ne requerrons aultre don
Qu'estre saufz de fu, de pillage,
Et du sourplus pour le guerdon
Seloncq la desserte le gage. »

Lors le bon prince, ou nom de Dieu,
Vous accordat cette requeste,
Et vous fist traire en vostre lieu
A tout ce don sans aultre acqueste.
Puis ce franc duc de sa conqueste
Allat faire exécution,
Telle qu'il n'en fault faire enqueste;
On scet bien la pugnition.

Miséricorde ne souffry
Que fussiés à mort condempnés,
Et le bon prince ad ce s'offry
Ad fin que ne fuissiez dempnés.
Car vous n'estiez point ordonnés
A la mort des bons chrestiens purs,
Mais aux diables habandonnés,
Excuminiiés et parjurs.

Nient mains de vostre cas sy vil
Vos assemblées et cohortes
Du criminel et du chivil
Fustes pugnis par pluiseurs sortes:
Premiers que de vos clos et portes

Seroyent les murs abattus
Par vous, et vos coustumes mortes
Priviléges et estatus.
Aprez, vos artilleries touttes
Dont vous haviés fait vos wascarmes,
Harnois, picques et sacqueboutte[1],
Haubregons[2], haches et guizarmes[3],
Rien n'y valleut, ne pleurs ne larmes,
Tout vous fault perdre et confisquier
Et ne vous laissat-on autre armes
Que vos mains pour voz nez mouschier.
Vos estatus et vos uzages,
Que vous appelliez libertez,
En présence de vos visages
Vous sont abolis et hostez,
Et mesmes les autorités
Et de l'Anel et du Perron.
Et fault maintenant que trottez,
Voelliez ou non, à l'espouron.
Vous soliez faire vostre loy
Et justicier à vostre guise;
Maintenant, ad ce que je voy,
Vostre signeur a la franchise
D'en disposer à sa devise,
Et fault que soit d'ores en advant
La confirmation requise
A Louvain, au duc de Brabant.
Perdut havez chartres et lettres,
Vos jurez, et vos vingt et deux[4],
Les douze aussy, les quatre mettres,
Desquelz vous faisiés ung Dieu d'eux.
En sy n'avez plus nulz de cheulx

[1] *Sacqueboutte*, lance crochue dont on se servait pour faire tomber un cavalier par terre. (*Saquer*, tirer à soi; *bouter*, jeter.)

[2] *Haubregon*, cotte de mailles.

[3] *Guizarme*, hache à deux tranchans.

[4] Le fameux tribunal des XXII.

De la Violette qui furent.
On vous a fait estatus neux
Ad fin que plus longement durent.
Povres Lyégois, que vous en samble?
Estes-vous pas bien corrigiés
De ce qu'avez meffait ensamble,
Et en peu de tamps abrégiés,
Et puis encore callengiés
Paiier grans finances et debtes,
Et les aulcuns de vous jugiés
A perdre leurs biens et leurs testes?
Tout vostre dangier mervelleux,
Peuple Lyégois, vint par l'abus
D'aulcuns follastres, orguilleux,
Malvais, rigoreux et phébus.
Par eulx estes baptus et bus,
Et ont sur vous les charges mises
Qui deussent paiier les tribus
Des deffaultes par eulx commises.
Messire Rasse, vostre ydolle,
Vous avez lessiet trop tost coulre.
Est-il allez aprendre à Dole
Comment il vous polroit rescourre?
Il vous a fait vos peaulx escourre
De bastons trenchans et d'espois
Et ne vous puelt jamez secourre,
Se ce n'est à faire cler pois.
Mal havez besoingniet ainsy,
De guerroiier vostre signeur,
Et le duc de Bourgoingne aussy,
Son beau frère et conservateur,
Qui vous pooit par sa haulteur
Tous destruire par feul, par sangc.
Loez Dieu, nostre créateur,
Qu'on vous laissat de ce sy francq.

Nottez vostre correction
Quy est plus parfaitte que lyége,
Et la datte en conclusion,
Que vostre mal guerres n'aliége;
En novembre au peuple de Liége
On fist souffrir tristre virgoingne,
Quant fut subjuguiet serf pour lyége
Par Charle, bon duc de Bourgoingne.

* * * *

Je suis Perron de Lyége, par duc Charle conquis,
Partant signe que Lyége estoye et le pays.
Ne soit nulz esbahis, se cy suis par victore,
Son pooir m'y a mis, en signe de mémore.
Le dit Perron sera mis en la place
Qu'on dist le Bourse à Bruges,.....

IV.

LA BATAILLE DE LIÉGE EN 1468[1].

—

A L'ONNEUR de toute noblesse,
Et en exhaussant gentillesse,
Puissance, proesse et vigour,
Vous veuil recorder la valour
De maint seigneur preux et vaillant,
Et le hardement suffisant,
De maint chevalier et baron,

[1] Ce poëme, dit M. Buchon (*Collect. des Chroniques nat. franç.*, tom. XLIII, p. 245), a été publié pour la première fois dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne*, d'après un manuscrit coté 813,769, qui a passé des mains de M. Petau à celles de Jean Marion, et qui a appartenu plus tard à la reine de Suède. Il se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque du Vatican. Le premeir éditeur a donné à ce poëme sur la *Bataille du Liége* la date de 1468, et M. Buchon en a fait de même. C'est une erreur; il s'agit de la bataille d'Othée de 1408.

Et escuiers de grant renon,
Qu'en mil quatre cens soixante-huit
S'assemblèrent. Ne vous annuit
Se de ce fait cy vous ramembre.
Ce fu ens ou moys de septembre,
Droit le vingt-troisiesme jour [1],
Qu'ils se monstrèrent sans séjour
A plains champs, j'en sçais le certain,
Ens ou pays de Hasebain,
Pour remettre en son haultain siége
Le très noble seigneur du Liège [2]
Qu'on avoit voulu depposer.
Mais à ce se voult opposer,
Comme l'istoire le témoingne,
Le très puissant duc de Bourgoingne,
Lequel est de si noble arroy [3],
Comme filx à un filx de roy,
De la très-digne fleur de lis.
Chacun avoit joie et délis
Qui avec luy estoit ce jour,
Car de voulenté, sans séjour,
Pour l'amour de Jean de Bavière
Fist adoncq lever sa bannière,
Qui belle fu à regarder.
Le comte de Hénault [4], c'est cler,
Y fut de bon ceur et séur,
Et le bon comte de Namur.
Cil de Maine [5] et maint Escossoys
Y fu en moult nobles convoys;
Messire Jehan de Chaalon,
Prince d'Orange en son renon;

[1] 23 septembre 1408; bataille d'Othée.

[2] Jean de Bavière, élu de Liége.

[3] Jean sans Peur, fils de Philippe-le-Hardi.

[4] En 1468, sous Philippe-le-Bon, il n'y avait pas de comte de Hainaut autre que lui.

[5] *Cil de Maire* dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*.

De Saint George le bon seigneur
Y fuce jour à haulte honneur,
Et grant planté de Briennoys [1].
Il y en eut de Reteloys,
De Flandres et de Picardie,
De Bourgoingne et de Normandie,
De Hénault et de plusieurs lieux,
Que, se nommer les sceusse mieulx,
En fust la déclaracion.
Pour le bon seigneur de Chaalon,
Y estoit de Fribourg le conte;
Et si dois bien nommer en compte,
De Bourgoigne le mareschal,
Et de Hénault le séneschal.
Messire Jehan de Namur [2]
Y fu ce jour à cuer séur;
Et si estoit à moult grant joye
Ung noble baron de Savoye;
De La Baume porte le nom [3].
De ses escuiers de regnom
Féist lors vingt-deux chevaliers,
Qui moult furent vrays et entiers;
Et si sçay bien que sa bannière
Fut avecq toute la première.
Ly sire s'y voult tant prouver
Qu'on doit de sa valeur parler.
Messire Anthoine de Vergy
Y fu, et le seigneur d'Autry;
Si fut le comte de Flormont,
Et le seigneur de Rougemont;
Messire Jehan de Guistelle
Y olt compagnie moult belle;
Et le puissant seigneur d'Angien,

[1] *Brennois*, dans les mémoires précités.
[2] En 1468 il n'y avait plus de comte de Namur.
[3] Le baron de la Baume fit chevaliers 22 de ses écuyers. (Note de M. Buchon.)

A qui atient honneur et bien;
Et le frère du noble roy
De Danmarc [1] y ot son convoy.
Ce jour y avoit maint rabot.
Si fu messire Regnier Pot,
Et le bon seigneur de Waurin
Qui le couraige ot enterin.
Si fu le seigneur de Penguy,
Et son frère sire Henry;
Et de Vienne, bien le sçay,
Y fut sire Jacques pour vray.
Ce jour qui estoit cler et net,
Y véissiez maint bacinet
A très nobles plumes d'autruce.
Le nepveu du maistre de Pruce
Ce jour y fut fait chevalier.
Et tant d'autres en [2] puis noncier,
C'om povoit avoir grant plaisance
A véoir la noble ordonnance
De ceulx qui là furent venus.
Des nobles Escossoys y fu,
En cestui jour, que bien le sçay,
Lors messire Guillaume Hay;
Messire Jacques Seveigour
Fu en la bataille ce jour;
Et sire Hélis de Guemmout:
Cil passa l'avant-garde moult,
Pour faire en l'estour son devoir.
Et sy doy bien ramentevoir [3]
Messire Jean de Bouteville
Qu'à armes fut ce jour habille,
Et moult grant plaisance prenoit,
Quant les nobles barons véoit

[1] *De Tanaare*, dans les mémoires précités.
[2] *Ne*, dans les mémoires précités.
[3] *Ramenter voir*, ibidem.

A regarder sa contenance,
Et par sa très-haulte vaillance
Chacun sa valour esprouver;
Et je puis pour certain prouver
Que ès quatre parties du monde
Comme il s'estent à la ronde,
En Pruce, en Grenade, oultre mer,
Jhérusalem puis bien nommer,
Et les haux mons de Sinay,
En Chypre et au port à Brandy,
A esté. Et si vous tesmongne
Qu'oncques mais si noble besongne
On ne vist en pays lointain
Comme celle de Hasebain.
Nouveaux chevaliers Escossoys
Furent ce jour, j'en sçay la voix,
Pour leur prouesse en grant renom.
Sire Alexandre, en son droit nom
De Commech, qui ot cuer entier,
Çe jour y fust fait chevalier;
Et messire Andrieu Strevart
Fust chevalier de belle part :
De Huy [1] sire Guillebert
Fu ce jour en armes appert.
Com bon et hardi combattant,
Sire Jehan de Sudrelant
Doy bien en honneur mettre en compte;
Car il est filx d'un noble comte.
Sire Alexandre Diernin,
Qui le cuer ot humble et benin,
En ce jour monstra hardi chère;
Et cil qui porta la bannière
Du comte qui est tant prisiez,

[1] *De Hay*, dans les mémoires précités.

Ce fu sire Jean de Mimez.
Des Escossoys ai dit les noms.
Or vueil dire des Bourgoignons
Qui furent de moult grant vertu.
Le seigneur de Couches y fu,
Et Gaultier de Rupes en joye,
Que nommer puis seigneur de Soye;
Et le seigneur de la Serrée,
De Savoye, y ot son armée.
S'i fu Jacques de Chastenay;
De Courte-jamble nommeray
Messire Jacques, car, pour voir,
En l'estour fist bien son devoir;
De Pontelic messire Guy,
Et sire Pierre de Granty;
De Poupet y fu le seigneur;
Berault de Bucy, gouverneur
Fust de la bataille, de nom;
Messire Jehan de Chaalon,
Qui de ses nobles escuiers
Fit lors vingt et six chevaliers;
Estienne de Saint Georges fu
Près de la bannière en vertu;
Huguenin de Sens la portoit.
Le seigneur de Troppez [1] estoit
En l'estour, et cellui d'Ingny,
Et sire Jehan de Choisy.
Sire Charles de Guillonnet [2]
Fu en la bataille de fait;
Sire Gaustier de Chastenay;
Et messire Jehan d'Annay;
Sire Jehan Bioche [3] y fu,
Et aussi le sire de Ru;

[1] *Croppez*, dans les mémoires précités.
[2] *Gaillonnet*, ibid.
[3] *Prioche*, dans les mémoires précités.

Sire Pierre de Fontenay
Et le bon seigneur de Fonçay,
De la Chaine sire Symon,
Sire Anthoine de Thoulongeon :
Si fu Oudart de l'Espinace
En ce jour; Marguet et Fougace.
Jehan d'Ormoy y puis nommer,
Et le bon seigneur d'Oyseber.
Sire Guillaume Sandoiers
Y fu, ce nous dient les vers;
Et le bon seigneur de Réy,
Et les deux enfans de Mailly,
Sire Pierre de Beffraumont
Et messire Henry. Ceulx sont
Grandement à recommander.
Et si doy en honneur nommer
Messire Jehan de Manut;
Et le sire de Maigne y fut :
Messire Jehan de Baudré,
Et de Choisel [1] messire Amé.
Moult firent aux Hédrois de han.
Et messire Anthoine de Cran,
Messire Jehan de Cusance,
Et messire Jehan de France [2],
Le bon seigneur de la Viéville
Y fut, et celle de Neufville.
Là fut sire Aubert de Canuy [3],
Et le bon seigneur de Genlly;
Messire Philippe d'Harcourt
Et sire Jehan de Houcourt [4];
Cil Saint-Ligier de Beauvoir;
Miraumont doi ramentevoir,
Et le bon chastelain de Lens,

[1] *Cloisel*, dans les mémoires précités.

[2] *De Flandres*, ibid.

[3] Cauny.

[4] *Honcourt*, dans les mémoires précités.

Qui avoit o luy belle gens.
Le bon seigneur de Longueval,
Sire Allain, y fut à cheval;
Et messire Jehan pour vray
De Sognez [1] y fist bien le stay [2].
Carmaret bien s'y esprouva,
Aty de Bonnay y frapa.
Si fist Anthoine de Villiers,
Et le seigneur de Louvilliers.
Sy fu Jehan de Saint-Aubin;
De Salegny sire Bourdin;
Messire Ponce Périlleux,
Et sire Jehan de Fosseux;
De Humières messire Andrieu;
Si fu avecques lui Mathieu [3].
Si fu le sire de Manures,
Et le sire de Herbaulures;
Et de Vaulx y estoit Robert,
Chevalier ysnel et appert.
Et le sire de Rosutboys
Moult y avoit de beaux raboys.
Si fu le sire de Beufort;
Et ce jour s'y esprouva fort
Messire Jehan de Bailleul,
Et sire Jehan de Monreul;
Messire Rollan de Utquerque [4],
Et sire Henry de le Lerque,
Et le damoisel de Nasso;
Si fu le sire de Dyo.
Sire Guillaume Thignonville
Fu ce jour en armes habille;
Car il estoit ambassadour
De nostre roy à grand baudour.

[1] *De Loguez*, dans les mémoires précités.
[2] Je crois qu'il faut lire : *y fut, bien le sçay*.
[3] *Mahieu*, dans les mémoires précités.
[4] *Dunquerque*, ibid.—*De le Lèque*, ibid.

Si fu le sire de Sempy
En arme, et celuy de Jussy;
Et messire Jehan de Roye;
Raoul le vicomte, à grant joye
Y fu, qui tout honneur souhaide,
Et le sire de la Hamaide,
Lallain, Bossut avecq Floyon,
Et cil de Quesnot en son nom;
Cil de Ligne, et maint Hennuyer
Ce jour furent moult à prisier.
Avecq eux fut Robert le Roux,
Qui aux Hédroys fust moult escoux.
Griefs tourments leur fist endurer.
De Lesque vous y puis nommer
Messire Guillaume, pour vray.
Et de Rotelois, bien y sçay
Nommer le seigneur de Sorbon,
Et ses frères qui furent bon
Pour faire aux Hédroys moult de maulx,
Et messire Jehan de Vaulx.
Si fut Aruet de Maumont,
Vuitace de Haisellemont,
Et de Becquefin le Françoys.
Y ot un chevalier courtoys,
Dont dire puis bonnes nouvelles,
Messire Jehan de Courcelles.
Ce jour y fust Gérard de Guaix.
Et Girardin son fils moult gaix
Y fu, et son frère Henry,
Et Guillaume, L'estay d'Espy [1],
D'Oitonville qu'on doit nommer;
Herbertfaut, ne doy oublier,
Bien se maintint en son harnoys,

[1] Dans les mémoires précités, il y a *Jelestay defy*. Ce n'est point là un nom propre, il faut lire : *je le sçay de fy*, ou plutôt, pour la mesure du vers, *le sçay de fy*.

S'en y ot ung de Gastinoys,
Chevalier en armes habille,
Sire Hélyon de Jacqueville.
Son escuier doibs mettre en compte,
Qu'on nomme Robin le Vicomte;
Trouillart de la Trimouille aussy
Avec Olivier de Crully [1],
Et plusieurs nobles escuiers.
Si ot de nouveaux chevaliers,
Bernier [2] Jehan de Neufchastel.
Georges de la Trimoille bel
Se maintint en l'estour félon,
Et Guiot, le seigneur d'Uchon;
Ces deux si sont cousins germains.
Le seigneur de Chasteau-Villains,
Cil de Cottebrune par nom,
Et le bon seigneur de Raon.
Robert de Flandres fu ce jour
Chevalier, par sa grand vallour,
Et son noble frère Victor.
On fist adoncq sonner maint cor.
Messire Loys de Guistelle
Y ot compagnie moult belle;
Et le bastart de Dicquemur
Ne se tint pas ce jour en mur.
Messire Jehan de Disgongne
Y fu, l'istoire le tesmongne;
Bien y féry pour voir la fiche;
Et le bon seigneur de la Guiche
Fut chevalier; et dit la voix,
Cil conduisoit les Charroloys.
Picquars, Hennuyers, Bourgoingnons,
Flamens, et maintes nacions

[1] Coully (note de l'éditeur des mém. précités). [2] *Premier*, dans les mémoires précités.

Firent aux Hédrois griefs tourmens ;
Et sachiez certain que les gens
De delà s'y rendirent fort ;
Car moult estoit grant leur effort ;
Et s'estoient mis dessus ung mont.
Messire Jehan de Jeumont [1]
Leur pourchassa cruel dolour ;
Car il avoit passé maint jour
Qu'il avoit esté à Paris
Devers les haux princes eslis
Pour Jehan de Bavière aidier,
Et pour ces Hédrois abaissier,
Qui tout vouloient surmonter,
Et les nobles suppéditer.
Quant tretous furent assemblé,
Ce jour, par le commant et gré
Du très-noble duc de Bourgoingne,
Pour mieux ordonner la besoingne
De la très-crueuse bataille,
Fu establi, ce n'est pas faille,
A déviser le grand hustin.
Lors messire Guissart Dauphin,
Et messire Vuitace de Bours,
Avec le bon seigneur de Dours,
Pierre de la Trimouille en nom
Chevalier fust par son renom ;
Près du noble duc se tenoit,
Et moult grant plaisance prenoit
A regarder sa contenance ;
Car par sa très-haulte vaillance
Voult estre devant, pour certain.
Adoncques vindrent main à main
Ces gens d'armes des deux parties,

[1] L'éditeur des mémoires précités avait imprimé *Jenmont*, et il a cru devoir rectifier *Jaumont*. Je préfère *Jeumont*.

Qui griéement furent départies.
Leur devoir firent ly archers
Ce jour, et ly arbalestriers,
Et ces nobles gentils héraulx
Qui tant sont nobles et loyaux.
Ménestrels se faisoient oyr,
On faisoit trompettes bondir;
Canons, bombardes décliquoient,
Et ces gens d'armes y frapoient.
Le noble seigneur de Helly,
Cil de Vasse et cil de Crouy,
Cil de Noyelle, de Vuyon [1],
Et plusieurs dont ne sçay le nom,
Qui d'ainez servent [2] la setille;
Et Enguerran de Bournonville,
Qui a esté en aultre lieu,
Aux Liégois jouèrent d'un jeu
Dont ils ne se donnoient garde.
Car toute leur grant [3] avant-garde
Où il avoit, par justes sommes,
Bien quatre cens de gentilshommes,
Allèrent derrière assaillir
Liégeoys, à la fin que fuir
Ne puissent aucunement.
Et là firent si grant content,
Qu'on doit de leur valeur parler.
Mais je vous puis pouvoir compter
Qu'oncqués nul semblant de partir
Ne firent Liégeois à ce juir [4];
Ains se combatirent moult bel,
Comme hardy, preux et ysnel;
Car ils estoient gouvernez
Du fort seigneur de Pervehez,

[1] *Noyelle le Vuyon*, des mémoires précités.
[2] *D'Ainez sevent*, dans les mémoires précités.
[3] *Grant*, manque ibidem.
[4] *Jour*, ibidem.

Qui trestout le temps de sa vie
Saigement et sans nulle envie
S'estoit gouverné noblement,
Jusques à ce jour proprement,
Que par très-folle convoitise
Qui maint cuer embrase et atise,
Fist son fils séoir ou hault siége
De la seigneurie du Liége.
Adoncq failly sa grant science,
Gentillesse et vraye audience,
Quant aux conjurez s'assenty
Et les francs hommes relenquy [1],
Dont il receut cruel dolour;
Car il en mourut en l'estour,
Et son fils et tous leurs aidans.
Mains barons nobles et puissans
S'esprouvèrent à la besoingne
Avec le franc duc de Bourgoingne,
Et les haulx princes dessusdits :
Chacun avoit hardement pris
De faire d'armes le mestier;
Mais à présent n'est pas mestier
D'en dire toute l'ordonnance,
Fors que la plus belle substance
Nos gens s'y voulrent tant peiner
Que Liégeois firent reverser
En telle manière, sans faille,
Que la très crueuse bataille
Ne dura une [2], ferme et seure,
Pleinement la valeur d'une heure,
Que Liégeoys furent desconffys,
Par les nobles seigneurs de pris.
Ce dit l'istoire par tel sens,

[1] *Reliquit*, abandonna, laissa.

[2] Ne serait-ce pas *mie?*

Que trente mille de leurs gens,
Ou plus, demoura en la place.
Et se j'avois bien espasse
De tous les haulx faits déclairer,
Et les nobles seigneurs nommer,
Moult diligemment l'escriroye
A l'honneur, révérence et joye
De celuí pour qui l'ai empris,
Lequel est de si haultain pris,
Que depuis que l'eure accomplie
Fu, et la bataille finie,
Pour sa grant puissance monstrer
Voult quatorze jours demourer
Près de la bataille environ,
Sans ce qu'en chastel n'en donjon
Soy voulsist loger nullement,
A la fin que s'aucune gent
Luy vouloient estre nuisant,
Pour ce fait venissent avant,
Et ils y seroient recéus
Et en ce terme, sans reffus.
Liége la très-puissant cité,
Tongres, Saintron en vérité,
Huy, Dinant et maint autre ville
Se rendirent, ce n'est pas guille.
Aux princes crièrent mercys,
Si qu'accordé leur fust respis,
Jusques qu'ils vindrent présenter
Corps et biens, sans rien excepter;
Et de leurs plus prochains amys
Furent adoncq plusieurs eslis,
Qu'ils délivrèrent en hostaige,
Pour accomplir double couraige [1];

[1] Ouvraige.

[1] . . . .
Et pour plus plainement ouvrer
Et obéissance accomplir,
Aux princes vouldrent requérir
Justice de tous les Hédrois,
Dont il connaissoient les endroiz;
Et les firent lier sur chars.
Là fut décollée leurs chars
Pour la très grande forfaiture.
En ce monde n'a créature,
Pour tant qu'il ait entendement,
Qui plaindre doye nullement
Leur mort; car passé cinquante ans,
Ne fut prince tant fust puissant,
Qui en péust venir à chief.
Dont c'estoit dommage et meschief;
Car souvent on fait décoler
Plusieurs nobles, et désoller
Leurs lieux et habitations.
Tout le pouvoir des Bourgoignons,
Ne fu pas à celle journée.
Quant honneur leur fust adjournée,
Comme vous oyez en ces vers,
Premiers le conte de Nevers [2].
Frère du franc duc Bourgoingnon,
Vint devers son frère de nom
Huict jours après la grant meslée,
La quelle ot esté si hastée
De Liégeois, par folle ordonnance,
Que le conte de grant puissance
N'y peut oncques venir à temps;
Dont il fu durement dolans;
Et ceulx qui estoient o luy,

[1] Il manque ici un vers.

[2] *Le bon conte* ou plutôt *le bon cuens de Nevers*, ibidem.

Le noble conte de Joingny ,
Rimaucourt, le seigneur puissant ;
Raoul, le seigneur d'Austrevant,
Amé de Viry , Savoyen ,
Et Viennois, ceulx sçay-je bien
Qu'ils vindrent après la besongne
Devers le franc duc de Bourgongne.
Dont sa force multiplia.
Et de très-bon cuer festia
Son très-chier frère signeury,
Et ceulx qui estoient avec luy
Venus en foy et en amour.
Et puis au quatorziesme jour
Le noble duc se départy
De ce pays, par tel party
Que grant joye vouldrent mener
Ceulx qu'o luy ot voulu mener,
Pour la victoire très-haultaine
Qu'orent en la terre lointaine.
Pressès [1] sont de leur fort tenir;
Ensemble vouldroïent mourir,
Ains que souv'nance fut gardée.
Cil qui ceste chose a dictée
Ruelle [2] à tous escoutans prie
Que chascun de cuer s'humilie,
En priant Dieu dévotement;
Que le duc de Bourgoingne gent
A luy ceulx que j'ai renommez,
Et ceulx que je n'ai pas nommez,
Veulle en tel estat maintenir
Que l'amour Dieu puist déservir
A l'onneur de sa fleur de lys,
Et de tous ses nobles amis.

Amen.

[1] *Prestz*, *servir* dans les mémoires précités. [2] Nom de l'auteur de ce poëme.

V.

LES SENTENCES DU LIÉGE [1].

Plusieurs désirent à sçavoir
Du fait de ces Liégeois le voir;
Et j'en dirai selon mon sens.
Premiers, nos seigneurs sont d'assens
De mettre et tenir en leurs mains
Tous leurs priviléges au mains,
Et qu'ils soïent portés à Mons,
Car de ce sont-ils bien semons,
Avec touttes les alliances
Èsquelles avoient fiances.
Jà jurront que sans transporter
Auront tout voulu apporter;
Où jà n'y aûra si privé
Qui à toujours n'en soit privé;
Et à Liége et aux aultres villes,
Qu'on ne doit point tenir pour villes,
Ne seront plus maistre nommé
Mais bailli, prévost renommé,
Maieur et aussi eschevin,
De par le seigneur, sans convin
Faire d'amis ni de lignaige,
D'ailliance ne de vignaige,
Fors au plaisir, chascune année,
Du seigneur. Et est ordonnée
La chose qu'ils renderont compte
Au prince, qui vault bien un comte.
Et est ordonné par manière

[1] Extrait de l'ouvrage cité ci-dessus, p. 304, note 1.

Qu'il n'y aura nulle bannière
De confrairie ne aultrement,
Qu'il ne faille apporter brefvment
Aux commis pour en ordonner;
Et si ne pourront pas donner
De bourgeoisie le renom
A homme, tant soit de bon nom,
S'il n'est ès villes résidens,
Sans ce qu'il puisse par dedens
Tenir conseil, et nullement,
Si ce n'est du consentement
De leur seigneur et cappitaine.
Et c'est aussi vray comme espit
[1] . . . .
Que d'armes ne feront plus port
Contre le roy, pour nul rapport
Ne contre le cuens [2] de Namur,
Pour grever fortresse ne mur.
Et s'est dit, ne m'en doy passer,
Que se Françoys veulent passer
La rivière, ils auront passaige,
Et se Liégeois estoient bien saige,
Ils livreroient, sans enchiérir,
Les vivres qu'on doit bien chérir.
Et saichez bien, ne vous ennoye,
Aussi qu'il n'y aura monnoye
Des princes qui là ne soit prinse.
Et si feroïent grant mesprinse
Se par eulx estoient ravallée.
Et au lieu, qui n'est pas vallée,
Où fut la bataille mortelle,
Si grant que pieçà ne fu telle,
Sera faitte une belle église
Des princes de nom sans faintise;

[1] Lacune d'un vers.

[2] Le comte.

Quatre prestres y seront mis,
Et deux clers; iceulx entremis
Seront de prier à la Dame
A qui fuymes de corps et d'ame.
Monseigneur de Liége donner
Y doit de rente et ordonner
Deux cens escus à chaque année;
Et pour souvenance, ordonnée
Sera une messe en septembre,
Vingt-trois jours, et bien m'en ramembre
A Liége dite, à Saint Lambert,
Pour tous ceulx qu'avec maint haubert,
Trespassèrent à celluy jour.
Que le roy du trosne majour
Les veulle mettre en bonne sente!
Et si vueil bien que chacun sente
Qu'ès nobles églises d'entour
On en doit prier par bon tour.
Ou chastel de Huy, sans essay,
Stoquehan[1], Bouillon et Yssay,
Feront garnison du seigneur;
Et aussi ly bon gouverneur
Y pourront entrer et yssir,
Sans ce qu'on les doye nuisir.
Et qui vouldroit contre aller,
Ceulx du chapitre au par-aller,
Les doivent ayder à pugnir :
Et ceulx qu'on ne pot pas tenir,
Qu'en aultres lieux ont fait leurs nis,
A toujours mais seront banis.
Ceulx qui estoïent des Hédrois,
Et qui furent de faulx endroits,
Qui jamais les pourra tenir
On les fera griefvement pugnir.

[1] *Stockhem.*

Et tous ceulx qui les soutiendront
Penance pour eulx porteront.
Et ceste histoire nous raporte
Qu'à Thuin ne demoura porte,
Ne mur qui ne soit accomplis,
Débattus et fossés remplis.
Fos..... Dignant avec com....
Auront pour leur mauvais..... [1]
La pareille pugnicion,
Sans avoir excusacion.
En salle, en pallais, ni en chambre,
Et sur la rivière de Sambre,
Ne demoura nul fort moustier,
Qu'on n'en fasse pierre et mortier
Abattre pour oster leur force,
A la fin que nul ne s'efforce
De Hénault nullement grever.
Et pour ce fait cy achever,
Dit est que fortifiement
N'y aura jamais nullement;
Et à Tongres fra-t'on abattre
Une des portes sans débattre,
Quarante piez de mur en tour
D'un lés et d'aultre de la tour
Vers Tref [2], et feront raemplir
Ceux de Tongres, et accomplir
Ouvréement le grant fossé
Devant Tref [3], contre leur seigneur.
Et aux Liégeois par ordonneur,
Pour compensacion de frez
Que les princes ont pour eulx faiz
Fauldra un aïde paier,

[1] Il faut lire :

Fosse, Dignant avec Couvin
Auront pour leur mauvais dessein.

[2] Ainsi dans les deux éditions, mais il faut lire *Trec*, Maestricht.

[3] *Trec*.

Que je puis nombrer et noncier
A deux cens et vingt mil escus.
Et de tout sans faire reffus
Ont livré suffisant hostaiges.
Et si doit estre en leurs usaiges
Qu'aux lettres faire et deviser
Sera mis que, se rebeller
Vouloïent en quelque partie,
Deux cens mille escus, sans partie,
Païeront pour leur meffaiture;
Cinquante mille, c'est droiture,
Au noble et puissant empereur;
Autant au roy; et le seigneur,
C'est asçavoir, je vous témoigne,
Le très-puissant duc de Bourgoigne,
Et de Hénault le franc primier
Qu'on doit aymer et tenir chier,
Chacun cinquante mille auront
D'amende, se ceulx se mesfont.
Telle est devisée la somme.
Et s'il avoit ung pape à Rome,
Ou un arcevesque à Coulongne,
Qui pour la divine besongne
Et service du roy puissant,
Feissent évesque, tant soit grant,
Ne pourront aller au contraire
Leur seigneur, pour tous bien à traire;
Et son évesque pugniront
Tous ceulx qui au contraire yront.
Et aussi il est ordonné
D'en faire lettres, et donné
Sera aux villes pour savoir
Tout le fait de leur escavoir;
Et aux princes pareillement
Le feront, pour monstrer comment.

Par certaine obligacion,
Tendront, sans allégacion,
Tout ce que vous ai récité
Ès villes et en la cité,
Tous jours par bonne intencion :
Cy prent mon dit conclusion.

Explicit dictum.

VI.

S'ENSIEULT LA COMPLAINTE DE LA CITÉ DE LIÉGE [1].

—

Orgueul, mortel anemi de virtu,
Fol et despit, tout plain d'oultrecuidance,
Qui te couva? las! ne de quoy n'os-tu
Que d'effacier bonté, sens et prudence?
Malheureux sont qui danssent à ta dansse,
Et qui se veullent dessus tes thois juchier :
La fin d'orgueil est de hault tresbuchier.

Cascun le peult sceurement regarder,
Qui veult à moi et mon fait prenre garde,
Car de tes las je ne m'ay sceu garder,
Quant je ne prins bon conseil pour ma garde.
Saiges seront qui feront arrièr' garde,
Qu'ils ne soient comme je suis souspris :
Par fol cuidier sont les plus soubtilz pris.

Je cuidoie telle estre ma puissance,
Par force de peuples et de villes
Que on ne me peust faire quelque nuysance,

[1] MS. n° 7262 de la bibliothèque royale de Bruxelles, volume dans lequel se trouvent plusieurs pièces de Georges Chastelain.

Combien que eusse pensées assez villes,
Et que je y fisse des envois inchivilles,
Par toy, orgueil, tout m'estoit d'avantaige :
Le seur estat n'est pas en hault estaige.

Par toy je pers mon honneur, mon renon,
Plus ne seray Liége la renommée,
Muer me fault doresnavant mon nom,
Liége j'estoie, serve seray nommée.
Car de la fin la chose est dénommée,
Quant l'ouvraige est acomplit et parfait:
Justice veult qu'on pleure son meffait.

Ai-ge meffet pourquoy doie plourer?
Oui certes, se je congnois sois mon cas,
Car j'eusse peu bon conseil implorer,
Mais las! j'ay creu inexplois avocas
Plus rigoreux qu'à soris ne sont cas
Dont je suis chupt en la malle adventure :
Mal charie qui verse sa voiture.

Le différent de monseigneur et moy
Aulcun estoit; c'est chose assez commune
Entre peuples vivans en une loy.
D'estre aseuré, qui est chose tout une,
Souvent advient; j'ay monté sus la hune
De hault orgueil, pour mon fait maintenir :
Raison n'y veult oultraige soustenir.

Ne sçay comment excuser mon deffault,
Ne comprendre ne puis qu'il me failloit;
J'ay trop erré, confesser le me fault;
Asotté suis et nulz ne m'assailloit;
A mon advis bon droit me deffailloit,
Au souverain povoie avoir secours :

Pour rendre droit sont fais prince et cours.

Ainsy le fait mon prélat, mon seigneur
Car le chemin luy a samblé très-bon,
Il n'a requis ne plus grant ne myneur
Ne son frère puissant duc de Bourbon.
Mais il nous a plus noirchy que carbon
Par enssans d'églises et interdis:
Qui contempnent l'église sont maudis.

Plusseurs accords m'ont estés présentez,
Qui sambloient justes et raisonnables;
Le peuple et moy nous sommes exemptez
Du vray seigneur, par fais desraisonnables
Et avons prins aydes variables
Huy de gardins et de mains de manbours :
Variétée confont villes et bours.

Encoire est plus mon esteur à reprendre
Car j'ay esté plus foibles qu'est l'ongnon,
Quant m'a volu à paix et grâce prendre
Le très-noble puissant duc Bourguignon,
Comme s'il fust ung petit compaignon.
J'ay par despit assailli son pays :
Folie emprinse sont les folz esbahis.

Et pour ce, ces bourgoisses et bourguois,
Villes, cités, qui vivés en beubans
Oés mes plours, chrestiens, payens, grigois;
Le fol cuidier vous font siéges et bans
Apoiez-vous, vous avez tous voz bans
Votre espeuse sera confussion :
Le fol cuidier n'est point abusion.

Se vous vouliés aviser que j'estoie,

N'a pas ung mois, qui n'est gaires de temps,
Vous trouverez que tel povoir j'avoie,
Que contre tous je tenoie les champs;
Nommée me puis ad ce jour des meschans,
Constrainncte suis à rompre murs et tours :
Fortune fait à foible et fort ses tours.

Tongre, où es-tu, la puissante et la forte
Qui souloies résister aux Romains?
Tu estoies de terre et mer la porte
Et maintenant tu n'as ne soies ne mains
Avec moy désolée tu remains.
Car toy, ne moy ne cresme d'homme conte :
Péchié paie les siens en fin de compte.

Où estes-vous Saintron, Hasle et Los,
Waryne, Vize, Bloicq, Brée et Cuvin,
Herle, Scoenhercle, Buillon et s'os,
Le fort Dignant avec Tongre et Tuin?
Trop vous ont meu cervoise, houppe et vin,
Traire vous fault, voz murs sont abatus:
Ceulx se taisent qui sont les plus batus.

Vous seize estiés toutes villes frumées,
Et vous estes réduittes en villaiges
Par menchongnes et bourdes affermées
Qu'on vous disoit. C'estoient fauls vissaiges
Pour vous mouvoir en estranges usaiges,
Dont la mal eur vous oppresse et restrainct:
Celuy qui trop embrache mal estrainct.

Et moy qui estoie et suis vo mère,
A qui aviez à toute heure recours,
Et je suis celle qui dolleur plus amère
En ay porté et porteray tousjours.

J'ay attendu resconfort et secours.
Du trop long temps qui mal ont esté prés :
Il n'est si fort horion que de près.

Prochain estoit celuy qui m'a frappé,
De toutes pars me chaint et avironne,
Tant l'ay tempté qu'enfin il m'a happé;
Dont ly mondes de gloire le couronne;
Des malheureux j'en porte le couronne.
A fol pensers ainsy souvent advient :
Qui mal pense, droit est, se mal ly vient.

Avec mes pers, ma très-chière chainture,
Qui de haulx murs et de tours me chaingnoit,
On m'a donné resconfort et painture,
Disant que la main de Dieu se saignoit
Pour mon bon droit; mais du nez on samoit
Quant on devroit dire, je te deffie :
N'est pas saiges qui en parie.

Le long repos, le joie et le sollas
Où j'ay esté par sy longues anées,
M'a diffrenée, dont me fault dire : hélas !
Car j'en porte l'angoise par années.
Mes vielles plaies estoient bien sanées,
Que j'avoie eu l'an mil iiii^{c} et huit:
Or, tienné-je que le trop gratter cuit.

Encore estoit l'autre playe garie,
Que j'avoie l'an xxxii recheu;
Mais le rosel qui à tous vens varye,
Que tenoye pour apoyer m'a déceu.
Je deusse avoir par bon advis concheu
Que je payay lors des nobles par mille :

A membre mort vient tard la camamille [1].

S'il me fut bien souvenu de Dignant,
Et jour et nuit, sans jamais oublier,
Dormant, veillant et souppant et durant,
Besogne m'eust esté de m'alier
A cil qui fait mon malheur deslier;
Car de mon mal Dignant fut le mésaige :
Eureulx est chil qu'autruy péril fait saige.

Qui regarde ma situation,
Mon ayr, mon lien, mon estat, mon pourpris;
Trop plus grande est ma désolation
Que je ne l'ay encore en ceur compris;
Car entre aultres cités avoie pris
De défier et de peuple et de force :
Riens n'est sy fort que puissance n'efforce.

Assize suis sur rivière courans,
Em prés rians et délictables ysles,
En vignobles, sur montaignes plaisans,
Et en terre de labeur très-fertilles;
Maisons, palaix ay fais d'œvres soubtilles;
Cascun illecq venoit en sa plaissance :
Après plaisir vient souvent desplaissance.

Mais quel pays tout plain d'amenité!
Comme ce fust ung paradis terrestre!
Se Dieux vouloit en sa divinité
Terre habiter, il ne porroit mieulx estre.
Or, n'ai-ge sceu considérer mon estre,
Ne moy tenir en ma paix et repos :

[1] Camomille.

Qui bien se sent ne doit muer propos.

Vignes et prez et terres labourables,
Bois et forès plaines de venoisons,
N'ont contenté mon peuple variable,
Ne rivières plaines de bons poissons;
Mais tout ainsy que ung tropel d'oisons
En murmurant se sont tous eslevés :
Ceulx qui meschief sont trop matin levés.

En richesse et en bien habondoie,
Cascun du sien habondamment vivoit;
Marchandise ne couroit pas la voie,
Mendicité nulz des myens ne sçavoit,
Et de mon heur ung grant vil y avoit,
Car peuple avoye en aultres moins peureulx :
C'est grant malheur avoir esté heureux.

Assez avoye et parens et cousins,
Quant j'estoie en la puissante cité;
Mais maintenant n'ay lontaings ne voisins
Qui condeullent mon infélicité;
J'ay contre moy le prince concité,
Qui me porroit de tous maulx garantir :
Travail à fol fait son eureur sentir.

Estre povoie en estat et vigueur
Par bonne paix, et jà m'estoit donné.
Dès l'an passé, par ma folle rigueur
De mon orgoeil je l'ay habandonné;
Le bon prince le m'avoit ordonné,
Or m'a monstré qu'il n'en est point content ·
Riens n'offence prince plus que contemps.

Prince le dis, prince le fault nommer,
Car il monstre qu'il est prince clément;
Et c'est ce qui le fait plus renommer
Que de clémence uzer publicquement;
Car pardonner à tous est meismement
A ceux qui sont par luy suppéditez :
Clémence tient royames et chités.

Sa clémence vous veul-je racompter,
Car il avoit contre my cent mil hommes,
S'on les eu peult à loysir bien compter,
Qui nous povoient abattre come pommes,
Moy et mes gens qui en vie encore sommes,
Sa clémence nous a tous respité :
En tous temps est bien en saison pité.

Je présumay de premier assaillir
Dont j'euch à cop quattre mille hommes mors,
Et commenchoit jà le jour à faillir
Sy fu constrains à retenir mon mors.
Je euch adont grans regrez et grans mors,
Tournant le dos à ma grande vergoingne :
Congnoistre fault ce hault duc de Borgoingne.

S'il eust siévy, tout estoit despéchié,
Car nous fûmes comme gens desconfis;
A ceste heure meur estoit no péchié,
Qui en orgoeil avoit esté confis;
Onques encore sy grant sens je ne fis
Que de fuir, car je demeure en estre :
Passer falloit par l'huis ou la fenestre.

Siévir me fist, ne siévir ne volu,
Car nous n'estiesmes que brebis esgarées,

Mais par son sens et clémence yl conclu,
Que mieulx vallent offenses réparées,
Que ne font villes du tout désemparées;
Car vengance ne proiffite en nul lieu :
Qui de vengier se déporte, ensieult Dieu.

Pitié m'a meult le bon prince piteux
A recepvoir mon amende honnorable,
En chemise et larmiant des yeulx,
Et de mes biens amendes prouffitables
Pour mes meffais qui m'est chose agréable,
Car le surplus ne demeure : et la vie
Le respitée est en joie ravie.

Seulle ne suis enferrée en bruine,
Aultres y a qui m'est un resconfort,
Qui sont chuttes en plus grande ruyne,
Qui avoient peuple et povoir plus fort
Que je n'aye, pour quant ce vient au fort.
Je conforte par ce point ma maisnie :
Aux maheureux est solas compaignie.

Tesmoings en sont Troye, Rome, Cartaige
Et Nynive, l'orguilleux Babillone,
Jhérusalem, avecque le portaige
D'Alexandre le grant, roy de Macédonne,
Thèbes et Athènes, qui fut grande besongne,
D'aultres assez dont il ne ressort une :
N'est sy puissant qui puist contre Fortune.

Encor doy-je mon Dieu regracier
Qu'entières sont mes maisons, mes églises,
Et sy le doy loer et merchiier
Que je n'aye eu femmes ou filles prises,
Qui est contre les usaiges et guises

Des anemis en ville de conqueste.
Sy m'en resjoy : dollent ceur fait bien feste.

Gens d'église, bourgois et laboureux,
Et vous nobles qui estes aveuglés,
Confessés-vous que vous estes heureux,
Quant vous estes de l'erreur désenglez,
Où vous estiez tenus et enanglez,
Soyez contens, considérés le bien :
Après perte très-souvent pert-on bien.

Prendés confort et contempnés voz pleurs,
Doncques veves, mariez et pucelles,
Faittes boucqués et chappelles de fleurs
Pour vous parer, jovenchiaux, jovenchelles;
Resjoïssiés-vous, dames et anchelles,
Et vous veulliés à lyesse réduire :
Après pluie voit-on le soleil luire.

S'en gré prenons, Dieu nous regardera,
Comme il fist Job, qui prist en pacience;
Et le souffrir plus nous relèvera
Que ne fera despite impatience,
Et qui volra lire en sa conscience,
Nous dirons tous : Bien l'avons déservy :
Dieu cascun paye, ainsy qu'il a servy.

C'est nostre mieulx porter paine en ce monde
Pour nos meffais et nos transgressions,
En ce qu'en suyte en soit nostre âme monde
Par les travaux et les pugnitions
Que soufferons, dont obtenir puissons
Pardon de Dieu, tant qu'il ne soit mémoire
De nos deffaulx et qui nous doinst sa gloire!

Explicit la complainte
de la chité de Liége.

VII.

S'ENSEULT LA COMPLAINTE DE DIGNANT [1].

Je l'orguilleuze, obstinée Dignant,
Orible arsin de juste divin yre,
Hideux exemple et miroir ruyant
De tous mauvais du monde mantenant,
Desquelx on peult mal penser et mal dire,
Plaine de raige, impossible à descripre,
En propre orguel vaincue et prise d'armes :
Chiel, terre et mer, je semons à mes larmes.

Riche, poissant, belle et bien composée,
Fu-ge à trois jours du monde en hault bruit l'une,
Des biens du chiel servie et arrouzié,
Quize de loing, de fortune baisié,
De cler soleil et de fertille lune,
Mais aweuglée en l'orguel de ma hune,
Non redoubtant hault roc ne mer parfonde,
Suis aujourd'huy l'opprobre à tout le monde.

A très-hault roc tout de gré me suy prinse,
Contant à rien son inscrutable abisme,
Dont Dieu, qui het tout euvre mal aprise,
M'a fait chéoir, confuse en l'entreprise,
Et terminer mauldit à tout mon criesme.
Sy ne fault pas que je m'en envenyme
Contre homme nul, ne fortune en pareil,
Fors à mon propre orguilleux appareil.

J'ay pressumé d'aguisier ongle et corne

[1] N° 7263 de la bibliothèque royale de Bruxelles.

Pour graffiner et amanduir [1] roche
Pressant oreille à vent d'aultruy flagorne,
Dont je perchoy que fortune me sorne
Et m'a tourné l'enviers de sa taloche,
Sy ne voy pas criant à son de cloche
Ce qui m'en est, par qui, ne de quel lieu,
Mais tout venra à compte devant Dieu.

A très-maudicte et à très-dollente heure,
J'ai propre erreur d'aultruy erreur acrue,
Combien que tart goustant je la saveure,
Et ne me sert se j'en crie ou j'en pleure,
Qu'en mien qu'autruy péchié mort m'a férue.
Sy n'en est pas la vengance sy drue
Que je ne vaille avoir ce que j'en ay :
J'ay trouvé paye au lez où j'enclinay.

O folle, esrant, yvre cité Lyégoise!
Peuple endurchy en toute ingratitude,
Prompt à fureur et de bestialle noise
Et dont le pas à tous bons chrestiens poise
Et tourne à grief d'humaine valitude!
Entens droit-cy à ta béatitude,
Entens moleste et ingrat peuple en ville,
Te mire en moy, hier fière aujourd'huy ville.

Spectant te mire en mon cruel oultraige,
En ton orgoel ta seur compartaige;
Boute tes yeulx hors de ton frenestraige,
Et vieng véoir le fourdian oraige
Chéu sur moy, ployant à ta rihotte;
Ne n'est veau saulf, brebis ne cabrioche [2],
Tour, mur, maison ne fort; tout gist en cendre

[1] Est-ce *rendre doux comme amande*, ou une corruption de *amadouer?*

[2] Chèvre.

Devant tes yeulx : peulx le pareil attendre.

Orguel mouvant de craisse et de trop d'aise
M'a boursoufflé le ventre et le poitrine,
Sy m'en est prinse orible fin mauvaise,
Comme en pareil, par ton erreur punaise,
Tu tireras, ne faulras à l'estrine :
J'en suis gouteux exemplaire et droiture
A tous villains rebelles populaires :
Liége suis sieuls, j'ay rechupt mes sallaires.

N'eau ne chiel ne souffiront orguel croistre,
Ne villain germe aucun effect produire;
Dieu het orgueil et humain mescongnoistre,
Tous il les planc, boutans hors de son cloistre,
Et condampne et commande à destruire
Par tant peult bien voler mouches et hault ruire,
Mais enfin chiet en larigaup fillé :
Pense chascun au fil qu'il a fillé.

A propres mains le roit propre ay tissue
Dont prise suis, par droit cours de nature,
Fortune en garde autant et telle yssue
A toy et Liége, orguilleuse et houssue;
Mais tu ne criens ta rigueur future,
Tu n'en porras toutesfois l'adventure,
Se tu n'entens à voie rémisible.

Dieu bat tel fois à demi main molle
Une, deux fois, enfin à mort totalle,
Et souvent l'homme il esbranle et estolle.
Dont quant le treuve en erreur toudis folle,
Lors luy soubstraint vigueur fondamentalle.
Or pense, pense à ta vie brutalle,
Peuple ygnorans, pense à tes viez fléaux :
Battre est passé, mort te peult abrouxaux[1].

[1] Arbrisseau.

En seul orgueil et en mescongnoissance
Sont Troyes, Rome et Cartage tombées,
Ne oncques puis n'en est la florissance
Véue essourdre ou prendre espanissance,
Ains plus et plus confussement crombées;
Les Dieux sy ont leurs joies enflambées
Jette dessus pour leur vie essordée.
O bel castoy pour pris en aultruy mordre!

Que veult fol peuple et ville gent et serve?
Veut-il s'essourdre encontre seignourie?
Pense-il que Dieu le munise et préserve
A geulle bée et à dens de l'enserve,
Pour mordre en prince et en chevallerie?
Luy-meismes roy d'impérialle hoirie
En fist son chiel sanglant par teil emprendre,
Fit dont ce à terre où tel peuple s'engendre.

J'en ay esté, j'en suy en infier mise;
Maudite l'eure et qui m'y a bouté!
Mauldittc en soit Liége et son entremise!
Ne conque attente ou foy m'y fu promise,
Quant je m'en voy dampné et confontée.
J'ay attendu à faire ma hurtée
Encontre ung bras pour divin instrument
Et dont l'orreur me fait la jugement.

Tournay, Tournay, faulse serpent lépreuse,
Mordant d'un becq, mordant oultre mesure!
Qui t'esjoys soubz fache ténébreuse
De mettre avant mainte parolle crueuse,
Et dont en toy retourne la blesure!
Entens, entens, ascoute à ma presure!
Je fus, or non; tu es, mais combien que igneures,
Tu ce ne scès, mais tes faultes sont meures.

Par mon mesdit assis tout en contreuve,
Et dont je suy faulse infernal mentoire,
J'ay Dieu et homme attrait, ainsy le treuve
A ma confuse éternelle répreuve,
Et à ma griefve impropérable ystoire;
Dont qui voroit entendre à l'inventoire
De telz sy fais, mains vénieulx langaiges,
On y verroit divers fons et coraiges.

En toy se font les souhés desrisoires,
Les corosis injurieulx articles
Et as à ce propos langues punisoires
Qui vont quérant les maisettes cursoires,
Et dont les graus sentent durs offendicles;
Et telz marchans ai-ge cult en mes bouticles,
Lesquelx se Dieux n'eust non souffert atraire,
Point je ne fuce en ce malheur contraire.

Quel fruit m'est-il de mon villain langaige,
Ne quel à toy du venin que tu jettes?
Quant à ma part, j'en ay payé le gaige.
A toy oussy, gens de menu bagaiges,
Ton jour venra pour paiier telles debtes;
La voix sy cuert comme à son de trompettes
Que nul venin n'est samblable, à la terre,
Au tien mortel que ta bouche defferre.

Haine causée en la mort de mes pères
Par main jadis du fort lyon terrible
M'ont fait produire aulcuns graus vitupères,
Et dont sur moy sont chéuz les propères,
A l'exigent de mon cas tout orible;
Mais pas n'en chiet tel fardel sur mon rible
Pour avoir hayne envers mon occiseur,

Qu'avoir envie envers mon mourriseur [1].

Je suis exempte et de nulle nature
Resortissant en terre léonine,
Mais du plus bel se ta haulte adventure,
Tu siés au fons de sa noble pasture,
Serve non pas, sy bonne que voisine;
Par quoy s'en sieult que de ton origine
Tu es mauvaise et de félonne vie,
Et n'as ung point qui t'escuse d'envie.

Par hayne avoir pas ne suy sy dampnable
Comme tu es par ton envie prise.
Haine, a couleur aucune maintenable,
Là où envie est toute abominable
A Dieu et homme, et n'est coer qui le prise.
Encor m'est mieulx porter telle reprise
D'estre ruyne en ma hayne causée
Que par envie en nul homme excusée.

J'ay pour au fort que de crocq que de hance
Faire à par moy non serve acelée toute [2],
Mais tu ne peulz jetter hazart ne cance
Fort en dangier de toute acommandance,
Desoubz celuy que ta langue déboute,
Et n'ont tes dens ne miette ne croute
Pour soubstenir ton orguilleux venin.
Qu'il ne te viengne en son souffrir begnin.

Ton fait sy est tout contraire à nature
Contraire à riègle et mesure et toute ordre,
Et n'as excuse en toy ne conjecture,
Sy non en tout abjecte poureture,

[1] Nourricier.

[2] En cachette.

En quoy tu as volu ton ceur amordre.
Notte ung chascun non erreur m'a fait tordre
Sy ne fus onques mendre à toy en hault tiltre :
Qui m'a vaincu peult plus que pour tant mettre.

Je ne déporte à Dieu ne à Fortune,
Que tu par temps ne ars et ne subcombes,
Et que pour ta villonnie, mainte une,
Et dont l'accuse et à perdre commune,
Se Dieu juste est, à meschief tu ne crombes.
Point ne te duist avoir plus clère tombes
De moy, ma seur, égale en maléfice,
Par conséquent en flagelle du vice.

Je ne fis onques dont me puis percevoir
Dommel l'en dist [1] que tu de nature uses
Du miel venin, et du blancq tu fais noir,
D'honneur reproche, et de menchongne voir,
Et les parfais clercs hommes tu refuses.
Que te fault-il mais déporter de ruses
Pour toy et moy, puisque je suis gastée,
Quel perte en toy d'estre en ce point tastée?

Non pas pour toy ne pour ton éminence
Ne pour crémeur, l'en te seuffre et déporte,
Mais pour loable honneur et révérence
De cilz soubz qui fiance en apparence
Tu ton erreur à non tieng plus et plus forte,
Et samble voir que l'ayes à ta porte,
Tout prest pour toy nourir en cest affaire :
Non seuffre Dieu à tel tant se meffaire.

Pour toy ne moy, meschante villonnaille,

[1] Tandis que l'on me dit.

Ne convient pas que hault prince se meuvent,
Car toujours sont nobles en toute taille,
Et ne vallons qu'il entrent en bataille
Pour nous entr'eux en cause où ils nous treuvent;
Assez en est qui follies appreuvent,
Mais quant à nous n'est empereur ne roy
Dont nous valons qui veille en toy ou moy.

Désespérée et en raige diverse
Je crie à toy et à toutes meffaites :
Du temps qu'estoie en fleur jannette et perse
Je me tenoye en ceste erreur perverse,
Du que ce fust d'avoir bonnes attraittes;
Mais Dieux (en sont toutes choses pourtraittes)
N'a ce souffert en haulx, princes humains,
Mais a laissié les villains pour villains.

Meschante gens et de povre vallue,
Si comme toy et moy en pareilles sommes
N'ont en leur becq que vilté dissolue,
J'en ay esté jugée et mal volue
De Dieu et toy; vient cas de grant estime,
Mais trop bien dis et cas de villains criesme.

S'en m'a serré cruellement la vaine
Et tout pour cas de mon grief démérite.
Dont se n'estoit ma propre aultre paine
Je te mettroie au front la honte plaine,
Qui de toy est congnutte et escripte.
Mais celle reste et qui pas n'est petite
Je l'ai laissié en bonne prompte main,
Et qui peult estre de demain en demain.

Tongre, Saintron, Tuyn, que volés dire?
Meschans hameaux et de povres gens cétives?

Voelliez-vous choir en celle meisme yre
Où j'ai esté jusques au lever mauldittte?
Ce dont je fay mes dures invectives.
Tous telz tressors et puissances acemés
N'ont point d'effect encontre ung doy comme
Du puissant bras qui fait ceste ......

Gand impareille, à toute gloire et force
Y a ploié à coust d'homme cent mille.
Utret, non mains, Luxembourg en l'escorce
Pareillement a tondu de sa force,
C'oncque n'avint, et l'a submis serville.
Trop à tart croy les motz de l'Evvangille :
« Bas orguilleux se doibt humilier
» Et l'umble bon en gloire en aloiier. »

Par mal avoir et estre misérable
Je veul rien dire à moy, noble vaincueur,
C'est aujourd'huy le bras insupérable
Et dont me tiengs plus fière et honnourable,
Puisque à choir vient de l'avoir et douteur.
Et sy a plus dont frémir doibt ton ceur,
Il a le bras de Dieu puissant pour ly.
Va se t'y frotte, et s'en vante ycelly.

Nulz los sy grans que de bouce ennemie
Quant tourner veult son ceur à raison saine,
En moy n'a cas pourquoy doie estre amie,
Mais toutes fois sy ne faurai-ge mie
Que je n'en parle à gloire toute plaine;
Car sy m'ait Dieux, c'est la sourse et la vaine
Du temps présent d'honneur et de vaillance.
Et ou mains ce d'humaine déffaillance.

Crieve, crieve, crieve, Tournay et crieve!

Ces motz je vois criant en my tes rues,
Et non pour fin plus grandes ne plus griefves,
Mais pour ton becq qui ne prise et qui crieve;
Le père et fil ou atant gloires drues,
Et trop en sont jusques à toy aparues,
Car tu en moers et en cuite mille raige.
Or Dieux le doinst louguement ce coraige.

Ne crois-tu pas que Dignant la garnie
Soit démolie en toute sa puissance?
Vieng voir et parle à ma face ternie
Qui gis en terre enverssée et onnie,
Sans tours, sans murs, sans masure et aisance,
Dont et affin qu'il n'en soit à l'usance
Et qu'en tes murs s'en face obstention,
Je propre y viens pour ta confussion.

Tournay, pardonne à ma foursenerie,
Ce que je parle en manière sy felle,
C'est pour la faulse injure et menterie
D'aulcuns de ciaux de ta chité florie,
Et dont m'est doel que Dieux ne les flagelle.
Ta ville en soy, j'espoir, est bonne et belle,
Mais il advient, pour cent iii^{e} on blasme.
Tout en ce point suy-je chupte en ce diffame.

J'en voy vollant par la rondeur du monde
Signiffiier ma dure destinée;
Criant aux mons et à la mer parfonde,
Que nul grand peuple en orgueil ne se fonde,
N'en fiereté soubz fortune menée.
Il plest à Dieu qu'en ceste dure année
J'en suis exemple et trompe d'arvertence.
Qui veult, m'entende! et quy veult se y pense!

Mettes, Noremberg, Verge [1], Jennes, Venise,
Toutes chités de Franche et de Italie,
Là où cours a de riche marchandise,
Se grant efforct et de chevance aquise
De soubz fortune anvers vous non falye,
Gardés-vous bien d'erreur et de folie,
Car tout venra à paie et à son compte :
Celuy n'est fais qui n'a peur de son honte.

La lune duit les ondes et marinées
Et Fortune les cités et les hommes ;
Leur fais ne sont à nulluy déclarées,
Mais con plus sont de bonneurs parées,
Tant plus leur sont salut et honneur promes.
Des bons estocqs partent les bonnes gommes
Quoy que pour bonne . . . . . . seray tenue,
Quant par péchié je suis . . . . . . venue.

VIII.

TOURNAY RESPONT A DIGNANT EN DISANT [2] :

—

Trièves à vous, obstinez orateurs,
Versiffieurs et semeurs de parolles,
Dont sont blamez les très-nobles recteurs
En voz traittiez que vous mettés par rolles.
Peu prouffité vous avez aux escolles,
Quant ne sçavés matère plus régente
Que de chargier vos oppinions folles,
Sur moy, Tournay, de vos dis innocente.

[1] Serait-ce *Verden?*

[2] Manuscrit cité ci-dessus.

On voit par ce les coraiges mauvais
Des envieux, des enffans et du père,
Qui ne sont pas dignes d'estre pavais [1]
Encontre ceulx dont leur envie s'apère,
En cest estat sans fruit et vitupère,
Diversement emploie becq et langaige
Encontre moy pour subvertir me aspère
Et sans raison me jettes en la fangne.

Vous ne chantés ne traittés de vergongne,
Sans fondement de fait ou d'apparenche,
L'un mort le roy! l'autre becque Bourgoingne!
Entre lesquels n'a point de différence.
Vous cuidiés faire celuy seul révérence;
Mais c'est à tort, car l'autre y participe
Comme ung seul corps en égale adérenche
Tendant à ung et venant d'un principe.

Roix et royaulx sont ceulx que vous blasmez,
Vous le chief des roix et des royaux;
Quant sans honneur sy haulx princes nommez,
Trambler deussiez du ceur jusques os boyaux,
Mieulx vous vauroit estre seurs ou muyaux [2],
Qu'en dire mal l'an où ilz le sçaroient.
Combien qu'à eulx vous appellés loyaulx,
Je suis certains qu'ilz vous désavouroient.

Ne vous boutés entre bos et escorce,
Vous en ariez la main toute orde et tainte;
Car nulz ne peult, par fainte ne par force,
L'amour d'entre eulx faire sy tost estainte.
Sa langue soit d'appoplie [3] attainte

[1] *Pavais* ou *pavail*, pavillon, tente; bouclier qui couvrait le corps.

[2] Sourds ou muets.

[3] Apoplexie.

Qui fait discord de saint Pol et saint Pierre.
C'est ung aniel très-bien faite à l'atainte :
Bourgoigne est l'or et le roy est la pierre.

Ainsy à tort fait-on mettres et vers
En blasmant l'un, pour l'autre collauder ;
Mais soient ceulx et samblables couvers,
Il leur fault mieulx taire que recorder.
On puist tous ceulx de gros cordons corder
Les piez au col et jetter dedens Saine
Qui penseront pour les deux discorder
De faire chose qui ne soit juste et saine.

Joye et honneur paix et félicité
Doinst Dieux à ceulx qui moult bien procuront;
Les envieux de ma transquillité,
Espoir, par temps de moy affarre aront.
S'ainsy advient preste me trouveront
Les recepvoir et mes amis clamer ;
Mais s'ilz sont bons avecques moy apprenront
Servir le roy et mes voisins amer.

IX.

LA RÉBELLION DES LIÉGEOIS.

Dialogue [1].

—

—Je pense que tu viens du Liége,
Galant, conte-moi des nouvelles.
—C'est ung faulx et périlleux piége ;

[1] Ms. 11031 de la bibl. royale de Bruxelles, extrait d'un volume écrit au XV[e] siècle et renfermant, entre autres pièces, *la Danse aux aveugles* de Michaut.

Je ne les en sçay dire belles.
—Comment! sont-ils tousjours rebelles?
Qu'esse qu'ilz dient qu'ilz feront?
—Ilz l'ont esté, sont et seront.

—Que dit-on parmy la cité?
Y fait-on nul nouvel édit?
—Le deable Benedicite
Croiroit ce qu'on y fait et dit.
Ce que l'ung dit l'autre desdit,
Et leur rumeur point ne s'abat,
C'est ung droit infernal sabbat.

—Quel est leur parler du bon duc
Et de son noble filz le conte?
—Ilz dient qu'ilz ayment le pluc,
Au surplus n'en font pas grant conte.
Ilz en parviendront à mesconte
On ne soustient pas adez ire.
Aviengne ce que j'en désire.

—Que dient-ilz de Namuroys
Et autres pays bourgongnons?
—Déa! nous sommes de Namur roys
Et contre Lucembourg hougnons [1].
Tant qu'ilz auront en bourg ongnons,
Ilz n'en parleront autrement.
L'ung y bourde fort, l'autre ment.

—Et de ces feux qu'ilz ont boutez,
Es-se point merveilleuse perte?
—Puisqu'ilz n'ont esté déboutez

[1] Murmurons, grommelons.

La douléance en est apperte.
Ilz ont manière fort experte
A brûler en pouldre et en souffre.
Pourquoy non, quant on le leur souffre?

—Comme font-ilz de leurs promesses
Et de la submission d'eulx?
—Ilz tiennent leurs vespres pour messes;
Car promettre et tenir sont deux.
—Toutesfois sont-ilz sy hydeux
Comme on dit, et sy inhumains?
—Dieu me gart d'entrer en leurs mains.

—Or me raconte de Dynant.
Que dient-ilz que ce sera?
—On en parloit yer en disnant,
Disant que point ne cessera.
Son grant orgeuil abaissera,
Penduz seront à leurs despens.
On me pende, se les despens.

—Toutesfois le peuple Liégois
Est-il point avec eulx party?
—Brulés soient en feu grégois
Tous soustenans le leur party.
Assaulz leur sera imparty
Avant que la chose demeure.
Autant de verde que de meure.

—N'ont-ilz point peur d'estre assaillis
Et misérablement tuez?
—Ilz sont maintes fois jà saillis
En guerre tous habituez.
Les biens seront restituez

Qu'ilz ont ravy cest esté
Au mains y auront-ilz esté.

—Et ces faulses gens des mestiers
Seront-ilz tousjours mesdisans?
—Leur party n'est double, mès tiers,
Non pas pour ung jour, mès dix ans.
Et s'ilz gardent telx metz disans,
Cecy est pour nous, qui qu'en hongne.
De ce me rapporte à Bourgongne.

—C'est despit que tel coquinaille
Veulent auctorité avoir.
S'il fault qu'en guerre coquin aille,
Point ne craint perdre son avoir.
—Par cela est-il bon à voir
Qu'ilz ne sont de nul mal lassez
Et sy feront du mal assez.

—Pour faire leur dernière course
N'ont-ilz pas mis des gentilz sus?
—Nenny, au premier qui se cource,
Ilz sont incontinent yssus.
Il y en a de mal tissus,
En tel nombre et de mal affaire,
Ilz ont trestous chier mal à faire.

—Quant on leur parle de raison,
Pour quoy ne la font-ilz d'eux-mesmes?
—Le peuple est plain de desraison,
D'abuz et d'arguz trop extrêmes;
S'ilz bastissent mal leurs prohêmes
La fin n'en (peut) pas estre bonne.
Ilz planteront au bout la bonne [1].

[1] *Bonne*, borne.

—Et que dient-ilz de Namur,
Quant ilz en parolent entre eulx?
—Il dient, pardieu, qu'il n'a mur
Qu'ilz ne remplissent tous de treux.
L'autre jour de ce le contre eux;
Car on me dist qu'ilz veulent pais
Ilz la requièrent aux habais [1].

—N'y entens-tu remède donques,
Pour les mener à raisons joindre?
—Quant ilz seront vaincuz, adonques,
Les verrés-vous cesser de poindre.
Et doit-on telx faulses gens oindre,
Sans les désoler et confondre.
On les puist comme bacon [2] fondre.

—Ilz sont maulvais et faulx vilains
Selon que par toy puis entendre.
—Ilz feront fait faulx et vil, ains
Que nos arcz soyent prestz en tendre.
—Je doubte que le long attendre
Ne leur face double maleur;
Point ne ressongne le mal leur.

—Maiz quant on leur parle du prince,
N'ont-ilz point vergongne d'offendre?
—Ilz respondent bien qu'ilz ont prins ce
Gros martel pour les gros doz fendre.
Ilz ont donc vouloir d'eulx deffendre;
Maiz ilz ne sont pas bien unys.
De tant seront plus tost punys.

—Je prie à Dieu qu'il les mauldie.

[1] Abbés.

[2] Lard.

Tant sont-ilz félons et pervers,
Il ne leur chault qui les maulx die
Contre eulx par prose et par vers,
Ilz ont entendemens divers.
—Sans cuider estre folz, mès saiges.
On n'en peut faire bons messaiges.

—Y retourneras-tu sy tost,
Pour savoir leur moyen de faire?
—Pleust à Dieu que l'on garnist ost
Pour les tous destruire et deffaire.
Il fault laisser tout autre affaire:
Contre eulx chascun traveillera.
Le pasteur dort qui veillera.

—Ilz payront le *proficiat*
A leurs despens, je t'en asseure.
Il ne fault que dire *fiat*,
Car chascun le gros dent [1] a seure.
Adonques mauldiront-ilz l'eure
Qu'ilz auront commis telz deffaulx.
N'en parlons plus, ilz sont trop faulx.

X.

METRA LAMENTATORIA DE DISCORDIIS ET GUERRIS HABITIS IN PATRIA ET CIVITATE LEODIENSIBUS, UNDE SUBSECUTA EST TRANSLATIO CURIAE CIVITATIS LEODIENSIS [2].

—

Culpa quidem causa, rabies qua nascitur ausa
Atque nimis vehemens; corda quieta premens,
Plaga nimis dira, quam coelica sustulit ira,

[1] La grosse dent.

[2] Ex cod. MS. viri Cl. Serrure.

Saevit in hac patria, qua dolet ecclesia.
Improba pressura super ecclesiastica jura
Aestuat atque tumet, clerus ubique timet.
Dente venenoso livore suo sceleroso
Excitat innumeros seditione feros.
Gens Leodina cadit, et contra foedera vadit
In forti clypeo, quam ferit ipse leo;
Percussis turbis Leodinae nobilis urbis
Devia secta ruit, quae nimis ampla fuit.
Olim vernalis flet curia spiritualis
Pridem sublimis, jam variata nimis;
Namque tripatitur, tribus aulis ipsa potitur
Percipiunt inibi sobria lucra probi.
Sancti Trudonis urbs sanae conditionis
Summa parte fruens, crescit in aere fluens.
His tribus est domina quaestus communis alumna
Quae totam patriam circuit egregiam;
Loeven secundam partem tenet, ecce secundam
Trajectum reliquam continet exiguam.

XI.

EPITAPHIUM VENERABILIS QUONDAM DOMINI ET MAGISTRI WILHELMI DE RUCKLINGEN, CANONICI ET SCHOLASTICI ECCLESIAE SANCTI DIONYSII OFFICIALISQUE LEODIENSIS [1].

—

Wilhelmus justus Rucklingen et in arte venustus,
Juribus ambobus doctus, ubique probus,
Clericus excellens, fraudis fermenta repellens,
Munere non caecus, justiciaeque decus.

[1] Ex cit. cod. MS.

Ex vi divina, dum floruit urbs Leodina
    Quae proh! corruerat, officialis erat.
Pridem sunt illi commissaque jura sigilli,
    His juris modulo profuit absque dolo;
Sede tribunalis fruebatur ut officialis.
    Primus in hoc oppido quod viget ergo modo
Partibus auditis, decidit vincula litis,
    Non fractus praetio, prece nec amore pio.
Non vanum panem, nec potum sumpsit inanem,
    Sacris incubuit, inque labore fuit.
Qui sacris fultus istic jacet ecce sepultus,
    Febribus occubuit, mors pretiosa fuit.
Vult mens chororum fratrum devota Minorum
    Ante gradus arae corporis ossa dare.
Fratres, orate, compuncti de pietate,
    Ut pax summa Dei perpetuetur ei.
Qui decima quarta migravit mensis aprilis.
M. semel atque quater C, septuaginta secundo.

XII.

CONDITIONES INCLYTAE CIVITATIS LEODIENSIS [1].

Legia sancta, tui patroni culta cruore,
Te Deus elegit, cleri praefulgida flore;
Corda leonina tua gens habet : inde vocaris
Leodium; terres patrias et ab his decoraris.
Montes et nemora, fontes, bonus aër et arva
Flumina, prata simul, vitis non copia parva,
Ignis saxigenus, plumbi ferrique minerae,

[1] Ex cit. cod. MS.

Ornant te, faciuntque tuum nomen redolere,
Urbibus ut mundi sis summis aequiparata.
Ergo Deum lauda, cole patronum, moderata
Ecclesiam mente tam glorificam reverere,
Pace fruens pariter poterit tibi nemo nocere.

Legia sub Karolo calcata pavet sine muro.
Legia calcatur, spoliatur et igne crematur.
Tu semper vincis, ut victis parcere possis.
Parcere prostratis, est nobilis ira leonis.

XIII.

METRA INTERROGATORIA AD QUONDAM NOBILLISSIMUM PRINCIPEM DOMINUM LUDOVICUM DE BOURBON, EPISCOPUM LEODIENSEM, ET DESUPER RESPONSORIA [1].

—

Te quidem ense mori, praesul Leodine, coëgit
Ecce meae patriae, dico, fidelis amor.
Quo nimis incalui Ludovicus pastor ovilis
Custodire gregem fortis ab ore lupi.
Quem prius in propria nutritum dapsilis aula
Cum pastore meas ipse momordit oves.
Vulneris illati mihi dudum non memorabar
Einimici melle vincere fella putans.
Cur mihi non zelus totius ovilis adhaesit,
Nec nitor armorum, ductus amore pari?
Cum sibi complacui nisi laeti lumina vultus
Frontibus ostendens semper ubique suis.
Fautor in optatis sibi libertatibus amplis
Debita dimisi libera jura tuli.

[1] Ex Cod. MS. bibliothecae academicae Leodiensis, n. 188 p. 178.

Non accuso meum pecus electum generale,
    Sed noto suspectum particulare scelus.
Ultor in haec solum tua dux extende flagella,
    Colla malignantis gentis adire stude.
Dux genus insigne simul et miserabile vulgus
    Et pecus infectum noscere scire velis.
Nobilis ecclesiae Leodinae tutor et urbis,
    Ipsius ac patriae dux miserator eris.
Est et semper erit romanae filia sedis,
    Suxit enim matris ubera mane suae;
Cardinis occidui praefulsit stella suprema,
    Catholicae fidei primitus illa capax.
Quae jam capta dolet incursibus seu Pharaonis
    Atque cohaerentis gentis ab ense suae.
Quae licet objectae sit nescia traditionis
    Atteritur damnis, ensibus, igne, minis.

XIV.

EPISTOLA DEDICATORIA QUAE POEMATI DE VASTATIONE LEODIENSI IN CODICE CAMERACENSI PRAEFIGITUR [1].

—

Reverendissimo in Christo patri ac Domino, Henrico Bergensi, Cameracensi antistiti dignissimo, atque suo benefactori unico, Mattheus Herbenus, immortalitatem.

Quanquam historiae hujus series quam in manibus habes, notitiam tuam minime subterfugit, sacratissime Cameracensis antistes, tamen propter carminis elegantiam, ne tantus labor deperiret, quod jam futurum fuerat, nisi ego in lucem produxissem, statui studiosi alicujus talium rerum principis

[1] Cfr. *Introduct.*, § IV, et supra, p. 235.

auspicio opus castigatum producere. Occurris igitur tu in primis, dignissime praesul, cujus ut alias saepe etiam nunc perspicacissimo ingenio atque oculis laborem meum quamvis in alieno opere destinarem, visumque id eo etiam deliberatius, quod in re ecclesiastica ad ecclesiasticum aliquem heroëm perscriberem. Adde quod legatus apostolicus, de quo hic latissima mentio est (nam ad ejus defensionem adversus aemulos liber conscriptus est), Dominus meus Romae post suam legationem fuerat : cujus honori etiam post fata deesse non debui. Honofrius igitur Romanus genere, ex ea familia quae vulgo sanctae Crucis nuncupatur, pluribus animi ac corporis dotibus ornatus Tricaricensem episcopatum adeptus est. Quapropter cum per multos annos perniciosa non solum seditio, verum etiam temeraria factio in territorio Leodiensi percrebuisset cum multa sanguinis effusione ac rebellione adversus Dominum suum apprime nobilem Ludovicum de Borbonio, neglectioneque pontificalium censurarum, quamobrem multo tempore a sacris publicis cessatum est cum gravi jactura fidelium animarum, ad cujus populi contumaciam castigandam a summo pontifice Paulo, etiam seculari potentia, ducibus Burgundiae ac Brabantiae, qui eidem Ludovico sanguine conjuncti erant, concessa auctoritas est. Tandem placuit miseratione summi pontificis super tam diuturno bello partibusque id seorsum deprecantibus, ut aliquis ex praelatis Romanis cum summa potestate mitteretur, qui bellis ac litibus finem imponeret. Itaque Honofrius Tricaricensis episcopus, huic difficillimo negotio idoneus judicatus est, utpote qui antea in archiepiscopatu Moguntino a Pio pontifice missus sanguinariam factionem cum multa laude sedasset. Provincia igitur haec Honofrio, cum potestate legati de latere concessa est. Neque profecto sine magna laude rem confecisset, nisi Leodiensium furiae susceptum negotium impedivissent; nam quo tempore primum Leodium applicuisset, atque populum ab interdicto, quo longo tempore implicitus fuerat absolvisset : deinde ad eorum Dominum et episcopum Ludovicum, postremo mulcendi ejus animi causa ducem Carolum accessisset, quem usque in Flandriam nuptias celebrantem prosecutus est, cum ingenti honore atque singulari applausu ab universis amplexus est; populo ac clero Leodiensi cum omnis sexus effusa multitudine atque reverentia obviam procedentibus, quem non secus atque terrenum quemdam Deum venerati sunt. Nam episcopus eorum Ludovicus ita se semper legato exhibuit quasi alteri cuidam suo parenti, cui nisi principis Brabantini indignationem se contracturum veritus esset, in summis calamitatibus

plurimum obtemperavisset. Cum autem ad ducem Carolum iter direxisset, contigit eidem (ut ante dixi), funebribus pompis atque nuptialibus festis interesse. Eodem enim fere tempore, dux parentalia Philippo fecit; et hymeneos celebravit. In quibus festis tantus honor factus apostolico legato est, ut mortali homini major exhiberi non potuisset. Ubi autem de re Leodiensium, propter quam a pontifici Paulo missus fuerat, cum duce verba habuisset, ita benignum repperit principem, ut ei sine negotio magno dissidium omne componi posse videretur. Instabat per id tempus grave (ac ut Lucanus dicit), *plus quam civile bellum* inter arctissime et matrimonii antea et sanguinis nexibus conjunctos, se atque Ludovicum Francorum regem, quibus diversissimis negotiis cum non posset se pariter dux accommodare, rogavit legatum ut ad Leodienses reverteretur, eosdem cum suo domino in officio contineret, pacis conditiones meditaretur, cum primum a Franca expeditione eripuisset omnem Leodiensium dissensionem se cum eorum domino compositurum. Itaque post celebratas nuptias dux armato exercitu Francis obviam it. Legatus autem magno animi gaudio Leodium revertitur, sperans ex molli principis verbis, quem alioquin durum atque inexorabilem futurum formidaverat, atque Leodiensis populi humili submissione omnem rem ex sententia se esse confecturum, et certe confecisset, nisi (ut poëta disertissimus meminit), Stygiae sorores tam celebrem spem ac sanctum officium perturbassent. Anno superiore, quo Honofrius a summo pontifice Leodiensium negotio Legatus deputatus est, fuerat autem ille sexagesimus septimus, supra millesimum quadringentesimum Domini, dux Carolus armata manu Leodium obtinuerat, et multos seditiosos, quo minus concordia civium cum domino suo turbaretur, suppliciis affecerat. Quidam autem fuga elapsi in proximis Arduennae silvis tam hyeme quam aestate se continuerant, operientes si qua in urbem redeundi occasio praestaretur. Inter quos fuere quidam nobiles ac militares, utpote Joannes Arnoldus, Vincentius de Bures, Gosuinus de Vivariis cum fratre, denique multi ex primoribus civibus qui se socios Virdurae nuncupabant, quod nos vernaculo sermone exponimus *Vander Groenre tenten*. Hi itaque sperantes occasionem rei bene conficiendae sibi oblatam, quod cognoverant ducem jam bellis francis impeditum a rege Francorum forte superandum, cui Leodienses et clam et palam faverant, pertaesi longioris exilii, infesto agmine, tametsi qui hostiliter eis occurrere auderent non cessuri, mensis septembris die nona, Leodium irruperunt cum ingenti dolore omnium bonorum ac

diligentium deinceps vitam quietam, atque inprimis gravissimo dispendio legati, qui utpote vir sapiens divinaverat eum reditum omnem clementiam ac benignitatem a corde principis Caroli exempturum. Ne tamen legatus pacis speratae penitus diffideret, hortatus est exules quanta potuit instantia, ut se urbe abstrahentes denuo exulatum irent, alioquin felicem ac quietum statum urbis se nunquam visurum, seque nihilominus apud clementem principem pro eorum pacifico reditu sedulo deprecaturum. Illi vero ulterioris exilii pertaesos cupere se omnibus modis ac conditionibus pacis cum episcopo suo in nativa urbe vivere, aut pro patriae desiderio ad unum omnes interire responderunt. Divulgabatur interea ubique gentium reditus exulum Leodiensium in urbem, unde haud dubio innovatum bellum. Hic licet cernere cuilibet ordinem rerum contemplanti quam is reditus legato infaustus fuerat, utpote qui de maxima spe pacis deciderat in summas angustias mentis, quod conjiceret legationem suam optato fine minime perfuncturam. Carolus igitur, intellecta Leodiensium exulum invasione, pacisci cum rege maturavit, quo concitatum ira animum ex Leodiensium rebellione, in eosdem ocius effunderet, et quos anno praecedente muris ac armis nudaverat nunc gravi supplicio afficeret, denique urbem incendio consumeret. Nulla igitur legati culpa tanta urbs tam misere afflicta est, sed paucorum exulum, qui clementis principis ac salvare cupientis animum ad tantam indignitatem provocaverunt. Interea Leodiensium temeritatem animadvertere contendit. Legatus autem in tanta rerum perturbatione versatus, diffidens sane rebus Leodiensium, eosdem tamen ad humiliationem adhortari conatus est. Jam enim civitas obequitari cepta est. Leodienses autem Tungrensi successu inflati, adversus sanas prohibitiones legati moenia egressi a Burgundis facile superati caeduntur. Quapropter legatus a Leodiensibus obsecratur, ut ad Burgundos proficisceretur, si quid boni sua prudentia posset efficere. Legatus igitur Burgundorum castra petiturus episcopum Leodiensem secum educit, quo praetextu gratior ejus adventus Burgundis foret. Nam Borbonius cunctis Burgundis proceribus attinebat, qui se a Leodiensibus necandum formidaverat, si dux in eos atrocius vindicaret. Legatus quoque cunctis Burgundis invisus fuerat, quod nimium Leodiensibus favere creditus sit. Sed quid posset aliud legatus in tanta rerum desperatione efficere, ubi viderat maximam potentiam armatam adversus exhaustam diuturnis calamitatibus ac miseram urbem infestis signis proficiscentem, quam opus legationis suae fideliter adimplere, quod erat errantes

reducere ad viam rectam, misericordiam implorantes apostolica auctoritate absolvere, rudem plebem erudire, facinorosos a sanguine prohibere, potentioribus jura vasallorum ostendere, atque universos fideles subditos domino suo efficere. His rationibus quia legatus diutius cum Leodiensibus versatus est, a Burgundis Leodiensium partium fuisse insimulatus est. Igitur cum jam tamen non destitit bonus ac sollicitus pater, inquirendo vestigare quibus posset modis tam impendenti calamitati subvenire, quamvis diffideret se, remanentibus in urbe exulibus, principis parem fore. Carolus igitur, percusso cum rege Gallorum in civitate Pironae foedere, cum omni exercitu, quem ad tam potentem regem debellandum comparaverat, divertit ad miseram urbem extirpandam, et quod cunctis mortalibus indignissimum visum est, non solum dux, qui jam multos annos cum Leodiensibus bellum gessit, sed etiam rex, adversus tamfideles clientes et promptos satellites, cujus signa gestaverant, auspicia sequebantur, adorabant majestatem, hostis accessit. Praemiserat jam dux robur exercitus sui Tungrim, unde primo quoque die civitatem incursionibus infestarent, ipse prope diem cum rege subsecuturus. Leodienses autem, cognito hostium adventu in civitatem Tungrensem, rem audaciae magis quam fortitudinis plenam aggressi sunt. Quippe trecenti exulum inermium fere, quia dux eos armis privaverat anno superiore, noctu conscendentes aggeres civitatis, nam dux muros antea dejecerat, octo millia equestrium, alios quidem captivos abduxerunt, inter quos fuerat legatus et dominus eorum Borbonius, qui pacis causa eo convenerat, legatus Guido Humbercortus Leodiensium inimicissimus; alios interemerunt, in quibus fuerat Robertus, sigillifer domini Leodiensis; alii fuga elapsi sunt. Dux hac insigni contumelia suorum intellecta nihil irarum ex animo remisit; quin imo, quantocius in tam procacem legatus, comitatus episcopo Leodiensi, castra Burgundorum noctu prosequeretur, a domino de Argue cui soror Borbonii nupserat, cum omni familia sua captus est, bonis direptis, denique gravissima pecuniaria mulcta imposita, verum cuncta a duce jussa restitui. Interim tamen non destitit cuncta perlustrare, si quis casus eum in tanto strepitu armorum ad ducem perduceret. Per id enim tempus dux sui copiam legato haud fecit, sed ut Cicero prudentissime in Milone ait, cernens legatus leges inter armatos silere atque dignitatem suam inter sanguinarios satellites versari multisque periculis esse expositam, ducis primum deinde proprio consilio fretus, coactus est ab exercitu cedere. Perveniens itaque magnis periculis Trajectum, tantisper illic remansit, dum

miserae urbis excidium ab Alberto apostolico nuntio, qui liberius inter armatos versatus est, recitante perdidicerit. Hic pensandum est quo animo existimemus talem virum patriam urbem repetiisse, ad quam se rediturum ingenti gloria antea putaverat. Et quamvis nullius delicti se conscium agnoverat, tamen quia humana judicia plerumque ab eventis ac casibus rerum fortuitarum pendent, idcirco sit, ut cum unus quidem multorum criminibus virtute par esse nequeat, in eumdem omnium delinquentium peccata impingantur. Cupiens igitur prudentissimus legatus pontifici primum, deinde toti Romanae curiae ac universo populo rationem suae legationis ostendere, accivit ex omni Italia doctissimum poëtam Angelum Viterbiensem, qui heroïco carmine rem omnem ab egressu urbis luculenter perscriberet. Usus est autem visissim mea opera in hoc labore legatus, verum poëma Angeli in hoc usque tempus, suppressum extitit, et mihi id magnopere requirenti incognitum fuit. Fraudatus igitur poëta laude est, nam id taliter provenisse haud dubium est. Cum enim liber jam confectus esset, contigit Paulum summum pontificem subito e vita decedere, ad cujus gratiam promerendam ab Honofrio condendo libro impensae diuturnae factae fuerant. Erat autem summus pontifex vehementissime legato infensus, ita ut ne publico honore, quo legati assolent, in urbem reciperetur; qua indignitate effectum est, ut omnimodis rebus a se fideliter ac sapienter gestis consuleret. Fata enim (ut in proverbiis rerum infeliciter succedentium est) illi adversa fuerunt. Sublato igitur de medio Paulo, atque suffecto in sede apostolica Sixto quarto, contigit Honofrio partim languore animi, partim laboribus atque anxietatibus in legatione perpessis, in gravissimam aegritudinem incidere, unde etiam consumptus est. Tamen Sixtus pontifex multo clementius cum homine egit; agnoscens enim sanctissimus pater maganimitatem, atque in rebus agendis viri dexteritatem, quo animum ejus paulisper allevaret, pollicitus est illi cardinalatus dignitatem, nam eo semper in vita anhelaverat. Sed cum nullis consolationibus bona valitudo praestari posset, eodem anno quo Paulus, defunctus est. Apparet igitur liquido Angelum his rationibus perturbatum, cum gemino principe orbatus foret, librum suum postea minime emisisse. Ego autem multiplici ratione persuasus, non destiti originale tantae historiae post obitum Honofrii summo studio per multos annos perquirere, primum quo honori domini mei etiam post fata assisterem, tum quia de patriis calamitatibus est, quod non magis mihi vitio dari posset, quam Josepho patriam cladem atque urbis nativae excidium

perscribenti; postremo quoque ne tam cultum multarum noctium carmen per inertiam atque negligentiam simul cum auctore interiret, sed traderetur illis perlegendum quibus tua dignatio impartiretur. Releges igitur, reverendissime praesul, Leodinam historiam vel, si ita malis appellare, miserae urbis excidium calamitosum. Unde facile pernosces, qua mente summi pontifices in Leodiensem ecclesiam ac populum exstiterunt; quibus consiliis ac periculis legatus Leodii conversatus sit; quam inquietum regnum dominus Borbonius per omnem fere administrationem peregerit; quibus difficultatibus ac sumptibus dux Carolus eumdem populum humiliaverit; demum quam gravem ruinam urbs pro rebellione sustinuerit. Deus autem optimus maximus dignetur annuere, quo haec ultima sit, quatenus tam clara Belgicae nationis urbs, ad pristinam nondum faciem reparata, cum potenti populo perenni pace perfruatur.

XV.

DE CLADIBUS LEODIENSIUM, EXCERPTA EX CHRONICO ADRIANI DE BUT, EJUSQUE CHRONICI NOTIS MARGINALIBUS.

—

Igitur anno Domini M° CCCC° LXIII° oriri coepit inter Leodienses et eorum episcopum gravis discordia. Scientes autem episcopum eorum fore de sanguine Philippi ducis Burgundiae, timuerunt publicam tam cito indicere guerram. Sed missa perpulchra ambassiada, petierunt a Ludovico rege Francorum jamdudum promissam ab eodem rege assistentiam sibi prius dari. Rex autem Ludovicus dissuadens guerram usque ad tempus opportunum, mandavit differri, donec res aliter deduceretur. Sciebat enim cautiorem invadendi modum. Putabat enim per generalem crucesignationem, quae fiebat ex mandato universalis ecclesiae per Pium papam, plures et quammaxime praestantiores nobiles et barones evocandos fore ex omni dominio Philippi ducis, sicuti copia bullae missae videbatur declarare..... His verbis[1] in tantum persuasus exstitit illustrissimus princeps noster Philippus dux ut, nisi a suis abductus fuisset, haud dudum juxta propositum suum iter arripuisset. Sed dissuasiones

[1] Scilicet verbis diplomatis pontificii.

omnium suorum nobilium diverterunt animum tanti principis in tempus aliud, sic quod confusus summus pontifex non percepit ab eo, quam promiserat assistentiam. Nihilominus excusavit se per aegritudinem, quam incurrerat, et per commotionem Leodiensium.

Anno domini 1464, regressus est terra, qui mare perrexerat pugnaturus super Turchos, dominus Anthonius, naturalis filius ducis Burgundiae. Hic fortiter agere coepit, ut Leodienses impugnarentur, eo quod illi de Dynanto se reddiderant infestos. Similiter comes Caladrensis de mandato patris sui maximam colligere coepit armaturam.

(1465). Leodienses exierunt, ut villam de Lemburch acciperent, et cum percepissent a rege succursum, ut putabant, ignem in diversis locis Brabantiae posuerunt. Deinde Dinantenses aestimantes comitem de Charloes extinctum bello, patibulo constructo suspensum cum armis Burgundiae comitem praefatum erexerunt, conviciando parentes suos. Deinde perduxerunt ante Bovines, quae villa se tenuit ex parte Burgundorum. Sed cum haec non impune facerent, doluit comes cum esset occupatus in suis.

XV^{a} octobris senescallus Brabantiae comes de Nassou, ballivus Hannoniae et alii nobiles Brabantiae, Flandriae et Hannoniae cum XVIII^{c}, ingressi patriam Leodiensium, conflitum fecerunt apud Montenaken, ubi XXII^{c} interfecti fuerunt Leodienses.

Comes Caladrensis perrexit cum toto exercitu suo ad debellandum patriam Leodiensem, sed concordia facta est sine clade, quae paucis diebus duravit.

Armipotens Carolus Legios subicit sine clade [1].

Senescallus Brabantiae, dominus de Breda, comes de Nassou, dominus de Perwys et dominus Ludovicus de Gruuthuze, gubernator Hollandiae, Leodienses apud villam de Montenaken fere usque mille et quingentos occiderunt, antequam armatura Karoli de Francia descendisset.

[1] Idem fere versus legitur in libro *Karoleïdos*. Cfr. *Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, tom. IX, part. 2, p. 266, vers 255.

Unde sequenti anno Karolus contra Dinantenses perrexit. Durante autem obsidione fere novem diebus, capta est villa de Dynanto et igni funditus conflagrata [1].

Dynant praeclusa mox est calcata Leone
Mille quadringentis decies sex sex notat annos.
1466, 14 augusti.

Porro Dynantenses et Leodienses exierant in initio mensis maii, non obstante contractu pacis, datis obsidibus, et Namurcenses et Hannonienses inquietare coeperunt. Nihilominus in vinculum excommunicationis inciderant, prout eorum episcopus impetraverat, unde rebellionem publicam ostendendo concitaverunt ducem Philippum vetulum, qui in propria disponens se iterum maximam colligi fecit armatam, cui praefecit conestabularium Franciae, sed restitit bastardus Anthonius, propter quod discordia evenit.

Versus de destructione Dynanti.

Hi de Dinanto communes sunt populares,
Insontes, stolidi credulitate sua,
De terra ferri servantes ferrea corda;
Sint licet ut ferrum, nil agit in calibem.
Ipse quidem Karolus saxo sic excutit ignem,
Dum vult malleolis quam cito cudet eos.

Aggressu primo cujus dedit undique vallo
Nocte dieque locum castigans pulvere forti,
Furtive properans et ejusque suburbia captans,
Intrat ablatis spoliis, cautique recedunt.
Et caeteri melius nequeunt quam reddere sese
Ad nutum Karoli pleni pietate modesta.
Non attendentes commotus qualiter ante
Offensis multis verbosis, sed magis actis,
Incursando quidem fecerint interficiendo,
Reddunt seque tamen tractatu non bene facto.
Tunc prius emissis fragili sexu puerisque,
Fit vindex ignis consumens omnia praesto.
Quodque remansisset manibus perit hoc operosis.
Donec dicatur : « Dynant prius hic fore visa
Hos ita perdemuit, qui malleus indomitorum,
Filius ut Martis Karolus quia diligit arma. »

[1] Cfr. infra p. 368.

In versiculo infra nota annos Domini. (1466.)

DInant aCCensa MoX non pLaga CUnCta repressa.

Planctus.

Quomodo sola manet Dynant quondam populosa,
Facta velut Troia nunc sine vestigio;
Illic defluxit Xanctus sicut, hic modo Mosa,
Quam paucis similis, attamen excidio.
Ylion aut ubi nunc Hector totidemque potentes
Talibus heu! caruit insipiens populus.
Quin potius contra Priamus pater et suus Hector;
Nec sibi praesidio Penthasilea fuit.

Planctus.

O viduata viris, Dynant, orbataque natis,
Et sexus fragilis nescit habere locum.
Esurit atque sitit primo qui splendida sumpsit,
Et modo veste caret cui primus ampla satis.
Heu! Dynant, miseranda jaces, indulgeat ipse
Omnibus indulgens qui patienter amant.
Quisquis amat, timeat, patienter et aspera portet,
Ut Deus exaltet hunc regione sua.

Rege igitur et duce Burgundiae Villam de Perona pariter ingressis et ad horam trahentibus morulas, delata sunt illico nova super facto Leodiensium. Qualiter videlicet Raso capitaneus cum magno numero Leodiensium villam Tongrensem in deditionem acceperat, et episcopum Tricariensem cum episcopo eorum ac quibusdam nobilibus captivum abduxerat Leodii, caeteris interfectis. Quae res commotos reddidit regem et caeteros principes, unde dux Carolus, qui dudum suspectum regem Franciae veluti fautorem exceperat, jam contra Leodienses invasorem secum accepit. Nam tota se duci regia obtulit majestas in oppugnatiomem et eversionem praefatorum Leodiensium. Igitur prae stupore cunctos utriusque exercitus admiratos tuba proclamavit. Levatis igitur exercitibus, per Viromandiam et Hannoniam venitur ante Leodium fere xxiij die mensis octobris. Videntes autem Leodienses regalia signa eminere fortissimumque ducis Caroli dispersum exercitum sub moenibus appropinquantem ad capiendam in manu forti civitatem, spe pacis aut concordiae captivum emiserunt episcopum. Quo salvo, proceditur bellicis machinis contra civitatem et a

tribus locis obsessa fortiter impugnatur. Defendentibus autem se Leodiensibus, fictum fore Francorum adesse regem existimantes inter oppugnantes opprobria dedere. Quibus omnibus non obstantibus non sine damno Burgundorum, qui acrius oppugnabant, vi civitaspraefata capitur, spoliatur ac devastatur. Verum inter oppugnandorum obsidionem miranda quorumdam Leodiensium audacia tentavit fere quingentorum virorum fortium noctu irruentium regis ac ducis ingredi tentoria; sed armorum vi cum damno tamen repulsi sunt, ac infra civitatem se dare coacti. Sequenti vero diluculo, dominico quidem die, factus est generalis assultus in quo pluribus prostratis, aptatis scalis et erectis in manu forti, fugientibus pluribus tam per Mosam quam per portas patentes, civitas in deditionem miseranda strage reducta est. Rex igitur Francorum chimiram sive signum Sancti Andreae, quod erat ducis Burgundiae, suscipiens, cum suis omnibus ingressus, evaginato gladio, donec in medio fori venisset, clamavit in signum victoriae: *Vive Bourgoingne! Ville gangnie!* Quae res inaudita creditur accidisse, et inter ejusmodi temporis miranda valde reputatur evenisse. Hinc Francis, illinc Burgundis per totam civitatem dispersis in caede vel flamma nec non submersione crassantibus, vix sexui indulgetur in impetu. Tandem ne tractentur irreverenter matronae sacratique viri cum virginibus, ex edicto tam regis Francorum quam ducis Burgundorum prohibetur. Sed illo non obstante, caedibus et rapinis inhiantes nulli pepercere sexui, quin etiam sacras violarent domos, donec pene cuncta portabilia seu mobilia bona navibus ac curribus injecta abducerentur. Et tunc pars maxima civitatis ejusdem igni conflagrata est. Sic recedens cum butino suo Francorum rex in Franciam, perrexit dux Burgundiae versus Ardennam, fugitivos et fortalitia patriae demoliturus. Compertum enim habebat plures Leodiensium aufugisse. Regressus autem per vastatam civitatem, jussit quod residuum erat, demptis ecclesiis, flamma consumi et solo adaequari. Rasis igitur portis et muris omnibus, relictisque stipendiariis cum capitaneo, movit exercitum a patria illa desolatissima et per Brabantiam intravit Flandriam et in Gandavo se recepit, ubi ad eumdem ducem plures e diversis mundi climatibus applicuerunt. Inde Brugis veniens, in signum victoriae Peronam, alias a civitate Leodiensi delatam, supra bursam erigi fecit, cui versus hi legebantur insculpti :

Desine sublimes in auras tollere vultus,
Nosce meo casu nec dare firma Deos.
Nobilitatis ego Leodis venerabile signum

Gentis et invictae gloria nuper eram.
Sum modo spectaculum ridentis turpe popelli
Et testor Caroli me cecidisse manu.

Fertur autem infaustissimo tempore malum hoc civitati Leodii evenisse cleri demeritis, qui proprium episcopum Ludovicum de Borbonia, nepotem Caroli ducis, pluries reppulerat, necnon vulgus contra ducem in pugnam excitarat, memor veteris querelae, dudum ante annos quinquaginta et novem per Johannem ducem Burgundiae simili fere de causa illatae, propter electum eorumdem Johannem de Bavaria. Nempe belli finis cum sit pax, quonam modo tractatum sit inter ducem Burgundiae et nepotem suum Leodiensem episcopum supra nominatum, quibus autem articulis patria illa post eversionem redacta sit in subjectionem, ad plenum enarrare longum et prolixum valde foret. Hoc tantum sufficit relictum scire dominium ejus in manibus ducis Caroli, qui usque hodie suos in eo collocavit justitiarios.

Fuit autem his temporibus magister quidam ex Hannonia de Angia, qui super excidio Leodiensium in honorem ducis quaedam metrice composuit [1], inter quae haec descripta repperi :

Magnificus princeps, dudum qui fortius egit,
Indomitos Legios nunc legibus instruit apte,
Pontificique suo concordans ante rebelles.
Si tempestive correxissent malefacta
Et bona justitia superasset tunc violentes,
Non pervenissent quo perveniunt miserandi,
Exemplar facti cunctis fere qui modo vivunt!

Heu, male consulti Legii, sed lege carentes!
Cur defamastis, quem decet altus honor?
Nam Leo rugitum dans totum clima movebat;
Nunc tulit impune praenocuisse suis.
Quis nisi mentis inops illi resistere vellet,
Quem regesque duces et metuunt et amant?
Nemo modernorum valuit superare potentem,
Nec debellavit fortior ullus adhuc.
Non sua possedit praestantior omnibus usque,
Dux leo quam Karolus, quo pie nunc regimur.

[1] Ille igitur magister ex Hannonia de Angia dicendus est auctor libri *Karoleïdos*, quem nuper edidi. Cfr. *Bulletins de l'académie royale de Bruxelles*, t. IX, part. 2, p. 253.

Haec de Leodiensibus dicta generaliter sufficiant.

Sciendum quod ante eversionem praefatae civitatis Leodii stella quaedam caudata futuram in ea calamitatem visa fuit praenosticasse. Fuerunt ventositates validae circa idem tempus, et ictu fulminis die apparitionis Salvatoris nostri turris percussa est incendio de Hulst, ruentibus in laminas de campanili vasis omnibus et liquefactis.

* * * * *

(1466.) Videntes autem Leodienses regem [1]... debaccari, levaverunt itero se contra episcopum eorum, fratrem ducis Borboniae, et eum a villa de Huyo fugaverunt, interfectis quibusdam de parte ducis Burgundiae, quos idem dux posuerat ibidem pro conservatione patriae. Sic e converso rebelles facti contra contractum et juramentum quod fecerant cum Philippo duce Burgundiae ac Carolo filio suo, quaecumque poterant mala perpetrati sunt. Dux autem Burgundiae Philippus apud Bruxellam facta congregatione valida nobilium, arma levavit contra Leodienses, sed propter debilitatem et senium in propria non valens exire, totum belli onus filio suo Carolo comiti Caladrensi commisit. Rex Francorum dum audiret comitem Caladrensem Leodienses invadere debere, misit quosdam stipendiarios in auxilium per Campaniam et Ardenniam ipsis Leodiensibus. Porro Carolus comes Brabantiam exire parabat. Contractis undique copiis nobilium et armigerorum, primo cepit Dinantum. Qui dum aciem suam dirigeret in subversionem villae Sancti Trudonis, plures ad impediendam obsidionem se moverunt de Leodio cum bellicis instrumentis et quadrigis ac victualibus, quos quidam de parte ducis Burgundiae venturos nuntiavere. Quare comes Carolus, aciebus ordinatis, cinctaque villa praefata et adventu Leodiensium audito, clamor ad pugnam et sonitus terribiliter proclamatur. In aggressu Leodiensium, eo quod debilior esset, prima custodia comitis cessit, fortassis ex industria, prout postea belli exitus declaravit, quoniam ex adverso praesensiit adjutorium, et Anthonium bastardum fratrem comitis adventare continuo recognovit, cujus adventu durior fit aditus pugnae. Sed quia in crepusculo quasi noctis congressus iste fiebat, totus Leodiensis exercitus diruptus et distractus est; plures igitur eorum terga verterunt, caeteris prostratis et captis curribus, victualibus unacum bellicis instrumentis quorum copiam adduxerant. Et tunc bellum intercipitur

[1] Franciae Ludovicum XI.

fuga, quingentis fere interfectis viris. Prosequitur post hoc intentum suum comes Carolus et villam Sancti Trudonis dura jam obsidione penitus quassatam in deditionem accipiens quosdam gladio jugulari, quosdam illaesos et in gratiam capi jubet. Hac villa funditus eversa, movit idem comes exercitum suum vastando fortalitia hinc inde, donec Tongris pervenisset; quae villa se submisit obedientiae suae cum pluribus aliis. Et procedens tramite suo castrametatus est ad milliare civitatis Leodiensis, sic quod illi de civitate omnem ejus exercitum orto sole viderent longe lateque se dispergentem ad assultum sine mora praebendum. Civibus igitur aspicientibus se cingi ac locis aptioribus bellicas machinas collocari, sicque primo obsidionis aggressu taliter coartari, ut vix egredi valerent aut praesumerent, consilium inierunt, ut trecenti aut quadringenti de notabilioribus eligerentur, qui exirent civitatem et procederent nudi, lineis tantum induti, veniam petituri. Quod factum est. Nam tamdiu prostrati jacebant ad pedes comitis et episcopi caeterorumque nobilium, donec responsum audirent. Tali igitur pacto concordia sumpsit exordium, ut videlicet tres capitanei comitis, scilicet frater comitis dominus Anthonius, et nepos ejus dominus Adulphus, nec non dominus de Gruuthuze, cum omnibus suis armigeris ad tres portas intromitterentur, servatis ac salvis bonis et vita omnium in Leodio existentium, in qua quidem civitate tam diu moram traherent hi praenominati capitanei, donec ad pacis unionem omnia tractata essent. Cives igitur annuerunt huic petitioni comitis et Dei gratia mediante, brevi dierum spatio, firmata est pax et sedata commotio, susceptoque comite nec non episcopo eorum domino Ludovico de Borbonia, promiserunt fidem et stabilitatem semper observandae pacis, fugato Rasone de Linteris, qui caput ferebatur principale totius discordiae. Imposita igitur erat pecuniarum maxima emenda, nec non ipsi Philippo duci Burgundiae per vices quadraginta cives obsides assignati sunt ad majorem confirmationem, qui alternatim, donec taxatio persoluta esset, deliberabantur et restituebantur.

Bonus dux Philippus cum exercitu descendit usque Namurcum et circa finem Augusti fecit filium suum Carolum cum exercitu praeire ad obsidendam villam Dynanti. Dux vero sequutus usque in Bovines, sommari fecit capitaneos de deditione; facta simul approximatione machinarum, quam, dum respuerent, ab omni parte sic oppressit, ut post fouburgorum ruinam et ingressum velut amentium hominum bellicosorum ducis, omnes capitanei vel stipen-

diarii villae, omnibus relictis, aperta quadam porta discederent. Cives igitur inconsulte sic reddiderunt ut ad voluntatem ducis prae multitudine introeuntium et fumigantibus machinis ac si in inferno strepitus fierent, quo fugerent ignorarent. Comes igitur de Charolois a patre suo petiit spoliare villam, et ordinavit secundum capitaneos tres a tribus locis depraedari villam, post igne conflagrari, tandem muros dirui ac portas subverti jussit, ut vix lapis super lapidem remaneret. Verum illi de Bovynes ex collectis lapidibus ponte constructo se fortificaverunt, cessitque praeda magna stipendiariis ducis. De qua cum se planxisset conestabularius Franciae, scilicet Ludovicus, comes sancti Pauli, pro antegardia deputatus, dux ei villam de Thuino concessit, et inhabitatores ejus mox, ne destruerentur, sese liberaverunt maxima denariorum summa concessa etc. Deinde conestabularius Franciam petiit, indignatus super comite de Charlois ac fratre suo Anthonio, bastardo de Burgundia. . . . .

Comes de Charolois armatam suam non dissolvit, sed in praesidia misit capitaneos. VIII igitur septembris, iterum datis obsidibus Leodienses promiserunt observare pacem, quam, audita morte boni ducis, rumpebant iterum.

Nota marginalis. XIIII octobris anno LXVIII pax iterato fit inter regem Ludovicum et Carolum novum ducem Burgundiae et sub jurejurando firmatur ad servandum, sicut nuper apud Conflantium in conventione principum, sed ultra id specialiter roboratur, de non praestando homagio, sive de parlamento regali placitantium, nam mox idem dux Carolus novum parlamentum ordinavit apud Machliniam. Rex ergo multa concessit. Sed prout prius nihil observare voluit, dicens irrita quae vi vel extorsione dabantur. In tamen firmitatem observandae pacis ipse rex in propria se dedit ad Leodium destruendum, quod XXVI^{a} octobris subversioni miserabili subjacebat. Priusquam vero talis desolatio fieret apparuit signum in aëre, percutiens cum cauda super civitatem ad instar cometae, quae vel mortem aut mutationem grandem praenosticaverat. Sed non erat qui cognosceret, et volunt flagella Dei notari a sanctis et bonis, prout in ea civitate fuisse viros aestimatur. Tot igitur ecclesiae, tot monasteria vel sacrae domus perierunt ut merito plaga Dei, cujus instrumenta Deus permisit reos et criminales homines punire putare. Omnes tamen qui in destructionem civitatis aut patriae venerant ante decennium perierunt: nam et imprimis conestabularius Franciae Parisiis truncatus capite fuit, deinde dux

Carolus in obsidione de Nansy succubuit, postea gubernator patriae Leodiensis, dominus de Humbercourt, unacum cancellario dicti ducis Caroli, Gandavi decollati fuerunt. De caeteris autem vel in miseria tenebantur, vel in captivitate servabantur, ut puta de Burgundia Anthonius, naturalis frater ducis Caroli, et frater Balduinus, bello Lotharingorum, cum multis aliis nobilibus, qui in expeditione Leodiensi affuerant. Brugis etiam propter demerita decollatus fuit bastardus de Condeto, frater domini de Hametes.

XVI.

DE EXPUGNATIONE LEODIENSI, EXCERPTA EX COMMENTARIIS JACOBI PICCOLOMINEI, CARDINALIS PAPIENSIS [1].

—

Dum in hoc statu res Italae agerent [2], lacrymabile interim nuntium Romam affertur, quo animi omnium non mediocriter sunt contristati. Significatum est enim, civitatem Leodiensem magnitudine atque opibus claram, quae in omni casu ecclesiae fidem Romanae Sedis erat secuta, ferro atque igni ad internecionem deletam, nulla aetatis, sexus, vel sacrorum habita ratione : eam vero cladem unico Caroli Burgundorum ducis, et Ludovici Gallorum regis impetu irrogatam, qui ad tantum facinus animos et arma junxissent. Eam ego non ab re censui quarto huic libro mandandam, quo nostris pontificibus esse documento possit, quantum saeculi principibus oporteat credi, quantumque adhiberi curae conveniat, ne ii pastores plebibus dentur, quorum vel aetate, vel ambitione pro pane lapis et pro ovo scorpius juxta verbum Domini offeratur. Igitur sedente nuper Calisto tertio, petebat Philippus, Caroli pater, ut Ludovicus, qui in Borboniorum familia genitus erat ex filia, Leodiensi praeficeretur ecclesiae, quam Joannes annorum jam

[1] Fuit ille Pio II pontifici maximo coaevus et familiaris, ejusque commentarii rerum suo tempore gestarum ab anno 1464 ad annum 1469, exhibent supplementum ad commentarios ab ipso Pio II conscriptos. Narrationem hanc de bello Leodiensi deprompsi ex editione, quae anno 1614 Francofurti prodiit in-fol., p. 396—402.

[2] Enarraverat auctor controversiam de Sorani ducatu actam et inde secutam animorum acerbitatem atque indignationem.

multorum praesul, missis ad pontificem documentis parabat dimittere. Sed ea res cum propter juvenilem aetatem, quae vigesimum nondum annum attigerat, pontificiis legibus esset contraria, Calisto parum et patribus probabatur, videbanturque uno consilio omnes non assensuri, nisi majores causae ad impetrandam rem non afferrentur. Erat eodem tempore praecipuum pontifici studium parandae classis in Turcos, quae ad redimendam Constantinopolim duceretur, miseratque propterea in omnem Italiae partem sacerdotes quaestores, qui futuri operis praedicatione condonationibusque peccatorum, cujusquemodi subsidia compararent. Ad ripam quoque Tyberis Vaticano proximam comportari materiam, et triremes fabricari sine intermissione curabat, nulla de re alia vel loquens gratius, vel audiens. Id vero studium cum ad Philippum significationibus multis esset perlatum, senili et ipse obsequens animo, quod jure de Ludovico negatum erat, promissis artificiosis aggreditur. Spondet, si impleatur quod cupit, missurum se terra et mari grandia ad conceptum opus subsidia, quae et facilia sibi futura essent, et magnopere conatum ecclesiae adjutura. Totam hanc sponsionem ea dictorum scriptorumque constantia firmat, ut nil minus jam putaretur, quam non facturum illum, quod tam asseveranter aiebat. Credidit senex Calistus primus explendo desiderio intentus, mox etiam in eamdem sententiam traductis patribus Philippo est obsecutus, civitatisque tam populosae administrationem juveni credidit, munerum ecclesiae omnino experti : aestimans annorum paucorum jacturam emolumento tanti boni compensari aequo animo posse. Sed accidit divino judicio, ut malo inchoata initio calamitosum mox exitum caperent. Nam neque tantarum promissionum fructus perceptus est, et fundamenta sunt posita totius, quae superinducta est, cladis. Hunc ergo pastorem plebs illa, et si longe inferiorem priore suo annis meritisque videbat : gratiam tamen magni ducis secuta acquieverat facto, sperans mox ut per aetatem licuisset, sumpturum sacra Ludovicum, atque eorum antistitem pleno civitatis imperio praefuturum. Aliquandiu igitur in hunc modum sine dissensione processit res, cum tamen Ludovicus fortuna suorum elatior, Leodiensium legibus, quas ante eum servarant caeteri, adversaretur saepe, et ab ecclesia errans, lasciviorem vitam tanto indignam sacerdotio ageret. Procedentibus annis idoneus jam ad consecrationem factus, ad eam peragendam, celebrandam, unanimi omnium voluntate est postulatus. Quod ille, sive quod a religione adhuc esset aversus, sive quod a suis eam necessitatem imponi

gravate acciperet, cum contumacius pernegasset, oriri inter eos apertae contentiones sunt coeptae, atque ita in dies adauctae, ut minus jam natura elatus populus revereri ejus dignitatem timereque jurisdictionem inciperet. Verebantur ne sacrorum delatio eo traheretur consilio, ut secularis administrationis inducta consuetudine episcopum suum dedisceret civitas, vicinique ducis paulatim subiret imperia : quam illi rem morte quavis graviorem putabant. Conflictantibus in hunc modum episcopo et plebe, crescebat in dies adversus ecclesiam rebellio, jamque ministris ejus potestates quaedam ademptae erant, quae nullis denuntiationibus reduci in locum pristinum poterant. Itaque Philippus, qui natura vehemens erat, superarique genus suum civili contentione dolebat, magnis precibus a pontifice petit, ut dignitatem impugnatae ecclesiae adimi per subditorum violentiam non sinat, sed temeritatem populi superbientis censurarum irrogatione contineat. Quod ille cum Leodiensi sedi, et communi aliorum dedisset exemplo, non multo post contempta etiam Romani patris potestate, civitati et agro, sacris est interdictum, invocatusque ad praesidium per judices dux bellum Leodiensibus intulit. Pugna autem non longe a muris commissa, occisis quam plurimis reliqui in fugam conversi sunt, ac civitas eodem impetu capta. Quae ut ad novam posthac contumaciam calamitatum continuatione languidior fieret, dirui in circuitu muros jussit, tributumque imperavit, quantum redimendis comparati exercitus stipendiis satis judicio videretur : quodque omnibus acerbius habitum est, eos qui per aetatem ferre arma jam poterant, uno edicto in exilium expulit, paucis quibusdam ad rei familiaris custodiam cum muliebri sexu intus relictis. Hac tanta clade Romam perlata, miseratus pontifex ecclesiae plebisque fortunam, legatum ex referendariorum ordine proficisci illuc jussit, qui et obtemperari Ludovico episcopo, et dissidentes animos suo interventu conciliari curaret, reducendis quoque exulibus, levandisque tributis quam posset operam penderet. Erat is Honofrius, Tricaricensis praesul, homo Romanus, in familia locupleti, quae Sanctae Crucis dicitur, natus. Ad hunc igitur cum Agrippinam Coloniam maturato itinere pervenisset, Leodiensis legatio adventus hujus praescia accessit, summis obsecrationibus petens, ut quanto posset celerius Leodium properaret, reliquiasque dispulsae plebis redditis sacris consolaretur. Quorum ille desideriis obsecutus, ad oppidum Aquisgranense processit millia passuum viginti a Leodio positum. Ibi dierum nonnullorum mora cognoscendum putavit, quo animo praesul et populus ad suscipienda monita

Romani pontificis esset. Eos ut sentire idem, et in omnia paratos cognovit, itinere continuato a quarto milliario praesulem clerumque, et magistratus urbanos obvios habuit, singulosque jurejurando adigens parituros decretis quaecumque ipse tulisset, poenas apostolicas substulit, benedicensque populo summa omnium exultatione civitatem ingressus est. Cumque is dies vigiliarum esset apostolorum Petri et Pauli, ad aedem cathedralem procedens, solenne sacrum vespertinum cantavit, assistente plebe, quae ut in paucitate frequens ad visendum convenerat. Postridie quoque Ludovicus ipse, qui monitu legati consecrationem episcopalem jam acceperat, primis suis missarum solemnibus est operatus, dominicumque sacramentum tota urbe legato et populo prosequente, manibus suis circumtulit. Erant gaudiorum plena omnia, respirareque tum primum ex longa fatigatione miseri videbantur, dissensionem omnem initio hoc sublatam putantes. Id modo supererat, ut exulum quoque et tributorum sua ratio haberetur, amodoque civitatis moenibus parceretur, quae ducis imperio sine intermissione dejiciebantur. Postremo ut leges patriae redderentur, sine quibus nil quietis habitura reliqua putabantur. Igitur horum causa ad Carolum filium, defuncto interim patre, profectus legatus est : sed in tempora incidit, quae rebus agendis multum erant contraria. Ducebat ille per eos dies uxorem Britannorum regis filiam, minusque diligenter propter nuptiarum solemnia alienum quidquam intelligere poterat. Iis vero absolutis, cum etiam tantum audisset Legatum, nil ob eam causam certum decrevit, quod bellum adversus regem Gallorum gerens sociis Britonibus in auxilium properabat, quos magnis copiis premi nuntiabatur. Id tantum de postulatis Legato concessit, ut cum praesule et populo quae viderentur componeret, conventaque referret ad se confirmanda decreto suo, vel respuenda. Hac promissione Tricaricensis reversus, tractare de omnibus cum praesule et exulibus coepit, sperans conditionem se aliquam inventurum, qua semianimem populum suscitare, quietemque statuere suspensis animis posset. Sed dum in his sine intermissione laborat, episcopus morae impatiens suas juveniles cupiditates secutus, ad propinquum oppidum suae ditionis Trajectum secessit, cujus rei occasione simul quod diuturnius inter regem et ducem futurum bellum judicabatur, plurimi exulum, qui in proximas silvas ex praelio aufugerant ad numerum quinque millia, resistente nemine, Leodium rediere, quos statim et reliqui sunt consecuti inermes ac nudi, silvestribus tantum truncis, et fundis, lapidibusque armati. Reditus hujus po-

pulari quidem multitudini id consilium fuit, ut clerum omnem, cujus nomine tanta mala acciderant, uno impetu spoliarent : gravioribus autem paucis, ut poenitentiae significatione reditum sibi in patriam pacemque deposcerent. Itaque horum suasu ad legatum una voluntate omnes accedunt multa per novitatem facti timentem, orantque ut se deprecatore jam tandem vitae eorum misereatur episcopus, plebemque dispersam ac bestiarum more in latibulis agentem perire in silvis fame non sinat, creditasque animas una cum corporibus interire : sibi quidem id animi esse, ut illius subsint imperio, at tanquam ministrum Dei dominumque civitatis accipiant : porro ut opificiis intenti in sudore vultus panem quaerant, et quotidianis obsequiis famulentur. Hortantur quoque ut supremas has preces miserae plebis non negligat, quam eo calamitatis adductam intelligant, ut si se contemptam nunc videat, timendum sit ne civitatem et clerum sacraque, et se insuper ipsam una impietate involvat. His auditis, Legatus miserans multitudinis faciem, quae vestitu in silvis discisso, capillorumque et barbarum promissione silvestrium hominum instar habebat, omnes in forum ad concionem vocatos benignis verbis alloquitur. Docet quanto in honore haberi episcopos velit ecclesia : quid in contemnentes sacrae leges decernant : illos quidem in patrem hunc suum paulo contumaciores fuisse, diutiusque quam par videretur in contentionibus perstitisse : quam ob causam coactus ille sit avunculi ducis praesidium implorare : magno eos victos praelio tulisse conditiones, quae imperari victis a victoribus soleant : missum se a pontifice ad consolandum populum, et sublevanda onera esse, fecisseque in eam diem, quae tulerint vires : reddita jam civitati sacra : ad consecrationem Ludovicum inductum, cujus dilatae causa tanta mala accidissent : ad tollenda reliqua se etiam ad ducem profectum esse, facultatemque tractandorum omnium accepisse : opus hoc totum bona spe inchoatum : sed vereri ne hic eorum repentinus ad urbem accessus successum suis laboribus adimat : proinde deponant quam primum arma, quietique rerum exitum praestolentur. Cogitent vero si tumultuari pergant, quid episcopo in eos, et quid sibi, et quid duci futurum indignationis merito sit, qui praelio pulsos, murisque nudatos tanta in se audere nunc videat : ipsum quidem, nisi monitis pareant, abiturum illico civitate, nuntiaturum pontifici, quantum obstinationis apud eos invenerit, ad quorum salutem procurandam sit missus. Ad has ejus exhortationes cum respondisset quidam necessitate impulsam multitudinem, quod vivere in silvis non posset, domum

reversam, ducique et episcopo quaecumque in se essent paratam praestare : pati autem non posse alienis quam ecclesiae dominis civitatem subesse, mortemque, si ita opus sit, hujus unius rei causa intrepide adituram. Legatus eos iterum consolatus, ut disceptationibus in tanto periculo finem faceret, magna voce, quae a tota concione exaudiri posset, postulavit, an parati essent, positis armis, suis et episcopi imperiis, ut ante promiserant, auscultare? Ad quam vocem multitudo omnis diuturno miseriarum taedio in quaestus et lachrymas commota, protensis ad eum manibus, pacem et misericordiam acclamabat, precans identidem ut conciliarentur tandem episcopo, et in patria esse cum parentibus et liberis liceret, ne laniati a feris passim per silvas impio mortis genere necarentur, arma quae retinendae vitae causa sumpsissent, quamprimum jusserit posituros. Id vero cum ad ejus imperium statim fecissent, legatusque propterea salutem eorum curae sibi futuram dixisset, quievere paulum omnia, civitasque ab impetu furentis populi est conservata, externis post paulo cladibus occasura. Igitur legatus, assumptis secum principibus multitudinis hujus Trajectum se ad episcopum confert, et causam miserorum quam maximis potest precibus agit. Jamque dierum nonnullorum diligentia rem eo redegerat, ut reconciliatus Ludovicus ad oppidum Tungram, quod inter Leodium Trajectumque medium est, secum accederet, indeque repetendam civitatem statueret. Convenerat autem ut turba omnis poenitentiae significanda causa, effusa obviam inermis et supplex a transeunte misericordiam precaretur : illi vero liceret quanto apparatu bellico vellet civitatem intrare, dominatumque in se omnes suscipere, et sua voluntate omnibus moderari. Ea dum ad certam designatam diem perfici debent, dux interim, qui accepto tam audacis motus nuntio vehementer erat commotus, ad episcopum scribit, ut tractatum omnem, quicumque cum Leodiensibus haberetur, abrumperet, seque ultorem prope diem exspectaret : atque (ut sine periculo fieri id posset) quatuor millia delectorum militum in ejus praesidio mittit. Erat duci jam pene explorata spes constituendae cum rege pacis : quae cum sociis Britonibus jam constituta, quorum causa bellum susceptum erat, faciliorem suam videbatur efficere. His ergo intellectis, Ludovicus quod in potestate Caroli esset, dicto obsequitur, cunctaque dissolvens, praesidio quod erat missum, eodem loco se continet, majorum copiarum adventum operiens. Id ergo conspicati Leodienses, quorum in utramque partem et ad humilitatem, et ad contumaciam vehemens erat natura, aliam (ut in despe-

ratione rerum fit) salutis rationem adorti, proxima nocte armata duorum millium manu, Tungram maximo silentio accedunt, oppidumque ingressi, quod in recenti ducis victoria dejectis muris aditus per ruinas habebat, eodem silentio ad episcopum penetrant, suamque primum, tum aliorum, qui secum erant, domos circumsistentes impetum in praesidiarios faciunt, nudosque, et re subita perturbatos facile opprimunt. Si qui effugere in tumultu casu aliquo poterant, ii contendebant Trajectnm : erantque clamoribus et gemitu morientium omnia perturbata. Episcopus vero suorumque nonnulli, qui ad intimam custodiam excubabant, perfosso statim conjunctae domus pariete, in qua divertebat Legatus, intra cubiculum ejus refugerant, fortunamque aliorum pavidi expectabant. At legatus, qui ab initio tumultus inermis in vicum erat progressus, cognitis statim Leodiensibus, duces eorum, qui caede fugientium bacchabantur, vocari ad se multis suasionibus contendebat, casuque peranxius erat, eos tandem venientes cum lacrymis rogat quamnam ob causam eo miseri accessissent, atque inter deprecatae pacis tractatus tantum nunc scelus admitterent? Illi ut erant madentes sanguine, et exitu adhuc rerum suspensi, perturbata voce respondent : quod ad episcopum tanta viderint missa praesidia, ultionemque suam sint veriti : illuc eos venisse mala consilia praeventuros, ne interim obtentu impendendae veniae civitati exitium pararetur : petere id quod ad salutem reliquum arbitrentur, ut ipse cum episcopo eo ex loco Leodium properent : quoniam et revereri utrumque, dominumque civitatis Ludovicum statuere certum sit omnibus : id ni fiat, propositum multitudini esse, eos atque oppidum uno ejus noctis incendio absumere. Legatus instantem necessitatem cognoscens, quod animos ad ea quae minitarentur incensos videret, accepta fide ne quem ultra occiderent, de accessu ad civitatem agere cum episcopo coepit. Quo statim (ut in tanto periculo necessarium erat) in sententiam traducto, nullo tumultu ambo Leodium rediere, comitante multitudine, non quae vicisset, sed quasi quae dominos suos ex aliorum captivitate per vim receptos domum reduceret. Laetabantur omnes, et tota Leodiensis ecclesia restituto praesule erat in gaudio. Ii quoque qui in Tungra superfuerant caedi, libertati pristinae reddebantur, cum honoribusque remittebantur ad suos. In iis erat dux praesidii paulo ante ad episcopum missi, quem in latebris adinventum, ut ad Carolum proficisceretur veniamque et pacem multitudini oraret, magnis obtestationibus induxerunt. Dux vero qui nondum his acceptis ad ultionem nihilominus tu-

multuosi reditus properabat : audita etiam Tungrensi audacia, nullo furori concesso spatio, pacem illico cum rege constituit, impetrata conditione, ut praesentia sua atque exercitu conatum hunc adjuvaret. Itaque ambo in Leodiensem civitatem moventes a milliario vigesimo constitere, praemissis tribus millibus Burgundorum, qui urbi appropinquantes duces cum reliquis copiis exspectarent. Leodienses tanto hominum numero ad se iri videntes, quantum vix Galliae reliquum per id tempus in armis habebat, necessario vel moriendum etiam vel relinquendam excidio patriam cognoscebant. Itaque ut eorum erat in magnis rebus ferocia, ratione aliquando parum expensa, ad extrema perferenda se firmant, Tungrensemque fortunam sperantes, adoriri noctu propinquos Burgundos instituunt, quos non totis octo millibus passuum abesse constabat. Itaque de secunda vigilia populariter egressi magnis animis in eos tendebant. Illi vero proximo ad Tungram casu admoniti vigiles in armis agebant, protinusque cognito per exploratores consilio progressi obviam praelium acerrimum commisere, quod ad lucem usque magna hominum caede productum est. Tandem Leodienses coacti sunt cedere. In eo certamine ceciderunt Burgundorum permulti, in iis fortissimus quisque ac nobilissimus, sed ex Leodiensibus longe plures, quod noctis itinere fatigati, minusque armati iniqua pugna erant congressi. Quae res civitatem omnem alioquin malis fessam maxime consternavit, cum et luctibus passim replerentur omnia, et orta luce miserando spectaculo referri humeris patres, fratres, et filii exanimes manante adhuc sanguine viderentur. His tantis malis confusus legatus, ac plane jam inops consilii, quod unum ad deprecandam vitam reliquum erat, convocato iterum ad concionem populo in conspectu omnium lacrymans : « Videtis, inquit, cives fortunam vestram ferocibus consiliis, non mea culpa ad supremum adductam. Imminet propinquum exitium. Iratus est dux et duci adjunctus rex potentissimus ad vos ambo instructo exercitu properant. Urgens necessitas longam orationem non poscit. Audite, filii, ut extremam vobis quam possum pietatem impendam, paratus sum, si ita opportunum putatis, ad Ducem nunc proficisci, mecumque episcopum ducere. Obvii ambo exercitui, atque humi strati misericordiam lacrymis nostris precabimur : cum personam ego feram pontificis, ille regi ducique junctus sit sanguine, inveniemus forsan, quod respirandi spatium praebeat, nam imperandi nunc interminandique tempus non est. Precum esse redemptionem oportet. Legitima de vobis meo et vestro nomine repromittam omnia. Si placet

haec ratio, actutum ibimus. Sin praesentior apud vos alia est, illam monstrate. Vobiscum et sine vobis eumdem casum parati sumus subire. » Cum haec profectio fletibus omnium, et vociferationibus probaretur, ad declarandam insuper poenitentiam civitatis adjiciuntur primarii cives summum eo tempore magistratum gerentes : qui una euntes imperata ducis suscipiant, deque reliquorum fide testimonium ferant. Itaque hora diei jam decima profecti omnes ad tertiam noctis, non sine crebris vitae periculis ad primas stationes hostium pervenere. Quibus statim praefecti duo obviam facti, quorum alter erat praeses Burgundiae, alter sororis episcopi vir, intellecta viae causa, vetuerunt eos ulterius progredi, ac statim in custodiam praesidis legatus, episcopus in affinis sui tabernaculum adductus est, magistratus vero omnis in vincla conjectus. Inter haec congregato ducis consilio, cum hora lapsa jam esset, ad eum omnes deducuntur, quamque ob causam id noctis venissent requirunt. Dicere pro omnibus orsus legatus, quanta verborum, et vocis demissione misericordia potuit placare conatus est iracundiam ducis et veniam miseris impetrare ; identidem monstrans praesentem episcopum cujus causa sumpta essent arma, ovibus suis salutem precari, civitatem paratam esse, si velit, exercitum omnem intus accipere, et praesuli parere, et quae imperata post primam victoriam erant, quamquam majora viribus, actutum implere : pro iis autem quae ad Tungram, et nunc apud antecursores sunt gesta, ex Ludovici et suo etiam judicio satisfactionem praestare. Manus quoque in illum supplices tendens, atque ad hunc affectum lacrymas superimpendens, petiit si minus praestandam eam pietatem humiliato jam populo duceret, praestaret saltem Deo creatori, qui pro crucifixoribus patrem orasset, praestaret et Romano pontifici, cujus beneficio ea sedes Leodiensis generi suo esset concessa. Nihilo his dictis obstinata ad ultionem mens potuit flecti. Respondit tantum liberam sibi in res atque animas civium velle potestatem permitti : nec omnino conditionem aliquam dici. Quae res Leodium significata ad sustinenda extrema, quaerendamque armis salutem corda omnium incitavit, putantium occasum suum quem declinare in praelio forsitan possent, in deditione certissimum esse. Igitur dux misso Trajectum legato, atque eodem loci magistratu Leodiensium in cathenis traducto, injungit episcopo ut sumptis armis secum ad ulciscendas injurias eat, patris propositum ac suum animo agitans. Etenim, quod ea civitas potentissima esset, vicinaque Brabantiae provinciae, frequentes cum illa contentionum occasiones haberet :

servata autem contra majores suos regum patrocinio diceretur : delere nunc in tanta opportunitate conspirantis Ludovici regis ad internecionem volebat. Igitur admoto ad urbem exercitu bipartito copias dividit, ac colle occupato, qui Valburgensi portae proximus erat, suam et regis stationem eodem in loco constituit. Ad alteram autem ac longe diversam civitatis partem Philippum Sabaudiensem cum reliquis mittit, ut uno tempore tentata utrinque irruptione populus ad duo conversus, ad repugnandum invalidor fieret. Leodienses his tantis angustiis circumventi summam rerum suarum ad fratres duos, praecipuae fortitudinis viros, detulerant, Burenum et Gozonum, quos reliqua multitudo in quamcumque duxissent partem illico sequeretur. Ii vero animis usi, convocatis ad se primis nonnullis docent, nisi aliquo grandi ausu salutem civitatis stare non posse : proinde si accingere se una velint, paratos esse omnium primos suas animas dare. Cum statim velle se omnes dixissent, idque unum consentirent ad redemptionem patriae superesse, partita inter Burenum et Gozonum multitudine rationem irruptionis hanc ineunt, ut videlicet nocte, quae instabat, Gozonus ad castra regia, nil tale in tantis copiis exspectantia, impetum faciat : Burenus vero eodem conatu ad Philippum erumpat : futurum sperantes, ut alter exercitus alterius perceptis clamoribus, desperatione alterni subsidii converteretur in fugam. Ut vero etiam perturbatius confunderentur omnia, jubent cupas innumeras secum portari nitro et pice completas : quae primo adortu accensae in illorum tabernacula locis omnibus jacerentur, atque inde flamma excita malo ancipiti trepidantes inuaderet. Condictis omnibus ad designatum opus disceditur, animis quam successu majoribus. Pervenerat jam ad regias stationes Gozonus nondum intellectus, expectabatque ut a Bureno signum acciperet, quo significaretur, ad Philippi castra a se quoque accessum, et pugnam commissam esse, sed is dum tardius condictum exequitur, Gozoniani quidam morae impatientes ad tentoria ducis regisque furtim prolapsi incendere ea coeperunt, et ferocius hostibus insultare. Quo factum est, ut clamore statim sublato, et a Philippensibus inde excepto, utrobique armatus exercitus Leodienses ab incepto terruerit. Orta luce, indignati ambo, quod tot jam cladibus attritus populus nocturno etiam incursu vitam suam petiisset, ocyus Philippo imperant, ut qua parte muri essent disjecti, conferto agmine irruptionem tentaret : ipsique ex eo ubi tendebant loco producto exercitu idem conantur. Pugna incepta, magna contentione utrinque res gerebatur, his annitentibus ut conceptae ira-

cundiae facerent satis : illis ut coniuges, liberos, parentesque supremo illo certamine ab interitu vindicarent. Sed longe impar Leodiensum fiebat congressus, quod hostes numero pugnatorum, et apparatu omnium rerum instructissimi erant : urbana autem turba nec assueta bellis, nec armata satis, multis acceptis cladibus ad paucitatem redierat. Quamobrem paulatim summota loco, et cadentium numero debilior facta cedere propugnaculis, liberumque ingressum irrumpentibus dare coacta est. Ita uno tempore duobus ex locis Burgundi calamitatem miserrimam intulere. Eorum vero qui adhuc integri erant ad hominum circiter viginti, cum imbelli multitudine in forum subito confugerunt, obstructisque aditibus, ut in articulo illo licuit, noctem exspectabant, per quam reductis in castra exercitibus educere suos ad fugae societatem possent : sed ea re intellecta, e vestigio dux civitatem omnem locaque imprimis foro proxima jubet incendi : cujus mali necessitate compulsi illi relictis omnibus ad silvas proximas se contulerunt. Clerus inspecta jam ante civitatis fortuna, in sua quisque ecclesia clausis januis se continebat vestibus sacris indutus, Sanctorumque reliquias atque adeo ipsum Domini sacramentum ad deprecandam mesericordiam manibus praeferens : idem religionum virginumque coenobia pro sua quaeque conditione egere. Sed nihil inter arma sceleratae militum manus incontaminatum liquere. Refractis portis sacra omnia in lacrymabilem direptionem sunt data, sanctuaria Dei tota urbe incensa, spoliati sacerdotes atque occisi. Tum nec parietibus templorum etiam parsum : in ipsam autem imbellem turbam tanta impietate saevitum est, ut nulli sexui, aetati aut ordini ignotum voluerint. Infantes allisi parietibus sunt, puerperae confossae : pleraeque virgines stupratae primo, mox strangulatae : senes quoque et pueri eodem quo pugnantes habiti loco. Quin et illud ad malorum cumulum accidit, ut parentes cum matribus, filiis, et omni prole invalida fune uno constricti ad acerbitatem interitus in profluentem Mosam dejicerentur, in mediisque divinis dum adstat sacerdos altaribus, et Domini corpus sanguisque inter manus versantur, sacrae patinae et calices impie raperentur, ut merito de tam saevis hostibus emitti ad ultorem Dominum vox illa Prophetae lamentabilis possit : *Domine Deus, venerunt gentes in haereditatem tuam : polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Hierusalem in pomorum custodiam : posuerunt morticinia servorum tuorum escas volatilibus coelis, carnes sanctorum tuorum bestiis terrae : effuderunt sanguinem ipsorum, tanquam aquam in circuitu Hierusalem, et non erat qui sepe-*

liret. Inter haec autem tam foeda crudelitatis ministeria, Ludovicus rex amicae semper civitatis calamitate confusus, quae in illum pugnans nomen ejus clamoribus invocabat, plane jam facti poenitens, in proximas regni sui regiones exercitu abducto concessit. Dux vero dimissa urbe praedonibus, ipse cum expeditis equitibus ad insequendos qui fugerant, continuo profectus est. Sed ubi asperitate silvarum ne inveniri quidem illos, ne dum capi posse intellexit, regressus Leodium tota passim aedificia dejici imperavit, ne profugis spes ulla reditus superesset. Mox quoque Trajectum contendens magistratum, qui salutis fidem ab episcopo ante acceperat, vinctusque nihilominus illuc fuerat deportatus, strangulari, et in profluentem abjici jussit. Eadem fortunam vicina quoque nonnulla oppida, quae Leodienses adjuverant, mox subiere. Hic finis contentionum fuit, atque hunc occasum celeberrima quondam civitas tulit, victoriis nobilitata innumeris, et a Romanis imperatoribus condita, clero autem ante alias Germanicas ecclesias clara, divini vero cultus ornamentorumque sacrorum cum sanctissimum, tum locupletissimum domicilium, cujus quidem ante has calamitates is animarum numerus fuit, ut censu habito centum et viginti millium intra muros tantum continere inventa sit.

XVII.

MANDATUM CONTRA WALTERUM D'ATYN, QUI PROCURAVERAT STANDI MINISTERIA CONTRA ECCLESIAM LEODIENSEM, ADMODUM NOTABILE [1].

—

Officialis Leodiensis universis et singulis ecclesiarum parrochialium capellarum et altarium plebanis seu investitis et rectoribus, caeterisque presbyteris, curatis et non curatis, nec non notariis ac tabellionibus publicis et clericis nobis subditis, ad quos nostrae praesentes litterae pervenerint et cuilibet eorum in solidum pro infrascriptorum executione fuerint requisiti seu fuerit requisitus, salutem in Domino et praesentibus firmiter obedire. Gravi

[1] Talis hujus documenti titulus in cod. MS. Cfr. supra, p. 18, et monumenta quae infra sequuntur, nº XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXX et XXXI.

lamentabilique querela, tam ex parte venerabilium virorum dominorum vice-decani et capituli venerabilis ecclesiae Leodiensis, quam nostri clerici procuratoris fiscalis, negotiorum nostrae curiae necnon officii nostri promotoris, nobis judicialiter significatum exstitit et expositum, fama etiam famosa ac publica et communi ac manifesta et adeo notoria quod nulla tergiversatione celari poterit denuntiatum, quod licet quamplures et diversi felicis recordationis romani pontifices et divae memoriae romanorum imperatores, cupientes et volentes pro desiderio statutis quibuscumque contra apostolicam disciplinam, sacros canones, ecclesiasticas personas, eorumve libertates, acquisitis, quomodolibet edicta, conficta, composita et fabricata senserant et noverant, salubriter obviare, ac hujusmodi personas, necnon earum res et bona diversis libertatibus, indultis et privilegiis uti et gaudere omnes et singulas observantias ac statuta qualiacumque contra ecclesiasticam libertatem editas sive tentas, edita sive tenta, jamdudum annullaverunt, et contrafacientes quoscumque gravibus et variis poenis et censuris affici sive plecti, ac secundum hujusmodi statuta contra dictam libertatem ecclesiasticam judicantes sua jurisdictione fore et esse privatos, necnon quaecumque loca in quibus talia deinceps praesumerentur banno mille marcharum auri imperiali fisco subjici; quodque si qui per integrum annum hujusmodi libertatum contemptores invenirentur, talium bona possent ab omnibus impune, etiam per totum imperium occupari, voluerunt et decreverunt. Salvis nihilominus aliis poenis contra tales in generalibus sacris conciliis promulgatis, fuerintque et sint dictae libertates a divae memoriae Frederico imperatore secundo specialiter datae et concessae, ac a sede apostolica et praesertim a piae memoriae Honorio papa tertio approbatae et confirmatae, qui etiam illas inviolabiliter observari, necnon statutarios et scriptores hujusmodi iniquorum statutorum et alios earumdem libertatum violatores excommunicatos auctoritate apostolica publice denuntiare mandavit, ac de post ab inclytae memoriae Karolo imperatore quarto, et similiter nuper in Constantiensi concilio domino Sigismundo Romanorum rege moderno, sub poenis praenarratis, adjunctis gravioribus innovatae, et iterum per idem concilium ac dictam sedem apostolicam approbatae. Quamquam etiam canonicae statuerunt sanctiones, quod excommunicationem papalem de jure incidant illi, qui temporale dominium obtinentes suis praecipiunt subditis in derogationem dictae ecclesiasticae libertatis, ne personis ecclesiasticis quidquam vendant, aut aliquid emant ab eis,

eisdem obsequia impendere vel exhibere praesumant. Sicque contra tales quoddam principale statutum provinciale sanctae Coloniensis ecclesiae editum sive factum: et rursum licet vassallus etiam qualiscumque de jure sit et fuerit domino suo feudi fidelitatis juramento adstrictus et obligatus, adeo et in tantum quod si cum pheloniam contra eumdem dominum suum committere aut alias juratam fidelitatem non servare non contingat, quod ex tunc hujusmodi feudo suo ab eodem suo domine privari possit, ipso jure, teneaturque vasallus talis de jure et in vim dicti per eum praestiti juramenti eidem domino suo, auxilio, consilio et favore assistere ac bonum suum possetenus promovere, necnon de damnis praemunire: aliterque si saltem reatum perjurii, periculum famae ac destitutionem feudorum et privationem vitare velit, honorem et commodum ejusdem sui domini procurare, licet etiam quidam Walterus Datyn, civis Leodiensis, aliquandiu fuerit ac de praesenti sit vasalus ecclesiae Leodiensis memoratae eidemque ecclesiae tam ratione feudi quam certorum aliorum officiorum ab ipsa ecclesia per eumdem obtentorum ita notorie ac multipliciter et adeo ac in tantum adstrictus fidelitatis juramento, quod ipse ordinationes, observantias, statuta, consuetudines ac libertates ipsius ecclesiae non solum promovere tueri et defensare, verum etiam illa turbantibus aut turbare volentibus possetenus resistere et obviare debeat et teneatur; nihilominus tamen, sicut eadem querela subjungebat, praefatus Walterus quoddam novum statutum de personis ex utroque parente de nobili genere procreatis seu certo modo graduatis ad canonicatus et praebendas ipsius ecclesiae Leodiensis, in antea duntaxat recipiendis et admittendis, ex certis non tam rationabilibus quam necessariis causis honorem ejusdem ecclesiae, statum patriae, rei publicae ac communis boni profectum concernentibus, dudum ante casum turbationis hujusmodi provide, mature et deliberate, rite et legitime ac canonice factum, editum et ordinatum ac per canonicos ipsius ecclesiae inviolabiliter observari solemniter juratum, falsis et iniquis machinationibus sub nefandis et execrabilibus venenatarum rationum speciebus seu coloribus, ut populum in furorem et seditionem disturbium, sicuti evidentibus judiciis et verisimilibus patere potuit argumentis contra dictos conquaerentes concitaret et inflammaret, dictosque ecclesiam et conquaerentes pro privato suo seu filii sui consequenti commodo irrecuperabilis indelebilisque confusionis et notae dispendio sempiterno quoque opprobrio sive scandalo subjicere sive involvere posset, perniciosius molitus

est prorsus extinguere et funditus extirpare, eidem populo dictae civitatis et ejus regentibus dolose, et perperam suggerendo quod statutum hujusmodi, tam salubriter in subsidium et relevamen patriae conceptum et diu ante hunc casum, ut praefertur, ordinatum, in odium et exclusionem personarum dictae patriae compositum et fabricatum fuisset, et ex hujusmodi tam iniquae factionis commento, quorumdam civium et potentium dictae civitatis sibi sequelam et adhaesionem ea prima vice comparans sive vindicans, veluti dirus et perversus dictarum papalium et imperialium constitutionum contemptor et transgressor, ac honorum et praestitorum fidelitatis juramentorum suorum prodigus atque plurimorum per eum et filios suos ab eadem ecclesia, perceptorum beneficiorum penitus ingratus et immemor, in eadem civitate nonnullis illius civibus seu regentibus praedicta machinatione et fraude circumventis, statui et ordinari, seu fieri et mandari per se et complices atque satellites et adhaerentes fecit et procuravit, atque voce praeconia ad Peronem dictae civitatis, ubi illius publica edicta statuta sive mandata proclamari et publicari solent, ad instar edicti, statuti, seu mandati, publicari et mandari, et etiam sub certis poenis inhiberi, ne quis supradictis dominis vicedecano aut capitulo, canonicis, capellanis, et aliis beneficiatis caeterisque personis ecclesiasticis et secularibus in servitio eorumdem dominorum vel alicujus eorum existentium quidquam venderet aut emeret ab eisdem, neque eisdem blada moleret, coqueret panem, vel aliud obsequium humanitatis exhibere praesumeret, eisque per aliquot dies, quantum in eo fuit, omnem alimoniam, victum videlicet et vestitum, caeteraque humanitatis solatia, nedum ut excommunitatis et praescriptis, sed ut haereticis et publicanis, penitus subtrahi et denegari, dictumque statutum, ordinationem, sive mandatum etiam in certis capitularibus seu libris civitatis seu ministerialium praedictorum per modum statuti sive mandati publici perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observandi, scribi et annotari ac quorumdam civium ministerialium praedicta, ut firmiter creditur, inique ipsius villici fraudis arte deceptorum juramentis corporaliter, de super ut dicitur, praestitis ballari fecit, procuravit et practicavit. Nec iis malis contentus, sed insuper in opus Dei perniciosius suam contemptam malitiam extendens, operariis fabricae dictae ecclesiae et pro-tunc in illius turri laborantibus sub gravibus poenis mandari et inhiberi fecit, eosque hujusmodi poenarum metu compulit seu procuravit ab opere et ulteriori constructione ecclesiae et turris praedictarum desistere, nedum personas ipsius ecclesiae sic persequi sed et ad

ipsam ecclesiam sua nefanda et execrabili pertinacia funditus desolari satagens in gravamen divinae majestatis, offensam sacrosanctae sedis apostolicae, auctoritatis imperialis ac totius ecclesiae libertatis vilipendium et contemptum, praefatae patriae confusionem seditionis et noxiae novitatis suscitationem, animae suae periculum, perniciosum exemplum atque scandalum plurimorum necnon ecclesiae et conquerentium damnum non modicum, injuriam et gravamen. Unde iisdem conquerentes ad nos tanquam ad judicem eorum competentem et ordinarium recursum habentes, petierunt humiliter et cum instantia debita sibi a nobis super praemissis, de oportuno juris remedio provideri. Unde nos Officialis praedictus, attendentes quod praemissae res mali sunt exempli, et quod ea conniventibus oculis pertransire non congruit, ne quis de sua malitia glorietur, volentesque propterea eisdem, quantum de jure possumus et ad idem ex debito nostri officii stringimur obviare, recepta per nos prius summaria informatione, super eo quod praemissa sunt fulcita veritate necnon ad instigationem, procurationem et procuratorum dicti Walteri Datyns, eoque principaliter practicante seu verius machinante, sub modo et forma praenarratis commissa, facta et perpetrata; quodque ea adeo sunt notoria [1], quod nulla tergiversatione, possunt celari ac de eis est publica vox et fama, vobis omnibus supradictis et cuilibet vestrum in solidum, in virtute sanctae obedientiae et sub excommunicationis poena districte praecipiendo, injungimus et mandamus quatenus accedentes quo propterea fuerit accedendum et accedere fueritis requisiti seu alter vestrum fuerit requisitus, citetis peremptorie coram nobis memoratum Walterum ad diem, etc., horam, etc., ad videndum et audiendum per nos pronuntiari, decerni et declarari ipsius excommunicationis sententiam et poenas tam canonum quam statutorum provincialium sanctae ecclesiae Coloniensis sibi in ea parte locum vindicantium propter praemissa, et eorum occasione temere et damnabiliter incidisse et incurrisse, monentes insuper eumdem Walterum vice et auctoritate nostris, quem et nos tenore praesentium requirimus et monemus, ut infra triginta dies vestram seu alterius vestrum monitionem et requisitionem immediate sequentem, quorum quidem triginta dierum decem pro primo, decem pro secundo et reliquos decem dies eorumdem triginta dierum sibi pro tertio et peremptorio

[1] *Nota marginalis.* — Triplex est notorium scilicet per sententiam quia convictum, per confessionem in jure factam vel per rei evidentiam, si quando est adeo manifestum quod nulla potest tergiversatione celari; evidentia enim patrati sceleris clamore non indiget accusatorum.

termino et canonica monitione assignetis, seu alteri vestrum assignet, et nos eidem tenore praesentium assignamus ordinationem, statutum sive mandatum ac omnia alia et singula praenarrata, sic ut praemittitur, contra ecclesiasticam libertatem necnon canonicas personas praedictas conspirata, ordinata, attentata et executa aut saltem fieri procurata, una cum juramentis desuper, quamvis temere praestitis et subsecutis, quae per praesentes denuntiamus non tenere eisdem via, modo, forma et solemnitatibus mediantibus, quibus ea fieri seu ad effectum deduci quovis modo procuravit retractari, tolli et deponi, ac de capitularibus et libris praedictis prorsus cassari, annulari realiter et cum effectu procuret, et quod personas illas, quas ad jurandum temere hujusmodi ordinationem observantiam induxit, ad recipiendum poenitentiam salutarem de eorum juramento contra ecclesiasticam libertatem praestito consimiliter reinducat, quodque adeo sanctae matri ecclesiae praefatis conquerentibus et nobis de tantae temeritatis praescriptione ac rebellionis audacia emendam aut satisfactionem praestet et faciat condecenter, sub poena, etc. Alioquin si infra hujusmodi terminum hujusmodi nostrae monitioni parere non curaverit, ex tunc citetis eumdem Walterum peremptorie coram nobis ad ultimam diem monitionis vestrae, si juridica fuerit et nos pro tribunali sedere contigerit. Sin autem ad primam diem juridicam ex tunc continuo subsecutam, hora, etc., ad conquerentium instantiam ad videndum et audiendum per nos pronuntiari, decerni et declarari ipsum Walterum poenam praescriptarum papalium, et imperialium constitutionum civiliter damnabiliter incidisse, ipsumque fuisse et esse ad actus quoscumque legitimos inhabilem, et minus idoneum ac omnibus honore et dignitate, et praesertim villicatus et scabinatus, quos a dicta Leodiensi ecclesia detinet, destitutum, privatum seu saltem destituendum et privandum, ac ad obtinendum eosdem in futurum inhabilem, omnibusque etiam jurisdictione, regimine et gubernatione dictorum villicatus et scabinatus et quorumcumque aliorum officiorum, quae ab ipsa Leodiensi ecclesia consecutus fuerit, futuris perpetuis temporibus destitutum seu privatum; nec non bona sua qualiacumque usque ad summam mille marcarum auri imperiali camerae confiscata, ipsumque propter fidelitatem praedictae Leodiensi ecclesiae per eum praestitam, ut praefertur, sed juxta praenarrata minime observatam, similiter fuisse et esse perjurum atque perfidum, necnon feudo et omnibus officio beneficio, commodo et honore, quos ab eadem ecclesia hucusque obtinuisse dignoscitur, privatum seu privandum

necnon saepedictis dominis conquerentibus ac singulis personis dicti capituli communiter et divisim ad conferendum hujusmodi feuda, officia, commoditates et honores personis aliis si voluerit, ac easdem personas de eisdem feudis, officiis, commodis seu honoribus investiendum per nos licentiam impartiri, aliasque poenas legales et canonicas etiam, secundum nostrum arbitrium infligendum eidem Waltero, prout justum fuerit infligi, ac alia fieri in praemissis necessaria aut quomodolibet oportuno, vel ad dicendum, proponendum et allegandum verbo vel in scriptis causam rationabilem, si quam sciat, habeat aut se habere praetendat, cur ad praemissa minime teneatur memoratis conquerentibus legitime ad hoc vocatis. In eo vero casu quo praefatus Walterus infra xv dies praedictos triginta dies immediate sequentes hujusmodi nostrae monitioni non paruerit cum affectu, cum crescente contumacia crescere debeat et poena; volumus quod per totam illam parrochiam, in qua pro tempore habitaverit seu manserit hujusmodi habitationis seu mansionis mora durante, et ad quam etiam cum forsan declinare contigerit, per totam illam diem quo illac declinaverit, in singulis monasteriis, ecclesiis, capellis et aliis locis ecclesiasticis omnino cessetur a divinis, et quod absit, si hujusmodi interdictum minime curaverit, sed ad ipsum per alios quindecim dies jamdictos quindecim dies immediate sequentes subsecuturum animo sustinerent indurato, ex tunc moveatis vice et auctoritate nostris A. B. C., et alios quoscumque per quos temporale judicium infra dictam civitatem Leodiensem regitur et gubernatur, ut infra quindecim dies post modum subsecuturum, eumdem Walterum per apprehensionem et detentionem rerum, corporis et bonorum suorum, aliisque modis et mediis plus congruis cogant et compellant ad sanctae matris ecclesiae gremium redire et de praemissis juxta formam enarratam emendam praestare condecentem, alioquin hujusmodi termino revoluto, nisi causa rationabilis pro parte hujusmodi judicum coram nobis allegata fuerit cur id fieri non debeat, civitas sive locus in quo sit seu quo judices hujusmodi constituti fuerint, ecclesiastico supponi volumus et tenore praesentium supponimus interdicto. Diem vero et modum et formam executionis praesentium fideliter et liquide rescribatis, et rescribat quilibet vestrum qui nostras praesentes litteras seu nostrum praesens mandatum fuerit executus, taliter in iis vos habentes, ut a nobis de negligentia reprehendi non valeatis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465 —1467.

XVIII.

CONDAMNATION DE WATHIER DATIN ET DE SES COMPLICES (2 AVRIL 1433).

—

Copie fait par nous, le Maieur et lez Eschevins de Liége, extrait hors de papire as bannissemens de crys criminel.

L'an XIIII^c et XXXIII, le second jour d'april, furent crieis, bannis et commandeis de part monsaingnour de Liége, si que de sa haulteur et seignorie, foure des païs de l'évesqueit de Liége et contés de Looz, à tousjours Wielheame Datin, Gérair de Goreux, Johan de Harche, Wathier Datin, le jovène Johan de Hesbainne, Anthoine des Béghines, Andrieu de Lairedieux, le jovène Burdine, Piron Borghet, Henry Breck, Henroteal Beal, Gobair Gile, le Proisdhome, Giles Saillet, Colar de Meffe, Molin de Saint-Magriette, Winant le Carpentiers, Lowy Fraisen, Colair Garin, Cobrot Fraysen, Homblet Godair, Baldewin Ronsair, Piron Amoron, Baldewin le Canonne, Gerair Mundoron, Bastin de Molins, Costain de Frères, Wielheame de Harche, Renkin Urbain, le jovène Johan Nyvair, Mathonet de Herve, Wery de Bolssée, Pirair le Blavier, Jaqueminet Mundoron, Johan Costeal, Johan Courcoul, Warnier, fis Gielle de Bierses, Tiry le Mangon, Renar Borghet, Johan de Bruijuilet, le clerc de Montegnée, Johan Malbehin, petit Johan le pourteur, Johan le forestiers de Froymont, Lambier, le fis Wynant de Wisseleit, Lambier de Tilleur, Gile de Namur [1], Heruwin de Waremme, Johan d'Awilicamps [2], Johan de Tilleulz, Ernaul Malfreaul et Johan, fis Piron Borghet comme séditteurs, traiettez malfalteurs et parjurés, pour le raison de ce qu'il est bin et deubtement proveit qu'ils ont fait obsattes [3], mandet gens dedens et dehoirs la citeit, fait recopeir à plusseurs

[1] Il est appelé dans un autre texte, *Giele d'Awans.*

[2] Idem, *D'Alinchamps.*

[3] *Obsattes*, sédition, émeute, du flamand *opzet* ou *opstand.*

villes, et fait mutuallement plusseurs grandes assemblées, et obsattes de gens armeis en plusseurs maison et plaiches sour le marchiet et autrepart, et venus à très-grand nombre de gens armeis sour le marchiet à Liége, à tout une des pengoeaul [1] del cité, et allèrent de fait pourveu corir sur les boins mestiers, en trayant aussi d'arches et d'arbalaistres, pour faire sédition, et trayson en le citeit et avoir ycelle à bas et à leur volenté; et fut là-meisme publiiet, qu'il ne fust nuls ne nulles, que de che jour en avant les fesisse confort ne aide sour et en teil point. Et là-meisme furent tous les desus nommés crieis bannys à tousjours, four delle franchiese delle cité de Liége, pour les cas desusdis, pour nous, le maieur et les eschevins de Liége en la manière desusdit [2]. Item ensiwant lez franchieses dele cité, furent tous les desus nomeis, leurs femmes et enfans, excepté ciauls qui sont déseagée, et aussi ceauls qui sont fours de leurs gouverne et membornie, crieis albains fours dele cité, franchiesce et bainlieu, par maistres conselh et universiteit del dicte cité, franchiese et bainlieu à tousjours mais sains rapeal, deque loy ne franchiese del cité ne les doient aidier ne valoir comme séditeurs, trayttes, malfaiteurs de vilain cas, parjures, par le raison de che qu'il est bin et deubtement proveit qu'il ont fait obsattes, mandet gens dedens et dehors la cité, fait recopeir à plusseur willes et fait mutuallement grandes assemblées et obsattes, de gens armées en plusseurs maisons et plaches en la cité, et venus à très-grande nombre de gens armeis sour le marchiet, à Liége, à tout une des pingœaul [3] dele cité, et allèrent de fait corir sus aucuns boins mestiers del cité, combatans, sachans [4], lanchans et trayans d'arches et d'arbalaistres, après eauls, pour faire sédition et trayson en le cité, et avoir ycelle à bas et à leur voleinteis. Et aussi partant, qu'il ont allet allencontre des franchieses, droyteur, paix, honeur et proffit deldicte cité, come cils que les avoient jureit plusseurs fois [5]. Et avant, que tous ceaulx que les aideront, sustuteront ou procuront (et) feront confort, aide ne assistenche en manière nulle de ce jour, en avant soient en ottel point. Et qui plus est, qui mefferoit ou mefferoient az desusnommeis ensi albains, comme dicte est, ilh ne mefferat ne mefferont, ne ne seront pour ce de rins attenus. Et que feme et enfans, wuy-

[1] Le *pannonceau* ou l'étendard aux armes de la cité. Il y a dans l'un des textes, *avec un panoncheau de la cité.*

[2] Les mots *pour nous*, jusqu'à *desusdit*, manquent dans l'un des textes.

[3] Idem, *avec ung des pannonchaulx.*

[4] Idem, *stichans.*

[5] Idem, *par bo une foid.*

dent dedens tier jour, et qui ne soit nuls ne nulles que faches à leur corps queilque desplaisir, dedans lesdis trois jours durans. Et en tesmongnage des maistres et universiteis desusdis, lesqueis crys desusdis furent par Wilheame de Velroux, sub-maieur, pour le temps en fealté, pour Eustaisse Chabot, seigneur de Ommezée, soverain maieur de Liége, là présens alle requeste Fastré Baré Surlet escuuer, Johan de Leuryer, maistres, et plusseurs de conselh, en nom delle cité, mis en le warde de nous les eschevins là-présens, assavoir Coen Hollon, Gulardin Fleron, Rache Waroux pennetier, Bairé et Villeir. Donné par copie, subz les seels Willeame de Velroux, sub-maieur desusdit, Johan le Polen de Varous, et Henry Coen, noz maistres, pour le temps et con-eschevins de Liége, desqueis usons tous ensembles en teils et semblans cas, sur l'an, moys et jours dessus escrips.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 252, case 13°, et registre n° 258, f° 306.

XIX.

COPPIE DELLE LETTRE DEZ ALLYANCES ENTRE LES MESTIERS DELLE CITET (15 AVRIL 1433).

—

A tous cheaux qui ces présentes lettres, veront et oront, les maistres jureis conssel de la citeit de Liége, et tout lez personnes et université généralement de bons mestiers des fèvres, charliers, cheruwiers, moulniers, bolengiers, vingnerons, hulleurs, pexheurs, cuveliers et sclaideur, pourteur, bresseur, drappiers, retondeurs, entailleurs, varenscohiez, viswariers, neaveurs, soieurs, merniers, cierpentiers, machons, covreurs, corduiniez, corbessier, texheurs, cureurs, harengiers et frutiers, manghons, tanneurs, candellons et floxniers, merchiers, orfèvres [1] dele citeit franchise et banlieu

[1] Les Toilliers sont aussi mentionnés dans une des copies.

de Liége, salut en Dieu. Savoir faisons, que comme piécha pour les griefs et horribles déplaintes, remonstranches et faime publicque, qui soy faisoient sour et en personne, de Watier Datin de Montegnée, à celui temps grant maieur eschevin de Liége, des grans, énormes et détestables excès, fais et perpétreis par ledis Wathier, allencontre delle loy, des franchises, paix, honour et proffit delledite cité, lesqueis avoit plusseurs fois jureit, tant en vendant ycelles noz franchiezes, en temps que hault et puissant prinche, monsengneur Johan de Beavire, esleu de Liége et conte de Looz, de bonne mémoire, comme de plusseurs autres fourfais par ledit Wathier perpétreis envers plusseurs et grand nombre de singulères personnes, contre droit, loy et les franchieses de cele cité, et dont pour de ce savoir la vériteit et droit, raison et équiteit volloir maintenir, et des excès devant dis savoir la droite et juste vérité, il hait esteit par notre très-révérend père en Dieu, hault et puissant prinche et redoubté signeur, monseigneur de Liége, commis et enstablis aucuns de son noble conssel, et pareillement par nos, la cité, les maistres jureis, aucuns de nos borgois et commissaires, lesquelz ensuyant nos franchieses et régiment que les esquevins salve et warde par loy, et en présenche de aucuns députeis, de part les signeurs du vénérable capitle de Liége, faitte enqueste et inquisitions deu comme puissans en tel cas, comme dois des membres de la cité, pourveu que les eschevins de Liége asoient por lors absens dele cité, et fuist par cauls trouveit, que avant et anchoix que feu mondit signeur de Beavire polsisse parvenir, ne de nous la cité avoir le somme de vi^m coronnes de Franche, pour nos franchieses à ravoir, il covine que ilh promesisse à donneir à dit Wathier Datin, xxiiij^c coronnes de Franches, ensi qu'ilh les apparoit tant par dois lettres patentes, saiellées de jadis monsengneur de Beavire, qui plusseurs fois nous ont esteit en palais episcopal, monstrez et lyettes comme par les tesmognages et dépositions de nobles, vaillantes et notables personnes, et que après ilz awissent troveit que le prescript Wathier Datin avoit par plusseurs fois, et à plusseurs et grant nombre de gens, pris pour une bannissement, grant nombre d'oir et d'argent, dont selont loy et le paix de sauze, qu'il avoit juret, ilh ne devoit avoir ne demandeir pour une bannissement, que vij souls de boine monoye Ligois, comme cely cas à plain nous constat par les cognissance misme, que ledit Wathier en fist par-devant nous, en dit palais, à Liége, et aussi pardevant les eschevins dont le contraire avoit jureit, et ensi awissent enquesteit

des autres et plusseurs poins et articles, dont ledit Wathier avoient troveit coulpable, tant de lor, argent et joeweauls[1] qui avoient esté pris et embleis en la maison de damoiselle Jehenne, femme jadis Thiry de Chenaul, jadit eschevin de Liége, dont ledit Wathier devoit bin savoir à parleir et supportoit ycels, et che volloir concelleir comme de plusseurs autres excès et énormes fais, dont les enquestes et plaintes sour ce fait continent, lesqueilles sierot trop long à escripre, et dont, pour cause de brifteit, nous en rapportons aus enquestes qui en ont esté faite et que faire s'en polront, en vertu desqueilles déplaintes, inquisitions, enquestes et provanches, il ledis Wathier Datin fut de part notredit très-redoubté singneur, monsingneur de Liége, crieis et publyez bannis fours de ses pays de Liége et de Loz, à tousjours pour ses démériteiz, et aussi de part nous la cité criets et publyés albains fours delle cité franchiese et banlieu, à tousjours mais, sens rapeal comme vendeurs de franchiese, ensi qu'il appert es crys sur ce fais, registreit en papire auctenticque de maistres de la cité, et dont après ledit Wathier, par sa follie et outraige, pau amirant les crys sour ce fais, revenisse en icelle cité, dont en obtenant et observant nous franchieses fuisse par nous fours chachiés, et pour les pourchaches, pryers et émovations qui fait avoient esteit par les binvullans et amis dedit Wauthier, il fuist par nous la cité entirement ordonnet et passeit, que nous tuit li universiteit de la cité franchiese et banlieu de Liége, et cascun de nous, par ly jurimmez solempnement sur sains, comme nous fesissimes, que jamais le temps future, contre lesdis crys fais sour le personnez de prénommet Wathier Datin, nous n'yrimmes, procurrimes, ne ferrimes procureir, ne de ce autre syete[2], et il soit aussi, que non obstant lez déplaintes, remostranchez, fames, enquestes, cognissanche, crys, publications, syetes et seriment, dont chy-devant est fait mention, at esté par ce enorté et pourchaché de dit Wathier, et aussi par le confort, assistenche et alloianche de Wilheame Datin, son cusin, en temps qu'ilh astoit maistre de Liége, et autres leurs compliches, pourchachiet, procuret et fait exhortacion, que li dis Wathier polsist, contre nous sérimens, franchieses et les crys sor ce fais, revenir en le cité de Liége, en donnant fausement à entendre que lidit Wathier n'avoit point esté mineis[3] ne traytiés par droit, ne par loy, et de fait apperchivant que à leurs faulses et traytles exortacions ilz ne poldroient par-

[1] *Joeweauls*, joyaux.

[2] *Syete, syeute, syeulte*, résolution des corps de métier.

[3] *Mineis*, moné, conduit, jugé.

venir sains sédicion, traïson, obtaites et armeis faire, ilz tousjours perséverans en leurs iniquiteis, et pour nous tous et le cité généralment subpéditeit avoir abus, et à leurs volenteis, se parvenir y polsissent, que Dieu notre créatour n'at point volut consentir, fisent plusseurs armées et obsattes, crys *hahays* et sédicion, tant de jour, comme de nuyt, en pourtant une des pencheals del cité et autres, en recopant et faisant recopeir et crier az armes, en plusseurs villes, tant à Montegnée, à Ans, comme en autres villes, en Hesbaing et ailleurs, aussi de fait ad ce porveyut nous corirent sus combatant, stichant, lanchant et trayant d'arches, tant en l'i leal des fèvres comme sour le marchiet à Liége, ensi que principallement et évidemment apparut le nuyt de Roys dierain passeit, à laquel journée se messengneurs Notre-Dame et le glorieulx martir saint Lambert, n'y avissent porweyut, et se troveis n'awissames esté porveyus, il apparut que nous astimes fauzement trahais et le cité mize à bas et à volenteit, si que, tout ce que dit est par deseur bin considéret, par grand advis et meure délibéracion, et pour de celi jour en avant remédiir ad che que celles pourchaches, exhortacions, séditions, traïson, obsattes, armeez, crys *hahays*, qui sont lez plus hauls criesmes ennemy et contraires à justiche des autres, ne soy fachent, et affin que d'ors en avant nous puissons l'une d'elles l'autre fraternellement useir nous vyes en uniteit, amour et transquilliteit, et que réputeis ne soions de nuls cas contre droit, loy et raison, et pour remédyer alle pugniccion et correccions principallement dedit Wathier Datin, de Wielheame Datin, son cusin, et de plussieurs leurs complices, une boine enqueste deu par loy et selon nos franchieze ait esteit fait par maistre eschevins et jureis, en laquel enqueste ledit Wielheame Datin et autres plussieurs, ses complices notoires, sont troveis séditeurs, trayttes, malfalteurs de vilain cas et parjures, comme ceulx qui voloient faire sédicions et traïson en le cité, et avoir icelle à bas à leurs volenteis, ensi que de part hault et puissans prinche, notre très-chier et redoubté singneur monsingneur de Liége, de maïeur et eschevins de Liége, et de la cité, ont esté criéis et publyés à Péron, à Liége, ensi qu'il est contenut es crys sour ce fais lesqueils sont dedens cez présentes infichyez et annexeis, nous lez maistres, jureis, consel et boin mestier desseurdit, et pour toute la cité généralment, promettons et avons enconvent ly une de nous envers l'autre, comme loyauls, fideils et catolicques, sur notre par de paradis, et sour le dampnacions de nous ames, que nous tennons et à tousjours tenront pour ferme et es-

tauble les enquestes faite sour le personnes de Wathier Datin, les syetes, crys et seriment sour ce par nous fait, comme che tenons yestre faite, selonc droit, loy et les franchieses delle cité, et aussi considéreir que par les eschevins de Liége at esteit jugiet les enquestes et cris fais sour ledit Wathier, y estle fait par loy et selonc les franchiezes delle cité, ensi qui apparoit es lettres sur ce faites, et saieléez desdits maieurs et eschevinz de Liége, et avant promettons et avons enconvent comme desseur, pour nous, nous hoirs et successeurs, ly unc de nous envers l'autre, et sur le dampnacions de nous ames, de tenir et tenons pour juste, ferme et estauble, les enquestes et crys fais sour le devant nommet Wielheame Datin, et ses complices notoires, comme des aultres crys, à ceste occasion fait ou qu'en poroit fair, touchant ce que dit est, sains porchache ne procureir, ne soffrir porchache, ne procurreir en secreit ou en appert allencontre; anchois, se li unc de nous ensamble ou les aucuns de nous par li aperchevimes ou poymes aperchevoir quelque motion, porchache, pryères, assembleez, qui soy fesissent contre ce que dit est, tantoist ce par nous steyut et parvenut à notre cognissanche, le noncherons as mestiers, ou à conselhe et boins borgois delle cité, nous tous ensembles ne poyimes estre ou venir, metterimes remeides et contresterimes de fait contre tous ceauls qui ce faire et obtenir voldroient; et se en ce faisant ly aucuns de nous lesdis maistres et boins mestiers ou singuleirs persoines avoyent quelque besongne, périlles, dommages ou deuble, nous de présent pour adoncques les prendons en notre saufgarde et proteccions, et les jetterons et osterons de tous périlles, dommages, frais et despens là ilh seroient pour cely cas incheyus [1] ou poroient incheoir; et avons ordonneit, statueit, accordeit, promis et créanteit, et par ces présentes lettres ordinons, statuons, accordons, promettons et créantons comme deseur, que s'il advenoit, que Dieu ne vuelhe, que nulle persoine de quelque estat que fuist allaisse, procuraisse, pourchachaisse ne fesisse aleir, pourchachier, ne procurer allencontre de ce que dit est par deseur, que tantoist che steyut [2] et par boine enqueste ou aultre provanche, solonc loy ou les franchieses delle cité, mis à cleir, ycelle persoine, se attenus astoit, devrat incontinent sains rémission rechure paine capitaule, et se atteinir ens ne le puet, devrat estre crieis et publyez al Péron à Liége à tousjours mais albain, et sa femme et enfans, hosteis et priveis de toutes franchieses et

[1] *Incheyus*, tombés.

[2] *Steyut*, étant établi.

liberteis de ladite cité, et de tous lesdis boins mestiers sains rémission, et aussi qui ne soit nule, qui pour le fait avenut sour lesdits séditeurs et trayttes, tant devant et le nuyt des roys, comme des fais qui puys cely avenus sont, soy plainde ne fache revengement, ne manache, ne queilque entendement ou semblance de ly arevengier, sur incheoir en l'indignacion delle cité, et est albains à tousjours de ladite cité. Attendu que ce que fait en at esteit, tenons pour notre fait entiremen, en priant et requérant à tous juges, là teilles plaintes poldroient parvenir, et par espéciaul commandant à ceulx qui les status delle cité ont ou aront à jugier, que de celles plaintes ilhs ne se vuellent de rins entremelleir ne jugier en oultre et selon les crys et publications fais sour lez persoines qui sont banis et albains asteit ensi qu'il est contenut à leur noms escrips es crys sour ce fait; yceulx ensi publyez, feront à leur revenu tel sériment qui ce après est contenut et deviseit par devant les maistres, échevins jureis et conselhe delle cité : « Vous jurez solempnement sour sains et sur le » dampnacion de votrez ame, que jamais en votres vivant ne sereis en lieu » ne consel là ilh doy advenir ne aidier à conselhier, celleir ne sortenir de » l'avenir sédicion et traïson, et en le cité entre les borgois et habitans dycel. » En après vous jurez solempnement sur sains que jamais à Wathier Datin, à » Wielheame Datin, ne à leur complices notoires, derainement publyez par » notre très-revérend père en Dieu, et notre très-redoubté sengneur mon- » sengneur de Liége, de maieur et eschevins de Liége, et des maistres, jurés, » consel et université de la cité, frankise et banlieu, comme séditeurs, trayt- » tes, malfalteurs et parjures, ensi qu'il est contenut es crys sour ce fais, à » ceulx ou à celles qui poirteir faveur ne excuseir le voldroient, ne que jamais » ne fereis aide, consel ne assistence, ne ne procureis ne soffereis à pro- » cureir à votre loyaul pooir de nuyt ne de jour, sans à revenir en la cité ne » païs de Liége et de Looz. En oultre vous jureis comme deseur, que jamais » pour le fait del sédicion et traïson de partie ceaulx Datin, et les complices » advenues, ne pour chose qui vous soit avenut, ne fereis, soffreis, ne fereis » faire à persoines que à icelle sédicion et trayson de partie lesdits Wathier » et Wilheame et leursdits complices, ait fait contraire grevanche, dom- » maige, ne destourbier, en corps ne en bins, de nuyt ne de jours, en » secreit ne en appert, par vous ne par autruy en nulle manière, ne que ja- » mais ne impétreis ne fereis impétrer congier à pape légal[1], ne aultre, delle

[1] *Pape légal*, légat du pape.

» faire aller ne venir allencontre de ce présent sériment. » Et tel sériment feront tous ceulx qui sont tenus de voyes, et autrement envers la cité, et aussi tous ceulx qui, par l'enqueste que lez maistres eschevins et jureis doient faire en le banlieu, et autrepart, que seront troveis oir esté aidant et confortans en plussieurs manières et aultrement asdits notoires séditeurs et trayttes, et oultre plus, s'obligeront pardevant les maieur et eschevins de Liége, si hault que sont leur honeur, corps et avoir, que jamais n'yront allencontre de ce que dit est. Et avant ferons nous, et chascuns de nous les boins borgois des boins mestiers, tel sériment que déclareit est chi-de-sour et sans dylay, et aussi tous ceaulx qui en temps future voldront estre borgois de cel cité, à leur novelle instuticion. « Vous jureis solempnement sour » sains, que jamais vous ne sereit en lieu ne à consel où vous doyez aidier à » conselhier, celleir ne sortenir del' avenu, sédicion et traïson en le cité de » Liége, ne que jamais à Wathier Datin, Wielheame Datin, ne à leur com- » plices nottoires, séditeurs, traittes et parjures, ne aussi à ceulx qui aidier, » pourteir faveur, ne excusseir les voldroient, ne que jamais ne fereis aide, » consel, ne assistenche ne ne procureis, ne soffreis à procureir d'eulx, à » revenir en le cité et pays de Liége et de Looz. » Item avons ordonnet, promis et créanteit et par ces présentes ordonnons, promettons et créantons comme deseur, que jamais tous ceaulx qui sont bannis et albains asteit, ou qui les poldront estre solon loy ou lez frankieses del cité et syetes d'icelle, ne porteront offiches en nuls de nosdits boins mestiers, ne ne feront syete ne croye; et partant que ce soit ferme chause et estauble, et à tousjours entertenue sans embrisiet, nous les maistres, jureis et conselhe desseurdits, avons fait apendre à ces présentes, le grand seel de ladite cité, et nous, les gouverneurs jureis et toutes les persoines et l'université des boins mestiers desseurdits, et cascun de nous mestiers à par li, avons fait apprendre noz propres scels en tesmognage et corroboracion de vérité, qui furent fait et donneis sur l'an milhe IIII^{c} XXXIII, le xv^{e} jour d'april, etc., etc.

Regist. du grand greffe des échevins, Pawillart C. 252, *case* 13^{e}.

XX.

CONFIRMATION DE L'EMPEREUR SIGISMOND, DONNÉE LE 14 JUILLET 1437, AU SUJET DE LA SENTENCE RENDUE CONTRE WAUTHIER DATIN ET SES COMPLICES.

Sigismund, par la divine clémence empereur des Romains tousjours auguste et roy d'Hongerie, Bohème, Dalmatie, Croatie, etc., az honorables burgemaistres, proconsuls et consuls, et à la communaulté de la cité de Liége, à nous et nostre sainct empyr subjectz bien-aymés, grâce et tous biens. Comme nous soit esté faict raport à notre sérénité, et entendu que Waltyr Datin, Wilheame Datin et leurs complices, comme séditieux et infidèles avoient machiné de faire quelcque sédition et trahison, avec pernicieuse entreprise en la cité de Liége, machinant trahyr ladite cité avec le destourbe et plaege irrécupérable, ce on n'y eusse préveu, Dieu aidant par l'industrie de vostre circumspection; et que, à raison de ce, auriont tombés ès lyens et peynes de bannissemens hors des territoires de Liége, par vous à eux infligés, comme la sentence sur ce donnée plus amplement contient; et pour ce qu'avons entendu lesdits faictules, à raison desdites transgressions maléficques estre incorrus ens aultres peynes ens les priviléges impériales à ladite cité concédée exprimées, et à appliquer à nostre fiscque impériale; et que vray est que de par vous et ladite cité à nous at esté supplié, que de nostre munificence impériale voullussions à icelle concéder et eslargier lesdites peynes; et nous ayant bénigne respect az fidèles et grates obsèques, à nous et sainct empyr par vous démonstreit, et que par cy-après studieusement démonstrerés, de nostre certaine science vous concédons playne puissance, commettant, par ceste présente, de nostre auctorité impériale, que vous en nostre nom (les peynes, justice aidante, que lesdis Wathyer et Wilheame et leurs complices, à raison desdites transgressions, à nous sont incorrus) exigerés, lèverés et rechepvreis, lesquelles peynes vous donnons et eslargissons, à icelles convertir et applicquer à prouffit et utilité de ladite cité et républicque d'icelle. En tesmonaige de ce, nous avons faict pendre et mettre nostre scel. Donné à Egre (diocése de Ratispone), sur l'an de la nativité Nostre-Seigneur mille quatre

cent trente-sept, du mois de juillet le quatorzième jour, de noz royaumes d'Hongerie cincquante et un, de Romanie vingt-septième, de Bohème dix-sept et de nostre empire cinquième. Ainsi subescript : *De mandato domini imperatoris*, PETRUS BALDE.

Bibliot. royale de Bruxelles, n° 14365; *Ms. de Wachtendonck.*

XXI.

LETTRE DU MÊME EMPEREUR AU SUJET DE LA SENTENCE PRÉCITÉE (14 JUILLET 1437).

—

Sigismund, etc. Az honorables eschevins de la cité de Liége, à nous et nostre sainct empyr subjects et bien aymés, grâce avec bien. Comme nous, etc. [1] Et nous ayant bénigne respect az fidèles et grates obsèques, qu'à nous et sainct empyr, par ladite cité pouldrat démonstrer, et que par cy-après studieusement démonstrerat, lesdites peynes, à nous appartenantes, az honorables burgemaistres, proconsuls, consuls de ladite cité, avons donné, que pour icelles convertir à l'utilité de ladite cité de Liége, et pour ce que nous ayant de vostre industrie bonne confidence, vous commectons par ceste présente de nostre auctorité impériale et districtement injoindons et commandons que quant à ce serés requis, les peynes ensquelles lesdits Walthyer, Wilheame et leurs complices (comme dit est), à nous, comme on doit, sont incorrus, cognoissés, décidés et deutement jugés selon les franchises et status, par les saincts empereurs romains et roys, à ladite cité concédés, et selon le contenu de noz lettres confirmatoires dessus concédées, et que le jugiet et décideit par vous sortist son plain et entier effect. En oultre, voulons que tout ce qu'adviendrat desdites peines, les mesmes ferés en nostre nom ministrer aux prédicts burgemaistres, proconsuls et consuls, et communaulté, à convertir et appliquer à l'utilité de ladite cité. Donné à Egre, etc. [2].

Bibliot. royale de Bruxelles, n° 14365; *Ms. de Wachtendonck.*

[1] L'exposé des motifs est le même que dans la lettre précédente jusqu'aux mots : *et eslargier lesdites peynes.*

[2] La fin comme dans la lettre précédente.

XXII.

MISE EN GARDE DE LOI DE LA LETTRE CONTENANT L'ALLIANCE DES TRENTE-DEUX MÉTIERS, AU SUJET DE LA CONDAMNATION DE WAUTIER DATIN (17 MAI 1447).

—

A tous cheaulx qui ces présentes lettres veront et oront, le maire et les eskevins de Liége, salut en Dieux permanable et cognissance de vériteit. Sachent tuis que pardevant nous, comme pardevant chieff haulte court et justice comparurent personeillement, pour faire ce que chi-après s'enssiiet, vaillans et hounouraubles Fastreit Bareit Surlet, escuyer, et Thilman Waldoreal, maistres pour le présent delle cité de Liége, et auvecques eaux plusseurs et grand quantiteit des jureis, gouverneurs, conseil et bourgoix delle dicte cité, lesquelx en nom de ladicte cité apportarent et exhibuarent làmeismes pardevant nous une lettre saine et entière seellée du grant seel et des trengte-deux mestiers delle dicte cité, parmy laquele ces noz présentes sont infichiez et annexéez, contennante icelle lettre les allyances, par manière de status, faittes entre les trengte-deux mestiers delle dicte cité tochant les enquestes, jugemens et crys, fais sur les personnes de Wauthier Datin, Willeame Datin et leurs complices, ensi que en icelle lettre est plus adplain contenut, qui fut là-meismes lyette [1] et publiié. Si requisent amiaublement lesdis maistres, jureis, consseil, gouverneurs et bourgoix, en nom de ladicte cité généralement, à Henry Delle Chachie de Geneffe, souvrain mayeur de Liége, que parmy leurs drois payans, lesdictes lettres, allyances, et tout ce que en icelles est contenut, volsist mettre en nostre warde, et ledit mayeur, à la requeste desdis maistres jureis, gouverneurs, consseil delle dicte cité, favoraublement condeskendant, mist lesdictes lettres, allyances, et tout ce que en icelles est contenut, en le warde et perpétuele mémore de nous les esquevins de Liége, qui ad ce faire fûmes présens, et en payont leurs drois. Et sauvons et wardons que ledit mayeur, ad le requeste desdis maistres, jureis, gouverneurs, conseil et bourgois mis en nostre warde, demourant le hauteur et seignourie spirituelle et temporelle monseigneur de Liége, les priviléges et liberté des églises, loys,

[1] *Lyette*, *lecta*, lue.

paix faites, status, franchieses et liberteis en leurs force et vertu. Et partant que ce soit ferme chose et estauble, si avons-nous, le maire et les esquevins desseuredis, fait appendre à ces présentes lettres nos propres seelx, en signe de vériteit, sur l'an de grâce mille quatre cens et quarante-sept, du mois de may le diiessepticsme jour.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 250, case 13°.

XXIII.

COPIA CONSERVATORIAE A NICOLAO V PAPA, QUARTO IDUS OCTOBRIS 1451, CONCESSAE ABBATI S. LAURENTII LEODIENSIS ET DECANIS ECCLESIARUM SS. APOSTOLORUM COLONIENSIS ET S. JOANNIS TRAJECTENSIS.

—

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Sancti Laurentii extra muros Leodiensis, et sanctorum apostolorum Coloniensis ac Sancti Johannis Trajectensis ecclesiarum decanis, salutem et apostolicam benedictionem. Quia refrigescente caritate multorum adeo iniquitas abundavit, ut quorumdam succensa velut ignis impietas contra ecclesias et personas ecclesiasticas tanto validius inflammentur, quanto rariores qui eas tueantur contra pravorum incursus invenit objectores, nos, quibus ex debito pastoralis officii, ipsarum ecclesiarum et personarum sollicitudo curaque incumbit, ibi fortius insurgere cogimur, ubi impiorum iniquitas magis et periculosius exardescit. Sane dilectorum filiorum decanorum et capitulorum singulorumque canonicorum et personarum collegiatarum civitatis et dioecesis Leodiensis ecclesiarum conquestione percepimus, quod nonnulli archiepiscopi, episcopi aliique ecclesiarum praelati et clerici ac ecclesiasticae personae, tam religiosae quam seculares, necnon duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laïci, communia civitatum, universitates oppidorum, castrorum, villarum et aliorum locorum ac aliae singulares personae civitatis et dioecesis partiumque diversarum contra laudabiles consuetudines a tempore, cujus contrarii memoria non existit, inviolabiliter observatas, necnon privilegia, indulta, exemptiones, libertates, immunitates et francisias ipsis de-

51

canis, capitulis, canonicis, personis et ecclesiis in genere vel in specie etiam a sede apostolica concessa venientes, ipsos et dictarum ecclesiarum supposita communiter et divisim eo fortius et gravius repugnare praesumunt, ac majores injurias, molestias et jacturas eis inferre conantur, quo per illa sunt donati majori libertate. Quare pro parte eorumdem decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum, nobis fuit humiliter supplicatum, ut cum eis valde reddatur difficile pro singulis querelis ad praefatam sedem habere recursum, providere ipsis super hoc paterna diligentia curaremus. Nos igitur adversus praesumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi illo volentes eisdem decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis remedio subvenire, per quod ipsorum compescatur temeritas, et aliis aditus committendi similia praecludatur, discretioni vestrae per apostolica scripta mandamus, quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel alium, seu alios etiam si sint extra loca in quibus deputati estis conservatores et judices praefatis decanis, capitulis, canonicis, personis et praesuppositis communiter vel divisim efficacis defensionis praesidio assistentes non permittatis eos vel eorum aliquem contra consuetudines et francisias, ac privilegiorum, indultorum, exemptionum, libertatum et immunitatum hujusmodi formas et tenores a praedictis vel quibusvis aliis indebite molestari, vel eis gravamina vel injurias irrogari facturi dictis decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis cum ab eis vel procuratoribus suis aut eorum aliquo desuper fueritis requisiti, de quibuslibet molestiis, gravaminibus atque injuriis praesentibus et futuris, in illis videlicet, quae judicialem requirunt indaginem, summarie de plano sine strepitu et figura judicii; in aliis vero prout qualitas eorum exegerit, justitiae complementum praesumptores, molestatores, et injuriatores hujusmodi necnon contradictores quoslibet et rebelles, cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis vel nobilitatis fuerint, quandocumque, quotiescumque expedierit, auctoritate apostolica per censuram ecclesiasticam et alia oportuna juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis, non obstante constitutione felicis recordationis Bonifacii papae octavi praedecessoris nostri, in qua cavetur, ne aliquis extra suam civitatem et dioecesim, nisi in certis exceptis casibus et in illis ultra unam diaetam a fine dioecesis suae evocetur, seu ne judices et conservatores a sede praedicta deputati extra civitatem et dioecesim, in quibus deputati fuerint contra quoscumque procedere sive alii vel aliis vices suas committere aut ali-

quos ultra unam diaetam a fine dioecesis eorumdem trahere praesumant, dummodo ultra duas diaetas aliquis auctoritate praesentium non trahatur, seu quam de illis, quam de manifestis injuriis et violentiis ac aliis quae judicialem requirunt indaginem, pejus in eos, si secus egerint, et in id procurantes adjectis conservatores se nullatenus intromittant, quam aliis quibuscumque constitutionibus a romanis pontificibus, tam de judicibus delegatis et conservatoribus quam personis ultra certum numerum ad judicium non vocandis aut aliis editis, quae vestrae possent in hac parte jurisdictioni aut potestati ejusque libero exercitio quomodolibet obviare, seu si aliquibus communiter et divisim a dicta sit sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari aut extra vel ultra certa loca ad judicium evocari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi, ac eorum personis, locis, ordinibus et nominibus propriis mentionem et qualibet alia dictae sedis indulgentia generali vel speciali cujuscumque tenoris existat, per quam praesentibus non expressam vel totaliter non insertam vestrae jurisdictioni explicatio in hac parte valeat quomodolibet impediri, et de qua cujusque toto tenore habenda sit in nostris litteris mentio specialis. Caeterum si per summariam informationem super his per vos recipiendam vobis constiterit, quod praesumptorum molestatorum, injuriatorum, contradictorum et rebellium atque aliorum de quibus expedierit praesentia pro monitionibus et citationibus de ipsis faciendis secure vel commode haberi nequeat, nos vobis monitiones et citationes quaslibet per edicta publica locis affigenda publicis et vicinis, de quibus sit verisimilis conjectura, quod ad ipsorum praesumptorum molestatorum, injuriatorum, contradictorum, rebellium et aliorum praedictorum notitiam pervenire valeant faciendam plenam et liberam concedimus tenore praesentium facultatem, ac volumus et auctoritate praefata decrevimus, quod monitiones et citationes hujusmodi perinde arctent ipsos monitos et citatos, ac si eis intimate et insinuate personaliter et praesentialiter legitime exstitissent. Et insuper volumus, et dicta auctoritate decrevimus, quod quilibet vestrum prosequi valeant articulum etiam per alium inchoatum, quamvis idem inchoans nullo fuerit impedimento canonico praepeditus, quodque a data praesentium sit vobis et unicuique vestrum, in praemissis omnibus et eorum singulis coeptis et non coeptis praesentibus et futuris, perpetuata potestas et jurisdictio attributa, ut eo vigore eaque firmitate possitis in praemissis omnibus coeptis et non coeptis praesentibus et futuris, et pro prae-

dictis procedere, ac si praedicta omnia et singula coram vobis coepta fuissent, et jurisdictio vestra et cujuslibet vestrum in praedictis omnibus et singulis per citationem vel modum alium perpetuata legitimum extitisset constitutione praedicta super conservatoribus et qualibet alia in contrarium edita non obstante, praesentibus perpetuo duraturis. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, quarto idus octobris, pontificatus nostri anno quinto.

Ms. de la bibl. royale, n° 10898—10052.

XXIV.

EJUSDEM NICOLAI V BULLA REFORMATIONIS ECCLESIARUM SECUNDARIARUM, 14 KAL. NOVEMB. 1451 DATA AD ABBATEM MONASTERII S. LAURENTII LEODIENSIS ET DECANOS ECCLESIARUM SS. APOSTOLORUM COLONIENSIS ET S. JOHANNIS TRAJECTENSIS.

—

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Sancti Laurentii extra muros Leodiensis, et sanctorum apostolorum Coloniensis ac Sancti Johannis Trajectensis ecclesiarum decanis, salutem et apostolicam benedictionem. — « Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam in apostolicae dignitatis specula licet immeriti, disponente Domino constituti, ad universos nostrae vigilantiae creditos tanquam universalis dominus et gregis pastor commissae nobis speculationis aciem, quantum nobis ex alto permittitur, extendentes, manus operarias libenter apponimus, ut inter fideles quoslibet, praesertim sub quavis jurisdictione ecclesiastica degentes, ita dirigatur justitia et illius vigeat cultus, quod abusibus repressis et moribus reprobis extirpatis mores plantentur et succrescant boni, ac virtuosae actionis praemium boni sentiant, malique pro demeritis condigne puniantur; illaque rursus apostolici muniminis ampliori adminiculo communivimus quae praemissorum consideratione percepimus consultius processisse. Sane pro parte dilectorum filiorum, decanorum et capitulorum secundariarum ecclesiarum Leodiensium nobis nuper exhibita petitio continebat, quod dudum venerabilis frater noster Johannes, episcopus Leodiensis,

et dilectorum filiorum majoris Leodiensis, cui etiam tunc praeerat, ecclesiae praepositi singulorumque archidiaconorum et capituli officiatis in sua Leodiensi seu quavis eorumdem filiorum curia, forisque deputatis bene agendi et non inquietandi nec gravandi ejus subditos normam remediumque dare et adhibere volens, nonnulla per bonae memoriae Adulphum episcopum Leodiensem praedecessorem suum, tempore quo ipse dictae dinoscitur ecclesiae praefuisse, contra abusus officiatorum hujusmodi et excessus, edita necnon synodalia statuta, innovando et confirmando quamplura alia statuta consideratione majoris et aliorum capitulorum hujusmodi atque cleri civitatis et dioecesis Leodiensis, de consilio etiam et consensu majoris capituli hujusmodi provide edidit, in eisque voluit, statuit et ordinavit, quod licentia testandi, alicui beneficiato seu presbytero ab episcopo concessa, per cessum vel decessum ejusdem episcopi expirare non deberet, et quod de bonis mobilibus beneficiati sive presbyteri absque tali licentia seu ab intestato defuncti inventarium confici, illaque solutis exequiis atque debitis suae dispositioni cedere deberent, ac deductis oneribus realibus beneficiorum, vicesimus denarius valoris ipsorum beneficiorum pro absentia atque ratione beneficii, si cum cura unum scutum vetus, si vero sine cura foret, quatuor grossi veteres, et non ultra pro placet reciperentur, et semel tantum de valore beneficii doceri deberet, nihilque abusive pro placet et absentia ac tantum duo grossi antiqui pro suis registrationibus reciperentur. Quodque unicuique canonico alicujus dictarum secundariarum ecclesiarum absentiam ratione beneficiorum suorum aliorum pro tempore petenti, et vicesimum, de quo praefertur, denarium annis singulis ante festum Sancti Lamberti offerenti absentia concedi deberet, et quod fructus beneficiorum, in quibus rectores residerent, non sub ficto colore absentiae nec etiam illorum beneficiorum, a quibus rectores essent absentes, dummodo beneficiis ipsis in divinis laudabiliter sic deserviretur aliquatenus arrestarentur. Alioquin si secus attentari ac ad excommunicationem, suspensionem vel interdictum contra rectorem aliquem procedi contingeret, arrestum tolleretur, et rectori absolutio impenderetur, sibique super his litterae darentur ubique gratis necnon expensae, in quibus forte propter arrestum seu processum hujusmodi collector vel procurator condemnatus foret, statim per illum solvi seu deponi in judicio deberent; collector quoque fructuum beneficiorum, quorum rectores sine licentia absentes forent, antequam ad exercendum collectoriae officium in judicio vel extra

admitteretur, juraret quod fructus aliorum beneficiorum, quorum rectores personaliter residerent, sub ficto colore absentiae talium rectorum arrestari non procuraret, et quod ipsis absentium rectorum beneficiis in divinis laudabiliter deserviri facere eorumque onera etiam realia supportare ac diminutos negligentia sua eorumdem beneficiorum fructus reaugmentare deberet; quodque si licentia abessendi arrestationem procederet, pro ipsa arrestatione seu illius litteris collector nihil, et si eam licentiam ipse consequeretur, quo casu arrestum sublatum foret, pro ea seu illius litteris collector ipse sive subcollector duos grossos duntaxat percipere deberet, ac quod de synodo et excessibus synodalibus fiscaliumque examinatione et institutione procuratoris ac sententiariorum articulatorum, copiatorum, notariorum ac fiscalium et non fiscalium procuratorum salario et scripturis, ac hominibus volentibus cedere bonis, prout de his omnibus in synodalibus praefatis aut suae curiae Leodiensis statutis, dictique Adulphi modificationibus, necnon pace Tongrensi et aliunde provisum et ordinatum foret servaretur. Quodque articulator propter diversos excessus contra unam personam diversos processus facere non deberet, staretque articulator ipse pro juramento ac responsionibus ad articulos unius excessus salario prout de illo, ut praefertur, ordinatum est, excessuum vero plurium juxta decretum judicis contentus, et quod excommunicatus propter contumaciam pro ipsa contumacia non ultra valorem sex grossorum turonensium; si vero presbyter esset, duodecim grossorum summam, excommunicatus vero per annum et amplius judicis arbitrio plecterentur; quodque pro diffinitiva sententia signanda et sigillanda vicesimus denarius condemnationis vel absolutionis, pro interlocutione autem duo grossi et non ultra, reciperentur; et quod non essent nisi quindecim procuratores curiae in curia Leodiensi et tantum unus procurator in qualibet curia praepositi et archidiaconorum praedictorum; ac quod nullus eorum esset sigillifer vel notarius illius curiae cujus fuerit procurator, suoque esset quivis officio contentus; quodque deservitor pro licentia deserviendi beneficio nihil solvere deberet, et quod nullus super excessibus ad Leodiensem vel alicujus archidiaconi curiam citaretur, nisi articuli excessuum cum citatione mitterentur, vel ex tenore citationis hujusmodi citatus instrui posset, super quibus in judicio conveniretur; ac quod non caperetur vel incarceraretur aliquis citatus ad civitatem Leodiensem juri stare seque defendere volens, nisi crimine confessus vel in illo comprehensus seu convictus de eo esset; nec beneficiatus aliquis in beneficio suo

residens pro quocumque crimine caperentur, de quo convictus non foret, neque ipsius beneficii fructus arrestarentur; quodque executores litterarum monitorialium sub sigillis his executiones illarum ac modum et formam diemque et horam executionum hujusmodi una cum personarum designatione speciali rescribere tenerentur. Et ne pro resignationibus beneficiorum admittendis ac institutionibus seu admissionibus aliquid reciperetur, sed pro trium proclamationum sex, institutionum vero seu admissionum litteris duodecim grossi cum uno grosso pro audientia recipi possent, quodque in visitationibus, quas archidiaconi per se vel suos facerent, visitatores taliter se haberent, quod nihil contra canonicas sanctiones sive synodales constitutiones aliquatenus facerent aut fieri permitterent, sed quae sibi licita forent, his duntaxat contenti essent, nihil penitus curialitatis seu procurationis nomine a provisoribus mensae Sancti Spiritus aut fabricae, altaristis, appendentiis non separatis seu filiabus ecclesiarum capellis, hospitalibusque recipiendo; nec reus aliquis super excessu in causam tractus componere volens ad jurandum compelli deberet, neque ex ratione alicujus juramenti per eum non praestiti aliquid exigi ab eo, quodque litterae statutorum nuncupatae per practicos expertos dictarum et signeto officialitatis signari deberent. Nec occasione litis super beneficio per biennium pacifice possesso movendae, illius fructus subtrahi vel arrestari deberent, neque ejus rectori absentia denegari; et quod in singulis aliis a Bilsensi, Tongrensi, Trajectensi et Sancti-Trudonensi conciliis non esset nisi unus officialis foraneus et unus archidiaconus foraneus. Quodque super matrimoniis seu sponsalibus contractis nulli concordiam aliquam facere vel tractare seu fieri procurare aut concordiis talibus interesse praesumerent, sed sententia desuper judicis competentis expectaretur; nec aliquis litigantem habentem procuratorem litium citari facere praesumerent ad aliquem actum, neque absque expressa commissione judicis notarius aliquis responsiones ad positiones faciendas sive testes perducendos extra curiam Leodiensem audiret, reciperet vel examinaret, et quod absque evidenti necessitate alicui presbytero deservitura duarum parochialium ecclesiarum non condependentium non committeretur, habentes autem plura beneficia et illis simul deservientes propterea non vexarentur, nec quidquam exigeretur vel reciperetur ab eisdem, dummodo satisfacere possent et cum effectu satisfacerent beneficiorum oneri eorumdem; quodque placet concessum curato residenti pro coadjutore atque absenti pro deservitore post eorum obitum esse duraturum usque ad festum

Sancti Johannis Baptistae ex tunc immediate sequens, nullique rectori alicujus beneficii seu altaris licentiam petenti fructus beneficii vel altaris hujusmodi in augmentum convertendi licentia ipsa denegaretur; et quod placet gratis concederetur deservitori rectori, quodque propter executiones mandatorum in beneficio residere non audenti abessendi licentia daretur gratis, et ne quis in eadem curia simul et semel judex et sigillifer sive vicarius et componens aut eorum aliquis conjugatus esset, neque decani rurales christianitatum nuncupati sub colore visitationis ficto vel illius remissionis de quartis capellis per ipsos non personaliter visitatis, aliquas pecunias annuas recipere, sed de visitatis per eos capellis tantum quarta parte illius, quod archidiaconis pro visitatione integrae ecclesiae debetur pro ipsorum capellarum visitatione, et eadem etiam parte pro cathedratico et obsonio, necnon octava parte eorumdem fructuum pro placet et absentia ac proclamationibus et admissionibus ratione capellarum earumdem contentari deberent, et eorum quilibet in suo concilio salvis privilegiis apostolicis et aliis conditionibus tunc adjectis personaliter residere. Et ne sigillifer Leodiensis pro deliberatione chrismatis vel olei sacri sive infirmorum, neque pro illorum ministratione, decani rurales praefati quidquam reciperent vel etiam exigerent, praeter et contra synodalia statuta; nec etiam eorum deliberatio alicui decano denegaretur propter deportationem vel executionem ecclesiasticorum mandatorum; et ne archidiaconi et decani christianitatum causarum coram eis intentarum decisionem et diffinitivam sententiam nec officialis Leodiensis per appellationem ad eum devolutas neque ultra semel simplicis querelae coram se intentatas causas aliquas committere praesumerent, nec etiam pro praesentatione ad aliquem sacrum ordinem sive illius litteris ultra sex grossi reciperentur; quodque curatus rescribens decano sive vicedecano, prout moris est, deberet semel in anno duntaxat et non amplius rescribere beneficiorum in parochiam suam consistentium, suorumque rectorum et etiam deservitorum et excommunicatorum per annum et amplius nomina et cognomina, una cum valore annuo beneficiorum eorumdem, nec deberet ex officio talis sic rescribens citari super ulteriori rescriptione; et quod nullus presbyter super incontinentiis citaretur, nisi mulier nominata in citario, cum qua diceretur incontinens, esset primo ad synodum provocata; plerisque aliis variis et diversis, etiam tunc adjectis quae omnia et singula idem Johannem episcopus etiam voluit et sub certis poenis mandavit inviolabiliter observari, prout in litteris super his confectis, et per ipsum Johannem epis-

copum anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo sexto die quarta Junii concessisse, suoque et majoris capituli hujusmodi sigilli signatis, dinoscitur plenius contineri. Quare pro parte ipsorum decanorum et capitulorum secundariarum ecclesiarum fuit nobis humiliter supplicatum, ut praefatis statutis et aliis in dictis litteris contentis pro eorum subsistentia firmiori robur apostolicae confirmationis adjicere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur hujusmodi supplicationibus inclinati statuta praedicta et alia in praedictis litteris contenta rata et grata habentes, illa ex certa scientia auctoritate apostolica confirmamus et approbamus ac praesentis scripti patrocinio communimus, supplentes omnes defectus si qui intervenerint in eisdem, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis caeterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis, approbationis et communitionis infringere vel ei ausu temerario contraïre, si quis vero hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romae apud sanctum Petrum anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, quarto decimo kalendas novembris, pontificatus nostri anno quinto. »

Cupientes igitur ut votivus dictarum litterarum succedat eventus, et ut litterae praedictae irrefragabiliter observentur, discretioni vestrae per apostolica scripta mandamus, quatenus vos vel duo aut unus vestrum, per vos vel alium seu alios, dictas nostras litteras ac omnia et singula in ipsis litteris contenta, ubi et quando expedire videritis ac quoties pro parte decanorum et capitulorum praefatarum ecclesiarum desuper requisiti fueritis, eadem apostolica auctoritate solemniter publicantes, executioni debitae demandantes, ac decanis et capitulis earumdem ecclesiarum super his oportune ac efficacis defensionis auxilio assistentes, non permittatis, ipsos aut quemlibet eorum a quoquam, cujuscumque etiam archiepiscopalis, episcopalis dignitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis fuerit, contra ipsarum effectum litterarum quovis quaesito colore aliquatenus intercipi vel impediri, aut decanos et capitula ecclesiarum hujusmodi vel illorum aliquem contra dictarum litterarum continentiam et tenorem sive formam quomodolibet vexari, impediri vel molestari, contradictores quoslibet et rebelles per censuram ecclesiasticam et quaevis alia opportuna juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis, non obstantibus tam felicis recordationis

Bonifacii papae octavi praedecessoris nostri, quibus cavetur ne quis extra suam civitatem et dioecesim, nisi in certis exceptis casibus et in illis ultra unam diaetam a fine suae dioecesis ad judicium evocetur, seu ne judices a sede deputati praedicta extra civitatem et dioecesim, in quibus deputati fuerint, contra quoscumque procedere sive alii vel aliis vices suas committere praesumant, et de duabus diaetis in concilio generali, quam aliis apostolicis constitutionibus contrariis quibuscumque, aut si aliquibus communiter vel divisim a sede apostolica fuit indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari aut extra vel ultra dicta loca ad judicium evocari non possint per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Datum Romae apud sanctum Petrum, anno incarnationis Dominicae millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, quarto decimo kal. novembris, pontificatus nostri anno quinto.

MS. de la bibl. royale, nº 10934.

XXV.

EXHIBITIO COMMISSIONIS DOMICELLI LUDOVICI DE MARKA, SUPER PRAEPOSITURA DE BULLONE (8 MARTII 1455).

—

Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto, die sabbati octava mensis Martii, hora capitulari de mane, praesentibus in loco capitulari retro chorum ecclesiae Leodiensis, domino Anselmo de Hamalia, domino de Trassigny, etc., Wilhelmo de Waroux, seniore, Fastrardo Bare Surlet, Johanne dicto le Rute de Boveria, Theoderico de Bastonia, scabino Leodiensi, Aegidio de Metis, Thielmanno dicto Waldoreal, olim magistris civium Leodiensium, Wilhelmo de Belfroid, Renikeno del Ghoff, Johanne de Vaulx, domino temporali de Vaulx, magistro Alexandro de Lobiervilhe, dominis Wilhelmo Schevarts et Roberto Bercelot, claustrariis, et multis aliis testibus, domicellus Ludovicus de Marka, dominus temporalis de Novocastro, de Róchefort et d'Agymont, litteras commissionis suae sibi factae per dominum Johannem, Dei gratia episcopum Leodiensem, ducem Bulloniensem et comi-

tem Lossensem, super praepositura et receptoria ducatus de Bullone, coram praedictis dominis meis decano et capitulo exhibuit per Wilhelmum de Belfroid, qui verbum tulit. Quibus per me lectis, idem Domicellus Ludovicus, attento quod praetactae litterae mentionem faciunt de quitantia debitorum, in quibus forte dictus dominus noster Leodiensis, aut quicumque alius ex quacumque causa bonae memoriae domicello quondam Everardo de Marka, suo patri teneri poterat, idcirco litteram quittantiae hujusmodi suo proprio sigillo sigillatam, ibidem similiter exhibuit et produxit. Quibus similiter per me lectis, idem domicellus Ludovicus petivit se per dictos dominos meos ad praestationem juramenti soliti recipi et admitti; paratus enim erat illud praestare. Unde iidem domini mei volentes super praemissis deliberare, commonuerunt praedictum domicellum Ludovicum, et alios secum existentes, praetactum capitularem locum exire. Ipso igitur post longum morae intervallum ad praetactum capitularem locum revocato, praedicti domini mei, per organum vivae vocis venerabilis viri magistri Johannis de Stembeir, canonici et scolastici Leodiensis, praedicto domicello Ludovico responderunt in haec verba : « Domicelle Ludovice, praedecessores vestri praepositi de Bullone, certas cautiones, obligationes et securitates coram nobis praestiterunt, de quibus de praesenti non sunt bene memores. Et ob hoc domini mei informabunt se de illis, et die crastina post processionem vobis respondebunt. » Deinde adveniente die crastina dominica, scilicet nona supradicti mensis Martii, atque eorum praedictis dominis decano et capitulo in eorum capitulari loco praescripto praesentibus testibus superius nominatis, necnon Hugone de Seranio de Huy, Surlet et Baldewino de Hollonia, scutiferis, comparuit praedictus domicellus Ludovicus, petens se ad praestationem supradicti soliti juramenti admitti, paratus enim esset, et paratum se obtulit illud praestare, ac cautionem, securitatem, promissiones et obligationes facere tales, sicuti sui praedecessores et praecessores praepositi de Bullone in eorum admissionibus praestiterunt. Et lecto ibidem per me tenore et forma praetacti juramenti per me in gallico translati de latino et pro illo firmius observando, dictus domicellus Ludovicus promisit per fidem suam loco juramenti in manu mei notarii publici infrascripti corporaliter praestitam, necnon sub omnium bonorum suorum obligatione, se praetactum juramentum firmiter et plenarie servaturum, ac praedictum castrum fideliter custodire et reddere exigente casu juxta formam juramenti praetacti. Et insuper ad preces et instantiam praedicti do-

micelli Ludovici, Wilhelmus de Waroux, Fastrardus Bare Surlet, Johannes le Rute et Theodericus de Bastonia, ibidem praesentes, obligarunt sese tam conjunctim quam divisim ac omnia bona sua, quod praedictus domicellus Ludovicus praetactum juramentum necnon promissionem et obligationem suas praetactas realiter et debite observabit, tenebit et adimplebit, et ministrarunt omnes et eorum singuli omnibus exceptionibus, etc., ut in forma meliori. Quibus factis, praedictus domicellus Ludovicus personaliter legit et praestitit juramentum praetactum, solemniter tactis per eum manualiter sacrosanctis evangeliis ac imagine Dei crucifixi. Quo praestito per eum, Johannes de Vaulx, dominus temporalis de Vaulx, ibidem praesens, qui, prout dictus domicellus Ludovicus dixit, erit et est per eum deputatus suus castellanus et locumtenens, simile praestitit juramentum, et obligavit similiter propterea se ipsum et omnia sua bona. Super quibus omnibus praenarratis supradictus dominus scolasticus, nomine praedictorum eorum decani et capituli, petiit instrumentum, et similiter Wilhelmus, Fastrardus, Johannes le Rute et Theodoricus de Bastonia, supradicti, petiverunt similiter instrumentum. — Nota. Supradicta littera quittantiae remansit mihi copianda in libro cartarum et reponenda in archivis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, nos 109 *et* 110.

XXVI.

PROTESTATIO DOMINORUM DECANI ET CAPITULI LEODIENSIUM, DIE 31 MAII 1456 FACTA.

—

Anno quinquagesimo sexto, die lunae ultima mensis maii, hora capitulari de mane, praesentibus in loco capitulari retro chorum ecclesiae Leodiensis dominis Wilhelmo Schevarts, et Thielmanno de Clerx, claustrariis, et Wilhelmo de Belfroid, testibus constitutis coram dominis meis decano et capitulo in eorum capitulari loco praetacto Eustachio Chaboth villico, Johanne de Cornu, Gerardo de Seranio le Paintier, Johanne de Fallois [1]. . . . . , scabinis

[1] Locus etiam vacuus in Ms.

Leodiensibus, et Johanne le Pollen, eorum secretario, praenominati domini decanus et capitulum per organum vivae vocis Johannis Faber, praelocutoris eorum consiliarii, exponi fecerunt et exposuerunt dictis scabinis in haec verba :

« Vous nous aveis demandeit si le loy doit estre overte, ou si vous deveis » faire loy, attendu que nous estons présentement sans signeur, nous avons » sur ce quérut dedens noz chartes et registres, mais riens n'en avons troveit ; » et pour tant vous poreis savoir ce que vous en saveis et wardeis, fachiés » solonc ce si à point et si bien que ons ne vous en sache que dire, et que » n'ayés nul reproche, car nous ne volons avoir ne porteir nul charge. Et de » ce faisons protestation et en demandons instrument. »

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, nos 109 et 110, fol. 32 verso.

XXVII.

RECEPTIO ET ADMISSIO DOMINI LUDOVICI DE BOURBONIO, ELECTI LEODIENSIS, FACTA DIE 26 JUNII 1456 [1].

—

Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto, die sabbati xxvi^ta mensis junii, hora primarum vel circiter, praesentibus in loco capitulari retro chorum ecclesiae Leodiensis situato, reverendo patre et venerabilibus viris domino Johanne, episcopo Atrebatensi, domino Johanne d'Enghien, domino temporali de Castergate, milite, magistro hospitii, magistris Nicolao Clopper, canonico Tornacensi, licentiato in decretis, consiliariis, et magistro Johanne Scoep, secretario domini Philippi ducis Burgundiae, Brabantiae, etc. Johanne de Gronsselt, legum doctore, Johanne Ricoul, licentiato

[1] Haec verba in codice adscripta leguntur; — « Nota quod, resignatione episcopatus Leodiensis per procuratores domini Johannis de » Heynsbergh olim episcopi Leodiensis facta, » multa acciderunt de quibus in isto registro » seu manuali nullam facio mentionem, quia » unum registrum ad hoc specialiter ordinavi, » in quo omnia conscripsi; sed admissio novi » domini subscribitur. »

in jure canonico, dominis Wilhelmo Schevarts et Henrico de Alken Sancti Martini, magistro Henrico Bye, domino Theoderico de Lana, parvae mensae in dicta ecclesia Leodiensi canonicis, domino Thielmanno de Odeur, capellano, et Mathia de Fay, matriculario in eadem ecclesia, apparitoreque curiae ejusdem capituli, testibus, coram venerabilibus dominis decano et capitulo ecclesiae Leodiensis in praetacto capitulo et loco capitulariter congregatis, personaliter comparens, venerabilis vir magister Johannes de Lysura, praepositus ecclesiae beatae Mariae ad gradus Moguntinensis, decretorum doctor, et almae universitatis studii Lovaniensis rector, tanquam reverendissimi in christo patris et illustrissimi domini Ludovici de Borbonio electi confirmati Leodiensis procuratores, qui de suo hujusmodi procurationis mandato per certum publicum procurationis instrumentum manu propria signoque et nomine solitis et consuetis egregii viri magistri Petri de Mera, clerici Cameracensis dioecesis, publici apostolica et imperiali auctoritatibus notarii ibidem praesentis, subscriptum et signatum, quod ego notarius ibidem in meis manibus tunc tenebam, edocuit et fidem fecit. Et eo nomine procuratorio per vivae vocis oraculum praedicti reverendi patris exposuit qualiter satis noviter ecclesia Leodiensis, ex eo quod reverendus in Christo pater dominus Johannes, tunc episcopus Leodiensis, omni regimini et administrationi dictae ecclesiae Leodiensis, cui tunc praeerat, per certos suos procuratores ad hoc ab eo specialiter constitutos, in manibus sanctissimi domini nostri papae sponte et libere cessit, ipseque dominus noster papa cessionem ipsam duxit admittendam, vacante, idem dominus noster papa praefatum dominum Ludovicum in administratorem ipsius ecclesiae Leodiensis in spiritualibus et temporalibus sub certis modo et forma fecit, constituit et etiam deputavit, et deinde de persona ipsius domini Ludovici dictae ecclesiae Leodiensis per praefatam cessionem providit, curam, regimen et administrationem ipsius ecclesiae Leodiensis in eisdem spiritualibus et temporalibus sibi plenarie committendo, prout haec et alia in apostolicis litteris provisionis hujusmodi per dictum dominum nostrum papam desuper concessis latius et plenius continetur.

Quapropter idem procurator, quo supra nomine, memoratos dominum decanum et capitulum rogavit, quatenus praedictum dominum Ludovicum ad praedictam ecclesiam Leodiensem ejusque possessionem, curamque regimen et administrationem ejusdem solito more recipere et admittere vellent et dignarentur, salvis juribus, juramentis, statutis et consuetudinibus ecclesiae

Leodiensis praedictae, unde procurationis instrumento primo, et deinde litteris apostolicis supratactis et etiam certis aliis litteris apostolicis per praefatum dominum nostrum papam praelibatis dominis decano et capitulo specialiter directis riteque bullatis coram eis productis, quorum omnium tenores de verbo ad verbum pridem audiverant legi, et ibidem adhuc iterato ad ipsorum vota in parte legi ibidem reproductis, praelibati domini decanus et capitulum, habito per et inter eos maturo consilio super praemissis, volentesque tanquam obedientiae filii, ut dicebant, apostolicae sedis mandatis in hac parte obtemperare per omnia, ut tenentur, praelibato procuratori, quo supra nomine, per organum vivae vocis venerabilis viri magistri Johannis de Stembeir, scolastici Leodiensis, in utroque jure licentiati et ibidem praesentis, responderi fecerunt et responderunt in haec verba aut saltem similia in effectu : « Ob reverentiam sanctissimi domini nostri papae ejusque sedis apostolicae et domini nostri electi, etiam contemplatione et intuitu illustrissimi principis domini ducis Burgundiae, Brabantiae, etc., ejusdem domini nostri electi avunculi, necnon dicti domini episcopi Atrebatensis et aliorum dominorum sibi associatorum hic praesentium, domini nostri decanus et capitulum praedictum dominum nostrum electum in patrem et pastorem animarum nostrarum, ad curam quoque, regimen et administrationem ecclesiae Leodiensis, in personam dicti magistri Johannis de Lysura, sui procuratoris ipsumque procuratorem nomine procuratorio ejusdem domini electi recipiunt et admittunt, salvis juribus, juramentis, statutis et consuetudinibus ecclesiae nostrae in talibus debitis et consuetis. »

Quibus sic habitis et peractis memoratus procurator tactis per eum manualiter sacrosanctis evangeliis ac imagine Dei crucifixi, juramentum per episcopos et electos Leodienses in eorum receptionibus et admissionibus praestari solitum et consuetum, cujus tenor hic inferius annotatur, solemniter praestitit juxta morem; illoque praestito, mox praefatus magister Johannes de Stembeir scolasticus, de mandato atque nomine praedictorum dominorum decani et capituli, associatis ei venerabilibus et generosis viris magistro Johanne de Seranio decano praedicto, domino Waltero de Corsverm (*Corswarem*), archidiacono Ardennae, et nonnullis aliis canonicis Leodiensibus, praedictum procuratorem ad chorum dictae ecclesiae Leodiensis deduxit, et ibidem praefatum dominum electum in personam ipsius procuratoris, et eumdem procuratorem nomine ejusdem domini electi, in stallo seu sede episcopali, balde-

kino seu pannio aureo decorato, posuit et induxit. Et deinde ad capitularem locum eumdem reduxit, ponens ipsum in loco episcopali inibi, ut est moris. Super quibus omnibus et singulis praenarratis tam domini decanus et capitulum quam procurator praedicti divisum petiverunt a me notario instrumentum unum vel solum.

Nota. Sciendum est quod domini voluerunt habere cautionem relevaminis pro capitulo et singularibus personis ejusdem. Etiam domini fecerunt certas ordinationes, quas voluerunt per procuratorem supradicti domini electi jurari :

Videlicet de tollendo impedimento facto contra pacem regis Philippi Franciae et contra jurisdictionem ecclesiasticam, non solum contra pacem Namurcensem, sed etiam in Brabantia et in aliis dominiis contra dioecesim, si quae sint, et etiam in patria per barones milites, militares et bonas villas.

Item de tollendo abusus curiae Leodiensis, et de ponendo amodo sigilliferum, officialem et cancellarium in ecclesia Leodiensi.

Item de faciendo se ordinari presbyterum quam primum attigerit xxv^um^ annum, quodque non uteretur dispensatione in contrarium obtenta nec obtinenda.

Item quod contra imperatorem et suos successores assistet appellationis prosecutioni, si appellaretur a concessione decimae.

Item quod non acceptabit guerram contra aliquem principem, nec colligantiam aut confoederationem faciet sine consilio et consensu trium statuum.

Item de reparari faciendo castra in suis defectibus ruinosa, juxta competentiam reddituum eorumdem.

Item de prosequendo vasallos in feudis relevandis, quod ea relevent, privato favore postposito.

Item de diaetis tenendis expensis suis, et praesertim iis quos ex capitulo mitti expediet.

Item per modum avisamenti, ne officia curiae venderentur aut impensionarentur, quia hoc cedit in dedecus et scandalum domini episcopi et dominorum capituli Leodiensis, et praejudicium seu detrimentum pauperum ; et quod ydiotae et minus sufficientes in officiis destituerentur, litteratique et honesti viri ad ea deputarentur.

Item de non sustinendo quod ecclesia et patria sit onerata seu gravata aliqua pensione, seu fieret tributaria, et de assistendo et adhaerendo capitulum, si super hoc ipsum appellare contingat.

Nota. Praemissis a procuratore praedicto petitis, dominus episcopus Atrebatensis, dominus Johannes d'Enghien, magister Nicolaus Clopper, et magister Johannes de Lysura promiserunt per fides suas, in manu mei notarii recipientis praestitas, quod omnia puncta praemissa (praeterquam ultimam clausulam de reservatione pensionis super qua nil responderunt, sed protestati fuerunt ut hic [1]) facient per supradictum dominum electum teneri et observari ac adimpleri, sed noluerunt jurare.

Item iidem quatuor domini similiter promiserunt supradictum capitulum Leodiense et singulares personas illius occasione admissionis et receptionis praetactae perpetuo conservare indemnes.

Nota. Insuper sciendum est quod dominus Walterus de Corswerm, archidiaconus Ardennae ibi praesens, respondit pro juribus quum praefati quatuor domini promiserunt ut supra relevare. Praesentibus testibus supradictis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, nos 109 et 110, fol. 35 verso.

XXVIII.

INTROITUS REVERENDI PATRIS DOMINI LUDOVICI DE BORBONIO ELECTI CONFIRMATI LEODIENSIS, DIE 13 JULII 1456.

—

Anno quinquagesimo sexto praedicto, die martis decima tertia mensis julii praefatus dominus electus discessit ab oppido Trajectensi Leodiensis dioecesis hora quarta de mane, equitans recto tramite ad monasterium sanctimonialium de Veteri Vineto[2]. Ibi quinque horarum spatio continuarum permansit. Tandem ipse cum sua comitiva ascendens equum intravit Leodium, hora tertia post meridiem vel circiter, in cujus comitiva erant reverendi patres domini [3].......... episcopus Cameracensis, Johannes, episcopus Atrebatensis [4],......... praepo-

[1] *Nota.* — Item sciendum est quod supradicti domini decanus et capitulum, per organum vivae vocis supradicti domini scolastici, protestati fuerunt quoad factum pensionis, si qua forsan reservata sit super ecclesia Leodiensi, non acceptant, nec eam ratificant, nec approbant quovis modo.

[2] Vivegnis.

[3] Locus etiam vacuus in Ms.

[4] Idem.

situs ecclesiae Sancti Servatii Trajectensis, dominus Jacobus comes de Hoerne, dominus Johannes, dominus de Bergis supra Zomam, dominus Anthonius ejus frater, dominus Anselmus de Hamalia, alias de Eldris, dominus de Trassigny, dominus Wilhelmus de Alfteren, dominus de Hamalia, dominus Rasso de Waroux, dominus de Varoux, dominus Arnoldus de Corswerme, dominus de Nyel, magister hospitii seu curiae dicti domini electi, dominus Eustachius de Streelez, dominus Franciscus des Cambges, omnes milites Leodiensis dioecesis, Wilhelmus de Ordingen, dominus de Waremia, Adam de Tudegoven, ejus socer, Eustachius Chaboth, dominus d'Omeseez et de Colonster, villicus Leodiensis, et quamplures nobiles adhuc milites et militares, quorum singuli habebant decem, quindecim, viginti, xxv, xxx equos et familiares de eadem librata. Et detulit pinchellam praedictus dominus de Hamalia, et ante personam domini electi detulit vexillum. Et intravit idem dominus electus equitando inter dominos magistros civium Leodiensium, videlicet Johannem de Boveria dictum le Ruter a dextero, et Amelium de Velroux, militares, à sinistro lateribus; eratque indutus idem Johannes hupplanda brevi de serico blaveo a dextero et rubeo a sinistro lateribus, Amelius vero viridi a dextro latere et alba a laevo, et omnes ipsorum familiares panno similium colorum, et gestabant dicti magistri civium pennas strutionis similium colorum super pileis. Et dum praedictus electus appropinquaret civitatem, domini decanus et capitulum, praecedente cruce, exiverunt chorum, et a latere dextero exeuntes ecclesiam, per pervistum seu ambitum iverunt supra gradus ante domum dictam *al griffe* [1]. Et deinde super gradus ante districtum una cum cruce permanserunt, adventum praedicti domini electi praestolantes. Tandem hora tertia vel circiter, ut praefertur, idem dominus electus, inter praedictos dominos magistros civium venit ante gradus praedictos, ibique descendit et ascendit gradus et intravit districtum, domum scilicet scabinorum Leodiensium, et ibidem hupplandam brevem de rubeo veluto, qua intrarat Leodium, exuit, quam dominus Wilhelmus Schevarts, canonicus Sancti Materni et claustrarius domini decani, habuit, quia ad claustrarium spectat; et ibidem induebat hupplandam longam de [2]................ coloris. Et deinde recto tramite, dominis et beneficiatis ecclesiae decantantibus tractim *Deum time*, etc.,

[1] Illa domus in alio instrumento anni 1484, vocatur *hospitium pedis griffonis*.

[2] Locus vacuus in Ms.

intravit per pervistum a latere dextero versus chorum, et intrans inter dominos Johannem de Seranio decanum et dominum Walterum de Corswerm, archidiaconum Ardennae, ecclesiam Leodiensem, processitque inter pilaria et capellas ab eodem latere dextero ipsius ecclesiae fere usque ad antiquum chorum. Et ibidem inter ultimum pilare et antiquum chorum hujusmodi per medium ecclesiae sub corona procedendo intravit chorum, et veniens ante altare ad distantiam forte sedecim pedum, ubi sedes posita fuit baldekino aureo cooperta, cussino praeposito, ibi posuit se ad genua super cussinum hujusmodi; et ab utroque latere ad distantiam trium pedum vel circiter positi fuerunt duo cussini, unus a dextero super quo decanus, et alius a sinistro lateribus super quo dictus archidiaconus genicularunt, positi exstiterunt. Et facta ab ipsis dominis electo, decano et archidiacono oratione brevi, circumstantibus dominis episcopis, decano et canonicis capituli Leodiensis necnon militibus et militaribus et magistris civium antedictis et multis aliis, accessit summum altare, cujus fenestrae seu januae apertae fuerunt, multis imaginibus argenteis, quatuor candelabris cum candelis ardentibus super id ipsum altare positis, et tapeto ante illud strato, ibique primus liber cartarum fuit positus super illud, in quo juramentum praestari solitum per episcopos et electos Leodienses in eorum introïtu est conscriptum. Et quia in hujusmodi continetur juramento, quod episcopus debet illud praestare decano legente, interrogavit eum praedictus dominus decanus, an ipse dominus electus illud legere vellet? Qui respondit, quod ipse dominus decanus illud legeret, et incontinenti, licet juramentum scriptum sit in tertia persona, utputa : *Dominus episcopus jurabit quod jura, proprietates conservabit* et similiter, tamen dictus dominus decanus legit in secunda persona dicendo : « Vos juratis, quod canonice estis adeptus episcopatum, et quod clerum, terram et patriam ac jura Sanctae Mariae, sanctique Lamberti defendetis pro viribus contra omnes homines, etc., » semper in secunda persona usque in finem. Quo facto, praefatus dominus electus manu sua dextera super imagine Crucifixi et sacrosanctis evangeliis in praetacto libro descriptis posita dixit se jurare, et juravit sic in effectu : « Sic ego juro. » Deinde vero incontinenti venerabilis vir magister Arnoldus de Eldris, cantor Leodiensis, praesentibus et sequentibus dominis decano et canonicis ac omnibus supradictis installavit et intronizavit eum in choro in sede episcopali ad latus dexterum superius, baldekino aureo ibidem pendente, et cussino posito. Consequenter absque dilatione quacumque, domini decanus et

canonici praedictum electum per ostium chori anterius, quo intrarat, eduxerunt sub nova et magna turri, ibique feodales et custodes ecclesiae stantes cordam campanae bannalis in eorum manibus tenebant, et dum domini cordam ipsam dicto domino electo tradere voluissent, feodales et custodes ibidem stantes dixerunt, quod non dimitterent cordam, nisi pro eorum juribus habito responsali, quia hupplanda illa qua tunc indutus erat spectabat ad eos [1]. Sed supradictus dominus archidiaconus respondit pro juribus, et sic praetactam cordam dimiserunt, quam dominus Reynerus de Palant, custos Leodiensis, ac domini decanus et archidiaconus dicto domino electo tradiderunt, qui juvantibus eum aliquibus circumstantibus traxit cordam, ut sonaret. Sed utrum unum ictum vel plures campana dederit ignoro, quia propter strepitum et vociferationes adstantium impossibile fuisset nos potuisse audire. Et deinde recto tramite transeundo ecclesiam ex transverso versus et per portale, versus palatium tendens et aspiciens, transtulit se ad palatium episcopale. Et tunc ego recessi. Sed super juramento praestito supratacto et reliquis aliis subsecutis, tam domini decanus et capitulum quam dominus Johannes episcopus Atrebatensis, nomine praedicti electi, petiverunt hinc inde instrumenta. Etiam supradictus magister Amelius, magister civium, nomine civitatis petiit instrumenta.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, nos 109 et 110, fol. 37 verso.

XXIX.

COPIA LITTERARUM 26 OCTOBRIS 1456 CONCESSARUM CLERO DIOECESIS LEODIENSIS IN JUCUNDO ADVENTU DOMINI NOSTRI LEODIENSIS.

—

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolicae sedis gratia electus confirmatus Leodiensis, dilectis vobis in Christo dominis decanis seu vicedecanis et capitulis ecclesiarum nostrarum collegiatarum, tam secundariarum Leodiensium

[1] In nota margini adscripta legitur : « Dicebatur, quod dominus archidiaconus eam redemit nomine et ad opus domini electi pro et mediantibus quinquaginta florenis rhenensibus. »

quam forensium, totique clero patriae et dioecesis nostrarum Leodiensium, salutem in Domino sempiternam. Gratum subsidium vobis pro supportatione gravissimorum onerum et expensarum sumptuosarum, quae et quas in camera apostolica et in adventu jucundissimae receptionis nostrae ad ecclesiam Leodiensem sustinuimus gratiose et uberrime per vos concessum, aliaque merita vestra nos inducunt, ut vobis ad gratiam reddamur liberales. Volentes itaque praemissorum intuitu vobis gratiam facere specialem, jura, privilegia et consuetudines, francisiasque, libertates et exemptiones vestras et ecclesiarum vestrarum praetactarum, necnon reformationes dudum per reverendum patrem dominum Johannem de Heynsberch, praedecessorem nostrum, de et super abusibus tollendis, de et cum consensu venerabilis capituli nostri Leodiensis editas atque sigillis ipsorum domini Johannis et capituli rite sigillatas, ac per sanctam sedem apostolicam confirmatas, volentes et pollicentes vos et quemlibet vestrum in illis manutenere et conservare, necnon ab omnibus et singulis vexationibus, oppressionibus et molestationibus, vobis et cuilibet vestrum per quascumque personas tam spirituales quam seculares de facto et injuste ac contra ecclesiasticam libertatem francisiasque et exemptiones supratactas factis et illatis, faciendisve vel inferendis, possetenus defendere atque attentata revocari facere et realiter procurari, cum integra restitutione ablatorum, concedimus, approbamus et confirmamus. Insuper tenebimus vos immunes, ac defendemus pro posse nostro ab omnibus pensis, talliis seu impositionibus, per quascumque personas spirituales aut seculares concessis seu concedendis. Item non permittemus per aliquem seu aliquos in et circa monasteria ac ecclesias nostrarum patriae et dioecesis Leodiensium fieri visitationes, nisi juxta et secundum formam et tenorem statutorum synodalium curiae nostrae Leodiensis. Item volumus et mandamus statuta synodalia hujusmodi et alia, una cum modificatione domini quondam Adulphi episcopi Leodiensis, praedecessoris nostri, observari, quodque illa partibus eisdem pro defensionibus jurium et causarum indigentium et petentium ac volentium in judicio exhibere illorum originalia seu in et sub auctentica forma non denegentur, neque per procuratores fiscales curiae nostrae Leodiensis aut alios quoscumque negentur. Quod si facere praesumpserint, corrigantur et in expensis condemnentur. Item indulgemus tenore praesentium singulis canonicis praedictarum nostrarum ecclesiarum collegiatarum forensium et de confraternitate ecclesiarum nostrarum secundariarum antedictarum, existentibus praebendatis et

residentibus, simile privilegium quod canonicis praebendatis et residentibus earumdem secundariarum ecclesiarum in reformationibus domini Johannis de Heynsberch supratactis, super non denegantium absentiam et placet concesso, dempto et salvo quod sine causa legitima rebelles contra nos nostramque jurisdictionem et dominium ipso privilegio hujusmodi rebellione durante minime gaudeant, nec illud eis seu cuilibet eorum suffragetur. Mandantes sigillifero nostro et aliis praelatis, prout in dictis reformationibus circa praetactum privilegium continetur et per praefatum dominum Johannem praedecessorem nostrum mandatum fuit et est. Item volumus et pollicemur assistere vobis in conservatione turni seu collatione beneficiorum alternatis mensibus vobis per felicis recordationis dominum Eugenium papam concessis, ipsumque turnum seu collationem defendere et manutenere realiter et cum effectu, salva semper sanctae sedis apostolicae obedientia. Item volumus et consentimus, quod subsidium nobis concessum supratactum levetur infra claustrum ecclesiae nostrae Sancti Petri Leodiensis, prout consuetum est, juxta valores beneficiorum prout in registro super subsidio domino Johanni de Heynsberch praelibato novissime concesso confecto, descripti sunt atque verificati, salvo si interim aliqua beneficia diminuta fuerint, in eo casu solvatur juxta veros valores eorumdem beneficiorum sic diminutorum; super quibus stabitur juramento rectorum ipsorum beneficiorum. Item volumus et mandamus, quod rectores beneficiorum, quorum fructus tempore solutionis dicti subsidii fiendae fuerint in manibus praelatorum, non vexentur super solutionem hujusmodi subsidii de ipsis beneficiis, sed solvent illud ipsi praelati seu eorum collectores de fructibus eorumdem beneficiorum in manibus sic existentibus pro termino et rata solutionis tunc fiendae competentibus. Item quia supratactum subsidium ex veris et intimis affectione et amore, quos erga nos gessistis ac geritis, ac etiam contemplatione alti sanguinis nostri et non ex debito nobis sub magna et plus solita taxa, videlicet unius antiqui blaffardi valoris nummi currentis concessistis, ideo volumus, quod hujusmodi taxa vobis in posterum non praejudicet neque in sequentia trahatur. In quorum testimonium praemissorum praesentes litteras sigilli nostri ad causas jussimus appensione communiri. Datum Leodii sub anno a nativitate Domini M° quadringentesimo quinquagesimo sexto, mensis octobris die vicesima sexta.

Ms. de la bibl. royale, n° 10898-10952.

XXX.

SUPPLIQUE ADRESSÉE A L'ÉVÊQUE DE LIÉGE, LOUIS DE BOURBON, EN 1456, PAR WATHIER DATHIN ET GÉRARD DE GOREUX, TANT POUR EUX QUE POUR LEURS COMPLICES.

—

Très-hault et très-puissant prince et nostre très-honoré S^r, monseigneur l'esleu de Liége, duc de Boulhon, conte de Looz, etc. Remonstrent vos humbles et obéissans Wathier Dathin et Gérard de Goreux, pour eux et leurs complices, comment par longe espace de temps, de vingt-quatre ans et plus [1], aulcuns qui ont eu le gouvernement en la cité de Liége, les ont pris et usurpé leurs biens et héritaiges, sans cause de raison, ou jugement de loy ne de droit; mais du tout à l'encontre de la loy de Liége, droit et franchise; et eux-mesmes, gouverneurs de Liége, de longtemps par avant avoient estés ennemis notoires ausdits remonstrans : comme tout ce est bien à cognoissance d'une grande partie des habitans de Liége, et aussi en ce cas ont été acteurs, produiseurs et jugeurs, et grande partie des biens convertis en leur prouffit, qui est choese très-dure d'estre traictié, tesmoigné et jugé par ses ennemis notoires. Et jaçois que lesdits remonstrans toujours ayent offert et offrent de steir en droit pardevant très-excellent, très-hault et très-puissant prince, monseigneur le duc de Bourgongne et de Braibant, etc., et pardevant son vénérable conseil, ou pardevant quelconcque justiece que leurs adversaires leur vouldroient poursuyre, et mesme qu'ilz eussiont offert dix ou douze des plus principaux d'eux d'entrer en ferme en la bonne ville de Huy ou d'aultre bonne ville du païs de Liége, par ainsi que leurs adversaires y entrassent pareillement, et par condition que bonne information se fisse par aulcuns députés de part révérend père en Dieu, monseigneur Jehan de Heynsbergh, pour lors prince et signeur du païs ou par aultres bonnes gens de la cité, sans suspection, et qui eust esté trouvé mauvais pour en recevoir sa punition selon son démérit. Laquelle choese leur fut signifié, et point n'y vou-

[1] Ce qui montre que cette supplique a dû être adressée en 1456 ou 1457.

lurent entendre, ains se sont tousjours fortifié pour eux lesdits remonstrans perpétuelement destruyre, journelement prendant et usurpant leurs biens (comme dit est), qui est del tout à l'encontre de l'entrée de leur prince et aussi des sérimens des eschevins de Liége, qui sont wardans et jugeurs de la loy de Liége, et aussi à l'encontre des sérimens qu'eux-mesmes ont faict à la réception de la maistrise de Liége, et de tous ceux qui ont porté et portent office et gouvernement de la cité. Et tout ce veulent lesdits remonstrans deutement faire apparoir, et par ainsi ce qu'ils font et ont faict est à recevoir devant tous bons juges, et par les raisons qui s'ensuyvent :

Premirement, maintienent lesdits remonstans que selon la loy de Liége, que les eschevins salvent et wardent, que nul (ne par nul cas quelconcque) ne peut forfaire ses biens, et fust la persone pris et jugé à mort par vilain cas, comme il appert évidemment par plusieurs jugemens faicts et rendus par lesdits eschevins de Liége, comme chieff de la loy et aussi par continuele usance. Car oncques plus ne fut veu que nul perdist ses biens par nul excès : ne que ceulx de la cité demandassent, ne calangassent nuls biens. Ainsi appert que ce qu'ils en font est du tout à l'encontre de la loy de Liége, et est chose de force et de volunté. Et de ce se rapportent à un bon jugement desdits eschevins de Liége.

Secondement, maintienent lesdits remonstrans, que selon l'ordonnance de la paix de Fexhe qui est promise à tenir et warder par le prince du pays, les vénérables seigneurs de la grande église de Liége par les eschevins, maistres et conseil de la cité, est tele et de tele condition, faisant expresse mention que tout homme doit estre mené par droit et par loy, et de ce se rapportent à l'ordonnance de ladite paix de Fexhe.

Tiercement, maintienent lesdits remonstrans que selon loy, droit et justice, nul ne doit estre condamné de corps ne de biens, sans qu'il y soit huchiés et appellés, pour avoir ses débats et allégances et contremonstrances, se avoir le veult : lesquelles choeses point ne leurs est advenu. Par ainsi appert évidenment que ce que faict, est à reprouveir et rejecter : de ce soy raportent à tous bons juges.

Quartement, pour justement approuver le premier article touchant les biens desdits remonstrans, il est vérité que depuis l'espace de cinq ou de six ans, un appellé Witheame de Laveur at esté prins et traicté par les eschevins de Liége à mort, comme de vilain cas, à sçavoir de meurdre, et justicié comme

murdreur. Lequel, après jugement et avant exécution de justice faicte de son corps, fist et ordonnat son testament de ses biens. Lequel testament deutement at esté approuveit et confirmé par loy, par lesdits eschevins de Liége. Et en partie de sesdits héritaiges, at laissé et almoneit à aulcun sien proisme qui pour le présent at gouvernement en la cité, sans ce que par monseig[r] de Liége ou par ceux de ladite cité aiet esté opposé à l'encontre. Par ainsi appert ledit article premier estre véritable.

Quintement, remonstrent lesdits Wathier et Gérard, que naguers, à sçavoir en fin de l'an 56[1], un appellé le joene Jean de Bernalmont at esté pris et jugié par lesdits eschevins de Liége pour vilain cas, et pour son démérit justicié et mis à mort. Lequel aussi, après jugement rendu et avant l'exécution de justice, fist son testament de ses biens et héritaiges, qui est choese notoire. Par ainsi appert semblablement le susdit article estre vraye.

Sextement, remonstrent les devantdits remonstrans que leurs biens n'ont point estés prins ne usurpées de part monseign[r], Johan de Hynsbergh, pour lors prince et seigneur du païs, ne par ses officiers quelconcques en nulle manière, mais par les mains de leurs adversaires.

Supplient pour ce très-humblement vos humbles et obéissants, comme à leur prince spirituel et temporel, que, pour l'amour de Dieu, en pitié et en faveur de droict et de justice, que de vostre bénigne grâce puissent estre réfectionés de droit, de loy et de justice, et qu'ils puissent jouyr de leurs biens en vostre païs, comme loy et raison le veut. Et en ce faisant, ferés œuvre de Dieu et aulmosne, et ils, lesdits remonstrans, prieront à Dieu pour vous et pour vostre très-noble génération, qui vous veuille maintenir victorieusement.

Au bas est écrit : *Xhenceval at l'originel.*

Bibl. royale de Bruxelles, n° 14565; *MS. de Wachtendonck.*

[1] Ou en 1455.

XXXI.

TESTAMENT DE WATHIER DATIN, 10 AOUT 1456.

En nom de Dieu. Amen. Je Wouter Datin, en mes bons sens, mémoire et parfaict entendement, Dieu merci, faict et ordonne mon testament et ma dernière volunté en la forme et manière que s'ensuyt :

Premièrement, recommande mon âme en la garde de la très-sainete Trinité et de la glorieuse vierge Marie et de toute la court de paradis.

Et après, veu et ordonne que mes exèques soyent faictes sans pompes, mes debtes payées, mes tort faicts, rendus et restitués, s'aulcuns trouvés estoient ou apparoir pouroient; et ce selon forme de nostre mère saincte église, et des plus apparans de tous mes biens que je laisseray et relinqueray.

Item, j'esly sépulture de mon corps en la chapelle que j'ay arenté en l'église St-Pière, à Louvain.

Item, je laisse pour Dieu et en pure aulmosne, az seigneurs et chapelains de ladite église, un muyd de bleid héritable, par ainsi que les chapelens de ladite église seront tenus perpétuellement chacun an, au propre jour de mon obit, de faire mon aniversaire, et de célébrer une haulte messe en madite chapelle et de prier Dieu pour les âmes de moy, de mes père et mère, de nos proismes amis et bienfaicteurs. Et là ce ne feront, je laisse ledit muyd de bleid au sainct Esprit dudit Louvain, pour cuyre du pain qu'on deverat distribuer le mesme jour de mon obit, pour l'amour de Dieu, aux pauvres.

Item, je laisse pour Dieu, et en pure aulmosne, à la fabricque et à ladite église St-Pière, la moitié de cent coronnes, tels que furent données en mariage avec damoiselle Catherine de Rotselair, ma femme, dont lettres apparent; et l'aultre moitié je laisse à l'église St-Martin dudit Louvain, voir en tel' manière et par ainsi, que si dame Jehenne, ma fille, de Rotselair n'auroit hoir de léal mariage, venant à parfaict eage de quinze ans, que cesdites coronnes, après décès de sa mère, d'elle et de son marit, retournent et parviennent héritaiblement ausdites églises et fabriques St-Pière et St-Martin, ainsi que dit est icy-deseur.

Item, je laisse encor à ladite église et fabrique St-Pière, siex cent coronnes de France, et az frères de l'église dudit St-Martin de Louvain, siex cent semblables coronnes, que me doibvent eschoir et eschéront après décès de dame Agnès, ma fille, veuffve de feu messire Jehan de Soye, chevalier, dont lettres appèrent faisantes mention, là lesdites douze cent coronnes ne seroyent payées l'année après que madite fille serat trespassée, qu'on peut mettre les mains à la terre et à tous les biens de Soye et des appartenances.

Item, je laisse encore à ladite église St-Pière quarante ryders, une fois à payer, pour acquérir deux ryders deseurdits, et ce pour faire, après mon décès, oultre l'aniversare deseurdit, tous les ans et d'an en an perpétuelement mes aniversaires en le cheur et chanceal de ladite église, au mesme jour de mon obit, par ainsi que les chanoines de ladite église, qui ausdits anniversaires faire seront présens, ayent, à sçavoir un chacun d'eulx, un stuyver, et les chapelains de ladite église aussi qui à ce présens seront, chacun demy stuyver, et ce pour prier pour mon âme et les âmes de tous mesdits proismes et amis.

Item, je laisse encor pour Dieu et en pure aulmosne, à ladite église St-Pière et auxdits frères de St-Martin, deux cent vielles coronnes héritables, que j'ay acquis à damoiseau de Wesemale, dont lettres apparent, et desquelles Johan Datin, mon fils, est en vesturre. Si me plaist et veu qu'il les rapport sus et tout son droit qu'il y at, et en face après ceulx desdits St-Piere et St-Martin tout ce qu'il en pourrat faire. Voir en le bien entendu et pourveu, que je ne veu point que mes aultres biens meubles ny héritaiges soyent de rien tenus de les faire bon. Et par ainsi que lesdits chanoines de St-Pière, par vertu des laisses [1] par moy à eux faictes, soyent tenus de faire et fonder un aultel en ladite église St-Pierre, à l'honneur du St-Esprit, par et en telle manière que à celluy aultel quotidiement et chacun jour, sans déport ou dilay nul, ils seront tenus, à leurs costes et despens, de faire dire une messe en rémission de mes péchés et pour prier pour mon âme et pour les âmes de tous mes proismes et bienfaicteurs. Et pareillement, veux que lesdits frères de Sainct Martin soyent tenus de faire et fonder par vertu des laisses, que laissé leur ay un aultel en l'honneur de Nostre-Dame la glorieuse vierge Marie, mère de Dieu, en leurdite église, et de dire et célébrer perpétuelement cha-

[1] *Laisses*, legs, *relicta*.

cun jour une messe pour prier pour les âmes Wilhaume Datin, mon père, de ma mère, déviés, et de tous mes proismes, amis et bienfaicteurs. Condition ès laisses ausdits de St-Pière et de St-Martin adjousté, en cas là ils ne fonderoient les aultels en leursdits églises, et qu'ils ne diroient les messes à la manière que ordonné sont, que lesdits deux cent coronnes héritables, parvenissent à la table du St-Esprit dudit Louvain.

Item, je laisse pour Dieu et en pure aulmosne, à l'église de Fetinne enprès la Boverie, deleis Liége, deux muyds de spelte héritauble que Colchon, filz Johan Colchon d'Angleur, soloit payer; pour laquelle dite laisse le vestit de ladite église, quiconcque le serat pour le temps, sera tenu à propre jour que trépasseray, de faire chacun an mon aniversaire, et de prier pour les âmes de Piron le Robeur et de damoiselle Helewy sa feme, de moy et pour tous âmes de nos amis, proismes et bienfaicteurs.

Item, je laisse pour Dieu et en pure aulmosne, Johan Datin mon filz, ma terre, signorie de Jehaing, avec tous les cens, rentes, chapons, vivier, preis et terres, que je tien en fieff de monseigr de Liége, ainsi que les lettres sur ce faictes comprendent.

Item, je laisse encor audit Johan mon fils, ma terre de Bossuyt, gisante delez ledit Jehaing, avec les cens et rentes et les appartenances.

Item, je laisse encor le fieff del verge St-Lambert, qui vault environ soixante-quatre muyds de speaulte héritaubles, dont lettres apparent.

Item, je laisse encor audit Johan, toutes les héritaubletés que je tenoye avec damoiselle Maroye sa mère, réservé et excepté les maisons et les cens que s'ensuyvent : à sçavoir première, ma maison stissante en Chandelistrée, où je soulois demourer, laquelle je laisse à dame Agnès de Soye, veuffve de jadit messire Jehan de Soye, chevalier.

Item, encor à elle-mesme, la maison qui fut messire Wilhaume Gila jadit, séante à St-Servais, et ma maison sieze à St-Séverin, et aussi ma maison qu'on dist *la coppe d'or,* stissante devant la maison qui fut Bareit Surlet; et tous les cens et rentes que j'ay dedens la franchise de Liége.

Item, je laisse audit Jehan mon fils, toutes mes parçons de mes houilliers, teles que je les ay, et tous les cens, terraiges et ouvraiges et les appartenances; par ainsi qu'il peust redemander, s'il luy plaist, tous les arriérages, qui en ont estés prins et levés.

Item, je laisse encor audit Johan, quatre-vingt muyds de spelte héritau-

bles, qui me sont escheus de part damoiselle Yde de Flemale, ma sœur jadit.

Item, je laisse encor audit Johan, vingt muyds de bleid héritaubles, gisantz à Sayves delez Liége, que Drommar de Saives souloit payer.

Item, je laisse encor audit Johan, vingt escus et quarante-deux chapons héritaubles, que j'ay acquis à signeur de Furnemont, chevalier, et vingt ryders héritaubles que j'ay acquis à Wathieu de Lynsimeau natureit, comme lettres de ces deux derniers laisses apparent.

Item, laisse encore audit Johan, la moitié de touttes les pensions qui seront trouvés après mon décès; voir que je veu qu'il en soit acquis héritaige raisonable.

Item, je laisse encor audit Johan, deux milles lions d'or une fois à payer, par ainsi qu'il en soit acquis héritaige raisonable.

Item, luy laisse encor les cinquante-deux bonniers de terre que j'ay acquis aux enffans de Grevenboven, pour avoir après décès de damoiselle Catherine de Rotselair, ma feme, que sus at esté et est douwée.

Item, je laisse à la tantost nommée damoiselle Catherine, madite femme, pour ens avoir sa vicarie tant seulement les quattres ryders héritaubles que doibt Johan de Pont de Halley, comme lettres apparent; et en telle manière, qu'après trespas et décès d'elle madite femme, icieux dits quatre ryders héritables retourneront à mondit fils Johan. Et veu que sur tous mes biens meubles et héritage, présens et advenir, elle ne puisse plus rien sus avoir ne demander en manière nulle, et l'en prive et l'oste présentement pour adonc.

Item, je laisse pour Dieu et en aulmosne, à Gérard de Crehain, gendre en damoiselle Agnès ma cousine, fille de feu messire Johan del' Thour, chevalier, ma maison où je demeure, qui est stessante derier l'hostel du *Sauvaige homme* à Louvain, et qui jà fut Wilhaume Van Haren, avec les licts, sarges, lincieul, cossins, decips, de scapnes, pots, pailes, fastroux, tables, bancqs, lessons et tout aultres stenys d'ostel; réservé en ce juweaux d'or et d'argent, monoyé et non monoyé, pieres ou trilx et semblables juweaux, qu'en sont fours exceptés et exclus. Laquelle dite maison, avec ses appendices et appartenances, à luy ainsi laissée, doibt et rend par an à la susdite église de St-Pière siex florins de Rhin et seize aidans.

Item, laisse encor audit Gérard, la maison qui stat droit devant, à toutes ses appendices et appertenances, et la maison petite joindant aux deux maisons susdite, en laquelle dite petite maison Art, dit Vandendaele, soloit de-

mourer. Et doibt la maison qui est stisante devant madite maison chacun an, aux Blanches Dames [1], deux chapons et une placke.

Item, je laisse encor audit Gérard, ma signorie de Jeneffe, cens, rentes et chapons à icelle appartenante, que je tiens en fieff de monseig^{r} de Liége, comme appert par lettres sur ce faictes. Et est à sçavoir que mon intention et expresse volonté est telle, que ce que j'ay laissé à Johan mondit fils soit telement condit, vue et ordonné, veux et moi plaist, que s'il n'avenoit hoir légitime parvenant à parfaicte eage de quinze ans, qu'il voist et retourne à Gérard de Crehain, mondit cousin. Et aussi semblablement et pareillement, se il Gérard, trespasse sans avoir hoir légitime, audit parfaict eage de quinze ans, que les biens que laissés luy ay, ne mesme s'il luy estoit escheu de Johan mondit filz, aulcuns biens, qu'il ne les puisse vendre ny engaiger, s'il n'avoit hoir légitime parvenant audit parfaict eage de quinze ans. Et s'il advenoit qu'ils Johan et Gérard trespassent sans avoir hoir tel que dit est, que ces laisses ralassent à mes plus proismes de mon costé, adonc trouvé, de l'évesché de Liége ou de la conté de Looz, et nient altre part.

Item, je laisse pour Dieu et en aulmosne, à dame Agnès ma fille, veufve de messire Johan de Soye, chevalier jadit, cent chevaulcheurs une fois à payer, par ainsi qu'elle soit tenue de prier pour mon âme.

Item, je laisse à Wilhaume Datin, mon fils, chanoine de S^{t}-Johan Évangéliste, quarante-sept muyds de spelte de pension, que j'ay acquis à sa vie au signeurs de Malmédie, sur la terre, haulteur et signorie de Malmédie, trés-cens, cens, rentes, eauwes de Sclassin, dont lettres apparent.

Item, je laisse audit Wilhaume, toutes les maisons, cens, rentes, que j'ay à Montegnée, dont il en est environ de quattre-vingt muyds de spelte, voir par telle condition que ledit Wilhaume et Jean, mes deux fils, soyent tenus d'assigner à l'église et aux pauvres de Montegnée, sept muyds de spelte héritaubles, à sçavoir : cincque muyds ausdits pauvres et deux muyds à ladite église, pour faire les aniversaires Wilhaume Datin, mon père, damoiselle Agnès, ma mère, damoiselle Maroie, ma première femme déviée, et tous nous amis, et pour prier pour noz âmes. Et tout cens ces lasses, audit Wilhaume mon fils laissés, je veux que il les tiegue sa vie durante tant seulement, et que après son décès, retournent et partiennent héritablement à susdit

[1] Nom d'un couvent de femmes à Louvain.

Jehan, mon fils, et après luy, à ses hoirs légitimes adont trouvés en vie.

Item, je laisse à Arnoldus Kyp, mon bon ami, clerc secrétaire de la bonne ville de Louvain, cent ryders une fois à payer par condition telle qu'il soit tenu de mes légataires ayder, conseiller et advancer, si avant qu'ils auront droit et ainsi que j'ay la parfaite fiance.

Item, je laisse à Henri Masscuereit, mon varlet, quarante escus Guilhelmus une fois à payer.

Item, je laisse à Henri Martin, mon serviteur, diex escus Guilhelmus une fois à payer.

Item, je laisse pour Dieu et en pure aulmone à Wilckin, mon fils naturel, mille florins de Rins une fois à payer, du plus appareillé bien, or et argent que j'ay. Lesquels dits mille florins doibvent estre mis à la change de Louvain, pour achapter et acquérir rentes héritaubles, ou pensions, que doibvent estre mis en avant à plus grand proufit de l'enfant. Et veu que ledit enfant soit gouverné par conseil, Jehan mondit fils, Gérard, mon cousin et ledit Arnoldus Kyp; condition en ce adjousté, que il Wilkin, ne les peult vendre, engagier ne aliéner. Et aussi s'il trespasse sans avoir hoir de léal mariage, venant à parfaicte eage de quinse ans, ou qu'il ne fut ordonné à l'église, que lesdits biens à luy laissés retourneront par moitié à Johan mondit fils, s'il estoit en vie, ou à ses hoirs, si trespassé estoit, et l'autre moitié, audit Gérard ou à ses hoirs, si trespassé estoit.

Item, je laisse à Lisbette, sa mère, cent ryders une fois à payer, pour acquérir pension ou héritaige que mieux lui plairat, voir par telle condition qu'elle se tiegne honestement; et là ce ne ferat, je le prive dès maintenant pour adoncque, et veux qu'il retournent et parviennent audit Wilkin, mon fils naturel, en la manière et sur condition devant escripte.

Item, je laisse pour Dieu et en aulmosne, à Wouterken, fils naturel Jean mon fils, engendré ledit Wouterken en Marie Bandt, trente-deux chevaulcheurs de pension, sa vie durante, et veu que Jehan, sondit père, soit tenus de les assigner suffissamment sur les mesmes biens, et ce que laissé luy ay, anchois et avant qu'il met les mains à aulcuns de mes biens; par manière telle que je veu que il, Wouterken, ne les puisse vendre, aliéner ne engaiger en manière nulle, ains veu et me plaist qu'il soyent gouvernés et mis à proufit de l'enfant, à la change de Louvain. Et là ledit Wouterken ce ne voudroit souffrir ne consentir, dont le privé-je de laisse. Et aussi je veu, s'ainsi estoit

qu'il Johan ne faisoit audit Wouterken, sa donnée asseuré, qu'il soit privé, et le prive de ce que laissé luy ay.

Item, je laisse au susdit Gérard de Crehain, la moitié de toutes pensions que seront trouvés après mon décès ; voir que je veu qu'il en soit acquis héritaige raisonable.

Item, je laisse encor au dessusdits Johan Datin et Gérard de Crehain, vingt-six hanaps d'argent, pesant chacun hanap une marck, et treize hanaps d'argent, chacun pesant deux marcks, et un juweal doré appellé une fonteine, pesant environ dix-sept marcks, et encor avec ce certaines coppes d'argent, goddés et dragenes, pesant treize marcks; sur telle condition que de l'or et de l'argent et de juweaulx que leur ay laissé, il en soit achapté de la héritableté, que ilz deveront tenir leur vie durante tant seulement. Se donc n'avoient hoir légitime venant à l'eage de quinze ans, et si hoir n'avoient, comme dit est, que donc icieulx dits héritabletés retournassent et parvinssent après leurs décès à mes plus proches hoirs masle légitime du pays de Liége ou de Looz, qui adonc seront trouvés en vie. Et s'il advenoit que Johan Datin, mondit fils, trespassat sant relinquer et avoir tel hoir, que ce que dudit or et juweaulx luy ay laissé, retourne audit Gérard, mon cousin. Et s'il Gérard trespassoit sans tel hoir avoir, doncque veuille qu'il retourne à mesdits plus prochain proisme du pays de Liége, ou conté de Looz.

Item, je laisse pour Dieu et en pure aulmosne aux églises et fabriques de S^t-Piére et de S^t-Martin à Louvain, aux églises et frères de Bethleem emprès dudit Louvain, aux Carmélites, Prêcheurs, Mineurs et Augustins, et aux églises aussi de Saincte Cathérine et de S^te-Barbe, et chacun d'eux, pour sa rate et portion, comme il s'ensuyt héritablement, qu'est et sera acquis des quatre mille florins de Rin, convenanches en mariage de ma fille de Rotselair, voir là elle ne laisseroit hoir légitime parvenant à eage de quinze ans, ainsi que les convens dudit mariage font mention. Et, en cas ladit héritablement ne seroit acquis, si veux et me plaist que lesdites églises et fabriques S^t-Piere et S^t-Martin ayent et chacun d'eulx, deux mille florins de Rin une fois à payer : ceulx dudit Bethléem, cincque cent florins de Rin une fois à payer; les Carmélites aussi cincque cent florins de Rin une fois à payer, les Prêcheurs, deux cent florins de Rin une fois à payer; les Mineurs deux cent florins de Rin une fois à payer; les Augustins deux cent florins de Rin une fois à payer; celles de S^te-Catherine et de S^te-Barbe, chacune desdites églises deux cent

florins de Rin, pareillement une fois à payer. Et pour de tous cesdits florins de Rin, à acquérir et achapter de la héritableté, et pour prier pour les âmes de moy, de mon père, de ma mère, de tous nos proismes, amis et bienfaicteurs. Et tout le surplus que trouvé serat de touttes mes debtes et de tous mes biens meubles et héritaiges, grands et petis, je laisse ens mains de dame Agnès, ma fille, de Soye, de Johan Datin, mon fils, et de Gérard de Crehain, mon cousin, et pour faire prier pour mon âme, les âmes de mon père, de ma mère, et de tous nos amis proismes et bienfaicteurs. Et par cestuy mon présent testament et volunté dernière, je rappelle et révocque tous aultres testaments et ordonances par moy cy-devant faicts. Et veux si aulcune ordonance après ceste trouvée estoit de ma propre main escripte, qu'elle soit de valleur et de vertu. Et si retien en moy plaine puissance et auctorité de ceste pièce à corriger, remédier et réformer, en partie ou en tout, ainsi que mieux me plairat, toutte fois et quante fois que besoigne serat et que faire le vouldray.

Et veux aussi que mes exécuteurs et les aultres, à qui j'ay ordonné, ayent cestuy présent testament ou volunté derniére pour ferme et de valeur, qu'ils l'entretiennent et accomplissent, si avant qu'en eulx est et sera; et que par ainsi un chacun luy suffit et soy contienne pour content de ce que laissé, ordonné et aulmosné luy ay. Et si aulcun d'eulx estoit rebelle et contrariant, dont le privé-je et luy oste ce que laissé luy ay, et que sa laisse parvienne à ceulx qui ceste ordonnance tiendront pour bon et de valeur.

Et veu aussi par teneure de ceste, et est mon intention, que ceux ou celluy qui, par lettres équivables de Louvain, trouvés seront adjugés par beléez à mes biens, qu'ils fassent entretenir et accomplissent mondit testament et dernière volunté après mon trespas, et que plus avant ne aultrement desdits beléez ne se puissent ayder ne ovrer en manière nulle : pourveu en ce, si ce que dit est fusse trouvé pour non testament vaillable, que non contrestant ceste ordonnance, ainsi qu'elle soy contient de mot à mot, soit exécuté par vertu desdites lettres esquivables de Louvain, en la meilleur forme que faire se pourat par loy.

Et pour lequel mondit testament à exécuter et accomplir deuement, je esly, ordonne et faict mes foidmens et exécuteurs le doyen et vice-doyen, avec deux des anciens chanoines de l'église de S^t-Pière, en nom du chapitre, mons^r Emond de Mechoven, maistre de Chantraines, pour le temps de là, ordonné de S^t-Johan, Johan Datin, mon fils, Gérard, fils George de Crehain, mon

cousin, et Arnoldus Kyp, secrétaire de la bonne ville de Louvain. Lesquels exécuteurs doibvent et seront tenus de faire et d'exécuter madite ordonnance, si avant qu'en eulx est, et que droit et loy pourront porter, par vertu de cestuy mon testament, ou les lettres esquivables de Louvain dessus touchés. Et là ce faire ne vouldriont, est mon intention que celluy d'eulx, qui fust deffaillant, soit privé de ce que laissé luy ay. Et si en ceste mon ordonnance fust mis aulcun poinct, un ou plusieurs de double entendement ou dubitative, ou qu'elle ne fusse faicte en telle manière que on les puis clèrement entendre, si veu que l'interprétation de ce appartienne à mesdits exécuteurs ou de ceulx qui à ce vouldront entendre.

Item, est mon intention que Gérard de Crehain, mon cousin, puisse vendre, s'il luy plaist, ma maison que laissé luy ay, et les deux aultres, là près stissantes, pour mettre l'or et l'argent, que vendus seront, alle change, pour convertir et remettre en aultre héritaige raisonable, à plus grand proffit que faire pora, et pour estre icelluydit héritage conditioné à la manière que lesdits maisons sont icy-devant.

Ce fut faict, et par moy ledit Wauter Datin ordonné en mon hostel, le diexième jour d'aoust, l'an mille quatre cent cincquante-siex, selon le stiel de Liége, en tesmoing de mon nom cy-dessoubs escript de ma propre main et du notaire et des tesmoins dénommés et escripts sur ceste ordonnance, sayelé de mon propre seal cloz. — Johannes Dyck, presbyter notarius, etc. [1].

Bibl. royale de Bruxelles, n° 14365; Ms. de Wachtendonck.

[1] Dans le MS. de Wachtendonck se trouve, à la fin du testament, la note suivante: « Ledit damoseau Waltier Datin, trespassat à Louvain l'an 1457, indiction cincquième, du mois de may le 20, à quatre heures après midi.

» At esté ledit testament approuvé pardevant les S^rs eschevins de Louvain, a l'instance de nobles et généreux S^rs mons. Johan de S. Gaugerie, chevalier, tant en son nom que de son espeuse dame Johanne, fille légitime dudit feu Waltier, Johan Datin, fils dudit Waltier, et Gérard de Crehain, comme héritier, etc.

» At esté encor depuis, ledit testament approuvé par mons. l'official de Liége, l'an 1463, le 18 de mars, ats ses héritiers et légataires. C'est un grand volume; si vous en voulez davantaige, mons. Xhenceval l'at, auquel fault avoir recours.

» Ledit Waltier Datin portoit quartele, d'argent à un cheveron de geul, et d'argent à un lion de geul.

» Icelluy Waltier Datin, repose et est ensevely en la grande église de S^t-Pière à Louvain, derier le chœur, couvert d'une grande pierre, en laquelle est gravé son blason, avec son épitaphe en langue brabançonne, dont la substance est telle en notre langue françoise: *Icy gist ensevely Wathier Datin, signeur de Geneffe et de*

XXXII.

BULLA PII II DE ALTERNATIVA BENEFICIORUM IN DIOECESI LEODIENSI, DATA TERTIO DECIMO KAL. FEBRUARII 1458.

—

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Laudanda sedis apostolicae rectitudo, quae in suis actibus provida circumspectione dirigitur, illis ex praelatis et personis ecclesiasticis non immerito etiam inconcessis per eam declarationem adjecto beneficio spirituales favores et gratiam impartitur, quos facti evidentia indicante sibi devotos et obsequiosos fuisse et esse cognoscit, ut tales ad ejus beneplacita promptius in posterum se coaptent, et alii eorum exemplo ad fideliores essendum propensius exerceantur. Dudum felicis recordationis Eugenio papae quarto, praedecessori nostro, ob constantem venerabilis fratris nostri Johannis olim episcopi Leodiensis, ac aliorum ecclesiasticorum civitatis et dioecesis Leodiensis quam ad ipsum et praefatam sedem in arduis et periculosis casibus gesserant, devotionem, qua nimirum de ipso et de dicta sede benemeriti exstiterunt, inter caetera placuit quod de dignitatibus, personatibus, officiis et beneficiis ecclesiasticis secularibus vel regularibus cujuscumque valoris et quantitatis fuerint, quovismodo et ex quavis persona, exceptis infrascriptis reservationibus in civitate et dioecesi Leodiensi, ex tunc in antea vacare contigerit, ita disponentur, videlicet quod in mensibus januarii, martii, maii, julii, septembris et novembris, ad collationem sedis apostolicae, illa vero quae in reliquis videlicet februarii, aprilis, junii, augusti, octobris et decembris mensibus vacarent dispositioni ordinariorum collatorum civitatis et dioecesis praedictarum libere pertinerent. Placuit quoque praedecessori praefato, nullas reservationes dignitatum vel beneficiorum praedictorum generales vel speciales facere, neque factis tunc per se vel praedecessores suos uti, exceptis reservationibus in corpore juris clausis et exceptis dignitatibus et beneficiis sanctae romanae ecclesiae cardinalium necnon

Jehey, un des douze du pays de Liége et de Looz qui morut en l'an notre S^r mille quatre cent cinquante-sept, le 21^e jour de may. — Nota qu'audit testament, le notaire dist qu'il seroit mort le 20 may, à 4 heures après midi. »

prothonotariorum sedis apostolicae auditorum, litterarum contradictarum correctorum auditorum, causarum palatii apostolici et auditoris camerae apostolicae necnon clericorum ejusdem camerae, accolitorum, cubiculariorum, abbreviatorum ad numerum centum, scriptorum grossae ad numerum centum et unius, scriptorum primariae ad numerum viginti quatuor, necnon omnium verorum familiarium continuorum commensalium suorum et cardinalium praedictorum, quamdiu vero familiaritas duraret. Placuit etiam praefato Eugenio praedecessori nostro electiones ad ecclesiam cathedralem et monasteria ac majorem post pontificalem et principales in collegiatis ecclesiis dignitates electivas per tempus et tempora a jure statuta exspectare, illasque approbare et confirmare vel infirmare, prout justitia et equitas suaderent, nisi ex aliqua rationabili et evidenti causa in litteris apostolicis exprimenda aliter visum foret providere, proviso etiam quod confirmati seu provisi per sedem apostolicam ordinariis praestarent debita juramenta et alia quae de jure et consuetudine tenentur.

Quum super praemissis quaedam dubia orta fuissent, idem praedecessor per quasdam alias suas litteras declaravit illorum dumtaxat ex familiaribus praedictis beneficia infra civitatis et dioecesis praedictas consistentia censeri debere reservata, qui actu veraciter et sine fraude sui et successorum suorum romanorum pontificum et cardinalium hujusmodi pro tempore existentium familiares continui commensales essent, et quod vera familiaritas hujusmodi censeri deberet dumtaxat durare, quamdiu familiares hujusmodi veraciter actu et sine fraude suis et eorum serviciis realiter insisterent, suisque et eorum expensis cum effectu viverent; et non alias quoquo modo, necnon quod scriptorum grossae et scriptorum primariae ac suorum et successorum praedictorum cubiculariorum beneficia sub reservatione hujusmodi includi deberent, dumtaxat quamdiu illi tales veraciter et actualiter existerent, et quod illis tales esse realiter desinentibus reservationes beneficiorum ipsorum omnino cessarent. Voluit quoque ac statuit et ordinavit ex tunc in antea illorum dumtaxat abbreviatorum beneficia intra easdem civitatis et dioecesis consistentia censeri debere reservata, qui de civitate et dioecesi Leodiensibus nativi essent, etiam si illi multo pauciores numero centum existerent, prout in eisdem litteris, quarum tenores praesentibus ac si de verbo ad verbum inserti forent haberi volumus, pro expressis plenius continetur. Nos igitur fidelitatis et constantiae episcopi et aliorum dictarum civitatis et dioecesis collatorum non ignari, cupientesque dilecto filio Ludovico, electo Leodiensi, ejusque

successoribus, et collatoribus antedictis materiam dare, ut in similibus casibus nostri eis ob hujusmodi devotionem collati beneficii memores studeant dictae sedi firma semper devotione parere, motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblatae petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate eidem Ludovico electo, aliisque ecclesiarum praelatis, et monasteriorum ac aliorum religiosorum locorum quorumlibet eorumque capitulis, conventibus, canonicis et personis, et aliis quibuscumque, ad quos majoris et aliorum civitatis, et dioecesis praedictarum ecclesiarum, canonicatuum, praebendarum, dignitatum, personatuum, administrationum, et officiorum ac aliorum quorumvis ecclesiasticorum beneficiorum secularium vel regularium in eisdem civitate et dioecesi consistentium, cujuscumque qualitatis et valoris annui fuerint collatio, provisio, praesentatio, electio, seu quaevis alia dispositio communiter vel divisim pertinet, eorumque praedecessoribus pro tempore existentibus auctoritate apostolica et ex certa scientia tenore praesentium concedimus, necnon statuimus et ordinamus, ut de eisdem canonicatibus et praebendis ac dignitatibus, personatibus, administrationibus, officiis et beneficiis, qui de caetero perpetuis futuris temporibus in februarii, aprilis, junii, augusti, octobris et decembris mensibus vacare contigerit, dummodo illa dispositioni apostolicae, per modos reservationum in eisdem Eugenii litteris expressarum generaliter reservata non sint, etiam si per similes alios modos reservata fuerint, plene et libere ac sine impedimento vel contradictione quacumque, auctoritate sua ordinaria disponere valeant, perinde ac si nullae ab eadem sede vel legatis ejus expectativae gratiae speciales vel aliae similes reservationes, et de sic reservatis conferendis mandata, uniones quoque et annexiones, incorporationes, suppressiones, appropriationes, praerogativae, antelationes, declarationes aliaeque ad vacatura beneficia quomodolibet concessae litterae, quae ipsis quomodolibet impedire valerent et quae in februarii, et aliis quinque alternatis mensibus supradictis, quibusvis in eis derogatoriis contentis clausulis non obstantibus, locum sibi nullatenus vendicare volumus pro tempore quomodolibet emanassent. Et quia certiores facti sumus, quod iidem collatores, post emanationem litterarum Eugenii praedecessoris, nostri, earum vigore suis collatoribus in eisdem februarii et aliis alternatis mensibus bona fide usi fuerunt, nos ad litium, quae exinde inter provisos ab eis et quosvis alios subortae sunt vel de coetero suboriri possent, succedendum anfractus, volumus omnes et singulos per ordinarios supradictos in eisdem februarii et

aliis alternatis mensibus de dictis canonicatibus, praebendis, dignitatibus, personatibus, officiis, beneficiis, ad eorum collationem, provisionem, praesentationem, electionem seu quamvis aliam dispositionem conjunctim vel separatim spectantibus, alias rite factas collationes et provisiones aut ad illa praesentationes vel electiones seu alias dispositiones quascumque, et quaelibet inde secuta, dummodo illa per modos superius exceptos generaliter dispositioni apostolicae reservata non fuerint, ita ratas et firmas remanere debere, ut earum vigore canonicatuum, praebendarum, dignitatum, personatuum officiorum ac aliorum beneficiorum hujusmodi possessores, contra quos etiam lites inchoatae sint, dummodo ad conclusionem in causa exclusive processum non existeret, super eisdem canonicatibus, praebendis, dignitatibus, personatibus, officiis et beneficiis de caetero per quemcumque etiam quarumvis apostolicarum commissionum obtentu molestari non possint; quas nihilominus omnes et singulas collationes, provisiones, praesentationes, electiones et alias dispositiones, nos si et in quantum opus sit, eorumdem canonicatuum, praebendarum, dignitatum, personatuum, officiorum et beneficiorum qualitates et veros valores annuos pro expressis habentes, ratificamus, revalidamus et approbamus ac plenum robur obtinere decernimus, necnon omnes et singulas lites hujusmodi coram quibuscumque judicibus seu auditoribus et ex quibuscumque commissionibus pendeant, illarum status pro expressis habentes et eas harum serie ad nos advocantes motu et auctoritate ac scientia praedictis penitus exstinguimus, necnon adversariis eorumdem perpetuum silentium imponimus per praesentes. Et insuper pariformiter placet nobis et de caetero intendimus electiones ad cathedralem ecclesiam ac monasteria et majorem in dicta cathedrali ecclesia post pontificalem, necnon principales in collegiatis ecclesiis dignitates, ad quas personae consueverunt per electionem assumi, per tempus et tempora a jure statuta exspectare illasque approbare et confirmare, vel infirmare, prout justitia et equitas suadebunt, nisi si forsan etiam cathedrales per translationem, aut monasteria et dignitates ipsae per promotionem ad aliorum monasteriorum regimina aut assecutionem aliarum dignitatum seu beneficiorum ecclesiasticorum auctoritate apostolica faciendum vacarent, aut illi, et modis reservationum praedictarum alias reservata forent, seu ex aliqua alia rationabili aut evidenti in litteris apostolicis exprimenda nobis et sedi praefatae aliter visum fuerit expedire, volentes quod confirmati seu provisi per sedem apostolicam ordinariis praestent debita ju-

ramenta et alia ad quae de jure et consuetudine tenentur. Volumus insuper, quod nulli canonicatus, praebendae, dignitates, personatus, officia aut alia beneficia ecclesiastica civitatis et dioecesis praedictarum, cujuscumque qualitatis fuerint, quae saltem duas marchas argenti secundum communem existimationem non valeant annuatim, sub quibusvis expectativis gratiis quibuscumque personis per sedem praedictam vel ejus legatos sub quavis verborum forma pro tempore concessis, quomodolibet comprehendantur. Nec possunt praetextu gratiarum hujusmodi acceptationes et provisiones per quemquam fieri de eisdem, sed ordinarii seu illi ad quos illorum spectat collatio, provisio seu quaevis alia dispositio, libere de illis disponere valeant et in quocumque mense vacaverint, decernentes quod praesentibus nostris concessioni, statuto, ordinationi, voluntati, decreto et litteris per quascumque alias constitutiones, regulas cancellariae aut litteras apostolicas quorumcumque tenorum et quascumque in se derogatorias clausulas continentes, etiam eisdem praesentibus cum illarum de verbo ad verbum insertione specifice et expresse derogantes, non derogetur nec quomodolibet derogatum censeatur, nisi tunc demum romanus pontifiex per trinas litteras praesentium seriem continentes eisdem collatoribus significandum duxerit suae mentis esse pro ea vice dumtaxat concessioni, statuto, ordinationi et declarationi hujusmodi derogare, necnon extunc irritum et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari, non obstantibus praemissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis atque nostris, etiam si de illis de verbo ad verbum mentio facienda esset, caeterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum concessionis, statuti, ordinationis, ratificationis, revalidationis, approbationis, decreti, exstinctionis, impositionis, intentionis, constitutionis et voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romae, apud Sanctam Mariam majorem, anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo quinquagesimo octavo, tertio decimo kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

Ms. de la bibl. royale, nº 10898-10952.

XXXIII.

RECORD RENDU ALLE REQUESTE DE MONSIEUR DE LIÉGE, LOUYS DE BORBON,
9 JANVIER 1458 [1].

A tous ceaux qui ces présentes lettres verront et oront, nous ly maire et les eschevins de Liége, salut en Dieu permanable et cognoisance de vériteit. Sur ce que en nom et de part très-révérend père en Dieu, très-haut et puissant prince et notre très-honorez et très-redoutté seigneur mons[r] Loys de Borbon, par la grâce de Dieu esleu-confermé de Liége, duc de Buillon et comte de Looz, et par vénérables et très-honnorés seigneurs doyen et capitle delle vénérable englise de Liége, et en présence de vaillantes et honorables personnes Fastreit Bareit Surlet, S[r] de Chokier, et Gérar Tollet, à ce jour maistres de la citeit de Liége et de grand nombre du conseil de laditte citeit, par le vive voix de honorables et saiges Johan Faber, mambor de notre dit très-redoté Sg[r] et prince, nous ait puis naguaires esté requis et demandé recorde et advertissement de ce que nous saviens et wardiens, et par loy touchant certains points par lui oultre donneis par escript en noz mains, en nom et de part nostre dit très-redoubté Sg[r], concernans franchieses, priviléges, liberteis de laditte citeit, paix faites, status, régimens, anchiens usaiges et autres ordonnances d'icelle citeit et pays générallement, lesdits maistres non contredisans, ne débattans que record ne soy rendisse alle requeste de nostre dit très-redouté S[r] et de sondit vénérable capitle; mais faisans solempne protestation en nom de la généraliteit de laditte citeit et sur seans du pays, telle que

[1] Hoc et sequenti documento elucidantur quae passim scriptores indicant, scilicet Ludovicum Borbonium octodecim capita scabinis exponenda curavisse, in quibus auctoritatem suam ab civitate imminutam, jusque carptum asserebat, ut ipsi super illis sententiam suam aperirent. Ostendebat ex priscis pactionibus (inquit Foullon, t. II, p. 44), ipsisque sanctionibus civitatis, injuste consules in jura principis invasisse. Constat vicissim tradita deinde scabinis capita novemdecim civitatis nomine, quae cum scabinorum responsis circumferuntur in *Pactorum libro*. Nonum caput (infra N. XXXIV), erat de re monetaria, respondeturque quid in cudenda moneta, et quatenus principi liceat; cudique nusquam ejus titulo posse, nisi Leodii, Huï et Heristalli. Caetera ad definiendam fere consulum, civitatisque potestatem spectant. Illis tamen expostulationibus et responsis nil profectum est.

sensyet. C'est assavoir que record que possissions rendre alle requeste de notre dit très-redouté Sgr et alle prière dudit capitle, ne polsisse enfraindre ne embrisier les paix faites, les franchieses et liberteit delle citeit, les anchiens usaiges et manymens d'icelle citeit, le paix de Fexhe[1], le paix des Saises[2], le régiment[3], ne autres paix faites, en requérant d'avoir par nous aovert le point faisant mention des afforains borgoix et surséans de pays, c'est assavoir se borgoix afforains ou surséans de pays astoient par les officiers de notre dit très-redouté Sgr attenus ou traveilliés de leurs corps ou membres, anchois qu'ils fuissent par loy convenkus, coment on en deveroit useir, considéré que la paix de Fexhe, contient que tous surséans de pays doient estre traitiés et mineis par loy, rettennant ossy de demandeir record en temps et en lieu de plussieurs points, se besoing leur astoit. Laquelle protestation et requeste fut alle requeste desdits maitres, en nom comme desseur, par Eustace Chabot, soverain maieur de Liége, miese en nostre warde; contre laquelle protestation par lesdits maistres faite ledit Johan Faber, mambour et en nom de nostre dit très-redouté Sgr, protestat que icelle protestation faite par lesdits maistres ne polsisse ledit record préjudicier ny embrisier, ains que celi polsisse avoir son cour, si avant que nous sauvons et wardons, et que loi et raison puelent porter; ayons entre nous eu plusieurs advis, conseils et délibérations sur ce, tant ausdits Seigrs du vénérable capitle, comme à autres nos amis et conseilliers spirituels et temporels, ausqueils en semblant cas avons heut de coutume et useit prendre ressort et conseil, sentant la grande charge qui en ceste partye nous estoit donnée, afin que pour nous acquitteir et à un chacun de raison faire assez, selon ses pétitions et remontrances, et selon le sens et l'entendement que Dieu notre créateur nous at donneit et presté en ce monde, sçavoir faisons que nous, meurement conseilliés et painsez, avons dit et disons par ces présentes, que bin veu et considéré touttes chartres, anchiennes lettres, paix faites, status, régimens et autres ordonnances pour bonne police et le bin publique, par très-révérends, haults, nobles et puissans seigneurs les princes et seigneurs, évesques et esleus de Liége, prédicesseur de notredit très-redouté Sgr, par ledit vénérable capitle de Liége, et par les membres et estats desdits pays de Liége et de Looz, ordonnances

[1] La paix de Fexhe, du 18 juin 1316. V. *Louvrex*, vol. II, p. 142.

[2] La Paix des Seize ou de Tongres, du 28 août 1403. V. *Louvrex*, vol. II, p. 13.

[3] Les règlements de Heynsbergh, du 16 juillet et du 24 octobre 1424. V. *Louvrex*, vol. I, p. 34.

faites, statuées et mieses en warde de loi, et qui par nous sont sauvées et wardées, si avant que miex les avons poyu rewarder, comprendre et concepvoir, nous trouvons point que soyons, en manière nulle, tenus, obligiés ne lachiés à rendre record touchant les points à nous outredonnés, ne autre, jasoiche que aucuns poroyent voloir dire et comprendre que sy veu, que par nos prédicesseurs le semblave doit avoir esté rendu à la requeste de laditte citeit, le manire coment ce advient constat asseis à plussieurs, ainsi que par icelles paix faites, ne nous est donné quelque authoriteit, commission ou puissance de faire aucunes interprétations, déclarations, aouverture ne gloze sur lesdittes paix faites, anchiens usaiges, coustumes, manimens ou possessions, mais trouvons par expresse l'interprétation, déclaration, aouverture, modération et attemprance d'icelles, et de tout ce dont poroit sourdre différens, ne engendrer question par mésentendement, touchant les points contenus et déclarés ensdittes paix faites, status, régimens, franchieses, prévilléges, libertés et autres anchiennes usaiges, costumes, manimens et possessions desdittes cité, bonnes villes et comon pays de Liége et de Looz, y estre par exprès réserveis et retenus en l'autorité, puissance et pleine cognoissance de notredit très-redouté Sg^r, dudit vénérable capitle, et des autres membres et estas desdits pays, et par conséquent à nous par exprès deffendu; pourquoy de nulle aouverture, interprétation ou déclaration donnés sur lesdits points ne autres requis par lesdits maistres en leur dite protestation faisant, prions très-affectueusement que on nous vuille tenir pour excuseis, car nous noz en déportons comme de ce non puissans, et en renvoyons touttes personnes à cui ce peut y estre nécessaire ou serat le temps future, ausdits membres et estats, attaindu par espécial que par le contenu delle paix de Fexhe que nous sauvons et wardons par loy, est déclareit par mots exprès que se la loy ou coustumes desdits pays astoient trop larges ou trop estroites, trop faibles ou trop roides, ce doit estre en temps et en lieu attempereit et modéreit par le sens de pays. Semblablement en plussieurs autres paix faites, que nous sawons et wardons par loy, est contenu et expressément sauveit et réserveit, que se en icelles avoit aucuns poins et articles mal déclarés, couvertes ou de doble entendement, dont question ou différent sussitasse par messentendement en temps future, ce demeurt alle ordonnance, interprétation et modération des conditeurs et ordonneurs d'icelles paix faites, et non point alle authorité ou puissance de nous lesdits esquevins. Néantmoins nous désirans obtempérer

et obéyr au bon plaisir et à la requeste de notredit très-redouté Sg^r et de sondit vénérable capitle, de tant que en nous est, et que à nous puet tochier et appartenir, de ce dont de présent avons mémoire, et que nous sawons et wardons par paix faites, disons par advertissement que il nous recorde, sawons et wardons par le contenu desdittes paix, mieses en notre warde et selon notre mémoire, et ce qui nous constat de présent, quand ausdits poins oultredonnés de part nostre dit très-redouté Sg^r, ce qui s'ensyet, c'est assavoir quant au premier point contenans ces semblables parlers :

Premir, vuet avoir recordeit se la cité de Liége puet, par le vertu de ses franchieses, constituer Lombars ne useriers, à iceux donner puissance ne congier de presteir; ne aussi se elle at puissance de hoister tels gens de possession, et autres remettre en possession, et qu'ils lesdits eschevins déclarent, par leur record, en queil lieu il est contenu, ou ils dient qu'ils n'en sevent rins, s'ils n'en sévent riens par loy ne par franchieses. Ad ce primir point, touchant de donner franchieses et de constituer Lombars, nous ne trouvons en nulles des paix faites, qui nous sont comandés à wardeir par loy, rins ne aucune choese de ce faisant mention, ne n'en sawons ne wardons riens, et quant au regard de tels personnes, Lombars, usuriers, causiens, transmontans et autres personnes, usans de marchandises et affaire, qui est chose prohibée et deffendue par tous drois escript, et par l'ordonnance de notre mère sainte église, nous ne trouvons point que de notre temps, ne de nos prédécesseurs, nous en ayons pris quele cognoissance ne souffert iceux, de leurs marchandises et négotiations, plaidoier ne quereller pardevant nous; et par ainsi touchant ce premir point, nous n'en sawons et n'en wardons rins par loy, excepté que ou régiment fait et ordonné du temps très-révérend père en Dieu et très-honorez seig^r, monseigneur Johan de Heynsberg, lors évesque de Liége, lequel régiment nous sawons et wardons par loy, en le xxiij^e article, sont contenus ces semblant parleirs : « Statuons et ordinons que les maistres, quiconque le seront d'ors en avant, auront cens florins de Rin, assavoir chascun » cincquante florins, à prendre lxxij francs az Lombars, et le remanant aux » cens, rentes, proffis et émolumens de la cité, qui se deveront lever par un » renthier. »

Et quand au second point oultre donné de part notredit très-redouté seig^r, contenans ses semblans parleirs. Item, secondement, vuet Monseigneur avoir recordeit se ladite cité, par ses franchieses, doit prendre ou avoir cognois-

sanche des cris et publications qui se doyent faire selon le sequeile des estats des pays, tant de miner et widier grains fours de païs, comme de brasser houtes et autres beverages. Ad ce second point disons : Sauvons et wardons selon ledit régiment, que quant enquestes sont faites, et aucunes personnes, bourgeoy de ladite cité, par vertu d'icelles enquestes et selon ledit régiment, sont bannis et proclamés au Péron à Liége, hors de ladite cité, franchises et banlieu, iceux cris et publications se font aussy bin de parte maistres et jurez de ladite cité, comme de part nostredit très-redouté seig^{r}, son mayeur, et nous ses esquevins. Semblamment avons veyut user au faire les crys et publications delle france fore, chacun an, et des salfconduis qui se envoyent d'an en an, pour les franchieses des frankes fiestes d'Anvers; mais quant au regart delle généralité des cris et publications qui se font ou doyent faire par la sequeile et ordonnances des membres et estats, ou qui touchent la généralité des pays, se lesdits maistres y doyent estre présents et dénomeis ou non, nous n'en trouvons rins par escript ensdittes paix faites, et pour ce, n'en sauvons ne wardons riens plus avant que ce que dit est.

Item, quant au thier point oultre donné de parte notredit très-redouté seign^{r}, contenans ses semblans parleirs : Item, tircement, vuet Monseigneur avoir recordeit se de fieff censaulx ou alloux il appartint à la citeit de hoister ne remettre personne en possession, attaindu que touttes personnes trouvées en possession, y doyent demorer jusques à ce qu'ils en sont hoistez par loy, et ossy veu que les hiretaiges se doyent jugier par les juges de loy au cas afférant. Ad ce thierce point disons que nous sauvons et wardons le *paix de Fexhe* qui, entre autres, contint ces semblans parleirs : « Nous, ly évesque et » ly capittle desseurdit pour nous et pour noz successeurs, en nostredite » engliese et nous tous li aultres desseurdits, pour nous et pour noz succes- » seurs, et les communaltés devantdites, avons ensembles et par comon ac- » cord ordonné et ordonnons, que les franchieses et les anchiens usaiges des » bonnes villes et du comon pays de Liége, soyent d'ors en avant maintenues » et wardées sains embrisier; et que chacun soit meneis et traitiés par loy et » par jugement des esquevins ou d'homes, selon ce que à chascun et au cas » affiérat, et nient aultrement, hors mis les cas qui appartiennent alle haul- » teur de nous évesque de Liége, et de noz successeurs, liquels cas et haul- » teur telz sont telz : C'est assavoir que de promir fait de mort d'home, nous » ly évesque devantdit, avons et arons le pooir d'ardoir, et avec cely mal-

» faiteur demeurat en le cache de nous et de nos successeurs, jusques à
» tant qu'il aurat amendé le fait alle partye bléchié et à nous. Et toute en
» teile manière userons-nous et noz successeurs de laditte haulteur, et nient
» aultrement, jusques à tant que déclareis serat par le sens du pays, et
» nous évesque devantdit et noz successeurs, n'avons plus avant de haulteur
» que dit est. Et partant que cette ordonnance soit mieux tenue et war-
» dée, nous ly évesque devantdit et noz successeurs, devons et deverons
» commandeir et commanderons à tous noz officiers temporeilz, marischalz,
» bailliz, prévost, chastellains, maieurs, et tous autres tenans nos offices,
» et les ferons jurer en leur réceptions qu'ils minneront chacun par loy et
» par jugement, si comme desseur est dit. Et s'il advient, que jà n'ad-
» viengne, que aucuns officiers desseurdis face le contraire, c'est assavoir
» qu'il maine aucun fours loy et jugement ou li nie [1] loy et jugement, ly
» officiers serat tenu de rendre le domaige à celi qu'il aurat damagiet contre
» loy ou jugement. Et s'il luy griève encor contre loy ou jugement, nous
» évesque devantdit à noz temps et noz successeurs après nous, s'il advient
» à leur temps, devons et deverons pugnir celi officier, selon la qualité delle
» mesprisure ou du meffait qu'il aura fait contre loy ou jugement. Et se
» nous ou noz successeurs, évesque de Liége, ou notre lieutenant, pour le
» temps, se nous ou nos successeurs estions absens, sur ce suffissamment re-
» quis par celi qui le damaige arat reçu ou d'autrepart, ly soyons négligens
» ou deffallans de ce à radrechier dedens quinze jours après ce que li plente
» nous sera faite comme dit est, mostreir le doit celi qui ce domaige arat re-
» chut, ou autre depart ly à notre capittle de Liége suffisamment, et notredit
» capitle doit tantoist, sains malengin, requérir, nous ou noz successeurs,
» ou notre lieutenant, que nous fachons ce radrechier dedens quinses
» jours après ensuivant, ou nous-meismes et noz successeurs défachons le
» grieff, et rendons le domaige delle notre. Et se ce ne faisons à la requeste
» de nostredit capitle, dedens celi seconde quinzaine, ledit capitle doit estre
» et serat contre nous avec le pays desseurdit, et nous doit destraindre [2] à ce
» en le meilleure manière qu'il pora, et devera mander et manderat tantoist
» ledit capitle sans malengin, par ses lettres ouvertes [3] à tous nos jugeurs qu'ils
» cessent de jugier et de donner conseil de tous cas, jusques à tant que celle

[1] *Nie*, Louvrex écrit *et ly veyez*. N'est-ce pas plutôt *et li nie*, et lui refuse?

[2] *Constraindre*, dans Louvrex.

[3] Ibid. *Lettres envoyées*.

» mesprisure serat redréchiée, solon ce que desseur est dit, lequel man-
» dement de notredit capitle, nous et nos successeurs tenrons pour ferme
» et pour estable. Item, encor est assavoir que accordé est de part nous tous
» desseurnommeis, que se en aucuns cas la loy et le coustume du pays sont
» trop larges ou trop roides ou trop estroites, ce doit estre attempereit en
» temps et en lieu par le sens de pays. A tous ces choses desseurdittes nous
» tous dessus nommez, obligons nous et nos successeurs [1]. » Item, aussy
nous sauvons et wardons le *paix des xxij* qui contint en le neuffième article
d'icelle, tels et semblans parleirs [2]. « Item, summes encor accordeis à ce que
» xxij bonnes personnes de bon estat delle nation de pays, saiges et raiso-
» nables, proid'homes, soient pris et esleu d'ors en avant, chacun an, assa-
» voir est, quattre du capitle de Liége, quattre des bannerèche et cheva-
» liers, quattre delle cité, deux de Huy, deux de Dinand, ung de Tongre,
» ung de saint Trond, ung de Fosse, ung de Thuing, ung de Looz et ung
» de Haske [3], lesquels xxij ainsi esleus, jureront sur sains, tantoist comme ils
» seront esleus, en capitle de Liége, que ils seront bons et léals à nous l'é-
» vesque, le capitle, les bannerèches, chevaliers et gens de linaige, la citeit
» et les bonnes villes et tout le pays, sans porter faveur outre raisons, à grans,
» à moyens et à petits, et que bin et léalement feront leur office leur temps
» durant. Lesquels xxij ainsy sermentez esliront un lieu certain pour estre
» ensembles, chacun mois une fois, se besoing est, et alle plente et re-
» queste des parties poront et deveront sans dilaye, enquerre sur tous offi-
» ciers et jugeurs et autres subgés de nous ly évesque, qui contre la paix
» de Fexhe et fours et encontre loy yront et feront, ou aront pris lowirs [4]
» ou prenderont pour faire jugement, ou estorderont par force et encontre
» raison argent de ceaux qui rins n'ont ou aroint meffait ou mefferoient;
» mais que chacun officier et jugeur ou autres puisse ou puissent mettre avant
» leurs deffences justes et raisonnables et estre ouys de ce qu'il vora ou vo-
» ront mettre avant par raison. » Item, aussi nous sawons et wardons le

[1] Cfr. le texte de la Paix de Fexhe dans Louvrex, *Recueil des édits*, tom. II, p. 143. Presque tous les textes des anciennes paix cités dans les deux records que nous publions, diffèrent de ceux qui se trouvent dans le recueil de Louvrex. Il serait superflu d'indiquer minutieusement toutes les variantes.

[2] Cfr. Louvrex, ouv. cit., tom. II, p. 149, où cet article est le dixième. Il présente aussi des différences notables.

[3] *Hasselt*, dans Louvrex.

[4] *Lowirs*, dans Louvrex *lowiers*. C'est évidemment le synonyme du mot *loyez*, salaire, récompense.

paix des Suize c'on dist de Tongre, qui contint ès premir et second articles ce qui s'ensyet, etc. « Et premirement, au premier article, oultredonné » par Monseigneur mention faisant, que les plais ne soient plus pardevant » lesdits maistres, et que ons ne plaidie plus pardevant eaux, avons accordé, » pour bin de paix et pour nourrir paix, et mettre et avoir bon régiment » en laditte citté, que d'ors en avant lesdits maistres cesseront et plus ne » souffreront à plaidier pardevant eaux, ne pardevant les jurez conseil, ne » universiteit de laditte cité, de nuls cas touchant les hiretaiges, testamens, » convenances de mariage et bins de sainte église, et d'exécution et d'autres » cas touchant aux drois et loys spirituelle et temporelle, anchois en ren- » voyeront les partyes playdoier pardevant les juges ordinaires, soit aux drois » ou alle loy qui de ce doyent avoir cognissance; mais d'autres cas touchant » les status, franchises et libertez de laditte cité, et aussi des debtes et d'autres » marchandises nyent touchant aux autres cas devant escripts, poront lesdits » maistres soffrir à playdoier pardevant eaux, leurs borgois qui plaidoyer » y voront, et que cilz bourgeois qui y seront araisnez et trais en cause, y » soyent tenus de respondre, sans eaux faire renvoyer pardevant autre juge » spirituelle ne temporel, se doncques n'estoient clerc notoirs bénéficyés de » saint englise, veves dames, et femmes à marier, qui point ne seroient » femmes marchandes, lesquels personnes, s'ilz requéroient à estre renvoyez » pardevant leurs juges ordinaires, en tant que des cas touchant fait des » debtes et de convenances, lesdits maistres, jurez et conseil les deveront » renvoyer sans mettre allencontre aucun empêchement. Et semblablement » que les borgeois qui plaidier voront de debtes de covens et de marchandises, » puissent de ce plaidoier pardevant l'official ou le mayeur et les esquevins » ou les maistres de Liége, lequel que mieux leur plairat. Item, est semblae- » ment accordé que tous jugemens et sentences, rendues par les juges spiri- » tuels et temporels, touchant les cas dont ci-devant est faite mention, et » osi par les maistres et conseil de laditte cité, des cas dont ils auront selon » ceste présente ordonnance à cognoistre, deveront demorer en leur force et » vertut, et ne deveront lidis maistres, jurez et conseil et université de laditte » cité, d'ors en avant jetter nulz comands sur les juges spirituels ou temporelz, » ou ou alle loy du pays, neaz partye leurs advocats, procureurs ou mambors, » des cas dont ils ont et aront plaidiet, jugiet et sentenchiet selon le contenu » de l'ordonnance dudit premir article, affin que tous jugemens touchant

» aux drois, à la loy et aux franchieses, demeurent en leurs force et vertu » sans aucunement à retraictier [1]. »

Item, quant au quatrième point oultre donné de parte notredit très-redouté seig^r contenant ces semblans parleirs. Item quartement vuet monseigneur avoir recorde pour l'empêchement qui fut donné encontre le plente faite par Collar Flocquelet, se il appartient aux maistre, ou conseil de la cité, selon leur frankieses, de juger ou déclarer aucune chose en préjudice de la plainte, ne s'il appartint à eaux de requérir, qu'il ne soit point fait au contraire; ou se le cognissance en appartint ausdits eschevin, puisque le plente est faite par leur ensegnement. Ad ce quattrième point, disons que nous sawons et wardons la Novelle loy, en laquelle soy contiennent en vij^e article ces semblans parleirs : « Item, que touttes plentes criminales qui faites seront pardevant » eschevins soient mieses et donnés par escript, et que cil qui soy plainderat, » soiet tenus de donner à ses fraix le copie de la plainte à celi de cui il soy » plainderat, se cil le veut avoir et jour de loy pour lui sur ce conseiller [2]. » Item, ossi nous en rapportons aux premier et second articles delle paix des Sauze cidesseur escript, qui font mention des cas dont lesdits maistres ont à cognoistre.

Item, quant au cincquième point outre donné de part notredit très-redouté seig^r, contenans ses semblans parleirs : Item, quintement vuet mons^r avoir recorde se lesdits de la cité puelent cour à la blancklocque [3], crier az armes, porteir banniers ou peignons sur le marchiet, par le vertu de leur franchieses ou non, et s'ils le font sur queile peine. Ad celi cincquième point, disons que nous sauvons et wardons le lettre de saint Jacque, qui contient en premier article d'icelle, ces semblans parleirs : « Premir, nous quittons et » quitte clamons et annichillons de tout le murmoir et sédition desseur es- » cripte, salff trois point, lesquels nous voulons estre gardeis et retenu, » assavoir que nuls, sains congiet des maistres de nostreditte cité, qui seront » pour le temps, ne puisse courir à la blanclocque, ne porter bannirs sur » le marchiet ne ailleurs en la cité, pour gens esmouvoir, ne crier az armes » par la cité, sour peine d'estre attains de son honneur. Et s'il advenoit par

[1] Cfr. *La Paix des Seize ou de Tongres*. Louvrex, ouv. cit., tom. II, p. 13.

[2] Cfr. la nouvelle Loi, aussi appelée la Paix de Waroux. Louvrex, tom. I, p. 341.

[3] *Blancklocque*, la cloche du ban qu'on faisait entendre pour réunir le peuple à la publication d'un édit, etc.

» adventure que aucuns ou plussieurs borgeois de notreditte cité astoit ou » astoient encoulpeis ou admis d'aucuns de ces trois poins desseurdits, nous » voulons que noz mayeurs et eschevins de Liége, qui seront pour le temps, » ne puissent sur lesdits borgeois ansi encoulpeit de ce, faire enqueste, se » les deux maistres pour le temps, sept jurés des grans et sept jureis des » petits, ne sont présens avec le mayeur et les eschevins desseurdis à faire » laditte enqueste, et se ils n'y voloient ou povoient yestre, eaux sur ce anchois » de part le mayeur et eschevins suffissament requis, dont pouroient de dont » en avant ledit mayeur et les esquevins faire ladite enqueste, et dire loy et » jugement ainsy qu'il est accoustumeit, sains plus avant à celle fois appel- » leir, requérir ou attendre les maistres et jurez devant escripts [1]. » Item, aussi contint laditte paix des Sauze, que nous sawons et wardons, en cinquème article d'icelle, ces semblans parleirs : « Item, tant comme de guerres » à entreprendre, qui est fait touchant l'estat du pays, est accordé que d'ors » en avant laditte cité, ne les autres bonnes villes du pays, ne doyent entre- » prendre aucune guerre, à nul seigneur terrien, ne aux autres marchis- » sans, sains ce que mons[r], ses capitle, li barons et chevaliers, et tous li » autres membres du pays, ne soyent premièrement mandeis et sommeis, » et ce que par le plus grande sieulte en sera détermineit serat fait et ac- » compli ; ce réservé que s'il avenoit que aucuns seigneurs marchissans ou » autres gens prendissent aucun marchant ou autres surseans du pays, ou leurs » bins, ou soy embatissent en pays portans domaiges, que laditte cité, ou » les autres bonnes villes, là tel excès advenra, pour ce à contrester et ven- » gier, puissent faire en tel cas en resiwant les malfaiteurs, ensi comme » fait, on anchienement, sans sommeir ni attendre ly ung l'autre [2]. »

Item, quant au sixème point de part nostredit très-redpoutė seig[r] oultredonné, contenant ces semblans parleirs : Item, sextement vuet mons[r] avoir recorde se lesdits delle cité puelent alleir hoister de prison ung afforain borgeoy ou surséans du pays, en le seignorie d'un bas seignorage ou autrepart dedens le pays de mondit seig[r], puis qu'il est pris et détenu pour traitier et mener par loy. Ad celi sixième point, disons que de ce nous rapportons à ce que le paix de Fexhe contint comme ci-desseur est escript, et aussy

[1] Cfr. la lettre de Saint-Jacque, Louvrex, t. I, p. 30.

[2] Cfr. la Paix des Seize ou de Tongres, Louvrex, tom. II, p. 17, où l'article cité ici dans le texte n'est pas le *cinquième*, mais le *huitième*.

au troisième article[1] delleditte paix des Sauze que nous sauvons et wardons, contenans ces semblans parleirs : « Item, est semblaement accordé, au point » des afforains borgoy, pour eskiver tous périls et inconveniens que plus- » sieurs fois en sont advenus et advenir puelent en ladilte cité et pays, que » d'ors en avant nuls afforains borgeoys fours delle banlieu ne soit pris par » lesdits maistres ne par aucuns des mestiers de laditte cité, qu'il ne soit » criet et publié au Péron tout hault et publement sains fraude, que teile » personne est devenue bourgeoy delleditte cité et de teil mestier, et se nul » le vuet débattre, qu'il le puisse faire dedens quarante jours ensuivant, ainsi » qu'il at esté oseit anchiennement, et que teil novea bourgeoy soit tenu de » faire sa résidence ou de celi à prendre à mons^r, ainsi que les paix faites » contiennent. Et pour ce n'est point notre entente, que telz afforains bour- » goys ne sont tenus de steir en droit pardevant la haulte justice, là où il est » ou serat manant et surséant, en la manir et tout ainsi comme li autres ma- » nans et surséans dudit lieu, de tout cas[2] dont il voront araisnier autruy » sains malengien, et que d'ors en avant nul ne soit fait albain, s'il n'est bour- » geoy. » Item, aussy nous sauvons et wardons le modération delledite paix de Sauze, qui contint en quinsième article d'icelle ces semblans parleirs : « Item, que tous ceaux qui feront, de jour ou de nuit, fait en queil il ayet » force, violence, robe ou arsin notoir, seront de leur fait meisme et tan- » toist en le cache du seigneur du lieu, là teil excès aura esté perpestré, » voir si avant que sa justice durerat et en la cache générale de nous l'Esleu » desseurnomé, et cil auqueil li excès sera fait pourat par tout resuyr ledit » faituel, et avoir le cry de pays, pour le détenir et livreir au seigneur, » lequel faituel devrat estre condamné, selon le quantité du forfait, de teille » amende qu'il euysse forfait, s'il fuysse pris alle freiche coulpe, et ne li pou- » rat le souverain sire rendre le justice du lieu où li fait aurat esté perpétré, » sains le greit du saingneur de celi justice, ne li déligier jusques à tant » qu'il aura asseis fait alle partye bléchié, sauveit en ce touttes les franchie- » ses et libertés de nous laditte cité et de touttes les autres franckes villes » de nosdits pays, en tant quelles puelent touchier à noz bourgeoys[3]. »

[1] Dans Louvrex, ce sont les articles 4, 5 et 6.

[2] Louvrex ajoute : « dont il poroient estre là endroit araisniés ou dont il voront, etc.

[3] La modération de la Paix des Seize, au t. I du *Recueil de Louvrex*, p. 401, ne contient pas l'article quinzième ici mentionné. On trouve au reste dans le tom. II, p. 173, un autre extrait de modération de la Paix des Seize qui fait suppo- ser l'existence d'un autre règlement du même nom.

Item, quant au septième point de part notredit très-redouté seigr, oultredonné, contenans ces semblans parleis. Item septement vuet monsr avoir recorde se lesdits maistres et conseil doient cognoistre d'autres cas que des debtes de covens, de marchandises et d'autres cas, dont les status font mention, et se pour obéyr à caz, il doient faire adjourner les gens fours desdits pays ou non, attaindu que par le paix de Wihoigne, il est ordonné que les afforains borgoys doient avoir leurs maisons en le cité. A celi septième point, disons que nous sauvons et wardons le paix de Wihoigne, qui contient en traizième article d'icelle ses semblans parleirs [1] : « Item quant au point del
» bourgeoises afforaines ausqueils [2], est advisé que nulz afforains borgeoy par
» acquise borgesie ne porat, ne deverat joïr de la borgesie de Liége, s'il ne
» demeurt chacun an continuellement dedens la franchiese de la cité de
» Liége, par l'espause de demy an et plus, à toute sa femme, ses enfans et
» sa maisnye, et se il n'a là son principal hosteil et son maisnage sans fraude
» mayement ledit termine durant [3], ainsy comme li autres borgeoys conti-
» nuellement résidens dedens laditte cité le font, laquelle comenchera cha-
» cun an, quant aux borgeoy qui ors sont, alle fieste de tous Sains, et quant
» aux borgeois qui receus seront d'ors en avant, tant que à la premir année,
» dedens ung mois après leurs réception, et quant à la seconde et aux autres
» années après ensuivant, commencherat le termine de leure résidence, à
» la fieste de tous Sains après le premier résidence parfaite. » Item aussy nous raportons aux premier et second articles delle paix de Sauze, ci-dessus escripts, qui continent les cas dont lesdits maistres ont à cognoistre. Item aussy nous sawons et wardons le régiment fait du temps monsr Johan de Heynsbergh, qui en xxixe article d'icelluy en raffermant laditte paix de Wihongne, contint ses semblans parleirs [4]. « Item partant que ladite cité est plussieurs
» foys grandement chargié et travaillé des afforains borgeoys, et en sustinent
» despens et fraix, statuons et ordinons, que les chevalliers, escuers, gens
» viskans [5] du leur, et autres borgeois afforains, c'est assavoir demorans fours
» delleditte cité, et banlleu extant en pays de Liége et de Looz, payeront pour

[1] *V.* Dans Louvrex, t. I, p. 8, le texte de la Paix de Wihogne, où cet article est le quatrième.

[2] Louvrex, t. I, p. 10, écrit : *Quant au point de Bourgesie afforaine, est diviseit.*

[3] On lit dans Louvrex : *et son menage, maisonnement leditte termine durant.*

[4] Cfr. Louvrex, t. I, p. 46.

[5] Vivants; on lit *viventes* dans la traduction latine du règlement de Heynsbergh, donnée aussi par Louvrex, *loc. cit.*

» leur borgeoisies audit rentir[1] alle saint Lambert ou au plus tard alle saint » Remy, ensuyvant chacun an, les chevalliers ung griffon, x livres x soz pour » le griffon, les escuyers et gens viskans du leur, demy griffon pareille, et les » autres xl soulx comon payement de Liége, et ceaux manans esdits pays de » Liége et de Looz, qui voront estre d'ors en avant borgeoys, qu'ils soyent » rechus selon le paix de Wihongne, et payent tantoist selon leur estat à leur » réception, leur taxe desseurdite, et de dont en avant, chacun an, laditte » taxe au jour saint Lambert comme dit est, et se aucuns de dehors des- » dits pays vuelent estre bourgeoys, qu'ils soyent receus selon laditte paix, et » payent à leur institution deux florins de Rin audit renthier, et pareilles » deux florins de Rin, chacun an, audit jour saint Lambert ou saint Remy » ensuivant, au plus tard. Et se lesdits afforains borgois, tant dedens le pays » de Liége et de Looz, comme de four, ne payent laditte taxe chacun an, » comme dit est, que dedont en avant, ilz soyent privez de leurs bourgeoi- » sies, et se raquérir le vuelent, se fachent selont la manière desseurdite, » et ne soyent point admis aucunement, jusques à tant qu'ilz aront les as- » targiez payez ; et deverat yestre celi argent, ainsi rechupt par ledit rechep- » veur aux dessusdits borgeoys afforains convertis en artilleries et autres » nécessitez delle cité. »

Item, quant à huictième point de part notredit très-redouté seign^r oultredonné, contenant ses semblans parleirs : Item, ou wittième vuet mondit seign^r avoir record se lesdits maistres, selon leur franchieses, ont puissance de constraindre les officiers de mons^r de panner[2] ou contregaiger sur marchissant ou autres, sains le sceu ou commandement de mondit seign^r, et se li officier ne le voloit faire, se ils ont puissance de li corrigier. A celi huictième point, disons que ne trouvons quelque loy ne paix faites mises à notre warde, qui de teil pannement fache mention, autre chose que li xxvi articles delle paix des Sauze[3], laquelle contint ses semblans parleirs : « Item, semblablement est » ordonné que de treschens de terre à waignaige[4], et ossi de louwyer de mai- » son, on puet panner et les emblaveurs pour viel et noveal arresteir, et de

[1] Il s'agit ici du receveur ou du rentier de la cité, dont la création est faite par l'un des articles précédents.

[2] *Panner* ou *pannéir,* prendre des gages ou saisir des deniers pour la sûreté d'une créance.

[3] Cfr. Louvrex, tom. II, p. 21. Le texte diffère un peu, et l'article porte le n° 39.

[4] *Waignaige*, *Wangnage* ou *Wainage,* terre tenue en ferme pour en rendre annuellement au propriétaire une somme convenue.

» ce ne puet-on venir à loy ne a escondit nul, se ce nest pour monstrer paye-
» ment par quittance ou recept suffisant, ou par bons tesmoings dignes de
» foy sans suspicion, desquelles monstrances à faire ly debteur n'ara que
» une quinsaine tant seulement, laquelle quinsaine pendant il pora, s'il li
» plaist, en quattre jour de celle quinsaine, faire ses provances, sains avoir
» autre dilation, et en cas ou li maieur de lieu seroit défaillant de faire l'ar-
» rest ou le pan, il seroit tenus de poier le debte, et rendre les despens pour
» sa faculte soustenus sains malengien. »

Item, quant au neuffième point de part notredit très-redouté seig^{r}, oultredonné contenant ces semblans parleirs : Item, neuffièmement, vuet avoir mondit seig^{r}, record se lesdits maistres et conseil ont puissance de empeschier translation d'église, ou autre manire qui à englise appartient, et se ils ont puissance de commandeir à personne particulier de non entremeller. Ad celi neuffième point, disons que de ce nous raportons au vi^{e} et vij^{e} articles de ladite paix de Sauze, que sauvons et wardons, contenant lesdits articles ces semblans parleirs [1] : « Item, avons accordeit, pour le bin de tout le pays,
» que veu et considéré en queille estat nous sommes en fait delle englise,
» ne puist de la cité, déterminer sains mons^{r}, son englise et les autres
» membres du pays. Item, tant que les bénéfices et des fruits des absens
» et des présens, est accordé que li maistres de ladite cité, ne soy en doyent
» plus entremesler, et par espécial des fruits des absens, mons^{r} ne ladite
» cité n'en doyent d'ors en avant riens savoir, lever ne recepvoir, anchois
» les doit mondit seign^{r} faire lever et mettre en sequestre pour aller là (où)
» aller deveront selon droit et raison. »

Item, quant au dixième point depart notredit très-redouté seig^{r}, oultredonné, contenant ces semblans parleirs : Item, dixièmement, vuet mondit seig^{r} avoir record se lesdits maistres et conseil ont puissance, par leures franchieses, de faire enqueste hors franchieses et banlieu, sans le saigneur ou ses officiers, ne se ilz puelent prendre gens et justicier. Ad celi point, disons que de ce nous rapportons à ce que le paix de Fexhe en contint, que ci-dësseur est escrit, par laquelle appert que chacun doit estre mené et traictiet par loy et par jugement des eschevins ou d'homes, selon ce que à chacun et au cas affirrat, et aussy aux premir et second articles delle paix des Sauzes

[1] Cfr. Louvrex, tom. II, p. 17, n^{os} 9 et 10.

cy-desseur escripts, qui continent les cas dont lesdits maistres ont à connoistre.

Item, quant à l'onzième point de part notredit très-redouté seig^{r}, oultredonné, contenant ces semblans parleirs : Item, veut onzièmement mons^{r} avoir recort, comment ont doit user de recepvoir tant les afforains bourgeois comme autres, et comment on en doit user, et se ils sont araisniés, là ilz sont manans se ilz y doyent ster en droit. A cele onzième point, disons que de ce nous rapportons à ce que la paix de Wihoigne en contint, ausy que cy-desseur est escript, et aussy au troisième article delle paix de Sauze et au xxix article du Régiment, qui rafferme laditte paix de Wilhoigne, ansy que ci-desseur sont escripts.

Item, quant au douzième point de part notredit très-redouté seig^{r}, oultredonné, contenant semblans parleirs. Item, douzièmement, vuet mons^{r} avoir recort se selon franchieses, lesdits maistres ont authorité de envoier commander az officiers de bas seignorages, de non faire enqueste de loy ou de faire loy sur l'indignation delle cité. Ad celi douzième point, disons que de ce nous rapportons au premier article delle paix de Fexhe ci-desseur escript, qui contint que chacun soit mené et traitié par loy et par jugement des eschevins ou d'homes selon, etc., et aussy aux premir et second articles delle paix des Sauze ci-desseur escript, qui continent les cas dont lesdits maistres ont à cognoistre. Item, aussy est à nous lesdits eschevins deffendu de commander aux baillieuz, mayeurs et officiers, selon le contenu de xiiij^{e} article delle Lettre aux articles, qui contient ses semblans parleirs : « Item, comme nosdits es-
» chevins de Liége, en préjudice de notre haulteur, et celi entreprendant
» touttefois que bon leur sembloit, à requeste ou par information des par-
» tyes, sans ce que de rins en fuist raisniés ou plaidiet pardevant eaux, ou
» par eaux sentenchiet de noveau se soient melleis de mander et commander
» aux baillieuz, jmaieurs et officiers de nous et de noz subgés et des autres
» seigneurs qui ont justice usantes delle loy de Liége, par leurs lettres ou
» par leurs varlets, que de certain faits, par eaux entrepris, cessassent, ou
» certaines choeses fassent selon leurs mandements, ou ils viengnent parde-
» vant eaux dire raison pourquoy, dedens certains jours; et se ledit officier
» n'y obéyssent, ils deffendoyent aux eschevins du lieu subgets, que point
» ne seyssent en siége pardeleis eaux, ou ne jugassent à leur somonse, nous
» les deffendons que de ce jour en avant soy cessent de faire tels mandemens,

» qui point à eaux n'appartiennent, car se li officiers de nous et de nos sub-
» gets font choses que faire ne doyent, ou mènent aucune personne four loy,
» nous en devons premir être requis, pour ce radrechier, et se nous en
» astiens deffallans, ons en devoit avoir rethour à notredit capittle, selon,
» la tenure delle paix de Fexhe, et partant voulons-nous que lesdits co-
» mands, se fait astoient, soient de nulle valeur [1]. »

Item, quant au traizième point oultredonné de part notredit très-redouté seig^{r}, contenans ces semblans parleirs : Item, traizièmement vuet mondit seig^{r} avoir recort se les maistres et conseil puelent deffendre à faire enqueste par les homes de fieff, tant touchant le haulteur et seignorie de mondit seig^{r}, comme le droit de la paix et del annea de son palais. A celi traizième point disons, que de ce nous rapportons alledite paix de Fexhe et au i^{er} et ij^{e} article delle paix des Sauze, ci-desseur escripts, qui continent les cas dont lesdits maistres soy doyent entremeller.

Item, quant au quatorsième point oultredonné de part nostredit très-redouté seig^{r} contenans ces semblans parleirs : Item, quatorzièmement vuet mondit seig^{r} avoir recort se les officiers de la cité, sont tenus de jurer d'an en an à leur réception, que pour leur office à avoir n'ont donné ne promis, priet ne fait prier, etc., et sur quelle peine. A celi quatorzème point disons que de ce nous rapportons az lxxiiij et lxxvj articles des Status delle cité [2], que sauvons et wardons, lesquels articles s'ensuyvent de mot à mot : « Item,
» quiconque prierat, donrat ou promettera, ne prestera riens par luy ne par
» aultruy, pour cette office ne autre avoir il sera hoisteit de son fait, meisme
» de ceste office et de touttes autres offices delle cité de Liége à tousjours
» maix, mais que prouveit soit. Item, quiconques des jureis ou jugeurs
» sera convainku qu'il ayet fait, en cette office faisant, tort à autruy pour
» lowier prendant ou pour mavaize acquison, ne qui ait pris lowier des par-
» ties, il serat de son fait meisme priveit de cette office et de tous autres,
» si comme dit est, et renderat tout ce que pris en arat, à ceaux qui rechivent
» les amendes de ces status. » Item, aussi contint le xxv^{me} article de Régiment ce qui s'ensyet [3] : « Item, pour ce que du temps passeit une grande

[1] Nous ne trouvons point dans Louvrex la lettre aux Articles dont il est ici question.

[2] Louvrex ne donne pas les statuts de la cité, mais il donne, t. 1, p. 471, la modération faite sur les statuts de la cité. On peut comparer avec notre texte, les articles 67 et 70 de ce règlement.

[3] Cfr. Louvrex, règlement de Heynsbergh, tom. I, p. 45.

» partye de male govierne de la cité est venue par les prières, beverages, » dons et promesses que ons at fait pour avoir les maistres, statuons et or- » donnons que quiconque sera esleu maistres d'ors en avant de la cité, deverat » avant son institution, en présence des anchiens maistres et conseil, qui » yestre voront, jurer solempnement sur sains, que pour avoir ledit office, » il n'a donné ne promis, ne donra, ne promettera quelconque personne par » ly ne par autruy, en appert, ne en secreit, quattre deniers monoie de » Liége ne le vallant, et que son office fera bin et loyallement, sans fraude » ne malengien, et que il fera toutte diligence de faire le proffit et utilité » delleditte cité, des aventures et émolumens raporter entièrement sans fraude » ens mains de renthier, sains riens receller, ny convertir en son proffit. »

Item, quant au quinzième point de part nostredit très-redouté seig^r, oultredonné, contenans ces semblans parleirs : Item, quinzièment veut mondit seig^r avoir recort se tels officiers prendent lowier, dons ou bienfais, comment on en doit user. A celi quinzième point disons que de ce nous rapportons au lxxvj article des status ci-desseur escript, et aussi contient le xxiiij article de Régiment, touchant les maistres ces semblans parliers [1] : « Item, que parmy ce lesdits maistres soient contens de salair, sans prendre » az sangneur, englises, bonnes villes, bourgoys, ou autres quelconques » lowier ou bien-fais, devant ou après, pour estre adréchiés ou aidiés en » leurs besoignes par lesdits maistres, sauff que, se pour icelle besoigne il » astoit nécessité alle requeste des partyes, de chevalchier, les maistres ou » l'un d'eaux et aucuns de conseil hors delle cité, que adont ils poroient » prendre les despens, qu'ilz aroyent faits d'eaux et de leurs chevalz endit » chemien, tant seulement selon la taxe desseurdite, sains fraude ne malen- » gien. Et se au sorplus trouvé astoit ou proveist fust par enqueste à faire » par les xxij commissaires ou par aucuns bons tesmoignages, que lesdits » maistres et conseil euyssent, en secret ou en appert, outre ce que dit » est, pris lowier ou autres bins faits, que ils soyent privés delledite office » et d'autres à perpétuitez, et attens de la somme de cens corones de Fran- » che, à payer et convertir az besoignes et proffis des artilleries et nécessité » de ladite cité, dedens quarante jours après ce que commandez l'y serat, » et que tantoist en lieu de celi soit esleu ung autre, par les xxxij homes

[1] Louvrex, t. II, p. 44.

» desseurdits, selon le manire desseur escripte, et que de ce lesdits com-
» missaires en fachent exécution. »

Item, quant au saisième point de part notredit très-redouté seig^r oultredonné, contenans ces semblans parleirs : Item, saizièment vuet mondit seig^r avoir recort se la cité puet à autre bonnes villes de pays ou à ville champestre donneir franchieses. A celi seizième point, disons que de ce nous rapportons au neuffième article delledite paix des Sauzes c'on dist de Tongres, contenans ses semblans parliers [1] : « Item au point des franchieses à donner
» est semblablement accordé, que d'ors en avant ladite cité ne donnera à au-
» tres bonnes villes aucunes franchieses ne liberté, et semblablement mons^r
» ne porat ne ne deverat donner aux autres bonnes villes aucunes franchieses
» qui soyent préjudiciables aux franchieses et libertés de ladite cité. »

Item, quant au dix-septième point oultredonné depart notredit très-redouté seig^r, contenans ces semblans parleirs : Item, vuet mondit seig^r avoir recort se les commissairs ont puissance de faire constraindre le mayeur de Liége, de plus avant faire que le Régiment ne contint ou déclare par exprès. A celi dix-septième point disons, que de ce nous rapportons alle Commission desdits commissaires [2], faisant mention entre autres ces semblans parleirs :
« Et leurs avons donné et donnons par ces présentes pooir, puissance et au-
» thorité, de part nous, de visenter lesdittes paix, acors et ordonnances, fais
» sur les cas desseurdis, et d'aviser forme et manière de provision, dont les-
» dits excès ne soy fachent d'ors en avant, par quoy le bon gouverne et
» régiment delleditte cité soy puisse remettre en estat et multiplier de bin
» en mieux, et que les désordinances et diverses pourchasses des offices de
» laditte cité cessent, et que aussi les plais puissent estre abrévyés, et les
» parties briefvement descombreis, et au sorplus de faire ordinances selon
» leur bonne discrétion, et le sens que Dieu leur at donné, pourquoy tout-
» tesvoys de force et de voulenté se cesse, et que chascun puisse estre mené
» et desduit par raison et équité à l'honneur de nous et de notre engliese et
» delle cité et alle paix des habitans, voir que c'est notre intention que de
» retenir et rettenons la puissance desdits advis et ordonnances avant que
» conclusion se fache, d'oyr, modérer, interpretter et corrigier, ainsi que

[1] Cfr. Louvrex, tom. II, p. 18. Cet article porte le n° 16.

[2] Louvrex ne donne pas cette commission des commissaires, et s'en réfère uniquement à quelques articles des règlements de Heynsbergh pour leur institution.

» bon et raisonnable nous semblera, etc. » Item, aussi nous rapportons au xxxvj article de Régiment contenant ces semblans parleirs [1] : « Et pourtant qu'il est nécessité en tous fais de porveir tout premier au plus besoignaul et le temps ne sueffre point de si subitainement et en haste pooir » pourveir aux autres plussieurs deffaults tant du bin comon, des vinages, » des monnoyes, des vivres, des carbonaiges, des povres de Cornillon et » d'aultres pollicies, nous avons au surplus donné auxdits commissaires, qui » en vertu de notre commission, à eaux sur ce par nous faite, ont cete ordon- » nances advisé, et donnons puissance d'adviser et ordiner, tousjours à notre » interprétation, record et correction, ce que bon et expédient leur sem- » blera pour le prouffit et utilité du peuple communément, et alle hon- » neur des cité, pays et inhabitans. »

Item, quant au dix-huitième et derain point, de part notredit très-redouté seig[r] oultredonné, contenant ces semblans parleirs : Item, vuet mondit seig[r] avoir record se les mestiers en général ou en particulier puelent faire status, entrefaites ou ordonnances, en préjudice delle franchiese delle cité, ne aussy de la haulteur et saingnorie de mondit seig[r], en servitude des borgeois, citaiens ou d'autres pays. A celi derain point, disons que de ce nous rapportons au neuffième article delle paix de Sauze, ci-desseur escript, et n'en trouvons autre choese.

Oultre et pardessus tous lesquels points susdits, dont nostredit très-redouté seig[r] at demandé recort, comme ci-devant appiert, ont lesdits maistres, en leurs protestation faisant, demandé aouverture touchant le point faisant mention des afforains bourgeoix et surcéans de pays, c'est assavoir se bourgeois afforains ou surséans de pays astoient par les officiers de nostredit très-redouté seig[r] attenus ou traveilliés de leurs corps ou membres, anchois qu'ilz fuissent par loy convainchus comment on en deveroit useir.

Considéré le paix de Fexhe, contenans que tous surséans de pays doyent estre traitiés et menés par loy, à celi point et requeste, disons que de ce nous rapportons alledite paix de Fexhe, au neuffième article delle premir paix des Vingte-deux, et au troisième article delle paix de Sauzes, ci-desseur escripts.

Touttes lesquels paix faites, dont desseur est faite mention, nous sawons et wardons par loy, hors desquels pour advertissement de leur contenu et

[1] Cfr. Louvrex, tom. I, pag. 49.

pour satisfaction des points et articles, oultredonnés par nostredit très-redouté seig^r, de ce que nous en sawons et wardons avons extrait, et par nos exprès, ainsi qu'ils gissent par escript, ce que dessus est contenu, et déclaré voir, si avant que en si brieff temps que depuis que cedit recort nous fu requis, avons eu terme et espause, et aussi selon nos petits sens et entendemens avons poyu receuillir et mis l'un l'autre à mémoire, protestant et par exprès, tant pour nous comme pour noz successeurs en office d'eschevinaige, que si en temps future noz revenoient à mémoire ou à clartez, aucuns points contenus esdittes paix faites, concernant ou touchant les points et articles susdits, desquels notredit très-redouté seigneur at fait demandeir recort, plus avant que ceux desseur déclarez, qui point ne fuissent déclarez en ces présentes, que deleis iceux point volons demeurer et demorons, pour valoir au proffit de ce présent advertissement, nous pouvoir ne devoir préjudicier ou aucunement touchier, ne y estre reprochiés à nos sérimens et honneurs, ors ne le temps future; et tout semblablement se autres chartres, paix faites, régimens, status, ordonnances ou autres lettres, exploits, muniments, servans à laditte cité, bonnes villes et pays susdits, fuissent retroveis en aucun temps et noz apparuissent, servans à ces matières, comme aucunement lesdits maistres nous ayent donné à cognoistre, que ils en doyent avoir aucunes, lesquelles nous voroient communicquer pour bon advertissement, si avant que nous icelles sauveriens et warderiens, sauvons et wardons par loy, et que point ne fuissent aucunement recognues, déclareis ou expressées en ce présent avertissement, nous voulons deleis demorer et y demorons plainement, et les volrons et voulons deiz-maintenant pour adonques tenir et réputeir de otteile force, vertu et valleur, comme si elles fuissent par exprès contenues, déclarées et expressées en ces présentes. Lequel advertissement ainsi par nous rendu que dit est pardessus, saulff adès en tout la beninge correction, interprétation, attempérance et émiudrement [1] de notredit très-redouté seig^r, de son vénérable capitle et des membres et estats de ses pays de Liége et de Looz, comme noz souverains, et de part cuy touttes lesdittes paix faites, que nous sawons et wardons, ont estez faites, ordonnées, construites, statuées et instablies, Stas Chabot, souverain-mayeur de Liége, à la réqueste de notredit très-redouté seig^r et de sondit vénérable capitle, mist en notre warde et rettennance.

[1] *Emmiudement*, ou *émidrement*, amélioration, augmentation.

Ce fut fait et fourporté en nostre plain siége, sur le Destroit à Liége, en chaufeur, derier le sale saint Michiel, en présence de nostredit très-redouté seigneur, desdits vénérables seig^rs doyen et capitle delle engliese de Liége, et des maistres et grand nombre du conseil de ladite cité. Et en témoing de vérité, avons-nous, ly mayeur desseur nomé, et nous Libert Textor, bailly delle cour de Jupille, Johan de Coir, seig^r de Rameyoule, Gérard de Seraing, seig^r à Fraipont, pannetier héritable à monsieur de Liége, Johan Damesart, Jacquemin de Lonchins, Johan delle Faloize, Jaques de Moréalmez, seig^r de Landelleis, bailly de Thuin, Johan de Bastoigne, escuyer, seign^r de Verines, Johan de Soucy, bailly de Condroz, Johan Persant de Warnant, Alexandre Bérart, secrétaire à notredit très-redouté seig^r, Ameile de Velroux, maistre jadis delledite cité, et Tielman Waldoré, aussi maistre jadis d'icelledite cité, tous à ce jour eschevins de Liége, fait apprendre à ces présentes, noz propres scelz, en signe de vérité, sur l'an de grâce delle nativité Nostre-Seigneur Jésus-Christ, MIIII^c et LVIII, du mois de jenvier le neuffième jour.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 261, f° 253 verso.

XXXIV.

ADOUVERTURE OU RECORT FAIT SOUR REQUESTE DE LA CITÉ [1] (9 JUIN 1458).

A tous ceaux qui ces présentes verront et oront, nous le maieur et les eschevins de Liége, salut en Dieu permanable et cognissance de vérité. Sur ce que par vaillans et saiges Fastreit Baret Surlet, seig^r de Chockier, et Gérard Tollet, maistres pour le temps delle cité de Liége, Willeame Deschamps, mambour delledite cité, avec plussieurs et grand nombre du conseil d'icelle cité, partie faisans pour et en nom de ladite cité généralement, et en pré-

[1] Ce record des échevins est imprimé au t. II du recueil de Louvrex, pp. 30-31. Il s'y trouve intercalé dans un autre acte de l'année 1532. Le texte que nous publions diffère considérablement de celui de Louvrex, qui semble avoir été remanié et qui offre plusieurs lacunes.

sence de Johan Faber, mambour et en nom de très-révérend peire en Dieu, très-hault, très-puissant prince, notre très-honnoré et très-redoubté seig^r, mons^r Loys de Bourbon, par la grâce de Dieu, esleu-confirmé de Liége, duc de Bouillon et comte de Looz, et aussi si que mambour, et en nom des vénérables et très-honorés seig^rs, doyen et capitle delle vénérable engliese de Liége, par le vive voix dudit Willeaume Deschamps, nous ait puis nagaires esté requis et demandé recort et advertissement de ce que nous sauviens et wardiens touchant certains poins par eaux oultredonné par escript ez nos mains, en nom et de part ladite cité, concernans loy, franchieses, priviléges, libertés de ladite cité, paix faites, status, régimens, anchiens usaiges et autres ordonnances; ledit Johan Faber, mambour comme desseur, non contredisant ne débattant que recort ne soy rendisse alle requeste desdits maistres en nom delle cité, mais faisant solempnel protestation, si que mambour et en nom comme desseur : premièrement, que nostredit très-redouté seig^r ne sondit vénérable capitle ne soy vuelent loyer ne oultredonner à nul record, que nous, les eschevins, polsissièmes donner de choese quelconque, que point ne sauvons et wardons, et qui point n'est mise en notre warde, comme il appartint: secondement, que point ne soy vuelent loyer à nul record, que puissions faire encontre la haulteur et sangnorie de notredit très-redouté seig^r, et de son engliese, sinon ensuiant franchieses et paix faites mieses en notre warde, comme il appartient.

Contre laquelle protestation, faite par ledit Johan Faber, en nom comme desseur, ledit Willeaume Deschamps protestat, que ladite cité ne soy vuet loyer et lachier à protestation, que ledit Faber ayet fait, et que le record qu'ils demandent en nom de ladite cité, ils le demandent à avoir selon franchieses, libertés, anchiens usaiges, et selon le paix de Fexhe.

Item, là-meisme protestat encor ledit Johan Faber, en nom comme desseur, que quant ledit record sera rendu, il en vorra avoir copie et jour compétent, pour icelluy visenter et regarder, et s'il y treuve choese qui soit en préjudice de notre très-redouté seig^r et de sa vénérable engliese, il vora sur ce alligier touttes les bonnes raisons qui servir poront à mondit seig^r et à son engliese.

Ayans entre nous eu plussieurs advis, conseil et délibérations sur ce, tant à nos amis et conseilliers spirituelz et temporelz, comme autrement, ausquels en semblans cas avons heyu de coustume et useit prendre ressort et conseil;

sentans la grande charge que en ceste partie nous astoit donnée, afin que pour nous acquitter et à ung chacun faire de raison asseis selon ses pétitions et remonstrances, et selon le sens et entendement que Dieu, notre créateur, nous a donné et presteit en ce monde, Savoir faisons, que nous, meurement conseilliés et préavisés, avons dit et disons par ces présentes, que, bin veus et considérez touttes chartres anchiennes, lettres, paix faites, status, régimens et autres ordonnances pour bonne pollice et le bin publique, par très-révérends, haults, nobles et puissans seigneurs les princes et seigneurs, évesques et esleus de Liége, prédécesseurs de notredit très-redouté seigr, par ledit vénérable capitle de Liége et par les membres et états desdits pays de Liége et de Looz ordonnées, faites, statuées et mieses en warde de loy, et qui par nous sont sauvées et wardées, si avant que mieux les avons poyu wardeir, comprendre et concepvoir, ne trouvons point que soions en manière nulle tenus, obligiés ne lachiés à rendre recort, touchans les poins à nous oultredonné ne autres, jasoiche que aucuns poroient vouloir dire et comprendre que si, ensi que ce est plus expressément contenu en l'advertissement par nous, alle requeste de notredit très-redouté seigr et son vénérable capitle, derainement fait et rendu; ainsy par icelles paix faites ne nous est donné quelque authorité, commission ou puissance de faire aucunes interprétations, déclarations, aouvertures ne glose sur lesdits paix faites, anchiens usaiges, coustumes, manimens ou possessions; mais trouvons par exprès l'interprétation, déclaration, aouverture, modération et attempérance d'icelles et de tout ce dont pouroit sourdre différent ne engendrer question par mésentendement, touchant les poins contenus et déclareis ensdittes paix faites, status, régimens, franchieses, priviléges, libertez et autres anchiens usaiges, coustumes, manimens et possessions desdittes cité, bonnes villes et comon pays de Liége et de Looz, yestre par exprès réserveis et retenus en l'authorité, puissance et plaine cognoissance de notredit très-redouté seigr, dudit vénérable capitle, et des autres membres et estats desdits pays, et par conséquent à nous par exprès deffendu, pourquoy de nulle aouverture, interprétation ou déclaration donner sur lesdits poins ne autres requis par lesdits maistres et conseil en nom delledite citeit, prions très-affectueusement qu'on nous vuelle tenir pour excuseis, car nous nous en déportons comme de ce non puissans, et en renvoyons touttes personnes, à cui ce puet estre nécessaire ou serat le temps futur, ausdits membres et estas, attaindu par espécial, que par le contenu delle paix de Fexhe, que nous sauvons et war-

dons par loy, est déclaré par mots exprès, que se la loy ou coustumes desdits pays astoient trop larges ou trop estroites, trop foibles ou trop roides, ce doit yestre en temps et en lieu attempéreit et modéreit par le sens de pays. Semblablement à plussieurs autres paix faites, que nous sauvons et wardons par loy, est contenu et expresseit, sauveit et réserveit, que se en icelles avoit aucuns poins ou articles mal déclareis, mal aovers ou de doble entendement, dont question ou différent suscitasse par mésentendement, en temps future, ce dement[1] alle ordonnance, interprétation ou modération des conditeurs et ordineurs d'icelles paix faites, et non pas en l'authorité ou puissance de nous lesdits eschevins. Néantmoins, nous désirans obtempérer et obéyr alle requeste desdits maistres et conseil, en nom comme desseur, de tant que en nous est, et que avons puet touchier et appartenir de ce dont de présent avons mémoire, et que nous sauvons et wardons par paix faites, disons par advertissement, que il nous recorde se avons et wardons par le contenu desdites paix, mises en nostre warde, et selon notre mémoire, et ce qu'il nous constat de présent, quant ausdits poins oultredonneis de part lesdits maistres et conseil, en nom de laditte cité, ce qui s'ensyet.

C'est assavoir quant au premir point contenant ses semblans parleirs : Premir, demande la cité avoir recort ausdits eschevins, s'ilz ne sont point sauvans et wardans par loy, franchieses, anchiens usaiges, et s'ilz n'ont point cognoissance, par exploits qu'ilz ayent arier eaux, que avant le paix de Tongres, les maistres delle cité de Liége et jureis aient estez par deleis leurs devantrains à faire ou surporter les enqueste et jugier ensembles. A ce premir point disons que rins n'en sauvons, car le plus grande partye de nous n'estoient à celi temps encor neis, ne aussy point eschevins ne grand'pièce après.

Item, quant au second point oultredonné de part lesdits maistres et conseil en nom de laditte cité, contenant ses semblans parleirs : Item, se les eschevins de Liége ne tiennent point maistres, jureis, conseil et trengte-deux pour ung des trois juges, et la cité de Liége souverain chieff d'iceaux maistres, jureis, conseil et trengte-deux. Ad celi second point disons, que de ce nous rapportons au premir article delle paix de Tongre, qui exprime les trois principalz juges delle cité, duquel premir article le tenure s'ensiet de mot à mot : « Et premir, au premier article, oultredonné par Mons^r, mention fai-

[1] *Dement, demaint*, demeure, *manet.*

» sant que les plaix ne soyent plus devant lesdits maistres, et que on ne plaide » plus pardevant eaux, avons accordé, pour bin de paix et pour nourir paix » et mettre et avoir bon régiment en ladite cité et pays, que d'ors en avant » lesdits maistres cesseront, et plus ne soufferont à plaidoier pardevant eaux, » ne pardevant les jurés, conseil et université de ladite cité, de nulz cas, » touchant les héritaiges, testamens, convenances de mariage et bins de sainte » Église, et d'exécution et d'autres cas, touchant aux drois et al loy spiri- » tuelle et temporelle, anchois en renvoyeront les partyes plaidoier parde- » vant les juges ordinaires, soit aux drois ou alle loy, qui de ce doyent avoir » cognoissance ; mais d'autres cas, touchans les status, franchieses et libertez » de ladite cité, et aussy de debtes et d'autres marchandises, nient touchant » aux autres cas devant escripts, pouront lesdits maistres souffrir à plaidoyer » pardevant eaux leur bourgeoy qui plaidier y voront, et que cilz bourgeois » qui y seront araisniés et trais en cause, soyent tenus de respondre, sains » à eux à renvoier pardevant autre juge spirituele ou temporeil, se doncqs » n'estoyent clercs notoires et gens bénéficiés de sainte égliese, et vefves dames » et femmes à marier, qui point ne seroyent femmes marchandes; lesquelles » personnes, s'ilz requéroient à estre renvoyés pardevant leur juges ordinairs, » en tant que des cas touchant fais de debte et de covens, ledits maistres, » jureis et conseil les deveront renvoyer, sains mettre allencontre aucun em- » peschement. Et semblablement que les bourgeoys qui plaidier voront de » debte, de covens ou de marchandises, puissent de ce plaidier pardevant l'of- » cial ou le mayeur, et les eschevins ou les maistres de Liége, lequel que » mieux leur plaira [1]. »

Item, quant au thier point, oultredonné de part lesdits maistres et conseil, en nom de ladite cité, contenans ces semblans parleirs: Item requiert avoir recort se ce qui est par ung des trois juges delle cité jugiet et déterminé, se les autres juges ne sont tenus de remanir deleis tels jugemens et nient iceaux retractyer. A celi troisième point disons, que semblablement nous en rappor- tons au second article de ladite paix de Tongres, contenans celi second ar- ticle ces semblans parleirs : « Item est semblaement accordé, que tous juge- » mens et sentences rendues par les juges spirituelz et temporelz, touchant » les cas dont ci-devant est faite mention, et aussy par les maistres et con-

[1] Cfr. Louvrex, tom. II, p. 16, art. 1 et 2.

» seil de laditte cité, des cas dont ils aront selon ceste présente ordinance
» à cognoistre, deveront demoreir en leur forces et vertus, et ne deveront
» lidis maistres, jurez, conseil et université de laditte cité, d'ors en avant
» jetter nulz comands sur les juges spirituelz ou temporelz, ou alle loy de
» pays, ne aux partyes, advocats, procureurs ou mambours, des cas dont
» ils ont ou auront plaidiet, jugiet et sentenchiet, selon le contenu delle or-
» donnanche dudit premier article, affin que tous jugemens touchans aux
» drois, alle loy et az franchieses, demeurent enleurs force et vertu sains au-
» cunement à retraictyer[1]. »

Item, quant au quattrième point, oultredonné de part laditte cité, contenans ses semblans parleirs : Item requiert d'avoir recort si celi ou ceaux, qui va ou vont contre les franchieses delle cité, doyent estre pugnis et corregiés, et s'ilz sont pris et attenus, et coment, et s'ilz ne sont pris et attenus, quelle miese ilz sont tenus de payer, et là elles doyent aller. Ad celi quattrième point disons, que de ce nous rapportons au recort rendu par noz prédicesseurs, au temps de Wauthy d'Atin[2], touchant les quatorzes poins par eaux recordeis, car nulz de nous estoient à celi temps esquevins, et en le fin de sixième article de celi recort, touchant celi cas recordeit par nozdits prédicesseurs eschevins par franchieses, si avant et en teile manire que fissent noz prédicesseurs, veu et considéré que le letre sur ce faite comprend que les quatorse esquevins, nos prédicesseurs, qui adont estoient, avoyent à icelle lettre appendu leurs propres seels, avec le grand seel de la cité. Item aussy nous en rapportons aux aouvertures par la cité, maistres et conseil depuis faites, et à leure requeste mise en notre warde, contenans entre autres ces semblans parleir : « Avons de co-
» mon assent, par meure conseil, bon advis et délibération, icelluy point
» et article général, en dit recort contenut, et ossi le point de la paine et
» miese générale, en laditte lettre delle confirmation ci-devant déclareit, in-
» terprételt, spécifiet et déterminé, et est nostre expresse intention et vou-
» lenté, et par manire de status, avons ordonné, et par ces présentes or-
» donnons pour l'entretènement et conservation de bin comon, paix, honneur
» et proffit, et bon estat de notre cité et des bourgeois et inhabitans en icelle,
» que lesdits poins ci-devant contenus doyent tant seullement servir et être
» entendus sur tous ceux qui ont fait, et ossi sur tous ceux qui feront sédi-

[1] Cfr. Loüvrex, *loc. cit.*, art. 3.

[2] *Voyez* ci-dessus, p. 389, 391 et 400.

» tion, traïson notoires, commettement en la cité ou az champs, pour icelle » trayr et avoir au bas et à leur volenteit et pouvoir, que lesdits crimes de sé- » dition et traison notoirs, ensembles comises et perpestrées, sont les plus » grands crismes et excès, dessus tous les autres, par lesqueils excès on ne » puet plus grandement délinquer, faire ne aller allencontre des libertéz et » franchieses de la cité, veu qu'ils tendent à désolation et exillement lamen- » table des cités et bonnes villes, et des borgois inhabitans en icelles, clercs » et lays avecqs leurs corps, femmes, enfans, bin, chasteis[1], et avoir; est notre » intention, statuons et ordinnons, pour éviter et obvier à touttes séditions et » traïsons notoires, commettement qui poroient advenir, que Dieu ne vueille, » que tels qui ausi ont comis et perpétreit, commettront et perpétreront » telles séditions et traïsons notoires, comettement, soyent attains et pugnis, » oultre la pugnition de la loy du pays, à la paine et mise de cincquante » marcs de fin or, tant de foys quante foys ce advenroit, selon laditte lettre » de la confirmation de noz franchieses, attaindu que ledit recort des es- » chevins contint que la loy ne franchieses delle cité ne les doit aidier ne » valloir, voir entendu en tout ce que dit est le fait bin et justement proveit » et advoey par bons témoins dignes de foy, de bon nom, de bonne falme » et d'honeste conversation, et tout ce fours porté et jugié par loy ensuiant » les franchieses delle cité. Et volons icelle interprétation et aouverture estre » entretenue et observée par les eschevins de Liége, et aussy estre mise en » leur warde, et est notre expresse intention que cette ouverture et décla- » ration doit tant seullement servir sur ceaux qui ont fait et sur ceaux qui » feront sédition, et traïson notoire, commettement, en la cité et az champs » pour icelle traïr et avoir au bas et à leur volenté, voir le fait bin et juste- » ment proveit, fours porteit et jugiet en le manire que dit, et nient autre- » ment. Et avant ne voulons point que pour ce le haulteur et saingnourie de » nostre très-redouté Seig^{r}, Mons^{r} de Liége, la loy de son pays, les fran- » chieses et libertés delle englise et cité de Liége, et les paix faites soyent de » rins chengies, enfraintes ne embrisées, ains demeurent en leur force et » vertu. Et partant ce soit ferme choese et estable, et à tousjours mieux en- » tretenue sans embrisier, avons nous les maistres, jurés, conseil, le grand seelz

[1] Louvrex donne *Chapteils*, qui a le même sens que *chasteis, chetel* ou *chevelage*. C'est, dit Roquefort, le bail des bestiaux estimés, soit par les parties intéressées, soit par des experts, et dont le profit doit se partager au temps convenu entre le bailleur et le preneur.

» de ladite cité, et nous aussy les gouverneurs et toutes les personnes et un-
» versité de tous les bons mestiers desseur-dits et chacun pour ly, les seelz
» desdits mestiers fait apprendre à ces présentes lettres en signe et corrobo-
» ration de vérité, sur l'an delle Nativité Notre-Seigr Jésu-Christ, mil quattre
» cens et xxxvij, le xe jour du mois de novembre. »

Item, quant au cincquième point oultredonné de part laditte cité, contenans ces semblans parleirs : Item requiert avoir recort se de grande antiquité maistres, eschevins, jurez viez et nouvealz, n'ont point useit, et devant la paix de Fexhe, qui ratefie les anchiens usaiges, de ensembles et par une main recorder les usaiges et coustumes delle cité, et teil record fait, icelluy tenu vaillable par franchieses. Ad celi cincquième point, disons que rins n'en sauvons, car point n'estions neis ad celi temps, et à sorplus, quant aux anchiens usaiges et costumes, nous en rapportons alle paix de Fexhe, et aussi au cincquième point du record par noz prédicesseurs rendu ; mais depuis le Régiment derniment ordonné, avons bin cognoisance que maistres et jureis ont estez par deleis nous touchant aucuns cas en dit Régiment déclareis.

Item, quant au sixième point, oultredonné de part laditte cité, contenans ses semblans parleirs : Item, requiert avoir recort se les eschevins de Liége, ne sont point tenus de donner conseil de touttes causes touchant alle loy pour trois gros, soit qu'il en soient fait [1] chieff ou non, et s'il plaist alle partie demandante le conseil de apporter sa cause par escript, ce dont il demande estre consellié, s'ils ne le sont point tenus de le donner, et [2] ce qu'ilz en diront se leurs clercs secrétairs ne sont point tenus delle donner signeit par escript pour un gros, et là il giest par escript les amiables advertissement ou souverainetés dont ils usent, dient ou jugent, et combien ilz en prendent ou doient avoir par loy, paix faites et franchieses. Ad celi sixième point, disons que de ce nous rapportons au dixième article delle lettre c'on dist az Articles, qui contint le manire de donner conseil, et ne trouvons nulle paix faite qui contiengne de donner les conseils par escript, qui soit miese en notre warde par loy ; et se donner les falloit par escript, se seroit en grand préjudice et astarges delle loy, et au domaige d'un cascun. Lequel diexième article delleditte lettre az articles s'ensiet de mot à mot : « Item, voulons et ordinons que nosdits
» esquevins soient tenus de donner conseil à tous ceaux qui le requiéront, de

[1] Var. de Louvrex, *useit*. [2] Var. *à*.

» tous cas touchant alle loy du pays dont requis seront, soit qu'il touche az
» communaltez de villes, à plussieurs personnes ou à une, de cascun cas, parmy
» trois gros tant seullement, sens plus avant prendre, demander ne rechivoir. »
Item, encor ad celi vj^{e} point, disons que de tous conseils dont chieff sera esleve[1], point ne sera trouvé que nous prendons plus que trois gros, xij soux pour le gros, jasoiche que ledit diexième article delle lettre az Articles nous donne trois gros pour chacun conseil, dont les douze vielz gros tournois sont extimez à ung florin de Florence, nonobstant que n'ayons pris jusques au présent que xii soux pour le gros, mais bin est vérité qu'il advient aucune fois que quant aucune personnes ont aucun plaidoyet alle main, dont plait n'est encor point esmeu, et lesquelles personnes n'ont point voulentier plait à leurs proismes ou amis, ou pour eskiver les grans fraix et costenges de porsuivre les plaids, viennent pardevant-nous en demandant conseil et aprise, et pour sçavoir de nous s'il sauoyent bon droit et action de parsuivre leur cause, qui est touchante aucune foys à testamens, convenances, eskéance ou autrement. En celi cas, prendons notre vin raisonable, assavoir dix hayes, qui monte aucune fois à chacun de nous, une haye xvij soulz ou trois labayes, l'une fois plus l'autre moins. Et ainsy l'avons appris à nos devantrains, et useit et usons présentement, et tenons et créons que faisons grand plaisir aux partyes, pour eskiveir les grandes costenges de parsuir les plaids, et voriens bin que jamais ne vyssimes à prises, se nous aviens ce que ladite lettre az Articles nous donne, qui touchant celi cas n'est point modéreit.

Item, quant au septième point de part la cité oultredonné, contenans ses semblans parleirs : Item, requiert avoir recort le manière coment ilz, les esquevins, entendent et interpréter vuelent ung point contenut et déclaret en prohème du recort par eaux nagaires rendu alle requeste de très-révérend père en Dieu, très-haut et très puissant prince et nostre très-redouté seig^{r} mons^{r} de Liége, lequel point ou clause en brieff contint telz et semblans parleirs :
« Ne trouvons point que soyons en manière nulle, tenus, oblégiés ne lachiés,
» à rendre recort touchant les points, à nous oultredonnés ne autres, jasoiche
» que aucuns pouroient vouloir dire et comprendre que si, veu que par noz
» prédicesseurs le semblable doit avoir esté rendu alle requeste de la cité, le
» manière comment ce advine, constat assés à y plusieurs, etc. » se demande s'ils

[1] Var. *serat esleveit.*

sauvent par loy ou wardent que icelluy recort fut rendu par force ou par constrainte, contre loy, franchieses et paix faites, ne s'ilz treuvent ledit recort qui fut fait l'an XXX [1], pour bon de vertu et de valeur. Ad ce septième point disons que nous l'entendons, en bien considéré que nulz de nous n'estoit, à celi jour dudit record rendu par nos prédécesseurs, point eschevins. Au sorplus de celuy point, demorons deleis le adouverture, par les membres et estat sour ce faite et a ouverte, laquelle s'ensiet de mot à mot, en teilz parleirs : « Iceluy point et copie de instrument déclarons et recordons, sauvons et » wardons si que franchise, selon le aouverture et déclaration desdits trois » membres. Assavoir qu'il soit entendu en bonne manire et sains fraude ne » malengin, et fourmis et oisteit mauvais usaiges, malices et seniestre enten- » demens, voir en wardant le haulteur de mons[r], les franchieses et libertés » delle englise, et les franchieses des bons bourgeois de laditte cité et banlieu, » et aussi en binfaisant. C'est à entendre, que nulles d'icelles franchieses » ne soient servante ne aidantes à celi ou à ceaux qui sur l'ombre et occasion » d'icelles franchieses diroit ou diroient, feroit ou feroient, mal ou excès. »

Item, quant au huictième point oultredonné de part laditte cité, contenant ses semblans parleirs : Item, requiert avoir record, s'ilz sont sauvans et wardans le lettre c'on dist az Articles, faite du temps mons[r] Englebert delle Marche, veu quelle est scellée par leurs prédicesseurs, des mayeur et esquevins de Liége. Ad celi huictième point, disons que nous demorons deleis le plus grande partye d'icelle lettre, veu et considéré qu'elle nous est commandée à warder à perpétuiteit par le seig[r], alle requeste delle cité et bonnes villes, et aussy du vénérable capitle de Liége, sauveit les modérations qui depuis puelent sour ce avoir esté faites.

Item, quant au neuffième point oultredonné de part laditte cité, contenans ces semblans parleirs : Item, s'il plaist à très-révérend père en Dieu, l'évesque de Liége ou esleu, de faire forgier monnoie, comment on les doit forgier, ne à queil prix, et se ceaux qui consellient le seigneur de faire forgier autrement que loy enseigne, et que ceaux qui le forgent, forfont, et quelle peine ou miese ils doient recepvoir et avoir ou payer? Ad celi neuffième point, disons que de ce nous rapportons à l'onzième article du recort, par nosdits prédicesseurs rendu, contenans ses semblans parleirs : « Item, à l'on-

[1] *Voy.* dans Louvrex, tom. II, p. 29, le record de 1430.

» zième article faisant mention, assavoir ce que li esquevins sauve et warde » des monnoies, et ossi de ces diverses monnoyes qui courent et pouroient » courir le temps advenir, pour résister aux grands et horribles domaiges, » qui y sont ou pouroyent encor advenir, se pourveu n'y estoit, disons et » recordons, sauvons et wardons ce que à ceste cause en est escript et con- » tenu en Paweillar[1]. Item, contint ledit Paweillar, touchant ladite mon- » noye, ces semblans parleirs. C'est en queile manière le monnoye doit estre » wardée : premir, li estraigne hons doit livrer fin argent alle monnoye pour » xxij soubz, et le chambgeur le doit livrer pour xxij soubz et deux denir, et » ne le puet le chambgeur ailleurs[2] vendre que alle monoye. Item, des Lié- » geois fait[3] doit monter sur le marc xxij soulz et viij denier liégeois. Item, » doit avoir en le marc de liégeois d'alloy iiij denir[4], et de chy à cincqs denir[5] » et un cop, li monoyer est attaint de son-honneur. Item, doit-on de six » marcs les cinque faire mailhe, se doit monter sur le marc xxiij soulz, on » le doit crier le jour de Saint-Gille, et le doit livrer au mayeur et aux es- » chevins le jour le Saint-Denis, li cambgeur, et le monnoyer doit prendre » sur son honneur, qu'il fera le monoie bien et loialement à teile loy que li » esqueviens warde. Item, il doit jureir sur sains qu'il le fera tailler éwalle- » ment après; le cambgeur, qui warderat les congnes, doit jureir sur sains » qu'il warderat bien et loialement, et se saierat les denier, s'ils sont de » droit poix et s'ils sont tailliés éwalement. Item, doit seoir li cangier, touttes » heures que on feirat en cogne, deleis les coignes, et quant on arat ovreit, » il les doit reprendre et mettre en leur coffre, doit avoir le coffre deux » cleffs, et doit avoir le cangier quattre denirs le jours quant on feirat en » coingne, et ne le puet le changier que on eslira escondir. Et toute en teile » manière doient ouvrer et prendre li monnoiers et li chambgeur de Huy, » de Treict et de Herstal, comme dit est, et venir prendre les monnoier sur » leurs honneurs, et li cangier jurer à Liége pardevant le mayeur et les » eschevins de Liége. — *Et encor touchant le monoye :*

« Quant l'évesque vuet faire monoie à Liége, en son eage, le puet faire et » celi puet-il maintenir toutte sa vie et autre nient, et le doit warder li es-

[1] *Pawelhar* ou *Pavillart. Voy.* le record de 1430, Louvrex, tom. II, p. 35, art. 15.

[2] Louvrex lit : *alhors.*

[3] Le mot *fait* n'est pas dans le texte de Louvrex.

[4] Louvrex ajoute : *et obole.*

[5] Louvrex intercale ici : *il se passe cincq deniers.*

» quevins de Liége, il le doit faire crier le jour Saint-Giele, et doit cour [1] pre-
» mier le jour Saint-Denis; et se il ainsi ne le fait, il ne puet coure toutte
» l'année après ensuiant, et se il le fait ainsi qu'on ne puet acheter le marc
» de fin argent plus que xxij solz d'icelle monnoie, et si puet le sire ens
» mettre de chy à siex deniers au plus, et plus n'en doit trouver li esque-
» vins à l'ensay, et si doit d'icelle monoie monter sour le marc passant xxiij
» soulz iiij deniers moins; ce sont xij deniers liégeois par tout, que li sire et
» li ovrier ont de marc, et plus n'en doyent-ils avoir ne sire ne ovrier, ne
» par déchay, ne par seignourie, ne par costengne, ne par nulle autre rai-
» son. Et puet-on ouvrer de cuns [2] pris à Liége, à Huy, à Herstale, sains
» plus, et à Liége devant trainetier [3], et le doyent tous cilz qui louront pren-
» dre à ovrer et warder bin et loyalement, ainsy comme dit est desseur, sur
» leur honneur et pardevant les esquevins de Liége, et ne doit-on ne ne
» puet-on à autres deniers marchander dedont en avant que elle sera faite
» ainsi; et qui en sera repris, à vérité enquis par les esquevins, il payeroit
» vij solz, et le premier jour que li monoie cour à Liége, en doit avoir chacun
» des esquevins xij aidans liégeois, que on leur doit donner par droit et par loy
» delle novelle monoie. »

Item, quant au dixième point oultredonné de part la cité, contenant ses semblans parleirs : Item, requiert avoir recort se li citains de Liége et les bourgeois dedens le banlieu doient tailles ne escot, ne ost ne nulle chevalchie; et s'ils le doient par quelle manire ne par queil fait ce est. Et ossi se on puet dedens tous les pays de Liége et de Looz ou leurs appendices attenir les desseurnommés bourgeois, se premir ne sont convenckus par jugement d'eschevins ou d'hommes au cas afférant, et s'ils doyent esdits pays tonlüy [4] ne maletote. Ad celi premir point, disons que de ce nous rapportons alle paix du roy Philippe, az premir, septième et quattorsième articles [5], lesquels articles s'ensivent de mot à mot : « Ly citains de Liége, ne doyent ne taille, ne escot,
» ne ost, ne nulle chevalchie; mais se aulcun chastea delle englises, des mai-
» sons deffensables, est assis ou saisis par ennemis, ly évesque premire-
» ment doit mouvoir ses armes par quinses jours avec les aisnés chevalliers [6],

[1] Louvrex écrit : *tout premier.*
[2] Ibid. : *chascuns.*
[3] Ibid. : *devantrainement.*
[4] Ibid. : *thourny.*
[5] Cfr. Louvrex, t. I, p. 2, où se trouve le texte latin de la charte accordée aux Liégeois en 1208, par Philippe II, roi des Romains, art. 2.
[6] Le texte latin porte : *cum auxiliis, suis*

» bourgeois et gens de ville, pour oister les ennemis [1], et pardedens ces » jours, li évesque doit le besoigne devantdite nunchier aux citains de » Liége, et mander qu'ils soyent appareilhiés, si que, se mestir est ou be- » soing, que après ces quinses jours qu'ils puissent venir en son ayuwe. » Et se li quinzaine passe et li besoing ne soit amendée, li évesque de Liége » doit envoyer le lige voweit [2] delle englise, assavoir le voweit de Hesbain » avec quarante chevalirs, liquelz armez, en la devantditte grande église pren- » derat l'estandart Saint-Lambert, et jurera ens sains que celuy portera- » il féablement, et ne le lairat, se mort ou prison ne l'encombre; et en teile » manire il doit conduire l'ost de Liége et mener jusques aû lieu où li éves- » que sera, et là demeurront li citains en armes avec l'évesque, si longement » que, se Dieu le consent, cil forfait sera amendié à l'honneur de l'église et » de l'évesque. Li citain de Liége [3], tant qu'il vora ster [4] en justice pardevant » le mayeur et les eschevins, ne puet estre trais pardevant plus grande jus- » tice. On ne doit [5] prendre nul citain ne tenir sains jugement des esche- » vins. » Item, ossi nous rapportons touchant celi premir article alle paix de Fexhe, qui contint coment chascun doit estre meneis et traitiés par loy et par jugement des eschevins ou d'hommes, selon ce que à chascun et au cas af- fierrat.

Item, quant à l'onsième point, oultredonné de part la cité contenant ces semblans parleirs : Item, requirt avoir recort pourquoy on doit plus de unne œuvre de loy à faire desseur neuff ou dix muis de spealte que dessous. Ad celi onzième point, disons que de ce nous rapportons alle huictième article delle modération delle paix de Tongre, qui de ce fait exprès mention, et ainsi le trouvâmes les plus aisnés de nous, quant nous viemmes en l'eschevi- nage et le userons ainsi, puisque loy le nous donne, jusques atant que ceaux qui ont les paix faites le nous deffenderont. Lequel huictième article del- leditte Modération s'ensiet de mot à mot : « Item, que des jugement qui » sont et seront rendus par les esquevins de Liége, ne d'autres œuvres ou » approuvances qui soy feront pardevant eaulz, ilz lesdits eschevins ne puis- » sent escondir à donner sur ce leurs lettres, se requis en sont, parmy douze

militibus, ce qui me fait supposer qu'il faut lire *ses aiuwes*.

[1] Louvrex : *les adrenus*.

[2] *Voweit*, celui qui a l'avocatie ou la défense d'une terre ou d'un bénéfice.

[3] Louvrex, *ibidem*, art. 7.

[4] *Ster* ou *steir*, être, demeurer, se tenir droit.

[5] Louvrex, *ibidem*, art. 14.

» viez gros tournoy, telz que la nouvelle Loy contint, assavoir les douze gros » extimés à ung florin de Florence, payant à eux tant seullement, et se le » cas requiert que le mayeur y ait à scelleir, qu'il ne le puisse semblable- » ment escondir parmy siex semblans gros ou monnoye à ce pris revenant. » Et ly autres esquevins des frankes villes soient contens de sept gros, en- » sembles xij soulz pour le gros, et ly mayeur de deux semblans gros, et » toutes autres courts hautes et basses parmy cincque semblans viez gros » tant seulement; ens compté le parchon de mayeur, et plus avant ne puissent » demander, pour quelconque lettres qu'ils ayent à sceller d'ors en avant, » et quant telles approuvances soy feront, que les parties y soient citées ou » adjournées [1] suffissament examineis, et soit lyct [2] publement ce de quoy il » deveront témoigner pardevant la justice et les parties, et se les parties » vuelent celi jugement faire registriez en papier desdits eschevins, on ne leur » poura semblablement escondir parmy siex semblans viez gros tournois, » payant à eux, et l'escripture de leur secrétaire selon la quantité de son » labeur [3]. »

Item, quant au douzième point, oultredonné de part la cité, contenant ses semblans parleirs : Item demande avoir record auxdits esquevins, s'ilz sauvent et wardent par loy qu'ilz puissent faire aucune ordonnance ou entrefaite, entre eaux, autre que le seriment qu'ilz font en capitle, et s'ilz le sont sauvans ne wardans qu'ilz recordent là li puissance les en a esté donnée, soit par paix faites ou autrement, et avec ce que touttes les ordinances qu'ilz en ont fait ou ont entre eaux, le soient recordans, par quoy le seigneur, le capitle, les nobles, povres gens et tous autres sachent dequoy ilz soy doient garder. Ad celi xii[e] point, disons que rien n'en sauvons par paix faites autre que le sériment que nous faisons en capitle à notre novelle institution; au sorplus, n'avons sériment ne ordinance entre nous, qui puisse à nulluy préjudicier ne grever, car il ne touche seulement qu'à notre governe et bonne fraternité maintenir en honneur, tant de maistres eschevins à faire, comme de toutes nos autres governes de toute l'année.

Item, quant au traisième point, oultredonné de part la cité, contenant ces

[1] Louvrex intercale ici : *ausqueles il en appartenrat, et ly tenans ou tesmoins.*

[2] Lu, *lectus.*

[3] Ce huitième article de la modération de la Paix de Tongres ne se trouve point dans la pièce que Louvrex intitule, *autres avis et modérations sur la Paix de Tongres qu'on dit des Seize*, t. I, p. 401.

semblans parliers: Item s'ilz sauvent et wardent, par loy, quant une personne aurat fait ovrir et tesmognir un testament par devant eaux, et la personne ait payé les drois de tesmoignage, se il est tenus de en prendre lettre et en payer les seelz, supposé que on use de prendre les droits des seels à oyr les tesmoings. Ad celi traizième point disons, que de ce nous rapportons à ceaux qui les font approuver, et à cuy il touche, qui eux-meisme en demandent lettres, et quant ilz le demandent, nous ne les poons escondir de donner parmy tels droits comme les paix faites continent, ainsy que dit est pardesseur endit huitième article delle paix de Tongre.

Item, quant au quatorzième point, oultredonné de part la cité, contenant ses semblans parliers : Item qu'ilz recordent queil sériment lesdits eschevins de Liége font faire aux parliers, quant ilz vinent pardevant eaux de primire fache, ne là il gist par escript qu'ilz le sont tenus delle faire. Ad celi quatorzième point, disons que de ce nous rapportons à ce que eaux-meismes les parliers en savent, et ce que fait en at esté jusques à celi jour, ce est pour le plus grand bin d'un chacun, et aussi nous en rapportons au xxxviii^{e} et derain article, delle modération delle paix de Sauzes, lequel article contint ses semblans parliers : « Item, afin que ly loy soit éwalement jugié, oussy bien au » povre comme au riche, et que tous jugemens puissent procéder raisonna- » blement, sains corrompre les juges par dons ne par promesses, et pour » ces meismes juges warder de touttes suspicions de loyer à prendre en tous » cas de jugement, nous statuons, ordinons et commandons que tous li es- » quevins de Liége, qui ors sont, et li alluent desseurnomé, toutefois que » receus seront et tous cilz des esquevins et alluens qui après venront, seront » tenus de comparoir pardevant nous ledit capitle, et jureront sur sains, avec » l'anchien sériment accoustumeit, leurs mains touchiés sur les saintes éwan- » gels, que jamais par eaux ou par autruy, ne feront traitié, convenances, » pactions, ne marchandises de nulz lowiers ne bienfais à recepvoir à nulle » des partyes qui aront à plaidyer pardevant eaux, ne à aultruy, en leur nom » ne pour leur cause, devant le jugement ne après, et ne renderont nulz ju- » gement, ne rechargemens aux courts prendantes chieff à eaux, se les par- » tyes plaidantes et leurs parliers n'ont anchois jurés publement sor sains, » ly une en présence de l'autre, seelle y veut estre, et de tous autres là pré- » sens qui oyr le voront, que chacune d'elles les partyez et parliers tint et » croit avoir juste querelle, et qu'ils n'ont donné ne promis pour celi cas par

» eaux ne par aultruy, ne feront donner, ne promettre, devant ne après le
» jugement, or, argent ne joweaux, qui vaille quattre denirs ou plus, à
» personne nulle, dont li proffit puisse parvenir aux jugeurs qui en ont à ju-
» gier. Et tel et semblant sériment feront tous les autres courts de haulteurs
» et tenans des cours jurées, usantes delle loy de Liége, en leur novelle ré-
» ception, et le feront faire les partyes et parliers plaidantes pardevant eaux. »

Item, quant au quinzième point, oultredonné de part la cité, contenant ces semblans parliers : Item requiert d'avoir record queil salair chacun parlier, portant le reisne d'une partie à loy, doit avoir pour sa journée, et se plus en prendoit, quelle peine il y appartiendroit, et avant, se aucun parlier, doit faire paction ou avoir ou attendre parchon, ès causes qu'il deffenderoit, et qui se feroit, sur queile peine? Ad celi quinzième point, disons que de ce nous rapportons aux cincqz, six et septième articles delle modération delle paix de Tongre, qui continent ces semblans parliers : « Item, que nul avant-
» parlier ne puisse avoir, ne demander pour lever une loy de forche, que
» deux viez gros tournoix, et pour aydier passer une loy de forche, que
» douze viez gros tant seulement, xii souz payemens pour le gros comp-
» tant, et pour celi salaire, ne le puist escondire ly parlier qui requis en
» sera. Item, que nuls avant-parliers ne puist, pour son salaire de quelconque
» conseil, qu'ilz prendent pour autruy demander, ne avoir que gros et demy,
» tel que devisées sont tant seullement, et s'ilz escondissoient à dire parolle
» à ceaux qui les requerroient, que li justice où ce advenroit, ne les laissassent
» dire nulle parolle devant eaux, dedens demy an après ensuivant. Item,
» que tous avant-parliers qui au présent, mal cortoisement et indiscrettement,
» abusent de leurs salairs, soyent tenus de servir de leur mestier, tous ceaux
» qui le requireront maiement, en lieu là telz parliers seront surséans, et
» parmy salair compettent et raisonable, au décret de juge là li plait pen-
» dera; et en cas où ons les voroit meneir au défour du lieu là ilz seroient
» sourséans, ons ne les en poroit constraindre, s'ilz n'y voloient aller de leur
» gré. Et semblablement se aucun parliers astoit mambour ou demoré du
» conseil delle partie adverse, il le poroit escondir en cas où il oroit autre
» parlier en justice, mais s'il n'y avoit nul autre, adont que requis en seroit,
» il ne le poroit bonnement escondire, affin que cil qui l'en requerroit ne
» fuist point négligiet ou endommagiet par sa défaulte. »

Item, quant au saizième point, oultredonné de part la cité, contenant ces

semblans parliers : Item, demande avoir recort si ly official de Liége, selon le régiment et paix faites, n'est point tenu de jurer le régiment et paix faites selon franchieses, et ce qu'ilz en sauvent et wardent, et lesquelles paix faites il est tenu de jurer. A celi saizième point, disons que de ce nous rapportons alle conclusion de régiment contenans entre autres, ses semblans parliers : « Et que ces dites ordonnances, nous les évesque de Liége et comte de Looz, » ferons jurer notre official de Liége, lemayeur et les eschevins de Liége, » desseurnomez, qui ors sont et qui après seront, en leur nouvelle institu- » tion. Et semblablement, nous ladite université ferons jurer chacun an les » maistres, jurés et gouverneurs de ladite cité, qui ors sont et qui après » seront, en leur nouvelle institution, au jour delle fiesse saint Jacque et » saint Christofle, en jurant solempnement sor sains, que d'ors en avant cha- » cun de son office usera de ce que à luy affiert selon les ordonnances devant- » dites, et que jamais contre ces présentes ordonnances ne venront ne pro- » curront à venir, par eaux ne par autruy, en secret ne en appeirt en aucun » temps advenant, sains malengien. Et partant que nous voulons ces ordon- » nances mieux corroborer et enforchir, nous Johan, évesque, notre grand » seelz, nous le vice-doyen et capitle notre grand seel, et nous les maistres » et esquevins, li jurez, conseil et toutte li université, etc. [1]. » Et aussi nous en rapportons alle premir introïte delle paix de Tongre [2], c'on dist des Sauzes, qui contint entre autres comment li official de Liége, fut ung des saizes appaisentés d'icelle paix, et alle conclusion d'icelle meisme paix, contenans entre autres, comme li official de Liége, pour cause de son office, soy est oultredonné de user de laditte paix et de sceller à icelle, ansy que plus à plain est contenu en laditte introïte et conclusion delle prescripte paix.

Item, quant au dix-septième point, oultredonné de part la cité, contenant ses semblans parleirs : Item, requiert d'avoir recort queil sériment les seigneurs delle vénérable englise de Liége sont tenus de faire faire un évesque de Liége ou esleu, à sa nouvelle institution, oultre les anchiens sérimens, selon les paix faites depuis la paix de Fexhe. Ad celi dix-septième point, disons que de ce nous rapportons alle conclusion delle paix de Fexhe [3], qui fait mention de sériment que les seigneurs de capitle doyent faire faire ung évesque

[1] Cfr. Louvrex, tom. I, p. 49, art. 37.

[2] Ibid., tom. II, p. 13-23.

[3] *Voy.* Louvrex, tom. II, p. 144, art. 9.

de Liége, et se plus avant en fait ou doit faire sériment, de ce nous rapportons ausdits seigneurs delle vénérable englise de Liége, qui le doyent ou puelent avoir en leur livres à chartres.

Item, quant au dix-huitième point, oultredonné de part la cité, contenant ses semblans parlers : Item, requiert d'avoir recort se depuis la paix de Fexhe ils n'ont nient cognoissance, que les membres et estas de pays de Liége et de Looz ayent fait quelconque aoverture, que monseigneur de Liége ayet autre haulteur en pays, que ladite paix ne contint, et se aoverture en a esté faite, là ce gist par escript et ce qu'il contint. Ad celi dix-huitième point disons que rins n'en sauvons autrement que ce que les paix faites, ordinées depuis la paix de Fexhe, en puelent contenir.

Item, au dix-neuffième et derain point, oultredonné de part la cité, contenant ses semblans parleirs : Item, demande à avoir recort quelz gens et quelles personnes mons[r] de Liége doit mettre à officiers dedens le pays de Liége et de Looz, et prendre et avoir de son conseil, et tout ce qu'ils sont sauvans et wardans comment les procureurs se doyent user selon loix, paix faites et franchieses. Ad celi dix-neuffième et derain point, disons que de ce nous rapportons alle premir *paix des xxii* [1], az sixième, septième et huitième d'icelle, contenant ces semblans parleirs : « Item, sommes encor accordeis et semble raison que en tout li autres casteaz et fortresse de l'église et pays, soyent et » seront d'ors en avant à tousjours par nous li évesque et nos successeurs mis » chastellains de bon estat, delle nation du pays, qui ayent en pays leurs » bins, proismes et amis, et soyent telz que on les puisse resuyr, s'ilz en » faisoient riens contre l'église et pays delle évesqueit, et fachent le sériment anchien et qui est accoustumeit et contenu ens livres des chartres » delle englise. Item, summes encor accordeis et semble raison que nous, » li évesque d'ors en avant ferons et metterons tous noz officiers bonnes » gens et sages, neis et bin adhéritez en pays delle évesquet de Liége et conté » de Looz. Item, sumes accordé, pour bin de paix, et pour mieux gouverner le pays, à droit et à loy, que nous ly évesque arons d'ors en avant, et » tenrons de notre conseil bonnes gens et saiges delle nation de pays, et que

[1] Ce n'est point dans la première, mais dans la seconde Paix des XXII que se trouvent ces articles. Ils forment les n[os] 7, 8 et 9 du texte donné par Louvrex. *Voy.* t. II, p. 148, du *Recueil des édits*.

» par leur conseilz gouvernerons tout le pays deubtement. » Et touchant les procureurs, de ce nous rapportons alleditte paix de Tongre et aux autre paix faites et par espécial, aux xi^{e}, xii^{e} xiii^{e}, xiiii^{e}, xv^{e}, xvi^{e}, xvii^{e}, xviii^{e}, xix^{e}, xx^{e}, xxi^{e}, xxii^{e} et xxiii^{e} articles delleditte paix de Tongres, contenant iceux articles ces semblans parleirs [1] : « Item, est accordé sur le réformation des » cours spirituelz, pour eskiver le vexation et travail du comun peuple, » et pour eaux warder de domaiges, les points qui s'ensuient : Premire- » ment, que monsieur de Liége, li seigneur prévost et autres archidiakes » soyent contens de nombre des procureurs de leurs offices, assavoir, mons^{r} » de Liége, de quinze procureurs, et chacun desdits prévost et archidiak » d'ung procureur, ainsi et en la forme qu'il est contenu en le réformation » des courts de l'official de Liége, des prévost et archidiakes faite par bonne » mémoire jadit révérend père en Dieu, monsieur Adulphe delle Marche, » jadit évesque de Liége. Item, que ledit procureurs, anchois qu'ils soieut » admis à l'office de procuration, jurent solempnement sur sains, que leur- » dit office ilz feront bin et loyalment, et que sans cause ou raison n'appel- » leront en justice ou traveilleront nulz subgetz delle cité, pays, ou diocèse » de Liége. Et avec ce, jureront le sériment contenu en registre desdites » courts, et lequel sériment deverat estre fait en plaine court en présence » des juges. Item, que alle office delle procuration des offices devantdites, » ons ne admetterat fours que honnestes, discrètes et feables personnes, » et se nulle en y at qui ne soyent telles personnes, que tantoist sains dilay » ilz soyent oystez de ladite office, sains jamais à ravoir. Item, que s'il est » plus de procureurs de laditte office que le nombre desseuredit, que celi » sorplus soit oisteit sains nul dilay, et que nulz procureurs d'office ne puisse » avoir ung sub-procureur dessouz ly. Item, pour obvier aux malices desdits » procureurs, et affin que ly excès, ainsi que fame at alleit allencontre » d'aucuns d'eaux, ne soyent point concelleis ne les bonnes gens traveilliez, » ains le sceu de leur juge ordinaire, anchois que lesdits procureurs oizent » citer quelconques personnes sur son excès, que lidit excès soit mis et re- » gistreit en registre desdits juges. Item, que nulz procureurs d'office ne » soit sy hardy de envoyer citation sur excès, à nulle personne quelconque, » se laditte citation ne fait expresse mention des excès que tels gens poroient

[1] Cfr. Louvrex, tom. II, p. 19, où ces articles portent les n^{os} 18-34.

» avoir fait, afin que les partyes aussi citées puissent avoir conseil et délibé-
» ration de respondre, sans eaux parjurer, et de procéder avant en eaux
» deffendant, et s'ansy ne le font avant qu'ilz soyent citeis, que les procu-
» reurs soyent tenus d'eaux rendre leurs dispens. Item, que au plus brieff
» et sans longe dilation les causes desdits procureurs d'offices soyent termi-
» nées, et si lidis procureurs d'office ne pruevent clairement leur intention,
» que sans nul remède ilz soyent condamnez contre les partyes d'eaux ren-
» dre leurs despens. Item, supposeit que lidis procureurs citent par les ma-
» nires desseurescriptes, si est encor accordeit que les partyes, citées sains
» prolongement, fraude ou dilation, soient au jour delle citation expédiées
» et délivrées; et se oultre ledit jour par le conseil [1] desdits procureurs qui
» ses articles n'aroit point appareilliez, les convègne targer ou demorer, que
» ce soit aux despens dudit procureur, et que des despens à payer, ledit
» procureur soit deskéus [2] sains nul remède. Item, comme aucuns procu-
» reurs desdits offices soyent griefvement [3] diffameis d'avoir soldier, manne-
» cheurs et bourleunt, qui les partyes allencontre d'eaux citées, quant ilz
» vinent à leur jour, travilhent, tant en corps comme en désordinés extor-
» sions d'argent, est accordé que, sceu la vérité desdites choeses par leur
» juge compétent, sains nul délay, que les coupables soyent tellement cor-
» régiés, qu'il tourne à toutte personne exemple, et oultre ce, qu'ilz soyent
» de leurdite office priveis perpétuellement. Item, que du salair desdits pro-
» cureurs d'office et de quelconques autres, les procureurs soient contens et
» ne soient si hardis de plus prendre pour leur salaire que taxe qui est mo-
» dérée et taxée en ladite réformation de bonne mémoire le jadit monsieur
» Adulphe delle Marche, assavoir pour chacune liwette [4] ung birman, et
» les autres labeurs selon le quantité des causes, et alle ordonnance et arbi-
» traige de leur juge compétent selon ladite modération. Item, que sem-
» blablement soit observeit, tant aux sentenchiers comme aux articuleurs,
» notaire, auditeurs et appariteurs desdittes courts. Item, affin que les bon-
» nes gens qui plaidoier voront en aucune desdites courts, soyent par leurs
» procureurs raisonablement traitiées, et qu'ilz soyent plus obligés de loyal-
» ment servir les parties, pour lesquelles ilz seront procureurs, si est accordé

[1] Louvrex, *coulpe*.
[2] Idem, *destrains*.
[3] Louvrex, *aucunement*.
[4] Idem, *chacun lieu ung birmanne*.

» que nul ne soit d'ors en avant reçue à procureur en nule desdites courts, » s'il n'est suffisament examinez, qu'il soit ydoine, et jure solempnement » sur sains, que bin et loyallement et au plustost qu'il porra, il laburrat en son » office, affin que les partyes desquelz ilz seront procureurs, puissent avoir » bonne et brieff expédition, et ne quierront en nulle manire ocquison de » prolongeir, pour fraude ou malengin, les causes de leurs partyes, laquelle » choese se ce faisoient, ilz deveront rendre aux partyes les fraix de tel pro- » longement sans remède, et faire avant au décret de juge. Item, comme il » soit expédient pour le utillité des habitans delle cité, pays et diocèse de » Liége, et accordant à raison, équité et justice, que les causes par espécial » qui point ne montent à grande somme soient menées, déduites, déclarées » et déterminées au plus brieff que ons puet bonnement, et que les partyes » ne soyent nient travaillées par longues dilations et excessives despens, an- » chois les soit fait brève et hastive expédition de justice, est accordé que » des causes touchantes à quelconques personnes, qui plaidier voront en le » court de l'official de Liége, dessoux ou jusques alle somme de xxx lib., » comon payement de Liége, ons deverat procéder et procèderat par une sim- » ple et courte demande, sains multiplication deseur escripts [1], exceptions, » positions, interrogations ou articles, mais au plus brieff que ons porat, » oyuwe l'intention du demandeur et le responsion de celi qui sera trait en » cause; et s'il est nécessité de tesmoings à oyr, de brieffment, sains longue » escripture examiner, et oultre ce, les parties faire bonne, brieff et loyalle » expédition. Et se par le notaire ou procureur delleditte court en astoit » fait le contraire, ou d'eaux deux cil ou ceaulx qui contre celi acort aroient » escript, se notaire astoit, ou procureur, si ce astoit de son office, il de- » veroit rendre alledite partye, qui ansi seroit détriié et bléchié par loing » procès et inutilles escriptures ou procuration, ses fraix, et oultre ce, » estre corrigié alle arbitrage de juge, tellement que ung autre y prendisse » exemple. »

Touttes lesquelles paix faites, dont dessus est faite mention, nous sauvons et wardons par loy, hors desquelles pour advertissement de leur contenu et pour satisfaction des points et articles oultredonnés par lesdits maistres et conseil, au nom de ladite cité, ce que nous en sauvons et wardons, avons extrait

[1] Louvrex : *multiplication d'escriptures*.

et par mots exprès, comme ilz gissent par escript, ce que dessus est contenut et déclaré, voir si avant que en si brieff temps, que depuis que cedit recort nous fut requis, avons eu terme et espauce, et ossi selon noz petits sens et entendemens, avons pu recueillir et mis l'un l'autre à mémoire; protestant es par exprès, tant pour nous que pour nous successeurs en office d'eschevinage, que se en temps future, nous revenoient à mémoire ou à clarté aucuns points contenus ensdites paix faites, concernans ou touchans les points et articles susdits, desquels lesdits maistres et conseil en nom de ladite cité, nous ont demandé recort plus avant que ceux déclareis, qui point ne fuissent déclareis en ces présentes, que deleis iceux points voulons demourer et demourons, pour valloir au proffit de ce présent advertissement, si avant que valloir doyent, et que nous les sauvons et wardons, sains pour le négligence ou ignorance d'iceux non avoir mis par escript en ce présent advertissement, nous povoir ne devoir préjudicier ou aucunement touchier ne estre reprochiés à noz sérimens et honneurs, ors ne le temps future. Et tout semblaement se autres chartres, paix faites, régimens, status, ordonnances ou autres lettres, exploit ou manymens, servans à ladite cité, bonnes villes et pays susdit, fuissent retrovés en aucun temps, et nous apparuissent servans à ces matières, comme aucunement lesdits maistres nous ayent donneit à cognoistre, qu'ilz en doyent avoir aucunes, lesquelles nous voroient communiker pour bon advertissement, si avant que nous icelles sauverions et warderions, sauvons et wardons par loy, et qui point ne fuissent aucunement recognus, déclarées ou expressées en ce présent advertissement, nous voulons deleis demorer et y demorons plainement, et les volons et voulons, deiz maintenant, pour adoncques tenir et réputeir de otteile force, valleur et vertu, comme si elles fuissent par exprès contenues, déclarées et expressées en ces présentes, lequel advertissement ainsy par nous rendu que dit est pardessus, saulf adès en tout la beninge correction, interprétation, attempérance et émidrement de notredit très-redouté seigneur, de son vénérable capitle et des membres et estas de ces pays de Liége et de Looz, comme noz souverains, et de part qui touttes lesdites paix faites que nous sauvons et wardons ont estez faites, ordinées, construites, statuées et instablies : Stas Chabot, seig[r] d'Omesecz, souverain mayeur de Liége, alle requeste des maistres et dedit Willeaume Deschamps, manbor delle cité, devant nomeis, après ce qu'il oet esteit par nous fourportez et leyt tout hault et publement, tout ansy que ci-devant est escript, mist en

nostre warde et rettenance, et paiarent lesdits maistres le warde. Ce fut fait et fourporteit en notre plain siége, en la salle saint Michiel, sur le Destroit à Liége, en présence de vénérables seigneurs, monsieur Wanck [1] de Coerswareme, archidiak d'Andenne [2] en l'église de Liége et grand scelleur, maistre Johan de Stembert, docteur en droit et en loys, canone et official de Liége, Johan Faber, mambour de nostredit très-redouté seigneur et dudit vénérable capitle de Liége, des maistres et grand nombre du conseil et plussieurs autres borgois de laditte cité. Et en témoignage de vérité, si avons-nous le mayeur de Liége desseur nomeis, et nous Libert Textor, bailly dellecourt de Juppille, Johan de Coir, seig^r de Rameyoulle, Gérard de Seraing, seigneur à Fraipont, pannetier-héritable à monsieur de Liége, Johan Damesart, Jacquemien de Lonchiens, Johan delle Falloize, Jacques de Morealmés, seig^r de Landeillies, bailly de Thuyn, Thiry de Bastoingne, escuyer, seig^r de Wérines, Johan de Souey, bailli de Condroz, Johan Persant de Warnant, Alexandre Bérart, secrétaire à notredit très-redouté seig^r, Amel de Velroux, maistre jadit d'icelle cité, et Thilman Waldoreal ossy, maistre jadit d'icelle cité, tous ad ce jour, eschevins de Liége, fait appendre à ces présentes noz propres scelz, en signe de vérité, sur l'an de grâce delle Nativité Nostre-Seigneur Jhésu-Christ MIIII^c et LVIII, de mois de juin le ix^e jour.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 261, f° 268 *verso*. Une copie plus ancienne se trouve dans le registre n° 250, f° 182.

XXXV.

LETTRES DE NEUTRALITÉ ET PROTECTION ÉMANÉES DE CHARLES, SEPTIÈME ROI DE FRANCE, EN FAVEUR DE LA CITÉ ET PAYS DE LIÉGE ET COMTÉ DE LOOZ, 17 AVRIL 1460, APRÈS PAQUES [3].

—

Charle, par la grâce de Dieu roy de France, sçavoir faisons à tous présens et futurs, qu'à la supplication et requeste de noz très-chiers, bons et anciens

[1] Louvrex : *Wauthier*.
[2] Idem, *d'Ardenne*.
[3] Voyez ci-dessus p. 12 et 13.

amis, les maistres, jurez, conseil et université de la cité, franchises et banlieu de Liége, que sur ce nous ont faict supplier et requérir, et ayans en mémoire le bon vouloir qu'ils et le peuple dudit pays ont heu de tout temps et ont encor à nous et à la couronne de France, désirons les garder et préserver de vexations indues. Nous, pour ces causes, considérations et autres, justes et raisonnables, qui ad ce nous ont meu et meuvent, et par l'advis et délibération des gens de nostre conseil, avons ladite cité, ensemble lesdits maistres, jurez et conseil de Liége et université d'icelle cité, franchieses et banlieu de Liége, et tous leurs bourgeois, et aussi des bonnes villes et autres desdits pays de Liége et de Looz, qui vouldront et requireront estre compris, et dont lesdits maistres, jurez et conseil de Liége seront tenus nous certiffier par leurs lettres, dans la feste S^t-Remy prochain, prins, mis et recueillez, prendons, mettons et recepvons par ces présentes et chascun d'eulx, ens et soub nostre garde et protection, et leur avons ordonné et député, ordonnons et députons par cesdites présentes pour gardiens nos bailhis de Vermandois et de Vitry, et leurs lieutenans présens et advenir, pour les garder et deffendre de tous ceulx qui, induement ou de faict, les vouldroyent molester, travaillier et opprimer en aulcune manière en leurs libertés, franchieses, priviléges, régimens, paix faictes, anciens usaiges et en ce que loy leur sauve et garde et peut sauver et garder, et icelles demeurantes à ladite cité et aux bonnes villes et autres desdits pays et à chascun, ainsi qu'il apartient, en leurs plaines forces et vertus et sans quelque servitude. Si donnons en mandement à nosdits bailhis de Vermandois et Vitry ou à leurs lieutenans présens et advenir, et à chascun d'eulx, si comme à luy apartiendrat, qu'en faisant lesdits maistres, jurez, conseil et université desdites cité, franchise et banlieu de Liége, ensemble tous leurs bourgeois et ceux des bonnes villes desdits pays de Liége et de Looz, de nostredite garde jouir et user, ils les gardent et deffendent ou les facent garder et deffendre, de parte nous, de touttes injures, violences, molestations et oppressions indues, allencontre de tous ceux qui induement ou de faict leurs vouldroyent donner trouble ou empeschement en leursdits priviléges, libertés, franchieses, régiment, paix faicte, anciens usaiges, et ce que loy leur sauve et garde ou leur peult sauver et garder, et icelles demeurantes en leurs plaines forces et vertus et sans servitude quelconque. Et si aulcune choese estoit faicte ou contraire, si la réparent et remettent ou facent réparer ou remettre sans dilaye à premier estat et deu, et ceste nostre présente garde si-

gniffient et publient, ou facent signiffier ou publier ès lieux, et ainsi qu'il appartiendrat. Et parce que de cesdites présentes on pouldrat avoir affaire en plussieurs lieux, nous voulons qu'au vidimus d'icelles, faictes soub le scel royal, foyd soit adjoustée comme à l'originel. En tesmoin de ce, nous avons faict mettre nostre seel à cesdites présentes. Donné au Rouche-Trancheloon, en Touraine, le xvij[e] jour d'apvril, l'an de grâce mille quattres cens soissante et de nostre règne le xxviii[e], après Pasques. Ainsi signé à costé droict sur le repli en parchemin : *Par le roy et son conseil.* De la Soere. — Et à costé gauche estoit sur le mesme repli escrit : *Visa* CA : Et estoit appendu avec cordons rouges et bleu le seel royale dudit Charle en cire verde [1].

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, f° 209.

XXXVI.

COPIA CESSUS SEU INTERDICTI DOMINI LUDOVICI DE BORBONIO, ELECTI LEODIENSIS, DE DIE 29 OCTOBRIS 1461 [2].

—

Ludovicus de Bourbon, divina et apostolica gratia disponente, electus confirmatus Leodiensis, omnibus et singulis presbyteris, clericis, notariis et tabellionibus publicis nobis subditis civitatis nostrae et dioecesis Leodiensis salutem. Vetustae patrum reserant probatissimae sanctiones justum esse, ut qui divina contemnunt mandata et inobedientes paternis existunt jussionibus, severioribus corrigantur vindictis, quatenus caeteri talia committere timeant et omnes gaudeant fraterna concordia, et cuncti sumant severitatis atque honestatis exemplum. Docuit autem in homeliis sanctus papa Gregorius, doctor ecclesiae, perpetratas in Deum offensas graviter venire puniendas, sic dicens : « Si is qui praelatus est, Dominico debitori culpas impune dimittit, non mediocriter profecto offendit, qui debita coelestis regis et domini sua praesumptione resolvit. Offensam enim Domini Helyas precibus obtinuit vindicari, dum ignis de coelo descendit et duos quinquagenarios illico consumpsit, et exulatus Silverius papa ecclesiae sanctae injuriam vindicavit in

[1] Note de Vandenberch : *Scripsi* 27 *martii* 1636 *ex MS. D. Amandi Gelsely.*

[2] Cfr. supra, p. 13 et seqq.

personam Vigilii conspiratoris, sic decernens: « Habeto itaque cum iis qui tibi consentiunt plenam damnationis sententiam Sancti Spiritus judicio, etc. » Tanta loquimur condolenter in amaritudine cordis super illatis ab anno citra damnabiliter afflictionibus clero nostro adversus nostram auctoritatem et ecclesiasticam curiam et jurisdictionem, plerisque secularibus ministris, communitatibus et personis suadente spiritu maligno, excitatis cum suis fautoribus et complicibus, subditis tamen nostris in spiritualibus et temporalibus immediato et plenissimo jure. Instante siquidem lamentabiliter causarum criminalium nostrae specialis jurisdictionis promotore sive fisco, suscepimus a multitudine hominum fidedigna, informationesque lucidae docuerunt nos, et evidentia manifesta patratorum scelerum nulla tergiversatione celanda nos instruxit, quam fera rabies et saeva ferocitas palam in nostra civitate Leodiensi nec non in villis nostris et locis, quibus scilicet de Tongris, Sancto Trudone, Loz-castro, Hasselt, Herck, Bilse, Beringhe, Eycke, Brede et Stochem, adjurandaque turbatio nostrae spiritualis curiae ministros et officiantes viros ecclesiasticos, sacerdotes, clericos, tonsuratos, conjugatos et non conjugatos, proh dolor! invaserit, ita ut quibusdam dictorum officiantium et ministrorum, caeterorumque clericorum iniquorum hujusmodi satellitum manibus sacrilegis violenter tractatorum vapulatis et fere oculis violenter ereptis, injuriis enormibus palam afflictis, etiam in fluvio projectis et quasi submersis, aliis autem plerisque per dictarum villarum incolas, secum incedentibus burgimagistris et juratis villarum earumdem, violenter compulsis ad suam redemptionem et ad solvendum graves pecuniarum summas; effractis etiam vi publica pariter et armata suis domibus, scriniis, cameris, caesis arboribus, piscium et aquarum officinis, columbariisque demolitis penitus et effusis. Insuper ipsi damnabiles effractores ecclesias agressi sunt dedicatas, fregerunt scrinia, armariales et sacra repositoria, et exinde violenter, sacrilege et furtive, titulos, jura, litteras, privilegia, cartas, dotationes, etiam bullas apostolicas, rescripta, processus, mandata, aliaque munimenta apostolica et registra, ut inimici capitales surripuerunt et asportarunt, et quod longe deterius est, in via publica ea igne combusserunt et consumpserunt, ecclesias desolando pro viribus, et operas exercendo damnabiles, quas infideles et hostes crucis et fidei solent crudeliter exercere. Rursum ii seditiosi invasores ludificare et deridere conantes ecclesiasticam jurisdictionem, confinxerunt sibi ex suis complicibus sibi quosdam similes damnatos sacrilegos, qui signa tenerent, loca

et nomina officiantium in ipsa curia spirituali, illusorie puta, promotores, officialem, auditores, sententiarios, sigilliferos et hujusmodi qui sedebant et exercere se dicebant. Imo nonnulli ex eis in foro publico Tongrensi, ad majorem ecclesiasticae jurisdictionis vilipensionem, consedentes, quamdam mulierculam eorum derisorio judicio de incontinentia sive adulterio accusatam, justa dando condemnarunt de facto et publicae columnae alligarunt, causam super intitulando ac rursum in stagnum vicinum et fetosum publice projiciendo, videntibus et arridentibus eis rectoribus et communi populo dicti oppidi. Praeterea hujusmodi detractores auctoritatis ecclesiasticae aliquos curatos sacerdotes compulerunt violenter sacramenta excommunicatis ministrare in ecclesia, et excommunicatos denuntiare palam licet mendose absolutos, et inhibuerunt curatis et ministris rite excommunicatos amodo promulgari, aut spiritualis curiae mandata executori, comminantes eos occidere, si aliter agant; ita ut ab octo citra mensibus suffocata sit et penitus extincta ecclesiastica jurisdictio dictae curiae spiritualis. Ipsi etiam seditiosi conspiratores aliquos dictae spiritualis curiae in suis domibus resistentes, obsederunt cum bellicis armis et machinis, domos suas evellere funditus satagentes, nisi mediantibus pecuniis sua corpora et loca redemissent, prout violenter compulsi id fecerunt. Verum ut praemeditata conspiratio eorumdem ecclesiae Dei adversantium suum iniquum eversionis dictae curiae spiritualis et suffocationis ejusdem sortiretur perniciosum effectum, damnata simul communicatione consiliati sunt et convenerunt in unum adversus dominum et adversus proprios ejus, suae iniquitatis confoederationes manifesta declaratione propalantes, scilicet burgimagistri communitatesque villarum de Tongris, Sancto Trudone, Loz-castro, Hasselt, Herck, Eyck, Brede, Beringhen, Bilze et Stochem, caeterique regimen tenentes, animo constanti [1] villarum earumdem et simul unanimi conjuratione et promissione jurata decreverunt resistere officiariis dictae curiae spiritualis intus et extra dictam patriam Leodiensem officiantibus, non obstantibus quibuscumque suorum majorum praeceptis aut processibus, eventibus vel judicibus quibuscumque futuris, etiam usque ad mortem inclusive. Et in hac perversa obstinatione manere colligati simul absque separatione in futuris, et omnes suas facultates exponere contra eos redarguentes, iniqua et perversa conjuratione consiliati sunt,

[1] Alias : *anno instanti.*

et litteras publicas exinde confici voluerunt. Quia siquidem haec machinatio adversa catholicae veritati damnabiliter in suum praelatum ac dominum naturalem conspirans, laesaeque majestatis crimen sapiens, et ut ipsi dictarum villarum incolae dictae conspirationis factores auctoritatem sibi procurarent ampliorem ad Leodiensis civitatis nostrae majores rectores, ut sibi faverent et assisterent, accesserunt qui frivolas dictorum conspiratorum prolocutiones conratas habentes et usurpantes sibi vetitum forum in Christi famulos ecclesiasticos viros et spiritualis curiae nostrae ministros jurisdictionem usurparunt, ita ut decretis informationibus futuris et taliter qualiter per laïcos judices attentatos omni licet nullitate infectis, per ipsos burgimagistros, imo per suos commissos laïcos dictae ecclesiae ministris infestos et exosos factis, quibus tamen nulla fides praestari potest, spretisque veri judicis et pastoris longe praevalentibus delegatis, coactis testibus ecclesiasticis necnon laïcis, per vias obliquas et prohibitas deponere ad placitum eorum inductis. Quibus tamen mediantibus, licet nulliter et de facto, et contra leges divinas et humanas, ipsi Leodienses burgimagistri et rectores viros ecclesiasticos et officiantes ausu temerario et sacrilego judicare praesumpserunt, et ab eisdem extorquere plures pecuniarum summas grandes, quas, veluti Christi crucifixi vestes, inter se dividere et portiones usibus profanis triginta duorum operariorum seu negotiatorum Leodiensium applicare ausi sunt. In manifestam offensam et vilipendium ecclesiae clericalis, ordinis et curiae spiritualis, et ad scandalum et diffamationes ampliores ecclesiasticorum eorumdem proclamatione publica criminosis praestari solita, eosdem fecerunt evocari et per civitatem publicari, sacrilegium committendo et censuras ecclesiae notorie incurrendo. Insuper suo profano judicio dicti burgimagistri suique consortes dictae nostrae curiae spiritualis officiarios suis et aliis futuris officiis perpetuo privarunt, voce praeconia palam per civitatem publicata, licet injuriose, sacrilege, nulliter et de facto contra juris ordinem, justitiam et rationem; ita ut nullus episcopalis dignitatis officia audeat exercere, et nuper dictae civitatis Leodiensis quidam magistri et jurati non erubuerunt, multiplicatis comminationibus, inhibitionibus et jacturis, impedire parrochialem presbyterum Sancti Michaëlis, in civitate eadem mandatum ecclesiasticum sibi directum executioni mandare. Et quoniam per dicti curati substitutum ipsa executio facta fuit, ipse parrochialis minister assiduo laborat sui corporis excidio et periculo eminenti. Amplius certis mandatis inhibitorum a nobis

seu curia spirituali nostra rite decretis, emanatis et executis per unum ex nostrae dictae curiae officiariis clericum, burgimagistri seu eorum alter, adstante glomerosa multitudine juratorum et aliorum dictae nostrae civitatis, civium, non erubuit dictum clericum et procuratorem in venerabili orbeque terrarum famosa cathedrali Leodiensi ecclesia, sacrosanctae romanae ecclesiae filia devotissima, ejusque providentia nobis commissa, hora qua sacra celebrabantur mysteria, invadere manibus violentis in eum injectis, contractisque ab eodem crinibus pariter et evulsis. Nec iis contentus, sed amplius in Deum sanctamque ejus sponsam ecclesiam saevire satagens, dictas litteras inhibitorum judicialiter decretas sigilloque nostrae curiae communitas per eum dilaceratas, ori ipsius clerici procuratoris violenter imponens ac intrudens, verbis et facto, quantum in eo fuit, ut eas comederet seu inglutiret eumdem compellere visus est, in atroci et singultuose deferendo ecclesiae scandalo. Sunt tandem plurima crimina, excessus pariter et enormia scandala et delicta in clerum et ecclesiasticos viros perpetrata, sanctae ecclesiae regulas sacras, patrum traditiones et sanctiones canonicas, ecclesiasticae offendentia auctoritatis, et pacis turbatoria ac aedificantia ad gehennam, quae per dictos offensores palam publice et notorie dictis burgimagistris, rectoribus, consulibus, civibus, ministeriis et aliis quibuscumque judicibus et administrationem habentibus, in dicta nostra civitate et locis praedictis, videntibus, scientibus, permittentibus, facientibus, mandantibus, consentientibus, ratificantibus, ignorare non valentibus et in nullo contradicentibus perpetrata asseruntur, quae malefactores, sacrilegi, criminosi et alii praedicti saepius et instanter reparare et in debitum statum reponere requisiti expresse recusarunt, denegarunt et contempserunt in animarum suarum dispendium nostrorumque jurium ecclesiasticae jurisdictionis vilipendium, contemptum et gravamen non modicum, sicut ipse noster promotor sive fiscus exposuit enarrari prolixa. Super quibus alias loco et tempore congruis exponendis, protestatus est, requirens instanter et juxta officii nostri debitum super praemissis facinoribus, excessibus, criminibus, factionibus, delictis, oppressionibus, violentiis, insolentiis, injuriis, gravaminibus, turbationibus, contumeliis et molestiis, ad Dei gloriam, ecclesiae sanctae tuitionem et nostrae spiritualis curiae et jurium clerique nostri et officiantium conservationem, et confutationem perversorum, celeriter validis et oportunis remediis provideri. Verum etsi sceleratorum hujusmodi perniciosa flagitia particulari

detestatione vix enumerari valeant, tanta tamen et tam horrenda nequitia ecclesiam, Dei ministros, fideles ejusdem et clerum universum maculant, inficiunt et molestant assidue, neque cessant obstinatis cervicibus et indurata pernicie ad ulteriores supergredi turbationes nequissimas, ut ita omnium celeritate adversus ea providere necessitudo urgentissima nos compellat. Jurium itaque sacrorum remedia, dicto nostro promotore sive fisco frequentius instante, et arma salutaris reductionis ad populum istum diabolica fraude suggestum et deceptum amplecti compellimur, veluti pius pastor animarum tam scandalose populi indemnitatibus, juxta sanctorum patrum decreta, pro viribus salubriter occurrere cupientes. Idcirco nos Ludovicus electus confirmatus praefatus, dominus spiritualis et temporalis a summo omnium dispositore praefectus tantae plebi nostrae totius dioecesis injuriam, Dei et suae ecclesiae lugubresque afflictorum clamores validos, dictique promotoris sive fisci querelas tolerare amplius non valentes, habito prius maturo electorum virorum divini pariter et humani juris peritissimorum consilio, pietatis paternae semita primitus incedentes, attentis omnibus et singulis quae in hac parte attendi potuerunt et debuerunt, harum serie litterarum nostro solemni decreto, ut juris est, editarum, monemus primo, secundo et tertio, ac unica et perempta monitione et edicto solemni omnes et singulos hujus damnatae seditionis flagitiorum, scelerum, violentiarum, molestiarum et sacrilegiorum perpetratores, actores, factores, consentientes, complices et fautores, cujuscumque status, dignitatis aut praeeminentiae existant, etiam si fuerint civitatis nostrae Leodiensis, aut aliarum villarum et locorum supra nominatorum, communitates, universitates, burgimagistri, scabini, jurati, rectores, quocumque etiam nomine censeantur, aut particulares personae qualescumque simul pariter et seorsum et eorum quemlibet, prout universaliter eos tangere potest negotium instans, videlicet sub suspensionis et excommunicationis in singulos, necnon et interdicti in communitates et universitates poenis et censuris, quatenus infra decem et octo dierum spatium, quorum sex pro primo, sex pro secundo et sex pro tertio, ultimo ac peremptis termino et monitione canonica ejusdem praefigimus et pro omni dilatione assignamus post executionem praesentium reparent, emendent et indilate satisfaciant cum effectu hujusmodi damnata flagitia, violentias, molestias, laesiones, offensas, injurias ac perniciosa sacrilegia cum rerum oblatarum et damnorum restitutione celeri et debita, omnium sic perpetratorum praestita nobis ecclesiae nostraeque justitiae emenda ac reparatione,

condigna, cessentque ammodo nunc et in futurum penitus et omnino, ab hujusmodi perversis periculosisque seditionibus flagitiis et detestationibus, excessibus, criminibus et offensis, et nihilominus ipsi scabini, burgimagistri, rectores et communitates secularesque potestates suas in sacerdotes, clericos et curiae nostrae spiritualis officiarios executoresque, mandatorum ecclesiasticae jurisdictionis de facto garritas, sententias et ordinationes nulliter et de facto, quae potius illusiones abusive nominandae sunt, et quos in his scriptis nullitate infectas inefficaces et invalidas nulliusque effectus declaramus, ipsi etiam illas prout de facto eas denuntiarunt, reparando de facto revocent, cassent et annullent, seu cassas et nullas esse fateantur et recognoscant. Alioquin si quid in contrarium fecerint in hac nostra monitione praeceptorum, aut ultra debitum et lapsum praefati termini facere distulerint, in singulos suspensionis aut excommunicationis, in ipsam vero nostram Leodiensem civitatem necnon in praefatas villas, oppida et loca nostrae dioecesis, scilicet de Tongris, Sancto Trudone, Loz-castri, Hasselt, Herck, Bielze, Beringhe, Brede, et Stochem, interdicti generales sententias et censuras, ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc, profluxo termino supradicto in his scriptis, prout juris est, ferimus et promulgamus, injungentes, mandantes et praecipientes seu etiam intimantes, prout decet, omnibus et singulis ecclesiasticis et secularibus capitulis, conventibus, communitatibus et personis, cujuscumque status, dignitatis, auctoritatis et praeeminentiae fuerint, in civitate, villis et locis supradictis residentibus, constitutis et moraturis, prout ad eorum unumquemque spectare poterit hoc generale interdictum, ut a divinis officiis cessationes generales in civitate, villis et locis supradictis, sub poenis modoque et forma, sacris canonibus statutisque provincialibus et synodalibus expressis, et donec per nos aliter fuerit ordinatum, inviolabiliter et inconcusse teneri et observari, inhibentes sub anathematis et irregularitatis censuris atque poenis supradictis, omnibus et singulis sacerdotibus et ecclesiarum ministris, ne in locis praefatis interdictis aut praesentibus personis in nostro interdicto comprehensis, aut eorum altero, missas aut divina audeat officia celebrare. Illas insuper personas dictorum flagitiorum perpetratorum culpabiles, censuris ecclesiasticis ipso jure ligatas et evitandas volumus et decernimus a Christi fidelibus arctius evitari. Et quoniam ex verisimilibus causis, attentis notoriis excessibus praedictis, in dies, ut idem noster promotor sive fiscus asseruit, crescentibus, fama etiam publica hoc

testante, hujusmodi sententiae nostrae planum quoad executionem earumdem forte non possent sortiri effectum, praedictis excedentibus de facto, cum de jure non possint, resistentibus. Idcirco universis et singulis justitiariis, judicibus et officiariis nostris temporalibus praecipimus et mandamus, quatinus eisdem in executione dicti generalis interdicti et aliis in quibus poterunt suffragari praestent auxilium, consilium et favorem, toties quoties ipsi vel eorum aliquis fuerint requisiti vel requisitus, et contra infractores ejusdem interdicti omnibus viis et modis rationabilibus, ecclesiasticis mandatis parere et efficaciter obedire compellant in praemissis, suisque dependentiis et sequelis, omnes etiam quoscumque principes serenissimos reges et excelsos dominos magnificos principes, quos super hoc contigerit, pro ecclesiae sanctae Dei contemplatione et favore, et praecipue illustrissimum principem dominum et avunculum nostrum dominum Burgundiae, Brabantiae, etc., ducem, ut nobis et nostris commissis in hac ecclesia Dei assistentiam, auxilium et juvamen impendere dignentur obnixe deprecamur et postulamus instanter. Et nihilominus ut ipsum generale interdictum locum habeat efficacem et nullus valeat illud ignorare, volumus et ordinamus ejusdem intimationem et executionem fieri debere ad ecclesiarum valvas et januas civitatis et locorum praefatorum, aut saltem locorum insignium et villarum propinquarum, in quibus erit accessus facilis et securus. Executionem vero hujusmodi his modis et altero eorum factam auctorizamus in iis scriptis, tantique valoris esse decernimus ac si facta foret ad eorum loca, domicilia et personas. In quorum omnium fidem et testimonium, robur et firmitatem praemissorum, praesentes litteras exinde fieri nostrique sigilli majoris fecimus appensione communiri. Datum et actum in oppido Lovaniensi, in capella beatae Mariae Virginis, juxta nostram ecclesiam collegiatam Sancti Petri ejusdem oppidi, nostrae Leodiensis dioecesis, nobis inibi ad praemissa faciendum et decernendum, et jura reddendum ad hanc causam pro tribunali sedentibus, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo primo, indictione nona, die vero jovis vicesima nona mensis octobris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pii, divina providentia papae secundi anno suo quarto.

Archives de la province de Liége, registre intitulé: PAIX ET LETTRES, 1465-1467.

XXXVII.

INSTRUCTIONES PRO DEPUTATIS, ITURIS AD DOMINUM NOSTRUM IN CAUSA INTERDICTI, 13 EXARATAE MENSE DECEMBRI 1461 [1].

—

In exordio, priusquam peroretur, exponant qualiter capitulum et secundariae ecclesiae recommendant se illustri suae dominationi cum ea qua decet humilitatis reverentia, et quod citius suam visitassent paternitatem, si fuisset in locis huic suae patriae propinquis seu vicinis, sperantes quod adhuc satis tempestive venerint pro illis obtinendis, pro quibus ad ipsum destinati sunt, considerata praesertim innatae suae bonitatis illustri clementia, quae teste Seneca, libro secundo de Beneficiis, naturaliter debet inesse principibus : « Magni, inquit, animi proprium est placidum esse tranquillumque, et injurias atque offensas superne despicere. Non enim regem inexorabilis ira decet, etc. » Hac itaque frēti spe nobilis vestrae clementiae ponderata mandatorum ejusdem inclitissimae vestrae paternitatis arduitate, nec minus seriosa mente revolutis gravissimis periculis quae ex hujus rei progressu verisimiliter orirentur, nisi congruis illis remediis ac omnino necessariis occurratur, praesentem humilium vestrorum oratorum ambatiatam ad eamdem vestram dominationem surgere dignum ducunt, obsecrantes attentius in visceribus misericordiae Jesu Christi, quatenus sese reddat exorabilem et alta mente consideret ea quae nobis commissa sunt, eidem suae benignitatis aperire referreque mansuetudini ipsorum tam oportunam quam necessariam supplicationem admittere et paternis favoribus exaudire, etc.

In primis urget, benignissime pater ac princeps illustris, quod in hac re tam ardua, qualis est hujus interdicti generalis censura, et quae vix ab hominum communi memoria in hac civitate seu patria recolitur, fulminata tam impro-

[1] Johannes de Loz narrat (supra p. 13) quosdam fuisse deputatos ex parte ecclesiarum, qui una cum magistris civium pergerent ad Ludovicum Borbonium, Mechliniae residentem, ut interdicti relaxationem obtinerent. Quinam vero missi fuerint, liquet ex iis quae ad calcem hujus documenti leguntur.

vise, videlicet absque scitu vel consilio vestri capituli, contigisse tantis ecclesiae vestrae poterunt exinde nedum subesse jacturis, verum etiam per ipsam privarentur sibi debitis obsequiis, nec minus per haec populi devotio minuatur insoliti crescere formidentur errores et solita decrescant suffragia fidelium animarum, etc.

Quamplures insuper in tali censura, si rigoris prosecutio subsequatur, absque culpa propria puniantur. Quam propter suorum superiorum culpam aut excessus haec jura fieri disponant, ut talium videlicet pertinacia sive rebellio corrigatur; quando tamen alias videbitur posse fieri reductio salutaris, cedit pius princeps viam mansuetudinis amplectendo.

Quod si forsan objiciatur id fieri necesse tam pro conservatione jurisdictionis spiritualis quam etiam ecclesiasticae libertatis, quas evidenter liquet plurimum ex adversis facinoribus esse laesos, quibus ob hoc congruit debitis praesertim a jure statutis oportunis remediis obviari, ad quod nedum dominus ipse, sed et capitulum ipsum et ecclesiae reliquae, pro suarum manutentione libertatum laborare tenentur, et esto quod dominus taceret, ipsum ad id seriosius excitare.

Ad hoc cum humilitatis reverentia respondendo faciendum est quod ubi nullum possit aliunde suffragari remedium, tentatis omnibus prius quae modis congruis et aliis convenientibus mediis subditos valent ad viam reducere salutis, demum nisi resipiscant, praesul rigorem juris irreprehensibiliter amplectatur.

Quia tamen offerunt quamplura, sicuti plures obtulerunt, in diaetis patriae, publice similiter et private, se nullum impedimentum praestitisse neque velle quomodolibet interponere quominus jurisdictio spiritualis, etc. debitum sortiatur effectum, sed si quae fiant ad contrarium, illa, quantum in eis est, tollere et facientes obviare permittereque et operam ad hoc dare, ut ii qui reperientur jurisdictionem spiritualem et ecclesiasticam offendisse libertatem via juris aut legis debite corrigantur, et illatae congrua reparatio fiat offensae et patratores autoresque scelerum et non innoxii puniantur. In quo dicunt, veluti multis etiam videtur, veniunt rationabiliter audiendi.

Quibus effectui debito mancipatis cessaret iste rigor, culpa suos teneret actores, ut caeteris cederet in exemplum. Tentandum igitur si quomodolibet ad id valeat deveniri, cum non alias ad caeterorum sit saltem innocentum punitionem procedendum, nisi cum ex suorum culpa rectorum sive superiorum

recorrigibilium vel ad emendationem debitam non reducibilium nequeat alias esse provisum ut tunc, licet sine culpa, non tamen sine causa cum eis insontes etiam puniantur, ad quod ecclesiasticae censurae, praesertim quoad interdicti sententiam, fuerunt sanctorum patrum constitutionibus institutae, quarum exercitio dinoscitur ex tunc demum ad praelatos ecclesiasticos pertinere.

Moveant igitur et inclinent haec pietatis vestrae mansuetudinem, benigne pater et princeps illustris, clerique vestri potius et subditorum occurratur periculis et jacturis, quam offensarum rigorosam ultionem persequendo, ne tantis eos subjiciat incommodis a quibus non facile foret ipsos etiam multis ingeniis relevari, quando saltem alias oportunius, quam per hunc conceptum generalis interdicti rigorem, sicuti speratur, valebit salubriter provideri.

Ponderet interea prudens et inclyta vestra dominatio, cum aliis quorum placebit uti consilio salutari, quae et qualia facta sunt post dictarum patrationem offensarum, ex quibus sese vestrae civitatis scabini, consules et rectores excusare velle dicuntur, utpote vestrae paternitatis auctoritatem intervenisse vestramque personam illustrem fuisse praesentem, dum illi judicati per eos condemnatique fuisse feruntur contra juris dispositionem et ecclesiasticam libertatem, prout in ipsius vestrae paternitatis monitoriis litteris plenius est narratum, in quibus, ut aiunt, vestram ipsis nedum auctoritatem et praesentiam praestitistis, verum etiam ea post factum, quod gravius sonet, tam facto quam aliis judiciis approbastis. In quibus nulla prorsus capitulo et ecclesiis vestris praelibatis culpa potest impingi, quae talibus nullatenus consenserunt, ac ideo sane providendum est ne praetextu sic actorum, qualiacumque sunt, tam gravibus, ut inferius etiam declaratur, contingat eos jacturis et incommodis subjacere. Protestantur tamen quod super haec non intendunt illustrem vestram paternitatem, quae sicut sperant scient qualiter iis responderi poterit, arroganter amplius quam ad eos seu alias caritative congruit, inculpare, sed prout haec communiter referuntur, illa deducunt pro sano super his avisamento habendo et majoribus scandalis evitandis.

Quoniam ex iis et aliis plerisque coloribus sive causis concipiunt se munire, quibus etiam freti ac appellationibus obstaculum recurrentes, noviter haec et alia plura dicuntur in appellatione hujusmodi narravisse quam asserunt sese persecutores, ea spe ducti qua datur eis, ut fertur a nonnullis intelligi, quod ipsos haec appellatio relevabit, quominus ad ea teneantur obnoxii, quae sunt in praetactae vestrae monitionis mandato latius declarata.

Quamobrem etiam insurgit nobis amplioris haesitationis occasio, licet namque causae per eos narratae forsitan omnino non reperirentur esse litterae, quia tamen apud aliquos tales atque relevantes esse reputantur sive censentur, ut asserunt, dubia talis appellatio plerosque concutit et inducit formidinem in praemissis, cum dicantur infra decennium appellasse, consideratis conditionibus in dicti vestri mandati serie comprehensi.

Quamvis igitur parati semper fuerint oratores vestri praelibati de praesentique sint una cum illustri vestra paternitate jurisdictionem atque libertatem ecclesiasticam defendere pro viribus et tueri, et apostolicis parere constitutionibus, praeter et absque eo quod intendant suis exemptionibus et privilegiis in aliquo derogare, sine laesione francisiarum civibus concessarum, videtur tamen eis quod, arduitate materiae praesentis attenta, pro multis etiam evitandis periculis atque scandalis, exinde nisi per maturam gravitatem occurratur verisimiliter eventuris, cum etiam jura pro gravi vitando scandalo molestant et a rigoris persecutione supersedeant, quam alias deceret effectui mancipari quod sint ipsi cives, priusquam ad ulteriora procedatur, super suis allegationibus et oblationibus audiendi, et ad id quod faciendum de jure videbitur bonis mediis et apertis rationibus inducendi, salvo semper praejudicio jurisdictionis vestrae spiritualis et ecclesiasticae libertatis quam pollicentur, et offerunt quantum in eis fuerit observare, et impedimenta si quae data sint in contrarium, efficaciter removere.

Ad hanc exhortationem reverendissimae vestrae paternitati faciendam similiter nec immerito nos inducit vitanda publicatio scandalorum, damnorum, laborum et expensarum, non sine magnis verisimiliter futuris periculis, multiplicata vicinorum derisio et aemulorum nostrorum subsannatio scandalosa, ut de ampliori spiritualis jurisdictionis detrimento futuro similiter taceamus, quam putamus sanius atque levius per alia rationabilia et oportuna remedia reparari posse, quam hunc conceptum ita repentine persequentes rigorem, quem magis expedit in extremo salvari, salvo semper judicio saniori.

Unde singulis iis cum qualitate temporis, conditione personarum et locorum dispositione paterni favoris oculo ponderatis cum ea qua decet humilitatis instantia petimus et seriosius obsecramus quatenus totius cleri vestri contemplatione pro tantis illi verisimiliter orituris scandalis, incommodis, periculis et jacturis, tantas futuras eliminando miserias, ipsum qui subnixum se semper in hac re reddidit et ostendit, paratus dum et prout necesse fuerit apostolicis

obedire constitutionibus oculo paternae pietatis intuendo ipsius indemnitati quam offensarum persecutioni tam rigorose sit amplius inclinata vestra reverenda paternitas et illustris dominatio, ac ad preces tam nostras quam deputatorum civitatis vestrae Leodiensis hic praesentium et ad hoc rogandum et obtinendum destinatorum, dignetur ad ipsam reverti civitatem visura et expertura quantam in conservatione dictae vestrae jurisdictionis spiritualis et ecclesiasticae libertatis ac tollendis hucusque datis impedimentis, libera quoque facienda correctione delinquentium, remoto quovis obstaculo, veluti promiserunt et polliciti sunt, diligentiam adhibebunt, per cujus medium se, prout speratur effici posse, mores emendentur, et ii qui deliquerunt et intulerunt offensas juxta sua demerita corrigantur rationabiliter, interdicti praelibati causa cessabit. Quod si secus attentatum fuerit, non minor remanebit apud vestram illustrem paternitatem auctoritas ac censurarum a jure sibi data potestas, et ut omnia tententur quae eidem vestrae paternitati subjectos dirigat ad salutem.

Si vero dominus noster ad redeundum huc nequeat inclinari, fiat ad extremum supplicatio seriosa, quatenus ad minus pro suprascriptis et aliis, etc., removendis seu vitandis periculis, scandalis, incommodis atque damnis tam nostris, etc., quam totius patriae, et ut illis oportuna provisione mature occurratur, dignetur ad certum tempus hoc suspendere mandatum, ut illo tempore pendente similiter laboretur per oportuna congruaque remedia de modo debito providenda super injuriis et offensis quae causae fuerunt fulminationis censurarum in dicti mandati serie contentarum, ad honorem et profectum salutarem tam ipsius domini nostri quam ecclesiae et ecclesiarum suarum ac omnium sibi et suae patriae subjectorum, etc.

Ex his prout censebitur expediens, domini deputati poterunt domino persuadere ad obtinendum votivum ab ipso responsum, addendo ea quae pro personarum et materiae qualitate necessaria videbuntur.

Si vero in praescriptis exponendis aut replicatis dominus opponat plures ad dicta multa sibi verbaliter quorum contrarium facta probarunt aut non sibi fuisse servata permissa, etc.

Ad haec vel similia quae principaliter concernunt illos quos dominus inculpabit, videtur expediens quod illi qui pro parte civitatis mittentur respondeant. Quos talis replica concernit qui scire poterunt qualiter respondebunt, ne forte postea dicatur quod nostri deputati plus aut minus in ea parte responderunt quam receperant in commissis.

Nec sic in praemissis persuasionibus mentio de timore furoris popularis non sine causa, ne sine eorum deputatis civitatis allegetur timor hujusmodi, detur forsan occasio qualiscumque furorem hujusmodi concitandi vel desuper incutiendi pavorem, quo terreatur clerus, si sentirent populares, quod ob illum valeant a proposito dimoveri, etc.

Ad partem tamen est hujusmodi timor aperiendus domino suisque consiliariis, atque metus exinde consurgere solitus plerumque et praesertim in talibus cadere poterit inconstanter, quum inchoato furore vel illius incusso timore nescitur qualem finem habebit, et ut per haec dominus ad condescendum votis capituli et ecclesiarum facilius inducatur.

Postremo sunt in secreto dicenda pericula, quae nobis ecclesiasticis praesertim imminent ex praemissis expressis attentis multis multorum comminationibus, verbis infinitis atque conatibus plurium qui saepe pertulerunt ea quae non expedit forsan calamo declarare, sed oportunius vocetinus recitentur, etc. Cum paupertas et indigentia consueverit ad opulentiorum anhelare facultates et aedes; ex his elici poterunt quae diaetim hic et alibi a pluribus divulgantur.

Et ob hoc adjiciendum de modo qui pro tutamine corporum et bonorum tam ecclesiae quam personarum sit habendus sive tenendus in eventum in quem omnino, quod Deus avertat, oporteret amplecti rigorem, cujus praetextu non esset tutum fortasse multis in hoc remanere loco, et qualiter illis quo ad praemissa et beneficia sua ne dentur intrusi, etc., ac de modo ulterius procedendi possit utiliter esse provisum.

Missi fuerunt ex parte majoris ecclesiae dominus Johannes de Seranio, decanus, et magister Hubertus Biengnet, canonicus Leodiensis; ex parte ecclesiarum dominus Nicolaus Gheister, decanus Sancti Petri, magister Eustachius de Atrio, canonicus ibidem, et dominus Arnoldus de Baese, decanus Sancti Pauli. Hi recesserunt a Leodio, xiii decembris anno sexagesimo primo.

Archives de la province de Liége, registre intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465—1467.

XXXVIII.

LITTERAE RELAXATIONIS ET SUSPENSIONIS SUPRADICTI CESSUS SEU INTERDICTI, DATAE DIE 19 DECEMBRIS 1461, PER OFFICIALEM COLONIENSEM [1].

—

Officialis curiae Coloniensis, judex causae seu causarum appellationis seu appellationum et partium infrascriptarum auctoritate metropolitica specialiter constitutus, universis et singulis ecclesiarum parrochialium, capellarum, altarium, et aliorum divinorum rectoribus, caeterisque praesbyteris, curatis et non curatis, clericis et notariis publicis quibuscumque per civitatem et dioecesim Leodiensem, ac alias ubilibet constitutis, nobis in hac parte subjectis, salutem in Domino. Noveritis, quod in causa seu causis appellationis seu appellationum ad nos et sedem nostram metropoliticam Coloniensem, pro parte spectabilium atque prudentum et honestorum virorum, burgimagistrorum, proconsulum, consulum, schultetorum, scabinorum, juratorum, civium oppidanorum, incolarum universitatis et communitatis civitatis Leodiensis, ac oppidorum Tongrensis, Sancti Trudonis, Hasselt, Looz-Castri, Beringen, Blisiae, Eyck, Brede, Wustherck et Stockem comitatus Lossensis, theutonicae patriae et dioecesis Leodiensis, et eis adherentium villarum, locorum, universitatum et districtuum quorumlibet, ac hominum et etiam incolarum eorumdem, a nonnullis mandatis poenalibus reverendi in Christo patris ac illustris principis et domini domini Ludovici de Bourbon, electi confirmati Leodiensis, ad instantiam seu pro parte sui fisci aut promotoris officii fulminatis et emissis, ac illorum occasione interpositae seu interpositarum coram nobis introducta seu introductae, nostrisque judicio et jurisdictione in eisdem rite fundatis atque terminis in causis appellationum a gravamine seu gravaminibus de jure ac stylo et consuetudine curiae nostrae servari solitis, tentis et

[1] De interdicti sententia, quam Borbonius die 29 mensis octobris 1461 tulerat, Leodienses et Lossenses appellaverunt ad metropolitanum Coloniensem; sed procuratores episcopi Leodiensis de sententia, Coloniae lata, appellationem ad sedem apostolicam instituerunt. Cfr. infra monum. XL, p. 503.

observatis legitime : tandem die datae praesentium infrascriptae, comparentibus et constitutis coram nobis in aula archiepiscopali dictae nostrae curiae Coloniensis, in qua jura reddi solent, hora primae audientiae nostrae causarum consueta ad jura reddendum et causas audiendum, pro tribunali sedentibus procuratoribus sive syndicis appellantium et eis adhaerentium praedictorum, de quorum procurationis sive syndicatus mandatis apud acta causae seu causarum hujusmodi legitimae constare comperitur, videlicet providis viris magistris Burchardo de Lippia, Petro de Alemaris et Wilhelmo Valentini, proprocuratoribus causarum dictae nostrae curiae juratis. Iidem syndici seu procuratores, syndicatus et procuratorio nominibus appellantium et eis adhaerentium jam dictorum, communiter et divisim, vivae vocis oraculo proposuerunt et dixerunt inter alia in effectu, qualiter dicti appellantes et adhaerentes ipsis non tenerent nec credunt se praetextu mandatorum poenalium praedictorum excommunicationis vinculo seu interdicti sententia quomodolibet ligatos. Attamen quia piarum mentium esset timere culpam, ubi culpa minime foret, sed pro suarum partium videlicet appellantium et eis adhaerentium praedictorum conscientiarum et status majori cautela, beneficium absolutionis ad cautelam et similiter relaxationem interdicti sive cessus divinorum quaerere decrevissent. Et pro tanto nobis humiliter supplicarunt, ut ipsis scilicet partibus suis sic impartiri eadem auctoritate metropolitica dignaremur ; offerentes eosdem appellantes et adhaerentes paratos seque pro eisdem stare juri coram nobis super illis pro quibus excommunicati aut interdicti pro parte adversariorum de prehenderentur sive dicerentur, nostrisque et sanctae matris ecclesiae parere mandatis.

Unde nos officialis judex, pro tribunali sedens, mandatis et appellationibus in hujusmodi causis coram nobis hinc inde productis visis et consideratis, quodque de gravi praejudicio reverendi in Christo patris et domini electi confirmati Leodiensis et principis antefati, et de periculis partium appellantium allegatis et per testes alias desuper productos coram nobis deductis, ageretur, in causis hujusmodi mature agere et nemini praejudicium inferre nec rem grandem hujusmodi nostris humeris insolidis imponere volentes, tam ex commissione reverendissimi in Christo patris et domini nostri domini archiepiscopi Coloniensis, etc., quam per nos primo loco facta nonnullis ex venerabilibus et illustribus dominis canonicis majoris ecclesiae Coloniensis, ac venerabilibus et egregiis viris dominis in utroque jure doctoribus in numero

copioso congregatis, post casus facti in materia hujusmodi in praesentia illustrium et venerabilium dominorum praefatorum necnon advocatorum et procuratorum partium utrarumque......... [1], partibus et advocatis hujusmodi hinc inde auditis, deinde votis dominorum praedictorum singulariter singulis scrutatis temporum et rerum qualitate ac praemissis et aliis in jure considerandis attentis, considerantes hujusmodi petitionem fore consonam rationi, recepta primitus a praefatis Bernhardo, Petro et Wilhelmo, procuratoribus per eos nominibus appellantium et eis adhaerentium praedictorum in nostris manibus praestita et facta cautione supradicta, eosdem appellantes, videlicet burgimagistros, proconsules. consules, schultetos, scabinos, juratos, cives, oppidanos, incolas, communitatem et universitates civitatis Leodiensis et oppidorum Tongrensis, Sancti Trudonis, Hasselt, Looz-Castri, Beringen, Blisiae Eyck, Brede, Wustherk et Stockem, ac eis adhaerentes quoscumque de locis et villis aliis in et sub dictis mandatis quomodolibet comprehensis, a sententia excommunicationis hujusmodi, quatenus illa ligati fuerint, ad cautelam saltem duximus in personas dictorum procuratorum sive syndicorum suorum coram nobis constitutorum, et ita ut praemittitur, flexis genibus humiliter petentes, ac eosdem syndicos seu procuratores nominibus appellantium et adhaerentium eorumdem de consilio et assensu dominorum et jurisperitorum praefatorum usque ad decretum nostrum absolvenda ac interdictum ecclesiasticum et cessum divinorum supratactos similiter ad decretum hujusmodi relaxandum; sicque ad cautelam absolvimus, et ad decretum relaxamus in iis scriptis. Quos sic absolutos ac interdictum sive cessum hujusmodi sic relaxatum per vos et quemlibet unum haberi et teneri ac etiam publice nuntiari volumus et mandamus. Offerentes nos in praemissis ac in negotio principali partibus antefatis, justitiam Domino concedente ministrare expeditam paratos, receptis litteris sigillatis. Datum sub sigillo officialitatis nostrae majori, de nostro jussu praesentibus in testimonium praemissorum appenso, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo primo, die sabbati decima nona mensis decembris, per me Gotfridum de Swolgen, notarium communem.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, intitulé : Paix et lettres, 1465—1467.

[1] Locus vacuus in Ms.

XXXIX.

DE PROCURATORIBUS ET OFFICIALIBUS EPISCOPI LEODIENSIS, MENSE APRILI 1461 PROCLAMATIS ET CONDEMNATIS, ET DE TRANSLATA ANNO 1462 CURIA SPIRITUALI AD CIVITATEM TRAJECTENSEM.

—

Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo primo de mense martii, circa principium ejusdem anni, sanctissimo domino nostro domino Pio papa secundo romanae et universali ecclesiae, ac illustrissimo domino Frederico romanorum imperatore sacro imperio, ac metuendissimo domino domino Ludovico de Bourbon, electo confirmato Leodiensi, ecclesiae Leodiensi praesidente, adhuc in aetate XXII annorum existente, insurrexit quaedam secta sive societas malorum ribaldorum [1] contra procuratores curiae Leodiensis et praesertim contra fiscales, et primo in oppido Hassellensi, quorum numerus erat, ut famabatur, circiter XXXV. Item deinde in oppido Sancti Trudonis, ubi numerus erat circiter lxxx et ultra, et de post in oppido Tungrensi, quorum numerus ibidem erat circiter xl, et quasi omnes homicidae et malefactores, qui percusserunt et vulneraverunt omnes procuratores et notarios quos deprehendere potuerunt. Et accedentes ibidem domos inhabitationum eorumdem procuratorum, coeperunt omnes litteras tam officii quam alias quascumque etiam haereditates et contractus concernentes et igne combusserunt ac domos et lectos et utensilia aliquorum foraneorum prope et extra ipsa oppida commorantium propter exercitium officii eorum violenter fregerunt et devastarunt. Et quamplura alia non modica mala et enormia in praejudicium ecclesiasticae jurisdictionis fecerunt et perpetrarunt. Allegantes quod procuratores fiscales hujusmodi et ipsi foranei plures abusus et insolentias, incitantes et componentes subditos patriae, fecissent et perpetrassent. Tandem querela desuper per oppida praedicta coram domino Leodiensi e suo capitulo delata ac etiam coram communitate, dominus et capitulum ordinarunt quod abusus et excessus ipsorum deberent tolli et reformationes novae fieri, et nihilominus contra tales procuratores sic abutentes et exceden-

[1] Iidem qui dicuntur *dy Cluppelsclagers*. Vid. supra, p. 9.

tes inquisitio generalis per burgimagistros et scabinos Leodienses deberet fieri, et secundum quod quis repertus fuerit culpabilis, secundum hoc corrigi deberet [1]. Et inter alios fuerunt accusati Jacobus Gorren, articulator; Hubertus Back [2], collector in Hasbania; Johannes de Juncis; Godofredus Bruyn; Johannes de Hoesden; Libertus de Atrio et Daniel Vander Meyen, procuratores fiscales, et quamplures alii. Et sic facta inquesta in praedictis tribus oppidis ac aliis locis et oppidis comitatus Lossensis super abusibus procuratorum, burgimagistri prima aprilis anno LXI redierunt Leodium. Et de post ultima aprilis, et prima, secunda et quarta maii, condemnarunt quamplures ad numerum xxii tam foraneorum quam procuratorum fiscalium et aliorum ad certas pecunias infra XL dies solvendas, ac officiis eorum perpetuo privarunt. Quas pecunias nisi infra xl dies exsolverent, tunc deberent a patria Leodiensi et comitatu Lossensi proscribi. Nomina vero proclamatorum et summae pecuniarum in quibus taxati et condemnati sunt, sequentur per ordinem in hunc modum.

Et primo Ludovicus Fabri, foraneus in oppido Tongrensi, ad ix^c florenos Rhenenses.

Item, Daniel Vander Meyen, fiscalis, ad iii^c Rhenenses.
Item, Johannes de Juncis, fiscalis, ad iii^c Rhenenses.
Item, Hubertus Back, fiscalis et collector, ad ii^m Rhenensium.
Item, Jacobus Gorren, articulator, ad viii^c Rhenenses.
Item, Johannes Cloestenen, ad iii^c Rhenenses.
Item, Johannes de Hoesden, fiscalis, ad iiii^c Rhenenses.
Item, Henricus Trekelz, foraneus in Los-castri, ad ii^c Rhenenses.
Item, Nicolaus Sonck, collector, ad iii^c Rhenensium.
Item, Daniel de Zelandia, collector, ad iii^c Rhenenses.
Item, Johannes de Eyck, fiscalis, ad vi^c Rhenenses.
Item, Walterus de Keyaert, foraneus in Eyck, ad vi^c Rhenenses.
Item, Bartholomaeus Scavartz, foraneus Archium, ad ii^c Rhenenses.
Item, Henricus Rotarii, foraneus in Beringen, ad v^c Rhenenses.
Item, Lambertus Scavartz, foraneus in Hasselt, ad ii^c Rhenenses.
Item, Johannes Godevoels, foraneus in Blisia, ad ii^c Rhenenses.

[1] De mulctatis episcopi officialibus vid. supra p. 11.

[2] Supra, loc. cit. vocatur *Hugo Back*.

Item, Godefridus Princhen, procurator causarum in curia, ad iiii^c Rhenenses.

Item, Petrus de Wassenberch, procurator in curia, ad ii^c Rhenenses.

Item, Godefridus Fabri, collector archidiaconi Ardennae, ad v^c Rhenenses.

Item, Adam de Palude, collector et procurator, ad c et xx Rhenenses.

Item, Johannes de Collis, procurator fiscalis, ad tria viagia.

Item, de post anno praedicto cessus fuit positus auctoritate ordinaria in civitate Leodiensi et comitatu Lossensi [1]. Unde fuit appellatum ad sedem metropoliticam Coloniensem, et officialis Coloniensis pronuntiavit bene appellatum, et tulit cessum [2]. Et sic fuit appellatum pro parte domini nostri Leodiensis ad sanctam sedem apostolicam et sanctissimus dominus noster Pius papa secundus annulavit et invalidavit sententiam domini officialis Coloniensis et mandavit de novo fore cessandum [3]. Et facta executione mandati et interdicto stante, dominus Leodiensis suam curiam spiritualem officialitatis transtulit Trajectum, xii mensis septembris anno LXII.

MS. de M. le prof. Serrure.

XL.

BULLA PII II, DATA 1 MAII 1462, QUA INTERDICTUM A LUDOVICO BORBONIO CONTRA LEODIENSES LATUM CONFIRMATUR [4].

—

Pius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Trajectensium et Cameracensium episcopis, ac dilecto filio abbati monasterii Sancti Adriani Gerardi-Montensis, Cameracensis dioecesis, salutem et apostoli-

1 Scilicet interdicti sententia a Borbonio lata. Vid. monum. XXXVI, supra p. 484.

2 Vid. monum. XXXVIII, supra p. 498.

3 Vid. infra monum. XL.

4 Quum de pace inter episcopum et civitatem componenda multa agerentur vano irritoque conatu, initio mensis julii Leodii fama percrebuit interdictum a sede apostolica fuisse confirmatum. Ad rei illius notitiam spectant, quae leguntur in codice Hermanni de Wachtendonck. « Diu multumque ex utraque parte laboratum extitit per crebras diaetas et amicabiles tractatus, quo (discordiae nebulis dissipatis) serenitas pacis occurreret, et sol quietis, qui erat in nubilo turbationis, laetior refulgeret. Quum autem conatus omnes casso labore deficerent, resque protracta

cam bededictionem. Se prodiens ex iniquitate et adipe sceleratorum execranda improbitas tantam in se suscepit temeritatis audaciam, ut etiam seculares potestates extensa manu non solum ecclesiis et earum praelatis, ac personis ecclesiastitis rebellare, aut etiam ausu sacrilego violentas manus injicere, et illos persequi, eorumque famam verbis et opere labefactare, ac ipsorum res et bona invadere et usurpare ac detinere non formident. Ultrix est amplectenda correctio, ac ecclesiarum, praelatorum, ecclesiasticarum personarum hujusmodi dispendiis occurrens, ut culpae condignus succedat aculeus, et ne impunita delinquatur praesumptio, aliisque blandiatur. Sane prout nuper fama publica divulgante non sine gravi mentis amaritudine percepimus, quod nonnulli iniquitatis filii, burgimagistri, rectores, jurati ac concives civitatis Leodiensis, et quidam alii sui complices et sequaces, terras, oppida, villas, carieres(?) et loca ad dilectum filium Ludovicum electum Leodiensem et ejus ecclesiam Leodiensem suosque subditos et vasallos pertinentia; etiam incolas et habitatores Sancti Petri prope Trajectum Leodiensis dioecesis, quae ipsi ecclesiae in spiritualibus et temporalibus subjecta existit, commorantes, a quibus episcopus Leodiensis magnos redditus et proventus percipiebat, in-

in dies augmentum mali sumeret, ad notitiam summi pontificis domini Pii II delata est. Quapropter idem pontifex, praemissos nefarios et execrabiles ausus ferre non valens, processum per dominum electum contra rebelles Leodienses, suosque complices, interdicti quoque impositionem ac alia exinde subsecuta, apostolica auctoritate confirmavit. Ulteriusque commisit venerabilibus dominis episcopis Trajectensi et et Cameracensi, necnon domino abbati Sancti Adriani Montis-Gerardi, quatenus praefatos temerarios et eorum fautores infra octodecim dies dictricte requirant, quod nisi omnia et singula praemissa retractaverint, et ulterius abstinuerint, eosdem auctoritate apostolica excommunicationis gladio ferirent, et eorum loca ecclesiastico interdicto supponerent. Insuper si ab hujusmodi nefandis actibus infra decem dies sequentes se non correxerint, aeternae maledictionis sententiae cum aliis formidabilibus imprecationibus subjicerent. Hujus commissionis bulla est de data anni dominicae incarnationis 1462, kalen. maii (id est prima), pontificatus Pii anno quarto.

» Post cujus commissionis executionem Leodienses ab ea appellantes miserunt ad summum pontificem, petentes ab hujusmodi excommunicationis sententia absolvi et interdictum relaxari, offerentes se ad omnia quae juris essent et rationis. In diebus illis, pendente appellatione, executus est processus quidam et affixus ad valvas ecclesiae S. Servatii Trajectensis, ex parte domini Rasonis, abbatis S. Adriani, executoris bullae interdicti, in quo fere omnes canonici, nominatim expressi, admoniti fuerunt recedere a locis interdictis. A quo processu unanimiter appellaverunt. Interim redierunt nuntii civitatis, qui ad romanam missi fuerant curiam ad prosequendam appellationem, portantes secum breve apostolicum, continens quomodo pontifex decrevisset, velletque mittere legatum, sufficienti potestate fulcitum, ad examinandam causam et relaxandum interdictum. » Cfr. monum. XI.

vadere, eumque ne ibi cervisiam braxare de caetero praesumat sub, terrendis poenis inhibere, et aliquos ex praedictis incolis et habitatoribus hujusmodi cervisiae braxatoribus captivos ducere, et ab ipsis magnas pecuniarum summas extorquere, domini electi Leodiensis et dilectorum filiorum capituli ecclesiae Leodiensis in loco capitulari et in ejusdem electi praesentia injurias ac minas inferre, dicendo quod nisi ipsi officiales mandata ac proclamata ipsorum burgimagistrorum exequerentur, eos deputarent vel aliis poenis afficerent, ita ut caeteris cederet in exemplum; necnon quosdam Lombardos de partibus Pedemontium, a quibus etiam episcopus Leodiensis nonnulla commoda percipiebat, plurimum vexare et perturbare, et ab illis grandes pecuniarum summas extorquere, et finaliter plures ex ipsis captivos ducere; ipsumque electum in sua Leodiensi civitate cum suis consiliariis et servitoribus certo tempore praesentem, et eorum pravis intentionibus contradicentem, ausu temerario in magno suorum consiliariorum et servorum discrimine portis seratis retinere et includere, ad armaque contra eos disponere; necnon feudum de Boechout, ad praefatam ecclesiam pertinentem, manu armata cum tubis, more principum, ad se recipere et veros haeredes in dicto feudo per electum Leodiensem, ad quem spectat, infeudatos ab inde repellere, et quemdam Johannem De Wilt militem de illo temere investire seu intrudere, et pro ea intrusione mille florenos renenses ab illo recipere, et contra leges patriae, libertates, executiones et francisias, vassallis et subditis ecclesiae Leodiensis, ac in locis in quibus ipsi subditi degunt, impudenter concedere et signum libertatis cum armis et tubis, perones sive columnas in medio fori dictorum locorum elevare, et nomine civitatis Leodiensis desuper patentes litteras concedere, per quas subditi locorum eorum se exemptos credunt, et pro eorum libitu voluntatis vivunt; ecclesiam Leodiensem et illius episcopum, quibus subjecti sunt, in suis juribus minime cognoscentes: pluresque subditos ipsius ecclesiae Leodiensis etiam extra leucam civitatis bannalem captivos ad civitatem ipsam deducere, et ab eis magnas pecuniarum summas similiter extorquere, et judiciis scabinorum civitatis Leodiensis per eumdem electum institutorum interesse, et simul una cum eis causas audire seu judicare, et pro libitu suae voluntatis etiam manu armata partes absolvere et condemnare: officiarios et servitores curiae spiritualis dicti electi etiam clericos eorum profano judicio, eis non vocatis nec auditis, in magnis pecuniarum summis condemnare, ac ad Peronem voce praeconia eosdem suis

officiis perpetuo privare, aliosque dictos officiales in jurisdictionis ecclesiasticae scandalum et exterminium infamare; necnon officiarii Leodienses in spiritualibus ac scabinis feudalibus et officialibus dictae ecclesiae Leodiensis sub poena indignationis civitatis inhibere et mandare, ita ut sub eorum oppressionibus judices, scabini et officiales et caeteri subditi contremiscant, nec sit qui justitiam ministrare libere aut executionem facere audeat. Et cum nuper dictus electus Leodiensis nonnullos sacrilegos judicialiter per sui palatii annulum, prout ad suum spectat officium, punire vellet, ipsum electum ad inchoatum judicium dimittendum evidentibus scandalis compellere, et quosdam alios ex ipsis burgimagistris et rectoribus civitatis Leodiensis, qui ecclesiam ac ejus dominium in praedictis ac aliis enormiter laeserant, et quos scabini dictae civitatis merito condemnassent, absolvere et XXXII° vexilla artium mechanicarum dictae civitatis in signum hostilitatis contra vicinos nobiles, communitates et alios Leodienses fautores et officiales elevare, et etiam in foro Leodiensi publice ostendere, et cum iisdem repetitis vicibus more hostili ac manu armata exire non timuerunt : et tandem videntes burgimagistri et rectores oppidorum Tongrensium, de Sancto Trudone, de Hasselt et caeterorum comitatus Lossensis totum fere temporale dominium ecclesiae Leodiensis sub manibus ipsius civitatis, quam matrem eorum vocant ecclesiam, hoc pio nomine privando contremiscere in facti simili inobedientiae veneno, inimico humani generis provocante, operam dare coeperunt, ut jurisdictionem spiritualem ipsius ecclesiae Leodiensis invaderent, et quosdam laïcos vilis conditionis, homicidas, latrones et alios, quos novos procuratores seu baculiferos nominaverunt, annis nondum duobus elapsis instituerunt, et insignia secundum oppidorum diversitatem differentes, qui presbyteros et viros ecclesiasticos invadere, et aliquibus ex eis oculos extrahere et fere eruere, alios percutere, quosdam ad arbores ligare, nonnullos in aquam fere submergere, et quosdam ad dimittendum sua officia et ad tradendum eis omnia munimenta, jura et processus, tam apostolica quam ordinaria auctoritatibus factos, compellere, et postmodum pro eorum redemptione ab eis excessivas pecuniarum summas etiam extorquere; domicilia canonicorum, presbyterorum et clericorum violenter ingredi, eorum ostia et capsas ibidem existentes disrumpere, et exinde eorum bona, bullas apostolicas, rescripta, processus, libros sacrae paginae, breviaria, litteras executoriales et prothocolla curatorum, ubi quae pro memoria scripta erant, nomina excommuni-

catorum extrahere, et coram populo in ignem ponere, et illa concremare fecerunt, et delinquentes praetextu dictarum bullarum, quos in eorum cellas gestabant, derisorie absolvere; ecclesias Deo dicatas etiam intrare, et capsas ubi sacra reponuntur frangere, privilegiaque, dotationes et alia similia comburere et in singulis oppidis comitatus Lossensis hora primarum, qua audientia servari solet, mercatum in dictis oppidis accedentes publice inibi judicium facere et consistorium episcopale in derisionem ecclesiae instituere, ex eis officialem, procuratores, fiscales, sigilliferum et notarios creare praesumpserunt, illosque et etiam coram certo per eos conficto derisorio judice seu officiali presbyteros accusatos articulis medio juramento respondere coëgerunt, illosque sententialiter condemnarunt, et ab ipsis magnas pecuniarum summas extorserunt; nonnullos vero in stagnum projicientes, prout quemque projecerunt; quosdam etiam praesbyteros ad ministrandum corpus dominicum excommunicatis compulerunt, comminantes ipsos occidere, si quemquam excommunicatum devitare vel denuntiare praesumant : et monopolium et conspirationes inter se fecerunt, jurantes officiis curiae spiritualis mandatis usque ad mortem velle se resistere; ac unus ex burgimagistris ipsius civitatis Leodiensis quemdam clericum beneficiatum exequentem cum omni mansuetudine ita mandata ecclesiae hora, qua divina officia celebrabantur, in dicta venerabili ecclesia invasit, eumque violenter cum capillis traxit, et confractis litteris et sigillo ipsius electi Leodiensis, hujusmodi sic dilaceratas litteras quas clericus executus fuerat, illas ori ipsius clerici intrusit, et quantum in eo fuit, compulit ipsum ad comedendum litteras praedictas, juravitque, quod ab eo non recederet, donec clericus ipse litteras antedictas deglutiret. Aliaque nefanda et enormia magistri, rectores et jurati, complices ac sequaces ipsius civitatis Leodiensis et comitatus Lossensis, tamquam latrones seu novi procuratores, praedictis videntibus, audientibus, patientibus et consentientibus burgimagistris et rectoribus praedictis, in apostolicae sedis et ecclesiastici status vilipendium, necnon ecclesiae Leodiensis ipsius et electi, plurimarumque ecclesiasticarum personarum grave praejudicium atque damnum perpetrarunt. Propter quod dictus electus Leodiensis, quibus injuriis atque damnis tam in spiritualibus quam in temporalibus lacessitus tolerare non valens, interdictum in civitate Leodiensi et nonnullis aliis locis ordinaria auctoritate posuit, licet pro parte ipsorum burgimagistrorum et communitatum praedictorum ad curiam Coloniensem loci metropoliticam ab hujusmodi fuerit

appellatum. Cum autem sicut etiam nobis innotuit, pendente hujusmodi appellatione, dilectus filius nobilis vir Philippus dux Burgundiae, condolens injuriis eidem electo et ecclesiae Leodiensi irrogatis, hujusmodi adhibuit media quae pacem constringere valeant; etiam post varias inter partes ipsas diaetas habitas, de consensu partium earumdem solemnem diaetam in oppido suo Bruxellensi, Cameracensis dioecesis, instituisset, et ibi pro pace ipsa firmanda tractatibus praecedentibus honestis conclusum inter partes easdem extitisset, conceptaque et ordinata una diaeta finalis conclusiva omnium diaetarum [1]; quodque tempore medio praefatus electus aliquos ex suis consiliariis ad civitatem Leodiensem ad tractandum cum eis super differentiis antedictis eisdem transmittere deberet. Et post hoc consiliarii et deputati, per eumdem electum assumpti, quibus securitas saltem verbalis per dictos deputatos civitatis Leodiensis data fuerat, Leodium accesserunt, populi illius tumultuantes et confestim arma sumentes, immemores honoris et amicabilis diaetae pendentis, consiliarios et deputatos praedictos nequiter occidere machinati fuerunt, eosque interemissent, si eos apprehendere potuissent; qui tandem bonis et equis relictis occulte in habitu dissimulato per multa discrimina recedentes, ad ipsum ducem confugerunt. Nonnulli etiam, populi crescente protervia, dicti electi familiarium et clericorum domos, aedificia et castra demoliri et ad terram prosternere non erubuerunt, et alios ex eis cum uxoribus, quia in causis dicti electi procurabant, extra civitatem Leodiensem ejusque districtum bannierunt, et ignominiose proscripserunt, et proscriptos, ut praemittitur, in dies amplius persequuntur.

Nos igitur volentes, prout nec velle amemus, aut salva conscientia possumus, tam nefarios ausus et execrabilia scelera sub dissimulatione praeterire; quin ymmo volentes illo provisionis remedio consulere, per quod ipsorum temerariorum compescatur audacia, et aliis similia perpetrandi via praecludatur, motu proprio et non ad alicujus super hoc nobis oblata petitionis instantia, sed justitiae debito suadente, processum per eumdem Leodiensem electum contra eosdem temerarios factum ac interpositionem interdicti hujusmodi, et inde secuta quaecumque, auctoritate apostolica tenore praesentium habendo pro expressis, ac ex certa scientia approbando,

[1] De diaetis, ut vocant, occasione interdicti Bruxellis et Trajecti ad Mosam habitis, cfr. supra p. 13, et Adrianus de Veteri Busco, apud Martene, *Amplios. Collect.*, tom. IV, p. 1250 et seqq.

confirmando, ac omnes et singulos defectus tam juris quam facti, si qui forsan intervenerint, in eisdem supplentes, ac appellationem praedictam, et inde secuta quaecumque irrita et inania, nullius roboris vel nullius momenti fuisse et esse decernendo, discretioni vestrae per apostolica scripta mandamus, quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, per vos vel alium seu alios etiam, ex parte nostra omnes et singulos burgimagistros, scabinos, rectores, juratos, communitatesque civitatis Leodiensis et oppidorum de Sancto Trudone, de Tongris, de Hasselt, caeterosque comitatus Lossensis, nec non eorum fautores et sequaces, eis novos procuratores nuncupatos et quoscumque alios cujuscumque dignitatis, etiam comitatus, nobilitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis fuerint, quos praesens tangit negotium aut tangere poterit quomodolibet in futurum, auctoritate nostra in ecclesiis et aliis locis, ubi vobis videbitur opportunum, magistros civium, rectores, communitates praedictas, eorumque sequaces et fautores, quos idem electus duxerit nominandos in specie vel in genere, si commode nominari non possint, moneatis, ut infra decem et octo dierum spatium, quorum sex pro primo, sex pro secundo et reliquos sex pro tertio, et peremptis termino et monitione canonica eis assignatis, omnia et singula tam interdicto per ipsum electum Leodiensem posito expressa quam non expressa, per ipsos contra ipsum suamque ecclesiam Leodiensem, ejusque officiales, clericos et servitores et alias ecclesiasticas personas civitatis et dioecesis Leodiensis ac in praejudicium ecclesiasticae jurisdictionis, etiam ante et post ipsum interdictum temere attentata, absque more revocent, cessent et annullent, ac irrita et nulla, prout sunt, fuisse et esse publice affirment, et passis injuriam atque damnum debitam satisfactionem impendant. Praefatamque ecclesiam Leodiensem, ipsius jurisdictionem, dominium, auctoritatem tam in spiritualibus quam in temporalibus, restituant et reponant. Vassalli vero et subditi dictae ecclesiae Leodiensis, quicumque sint, consueta servicia et jura eidem electo Leodiensi ab eis debita exhibeant, nec non et a praemissis insolentiis et temeritatibus cessent, dictamque ecclesiam Leodiensem ac suos vicarios et officiales grato honore et debita honorificentia prosequantur, ipsius electi monita et mandata salubria humiliter suscipiant et adimpleant; ac permittant ipsum electum jurisdictione, dominio et potestate episcopali tam in spiritualibus quam in temporalibus publice frui et de caetero similia vel aliquid, quod in praejudicium episcopalis dignitatis Leodiensis aut per-

sonarum ecclesiasticarum cedere possit, nullatenus attentare praesumant.

Et si praemissa omnia et singula non adimpleverint aut neglexerint vel distulerint contumaciter adimplere, seu contra ea vel aliquod ipsorum per se vel alios fecerint, vel venerint quoquomodo, vos contradictores quoslibet et rebelles, eisdemque dantes auxilium, consilium vel favorem, publice vel occulte, directe vel indirecte, singulariter singulos praedictorum decem et octo dierum canonica monitione praemissa exstant, excommunicetis, anathematizetis, ipsosque auctoritate apostolica interdicatis in iis scriptis. Et si, quod Deus avertat, has tremendas censuras per alios decem dies sustinuerint, vos illos omnesque in dictis criminibus participantes etiam in genere aliter autem quam in crimine participantes in specie monitos aggravetis et reaggravetis; ac omnes et singulas gratias, privilegia, dispensationes et indulta quaecumque ab apostolica sede eis concessa revocetis, cassetis et annuletis, eorumque subditos et vassallos a praestatione cujuscumque homagii et vassallagii aut confraternitatis, ac a vinculo cujuscumque juramenti fidelitatis, si quo illis astricti sunt et obligantur, perpetuo eadem auctoritate absolvatis et liberetis; necnon terras, civitates, villas et alia loca quaecumque, in quibus monendi et alii praemissi moram trahunt, vel ipsos vel aliquem eorum destinare contigerit, ecclesiastico supponatis interdicto, inibi etiam triduo postquam inde decesserint districtissime observando. Et demum si praedicti a tam damnata mente infra alios decem dies immediate sequentes non resiliant, attendentes quod filii superbiae tradendi sint sathanae, patri eorum, eis omnibus singulis ita Deum ejusque vicarium spernentibus, sicut maledicti fuerunt Dathan et Abyron, quos terra sustinere non potuit, sed vivos absorbuit, ita ut descenderent in infernum viventes; et sicut Judas Iscarioth, traditor nostri redemptoris, ad mortem, qui etsi poenitens obiit, tamen et suspensus crepuit medius, et possedit agrum Dei de mercede iniquitatis: ita in aeternum maledicatis omnes quoque et singulos, has praesentes earumque transcripta a locis ubi de mandato nostro affixa fuerint tollentes, et alias illarum executionem impedientes, eisdem sententiis et maledictione innodetis. Et insuper si iidem contumaces etiam nominatim post decem et octo dies a tempore publicationis praesentium earumque authenticam affixionem, quas pro earum plena executione sufficere decernimus, nostris monitionibus et mandatis non paruerint, idque vos notorie publicaveritis, et eis certificaveritis extunc ipsos excommunicatos, anathematizatos, suspensos,

interdictos, privatos et maledictos esse, et pro talibus haberi, evitari et denuntiari absque ulla desuper vocatione vel cognitione in quibuscumque ecclesiis, etiam parochialibus, praefata auctoritate nostra declaretis ac nuntiari et publicari mandetis.

Super quibus omnibus et singulis, ac etiam monitionem et citationem per edictum locis circum vicinis affigentes, ex quibus sit verisimilis conjectura, quod ad ipsorum monitorum notitiam pervenire possit, decernentes et facientes, et contradictores quoslibet et rebelles cujuscumque dignitatis, status, ordinis vel conditionis fuerint, auctoritate nostra per censuram ecclesiasticam appellatione remota compescentes. Et etiam, si opus fuerit, tam dilecti filii nostri ducis Burgundiae principis catholici, cujus favoribus et auxilio illarum partium ecclesiae et illis praesidentes a tyrannide tam saepius praeservati fuere, quam cujuscumque alterius domini brachium seculare invocandi; omniaque alia et singula in praemissis et circa ea aliquid facientes, disponentes et exequentes plenam et liberam vobis et cuilibet vestrum, tum conjunctim quam divisim, concedimus facultatem. Absolutionem vero, relaxationem et reconciliationem censurarum et poenarum praedictarum ipsi electo Leodiensi dumtaxat reservamus, decernentes dictos contumaces..... [1] quarumcumque specialium vel generalium litterarum apostolicae sedis vel legationis ejus absolvi aut reconciliari non posse, nisi de toto tempore praesentium et ipsorum rebellium excessibus specialem ipsae litterae fecerint de verbo ad verbum mentionem.

Caeterum volumus et decernimus quod monitionem et citationem per vos per edictum facientes, hujusmodi perinde eosdem monitos et citatos ac si illae praesentialiter et personaliter factae et intimatae fuissent, non obstante felici recordationis Bonifacii papae octavi praedecessoris de una ac de duabus diaetis in concilio generali, necnon de personis ultra certum numerum ad judicium non vocandis, et aliis apostolicis constitutionibus contrariis quibuscumque, aut praedictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim ab eadem sit sede indultum, quod interdicti suspendi, execrari, anathematizari aut alia poena spirituali aut temporali mulctari non possent, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem; et quibuscumque aliis privilegiis, indulgentiis et litteris

[1] Locus in Ms. vacuus.

apostolicis generalibus et specialibus, quorumcumque tenorum existant, per quae, praesentibus non expressa vel totaliter non inserta, vestrae jurisdictionis explicatio in hac parte valeat quolibet modo impediri, et quae quoad praemissa cuiquam volumus aliquatenus suffragari, etiam si de illis eorumque totis tenoribus sit in nostris litteris mentio specialis.

Interea volumus et decernimus quod...... [1] praesentium literarum manu duorum publicorum notariorum superscripto, et sigillo alicujus vestrum muniendo, prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, et illi stetur firmiter, sicut eisdem originalibus litteris staretur, si forent exhibitae vel ostensae. Datum Romae apud sanctum Petrum anno incarnationis dominicae M° CCCC° LXII°, kalendis maii, pontificatus nostri anno quarto.

Ms. de la bibl. royale, n° 37 (Van Hulthem).

XLI.

BREVE PII II AD LEODIENSES DATUM 12 JANUARII 1463, DE MITTENDO LEGATO APOSTOLICO AD DIRIMENDAS CONTROVERSIAS.

Dilectis filiis communitati et officiatis civitatis Leodiensis et patriae Lossensis.

Pius episcopus, servus servorum Dei. Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Commissa nobis desuper cunctorum fidelium cura nos vigilare cogit ne sathan, divisionis auctor, adversarius noster, praevaleat et creditas nobis oves aut mactet aut dissipet. Hinc est quod, causa ecclesiasticae libertatis et jurisdictionis conservandae contra vos per dilectum filium electum Leodiensem dominum vestrum mota, et ob hoc ecclesiasticum interdictum positum, offeratisque, ut intelleximus, ea quae ad hujus differentiae sublationem oportuna creduntur, dignum arbitrati sumus, ut vices nostras

[1] Deest vox *transcriptio* seu *transumpto*.

in ea causa taliter interponamus, quod ecclesia Leodiensis relevetur, et divinus cultus resumatur, atque inter vos et ipsum dominum vestrum bona pax et concordia fiat et conservetur. Ob quam rem feliciter peragendam mittemus de proximo virum probatum sufficienti de hac potestate fulcitum [1]. Quapropter vos in caritate hortamur, atque apostolica auctoritate districte praecipientes mandamus, ne per vos aut per vestros seu alium quemque dicto domino vestro electo seu aliis quibuscumque in hac causa adversariis moveatis guerras, aut via facti contra ipsos quidquam attentare praesumatis, sed venturum ad vos nostra ex parte expectetis ne sanguinis effusio, si (quod absit) intervenerit, Deum offendat et causam ipsam difficiliorem desperatamque reddat. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die duodecima januarii anno 1463.

MS. de la Bibl. royale, n° 11955.

XLII.

LETTRE DE PHILIPPE-LE-BON, DU 15 FÉVRIER 1463, PAR LAQUELLE IL ORDONNE MAIN-LEVÉE DE LA SAISIE DES BIENS DU CLERGÉ DE LIÉGE, ENCLAVÉS DANS SES ÉTATS.

—

Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, palatin, de Haynnau, de Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du saint empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines. A noz séneschal de Brabant,

[1] Vid. supra p. 16 et 503 not. 4.—In laudato codice Hermanni de Wachtendonck haec leguntur : « Anno domini 1463 missus est a sede apostolica dominus et magister Petrus Ferrici (alias Petrus Tyrasonensis electus, auditor causarum palatii; sic nominatur in sententiae narrativa postea latae), hispanus, decretorum doctor, capellanus et orator domini papae Pii II, qui tunc erat in episcopatu Moguntino ad expediendum certa negotia apostolica. Hinc igitur dominus Petrus, habens in mandatis apostolicis, ut mox visis litteris (quarum data erat anno domini 1463 kalend. februarii, pontificatus Pii papae anno quinto), omni mora postposita, ad Leodiensem episcopatum perexit, allegationes partium auditurus, et ut juris ratio expostulaverit terminaturus aut compositurus. Ultima martii venit idem delegatus ad oppidum Aquisgrani, receptus hospitio in conventu canonicarum regularium, ubi fere unius anni spatio moram gessit. »

balli de romans païs dudit Brabant, séneschal de Lembourg, gens de nostre conseil à Lucembourg, balliz de Haynuau et de Namur, séneschal de Faulquemont, et à tous noz escoutètes, maieurs et autres officiers quelzconcques de noz païs et seignories dessusdits, cui ce peut et pourra touchier et regardeir, ou à leurs lieuxtenans, salut. Comme à l'occasion des derrenières guerres et divisions survenues entre nous, noz païs, seignories et subgez d'une part, et ceulx de la cité, villes et païs de Liége et de Loz d'autre, ayons fait empescher et mettre en nostre main toutes les terres, seignories, rentes et revenues quelconcques, appartenans aux églises de Saint Lambert et autres églises secondaires de ladicte cité et païs de Liége et de Loz [1], et il soit ainsi que, touchant lesdites guerres et divisions, bonne paix, union et concorde ait esté faitte, conclute et seellée d'une part et d'autre, après laquelle paix ceulx desdits églises aient envoyet devers nous requérir et supplier, que nostre plaisir feust, considéré ladite paix et l'obéissance par eulx faitte à nostre très-chier et très-amé nepveu l'esleu confirmé de Liége, lever et ostir nostredicte main, et icelles leurs terres, rentes et revenues leur mettre et faire mettre à pleine délivrance, et sur ce leur octroyer et faire expédier noz lettres patentes en teil cas partinens. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, inclinans à ladicte supplication, et voulans de nostre part icelle paix estre entretenue, avons nostredicte main et tous empeschemens de part nous mis à la cause que dessus, èsdictes terres, seignories, rentes et revenues quelzconcques appartenans èsdites églises de Saint Lambert et autres églises secondaires de ladicte cité de Liége et aux suppostz d'icelles, tant de leurs patrimoines que de leurs bénéfices, levez et ostez, levons et ostons entièrement par ces présentes, au prouffit de ceulx de chapitre dudit Saint Lambert et d'autres desdites églises qui font et feront résidence audit Liége, et semblablement des autres églises desdits païs de Liége et de Loz, qui sont comprins en ladite paix, et qui ont fait obéissance à nostredit nepveu, pour cy-après et d'ors en avant joïr et user desdites terres et des revenues, prouffiz et émolumens d'icelles, ainsi qu'ilz faisoient avant nostredit main mise. Si vous mandons et à chacun de vous, si comme à lui appartiendra, que de nostre présente main levée et

[1] « In mense maii (1464) arrestata fuerunt omnia bona capituli Leodiensis in Brabantia, et similiter domini Razonis, propter unam violentiam, factam in una villa Campiniae, nomine domini Razonis. » *Adrianus de Veteri Busco*, apud Martène, tom. IV, p. 1262.

desdites terres, seignories et revenues empeschées, pour la cause et ainsi que dit est, vous faittes, souffrez et laissez lesdits gens d'églises, tant de Saint Lambert que d'autres églises secondaires, résidens audit Liége, et des aultres églises d'iceulx païs, de la condition dessusdite, pleinement et paisiblement joïr et user pour le temps à venir, en la manire dessusdite, sans leur faire mettre ou donner ne souffire estre fait, mis ou donné quelconque destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant certaines noz lettres octroyées à aucuns dudit chapitre Saint Lambert et autres résidens en nostre ville de Louvain et touttes autres, lesquelles ne volons préjudicier à iceulx des églises résidens à Liége, ne des païs dessusdis. Donné en nostre ville de Brouxelles, le xv^e jour de février l'an de grâce, Mil CCCC soixante et cinq.

Archives de la province de Liége, registre intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465-1467. — *Il y est joint une traduction en flamand.*

XLIII.

BREVE PAULI II, DE DIE 6 MARTII 1465, AD LUDOVICUM BORBONIUM, QUO INTERDICTUM PER MENSES QUATUOR SUSPENDIT, UT INTEREA PAX ET CONCORDIA COMPONERENTUR.

Paulus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Ludoïco de Borbonia, electo Leodiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecte fili, nuper intellectis his, quae tam per tuos quam per dilectorum filiorum cleri Leodiensis et patriae Lossensis et communitatis civitatis Leodiensis nuntios et oratores ad nos transmissos pro parte tua et illorum exposita fuerunt, nos volentes more pii patris vos amplecti et confovere, ac quieti et tranquillitati vestrae consulere, de consilio et in praesentia venerabilium fratrum nostrorum cardinalium sanctae romanae ecclesiae, ordinavimus nonnulla, quae ad componendas et sopiendas discordias et pacem et concordiam amplectendam visa sunt in Domino salutaria, prout in litteris apostolicis, quas superinde

confici ac triplicari fecimus, sub dato tertio nonas martii praesentis, quorum tenorem in praesentes haberi volumus pro expresso, latius continetur [1]. Ut autem ordinata nostra hujusmodi et contenta in eisdem litteris juxta nostrum desiderium plenum sortiantur effectum, interdictum ecclesiasticum in civitate Leodiensi et patria Lossensi, aliisque locis in eo comprehensis, dudum per dilectum filium Petrum Ferrici, tunc nuntium et oratorem apostolicum, nunc electum Thyrasonensem, aliasque censuras occasione nonnullorum attentatorum appositas, per quatuor menses proxime futuros, quos a data dictarum litterarum inchoari, et ut sequitur, finiri volumus, tenore praesentium auctoritate apostolica suspendi et pro suspenso haberi volumus et mandamus. Peractis autem dictis quatuor mensibus, ac ordinationibus et aliis in dictis litteris contentis, effectum non habentibus, quod Deus avertat, ex nunc interdictum praedictum aliasque censuras et poenas per praedictum Petrum appositas, ipso facto eadem auctoritate reposita esse decernimus et declaramus. Praesens autem breve nostrum post opportunam ejus inspectionem ac copiae authenticae traditionem apud clerum dictae civitatis pro ipsius cautela conservari et absque alicujus contradictione remanere volumus et mandamus. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die vi^a^ martii anni millesimi quadringentesimi sexagesimi quinti, pontificatus nostri anno primo.

Ms. de la Bibl. royale n° 7842, provenant de la bibl. de Rouge-Cloître.

[1] Desiderantur illae litterae. Adrianus de Veteri Busco et Hermannus de Wachtendonk notant summum pontificem misisse bullam Ludovico Borbonio, alteram clero, tertiam nobilibus et civibus, ut eligerentur viri probi ex tribus patriae statibus, qui pacem facerent infra quatuor menses; omniaque interea haberentur suspensa : si vero pax non fieret, tunc interdictum ab episcopo latum servaretur, sicut prius. Cf. *Bouille, tom. II*, p. 80.

XLIV.

DEPOSITIONES TESTIUM, MENSE JUNIO 1465 FACTAE, QUOAD METUM A RASONE DE HEERS EJUSQUE SEQUACIBUS INCUSSUM VIRIS ECCLESIASTICIS OCCASIONE INTERDICTI.

Testes recepti et auditi summarie per me Johannem de Broechusen, notarium venerabilis capituli Leodiensis, de mandato venerabilis domini mei decani Leodiensis, ex parte praedicti capituli necnon venerabilium virorum dominorum decanorum et capitulorum secundariarum ecclesiarum Leodiensium super iis, quae scilicet et qualia praedicti testes viderunt et audiverunt a civibus seu popularibus civitatis Leodiensis, ex quibus posset argui metus, qui cadere posset in constantes viros.

Primo dominus Paulus Innocentii, praesbyter investitus seu rector parrochialis ecclesiae Sancti Michaëlis Leodiensis et canonicus Sancti Materni in ecclesia Leodiensi, testis super informatione recipienda super iis, quae scilicet et qualia vidit et audivit, ex quibus argui posset metus praetactus, sub suo juramento dicit, quod a quodam suo parrochiano dici audivit die lunae post dominicam praecedentem festum ascensionis Domini, quod ipsa die dominica post coenam, illustribus dominis Marco de Baden, regente et gubernatore, ut fertur, civitatis et patriae Leodiensis, et Carolo, marchione de Baden, ejus fratre, domino Johanne de Seranio, decano, magistro Huberto Brongnet, canonico dictae ecclesiae Leodiensis, dominis Rassone de Heers, Fastrardo Baré Surlet, militibus, et multis aliis personis post coenam, supra pontem insulae Leodiensis causa solatii existentibus et pariter congregatis, ibidem dictus dominus Rasso allocutus fuit dictum dominum decanum de et super materia controversiae in civitate Leodiensi nunc existentis et super juramento quod civitas ipsa a canonicis ecclesiae et ecclesiarum Leodiensium praedictarum expetebat, et de manendo in civitate et non servando interdictum sanctissimi domini nostri Papae et de non obediendo sibi in ea parte et similibus. Tandem inter alia verba minatoria praedictus dominus Rasso ipsi domino decano dixit, per magnum et terribile juramentum quod praestitit : « *Vos fa-*

cietis omnes, denotando jam scripta, *vel ego potius suspendam vos omnes.* » Quodque praedictus dominus decanus tunc respondit : *Ad minus non penderetis sororium vestrum*, denotando dominum Arnoldum de Hamalia, cantorem Leodiensem. Tunc idem dominus Rasso sub simili juramento respondit : « *Egomet potius ponerem eum in sacco, et submergerem ipsum ante domum suam. Vos facietis omnes, et sinon feceritis, nos projiciemus tot ex vobis in Mosa, quod una archarum pontis,* » qui pons archarum Leodiensis dicitur, *constipetur*, praedictis domino marchione et domino Fastrado ipsum dominum Rassonem inde corripientibus. praeterea a duobus annis, signanter a proximo festo paschae citra, a quampluribus suis parrochianis et aliis de civibus Leodiensibus et suis propriis amicis, in mensa et alibi, saepius dici audivit : « *Quid valet? Vos,* denotando clerum civitatis Leodiensis et hunc testem, *jurabitis omnes quod manebitis apud nos et cantabitis, vel vos recedetis a civitate et recipiemus omnia bona vestra, vel vos omnes projiciemini ad Mosam.* » Et haec et similia dici audivit saepius et tot vicibus in diversis locis et a diversis personis, quod sibi esset impossibile perfecte recolere. — Auditus et examinatus fuit anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto, mensis maii die septima.

Dominus Johannes Leonardi, presbyter capellanus in ecclesia Leodiensi, testis super praemissis metibus interrogatus, sub suo juramento dicit se, propter displicentias quas habuit, ex eo quod quamplures cives Leodienses importune et inhoneste loquebantur contra personas ecclesiasticas inferendo eis minas et displicibilia verba, de quibus personis et verbis pro praesenti praecisius non est memor; idcirco testis iste conversationes civium frequentare quanto plus potuit evitavit. Nihilominus tamen noviter dici audivit, quod quindecim diebus elapsis vel circiter, nobilis vir dominus Rasso de Heers, miles, post coenam venerabilem virum dominum Johannem de Seranio, decanum Leodiensem, reperiens super pontem insulae Leodiensis, inter caetera verba displicibilia dixit ei : « *Per sanctum Deum! si personae ecclesiasticae non cantaverint, nos iremus ita fortes ad domum sororii mei*, denotando venerabilem virum magistrum Arnoldum de Hamalia, cantorem Leodiensem, *quod projiciemus eum in Mosa ante domum suam, et omnes alii ex eodem biberent cypho;* » praesente ibidem domino Fastrardo Bare Surlet, milite, qui, prout testis iste dici audivit, dixit : « *Ego habeo duos fratres qui sunt canonici Leodienses, sed si cantare noluerint, quod eos nunquam vellet videre seu eis ob-*

viare, neque eis facere assistentiam aut juvamen. » Et nihil aliud inde sibi occurrit pro tunc. — Datum die octava mensis praedicti.

Dominus Nicolaus de Paradiso, presbyter investitus ecclesiae parochialis Sanctae Aldegondis Leodiensis, testis super metibus interrogatus, dicit quod Lambertus Pite, commorans prope ecclesiam sanctae sedis extra Leodium, dixit huic testi, in crastino diei qua responsio ecclesiae et ecclesiarum fuit data, et a quampluribus aliis dici audivit, de quibus non est memor, quod si domini ecclesiae et ecclesiarum Leodiensium civitati Leodiensi juxta ejus intentionem non adhaesissent, male stetissent et magnae eis fuissent violentiae illatae et fortassis fuissent projecti ad Mosam. Etiam audivit a diversis personis dici, quod antequam praetacta fieret adhaesio, quod quadam die de vespere dominus Rasso de Heers, miles, venerabili viro domino Johanni de Seranio, decano Leodiensi, inter caetera verba minatoria dixit super pontem insulae Leodiensis : « *Vos,* denotando dominos ecclesiarum praedictarum canonicos, *cantabitis, velitis nolitis, vel nos projiciemus tot ad Mosam quod una archarum implebitur.* » Et aliud inde nescit. — Die xii junii.

Johannes de Hamort, familiaris domini Jasparis canonici ecclesiae Sancti Bartholomaei Leodiensis, testis receptus sub suo juramento, dicit verum esse quod feria quarta post festum Sancti Servatii proxime praeteritum, hora duodecima vel circiter, dum testis iste, de mandato praedicti domini sui pro tunc et nunc residentis in opido Trajectensi Leodiensis dioecesis, corbulam unam onustam carnibus beconum et unam aliam banseam dictam *boddet,* quos testis iste ad praedictum oppidum navigio praedicto suo domino adducere debebat, accidit quod unus vocatus Lambertus, sequens hunc testem de sua habitationis domo usque ad navem in Mosa, in loco qui Goffa nuncupatur, sequebatur, et cum testis navem ipsam intrasset et super dictam banseam sederet, praefatus Lambertus hunc testem interrogavit : « Anne vellet (ire) ad Trajectum prope dominum suum? » Tunc testis iste legaliter et sine fraude respondit quod sic. Respondens dominus Lambertus dixit : « Bene videtur qui sunt illi qui gerunt bonum cor ad civitatem, sed apponetur remedium, et in breve veniet dies. » Et sic abiit. In brevi autem post supervenerunt duo ministri civitatis Leodiensis in dicta navi, interrogantes hunc testem quid esset in corbula et bansea praedictis? Et tunc praesenti teste interrogante : « Quid ad vos? » Responderunt ipsi ministri : « Aperiatis eas, quia nos volumus videre. » Ipsis respondentibus : « Eatis quaesitum clavem et apportetis eam coram magistris civium Leodien-

sium, nam ipsi volunt videre et scire quid in illis existit. » Tunc praedicti duo ministri corbulam et banseam praetactas receperunt et asportarunt, et cum testis iste ipsis dixisset quod spectarent ad famulam praedicti domini Jasparis, et habitis inter eos aliquibus verbis, tandem praedicti ministri huic testi dixerunt: « Per sanctum Deum! damnum est quod non projicitur ad Mosam. » Tunc testis ipse versus suam domum rediit, et postquam domum ipsam ingressus est atque praescripta famulae retulisset, tunc eadem famula metu tacta dixit : « Ego reddam, ego non audebo hic remanere, quia venient hicce (denotando cives), venient hic, frangent domum. » Et cum ipsa unam tunicam et tunicellam recepisset, et ad domum venerabilis viri domini Nicasii, stantem in oppositum dictae domus ipsius domini Jasparis, et consideratum fuit quod ipsa tunicas et vestes extra domum ipsius domini Jasparis et ad domum praedicti Nicasii portaret, hocque per transeuntes consideratum fuisset et esset, accidit quod paulo post, prout testis iste dici audivit, honorabilis vir Gerardus Gosewini, olim magister civium Leodiensium, cum magna populi multitudine, ibidem veniens, domum praedicti domini Jasparis ingredi voluisset, dictum fuit sibi quod claves ibidem non essent, quodque tunc ipse ivit visum ad domum praedicti domini Nicasii, quid inibi apportatum fuisset et esset. Et deinde accedens venerabilem virum dominum Aegidium Bissenhay, decanum praedictae ecclesiae, quod taliter ibidem cogitaret, quod quando oportebit computum reddere posset et quod extra domum praedicti domini Nicasii nihil eportaretur sine licentia magistri Gerardi praedicti. — Die xv^{ta} junii.

Dominus Theodoricus de Awans, canonicus Sancti Materni in ecclesia Leodiensi, sub suo juramento dicit, quod a pluribus utriusque sexus personis de quibus quarumque nominibus non est memor, saepius dici audivit, quod si contingeret poni interdictum in civitate Leodiensi, domini canonici et aliae personae ecclesiasticae ejusdem civitatis cantarent, non obstante interdicto, aut ipsi compellerentur ad cantandum, et aliud inde nescit.

Dominus Johannes Multorum, presbyter capellanus in ecclesia Sancti Johannis ewangelistae Leodiensis, testis interrogatus dicit, quod ab uno mense citra vel circiter a quampluribus et diversis civibus Leodiensibus, de quibus quorumque nominibus et cognominibus non est memor, dici audivit, dum mentio fieret de interdicto, de quo mentio habetur in litteris apostolicis per ambasiatores ecclesiarum e curia novissima reportatis, quod, praetacto inter-

dicto non obstante, personae ecclesiasticae civitatis Leodiensis cantare deberent, si in eadem civitate permanere deberent. — Die xvii. junii.

Dominus Andreas Hombloc, presbyter capellanus in ecclesia Sancti Johannis ewangelistae Leodiensis, sub suo juramento dicit, quod ipso die quo domini decani et capitula ecclesiae et ecclesiarum ultime in magno capitulari loco congregati fuerant, tunc testis audivit a Bertholdo Brawier et Bertholdo de Hus, quod dixerunt huic testi in ecclesia Leodiensi : « *Per sanctum Deum! ipsi,* denotando personas ecclesiasticas, *cantabunt, vel non exibunt capitulum.* » Et aliud inde nescit. — Die xvij[a] junii.

Dominus Henricus Reyneri, presbyter capellanus in ecclesia Sancti Johannis ewangelistae Leodiensis, sub suo juramento dicit, quod die quo domini decani et canonici majoris et secundariarum ecclesiarum Leodiensium in majori capitulari loco ejusdem majoris ecclesiae responderunt, accidit quod eadem die ante prandium testis iste dici audivit ab Henrico Pistore, commorante in vico pontis Avroti, praesente ibidem magistro Wilhelmo de Fermo, canonico ecclesiae praelibatae. quod domini praedicti bene fecerunt quod ita generose responderunt. Unde ipse plurimum congratulabatur quia dici audiverat, quod una pars ministerii carniscidarum civitatis Leodiensis die praecedente concluserat quod omnes personas ecclesiasticas de majori usque ad minimum projicerent ad Mosam. — Eadem die.

Dominus Johannes de Opheers, canonicus ecclesiae Sancti Bartholomaei Leodiensis, testis, sub suo juramento dicit se de metu tantum scire deponere, quod ipso die quo domini decani et canonici majoris et secundariarum ecclesiarum Leodiensium in majori loco capitulari ipsius majoris ecclesiae in copiosa multitudine intrare deberent, et in magna capella ante ipsum capitularem locum situata transire deberent. tanta ibidem fuit multitudo populi congregata, quod per ipsam capellam praetactum capitularem locum ingredi minime potuerunt, adeo quod aliqui ex ipsis canonicis, non valentes intrare, recesserunt. Tunc unus ex ipsis canonicis, scilicet dominus Petrus Tomeln, canonicus praedictae ecclesiae Sancti Bartholomaei ibidem praesens dixit : « *Ipsi recedunt,* » denotando aliquos qui non potuerunt ingredi, ut praefertur. Tunc dominus Fastrardus Baré Surlet miles, ibidem adstans et hoc audiens, dixit : « Permittatis eos recedere, nos bene reperiemus eos; nos scimus bene viam ad domos ipsorum. » Et aliud nescit deponere. — Die xviij junii.

Dominus Johannes Huberti, investitus ecclesiae parrochialis Sancti Huberti,

interrogatus super materia metus, dicit se audivisse dici a diversis personis ea, quae super pontem insulae Leodiensis contigerunt inter venerabilem virum dominum Johannem de Seranio decanum Leodiensem et dominum Rassonem de Heers militem, et concordat cum domino Paulo, primo teste, verum exaudire dici. Et aliud inde nescit. Addens se plura mala verba audivisse dici de et a diversis personis, de personis ecclesiasticis, sed verborum aut personarum hujusmodi non est memor. — Die xxii junii.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465 – 1467.

XLV.

LITTERAE LUDOVICI BORBONII, DE DIE 12 AUGUSTI 1465, TRANSLATIONIS CAPITULORUM ECCLESIAE CATHEDRALIS ET ECCLESIARUM SECUNDARIARUM LEODIENSIUM AD OPPIDUM LOVANIENSE.

—

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolicae sedis gratia electus confirmatus Leodiensis, dux Bulloniae, comesque Lossensis, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino cum infrascriptorum notitia veritatis. Cum propter multiplices subditorum nostrorum, magistrorum, consulum et ministerialium nostrorum civitatis Leodiensis et oppidorum comitatus Lossensis, aliorumque complicum eis assistentium, exorbitantias, gravissimos excessus atque notorias nobis et ecclesiae nostrae Leodiensi saepius illatas offensas, quibus, in utriusque nostrae jurisdictionis spiritualis et temporalis nobis ratione ipsius ecclesiae competentis ac in gravissimam jacturam ecclesiasticae libertatis tot, et tanta non sint veriti perpetrare nefanda flagitia et prius inaudita; nedum ecclesiae praelibatae, sed et nobis ac personis ecclesiasticis inferre gravamina, ut, postposito Dei timore omnique sui superioris reverentia postergata, dietim ad pejora prolabantur et ampliora praejudicia moliantur, quod nisi tantis eorum temerariis resistatur ausibus, verisimiliter timeatur ecclesiam praedictam in irreparabilem vergere destructionem penitus et ruinam, ob hocque apostolicae sedis auctoritate, ad quam, ut congruebat, pro con-

venienti super iis adhibendo remedio recursum habuimus adversus ipsos, inchoato processu legitimo, in cujus initio datis super illius prosecutione de parendo mandatis ecclesiae loco cautionis litteris suis sigillatis, quibus polliciti sunt stare juri, judicatoque parere, fuerit eis sub poenis gravibus et censuris per commissarium ad haec eadem auctoritate specialiter deputatum, reverendum utpote patrem dominum Petrum Ferrici, causarum tunc sacri palatii apostolici auditorem, praeceptum ac inhibitum ne dicto pendente processu, in litis pendentiae praejudicium adversus nos aut ecclesiae nostrae jurisdictionem sive jura quidquam facerent, innovarent seu alias attentarent, cum ipse commissarius protestaretur eos veluti suos in legitimis suis audire velle defensionibus, et justitiam unicuique partium ministrare, sicque debita causae cognitione praevia, idem auditor ad quamplures actus judiciales rite processisset et sub excommunicationis ac interdicti poenis dictis adversariis inter caetera praecepisset, quatenus jurisdictionem nostram hujusmodi cursum suum sicuti prius habere permitterent, nec aliquid in illius praejudicium innovaretur, dicti tamen adversarii magistri, consules ac ministeriales praedictae civitatis cum suis adhaerentibus praelibatis in grande suarum periculum animarum, praescriptas incurrendo poenas et censuras ecclesiasticas, spretis monitionibus, inhibitionibus et mandatis ipsius commissarii, majoris ausu temeritatis in dictae jurisdictionis juriumque vilipendium graviores prioribus inferre nobis nostrisque subditis praesumpserunt offensas, ob quas et illis causantibus, eorum exigente protervia sive contumacia, cum in praescriptis locis idem commissarius posuisset ecclesiasticum interdictum ac rebelles mandasset excommunicatos in facie ecclesiae publicari, ac postquam interdictum hujusmodi subsequenter fuisset per sanctissimum dominum Paulum secundum papam modernum per quatuor menses jamdiu effluxos suspensum, quibus elapsis, si partes ipsae medio tempore concordiam non inierint, prout nec eorumdem adversariorum causante rebellione inita fuisse seu esse dinoscitur, licet eidem intendere semper parati fuerimus, extunc interdictum ipsum aliasque poenas et censuras per dictum commissarium appositas ipso facto auctoritate apostolica reposita esse decrevit et declaravit, ipsisque denuo idem sanctissimus dominus noster sub gravibus poenis et censuris inhibuerit ne in nos electum, nostrosque officiales, familiares, vasallos aut quascumque alias personas ecclesiasticas arma assumere aut aliquid sinistri machinari facere vel exequi, seu aliud contra litis pendentiam hujusmodi, durante dicto

termino dictorum quatuor mensium et post illum usque ad ipsius differentiae decisionem, praesumerent quomodolibet innovare, cum interpositione decreti irritantis quidquam contingeret in contrarium attentari, prout in litteris dicti sanctissimi domini papa plenius continetur, meritoque dictis quatuor transactis mensibus debuerint, tam seculares quam ecclesiastici dictorum locorum, interdictum hujusmodi repositum, ut praefertur, parendo mandatis praescriptis novis apostolicis observasse; illud tamen, in auctoritatis apostolicae et clavium ecclesiae contemptum, violare temere praesumpserunt, poenas et censuras rebelliter incurrendo atque divina damnabiliter profanando, et ut graviorem suam rebellionem ostenderent, compellere conati sunt quamplures viros ecclesiasticos, canonicos, presbyteros, nobiles et praelatos, tam per bonorum suorum quam corporum captionem et alias gravissimas mortis minas, ut eorum favendo rebellioni cum ipsis similiter profanarent. Quod tamen ipsi Deum prae oculis habentes ac in sanctae sedis apostolicae persistentes obedientiam facere renuerunt, quin imo viis, modis quibus potuerunt et ingeniis, dimissis illic bonis atque rebus, a dictis recessere locis non sine magno corporum suorum periculo bonorumque praedictorum non mediocri jactura, quae maluerunt, prout accidit, amittere quam illic salvis sedis apostolicae contravenire mandatis. Quamobrem adversarii praelibati graviori adversus eos insolentia debacchantes, post eorum a locis hujusmodi recessum domos suas tam claustrales infra majoris et secundariarum ecclesiarum, locorum et opidorum immunitatem consistentes, quam alias ipsorum habitationes infringendo subintrarunt armis et manibus violentis; nec illarum confractione satiati, bona, mobilia, clenodia, pecunias atque provisiones in illis repertas in vino, carnibus, bladis caeterisque similibus diripientes distraxerunt, consumpserunt, dissiparunt ac violenter alias asportarunt; inhumaniusque grassando, quoscumque fautores nostros quos senserunt suis nolle factionibus assentire, sed apostolicis velle parere mandatis, apprehendere potuerunt, vinculis manciparunt, poenis subjicientes gravibus et tortoris. A quibus etiam quamplures pecunias diversis machinationibus extorserunt ac in damnabilis suae temeritatis exaggerationem atque malitiae suae cumulum, non horruerunt quemdam Marcum de Baden in patriam nostram et ecclesiam suprascriptas violenter intrudere, ei pollicentes quod non obsistentibus quibuscumque mandatis apostolicis, ipsum in ecclesia et patria praedictis sua procacitate tenerent; quem etiam dominum suum appellare publice

non verentes assertione nefanda publicarunt, quod nunquam nos in suum amodo recognoscerent dominum neque reciperent, quidquid exinde contingeret evenire. Quorum insuper excrevit in tantum crudelitatis iniquitas, ut plerosque nostros amicos propter obedientiam dictae sedis apostolicae et in prosecutione nostri juris assistentiam in legitimis suis defensionibus non auditos, absque debita causae cognitione, procaciter a dicta nostra patria banniverunt, illis et caeteris nobis assistentibus et amicis nedum, sed et nobis mortis insidias comminantes, quas detestabiles atque nefarias eorum factiones hujusmodi, quae nequirent etiam ampliori carta conscribi, quamvis ei de clero qui in civitate et locis supradictis non sine suarum animarum periculo remanserunt, reprobasse debuerunt ac eos ab iniquitate tanta merito revocasse, sese tamen in profanis et nefandis factionibus hujusmodi cum eis formaliter facientes adigerunt atque pluries permiserunt ipsis assistere, nec ab intruso suo praedicto recedere, sed ei juvamen etiam cum suis adhaerentibus in dicta sua rebellione, favorem et auxilium exhibere, licet jam noviter dictus intrusus sit cum adhaerentibus hujusmodi auctoritate praedicta monitus sub poenis similibus et censuris, quatenus ab ecclesia praedicta recedat illamque vacuam dimittat et ablata suprascripta restituat, ut tenetur. Quin etiam tandem, ut se magis ei favorabiles declarent intrusioni suae praescriptisque violentiis, usurpationibus assistendo, jam noviter ecclesiae nostrae praedictae nonnulli canonici inibi remanentes, nobis non vocatis nec convictis, omni juris ordine praetermisso spreta dictae sedis auctoritate, cujus et Dei gratia ecclesiae nostrae canonice praesidemus, contra tam divini quam humani juris instituta, sanctorum decreta patrum et constitutiones apostolicas praesumpserunt, suam aggravando rebellionem, in praetensum suum episcopum de facto tantum ac nulliter postulare, huncque suum publice postulatum nominant atque vocant, quibus et residuus reliquarum ecclesiarum clerus inibi remanens adhaeret similiter et assistit, cum eoque dictum praesumpserunt cum ipsis praetensis postulantibus interdictum ecclesiasticum violare, ac cum irregularitatis nota divina profanando sententiam majoris excommunicationis eisdem inflictam rebelliter incurrendo, cumque per haec, et ut de pluribus aliis taceamus, sese reddiderunt ad capitulares ac alios actus spirituales, cum sint eadem auctoritate dictis irretiti censuris per temeritatem et rebellionem suam hujusmodi inidoneos, inhabiles et indignos, et ideo ad reliquos confratres nostros in apostolica persistentes obedientia sicut ex dispositionibus juris devo-

luta capitularis auctoritas atque similibus ex causis etiam minoribus de jure fieri possit ecclesiarum capitulorumque ad alia loca translatio, tanta populi causante malitia et inducente metu tali, qui cadere valeat in constantem, propter quem nostri confratres praelibati nequiverunt ut obedientiae filii secure inibi permanere, gravioraque sint atque detestabiliora facinora suprascripta, ac etiam ne si praedicta capitularis permitteretur eis aut competere putaretur auctoritas, plura viderentur ecclesiae vi grassandi deterius seu gravius delinquendi, neve qui reperti sunt in obedientia dictae sedis exinde per fructuum beneficiorum suorum detentionem aut alias damnum vel incommodum patiantur, unde merentur praemia reportare. Hinc est quod cum praemissa ad dictam faciendam translationem non immerito nos inducant, de consilio et consensu confratrum nostrorum obedientium et hic nobiscum assistentium absque tamen libertatum, francisiarum et exemptionum, tam suarum quam reliquarum ecclesiarum secundariarum, praejudicio, quibus per nostras praesentes prioresque litteras, si quae contra eos emanaverint, in nullo volumus derogari, praescriptam capitularem auctoritatem ipsumque nostrum Leodiense capitulum tenore praesentium ad locum hunc insignem oppidi studiique Lovaniensis nostrae Leodiensis dioecesis, quoadusque cum eorum consilio duxerimus aliud ordinandum, salva nobis et eis nobiscum facultate, locum alium magis congruum juxta temporis exigentiam eligendi, et ad eumdem unum vel plures dictam auctoritatem similiter transferendi, auctoritate nostra transferimus, causis et rationibus antescriptis, in quibus nostris confratribus capitulum ipsum cum suis juribus dignoscitur residere, cum ad illa reliqui in sua rebellione remanentes dictisque censuris irretiti minus idonei, ut praemittitur, et inhabiles censeantur, adeo quod omnia ecclesiae praedictae negotia in dicto Leodiensi consueta tractari capitulo, in hoc oppido, loco per eos ad hoc deputando, quem etiam quoties ipsis visum fuerit expediens nobiscum mutare valeant, peragantur, prout eorum sagacitatis industria censuerit opportunum. Cum similiter quoque omnia et singula secundariarum et reliquarum ecclesiarum civitatis et locorum rebellium praescriptorum capitula cum eadem auctoritate ecclesiarum hujusmodi et sua tractandi disponendique negotia per illos, qui de dictis secundariis et aliorum praescriptorum locorum ecclesiis, earum francisiis et exemptionibus, ut praemittitur, semper salvis, in saepedictae sedis obedientia permanserunt, ad idem oppidum Lovaniense transferimus cum simili facultate. Quibus omnibus auctoritatem nostram ordinariam

melioribus via, jure, modo et forma, quibus valemus ac magis congruit, impartimur. Districte sub excommunicationis poena et centum nobilium scudis regis angliae, toties quoties contrarium factum fuerit, committendorum et fisco nostro applicandorum, omnibus et singulis ecclesiarum parrochialium rectoribus, presbyteris, clericis atque laïcis, nobis subditis praecipimus et mandamus, ne praescriptis rebellibus in aliquo pareant, vel eorum mandata, litteras quomodolibet exequantur, aut quaesito colore quovis admittant, cum omnis auctoritas de juribus et bonis ecclesiarum hujusmodi disponendi, alienandi, arrendandi, impignorandi, aut alias quomodolibet de illis tractandi, vel in alios quomodolibet traducendi vel obligandi, quod eis non licere tenore praesentium declaramus, et si quid in contrarium praesumpserint, nullius sit roboris vel momenti, sit eis adempta ac ad praelibatos obedientiae filios devoluta, quibus obedientiae filiis nobis adhaerentibus et adhaesuris, ob hoc volumus de omnibus ecclesiarum earumdem fructibus, proventibus, redditibus et juribus, prout cuilibet ratione beneficii seu beneficiorum etiam curatorum collegii collegiorum, capituli seu capitulorum, dignitatum, beneficiorum, vel alias quomodolibet tam conjunctim quam divisim, competere potest seu poterit, efficaciter responderi a colonis, mansionariis, receptoribus atque debitoribus earumdem, quos sub eadem excommunicationis et centum nobilium praedictorum poena monemus, quatenus ipsis, ad quos dictam transtulimus capitularem auctoritatem, pareant in hujusmodi fructuum et jurium solutione et non aliis quovis quaesito ingenio vel colore, cum etiam ex facti notorietate liqueat evidenter, dictos obedientiae filios in civitate locisque praelibatis metu sui status, bonorum et corporum non ausos personaliter residere, prout nec auderemus inibi nostram exhibere praesentiam, exorbitantiis earum et comminationibus notoriis debite ponderatis. Ob hocque praescriptam translationem ibidem facere nequivimus nec valeamus, quam tamen, requirente saepedicta rebellione, in dicta civitate faceremus, si valeremus in ea, cessante praescripto metu, personaliter comparere. In quorum omnium et singulorum fidem et firmi roboris atque veritatis testimonium, praesentes litteras per notarios publicos infra scriptos fieri et in hanc formam publicam redigi atque per nos subscribi et signari mandavimus nostrique sigilli majoris jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in loco capitulari ecclesiae collegiatae sancti Petri dicti insignis oppidi Lovaniensis nostrae dioecesis, *sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo*

quinto, indictione tertia decima, die vero lunae duodecima mensis Augusti inter decimam et undecimam horas ante meridiem, pontificatus praefati sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Pauli, divina providentia papae secundi, anno primo, praesentibus ibidem spectabilibus et honorabilibus viris dominis et magistris Aegidio Vranx, decano, Johanne de Lacosticorée, licentiato, Nicolao Longi, baccalario in decretis, canonicis praebendatis, Johanne Speelberick, capellano, presbyteris, et Henrico Pyccos, dicto vulgariter Vlieghe, virgario seu basteonario ejusdem ecclesiae collegiatae beati Petri et dictae nostrae dioecesis, et pluribus aliis in praefato loco capitulari pro tunc praesentibus et adstantibus, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Gabriel Hans, Cameracensis dioecesis publicus sacris apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, quia praemissis narrationibus capitulorum auctoritatis et capituli Leodiensis secundariarumque et reliquarum ecclesiarum civitatis et locorum rebellium capitulorum, pro obedientibus praelatis et canonicis ad locum insignem oppidi studiique Lovaniensis, Leodiensis dioecesis modo praescripto translationi facultatis reservationi, praeceptis atque mandatis, declarationi, monitionibusque poenalibus et caeteris praemissis omnibus et singulis, dum modo et forma quibus praescribuntur per reverendissimum in Christo patrem et illustrem principem dominum Ludovicum, electum confirmatum Leodiensem, et coram venerabilibus, nobilibus et spectabilibus dominis praelatis et canonicis obedientibus inibi praesentibus fierent et agerentur; una cum discreto viro magistro Judoco de Boechoete, connotario meo infrascripto et praenominatis testibus interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo praesentes litteras translationum et alia in se continentes et exinde confectas in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis solitis et consuetis, una cum sigilli majoris dicti reverendissimi domini nostri electi confirmati appensione, de mandato speciali ipsius reverendissimi domini electi confirmati, ad hoc etiam instantibus praedictis dominis canonicis, et praelatis unacum praedicto connotario meo subscripsi et signavi, in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum, rogatus et requisitus.

Et ego Judocus de Boechoete, clericus Cameracensis dioecesis publicus sacra imperiali auctoritate et in praesenti negotio notarius, quia praemissis narrationibus capitulorum auctoritatis et capituli Leodiensis, secundariarumque et reliquarum ecclesiarum civitatis, et locorum rebellium capitulorum

pro obedientibus praelatis et canonicis ad locum insignem oppidi studiique Lovaniensis, Leodiensis dioecesis, modo praescripto translationi facultatis, reservationi, praeceptis atque mandatis, declarationi, monitionibusque poenalibus et caeteris praemissis omnibus et singulis, dum modo et forma quibus praescribuntur per reverendissimum in Christo patrem et illustrem principem dominum Ludovicum, electum confirmatum Leodiensem, et coram venerabilibus, nobilibus et spectabilibus dominis praelatis et canonicis obedientibus inibi praesentibus fierent et agerentur; una cum discreto viro Gabriele Hans, meo in hac causa connotario et testibus praescriptis interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audivi ac in notam sumpsi. Idcirco praesentes litteras, translationem et alia in se continentes, exinde confectas, in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis solitis et consuetis unacum sigilli majoris dicti reverendissimi domini electi confirmati appensione, ad hoc etiam instantibus praedictis dominis et praelatis, unacum praescripto connotario meo subscripsi et signavi, in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum, rogatus instanter pariter et requisitus.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465-1467.

XLVI.

ACTE FAIT A TIRLEMONT, LE 19 DÉCEMBRE 1465, PAR LES DÉPUTÉS DU PAYS DE LIÉGE ET DE LOOZ, AU SUJET DES CONDITIONS DE PAIX IMPOSÉES PAR PHILIPPE-LE-BON ET LE COMTE DE CHAROLAIS [1].

—

En nom de Nostre-Singnoir amen. A tous ceulx qui ce présent publicque instrument verront et oiront, soit chose notoire et manifeste, que, en l'an de sainte nativiteit Noustre-Singneur Jhésu-Crist, courrant mille quatre cens

[1] Le père Bouille, tom. II, p. 95, parle des débats relatifs aux articles de paix proposés par le duc de Bourgogne. M. de Gerlache a donné la teneur du traité de St-Trond, du 22 décembre 1465, *Révolutions de Liége sous Louis de Bourbon*, p. 51-55.

soixante et cincq, le dix-neufême jour du mois de décembre, à heure de primes ou environ, indiction trausseme, de la pontification nostre très-sain père en Dieu et Sr Singneur Poul, par la divinne Providence, de chely meisme nom pape second l'an second, régnant en l'empire très-excellent et très-chrestien prince Frédéric, par la grâce de Dieu, empereur des Romains. En la présence de nous, Joesse de Boeslintere et Daneal de la Fontaine, dit Carlewych, presbtres, notaires impériaulx et de la court ecclésiastique de Liége et des tesmoings cy-après nommez et escriptz, furent présens en leurs personnes honorables et saiges de par la cité de Liége, messire Johan de Serainge, seigneur de Tillou, de Hollongne, chevalier, etc., maistre à présent de ladite cité, Géraur de Serainge, seigneur de Fremont [1], pannetier hirtauble de monseigneur de Liége, Gielle de Metz, Mathier Hauweal [2] et Johans Heilleman [3], jadis maistres de ladite cité ; de par la ville de Tongres, Arnt Hessels, maistre pour le présent dudit Tongre, Henry de Serainge, escuier et Renechon de le Wegge ; pour ceulx de Saintrons, Christian de la Blocquerie, pour le présent maistre dudit Saintrons, Philippe Copy, Henry Zeelichs et Johan Gerst ; de par la ville de Looz, Johans Cleynnewerts, pour le présent maistre, et Johans Van Heystert, secrétaire dudit Looz ; et de par la ville de Hasche [4], Eirnoult de Elsrake, maistre pour le présent dudit Hasche, et George Schilders ; lesqueix par vertu des poveirs à eulx donnés par lesdits des cité et villes desdits pays de Liége et de Looz, et lesquelz sont de mot à mot incorporez en le fin de cedit présent instrument, et par le conseil et consentement de messeigneurs les contes de Meurs et de Horne, aussi présens, ont dit, recongneu et affermé que comme par certain traictié, naigaires fait et accordé par iceulx députez, ou nom desdites citez et villes deseurenommées, avec très-hault, très-excellent et très-puissant prince, nostre très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne et de Brabant, soit entre autres choses expressément dit et accordé, que ceulx desdites cité et villes, seroient tenu de faire amende honnorable à très-hault et très-puissant prince, monsr Charles de Bourgongne, conte de Charroloux, seul filz de mondit seigneur le duc de Bourgongne, telle qu'elle est contenue et déclairée ou dit traictié. Et aussi seroient tenuz lesdits de la cité et villes

[1] Alias, *Fraipont*.

[2] Alias, *Haveau*.

[3] Dans la seconde commission de Liége, page 535, il est nommé *Johan Heilman Dusart*.

[4] Hasselt.

desseuredis, de faire amende proffitable à mondit seigneur de Charroloux, pour ses injures, dommaiges et intérestz, desquelz, de sa part, leur seroit fait déclaration. Et pour ceste cause, lesdits députez se fussent présentement tirez devers mondit seigneur de Charroloux, pour acquérir sa bonne grâce, lequeil leur eust fait dire et remonstrer bien au long les injures, dommaiges et intérestz que lesdits de la cité, villes et pays de Liége et de Looz, lui ont fait et procuré, sans cause, raison ne occasion souffisant, en ce que depuis ung an en çà, iceulx de Liége et de Loz c'estoient constituez et déclairez ennemis de mondit seigneur de Charroloux, et lui estant absent des pays de mondit seigneur le duc son père, avoient fait et passé certaines alliances à l'encontre de lui, et sans aulcune sommation précédent, l'avoient deffié, et meu guerre à l'encontre de mondit seigneur le duc son père et de lui, leurs pays, terres et seignories, et en icelle guerre avoient dit et souffert dire, pluseurs malvais et injurieux langaiges contre sa personne, avoient prins sa place de Phalais, et ars, et brûlé la basse court de sa place de Montaigle, et que pour pourvéoir à ces choses, lui estoit convenu à grande haste détourner du pays de France, avec grande et puissant armée, et à très-grans frais, missions, dommaiges et intérestz tant par les moyens desseuredits, que pluseurs autres qui plus à plain ont esté déclairez ausdits députez. Lesquelx saichans et cognoissans les choses desseuredites, à eulz remonstrées, estre vrayes, ont à ceste cause très-humblement supplié à mondit seigneur de Charroloux, que son plaisir soit de prendre lesdits de Liége et de Looz en sa bonne grâce, et que pour parvenir à ce iceulx députez, ou nom desseuredit et pour tous ceulx desdites cité, villes et pays de Liége et de Looz, réservé seullement ceulx de la ville de Dynant, sans aucune innovation dudit traictier par eulx fait, avec mondit seigneur le duc ont traictié, convenu et accordé, avec mondit seigneur de Chorroloux, de lui paier et baillier, au proffit de lui et de ses hoirs et successeurs, la somme de cent et cinquante mil florins, du cungne et charge des quatre esliseurs de l'empire, à paier par lesdits de la cité, villes et pays de Liége et de Looz, non comprins lesdits de Dynant, et ceulx qui ont tenu le parti de mondit seigneur le duc et de mondit seigneur de Charroloux, auz termes telz que par mondit seigneur de Charroloux leur seront donnez et accordez à la prouchaine journée, que par les trois estas desdits pays se doit tenir en la ville de Saintron. Et pour ce, lesdits députez en nom et comme députez des cité et villes desseurdites, par vertu de leursdits

povoirs et par consel et consentement de mesdits seigneurs les contes, de leur certaine science, pure et franche volunté ou nom desseuredit, ont recongneu et confessé lesdis de la cité, villes et pays de Liége et de Looz, nommez èsdits povoirs, devoir et estre loyalment tenus à mondit seigneur de Charroloux, pour lui et sesdits hoirs et successeurs, combin qu'il soit absent, toutesfois maistres Guillaume Hugonet, juge de Beaujolois, Johan Carondelet, conseillier et maistre des requestes, et Johan le Gros, secrétaire et audiencier de mondit seigneur, à ce expressément commis de lui, avec nous lesdits notaires, comme personnes publiques présens et stipulans pour et en nom de mondit seigneur de Charroloux et de sesdits hoirs et successeurs, en ladite somme de cent et cinquante mil florins desdits coingne et charge desdits quatre esliseurs de l'empire, et ce pour la cause desseure déclairée. Et icelle somme ont promis et promectent lesdits députez, ou dit nom, par leurs séremens pour ce donnez ès mains de nous lesdits notaires, paier à mondit seigneur de Charroloux, ou à ses commis et députez aux termes que comme dit est, leur seront par mondit seigneur donnez et accordez. Et pour la seurté de ce, lesdits députez, ou nom et comme députez desdites cité et villes desseurdites, ont fait et passé, font et passent par cedit présent publique instrument, toutes telles promesses, obligations, submissions et renuntiations qu'ils ont fait, passé et accordé au proffit de mondit seigneur le duc de Bourgongne, en sa ville de Bruxelles. Et lesqueles obligations, promesses, submissions et renuntiations et toute le contenu en icelle, ilz ont voulu et consentu, veullent et consentent valoir et avoir force, vigeur et effect, pour et au proffit de mondit seigneur de Charroloux, et que d'icelles et toute le contenu mondit seigneur de Charroloux, et sesdits hoirs et successeurs se puissent aidier, tout ainsi que se toutes icelles promesses, obligations, submissions, renuntiations et séremens, estoient nommément et expressément déclairés et incorporées en cedit présent publique instrument, fait et donné en la ville de Thylemont en Brabant, ou diocèse de Liége, en l'ostel où estoient logiés mesdits seigneurs les contes de Meurs et de Horne, les an, mois, jour, heure et indiction desseuredits, présens nobles hommes et saiges messire Guillaume de Dinteville, seigneur de Schones, messire Johan de Monfford et Olivier de la Marche, chevaliers, tesmoings à ce appelleis et requis.

S'ensivent les tenures des povoirs, dont desseur est faicte mention et premièrement du povoir desdits de la cité de Liége, du 23 novembre 1465.

« Nous les maistres, jurrés, conseil et université de la cité franchise et banlieu de Liége, à tous et singuleres, à cuy ou ausquelx ces présentes parvenront ou seront monstrées, salut et dilection. Comme ainsi soit que pour parvenir à voie de moyen et traictié de paix et union, sur les différends, discors, œuvres de fait, entreprinses de guerre suscitées, etc., noubles et vailhans seigneurs damoiseaul Vincent, conte de Moursse et de Varwerden, et mons^r Jacques, conte de Hornes, seigneur d'Artena, de Montagu et de Cranendonck, etc., se soient entremis à nostre prière et requeste, et aussi des bonnes villes de la langue thiesse d'eulx travellier, de trouver voie et manire d'appointement envers très-hault et très-puissant prince, monseigneur le duc de Bourgougne et de Brabant, etc., sur les offres et présentations par nous faites, contenues et à plain déclarées ès commissions et submissions par nous à eaux données, comme par icelles peult apparoir, tant que finablement pour résolution, nous aient fait rapport de ce qu'ilz ont peu obtenir au lieu de Bruxelles [1], et qu'ilz ont impétré seurté et sauconduit sur la surcéance de guerre donné et ottroiée par ledit très-hault prince durant deux jours entiers suyvant la date d'icellui, pour de par nous la cité au nombre de trente personnes, et austant des chevaulx ou au dessoubz, et semblament de par les bonnes villes de Tongre, Saintrond, Loz, Hasselt, pour cascune d'icelles dyx personnes et austant de chevalz ou au dessoubz, envoyer devers ledit très-haut prince monseigneur le duc, etc., où il sera lors, comme ilz nous ont relaté, et très-révérend père en Dieu et très-honoré seigneur mons^r Lowy de Bourbon, esleu confermé de Liége, duc de Bullon, conte de Loz, nostre droiturier seig^r, sçavoir faisons que en vertu de la charge et commission par nous donnée ausdits seigneurs contes et icelle demourant en force et vertu, veullans ensuyr le traict et voie de paix et union que désirons, confians plainement auz sens, loyaulté, preudommie et discrétion de nous chiers, féaulz et amez Johan de Seraingne, seigneur de Tillou, de Hollongne, chevalier, etc., maistre à présent, Géraur de Seraingne, seigneur de Fremont [2],

[1] Les comtes de Meurs et de Horne avaient d'abord été députés à Bruxelles pour demander une trève.

[2] Sic, ailleurs *Fraipont*.

pannetier hirtauble de mons[r] de Liége, Gielle de Metz et Mathier Hauweal, jadis maistres de ceste cité, avons iceulx commis et instablis, et par ces présentes commectons et instablissons, de pour et en nom de nous la cité et aussy avec eaulx les députez des bonnes villes desseurdites, qui pour icelles et les autres de la conté de Loz auront commission et auctorité, aller vers ledit très-hault prince, mons[r] le duc et devers nostre très-honnoré seigneur l'esleu de Liége, confirmé, etc., nostre droiturier seigneur, et ailleurs là il appartendra, ausquelz avons donné et donnons plain povoir, auctorité et mandement général, de, sur et ensuyvant lez commissions et charges données ausdits seigneurs contes, icelles demeurant en force et vertu, comme dit est, par leur bonne ordonnance et moyen faire toutes telles offres, traictié, paix et amende honnorable et proffitable, qu'ilz trouveront estre au cas expédient et convenable. Si promectons en bonne foy sur nous honneurs et seremens, de les accomplir et léalment entretenir, avoir ferme, aggréable et estauble tout ce que par nosdits commis et députez sera en ceste partie fait, ordonné, traictié, paciffié et appointié, si que dit est, sans jamais faire aler ne venir par nous ne par autre, en secreit ne en appert à l'encontre, en manire aucune, toutes fraudes et déceptions fourmises et sécluses. Tesmoingne nostre seel aux légations à ces présentes appendu en signe de vérité, sur l'an mil quatre cens soixante-cinq, vinte-troisseme jour de novembre. »

Autre commission de Liége, du 9 décembre 1465.

« Nous les maistres, jurrés, conseil et université de la cité, franchise et banlieue de Liége, à tous et singulères à cuy ou ausquelz ces présentes parvenront ou seront monstreiz, salut et dilection. Comme pour trouver voie de parvenir à traict et moyen de paix et union sur tous différends, discors, ouvres de fait et entreprinses de guerre suscitées, etc., ayons donné plain povoir, commission et charge à nous amés chiers féaulx Johan de Serayn, seig[r] de Tillou, de Hollongne, chevalier, etc., à présent maistre, Géraur de Seraingne, seigneur de Fraipont, pannetier héritauble à nostre très-redoubté et droiturier seigneur mons[r] de Liége, Gielle de Metz, et Mathier Hauweal, jaidis maistres de la cité, pour sur lesdits différends, par moyen et conseil des noubles et honnorés seigneurs les contes de Meurs et de Horne, laborer au

bin et traictier de paix, ainsi qu'il est expressément déclairé et contenu en la commission à eulx donnée, parmy laquele ces noz présentes sont infichées et annexées etc., savoir faisons que, demourant icelles commissions en leur forche, valeur et vertu, sans en rins diminuer ne admendrier deleis et avec lesdits Johan, Gérar, Gielle et Mathier, devant nommez, advons adjousté et dénommé et par ces présentes adjoustons, dénommons et commectons de nostre part nostre chir amé Johan Heilman Dusart, jadis maistre aussi de la cité, auquel avons donné et concédé, donnons et concédons par cesdites présentes, tout teilz commissions, povoir et charge comme les autres desseurdits, pour avec eulx labourer en ces affaires, ainsi que donné l'avions et avons aux desseuredits. Si promectons et avons encovent bonnement et léalment de faire et entretenir fermement et entirement tout ce et de quant que par ledit Johan Heilman, ensemble avec les desseurdits députez, sera en ceste cause fait, traictié, paciffié et accordé, sans jamais faire ne venir à l'encontre en manire aulcune, par le tesmoingne de ces présentes transfichées en lettres, èsquelles fait avons apprendre nostre scel aux légations en signe et certification de vérité, sur l'an de grâce Nostre-Seigneur, mil quatre cens soixante-cinq du mois de décembre le neufème jour. »

Commission de Tongre, du 23 *novembre* 1465.

« Wy de bourgemeisteren, gesworen, raidt ende gemeynte vander stadt ende vriheit van Tongeren, allen ende yegeliken aen den welken dese tegewordige letteren soelen comen oft getoent werden groete ende minne: want soe is om te comene tot weghe van tractaten, middele van peyse ende eendrechticheit op ende van den geschilden twidracht werken van wille ende aengripinge van oirloge opgestaen, etc., die eedele ende mogende heere jonchere Vincent, greve van Moirs ende van Sarwerden, ende myn heere Jacob, greve Van Horne, heere van Altena, van Montague, van Cranedonck, etc., aengenomen hebben, tot onser beden ende versucke, oick den goeder steden Ludick, ende anderen van den duetschen tongen, hen te arbeyden ende te pynen vindene voeghe ende maniere van peysen aen den zeer hogen ende zeer mechtigen den prince mynen heer den hertoghe van Bourgongnien, van Brabant, etc. Op die ervredingen ende presenteringen by ons

gedoen volcomelic begrepen ende vercleert in der commissien ende submissien by ons hen gegeven, soe mits den selven blicken mach, soe dat ten utersten ter slutingen die edele greven voirscreven ons wederbracht hebben 'tgeen sy hebben connen vercrigen tot Bruesele, ende dat sy erworven hebben sekerheit ende geleide voir den onderseten van oirloge gegeven ende verleene van den voirscreven zeer hogen prince durende thien daghe recht volgende die date dair, van om van onsent wegen totten getalle van thien personnen ende soe vele perden oft dair onder van den stadt van Ludick wegen, totten getalle van dertich personnen ende alsoe vele perden oft dair onder, ende sgelyx van den steden wegen Sintruden, Loen ende Hasselt, van elken van hen tot thien personen soe vele perden oft dair onder, te schieten totten voirscreven seer hogen prince mynen heere den hertoge etc., aldair hy syn sall, soe sy ons aenbracht hebben die zeer reverend vader in Goede ende zeer eerwerdige heer myn heer Lodewyc van Bourbon, elect confirmeert van Ludicke, hertoge van Bullioen ende greve van Loen, onsen rechten heer, etc.; doen te wetene dat in crachte der beladingen ende bevele by ons gegeven den voirscreven eedelen heeren greven ende alsulke blivende van machten ende werden willende na volgen den tractaten ende wegen van peyse ende bescheidenheiden die wy begeren, betrouwende volcomelic in verstenticheiden, wetticheiden, wysheide ende bescheidenheiden, onser liever getruwer ende geminder Arnts Hessels, bourgemeister ter tyt, Henrix Van Serain, man van wapenen ende Renchon van Luye, wylen bourgemeister ende alle ingeseten burgeren van dese stad, wy hen bevolen ende ingestadicht hebben ende mits desen tegewordigen bevelen ende instedigen, om voir ende in name van onss, ende oic by hen den deputeerden der goeder steden van Ludick, ende anderen voirscreven, die welke voir die selve stede ende den anderen der greefschappe van Loen, commissie ende macht hebben, suelen te treckene totten voirscreven zeer hogen prince mynen heer den hertoge ende totten voirscreven onsen zeere eerwerdigen heer elect confirmeert, onsen rechten heer, ende elderswair dairt geburen sall, den welken wy gegeven hebben ende geven volcomen macht auctoriteit ende gemeyn beveel op ende naegande den bevalen ende beladingen gegeven den voirscreven eedelen greven des selven blivende in crachten ende valoren als voirscreven is, by haire goeder ordinancie ende middele te doen te makene allen alsulke bevredingen, tractaten, peysen ende beteringe eerlyke ende proffite-

lyke als sy vinden suelen nut ter saken ende bequeem : soe geloven wy in goeder trouwen, op onse eere ende eyde, te vervullen ende wettelic te haldene te hebbene vast danchair ende gestedich allet 'tgeen dat by onsen gedeputerden ende committerden voirscreven sal in desen deile ende saken gedaen, ordinert, tractert, gepeyst, ende te pointe geset syn als voirscreven es, sonder emmermer te doen, te gaen, te comene by ons nocht by andere, heymelic nocht openbair, dair tegen, in enigher maniren, allen bedroghe ende argeliste uutgescheiden ende uutgesloten : orconde ons ziegels ten saken desen tegewoirdigen aengehangen in teken der wairheit, in den jaire Ons Heeren dusent vier hondert vyf ende sestich, dry ende twintich daghe novembris. »

Commission de St-Trond, du 8 *décembre* 1465.

« Wy Bourgemeisters, gesworen, raet ende gemeynte der stadt van Sintruden, doen cont ende kenlic allen den genen die dese letteren suelen aensien oft horen lesen, want wy voirtyts, over mits sommigen saken ende informatien, ons dair toe bewegende metten dorluchtigen hogeboren ende vermogenden vorst hertoge van Bourgondien, van Brabant, synre genaden luyde ende lande tot vreden comen syn, die wy begeren ontscheiden te worden om groten treffelyken schaden ende lasten te verhudene, ende want oic te voerens twedracht ende differentie tuschen den eerwerdigen vader in Gode ende dorluchtigen prince, heer Lodewyc van Bourbon, elect confirmeert tot Ludyck, hertoge van Bulioen ende greve te Loen, onse genedige heer, ende ons verreesen was ende opgestaen : soe eest dat wy den hogeboren vorst hertoge van Bourgondien, van Brabant, etc., ende onsen genedigen heeren elect confirmeert voirscreven, om sulke mesgryppe van veden, schaden ende twedracht, als voer gernert zyn eerlyke ende proffitelike zoene ende beteringe doen willen, ende alsoe hebben van bourgemeisters, gesworen, raet ende gemeynte der stadt voirscreven, Uv. te wetende op dach, daten desen letteren ondergescreven, onsen getruwen Kerstiaen Van der Blockerien, bourgemeister der stadt voirscreven, Philips Copy, Henrick Zeelichs ende Johannes Gersten, geconstituert, gecommittert ende gedeputeert, ende hen volcomen macht gegeven; in name der stadt voirscreven van Sintruden, met haren aenhangen ende toe behoirten, van peyse ende concordie, op die mesgripe, schade ende twe-

dracht voirgernert te tracteren, te horen ende sien tracteren, den peys, zoene ende eendrechticheit van den mesgripe, schaden ende twedracht voirscreven, aen den hogeboren ende vermogenden vorst, hertoge van Burgundien, van Brabant, etc., ende aen onssen genedigen heer, elect voirscreven, te ordineren ende te maken ende te concluderene, ende den hogeboren vermogenden prince, heeren Charrolois, alle oetmoet, eere ende reverentie te bewysene, ende allen dat in desen saken te doene, dat totten peyse behoirt, ende d'welc wy selve doen souden ende mochten, oft wy lyftic present ende voir ogen waren sonder argelist, ende hebben voirtmere geloeft ende geloven by onsen eeren in goeden ende waren trouwen wael te volvueren, ende vast stedich ende ongebrekelic te houdene, ende allen 'tgene des die vier deputeerde voirscreven hier in aen den hogeboren ende vermogenden vorst, hertoge van Burgundien, van Brabant, etc., ende der hoghe geboren vermogenden prince, heer Charrolois, synen soene, ende onsen heere elect voirscreven, ende aen allen die ghene dair wy peys aen behoenen mogen, het zy zamentlic oft bezunder doen ende concluderen suelen. Ende des torconden der waerheit, soe hebben wy, bourgemeisters, gesworen, raet ende gemeynte der stad van Sintruden, der selver stad ziegel ten zaken aengehangen int' jair der geboirten Onss Heeren dusent vier hondert vyf en sestich, in decembri acht daghe. »

Commission de Looz, du 10 *décembre* 1465.

« Wy bourgemeisteren, gesworen, raet ende ganse gemeinte, porteren ende inwoenre der stad van Loen, doen te weten inygeliken, alsoe wy dan met onsen siegelen ende briefven in den saken ende geschilden, die wesende hangende ende uutstaende syn tuschen den eedelen, moghenden, doerlochtigen hogeboren prince ende heeren, here Philips, by der genaden Gods, hertoge van Bourgundien, van Brabant, etc., ende synen goeden landen desgelyx tuschen den eedelen, mogenden, doirluchtigen hogeboren heere ende prince, den heere van Charroloux, ouck tuschen den edelen, mogenden, doirluchtigen hogeboren heere et prince, heeren Lodewyc van Bourbon, by der Godgenaden, elect confirmeert, tot Ludick, hertoge tot Bullion, greve tot Loen, etc., onsen lieven genedigen heere, ende een groet part synre ridderschappe ende ondersete, ter eenre, ende ons, die poirteren ende gemeynte

voirscreven, met onsen aenhangen ende tonehoeren, ter andere syden, gemomboirt, geconstituert, gedeputeert ende mechtich gemaict hebben met onsen openen siegelen ende brieven, onsen lieven getruwen Dierick Raymekers ende Jan Cleynnewerts, ons twe bourgemeisteren, ende Jan van Heestert, onsen secretaris, omme die voirscreven geschilden ende saken by die voirgenoemde hogeboren princhen ende heeren te tracteren, te ordineren, te peysen ende te sluten, met hulpe ende bystant der eedelre, mogende, hogeboren heeren, jonchere Vincent, greve tot Moers, etc., ende heeren Jacob, greve tot Horne, etc., den wellegen twe eedelen heeren voirscreven, wy des selfs gelyc commissie van siegelen ende brieven gegeven hebben, die welke wy ratificeren, van werden ende machten halden. Ende alsoe dan die voirgenoemde, ons deputeerde, ons in relatien mont sprekenlyc opgedaen hebben, voelrehande verkellinge van der selver saken geschiet benner der goeder stadt van Bruessele; ouck ons sekere gescriften, desen saken aengaende, gelesen hebben, soe eest dat wy met onser alre wille, wete ende consente, soe voere onss, soe voer onse aenhenge ende toebehoirte, onsen lieven getruwen Jan Cleynnewerts, onsen bourgemeister, ende Jan van Heestert, onsen secretairis, volcomen macht ende belaet gegeven hebben, ende met desen onsen briefve volcomen macht ende belaet geven, dat sy die voirgenoemde saken ende geschilden, met ende by die voirgenoemde doerluchtige, hogeboren princen ende heeren, die wy groffelic veronrecht hebben, tracteren, ordineren, peysen, sluyten ende finael maken, ende soe wer dese, onse deputeerde, termimineren, tracteren, ordineren, peysen, sluyten ende finael maken, het sy in 't generael oft besunder, niet gereserveert, desgelyx soe wer ons voirscreven deputeerde, omme dese voirscreven saken te peyse te brengen ende finael te maken, overgeven, consenteren, geloeven en tuweseggen, in wat maniren dat zy dat geloeven, wy, met onsen trouwen, dat suelen wy ganselyc ende altemael, soe voere ons, onse touwebehorte, onse erven ende naecomelinge, van valoire, van werden, van machten halden ende over all volvoeren, als oft wy samentlyc ende persoenlyc met hon in t' present weren, ende dat gedaen hedden sonder enich wederseggen van ons aen argelist, ende renuntieren in den saken op cleerschap, manschap. Ende alle argelist. Des voirscreven es torkonden, hebben wy onsen stad gemeynen ziegel desen brieve aen doen hanghen. Gegeven in 't jaer nae der saliger geboirten Ons liefs Heeren Jhesu Christi, dusent vier hondert vyf en sestich, in decembri thien daghe. »

Commission de Hasselt, du 10 *décembre* 1465.

« Allen heeren van gheistlicheit ind werlicheit, stade, ridderen, schiltburdigen, ind allen eerbaren mannen, onsen lieven heeren ind vrinden, dair dese onse letteren voircomen suelen, bourgemeister, raet ind ganse gemeinte der stadt van Hasselt, onderdenige ind all bequemelyke groeten. Voer alle alsdan die homechtige eedele heeren, joncher Vincentius, greve te Moers, te Swarwerden, ind heere Jacob, greve te Horne, heere te Altena, te Montengue ind tot Cranendonck, aensiende die groete lasten, ind pericule van groter veedscappe in 't oirloge die in desen lande van Ludick, van Loen, leider bracht, syn uut naeburligen medelyden ind van goeder gonsten sich aengenomen, den selven des ouck genetliken gegoud synde voirt dae vlyslich bewesen, ind ves het no honnen vermogen niet gespart hebben, die selve vede te gude ind te vreden te bringen, welich hon der almechtige God wil gonnon, waele te volvueren. So ist dat voir de voren hier op beraden ende des overcomen synde, deputeert ind gemechticht hebben, int by desen letteren mechtigen ind deputeren, die eerbare, onse lieve getrouwe ind geminde Aernt van Elsrake, inder tyt onsen bourgemeister, Johan van Elsrake, Johan, greven in 't Joris schilders, wylne bourgemeisters, ind onsen raetz vruude, ind Peter Alarts, ind gelicken by sonder van onsen; ind alle der gheenre onser medegeringe, wegen die wy bynnen lande van Loen, mechtich syn om te trecken by die voirscreven heeren greven, ind ons te verdadingen te verenigen, ind alle tractaten van peyse, vruutscappen int vreden te overcomen, ind te sluyten by doerluchtigen, vermogenden vorsten, den hertoge van Bourgondien ind van Brabant, etc., by den hoegeboren heere, synen lieven soen, mynen genedigen heere van Charroloys, by den eerwerdigen in God vader, hogeboren, vermogende vorst, heeren Lodewych, elect confirmeert van Ludick, ind greve van Loen, onsen lieven lantheeren, voirt by allen anderen heeren daer wy met uutstaen ind te bedingen hebben, ind dat sementlichen oft by yegeliken heeren, ind partien bisunder, ind wat die twe eedele heeren greven voirscreven, ind onse voirgenoemde deputeerde, oft dmeeste deyle van hon, hier van doen, sluyten ind overcomen sullen in gesamender bedinghen, oft by yegelyke heeren ind partien, verscheiden geloeven hon hiervan doen sluyten ind overcomen, wy,

bourgemeister, raet, ind ganse gemeynte der stad van Hasselt voirscreven, vast, stedich ind onverbrechlich te halden, voir ons, onse erven ind nocomelingen, te ewigen daghen, ind des niet te wederropen. Orconde der waerheit, hebben wy onser stad siegel hier aen doen hangen, in den jair Ons Heeren gebuert, dusent vier hondert vyf en sestich, in decembri thien daghe. »

Et ego Judocus, dictus de Boeslintere, presbyter Leodiensis dioecesis, publicus sacra imperiali auctoritate notarius juratus, quia praemissis omnibus et singulis suprascriptis, unacum Daniele de Fonte, connotario subscripto, et testibus suprascriptis, praesens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi, et ex iis praesens publicum instrumentum, cum eodem Daniele, connotario, recepi et in publicam formam expedivi, necnon linguam gallicam praescriptam Danieli praedicto interpretatus fui, praesensque publicum instrumentum licet aliena manu fideliter scriptum, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi, rogatus et requisitus, in robur et testimonium praemissorum.

Et ego Daniel de Fonte, alias Carlewych, presbyter Leodiensis dioecesis, publicus sacra imperiali auctoritate, venerabilisque curiae Leodiensis notarius juratus, praemissis omnibus et singulis suprascriptis, unacum Judoco notario et testibus praescriptis praesens interfui, et ex iis praesens publicum instrumentum cum eodem Judoco recepi, praedictoque Judoco linguam gallicam mihi interpretante praedictam et exponente, in publicam formam expedivi, praesensque publicum instrumentum licet manu aliena scriptum signoque et nomine meis consuetis signavi, rogatus et requisitus, in robur et testimonium praemissorum.

Archives de la province de Liége. Original sur parchemin, n° 46 de l'inventaire des pièces revenues de Lille en 1773.

XLVII.

BULLA PAULINA, SIVE SENTENTIA DOMINI NOSTRI PAULI PAPAE SECUNDI, LATA DIE 23 DECEMBRIS 1465 [1], INTER REVERENDUM IN CHRISTO PATREM DOMINUM LUDOVICUM ELECTUM LEODIENSEM EX UNA, ET MAGISTROS CIVIUM, SCABINOS, BURGIMAGISTROS, RECTORES, JURATOS ET COMMUNITATES CIVITATIS LEODIENSIS, NEC NON LOSCASTRI, HASSELT, BERINGHEN, EYCK, STOECKHEM, BREDE, HERCK ET BILSEN, COMITATUS LOSSENSIS, ET LOCA ALIA IPSIS ADJACENTIA, ALIOSQUE OMNES ET SINGULOS IN HAC LITE CONSORTES, EX ALTERA PARTIBUS [2].

—

Paulus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Pastoralis cura sollicitudinis, divinitus nobis super cunctas christiani populi nationes injuncta, nos invigilare saluti fidelium, eorumque periculis obviare, et scandala removere compellit.

Sane cum nobis diversa gravissimarum differentiarum dissidiorumque inter dilectos filios Ludovicum electum Leodiensem ex una, et magistros civium, scabinos, burgimagistros, rectores, juratos ac communitates civitatis Leodiensis, et oppidorum de Tongris et de S. Trudone patriae Leodiensis, necnon Loscastri, Hasselt, Beringhen, Eyck, Stockheim, Brede, Herke et Bilsen comitatus Lossensis, et loca alia ipsis adjacentia, aliosque omnes et singulos in hac lite consortes ex altera partibus, commotio animum fel. rec. Pii secundi praedecessoris nostri saepe pulsasset; intellexerat enim quod propter varios et diversos excessus ibidem perpetratos, ordinaria fuerat in

[1] Paulinam hanc constitutionem recudimus collatam cum exemplari coaevo, necnon cum alio exemplari quod in suo codice descripsit Hermannus de Wachtendonck. In illis exemplaribus constitutio apostolica Romae dicitur data *anno* 1465 DECIMO CALENDAS JANUARII, *pontificatus Pauli II anno secundo.* Ita etiam legitur in versione gallica illius bullae, quae Leodii publicata fuit die 26 maii 1477, et quam infra exhibemus : *mille quatre cens soixante cincq, les X^e kalende de janvier, de nostre pontificiat l'an second.* Praeterea si bulla data fuisset *die decima mensis januarii* 1465, prout apud Chapeaville (tom. III, p. 150) et alios legitur, non ad *annum secundum,* sed ad *annum primum* pontificatus Pauli II spectaret; Paulus enim pontifex electus est die 31 augusti 1464.

[2] Talis est titulus, qui bullae Paulinae praefigitur in codice Hermanni de Wachtendonck.

dicta civitate, oppidis et locis supradictis ab ipso electo primum, et successive apostolica auctoritate etiam appositum et observatum aliquandiu interdictum, a quo quidem apostolico interdicto hujusmodi fuit etiam ad sedem apostolicam appellatum. Idem praedecessor noster non immemor quod inter principes et subditos nonnunquam exortae discordiae discrimina attulissent, et providere cupiens, ut praetactorum Leodiensium civitas et districtus, sedata hujusmodi commotione, felicis ductu regiminis a noxiis praeservarentur, ac optatis semper proficerent incrementis, dilectum filium Petrum Tyrasonensem electum, tunc causarum Palatii apostolici auditorem, de cujus fide et probitate non immerito confidebat plurimum, ad investigandum, et quoad posset componendum ac tollendum ipsas differentias et dissidia, interdictumque hujusmodi, sub modis et formis per eumdem praedecessorem nostrum in certis institutionibus sub annulo piscatoris sibi datis, relaxandum, alioquin ad audiendum causam in justitia, et proferendum, eo destinavit.

Qui quidem Petrus electus, quamvis multiplicibus et variis modis concordiam inter partes praedictas prius suadere et efflagitare, ac pacis et tranquillitatis conditiones inducere conatus esset, turbante tamen et impediente iniquo satore zizaniae humani generis inimico, nihil proficere valuit : sed opus fuit ipsorum dissidentium causas in partibus illis aequo tractare libramine.

In quibus cum tam magistri civium, scabini, burgimagistri, rectores, jurati, communitatesque, et alii supradicti, quam eorum, qui in ipsa lite consortes, et literatorie, et juratorie dictae sedis apostolicae jurisdictioni se submisissent, obtinuerunt interdictum praetactum sibi relaxari, atque ab ecclesiasticis, quibus innodati fuerant, etiam censuris absolvi.

Quibus sic peractis, dictus Petrus Tyrasonensis, causam inter partes praemissas, vigore commissionis sibi factae, judicialiter audivit, processum instruxit. Et ipse per observationem tam terminorum substantialium, quam aliorum in eadem causa occurrentium, et singulis, nec non juxta tenorem commissionis ipsi electo factae et naturam causae hujusmodi, observandis observatis per hinc inde partes, et ipsum Petrum electum rite instructa; idem Petrus electus causa attemptatorum pro parte Ludovici electi praefati coram se introducta, prius in partibus sententialiter rite terminata, partibus eisdem, seu verius earum procuratoribus sive syndicis ad comparendum Romae cum sufficientibus mandatis, seu ubi romana pro tempore foret curia, coram Romano pontifice, seu illo vel illis, cui vel quibus ipse pontifex hujusmodi

causam expediendam, et justitiam ministrandam committeret, certum peremptorium praefixit terminum.

Verum dicto Pio postea, sicut Deo placuit, viam universae carnis ingresso, et nobis ad summi apostolatus apicem, disponente Altissimo, assumptis, eodem Petro ad nos cum instructo processu redeunte, ac oratoribus etiam partium ipsarum coram nobis, indicto eis per ipsum Petrum electum praefixo termino comparentibus, illisque per jus plene hinc inde auditis et intellectis, dictae causae expeditionem ad menses quatuor per nostras apostolicas literas sub spe pacis componendae differendam duximus; partibus ipsis nihilominus injungentes, ut si infra dictum terminum concordes fieri non possent, lapso ipso termino, per eorum ad id legitime constitutos procuratores apud sedem apostolicam pro conficienda hujusmodi concordia, vel ubi id fieri nequiret, pro causa et lite hujusmodi continuanda et finienda omnino comparere curarent; certificantes easdem, quod lapso hujusmodi termino, earum absentia nonobstante, ad partis comparentis et justitiam petentis instantiam, in causa et lite ipsa, justitia praevia, omnino procederemus, usque ad ipsam sententiam audiendam, per easdem literas monentes eas atque citantes, ac nullam deinceps citationem vel monitionem necessariam decernentes, ac pariter declarantes ac inhibentes partibus eisdem, sub excommunicationis, anathematis, interdicti ac quinquaginta millium florenorum auri de camera in subsidium fidei adversus infideles convertendorum poenis, ne aliqua partium praetactarum in alterius praejudicium aliquid praesumeret attentare, et si secus fieret, extunc irritum decrevimus et inane, prout in literis nostris tunc in consistorio nostro secreto venerabilium fratrum nostrorum Romanae ecclesiae cardinalium oratoribus utriusque partis et etiam quibusdam canonicis Leodiensibus nuntiis ex parte cleri Leodiensis destinatis, in praesentia nostra traditis, plenius continetur [1].

Cum autem sicut fide digna relatione informati fuimus, et facti evidentia manifestat, ipsi magistri civium, scabini, burgimagistri, rectores, jurati, ac communitates, aliique praefati in ipsa lite consortes, post hujusmodi acceptum mandatum non modo non observaverint illud, quod ipsos facturos etiam oratores spoponderant, verum etiam contemptis per eos apostolicis mandatis, jurejurando neglecto, et aliis quampluribus enormibus et nefandis commissis

[1] Huc spectant bullae apostolicae quae leguntur supra, p. 505, 512 et 515.

excessibus, eorum proprium pastorem et praesulem a civitate Leodiensi et ipsius dominio excluserint, et temeritate propria alium quemdam gubernatorem, cujus caecitate ipsi quoque caeci ducerentur, evocaverint seu assumpserint; ideo lapso termino antedicto, et ipsis magistris civium, scabinis, burgimagistris, rectoribus, juratis et communitatibus aliisque praefatis et in hac lite consortibus, neque per se, neque per procuratores suos, ut praefixum fuerat comparentibus, sed neglectis nostris, quod minime putabamus perficiendum, monitis, quamvis de jure potuissemus in causa ipsa procedere, et justitiam juxta juris ordinem partibus ministrare, ex parte praesertim ac urgentibus antedicti Leodiensis electi supplicationibus instantissime requisiti, praecipue facta nobis in praesentia fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium iterum atque iterum per electum Tyrasonensem antedictum supplicatione, judicium adhuc longius differentes, magistros civium, scabinos, burgimagistros, rectores, juratos, et communitates, aliosque praefatos in lite consortes antedictos, seu eorum procuratores per alios quatuor menses et ultra expectavimus.

Nunc ergo attendentes quod haec tanta dilatio admodum tendit ad noxam, illisque ex ulteriori mora major audacia, et apostolicae sedis contemptus accrescit, considerantes quoque, quod tam per appellationem et submissionem partium praedictarum antedictam, quam etiam praefixionem termini per memoratum Petrum electum prius adjectam, et per nos postea prorogatam, ac alias multipliciter causarum ipsarum cognitio et decisio ad nos atque sedem apostolicam jure merito est devoluta; idcirco praemissis citationibus solemnibus, tam per audientiam nostram literarum contradictarum quam duos cursores nostros in palatio apostolico infrascripto publice factis, licet eis minime necessariis, set ut magis magisque absentium contumacia deprehendatur, meritis causarum hujusmodi, omniumque et singulorum quae in eis tam coram eodem Petro electo, quam postea hinc inde per partes acta deducta atque facta fuerunt, cum matura deliberatione debite recensitis, servatisque omnibus et singulis oportune servandis, in nomine Domini cum apostolo contumaciam ulciscentes, de supradictorum fratrum nostrorum consilio, ut nostrum de vultu Dei judicium prodeat, ad hanc nostram irrefragabilem perpetuoque valituram sententiam, ex certa nostra scientia procedendum duximus, et eumdem in contumaciam dictorum citatorum, id justitia digne suadente, in his scriptis ferimus, atque in hunc qui sequitur modum pronuntiamus, decernimus et declaramus :

Paulus, episcopus, servus servorum, ad perpetuam rei memoriam; Christi nomine invocato, pro tribunali sedentes et Deum solum prae oculis habentes, per hanc nostram diffinitivam sententiam, quam de eorumdem fratrum nostrorum sacrosanctae Romanae ecclesiae cardinalium consilio ferimus in his scriptis, pronuntiamus, decernimus et declaramus, verum et plenum dominium, omnimodam jurisdictionem in spiritualibus et temporalibus, ac merum et mixtum imperium per civitatem Leodiensem, ac oppida de S. Trudone, de Hasselt, Loscastri, Beringhen, Eyck, Stockheim, Brede, Blisia, Tongris, Herck, et alia loca totius comitatus Lossensis et patriae Leodiensis, institutiones villicorum, scabinorum, caeterorumque officiatorum jurisdictionis temporalis, ad episcopum sive electum pro tempore, et nunc ad praefatum Ludovicum de Borbonio modernum electum confirmatum, et ecclesiam Leodiensem spectasse et pertinuisse, ac spectare et pertinere.

Quodque ipsa civitas et patria Leodiensis, comitatusque Lossensis supradicti sunt sub dominio et jurisdictione spirituali et temporali episcopi pro tempore sive electi dictae ecclesiae Leodiensis, ac iisdem subjiciuntur, eaque omnia et singula praedicto electo suisque successoribus, atque praedictae ecclesiae Leodiensi adjudicanda fore et adjudicamus, necnon magistris civium, rectoribus, juratis, consiliariis, et commissariis quibuscumque, et toti communitati civitatis Leodiensis, et burgimagistris, scabinis, rectoribus, juratis, et consulibus dictorum oppidorum et locorum adversariis, tam conjunctim quam divisim, tanquam talibus nullum penitus jus in eisdem dominiis, imperiis et institutionibus, seu ad ea competiisse vel competere, ac exactiones promissionum de praebendis vacaturis in introïtu ipsius electi ad civitatem, portarum civitatis clausuras, injurias, inhibitiones, comminationes et praecepta sub poena indignationis etiam in capite se inscribendum officialis jurisdictionis temporalis et spiritualis, sive ipsius electi servitoribus aut subjectis, procuratorum, advocatorum, et aliorum in curia ecclesiastica procedentium bannitiones, seu abbannitiones causarum ad eamdem curiam ecclesiasticam pertinentium, cognitiones apparitorum seu executorum ejusdem incarcerationes, percussiones, ad renuntiandum executoribus coactiones, literarum et mandatorum ejusdem detentiones, lacerationes, congregationes et sequelas populi in palatio contra officiatos ac fiscales et servitores ipsius electi, ac contra procurantes revocationes condemnatorum, eorum compulsiones ad testificandum contra fiscales et officiatos, et proclamationes ad conquerendum

de ipsis ad populum, et officiatorum et personarum dictae curiae privationes, proclamationes, poenarum taxationes, exactiones, et non solventium relegationes, bonorum suorum venditiones, commissariorum ipsius electi repulsiones, compulsiones ad dimittendum judicium annuli, bannitiones quorumcumque officiatorum et servitorum dicti electi in actis causae comprehensorum, eorumdemque et uxoris Alexandri Berart abbannitiones, tanquam juris ordine non servato, nec rite, demolitiones domorum et aedificiorum bonorumque spoliationes et vastationes, monopolia, et ministeriorum interdictiones, congregationes trium statuum seu membrorum patriae, contra statum electi seu episcopi pro tempore, vel contra ejus voluntatem, invasiones contra subditos ipsius electi, eorumque captivationes, proclamationes, et ad peronem inhibitiones, feudorum intrusiones, et verorum vasallorum extractiones, columnae elevationem et privilegiorum desuper, necnon securitatum et salvorum conductuum concessiones contra ejusdem electi vel opiscopi pro tempore voluntatem, rupturas carcerum, et carceratorum eductiones, receptiones foraneorum in cives contra electi vel episcopi pro tempore inhibitionem, talliarum impositiones et exactiones in subditos electi contra ipsius voluntatem, electiones officiatorum ipsius civitatis per preces et munera, usurpationes seu occupationes bonorum ad subditos electi pertinentium, tanquam confiscatorum poenarumque et emendarum appropriationes et pecuniarum exactiones, extorsiones et damnificationes, et cujuslibet alteriusmodi usurpationes, nominationes et sustentationes baculiferorum, ipsorum invasiones, obligationes ad arbores, immersiones in aquas, in carceres intrusiones, detentiones, vulnerationes, effracturas et combustiones domorum, et lacerationes literarum, registrorum, excommunicationum combustiones, repositoriorum rerum sacrarum fracturas, fictorum consistorii et judicii erectiones, et officiatorum ad episcopum vel electum pertinentium electiones, comminationes ad administrandum corpus Domini excommunicatis, et ne denuntiarentur aut vitarentur excommunicati installationem, et ad publica loca legationes eorum, in quos nulla eis competit jurisdictio, conspirationes, exhortationes contra jurisdictionem ecclesiasticam et ipsius officiatos, colligationes inter se et alios contra statum episcopi et electi, contra ejus voluntatem, et requisitiones ut clerus profanaret interdictum, extensiones et erectiones vexillorum, et cum illis egressus in armis contra domini voluntatem, convocationes nobilium et incolarum patriae, et comminationes ut in armis egrederentur, ac compul-

siones non euntium, ut contribuerent pro expensis, ac inductiones ad capitulum Leodiense ut requirerent ipsum electum ad eundum cum ipsis in armis, vel substituendum aliquem loco sui, sive ad substrahendum ei fructus suae mensae, si id non faceret, per supradictos adversarios, et eorum qui in lite consortes communiter et divisim factas, et insuper omnia alia et singula impedimenta per adversarios ac in causa et causis consortes, et baculiferos, aut novos procuratores supradictos, tam communiter quam divisim contra dictum electum, ecclesiam et Clerum Leodiensem, ejusque ecclesiasticam et secularem jurisdictionem, ac merum et mixtum imperium hujusmodi, et ecclesiasticam libertatem in ipsius electi et suorum offensam, injuriam et jacturam in praemissis circa ea, ac etiam post et contra inhibitiones et reintegrationem supradictas, pendente hujusmodi lite, et de quibus in actis hujusmodi attentata et innovata, facta et perpetrata fuisse et esse temerarias, illicitas, iniquas, indebitas et injustas, temerariaque et illicita, injusta, iniqua et indebita, et de facto praesumptas et praesumpta, illasque et illa dictis adversariis, tam communiter quam divisim minime facere licuisse, neque licere, necnon omnia et singula praedicta, sicut in eisdem actis deducuntur, de facto perpetrata et commissa revocanda, cassanda, evitanda et annullanda, et in pristinum statum reponenda, ac etiam hactenus per eos seu alterum eorum quomodolibet extorta, seu indebite exacta reducenda, reparanda, restituenda, et reintegranda fore, ac revocamus, cassamus, irritamus, et restitui mandamus, et insuper praedicto electo per dictos adversarios eorumque consortes adhaerentes et complices in praemissis, tam communiter quam divisim, per praemissa multipliciter et enormiter fuisse injuriatum, ipsumque electum et suos ex hoc multiplicia damna, expensas et interesse sustinuisse, et sustinere, eosdemque adversarios et complices communiter vel divisim propterea ad praesentandum dicto electo de dictis violentiis, offensis, damnis, et interesse per ipsum electum passis, juxta et secundum aestimationem et moderationem per nos desuper faciendam satisfactionem condignam condemnandos, condemnatosque ad solvendum compellendos fore, et condemnamus et compellimus, dictosque adversarios et complices, civitatemque et communitates, oppida et loca supradicta excommunicationis et interdicti respective, aliasque sententias et censuras ecclesiasticas atque poenas in talia et similia perpetrantes, propterea per statuta provincialia et etiam synodalia desuper edita, et per inhibitiones dicti Petri Tyrasonensis, et literas à nobis concessas

promulgatas damnabiliter incurrisse, ac dictos burgimagistros et communitatem Leodiensem, ac alios litis consortes in poenam quinquaginta millium florenorum auri de Camera in eisdem litteris nostris contentam, in subsidium fidei advertus Turcas convertendam incurrisse declarandos fore, et declaramus, ipsosque ab omnibus Christi fidelibus tanquam tales nuntiandos, et etiam publice evitandos fore, et nuntiari evitarique mandamus, donec revocaverint et paruerint, ac satisfecerint cum effectu, oppositionesque, molestationes, vexationes, perturbationes, inquietationes, necnon denegationes, recusationes ad praestandum dictam emendam, et etiam cessandum ab excessibus, injuriis atque intromissionibus earumdem jurisdictionum, et aliis praefatis, ac singula impedimenta ipsi electo, et ecclesiae suae Leodiensi, ac contra ejus personam et suorum, necnon jurisdictiones et imperia supradicta per praefatos adversarios eorumque consortes et complices in praemissis, et circa ea quomodolibet facta et praestita similiter fuisse et esse temeraria, illicita, iniqua, injusta et de facto praesumpta, dictisque adversariis et eorum consortibus et adhaerentibus communiter vel divisim ac respective super illis seu etiam promissionum exactionibus, coactionibus et extorsionibus, proclamationibus, bannitionibus, abbannitionibus, indictionibus, comminationibus, detentionibus et condemnationibus, privationibus, inhibitionibus, expulsionibus, demolitionibus, exactionibus, monopoliis, confoederationibus, et conspirationibus, jurisdictionum et imperii hujusmodi intromissionibus et usurpationibus antedictis perpetuum silentium imponendum fore, et imponimus, et in expensis a tempore motae litis praemissorum occasione in causis hujusmodi quomodolibet factis condemnandos et compellendos ac cogendos fore, ac condemnamus, compellimus et cogimus: quorum emendae satisfactionis modum, et damnorum et interesse et injuriarum aestimationem et moderationem, ac expensarum taxationem nobis in posterum reservamus.

Per praemissam tamen adjudicationem universalis dominii electo seu episcopo pro tempore non intendimus praejudicare juri domini abbatis S. Trudonis in oppido S. Trudonis, nec praejudicare intendimus juri aliarum ecclesiarum aut nobilium dictae patriae Leodiensis.

Item, non intendimus praejudicare modificationi curiae spiritualis Leodiensis per bonae memoriae Adulphum a Marcka, olim episcopum Leodiensem, super reformatione officiatorum dictae curiae, et archidiaconorum civitatis et dioecesis Leodiensis editae.

Nec praejudicatum esse intendimus paci Tongrensi, quoad numerum fiscalium et eorum officia exercenda.

Reliquos autem articulos in actis utrimque deductos et specificatos legitimis ex causis ad id animum nostrum moventibus, ad praesens non decidimus, sed eorum decisionem et determinationem in aliud tempus differentes nobis reservamus.

Super his vero, quae pro parte communitatis Leodiensis et adhaerentium praefatorum fuerimus legitime requisiti, auctore Domino, justitiam ministrabimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae pronuntiationis, constitutionis, declarationis, adjudicationis, revocationis, cassationis, irritationis, annullationis, reductionis, reparationis, reintegrationis, mandati, condemnationis, compulsionis, impositionis, coactionis, reservationis et intentionis infringere, vel ei ausu temerario contraïre. Si quis autem hoc attenttare praesumpserit indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem, anno incarnationis dominicae, millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto, decimo calendas januarii, pontificatus nostri anno secundo.

Sic subscriptum et subsignatum, *Johannes de Broeckhusen,* quoad copiam collatione diligenti facta.

XLVIII.

LITERAE CONCORDIAE INTER DOMINUM LUDOVICUM DE BOURBON, ELECTUM LEODIENSEM ET CLERUM (8 JANUARII 1466).

—

Nos decani seu vicedecani et capitula majoris et secundariarum ecclesiarum Leodiensium, universis et singulis praesentia visuris et inspecturis salutem in Domino. Noverint universi, quod post maturam inspectionem cedulae papireae de verbo ad verbum insertae et contentorum in eadem, deliberationibus etiam capitularibus desuper praehabitis capitulariter, et ex certis

scientiis, omnia et singula inibi contenta et per venerabiles dominos Johannem de Seranio, majoris ecclesiae decanum, Johannem de Quercu, ejusdem majoris canonicum, Eustachium de Atrio, sancti Petri, et Everardum de Vervenholt, sancti Johannis ewangelistae, collegiatarum ecclesiarum Leodiensium, decanos, nostris nominibus gesta, oblata, promissa, obligata et facta, approbamus, laudamus et ratificamus per praesentes. Quibus, ad majus robur et firmitatem eorumdem, sigilla nostra jussimus et fecimus imprimi. Datum Leodii octava januarii anni a nativitate Domini millesimi quadringentesimi sexagesimi sexti.

Tenor autem cedulae de qua supra facta est mentio sequitur, et est talis :

« Nos Johannes de Seranio, decanus et Johannes de Quercu, canonicus majoris, Eustachius de Atrio, sancti Petri, et Everardus de Vervenholt, sancti Johannis ewangelistae, Leodiensium ecclesiarum decani, procuratores seu factores venerabilium dominorum decanorum seu vicedecanorum et capitulorum majoris et secundariarum ecclesiarum Leodiensium ac abbatum, priorum et monasteriorum sancti Jacobi Leodiensis et caeterorum aliorum in mandato procurationis tunc ostenso, et per Johannem de Broechusen et Woutgherum de Roesele notarios signato, latius expressorum ad appropinquandum reverendissimum dominum Ludovicum electum confirmatum Leodiensem, ac acquirendum bonam gratiam suam, nec non ad mitigandum indignationem suae reverendissimae dominationis et paternitatis, quam personae ecclesiasticae praetactae ac etiam aliae inferius expressae diversis vicibus ob id quod juxta mandata sanctissimi Domini nostri papae moderni, non quidem in contemptum sanctitatis suae aut irreverentiam sanctae sedis apostolicae, quin potius causante metu interdictum non servarunt et alias forsan incurrerunt, seu non servavimus et incurrimus, processibus in Romana curia pendentibus et sententiis illorum vigore datis vel dandis ac generali pace favente Deo futura in eorum esse permanentibus, et ultra illos illa pro nobis et personis hujusmodi offerimus et promittimus quae sequuntur :

» Primo, quod sicut personae praedictae ipsis seu nobis in earum libertate constitutis semper priscis temporibus fuerunt et fuimus filii obedientiae sanctissimi domini nostri et sanctae sedis apostolicae, sic adhuc ab hac hora et antea erunt et obedient, obedireque promittunt, ac monitionibus quibus supra obediemus, et promittimus eidem sanctissimo domino nostro et sanctae sedi apostolicae, parebuntque et parebimus per omnia sententiis sanctitatis suae,

de quibus supra fit mentio, et se ponent et ponemus in omni debito et ratione versus dictum sanctissimum dominum nostrum et sanctam sedem apostolicam vel cum qui per suam sanctitatem et sanctam sedem apostolicam occasione praemissorum fuerit deputatus.

» Item recognoscunt et nominibus quibus supra recognoscimus, prout indesinenter corde et animo recognoverunt et recognovimus reverendissimum dominum Ludovicum electum confirmatum Leodiensem fore et esse eorum et nostrum verum praelatum unicum et indubitatum dominum, reverebimurque illustrissimam dominationem suam, obediemus quoque ei sicut tali. Observabunt etiam et observabimus interdicta ecclesiastica ordinaria auctoritate posita et pro posse eorum juvabunt et juvabimus dominationem suam reverendissimam praedictam fideliter ad defendendum jurisdictionem suam spiritualem et dominium temporale, nec non ullo futuro tempore facient seu faciemus contrarium.

» Item si fortasse per dictas personas ecclesiasticas aut nos aut aliquem ex nobis aliquid captum, ablatum, substractum vel detentum est aut fuit, quod reverendissimo domino electo, consiliariis suis benevolis vel servitoribus pertineat, vel ad eos aut aliquem eorum spectat, sive in bonis mobilibus sive beneficiis consistat, reddent et restituent ac reddemus et restituemus, prout rationis erit, antedicto reverendissimo domino electo vel praedictis. Et si forte ratione restitutionis hujusmodi faciendae vel etiam inter personas ecclesiasticas praefatas ac nos et illas, quae de civitate Leodiensi ad Lovanium aut alibi transtulerunt, occasione et praetextu gestorum per personas praefatas, differentiae aut altricationes exoriantur, per arbitrium dicti reverendissimi domini electi concordabuntur et ad bonam unitatem cum caritate reducentur.

» Item quia praedictae personae ecclesiasticae et nos quamplura contra dictum reverendissimum dominum electum, licet metus intervenerit ut praefertur, fecerunt et interceperunt seu fecimus et intercepimus non observando videlicet ecclesiasticum interdictum, postulando marchum de Baden, per litteras tantum, scribendo in ejus favorem ad Romanam curiam in praejudicium ejusdem reverendissimi domini electi, atque aliis diversis formis et modis eumdem reverendissimum dominum electum offenderunt, seu nominibus quibus supra offendimus, ut praedicitur, veniam, misericordiam pariter et indulgentiam, quanto possumus nominibus hujusmodi humilius devotius et reverentius, petimus et rogamus, offerimusque emendare honorabilius quo fieri

poterit in talibus humilitate, tempore, loco et forma, quibus reverendissimo domino electo praefato videbitur.

» Item recognoscendo de tanto plus dictum reverendissimum dominum electum, dictae personae ecclesiasticae facient ac nominibus praetactis faciemus reparationem utilem de summa decem millium florenorum Rhenensium, floreno Rhenensi ad viginti stuferos computato, juxta morem solitum exigendorum et levandorum. Ita quod appellatione personarum hujusmodi comprehendantur omnes et singulae personae ecclesiasticae cujuscumque dignitatis, status, sexus, ordinis et religionis mendicantium et non mendicantium fuerint, quae a sententia interdicti ecclesiastici per reverendissimum patrem dominum Petrum Ferrici, tunc sacri palatii apostolici causarum auditorem et oratorem apostolicum, nunc vero electum Tirazonensem, in civitate Treverensi lata appellarunt, seu appellationi hujusmodi quomodolibet adhaeserunt, et etiam omnes illae personae quae infra civitatem Leodiensem, oppida et alia loca quaecumque dominii sui temporalis post temerariam receptionem seu adventum illius de Baden permanserunt, demptis ecclesia collegiata beatae Mariae Hoyensi et singulis aliis ecclesiis infra ibidem oppidum situatis, seu personis ecclesiasticis earumdem Huyensium ecclesiarum inibi commorantibus.

» Item ne videantur ecclesia et ecclesiae praedictae velle fovere aut supportare personas ecclesiasticas, quae ad obedientiam sanctissimi domini nostri papae moderni et sedis apostolicae aut ad rebellionem contra et adversus antefatum reverendissimum dominum nostrum electum instigassent, offerunt et nominibus quibus supra offerimus, quod si aliquae ex praedictis personis, cujuscumque status aut conditionis existant particulariter spontanea voluntate extra ordinationes capitulares populum ad inobedientiam vel rebellionem praedictas instigarunt, aut dictum reverendissimum dominum nostrum electum seu dignitatis suae reverendissimae honorem verbo pertinaciter et publice vel facto laeserunt, injuriam intulerunt et offenderunt vel officia ab illo de Baden, vel alias in praejudicium dicti reverendissimi domini, ceperunt et habuerunt, tales quoad hoc minime censebuntur ab hujusmodi offensis, laesionibus et injuriis praetextu praesentis reparationis liberatæ, sed de praemissis per reverendissimi domini nostri electi de ecclesia vel ecclesiis praetactis deputandos erunt et remanebunt ad arbitrium particulare praefati reverendissimi domini electi, nec pro casibus aut causis praedictis personae capituli seu capitulorum aut conventuum praedictorum personas praedictas

supportabunt aut defendent, supportabimus aut defendemus. Si tamen dictus reverendissimus dominus noster electus, ultra medium annum post principalis et generalis pacis et concordiae conclusionem, personas ipsas ex clementia suae reverendissimae dignitatis dissimulaverit aut omiserit nominare, vel contra nominatas agere, tali medio anno elapso, censebuntur omnes offensae eisdem personis ex pietate dignitatis suae reverendissimae et animi ejusdem magnitudine remissae et indultae.

» Item ut occasio reconvenientiarum prorsus tollatur pro futuro, quia dominus noster praelibatus conqueritur multos pravos usus, imo abusus, inter personas ecclesiasticas et in praejudicium praeeminentiae suae paternitatis et suae jurisdictionis spiritualis, servatos et inductos fuisse, tales ad honorem reverendissimae dignitatis et nostrae ecclesiae et ordinariae ejusdem jurisdictionis reformabuntur per eumdem dominum cum assistentia et consilio sui capituli.

» Et pro praemissorum majori securitate nos procuratores praedicti, nominibus quibus supra, personas praetactas, et de quibus in praetacto procurationis mandato fit mentio, et quamlibet earum juxta vim formam et tenorem ejusdem mandati, ac nos pro ratis nostris et similiter alias personas praetactas, a quibus mandatum non habemus pro ratis suis, quatenus de jure et consuetudine possumus eorumque beneficia et sua bona praesentia et futura obligamus pro satisfactione hujusmodi et juxta modum solitum facienda, videlicet medietatem infra sex hebdomades, conclusionem generalis pacis civitatis Leodiensis et patriae immediate sequentes, et reliquam medietatem infra annum ex tunc subsequentem, ac solemni stipulatione interveniente ad manus notarii infrascripti, nomine dicti reverendissimi domini nostri electi et aliorum interesse habentium recipientis, promittimus. Ita quod ipse dominus noster electus, aut sui in ea parte procuratores, manus ad bona et beneficia non satisfacientium apponere poterunt et apprehendere usque ad satisfactionem quotarum suarum et expensarum ob hoc rationabiliter fiendarum; spondemusque nos facturos et procuraturos ratificationem expressam praemissorum a dictis dominis decanis seu vicedecanis ex capitulis praelibatis per litteras publicas earumdem ecclesiae et secundariarum ecclesiarum hujusmodi sigillatas infra quindecim dies proxime et immediate sequentes, si interim nobis tutus pateat accessus ad eamdem civitatem pro praemissis peragendis, alioquin quamprimum facere poterimus sine fraude. »

Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto,

mensis decembris die vicesima octava, hora nona de mane vel circiter, praesentibus in domo abbatis Alnensis, sita in parvo oppido Huyensi, honorabilibus et discretis viris dominis fratre Nicolao de Castelinia, trecensario dicti monasterii Alnensis, professo ejusdem monasterii, magistro Alexandro de Loyr, canonico Huyensi, et Godefrido de Laer, subbastionario ecclesiae Sancti Petri Leodiensis, testibus, etc., domini Johannes de Seranio, Johannes de Quercu, Eustachius de Atrio et Everardus de Vervenholt praelibati, coram venerabilibus dominis et magistris Hermanno de Eldris cancellario, et Roberto de Moriamis, consiliariis dicti reverendissimi domini nostri electi, ac nomine ipsius, recipientibus obtulerunt, fecerunt et stipulatione interveniente, etc., promiserunt singula alia in praesenti cedula contenta fecerunt in meliori forma.

Anno sexagesimo sexto praescripto, die vero nona mensis januarii, hora decima ante meridiem vel circiter, venerabiles domini Hubertus Brongnet vicedecanus majoris, Henricus Borman Sancti Martini, Arnoldus de Baest Sancti Pauli, Gheymarus de Nyssem, Sanctae Crucis decani, Henricus de Wyhonia, Sancti Petri, Johannes Buckinck, Sancti Johannis ewangelistae, Anthonius Andreae Brose, cantor Sancti Dionysii, vicedecani, et nonnulli canonici Sancti Bartholomaei secundariarum Leodiensium et quampluris canonici earumdem secundariarum ecclesiarum exposuerunt et dixerunt in nostra notariorum et testium subscriptorum praesentia se et capitula dictarum majoris et secundariarum ecclesiarum preascripta omnia et singula, pridie, septima scilicet die dicti mensis, ratificasse, et adhuc melioribus modo et forma quibus possunt ratificant, et ob hoc se sigilla dictarum ecclesiarum hic subtus in praemissorum testimonium appressuros. Super quibus, etc. Acta in camera claustrarii ecclesiae majoris praedictae, praesentibus ibidem dominis Petro de Mierle in eadem majori ecclesia, et Johanne de Hongne in dicta Sancti Pauli ecclesiis capellanis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

De mandato magistri Huberti vicedecani praedicti. — *M. Johannes de Broechusen.*

De mandato praefatorum dominorum decanorum, vicedecanorum et canonicorum secundariarum ecclesiarum praedictarum. — *Woutgherus de Roesele* [1].

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, intitulé: PAIX ET LETTRES, 1465-1467.

[1] Ad calcem hujus documenti additur: « Sciendum est quod haec litera concordiae scripta fuit in uno folio papiri, et subtus consimiles signaturas, duo sigilla, utpote majoris ad causas

XLIX.

LITERAE ABSOLUTIONIS A LUDOVICO BORBONIO, DIE 10 JANUARII 1466, CLERO CONCESSAE.

—

Ludovicus de Bourbon, electus confirmatus Leodiensis, dux Bulloniensis et comes Lossensis, universis et singulis praesentes nostras patentes literas inspecturis salutem in Domino. Quoniam Christi actione, qui mentes voluntatesque sinceras, corda quoque et affectiones humilium intuetur et respicit, edocti, praelatorum, abbatum, canonicorum, monasteriorum et conventuum utriusque sexus mendicantium et non mendicantium singularumque personarum eorumdem ac ecclesiasticorum quorumcumque civitatis et patriae Leodiensis atque comitatus Lossensis, in cedula reparationis comprehensorum [1], humilitatem et reverentiam ab eisdem nobis de puris et sinceris eorumdem praecordiis exhibitas attendentes, eosdem de nostra mera liberalitate et sola clementia consolari pro hujusmodi volentes, omnes et singulas personas praetactas, conjunctim et divisim, ab omnibus et singulis offensis et injuriis occasione contentorum in praetacta cedula reparationis quomodolibet commissis plenarie liberamus et absolvimus, ac omnia et singula juxta modum in eadem cedula expressum remittimus. Ipsasque personas et earum quamlibet ad gratiam nostram pristinam recipimus, ac ipsas reunitas et paces aliis eorum confratribus, qui nos secuti sunt, et sub protectione nostra in omnibus et per omnia esse volumus, ita et taliter quod dictae personae bonis eorum singulis libere uti possint, ad modum quod arrestationes et applicationes quaelibet ubique tollantur quantum in nobis erit. Eisdem etiam personis oppidum Trajectense et quaecumque alia loca et oppida patriarum nostrarum aperimus per praesentes, ut inibi tute morari, stare, ire, et redire cum familia et rebus suis possint secure et libere sine impedimento. Et idem procurabimus pro posse eisdem personis, quoad dominia et patrias illustrissimi domini ducis Burgundiae, etc., nostri avunculi. Impendemus insuper omnem assistentiam,

et commune ecclesiarum, fuerunt appressa. Et nos notarii prothocollum ratificationis subtus positum extensius fecissemus, sed non potuimus propter spatii parvitatem. »

[1] Vid. supra p. 351.

favorem et auxilium eisdem personis ac illorum cuilibet, ad obtinendum plenariam reconcilationem et rehabilitationem, quibus forsitan occasione non observationis interdicti aut alias indigebunt. Eisque quantum in nobis erit in recuperatione bonorum suorum assistemus, ac in suis bonis et beneficiis conservabimus et defendemus et pro praemissis favorabiliter sanctissimo domino nostro papae et aliis dominis amicis nostris in romana curia et alibi existentibus, toties quoties opus erit, scribemus et per dictum dominum avunculum nostrum ejusque unigenitum consanguineum nostrum illustrissimum scribi procurabimus. Utemur quoque omni facultate nobis in praemissis et certa praemissa per eumdem sanctissimum dominum nostrum concessa seu quomodolibet concedenda, cum dictis personis ecclesiasticis favorabiliter. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praemissorum sigillum nostrum secretum praesentibus jussimus appendendum. Datum in oppido nostro Sancti Trudonis anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto mensis januarii die decima.

Per dictum meum reverendissimum atque metuendissimum supradictum et de ejus speciali mandato. — *De Troncillon.*

M. *Johannes de Broechusen,* quoad copiam ex originalibus literis extractam, collatione diligenti ad eas facta [1].

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465-1467.

[1] Ad calcem hujus documenti additur: « Sciendum est quod adhuc alia habetur litera praescriptae literae fere consimilis quae sic incipit :

Ludovicus de Bourbon, electus confirmatus Leodiensis, dux Bulloniensis et comes Lossensis, universis et singulis praesentes nostras patentes literas inspecturis salutem in Domino. Quoniam Christi actione, qui mentes voluntatesque sinceras corda quoque et affectiones humilium intuetur et respicit, edocti, decanorum, vicedecanorum et capitulorum ac praelatorum et monasteriorum et conventuum utriusque sexus, ordinis mendicantium et non mendicantium singularumque personarum eorumdem ac ecclesiasticorum quorumcumque in cedula reparationis comprehensorum humilitatem et reverentiam ab eisdem nobis de puris et sinceris eorumdem praecordiis exhibitas, attendentes, eosdem et in omnibus, etc.; per omnia prout in praecopiatis literis continetur.

De mandato speciali reverendissimi ac metuendissimi supradicti domini nostri electi Leodiensis. — DE TRONCILLON.

Ista litera exhibita fuit in mea praesentia coram officiali capituli Leodiensis et per me collationata cum eodem domino officiali, prout in registro meo prothocollorum continetur.

Johannes de Broechusen quoad copiam, collatione diligenti ad originalem literam facta. »

L.

TRAITÉ D'ALLIANCE, DU 23 MARS 1466, ENTRE LA CITÉ DE LIÉGE ET LES VILLES DE DINANT, DE TONGRES, DE FOSSE, DE THUIN ET QUELQUES AUTRES [1].

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et oront salut en Dieu et cognissance de vérité. Faisons sçavoir que nous les maistres, jureis, conseil et université généralement de la noble cité de Liége et de tous les bons mestiers, les maistres, jureis, conseil et université généralement de la bonne ville de Dynant, de Tongre, de Fosse, de Tuyng, de Coving, de Haske [2], de Herck, d'Eick, de Bred, de Blixhe [3], Beringhe et de Stockem, etc., astons tous ensemble et chascun par ly accordeis, loyés et fermées, et nous accordons, loions et fermons, jurons et seelons conjunctement et d'ung comun accord, par le consentement et spontaine volunté de nous tous, que jamais en nul temps, que nous fauserons, départirons ne severons [4] de l'ung de l'autre, mais nous aiderons conforterons et assisterons l'ung l'autre de tout nostre puissance allencontre de tous ceulx, qui ont excédeit ou pouront excéder ens causes où ensy sont tous ceulx qui feront d'ors en avant telz ou semblables excès. En oultre nous alloyons contre tous ceulz qui les voront assister, assisteront ou les conforteront par quelcque manière que ce soit. Et tout premier est assçavoir que nous avons heu guerres et discordz contre très-hault et

[1] « Cette pièce, dit M. de Gerlache (ouvr. cit. p. 57), contient le jugement qui fut rendu par *une commission,* composée des maîtres et jurés, d'accord avec les trente-deux métiers, contre Jean de Seraing, Gérard le Pannetier, Gilles de Metz, et Mathieu Hawes, négociateurs de ladite paix (de St-Trond, du 22 décembre 1465). La sentence était fondée sur ce que, contrairement à leur mandat, ils avaient stipulé séparément pour la cité et quelques-unes des bonnes villes, au lieu de les comprendre toutes dans le même pacte, et sur ce qu'ils avaient livré des concitoyens à leurs ennemis : on les y qualifie de traîtres, de parjures, de marchands de chair humaine. Et en effet les Dinantais ne furent point du nombre de ceux que le duc reçut en sa grâce; mais c'est qu'il les en avait formellement exceptés. Le traité d'alliance et le jugement sont évidemment l'œuvre de la faction de Raes de Heers, réagissant contre les anciens magistrats et les bons bourgeois, représentés alors par Gilles de Metz, qui voulait la paix avec le duc de Bourgogne, comme unique moyen de salut. »

[2] Hasselt.

[3] Bilsen.

[4] *Severons,* séparerons.

puissant prince Phelippe, duc de Borgongne, de Braibant, etc., et Charle, conte de Charolois, son seul fil, lesquelz sont apaisantées, dont par la cause d'icelle guerre et discordz soy sont aucuns de la bonne ville et noble cité et des bonnes villes et pays susdis mis contre nous, sains ce que nous fuissons par eulx deffiés, ne qu'ilz euissent renunchiet à leurs bourgoisies; car plusseurs de telz et de plus grand part estoient bourgois del cité ou des bonnes villes qui avoient jureit les franchieses d'icelles à garder et préserver. Lesquelz persévrans tousjours de pies en pies contre ce que jureit avoient en conseilhant, assistant, qu'ilz par le plus grand partz estoient natiffz des pays susdits. En après ont aucuns entrepris la guerre avvec nous et les bonnes villes, et quant ilz ont sceu tous nous secreis, ordonnance et gouvernement et pris plusseurs proffitz et butins, soy sont de noz sépareis et absentés, en noz laisans en dangiers et faulsans aux besongnes. Lesquelz délinquans et failhans deseurnommeis, ou les doit réputer pour malveulhans alle cité et pays, et les doit-on tenir tousjours ingratz, en corrigant telz selon leur démérites et excès par eulx perpétreis. Item soy sont encore absentés aucuns députeis delle cité et bonnes villes, ordonneis pour faire une bonne paix, dont ilz ont heu commission del cité et bonnes villes de ce faire, sur bonne fiance et confidence que on prendroit en eulx, sivant le sériment que fait avoient alle cité et pays, ung chascun en son lieu de bien et léallement garder par sériment l'honneur del cité et pays et les franchieses d'icelle, dont les susdits commis ont mal gardeit et très-mal useit de la fiance et confidence que on avoit pris en eulx, comme ce appert clèrement par leur cognoissance et les explois tant par eulx-miesme apporteis, comme par autres exploix escript en ung jugement dont la tenure s'ensuyt de mot à mot :

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et oront, noz les maistres et les jureis de la cité de Liége, faisons sçavoir que, ensivant les sieultes del cité estons comparus par plusseurs fois sur la sale c'on dist saint Michiel, présens les eschevins de Liége, comissaires et plusseurs bons bourgoix, et làmiesme volut labourer à nostre milheur sens, accomplissant lesdites sieultes. Se nous ont lesdits eschevins respondu que à tele matère ne poroient labourer, s'il n'avoient à Liége owyt eschevins, et ausy les avoient dit les seigneurs delle engliese de Liége, qu'ilz estoient interditz, et partant n'appartenoit à eulx par le présent à faire jugement de loy de tele matère. Sy astons derechieff, suyvant aussy lesdites sieultes et autres syeltes, recomparus et avons trouvé

tous ensemble que les maistres, jureis, eschevins comme bourgoix, commissaires et autres bourgoix que la cité y avoit commis; que l'an mil iiii^{c} sixante chincque le vingte-troixeme jour de novembre, le cité donnât à Johan de Seraing, chevalier, maistre pour le temps delle cité, à Gérar de Seraing, dit le Pannetier, eschevin de Liége, à Giele de Metz, et Mathier Hawes, jadis maistre de ladicte cité, unne commission générale[1] pour faire paix à très-hault et très-puissant prince et très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne, de Braibant, et à nostre très-redoubté seigneur, monseigneur de Liége, Lowy de Borbon, etc. Avant avons trouvé que, quant la comission leur fut délivrée, il fut dit aux quattre deseurnomés, que la cité les avoit donné plaine comission et puissance de faire la paix; mais ce estoit sur la bonne confidence et fiance qu'ilz avoient sériment al cité, liquel sériment ilz sçauroient bien garder en ce que à nous et alle cité appartenoit.

» Avant avons trouvé que les susdits quattre ambasadeurs l'an susdit, huyt jour de décembre, comparurent en palais épiscopal à Liége, présens le commune, remonstrans qu'ilz avoient esté à lieu de Bruxelles, owy les demandieses que fait ons les avoit, et sur ce fait plusseurs responsses, tant de bouche comme par escriptures, à mieulx qu'ilz avoient poy. Mais on les avoit délivré une cédulle de papier, contenant oppinion de conseil de mondit seigneur le duc, que là-miesme fut lyette, oyut sur ce ladite université, meur advis et conseil par grande délibération, passat et accordat qu'ilz voulsissent de bien en mieulx persévérer, comme plaine et entier confidence on avoit en eulx de loialment employer à bien, honneur, paix et tranquilité delle cité et pays, sens séparer nulles des bonnes villes de nous, voir qu'ilz ne veulent quelcque personne oultre donner à volunté de corps ne de bien, et qu'ils wardassent bin les paix faictes, franchieses, liberteis et anchiens uzaiges delle cité et ce que loy salve et warde, sains y touchier nullement; lesquelz quattre ambasadeurs respondirent qu'ilz les avoient jureis et qu'ilz les sçaroient bien garder.

» Item avons trouvé ung instrument, signé des mains de deux notaires impérialz sur parchemin, dedens liquel est escript ung traictié de paix, contenant plussieurs articles; et ensy contient ledit instrument qu'il ont ledit traictié, ainsy qu'il gist là par escript, oultre jurant en iceluy, consentans et jurant solemnement, et promisent et chascun d'eux par ly jurat et promist en nom,

[1] Voyez les deux commissions de Liége, ci-dessus p. 333 et 334.

comme deseure, de fidèlement tenir et accomplir icelles dicts articles en poinctz, selon le contenu d'icelles et de non faire ou venir à contraire, en dit ou en fait, ne en quelconcque mannier. Lesquelles promesses et sérimens furent fais, le sauzème jour de décembre en la ville de Bruxelles.

» Ennaprès trouvons par une syelte del cité fait l'an xiiii^c sissante-six, le jour de saint Estienne, les quattre deseurnomeis Johan, Gérar, Giele, et Mathier comparurent pardevant l'université del cité en palaix épiscopale, et là-miesme apportoient et exhibuoient ledit instrument qui fut en partie lyet.

» Aussi trouvons une autre syelte del cité terminante mil IIII^c sissante-six le vingte-huyteme jour de décembre, par lequel il appert que ledit Giele de Metz, jadit maistre delle cité, dest que quant le traictiet fut fait, s'il euisse esté à Wigimont, jamais pour quelcque choese qu'il en poulsist advenir ne se fuisse ad ce consentu ne oultre donné.

» Item avons trouvé une autre syelte deldite cité, terminante en daulte [1] XIIII^c sixante-six le xvi^e jour de feverier, par liquel appert que ledit Giele de Metz, dest que s'il euist esté à Liége ou à Wigimont, jà ne l'euisse fait. Et que en fut fait, fut fait par ung vendredy, dont leur save-conduy estoit expireit ledit mardy. Sy dobtoit grandement son corps qu'il ne fuisse pris à prisonier et menné en aulcune fortresse, là il polsist estre destruy, comme on avoit jà fait à damoisea de Monjoye, de damoisea de Bollan et de plusseurs autres, avec plusseurs autres raines [2], ici obmieses pour cause de briveté.

» Ennavant avons trouvé ensdits exploix une lettre seellée de très-hault et puissant prince monseigneur le duc de Bourgongne et de Braibant, aterminante l'an XIIII^c et soissante-chincque le xiiii^e jour de mois de décembre, contenant que les ambasadeurs de Liége et de pays qui estoient à lieu de Bruxelles, le xiiii^e jour de décembre, soy remonstront à monseigneur le duc ou à son conseil, qu'il avoient heu saulff-conduy commençant noeff jour de décembre, et lendemain dudit xiiii^e jour de décembre alloit ledit saulff-conduy dehors, requérant avant saulff-conduy, liquel dit xiiii^e jour de décembre fut les sauf-conduy prolongiés jusques à xxiiii^e jour dudit moix. Par ainsy ont heu lesdits ambasadeurs toudis sau-conduy dudit nueffeme jour de décembre jusques à xxiiii^e includ, comme ce appert par ladite lettre seellé par mondit seigneur le duc et signée de son clerc secrétaire, etc.

» Item, avant avons trouvé une confirmation, faicte par Sigismonde, ter-

[1] *Daulte*, date. [2] *Raines*, raisons.

minante en daulte mil IIII^c et XV, le xix^e jour de féverier, par laquele appert qu'il confirmat et approuvat à ceulx de Liége, toutes leurs franchieses et anchiens uzaiges, et adnicillant tout ce et de quant que grever les poroit, et en comandant sur paine de chincquante marcs de fin or de l'entretenir.

» En après avons aussy trouvé une lettre dudit Sigismond, qui est terminante l'an mil IIII^c et XVII, xxvi^e jour de moix de mars, contenant que les sentences rendues, l'an huyt, par les nobles et haultz seigneurs, Johan de Bourgongne et Guilleame de Hainault, duch et conte de Borgongne et de Haynaul, sont révocqués et adnicillés et mis à néant, comme tout ce appert plus amplement par lesdites lettres.

» En après avons trouvé ensditz exploix, ung jugement rendu par loy et par franchiese, de part les eschevins, maistres, jureis del cité de Liége, l'an XIIII^c LXI, le xxvij^e jour de jenvier, et dist y estre bien prouvé par ladite enqueste, que Johan le Covereur de Dynant, tant par sa cognissance mesme, comme par autres prouvances at dit tout hault et publicquement, par devant la généralité del bonne ville de Dinant, et portant fours le syelte et sequele de bon mestier del batterie de ladicte bonne ville, en temps que on tenoit les journées entre nostre très-redoubté seigneur monseigneur de Liége, et sa cité en la bonne ville de Huy, que les commise personnes de ladite cité, qui par une cédulle de part nostredit très-redoubté seigneur ou son conseil avoient esté dénomeis, fuissent al volunté de nostre très-redoubté seigneur; par ainsy par telz parlers et enhorte veulhant par ledit Johan commoveir le peuple de ladite bonne ville de Dynant, à déclarer et jugier lesdites commise personnes de ladite cité yestre alle volunté de nostre très-redoubté seigneur, sains y estre aucunement condampné par droit, par loy, par franchiese ne par jugement, allencontre de son sériment et de ce qui estoit passeit par ledit bon mestier delle battrie, ouquel il portoit la parolle, qui est cas de notoire sédition, tendant à fin de lamentable désolation et séparation de ladite cité et bonnes villes, et pour icelle cité mettre à bas et destruction, et que à ces occasions il est incoru en paine capitale, sains rémission, comme parjurre, séditeur et commoveur du puple.

» Item, pareilhement est bien prouvé par ladite enqueste que Johan de Foys, lors estant maistre de ladite bonne ville de Dynant, at dit et proféré par devant ladite généralité de ladite bonne ville, verroit miulz qu'on cherwasse et laburasse les terres sur le marchiet à Dynant, qu'on souffrisse que ladite

cité[1] parvenisse à son intention, selon ce que proposeit avoit esté sur les journées, audit lieu de Huy, car ceulx de ladite cité venroient cutaillier ou tirer les bourgois de Dinant sur leur marchiet ou dedens ladite bonne ville, et s'en partiroient, quant bon leur sembleroit, sains riens meffaire et sains ce que on les poulsist attenir; par telz parlers commovans et séduysans le peuple de ladite bonne ville, pour eulx séparer de ladite cité [2], que semblablement est cas de notoire sédition, tendant à lamentable désolation et séparation de ladite cité, et bonne ville, et pour icelle cité, que est chieff et resourt de pays, mectre à bas et destruction, et que à ces occasions il est pareilhement incoru en paine capitale, sains rémission, comme séditeur et commoveur de peuple et parjurre.

» Item, avons trouvé en registre de messeigneurs les eschevins de Liége, une overture faicte sur l'enqueste dont lesdits jugemens dépendent, et devant est faicte mention, terminant l'an XIIII^c LXI, le sauzème jour de moix de féverier, auquel jugement prouver et faire ledit Giele de Metz, fut présent comme maistre de Liége, et en second fut Mathier Hawes, ayant le chieff de la maistrie de Liége, et furent les eschevins de Liége audit jugement, comme tout ce appert, tant par lettres, comme par les registres auctentickes delle haulte justice de Liége.

» En après avons fait lyr tout le contenu dudit instrument, dont devant est fait mention, avvec plusseurs autres exploix de franchieses, et oussy les sérimens que les maistres de Liége font à leur novelle institution, et viseuté plusseurs jugemens qui ont esté rendus de temps passé par eschevins, maistres et jureis, et avvec ce nous-meisme déraisniés [3] de plusseurs anchiens uzaiges, avvec plusseurs eschevins, sy que bourgoix et pluseurs bons bourgois anchiens de la cité, que la cité avoit ordonné pour comparoir deleis nous, ausquelz avons monstreit tous les exploix, dont devant est fait mention, heu leur conseil et advertissement, nous tous ensembles, par unne main, par grand advis, conseil et délibération, avons dit et fours porté, que nous trouvons par les exploix dont devant est fait mention, que mesire Johan de Seraing, chevalier, Gérar le Pannetier, Giele de Metz et Mathier Hawes [4], ont mal wardeit le fiance que la cité avoit pris en eulx et ossy le syelte delle cité, qui fut faicte le viij^e jour de moix de décembre, et ce qu'ilz disent qu'ilz

[1] La cité de Liége.

[2] Liége.

[3] *Déraisniés*, nous avons discouru.

[4] Ce nom se trouve presque partout écrit d'une manière différente : *Hawea*, *Haveau*, *Haweal*. Voyez p. 530.

avoient jureit les franchieses, bien les garderoient, et aussy les sérimens qu'ilz avoient, tant alle maistrie, eschevinaige, comme alle bourgoisie delle cité, que tous quattre avoient jureis, et qu'ilz ont fait contre leur sériment, telement qu'ilz sont tous quattre parjurres, et oussy ont fait et alleit contre les franchieses, icelles en grand partie brisant, rompant et annullant, et fait et alleit contre les syeltes delle cité, leurs paroffres et lettres, dont devant est fait mention, et par espécial d'avoir abandonneit et concédeit diex personnes delle cité et bonnes villes alle volunté de monsigneur le duc, si on les povot atenir de leurs corps alle volunté de mondit seïgneur le duc, et ossy ilz avoient heu saulff-conduy de nueffème jour de décembre, jusques à xxiiij^e jour de décembre, sains avoir dedens nulz jours qu'ilz n'awissent sau-conduyt, et ossy ont mal rewardeit le paix de Fexhe, les anchiens uzaiges, jugemens sur ce fais, tant par eulz-meisme comme par autres, en vuellant et déshonnorant par eulx à tousjours mais la cité et païs, et qu'ilz estoient livreurs de chaires chrestiennes, et jugiet, condaimneit et donné gens en bannissement, sains sçavoir leur noms ne surnoms, ne avoir quelcque apparance qu'ilz fuissent malfaicteurs, et avvec ce, leurs biens perdus, leurs femes deshéritées et leurs enffans tant déseagiés comme innocens, s'ilz avissent parvenu à leur opinion et malz volunté.

» Item, comme aucuns ont dit que l'enqueste at esté faicte sur Giele de Metz, ly stesant en prison, semblablement ont dit qu'il avoit esté pris en sa maison, et anchois qu'il euisse esté convencu ou jugiet, et que le *poevre homme doit estre roy en sa maison* [1], est trouvé qu'il n'at esté fait quelconcque enqueste de la matière qui aiet préjudicé audit Giele de Metz, mais at-on tant seulement fait viseutation des exploix, et escriptures et cognissance que ledit Giele avoit fait devant le commune delle cité, tant le xxvj^e jour de mois de décembre, comme le xxviij^e jour dudit moix, là il avoit eschevins, maistres et jureis qui sont juges delle cité, et sur cognissance faicte devant juge ne fault nulles monstrances, car il n'est sy propre monstrances, que de cognoissance de partie, et at-on tousjours uzé de jugier sur cognissance. Et il appert que Giele de Metz, avant sa prise avoit cognu avoir perpétré et fait ledit excès, dont par ensy at esté pris après sa cognissance, car il fut pris le xx^e jour de jenvier l'an LXVI.

[1] Solloncque le commun provierbe : Povre homme en sa maison roy est. *Règlement de Heynsberg*, art. 3. Louvrex, tom. I, page 36.

» Et pour qu'il at esté pris en sa maison, ce at esté après sa cognissance, et y ont esté maistres de Liége, ayans les cleiffz [1], et plusseurs jureis, ausquelz point n'est deffendu de prendre malfaiteurs en leurs maisons, et l'ont uzeit Ligois delle faire de temps passé devant la paix de Fexhe, et depuis tousjours, quant le cas l'ont requis, car le franchiese dist qu'il ne lyst [2] à mayeur de Liége de quérir le laron ens maisons del bourgoix, mais point nel deffent aux maistres et jureis. Et au poinct que ly poevre homme doit yestre roy en sa maison, l'article de Régiment bien regardeit, est proprement à entendre partie contre partie, qui soy voroient grever l'ung l'autre, ou il contient qu'il soy peult deffendre de quelconque thir de baston que ce soit, mais point ne contient qu'il soit deffendu as maistres et jureis, de prendre ung homme en sa maison, qu'il at cognu d'estre malfaicteur; et ledit Giele de Metz, avoit cognu avoir fait l'excès, comme devant est dit, avant sa priese, et aussy ne fut quassiet ne navreit en sa maison, ains fut mis en la maison des bourgoix, et néant en ferme de justice. Et partant que tout ce que dit est pardeseure, soit à tousjours ferme choese et estauble, avons-nous les maistres, jureis, eschevins comme bourgois, et nient comme eschevins de Liége, et autres bourgoix, que ly cité y avoit commis, à ces présentes appendu ou fait appendre le grand seel del cité. Sur l'an de grâce delle nativité Nostre-Seigneur Jhésu-Crist, mil IIII^c LXVI, le pénultème jour de moix de féverier. »

Item, après que la paix dont ly jugement susdit fait mention, fut créantée et jurée l'an LXV, le sauzème jour de moix de décembre, soy sont aucuns avanchis de faire procurations d'icelle avoir son course en la forme qu'ele fut créantée ledit xvi^e jour, et qu'il gist par escript sur parchemin, signée des mains de deux notaires, et mandeit gens et fait mander hors delle cité et dedens, armeis et abastoneis, et aucuns sains armes et sains bastons, pour icelle volloir faire passer par force de pourchasse et d'obsatte et alle bonne chire à faire, et par espécial le jour de Noël et le jour delle saint Estienne; ladite paix fut lytte tout hault et publement en palaix à Liége, ledit jour delle saint Estienne, devant le commune, pour ladite cité enhorter à yestre seelée, et aussy ont aucuns des malvais de plusseurs des bonnes villes, fait pourchasse delle avoir ainsy seellée et le seelent aucuns. Laquele dite paix a

[1] Au sujet des clefs des bourgmestres et des échevins, *voy.* Louvrex, tom. I, p. 7, n^os 13 et 14.

[2] *Lyst*, *loist*, il n'est loisible, il n'est permis, *licet*.

esté, depuis lesdites pourchasses, remué, deseulée et corrigié de plusseurs poins, comme ce appert clèrement par le paix qui fut jurée ledit xvi^e jour et par le paix qui est seelée, dedens lesquelles deux paix, on treuve proprement lesdits vices et ce qu'il a à dire de l'une à l'autre. Et dont partant que lesdites quattre personnes ou devant jugemens dénomeis sont corrigiés, seroit domaige pour la cité et tous ly pays, se telz faits remanoient impunis, est raison que la vérité en soit sceue, et ung chascun soit corrigiet selon ses démérites et meffaitz. Et partant que nous vollons que ce que fait est des deseurdis quattre personnaiges, et que fait serat de tous ceulz qui corrigiés seront, soient entretenues fermes et estaubles sains embrisier, nous noz fermons et loyons tous ensembles de jamais aller allencontre, ne procurer ne faire aller allencontre en manier nulle, mais tenrons ferme et estauble ce que jugiet en est et que jugiet en serat, et nous aiderons et conforterons l'ung l'autre, sains quelque séparation, allencontre des faituelz et de tous ceulz qui aidier les voront ou aideront, et les parsiverons et ferons parsivre par touttes voies et manières que faire pourrons, pour telz délinquans rechure [1] paine capitale, sains rémission nulle. Et nous tous les deseurnomeis généralement, tant de la cité comme des bonnes villes, jurons sur sains les ordonnances susdites à entretenir et faire entretenir, et ferons jurer tous les mannans et surséans et bourgois delle cité et bonnes villes, et ossy seront ces présentes, leues chascun an pardevant tous les maistres, jureis, gouverneurs et conseil delle cité et bonnes villes susdites, à leurs novelles institutions, et les jureront et ung chascun d'eulz les jurerat, et avvec ce jamais ne porteront les faituelz deseurnomeis, ne les suffriront porter, eulz ne leurs enffans, à quelcque office delle cité et bonnes villes susdites.

Item, et comme aucuns soy soient départis hors del cité, bonnes villes, pour powour [2] qu'il peulent avoir heu de leurs corps ou de leurs vies, ou pour Dieu servir, ou pour warder leurs biens, ou pour poevreteit, qui n'ont greveit la cité et pays en fait ne en dit, s'il désirent ou désiroient à revenir de greit delle cité ou bonnes villes, dont ils sont partis, et il revenissent pour le greit, comme dit est, iceulz doyent contenter ladite cité ou bonne ville, et à leur revenue, doient faire tel sériment, comme les autres bourgoix aront fait, et plus avant, se ordonneit yestoit par ceulz qui les donront licence del re-

[1] *Rechure*, recevoir.

[2] *Powour*, peur.

venir. Avant faisons tous ensembles solemne protestation que par ces présentes ne avons alleit fait ne faire ne voulons, contre le haulteur et seigneurie de très-hault, noble et puissant prince, monseigneur de Liége, de l'engliese ne les englieses, ne des franchieses, liberteis, et paix faictes delle cité ne des bonnes villes. Car c'est nostre intention que tout ce que dit est remaint et remanent en leur force et vertu sains embrisier. Et affin que ce soit ferme choese et estauble, avons à ces présentes appendu ou fait appendre le grand seel del cité et tous les seelz des bons mestiers d'icelle [1], assavoir fèvres, charliers, cherwiers, moulniers, bollengiers, vingnerons, huilheurs, pexheurs, cuveliers et sclaideurs, porteurs, brasseurs, drappiers, retondeurs, entretailheurs, vairainxhohiers, vieswariers, neaveurs, soyeurs, mairniers, cherpentiers, machons, covreurs, cordewaniers, corbesiers, texheurs, cureurs et toilhiers, harengiérs et fruictiers, mangons, tanneurs, chandeilhons et flocqueniers, merchiers et orphèvres, et aussi les grands seelz des bonnes villes de Dynant, de Tongre, de Fosse, de Thuyng, de Coving, de Haske, de Herck, de Eyck, de Breid, de Blixhe, de Bering et de Stockem. Et s'il advenoit, par adventure, que aucuns des seelz susdits ne fuisse point appendu à ces présentes, ou aucuns fuisse brisiez ou rompus, ne voulons point que ces présentes soit en riens emperie ne annullée, ains remainent à tousjours fermes et estaubles, ainsy bien que dont tous les seelz y fuissent tous sains et enthiers. Ce fut fait sur l'an de grâce mil IIII^{c} et soissante siex, le vingte-troisème jour de moix de marce.

Archives de la province de Liége, grand greffe des échevins, registre n° 250, case 13°.

[1] Sur le nombre des métiers et les différents changements survenus à leur égard, *voy.* Louvrex, tom. I, pag. 92 et 102.

LI.

PRONUNTIATUM LUDOVICI BORBONII QUOAD TRANSLATIONEM CAPITULI ECCLESIAE CATHEDRALIS LEODIENSIS ET ECCLESIARUM SECUNDARIARUM, DE DIE 8 JULII 1466 [1].

Ludovicus de Bourbon, Dei gratia electus confirmatus Leodiensis, dux Bulloniensis, comes Lossensis, etc. Nos qui ex intimis, inter nostros confratres capituli ecclesiae nostrae Leodiensis canonicos, cum aliarum secundariarum ecclesiarum civitatis et patriae nostrarum Leodiensium canonicos, etiam confratres nostros, qui in nostra civitate Leodiensi, dicta translatione non obstante, remanserunt, partibus, ex altera concordiam diu facere et nutrire, illorumque indemnitati providere et periculis gravibus occurrere, quantum in nobis est, desideravimus, prout adhuc desideramus pro bono pacis per et inter eos fovendae et reintegrandae, dicimus, arbitramur atque ordinamus, prout sequitur :

Primo quod dicti fratres nostri qui, ut praefertur, remanserunt in civitate nostra Leodiensi, non obstante praefata translatione, quam tenemus atque manutenere intendimus esse validam et ex justis et legitimis rationabilibusque causis factam, ad eamdem translationem accedent.

Item quod tam dicti confratres nostri capituli translati quam alii confratres nostri praedicti de bonis, per eos hinc inde ad causam ecclesiae nostrae praedictae et praebendarum suarum levatis et receptis, aequaliter sibi ad invicem contributionem et participationem facient, et desuper se concordabunt, ac si dicta concordia non obstante pariter resedissent et ad finem quod clarius et melius quantum de bonis hujusmodi pars quaelibet levavit, constare possit, unaquaeque partium omnia bona per eam levata in scriptis ponet et rediget, et alteri partium illarum tradet sine fraude, ut scire valeat quantum in hinc inde fuerit levatum et distribuendum. De fructibus autem competen-

[1] Cfr. supra p. 322 literae translationis capitulorum, et infra altera de eodem negotio sententia data die 23 decembris ejusdem anni 1466.

tibus illis, qui prius et ante translationem secuti sunt, nos eis volumus satisfieri ipsosque in dicta aequalitate comprehendi, ac si praesentes et residentes in ecclesia nostra et civitate fuissent per tempora eorum absentiae.

Item similiter unaquaeque partium praedictarum expensas et onera per earum quamlibet habitas aut forsan habendas in scriptis ponet illarum copiam sibi invicem tradendo, ut sciri possit, quae et qualia onera ipsi habent et habebunt supportare. Et si de expensis et oneribus talibus inter se concordare nequiverint, nos parati sumus libenter nostras vices interponere operamque dare ad concordandum desuper eosdem.

Item quod capitulum dictae nostrae ecclesiae Leodiensis in oppido nostro Huyensi juxta translationem per nos ad illud factam et prorogatam et non alibi continuabitur, et servabitur quamdiu vigore translationis ad alium locum per nos non fuerit prorogatum seu positum. Nec aliquis ex dictis confratribus ecclesiae nostrae nunc apud eam residens reputabitur aut fructus percipiet, nisi in eodem oppido resideat, residentiamque faciat, salvis tamen statutis et consuetudinibus aliisque ordinationibus et gratiis fieri solitis de se absentando ab eadem ecclesia, quando in nostra civitate resideret.

Item quod praefati nostri confratres accedentes nobis fideliter assistent et adhaerebunt contra nostros adversarios et rebelles sanctae sedi apostolicae, cujuscumque status fuerint, quantum in eis erit; et quod non praestabunt manifeste aut occulte auxilium, consilium vel favorem dictae ecclesiae nostrae Leodiensis canonicis aut personis accedere ad praefatam translationem nolentibus aut non curantibus.

Item, si quae circa praemissa dubia forsan inciderint, illorum declarationem et interpretationem, necnon circa eorum dependentia, emergentia, incidentia sive connexa quaecumque, decisionem et determinationem nobis serie praesentium reservamus, per quae etiam nullatenus derogare intendimus conventionibus inter nos et illos qui in civitate nostra et aliis locis remanserunt habitis et concordatis [1].

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465 —1467.

[1] Clerus Leodiensis hoc circiter tempore confoederationem iniit, prout liquet ex documento quod in registro cathedralis ecclesiae Leodiensis legitur : — « Universis et singulis praesentes litteras inspecturis abbates, praepositi, decani et capitula, priores et conventus majoris et secun-

LII.

ALTERUM LUDOVICI BORBONII PRONUNTIATUM, FACTUM DIE 23 DECEMBRIS 1466, DE EODEM NEGOTIO.

Ludovicus, etc., desiderantes et sitientes, sicut cervus ad fontes aquarum, inter venerabiles confratres nostros translatos et non translatos, unum ovile fovere, sicut et unus pastor est, tunicam Domini inconsubilem servando, omnemque scissuram penitus evitando, ac recolentes quod virtus submissionis in nos pridem foret, certa avisamenta protulimus, quibus inter caetera omnium et singulorum quae inciderent declarationem et interpretationem, necnon circa eorum dependentia, emergentia, incidentia, sive connexa quaecumque decisionem et determinationem nobis in posterum reservavimus; quo-

dariarum ecclesiarum collegiatarum, monasteriorum Leodiensium et aliarum civitatis et patriae Leodiensis, comitatusque Lossensis, ac clerus universus locorum hujusmodi, salutem in Domino sempiternam.

» Cum ex notoriis turbationibus in civitate et patria comitatuque praetactis, proch dolor! subsistentibus, ecclesiae et ecclesiis inibi situatis personisque ecclesiasticis ibidem commorantibus gravia pericula imminere dinoscuntur, et illata ac similia vel graviora verisimiliter evenient, nisi Dei adjutorio occurratur, viribusque resumptis divina inspiratione potius quam humana providentia adjuti tantis ruinis possetenus obvietur; ad obviandum ergo praemissis, quatenus nobis possibile existit:

» Ne iram aut indignationem justi Dei ob desidiam et negligentiam nostras incurramus, sub confidentia sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pauli papae secundi sanctaeque sedis apostolicae, illiusque obedientia, et juribus ecclesiae Leodiensis ac libertatis ecclesiasticae semper salvis, ad honorem Dei ac post multas deliberationes desuper inter nos habitas, pro potiori securitate nostra caritativeque confoederationis vinculis ad invicem nos rationabiliter constrinximus et univimus, per praesentesque nos unimus et jungimus juxta modum subsequentem et quoad puncta subscripta.

» Primo siquidem, quod nos singuli abbates, decani, canonici et presbyteri clerici earumdem ecclesiarum, turbationibus praetactis pendentibus, in civitate et in locis suarum residentiarum beneficiorumque suorum permanere cum Dei timore, ipsi Deo nostro inibi deserviendo et divina continuando permanere habemus et residentias nostras inibi perficere, donec et quousque dictus dominus noster papa de praemissis et periculis imminentibus informatus in illis sufficienter providerit. In ipsius enim domini nostri papae sanctaeque sedis apostolicae obedientia ipsi domini decani et capitula se firmiter permanere protestantur. Nam quia ex contemptu nil per nos in hoc agitur, sed ex aliis causis rationabilibus salvationem et conservationem ecclesiarum hujus-

rum avisamentorum praetextu iidem confratres nostri qui in civitate remanserunt, ad translationem nostram ad oppidum Lovaniense et dehinc ad Huyense nostrae Leodiensis dioecesis dudum factam, et cui semper inhaesimus, ac per praesentes inhaeremus, sub nonnullis protestationibus accesserunt : infra scripta adhuc pro bono pacis concordiae, auctore Domino, donec aliud duxerimus ordinandum, dicimus et pronuntiamus :

Primo quod donec aliud de consilio venerabilis capituli nostri desuper duxerimus ordinandum, indictiones, deliberationes et conclusiones capituli nostri praedicti fient nomine et auctoritate et in praesentia nostris seu saltem dilecti nostri domini Raymundi de Marlyano, consiliarii et sigilliferi nostri, tanquam in ea parte vices nostras gerentis [1].

Item abstinebunt domini accedentes ab actibus capitularibus, qui sunt jurisdictionis.

Similiter et a collationionibus et praesentationibus beneficiorum seu officiorum ecclesiasticorum.

Item quod servabitur turnus, quoad nominationem beneficiorum seu officiorum ecclesiasticorum ad collationem, praesentationem seu quomodo-

modi nostrarumque personarum evidentissime respicientibus, indubie speramus in tanta necessitate nos apud suam sanctitatem et Deum ac homines de iis singulis reputari excusatos.

» Verum quia nonnulli ambitiosius ad beneficia nostra indebitamque occupationem seu illorum privationem conjunctim et divisim forsitan aspirantes, nobis aut alicui nostrum imponere possent, quod per hujusmodi moram in eisdem locis et nostris beneficiis faciendam aut praefactam continuationem organorum seu divinorum factam seu fiendam, poenas juris seu inhabilitatem incurrissemus. Ob hocque ordinavimus, quod si nos aut aliquem ex nobis praemissorum aut ex eis dependentium occasione super beneficio seu beneficiis, dignitatibus, personatibus vel officiis ecclesiasticis per lites aut alias vexari per quemquam, cujuscumque etiam auctoritatis, gradus, praeminentiae aut conditionis, seu status aut dignitatis, etiam episcopalis aut archiepiscopalis fuerit, contingeret seu damnificatum fore legitime constiterit :

» Nos lites hujusmodi prosequemur usque ad finem ipsarum ac sententiam seu sententias diffinitivas inclusive ac in damnis ob hoc passis et patiendis rationabiliter, ac dum aliquem vel aliquos ob hoc ad curiam romanam aut alibi, ubi opus fuerit, et toties quoties mittemus, communibus nostris expensis providebimus et proportionabiliter contribuemus habita ratione facultatum, capitulorum, conventuum et ecclesiarum hujusmodi, ita etiam ut plura beneficia obtinentes secundum pluralitatem et qualitatem talium beneficiorum contribuere teneamur.

» Quam si quidem unionem et contributionem ac alia supradicta firmiter et inviolabiliter observare promittimus, bona fide et mediis nostris juramentis, stipulatione solemni ad manus notariorum infrascriptorum praestita interveniente. Sub obligatione bonorum nostrorum praesentium et futurorum. »

[1] Vid. infra illius epistola clero ecclesiarum secundariarum scripta die 31 januarii 1467.

libet dispositionem capitulariter spectantium, deinceps vacaturorum quoad personas translatas et accedentes juxta antiquum usum seu observantiam ecclesiae Leodiensis; ita tamen quod si talis nominatio competat alicui personae ex accedentibus in sua hebdomada, talis persona poterit significare et significabit nobis seu dicto vices gerenti nostro et capitulo personam idoneam, quam desiderat ad tale beneficium seu officium promoveri, et tunc capitulum personae sic ei significatae de beneficio aut officio hujusmodi providebit, vel ad illud ipsam praesentabit juxta casus exigentiam.

Item quod magister Henricus Puthem, remaneat officialis capituli nostri Leodiensis in solidum ac sic similiter commissarius et judex ex nunc deputatus in causis appellationum, ad idem capitulum interpositarum et interponendarum, quamdiu cum consilio dicti capituli duxerimus aliud ordinandum.

Item quod in deliberationibus super receptionibus canonicorum et aliorum beneficiatorum ac aliarum personarum quarumcumque ecclesiasticarum aut secularium personae accedentes poterunt interesse et suam deliberationem desuper dare. Literae tamen desuper conficiendae fiant sub nomine capituli, absque expressione personarum capitulantium.

Item, si contingat in aliquibus actibus capitularibus translatos discrepare ab accedentibus, aut e contra et inter se concordare non poterunt, in eventum hujusmodi pro bono pacis ad concordandum eosdem interponemus vices nostras, et ad nos habebitur accessus, majori votorum numero alterius partis non obstante. Per praemissa autem non intendimus praejudicare exemptionibus, libertatibus et francisiis dictae ecclesiae nostrae seu capituli aut confratrum nostrorum, salvis etiam et manentibus iis quae per nos alias fuerunt inter ipsas partes pronuntiata.

Item quod acta et facta per capitulum translatum in vim translationis nostrae, cui inhaeremus, maneant grata et firma, quibuscumque in contrarium factis non obstantibus.

Item, si super praemissis aut aliis occasione dictae translationis orirentur aliqua dubia, dissensiones aut controversiae, illarum interpretationes et decisiones ad concordiam amplius inter nostros confratres confovendam nobis reservamus.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1405-1407.

LIII.

RAYMUNDI DE MARLIANO EPISTOLA, DIE 31 JANUARII 1467 SCRIPTA CLERO ECCLESIARUM SECUNDARIARUM CIVITATIS LEODIENSIS, QUOAD TRANSLATIONEM CAPITULORUM [1].

—

Venerbilibus dominis meis plurimum honorandis, dominis decanis, vicedecanis et caeteris de clero secundariarum, qui in civitate remanserunt, ac cuilibet eorum.

Venerabiles domini mei, plurimum honorandi. Vidi litteras vestras, audivi eorum latorem et procuravi, ut haberet omnia quae petitis; jamdudum habueritis tamquam notoria ubique publicata ac multis confratribus vestris communicata [2]. Caeterum, venerabiles domini mei plurimum honorandi, ex quo in hac materia, a die qua interdictum servari debuit, secuti estis opiniones eorum de venerabili ecclesia, qui in civitate remanserunt, non velitis plus sapere quam oporteat, et sitis imitatores bonorum operum suorum. In quantum tandem ad translationem olim a praefato domino nostro factam, bono consilio ducti accesserunt, et secure potestis similibus modo, forma et sub eisdem protestationibus singuli in singulis vestris capitulis accedere; neque enim propter vestrum aut cujuscumque alterius affirmare vel negare, rei veritas immutabitur; hoc enim solum residet in arbitrio sanctissimi domini nostri, sic quod propter hujusmodi accessum nullatenus plus ligabimini quam ante. Quod ut faciatis vos exhortor, non quod haec res mihi utilitatem sit allatura, sed quia manifeste comprehendo hujusmodi tarditatem posse vobis et caeteris de clero magnum praejudicium afferre, sufficietque mihi semel saltem vos bono zelo admonuisse, qui vobis omnibus et singulis parere et servire semper et ubique paratissimus sum, auctore Domino, qui, venerabiles domini mei, plurimum honorandi, vos conservare dignetur incolumes. Ex Huyo ultima januarii anno LX septimo. — *Servitor vester et benevolus, Raymundus de Marleyano.*

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465-1467.

[1] De Raymundo de Marliano seu Marleyano, vid. supra, p. 142 et 371.

[2] Intelligit procul dubio sententias a Borbonio latas 8 julii et 23 decembris 1466, quibus capitulorum translatio confirmatur.

LIV.

PUBLICATIO LITERARUM, AB OFFICIALI LEODIENSI FACTA DIE 22 JANUARII 1468, QUIBUS CAROLUS, DUX BURGUNDIAE, CLERO LEODIENSI ECCLESIARUM TRANSLATARUM LIBERAM BONORUM POSSESSIONEM REDDIT.

Universis et singulis praesentes litteras sive hoc praesens *Vidimus* visuris et audituris, officialis Leodiensis salutem in Christo sinceram cum agnitione veritatis. Noveritis, quod praesentatis coram nobis in judicio, ex parte venerabilis et circumspecti viri magistri Godefridi de Hannuto, decani ecclesiae sancti Petri Leodiensis, literis illustrissimi principis domini Karoli, gratia Dei ducis Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, etc., ejus vero sigillo utendo de rubea cera in cauda pergamenea more solito impendente, cum una alia parva cauda pergamenea non sigillata ipsis literis subtus, ut moris est, incisa, sigillatis sanis et integris, non vitiatis, non cancellatis, non abrasis, non abolitis nec in aliqua sui parte suspectis, sed omni prorsus vitio et suspicione, prout prima facie videbatur, carentibus, subtus iis dictionibus : *Par monseigneur le duc*, Gros, prout inibi legebatur signatis : nobis fuit humiliter supplicatum, ut hujusmodi literas inspicere, visitare, palpare et examinare necnon hujusmodi literas copiari et transcribi facere et mandare vellemus dignaremur. Unde nos officialis Leodiensis praedictus petitioni hujusmodi, juri et rationi consonae, favorabiliter annuentes, consideratisque in hac parte considerandis, literas supratactas, sicut praefertur, coram nobis exhibitas et praesentatas, quarum tenor inferius de verbo ad verbum describitur, recepimus, vidimus, et undique inspeximus. Et quia per inspectionem literarum hujusmodi repperimus ipsas literas fuisse et esse sanas, integras, non abrasas, non cancellatas, non vitiatas nec abolitas, neque in aliqua sui parte suspectas, sigillumque ipsis litteris appensum fuisse et esse sigillum domini ducis praedicti; idcirco hujusmodi literas per fidelem nostrum Aegidium Jamesins alterum sententiarium curiae nostrae infrascriptum copiari, transsumi et transcribi collationemque praesentis transsumpti seu *Vidimus* ad literas originales praetactas fieri fecimus et mandavimus diligentem, per quem hujusmodi transsumptum

seu *Vidimus* cum originalibus literis omnino concordare invenimus. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praesentes transsumpti seu *Vidimus* litteras exinde fieri et per notarium praedictum signari nostrique sigilli officialitatis curiae nostrae fecimus appensione communiri. Datum et actum Leodii coram nobis sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo octavo mensis januarii die vicesima secunda.

Tenor itaque literarum exhibitarum et praesentatarum, de quibus praefertur, sequitur et est talis :

« Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg et de Luxembourg, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zellande et de Namur, marquis du saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, à noz séneschaux de Brabant, de Lembourg et de Foquemont, lieutenant de Luxembourg, grans bailliz de Haynnau et de Namur, et à tous noz autres justiciers et officiers, cui ce peut et pourra touchier et regarder ou à leurs lieuxtenans, salut. Receu avons l'humble supplication de noz bien amez les prélas, doyens et chapitres de l'église cathédrale mons[r] saint Lambert et autres églieses secondaires, abbayes et prieurez de la cité et des pays de Liége et de Loz, contenant que jasoit ce que durant les guerres et divisions qui ont eu cours en ladite cité et pays de Liége et de Loz, et les corps de la pluspart desdites églieses ayent esté transférez tant en la ville de Huy que en nostre ville de Louvain et ailleurs, où grant nombre de chanoines et autres desdites églises ont résidé et continué le service divin, sans ce qu'ilz se soyent meslez de ladite guerre, ne esté contraires à nous ne à nostre très-chier et très-amé frère et cousin l'évesque de Liége, leur seigneur; néantmoins, leurs biens temporelz et espirituelz, qu'ilz ont en nozditz pays et seigneuries, ont esté puis aucun temps par vous empeschiez et mis en nostre main en laquelle ilz sont encore, tout ainsi que s'ilz eussent esté contraires à nous et à nostredit frère et cousin de Liége, non obstant le traittié de paix par nous derrainement accordé et ottroyé à ladite cité et ausdits pays de Liége et de Loz, si comme ilz dient, requérans humblement que, attendu les grans pertes et dommaiges qu'ilz ont eu à l'occasion desdites guerres, nous leur vueillons sur ce donner provision, tellement qu'ilz puissent joyr paisiblement de leursdits biens. Pourquoy nous, ce que dit est considéré et en entretenant ledit traitié de paix, avons levé et osté, levons et ostons

» par ces présentes nostredite main et tous arrestz et empeschemens, par
» vous et chescun de vous mis et apposez de par nous à l'occasion desdites
» guerres et divisions èsdits biens meubles, rentes et héritaiges, espirituelz
» et temporelz, appartenans aux corps desdites églises, quelque part qu'ilz
» soyent assiz et situez en nosdits pays et seigneuries. Se vous mandons et
» commandons expressément, que de nostredite main levée, vous et chascun
» de vous endroit soy, faittes, souffrez et laissiez lesdits supplians plaine-
» ment et paisiblement joyr et user, et leur rendés et restituez ou faittes ren-
» dre et restituer tous les fruis, par vous levez et receuz, de leursdits biens,
» héritaiges, rentes et revenues, depuis nostredite main mise et lesdits em-
» peschemens et arrestz faiz et bailliez par le manière dicte jusques à présent
» sans quelque contredit ou difficulté, car nostre plaisir est tel, nonobstant
» quelzconques mandemens ou deffenses à ce contraires. Et pour ce que de
» ces présentes l'on pourra avoir à faire en divers lieux, nous voulons que
» au *Vidimus* d'icelles, fait soubz seel autentique, autelle foy soit adjoustée
» comme au présent original. Donné en nostre ville de Brucelles, le iiij^e^ jour
» de janvier, l'an de grâce mil CCCC soixante et sept.

» Par monseigneur le duc, Gros. »

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t^-Lambert, intitulé : PAIX ET LETTRES, 1465-1467.

LV.

COPIE DE LA LETTRE DU TRANSPORT ET INFÉODATION FAIT A MGR. LE DUC DE BOURGOGNE, PAR MGR. L'ÉVESQUE DE LIÉGE ET CEULX DE CHAPPITRE DE S^t^-LAMBERT, DE L'ILLE DE LA CITÉ DE LIÉGE, ET AULTRES CHOZES CONTENUES ÈSDITE LETTRE (1^er^ JUILLET 1469 [1].)

—

Nous Loys de Bourbon, per la permission divine, évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Loz, savoir faisons à tous présens et à venir, que

[1] Nous publions cette pièce et les six autres qui suivent (n° LVI-LXI), d'après des copies authentiques, en tête desquelles on lit : « Le double de ce quayer a été baillé à monseigneur

come pour les grans et exécrables maulx, oultraiges, rebellions et désobéissance, que ceulx de notre cité de Liége et leurs adhérens avoient de longtemps faiz, comis et perpétrez envers nous et notre église de Liége, èsquels ils avoient nouvellement de mal en pis continué, et procédé à la prinse et détention de notre personne, murdres et occisions inhumains de plusieurs nos serviteurs et loyaulx subgez, gens d'église et autres, en eux rendans ingratz et mescongnoissans de la grande grâce et miséricorde, que très-hault et puissant prince notre très-honorez et redoutez seigneur frère et cousin, monseigneur Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, etc., lequel en l'an mil CCCC LXVII, pour l'aide et assistance de nous et de notredite église, et pour réduire lesdits de la cité et des païs de Liége et de Loz en l'obéissance de notre saint père le pape, de ses sentences et de nous, avait conquesté lesdits cité et païs, et nous aussi, par son vouloir et consentement, leur eussions faicte et impartie, notredit seigneur frère et cousin ait nagaires prins et conquesté par assault ladite cité; après laquelle conqueste, nous et aucuns députés de la vénérable église de monseigneur Saint-Lambert et des secondaires églises, nous soyons transportez devers notredit seigneur frère et cousin, tant pour le remercier des grans peines, travaulx et despens, qu'il et ses subgez ont eues et soutenues pour corrigier et pugnir lesdits maulx, excès et oultraiges, réduire lesdits pays en obéissance de nous et de ladite église, oster et délivrer notre personne desdites subjection et captivité, èsquelles lesdits de la cité, soubz couleur et fiction d'obéissance, avoient présumé et attempté de nous; et aussi de ce que en faisant démolir les maisons de ladite cité, il avoit à grand soing, traveil et diligence, fait préserver et garder lesdites églises, les personnes, maisons et biens appartenans à icelles; et aussi supplier et requerre sa grâce, pour nos subgez desdits pays, avec aucunes provisions nécessaires pour la seurté, paix, conduite et entretènement desdits cité, villes et pays de Liége et de Loz pour le temps à venir. Sur quoy, par le vouloir et consentement de notredit

» de Tournay (*Ferry de Clugny*), pour s'en aidiet à une journée qui se tient à Louvain, » d'entre les députez de monseigneur le duc, et » ceulx de Liége, le 22 d'avril après Pasques, » anno LXXIX. » — L'acte du 1er juillet 1469 est cité par M. de Gerlache, *Révolutions de Liége*, p. 149. On trouve aux p. 101-109 du même ouvrage, d'après l'original des archives de la province de Liége, la sentence portée, le 18 novembre 1467, par le duc Charles de Bourgogne, contre les Liégeois. Voyez ci-dessus, p. 53.

seigneur, frère et cousin, inclinant bénignement à la prière et requeste de nous et desdits députés des églises, plusieurs comunications aient esté tenues par diverses journées, entre les députés de notredit seigneur frère et cousin d'une part, et nous et lesdits députés desdites églises d'autre, après lesquelles et que notredit seigneur, frère et cousin, pour honneur et révérence de Dieu notre créateur, ayant pitié et compassion du pauvre peuple, ait consenti et accordé, que, oultre et pardessus les maisons desdites églises, lesquelles en faisant ladite démolition il a fait réserver, comme dit est, nous et lesdits des églises puissions faire construire et rédifier pour la demourance des chappelains et autres gens d'église qui ne sont pourveuz desdites maisons. C'est assavoir, pour ceulx de ladite église de Saint-Lambert, jusques au nombre de xxiiij maisons, et pour chacune des autres églises secondaires, jusques au nombre de xij, et pour la demourance des gens lais mécaniques, nécessaires pour le service et provision desdits gens d'église, jusques au nombre de cent et quatre maisons, et aussi que les villages et maisons qui ont été arses et brulées ès banlieue de Liége, pays de Hasbain et de Franchimont, puissent être refaictes et rédifiées soubz les charges, conditions et réservations, contenues en autres nos lettres, en déclarant et accordant bonne paix, entre lui ses pays, terres et seigneuries quelsconques et icelle notre cité, villes et pays de Liége et de Loz. Pour considération de laquelle grâce et autres choses dessusdites, et pour en partie récompenser notredit seigneur, frère et cousin de Bourgogne, des grans frais et sommes de deniers qu'il a despensées, pour le fait de la guerre derrenierment faicte, montant à plus de 400,000 florins de Rhin, èsquelles sommes nous et notredite église sommes tenus, selon toute raison, et pour la seurté, garde et entretenèment desdites églises et personnes, desservans en icelles, paix et transquillité de tous lesdits pays, lesquels ne pevent bonnement estre gardez ne entretenus, que par la force, puissance et assistence de notredit seigneur, frère et cousin, advoé et gardien souverain et héritable desdites églises, villes et pays, et moyennant aucune place et lieu fort, estant en iceulx pays soubz sa seigneurie, garde et puissance; nous, de notre certaine science, pour l'évident prouffit et utilité de nous et desdites églises, villes et païs, par l'advis, conseil et consentement de notredit chapitre et de plusieurs autres nobles et notables gens d'iceulx pays, ayons offert et présenté à notredit seigneur, frère et cousin, de lui inféoder, baillier et transporter pour lui et ses successeurs, ducs et duchesses de Brabant et de

Lembourg, la place estant en notredite cité de Liége, appelée *l'isle de la cité*, en laquelle sont l'église de S^{t}-Paul et l'abbaye de S^{t}-Jacques, et les ponts d'icelle, avec les petites ysles enclavées en iceulx ponts et aussi l'isleau de torrent, lesquelles places et lieux sont présentement en ruyne, tele et si grande que lesdits lieux sont inhabitables, et ne pevent porter aucun fruit à nous ne à notredite église, attendu que il n'est pas apparant de la rédification d'iceulx : en lui offrant aussi toute telle justice, droit, seigneurie et souveraineté temporelle, qui nous compète et appartient en ladite ysle, pons, places et lieux dessusdits, pour y faire construire et édiffier ville fermée et teles fortifications et édifices qu'il lui plaira, et autrement en joïr et user pour lui et sesdits successeurs, à leur plaisir et voulenté, et en oultre pour seurté desdits édiffices et fortifications, qu'il vouldra faires èsdites ysles, pons et places, et l'aisance et commodité de lui ses successeurs, pais et subgez, et mesmement de ceulx qui demourront et converseront en icelles ysles, pons et places, lui avons octroié et concédé, octroions et concédons faculté perpétuelle du chemin et passaige parmy les feurbours d'Avroux et le terne Saint-Gilles, jusques au plain, et droit et faculté de faire èsdits feurbours, tours, boulewars, fossez, mettre barrière, picquer, planter, bastiller et faire toutes autres fortifications quelzconques en iceulx feurbours, et ou chemin d'entre ladite ysle, l'isleau et lesdits feurbours, avec toute justice et juridiction temporelle esdits feurbours et terne, pour icelle justice exercer et faire exercer par ses officiers, en tous cas, sur les subgez, officiers et serviteurs d'icelui notre frère et cousin, en alant, passant et repassant parmi lesdits feurbours ou estans et séjournans en iceulx tant seulement, et sans ce que nous, nos successeurs ou leurs officiers puissent èsdits feurbours, prétendre ne avoir aucune congnoissance sur les subgez, officiers ou serviteurs de notredit seigneur frère et cousin, ou de ses successeurs, ducs de Brabant et de Lembourg, soit en demandant, deffendant ou autrement, sauf et réservé à nous et à nosdits successeurs ladite justice espirituelle d'icelle, sur tous autres qui ne sont ou seront nos subgez, officiers ou serviteurs de notredit seigneur, frère et cousin, et de sesdits successeurs, ducs de Brabant et de Lembourg, sur lesquels subgez, serviteurs et officiers, nous, nosdits successeurs ne leurs officiers, ne pourrons avoir aucune congnoissance, pour quelque cas que soit ou puisse advenir èsdits feurbours et lieux dessusdits, et sans ce que puissons empêcher lesdits édifices et fortifications, que vouldront faire faire

en iceulx feurbours notredit seigneur, frère et cousin, ou sesdits successeurs en temps advenir. Lesquels drois et choses dessusdites notredit seigneur, frère et cousin, sera tenu de relever et prendre en foy et hommaige de notredite église Saint-Lambert, avec lesdites ysles, ponts, places et lieux, et aussi les justices, droits, seigneuries temporele et autres choses dessus déclarées. Laquelle notre offre par la manière dicte notredit seigneur, frère et cousin, ait acceptée parmi ce que de ce il eust nos lettres, et aussi lettres de consentement de notredit chappitre, et lettres de confirmation et approbation de révérend père en Dieu, l'évesque de Tricaire, légat de notre-saint père, en la province de Coulongne, et par lui expressément envoié par deçà, pour le fait de notredite église et desdits païs, lesquelles lettres nous aïons accordé et promis baillier et délivrer à notredit seigneur, frère et cousin, en forme d'elle. Pour ce est-il que nous, pour les causes et considérations dessusdites, de notredite certaine science, pour nous et nos successeurs évesques de Liége, de l'auctorité, licence et congié dudit légat de notredit saint père, et des conseilx et consentement de notredit chappitre, pour ce solemnellement assemblé, et eu l'advis de nostre clergé de Liége, avons inféodé, baillé, cédé et transporté et par ces présentes inféodons, baillons, cédons et transportons en fief et hommaige héritable, perpétuel et irrévocable à notredit très-honnoré et redoubté seigneur frère et cousin, Charles, duc de Bourgogne, de Brabant et de Limbourg, conte de Flandres, etc., pour lui, ses hoirs et successeurs, masles et femelles, ducz et duchesses de Brabant et de Lembourg, ladite place et ysle de ladite cité de Liége, et ses pont d'icelle ysle, avec les petites ysles enclavées en iceulx ponts, et aussi l'isleau de torrent, ensemble toute la justice, haulteur, droiz, seigneurie et souveraineté, temporelle que avant à notredit chapitre et à notredite église, tant conjoinctement come devisement, y compétoit et appartenoit, et devoit compéter et appartenir avant ceste notre inféodation et transport; pour en iceulx faire construire et édiffier par notredit seigneur frère et cousin et sesdits successeurs, quant bon leur semblera, ville fermée et teles fortifications et édifices qu'il leur plaira, et autrement en joyr et user à leur plaisir et voulenté. Et en oultre pour seurté desdits édifices et fortifications, qu'ilz voudront faire esdites ysles, ponts et places dessusdites, et pour l'aisance et commodité de notredit seigneur frère et cousin et de sesdits successeurs, païs et subgez, et mesmement de ceux qui demorront et converseront en icelles ysles, pons

et places, lui avons octroié et concédé, octroions et concédons faculté perpétuelle du chemin et passage parmi les feurbours d'Avroux et le terne S^t-Gilles jusques au plain, et aussi lui concédons droit et faculté de faire esdits feurbours, tours, boulewars, murs, fossez, mettre barrières, picquer, planter, bastillier et faire toutes autres fortifications quelzconques en iceulx feurbours, et ou chemin d'entre ladite ysle, l'isleau et lesdits feurbours, avecques toute justice et juridiction temporelle èsdits feurbours et terne, pour icelle justice, exercer et faire exercer par ses officiers, en tous cas, sur les subgez, officiers et serviteurs de notredit seigneur, frère et cousin, et de sesdits successeurs, en alant, passant et repassant par lesdits feurbours, ou estans et séjournans en iceulx tant seulement, et sans ce que nous ou nos successeurs et officiers, puissions èsdits feurbours avoir ne prétendre aucune congnoissance sur les subgez, officiers ou serviteurs de notredit seigneur, frère et cousin, ou de ses successeurs, ducz de Brabant et de Lembourg, ne de scas, questions ou débas qui adviendront ou sourdront, entre lesdits subgez, serviteurs et officiers, soit l'un contre l'autre, ou contre quelzconques autres, en demandant ou en deffendant par quelque voie ou manière que puist estre, sauf et réservé à nous et à nosdits successeurs ladite justice et l'exercice d'icelle, sur tous autres qui ne sont ou seront subgez, officiers ou serviteurs de notredit seigneur frère et cousin et de sesdits successeurs, ducz de Brabant et de Lembourg, et pour tous cas qui ne toucheront lesdits officiers, serviteurs ou subgez de notredit seigneur et frère, sur lesquels nous ne nosdits successeurs, ne leurs officiers, ne pourrons avoir aucune congnoissance, pour quelque cas que ce soit ou puist avenir, èsdits feurbours et lieux dessus déclarez, et sans ce que puissons empêcher lesdits édiffices et fortifications, que vouldront faire faire en iceulx feurbours notredit seigneur et frère ou sesdits successeurs. Esquelles choses dessusdites ainsi par nous transportées et inféodées, comme dit est, n'entendons aucune chose réserver, ne excepter à nous ne à nosdits successeurs, fors seulement la juridiction espirituelle, de nous et de noz arcidiacres, avec le droit du patronaige et collation des bénéfices et offices ecclésiastiques, telz que à nos prédécesseurs évesques et à nous y appartiengnent d'ancienneté, et les foy et homaige que notredit seigneur, frère et cousin, et ses successeurs, seront tenus d'en faire à nous et à nosdits successeurs, évesques; sauf aussi et réservé à nous et notredite église et églises, les cens et rentes fonsières, à nous et icelles noz

églises appartenans, et aussi notre justice espirituelle ès lieux dessusdits. Au moien desquelles inféodation, bail, cession et transport, nous, pour nous et nosdits successeurs et pour lesdits de notre chappitre, nous sommes dessaisis, déshérités et dévestus, dessaississons, déshéritons et dévestons, par cesdites présentes, desdites ysles, pons et autres choses, drois, justice, seigneuries temporelles dessus déclarées, et en avons investi, adhérité et ensaisiné, et par ces présentes, investisons, adhéritons et ensaisinons notredit seigneur, frère et cousin, pour lui, sesdits hoirs et successeurs, pour en joyr et user plainement, paisiblement, perpétuellement et à tousjours, comme de leurs propres terres et seigneuries, et pour y faire construire et édiffier chasteaulx, fortresses et toute autre fortification, fermeture et édifice qu'il leur plaira, sans ce que nous ou nosdits successeurs, évesques de Liége, et notredit chappitre y puissons ou doions jamais clamer ou prétendre aucun droit ou action en aucune manière, fors seulement les juridiction espirituelle, patronaige, collation et les foy et hommaige dessus déclarés; en renonçant par exprès de l'auctorité et consentement que dessus à tous droits, allégations, exceptions, défenses, préviléges, constitutions et ordonnance à toutes récisions, et autres choses quelzconques, que nous ou noz successeurs évesques pourrions ou pourroient prétendre ou mettre avant, dire, proposer ou alléguer aucunement, au contraire des choses dessusdites ou d'aucune d'icelles, et mesmement au droit, disant générale renonciation non valoir l'espéciale ne préceide, et le tout sans fraude ou mal engin. Si donnons en mandement à tous noz justiciers, officiers et subgetz, présens et à venir quelzconques, que du contenu en cesdites présentes, ilz facent, seuffrent et laissent notredit seigneur frère et cousin, et ses successeurs, ducz et duchesses de Brabant, plainement, paisiblement, perpétuelement et à tousjours, joïr et user par la manière dessusdite, sans faire ou aler, ne souffrir faire ou aler à lencontre en aucune manière, car ainsi le voulons et nous plaist. Et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes, sauf en autres choses notre droit et l'autruy. Donné en notre ville de Trect[1], le premier jour de juillet, l'an de la Nativité mille quatre cens soixante-neuf.

Et nous, doyen et chappitre de l'église de mondit seigneur saint Lambert, saichans et considerans les causes et considérations cy-dessus ès lettres de

[1] Maestricht.

révérend père en Dieu, notre très-redoubté seigneur, monseigneur Loys de Bourbon, évesque de Liége, spécifiées et déclarées estre vrayes, et pour icelles causes lesdites inféodations, cession et transport, dont en icelles lettres est faicte mention, estre et tourner au proffit et utilité évident de ladite église, paix, seurté et transquillité des suppostz, subgez et biens d'icelles, de nostre certaine science, pure et franche voulenté, et par l'auctorité et consentement de nostredit seigneur le légat, avons, pour nous et nos successeurs à tousjours, loué, gréé, consenti et accordé, louons, gréons, consentons et accordons les dessusdites inféodations, cessions et transports et tout le contenu èsdites lettres de mondit seigneur de Liége, tout ainsi et par la manière que icelles lettres le contiennent. Ausquelles lettres nous, en tesmoing de vérité, avons mis et appendu le scel dudit chapitre, avec le scel d'icelui monseigneur de Liége, à cesdites présentes faictes et données en ladite ville de Trect, ledit premier jours de juillet, l'an dessusdit, mil quatre cens LXIX.

Ainsy signé par monseigneur, les président, chancelier, le Sr de Sombreff, messire Guillaume d'Ordinghen, Sr de Hardelinghen, chevalier, et Jehan de Cortenbacht, séneschal de Bilsen, présens. N. Bosselet. — Encores ainsi signé par messieurs les doyen et chappitre desseursdis. — *Johan de Broechusen.*

LVI.

COPIE DE LA LETTRE (DE LOUIS DE BOURBON, DU 1er JUILLET 1469), TOUCHANT LA RENTE SUR LES MAISONS QUI SERONT ÉDIFFIÉS ÈS CITÉ DE LIÉGE, PAÏS DE HASBAIN ET DE FRANCHIMONT [1].

—

Nous Loys de Bourbon, par la permission divine évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Loz, savoir faisons à tous présens et à venir, que comme pour les grans et exécrables maulx, oultraiges, rébellions et désobéissances, que ceulx de nostre cité de Liége et leurs adhérens avoient de longtemps fais, commis et perpetrez envers nous et nostre église de Liége, es-

[1] Voyez ci-dessus p. 65.

queles ils avoient nouvellement de mal en pis continué et procédé à la prinse et détention de nostre personne, murdres et occisions inhumains de pluseurs noz serviteurs et loyaulx subgez gens d'église et autres, en eulx rendans ingratz et mescongnoissans de la grande grâce et miséricorde que treshaut et puissant prince notre treshonnoré et redoubté seigneur frère et cousin, monseigneur Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoigne, de Brabant, et de Lembourg, conte de Flandres, etc., lequel en l'an LXVII pour l'aide et assistance de nous et de nostredite église et pour réduire lesdits de la cité et des païs de Liége et de Loz, en l'obéissance de nostre saint père le pape, de ses sentences et de nous, avoit conquesté lesdits cité et païs, et nous aussi par son vouloir et consentement leur avions fait et impartie, nostredit seigneur frère et cousin ait nagaires prins et conquesté par assault ladite cité, après laquelle conqueste nous et aucuns députés de la vénérable église de monseigneur saint Lambert et des secondaires églises, nous soyons transportés devers nostredit seigneur, frère et cousin, tant pour le remercier des grans peines, travaulx et despenses qu'il et ses subgez ont eu et soustenu pour corrigier et pugnir lesdits maulx, excès et oultraiges, réduire lesdits païs en obéissance de nous et de nostredite église, oster et délivrer nostre personne desdites subjection et captivité èsquelles lesdits de la cité, soubz couleur et fiction d'obéissance, avoient présumé et attempté de nous mettre. Et aussi que faisant démolir les maisons de ladite cité, il avoit à grant soing, traveil et diligence, fait préserver et garder lesdites églises, les personnes, maisons et biens appartenant à icelles; et aussi supplier et requérir sa grâce pour noz subgez desdits païs avec aucunes provisions nécessaires pour la seurté paix, conduite et entretènement desdites cités, villes et pays de Liége et de Looz, pour le temps à venir : sur quoy par le vouloir et consentement de nostredit seigneur frère et cousin inclinant bénignement à la prière et requeste de nous et desdits députés des églises, plusieurs communications aient esté tenues par diverses journées, entre les députés de notredit seigneur frère et cousin d'une part, et nous et lesdits députés des églises d'autre, après lesquelles, et que nostredit seigneur frère et cousin, pour honneur et révérence de Dieu, aiant pitié et compassion du povre peuple, ait consenti et accordé que, oultre et pardessus les maisons desdites églises, lesquelles en faisant ladite démolition, il a fait réserver, nous et lesdits des églises puissons faire construire et réediffier, pour la demourance des chappelains et autres gens d'église qui ne sont pourveuz

desdites maisons, c'est assavoir pour ceux de ladite église de saint Lambert, jusques au nombre de 24 maisons, et pour chacune des autres églises secondaires jusques au nombre de 12 et pour la demourance des gens laïs mécaniques, nécessaires pour le service et provision desdits gens d'église, jusques au nombre de cent et quatre maisons: et aussi que les villaiges et maisons qui ont esté arses et brûlées ès banlieue de Liége, païs de Hasbain et de Franchimont, puissent estre refaittes et réédiffiés, moyennant et parmi ce que nostre dit seigneur, frère et cousin, ses hoirs et successeurs, ducs de Brabant et de Limbourg, auront et prendront sur chacune desdits cent et quatre maisons, qui seront construites et édiffiées en ladite cité pour la demourance desdits gens laïs, ung Lyon de trente solz de deux gros monnoie de Flandres, le solt de rente héritable et sur chascune maison qui se réédifiera ou que notredit seigneur frère et cousin souffrera demourer entière en la banlieue de Liége et païs de Franchimont, et sur chacune maison qui sera réédeffiée audit païs de Hasbain, ou lieu de celles qui ont esté brûlées, ung florin de Rin de xx solz desdits pris et monnoie de pareille rente héritable et perpétuelle, sauf et réservé les maisons à nous et à nos églises appartenans et que tenons en noz mains et faisons labourer et cultiver à nostre prouffit et à nos despens par nos gens et censiers, et aussi les maisons des nobles qui tousjours ont tenu le parti de nostredit seigneur frère et cousin et de nous, et que lesdits nobles ont semblablement tenu et tiennent en leurs mains, pour les faire labourer et cultiver par leurs gens et censiers, à leurs despens sans fraude, pour icelle rente cueiller et lever tant en ladite cité que en la banlieu et èsdits païs de Hasbain et Franchimont, et faire par ses officiers et commis ou fait de l'advoerie et gardienneté desdits païs toutes exécutions seignoreuses de par nostredit seigneur frère et cousin et sesdits successeurs, aux termes que par lui seront ordonnez, endeffault des paiemens desdites rentes, pour la seurté desquelles nous avons consenti, accordé et promis à nostredit seigneur frère et cousin de lui en bailler noz lettres avec le consentement de nostredit chappitre, conformation et approbation de révérend père en Dieu, l'évesque de Tricaire, légat de nostre saint père le pape en la province de Coulongne, et par lui expressément envoié pardeçà pour le fait de nostredite église et desdits païs. Pour ce est-il que ces choses considérées, mesmement pour le désir que avons à ce que nosdits païs de Liége et de Loz puissent estre réédiffiez et remis sus, et afin que nostredit seigneur frère et cousin, et sesdits successeurs soient plus en-

clins de garder, préserver et deffendre nostredite église et nosdits païs, et pour aucune recongnoissance de la grande grâce et miséricorde qu'il a fait et accordé aux subgez d'iceulx nos païs, en consentant et accordant la construction et réédifficacion desdites maisons, et autrement en plusieurs manières, et pour partie de la récompense des frais, dommaiges et intérestz, qu'il a soustenu à cause de la guerre et des grans services et secours par lui fais à nous et à nostredite église : nous de notre certaine science, par l'advis, conseil et consentement de nostredit chappitre et par l'auctorité, congié, licence et consentement dudit légat, avons octroyé, consenti et accordé, octroïons, consentons et accordons, par la teneur de ces présentes, que nostredit seigneur frère et cousin et sesdits hoirs et successeurs aient, lièvent et reçoivent, ou par leurs commis à ce facent prendre, lever et recevoir à leur prouffit, assavoir ung Lyon dudit pris de rente héritable par an sur chascune desdites cent et quatre maisons qui seront réédiffiées en ladite cité de Liége, pour la demourance desdits gens laïs, comme dit est, et sur chascune maison il a permis ou permettera demourer entière, ou que l'en réédiffiera de nouvel en ladite banlieue de Liége et èsdits païs de Franchemont, et sur chacune maison qui sera réédiffiée oudit païs de Hasbain, ou lieu de celles qui y ont esté arses et brullées èsdites derrenières guerres, ung florin de Rin du pris dessusdit de semblable rente héritable et perpétuelle par an, à telz termes que nostredit seigneur frère et cousin ordonnera, eu regart au temps des constructions desdites maisons et de la permission et tolérance qu'il vouldra faire d'icelles maisons èsdite banlieue de Liége, et païs de Franchimont et de Hasbain, sauf et réservé, comme dit est, les maisons à nous et à noz églises appartenans et que tenons en noz mains ; et faisons labourer et cultiver à nostre prouffit et à noz despens, par noz gens et censiers, et aussi les maisons des nobles qui tousjours ont tenu le parti de notredit seigneur frère et cousin et de nous, et que lesdits nobles ont semblablement tenuz et tiennent en leurs mains pour les faire labourer et cultiver par leurs gens et censiers, et à leurs despens sans fraude, et en icelles rentes, nous, pour nous et nos successeurs évesques de Liége, avons, de l'auctorité et consentement que dessus, dès maintenant investi et adhérité, investissons et adhéritons nostredit seigneur frère et cousin, pour lui et lesdits successeurs, par cesdites présentes, pour, par lui et iceux ses successeurs, en joïr et user pleinement, paisiblement, perpétuellement et à tousjours, par la manière que dit est. Et en oultre avons

aussi consenti et accordé, consentons et accordons par cesdites présentes que nostredit seigneur frère et cousin, et sesdits successeurs, aient toutes exécutions seigneureuses sur ceulx à qui appartiendra lesdites maisons, en deffault dudit paiement, sans ce que jamais nous ou iceulx noz successeurs puissons ou doyons clamer ou prétendre, ores ne ou temps advenir, aucun droit ou action au contraire, en quelque manière que ce soit, en renonçant pleinement quant a ce, de l'auctorité et consentement que dessus, à tous drois, allégations, exceptions, défenses, priviléges, constitutions, ordonnances canonicques et civiles, à toutes récisions et aultres choses quelqconques, que nous ou nosdits successeurs évesques pourrions ou pourroient prétendre ou mettre avant, dire, proposer et alléguer aucunement au contraire des choses dessusdites ou d'aucune d'icelles, et mesmement au droit, disant générale rénonciation non valoir si l'espéciale ne précède, et le tout sans fraude et mal engin, car ainsi le voulons et nous plaist. Et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre scel à cesdites présentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autruy. Donné en nostre ville de Trect, le premier jour de juillet l'an de la nativité Nostre Seigneur, mil quatre cens soixante neuf.

Et nous doyen et chappitre de l'église de mondit seigneur saint-Lambert, saichans et considérans les causes et considérations cy-dessus ès lettres de révérend père en Dieu et notre très-redoubté seigneur, monseigneur Loys de Bourbon, évesque de Liége, spécifiées et déclaréeis estre vraies et pour icelles causes lesdites octroy, accord, cession et transport, dont en icelles lettres est faicte mencion, estre et tourner au prouffit et utilité évident de ladite église, paix, seurté et transquillité des suppostz, subjez et biens d'icelles, de nostre certaine science, pure et franche voulenté, et par l'auctorité et consentement de notredit seigneur le légat, avons, pour nous et nos successeurs à toujours, loué, gréé, consenti et accordé, louons, gréons, consentons et accordons les choses dessusdites octroys, accords, cessions et transports, et tout le contenu èsdites lettres de mondits seigneur de Liége, tout ainsi et par la manière que icelles lettres le contiennent. Ausquelles lettres nous, en tesmoing de vérité, avons mis et appendu le scel dudit chappitre avec le scel d'icelui monseigneur de Liége, à cesdites présentes faictes et données en ladite ville de Trect, ledit premier jour de juillet l'an dessusdit mil IIII cent soixante-neuf.

Ainsi signé par monseigneur, présens les président, chancelier, le seigneur

de Sombreffe, messire Guillaume Dordinghen, seigneur de Hardelinghen, et de Werine, et Johan de Cortenbach, séneschal de Bilsen. N. Bosselet. — Encores, ainsi signé par messeigenurs les doyen et chappitre dessusdis. — *Jehan de Broechusen.*

LVII.

COPIE DE LA LETTRE (DU 1er JUILLET 1469) DU TRANSPORT DU TONLIEU DES MARCHANDISES PASSANS PAR-DESSOUBS LE PONT DES ARCHES, LE TERME DE XXX ANS [1].

—

Nous, Loys de Bourbon, par la permission divine, évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Loz, a tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme nagaires après la conqueste faicte de la cité de Liége par très-hault et puissant prince. notre très-honorez et doubté seigneur frère et cousin, monseigneur Charles, duc de Bourgogne, de Brabant, de Lembourg et de Lucembourg, conte de Flandre, etc., ès communications et journées faittes et tenues entres les députés de mondit seigneur frère et cousin d'une part, et nous d'autre, ait entre autres choses esté et soit convenu et appoinctié que, pour considération des grands plaisirs et services que il a faiz à l'église de Liége et à nous, comme chacun scet, dont à tousjours nous serons tenus et obligés envers lui, et pour le aucunement récompenser des grans frais et despens par lui eus et soustenus à l'occasion des guerres de Liége, et aussi pour faire et édifier aucun lieu fort en l'isle, pour garder et conserver nos églises, et lequel fort sera tenu de nous, et en foy et hommaige d'icelle église, nous lui cèderons et transporterons pour lui, ses hoirs et aians causes, pour le temps et terme de trente ans prouchain à venir, tous les droits, prouffiz et émolumens du tonlieu et gabelle, que l'on a mis sus et qui se doit prendre et lever sur tous les biens, denrées et marchandises passans et qui passeront

[1] Par cet acte, Louis de Bourbon donne au duc de Bourgogne, pour le terme de trente ans, tous les droits, profits et émoluments du tonlieu établi sur les denrées et marchandises passant sous le pont des arches. L'exemption du payement de ces droits est réservée en faveur des sujets du duc.

ledit temps durant par-dessoubz le pont des arches en ladite cité, horsmis les subgez des pays de mondit seigneur de Bourgogne; savoir faisons, que nous voulans entretenir ce que de notre part a esté accordé, et au surplus. user de bonne foy envers notredit seigneur frère et cousin, comme tenus y sommes, à icelui avons de nostre certaine science, par l'advis, conseil et consentement de notredit chappitre, pour les causes et considérations dessusdites, donné, cédé et transporté, donnons, cédons et transportons, pour nous et nos successeurs évesques de Liége, par la teneur de ces présentes, l'auctorité et faculté de lever à son prouffit tous les droits, prouffis et émolumens dudit tonlieu et gabelle qui, comme dit est. se prend et liéve sur tous les biens, denrées et marchandises passans et qui passeront par-dessoubz ledit pont des arches en notredite cité, hors mis les denrées conduites par les subgez de mondit seigneur et à eulx appartenant sans fraude, qu'est le xxx^e denier des biens et marchandises y passans, pour par mondit seigneur de Bourgogne, sesdits successeurs, les faire lever et recevoir à leur prouffit et en joïr et user ledit temps et terme de xxx ans, prouchain à venir tant seulement, sans ce que durant icelui temps et icelui fini, nous ou nos successeurs évesques de Liége ou autres, puissions ou doyons audit tonlieu et gabelle avoir, clamer ne demander aucun droit ne en retenir ou recevoir aucune chose à notre prouffit, en renonçant quant à ce pleinement à tous drois, allégations, exceptions, deffenses, priviléges, à toutes recisions et autres choses quelconques que nous ou nosdits successeurs évesqus pourrons ou pourroient prétendre ou mettre avant, dire proposer ou alléguer aucunement au contraire des choses dessusdites ou d'aucunes d'icelles et mesmement au droit, disant générale renonciation non valoir se l'espéciale ne précède, et le tout sans fraude et malengin, car ainsi le voulons et nous plaist. En tesmoing de ce nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné en notre ville de Trect, le premier jour de juillet, l'an de la nativité Notre-Seigneur, mil quatre cens soixante-neuf.

Et nous, doyen et chappitre de l'église de mondit seigneur Saint-Lambert, saichans et considérans les causes et considérations cy-dessus ès lettres de révérend père en Dieu, notre très-redoubté seigneur, monseigneur Loys de Bourbon, évesque de Liége, spécifiées et déclarées. estre vraies, et pour icelles causes lesdits don, cession et transport, dont en icelles lettres est faicte mencion, estre et tourner au proffit et utilité évident de ladite église, paix, seurté et transquillité des suppostz, subgez et biens d'icelle, de notre certaine science,

pure et franche voulenté, avons pour nous et nos successeurs, loué, gréé, consenti et accordé, louons, gréons, consentons et accordons les dessudits don, cession et transport et tout le contenu èsdites lettres de mondit seigneur de Liége, tout ainsi et par la manière que icelles lettres le contiennent. Auxquelles lettres, nous, en tesmoing de vérité, avons mis et appendu le scel dudit chapitre, avec le scel d'icelui monseigneur de Liége, à cesdites présentes faictes et données en ladite ville de Trect, ledit premier jour de juillet, l'an dessusdit mil quatre cens soixante-neuf.

Ainsi signé par monseigneur le président et chancelier le sieur de Sombreffe, messire Guillaume d'Ordinghen, sire de Hardelinghen et de Werine, chevalier et Jehan de Cortenbach, séneschal de Bilsen, présens, N. Bosselet. — Encores ainsi signé par messieurs les doyen et chappitre dessusdit. — *Jehan de Broechusen.*

LVIII.

COPIE DE LA LETTRE (DU 22 AOUT 1469) DE QUITTANCE QUE MONSEIGNEUR LE DUC FAIT DE IIII CENT MIL FLORINS, MOYENNANT LES TRANSPORTS DESSUSDITS [1].

—

Charles, etc., à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme revérend père en Dieu, notre très-chier et très-amé frère et cousin l'évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Loz, et ses doyen et chappitre de l'église monseigneur Saint-Lambert dudit Liége, saichans en congnoissans les grans peines, dangiers, travaulx et despens, que nous et noz subgetz avions nagaires eu et soustenu, pour oster et délivrer la personne de notredit frère et cousin de captivité et subjection, èsquelles ceulx de sa cité de Liége et leur adhérens et complices l'avoient mis et constitué, à force et puissance d'armes, corrigier et pugnir les maulx, excès et oultraiges, par eulx commis et perpétrez, et réduire lesdits païs de Liége et de Loz en obéissance de no-

[1] Voyez ci-dessus, p. 376, l'inféodation de l'Ile de la Cité. Moyennant cette cession, le duc de Bourgogne déclare tenir quittes l'évêque et le chapitre, du chef des dépenses faites par lui durant la guerre.

tredit frère et cousin et de son église, et aussi la grâce que nous, à la très-instante prière et requeste d'iceulx notre frère et cousin évesque, doyen et chappitre de ladite église, avions fait, en consentant de povoir rédiffier certain nombre de maisons en ladite cité, et aussi les villaiges et maisons qui ont estés arses et brûlées ès banlieue de Liége, païs de Hasbain et de Franchimont, en déclarant bonne paix entre nos païs et lesdits païs de Liége et de Loz, soubz certaines conditions, contenues ès lettres sur ce faites : pour ces considérations, et pour en partie nous récompenser des grandes sommes de de deniers que nous avons despensé ou fait de la derrenière guerre, montant à plus de quatre cens mille florins, èsquelles sommes iceulx évesque, doyen et chapittre ont congneu estre tenuz selon toute raison, nous ayent inféodé. baillé, cédé et transporté en fief et hommaige, héritable, perpétuel et irrévocable, pour nous, nos hoirs et successeurs, ducs et duchesses de Brabant et de Lembourg, la place estant en ladite cité de Liége, appellée l'Ille de la Cité, les ponts d'icelle, avec les petites ysles enclavées en iceulx ponts, l'Illeau de Torrent, et autres choses contenues ès lettres de ladite inféodation, desquels la teneur s'ensuit : *Nous, Loys de Bourbon,* etc..... Et il soit ainsi, que notredit frère et cousin, et lesdits doyen et chappitre, nous aient fait remonstrer les grandes pertes et dommaiges, que eulx et leurdite église ont soustenu à cause de ladite guerre, parquoy s'il advenoit que eulx ou leurs successeurs feussent par nous, nos hoirs et successeurs, contrains de nous ou eulx entièrement récompenser de ladite somme de iiij cent mille florins, il convendroit vendre et aliéner la patrimosne de ladite église, qui tourneroit à la totale destruction et désolation d'icelle et cessation du service divin ; en suppliant très-humblement que, sur ce, les vueillons pourveoir et eslargir notre grâce. Savoir faisons, que nous, les choses dessusdites considérées, et que à faire et mouvoir ladite guerre, corrigier et pugnir les maulx, excès et oustraiges dessusdites, nous avons esté principalement esmeuz pour honneur et révérence de Dieu, et pour restaurer ladite église en ses haulteurs, libertés et droitures, envers et contre lesdits de la cité et desdits païs rebelles et désobéissans, parquoy ne vouldrions que, à l'occasion des frais et despens par nous faiz en ceste partie, ladite église peust estre cy-après destruicte et désolée, nous, de notre certaine science, pour nous, nos hoirs et successeurs, et moiennant la dessusdite inféodation, à nous faicte comme dit est, nous sommes contentez et contentons, par ces présentes, de ladite somme de

iiij cent mille florins, et tous despens, frais, doumaiges et intérestz par nous fais et soustenus à cause de ladite guerre; et d'icelle somme de iiij cent mille florins, et généralement de tous lesdits fraiz, doumaiges, despens et intérêtz, avons quicté et quictons, par ces présentes, lesdits évesque, doyen et chappitre de Liége, pour eulx, leurdite église et leurs successeurs, sans ce que, par nous ou noz successeurs, leur en puist jamais estre querélé ou demandé aucune chose, pourveu toutesfois que iceulx évesque, doyen et chappitre et leursdits successeurs acompliront et entretiendront à tousjours ladite inféodation et autres choses contenues ès lettres dessus transcriptes. Et avons promis et promettons en bonne foy et parolle de prince, lesdites quictance et rémission avoir et tenir fermes et estables, sans jamais par nous ou par autre, directement ou indirectement, venir au contraire. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné en notre hostel, à La Haye, le xxij[e] jour d'aoust l'an de grâce mil quatre cens soixante-neuf. — Ainsi signé par monseigneur le duc. — *J. De Molesmes.*

LIX.

COPIE DES LETTRES (DU 22 AOUT 1469) PAR LESQUELLES MONSEIGNEUR LE DUC CONSENT LA DEMOURANCE DE CEULX QUI VOULDRONT DEMOURER EN L'ISLE DE LA CITÉ.

—

Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme nous ayons vouloir et propos de faire construire et édiffier en l'Isle de la Cité, ysleau de tourant et enclavemens, et aultres lieux à nous nagaires inféodez par révérend père en Dieu, notre très-cher et très-amé frère et cousin, l'évesque de Liége, du vouloir et consentement des doyen et chappitre de son église, ville, fortresse et aultres fortifications, afin que, au moyen d'icelles, nous puissons mieulx et plus convenablement, comme advoet et gardien souverain des païs de Liége et de Loz, garder, préserver et défendre les personnes des églises, leurs biens, et lesdits païs de Liége et de Loz, de toute voies de fait et aultres impressions indeues, savoir faisons que, à la prière et requeste qui, sur ce, nous a esté faitte par

lesdits évesque, doyen et chappitre, avons, pour nous, noz hoirs et successeurs, consenti et accordé, et de notre certaine science et grâce espéciale, consentons et accordons, par ces présentes, ausdits évesque, doyen et chappitre, pour eulx et leurs successeurs, que les personnes des églises de ladite cité, présens et à venir, tenans ou qui tiendront lors notre parti, puissent en tout temps de guerre et éminent péril et autrement, quant bon leur semblera, retraire, eulx et leurs bienz, dedans ladite ville et fortifications d'icelle, pour la seurté, garde et préservation de leurdites personnes et biens, et ce, en tels lieux d'icelles ville et fortifications, que par notre capitaine illec ou autre principal officier d'icelle ville et forteresse seront advisés plus propices pour la demourance d'icelles personnes d'églises, tant à leur seurté que à la seureté desdits ville et fortifications, sans ce que par icelui capitaine ou autre officier de nous ou de nosdits hoirs et successeurs lesdits d'église soient ou puissent être troublés ou empeschés en aucune manière. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné en notre hostel, à La Haye, le xxij^e jour d'aoust l'an de grâce mil quatre cens soixante-neuf. — Ainsi signé par monseigneur le duc. — *J. De Molesmes.*

LX.

COPIE DES LETTRES (DU 22 AOUT 1469) TOUCHANT LA CONTRIBUTION DES RENTES DEUES A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

—

Charles, etc., à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme révérend père en Dieu, notre très-cher et très-amé frère et cousin, l'évesque de Liége, du vouloir et consentement des doyen et chappitre de son église, nous ait inféodé, baillé, cédé et transporté certaine ysle estant en la cité de Liége, appelé *l'Isle de la cité,* avec autres lieux et agessans[1], déclarez ès lettres sur ce faictes, pour y povoir faire construire et édiffier ville, fortresse et autres fortifications et édifices, à notre plaisir et voulenté, et il soit que iceulx

[1] *Agessans, agés,* chemins, lieux, ponts.

évesque, doyen et chapitre nous aient fait remonstrer que se ceulx qui seront demourans et résidens èsdites ville et fortresse estoient, au moyen desdites inféodation, bail et transport à nous faiz, tenus quites et exemps des assiz, gabelles et impots nouvellement mis sus ès païs de Liége et de Loz, pour le paiement des rentes à nous deues pour iceulx païs, ce seroit et pourroit estre à grande diminution d'iceulx gabelles, assises et impostz, et par conséquent au retardement de nosdites rentes ou à très-grande et insupportable charge des autres manans et habitans d'iceulx païs, en nous suppliant très-humblement sur ce les pourveoir; savoir faisons, que nous, ce que dit est considéré, avons consenti et accordé, consentons et accordons que ceulx qui seront manans et habitans èsdites ville et fortresse qui seront construiz et édiffiés ès ville et place dessusdites, de quelque estat ou condition qu'ils soient, excepté seulement nos officiers illec, soient tenus de contribuer èsdites gabelles, assis et impostz, mises sus pour le paiement de nosdites rentes, tant et si longuement que icelles rentes auront cours et non plus avant. Et après que lesdites rentes seront rachetées, il sera en nous d'y mettre telz assis et impostz, que bon nous semblera, au prouffit de nous ou pour les fortifications desdites ville et fortresse, sans ce que ils seroient en ce cas contribuables en aucune chose avec les gens lais desdits païs de Liége et de Loz. En tesmoing de ce nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné en notre hostel, à La Haye, le xxii^e jour d'aoust, l'an de grâce mil quatre cens soixante-neuf. — Ainsi signé par monseigneur le duc. — *J. de Molesmes.*

LXI.

COPIE DE LA LETTRE DE LOUIS DE BOURBON DU 10 SEPTEMBRE 1469, PAR LAQUELLE IL PROMET FAIRE RATIFFIER PAR NOTRE SAINT PÈRE LES CHOSES DESSUS DITTES [1].

—

Nous, Loys de Bourbon, par la permission divine, évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Loz, et nous les doyen et chappitre de la vénérable

[1] Savoir les concessions faites au duc de Bourgogne, en vertu des trois actes du 1^er juillet 1469. Voyez ci-dessus, p. 576, 583 et 588.

église monseigneur saint Lambert de Liége, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme puis nagaires nous ayons transporté, pour nous et nos successeurs, à très-hault et puissant prince, monseigneur Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoingne, de Brabant et de Limbourg, conte de Flandres, etc., pour lui, ses hoirs et successeurs, masles et femelles, ducs et duchesses de Brabant et de Lembourg, la place estant en la cité de Liége, appellé *l'Ysle de la cité,* en laquelle sont l'église saint Pol et l'abbaye saint Jaques, et les ponts d'icelle, avec les petites ysles enclavées en iceulx ponts et aussi l'isleau de Tourent, ensemble toute telle justice, haulteur, drois, seigneurie et souveraineté temporelle qui, au jour dudit transport, nous compétoit et appartenoit en ladite ysle, pons, places et lieux dessusdits, pour y faire construire et édifier ville fermée et teles fortifications et édifices qu'il lui plaira, et autrement en joïr et user par lui et sesdits successeurs à leur plaisir et voulenté, et avec ce lui avons octroyé, consenty et accordé pour lui et sesdits hoirs et successeurs, ducs et duchesses de Brabant et de Lembourg, prendre sur chacune des cent et quatre maisons qu'il a consenti construire et rédifier en ladite cité, pour la demourance des gens lais mécaniques, nécessaires pour le service et provision des gens d'église en icelle, un lyon de xxx s. de deux gros, monnoie de Flandres, le solt de rente héritable chacun an, et sur chacune maison qui seroit rédifiée, ou que mondit seigneur le duc soufferoit demourer entière ès banlieue de Liége et païs de Franchimont, et aussi ou païs de Hasbain, au lieu de celles qui y ont esté arses et brûlées, un florin de Rin de vint sols desdits pris et monnoie, de pareille rente héritable et perpétuelle, sauf et réservé les maisons à nous et à ladite église et églises de Liége appartenans, et que tenons en nos mains, et faisons labourer et cultiver à notre prouffit par nos gens et censiers, et aussi les maisons des nobles qui toujours ont tenu le parti d'icelui seigneur et de nous, et que lesdits nobles ont semblablement tenues et tiennent en leurs mains pour les faire labourer et cultiver par leurs gens et censiers, à leurs despens et sans fraude; et avec ce, ayons donné, cédé et transporté à mondit seigneur, sesdits hoirs et successeurs, ducs et duchesses de Brabant et de Limbourg, l'autorité et faculté d'élever à son prouffit tous les droits, prouffis et émolumens du tonlieu et gabelle qui se prendra et lèvera sur tous les biens, denrées et marchandises passant et qui passeront pardessoubz le pont des Arches en ladite cité de Liége, hors mis les subgez de mondit seigneur, et ce pour le temps et terme de trente ans,

comme ces choses et autres sont plus à plain contenues, spécifiées et déclariez en trois nos lettres patentes sur ce faictes et passées en la ville de Trect, datées du premier jour de juillet l'an mil quatre cens soixante-neuf, lesquelles, pour seurté des choses dessusdites, avons fait baillier et délivrer à mondit seigneur le duc, et lesquelx transports, dons, octroys et consentemens ayons fais à icelui seigneur pour lui et sesdits hoirs et successeurs, ducs et duchesses de Brabant et de Lembourg, pour certaines justes causes et raisons, qui à ce nous ont meu, à plain déclarées en icelles lettres, et il soit ainsi que, pour plus grant seurté des choses dessusdites, ayons aussi promis et enconvent de iceulx transports et consentemens y contenuz faire ratiffier, confermer et approuver par très-révérend père en Dieu, monseigneur l'arcevesque de Coulongne, notre métropolitain, et aussi par notre saint père le pape, ou de obtenir de notredit saint père ung rescript et commission en forme deue, adressant aux évesques de Utrecht, Cambray, Tournay, Arras, ou autre prélat de pardeça, pour approuver, ratifier et confermer lesdits transports, octroiz, inféodacions et consentemens, en la manière et comme contenu est èsdites lettres et chacune d'icelles : savoir faisons, que nous, désirans fournir et accomplir lesdites promesses, vueillans user de bonne foy envers mondit seigneur, avons promis et promettons, par ces présentes, de obtenir les approbations, ratifications et confermations dessusdites, tant dudit très-révérend père en Dieu, monseigneur l'arcevesque de Coulongne, notre métropolitain, comme aussi de notredit saint père le pape, ou d'icellui notre saint père obtenir lettres de commission et rescript, adressans aux évesques dessus nommés, l'un d'eulx ou autre prélat de pardeçà, pour lesdits octroys, inféodations, transports et consentemens, tels que dessus, au prouffit et pour la seurté de mondit seigneur le duc, ses hoirs et successeurs, ducs et duchesses de Brabant et de Lembourg, selon et par la manière que contenu est èsdites lettres et chacune d'icelles, approuver, ratifier et confermer en la manière dessusdite. En tesmoing desquelles choses, nous avons fait apendre le scel de nous ledit évesque et aussi le scel de nous lesdits de chappitre de ladite vénérable église monseigneur saint Lambert de Liége, à cesdites présentes. Donné en la ville de Trect sur Meuze, le dixième jour de septembre, l'an mil quatre cens soixante neuf. Ainsi signé, par monseigneur en son conseil, auquel estoient les président, chancelier, bailly de Liége et autres plusieurs. N. Bosselet. — Encore ainsi signé par messeigneurs les doyen et chappitre dessusdits. — *Johan de Broechusen.*

LXII.

MANDEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE (21 OCTOBRE 1469), POUR CONSTRAINDRE CEULX DE PEELT ET LUMMEN ET GRAVENBROECH, A CONTRIBUER AUX RENTES ET GABELLES, MISES ET QUI SE METRONT SUS ÈS PAYS DE LIÉGE ET DE LOOZ.

—

Charle, etc., à nostre amé et féal conseiller et chambellan et lieutenant-général ès pays de Liége et de Looz, messire Guy de Brimeu, chevalier, seigneur de Humbercourt, salut. De la parte de nostre très-cher et très-amé frère et cousin, messire Louys de Bourbon, évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Looz, nous at esté exposé que, combien que durantes les guerres qu'ont esté par ci-devant ou pays de Liége allencontre de nous et de nostredit frère et cousin, les habitans des terres et seigneuries de Peel, Lumpinen et Gravenbroech, se soyent monstrés formellement noz ennemis, et adhéré avec ceulx dudit pays de Liége et de Looz, et qu'à ceste cause soyent tenus et doyent contribuer au fait des gabelles mises sus, à cause de la rente à nous deue par ceux desdits pays, et aussi au payement des deniers que ceulx desdit pays nous doibvent, à cause et au moyen de la paix faicte l'an mille quatres cens soixante-sept, touttesfois ils en ont estez et sont reffusans, et n'ont volu ne veulent contribuer ne payer leur portion des crénées [1] qui se sont mises sus audit pays, pour le furnissement des sommes à nous deues, ainçois s'en excusent; soubz ombre de quel reffus a convenu que nostre frère et cousin ait trouvé manière de furnir et faire ce à quoy montoyent les parçons desdits de Peelt, Lummen et Gravenbroech, tant au regard desdites crénées comme desdites gabelles, pour mieulx parvenir au payement des sommes à nous deues; et se ainssy continuoyent, ce nous poveroit tourner à grand préjucice et retardement de nosdits payemens, requérant que sur ce veuillons pourveoir de nostre grâce et amiable remède. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, attendu mesmement la tenure du département fait en nostre ville de Bruxelles, au mois de janvier dernièrement passé, par nous

[1] *Crénées*, capitations.

et nostre dit frère et cousin, par lequel, entre autres choses, est accordé entre nous et lui que lesdits de Peelt, Lummen et Gravenbroech seroient constraints et contribuables à payer les gabelles et crénées dessusdites : et que ne voulons le payement et furnissement des rentes et deniers à nous deues par les traictés précédens estre retardés soubz quelque couleur ou occasion, vous mandons et commettons par cestes présentes, qu'à la requeste de nostredit frère et cousin, ou son procureur, vous contraigniez les manans et habitans desdites terres et seigneuries de Peelt, Lummen et Gravenbroech et leurs appartenances, de lui rendre, payer et furnir les sommes des deniers, à quoy ils ont estez composez et assis, à cause desdites crénées, et qu'ils peuvent debvoir à cause desdites gabelles, depuis le temps qu'elles furent mises sus jusques au présent, et qu'en deffault et reffus d'eulx, il a fallu payer pour le furnissemet et cours de nostredite rente et des deniers, outtre icelle à nous deus, et aussi dorénavant et pour le temps à venir, et ce par prinse et détention de leurs biens, et aussi de leurs corps, et autrement, ainsi qu'en tel cas est accoustumé de faire, sans dissimulation aulcune, et en manière que nostredit frère et cousin soit satisfaict du passé, et que faulte n'y ait pour l'advenir. Mandons en oultre et commandons à tous nos justiciers et officiers qu'à vous en ce faisant obéissent, car ainsi nous plaist estre fait. Donné en nostre hostel, à La Haye, le xxj^e jour d'octobre l'an de grâce mille quatre cens soixante-neuf. — Ainsi signé par monseigneur le duc. — *J. De Molesmes.*

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 180.

LXIII.

INSTRUCTION, EN DATE DU 14 DÉCEMBRE 1471, DE CE QUE ZEGERE SUWELS, AUDITEUR DES COMPTES A BROUXELLES [1], AURA A DIRE ET RELATER DE PAR CEULX DE DESDITS COMPTES A MESSIEURS DES FINANCES, SUR LE DÉMENÉ DU FAIT DE L'OFFICE DE NICOLAS MATHIEU [2], AD CAUSE DE LA RECEPTE DE TOUS LES DENIERS ORDINAIRES ET EXTRAORDINAIRES, DEUZ A MONSEIGNEUR LE DUC ÈS PAIS DE LIÉGE ET DE LOZ, SIEVANT QU'IL EST VENU A LEUR CONGNOISSANCE.

—

Premiers, comment mondit seigneur, par ses lettres patentes, en date de xxviij^{a} novembris anno LXVII, a ordonné et commis ledit Nicolas audit office, à la charge d'en faire le sérement ad ce deu et baillier caution, telle qu'il appartiendroit, et ce ès mains desdits des comptes à Brouxelles.

Item, que ledit Nicolas se transporta et vint en la chambre desdits comptes, le x^{e} de juing l'an LXVIII, qui est près de sept mois après la date de ses lettres dessusdites, en y présentant icelles avec aussi unes autres lettres closes, signées de la main de mons^{r} de Humbercourt, par lesquelles il pria et requist ausdits des comptes, de, en faveur de lui, vouloir recevoir ledit Nicolas à sérement dudit office, et au regard de la caution que icellui Nicolas estoit tenu baillier ausdits des comptes, selon le contenu de sadite commission en la manière dicte, mondit seigneur de Humbercourt, par sesdites lettres en a promis estre son plesge, sa caution et respondant, de telle somme qu'il appartiendrat, et se besoing estoit, d'en baillier ausdits des comptes autres ses lettres, telles qu'il appartiendroit, comme lesdites deux lettres sont incorporées de mot à mot en ung quayer ataché cy-après.

[1] M. Gachard, dans sa *Notice historique sur la Chambre des Comptes*, dit que *Zeghere Sweels* fut nommé auditeur en 1473, lorsque Charles-le-Téméraire réunit les chambres des comptes de Lille et de Bruxelles en une seule, à Malines, et qu'il fut continué dans ces fonctions, lorsque la duchesse Marie fixa de nouveau le siége de la chambre des comptes à Bruxelles. INVENTAIRES DES ARCHIVES DE LA BELGIQUE, *Notice historique sur la Chambre des Comptes,* tom. I, pp. 13, 15, 113 et 117.

[2] Voyez ci-dessous la commission qui lui fut donnée le 4 juin 1472.

Item, que néantmoins et non obstant ce que dit est, est bien vray que lesdits des comptes délaïèrent lors aucunement la chose, veu que c'estoit une chose nouvelle, et dont ilz ne sçavoient gaires à parler; ayant aussi regard ad ce que lesdites ses lettres de commission estoient jà données près de sept mois, comme dit est, ensemble aussi de ce qu'il avoit mis et baillié pour caution mondit s^r de Humbercourt, dont lesdits des comptes firent premiers ung pau de difficulté, pour ce qu'il estoit officier de monseigneur. Néantmoins, pau après, messeigneurs des finances, de ce adverti par ledit Nicolas, envoièrent unes leurs lettres closes, escriptes à Bruges, le xx^e de may LXVIII, par lesquelles, veu que leur entendement estoit que, à quelque officier de mon seig^r, s'il estoit recéant pour baillier caution, n'avoient veu faire aucune difficulté, sinon qu'il fust officier de recepte, ce que n'estoit pas ledit seig^r de Humbercourt, lesdits commis mandèrent ausdits des comptes, affin de recevoir ledit Nicolas à sérement dudit office, et mondit s^r de Humbercourt pour sa caution, comme il appert plus à plain par sesdites lettres, dont aussi la copie est incorporée oudit quayer. Ainsi que incontinent après la réception d'icelles lettres ledit Nicolas a esté receu à sérement par lesdits des comptes, comme il appert par la vérification de ce faicte, rescripte sur le dos de ses lettres de commission dessusdites. Et ne scèvent lesdits des comptes autre chose que ledit Nicolas n'ait ainsi excercé et déservy ledit office sans deffense ou quelque empescement, en ce par eulx mis ou fais en quelque manière.

Item, pour ce que mondit s^r de Humbercourt a promis, entre les autres, en sadite lettre de caution, se besoing estoit, d'en baillier autres ses lettres et de telle somme qu'il appartiendroit, si ont lesdits des comptes, ad ceste cause, par pluseurs fois parlé et communiquié enssemble, pour en faire unes autres lettres patentes, soubz le seau de mondit s^r de Humbercourt, en laquelle seroit mise, déclairée et déterminée la somme de ladite caution. Mais pour ce que lesdits des comptes n'ont peu bonnement estre acertené de la propre valeur et maniance, ou recepte totale et entière dudit office, ilz ont encoires différé jusques à ores d'y plus avant entendre ou procéder, jusques ad ce que mieulx et plus sceurement ilz en pourroient estre advertiz et acertenez; meismement aussi pour ce qu'il n'y avoit pas de haste, veu que lesdits des comptes tindrent adès ladite caution desjà mise et faicte par mondit s^r de Humbercourt, et par ses lettres closes, signées de sa main, comme dit est, pour vaillable, jusques ad ce toutesvoies que ladite somme d'icelle caution,

limitée et déterminée, autres lettres patentes, selon le stile de ladite chambre, en seroient faictes et expédiées, comme mondit seigneur de Humbercourt ce a aussi promis de faire par ses lettres closes dessusdites, et dont aussi jà longtemps certaines minutes ont esté conceues, estans encoires en ladite chambre, qui toutesvoies encoires n'ont sorti leur effect, qui est par faulte de ladite limitation et détermination de la somme de la caution dessusdites. Et pour vériffier que les lesdits des comptes ont tousjours toutesvoies tenu lesdites lettres closes pour vaillable, comme dessus, ce semble assez apparoir parce que, après la réception desdites lettres de mess^rs des finances, lesdits des comptes receurent incontinent ledit Nicolas à sérement, et ne lui firent oncques, après ce, quelque délay ou empescement, en manière quelconque, ains lui ont laissié plainement et paisiblement excercer et déservir ledit office, et lui en joïr et user selon le contenu de sadite commission.

Item, et pour ce que ladite commission, entre les autres, est aussi chergié que ledit Nicolas est tenu dudit son office rendre bon et loyal compte et réliqua, au prouffit de mondit seig^r, etc., et pour aussi, par ce, povoir sceurement sçavoir et estre acertené de la valeur ou somme totale de ladite recepte, affin d'y prendre fondement pour limiter et déterminer la somme que l'on pourroit mettre èsdites lettres patentes de caution de mondit seig^r de Humbercourt, en la manière dicte, ont lesdits des comptes, par leurs lettres closes, mandé par pluseurs fois ledit Nicolas, affin de venir rendre compte de sondit office, à quoy ilz n'ont peu légièrement parvenir, obstant certaines autres occupations que tousjours nécessairement, meismement pour à grand paine recevoir les deniers de ladite récepte dudit Nycolas, et autres affaires touchant aussi sondit office, en quoy il lui a convenu journelement besongnier, pour à toute diligence recouvrer et parfurnir iceulx deniers, etc.; comme se peut aussi apparoir par aucunes lettres d'excusation dudit Nycolas (dont entre les autres, l'une est en date de xij de février l'an LXX), narrées de certaines lettres par lesdits des comptes auparavant à lui envoiées, contenant en substance, que combien iceulx des comptes par pluseurs fois, eurent rescript audit Nycolas, pour venir devers eulx pour la reddition de sesdits comptes, néanmoins ilz n'en avoient eu quelque nouvelles, dont ilz ne se povoient assez esmerveiller, et lui escripvèrent cette fois pour toutes, que incontinent il venist sans délay, ou autrement il leur en conviendroit ad-

vertir monseigneur le duc, affin d'y pourveoir, etc. Par lesquelles ses lettres d'excusation, il dist que la pénultime fois que l'on lui avoit escript et mandé, il pria et requist à monseig^r le prothonotaire, pour aucunes occupations que ledit Nycolas pour lors avoit, affin de tant faire devers eulx qu'ilz prenissent ung pau de pacience, et lequel mons^r le prothonotaire lui avoit depuis rescript que ainsi l'avoit fait, et que iceulx des comptes furent contens jusques à la chandelleur ou xv jours après; et que, en enssuieuvant ce, jà xiiij jours avoit que cellui Nycolas estoit parti de Trecht jusques à Louvan, à tout ses papiers, en entention d'aler devers lesdits des comptes, mais receut illec certaines lettres de messeigneurs de Liége et de Humbercourt, par lesquelles lui fu mandé de soy retourner audit lieu de Trecht, comment que ce fust, pour certaine journée qui s'y tendroit, etc., comme lesdites lettres d'excusation dudit Nycolas le contiennent plus à plain, priant pour ce encores icelluy Nycolas pour délay. Pareillement escripvi alors aussi mondit seig^r de Liége ausdits des comptes, par ses lettres estans de la meisme date de celles dudit Nycolas dessusdit, par lesquelles il requéroit pareillement, obstantes les choses dessusdites, délay pour ledit Nycolas, comme lesdites lettres tant dudit Nycolas que de mondit seig^r de Liége le contiennent plus au long, lesquelles aussi sont transcriptes audit quayer cy-après.

Item, que pau après, assavoir au xx^e jour dudit mois de février, sont venuz et comparuz avec ledit Nycolas Mathieu, en la chambre desdits comptes, de par mondit seig^r de Liége, certains ses députez, assavoir : maistres Anthoine Lestournel, Nycolas Rohault, son secrétaire et auditeur en la chambre de ses comptes, et Guillaume Roderborch, de sa ville de S^t-Tron, présentans iceulx députez certaines lettres closes de mondit seigneur de Liége, escripte le xv^e de février dessusdit, contenant en substance comment ledit Nycolas, avoit requiz à mondit seig^r de Liége, que les députez des gens des trois estas de ses pays allassent avec lui et feussent devers lesdits des comptes, pour estre présens à la reddition de sesdits comptes, que lors il avoit à rendre devant eulx, affin de procéder plus facilement et à plus briève expédition à l'audition des autres comptes qne ledit Nycolas, comme receveur des gabelles, avoit à rendre par devers iceulx estas, et aussi de mieulx addreschier et avancier dès lors en avant les payemens de mondit seigneur le duc, etc., comme icelles lettres le contiennent plus à plain. Présentèrent aussi et baillèrent oultre lesdits députez ausdits des comptes certaine mémoire en papier, en

laquelle sont comprins pluseurs poins, dont ilz firent remonstration à iceulx des comptes; lesquelles mémoire et lettres de mondit seigneur de Liége dessusdits, sont aussi transcriptes oudit quayer cy-après, èsquelles en appert tout au long. Néantmoins pour ce que lors ledit Nycolas dit encores et remonstra, que pour pluseurs grandes occupations qu'il avoit eu de recevoir pluseurs deniers èsdits pays de Liége et de Loz, pour et au prouffit de mondit seigneur, ainsi que par icellui s^r^ et mess^rs^ de ses finances lui avoit esté ordonné, et meismement que jusques alors ne lui estoit baillié aucun ordre pour mettre en forme et estat sesdits comptes, iceulx ses comptes estoient encore bien mal pretz, pour rendre et baillier oultre, ainsi comme par lesdits des comptes il estoit chargié; requérant pour ce ledit Nycolas. et aussi que lors il charge de par monseigneur le duc, de avec maistre Jacques Blanchot, secrétaire d'icellui seig^r^ et serviteur de mons^r^ le prothonotaire de Clugny, incontinent et à toute diligence faire venir ens desdits pays, tous les deniers que illec lui povoient estre deuz, pour iceulx par ledit maistre Jacques, en oultre estre délivrez là. et ainsi que de par mondit seigneur lui estoit ordonné, etc.; de laquelle charge lesdits des comptes furent acertenez par ledit maistre Jacques. Par quoy lesdits des comptes, eu regard ad ce que dit est, ont renvoié ledit Nycolas audit Liége, pour accomplir sadite charge, et lui assignèrent ung aultre jour préfix, pour revenir et rendre ses comptes dessusdits. Ce que ainsi fut aussi dit et remonstré ausdits députez, enssemble aussi se leur plaisir estoit, de retourner audit jour assigné audit Nycolas, que lors lesdits des comptes y besoingneroient tellement que mondit seigneur de Liége par raison seroit bien content d'eulx. Toutesvoies ce non obstant, n'a ledit Nycolas aussi sceu ne peu venir audit jour préfix en ladite chambre, pour rendre sesdits comptes, ne pareillement d'icellui jour préfix en avant, obstant plusieurs charges et occupations à lui tousjours survenues, par quoy il n'y a peu entendre en nulle manière, sinon naguères que icellui Nycolas a esté venu en ladite chambre, en y présentant certain son compte de la maniance par lui eue ad cause de sondit office, comme par pluseurs et diverses foiz lui avoit esté mandé et ordonné, comme assez devant est touché.

Item, que quand l'on a commenchié examiner ledit compte et y entendre et volu besongnier, l'on a trouvé icelui compte en tel estat, et si petitement et sobrement fondé, que lesdits des comptes n'y ont osé procéder. ains ont ledit receveur fait retraire jusques ad ce que de par eulx, il

seroit remandé, et ont lesdits des comptes, ce temps pendant, par leurs lettres closes, escriptes le premier jour d'octobre derrain passé, en adverti mesdits seig^rs des finances, qui de tout mieulx scèvent à parler, veu aussi qu'ilz en ont eu plus grande congnoissance que ne font ou ont eu lesdits des comptes, affin que, pour leur fondement et arrest, en ceste partie par mesdits seigneurs des finances leur fust envoïé par le porteur desdites lettres en escript par bonne distinction toutes telles parties et sommes de deniers, fussent héritables, à payer comptans, par termes d'années ou autres, en quelque manière que ce feust, dont, selon le contenu de ladite commission, l'on doit et est tenu de chargier ledit Nicolas, affin que après et ce eu, lesdits des comptes eussent peu sceurement et deuement entendre et procéder à l'examination et clôture dudit compte comme il appartiendroit, ainsi que lesdites lettres le contiennent plus à plain, lesquelles sont aussi transcriptes ou quayer dessusdit.

Item, comment mons^r de Middelborch [1], luy estant à Yppre, après la réception d'icelles lettres desdits des comptes, et lesquelles lui furent envoiées par ordonnance de monseigneur, par messieurs les maistres de la chambre, aux deniers et argentier de mondit seigneur de la ville de Crotoy [2], qui lesdites lettres illec premiers avoient receues en absence, de messeigneurs des finances, qui pour lors furent tous absens de la court, a escript pour responce et mandé par ses lettres ausdits des comptes, que de ce dont ilz avoient escript par leursdites lettres il ne povoit ne sçavoit baillier quelque response finale, ains lui fauldroit premiers parler et communicquier avec ledit Nicolas, touchant ceste matière, pourquoy il ordonna ausdits des comptes par icelles ses lettres que incontinent ilz manderoient ledit Nicolas venir devers eulx, et l'envoieroient à Lille où il seroit encoires bien iiij jours, ou se sitost il n'y pourroit estre, qu'il lui siuvieroit à S^t-Omer, comme lesdites lettres le contiennent plus à plain.

Item, que enssieuvant lesdites lettres de mondit seigneur de Middelborch, et incontinent après la réception d'icelles, iceulx desdits comptes ont à toute diligence mandé venir devers eulx ledit Nicolas Mathieu, lequel venu ont incontinent envoié oultre devers mondit seigneur de Middelborch, pour avec lui besongnier en ceste matière, comme il appartiendroit, et n'en ont depuis iceulx des comptes oy quelques nouvelles.

[1] Pierre Bladelin, seigneur de Middelbourg, en Flandre.

[2] Courtrai.

Item, encoires par espécial, comment naguères a esté venu en ladite chambre Robert de Boulongne, avec aussi deux notaires apostolicques, et certaines autres personnes y appellez comme tesmoings, et y a exibé en présence d'iceulx certaines lettres patentes de procuration de mondit seig^r de Humbercourt, par lesquelles entre autres il donne povoir audit Robert de aller et comparoir en ladite chambre des comptes, et illec, en la présence des gens d'iceulx comptes ou d'une partie d'eulx et de deux notaires apostolicques, dire et déclairer comment, l'an mil quatre cens soixante-sept, mondit seigneur le duc ordonna, par ses lettres patentes, Nicolas Mathieu son receveur de tous les deniers ordinaires et extraordinaires, deuz à mondit seigneur èsdits pays de Liége et de Loz, à la charge d'en faire sérement et baillier caution en ladite chambre des comptes, et que alors lesdits des comptes, pour ce que ledit Nicolas n'avoit point de caution, retindrent en leurs mains lesdites lettres de commission, combien que mondit seig^r de Humbercourt leur en avoit escript par ses lettres closes aucune chose touchant ladite caution, dont ilz ne furent contens, comme il apparut et appert parce que encoires ilz ont retenu et retiennent lesdites lettres de commission dudit Nicolas, sans les lui vouloir baillier, par faute de caution, comme dit est; et que toutesvoies lesdits des comptes, soubz umbre desdites lettres closes de mondit seigneur de Humbercourt, veulent maintenant entendre, comme l'on lui a rapporté, que nostredit seigneur de Humbercourt soit plesge et caution dudit Nicolas, laquelle chose icellui monseigneur de Humbercourt n'entend avoir esté ne estre, attendu ce que dit est, et ne le entendist oncques, et aussi que d'ores en avant il n'entend en aucune manière estre plesge ne caution dudit Nicolas, et de ladite déclaration requérir lettres publiques desdits notaires, pour lui valoir ce que de raison, et requérir ausdites gens des comptes que de ce ilz veulent advertir messieurs les commis sur le fait du demaine et finances de mondit seigneur le duc, comme mieulx et plus à plain il puet apparoir par lesdites lettres de procuration, aussi transcriptes cy-après. Laquelle déclaration ledit Robert a ainsi fait par la manière dicte, et en requis ausdits notaires avoir lettres publiques, pour valoir ce que de raison, et requis d'en advertir mesdits seigneurs des finances, comme icelui Robert ce bailla aussi oultre par escript en une petite cédulle, dont aussi copie est transcripte après ladite procuration cy-après.

Item, comment, ce fait, lesdits des comptes bien esmerveilliés de ceste ma-

nière de faire et qui oncques ne oïrent ne véirent le pareil, incontinent ont fait retraire lesdits Robert, notaires et autres tesmoings dessusdits, et ce temps pendant, ont fait copier les lettres de procuration et cédulle dessusdites, et après fait entrer ledit Robert, en lui respondant que l'on y avoit bien oy ce que lui avoit pleu dire, et que c'estoit une chose bien nouvelle et qui oncques n'y avoit esté oye ne veue, en lui disant que ladite déclaration ne faisoit ne froit ne chaut, et que ce qui en avoit esté fait et passé estoit encoires en estre, pour valoir tellement qu'il appartiendroit. sans plus. Ainsi que ledit Robert s'en alla, sans en avoir d'eulx autre responce quelconcque.

Item, pour ce que mondit seigneur de Humbercourt, comme il semble, se fonde fort sur ce que lesdits des comptes auroient retenu en leurs mains lesdites lettres de commission dudit Nicolas, pour ce qu'il n'avoit point de caution, et non obstant que mondit seigneur de Humbercourt leur en avoit escript par ses lettres closes aucune chose touchant ladite caution, et dont ilz ne furent ne encoires ne seroient contens; et comme il seroit apparu et apperroit, parce que tousjours depuis lesdits des comptes auroient retenu et retiennent ladite commission, etc., en la manière déclairée au deuxième article précédent; si fait sur ce respondre, que après l'acceptation desdites lettres de caution de mondit seigneur de Humbercourt, ou temps que ledit Nicolas fist son sérement dudit office, comme devant est déclairé, sesdites lettres de commission furent baillées à feu Michiel De le Wale, lors en son vivant clerc et auditeur desdits comptes, pour par lui estre vériffié, soubz son seing manuel sur le dos d'icelles, affin que par ce il apparust que ledit Nicolas estoit receu audit office, et qu'il en avoit fait le sérement ad ce pertinent, comme il appartient de faire. Ainsi que depuis le trespas dudit feu Michiel, icelle commission a esté trouvée entre les autres escriptures, estre en son hostel en ceste ville, et ainsi entre les autres apportée en ladite chambre, et y est oncques depuis aussi demourée (ainsi que ledit Nycolas n'en avoit gaires à faire, comme il semble bien, parce que paravant l'exhibition par lui faicte d'icelles lettres en ladite chambre, il avoit desjà excercé et déservy ledit office par l'espace près de vii mois, comme dit est, et pareillement a fait oncques depuis et fait encores à présent), pour lui estre rebailliée, quand il y vendroit et apporteroit lesdites lettres patentes de caution, faicte selon ledit stile de la chambre, et la somme d'icelle caution seroit limitée et déterminée, ainsi que mondit seigneur de Humbercourt l'a aussi promis de faire par sesdites lettres closes,

comme plus au long il est déclairé ou iiii^e article cy-devant. Et en ont lesdits des comptes toutesvoies depuis envoié audit Nicolas la copie autentique, à la requeste de mondit seig^r le prothonotaire, pour soy en aydier sur les comptes que lors icellui Nicolas avoit à rendre de son entremise pardevant les estas dudit Liége, etc.

Et que pour ce, mesdits seigneurs des finances soient de tout bien et au long advertiz, pour par eulx y estre fait ce que pour le droit, prouffit et sceureté de mondit seigneur ilz y verront et trouveront estre à faire, et meismement ausdits des comptes par eulx aussi estre envoiées en escript, par bonne distinction, toutes telles parties et sommes de deniers, soient héritables, à pair, comptans, par termes d'années ou autres, en quelque manière que ce soit, pour quant besoing sera, sur ce povoir fonder les comptes dudit Nicolas Mathieu et à l'examination et cloiture d'iceulx procéder, comme il appartiendroit, ainsi que par les lettres desdits des comptes devant touchés, naguères leur a esté escript et dont aussi mention est faicte cy-devant.

Fait en la chambre des comptes de monseigneur le duc, en sa ville de Brouxelles, le xiiii^e jour de décembre l'an LXXI.

Archives du royaume, trésorerie de Brabant : BYVOEGSEL AEN DE LATE VAN LUYK, *minute originale de la Chambre des Comptes de Bruxelles.*

LXIV.

COMMISSION DONNÉE, LE 4 JUIN 1472, A NICOLAS MATHIEU, RECEVEUR DES RENTES APPARTENANT AU DUC DE BOURGOGNE DANS LE PAYS DE LIÉGE ET DE LOOZ [1].

—

Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg et de Lucembourg, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, Palatin, de Haynnau, de Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, à tous

[1] Voyez ci-dessus, p. 597.

ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme jà piéçà nous eussions par autres noz lettres patentes commis, ordonné et estably nostre bien amé Nicolas Mathieu à la recepte de tous les deniers à nous appartenans ès païs de Liége et de Loz et leurs appartenances, tant en rentes héritables à rachat et sans rachat, comme en deniers extraordinaires, et aussi de tous autres deniers qui illec nous estoient lors et seroient dès lors en avant deuz et escheuz, et il soit que de la part dudit Nicolas Mathieu, nous ait esté remonstré que puis naguères, de son gré et consentement, nous avons divisé sadite recepte en deux parties, en baillant charge et commission à nostre bien amé Benoitin De-par-Dieu, de recevoir tous nosdits deniers extraordinaires et autres à nous deuz èsdits pays de Liége et de Loz, en réservant à icelui Nicolas seulement la charge de recevoir èsdits pays de Liége et de Loz noz deniers venans à cause des rentes héritables à rachat et sans rachat; par quoy lui est besoing et nécessaire, pour le recouvrement de nosdits deniers, d'avoir sur ce autres lettres et commission de nous, ainsi qu'il dit, en nous suppliant très-humblement qu'il nous plaise icelles lettres lui octroyer et faire expédier, et sur ce lui impartir nostre grâce; savoir faisons, que nous voulans recognoistre les services à nous faiz par ledit Nicolas, tant ou fait de la recepte dessusdite comme autrement, icelui, confians à plain de ses loyaulté, preudommie et bonne diligence, avons commis, ordonné et establi, commettons, ordonnons et establissons de nouvel, en tant que mestier est, par ces présentes, oudit office de recepte d'iceulx nos deniers venans, à cause des rentes héritables à rachat et sans rachat, à nous appartenans èsdits pays de Liége et de Loz, et lui avons donné et donnons plain povoir et auctorité dudit office de recepte d'ores en avant tenir, exercer et desservir, de recevoir et faire venir ens à nostre prouffit tous deniers qui desjà sont et autres qui cy-après nous seront deuz, à cause d'icelles rentes héritables, à rachat et sans rachat, èsdits pays de Liége et de Loz, de contraindre et faire contraindre à les lui paier tous ceulx et celles qu'il appartiendra et qui tenuz y sont et seront, par toutes voies deues et raisonnables, et comme il est accoustumé faire pour noz propres debtes et deniers, et généralement de faire bien et deuement tout ce que bon et loyal receveur dessusdit peut et doit faire, et qui audit office compète et appartient, aux gaiges telz que par autres noz lettres lui seront pour ce cy-après tauxez et ordonnez, et aux autres droiz, honneurs, prérogatives, libertez, franchises, prouffiz et émolumens accoustumez et qui y appartiennent, dont, et d'en ren-

dre bon et loyal compte et réliqua chascun an desdits deniers en la chambre de noz comptes à Brucelles, il sera tenu de faire le sérement à ce pertinent et baillier caution souffisante ès mains de noz amez et féaulx les gens de noz comptes à Brucelles, que commectons à les recevoir de lui. Si donnons en mandement ausdits gens de noz comptes à Brucelles, que lesdits sérement fait et caution par eulx receuz d'icelui Nicolas Mathieu, comme dit est, ilz le mettent et instituent ou facent mettre et instituer de nouvel, en tant que mestier est, de par nous, en possession et saisine dudit office, et d'icelui, ensemble des droiz, honneurs, prérogatives, libertez, franchises, prouffiz et émolumens dessusdits, ilz, nostre lieutenant de l'advouerie èsdits païs de Liége et de Loz, et tous noz autres justiciers, officiers et subgez, cui ce peut et pourra touchier et regarder, leurs lieuxtenans présens et à venir, et chascun d'eulx en droit soy et si comme à lui appartiendra, le facent, seuffrent et laissent dès lors en avant, selon et par la manière que dit est, plainement et paisiblement joyr et user, sans lui faire ou donner ne souffrir estre fait ou donné quelconque destourbier ou empeschement au contraire. Car ainsi nous plaist-il estre fait. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes. Donné en cité lez nostre ville d'Arras, le iiii[e] jour de juing, l'an de grâce mil CCCC soixante et douze. — Par monseigneur le duc. — *Barradot.*

Le xiii[e] jour de décembre l'an mil IIII[c] LXXII, Nycolas Mathieu, dénommé ou blanc de cestes, fist le serment pertinent de l'office de receveur des rentes héritables, tant à rachat que sans rachat, appartenant à mon très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne et de Brabant, etc., ès pays de Lyége et de Loz, dont ou blanc à l'autre costé de ces présentes est faicte mention, en la chambre des comptes de monseigneur le duc dessusdit, en sa ville de Brouxelles, et ès mains de messeigneurs d'iceulx comptes. — Moy présent. — *Prevost.*

Archives du royaume, trésorerie de Brabant : Bryoessel aen de laye van Luyck, *original en parchemin avec le sceau du duc à demi brisé.*

LXV.

DECRETUM LUDOVICI BORBONII, DE DIE 4 JULII 1472, CONTRA PRIOREM ET CONVENTUM CARMELITARUM CIVITATIS LEODIENSIS, NOLENTES AD REGENTIAE OFFICIUM ADMITTERE HUBERTUM LEONARDI [1].

—

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolicae sedis gratia, episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis et comes Lossensis, etc. Universis et singulis abbatibus, prioribus, praepositis, gardianis, lectoribus et conventibus quorumcumque monasteriorum necnon parrochialium ecclesiarum et capellarum rectoribus per civitatem et dioecesim nostras Leodienses constitutis, seu loca tenentibus eorumdem, ad quem vel ad quos praesentes nostrae litterae pervenerint, salutem in Domino. Quia nos tam pervigili experientia quam fide dignorum testimonio jam comperimus eximium famosumque virum magistrum Hubertum Leonardi, sacrae theologiae professorem, religiosum ordinis beatae Mariae de Monte Carmeli, consiliarium et confessorem nostrum, atque in dioecesi nostra haereticae pravitatis inquisitorem, fuisse et esse virum probatae vitae, et commendabilis religionis : idcirco alias eidem magistro Huberto, tunc meritis suis exigentibus promoto et deputato per venerabilem dominum generalem dicti ordinis ad officium regentiae in conventu monasterii civitatis nostrae Leodiensis praedicti ordinis, litteras nostras recommendatorias et promotorias concessimus, post quas religiosos dominos priorem et conventum praedicti monasterii in dicta nostra civitate constituti exhortati fuimus, quatenus dictum magistrum Hubertum, recommissum ad dictum regentiae officium, admittere sine difficultate deberent, juxta vim, formam et tenorem litterarum commissariorum sibi a praefato generali suo desuper concessarum, et quanquam ob hoc non licuerit neque liceat dictis priori et conventui monasterii civitatis nostrae quidquam pervitiosum sugessisse praefato generali suo, in contemptu litterarum nostrarum recommendatoriarum praetactarum, nisi prius nobis et dicto

[1] Is anno 1474 episcopus Dariensis et Borbonii suffraganeus fuit consecratus, et partem non modicam habuit iis in rebus, quae hoc tempore actae sunt. De ipsius legatione in Galliam, vid. supra p. 77. Cfr. Ernst, *Tableau hist. des suffragans*, p. 146.

magistro Huberto ad hoc rite vocatis. Nihilominus tamen iidem prior et conventus, praetendentes se litteras revocatorias ab eodem suo generali contra praefatum magistrum Hubertum consiliarium nostrum non vocatum, non auditum, neque convictum, propter ejus demerita licet non expressa neque probata, impetrasse et obtinuisse, ob hoc eum ad praedictum regentiae officium admittere recusarunt et recusant. Et quod deterius est, iidem prior et conventus, per alias nostras certi tenoris litteras vocati, quatenus certis die et hora competentibus, tunc futuris, jamdiu praeteritis, comparerent coram nobis per se vel eorum deputatum ad hoc ab eis sufficienter instructum, allegaturi causas rationabiles, propter quas ipse magister Hubertus indignus foret officio praetacto, cum ea etiam intimatione quod si qua labes inveniretur, ipsi magistro Huberto impressa, propter quam veniret ab hujusmodi regentiae officio excludendus, extunc sibi per nos quaevis defensio praestari non deberet. Quod si nihil reprehensione dignum in eo posset reperiri, extunc ipsi prior et conventus, omni rancore abjecto, salutaribus monitis et exhortationibus nostris parere curarent, coram nobis in termino hujusmodi eis statuto comparere, vel causam aliquam allegare recusarunt. Quin imo spretis pastorali dignitate nostra litterisque et exhortationibus nostris, nobis, eisdem litteris et exhortationibus nostris obtemperare non curarunt neque curant, in animarum suarum grave periculum. Verum quia superiorum suorum gratiam non merentur, qui superiores suos agnoscere contemnunt, idcirco omnes et singulas gratias per nos dictis priori et conventui monasterii carmelitarum civitatis nostrae Leodiensis hactenus concessas super audiendas confessiones et impendendas absolutiones in casibus episcopalibus, praedicationibus et quaestis faciendis, divinis celebrandis extra eorum monasterium in aliis monasteriis, ecclesiis, capellis et locis publicis dioecesis nostrae, praefato magistro Huberto in iis duntaxat excepto, cassamus, revocamus et annullamus, atque pro cassatis, revocatis et annullatis haberi volumus; inhibentes vobis omnibus et singulis supradictis, sub poenis suspensionis a divinis officiis et excommunicationis latae sententiae, ne quis vestrum in ecclesiis, monasteriis vel capellis suis, praedictos priorem et conventum aut singulares personas ejusdem conventus ad confessiones audiendas, praedicationes et quaestus facienda aut quaeque divina celebranda eis per nos olim generose indultas et indulta admittere praesumat: alioquin vos et vestrum quemlibet in iis rebelles praetactas poenas et censuras ipso facto volumus subjacere. In quorum omnium fidem et testimonium prae-

missorum praesentes literas sigilli nostri ad causas fecimus et jussimus appensione communiri. Datum in oppido nostro Trajectensi, sub anno a nativitate Domini M° CCCC° LXXII° mensis julii die quarta.

Sic signatum de speciali mandato reverend. Leodiensis, praesentibus dominis vicario, praesidenti et pluribus de concilio. — *Jo. Lupi.*

Collatio facta est de praesenti copia ad originales sanas et integras cum quibus ipsa concordat sine quacumque discrepantia, per me G. de Sanctis, apostolica et imperiali auctoritatibus notarium publicum.

Bibl. royale, MS. 9149; *dernier feuillet de garde d'un* SPECULUM HISTORIALE, *écrit par Laurent de Stavelot.*

LXVI.

SIXTI IV CONSTITUTIO, DATA TERTIO NONAS DECEMBRIS 1472, QUO PRIVILEGIA EXEMPTIONIS ECCLESIARUM COLLEGIATARUM DIOECESIS LEODIENSIS CONFIRMANTUR [1].

—

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decanis et capitulis omnium et singularum collegiatarum ecclesiarum civitatis et dioecesis Leodiensium praesentibus et futuris salutem et apostolicam benedictionem. Exigit devotionis vestrae sinceritas, quam ad nos et apostolicam sedem gerere comprobavistis, ut vestris humilibus et honestis votis, quantum in Deo possumus, favorabiliter annuamus. Sane pro parte vestra nobis nuper exhibita petitio continebat, quod licet omnes ecclesiae collegiatae civitatis et dioecesis Leodiensis, illarumque decani et capituli, singulique canonici et personae ac illis suppositi a tanto tempore, cujus contrarii memoria non existit, ab omni jurisdictione, potestate, dominio et superioritate episcopi Leodiensis pro tempore existentis, suorumque decanorum et officialium penitus exemptae et sedi apostolicae subjectae fuerint et existant; ita quod episcopi Leodiensis ac vicarii et officialis praedicti etiam ratione delicti, contractus vel rei, de illis

[1] Idem pontifex anno 1479, ecclesiae cathedralis Leodiensis privilegia confirmavit, et antiquis nova addidit.

tanquam exemptis et liberis nullatenus se intromiserint, prout nec modernus episcopus se etiam intromittit. Nihilominus quia causante destructione civitatis Leodiensis, privilegia et exemptiones hujusmodi vel ignis incendio consumpta vel alias perdita fuerunt, ita quod de illis apparere vel de praedicta exemptione, alias quam per longaevam consuetudinem, fides fieri non potest, dubitatis contra hujusmodi privilegia et exemptiones molestari posse tempore procedente. Quare pro parte vestra nobis fuit humiliter supplicatum, ut, attenta hujusmodi longaeva consuetudine et quod privilegia ipsa consumpta vel deperdita sunt, ut praefertur, quodque tam modernus quam ejus antecessores episcopi Leodienses exemptionem hujusmodi recognoverunt et in eorum assumptione illi non contradixerunt vobis, quod sicut hactenus per eosdem episcopos molestati non fuistis, ita nec in futuris molestari possitis, alias quod in praemissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur quieti et tranquillitati vestrae et ecclesiarum, necnon canonicorum, personarum et suppositorum eorumdem, quantum cum Deo possumus, providere volentes, hujusmodi supplicationibus inclinati vobis, dummodo de hujusmodi consuetudine et pacifica possessione constet, quod sicut hactenus per ipsos episcopos molestati non fuistis, ita nec in futuris molestari possitis, quodque praesentes litterae ad probandum plene exemptionem hujusmodi in judicio et extra ubique sufficiant, et illis stetur firmiter, sicuti privilegiis praedictis staretur, si originaliter apparerent, nec ad id prolationis alterius adminiculum requiratur, auctoritate apostolica tenore praesentium indulgemus, decernentes ex nunc omnes et singulos processus, sententias, censuras et poenas, quos et quas per modernum et pro tempore existentes episcopos Leodienses, eorumque vicarios et officiales, contra dictam consuetudinem ac tenorem praesentium literarum, in odium vel praejudicium ecclesiarum, decanorum, capitulorum, personarum et suppositorum earumdem praesentium et futurorum rerum et bonorum vestrorum et suorum, forsan haberi vel promulgari, necnon secus quicquam a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter attentari contigerit, irrita et inania nulliusque existere firmitatis, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis caeterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraïre. Si quis autem hoc attentare praesumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit in-

cursurum. Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quadragintesimo septuagesimo secundo, tertio nonas decembris pontificatus nostri anno secundo.

Bibl. royale de Bruxelles, MS. n. 10898-10952.

LXVII.

SIXTI IV LITERAE EXTENSIONIS SEU DECLARATIONIS CONSERVATORIAE, QUAM NICOLAUS V DECREVIT, AD ABBATEM MONASTERII S. LAURENTII ET DECANOS ECCLESIARUM SS. APOSTOLORUM COLONIENSIS ET S. JOHANNIS TRAJECTENSIS, DATAE SEPTIMO KALENDAS NOVEMBRIS 1473[1].

—

Sixtus, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Sancti Laurentii extra muros Leodiensis, et sanctorum apostolorum Coloniensis et Sancti Johannis Trajectensis ecclesiarum decanis salutem et apostolicam benedictionem. Gregi divino licet immeriti divina praeordinatione praesidentes, circa curam ecclesiarum omni solertia reddimur indefessa solliciti, ut juxta debitum pastoralis officii earum occurramus dispendiis et profectibus et divina cooperante clementia intendamus. Dudum siquidem per felicis recordationis Nicolaum papam quintum, praedecessorem nostrum, dilectorum filiorum decanorum, capitulorum, singulorumque canonicorum et personarum collegiatarum civitatis et dioecesis Leodiensium ecclesiarum conquaestione percepta, quod nonnulli archiepiscopi, episcopi, aliique ecclesiarum praelati et clerici ac ecclesiasticae personnae, tam religiosae quam seculares, necnon duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laïci, civitatum universitates, oppidorum, castrorum, villarum et aliorum locorum, ac aliae singulares personae civitatum et dioecesis, partiumque diversarum, contra laudabiles consuetudines a tanto tempore, cujus contrarii memoria non existit, inviolabiliter observatas, necnon privilegia, indulta, exemptiones, libertates, immunitates et francisias, ipsis decanis, capitulis, canonicis, personis

[1] Vid. supra p. 401.

et ecclesiis in genere vel in specie etiam a sede apostolica concessa, temere venientes, ipsos et dictarum ecclesiarum supposita communiter et divisim eo fortius et gravius impugnare praesumebant, ac majores injurias, molestias et jacturas eis conabantur inferre, quo per illa erant donati majori libertate, sic pro parte eorumdem decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum eidem praedecessori humiliter supplicato, ut cum eis valde redderetur difficile pro singulis querelis ad praefatam sedem habere recursum, providere ipsis super hoc paterna diligentia curaret. Idem praedecessor vobis, vestris propriis nominibus non expressis, per apostolica scripta dedit in mandatis, ut vos vel duo aut unus vestrum per vos vel alium seu alios etiam, si essent extra loca in quibus deputati eratis, conservatores et judices praefatis decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis communiter et divisim efficacis defensionis praesidio assistentes, non permittentes eos vel eorum aliquem contra consuetudines et franciscis ac privilegiorum, indultorum, exemptionum, libertatum et immunitatum hujusmodi formas et tenores a praedictis vel quibusvis aliis indebite molestari vel eis gravamina vel injurias irrogari, facturi dictis decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis, cum ab eis vel procuratoribus suis aut eorum aliquo desuper essetis requisiti, de quibuslibet molestiis, gravaminibus atque injuriis, tunc praesentibus et futuris, in illis videlicet quae judicialem requirebant indaginem, summarie de plano sine strepitu et figura judicii; in aliis vero, prout qualitas eorum exegerit justitiae complementum praesumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi, necnon contradictores quoslibet et rebelles cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis, praeeminentiae vel nobilitatis forent, quandocumque et quotiescumque expediret, per censuram ecclesiasticam et alia optima juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis, prout in ejusdem praedecessoris literis desuper confectis plenius continetur. Cum autem, sicuti exhibita nobis nuper pro parte decanorum, capitulorum, singulorumque canonicorum, personarum et suppositorum praedictorum petitio continebat, a nonnullis revocetur in dubium an archiepiscopi, episcopi et alii praelati inferentes eisdem decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis, molestias, injurias atque damna in bonis mobilibus et immobilibus ad ipsos decanos, capitula, canonicos, personas et supposita, tam ratione canonicatuum, praebendarum ac dignitatum, personatuum, administrationum et officiorum, quae in dictis ecclesiis

obtinent, quam alias quomodolibet pertinentibus, ipsorumque decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum debitores, ratione canonicatuum et praebendarum ac dignitatum, personatuum, administrationum et officiorum praedictorum et alias etiam alia quam beneficiorum ecclesiasticorum occasione eorum vobis dictarum litterarum vigore in causam trahi possint et ad judicium evocari, vosque contra eosdem molestatores, injuriatores et debitores juxta earumdem literarum continentiam procedere et justitiam ministrare velitis, pro parte decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum praedictorum, nobis fuit humiliter supplicatum, ut in praemissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur praedictum ambiguitatis dubium submovere volentes, hujusmodi supplicationibus inclinati discretioni vestrae per apostolica scripta mandamus, quatenus contra archiepiscopos et alios, in dictis litteris expressos, inferentes eisdem decanis, capitulis, canonicis, personis et suppositis injurias, molestias atque damna in bonis mobilibus et immobilibus, spiritualibus et temporalibus, ad ipsos decanos, capitula, canonicos, personas et supposita, tam ratione quorumcumque beneficiorum suorum ecclesiasticorum quam personarum suarum ac alias qualitercumque et quavis occasione seu causa spectantibus et pertinentibus, necnon contra quoscumque eorumdem decanorum, capitulorum, canonicorum, personarum et suppositorum etiam alia quam beneficiorum ecclesiasticorum ratione debitores alias juxta dictarum litterarum continentiam atque formam procedatis, et justitiam faciatis in omnibus et per omnia, perinde ac si in eisdem litteris de bonis et debitoribus praedictis plena et expressa mentio facta fuisset, non obstantibus praemissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus illis, quae idem praedecessor in dictis literis voluit non obstare caeterisque contrariis quibuscumque. Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio, septimo kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio.

Bibl. royale de Bruxelles, MS. n. 10898-10952.

LXVIII.

LITERAE LUDOVICI BORBONII, DE DIE 1 FEBRUARII 1476, QUIBUS CLERI LEODIENSIS PRIVILEGIA CONFIRMAT.

—

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolicae sedis gratia, episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis et comes Lossensis, dilectis nobis in Christo abbatibus, decanis, prioribus, vicedecanisque, capitulis et conventibus monasteriorum et ecclesiarum nostrarum collegiatarum, tam secundariarum civitatis quam forensium, totique clero patriarum et dioecesis nostrarum Leodiensium, salutem in Domino sempiternam.

Grata nobis per vos saepius impensa obsequia, et quae in dies sollicitis studiis impendere non desistitis, aliaque vestra merita nos inducunt, ut vobis ad gratiam reddamur liberales. Volentes itaque vobis praemissorum meritorum vestrorum intuitu gratiam facere specialem, omnia et singula pridem in jucundo adventu nostro per nos, tunc electum et confirmatum Leodiensem, vobis alias sub data anni a nativitate Domini millesimi quadringentesimi quinquagesimi sexti, mensis octobris diei vicesimae sextae, in civitate nostra Leodiensi, per nostras authenticas litteras sub sigillo nostro ad causas, quarum tenores ac si de verbo ad verbum praesentibus insertae forent hic haberi volumus pro expressis [1], liberaliter concessa, ratificamus, laudamus, innovamus, et robore nostrae ordinariae auctoritatis confirmamus. Necnon ad majorem praemissorum declarationem et ex certa nostra scientia innovationem, jura, privilegia, consuetudines, franciziasque, libertates et exemptiones vestras, ecclesiarumque vestrarum praetactarum ac suppositorum eorumdem, necnon reformationes dudum per piae memoriae reverendum patrem dominum Jahannem de Heynsberch, praedecessorem nostrum, de et super abusibus tollendis, etc., de et cum consensu et consilio venerabilis capituli nostri Leodiensis editas, atque sigillis ipsorum domini Johannis et capituli rite sigillatas, ac etiam per sanctam sedem apostolicam confirmatas, innovamus et ratificamus, volentes et pollicentes, vos et quemlibet vestrum in illis manutenere et conservare, necnon ab omnibus et singulis

[1] Vid. supra, p. 420.

vexationibus, oppressionibus et molestationibus, vobis et cuilibet vestrum, per quascumque personas, tam spirituales quam seculares, de facto et injuste ac contra ecclesiasticam libertatem, franciziasque et exemptiones supratactas, factis et illatis, faciendisve vel inferendis, possetenus defendere, atque attentata revocari facere et realiter procurare cum integra restitutione ablatorum et damnorum illatorum.

Insuper tenebimus vos immunes ac defendemus, pro posse nostro, ab omnibus pensis, talliis seu impositionibus per quascumque personas, spirituales aut seculares, impositis seu imponendis, concessisve seu concedendis. Praeterea non permittemus, per aliquem seu aliquos in et circa monasteria et ecclesias nostrarum civitatum patriarum dioecesis Leodiensis praedictarum fieri visitationem, nisi juxta et secundum formam et tenorem statutorum synodalium et curiae nostrae Leodiensis.

Item, volumus et mandamus statuta synodalia hujusmodi necnon curiae nostrae, unacum modificationibus et reformationibus felicis recordationis domini Adulphi, episcopi Leodiensis, praedecessoris nostri, necnon majorum et secundariarum ecclesiarum nostrarum Leodiensium, super abusibus judicum delegatorum sanctae sedis apostolicae, necnon officiatorum eorumdem, in anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo septimo, die duodecima mensis decembris edita, in omnibus et per omnia, juxta illarum et illorum tenorem et seriem in singulis suis punctis et articulis, et praesertim quoad processus, ut praefertur, per judices apostolicos faciendos, et jura ratione eorumdem quomodolibet recipienda et exigenda, inviolabiliter observari : monetas ibidem designatas juxta cursum monetarum moderni temporis declarantes, videlicet grossum veterem sive etiam Turonensem aestimari debere ad unum scoterum quondam Henrici, regis Angliae, necnon esterlingum argenti, ad tertiam partem talis grossi Turonensis sive veteris, quodque illa praedicta singula partibus, pro defensionibus jurium et causarum suarum indigentibus, et petentibus ac volentibus in judicio exhiberi seu exhibere illorum originalia, seu in et sub authentica forma non negentur. Quorum quidem statutorum synodalium ac curiae nostrae Leodiensis, necnon reformationum et modificationum praedicti bonae memoriae Adulphi praedecessoris nostri, episcopi Leodiensis, et aliorum praedictorum copiam sub authentica forma vobis concedimus et annuimus, in archivis vestris fideliter conservandam ac reponendam; volumusque et auctoritate nostra praedicta praesentiumque te-

nore mandamus, quod quilibet officialium assessorum et judicum, advocatorum, collectorum, procuratorum fiscalium ac procuratorium communi curiae nostrae Leodiensi praepositi et aliorum achidiacanorum in ecclesia nostra Leodiensi, teneantur et debeant illa jurare et observare, quantum in eis erit et quemlibet eorum concernere poterit, ac quod nullus praedictorum possit illa negare, ut praefertur. Quod si secus facere praesumpserint, corrigantur, et in expensis condamnentur per judicem illius curiae, ubi hoc actum fuerit. Quodque quoad conjugatos et bigamos, collectores, ficales et procuratores, serventur statuta, reformationes ac modificationes praedictae, mandantes eadem inviolabiliter observari.

Item, indulgemus, innovamus tenore praesentium singulis canonicis praedictarum ecclesiarum nostrarum, collegiatarum forensium et de confraternitate ecclesiarum nostrarum secundariarum antedictarum existentibus praebendatis et residentibus simile privilegium, quod canonicis praebendatis et residentibus earumdem nostrarum ecclesiarum secundariarum Leodiensium, in reformationibus dicti bonae memoriae domini Johannis de Heynsberch supradictis, super non denegantes absentes et placet concessum est, dempto et salvo quod rebelles contra nos nostrarumque jurisdictionem et dominium ipso privilegio, rebellione hujusmodi durante, minime gaudeant, nec illud eis seu cuilibet eorum suffragetur, mandantes nostro sigillifero et aliis praelatis, prout in dictis reformationibus circa praetactum privilegium continetur, et per praefatum dominum Johannem, praedecessorum nostrum, mandatum fuit et est, ac volentes illa observari.

Et insuper quia contra et ultra indulta apostolica, a felicis recordationis domino Eugenio papa quarto primo, et deinde a felicis memoriae domino Pio papa secundo, sanctaque sede apostolica ad perpetuam rei memoriam nobis et successoribus nostris pro tempore existentibus episcopis Leodiensibus, ac ordinariis collatoribus et collatricibus civitatis et dioecesis nostrarum Leodiensium praedictarum, tam super electionibus abbatum, praepositorum, decanorum et aliorum praelatorum, dignitatum et officiorum, tam in majori quam caeteris ecclesiis et monasteriis civitatis et dioecesis nostrarum praedictarum Leodiensium, quam super turno alternativorum sex mensium in collatione beneficiorum, sub taxa duarum marcharum in quibuslibet duodecim mensibus vacantium, ac alia contra tenorem hujusmodi indultorum gratiose concessa per nonnullos dietim turbantur, electores et collectores ordina-

rii dignitatum et beneficiorum hujusmodi volumus, ordinamus et statuimus, nostra auctoritate praetacta ac de consensu venerabilis capituli nostri Leodiensis, necnon etiam simili consensu vestrum omnium praedictorum, quod quilibet omnium praedictorum juret ad manus sui immediati superioris aut vices ejus gerentis se observaturum et defensurum pro viribus ac ope, consilio et auxilio suis, praetacta indulta apostolica juxta earumdem omnimodam seriem et tenorem, et quod nemo praedictorum aliquid, per se vel alium, directe vel indirecte, quovisve quaesito colore impetrabit, nec impetratis etiam motu proprio concessis utetur in praejudicium illorum indultorum aut alicujus contentorum in eisdem, nec dabit directe vel indirecte consensum, consilium, opem, operam aut auxilium contrafacientibus sive impetrantibus, sub poena perjurii et alterius correctionis condigni, ad arbitrium sui immediati judicis et superioris et nostrum, si et in quantum opus fuerit. Et quod ab inceptis vel incipiendis, si casus contingeret, incontinenter desistat et desistet, ac quod communibus expensis tam nostris quam omnium praedictorum contra deinceps attentantes et attentata fiat resistentia, et fiet realiter et cum effectu atque sine mora, omnibus dolo, fraude, interpretatione, cautelis et subtilitatibus seclusis et semotis, obedientia, recognitione et reverentia sanctae sedis apostolicae ac sumni pontificis pro tempore existentis semper salvis.

Insuper per veridicos et in ea parte expertos sufficienter informati reperimus in veritate, communi existimatione atque communibus annis, uno ad alium relato, verum valorem modiorum speltae, quibus communiter beneficia dictarum nostrarum patriarum et in magna parte dioecesis nostrae ditata comperiuntur, ad decem stuferos ducis Burgundiae, quorum triginta hoc die et cursu temporis valent unum ducatum boni auri et justi ponderis, declaramus et taxamus tam pro nobis quam singulis praelatis, praeposito, archidiaconis, decanis, collegiatis et ruralibus, ac abbatibus, capitulis, conventibus et beneficiatis nostrarum civitatis, patriarum et dioecesis Leodiensis, ducatum in valore praetacto communiter, valere et existimari ad tres modios speltae, et e contra tres modios speltae valere ducatum valoris praetacti, quodque unus modius duri grani aequiparabitur duobus modiis speltae et e contra. Et sic volumus, mandamus, ordinamus et constituimus observandum esse et futuris perpetuis temporibus observari debere in omnibus et singulis, in quibus veniet existimatio facienda de pecuniis, ad grana et grana ad pecuniam.

Item, volumus et consentimus, quod subsidia et alia quaecumque, nobis

a vobis huc usque concessa, et quae adhuc levanda sunt infra claustrum ecclesiae nostrae Sancti Petri Leodiensis, prout consuetum est, juxta veros valores benificiorum, prout in registro, super subsidio domino Johanni de Heynsberch praelibato novissime concesso et confecto descripti sunt atque verificati, leventur atque solvantur, salvo quod si aliqua beneficia imminuta fuerint medio tempore et usque ad prius, in eo casu solvatur juxta veros valores eorumdem beneficiorum, sic usque ad praesens diminutorum, super quibus veris valoribus hodiernis et temporibus solutionum fiendis stabitur et stari volumus, praecipimus et ordinamus, juramentis seu juramento rectoris eorumdem beneficiorum in manibus decani seu vicedecani Sancti Petri, et aliorum deputatorum secundariarum ecclesiarum nostrarum praedictarum praestatis seu praestandis, etiam eo salvo quod in relevamine cleri forensis, etiam ecclesiarum forensium infra mensem post terminos, nobis gratiose concessos, forenses ipsi de illis satisfacere possint et valeant deputatis, seu deputatum per eosdem in suis consiliis absque incursu poenae seu periculo aliquarum expensarum, et quod si ita egerint, exinde non vexentur nec aliquo modo vexari possint.

Item, quia de antiquissima et ultra memoriam hominum, tam in majori et secundariis ecclesiis nostris Leodiensibus, quam majori et saniori parte aliarum secundariarum nostrarum ecclesiarum foranearum dioecesis nostrae praedictae Leodiensis, laudabili et observata consuetudine non est admissum spolium, dummodo tamen possessores per se vel procuratorem ad hoc sufficienter constitutum darent et dare realiter offerent cautionem sufficientem de appellante infra tempus debitum, puta sex dierum, in litteris apostolicis et monitorialibus communiter, indultorum et appositorum et hujusmodi appellationem prosequentis et dominos suos indemnes conservando, ac stando juri coram judice competente ac parendo suis in ea parte superioribus, salvis tamen eisdem suis privilegiis defensionis, volentes abusus in nostra dioecesi, quantum possumus et valeamus, tolli ac desiderantes dictas nostras secundarias ecclesias uniformiter in suis agendis dirigi, ordinamus et mandamus de consensu, consilio et voluntate omnium praedictorum, sub poena resecationis, quatenus deinceps non admittatur aliquis in aliqua praedictarum ecclesiarum, ad spoliandum aliquem possessorem, donec ipse possessor convictus fuerit per unam sententiam, quae in rem transiverit judicatam, aut per tres conformes sententias, quamdiu paratus fuerit praestare cautionem praetactam et eam realiter praestaverit.

Insuper quia abbates, decani, capitula et conventus monasteriorum et secundariarum ecclesiarum nostrarum Leodiensium, hactenus plura onera, vexationes et labores nobiscum ac cum venerabili capitulo nostro Leodiensi, pro libertate ecclesiastica servanda nec non pro resistentia injuriarum, oppressionum et gravaminum, proh dolor! nostrae jurisdictioni libertatique ecclesiasticae, necnon clero nostro tam civitatis quam dioecesis nostrarum Leodiensium praedictarum retroactis temporibus illatarum, sustinuerunt ac passi fuerunt, et judices per amplius sustinent et ferunt in agendis ac communibus dicti totius nostri cleri incessanter occupantur; idcirco in recompensam hujusmodi onerum, vexationum, occupationum et laborum continuorum eisdem capitulo nostro Leodiensi ac abbatibus, decanis, monasteriis et ecclesiis nostris secundariis, singulisque beneficiatis et residentibus in eisdem favorabiliter indulgemus ac volumus, ordinamus et statuimus quatenus juribus placet, et absentiae ac cathedratici et obsonii nobis seu sigillifero nostro pro posse nobis, ac praeposito et archidiaconis ecclesiae nostrae Leodiensis, necnon decanis ruralibus ipsius nostrae dioecesis solvendis, praedicti capitulum nostrum Leodiense ac abbates, decani, monasteria, capitula et conventus, singulique beneficiarii in eisdem residentes, infra tempus statutum et ab antiquo consuetum, deinceps possint et valeant hujusmodi placet et absentiam ac cathedraticum et obsonium, per eosdem conjunctim seu divisim debitum aut debitam, solvique consuetum et consuetam infra dictam nostram civitatem Leodiensem, dicto nostro sigillifero seu ipsius substituto pro nobis necnon per ipsos praepositum, archidiaconos, et decanos rurales specialibus in ea parte commissariis deputatis seu deputandis solvere et de illis satisfacere, jure tamen dictorum nostrorum decanorum ruralium, in ipsis cathedratico et obsonio levandis ac grossis eapropter recipiendis, ac alterius cujuslibet semper salvo. Volumus insuper, statuimus et ordinamus quod officialis noster Leodiensis, pro nobis ac dicti praepositus, archidiaconi et decani rurales, habeant deinceps et teneantur in dicta nostra civitate Leodiensi habere speciales commissarios ad hujusmodi placet et absentiam, cathedraticum et obsonium temporibus opportunis recipiendum, et quitantias etiam opportunas desuper, in quantum opus fuerit et requisiti exstiterint, dandum, et caetera omnia circa ipsa necessaria facientes facere et deputare, alioquin poenae tam de jure quam de consuetudine propterea et in defectu solutionis incurrendae in praedictorum minime locum sive cursum sibi vendicabunt. Quin imo eosdem in

dictis absentia, placet, cathedratico et obsonio obligatos, quamdiu per eos non steterit quominus satisfecerint in dicta nostra civitate, ut praefertur desuper, haberi volumus, statuimus et ordinamus indemnes.

In quorum omnium testimonium praemissorum praesentes nostras litteras sigilli nostri ad causas jussimus appensione communiri. Datum Leodii, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo sexto, mensis februarii die prima.

MS. de M. le prof. Serrure.

LXIX.

LETTRES DU 19 MARS 1476, PAR LESQUELLES MARIE DE BOURGOGNE RENONCE AUX DROITS QUI AVAIENT ÉTÉ ATTRIBUÉS AU DUC SON PÈRE DANS LE PAYS DE LIÉGE [1].

—

By Marie Herthoghinne van Bourgoignen, van Brabant, enz., doen te weten eynen yghelicken, dat wy ter gunsten ende lyefden van onssen lieven ende zeer gemynden oem bisscop van Ludich, hertoghe van Bullion ende

[1] Voyez ci-dessus, p. 74. Louvrex a publié cette renonciation en français, tom. I, p. 186, et M. de Gerlache l'a reproduite p. 159. Le père Bouille remarque, au sujet de cet acte (tom. II, p. 178), que Louis de Bourbon, après les premières nouvelles de la mort du Téméraire, se rendit à Gand auprès de la princesse Marie, non-seulement pour la consoler, mais aussi pour avoir part à ses conseils. Louis travailla à se faire nommer tuteur de la princesse; n'ayant pu réussir, et se voyant sans appui par la mort du duc de Bourgogne, il résolut de se réconcilier avec les Liégeois. Dans cette vue, il captiva si bien l'esprit de la princesse, qu'il en obtint des lettres par lesquelles elle renonça généralement à toutes actions et droits qu'elle pourrait avoir ou prétendre, elle et ses successeurs, en vertu des conventions faites entre le feu duc son père et les Liégeois, pendant les dernières guerres; elle ordonna aussi qu'on leur restituât les chartes, documents et tous papiers du pays qu'on avait transportés à Mons. La ville et le pays de Liége se virent ainsi délivrés du tribut annuel de trente mille florins ou environ, qu'on devait payer au duc de Bourgogne, comme aussi des droits de vouerie et de beaucoup d'autres que le duc s'était appropriés par la force. Louis XI convoitait l'héritage de la princesse Marie; c'était aussi pour elle, comme pour Louis de Bourbon, faire acte de politique en tâchant de gagner par des concessions l'amitié des Liégeois.

greve van Loen, ende overmits ontlastinghe der zielen willen ons lieff zeer ghemynden heeren ende vader, dien Gode genaedt; aensiende die grote ende overtullighe sommen van pennynghen die hy ghehaven heeft van den lande van Ludich ende van Loen binnen theen jaren, nu laest leden, in recompensatien der costen, verlies ende schaden van hem ghehadt ende gheleden bennen den oerloghe die regneert hebben in den selven landen; ende oyck ten ynde op dat onss voirscreven oem mach vercryghen voer hoem ende voer onss den goden willen synder onderfeten van synen landen, naer by wy van hon ghedient moghen weerden [1]; eest dat noit is, ende dat wy deylechtich moeghen syn der ghebeden die daghelix ghescien bennen kerken der selver landen : soe hebben wy voer onss, onsser erffghenamen ende nakomelinghen hertoghen ende herthoginnen van Brabant, ghegeven vertyt ghequiteert ende opghedraghen ghenen vertyden, quiteren ende opdraghen met desen teghenwoordighen brieffe aenden selven onssen oem al alsulke recht geschilde ende actien die wy hebben ende hebben moghen op die voirscreven landen, ende onderfeten by middel des tractaets, van den peysse ghemaickt van ende aengaende den overghemelde orloghe, zoe van wat groetheiden die syn moghen, ons afdraghende van allen zulken rechten gheschilden ende actien die vertidende tot synen profyt sonder dat wy ommermeer sullen noch onsse nakomelinghen moeghen heysschen, haldende nu voertaen voer nyet ende van gheender weerden, alsoe verre ons dat aengheit, die brieven die ghemaecht moghen syn ende ghepasseert vanden voerscreven tractaet [2] ende bevelen die ghene die die hebben, dat sy die overgheven aen onssen voerscreven oem sonder weder segghen : in ghetuygenisse onss namen hier ghesat, den neghenteensten daichs der maent van meert in't jaer Onss Heeren duysent veerhondert ende sesendtseventich. Aldus ghetcykent. — *Marie.*

Bibl. royale de Bruxelles, MS. nº 10917.

[1] Ce motif principal de la renonciation est moins explicitement exprimé dans le texte français : *mesmement afin que notredit oncle puisse acquérir pour luy et pour nous le courage de ses subjets de sesdits pays, tellement que puissons être suys d'eulx s'il est besoing.*

[2] Voyez ci-dessus les actes des concessions faites au duc de Bourgogne, p. 576, 583 et 588.

LXX.

SUPPLICATION ADRESSÉE PAR LES MANANTS ET HABITANTS DE LA VILLE DE LIÉGE, AUX COMMIS ET DÉPUTÉS DU PRINCE AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX DU PAYS, LE 15 AVRIL 1477 [1].

A vénérables, nobles et très-honnorés seigneurs, messeigneurs les commis et députés de part mon très-redoubté seigneur monseigneur de Liége, et les membres et estats de son pays, etc.

Supplient bin humblement vous obéyssans serviteurs et bons amis les manans et inhabitans de la cité et banlieu de Liége, tant en général comme en espécial, qu'il vous plaist en faveur d'eulx, et comme l'une des membres dudit pays, les vous supplier, à la grâce de mondit très-redoubté seigneur leur prince, que ayant regart aux grans affaires qu'ils ont eu et sostenu jusques aujourd'huy au moiien des guerres et autrement et en pluisseurs et diverses manières, affin aussi que d'ors en avant, obstant quelcques choeses faites ou passeez, bonne paix et transquilité puist estre, soit et demeure à jamais entre eulx, il lui plaist accordeir et consentir les pétitions, poins et articles dont ciaprès serat fait mention;

En protestant sur touttes choeses que leurs opinions, vollenteis ne entendemens n'est autrement senon de demoreir vrais et obéyssans subjectz de mondit très-redoubté seigneur leur prince, et qu'ilz ne sont venus ne comparus pardevant vous, mesdits vénérables et très-honnorés seigneurs, pour prendre ou volloir avoir par vollentei singuleir ou autrement que les auctoritei, puissance ou mestrie pour mondit très-redoubté seigneur, ou vous mesdits très-honnorés seigneurs, par manière de manache ou constrains faire, dire ne proposeir choese qui puist estre au préjudice de sa grâce ne de vous, mesdits seigneurs,

[1] On lit en marge du MS : « Ces présens articles ont aujourd'huy quinzème jour de moys d'avril l'an IIIIc LXXVIJ esté présentés à mondit très-redoubté monsigneur de Liége, duc de Buillon et conte de Looz, et sur chascun desquelx il a respondu et ordonné ainsi et en la manière que les appostilles y esthans le contient. Fait à Liége, les ans et jours dessusdis, ainsi signé : *Morelle.* » — Le père Bouille, t. II, p. 182, et M. de Gerlache, p. 164, rapportent sommairement quelques-unes des demandes contenues dans cette supplique.

mais humblement et par une singuleir amour et affection, plus en plorant et gémissant qu'autrement, ou nom de tous les autres subjectz de mondit seigneur, pour vous démonstreir et avertir de leurs griff[1], déplents et nécessités, désirans qu'il vous plaist, par bon avis et délibération, déclareir leur présente requeste et humble supplication envers la bone grâce de mondit seigneur, et que ensuyant icelle, vous vuilliés employer tilement et ensi comme ils en ont plaine entière et parfaite confidence, affin que du bien qui en pora venir ciaprès, soit apperpétuité fait mémore dudit pays, en rammenant la grâce de mondit très-redoubté seigneur au fait les grandes oppressions, servitudes, subjections et vollenteis, ensquelles ilz ont esté tenus jusques aujourd'huy, et qu'ilz n'eussent jamaix posu ensi paisiblement et passivement porteir, se n'eust esté la grande compassion et pité qu'avoit d'eulx mondit très-redoubté seigneur leur prince et qui vollentier, comme ilz espoirent fermement, y eust contrevenu de remède de tout son povoir, s'il eust esteit en sa puissance ou qu'il n'eust doubté de mettre sondit pays en plus grand dangier et péril, et aussi d'autre part la bonne espérance qu'ilz ont tousjours eu en sa grâce pour le temps advenir, et les a jusques à ors aidiet porteir et soustenir plus passivement leurs adversités, et sostint encor au présent.

Et pour ce dont que par le consentement et punition divine de nostre créateur, le temps est au présent ensi disposé, que nostredit très-redoubté seigneur est seul prince et seigneur vraiement obéy et sens empeschemens d'autruy de tout sondit pays, supplient très-humblement et le plus pitieusement et affectuesement que faire puelent, que pour le salut d'honneur, bin, prospérité, paix, union et transquilité de mondit seigneur et de tous lesdits supplians et autres subjects de sondit pays, il vous plaist de lui supplier et monstreir que par sa miséricorde, il les vuille regardeir en piteit, ayant compassion d'eulx en les impartant de sa grâce, ensi come fait eust par ci-devant, s'il n'y eust, comme dit est, bonnement polsut remédiier, ensi que puix nagaires les at li-mesmes libéralement une fois et autres dit et remostreit, tant en la présence de vous mesdits seigneurs les estas à la dernière journée, comme en devant.

Il s'il y avoit aucuns que pour tenir à perpétuité lesdis supplians et subjectz de mondit seigneur en servitude, volsissent mettre aucun argument ou impeischement, que Dieu ne consent jamaix advenir, en disant que lesdis

[1] *Griff*, griefs.

supplians sont obligiés, par vertut des traitiés de paix en certaines sommes annuelles, les duck et duchesses de Braibant, qu'il plaist mondit très-redoubté seigneur pour satisfaire à telx argumens ou mis en terme, respondre et alligier ce que de sa grâce puet desjà avoir alligiet à ma damoiselle de Borgongne sa cusine, en disant que telx traitiés ont esteis fais par force et constrainte de guerres, aux grans préjudice et servitude de son église et des drois et jurisdiction d'icelle et totale destruction de son pays, ensi que nostre très-saint père le pape, empereur et roy saront asseis légirement comprendre, et ausquelx pour l'absolution et délivrement desdites servitudes, les choeses poront requérir estre remostreiz, affin ossi que la grande passience qu'ilz ont eu de leurs griffs, dolleurs et playes, qui encores ne sont point bin sauées, leur soit confermées et converties par vostre moyen en joye et consolation, pour éviteir tousjours la fureur de puple contre ceulx qui ensi durrement et inhumainement les ont par ci-devant aidiez, tracteiz et governeiz, comme en pluisseurs pays marchissans est advenu, à quoy jusques à ors ilz ont tousjours à grande diligence remédié et feront tant qu'ilz poront à leurs loyal pooir.

I. Et tout premier, désirent lesdis suplians que, pour le salut de mondit seigneur, d'eulx-mesmes et autres subjects, ossi délivrement et absolution de servitudes dessusdites, il plaise mondit seigneur, le plus brieff que faire se porat, bonnement envoyer pardevers nostredit saint père, pour estre releveis et absoulz de telx sermens que par force, comme dit est, il at convenu ladite église et pays faire, attendu mesmement se deisjà lesdits traitiés n'eusent esteit fais par constrainte, que leurs contre-partie les ont premierment et pluisseurs fois rompu, en procédant contre iceulx, a ceste cause doncques réputeis de nulle valleur, et nientmoins ce incorus ès paines et abandons y déclarées [1].

II. Item, et affin que Dieu nostre créateur n'estende encors sa verge de pugnition par-dessus eulx, et que les pœuvres âmes trespassées extantes en purgatoir, qui ont testateit et laissiet leurs bins en terre pour sostenir les pœuvres membres de Dieu, ne soient privées et frustrées de bénéfices de l'office divine et des priiers des pœuvres mendians par les pieux lieux, maisons de Dieu, et hospitaulx desdits pays qui depuix la destruction de Liége, ont esteit et sont pluisseurs placés piteusement contre Dieu, la vollenté des trespasseis, droit et raisons, governées, ensi qu'il est asseis notoire, qu'il plaist à mondit

[1] *Apostille :* « Monseigneur l'accorde et en est bien content. »

très-redoubté seigneur, comme bon et vrai prince chrestien et pasteur espirituele, auquel apartient à battillier pour les povres membres de Dieu. faire telx bins distribueir et governeir d'ors en avant par bons notables borgoix et gens de bins, ensi que par ci-devant en solloit estre fait et useit, par quoy la distribution en parveigne auxdits pœuvres membres de Dieu, et ensuyvant la vollenté des trespasseis, et que Nostre-Seigneur lui soit à son âme plus miséricordieu [1].

III. Item, désirent lesdits supplians qu'il vous plaist à mondit seigneur remettre à mémore le serment qu'il fit à l'entrée de sa réception, avec le contenu de la sentence rendue par icelui nostre très-saint père, par laquele la seigneurie de sondit pays lui a esté adjugiet sens préjudice des traitiés de paix fais par-ci-devant, fondées en droit, raison et justice [2].

IV. Item, et veu le consentement que mondit seigneur donnat de sa grâce espéciale à la dernier journée et congrégation des trois estas de son pays, en disant qu'il se volloit conduire et useir par leurs conseil et délibération, qu'il vous plaist d'i tenir le main et lui priier que, comme prince d'honneur, il ne vuille entreprendre guerres, alliances, mettre sus tailles, faire battre monnoie, ou autrement tochant le fait de son pays, se ce n'est par délibération et ordinance desdits troix estas, comme d'anchienté il a esté useit [3].

V. Item, et pour ce que (par) bon conseil et meure délibération des bonnes gens, l'on voit les princes, citeis, villes et pays régner en paix et prospérité, désirent lesdits supplians que, pour l'honneur, proffit et utilité de mondit seigneur, paix, union et transquilité de tout sondit pays, il vous plaise mondit seigneur supplier qu'il vuille les subjects de sondit pays en fait d'office et conseilliers avoir et tenir pour recommandeit avant nulx autres estrengniers qui ne seroient natifs dedit pays, affin que mondit seigneur mostre tousjours le bon coraige qu'il at à ses subjetz et qu'ilz soient plus enclins en son amour et service, ossi que la renommée ne soit ès estraingnez pays, à la grande eskandre [4] et vituper de ceulx des églises et nobles, que pour faulte de sens, il covengne envoyer quérir des gens estraingnes, aux grands domaiges et despens, et qui

[1] *Apostille :* « Fiat, sauve le droit et regart que » mondit seigneur y a et doit avoir, de commettre comme ordinance, et sauveit aussi la présentation de vicarie aux Cornillons, ensi que » d'anchienneté at esteit accoustumeit. »

[2] *Apostille :* « Fiat. »

[3] *Apostille :* « Mondit seigneur est content, » moyennant ossi que lesdits supplians et les estas ne les poront faire sens son bon gré et consentement. »

[4] *Eskandre,* scandale.

jamaix ne poront savoir la nature dudit pays ne estre si agréables, dont soventfoix l'ont voit advenir pluisseurs maulx et inconvéniences, attendut mesmement qu'il est de si grand nécessité d'en useir en cestui pays et plus comme ès autres pays voisins et marchissans, ausquelx la semblauble requeste a esteit acordée et consentie [1].

VI. Item, combin que ce soit choese asseis notoire, que les guerres qui ont régné èsdits pays, ont procédé la pluspart pour les abus, forces et compositions qu'i faisoient les procureurs contre les subjets de mondit seigneur, nientmoins encore aujourd'huy, obstant les grandes povretés qui sont oudit pays, ilz ne vuillent entendre à quelque raison, ne mettre en leur exercice règle ne ordinance, ains travillent journelement lesdits povres subjects plus comme en nulx autres pays, et pour ce suplient, comme dit est, qu'il vous plaist mondit seigneur suppliier d'y mettre provision, affin que à ceste cause nulx dangiers ne inconvéniences n'en vengne, dont ils seroient très-dolans et voroient remédier à leur pooir, en ensuyant la paix de Tongre et la modération de Adoulphff [2].

VII. Item, et affin que ladicte cité se puist plustost rédiffiier et pour le bien comon de tout le pays en général, désirent lesdits supplians qu'il vous plaist supplier mondit seigneur, que sa court espirituele qui depux ladite prise de de Liége a esté mise à Louvaing, à Trecht et à S[t]-Trond, soit d'ors en avant remise en ladite cité, comme elle solloit estre par avant [3].

VIII. Item, et que delle auctoriteit de mondit seigneur bonne et brieff justice, sens dissimulation ou déport, soit fait par les officiers de sondit pays, tant sour les grands, moyens, riches comme poevres [4].

IX. Item tiercement, veu la diversité des loys qui durant les guerres ont eu course en son pays, qu'il plaist supplier mondit seigneur, que d'ors en avant ung chascun soit traitiés et meneit par droit, par loy, par jugement des esquevins ou hommes, selon que les cas requéront et que par mondit seigneur et les estas ordonneit sera, et meismement que les officiers de mondit

[1] *Apostille :* « Mondit seigneur s'i conduira si » favorablement pour ceulx de ses pays que les » supplians auront cause pour raison d'estre » content. »

[2] *Apostille :* « Mondit seigneur porvéra vol» lentier ensuyant les modérations et réforma» tions sour ce faites. »

[3] *Apostille :* « Mondit seigneur en sera con» tent que le siége soit remis en ceste cité. »

[4] *Apostille :* « Mondit seigneur accorde l'ar» ticle, et fera pugnier les délinquans. »

seigneur ne travillent personnes indeuement et hors loy, et que silz usoient de contraire, comme soventfoix et parci-devant est advenu, qu'il y soit telement porveu que justice puist avoir son lieu à la corrextion et pugnition de telx officiers, ainsi que mondit seigneur et mesdits seigneurs les estas vieront estre le plus expédient [1].

X. Item, en ensuyant la délibération faite dernièrement par lesdits estas, tochant ceulx qui au moyen des guerres puelent estre ès limittes des pays de France et ailleurs, que mondit seigneur par sa grâce et miséricorde les consent et accorde de pooir retourneir audit pays paisiblement, réserveit que tele rendrée ou revenue ne se face par voye de fait ou hostilité de guerres, et à quoy lesdits supplians, quant adont, voroient mettre toutte diligence pour y sobvenir et résisteir, et de contenu dedit article soit fait aucun cry ou publication [2], affin que nulx ne puist prendre ignorance [3].

XI. Item, et pour mieux entretenir paix entre lesdits supplians et autres subjets de mondit seigneur, que certain cry et commandement soit fait de l'auctorité de mondit seigneur et à son de trompe, à tele paine qu'il lui plaira, que nulx ne reproche ne de à l'autre quelque injure ou vilonie, tochant le parti qu'il poroit avoir tenut durant les guerres [4].

XII. Item, et affin que tousjours lesdits supplians ayent plus d'affections envers la grâce de mondit seigneur et en faveur de piteit et miséricorde, qu'il lui plaist d'ors en avant faire leveir les mains des bens des confiscations de Bruystem et autrement, qui par ses officiers ou ceulx ausquelx il en poroit avoir fait aucuns don, sont esteit jusques à ors tenus et ocupeis; et qu'ilz ne fuissent pour bin de paix entendu d'autres conditions, qui ne sont les autres bins des confiscations; et au semblant de pluisseurs héritaiges qui, au paravant ladite prise, solloient y estre aisemences et communes aux inhabitans de ladite citeit et autres bonnes villes dudit pays, qui comme deseur sont par les officiers de mondit seigneur tenus et occupeis, à grand préjudice de sesdits subjetz, et dont la grâce de mondit seigneur n'at gaires de proffit [5].

[1] *Apostille :* « Mondit seigneur vuet ung cascun traitier par droit et justice, comme bon » prince, selon que le cas le requérat. »

[2] On lit en marge : *Ne de mettre en supposé le cry.*

[3] *Apostille :* « Mondit seigneur accorde l'ar» ticle, comme est tochiet. »

[4] *Apostille :* « Mondit seigneur vuet que ainsi » se face et sur paine capitale aux contrevenans. »

[5] *Apostille :* « Mondit seigneur désier que » messeigneurs les trois estas envoient leurs dé» puteis par devers lui pour communicquier » sour le fait et manière de procédeir oudit ar-

XIII. Item, que ceulx qui par constrainte ou assiette des commis aux venditions des héritages confiskeis et dont ilz feroient apparoir, aroient achatteit aucuns cens, rentes, héritaiges, minnes, parchons de fosse, houttes et ustilles, eawes, pesseries ou autres bins quelconques, qu'il plaise à mondit très-redoubté seigneur d'en faire leveir et oisteir les mains, pour d'ors en avant en laissier joyr ceulx ausquelx telx bins aroient esteit partenans [1].

XIV. Et se par la daulte de leursdits achas, il estoit troveit qu'ilz euyssent receu les deniers de leurdite assiette, voir compteit ung muy de spelte l'une an portant l'autre à dix aidans, ilz deveront parmy ce estre contans des héritiers, se dont telx ensi acquis n'avoient, pour avoir lettres de leur achat, déburseit aucuns deniers, dont ilz deveroient yestre rembourseis quant il en apparoit par l'ordonnance des commis ad ce [2].

XV. Item, et s'ilz n'estoient remboursez comme aucuns qui aroient esteit des derniers assis et taxeis, que ledit remboursement, main levée préalablement desdis bins, soit fait par l'ordinance de mondit seigneur et mesdis seigneurs les commis [3].

XVI. Item, et s'il estoit trouveit que aucuns se fuissent avanchis de tireir par devers lesdits commis pour leur singuleir proffit, et sens assiette ou ordonnance ilz euyssent esteit receus à achatteir que au semblant. moyenant qu'il appeert de leur payement, qu'il en hostent leurs mains sans riens avoir et ossi sans rins restituer, se dont il n'apparoit que audeseur de leurs achas ils euissent aucune choese receu, ce qu'ilz seroient quant adont tenus rendre aux héritiers, à l'ordonnance des commis [4].

XVII. Item, que ceulx qui de vollentei se seroient boutteis et intruis ès bins d'autruy, sens les avoir acheté, qu'ilz en hostent leurs mains et fachent des levées, la restitution à ceulx ausquelx il en poroit appartenir. Et avvec ce soient mis à certaines amendes civilles, pour les applicquer au boin plaisir de mondit seigneur, soit en la réfection de pont des arches ou autrement alle ordinance desdis commis [5].

XVIII. Item, et que au semblant soit fait et uscit de ceulx qui aroient mis les mains à maisons d'autruy, qui n'aroient esteit brûlées, et que au préjudice

» ticle, espérant de y telement porveoir et con» clure que ung chascun aura cause d'estre » content. »

[1] *Apostille :* « Fiat. »

[2] *Apostille :* « Fiat. »

[3] *Apostille :* « Fiat. »

[4] *Apostille :* « Fiat. »

[5] *Apostille :* « Fiat. »

des hirtiers les avoient rompus de fait, en apporteit les boix pour mettre en autres lieux ou les vendre et faire leurs proffis [1].

XIX. Item, et s'aucuns avoient, en faisant achas desdis hirtaiges, abusé les commis en prunant ung bonier de terre, preit ou jardin, à mendre pris qu'il ne vaeroit, que telx achatteurs fuissent tenus de rendre à ceulx ausquelx il en appartenroit, l'outre plus des proffis que leveit en aroient audeseur de la spécification, déclaration de leurdit achat et pour leurdit abut en amende civille, à l'ordonnance de mondit seigneur, en la manière dicte [2].

XX. Item, et s'il y avoit aucuns que pour recouvreir les deniers des sommes de leurdite assitte eussent esteit constrains vendre leurs propre hirtaiges, et en fait œvres de loy, qu'il plaist à mondit seigneur telx vendeurs accordeir reschosse [3] ung an entier après les ordonnances depart mondit seigneur conclutte [4].

XXI. Item, s'il y avoit aucuns qui après leursdis achas euyssent obtenu greit des hirtiers, et que pour tel greit avoir, ilz eussent encor exposé aucuns deniers, qu'il plaise mondit seigneur consentir que telx héritiers dedens l'an, comme dit est, puissent, parmy rendant les deniers que receu en aroient, parvenir à reschosse de leurs hirtaiges [5].

XXII. Item, et s'aucuns ainsi ayant achatté avoient fait édifiier, se ceulx ausquelx telx hirtaiges poroient appartenir ou leurs proismes y voloient retourner fuissent tenus de rendre lesdites réfections par l'ordinance desdits commis, moyennant que telx édifices ne fuissent faites inutilles, et pour priveir le proisme de non y povoir revenir [6].

XXIII. Item, que ceulx qui auroient gardez maisons d'autruy de feu ou d'aultre inconvénient, et ilz en euyssent payé aulcuns deniers, que ilz en soient remboursez [7].

[1] *Apostille :* « Choeses transportées demeur- » ront en estat tele quelle sont de présent. »

[2] *Apostille :* « Juste calculation soit faite et » le supérexcressence converty par l'ordonnance » de mondit seigneur et de ses estas au proffit » du bin publicque. »

[3] *Reschosse*, rescousse.

[4] *Apostille :* « Mondit seigneur en est content. » Ainsi signé : *Morelle.* »

[5] *Apostille ;* « Mondit seigneur accorde l'an » de reschosse, nantissement fait, assavoir que » le possesseur estant au présent demeurra en sa » possession jusques à ce qu'il avera esté par le » rescovant remboursé, et dedens l'an. Autre- » ment, ledit an expireit, ledit rescovant sera » privé de ladite reschosse. »

[6] *Apostille :* « Fiat, par ledict des voir-ju- » reis. »

[7] *Apostille :* « L'article est raisonnable et l'ac- » corde icelui seigneur. »

XXIV. Item, et au semblant, s'aulcuns avoient prins places pour les diex couronnes, et y faict édiffier, se les héritiers y vueillent revenir, soient tenus de rembourser à l'acquesteur ses despens et missions des édifices, par l'ordinance de mesdis seigneurs, porveu comme dit est, que les édifices ne fuissent inutilles, défalkeit préalablement le proffit qu'ilz pourroient avoir heu, en tant moins des sommes à quoy seroient taxez telz édifices [1].

XXV. Item, et pour ce que les places estantes de présent en ruyne en ladicte cité meuvent et sont tenues de pluisseurs personnes, afin d'éviter toutes matères de procès et différens qui à ceste cause porroient susciter entre les treffonsiers, et d'ors en avant ladite cité soy puist plus légièrement rédifier, semble ausdis supplians (saulf la correction mondit seigneur) qu'il soit bin nécessaire d'y porveoir, et tellement que qui y vora faire rédifier pour le sien préserver, soit premier, moyen ou dernier lausageur [2], sache comment il soy devera conduire soit de tenir ledit héritaige, après son édiffice faict, ung terme d'années sans rien payer, ou à demy treffon une bonne espausce de temps, selon la quantité ou la valleur de l'édiffice que fait y aroit, ou autrement, ainsy que mondit seigneur viera au fait appartenir [3].

XXVI. Item, et pour ce que durant les guerres, et jusques à ors les officiers de feu monseigneur le duc se sont avanchy, sur ombre de confiskations, dons d'icelui seigneur ou autrement, de mettre les mains aux bins, rentes et revenues que pluisseurs desdits supplians et autres inhabitans du pays mondit seigneur ont ès pays et seigneuries d'icelui feu seigneur, et lesqueles ils retinent encor aujourd'hui sens en volloir osteir les mains, qu'il plaise à mondit très-redoubté seigneur telement besongnier envers madamoiselle de Bourgongne sa cusinne, comme duchesse et dame desdits pays, que lesdits supplians et autres subgets de ses pays puissent retourneir à la joyssance de leursdits bins, et que de son auctorité main levée en soit d'ors en avant faite [4].

[1] *Apostille :* « Fiat, moiennant que la rescosse » et remboursement se fache en dedens l'an tant » desdix couronnes, comme du remiudrement » et par l'advis des voir-jureis. »

[2] Un autre texte porte *lausaigeur.*

[3] *Apostille :* « Pour ce que la matère est » grande et toche pluisseurs personnes tant ec» clésiasticques comme autres, mondit seigneur » vuet qu'il y soit advisé et porvéu par luy et » ses commis. »

[4] *Apostille :* « Mondit seigneur y fera en la » faveur des supplians tout ce que bonnement » possible lui sera. »

XXVII. Item, et veu la grande poevreteit et nécessité desdits supplians, ayant regart mesmement aux tailles, impositions et autres subventions, qu'il leur a covenu jusques à ors, en espécial encor à présent, le course des gabelles en ladicte citeit et banlieu, et sens comparation, sont au plus hault prins qu'elles n'ont esteit parci-devant, qu'il plaise à la grâce de mondit très-redoubté seigneur, ayant compassion des poevres, ses subgés deschargier et son poevre pays desdites gabelles, et que au sorplus ceulx qui par ci-devant ont esteit commis à les recevoir et leveir en soient tenus rendre bon et juste compte, et au semblan des assiette et compositsons faites oudit pays, et lesdits supplians espéroient que, le tout veu et la vérité sceue, l'on trovera qu'ilz ont asseis payé, que les sommes dont ilz puelent avoir tenu compte ne portent. Et s'il est trové après lesdits compte rendu, qu'il soit de nécessité mondit seigneur d'avoir aucunes sommes, soit pour les réfections des murailles, pont des arches, acquittement des pensions des églises ou en autres despens, lesdits supplians y voldront condeschendre à leur léal povoir, et par l'ordinance de mondit seigneur des trois estas de sondit pays [1].

XXVIII. Item, et pour préserver aux grands périlz, qui journelement avynnent sour la rivière de Meuse, à cause de la rotture du pont des arches, et affin que marchandiese aient son course en ladite cité, ossi pour le bien comun et publicquement de tout le pays en général, il plaise à mondit seigneur, le plus breff que faire se pora, d'y porveoir et remédier, telement que ledit pont soit aucunement pour commenchement mis en esta pour y passeir ségur de piet et de cheval [2].

XXIX. Item, désirent lesdits supplians, pour éviter plus grands périlz et dangiers, que ceulx qui par grand diligence ont aidiet troveir la manière d'enfrendre la jurisdiction de mondit très-redoubté seigneur, et au semblan ceulx tant spirituelx comme temporelx, qui lesdits poevres supplians et autres subgets de mondit seigneur ont ad ce tenir en grand subjection et pouvreté, qu'ils se vuillent, sour bin de paix et pour éviteir la challeur de peuple, absentir hors de pays, pourquoy nulle challeur ne se face contre eulx, comme

[1] *Apostille :* « Mondit seigneur est content » que mesdits seigneurs des troix estas donnent » et baillent leurs députez pour, en ce qui tou» che ce présent article, communiquier avvec » lui et son conseil, affin que par ung accord » moiien soit trové d'y estre apointiet et porvéu, » en la meilleur manière que faire se pourra. »

[2] *Apostille :* « Mondit seigneur fera porveoir » comme dessus. »

en autres pays marchissans l'on a veu advenir, ou autrement que mondit seigneur y met tele provision que ce soit exemple à tous autres, et que le poevre pays puist d'ors en avant abondeir en paix et prospérités [1].

XXX. Item, et se en ceste présente requeste, ilz avoient aucune choese oblié qui polsisse y estre à l'honneur de Diu et de leur prince et aussi Diu sauble et proffitauble au bin comon et utilité dedits pays en général, attendut que pluisseurs iceulx ont plus grand cognoissance que ung seul mesmement des gens de si gros et ruddes entendement, comme ilz sont, supplient très-humblement qu'il vous plaist d'y démostreir vostre prudence et bonté, en confirmant comme ung des membres des troix estas, vostre vollenté, et avvec le leur, en priant et sollicitant de tout vostre pooir la grâce de mondit seigneur, qu'il se vuille ausdits articles et autres que adjosteir y poreis, consentir et accordeir, en les advertissant le plus brieff que faire se porra de vostre opinion et comment vous y voldreis conduire, affin que, pour prendre trop longe dilation ou volloir dissimuleir, plus grands dangiers n'avengnent, auquel ont tousjours porveu et vuelent encor faire de tout leur pooir [2].

Archives de la province de Liége, grand greffe des échevins, registre n° 250, case 15. — Voyez aussi le registre 258 ibid.

LXXI.

TOUCHANT LE RESTAUBLISSEMENT DES MAISTRES DE LA CITÉ DE LIÉGE, FAICTE L'AN MIL CCCC LXXVII, LE 19 AVRIL.

—

Protestation.

Sabmedi xix^e jour du moix d'apvril l'an XIIII^c LXXVII, à l'eur de ix heures de matin ou environ, fut, en la présence de plussieurs de messieurs des

[1] *Apostille :* « Déclarent ces supplians ledit » article plus amplement et overtement pour, » par l'advis de son conseil et de messeigneurs » de ses estas, y donneir tele provision qu'il ap- » partiendra par raison. »

[2] *Apostille :* « Sur lesquels articles ensi ac- » cordeis, mondit seigneur n'entent aucunement » préjudiciier à sa haulteur et seignorie ne au » contenu de la sentence donnée à son proffit et » de son église par notre saint père le pape, » mais icelle entretenir selon sa fourme et te- » niure. »

trois estats des pays de Liége et de Looz, assemblez et aggrégez ou vénérable chapitre de Liége, leute de mot à mot la sentence apostolicque, donnée et pronuncée à Rome, par nostre-saint père Paulus, pape second, entre révérend père en Dieu, hault et puissant prince mons^r Louys de Bourbon, évesque de Liége, et ses subjets, laquelle estoit en latin, et pour ceste cause fut la plus parte du contenu en icelle déclairé en français, par messeigneurs là-présens [1], tellement que l'effect des poincts, dont pouvoit sourdre différent, fut assez entendu, et ce fait incontinent et sans délay, assavoir : à l'heure de diex heures dudit jour, immédiat lesdits députez se transportarent pardevant mons^r en son palaix épiscopale, et là-endroit, ceulx de la cité firent prières et supplications bien humbles à mondit seigneur, que pour les causes et raisons par eulx humblement remonstrées, et affin qu'on peust de tant mieulx, et d'un commun accord pourveoir aux affaires du pays, le plaisir de mondit seigneur fust accorder et consentir qu'en sadicte cité peuissent estre faicts, choisis et esleus maistres et jurez, etc. Et tout semblablement fut prié et supplié, pour la parte du vénérable chapitre par les présens à ce, ensemble par messire Guillaume d'Arenbergh, et par autres messieurs les nobles, par les bailly et gens du conseil et autres, tant des bonnes villes, que desdits estats en général. Ouyes lesquelles supplications, mondit seigneur fit plusieurs belles et grandes remonstrances déclaratoires des causes et raisons, pour lesquelles les inconvéniens et guerres passées estoient survenues, affin que provision y fuisse mise pour le temps futur, déclarant que tout son désir estoit de vivre en paix avec son peuple se à lui tenoit. Et si protesta par exprès de rien voulloir accorder, rendre ou consentir au préjudice de ladite sentence apostolicque, ne au contraire du contenu de ce que lui pouvoit estre adjugé par icelle. Et moyennant ce et non aultrement, mondit seigneur rendit et accorda ausdits supplians congié, pouvoir, licence et auctorité, de faire, choisir et eslir lesdits maistres et jurez, sauve tousjours, comme dit est, ladite sentence, laquelle il désiroit et déclaroit volloir estre inviolablement observée et gardée, par tous ses subgets présens et futurs, ce que lesdits de la cité acceptarent, rendans grandes grâces et promettans ainsi le faire et observer, et estre bons, vraies et loyaulx subjects. Et mondit seigneur leur promist, s'ainsi le faisoient, estre bon et léal seigneur. Et commanda mondit seigneur estre faicte desdites

[1] Voyez ci-dessous p. 639.

protestations note pour le temps futur. Présens à tout ce que dit est pour la parte de la vénérable église Jean de Humières. doyen et prévost de Fosses, maistre Herman d'Odeur, chancellier archidiacre de Famenne et prévost de Saint-Denys, messire Arnoul de Hamal, seigneur de Werfezées, chantre prévost de Saint-Pol, messire Godenoul d'Odeur, escolastre et prévost de Saint-Piere de Liége, maistre Jean de Chesne, tous chanoines de Liége; pour la parte de messieurs les nobles, messire Guilleame d'Arenberch, seig[r] d'Aygremont et de Seraing-le-Chasteau, advoué de Hesbaing, messire Arnoul de Corswareme, seigneur de Nyel, messire Guilleame, seig[r] de Horion, chevaliers, Joesse de Coelen, seig[r] de Duras, messire Quintin de Thuyn, oussi chevalier. Et pour la parte des autres en général, messire Jacques de Morealmez, seig[r] de Landellins et de Marchenhoven, eschevin de Liége, messire Jean de la Boverie, chevalier, Gerard Toullet, Joris d'Orvaux, avec autre grand nombre de notables gens et bons bourgeoix. Ainsi subsigné : Desquelles remonstrances et protestations mondit seigneur commanda par exprès estre faicte notte à moy J. de Platea.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 175.

LXXII.

DONATIO PENSIONIS PER LUDOVICUM BORBONIUM FACTA, DIE 30 APRILIS 1477, IN FAVOREM MATHIAE DE CANES.

—

In nomine Domini Amen. Per hoc praesens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo, indictione decima, mensis aprilis die ultima, hora decima ante meridiem aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti, anno sexto, reverendissimus in Christo pater et dominus noster dominus Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Leodiensis, in mei notarii publici et testium subscriptorum, ad hoc vocatorum spe-

cialiter et rogatorum, praesentia, personaliter constitutus non vi, metu, dolo aut aliqua sinistra machinatione inductus aut seductus, sed sua libera et spontanea voluntate ac ex certa sua scientia et animo praemeditato, atque in recompensam plurium servitiorum, sibi per venerabilem quondam dominum et magistrum Richardum de Troncillon, utriusque juris dum viveret doctorem, canonicum Leodiensem et ejus fidelem consiliarium, iteratis vicibus fideliter impensorum [1], dedit pure et simpliciter et donavit ac assignavit honesto viro et discreto domino Mathiae de Canes, presbytero Senonensis dioecesis, fratri dum viveret naturali et legitimo antefati quondam domini et magistri Richardi, quinquaginta florenos renenses, communes mercatoriales, viginti scilicet stuferis Burgondiae communibus pro quolibet eorumdem florenorum computatis, per eumdem dominum Mathiam annis singulis, quamdiu vixerit et non ultra, de et ex illis non nullis centum florenis rhenensibus annui et haereditarii redimibilis census seu redditus per dictum quondam dominum et magistrum Richardum, dum adhuc viveret, erga religiosos ac reverendum patrem dominum abbatem et conventum monasterii sancti Trudonis dictae Leodiensis dioecesis emptis et sibi acquisitis, et pro nunc sibi reverendissimo in Christo patri et domino nostro domino episcopo Leodiensi competentibus, et debitis infra primum diem mensis augusti, et primum diem mensis februarii cujuslibet annorum hujusmodi medietatem habendis, percipiendis et levandis : mandans expresse et volens idem reverendissimus dominus noster episcopus, talismodi quinquaginta florenos rhenenses, eidem domino Mathiae praesenti et praemissa acceptanti annis singulis et terminis praenarratis, illiusque procuratori seu receptori, per eum ad praetactos centum florenos rhenenses, ejus nomine percipiendos et levandos constituto, exsolvi realiter et deliberari, dolo et fraude seclusis. Super quibus praemissis omnibus et singulis antefati reverendissimus dominus noster dominus Ludovicus episcopus, et dominus

[1] Richardus de Troncillon, dioecesis Senonensis presbyter, a consiliis academiae Lovaniensis jam inde ab initio anni 1450, anno autem 1454 consiliarius sanctioris consilii Philippi Boni, ducis Burgundiae, juris utriusque licentiatus, erat anno 1463 canonicus Leodiensis, et Ludovici Borbonii vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus. Anno 1471 die 15 octobris lauream doctoralem in utroque jure Lovanii suscepit, cui solemnitati interfuit Ludovicus Borbonius. Richardum a Wilhelmo Arenbergio, anno 1474 misere accisum fuisse, narrat Johannes de Los, supra p. 71, Cfr. Chapeaville, tom. III, p. 189.

Mathias, et quaevis ipsorum pro se ipsis a me notario publico infra scripto fieri petiverunt instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert, n° 111, f° 51 verso.

LXXIII.

MISE EN GARDE DE LOIS DE LA BULLE DE PAUL II, DU 23 DÉCEMBRE 1465, FAITE LE 24 MAI 1477 [1].

—

L'an de la nativité Nostre-Seigneur Jhésu-Crist mil IIII^c LXXVII, le nuyt du chincquemme qui fut le xxiiii^e jour de may [2], fut la sentence de nostre très-saint père le pape, qui estoit translatée de latin [3] en franchoix mise en le warde de nous, les esquevins de Liége, par mons^r Guilleame d'Arenberch, seigneur d'Aigremont et de Seraing-le-Chestia, voeit de Hesbaing, chevalier, souvrain mayeur de Liége, à la requeste de messire Jehan, seigneur de la Vaul, chevalier, et Henri de Hemmericourt, maistres d'hosteil de notredit très-redoubté seigneur, ayant carge de part la grâce de nostredit très-redoubté seigneur de ce faire fère, comme ilz nous exposarent, et de laquele sentence, ensi que translatée estoit et apportée pardevant nous, comme dit est, le tenure s'ensiet cy-endroit :

Copie de la sentence apostolicque, pronuncié à Rome par le pape Paulus II, sur les différens lors estans entre monseigneur Loys de Bourbon, évesque de Liége, et ses subjectz, traduicte de latin en franchoix.

« PAULUS *episcopus, servus servorum Dei,* a chose de perpétuele mémoire. La solicitude et curre pastorale, divinement à nous sur touttes nation de peuple

[1] Voyez de Gerlache, p. 166.

[2] On lit au bas de la page : « Nota que ad cely miesme jour avoir le siége des mayeur et eschevins esté restabli, comme on trouvera en registre authentike sour c iiii^xx et ung foillus. »

[3] Voyez le texte original, p. 542.

cristien injoincte, nous constraint à vilier pour le salut des fidèles, affin d'éviter leurs périlz et oster les escandles. Comme la dure commotion des très-griefz différens et divisions entre noz chiers filz Loys, esleu de Liége d'une part, et les maistres, citoyens, eschevins, bourgmaistres, recteurs jurez, et les communes de la cité de Liége, des villes de Tongres et de Saintron, pays de Liége, avec ceulx de Loz-le-Chasteau, Hasselt, Beringen, Eyck, Stockem, Brede, Herck, de la conté de Loz, ensamble d'aultres lieux à eulx prochains, avec tous et singuliers leurs consors, en ce différent d'aultre, euissent si souvent esmeu et pulsé le couraige de très-eureuse récordation, Pius, pape le second, nostre prédécesseur, que, pour pluseurs et divers excès ausdits lieux perpétrés, l'interdict euist èsdite cité, villes et lieux, par ordinaire auctorité dudit esleu premièrement et successivement par l'apostolicque esté mis, et par aulcun tamps observé, et duquel interdict apostolicque fut appellé audit siége apostolicque; icelluy prédécesseur, non immémoratif quelz discrimes les discordes engenrées entre les princes et subjectz euissent aporté, et convoitant pourveoir que ladite cité de Liége et païs fuissent par appaisentement desdits différens duictes et heureusement régées, de toutte nuysance préservées, et que accroistre et prouffiter puissent en leurs désirs, euist envoyé chier filz Pierre, esleu de Thirasonne, auditeur pour lors des causes du pallais apostolicque, de la foy et probité duquel très-fort se confioit et non sans cause, affin de s'informer, et de tant qu'il poulroit complaner et roster lesdites discordes et différens, et relaxer ledit interdict, soubz certaines manières et formes par ledit prédécesseur à luy données en certaines instructions soubz l'annel du piscateur, ou aultrement pour oyr et référer la cause en justice. Et combien que ledit Pierre efforcé se soit premièrement de induire et esmovoir par moyens divers lesdites partyes à condition et transquilité de paix, toutesfois pour les turbations et empêchemens du mauvaiz séminateur de discorde, annemi de l'umain linaige, riens n'a poullu prouffiter, ains a convenu les causes desdites dissentions traicter au païs par vray pois et balance. En quoy comme tout les maistres de la cité, eschevins, burgmaistres, gouverneurs jurez, comme les communaultez et aultres susdits consors dudit procès, submis se fuissent, tant par lettres comme par juremens, à la juridiction du siége apostolicque, ils obtinrent ledit interdict estre relaxé avec absolution des censurs ecclésiasticques, desquelles ilz estoient entrelachiés. Lesquelles choses ainsi faictes, ledit Pierre, esleu de Tirasonne, oy judiciarement

De la commission de messire Pierre Ferrici.

Comment ledit Ferrici ne peult accorder les parties.

De la submission faicte au siége apostolicque.

Comment ceulx de Liége obtinrent relax des censures.

par vertu de sa commission la cause entre lesdict parties, et si instruisi le procès, et puis après observation tant des termes substantiaulx comme d'aultres occurens et singulièrement des nécessaires, selloncq la nature de ladite cause, observé ce qui faisoit à observer par lesdites partyes, et le tout deutement instruit par ledit Pierre, esleu, iceluy Pierre esleu, la cause des attemptas pour la part dudit Loys esleu introduicte pardevant luy premièrement et au pays sententialement et deutement terminée, préfixa certain terme péremptoire ausdites partyes, ou vraysemblablement à leurs procureurs ou sindicques, pour comparoir à Rome, avec mandement souffissant, ou là la court de Rome seroit pour le temps, pardevant le pontificat de Rome ou pardevant tel ou telz à qui ou ausquelz icelluy pontificat commetteroit l'expédition et administration de la justice d'icelle.

Comment le procès fut instruit.

Comment terme fut préfixé aux partyes pour comparoir à Rome.

» Et puis après ce que ledit Pius avoit payé comme il plaisoit à Dieu le cours de nature, et nous estons par le disposition divine acceptez à la souveraineté apostolicque, ledit Pierre esleu, avec ledit procès instruit, et oussy les orateurs desdictes partyes, retournans pardevers nous, au terme qui préfixé leur estoit par ledit Pierre esleu, et iceulx d'une part et d'aultre plainement oys et bien entendus, différammes l'expédition de ladite cause par noz lettres apostolicques, sur espérance de bonne concorde, pour quatre mois, injoindant ce nonobstant ausdites partyes, que se accorder ne se pooyent dedens ledicte terme, icelluy passé, ilz comparussent par leurs procureurs légitimement constitués vers le siége apostolicque, affin de faire ladite concorde, ou se faire ne se pooit, pour ladite cause et procès continuer et totalement finer. Certiffiant icelles que ledit terme passé et nonobstant leur absence, nous, à la pétition et instance de la partye comparant et justice demandant, procédrions, justice devant mise en ladicte cause et procès jusques à ladite sentence oyr, admonestant iceulx par nosdites lettres, et les citant, décernant et déclarant nulle autre de ce jour en avant citation ou monition estre nécessaire. Et ce nonobstant, deffendimes ausdites partyes sur payne d'excommunication, anathématisation, d'inderdict et de cincquante mille florins d'or de la chambre à convertir au subside de nostre foy à l'encontre des infidèles, que nulle desdites partyes présumast aulcune chose attempter à préjudice de l'autre, et se aultrement se faisoit, nous décernions dès maintenant ce de nulle valleur, ainsi qu'il est plus au plain contenu en certaines noz lettres pour lors envoyés ou consistoire secret de noz vénérables frères les cardinaulx de la

Du délay de quatre mois sur espérance de concorde.

Inhibition faicte aux partyes de non attempter sur paine, etc.

sainte église romaine, aux orateurs desdites partyes, bailliez en la présence de nous et d'aulcuns channones de Liége, messagiers envoyés pour la part du clergié de Liége. Toutesfois pour ce que informé nous sommes par relation digne de foy et que l'évidence du fait le démonstre, lesdits maistres de la cité, eschevins, bourgmaistres, gouverneurs, jurez et communaultez et les aultres desusdits consors de ladite cause, après l'acceptation dudit mandement, ne l'ont point observé, laquelle chose leurs orateurs avoient promis, ains contempnés par iceulx les mandemens apostolicques, et les juremens de droict négligez, avec ce aultres pluseurs excès énormes et reprouchables par eux commis, ont leur propre prince et pasteur exclus de la cité de Liége, et par leur propre oultrecuidance, ung aultre gouverneur, de la cécité duquel ilz se sont aveuglez, évocqué et accepté; et pourtant après ledit terme passé, et lesdits maistres de la cité, eschevins, bourgmaistres, gouverneurs jurez et communaultez avec leurs consors audit proces non comparans, ne par eulx ne par leurs procureurs, ainsi que injoinct leur avoit esté, et touttes noz monitions prouffitables postposées, que pas ne cuidions, combien que de droit nous euissions poulu procéder en ladite cause et administrer justice aux partyes, en suywant l'ordre de droit, véues par espécial les urgentes suplications et instantes requestes, qui faictes nous en estoyent par foiz diverses, pour la part dudit esleu, en la présence de nosdits frères les cardinaulx de la sainte église romaine, considérée oussy la diligente relation qui faicte nous estoit des mérittes de ladite cause par ledit esleu de Tirasonne, toutesfois nous, ensuywans la manière du père pitoyable, prolongâmes ledit jugement plus longuement, atendans lesdits maistres de la cité, eschevins, bourgmaistres, gouverneurs, jurez, et communaultez, et lesdits aultres consors dudit procès ou leurs procureurs, pour aultres quatre mois et plus. Mais considérant maintenant que ceste grande dilation tendroit à dommaige, et que par aultre atente plus grande hardièce et contempt du siége apostolicque accroist, pensans en après que, tant par l'appellation et submission desdites partyes, comme oussy par la préfixion des termes, par ledit Pière esleu accordez et par nous proroguez, et par plusieurs aultres manières, la congnoissance et décision desdites causes est, et non inméritoirement, dévolue à nous et au siége apostolicque; pour ce pensant meurement et révolvant deutement lesdites sollemnes citations faictes tant par nostre audience des contredictes, comme aussy par deux de noz couriers publicquement ou pallais apostolicque, combien que

Les promesses non observées.

Comment monseigneur fut exlu de la cité.

Touchant l'intrus.

Comment le pape retarda donner ceste sentence pour aultres quatre mois.

Comment la cause fut dévolue au siége apostolique.

pas nécessaire ne fuist, mais affin que de plus en plus la contumace des absens fuist dépréhensée, récolligées oussy les mérites desdites causes, et toutes les singulières choses que en icelles avoient esté faictes et maturéement déduictes par lesdites partyes, tant devant ledit Pière esleu que de Pius aultrement, et observé tout ce que oportunément faisoit de observer, en nom de Dieu, pugnissant seloncq l'apostle contumace, du consentement de nosdits frères, affin que nostre jugement procède de la face de Dieu, avons ordonné, de nostre certaine science, procéder à ceste nostre irrévocable et perpétuelment vaillable sentence, laquelle en contumace desdites citez, nous à ce dignement excortez de justice, hors portans et en la manière qui s'ensieult, prononchons et publions :

Sentence.

» Le nom de Dieu invocqué, nous séans en tribunal, ayans Dieu seul devant les yeulx, par ceste nostre sentence diffinitive, laquelle hors portons, du conseil de nosdits frères les cardinaulx de la sainte égliese romaine, pronunchons, décernons et déclarons en cest escript la vraye, plaine et totalle seignourie et jurisdiction, tant en spiritualité comme en temporalité, avec le pur et juxt impir, par la cité de Liége et villes de Saintron, de Hasselt, de Loz-le-Chasteau, Beringhen, Eyck, Stockem, Brede, Bilsen, Tongres, Herck, et aultres lieux de toutte la conté de Loz et pays de Liége, l'institution des mayeurs et eschevins et de tous aultres officiers de la jurisdiction temporele à ung évesque ou esleu de Liége pour le tamps, et présentement à Loys de Bourbon, moderne esleu confermé, et à l'église de Liége apartenir, avoir appartenu et devoir appartenir, et que ladite cité païs de Liége et conté de Loz susdits sont soubz la domination et jurisdiction spirituele et temporele de l'évesque pour le tamps ou de l'esleu d'icelle égliese, et sont subjectz à iceulx, et touttes et singuliers icelles choses audit esleu et ses successeurs à ladite égliese devoir estre adjugiés, et adjugons, et que ne aux maistres de la cité, gouverneurs, jurez, conseliers, et commissaires quelconques, ne à toutte la communaulté de la cité de Liége, bourgmaistres, eschevins, gouverneurs, jurez et conseil desdites villes et lieux adversaires, tant communément comme divisément, comme telz, nul droict et èsdites dominations, impirs et institutions ou à eux compéter ou avoir compété, et les exactions et promissions des

La seigneurie d'un évesque de Liége.

Les pais de Liége et de Loz sont subjects à un évesque.

prébendes à vacquer à l'entrée dudit esleu à la cité, la clouture des portes d'icelle cité, les injures, inhibitions, comminations, et commandemens sur paine de l'indignation, aussy d'escripre en teste aux officiers de la jurisdiction temporele et spirituele ou aux serviteurs ou subjectz dudit esleu, les bannitions ou aulbaniestés des procureurs, advocatz et d'aultres procédans en la court ecclésiastique, la cognition des causes à ladite court ecclésiasticque appartenantes, les incarcérations des appariteurs ou exécuteurs d'icelle, percussions et coactions de renoncher aux exécutions des lettres et mandemens, et les détentions et carcérations d'icelles, les congrégations et sequelles du peuple ou pallais contre les officiaulx ou fiscaulx et serviteurs dudit esleu, et contre les procurans révocation de leur condampnation, les compulsions à tesmoingner contre les fiscaulx et officiers, les proclamations de faire doléances d'iceux au peuple, privations des officiers et personnes de ladite court, proclamations et taxations de paines, exactions de non payans, relégations et venditions de leurs biens, reboutemens des commissaires dudit esleu; compulsions à délaisser le jugement de l'anneau, bannitions des officiers et serviteurs quelconques dudit esleu, compris ès actes d'icelle cause; les albainniestés d'iceulx, et de l'espeuse Alixandre Berart comme d'ordre de droict non gardé; nulles démolitions de maisons et d'édifices; spoliations des biens quelconques avec vastations, monopoles, interdict de mestiers, congrégations des trois estas ou membres de pays contre l'estat de l'esleu ou de l'évesque pour le tamps ou contre sa voulenté, les invasions contre les subjectz dudit esleu; les captivations et proclamations d'iceulx; les inhibitions au péron; intrusions des féodaulx et exclusion des vrays vassaulx; l'élévation de colompne [1]; concessions de priviléges, de séguretés ou saulfconduis contre les volentés dudit esleu ou de l'évesque estans pour le tamps; les romptures des prisons et éductions des emprisonnés; les réceptions des afforains en borgois contre l'inhibition de l'esleu ou de l'évesque pour le tamps; impositions et exactions de tailles ès subjectz dudit esleu contre la voulenté d'icelluy; les élections des officiers de la cité par dons et prières; usurpations et occupations de biens appartenans aux subjectz dudit esleu comme confisqués; l'appropriation des deniers, des paines, amendes et exactions; les extorcions, dampnifications et de touttes aultres manières, usurpations, nominations et sustentations de massiers et les

La cité ne doiht escripre en teste ne sur paine de indignation.

Pour la court ecclésiastique.

Pour l'anneau du palais.

De non abatre les meisons.

De non serez les mestiers ne assambler les estas.

La cité ne puelt donner priviléges ne saufconduis.

Des bourgeois afforains.

Contre ceulx qui portoent masses de plonc.

[1] Ici se trouve en marge : « Nota pour le péron des Sars. »

invasions d'iceulx, alligations aux arbres, immersions ès yauwes, intrusions ès prisons, détentions, vulnérations, effractions, combustions de maisons, larcérations de lettres et registres des excomminiez, les combustions et confractions des repositoires des choses sacrées, les érections de jugemens et consistoires par faintise, les érections des officiers appartenans audit évesque ou esleu, les comminations pour faire administrer le corps de Nostre-Seigneur aux excomminiez et que les excomminiez ne fuissent dénunciés ou évitez, les ligations ou instalations ès lieux publicques de ceulx èsquels ilz n'avoient jurisdiction aulcune, les conspirations et exhortations contre la jurisdiction ecclésiastique et des officiers d'icelle, colligations entre eulx et avec aultres à l'encontre de l'estat de leur évesque ou esleu, ou à l'encontre de sa voulenté; les réquisitions affin que le clergié prophanast l'interdict; les extensions et érections de banières et partir hors avec icelles en armes contre la voulenté de leur seigneur, les convocations des nobles et inhabitans du païs, et comminations qu'ilz se partissent en armes, avec les compulsions de ceulx qui n'y alloient, affin qu'ilz contribuassent pour les despens, et les inductions au chapitre de Liége, affin de requérir ledit esleu d'aller avec eulx en armes ou de soustituer aulcun en son lieu, ou de luy sousbtraire les fruys de sa table par sesdits adversaires et complices dudit procès, tant communement comme divisement, se ce il ne faisoit.

Contre ceulx qui se disoient nouveaulx procureurs.

Touchant bouter hors les banières.

La cité ne doibt et ne peult constraind. leur seigneur d'aller en armes.

» Et au sourplus, tous et singuliers les aultres empêchemens par lesdits adversaires ou leurs consors et massiers en ladite cause ou causes et lesdits nouveaulx procureurs, tant communément comme divisement, à l'encontre dudit esleu, église et clergié de Liége et de leur jurisdiction ecclésiastique et séculière, ensamble dudit pur et juxte impir et ecclésiasticque liberté, en l'offense dudit esleu et des siens et en leur injure et desplaisance ès choses présédentes, et semblablement puis et contre les inhibitions et réintégrations susdites, ledit procès pendant, et dont mention est faicte ès actes des innovations et atemptas, estre et avoir esté téméraires, illicites, inicques, indeues et injustes, et témérairement, illicitement, iniquement, indeuement et injustement et de fait présumé et présumées, et non appartenir ne avoir appartenu, ne avoir esté licite ausdits adversaires, communement ne divisement ce pooir faire. Et que toutes lesdites et singulières choses, ainsi que déduictes sont èsdictes actes, de fait perpétrées et commises se doievent révocquer, casser, irriter et adnuller et estre remises au premir estat, et que tout ce que par ci-

Comment les attemptas sont déclarés injuste.

devant a par eux ou aulcun d'eulx esté, comment que ce soit, extors et injustement exactionné, sont à remettre, réparer, restituer et réintégrer. Et les révocquons, cassons, irritons, annullons, réduisons, réparons, réintégrons et mandons estre restitué, et au surplus audit esleu par lesdits adversaires et leurs consors, adhérens et complices èsdites choses, tant communéement comme diviséement, par ce que dit est, avoir esté faicte énorme injure en moult de manières, et ledit esleu et les siens avoir soustenu et soustenir moult de domaiges de despens et d'intérest, et lesdits adversaires et leur complices communement et divisement devoir estre pour ce condampnés et constrains. Et les condampnons satisfaire condignement et payer audit esleu desdites violences, offences, dommaiges et intérest par ledit esleu souffertes, en suywant et selonc l'extimation et modération par nous dessus a faire, et les y condampnons et constraingnons, et lesdits adversaires leur complices, la cité, communaultez et lieux dessusdits, avoir incouru respectivement excommunication et interdict avec les aultres sentences, censures et paines ecclésiasticques pronunchées par les status provinchiaulx et sinodaulx pour ce fais contre les perpétrans telles et semblables choses, lesquelles oussy ilz ont incouru par les inhibitions de Pière de Thirasonne et par lettres concédées de par nous; et avec ce, devoir estre déclarés et déclarons lesdits burgmaistres, communaultez de Liége, et aultres leurs consors avoir incourru dampnablement en la paine de cincquante mil florins d'or de chambre, contenue en nosdites lettres, et icelle devoir estre convertie en subside de la foy à l'encontre des Turcs, et iceulx estre pour telz dénunciés par tous cristiens, et les mandons devoir estre publicquement évitez et dénonchiés. Et mandons estre évitez, jusques à ce qu'il les auront révocqué, obéy et satisfait par effect, les oppositions, molestations, vexations, perturbations, inquiétations, dénégations, récusations à faire ladite amende et de cesser desdits excès, injures et intromissions desdites jurisdictions et aultres avantdites, avec tous empêchemens audit esleu et de son église de Liége contre sa personne et des siens, et contre les jurisdictions et empiers susdits et complices par les devantdits adversaires, leurs consors et complices ès choses dictes et endroit eulx faiz et commis, comment que ce soit, avoir semblablement esté et estre téméraires, illicites, iniques, injustes et présumées de fait; imposons, comme imposer se doit, ausdits adversaires, leurs consors et adhérens communement et divisement sur iceulx respectivement, et oussy aux exactions desdites promissions, coactions, ex-

Comment le pape révocque les attemptas.

Le pape déclarre injurre estre faicte à monseigneur.

Le pape condampne les subjectz de monseigneur aux dommaiges et intérests.

Condempnation aux censures.

Le pape condampne les subjetz de monseigneur à cinquante mil florins.

Celle excommunication dure jusqu'après révocation des attemptas.

torsions, proclamations, bannitions, aulbanniestés, invasions, comminations, détentions, condempnations, privations, inhibitions, expulsions, démolitions, exactions, monopolles, confédérations, conspirations, intromissions desdites jurisdictions et impirs et usurpations devantdites, perpétuele silence : condampnant iceulx devoir estre constrains aux despens faiz, comment que ce soit, puis le commenchement dudit procès en ladite cause et à l'occasion d'icelluy, ausquelx nous les condampnons et constraindons, et la manière de satisfaire ladite amende avec l'extimation des dommaiges, intérest et injures, ensamble la modération et taxation des despens, réservons à nous pour le tamps futur. Mais par ledit adjudication faicte audit esleu ou évesque pour le tamps de l'universele seignourie n'entendons préjudicier au droict de la seignourie de l'abbé de Saintron, en la ville de Saintron; ne préjudicier au droict des aultres églises ou nobles dudit pays de Liége.

Le pape condamne les subjects de monseigneur aux despens du procés.

La taxation des despens est réservée au pape.

Réservation pour l'abbé de Saintron et des églises et nobles du pais

» Item, n'entendons préjudicier à la modification de la court spirituelle de Liége, sur la réformation des officiers de ladite court et des archidiacres de la cité et diocèse de Liége, faicte par bonne mémoire Adulph de la Marche, jadis évesque de Liége. Ne semblablement entendons préjudicier à la paix de Tongres, quant aux membres des fiscaulx et l'exercice de leur office. Mais les aultres articles déduis et spécifiés ès actes d'une part et d'aultre, pour certaines causes légitimes mouvantes à ce nostre couraige, ne décidons quant à présent, différans et à nous réservans la décision et détermination d'iceulx jusques à ung aultre tamps. Et sur ce que, pour la part de la communaulté de Liége et de leurs adhérans, est déduict ès actes de ladite cause, toutes et quantes foiz que pour la part de la cité et de leursdits adhérens serons légitimement requis, nous à l'aide de Dieu administrons justice. N'apartiègne doncques à quelconcque homme ceste paige de nostre promulgation, pronuntiation, constitution, déclaration, adjudication, révocation, cassation, irritation, annullation, réduction, réparation, réintégration, de mandement, de condempnation, compulsion, imposition, coaction, réservation et intention, infraindre ou de hardiesse téméraire aller encontre et se aulcun présume ce attempter, sache soy devoir incourir l'indignation du tout-puissant Dieu et de ses begnoitz apostres Pière et Pol. Donné à Rome, à saincte Marie Majour, l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil quatre cens soixante-cincq, les x^e kalende de janvier, de nostre pontificat l'an second. — Ainsi signé : *Jo. de Tartarinis.* »

Le pape réserve les réformations de l'évesque Adulphe et la paix de Tongre.

Archives de la province de Liége, grand greffe des échevins, registre n° 250, case 13°.

LXXIV.

TRANSPORT D'UNE MAISON FAIT PAR LE CHANCELIER DE BRABANT AUX FRÈRES HAUWEAL, EN DATE DU 29 DÉCEMBRE 1468.

In nomine Domini Amen. Tenore praesentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo octavo, indictione prima, mensis decembris die vicesima nona, hora primae vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pauli, divina providentia hujus nominis papae secundi, anno ejus quarto, in mei notarii publici ac testium subscriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et vocatorum, praesentia, personaliter constitutis honoralibus et circumspectis viris Petro de Sanbrez, scutifero, tamquam procuratore et factore, ut asseruit, nobilis et venerabilis viri domini Petri, domini temporalis dominii de Goux et de Wedergraete, ac cancellarii illustrissimi principis domini Karoli ducis Burgundiae, Brabantiae, etc., et eo nomine et pro ipso ex una, nec non Mathia et Johanne dictis Hauweal, civibus Leodiensibus, fratribus, conjuncta manu subscripta procurantium, ex alia partibus; jam dictae partes nominibus quibus supra, ibidem expresse dixerunt et exposuerunt in effectu qualiter illustrissimus dominus, dominus Karolus, dux Burgundiae, Lottringiae, Brabantiae, Lymburgiae, etc., certas domos, census et redditus, bona mobilia et immobilia certorum civium et inhabitantium civitatis et etiam patriae Leodiensis, sibi confiscata et ad eum per triumphum in conflictu nuper apud villam de Bruestem habitum rite devoluta et retenta, et praesertim domum domustadium in civitate praetacta in novo vico [1] civitatis Leodiensis sitam, nec non omnia et singula bona mobilia et immobilia, videlicet census, redditus, capones et emolumenta ad quondam Henricum Sordel, civem, dum vixit, Leodiensem, spectantia, praefato nobili domino Petro, suo cancellario ex causa contulit et donatione simplici dedit, per eumdem dominum Petrum cancellarium perpetue habenda, tenenda,

[1] *In Novo Vico,* dans la rue de Neuvice.

possidenda et perfruenda, ipsum dominum Petrum in illa tanquam in rem suam constituens et inhaeredans; quodque ob hoc et in vim praemissorum ipsi Mathias et Johannes Hauweal, fratres, conjuncta manu, ut asseruerunt, domum praetactam, ut prafertur, sitam, nec non omnia et singula bona mobilia et immobilia, in quibuscumque locis existentia et reperienda, et quibuscumque nominibus censeantur, ad dictum quondam Henricum Sordel quorumque et qualicumque modo spectantia, et ad eum quocumque modo et ex quacumque causa devoluta et, ut praefertur, confiscata, juxta et secundum formam et tenorem sententiae et appunctuamenti, nuper per praefatum illustrem dominum ducem in palatio Leodiensi, in publico latorum et pronuntiatorum, et in quibuscumque locis situantur, erga praefatum Petrum, factorem praedicti domini Petri cancellarii, id expresse confitentem, redemerunt, emerunt et acquisiverunt pro se et ad opus eorum pro summa trecentorum florenorum renensium auri, seu eorum vero valore, eidem domino Petro cancellario, seu ejus vero et certo nuntio portitori praesentium, in seu infra festum beati Remigii confessoris proxime futurum realiter exsolvendorum et deliberandorum, proviso tamen et salvo, si praesens contractus inter praenominatas personas factus saepedicto domino Petro cancellario principali modo praetacto non placuerit, quod tunc idem dominus Petrus principalis praefatis Mathiae et Johanni fratribus, emptoribus seu redemptoribus, infra unum mensem proxime futurum legitime scribet et significabit, et tunc res ista principalis manebit et stabit in eo statu, quo fuit ante contractum hujusmodi, jam factum et initum absque dolo et fraude. Quibus promissis expositis et illis sic salvis permanentibus, saepedicti Mathias et Johannes, fratres, conjunctim et pari manu, et quilibet eorum in solidum et pro toto, sponte, libere et ex eorum certis, ut asseruerunt, scientiis, recognoverunt et recognovit eorum quilibet, pro se et pro toto, sese fore obnoxios et obligatos ex causa praetacta saepedicto domino Petro cancellario principali, licet absenti tanquam praesenti, praesente tamen dicto Petro ejus factore et praemissa acceptante, in manu mei notarii publici subscripti legitime stipulantis et recipientis vice, loco et nomine omnium et singulorum, quorum interest seu intererit in futurum, bona fide. loco juramenti solemnis, necnon sub poenis, perditionis et amissionis corporum et bonorum suorum praesentium et futurorum, praelibato domino Petro, cancellario, seu ejus vero et certo nuntio portitori praesentium, supratactos trecentos florenos renenses auri seu eo-

rumdem verum valorem, in seu infra praetactum festum Sancti Remigii proxime futurum, tradere, numerare atque realiter exsolvere, se et bona sua omnia et singula, praesentia et futura, tam mobilia quam immobilia, ubicumque locorum situata et reperienda, et quibuscumque nominibus censeantur, pro praemissis, pro se suisque haeredibus et successoribus obligantes et ypothecantes. Et insuper promiserunt dicti Mathias et Johannes emptores, ut supra, contra praemissa nunquam facere vel venire per se aliumve seu alios, directe vel indirecte, publice vel occulte, quovis quaesito ingenio vel colore, dolo et fraude in his seclusis penitus et semotis, renuntiantes ob hoc ipsi Mathias et Johannes, fratres, emptores pro se suisque haeredibus et successoribus, exceptioni dictorum bonorum non habitorum ex causa praetacta non receptorum, non deliberatorum, sed spe futurae deliberationis non sic celebrati contractus, aliterque fuisse dictum quam scriptum, et è contra necnon exceptioni doli, mali fori, fraudis, laesionis, circumventionis, actionis in factum, conditionis indebitae ob causam et sine causa, ob turpem et injustam causam eorum praesentis publici instrumenti, seu ejus notae etiam per modum actorum omnique juris canonici et legum auxilio, omni appellationis remedio, omnibus feriis et feriatis diebus messium et vindemiarum introductis et introducendis, etiam in honorem sanctorum et inducendis quinquennalibus et aliis dilationibus quibuscumque, petitionibus et oblationibus libelli, et summarie petitionibus miserabilis beneficii, cessionibus bonorum, privilegio fori epistolae domini Adriani juris et facti, ignorandis omnibus privilegiis, gratiis, statutis et consuetudinibus apostolicis imperialibus et regalibus et aliis quibuscumque concessis et concedendis tam ab homine quam a jure, necnon omnibus et singulis aliis exceptionibus, juribus, defensionibus et cavillationibus quibuscumque, per quos effectus praemissorum impediri valeat quomodolibet vel differri, aut se in posterum in aliquo juvare, defendere vel tueri poterunt, et specialiter juri dicenti generalem renuntiationem non valere, nisi praecesserit specialis, et generaliter omnibus aliis exceptionibus, per quas praemissorum effectus impediri valeat vel infringi. De et super quibus praemissis praelibatus Petrus de Sambrez, nomine quo supra, sibi a me notario publico infra scripto, unum vel plura publicum seu publica fieri petiit instrumentum seu instrumenta, si opus fuerit. Acta fuerunt haec in choro venerabilis ecclesiae Leodiensis sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu praescriptis, praesentibus ibidem honorabi-

libus et discretis viris Johanne de Waremia, Gerardo de Waremia, ejus filio, clericis, et Nicholao dicto Collinne de Huyo, testibus, ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Henricus Wyrici Fabri de Ghestel, presbyter Leodiensis dioecesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus necnon venerabilis curiae Leodiensis notarius juratus, quia praemissis omnibus et singulis, dum, sicut praemittitur, fierent et agerentur, una cum praenominatis testibus interfui, eaque sic fieri scivi et audivi, idcirco hoc praesens publicum instrumentum, manu alterius fidelis, me aliis occupato negotiis, scriptum, exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque meo quo apostolica auctoritate utor ac nomine solitis et consuetis, hic me propria mea manu subscribente, subscripsi et signavi, rogatus et requisitus, in testimonium omnium praemissorum. — *Hen. Wyrici.*

Aujourd'huy xi^e^ jour de janvier l'an mil IIII^c^ soixante et huit [1], Mathieu et Jehan Haveal [2], frères, dénommé ou blanc de cestes, ont payé comptant à monseigneur de Goux et de Wedergraete, chevalier et chancellier de monseigneur le duc, etc., sur et en déduction de la somme contenue oudit blanc, la somme de deux cens livres du pris de quarante gros monnoie de Flandres la livre, et de ce qui reste encores à paier à mondit seig^r^ le chancellier sur la somme contenue oudit blanc, ont lesdits frères baillié obligation nouvelle, laquelle avec ce présent instrument leur sera rendue comme acquittée, en payant à icellui mons^r^ le chancellier ladicte reste. — Fait les an et jour dessusdits. — *Goux.*

Archives générales du Royaume, trésorerie de Brabant,
LAYE VAN LUYCK, *liasse* 31 *à* 38.

[1] Alias 1469.

[2] *Hausseal.*

LXXV.

LETTRE DE LOUIS DE BOURBON, ADRESSÉE LE 30 DÉCEMBRE 1470, AUX RECEVEURS DES GABELLÆS EN FAVEUR DES DRAPIERS DE TONGRES.

—

De par l'évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Looz.

Très-chiers et bien amez. De la part de noz bien amez les manans et habitans de nostre ville de Tongres, nous a esté remonstré que jà-soit ce que ladite ville soit principalement fondé sur le fait de la draperie et que icelle draperie soit l'un des principaulx entretinement de nostredite ville, en telle manière qu'il n'est point possible que icelle se puisse remettre sus, ne estre entretenue, ne aussi supporter les charges qu'elle a à supporter, sans avoir ladite draperie, néantmoins vous avez voulu et voulez asseoir gabelles en nostredite ville de Tongres, aussi bien sur ladite drapperie que sur les autres denrées et marchandises qui s'i vendent et distribuent, en nous requérant que pour le bien de nostredite ville et de noz subgetz habitans d'icelle, et afin qu'ilz puissent de tant mieulx fournir à mon très-honoré et redoubté seigneur frère et cousin, monseigneur le duc de Bourgongne, les deniers qu'ilz lui doivent, et à nous ceulx que semblablement ilz nous doivent chascun an, nous leur vueillons sur ce pourveoir convenablement. Oye laquelle remonstrance, nous avons icelle communiquée à nostre très-chier et féal cousin le seig^{r} de Humbercourt, lequel de sa part, ou nom de mondit seigneur frère et cousin en a esté et reste content[1]. Et pour ce, très-chiers et bien amez, nous escripvons présentement pardevers vous, et vous requérons et néantmoins mandons que, s'il vous appert que nostredite ville soit fondée sur fait de draperie, ainsi que dit est, en ce cas vous déportez de mettre et asseoir gabelles sur ladite draperie en nostredite ville de Tongres, en chargeant de tant plus les autres denrées et marchandises qui se vendront et distribueront en icelle, ainsi que

[1] Il existe aux archives du royaume une ordonnance de Humbercourt, adressée le 29 décembre 1469 (1470) aux *Commissaires ordonnez sur le faict des gabelles ès païs de Liége et de Loz*, qui est textuellement conforme à la lettre de Louis de Bourbon.

avez fait en nostre ville de Sain-Trond, et ailleurs, et selon que voz instructions le portent et contiennent plus à plain, sans y vouloir faire faulte, comment qu'il soit. Très-chiers et bien amez, Nostre-Seigneur soit garde de vous. — Escript en nostre chastel de Huy, le pénultime jour de décembre l'an LXX. — *Loys.*

Archives du royaume, trésorerie de Brabant, LAYE VAN LUYCK, *liasse* 21 *à* 30.

LXXVI.

COMPTE DES GABELLES REÇUES EN 1470 DANS LE PAYS DE LIÉGE ET DE LOOZ, PAR LE RECEVEUR DU DUC DE BOURGOGNE [1].

—

Compte de Nicolas Mathieu, receveur des gabelles de Liége, à cause de une crénée faite et mise sus en l'an mil IIII^{c} LXX ès pays de Liége et de Looz, tant pour convertir en paiement de certaine grant somme de deniers qui estoit deue à mons^{r} le duc de Bourgogne, pour restes qu'il prent et luy sont deus en et sur lesdits pays de Liége et de Looz, jusques à la saint Remy mil IIII^{c} LXIX, pour raison des traitiez de paix qu'il a faiz et accordez à ceulx desdits pays, à l'occasion des guerres qu'ils lui ont dernièrement fait, somme ou payement de certaines parties qui estoient deus à Michel Stradier, lieutenant du capitaine de Riplemonde, et autres déclarées cy-après en ce présent icelluy compte, fait à livres de xl gros monnoye de Flandres la livre, par la forme et en la manière qui s'ensieut.

De la cité et faubours de Liége a esté receu pour la portion de ladite crénée générale, mise sus èsdits pays, à cause des arriérages dus à mondit seigneur le duc, la somme de	900 liv.
L'assiette de la banlieue de Liége (dont nous omettons le détail) monte à	2312 liv.
Celle du pont d'Amercourt hors banlieue	878 liv. 13 s.
Autre recepte faite à cause de ladicte crénée en Hasebaing à . . .	4697 liv. 6 s.

[1] Voyez la chronique de Jean de Los, p. 65.

Autre recepte faite en la mairie de Montenaken	4149 liv. 15 s.
— en la prévôté de Revongne	361 liv. 16 s.
— au bailliage de Thuin, rivage de Sambre et ailleurs entre Sambre et Meuse	3609 liv. 14 s.
Autre recepte faite en la comté de Loz.	16120 liv. 6 s.

Des gens d'église du pays de Liége et de Loz :

Couvent de S^t-Trond, 200 liv.—Couvent de Herkenrode, 200 l.—Couvent de Bilsen, 150 l.—Couvent de Beck, 44 l.—Couvent d'Orient, 40 l. —Prieuré d'Heynegowen, 10 l.—Couvent de Milen, 58 l.—Chapitre de Cortessem, 67 l.—Chapitre de Viset, 66 l.—Chapitre de Tongres, 200 l. — Chapitre de Looz, 160 l. — Chapitre d'Eyck, 100 l. — Chapitre de S^t-Trond, 45 l. — Couvent de S^t-Gilles, 134 l. — Couvent de S^t-Loren, 200 l. — Couvent de Leffe, 20 l. — Couvent de Val-S^t-Lambert, 135 l.— Couvent d'Asne, 200 l. — Couvent de Wanthorr, 132 l. — Couvent de Beaufay, 35 l. — Couvent de Florines, 22 l. — Couvent de Malonne, 130 l. — Couvent de Lobbes, 130 l. — Couvent de S^t-Remy, terre de Rochefort, 12 l. — Couvent de Vivesgnis, 66 l. — Couvent de Val-Benoît, 84 l. — Couvent de Robermont, 30 l. — Couvent de Philippe, terre d'Agimont, 12 l. — Prieuré de Géronsart, 68 l. — Couvent de l'ospital alle Cheyne, 60 l. — Couvent des Escoliers, à Liége, 134 l. — Prieuré des bons Enfans, 26 l. — Prieuré de S^t-Nicolai en Glen, 20 l. — Chapitre de S^t-Lambert, 400 l. — Chapitre de S^t-Pierre, 133 l. 56 s. — Chapitre de S^t-Martin, 200 l. — Chapitre de S^te-Croix, 135 l. 56 s. — Chapitre de S^t-Denis, 200 l. — Chapitre de S^t-Barthélemi, 133 l. 56 s. — Église collégiale de Dinant, 20 l. — Église collégiale de Thuin, 45 l. — Église collégiale de Florines, 12 l. — Id. de Molhan, 30 l. — Couvent des Augustins de Hasselt, 20 l. — Béghines de Hasselt, 14 l. — Couvent des sœurs de Hasselt, 26 l. — Béghines de Tongres, 20 l. — Sœurs emprès Eyck, 24 l. — Sœurs de Brede, 8 l. — Commandeurs de Bernissen, 20 l. — Couvent de Croisiers de Tongres, 4 l. — Couvent des Chartreux de Zellem, 30 l. — Couvent du Quart ordre S^t-Jean, hors S^t-Trond, 24 l. — Couvent des Sœurs de Père, 18 l. — xxviij presbitres curés de la cité de Liége, hors ceux d'ille, 56 l. — Bégines hors S^t-Trond, 24 l. — Religieux de Zepperen, 8 l. 10 s. — Maîtresse de la maison du tierche ordre de S^t-Gendouffle, à S^t-Trond, 6 l. — Maistresse du tierche ordre Opstiennart audit S^t-Trond, 14 l. — Hospital de S^t-Trond, 24 l. — Prieuré de l'hospital de S^t-Jacques, à Tongres, 8 l. — Pater et sœurs de la tierche règle de S^t-François, à Tongres, 26 l. — Prieuré et réguliers audit Tongres. Il a été reçu pour autel, 12 l. — Hospital de S^t-Séverin, à Liége, 8 l. — Chapelle des clercs, 10 l. — Hospital de S^t-Jean, 50 l. — Hospital Moustarde, 20 l. — Hospital des Coquins, 20 l. — Chartreux de Liége, 40 l. — Cornillons, 30 l. — Wil-

lemins, 10 l.—Cordeliers, 6 l.—Hospital de S^t-Jullin, 12 l.—Hospital de S^t-Jacques, 4 l.—Béghinnes de S^t-Christophe et hospital Tirebourse, 40 l. — Tous les curés et petis bénéfices des pays de Liége et de Loz, samble 1200 livres.

Total. . . . . 6091 liv. 8 s.

Autre recepte venant des gens d'église résidens en l'Ille-le-Duc, emprès Liége.

Croisiers, 20 l. — Béghinnes à la Chayne, 4 l. — Couvent de Beaurepaire, 133 l. 6 s.—Couvent de S^t-Jacques, 200 l.—Collégiale de S^t-Pol, 200 l. — Collégiale de S^t-Jean évangéliste, 200 l.

Total. . . . . 737 liv. 6 s.

Total de la recepte de ce présent compte : 40,860 liv. 4 sols de 40 gros [1].

Archives de la province de Liége. — Archives des états, K, n° 204, case 13^e.

[1] Le chapitre des dépenses de ce compte mentionne les frais de voyages et de vacations, payés aux officiers chargés d'établir l'assiette de cette crénée. En voici les principaux articles.

« A Jehan de Hodicq, escuier, panetier de mondit seigneur, six vingt-huit livres pour les vacations qu'il a faittes et avoir fait démollir et abattre les murs de la ville de Viset, par commission de mons^r de Humbercourt, en quoy faisant il avoit vaqué par l'espace de vi^xx ii jours, etc. . 128 liv.

» A monsieur de Humbercourt la somme de 400 liv.. qui deue luy estoit par le pays de Loz, à cause de semblable somme qu'il prenoit sur ladite comté de Looz, chacun an . . . . 400 liv.

» A monsieur de Liége, en deniers payés à mons^r de Humbercourt, la somme de 1000 liv. que mondit seig^r de Liége lui a accordés par lui estre prinse tant pour pension qu'il prend d'icelluy seig^r que pour don que luy a fait pour avoir ledit pays pour recummandé. » . . . . . . 1000 liv.

Les autres articles de ce compte se rapportent aux deniers rendus et non reçus soit des communes, soit des églises. Le nombre de celles qui restaient en arrière de payer, est assez considérable.

LXXVII.

ACTE DU 3 OCTOBRE 1477, PAR LEQUEL LOUIS DE BOURBON CÈDE ET TRANSPORTE LA TERRE DE FRANCHIMONT A GUILLAUME D'ARENBERG [1].

—

Louis de Bourbon, évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Looz, etc., à tous ceux qui ces présentes veront, salut. Savoir faisons, comme pour les très-griefves et grans affaires, que nous avons heu et soustenu en plussieurs et diverses manières, ausquelz bonnement remédier, sans grans dommaiges et intérets de nous, nostre église et pays, pour lesquelz à éviter et pour le plus grand proffit, bien et utilité de nous, nostre église et pays, nostre très-cher et amé féal cousin messire Guillaume de la Marck, chevalier, seig^r d'Aigremont, etc., nous ait subvenu, presté et loyaulement déboursé en promptes deniers comptant, la somme de quattres milles florins de Rhin, assçavoir pour chascun florin de Rhin, la valleur de vingte-chincque solz, monnoye d'Artois; et pour ce qu'en ce faisant notredit cousin nous at fait très-agréable plaisir et gardé de plus grands dommaiges, et recognoissant avec aussi les bons et agréables services qu'ils nous at fait en temps expiré, nous faict journellement et avons espoire qu'il nous ferat en temps advenir, et auffin aussi que nostredit cousin soit mieux sceure de ladite somme de quattre milles florins de Rin, de la valleur comme dict est, nous lui avons cédé et transporté, donons, cédons et transportons par ces présentes, comme en lieu de sceureté et gagière, nostre place, fortresse et chastellerie de Franchimont, avec tous rentes, revenues, aventures et tous émolumens à icelle apartenans, pour les tenir et mannier, posséder, joyr et user, luy, ses hoirs et successeurs, tout et si longuement que nous ou noz successeurs, esleus ou évesques, averons ou averont bonnement, réalement rendut et rembourseit à nostredit cousin, ses hoirs ou successeurs, tout à une fois, la desseuredite somme de quattres mille florins, avec encore mille florins de Rin, que avons accordé et accordons à nostredit cousin, mettre à la rédification et réparation

[1] En 1504, Jean de Horne racheta Franchimont de Jean de la Marck. Voyez ci-dessus p. 119.

de nostredite place de Franchimont, sans ce qu'en temps advenir, et pendant, et jusques à tant que nostredit cousin, ses hoirs ou successeurs, serat ou seront plainement rembourseis desdites sommes, nous puissiemes à nostredite chastellerie riens prendre ne demander. Et ne serat nostredit cousin, ses hoirs ou successeurs, tenus de nous ou noz successeurs quelque compte à rendre. Lesquelles choeses ainsi dictes et déclarées, promettons pour nous et noz successeurs de le tenir bonnement et léalement seure et estauble, sans mettre nostredit cousin, ses hoirs ou successeurs quelque empeschement au contraire, ne souffrir estre faict en manière aulcune, ains le tenir paisible en nostredite gagière de Franchimont, en la forme dicte et déclairée, retennant toutesfois les services et obéissances à nous deues, et aussi l'aide que le pays est tenus de nous faire, à cause des affaires qu'avons soustenu, tant de guerre, plaix à Rome, comme autrement, avec autres attributions passées et accordées par membres et estats de pays, sans mal engien, par condition toutesfois que nostredit cousin, à cause desdites gaigières, ferat serment de fidélité à nous et nostredite église et membres appartenans, de nous secourir toutesfois que besoing en averons, ou requis en serat, et qu'il n'entreprendrat ne ferat guerre contre nuls hors dudit pays de Franchimont, sinon de nostre sceu, licence et consentement, et des membres et estats de nostredit pays de Liége entièrement. Et auffin que ce soit ferme choese et estauble, et pour nostredit cousin, ses hoirs et successeurs estre mieulx sceure, si avons à ces présentes faict apprendre nostre scel épiscopale, et priié et requis à vénérables, noz très-chiers et bien aimés doyen et chapitre de nostre église de Liége, que en confermant et corroborant noz présentes lettres, volsissent appendre leur seel capitulair avec le nostre.

Et nous doyen et chapitre delle vénérable église de Liége, cognissant plainement ce que dit est avoir esté faict en préservation de plus grans grieffs, et pour le plus grand proffit, bien, honeur et utilité de nostredite église et pays de Liége, enthièrement à la requeste et prière de très-révérend père en Dieu, et nostre très-redoubté seigneur mons[r] de Liége susdit, et aussi pour entretenir ledit messire Guillaume en la bonne affection et vouloir qu'il at monstré et monstre journellement à l'église, et en espoire qu'encor plus fera, en ratiffiant, corroborant, et plainement confermant ce que dict est, nous avons à ces présentes faict appendre nostre scel capitulaire, avec le scel de nostre très-révérend père en Dieu, et nostre très-redoubté seigneur, mons[r]

83

de Liége, en signe et plaine certiffication de vérité. Faict et donné sur l'an de grâce delle nativité Nostre-Seigneur Jhésu-Christ mille quattre cent septante-sept, du moix d'octobre le troisième jour.

MS. de la Bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 182.

LXXVIII.

LETTRE DE L'ARCHIDUC MAXIMILIEN, EN DATE DU 7 OCTOBRE 1477, A Me JEAN DE SCOENHOVE, GARDE DES CHARTES DE BRABANT, POUR LA MISE EN SEQUESTRE DES 33,000 FLORINS, QUE CEUX DE LIÉGE LUI DEVAIENT ANNUELLEMENT.

—

Très-chier et bien amé. Pour ce que à la journée nagaires tenue entre noz gens et députez, avecques ceulx de beau cosin l'évesque de Liége, a esté entre autres choses pourparlé, que les lettres de xxxiij mille livres, qu'ilz noz doivent annuellement de rente, à cause de feu nostre très-chier seigneur et beau-père, cui Dieu pardoinst, et des traictiez faiz avecques lui, seront mises en main sequestre à Couloingne, à Aix, en Alemaigne, ou en nostre ville de Trecht sur Meuse, jusques à ce que par nostre saint père le pape Sixte moderne, en qui nous et nostredit cousin devons compromettre, sera cogneu du droit par nous prétendu à ceste cause, et que le temps approche endedens lequel le sequestre desdites lettres se doit faire, nous vous ordonnons, mandons et commandons, que d'icelles lettres vous faites faire à noz fraiz et despens le plus secrètement que pourrez, et par gens à nous féaulx, ung vidimus autenticque, lequel volons par vous estre gardé ou lieu desdites lettres. Et en ce ne faictes faulte, comment que ce soit, car tel est nostre plaisir. Très-chier et bien amé, Nostre-Seigneur soit garde de vous. — Escript en nostre ville de Bruges, le vije jour d'octobre l'an LXXVII. — *Maximilianus.*

A nostre amé et féal secrétaire en ordonnances et garde de noz chartres de Brabant, maistre Jehan de Scoenhove.

Copie. — *Archives du Royaume, trésorerie de Brabant,* LATE VAN LUYCK, *liasse* 21 *à* 30.

LXXIX.

SIXTI IV BULLA CONFIRMANS PRIVILEGIA CATHEDRALI LEODIENSI PER EUGENIUM IV, 7 ID. APRILIS 1432, ET PER PIUM II, 13 KAL. FEBR. 1458, CONCESSA, NOVAQUE EIDEM ADJICIENS, DATA 9 JANUARII 1479.

—

Sixtus, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Licet ea, quae pro pacis et quietis praesidiis ministrandis ac ecclesiarum praecipue cathedralium insignium decoris augmento per apostolicam sedem concessa sunt, plenam obtineant firmitatem, nos tamen aliqua extendentes illis et aliis, quae propterea aut ex consuetudine processisse comperimus, interdum apostolicis muniminis robur addiximus, ut eo firmius et illibata praesistant, quo magis nostro fuerint praesidio communita : dudum si quidem a felicis recordationis Eugenio quarto et Pio secundo pontificibus et praedecessoribus nostris successive emanarunt litterae hujusmodi sub tenoribus :

« Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo Leodiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Laudibus et honore dignissima, quae de vestro necnon Leodiensis, in qua divinis vacatis obsequiis ecclesiae statu, fama celebris effert praeconia, paternis contemplantes effectibus non immerito ducimur, ut vestras quibus, praesertim status ipse feliciter prosperari et cum omni propagatione cultus ejusdem ecclesie decus adaugeri possint, petitionum quantum cum deponimus ad exauditionis gratiam favorabiliter admittamus. Tum itaque sicut exhibita nobis nuper pro parte petitio continebat, vos pro confirmatione jurisdictionis et jurium ecclesiae praedictae necnon patriae Leodiensis, singulariumque ex vobis personarum sustentationis, plurima ad quae praebendarum dictae ecclesiae fructus, redditus et proventus, plerumque non sufficiant, onera sustinere frequentius habeatis, et si plures ex vobis ab ipsa ecclesia contingeret abesse, vos et illa in cultu praedicto, necnon consiliis et auxiliis, etiam quoad capitulares actus, vobis et eidem patriae, non mediocriter oportunum, magnum subiretis detrimentum. Nos ecclesiae potiori, quae notabilium, qui praemissis insistunt obsequiis, suppositorum numero fulciatur, et patriae praedictarum, necnon nostris in-

demnitatibus, super hoc consulere cupientes, vobis ac omnibus et singulis praesentibus futurisque dictae ecclesiae canonicis, auctoritate praesentium indulgemus, ut ipsi canonici apud ecclesiam praedictam pro tempore residentes, fructus, redditus et proventus omnium beneficiorum suorum ecclesiasticorum cum cura et sine cura, quae in quibusvis aliis praeterquam cathedralibus ecclesiis sive locis obtineret et inposterum obtinebunt, etiam si canonicatus et praebendae, dignitates, personatus vel officia in collegiatis ecclesiis, et ipsae dignitates inibi principales fuerint et ad illos ac hujusmodi personatus vel officia consueverint qui per electionem assumi, eisque cura immineat nostrarum cum ea integritate quotidianis distributionibus, duntaxat excepti libere percipere valeant, cum qua illos perciperent, si in ecclesiis aliis vel locis hujusmodi personaliter residerent et ad residendum interim in eisdem minime teneantur, nec ad id a quoquam compelli possint inviti; quodque interim fructus, redditus et proventus hujusmodi, quibusvis personis etiam laïcis, cum quibus suam ac dictorum beneficiorum conditionem efficere poterunt meliorem ad tempora de quibus eis videbitur arrendare, locare seu ad firmam et annuam pensionem concedere possint dioecesanorum locorum et cujusvis alterius licentia super hoc minime requisita : non obstante si alias vobis dictisque canonicis, ut in aliquibus vestris beneficiis resident, seu alias illorum fructus, redditus et proventus imperpetuum, vel ad certum tempus, jam forsan vel nondum elapsis praecipere valeretis, apostolica vel ordinaria fuerit auctoritate concessum, etiam si dicti canonici in eisdem ecclesiis aliisve locis primam non fecerint personalem residentiam consuetam, ac felicis recordationis Bonifacii, papae octavi, praedecessoris nostri, per quam concessiones hujusmodi sine praefinitione temporis fieri perhibentur, et quibusvis aliis tam apostolicis quam provincialibus et synodalibus, conciliis generalibus vel specialibus constitutionibus, necnon statutis et consuetudinibus, ipsarum aliarum ecclesiarum contrariis, juramenti confirmatione, apostolica vel quacumque firmitate alia roboratis, etiam si dicti canonici de illis servandis et non impetrandis litteris apostolicis contra ea, litterisque praefatis non utendo, etiam ab alio vel aliis impetratis, seu alias quovismodo concessis, per se vel eorum procuratorem praestiterint, vel eos in posterum praestare contigerit forsan juramentum; seu si locorum ordinariis a sede apostolica sit concessum vel in antea concedi contigerit, quod canonicos et personas ecclesiarum suarum, civitatis et dioecesis, etiam in dignitatibus vel officiis con-

stitutis, per substractionem proventuum suorum beneficiorum ecclesiasticorum vel alias compellere valeant ad residendum personaliter in eisdem; aut si ordinariis praedictis et dilectis filiis ipsarum aliarum ecclesiarum capitulis, vel quibus aliis communiter vel divisim a praedicta sit sede indultum vel in posterum indulgeri contingat, quod canonicis et personis ecclesiarum et locorum hujusmodi, etiam in dignitatibus, personatibus vel officiis constitutis, non residentibus in eisdem, aut qui hujusmodi primam in eis residentiam non fecerint, fructus, redditus et proventus suorum canonicatuum et praebendarum ac dignitatum, personatuum, officiorum, aliorumque beneficiorum ecclesiasticorum minime ministrare tenentur, et ad id compelli non possint per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem, et quibuslibet aliis privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus, quorumcumque tenorum existant, per quae praesentibus non expressa vel totaliter non inserta effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri, et de quibus quorumcumque totis tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in litteris nostris monitio specialis, proviso quod beneficia hujusmodi debitis propterea non fraudentur obsequiis, et animarum cura in eis, quibus illa immineat, nullatenus negligatur, sed per bonos et sufficientes vicarios, quibus de ipsorum beneficiorum proventibus necessaria congrue ministrautur, diligenter exerceatur, et deserviatur inibi laudabiliter in divino. Nulli ergo homini liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere vel ei ausu temerario contraïre; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Romae apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo tricesimo secundo, septimo idus aprilis, pontificatus nostri anno secundo. »

« Pius, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Laudanda sedis apostolicae rectitudo, etc. [1]. »

Et cum sicut accepimus inter alia statuta et ordinationes ecclesiae Leodiensis caveri dicitur expresse, quod nullus in ipsius ecclesiae canonicatu accipi possit, nisi de militari genere procreatus aut doctor vel licentiatus existat, ac in ipsa ecclesia sit antiqua et approbata hactenus a tanto tempore, de cujus nunc memoria hominum non existit, pacifice observata consuetudo, quod majoris

[1] Hoc loco integra inseritur Pii II bulla, quae supra p. 435 legitur.

Leodiensis officia, et illius etiam major ac principales aliarum civitatis et dioecesis Leodiensis collegiatarum ecclesiarum dignitates fere omnes ac praepositura ecclesiae Sancti Rumoldi Mechliniensis, Cameracensis dioecesis, aliisque canonicis actu praebendatis ipsius ecclesiae majoris conferri, aut commendari nequeant cum effectu; quodque dilecti filii decanus et capitulum dictae ecclesiae majoris pueros aptas voces ad cantandum divinis officiis habentes, etiam in aliis ecclesiis salariatos et sub nominibus duodenorum ordinatos in qualibet aliarum ecclesiarum praedictarum, quoties et quandocumque eisdem decano et capitulo placuerit, ad cantandum divina officia in dicta majori ecclesia assumere, ac in quibusvis causis in omnes civitatis et dioecesis praedictarum clericos fuerint impertiti, jurisdictionem per se vel eorum officialem aut alium vel alios ad id deputandum vel deputandos exercere, easdem personas ad judicata parendi et alias quomodolibet per censuras ecclesiasticas cohercere possunt, necnon quoties contingit fieri de aliqua persona electionem ad aliquam dignitatem, etiam abbatialem vel abbatissalem in civitate et dioecesi praedictis existentem, cujus confirmatio a venerabili fratre nostro episcopo Leodiensi obtinenda sit, decretum electionis hujusmodi primo et dein capitulo praesentari deberet per electam personam hujusmodi aut procuratoris ad visum et effectum, ut viso et intellecto tenore decreti hujusmodi illud eidem capitulo per eum confirmantem vel infirmantem, prout sibi videbitur, remittatur; ac quod canonici Leodienses, dum in majori ecclesia hujusmodi resident, teneantur solum et duntaxat petere ab episcopo praedicto et dilectis filiis archidiaconis vel eorum officiariis, sub quibus alia canonicorum eorumdem beneficia consistant certo anni tempore, gratiam, placet et absentias, nuncupatam ac occasionem gratiae hujusmodi aut illius regratiaturae jura per alios quam canonicis Leodiensibus residentibus solvi soluta, non solvere teneantur; et insuper capitula, canoniei, et supposita collegiatarum ecclesiarum dictae civitatis in certis anni solemnitatibus, causis specialibus, processionibus et aliis divinis officiis in eadem majori ecclesia et alibi suas praesentias exhibere ac nonnulla alia obsequia et servitia in divinis officiis impendere teneantur, ac major ecclesia hujusmodi illiusque praepositus decanus, archidiaconi, canonici et supposita ab omni jurisdictione, dominio, potestate et superioritate episcopi Leodiensis pro tempore existentis suorumque vicariorum ac officialium penitus exempta et sedi apostolicae immediate subjecta fuit, ita quod episcopi Leodiensis ac vicarii et officiales praedicti etiam ratione dicti contractus

vel rei de illis tanquam exemptis et liberis nullatenus se intromittere possent, ac nonnulla alia privilegia immunitatis, gratiae conservatoriae, ac indulta per nonnullos alios romanos pontifices, praedecessores nostros seu pro romanis pontificibus in eorum obedientiam habitis, etiam per praelatos, imperatores ac romanorum et alios reges, duces, comites et barones pro augmento divini cultus ipsiusque majoris ecclesiae decore concessa pariter et indulta, ac nonnulla statuta et ordinationes per dilectum filium decanum seu vicedecanum et capitulum ecclesiae majoris hujusmodi conjunctim vel divisim edita et ordinata fuerint. Verumtamen sicut etiam accepimus, saepe contingit praepositum, decanum, archidiaconos, capitulum, canonicos et suppositos contra litteras, privilegia, statuta et ordinationes, consuetudines, exemptiones et indulta per nonnullos, qui nomen Domini in vanum recipere non formidant, indebite molestari; nos praedecessorum praedictorum vestigiis inhaerentes, ac tranquillitati et paci praepositi, decani, archidiaconorum, capituli, canonicorum et suppositorum praedictorum, quantum cum Deo possimus, providere cupientes, aliorumque consuetudinum, statutorum, ordinationum, privilegiorum, litterarum, exceptionum et indultorum hujusmodi formas, tenores et numerum, ac si de verbo ad verbum inserentur, praesentibus pro expressis habentes, motu proprio, non ad praepositi, decani, archidiaconorum, capituli, canonicorum et suppositorum paaedictorum vel quorumvis aliorum nobis super hoc oblatae petitionis instantias, sed de nostra mera liberalitate et apostolicae potestatis plenitudine, Eugenii necnon Pii praeinsertas ac alias quascumque litteras, privilegia et indulta ac exemptiones ecclesiae majoris, ac praeposito, decano, archidiaconis, capitulo, canonicis et suppositis praedictis tam conjunctim quam divisim concessas et concessa, necnon pontificum, imperatorum, regum, praelatorum, ducum, comitum, baronum, ac omnia praemissa et alia statuta et consuetudines non expressa, quatenus rationi consona sunt, ex nunc in perpetuum auctoritate apostolica et ex certa eorum scientia tenore praesentium confirmamus et approbamus, supplentes omnes et singulos defectus tam juris quam facti ac solemnitatis omissarum, si qui forsan intervenerint in eisdem, ac litteras Eugenii, praedecessoris nostri, hujusmodi cum omnibus et singulis in eis contentis clausulis et processibus inde secutis ad singulas personas in dicta ecclesia majori hujusmodi beneficio nunc pro tempore obtinentes, motu, scientia et auctoritate similibus extendimus, ipsasque personas in eadem ecclesia majori beneficia, ut praefertur, nunc et pro tem-

pore obtinentes, litteris ac processibus hujusmodi perinde in omnibus et per omnia, ac si ipsae litterae a principio eis specialiter et expresse concessae processusque desuper habiti et decreti fuissent, perpetuo gaudere et uti, absque praejudicio episcopi et archidiaconorum praedictorum in placet, absentiis praedictis et causarum regratiationes, posse et debere volumus et decernimus, et quod omnia et singula canonicatus et praebendae ac dignitates, personatus, administrationes et officia caeteraque beneficia ecclesiastica cum cura et sine cura dictae ecclesiae majoris, etiam si in illa dignitas major post pontificalem existat, et ad illam ac alias dignitates, personatus, administrationes vel officia hujusmodi consueverint, qui per electionem assumi eisque cura immineat, nulli personae cujuscumque dignitatis, status, gradus vel conditionis existat, etiam si episcopali dignitate praefulgeat, commendari possint, ac commode de eis pro tempore fiendae nullius existat roboris vel momenti, quodque alia persona cujusvis ordinis regularis ad canonicatus et praebendas ac dignitates, personatus, administrationes vel officia caeteraque beneficia ecclesiastica cum cura et sine cura dictae ecclesiae majoris recipi aut admitti non possit, motu, auctoritate, scientia et tenore praedictis, perpetuo statuimus et ordinamus, ac quod per quascumque litteras sive mandata apostolica, quibusvis personis, cujuscumque dignitatis, status, gradus vel conditionis existant, per sedem praefatam vel ejus legatos sub quibusvis verborum formis et expressionibus, ac etiam clausulis praesentibus specifice et expresse derogantibus continentia, praesentibus nullatenus derogari possit, nec etiam censeretur esse derogatum, nisi derogatio ipsa per trinas litteras juxta formam et tenorem praeinsertarum litterarum Pii, praedecessoris praefati, cum praesentium praedictarum toto de verbo ad verbum insertione, a sede apostolica obtenta fuerit, ac quidquid per quoscumque quavis etiam auctoritate scienter vel ignoranter contra litteras, statuta, ordinationes, consuetudines, privilegia, indulta, exemptiones hujusmodi attentatum forsan est hactenus vel in posterum contigerit attentari, irritum et inane fuisse et esse, motu, auctoritate, scientia, potestate et tenore praedictis etiam decernimus et declaramus. Et nihilominus dilectis filiis abbati monasterii sancti Jacobi Leodiensis et decano ecclesiae Coloniensis ac officiali Trajectensi, per apostolica scripta, motu, scientia et auctoritate similibus mandamus, quatenus ipsi vel duo aut unus eorum per se vel alium seu alios praemissa omnia et singula, ubi et quoties eis expediens fuerit, solemniter publicantes, ac praeposito, decano,

archidiaconis et capitulo canonicorum, necnon aliis personis in majori ecclesia hujusmodi beneficia obtinentibus, pro tempore etiam super extensione litterarum hujusmodi in praemissis omnibus et singulis efficacis defensionis praesidio assistentes non permittant eos contra tenorem praesentium in toto vel in parte quoquo modo per quoscumque molestari, perturbari seu etiam impediri directe vel indirecte, quovis quaesito colore, molestatores impedientes supradictos quoslibet vel rebelles per excommunicationem, quam eo ipso contra facientes incurrant et a qua nonnisi a romano pontifice praeterquam in mortis articulo constituti absolvi possint, necnon suspensionem a divinis ac alias sententias, censuras et poenas ecclesiasticas, et alia juris remedia appellatione postposita compescentes, invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis : non obstante piae memoriae Bonifacii papae octavi, etiam praedecessoris nostri, quibus cavetur, ne quis extra suam civitatem et dioecesim, nisi in certis exceptis casibus et in illis ultra unam diaetam a fine suae dioecesis ad judicium evocetur, seu ne judices a sede deputati praedicta extra civitatem vel dioecesim, in quibus deputati fuerint, contra quoscumque procedere sive alii vel aliis vices suas committere praesumant, ac de duabus diaetis in concilio generali editis ac aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis contrariis quibuscumque, aut si aliquis communiter vel divisim ab eadem si sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari aut extra vel ultra certa loca ad judicium evocari non possint, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis, approbationis, suppletionis, extensionis, voluntatis constitutionem, statuti ordinationem, decreti declarationem et mandati infringere vel ei ausu temerario contraïre; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo septuagesimo nono, nona januarii, pontificatus nostri anno nono.

Bibl. royale de Bruxelles, MS. nº 10947.

LXXX.

LES NOVELLES ORDONNANCES ET MODÉRATIONS DU 30 JANVIER 1479, TOUCHANT DEMINNEMENS, ADJOURS DE QUINSAINE ET CONTREPANS.

Modérations faites par membres et estas du pays, touchant les poins subescrips en l'an mil IIII^{c} et LXXIX, proclamée au Péron à Liége, et mieses en warde de loy, le pénultime jour de jenvier l'an susdit.

Comme après les guerres et divisions, qui ont rengné en ceste pays de Liége et de Looz, et après les arsins et ruynes des grans manoires et édiffices, qui paravant le prieze [1] delle cité estoient en icelle, aient esteit faites pluisseurs remonstrances par pluisseurs bonnes gens, tant par devers le grâce de nostre très-redoubté seigneur, monseigneur de Liége, vénérables seigneurs doiien et capitle de sa vénérable église de Liége, comme pardevers les autres membres et estas de ses pays, sur pluisseurs journées tenues pour ceste cas et pour pluisseurs autres; sur quoy pluisseurs notables personnes euissent, de part nostredit très-redoubté seigneur et lesdits autres membres et estas de ses pays, esté députez, commis et ordonnés pour sur lesdis poins faire ordonner et aviseir le melleur, selon ce que ilz trouveroient au cas appartenir, et pour d'ors en avant en pooir et devoir par loy useir en la meilleur manière que faire se poroit, considéré la disposition du temps qui estoit autre que elle n'avoit esteit devant ladicte prise de Liége; et ensi soit que sur ce lesdits députez, ensuyant la carge à eulx donnée par nostredit très-redoubté seigneur et lesdits membres et estas de sesdits pays, soy soient trais ensembles, communicket, avisé et ordonné les ordonnances chi-après contenues, par delès lesquelles nostredit très-redoubté seigneur et lesdits membres et estas de sesdits pays, à une autre journée, après ce que visentées les oerent, soient plainement et entièrement demourés, en passant et accordant qu'elles

[1] *Prieze*, prise.

fuissent cryées et publiiés au Péron à Liége, affin que cescun en euyst cognyssance et en fuist d'ors en avant useit et que mieses fuissent en warde de loy. Par quoy en accomplissant et mettant en effect tout ce que prescript, est au commandement de nostredit très-redoubté seigneur, et ensieuvant la sequelle desdits membres et estats de sesdits pays, furent icelles ordonnances cryées et publiiées au Péron à Liége, de part nostredit très-redoubté seigneur et par son mayeur de Liége, mieses en le warde et retenance des esquevins de sadite cité là-présens, en présence desdits commis et députez de nostredit très-redoubté seigneur, des maistres de ladite cité, et des commis desdits membres et estas de sesdits pays, l'an delle nativité Nostre-Seigneur Jhésu-Christ, mil IIII^{c} LXXIX, de moix de jenvier le pénultimme jour. Lesquelx poins ordonnés, passés et accordez, comme dit est, s'ensieuvent et sont :

Premier, touchant l'article, faisant mention comment l'on devera useir des déminnemens qui soy faisoient par plaix généralx, est aviseit pour éviteir les prolongemens et prolixté desdits déminnemens, qui se faisoient ausdits plaix généralz, que l'on pora faire démineir par deux quinzaines ès haulteurs, là les biens sont situez et gissans, dont le premier déminnement sera signifiet par le forestier de ladite haulteur, à celuy sour cuy on fera déminner, et à sa propre boche, maison ou domicille suffisamment, si avant qu'il soit demourant en pays, et s'il est demourant hors du pays, on le doit publier en scampne de ladite haulteur et signifier en lieu là il seroit manant, si avant que l'on y poroit licittement et seurement faire signification, moyenant que l'héritaige fuist assés suffissant pour porteir les fraix, car point n'entendons, s'il n'estoit point suffissant, ains de petitte valleur, qu'on deuyst plus avant alleir que aux prosmes et aux manyans telz héritaiges tant seullement, et le seconde déminnement se pora faire sens signifier partie, mais après lesdits deux déminnemens expirez, se partie dominante vuet avant procéder, elle devera faire partie adjourner à quinzaine, et signifier à la manière susdite, pour veyr prendre saisine en exprimant par ledit forestier, le jour auquel ladite quinzaine seroit servante.

Item, et quant est aux héritaiges gissans dedens la cité et franchiese de Liége, les borgoix de Liége et autres puelent faire déminner par ung mayeur et deux tenans de leur court, par deux quinzaines, en signifiant par lesdits mayeur et tenans le premier déminnement, à cely ou ceulx sur lesquelx telz déminnemens seront fais, s'ilz sont demourans dedens ladite cité et

franchiese, et s'ilz sont demorans dehors ladite cité et franchiese, on les pora faire signifier, pour plus grand fraix eskiweir, par ung mayeur, présens deux tesmoings qu'il y pora appelleir. Après laquelle signification faite, et lesdits deux déminnemens par deux quinzaines expirées, cely qui fera déminner devra faire adjourner cely sur quy il déminnera à quinzaine, pour veyr prendre saisine par le sergant delle haulte justice.

Item, et touchant les héritaiges, ausquelz on revint, par adjour de quinzaine, ensuyant le tenure des lettres sour ce faites, on en pora useir selon le contenu des lettres, comme on at useit anchiennement, mais cely qui ferat faire tel adjour arat le chuyse et option de prendre saisine par devers le chieff, s'il ly pleest, pour plus grand fraix eskiweir, ou par devers le haulteur, là telz héritaiges sont situés, et que quant saisine en sera rendue par devers ledit chieff, et que on apportera le copie signée des clercques secrétaires dudit chieff par devers les haulteurs, là telz héritaiges sont gissans, que lesdits haulteurs ne puissent eskondir de faire les exécutions des petis comans et des grans comans, pour partie resaisie parvenir à joyssance de ses waiges, ensi que loy requiert.

Item, pourtant que les plais sont mult longues par quattre quinzaines de provances et oltretant d'alligances et contremonstrances, touchant héritaiges, à la manière que useit en at esté anchiennement, et que parties parsuyantes sont souvent par telz longs termes vexées et travelliés, est avisé, pour abbrévier les matères et avoir plus légèrement expédition de loy et de justice, que les mayeurs, esquevins, courts, jugeurs et justice, par devers lesquelz plais et procès s'esmouveront, poront lesdits termes acourchir et abbrévier plus brieff, selon ce qu'ilz sentiront les matères disposées, et que au cas appartenra, en préfigiant aux parties certains jours compétens et raisonables, de povoir faire leurs prouvances et parellement débas, alligances et contremonstrances, sens y quérir fraude, déception ne mal engien, réserveit causes cryminelles et causes touchantes ale lhonneur, desquelles n'entendons point les quinzaines et termes de loy anchienement observées y estre transmuez.

Item, touchant l'article faisant mention des contrepans des maisons, arses et brulées, est aviseit que se héritier ayant cens ou rentes sour aucuns héritaiges puet revenir à ses waiges et contrepans, il le puet par loy parsuyre, mais se li lausageur vuet détenir sa place, et le vuille remaisonner, et y met ou fache faire édiffices qui soient si vallables que pour y estre con-

trepans suffissans assez, son contrepant que paravant avoit fait sour autre héritaige sera parmy icelle réfection et remidrement quitté et déligiet. Et se faire ne le vuet, dont doit emporteir l'héritier le moitié dudit contrepant, et le lausageur l'autre moitié. Et s'il pleest à cely qui sera désaisis, purgier le saisine que prise seroit sour ly, dedens l'année d'icelle faire le pora et en estre devantrain devant tous autres.

Item, touchant les héritaiges et maisons, arses et brûlés, est acordé que celuy que soy vora retraire à son héritaige et lausaige pour remaisonner, se pora et devera traire pardevers les treffonsiers et ceulx dont il tenra ledit lausaige, lesquelx treffonsiers y poront et deveront condeskendre, en faisant doucheur et raba raisonnable, douchement et gracieusement, et soy en accorder et appointier l'une à l'autre amiablement, se faire se puet. Et se accorder ne s'en puelent amiablement, revenir deveront pardevers justice, laquelle justice, oyues les raisons d'une partie et d'autre, ara l'auctorité et puissance de y ordonner, appointier, modérer et lesdites parties accorder, soit par amiable ou par rigeur de justice, sur tel différent que parties en poroient avoir, selon ce que ladite justice viera et sentera la matère disposée et à cas appartenir, tousjours en bonne manière sens fraude. Car on doit entendre que les héritiers et lausaigeurs, ausquelx lesdits héritaiges appartenoient, doient tousjours par pris raisonnables y estre plus prochains et devantrains de ravoir leurs héritaiges et lausaiges, qui ne soient les estraingnes, moyennant que de temps et d'heure soy trayent avant et en fachent diligence, sens forpasser les termes que loy et justice y poroient comprendre, sens par telz lausaigeurs pooir stanchier les déminnemens, que telz héritiers feroient faire, s'ensi dont n'estoit que lesdits lausageurs volsissent remaisonner, pour avoir grâce ou raba en le manère desseure déclarée. Item, et se le lausageur que seroit désaisis volloit purgier ladite saisine, dedens l'année d'icelle saisine, faire le poroit et en deveroit estre devantrain, devant tous prosmes, parmi rendant ce que audit purgement appartenroit, avec remidremens et réfections que par loy mieses y seroient.

Archives de la province de Liége, grand greffe des échevins, registre 250, case 13^e.

LXXXI.

LITERAE EXECUTORIALES DE DIE 15 APRILIS 1480, QUIBUS ARNOLDUS DE BERCKT, ABBAS S. JACOBI, A SEDE APOSTOLICA DEPUTATUS, ECCLESIAE ET CLERI LEODIENSIS JURA ET PRIVILEGIA IN INTEGRUM RESTITUIT JUXTA TENOREM BULLAE SIXTI IV.

Universis et singulis reverendis in Christo patribus dominis, archiepiscopis, episcopis, eorumque in spiritualibus et temporalibus, vicariis et officialibus generalibus, necnon abbatibus, prioribus, praepositis, decanis, archidiaconis, caeterisque praelatis et quibusvis aliis in dignitatibus constitutis ac canonicis et capitulis quarumlibet ecclesiarum collegiatarum ubilibet constitutis, omnibusque et singulis aliis quorum interest vel intererit seu interesse et quos infrascriptum tangit negotium seu tangere poterit quomodolibet in futurum, quibuscumque nominibus censeantur aut cujuscumque praeeminentiae, excellentiae, dignitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis existant, tam communiter quam divisim, Arnoldus de Berckt, Dei patientia abbas monasterii Sancti Jacobi Leodiensis, ordinis Sancti Benedicti, judex, conservator et executor jurium, jurisdictionum, privilegiorum, rerumque domini episcopi pro tempore Leodiensis, necnon venerabilium et circumspectorum virorum dominorum praepositi, decani, archidiaconorum et suppositorum insignis ecclesiae Leodiensis ad infrascripta una cum infrascriptis nostris in hac parte collegis, modo et forma infrascriptis a sancta sede apostolica ac sanctissimo in Christo patre et domino nostro domino Sixto, divina providentia papa quarto, sub titulo nostrae abbatialis dignitatis hujusmodi datus specialiter et deputatus, salutem in Domino sempiternam et praesentibus nostris, imo verius apostolicis firmiter obedire mandatis. Litteras apostolicas sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti papae praedicti, ejus vera bulla plumbea in cordula canapis more romanae curiae impendenti, bullatas, sanas et integras, non vitiatas, non cancellatas, non abrasas, non abolitas, nec in aliqua earum parte suspectas, verum omnibus prorsus vitio et suspicione carentes,

nobis pro parte dictorum reverendi patris ac venerabilium et circumspectorum virorum dominorum episcopi, praepositi, decani, archidiaconorum dictae ecclesiae Leodiensis in eisdem apostolicis ac sanctissimi domini nostri domini papae praedicti litteris principaliter nominatorum, coram notario publico et testibus infrascriptis, rite praesentatas, nos cum ea qua decuit reverentia recepisse noveritis, hujusmodi sub tenore :

Sixtus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis, etc., ut in bulla [1].

Post quarum quidem litterarum apostolicarum hujusmodi praesentationem et receptionem nobis et per nos, ut praemittitur, factas, fuit nobis pro parte dictorum reverendi patris domini, domini episcopi, praepositi, decani, archidiaconorum et suppositorum dictae ecclesiae Leodiensis expositum gravi cum querela, quod nonnulli archiepiscopi, episcopi, aliique ecclesiarum praelati et clerici ac ecclesiasticae personae, tam religiosae quam seculares, necnon rector, doctores, magistri et scholares universitatis oppidi Lovaniensis dictae Leodiensis dioecesis, atque duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites atque laïci, communia civitatum, universitates oppidorum, castrorum villarum et aliarum locorum, ac aliae singulares personae civitatum et dioecesis et aliarum partium diversarum occuparunt et occupari fecerunt castra, villas et alia loca, terras, domos, possessiones, jura et jurisdictiones, necnon fructus, census, redditus, proventus dictorum reverendi patris, dominorum episcopi, praepositi, decani, archidiaconorum et suppositorum dictae ecclesiae, et nonnulla alia bona mobilia et immobilia, spiritualia et temporalia ad eos conjunctim aut divisim spectantia et pertinentia seu spectantes et pertinentes, et ea detinent indebite occupata seu saltem ea detinentibus praestant auxilium, consilium vel favorem, nonnulli etiam civitatum dioecesis et partium praedictarum, qui nomen Domini in vanum recipere non formidant, eisdem reverendo patri dominis episcopo, praeposito, decano, archidiaconis et suppositis dictae ecclesiae super praedictis castris, villis et locis aliis, terris, domibus et possessionibus, juribus et jurisdictionibus, fructibus, censibus, redditibus et proventibus eorumdem et quibuscumque aliis bonis mobilibus et immobilibus creditisque et actionibus spiritualibus et temporalibus, aliisque rebus ad eos conjunctim vel divisim spectantibus, multiplices molestias, perturbationes et injurias inferunt atque jacturas, necnon et eosdem

[1] Vid. supra, p. 659.

ac ipsorum episcopi, praepositi, decani et capituli in ea parte factores ac officiatos rite ad hoc deputatos, quominus juribus, jurisdictionibus, rebus, debitis, bonis et possessionnibus ipsis competentibus uti et gaudere, ipsaque bona percipere et levare possunt et valent impediverunt, et judices impediunt. Quapropter pro parte antedictorum reverendi patris domini ac dominorum episcopi, necnon venerabilium et circumspectorum virorum dominorum praepositi, decani, archidiaconorum et capituli, eorumdemque suppositorum quorumcumque, fuimus debita cum instantia requisiti, quatenus ipsos tam conjunctim quam divisim super praemissis de remedio opportuno providere et ad praeinsertarum litterarum apostolicarum contentorumque in eisdem executionem juxta vim, formam, continentiam et tenorem earumdem procedere, ipsisque litteras et processus contra supradictos occupatorum, detentorum et injuriatorum ac alios quoscumque in praemissis inobedientes et rebelles seu eosdem quominus, etc., *ut in folio papiri,* impedientes insolita et indebita decernere et concedere, necnon et eosdem ad abinde desistentes via juris compellere vellemus et dignaremur.

Nos igitur Arnoldus, abbas, conservator, judex et executor praedictus, attendens requisitionem hujusmodi justam fore et rationi consonam, et quod justa petenti non est denegandus assensus, ac volens tanquam obediens filius mandatum apostolicum nobis in hac parte directum reverenter, ut tenemur, exequi, litteras nostras imo verius apostolicas et processus executoriales, ut praefertur praepetitis, supradictis reverendo patri domino, domino episcopo Leodiensi atque venerabilibus et circumspectis viris dominis praeposito, decano, archidiaconis et capitulo Leodiensi eorumdemque suppositis quibuscumque decernendum duximus et concedendum ac decrevimus praesentium tenore et concedimus modo et forma inferius descriptis. Quae praemissa omnia et singula supra et infra scripta, praetactasque litteras apostolicas et hunc nostrum processum ac omnia et singula in eis contenta vobis omnibus et singulis supradictis ac cuilibet vestrum intimamus, insinuamus, notificamus, et ad vestram et cujuslibet vestrum notitiam deducimus et deduci volumus per praesentes. Quocirca vos omnes et singulos supradictos tam clericos quam laïcos et quoscumque alios cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis aut praeeminentiae fueritis, etiam si rector, doctores, magistri et scholares universitatis oppidi Lovaniensis Leodiensis dioecesis aut eorum aliquis exstiterit, hujusmodi castrorum, villarum, terrarum et locorum aliorum,

jurisdictionum, jurium et bonorum, mobilium et immobilium, reddituumque et proventuum ac aliorum debitorum quorumcumque et bonorum ad praefatos dominos episcopum, praepositum, decanum, archidiaconos et capitulum eorumque suppositos spectantium, occupatorum, detentorum, praesumptorum, molestatorum injuriatores et debitores, necnon contradictores et impedimentum praestantes quoslibet et rebelles, ipsisque occupatoribus, detentotoribus, molestatoribus, debitoribus et injuriatoribus et impedimentum praestantibus, consilium, auxilium vel favorem praestantibus pariter et praebentibus, apostolica auctoritate praesentium tenore requirimus et monemus, primo, secundo, tertio et peremptis, vobisque nihilominus et ipsis ac vestrum et eorum cuilibet in virtute sanctae obedientiae et sub poenis infrascriptis districte praecipientes mandamus, quatenus infra triginta dierum spatium post insinuationem et notificationem praesentium vobis et eis factas immediate sequentium; quorum triginta dierum decem pro primo, decem pro secundo et reliquos decem dies pro tertio et peremptis termino, ac canonica monitione vobis et ipsis ac vestrum et eorum singulis praefigimus et assignamus, hujusmodi attentata revocetis et detenta ac alia praemissa restituatis, ac revocent et restituant, atque de et a praetactis molestiis, injuriis, jacturis per vos et eos illatis et inferendis, desistatis et desistant, atque de ipsis et aliis commissis et committendis, laesis et injuriam ac impedimentum passis condignam satisfactionem impendatis et impendant realiter et cum effectu. Alioquin si infra dictum triginta dierum terminum praemissa non adimpleveritis seu adimpleverint, nos singulariter in singulos delinquentes et rebelles, exnunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc, dicta canonica monitione praemissa excommunicationis sententiam in iis scriptis ferimus et etiam promulgamus. Praeterea tam in vos praedictos occupatores detentorum praesumptorum, molestatorum, injuriatorum et impedimentum prestantium quam omnes alios et singulos clericos et personas ecclesiasticas seculares et regulares necnon archiepiscopos, episcopos et ecclesiarum praelatos, ducesque, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laïcos, communia civitatum ac universitates oppidorum, castrorum, villarum et aliorum locorum, ac alias singulares personas civitatum et dioecesis partiumque diversarum, etiam rectorem, doctores, magistros et scholares dictae universitatis oppidi Lovaniensis dicta apostolica auctoritate, praesentium tenore ut supra, requirimus et monemus, vobisque et eis ac vestrum et eorum cuilibet in solidum districte

praecipientes mandamus et a praenarratis occupationibus, detentionibus praesumptionibus, molestationibus, injuriis et impedimentis ac aliis praemissis, deinceps penitus et omnino abstineatis, desistetis ac abstineant et desistant, necnon et antetactis reverendo patri domino domino episcopo, praeposito, decano, archidiaconis et capitulo Leodiensibus eorumdemque suppositis, quibuscumque eorum debitis satisfaciatis seu satisfaciant, ac illatis injuriis tam conjunctim quam divisim emendam condignam praestetis et faciatis, inhibentes et expresse interdicentes vobis et eis ac vestrum et ipsorum cuilibet ne quidquam contra praemissa seu aliquod praemissorum attentare seu innovare praesumatis aut praesumant. Alioquin in vos ac ipsos omnes et singulos contradictores impedimentum praestantes, quoslibet et rebelles qui talia committere seu attentare praesumpseritis seu praesumpserint, singulares scilicet personas, ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc, dicta canonica monitione praemissa excommunicationis, necnon in communitates et universitates omnium et singulorum talia committentium, civitates, oppida, castra, villas, terras et loca, interdicti sententias in iis scriptis ferimus et etiam promulgamus. Vobis vero dominis archiepiscopis, episcopis supradictis, quibus ob reverentiam vestrarum pontificalium dignitatum in hac parte deferre volumus, si contra praemissa seu aliquod praemissorum feceritis per vos vel submissas personas publice vel occulte, directe vel indirecte, quovis quaesito ingenio aut colore, sex dierum canonica monitione praemissa ingressum ecclesiae interdicimus in iis scriptis. Si vero hujusmodi interdictum per alios sex dies praetactos sex dies immediate sequentes animo, quod absit, sustinueritis indurato, vos et vestrum quemlibet eadem canonica monitione praemissa in eisdem scriptis a divinis suspendimus officiis; verum si praefatas interdicti et suspensionis sententias per alios sex dies praefatos duodecim dies immediate sequentes animis vestris, quod absit, sustinueritis induratis, vos et vestrum quemlibet eadem canonica monitione praemissa in eisdem scriptis a divinis suspendimus officiis. Verum si praefatas interdicti et suspensionis sententias per alios sex dies prafatos duodecim dies immediate sequentes animis vestris, quod absit, sustinueritis induratis, vos et vestrum quemlibet, ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc, dicta canonica monitione praemissa excommunicationis sententia innodamus.

Caeterum cum ad executionem dicti nostri imo verius apostolici mandati faciendam, quoad praesens aliis arduis nostris et dicti nostri monasterii prae-

pediti negotiis commode personaliter interesse nequimus, universis et singulis dominis abbatibus prioribus, praepositis, decanis, archidiaconis, cantoribus, scholasticis, thesaurariis, ecclesiarum tam cathedralium quam collegiatarum canonicis, parochialium ecclesiarum rectoribus et locatenentibus earumdem, ac presbyteris, curatis et non curatis, clericis, notariis et tabellionibus publicis quibuscumque per provinciam Coloniensem et alias ubilibet constitutis et eorum cuilibet in solidum super ulteriori executione praedicti mandati apostolici atque nostri ulterius facienda, praesentium tenore plenarie committimus vices nostras, donec eas ad nos duxerimus revocandas; ipsosque et eorum quemlibet requirimus et per praesentes monemus primo, secundo, tertio et peremptis, eisque nihilominus et eorum cuilibet, in virtute sanctae obedientiae et sub excommunicationis poena, quam in ipsos et eorum quemlibet, ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc, trina monitione canonica praemissa ferimus in iis scriptis, si ea quae ipsis in hac parte committimus et mandamus neglexerint aut distulerint adimplere, districte praecipientes mandamus, quatenus infra sex dierum spatium post notificationem seu praesentationem praesentium eis factam, et postquam pro parte dictorum reverendi patris et domini domini episcopi necnon venerabilium et circumspectorum virorum dominorum praepositi, decani, archidiaconorum et capituli Leodiensis, eorumdemque suppositorum, vigore praesentium super hoc requisiti fuerint ac eorum alter fuerit requisitus, ita tamen quod in iis exequendis alter alium non expectet nec unus per alium se excuset ad vos omnes et singulos supradictos ac alias quascumque personas ecclesiasticas et seculares, ubi, quando et quoties expediens fuerint, et accedere fuerint requisiti personaliter, accedant et accedat eorum alter et praedictas litteras apostolicas, huncque nostrum imo verius apostolicum processum et singula in eis contenta et descripta legant, insinuent, publicent et fideliter publicari procurent, necnon praefatos reverendum patrem et dominum dominum episcopum necnon praepositum, decanum, archidiaconos et capitulum Leodiense eorumdemque suppositos contra supratactos occupatores seu detentores, praesumptores, molestatores, injuriatores, impedimentum praestantes et contradictores quoslibet et rebelles omnibus viis et juribus, remediis protegant et defendant, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis, ac ab eis occupata seu detenta supradicta restitui, laesisque et injuriam passis satisfieri et satisfactionem impendi faciant realiter et cum effectu, et generaliter omnia et singula nobis

in hac parte commissa plenarie exequantur juxta traditam seu nobis a sede apostolica praedicta directam formam, non obstantibus omnibus et singulis quae dictus sanctissimus in Christo pater et dominus dominus Sixtus papa modernus in praeinsertis suis ac apostolicis literis voluit non obstare, ita tamen quod ipsi subdelegati nostri aut qualiscumque alius nihil in praejudicium praedictorum reverendi in Christo patris et domini domini episcopi Leodiensis venerabilium et circumspectorum dominorum praepositi, decani, archidiaconorum et capituli Leodiensis ac eorumdem suppositorum valeant attentare, necnon circa praefatos nostros, imo verius apostolicos processus per nos habitos, et sententias per nos latas, absolvendos vel suspendendos, super quibus ipsis et eorum cuilibet potestatem omnimodam denegamus. Et si contingat nos super praemissis in aliquo procedere, de quo nobis potestatem omnimodam reservamus, non intendimus propterea commissionem nostram hujusmodi in aliquo revocare, nisi de revocatione hujusmodi specialem et expressam in nostris litteris hujusmodi fecerimus mentionem; per processum autem nostrum hujusmodi nolumus nec intendimus nostris in aliquo praejudicare collegis, quominus ipsi vel eorum alter, servato cum hoc nostro, imo verius apostolico processu, in hujusmodi executionis negotio procedere possint et valeant, prout eis seu eorum alteri visum fuerit expedire, modo et forma in praeinsertis apostolicis ac sanctissimi domini nostri papae praedicti litteris latius expressatis. Praefatas quoque litteras apostolicas et hunc nostrum imo verius apostolicum processum volumus penes praelibatum reverendum in Christo patrem et dominum dominum episcopum, necnon venerabiles et circumspectos dominos praepositum decanum, archidiaconos et capitulum Leodiense ac eorumdem suppositos vel eorum procuratorem vel procuratores legitimum seu legitimos remanere, et non per vos seu quemquam alium contra eorum voluntatem quomodolibet detineri; mandamus tum copiam fieri de praemissis eam petentibus et habere debentibus, petentium quidem sumptibus et expensis.

In quorum omnium et singulorum praemissorum robur, fidem et veritatis testimonium, praesentes litteras seu praesens publicum instrumentum, hunc nostrum, imo verius apostolicum processum, in se continentes sive continens, per notarios publicos infrascriptos exinde fieri et in hanc publicam formam redigi signarique et subscribi mandavimus, nostrique abbatialis dignitatis sigilli jussimus et fecimus appensione communiri.

Datum et actum in abbatia sive monasterio Sancti Jacobi Leodiensis praetacto, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo, indictione tertia decima, mensis aprilis die decima quinta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti, anno nono, praesentibus ibidem discretis viris et honesti A et V.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 111, fol. 229 verso.

LXXXII.

LITERAE QUIBUS LUDOVICUS BORBONIUS, DIE 20 APRILIS 1480, CLERI LEODIENSIS PRIVILEGIA CONFIRMAT ET EXTENDIT.

—

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis et comes Lossensis, dilectis nobis in Christo abbatibus, decanis, prioribus, vicedecanisque, capitulis et conventibus monasteriorum et ecclesiarum nostrarum collegiatarum, tam secundariarum civitatis quam forensium, totique clero patriarum et dioecesis nostrarum Leodiensium salutem in Domino sempiternam. Grata nobis per vos saepius impensa obsequia, et quae in dies sollicitis studiis impendere non desistitis, aliaque merita vestra nos inducunt, ut vobis ad gratiam reddamur liberales. Volentes itaque vobis praemissorum meritorum vestrorum intuitu gratiam facere specialem, omnia et singula pridem in jucundo adventu nostro, per nos tunc electum et confirmatum Leodiensem, vobis alias sub data anni a nativitate Domini millesimi quadringentesimi quinquagesimi sexti, mensis octobris diei vicesimae sextae, in civitate nostra Leodiensi, per nostras authenticas litteras sub sigillo nostro ad causas [1], quarum tenores ac si de verbo ad verbum praesentibus inserti forent hic haberi volumus pro expressis liberaliter concessa, de nostri capituli consensu ratificamus, laudamus, innovamus et robore nostrae or-

[1] Exstant supra, p. 420.

dinariae auctoritatis confirmamus. Necnon ad majorem praemissorum declarationem et ex certa nostra scientia innovationem, jura, privilegia, consuetudines francisiasque, libertates et exemptiones vestras ecclesiarumque vestrarum praetactarum ac suppositorum earumdem, necnon reformationes dudum per piae memoriae reverendum patrem dominum Johannem de Heynsberch, praedecessorem nostrum de et super abusibus tollendis, etc., de et cum consensu et consilio venerabilis capituli nostri Leodiensis editas, atque sigillis ipsorum domini Johannis et capituli rite sigillatas, ac etiam per sanctam sedem apostolicam confirmatas, de dicti nostri capituli expresso consensu innovamus, approbamus et ratificamus, volentes et pollicentes vos et quemlibet vestrum in illis manutenere et conservare necnon ab omnibus et singulis vexationibus, oppressionibus et molestationibus vobis et cuilibet vestrum per quascumque personas tam spirituales quam saeculares de facto et injuste ac contra ecclesiasticam libertatem francisiasque et exemptiones supratactas faciendas vel inferendas, possetenus defendere atque attentari, revocari facere et realiter procurare cum integra restitutione damnorum inferendorum. Insuper tenebimus vos immunes et defendemus pro posse nostro ab omnibus pensis, talliis, gabellis sive impositionibns per quascumque personas tam spirituales quam seculares impositis seu imponendis, concessis et seu concedendis. Item, volumus et mandamus statuta synodalia Leodiensia hujusmodi necnon curiae nostrae unacum modificationibus et reformationibus felicis recordationis domini Adulphi, episcopi Leodiensis, praedecessoris nostri, necnon majoris et secundariarum ecclesiarum nostrarum Leodiensium, super abusibus judicum delegatorum sanctae sedis apostolicae, necnon officiatorum eorumdem, in anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo septimo die duodecima mensis decembris edita, in omnibus et per omnia juxta illarum et illorum tenorem et seriem in singulis suis punctis et articulis, et praesertim quoad processus, ut praefertur, per judices apostolicos faciendos et jura ratione eorumdem quomodolibet recipienda et exigenda, inviolabiliter observari; monetas ibidem designatas juxta cursum monetarum moderni temporis declarantes, videlicet grossum veterem seu etiam turonensem extimari deberi ad unum scuterum quondam Henrici regis Angliae. necnon esterlingum argenti ad tertiam partem talis grossi turonensis sive veteris. Quodque illa praedicta singula partibus pro defensionibus jurium et causarum suarum indigentibus et petentibus ac volentibus in judicio

exhibere, seu exhiberi illorum orginalia seu in et sub authentica forma non negentur; quorum statutorum synodalium ac curiae nostrae Leodiensis, necnon reformationum et modificationum praedicti bonae memoriae Adulphi, praedecessoris nostri, ac aliorum praedictorum, copiam sub authentica forma vobis concedimus et annuimus in archivis vestris fideliter conservandam et reponendam. Volumusque et auctoritate nostra praedicta praesentiumque tenore et similiter de expresso consensu capituli nostri supradicti mandamus, quod quilibet officiatorum, assessorum et judicum, advocatorum, notariorum, collectorum, procuratorum fiscalium et procuratorum communium curiae nostrae Leodiensis, praepositi ac aliorum archidiaconorum in ecclesia nostra Leodiensi, teneantur et debeant illa jurare in manibus officialis nostri, praesentibus deputatis ecclesiarum nostrarum secundariarum praedictarum desuper vocandis, si interesse voluerint aut notario publico per ecclesias ad hoc deputando et sub juramento hujusmodi, illas et illa observare, quantum in eis erit, et quemlibet eorum concernere poterit, ad quod nullus praedictorum possit illa negare, ut praefertur, quod si secus fecerint, corrigantur et in expensis condemnentur, et per judicem competentem, qni judex, si negligens fuerit, tunc per nostrum officialem Leodiensem corrigatur. Quodque quoad conjugatos et bigamos, collectores, fiscales et procuratores serventur statuta, modificationes, reformationes, necnon apostolicae desuper sub anno incarnationis dominicae millesimo, quadringentesimo quinquagesimo primo kal. novembris concessae confirmationes, mandantes illas et illa de ejusdem nostri capituli consensu inviolabiliter observari, declarantes ac de ejusdem capituli nostri expresso consensu mandantes, et sub poena centum florenorum rhenensium ac privatione officii inhibentes, ne quis bigamus aut conjugatus vel fornicarius seu adulter publicus, vel usurarius manifestus, homicida, vel infamis quovismodo per se vel alium exercere praesumat aliquod officium, vel saltem vices gerere judicis, cui incumbit cognitio, correctio sive compositio negotiorum, seu sacramentalium aut etiam secretorum presbyterorum sive rerum ecclesiasticarum. Item, indulgemus et innovamus tenore praesentium canonicis praedictarum ecclesiarum nostrarum forensium et de confraternitate ecclesiarum nostrarum secundariarum antedictarum existentibus praebendatis et residentibus, simile privilegium, quod canonicis praebentatis ac residentibus earumdem nostrarum secundariarum Leodiensium, in reformationibus dicti bonae memoriae domini Johannis de Heyns-

berch supradictis, super non denegandam absentiam et placet, concessum est. Dempto et salvo quod rebelles contra nos nostramque jurisdictionem et dominium ipso privilegio, hujusmodi rebellione durante, minime gaudeant nec illud eis seu cuilibet eorum suffragatur, mandantes sigillifero nostro et aliis praelatis, prout in dictis reformationibus circa praetactum privilegium continetur et per praefatum dominum Johannem, praedecessorem nostrum, mandatum fuit et est, ac volentes illa observari. Item, volumus et consentimus, quod subsidia et alia quaecumque nobis a vobis hucusque gratiose concessa, et quae adhuc levanda sunt, infra claustrum ecclesiae nostrae Sancti Petri Leodiensis, prout consuetum est, juxta veros valores beneficiorum prout in registro super subsidio domino Johanni de Heynsberch praelibato novissime concesso confecto descripti sunt atque verificati, leventur atque solvantur, salvo quod si aliqua beneficia minuta fuerint medio tempore et usque ad praesens diminutorum super quibus veris valoribus hodiernis et temporibus solutionis fiendae stabitur ac stari volumus, praecipimus et ordinamus, juramentis seu juramento rectorum eorumdem beneficiorum in manibus decani seu vicedecani Sancti Petri et aliorum deputatorum secundariarum ecclesiarum nostrarum praetactarum praestandis seu praestando, etiam eo salvo quod in relevamine cleri forensis, etiam ecclesiarum forensium infra mensem post terminos vobis gratiose concessos forenses ipsi de illis satisfacere possint et valeant deputatis seu deputandis per eosdem in suis conciliis absque incursu poenae seu aliquarum expensarum periculo, et quod si ita egerint, exinde non vexentur nec aliquo modo vexari possint. Insuper quia abbates, decani, capitula et conventus monasteriorum et secundariarum ecclesiarum nostrarum Leodiensium hactenus plura onera, vexationes et labores nobiscum et cum venerabili capitulo nostro praetacto pro libertate ecclesiastica servanda, necnon pro resistentia injuriarum, oppressionum et gravaminum, proh dolor! nostrae jurisdictioni libertatique ecclesiasticae necnon clero nostro tam civitatis quam dioecesis nostrarum Leodiensium praefactarum retroactis temporibus illatorum, sustinuerunt et passi fuerunt, ac in dies per amplius sustinent et ferunt, in agendisque communibus dicti totius nostri cleri incessanter occupantur, idcirco in recompensam hujusmodi onerum, vexationum, occupationum et laborum continuorum eisdem capitulo nostro Leodiensi, ac abbatibus, decanis, monasteriis et ecclesiis nostris secundariis singulisque beneficiatis et residentibus in eisdem favorabiliter indulgemus ac volumus,

statuimus et ordinamus, quatenus in juribus placet et absentiarum ac cathedratici et obsonii nobis seu sigillifero nostro pro nobis ac proposito et archidiaconis ecclesiae nostrae Leodiensis, necnon decanis ruralibus ipsius nostrae dioecesis solvendis, praedicti capitulum nostrum Leodiense ac abbates, decani, monasteria, capitula et conventus singulique beneficiati in eisdem residentes infra tempus statutum et ab antiquo consuetum deinceps possint et valeant hujusmodi placet et absentiam ac cathedraticum et obsonium per eosdem conjunctim et divisim debitum aut debitam solvique consuetum et consuetam infra dictam nostram civitatem Leodiensem praedicto nostro sigillifero seu ipsius substituto pro nobis, necnon per ipsos praepositum, archidiaconos et decanos rurales et specialibus in ea parte commissariis deputatis seu deputandis solvere et de illis satisfacere, jure tamen dictorum nostrorum decanorum ruralium in ipsius cathedratico et obsonio levando, ac grossis ea propter recipiendis, ac alterius cujuscumque semper salvo. Volumus insuper, statuimus et ordinamus, quatenus officialis noster Leodiensis pro nobis ac dicti praepositus, archidiaconi et decani rurales habeant deinceps et teneantur in dicta civitate nostra Leodiensi speciales commissarios ad hujusmodi placet et absentiam. cathedraticum et obsonium temporibus opportunis recipiendum; quitantias etiam opportunas desuper, in quantum opus fuerit et requisiti exstiterint, dandum et caetera omnia circa ipsa necessaria faciendum facere et deputare, alioquin poenae tam de jure quam consuetudine propterea et in defectu solutionis incurrendum in praejudicium minime locum sive cursum sibi vendicabunt. Quin imo eosdem in dictis absentia placet et obsonio et cathedratico obligatos, quamdiu per eos non steterit quominus satisfecerint in dicta nostra civitate, ut praefertur desuper, haberi volumus, statuimus et ordinamus indemnes, consentientes expresse et de ejusdem nostri capituli consensu volentes, quod vos praefatarum nostrarum secundariarum ecclesiarum nostrae civitatis Leodiensis decani seu vicedecani et capitula pro vobis et toto clero nostro forensi ac quolibet eorumdem per syndicum seu procuratorem, ob hoc ab officiali nostro generali vobis id petentibus nominandum et deputandum, contra infringentes praetactas reformationes, aut contra easdem seu praemissa aut eorum aliquod facientes seu per se vel alium illis contravenientes coram eodem officiali nostro praedicto tam ad correctionem transgredientium seu infrangentium dicta statuta, modificationes, ordinationes et reformationes, quam ad poenas juri consonas et ad restitutionem ablatorum ac ad emendas condignas

procedere et ipse officialis noster minus idoneos deponere omnino et amovere possit et valeat; mandantes officiali nostro Leodiensi, quantum possumus, quatenus vobis aut procuratori praedicto, toties quoties opus erit, constituendo, ut praemittitur, atque renovando contra rebelles aut infringentes praefata statuta, modificationes et reformationes summarie et de plano sine strepitu judicii, procedens justitiae ministret complementum : aliis autem litteris pridem a nobis nostrisque praedecessoribus quomodolibet emanatis ac per nos et nostros praedecessores ac capitulum nostrum sigillatis, necnon per sanctam sedem apostolicam seu romanos pontifices confirmatis et approbatis, quibus per praesentes minime derogari volumus, in suis robore et viribus perpetuis temporibus duraturis. In quorum omnium et singulorum praemissorum fidem, robur et testimonium has litteras sigilli nostri ad causas fecimus et jussimus appensione communiri. Datum in civitate nostra Leodiensi, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo, mensis aprilis die vicesima.

MS. de M. le prof. Serrure.

LXXXIII.

DÉCLARATION DE LOUIS DE BOURBON, DU 28 AVRIL 1480, EN VERTU DE LAQUELLE LES DRAPIERS DE VERVIERS CONSERVENT LE DROIT DE VENDRE LEURS DRAPS AUX HALLES A LIÉGE.

—

Louis de Bourbon, par la grâce de Dieu évesque de Liége, duc de Bouillon et comte de Looz. Comme plussieurs de nos subjetz de nostre ville et bang de Vervier, pays de Franchimont, eussent, samedi xxii^e jour d'avril, apporté ou fait apporter en notre citeit une quantité de draps, faits et drappez audit lieu de Vervier, pour iceulx vendre en noz halles scituées en près de notre palais, ainsy qu'il est de coustume, et que lesdits de Vervier disoient que bien faire le povoient, est advenus que les gouverneurs et autres gens du mestier des drappiers d'illec notre citeit, eux opposans et contredisans à la vendition susditte, maintenant que faire ne se povoit ou devoit, ont iceux

draps pris et emportez volontairement et de force hors des mains de nosdits sujets de Vervier, dont plainte nous ont esté faites par lesdits de Vervier, eux dolans et fort déplaindans dudit empeschement et de la violente substraction de leursdits draps. Sur quoy de prime fache, nous, appellez les maistres de nostredite citeit, accompagniés de plussieurs du conseil d'icelle, avons, pour tout débat éviter, fait mettre incontinent lesdits draps au délivre, sur caution que d'estre en droit par devant nous de tout ce dont ledit différent soudre povoit : au moyen dequel apointement lesdites parties représentées se soient à autre jour pardevant nous, donnant par escript et produisans d'une parte et d'autre plussieures chartres, lettres, escriptures, ordonnances, avec la déposition de plusieurs tesmoings dignes de foy, jurez et examinez, dont sur le tout bonne examination et visitation a esté faite en nostre conseil, lesdits maistres à ce présents, veu que ledit différent touche et concerne le bien comun de nostredit cité, pays et sujets, entre lesquels muniments, chartes, lettres, escriptures, apparu nous est de certaine ordonnance faite autenticquement du temps de feu de bonne mémoire Adulphe, nostre prédicesseur évesque de Liége en son vivant, de daute mil trois cens vint-trois, mercredy, vigille de la purification Nostre-Dame. Veu le contenu de laquelle lettre, les causes et raisons, ordonnances et permissions en icelles contenues, avons, par l'advis et délibération desdits maistres de nostredite citeit et d'autres plusieurs tant de nostre haute justice que d'autre estat, lesdites partyes premièrement oyes en tout ce que dire, proposer et remonstrer ont sceu et voulu, et icelles présentes appellées, dit, déclaré et sentencié, disons, déclarons et sentenchons, par ces présentes, que lesdits de Vervier poront, sans empeschement aucun, amener et faire amener et vendre leursdits draps sur nos halles en la forme et manière que lesdittes lettres de nostre prédécesseur Adulphe se contiennent, lesquelles, par l'advis que dessus, disons et déclarons devoir estre d'ores en avant observées, gardées et entretenues en tous ses points et articles, mettant jus et à néant l'empeschement donné ausdits de Vervier, par lesdits drappiers et aussy la caution ouségurté par eux donnée, de laquelle eulx et leurs plesges demourront quittes et en paix à tousjours; et afin d'estre pourveu duement audit bin public et comum proffit de nostredite citeit et pays, disons que les six eswardeurs, dont ladite lettre fait mention, soient incontinent choisis et esleus, assavoir deux de parte lesdits maistres, deux de part lesdits drappiers et deux de part les halliers, lesquels eswardeurs feront le sé-

riment, ensuivant le contenu d'icelles lettres, en réservant à nous et à noz successeurs évesques de Liége, l'interprétation desdites lettres, ainsi que réservé est.

Fait et prononchiet, en notre plain conseil, le 28e jour d'avril, l'an XIIIIc et IIIJxx, en la présence de nos très-chers et féalz conselliers maistre Johan Picourt, vicaire, Johan de Marbaix, chanoine de nostre église de Liége, maistre Martin Vanderelen, doyen de l'église saint Denis, Tielman Valdoreau, maieur, et Johan le Proidhome, esquevin de nostre citeit, et de parte nostreditte citeit messseigneurs Guilleaume de Ornyst, Sr de Berlo, Quentin de Tuyn, seigr de Gehen, chevaliers, maistres d'icelle pour le temps, Guille Surlet, Bauduyn de Corbion et autres plussieurs; en tesmoing desquelles choses fait nous avons appendre nostre seel, requérant lesdits maistres que semblablement le facent pour l'approbation de ce que dit est.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, no 261, *fol.* 190.

LXXXIV.

CRY PROCLAMÉ AU PÉRON A LIÉGE, LE QUATTRIÈME SEPTEMBRE L'AN 1480, POUR QUE NULLE ASSISTANCE NE SOIT DONNÉE A GUILLAUME D'ARENBERG OU A SES COMPLICES [1].

—

L'on fait assçavoir de parte mon très-redoubté et souverain seigneur et prince monseigneur de Liége, les maistres, eschevins, jureis et conseil de sa cité, en ensuyvant le contenu de la sentence pronunchée et publiée à Liége, par les susdits maistres, eschevins et jureis, le 4e jour dudit mois de septembre, qu'il ne soit nul ou nuls, de quelque estat, vacation ou condition que ce soit, qui de ce jour en avant face ou donne confort ou assistence, en quelconque manière que ce soit, à messire Guillaume de la Marche, Tilman d'Heure, et autres ses complices et adhérens, plus ou loing dénommés ens-

[1] Voy. sur la reprise des brouilleries entre Guillaume d'Arenberg et Louis de Bourbon, la chronique de Jean de Los, ci-dessus p. 79; Bouille, tom. II, p. 190, et M. de Gerlache, p. 168.

dites lettres de sentence, et ce sur incourir ès pènes, toutesfois et si souvent que trouvé seroit, contenues plus ou loing èsdites lettres et autres lettres, crys et publications sur ce faictes.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 262.

LXXXV.

CRY PROCLAMÉ AU PÉRON A LIÉGE LE V[e] JOUR DE SEPTEMBRE L'AN 1480, CONTRE GUILLAUME D'ARENBERG, CONDAMNÉ AU BANNISSEMENT ET A LA CONFISCATION DE SES BIENS.

—

L'on faict asscavoir de parte nostre très-redoubté seigneur, monseigneur de Liége, que tous ceulx et celles qui par ci-devant et jusques aujourd'hui, datte de cette, ont eu la manniance, recepte, administration ou possession des biens meubles, rentes, revenus, offices de justice ou autres bénéfices, appartenans à messire Guilleame d'Arenberghe, estans ès pays et seigneurie de nostredit très-redoubté seigneur, posé ores que ce soit à tiltre d'advouerie, par commission ou garde de chastellerie, maisons, fortes places ou autres, en quelconque manière, fachon ou condition que ce soit, qu'ils en lèvent et oestent les mains, endedens tiers jours après la publication de ces présentes, en mettant ou faisant mettre lesdites places, maisons, chastelleries, offices, bénéfices, biens, rentes et revenus ens mains de nostredit très-redoubté seigneur, pour les faire régier, gouverner et recepvoir par ses commis, tels que ci-après ordonné y pourrat, et ce sur et à peine d'incourir en la grieff indignation de nostredit très-redoubté seigneur; et que finalement les desseuredis et un chascun d'eulx, endedens lesdits tiers jours, et sur les peines dictes, rapportent et mectent ès mains des gens des chambres des comptes de nostredit très-redoubté seigneur, touttes lettres, registre, chartres, commissions ou autres exploix, faisans mention desdits offices, bénéfices, biens, rentes et revenues. Item, en oultre auffin de nourir paix et union entre la grâce de nostredit très-redoubté seigneur, les membres et estas de ses pays, et que les lettres et crys par ci-devant faict, tant des lettres d'alliance, ossi des lettres

de bannissement derainement fais contre la personne dudit messire Guilleame et ses complices, comme des crys que ce ensuyvant en ont esté faits, soyent mieulx entretenus, et que nul ne puist pretendre ignorance, l'on fait asscavoir, comme dessus, de parte nostredit très-redoubté seigneur, qu'il ne soit nul ou nulles de quelconques condition que ce soit qui d'ors en avant, et sur incourir ès peines contenues èsdites lettres, reçoive lettres ou messaiges quelconcques, ne pour quelque affaire que ce soit, du prénommé messire Guilleame d'Arenberghe, Tilman d'Heure et autres ses complices bannis, plus au loing dénommeis ès lettres dudit bannissement.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 263.

LXXXVI.

LETTRE DU 14 OCTOBRE 1480, PAR LAQUELLE ÉVRARD DE LA MARCK DÉCLARE QU'IL TIENT EN FIEF DE L'ÉVÊQUE DE LIÉGE LE CHATEAU D'AGIMONT [1].

—

Je Evrard de la Marcke, seig^r d'Agymont, fay sçavoir à tous et recognoy par ces présentes, pour moi, mes hoirs et successeurs, que je tiens en fief et hommaige de révérend père en Dieu, haut et puissant prince et mon très-redoubté seigneur mons^r Loys de Bourbon, évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Looz, et de sa vénérable église, la fortresse, terre, haulteur et seigneurie d'Agymont avec toutes ses appartenances et appendices à icelle, si avant qu'elle meut de mondit seigneur et de sadite vénérable église, et luy en aye faict le sériment et debvoir de relieff tel qu'il apartient, et il soit ainsi que ledit révérend père en Dieu m'ait ensuivant les traictés et appoinctemens, faits par ci-devant par mon très-cher damoiseau père avec les prédécesseurs évesques de mondit seigneur, sommer et requérir, par la vertu des jugemens de ses hommes féodaux par trois advis à trois quinzaines, pour parvenir et avoir l'ouverture de madite place d'Agymont, ausquels advis aie toujours fait responce

[1] Voyez Mantelius, *Hist. Loss.*, p. 183, et Foullon, t. II, p. 25, et t. III, p. 285.

que mon intention estoit et est voloir faire à mondit seigneur et à sadite vénérable église ce que tenus suis par raison, sans en mannière nulle contrevenir ausdites lettres obligatoires. Je, en accomplissant madite responce, pour lesdites lettres entretenir, promés et aie encouvent par ma foy, loyauté et sériment pour moi, mesdits hoirs et leurs successeurs, que madite fortresse d'Agymont serat de ce jour en avant ouverte audit révérend père en Dieu et mon très-redoubté seigneur et ses successeurs, évesques et esleus de Liége, sadite vénérable église de Liége et pays, pour y avoir entrée et yssue, toutes et quantesfois que mondit seigneur le requérat [1], et que ne souffray ne permettraie entrer ou recepvoir personne aulcune en icelle madite place, pour faire guerre, nuire ou grever les seigneurs et pays voisins à sondit pays de Liége, ne qui soit ennemi publicque de mondit seigneur ne ce de sondit pays, si ce n'est par le gré et consent dudit révérend père en Dieu et des membres et estats desondit pays. Ains entretiendrai fermement et léalment lesdits traictés faicts par mondit très-cher damoiseau père, comme ilz se contiennent, sans rien renier ne accepter. En tesmoing et confirmation de ce j'aie à ces présentes faict appendre mon propre seel, armoyé de mes armes, et signé de ma propre main, le xiiii[e] jour d'octobre, l'an de la nativité Nostre-Seigneur mille quattres cens et quatres-vings. — Ainsi signé : *Everart de la Marke* [2].

MS. de la bibl. de l'université de Liége, nº 188, *p.* 179.

[1] Au mois de juin de l'année suivante, Evrard de la Marck ne se conforma point à une demande des états. Voyez ci-dessous p. 690.

[2] On lit à la suite de cette pièce : « Littera » principalis signata sigillo ac signatura manu » propria ipsius domini de Agimont, reposita » est in archivis venerabilis majoris ecclesiae » Leodiensis. »

LXXXVII.

INSTRUMENTUM PUBLICUM, MENSE APRILI ET MAIO 1481 EXARATUM, QUOAD PECUNIAS LEODII COLLETRAS AD OPUS INDULGENTIARUM ORDINIS HIEROSOLYMITANI [1].

—

Anno a nativitate Domini XIIII^{c} octuagesimo primo, mensis aprilis die decima sexta, praesentibus in insigni ecclesia Leodiensi discretis viris Johanne Engelberti de Echt, Henrico de Styers, Arnoldo de Bruexken et Theodrico Spirinc, clericis, notariis publicis, testibus, apertus fuit pro prima vice truncus, in dicta ecclesia Leodiensi positus, pro collectione oblationum et pecuniarum oblatarum ad opus indulgentiarum ordinis Jherosolymitani in ipsa Leodiensi civitate, in quo reperti fuerunt pro tunc quadringenti sexaginta octo floreni Rhenenses, et quindecim stuveri communes, quos venerabilis pater dominus Robertus Bertrandi, decretorum doctor et dicti ordinis professus, tanquam substitutus procurator reverendissimi patris domini et fratris Johannis de Cardona, principalis procuratoris, illorum calculo desuper prius habito, secum detulit et portavit atque eosdem de et ex eodem trunco se recepisse, habuisse et ad opus antefacti ordinis assecutum fuisse recognovit sua sponte et confessus fuit, modo et forma in instrumento publico desuper confecto et per me notarium infrascriptum signato et subscripto latius descriptis. Super quibus, etc.

Deinde anno praescripto, mensis tamen maii die decima sexta, praesentibus in eadem ecclesia domino Jaspare de Morialmeiz, canonico Sancti Materni in ecclesia Leodiensi, Johanne Engelberti de Echt et Theodrico Spirinc, notariis publicis, testibus, apertus fuit secundario truncus praescriptus, in quo reperti fuerunt, illorum calculo debite praehabito, quingenti quadraginta novem floreni Rhenenses communes, decem et sex stuveri Burgondiae communes, et decem et octo solidi communis pagamenti Leodiensis, verum viginti stuveris Burgondiae communibus, pro quolibet dictorum florenorum,

[1] De decimis in subsidium contra Turcos Leodii a legato apostolico collectis agit Johannes de Los, supra page 80.

necnon et viginti quatuor solidis dicti pagamenti Leodiensis pro quolibet dictorum stuverorum computatis. Quos antefatus dominus Robertus nomine quo supra ad se recepit et secum portavit sibique retinuit, illosque se de et ex praetacto trunco recepisse, habuisse, et ad opus antetacti ordinis Jherosolymitani assecutum fuisse recognovit sponte et confessus fuit, modo et forma in praetacto publico instrumento desuper per me confecto et signato latius descriptis. Super quibus, etc.

Demum anno et mense praescriptis, die tamen xxiii mensis maii praedicti, praesentibus in domo habitationis venerabilis viri domini et magistri Johannis de Ruella, collegiatae ecclesiae Sancti Petri Leodiensis canonici, discretis viris et honestis, eodem domino Johanne, necnon domino Johanne de Ponthe, presbytero, ejusdem ecclesiae canonico, et Renero de Molendino, testibus, antefatus dominus Robertus, nomine quo supra, sponte et ex certa sua scientia ac animo praemeditato, minime coactus ad hoc aut seductus, recognovit et in veritate confessus fuit praemissa omnia et singula fuisse et esse vera. Et eapropter venerabiles et circumspectos viros dominos decanum et capitulum dictae insignis ecclesiae Leodiensis, licet absentes tanquam praesentes, de praenarratis pecuniis per eum, ut praefertur, perceptis, habitis et assecutis quitavit et quitos clamavit, de illisque apud dictum ordinem illiusque procuratores praedictos et quoscumque alios sua in ea parte interesse habentes, quitos et liberos per fidem suam corporalem propter hoc loco juramenti corporaliter praestitam in manu mei notarii publici legitime stipulantes et recipientes praestitam ac sub suspensione a divinis officiis et excommunicationis poenis tenere et servare convenit et promisit, dolo et fraude seclusis, renuntians, etc. Super quibus, etc.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, n° 111, fol. 229 recto.

LXXXVIII.

RÉPONSE D'ÉVRARD DE LA MARCK, EN DATE DU 11 JUIN 1481, AUX ÉTATS ET MEMBRES DU PAYS DE LIÉGE, POUR ÊTRE DISPENSÉ D'ADMETTRE UNE GARNISON DANS LE CHATEAU D'AGIMONT [1].

—

Vénérables et honorez seigneur, très-chiers et espéciaulx amis. J'ai receu voz lettres par cestui porteur, escriptes le ix^{e} jour de ce présent moix, contenant que me requérez que vous face ouverture d'icelle ma place, pour y mettre gens en garnison pour la préservation du pays, comme vostredite lettre contient. Sur quoi, vous plaise sçavoir que jusques au présent nuls dangiers n'en sont sourvenus, et aussi je suis sur frontières, dont il m'est nécessaire de moy garder et préserver à mon pouvoir, car jusques au présent j'aie heu peu et petitte assistence des foulles qui me ont esté faictes, et en ce faisant ce seroit mon destruction. Et samble estre aussi la foulle et destruction du pays que de mettre garnison, et vauldroit mieux à remédier et pourveoir pour le bien par autre mannière, car il me semble que soyons peu et mal puissans de résister par telles manières. Pourquoi vous prie que me ayez pour excusé et estre content de moy, car mon intention n'est point de me faire destruire, le plus longuement que pourray. Vénérables et honnorez seigneurs, très-chiers et espéciaulx amis, Nostre-Seigneur vous ayt en sa saincte garde. Escript à Agymont ce xi^{e} de juing, l'an quattuorze cent quattres-vingts-et-ung. —Ainsi signé : *Everard de la Marke.* — Et au dos : *A vénérables et honnorez seigneurs très-chiers et espéciaulx amis, messeigneurs de la vénérable église, maistre et conseil de la cité de Liége.*

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 179.

[1] Voyez ci-dessus, p. 686.

LXXXIX.

INSTRUMENTUM APPELLATIONIS DE DIE 3 DECEMBRIS 1481, PRO CLERO LEODIENSI A NUNTIO APOSTOLICO CUM POTESTATE LEGATI DE LATERE [1].

—

In nomine Domini, amen. Per hoc praesens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadragintesimo octuagesimo primo, indictione quarta decima, mensis decembris die tertia, decima hora ante meridiem aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti anno undecimo, in mei notarii publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, sub corona majori in medium insignis ecclesiae Leodiensis in altum pendenti, loco quidem quo haec et similia instar edicti publici fieri solent, praesentia personaliter constitutus honestus et discretus vir dominus Wilhelmus Molitoris, collegiatae ecclesiae sanctae Crucis Leodiensis canonicus, ut et tanquam syndicus seu procurator et eo nomine procuratorio cleri, abbatum, priorum, sanctimonialiumque monasteriorum et conventuum civitatis et dioecesis Leodiensium, habens et suis in manibus tenens folium unum papiri in tribus suis paginis descriptum, certas provocationem et appellationem ac apostolorum petitionem et alia in se, ut asseruit ac ex illo legebatur, continens, illud mihi notario publico infrascripto in manibus recipiendum ibidem legendum et publicandum tradidit et porrexit atque per me notarium praetactum et subscriptum ibidem legi ac alta, sonora et intelligibili voce publicari petivit instanter instantius et instantissime ac requisivit. Quod siquidem provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis papiri folium ad ejusdem domini Wilhelmi Molitoris, nomine quo supra, instantem petitionem et requestam, illico legere ibidem incepi altaque sonora et intelligibili voce publicavi, cujus tenor talis esse dinoscitur. *Quoniam notorie ad extremum,* etc., usque in finem tunc sic. Quo siquidem provocationis et

[1] V. Chron. Joannis de Los, p. 80, et documentum quod mox sequitur.

appellationis ac apostolorum petitionis folio, sic ut praescribitur, partim per me lecto et publicato, antefatus dominus Wilhelmns Molitoris, illud pro lecto habens nomine quo supra, de et a gravaminibus et aliis in praeinserta provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis cedula latius contentis et descriptis, omnibusque aliis et singulis comminatis et attentatis aut attentandis, modo et forma inibi expressatis pro se, nomine quo prius et singulis sibi adhaerentibus, adhaerere volentibus et adhaesuris contra et adversus reverendum in Christo patrem et dominum Silvestrum, Dei et apostolicae sedis gratia episcopum Clugiensem, in eadem appellationis cedula nominatum illique adhaerentes, adhaerere volentes et adhaesuros provocavit et appellavit ac apostolos sibi dari et de illis, si quis adesset qui illos sibi dare et de eisdem respondere posset, et praesertim a me notario publico infrascripto, de apostolis saltem testimonialibus responderi petivit, aliasque in omnibus et per omnia fecit et facit, prout et quemadmodum in praescripto provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis papiri folio latius continebatur et continetur ac describitur. Unde ego notarius praetactus et infrascriptus supradicto domino Wilhelmo Molitoris, nomine quo supra appellanti, apostolosque sibi dari et de eisdem responderi petenti, in quantum de jure potui et debui, apostolos saltem testimoniales dedi et concessi, et illico praemissis sic peractis, antefatus dominus Wilhelmus Molitoris, nomine quo prius, appellans, assumptis secum me notario et testibus praetactis et infrascriptis valvas principaliores antetactae insignis ecclesiae Leodiensis versus palatium episcopale tendentes accessit et ibidem praescriptis provocatione et appellatione ac apostolorum petitione et concessione inhaerentibus, easdem provocationem et appellationem ac apostolorum petitionem et concessionem in et ad ipsas valvas, instar publicorum edictorum, per me notarium publicum praetactum publicari et insinuari ac ad cujuslibet interesse habentis notitiam deduci instanter petivit. Unde ego notarius praetactus praenarratum provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis papiri folium antetactis valvis affixi et aliquandiu dimisi, provocationem et appellationem ac apostolorum petitionem inibi descriptas sic publicavi, insinuavi et intimavi ac ad cujuslibet interesse habentis notitiam, via, jure, modo, causa et forma melioribus quibus scivi, potui et debui, deduxi. Super quibus praemissis omnibus et singulis antefatus dominus Wilhelmus Molitoris, appellans nomine quo supra, sibi a me notario publico infrascripto fieri petivit instrumentum unum publicum, sive plura publica

instrumenta. Acta fuerunt haec successive in antetacta venerabili et insigni ecclesia Leodiensi et illius locis praenarratis, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu suprascriptis, praesentibus ibidem discretis viris et honestis Johanne Cloestenere, Johanne Engelberti de Echt, et Theodrico Liehuelt, clericis Leodiensis dioecesis et notariis publicis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 111, f° 332 recto.

XC.

ALTERUM INSTRUMENTUM APPELLATIONIS DE DIE 14 DECEMBRIS 1481, PRO CLERO LEODIENSI A MONITIONE NUNTII SIVE ORATORIS APOSTOLICI CUM POTESTATE LEGATI DE LATERE [1].

In nomine Domini amen. Per hoc praesens publium instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate ejusdem Domini XIIII^c LXXX primo, indictione quarta decima, mensis decembris die vicesima quarta, hora nona ante meridiem aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti anno undecimo, coram reverendo in Christo patre et domino domino Silvestro, Dei et apostolicae sedis gratia episcopo Clugiensi, nuntio ut asseritur apostolico, in meique notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum praesentia personaliter constitutus honestus vir et discretus dominus Wilhelmus Molitoris, syndicus sive procurator, ut asseruit, totius cleri, abbatum, priorum, sanctimonialium, monasteriorum et conventuum civitatis, et dioecesis Leodiensis, habens et suis in manibus tenens cedulam unam papiream abintus duntaxat descriptam, certas provocationem et appellationem ac apostolorum petitionem et alia in se, ut asseruit, ac ex illa legebatur, continentem, illam mihi notario publico infrascripto in manibus recipiendam praedicto reverendo patri domino Silvestro episcopo et nuntio apostolico legendam et

[1] Vid. supra p. 691.

publicandam tradidit et porrexit, ipsique reverendo patri eam per me legi et publicari petivit, prout et illam tam ad ipsorum domini episcopi et nuntii apostolici quam syndici sive procuratoris instantiam et petitionem, ibidem publice alta et intelligibili voce legi et publicavi hujusmodi sub tenore: *Coram te notario, etc.*, ut in cedula. Qua siquidem provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis cedula per me sic lecta et per ipsum dominum episcopum, ut praefertur, audita, autefatus dominus Wilhelmus Molitoris, nomine quo supra de et ab eodem reverendo patre domino episcopo ac nuntio atque gravaminibus, factionibus, et processibus aliisque in praeinserta provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis cedula contentis latius et descriptis ad sanctissimum in Christo patrem et dominum nostrum dominum Sixtum papam praedictum ejusque sanctam sedem apostolicam et universalem ecclesiam provocavit, appellavit sive recurrit, ac apostolos sibi per eumdem reverendum patrem desuper tales, quales sibi de jure debeantur, dari petivit, ac alias in omnibus et per omnia fecit et facit, prout et quemadmodum in eadem praeinserta provocationis et appellationis ac apostolorum petitionis cedula latius continetur et describitur, copiam veram ejusdem cedulae eidem reverendo patri recipiendam, manu et minuto meo signo signatam et subscriptam, tradendam et deliberandam. Unde dictus dominus episcopus et nuntius, praeinserta cedula appellationis per eum audita, illico quemdam suum familiarem ibidem adstantem tanquam notarium, ut dixit, publicum, ad se vocavit, et de injuriis sibi et honori suo pro parte appellantium in praeinserta appellationis cedula tactorum per ejusdem cedulae contenta, nisi illa rite probaverint, ut asseruit, illatis, protestatus fuit et protestabatur certis modo et forma desuper, ab eodem et minime a me notario subscripto sibi instrumentum unum vel plura sub adstantium aliarum personarum testimonio fieri petivit. Et ulterius mox dicto domino Wilhelmo Molitoris, quo supra nomine appellante et id denuo repetente, respondit per hanc dictionem sive vocabulum, videlicet refutatorios. Super quibus, antedictus dominus Wilhelmus Molitoris, nomine quo supra, sibi a me notario publico infrascripto fieri petivit instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta. Acta fuerunt haec in quadam camera sive cubili uno monasterii Bellireddítus Leodiensis, ordinis Praemonstratensis contiguae aulae abbatiali ejusdem monasterii stanti, sub anno, indictione, mense, die, hora, et pontificatu suprascriptis, praesentibus ibidem discretis viris et honestis Johanne Haghen de Trajecto supe-

riori, et Petro Fabri de Gheynick, clericis Leodiensis dioecesis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, n° III, f° 333.

XCI.

ROBERTUS DE MARKA CONSTITUTUS CASTELLANUS BULLONIENSIS, DIE 31 AUGUSTI 1482.

Ultima augusti, obtenta per nobilem et generosum ac strenuum virum dominum Wilhelmum de Mercha, alias de Arenberch, civitate Leodiensi, quam potenti manu et vi introïvit hesterna die, sede episcopali vacante, venerabiles domini Johannes de Humyers, decanus, et capitulum Leodiense eorum et ipsorum dominio utendo, ut asseruerunt, constituerunt generosum dominum Robertum de Mercha, dicti domini Wilhelmi fratrem, militem, castellanum castri de Bullone, mediante juramento, per illius castellanos praestari consueto, quod et ibidem solemniter praestitit, praesentibus in capitulo retro chorum, hora nona de mane autcirciter, discretis viris et honestis dominis Johanne de Faukenberch et Jaspare de Morialmis, presbyteris ejusdem ecclesiae claustrariis et capellanis testibus. Super quibus, etc.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, n° 112.

XCII.

WILHELMUS DE MARKA ELECTUS MAMBURNUS LEODIENSIS, DIE 31 AUGUSTI 1482.

Eodem die, [1] completorium, praesentibus in praetacto capitulo testibus antedictis, antedicti venerabiles domini decanus et capitulum, volentes, ut

[1] Deest vox *ante*, *ad* vel *post*.

asseruerunt, ecclesiae, civitati et patriis Leodiensibus, Bullonensibus et Lossensibus, propter sedem, proh dolor! vacantem, vocetenus de idoneo providere mamburno, pro quanto in eis fuit et est, et salvo moderamine trium statuum patriarum praetactarum, elegerunt in eorum et dictarum patriarum mamburnum et defensorem antedictum strenuum et illustrem dominum Wilhelmum de Mercha, praesentem et acceptantem, mediante juramento per mamburnum earumdem patriarum praestari consueto, et in libro cartarum ecclesiae Leodiensis descripto, quod idem illic ad statim praestitit.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, n° 112.

XCIII.

DEPUTATIO PETRI ROEQUAER IN VILLICUM LEODIENSEM PER MAMBURNUM, SEDE EPISCOPALI VACANTE, DIE 2 SEPTEMBRIS 1482.

Secunda septembris, hora capitulari de mane consueta, praesentibus in praetacto capitulo retro chorum dictae ecclesiae Leodiensis dominis Johanne de Faukenberch, capellano, et Jaspare de Morialmis, canonico Sancti Materni, in eadem ecclesia et ejusdem ecclesiae claustrariis, testibus, illustris et strenuus dominus Wilhelmus de Mercha, mamburnus praedictus viva voce praesentavit dictis venerabilibus dominis decano et capitulo, in eorum capitulari loco praetacto capitulariter congregatis, virum honestum Petrum Roechaer[1] suum familiarem, in villicum sive scultetum Leodiensem, petens illum per eosdem dominos ad hoc admitti, prout et eidem domini eumdem admiserunt, recepto prius ab eodem et praestito juramento per villicos Leodienses praestari consueto, salvis juribus, etc. Super quibus, etc.

Ibidem.

[1] Seu *Roequaer*.

XCIV.

PROCURATORIUM MAGISTRI HENRICI DE LOEVENBORCH AD ELIGENDUM FUTURUM DOMINUM SEU EPISCOPUM (8 SEPTEMBRIS 1482.)

—

Octava septembris (1482), praesentibus in ecclesia Leodiensi, hora quarta post vesperas, dominis Johanne Uleix, canonico collegiatae ecclesiae beatae Mariae Virginis oppidi Trajectensis, et Eustacio Toelinck, familiaribus venerabilis domini et magistri Henrici de Puthem, canonicis Leodiensibus testibus, venerabilis dominus et magister Henricus de Loevenbrech canonicus Leodiensis, constituit dominos et magistros Johannem de Quercu, Johannem de Myerlo et Henricum ex Palude, decretorum doctores, licet absentes tanquam praesentes, et eorum quemlibet in solidum, ad eligendum ipsius constitutoris nomine illustrem virum dominum Johannem de Mercha, praelibati domini Wilhelmi filium naturalem et legitimum, aut saltem postulandum eumdem in futurum episcopum seu electum Leodiensem in forma meliori, promittens, etc. Super quibus, etc.

Ibidem.

XCV.

PROTESTATIO DOMINORUM DECANI ET CAPITULI LEODIENSIS, ANTEQUAM PROCEDERETUR AD ELECTIONEM FUTURI DOMINI, FACTA DIE 13 SEPTEMBRIS 1482.

—

Decima tertia septembris anni praescripti, hora capitulari de mane, et statim ante summam missam, praesentibus in solito capitulari loco, retro summum altare situato, discretis viris et honestis dominis Jaspare de Morialmeiz, canonico Sancti Materni ecclesiae Leodiensis, et Johanne de Faukenberch, in

eadem ecclesia capellanis, presbyteris et ejusdem ecclesiae claustrariis, testibus, venerabiles domini Johannes de Humirez, decanus, Alexander de Seranio, Gilbertus de Seranio, praepositus Huyensis, Petrus de Hollengnoul, Wilhelmus de Lyberme, Theodoricus de Xanctis, Anthonius Asteruel, Johannes de Busco, Johannes d'Esne, Johannes de Terney, Jacobus de Lybermey, Hugo de Lannoey, Johannes de Myerle, Walterus de Coerswarem et magister Henricus de Loevenborch, canonici Leodienses, coram venerabilibus et circumspectis viris, dominis et magistris Renero Bormans, Sanctorum Petri, Johanne de Eyck, Pauli, Henrico Bormans, Martini, et [1]............ Bartholomei decanis, necnon Johanne Fabri, Carolo Laduyns, Jacottin et Jonathe, dicto Gentis, Sancti Petri, Aegidio de Leodio, Johanne Moll, investito de Leerneur, Petro de Myerle, Wilhelmo de Blisia, Wilhelmo Molitoris, Sanctae Crucis, Martino Schowart, Aegidio Huberti, Johanne de Floeyon, Godefrido de Bastonia, Johanne Goeswynstoren, et [2]....... de Bruxellis, Sancti Martini, Johanne Hoengne, Argenthieri, Gabriele Baker, Balduino Baker, et Andrea Groet, Sancti Johannis, Leonio de Baest, Anthonio Happart, Sancti Pauli [3]........ Gregorii investito de Sarto, Johanne Groet, cantore Sancti Dyonisii, Johanne de Opheers, Aegidio Jamesins, Johanne de Colonia, et Gerardo Eckers, Sancti Bartholomaei Leodiensis collegiatarum ecclesiarum Leodiensium canonicis, pluribusque aliis vivae vocis oraculo venerabilis domini et magistri Henrici de Loevenborch, eorum confratris praedicti, dixerunt et exposuerunt, in praetacto eorum capitulari loco capitulariter congregati et capitulantes, capitulo etiam ad et propter hoc specialiter indicto per quamdem eorum citationem ab eis emissam, eorum confratres canonicos Leodienses, infra provinciam saltem Coloniensem existentes et degentes, citatos fuisse et esse peremptorie Leodii coram nobis in et ad locum eorum capitularem solitum, ad crastinam diem, ad procedendum solito more et procedi videndum et audiendum ad futuri episcopi Leodiensis sive electi aut postulati electionem, etc. Et eapropter protestati fuerunt et expresse protestabantur ac protestantur via, jure, modo, causa et forma melioribus quibus potuerunt et possent, quod non tenent locum civitatis Leodiensis secundum Clementinum aut alium quemcumque canonem interdictum, et quod ideo per prae-

[1] Locus vacuus in MS.

[2] Idem.

[3] Locus vacuus in MS.

tactam eorum citationem ad dictum eorum capitularem locum emissam et executam et subsequendam electionem novi episcopi electi aut postulati non voluerunt neque volunt sanctissimum dominum nostrum papam Sixtum, ejus sanctam sedem apostolicam vel collegium reverendissimorum dominorum cardinalium, aut quemcumque alium in aliquo offendere, sed id fecisse facereque velle tantummodo pro conservatione juris eorum ecclesiae et ad providendum illi de iis quae ei competunt, etc. Super quibus ipsi venerabiles domini mei petierunt ipsis a dominis N. Bergerines, Sanctae Crucis, Johanne de Gandavo et me Johanne Spirinc fieri instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta. — *Joh. Spirinc.*

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 112.

XCVI.

EXCOMMUNICATIO IN WILHELMUM DE MARCKA EJUSQUE COMPLICES AB ARCHIEPISCOPO COLONIENSI, OB NECEM LUDOVICI BORBONII EPISCOPI LEODIENSIS, LATA DIE 23 SEPTEMBRIS 1482.

—

Hermannus [1], Dei gratia archiepiscopus Coloniensis, sacri Romani imperii per Italiam archicancellarius, princeps elector ac Westphaliae et Angariae dux legatusque natus; universis et singulis dominis abbatibus, prioribus, praepositis, decanis, scholasticis, cantoribus, succentoribus et tam metropolitanae nostrae Coloniensis quam cathedralium Leodiensis, Trajectensis, Monasteriensis, Osnabrugensis et aliarum quarumcumque collegiatarum canonicis parochialiumque ecclesiarum, capellaniarum et altarium ac dominiorum rectoribus, necnon quorumcumque monasteriorum, conventuum per civitatem et dioecesim Coloniensem, Leodiensem, Trajectensem, Monasteriensem, Osnabrugensem, totamque provinciam nostram Coloniensem, ubilibet constitutis,

[1] Is est Hermannus, Ludovici Hassiae Casselensis landgravii filius, qui Maximilianum I, electum in regem, solemni ritu coronavit, die 9 aprilis, non vero die 20 septembris anni 1486.

prioribus et fratribus, caeterisque presbyteris, curatis et non curatis, clericis, notariis et tabellionibus publicis quibuscumque, per easdem civitatem et dioecesim atque provinciam constitutis, salutem in Domino et nostris infrascriptis parere mandatis.

Cum non plane satis crebre mala, inimicitiae, guerrae, ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum infestationes, et aliae imminere diversorum generum plagae iis retro temporibus proh dolor! adeo invaluerint, hincque malitia in tantam furiam saevierit, ut non solum ecclesiae Dei decastentur, verum etiam pontifices, quod dolenter referimus, manus cruentas subire cogantur, unde cum fama illa infausta nationes istas et procul ab eis distantes de nefando, detestabili et sacrilego illo facinore per Willermum de Marcka, suosque complices et satellites, in bonae memoriae dominum Ludovicum de Bourbon, episcopum Leodiensem, manus violentas in unctum Domini injiciendo, ipsumque crudelissimo martyrio interimendo et occidendo consperserit, nedum sacri canones et ecclesiasticae constitutiones, verum etiam legales sanctiones eos qui in simplices clericos, diabolo suadente, manus injiciunt violentas, graves poenas, in pontificum occisores arctiores infligant, itaque nos fama praedicta acclamante et notorietate dicti facinoris, non sine vehementi cordis amaritudine, ad plenum deducta, tali videlicet quae suum auctorem manifestissime prodit, adeo quod nulla possit tergiversatione celari, ejusque evidentia ita clarescat, quod accusator clamare non indigeat, veritate etiam fidedignorum informatione comperta, non valentes tantum flagitium sub nube aut conniventibus oculis transire, volentes uti juris ministri jura canonica in praemissis sibi locum vendicant executioni debitae, prout tenemur demandare, praefatum Wilhelmum de Marcka, dicti sceleris auctorem suosque complices et satellites ac omnes et singulos alios dicti facinoris socios consiliarios, fautores et scienter defensantes, sententiam excommunicationis et anathematis in canone *Si quis suadente* 17 *q: iiii,* ac poenas in poenis aliisque juribus poenalibus super hoc editis contentas temere et de facto propter praemissa incidisse et incurrisse, ipsumque Wilhelmum a feudis, locationibus et officiis quibuscumque, quae a dicta ecclesia Leodiensi forsitan obtinet, cecidisse, et ea ad ipsam ecclesiam rediisse ac ipsius filios per masculinam lineam descendentes usque ad secundam generationem, ad quaecumque beneficia ecclesiastica in civitate et dioecesi Leodiensibus obtinenda inhabiles redditos fore; terram quoque ipsius Wilhelmi et locum in quo dictus bonae memoriae do-

minus Ludovicus occisus est, juxta tenorem dictae Clementinae, ecclesiastico interdicto subjacere, justitia mediante, idque exigentibus tam metropolitica et causis praedictis quam legatione apostolica auctoritatibus praedictis, duximus delarandum et decernendum, prout declaramus atque decernimus per praesentes : quae omnia et singula vobis omnibus et singulis supradictis ac vestrum cuilibet notificamus, intimamus, insinuamus atque ad vestram et cuilibet vestrum notitiam deducimus et deduci volumus per praesentes. Vobis nihilominus ac vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctae obedientiae, quam dictae sedi apostolicae et nobis respective debetis, et sub excommunicationis poena, quam in vos et vestrum quemlibet trium tantum dierum canonica et peremptoria monitione prima, auctoritatibus praedictis ferimus his scriptis, nisi feceritis quae sic vobis injungimus, districte praecipiendo mandamus, quatenus in vestris ecclesiis, monasteriis, capellis, et in locis aliis publicis, ubi necessarium et oportunum videbitur, et quoties super hoc fueritis requisiti aut aliquis vestrum fuerit requisitus, praemissa omnia et singula publicari, necnon supradictum Wilhelmum de Marcka, ejusque complices et satellites in dicto forefacto socios, consiliarios, fautores et tales scienter defensantes, singulis diebus dominicis et festivis, campanis pulsatis candelis accensis et extinctis ac in terram projectis pedibusque conculcatis, excommunicatos et anathematizatos publice denuntietis. Et nihilominus in terra dicti Wilhelmi et in loco in quo dictus bonae memoriae dominus Ludovicus interfectus est, interdictum ecclesiasticum juxta dictam Clementinam primam et illius formam et tenorem strictissime observetis, ac inibi a divinis cessetis, donec et quousque ipse Wilhelmus et alii excommunicati et anathematizati praedicti beneficium absolutionis a santissimo domino nostro papa, prout illam sibi reservatam constat, meruerint obtinere, diem seu dies ac modum et formam publicandi et denuntiandi ac aliorum praedictorum nobis liquide rescribentes. In quorum fidem nostras litteras sigilli nostri appensione communiri fecimus. Datum in castro Zuytstrom, mensis septembris die 23, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, fol. 171.

XCVII.

LETTRE DE PHILIPPE DE CLÈVES ET DE JEAN DE CHALON, ADRESSÉE LE 18 OCTOBRE 1482 A CEUX DE LA VILLE DE HASSELT, RELATIVEMENT A LA DESTRUCTION DE LEURS FORTIFICATIONS, SELON LES TERMES DU TRAITÉ DE PAIX CONCLU ENTRE LE DUC PHILIPPE ET LES LIÉGEOIS.

—

Besondere goede vriende. Also u geordineert ende bevolen is geweest, dat ghy uwe poirten ende mueren afdoen ende breken soudt ende die vesten ende graven slecht maken ende vullen, d'welc als wy verstaen ghy nyet en hebt gedaen, daer af ons boven maten verwondert scriven wy dair om tiegewoirdelic aen u, ontbiedende ende beveliende alnoch zeer ernstelic desen mael voer al, dat ghy uwe voirscreven poirten ende mueren van stont afdoet ende breet ende de vesten ende de graven slecht maect ende vult sonder daer eenege stercte oft vasticheyt meer te latende, wetende oft ghy des nyet en doet wy de gantze stat ende edificien sullen doen raseren ende destrueren, vanden welken wy u adverteren met desen brieve om u daer na weten te rechten. Besondere goede vriende, Onse Heeren zy met u.—Gescreven te Loven op ten xviii^den^ dach van octobris anno XIIII^c^ LXXXIJ. — *Phe* (*Van Cleve*). — *Jehan de Chalon.*

Den eerbaren borghermeesteren, schepenen ende ingesetenen der stad van Hasselt onsen geminden vrienden.

Archives du royaume, trésorerie de Brabant, LAYE VAN LUYCK, *liasse* 21 *à* 30.

XCVIII.

LETTRES DONNÉES A BRUXELLES, LE 24 OCTOBRE 1482, PAR LESQUELLES L'ARCHIDUC MAXIMILIEN ORDONNE MAINLEVÉE DE LA SAISIE DES BIENS DU CLERGÉ DE LIÉGE, ETC. [1].

Maximilian, par la grâce de Dieu duc d'Austrice, de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourgh, de Luxembourg et de Gueldres, comte

[1] Dans le MS. cité de la bibliothèque de Liége, fol. 244, se trouve une *Supplication à Mons. le duc d'Ostrice pour le reliérement des églises de Liége, contre le bourgeoix d'icelle cité, en suivant leur obligation*. Cette pièce, qui est sans date et qui présente quelques lacunes, me semble pouvoir être rapportée ici.

« Au roy des Romains nostre sire, et à Mons^r^. l'archiduc son filz.

« Remonstrent et supplient le plus humblement que faire puellent (voz humbles chapellains et serviteurs) les prélatz, abbez, doyens, chapitres, tant de l'église cathédrale et première, que des collégialles et secondaires de la cité et banliewe de Liége, que comme il soit ainsi que en l'an de la nativité Nostre-Seigneur mille quattres cent soixante-huit, après la réduction d'icelle cité et pays et l'appoinctement pour lors faict avec feu de noble mémoire mons^r^ le duc Charles de Bourgongne, de Brabant, etc., que Dieu pardoinst, ladite cité fuist redebvable envers ledit duc Charles en la somme de vi^xx^ milles lyons, chascun lyon du pris de lx gros monoye de Flandres, à payer en deniers comptans, pour les causes contenues et déclarées ès lettres sur ce faictes, et pour lequel payement accomplir et fournir, tailles et crenées furent lors mises et assises sur les habitans de ladite cité et banliewe d'icelle. Quoy nonobstant ladite somme ne se peut pour lors recouvrer ne recueillier. Si fut pour le plus expédient advisé estre nécessaire vendre rentes, héritables et viagères pour parvenir audit payement; mais pourtant qu'il estoit vraisemblable non pouvoir trouver achapteurs, si premièrement asseurez n'estoient de pleiges, cautions et respondans de gens ayans terres et seigneuries, rentes et revenus suffisantes, scituées et assises èsdits pays de mons^r^ le duc, pour lors où lesdites rentes acquérir se debvoient, suppliarent lesdits de la cité et requéroient mess^rs^ les doyen et chapitre de la grande église, les abbez, prieux et couvents, doyens et chapitres des secundaires églises susdites, ayant plussieures terres, rentes et revenues siguories scituées et assises ès pays de mondit seigneur le duc, pour le furnissement desdits deniers deuz et promis pour le bien de paix, comme dit est. Offrans pour ce lesdits de Liége ausdits supplians obliger et submettre, tant en nom de ladite cité et communaulté comme en leurs propres et privez noms, et eux faisans forts pour tous autres inhabitans de ladite cité et banliewe, rachater icelles rentes et pensions, payer et furnir le cours d'icelles aux termes qu'elles eschéroient, de rendre et restituer tous dommaiges, despens et interrest qu'à ceste cause lesdits supplians pourroyent porter et soustenir, et de les rendre francz, quittes et indemnes sur leur honneur et sour paine d'estre réputez parjures et de eulx jureir la mengaille jusques au nombre de ii^c^, quant requis en se-

de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, palatin, de Haynault, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphene, marquis du St-Empire, seig[r] de Frize, de Salins et de Malines, à noz séneschaulx de Brabant, de Lembourgh, Daelhem et Faulcoumont, à noz maires de Louvain et de Tillemont, bailly de Nyvelle et de nostre romant pays de Brabant, Lembourch, Daelhem et Falquemont, ou à leurs lieutenans et chascun d'eulx en son endroit sur ce requis, salut.

De la parte de noz bien aimez les chanoines, officiers et suppostz des secondaires églises de la cité de Liége, ensemble des abbés, religieux et couvens des monastères de ladite cité, nous at esté remonstré comment eulx voyans que messire Guillaume d'Arembergh avoit piteusement occis et mis à mort feu

ront. Oueis lesquelles prières, offres et promestes, lesdits supplians, véans pour lors la dépopution de ladite cité, marchandise faillie, laboureurs cessée, touttes gabelles diminuée,[1] avec autres inconvéniens, et que pour lors, grand nombre des bons bourgeois estoient. . . . . hors du pays, meus iceux suplians de pitié et de compassion, ayans leur . . . . et couraige au bien publicque, accordarent, moyennant ce que dict est, et en acceptant les offres et conditions susdites plus amplement déclarées ès lettres obligatoires sur ce faictes, dont lesdits supplians produisent le double avec ces présentes tous leurs rentes et revenues qu'ils avoyent et possédoyent èsdits pays, jusques à la somme de cinquante milles livres mounoie dite, sur ferme espoire d'estre relevez tant du principal comme des accessoires et despens, desquels ilz doibvent estre creus par leur simple parolle apparant par lesdites lettres obligatoires; toutes lesquelles promesses, obligations et conventions nonobstantes, lesdits de la cité et banlieuwe ont obmis, postposé et négligé payer, furnir et accomplir les cours desdites rentes et pensions, non pas d'un terme tant seulement mais de plussieurs, à l'occasion de quoi et pour leursdites faultes et négligences, les biens, cens, rentes et revenus desdits supplians estans ès pays, terres et seigneuries de vostre noble grâce sont arrestez, pris, détenuz et dissipez, distribuez et vendus au proffit desdits pensionnaires, au très-grand grielf et dommaige desdits supplians, extimez et montans juste calculation faicte oultre la somme de . . . . mil florins de Rhin d'or, ou plus, qui redonde présentement à la lésion, irréparable perdition et destruction desdits supplians, qui de présent ne sçavent de quoi vivre, veu le grand foulle et perte que souffert ont par les guerres, et plus feroit si au moyen de ladite obligation et par la vertu d'icelle ne leur estoit pourveu de remède propre et convengnable. Et pourtant que lesdits de Liége et de la banlieuwe d'icelle ont obligé et ypotecqué tant leurs corps comme leurs biens, mesmement ceulx qui sont scituez et assis soubs vostre puissance, pour estre vendus et exploictez seignourieusement par tous juges et justices où ilz pouroyent estre trouvez et qu'il plairat ausdits supplians d'eslire et choisir, comme par leursdites obligations appert, que vostre plaisir soit, si que prince de justice, l'auteur espécial de l'église, juge et exécuteur en ce cas pris, choisis et esleus par lesdits supplians, accorder, consentir et faire expédier voz lettres patentes exécutoriales de ladite obligation sur et allencontre des personnes, cens et rentes, seigneuries, pensions, marchandises, prouffits, émoluments, que lesdits de Liége, cité et banliewe susdits puellent ou pourroyent avoir par tous voz pays, terres et seigneuries, et par espécial en voz villes de Treict sur Moeuse et de Hui . . ., qui sont

nostre très-chier et très-amé cousin messire Louis de Bourbon, en son vivant évesque de Liége, son père espirituel et seigneur naturel, et que ledit messire Guillaume estoit entré en ladite cité à grand nombre de gens d'armes, noz ennemis et adversaires, et faisoit piller et rober lesdits remonstrans, avec aussi les menachoit de faire plussieurs autres oultraiges, maulx et dommaiges; ils, considérans les très-grands horribilité et détestablité desdits énormes faictz, perpétrez par icellui messire Guillaume et autres noz ennemis, et que lesdits remonstrans point ne vouloyent estre favorisans ou aulcunement consentans ne adhérans à iceulx noz ennemis ne en ladite morte et occision de leur dit père espirituele ne aux autres énormes et détestables faits de nosdits ennemis, et aussi qu'une grande partie de leurs biens et héritaiges estoyent gissans en noz pays, terres et seigneuries, s'estoient et sont retraits soubz nous et en nostre obéissance, espérans y estre traitez en toutte doulceur, raison et équité et comme noz subjectz propres, et que néantmoins ils estoient advertis qu'aulcuns de leurs dits biens et héritaiges avoyent esté de parte nous saizis, prins et mis en nostre main, soubz ombre et à l'occasion des entreprinses faictes sur iceulx nos pays par ledit messire Guillaume et autres ses alliez, qui leur tourne à très-grand desplaisir, intérest et dommaige, si comme ils dient, en nous requérant pour ce de nostre grâce et provision convenable.

Sçavoir vous faisons que nous, ces choeses considérées, inclinans favorablement à la requeste desdits remonstrans, nostredite main et tout autre empeschement, mis departe nous èsdits biens et héritaiges pour la cause dite, avons levé et hosté, et de grâce espéciale, se mestier est, levons et oestons par ces présentes; et avec ce aussi, de nostre plus ample grâce, avons prins et mis, prennons et mettons par cesdites présentes iceulx remonstrans, ensemble tous et quelconques leursdits biens et héritaiges, en nostre protection et sauve-

leurs retraictes et hantises principales et plus prochaines, pour les faire détenir, appréhender et vendre par tous juges et justices, cris et publications, et de donner les sceuretez d'entretenir et mander à faire entretenir les achapteurs en leurs achapts, comme faire se doibt en tel cas, auffin que les deniers venans et procédans desdites vendition puissent estre convertis au payement desdits pensionaires préallablement et subséquutivement au remboursement enthier desdits supplians pour leurs intérest et dommaige; aussi que le service divin grandement diminuée et en diverses parties par faultes desdites rentes délaissié, continuer se puisse et résumer* à l'honneur de Dieu, et consolation des âmes des fondateurs d'icelles. En quoi faisant vous ferez ce qui à l'office de bon prince et seigneur appartient, et lesdits supplians prieront Dieu pour vous et tous voz progéniteurs. »

* Il faut sans doute ajouter *dans nos églises*.

garde espéciale. Si vous mandons et à chascun de vous, sur ce requis, que de nostre grâce et main levée vous faictes, souffriés et laissiés lesdits remonstrans plainement et paisiblement jouir et user, sans leur faire ni souffrir estre faict aulcun destourbier ou empeschemeut au contraire; ains se leurs corps ou aulcuns de leursdits biens et héritaiges estoient encor saizis, prins ou arrestez, à la cause dite, vous les mettez ou fait mettre tantoest et sans délaye, à plaine et entière délivrance, en les deffendant et faisant deffendre au surplus de toutte voye de faict, car tel est nostre plaisir et voulons que ainsi le faictes, nonobstant quelconcques droits par nous faicts ou à faire d'iceulx biens, ordonnances, mandemens ou deffenses à ce contraires. — Donné en notre ville de Bruxelles, le 24e jour d'octobre l'an de grâce mille quattres cens quattres-vingts et deux. — Ainsi signé par monseigueur le duc : *Ja. Hujoel.*

MS. de la bibliothèque de l'université de Liége, n. 188, f° 243.

XCIX.

COPIE DE CERTAINE OBLIGATION FAICTE LE 11 AVRIL 1483, PAR LE PAYS DE LIÉGE, DE 30 MILLE LIVRES, EN FAVEUR DE MESSEIGNEURS JEHAN DE CHALON ET PHILIPPE DE CLÈVES [1].

—

Nous les membres et estas du pays de Liége, de Bouillon et de Looz, salut. Sçavoir faisons à tous ceulx qui ces présentes verront, que pour recognoissance et rémunération des grands faveurs et plaisirs, que nous ont fait en certains noz grands affaires, haulx, puissans et très-honnorez seigneurs, messeigneurs Jehan de Châlon, prince d'Orainges, et Philippe de Clèves et de la Marcke, capitaine général de Brabant, et autres de leur compaignie, nous avons accordé et conclud à eulx debvoir estre faicte et expédiée une grâce de la somme de trengte mille libvres artois, de quarante gros, monnoye de Flandre la libvre, laquelle somme pour accomplissement et expédition de ce avons promis et promettons par cesdites présentes, par noz foys, honneurs et

[1] Voyez ci-dessous la note p. 707.

sur l'obligation de tous noz biens, payer nostredit seigneur Philippe de Clèves, ou nom et au proffit de lui et de tous lesdits autres, ausquels il serat trouvé computer et apartenir, chascun en son endroict, en dedens les jours et termes qui s'ensieult, asscavoir dix mille libvres artois en dedens le jour de la nativité Nostre-Seigneur que premier attendons, autres dix milles, tels que dits sont, en dedens le jour de la nativité saint Jean-Baptiste, tantost après ensieuvant, et les autres dix milles libvres, par accomplissement ladite somme de trengte mille libvres en dedens le jour du Noël subséquent ensuyvant, qui serat l'an XIIII[c] IIII[xx] et chincque, stiele de Liége. Et parmi ce, seront et demeureront à ceste occasion abolyes et défaittes toutes promissions ou pétitions qu'aulcuns de la partie desdits seigneurs pourroyent à ceste occasion prétendre et demander. En tesmoing de quoi nous avons sur cesdites présentes faict appliquer les seels de la vénérable église de Liége, pour le membre d'icelle église, de messire Raus de Guygoven, seigneur de Goursen, et messingneurs Henri de Serain, seig[r] de Rocourt, chevaliers, Conrard, advoué de Liers, pour le membre de la noblesse, et les seels des cité de Liége et ville de Huy, pour le membre de commun, sur l'an de grâce mille quattre cents quatre-vingts-et-trois, le onzième jour du mois d'apvril.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, f° 257.

C.

APPOINCTEMENT FAIT (VERS LE COMMENCEMENT DU MOIS D'AVRIL 1483) DEVANT LA VILLE DE HUY [1].

—

Pour parvenir à bien de paix avec ceux du pays de Liége, sont accordez les articles qui s'ensieuvent :

Primo que lesdits de Liége bailleront ès mains de mons[r] Philippe de Clèves,

[1] Vers la fin de février 1483, l'archiduc Maximilien s'empara de la ville de Bilsen, et au mois de mars il alla mettre le siége devant la ville de Huy; mais les frères de la Marck ne lui permirent pas de conserver ses positions.

Les deux parties fatiguées de la guerre, son-

ou nom du duc et des estats du pays de Brabant, le chasteau de Huy, pour seureté dudit traicté et pour l'accomplissement des poincts y contenus, pour par lui ou ceux qu'il commettra estre gardé, soubz l'obligation d'icellui seig[r] et desdits estats, de rendre icellui chasteau ès mains de l'évesque qui serat confermé par nostre sainct père, après ce que les seuretez de furnir ledit traicté seront baillées par lesdits de Liége. Henry de Huy et Thiri Pouillon, sont commis à l'aide et garde soubz ledit mons[r] Philippe, en faisant serment à luy, au nom desdits duc et estas, aussi à l'église de Liége, de le bien garder et rendre, comme dessus, et pour icelle garder furniront ceulx de Huy les frais de trengtes personnes durante ladite guerre.

Item que messire Guillaume de la Marcke se partira dudit pays de Liége, tant qu'il plairat au duc et estas dudit pays de Brabant.

» Cest article est consenti par condition qu'icellui messire Guillaume jouirat du sien, quelque parte qu'il soit. »

Item que lesdits du pays de Liége obéiront à touttes provisions qu'il plairat ordonner à nostredit saint père, touchant l'évesché de Liége, en lui faisant toutte obéissance et autres debvoirs qu'ils sont tenus de faire.

« Cest article est consenti. »

Item que lesdits de Liége payeront d'ores en avant la rente annuelle de xxxiiii mille livres par an laquelle sont tenues de payer, comme apert par lettres sur ce faictes, mises en dépost ès mains du chapitre d'Aix, à la reddition desquelles lettres ceux de Liége consentiront.

» Sur cest article est consenti que lesdites lettres soyent mises ès mains du duc et desdits estas de Brabant pour y poursuivre leur droict par justice, selon le contenu desdites lettres et sans les innover ne enfraindre. »

Item que de l'amende honorable des arréraiges de ladite rente, painne de cent mille escus et des dommaiges et intérest, extimez à 200 mil escus qu'ont lesdits estas de Brabant, ilz se submetteront à mondit s[r] ou tels seig[r] et villes qu'il

gèrent à faire la paix. Une trève jusqu'aux fêtes de Pâques fut enfin conclue par l'entremise de Philippe de Clèves et du prince d'Orange. Elle ne fut pas de longue durée; les frères de la Marck recommencèrent bientôt les hostilités.

C'est à cette trève que semble se rapporter cet *appoinctement* qui ne porte pas de date dans le manuscrit d'où nous l'avons extrait. L'acte du 11 avril, par lequel les Liégeois s'engagent à payer une somme de trente mille livres à Philippe de Clèves, ne doit-il pas faire supposer que l'*appoinctement* a été fait vers le commencement du même mois?

serat advisé, et ce qu'il serat par eux ordonné et appoincté accompliront lesdits de Liége.

« Ceste submission est consentie sur l'ung ou deux des villes de Mets, Trèves et Coulogne, tels que lesdits estas esliront, et auront lesdis de Brabant élection de choisir premièrement. »

Item prometteront lesdis de Liége de non jamais faire ne souffrir faire guerre du pays de Liége aux duc et pays de Brabant ne à autres pays d'icellui duc et ses successeurs, et ce par serment solempnel et soubs l'obligation de tous leurs biens estans audit pays de Brabant, et aussi sur painne de 500 mil escus, et de ce bailler leurs seels suffissans des trois estats au proffit desdis duc et estas de Brabant.

« Cest article est consenti. »

Item tous ceulx qui ont tenu le parti de feu monseigneur de Liége, cui Dieu pardoinst, tant avant son trespas que depuis, aussi de mondit seigneur le duc et des pays, et semblablement ceux qui ont tenu le parti desdis de Liége, durante ceste guerre, tant gens d'église, nobles, bourgeois, marchans et autres, retourneront et viendront de plain droict au leur et en tout tel estat qu'ils le trouveront; et tout cas advenu avant ledit trespas et depuis dudit seig^r de Liége, pour le fait de ladite guerre, sont et demeureront abolis d'une parte et d'autre. Et toutes ces choses passées et accordées, l'armée présente desdits duc et estats se partirat dudit pays de Liége. Avec ce seront baillées lettres et seellées desdits duc et estats, d'entretenir ledit traicté, comme dessus est déclaré.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 172.

CI.

MANDATUM SYNDICATUS STATUUM PATRIARUM LEODIENSIS, BULLONIENSIS, ETC., DE DIE 18 APRILIS 1483.

Vicedecanus et capitulum Leodienses ac nobiles et militares civitatis et patriae Leodiensis, ducatus Bulloniensis et comitatus Lossensis, nec non burgi-

magistri, consules et jurati civitatis Leodiensis et oppidi Huyensis, Leodiensis dioecesis, universis praesentes nostras litteras inspecturis, notum facimus quod nos tres status patriarum praedictarum repraesentantes, unanimiter et unanimi consensu, certis legitimis ex causis animos nostros ad hoc moventibus, praesertim et pro bono pacis et concordiae manutenendae, venerabiles nobilesque ac honestos et discretos sagacesque viros dominos Walterum de Coerswarem, canonicum Leodiensem, Conrardum de Bubays, advocatum de Liers, Henricum Morlet, Walterum Paylhe, cives Leodienses, et Johannem Burien, oppidanum Huyensem, licet absentes tanquam praesentes, nostros et cujuslibet statuum praedictorum fecimus, constituimus, creavimus, nominavimus et solemniter ordinavimus, ac praesentium tenore facimus, constituimus, creamus, nominamus et solemniter ordinamus syndicos ac procuratores, actores et factores ac negotiorum nostrorum subscriptorum gestores nuntiosque speciales et generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget nec e contra, ad comparendum, nostris et trium statuum patriarum praetactarum nominibus ac pro nobis seu cujuslibet nostrum, coram venerabilibus et circumspectis viris dominis decano seu vicedecano et capitulo collegiatae ecclesiae beatae Mariae Virginis gloriosae urbis Aquensis et ibidem in hoc quod quaecumque litterae et cartae per oratores sive nuntios illustrissimi principis domini domini Maximiliani, Austriae, Brabantiae, etc., ducis, illiusque patriae Brabantiae statuum nuper juxta tenorem cujusdam compromissi in et sub custodia sive manutenentia eorumdem venerabilium dominorum decani et capituli, tanquam depositariorum, de anno scilicet septuagesimo septimo et undecima mensis octobris aut circiter depositae, eisdem principi et statibus seu illorum nuntiis, oratoribus sive procuratoribus ad illos recipiendum missis sive mittendis, ad hoc speciale mandatum habentibus in sequentem tenorem certorum inter dictum illustrissimum principem dominum ducem illiusve status patriae Brabantiae, ex una, ac status patriarum Leodiensis, Bulloniensis et Lossensis noviter concordatorum restituantur, tradantur et realiter deliberentur consentientes, necnon et quascumque protestationes et requisitiones in et circa earumdem restitutionem, traditionem et deliberationem necessarias et requisitas facientes, caetera omnia et singula in iis et circa ea juxta tenorem praetactorum concordatorum necessaria et requisita facientes et procurantes, quae nosmetipsi omnes et singuli faceremus seu facere et exercere possemus et deberemus, si illis praesentes et personaliter interessemus, etiam si talia forent

quae mandatum exigant magis speciale et majora forent praenarratis. Promittentes praesentium tenore per fides nostras perpetuo tenere et habere ratum, gratum atque firmum totum id et quidquam in praemissis et circa ea per dictos nostros procuratores constitutos conjunctim aut divisim dictum, actum, factum, gestumve fuerit seu alias quomodolibet procuratum, ipsosque nostros procuratores hujusmodi et eorum quemlibet, quos per praesentes relevamus ab omni onere satis dandi relevare sub hypotheca et obligatione omnium et singulorum nostrorum bonorum praesentium et futurorum. In quorum omnium et singulorum robur, fidem et testimonium praemissorum nos vicedecanus et capitulum ecclesiae nostrae ad causas, nos vero nobiles et militares praedicti nobilium et generosorum dominorum, Rasonis de Gudegoven, domini temporalis de Haneff et Thins, etc., et Henrici de Seranio, domini temporalis de Rocourt, et nos burgimagistri, consules et jurati civitatis Leodiensis, atque nos burgimagistri, consules et jurati oppidi Huyensis, ejusdem oppidi sigilla quibus in hac parte pro nobis et statibus patriarum antetactarum praesentibus nostris litteris utimur, duximus appendenda. Sub anno a nativitate Domini xiiii[c] lxxx tertio, indictione prima, mensis aprilis die decima octava, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti, anno duodecimo.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de saint Lambert, n° 111, f° 340.

CII.

INSTRUMENTUM PROCURATIONIS COMMISSARIORUM IN AQUAS MISSORUM, ETC., DATUM DIE 23 APRILIS 1483.

—

In nomine Domini amen. Tenore praesentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, indictione prima, die vero mercurii, vicesima tertia mensis aprilis, mane, intra nonam et decimam horas ante meridiem aut

circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti divina providentia papae quarti anno duodecimo, coram venerabilibus, egregiis et circumspectis viris, dominis decano et capitulo insignis ecclesiae beatae Mariae Aquensis, Leodiensis dioecesis, inque nostra notariorum publicorum ac testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum praesentia personaliter constituti, venerabiles ac strenui et sagaces viri domini Walterus de Coerswarem, venerabilis et insignis ecclesiae Leodiensis canonicus, ex parte ejusdem ecclesiae capituli, Conrardus de Bubays, advocatus de Leirs, ex parte nobilium civitatis et patriae Leodiensium, Henricus Morrelet, unus quatuor Violettae, et Walterus Paylhe, ipsius civitatis manburnus generalis et ex parte civitatis ejusdem, necnon Johannes Bueren, ex parte Huyensis et aliorum dictae patriae Leodiensis oppidorum, tanquam tres status dictarum civitatis et patriae repraesentantium, commissarii cum pleno mandato in hac parte, ut asseruerunt, missi et deputati vivae vocis oraculo dicti Walteri Paylhe, ibidem exposuerunt et asseruerunt, quod jam noviter fuisset certus tractatus pacis et concordiae per et inter illustrissimum principem et dominum dominum Maximilianum, archiducem Austriae, Burgondiae, Brabantiae etc., atque tres status patriae Brabantiae ex una, necnon tres status patriae Leodiensis partibus ex alia, de et super novissimis guerris sive dissentionis materiis inter ipsos tunc exortis proh dolor! et pendentibus conceptus, firmatus et conclusus, quodque in hujusmodi pacis tractatu foret inter alia unus articulus, concernens nonnullas litteras nuper per praefati domini archiducis necnon trium statuum patriae Leodiensis ad hoc deputatos commissarios pacis, dictos dominos decanum et capitulum, depositas, sicque ad hujusmodi articulo satisfaciendum eaedem praedictae partes sibi mutuo diem dominicam proxime praeteritam de sero in hospitio ad hunc locum concurrendi assignassent et concurrere statuissent. Quapropter ipsi domini Walterus, Conrardus, Henricus, Walterus et Johannes commissarii, sic ut praefertur, per dictos tres status patriae Leodiensis missi et deputati, animo et intentione tractatum dictae pacis ac praetactum articulum in eodem tractatu comprehensum insequendi illique realiter et effective parendi et optemperandi, ad hunc statutum et assignatum locum venissent et jam tertia dies esset quod praedictorum illustrissimi principis et domini archiducis ac Brabantinorum commissarios in hac parte mittendos exspectassent, et tandem intellexissent ipsos in itinere usque ad oppidum Dyest fuisse et iterum retrocessisse, causam ob quam ignorantes;

unde hujusmodi sic facta expositione, iidem domini Walterus, Conrardus, Henricus, Walterus, et Johannes, commissarii deputati antedicti, protestati fuerunt atque protestabantur, quod ipsi tanquam commissarii, sic ut praemittitur, per dictos tres status patriae Leodiensis missi et eorumdem trium statuum nomine illic coram dictis dominis decano et capitulo dictarum litterarum depositariis comparuissent et cum pleno mandato comparerent, animo et intentione praenarrato dicti tractatus articulo et eidem tractatui secundum omnes sui formam et tenorem satisfaciendi, quodque parati essent illi parere cum omnibus suis punctis et obtemperare; et quod per ipsos non stetit neque stat, quominus dicto tractatui in hac parte satisfactum sit seu satisfiat. De et super quibus praemissis omnibus et singulis memorati domini Walterus, Conrardus, Henricus, Walterus et Johannes commissarii deputati petiverunt sibi, quo supra nomine, a nobis notariis publicis infrascriptis unum publicum instrumentum fieri seu plura publica, si opus fuerit, instrumenta. Acta fuerunt haec anno, indictione, die, mense, hora, pontificatu et loco praedictis, praesentibus ibidem honestis et discretis viris dominis Jacobo Tzant, artium magistro, parochialis novae curiae Beghinarum urbis Aquensis pastore, et Johanne Pistoris, praedictae beatae Mariae Aquensis capellano ecclesiarum, presbyteris dictae Leodiensis dioecesis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Wilhelmus Sceevarts, presbyter Leodiensis dioecesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus, necnon venerabilis curiae Leodiensis notarius juratus, quia expositioni, assertioni, protestationi aliisque praemissis, omnibus et singulis, dum sic, ut praemittitur, fierent et agerentur, una cum honesto viro Johanne Spirinc, meo in hac parte connotario infrascripto, ac testibus praenominatis, interfui, eaque sic fieri scivi et audevi, idcirco praesens publicum instrumentum manu alterius, me aliis praepedito negotiis, fideliter scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis, quibus utor per et post creationem notariatus apostolici, una cum eodem connotario meo subscripsi et signavi, in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum, rogatus pariter et requisitus.

Et ego Johannes Spirinc de Aelborch, clericus Leodiensis, publicus sacra imperiali auctoriate et venerabilium ecclesiae curiaeque Leodiensis notarius juratus, quia expositioni, assertioni, protestationi aliisque praemissis omnibus et singulis, dum, sic ut praemittitur, fierent et agerentur, una cum provido viro domino Wilhelmo Sceevarts, presbytero, meo in hac parte connotario supra-

scripto, ac testibus praenominatis, praesens interfui, eaque sic fieri scivi et audivi. Idcirco hoc praesens publicum instrumentum, manu alterius mei fidelis, me aliis arduis praepedito negotiis, fideliter scriptum, exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis, una cum eodem meo connotario, me hic propria mea manu subscribente signavi, rogatus et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 111, f° 305 verso.

CIII.

COLLATIO PRAEBENDAE JOHANNIS DE FERNEY ROBERTO FILIO EVERARDI DE MARCHA, FACTA DIE 3 JUNII 1483.

Feria tertia post sacramenti, die tertia mensis junii, de sero, hora septima aut circiter, praesentibus in capitulo retro chorum domino Jaspare de Morialmeiz, canonico Sancti Materni, Theodrico Spirinc, Martino de Fexhe, virgifero ac Michaële Bolgry et pluribus aliis testibus, venerabiles domini Johannes de Quercu et Walterus de Coerswarem, fratres, Liberius Senior, Petrus Hollengnoul et Busco,.... contulerunt illustri domicello Roberto, filio domini Everardi de Marcha, clerico, id flexis genibus petenti, canonicatum et praebendam Leodienses, vacantes per obitum, etc., dicti domini Johannis de Ferney, et eidem eorum jure utenti inde providerunt, qui illico juravit personaliter. Quo praestito juramento, illico dominus Gilbertus praedictus eumdem in corporalem et actualem posuit possessionem, ducens eum in stallis et locum in choro assignavit. Super quibus, etc. Et respondit dominus Jacobus de Coerswarem pro juribus, etc.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 112.

CIV.

ACTA DIE 6 ET 15 JULII 1483, QUOAD SUMMAM DUCENTORUM FLORENORUM RHENENSIUM, QUAM GUILLIELMUS DE MARCKA AB ABBATE STABULENSI AC MALMUNDARIENSI MUTUO ACCEPIT.

—

Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, indictione prima, die vero sexta mensis julii, hora decantationis summae missae in ecclesia Leodiensi aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti, anno duodecimo, in mei notarii publici ac testium infrascriptorum praesentia personaliter constitutus honorabilis vir Petrus dictus Rocquart, villicus pro tempore Leodiensis, procurator et eo procuratorio nomine honesti viri Johannis Tompsen [1], armigeri et castellani castellariae de Franchimont, Leodiensis dioecesis, ad infrascripta facienda, ut dixit, ab eodem sufficienter constitutus, de cujus quidem procurationis mandato legitimis constat documentis, sponte et ex certa ejus scientia animoque praemeditato minimeque etiam coactus ad hoc, ut asseruit, aut seductus, recognovit et in veritate confessus fuit nobilem et generosum dominum Guilhelmum de Marcha, dominum temporalem dominiorum de Agimont et Lumpinay, etc., per se et suos in ea parte factores habuisse et recepisse amore amicabilis mutui in prompta et numerata pecunia de et a reverendo patre venerabilique et religioso viro et domino domino Jaspare, monasteriorum Stabulensis et Malmundariensis, Leodiensis et Coloniensis dioecesis, canonice unitorum abbate, ducentos florenos rhenenses communes, viginti scilicet stuveris Burgundiae communibus pro illorum quolibet computatis. Quosquidem ducentos florenos idem Petrus, procuratorio nomine quo supra, pro praefato nobili et generoso domino Guilhelmo intercedente non solum et fidejubenti, sed et dictum Johannem Tompson principalem debitorem eorumdem ducentorum florenorum rhenensium constituendum, praedictum Johannem Tompson, eidem reverendo domino abbati aut ejus successo-

[1] Hic per instrumentum conditum die 27 junii ejusdem anni procuratores suos constituerat Johannem Gregorii, canonicum S. Petri Leodiensis, et praedictum Petrum Rocquart.

ribus seu saltem ejus vel illorum procuratori reddere et restituere promisit indilate ad orationem ipsius domini abbatis seu ejus successoris aut ejus procuratoris ad hoc sufficiens mandatum habentis, monitionem et requisitionem, infra sex menses, postquam illustris dominus Johannes de Marcha, aut quivis alter confirmationem episcopatus Leodiensis a sanctissimo in Christo patre et domino nostro domino papa praefato aut successore suo obtinuerit, omnibus dolo et fraude sive cavillatione semotis, eumdem Johannem Tompson, principalem suum dominum suosque haeredes et successores ac omnia et singula sua et ipsorum bona haereditaria et alia quaecumque mobilia praesentia et futura in meliori forma, cum omnibus clausulis ad hoc necessariis et requisitis, erga praedictum dominum abbatem illiusve haeredes et successores aut causam ab eo seu eis habentes, obligavit pariter et ypothecavit, subjiciens eumdem Johannem jurisdictioni omnium judicum spiritualium et temporalium, etc.. etiam substituens quoscumque procuratores omnium curiarum apostolicarum spiritualium et temporalium pro tempore existentium, quorum nomina et cognomina hic haberi voluit pro expressis, ad confitendum hujusmodi debitum, etc., renuntians omnibus privilegiis juris canonici et civilis ac municipalibus, etc., promittens, etc. Acta fuerunt haec in ecclesia Leodiensi, anno, indictione, die, hora, mense et pontificatu quibus supra, praesentibus ibidem discretis viris Johanne de Echt, Johanne de Cyney et Theodrico Spirinc clericis Leodiensis dioecesis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis, etc.

Deinde anno supradicto, mensis julii die decima quinta, hora decantationis summae missae in ecclesia Leodiensi, praesentibus discretis viris et honestis domino magistro Johanne de Quercu, decretorum doctore, canonico Leodiensi et Johanne de Naerfonteyn armigero, testibus, generosus vir Dyonisius dictus Corbeal, civis Leodiensis, sponte et ex certa sua scientia ac animo praemeditato, non vi, metu aut alias coactus seu seductus, sed sua spontanea voluntate, nomine et pro illustri domino Guilhelmo de Marcka, milite retro nominato non solum fidejubens, sed et se principalem debitorem ducentorum florenorum rhenensium supratactorum constituens, animo etiam novandi debitum eorumdem et illud in se suscipiens, recognovit ac alias in omnibus et per omnia promisit pro se ipso, prout et quemadmodum Petrus Rocquart, procuratorio nomine retroscripto, ut etiam retro scribitur, Johannem Tompson retro nominatum, obligavit se ipsum, et singula etiam sua bona ejusve hae-

redes et successores, prout latius et retro tangitur, obligavit pariter et ypothecavit, etc., ut in forma meliori renuntians, etc. — *Spirinc,* quoad praemissa notarius.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 112.

CV.

INSTRUMENTUM PROMISSIONIS ET OBLIGATIONIS PRO CLENODIIS ECCLESIAE CATHEDRALIS LEODIENSIS FACTARUM, DE DIE 10 JULII 1483.

—

In nomine Domini. Per hoc praesens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, indictione prima, mensis julii die duodecima, hora decantationis summae missae in ecclesia Leodiensi, aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti, anno duodecimo, in mei notarii publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum praesentia, personaliter constituti illustres nobilesque et generosi viri domini Everardus de Marcka, de Arberch, Mirwar, etc., Wilhelmus de Marcka, civitatis et patriarum Leodiensis, Lossensis et Bulloniensis mamburnus et gubernator, de Agimont, Lumpinay, etc., dominiorum domini temporales, milites et fratres, et unacum ipsis generosi domini Ghiselbertus de Canne, Johannes le Pollain, milites, Guilhelmus de Anptines, Rigaldus de Thys, Dyonisius dictus Corbeal de Poesseur, armigeri, Andreas de Wehongne, Jacobus de Bolseez, Johannes del Falloes, Arnoldus Lambert, Johannes dictus le Roque, cives Leodienses, necnon Petrus dominus Roquart, de Herina, villicus Leodiensis, tam suo quam Johannis Tompsen, castellani castellaniae de Franchimont, procuratoriis nominibus, ab eodem ad infrascripta sufficienter constitutus, de cujus procurationis mandato legitimus constabat et constat documentum, etc., sponte et ex certis eorum scientiis ac animis praemeditatis et deliberatis, non vi, metu, dolo, aut fraude, ut dixerunt, seducti, recognoverunt et in veritate confessi fuerunt, tam conjunctim quam divisim, accommodasse, ac veri, puri

et legitimi commodati titulo, recepisse de et a venerabilibus et circumspectis egregiisque ac nobilibus dominis vice-decano et capitulo insignis ecclesiae Leodiensis, cupientes atque intendentes periculis, malis, incommodis, jacturis atque damnis, ut ex actibus constabat gravi mentis cum amaritudine, verisimiliter eventuris, non quidem mediocribus praeoccurrere, capitulariter congregatis capitulantibus et infrascripta acceptantibus, nonnulla clenodia et jocalia aurea et argentea et alia dictae eorum ecclesiae paramenta subscripta :

Et primo imaginem unam sancti Georgii cum ejus lancea, vexillo, dracone auricale, supra quod imago felicis recordationis principis dudum ducis Karoli Burgondiae ad genua jacuit, quadam galea et duobus cerotecis per omnia de puro auro confectis, ponderantes simul tredecim marcas auri puri.

Item, pedem ejusdem imaginis, super quo ipsa imago stabat et stat, argenteum deauratum, ponderantem novem marcas argenti puri.

Item, unam imaginem beatae Mariae Virginis gloriosae argenteam, cum ejus filio, in cathedra una sedentis, ponderantem decem et sex cum dimidia marcas argenti puri.

Item, adhuc unam aliam imaginem beatae Mariae Virginis gloriosae yvoriam, clausam cum notabili tabernaculo argenteo deaurato, stantem super quatuor leones argenteos deauratos, in cujus exteriori parte lateris illius sunt imagines beatorum Petri et Pauli apostolorum, et in anteriori parte ejusdem tabernaculi annuntiatio beatae Mariae Virginis existit, ponderantem quatuordecim marcas argenti.

Item, unam aliam imaginem sancti Johannis-Baptistae argenteam, cujus barba deaurata existit, sicuti et etiam eadem imago in pluribus aliis suis locis deaurata existit, in cujus capite unum magnum os reliquiarum reclusum est, ponderantem viginti duas marcas et sex uncias argenti.

Item, adhuc unam aliam imaginem sancti Petri argenteam, cujus crines et barba deauratae existunt, habentis etiam clavem unam in ejus manu, ponderantem decem et sex marcas argenti.

Item, adhuc unam imaginem sancti Pauli apostoli cum gladio in ejus manu argenteam, cujus barba deaurata existit, ponderantem quindecim et dimidiam marcas argenti.

Item, adhuc tabulam unam quadrangularem, cum imagine Christi crucifixi in ligno crucis pendentis, de auro confectam, ponderantem quatuor marcas et sex uncias auri puri.

Item, adhuc unam aliam imaginem beatae Mariae Virginis gloriosae, habentem in ejus superioritate crucem unam, cum imagine matris Christi et Johannis evangelistae sub cruce, auri puri, et pluribus perlis, quae crux et imagines aureae existentes, ponderantem quatuor uncias et sex esterlingas minus unam quartam partem auri puri.

Item, imago beatae Mariae praetactae, habens in ejus dorso imaginem beatae Mariae cum ejus filio a cruce deposito; est ponderis duarum marcarum et duarum cum dimidia unciarum argenti.

Item, fibulum unum argenteum cum pluribus lapidibus, in cujus medio est imago una alba cum figura hominis et uno animali *buck* dicto, ac pluribus saphiris, ponderantem duas marcas et decem esterlingas argenti.

Item, adhuc unum alium fibulum argenteum, habentem unum canonicum ad genua ante imaginem beatae Mariae Virginis jacentem, qui per beatum Lambertum praesentatur dictae beatae Mariae, penes quam stat sanctus Servatius, ponderantem quatuor marcas et duas uncias argenti.

Item, adhuc unum alium fibulum argenteum, instar unius cordis confectum, habentem lapidem cum una facie in medio et sub illo lunam unam blavei coloris, cum aliis sex lapidibus diversorum colorum, aliis majoribus, qui plures sunt, ponderantem duas et dimidiam marcas argenti.

Item, adhuc unam magnam et notabilem crucem, ante processionem portandam, argenteam deauratam, cum pluribus et diversis lapidibus et imagine crucifixi, habentem martyrium sancti Lamberti inibi sculptam, etiam et vitam ejusdem sancti Lamberti a retro sculptam, ponderantem quatuordecim marcas et duas uncias argeuti.

Item, adhuc unam pretiosam et valde notabilem vestem supra casulam, per episcopum celebrantem induendam, quae habet in anteriori ejus parte imaginem unam beatae Mariae Virginis gloriosae, cum ejus filio, et in illius reteriori parte Christum crucifixum, de perlis valde pretiose confectum, unde in pluribus aliquae perlae videbantur deperditae [1].

Ad capiendum desuper et mutuo recipiendum summam seu valorem quatuor millium ducatorum aureorum, seu eorumdem verum valorem, in usum

[1] Il y a dans le registre une note volante ainsi conçue : « Item, adhuc unam cappam valde notabilem, infinitis figuris de perlis ornatam, in magna multitudine per omnia quasi coopertam. Item, unum paramentum pro uno novo episcopo, appellatum superhumerale, habens in se plures lapides pretiosos. »

expeditionis litterarum apostolicarum, confirmationem postulationis illustris nobilisque et generosi domini Johannis de Marcka, in et ad episcopatum Leodiensem postulati, exponendam et convertendam et non alias; quae quidem aurea et argentea et alia clenodia antetacta in et sub pondere praescripto, antefati recognoscentes omnes et singuli tam conjunctim quam divisim, et eorum quilibet per se et in solidum per eorum fides corporales, per ipsos et ipsorum quemlibet, in manus mei notarii subscripti, stipulantes et recipientes vice, loco et nomine omnium et singulorum quorum interest, intererit seu interesse poterit quomodolibet in futurum, propter hoc corporaliter praestitas, lato juramento, atque sub excommunicationis poena, convenerunt et promiserunt antedictis venerabilibus dominis vicedecano et capitulo Leodiensibus praesentibus et acceptantibus, bene, integre, realiter et legaliter reddere, consignare et restituere ad locum thesaurariae Leodiensis, ex qua supradicta sunt, sine custibus, periculis, damnis et expensis, in eo valore et essentia in quibus tempore deliberationis fuerant, reponere seu reponi et reduci facere, infra sex menses confirmationiem postulationis episcopatus Leodiensis, dolo et fraude seclusis, proxime et immediate sequentes, sese et eorum corpora, necnon omnia singulaque eorum bona, mobilia et immobilia sive haereditaria, castrave et dominia quaecumque, ubicumque locorum situata, et ad eos spectantia, et quocumque nuncupentur nomine, propterea erga eosdem venerabiles dominos vicedecanum et capitulum Leodienses obligantes pariter et hypothecantes. Et insuper pro majori securitate praemissorum, ac ut dictis venerabilibus dominis vicedecano et capitulo Leodiensi tutius caveatur, de praemissis submiserunt sese antefati recognoscentes et praesentibus se submittunt, submisitque eorum quivis jurisdictioni, cohercitioni, compulsioni, foro et examini quorumcumque judicum, principum, ducum, comitum, baronum, militum, terrarum et dominiorum dominorum, eorumve spiritualium sive ecclesiasticorum necnon et temporalium villicorum et scabinorum ac justitiariorum, consenseruntque et consensit eorum quivis per se, quod ipsi recognoscentes, tam conjunctim quam divisim, eorumve haeredes et successores quicumque, etiam utriusque sexus corporaliter, necnon bona quaecumque eorum mobilia et immobilia sive haereditaria, praesentia et futura, etiam feodalia, eorumdem dominorum seu ipsorum villicorum et scabinorum ac justitiariorum potentia et auctoritate capi et arrestari ac in arresto detineri, vinculisque mancipari atque ad realem et actualem restitutionem praetactorum clenodiorum via juris

aut legis et legidice compelli possint et arctari, etiam et iidem judices spirituales et temporales principesve duces, comites, barones, milites, terrarum et dominiorum domini quicumque, illorumve villici, scabini et justitiarii, ubi ipsi recognoscentes eorumque bona conjunctim aut divisim, quaecumque reperiantur, inveniantur, apprehendantur, seu a quibus illa moventur et descendent, vendantur, transferantur, transportentur et alienentur, indeque legis opere requisitae quas ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc in dictum eventum ratas habent et acceptas, ea ementes seu acceptantes per personas quascumque, quas etiam ad id faciendum suos fecerunt et constituerunt procuratores, more legis fiant ad opus dictorum venerabilium dominorum vicedecani et capituli, et quod pretium exinde proveniens seu quaecumque pecuniarum summae abinde provenientes eisdem venerabilibus dominis vicedecano et capitulo aut ab eis causam ad haec habenti seu habentibus tradantur, exsolvantur et realiter deliberentur, ipsique domini illos percipiant, levent et assequantur per se aut alium seu alios, eorum nominibus, donec et quousque antetacta jocalia, clenodia et paramenta in et sub pondere et valore praenotatis reddita fuerint, restituta et liberata, reposita et ut praestita reassignata, necnon et de quibuscumque damnis, custibus, expensis et interesse ob hoc per eosdem venerabiles dominos quomodolibet sustinendis, quorum in ea parte simplicibus verbis credent et tempore ac loco congruis, absque aliquibus juramentis aut probationibus desuper faciendis credi volunt, et stari plenarie et integraliter fuerit et sit satisfactum. Quae si quidem haereditaria eorum bona praenarrata, antefati recognoscentes propterea, ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc, erga antedictos venerabiles dominos vicedecanum et capitulum obligarunt pariter et hypothecarunt, nil ipsis juris aut actionis ad illa, in quantum praemissis contrariari poterunt, retinentes; imo ex nunc prout ex tunc ea ad manus judicum, de quibus moventur, ad opus ecclesiae et dictorum dominorum faciendo episcopum legis operas transportarunt et transtulerunt. Et insuper adhuc ultra praemissa pro majori securitate praemissorum, dictis venerabilibus dominis vicedecano et capitulo Leodiensibus danda et praestanda, voluerunt supradicti recognoscentes et eisdem venerabilibus dominis plenarias potestatem, facultatem et mandatum dederunt speciale, quod ipsi venerabiles domini in casu quo iidem recognoscentes in praemissis defectuosi fuerint seu negligentes, et eisdem dominis jocalia, clenodia et paramenta antetacta infra terminum seu terminos prae-

expressos non restituerint, ut praenarratur, poterunt et possent de et ex eisdem recognoscentibus decem personas quascumque eorum ad beneplacitum per se aut certos eorum deputatos aut deputandos procuratores sive commissarios nominare et eligere, qui tenebuntur et obligati erunt absque quacumque contradictione, sub poena perjurii et amissionis honorum eorum, quemcumque locum seu quaecumque loca, hospitiumve seu hospitia ipsis per eosdem dominos seu illorum commissarium aut commissarios ex parte eorumdem nominandum et assignandum, seu nominanda et assignanda, ad comestus, subintrare cum totidem equis et inibi comestus servare ac expensas solito more facere. Quilibet scilicet eorum usque ad summam ponatur deceni unius floreni post... quolibet in die ascendentem et abinde clam vel secrete publice aut occulte non recedere, donec antetacta jocalia, çlenodia et paramenta, et omnia et singula, unacum singulis expensis, damnis et interesse, per eosdem venerabiles dominos, ob eorumdem jocalium, clenodiorum et paramentorum non restitutionem realem, sustentis quomodolibet et perpessis sive quomodolibet sustinendis, restituta fuerint realiter et deliberata; in quibus solo verbo ipsorum dominorum seu eorum commissarii aut commissariorum stabitur et stari (debet), ut praedicti voluerunt, absque aliquibus probationibus desuper fiendis, proviso etiam quod, si ipsi sic ex dictis recognoscentibus eligendis ad comestus negligentes fuerint et remissi, et locum sive hospitium locave seu hospitia praetacta ad comestus non intraverint aut ab illis quomodolibet recesserint eorumdem dominorum absque licentia, quod ex tunc ipsi sic electi et nominati perjurium incurrent et eorum honores perdent et amittent omissione sola; quodque ipsi iidem recognoscentes in talis modi casu corporaliter et eorum tam propria corpora quam singula bona, mobilia et immobilia sive haereditaria quaecumque, auctoritate et potentia quorumcumque dominorum judicum, tam spiritualium et ecclesiasticorum quam secularium et temporalium, etiam et quibuscumque in locis capi, arrestari et detineri possint et valeant, donec et quousque antetacta clenodia, jocalia et paramenta ipsis dominis vicedecano et capitulo, seu potius ecclesiae Leodiensi restituta fuerint et realiter ad locum sacristiae Leodiensis ecclesiae reposita et reassignata, relocata et reliberata eorum custibus et expensis exstiterint, ut praefertur. Quorum si quidem dominorum judicum hujusmodi jurisdictioni judiciis, foris et examinibus, ipsi recognoscentes sese submiserunt et praesentibus submittunt, ita et taliter quod contra illos et eorum judicia exci-

pere, dicere aut allegare non valeant quoquo modo. Consenseruntque iidem recognoscentes, quod vidimus praesentium principalium litterarum et instrumenti seu instrumentorum, in quibuscumque judiciis ecclesiasticis et secularibus stetur et stari debet, ac fides adhiberi tanquam principalibus; quodque ipsi etiam ac eorum haeredes et successores contra ea dicere seu allegare non poterunt plus quam contra principales, renuntiantes supradicti recognoscentes conjunctim et divisim omnibus et singulis exceptionibus doli, mali et fraudis, laesionis, circumventionis rei aliter gestae quam scriptae, ac juris et facti et praesertim epistolae domini Adriani novae constitutionis de fidejussoribus beneficio cedendarum actionum, conditioni indebiti et sine causa ac ex injusta causa et ob turpem causam, praesertim etiam quibuscumque impetrationibus sive proprio motu concessionibus, apostolicis et imperialibus, seu aliorum quorumcumque principum, et generaliter omnibus et singulis aliis quibus praemissorum effectus impediri posset quomodolibet aut differri, maxime etiam et juridicenti generalem renuntiationem non valere nisi praecesserit specialis etiam et quibuscumque privilegiis, francisiis et libertatibus quorumcumque civitatum et oppidorum, nundinarum Antwerpiensium, Bergensium, Francfordensium et Coloniensium, consentientes expresse quod, illis et illorum libertatibus et francisiis non obstantibus, iidem recognoscentes corporaliter et quaecumque eorum bona in eisdem locis et quibuscumque aliis detineri, capi et arrestari atque finaliter vendi possint et valeant. Super quibus praemissis omnibus et singulis antefati venerabiles domini mei vicedecanus et capitulum Leodienses, ipsis pro se et eorum successoribus singulisque ipsorum confratribus interesse in hac parte habentibus, a me notario publico infrascripto vivae vocis oraculo venerabilis domini et magistri Johannis de Quercu eorum vicedecani fieri petierunt instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta. Acta fuerunt haec in majori capitulo dictae insignis ecclesiae Leodiensis, versus palatium episcopale, ad sinistrum latus chori ejusdem ecclesiae situato, sub anno indictione, mense, die, hora loco et pontificatu praescriptis, praesentibus ibidem discretis viris et honestis domino Nicolao de Graez, presbytero, magistris Theodorico de Brouheze, notario publico, Johanne Paren, artium, magistris Petro de Halloes et Johanne Isembaert, ac pluribus aliis notabilibus civibus Leodiensibus, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, *E* 111, *case* 2e, *f*° 346.

CVI.

COLLATIONES CANONICATUS ET PRAEBENDAE ECCLESIAE LEODIENSIS, FACTAE DIE 15 OCTOBRIS 1483 EVRARDO FILIO ROBERTI DE MARCKA, ET PHILIPPO FILIO LUDOVICI DE MARCKA.

—

Decima quinta octobris, feria scilicet post Dionysii, hora capitulari de mane consueta, praesentibus in capitulo retro chorum dominis Rasone de Hollengnoul, claustrario, presbytero, Martino de Fexhe, et Johanne Mantels, clerico, Leodiensis dioecesis, testibus, venerabiles domini mei vicedecanus, scilicet Johannes de Quercu et capitulum Leodiense contulerunt canonicatum et praebendam ecclesiae Leodiensis, vacantes per mortem seu liberam resignationem venerabilis domini quondam Johannis de Humires, canonici, dum viveret, et decani Leodiensis noviter defuncti, generoso viro domino Evrardo de Marcka, filio generosi viri domini Roberti de Marcka, clerico Leodiensis dioecesis, tanquam ad illos obtinendos habili et idoneo.

Eisdem die, hora, loco et praesentibus testibus, antedicti venerabiles domini mei vicedecanus et capitulum contulerunt, sede episcopali vacante, eorum ipsis in ea parte competenti jure utendo, canonicatum et praebendam dictae eorum ecclesiae Leodiensis, vacantes ad praesens per mortem seu liberam resignationem venerabilis domini et magistri quondam Anthonii Asteruel[1], eorum, dum viveret, confratris illorum ultimo possessoris, extra romanam curiam et in partibus defuncti, generoso domino Philippo de Marcka, filio domicelli Ludovici de Marcka, domini de Agimont, etc., tanquam ad illos obtinendum habili et idoneo[2].

Archives de la province de Liége, registre de la cathédrale, n° 112.

[1] Alias *Astournel*.

[2] Die 11 junii 1484, Philippus de Marcka, canonicatus et praebendae possessionem coepit per procuratorem Henricum de Monte, ecclesiae S. Pauli canonicum, prout constat ex instrumento quod legitur in citato registro cathedralis ecclesiae Leodiensis, n° 112 Archivii provincialis.

CVII.

SIXTI IV CONSTITUTIO CONTRA ARENBERGIOS CIRCA ANNUM 1484, UT VIDETUR, LATA [1].

—

Ad futuram rei memoriam.

Ad reprimendas insolentias transgressorum et transgressiones insolentium refraenendas si nervus ecclesiasticae disciplinae tepescat, eorum ad peccandum voluntas fit proclivior, et impunitatis exemplum periculosius in alios derivatur. Propter quod ad praesidentis officium pertinet, sic debitam executionem adhibere justitiae, quod commissa causa puniat et committendorum imposterum audaciam interdicat. Sane ad nostrum relatione veridica non sine magna mentis amaritudine pervenit auditum, quod Everardus et Robertus ac Johannes de Marcha, alias de Arembereh, et Johannottus, bastardus de Scadous, ac nonnulli alii iniquitatis filii et perditionis alumni, a quorum oculis Dei timor abcessit, in civitate, patria et dioecesi Leodiensibus ac etiam extra illas constituti, non attendentes quod subditis in principem ac laïcis in clericos et personas et res ecclesiasticas nulla est attributa potestas, praetextu guerrarum, quibus proh dolor! civitas, patria et dioecesis praedictae illarumque incolae jamdiu multipliciter afflictae fuere, continue affliguntur; ac alias non contenti nefanda, detestabili, horredaeque crudelitatis nece bonae memoriae Ludovici episcopi Leodiensis, quem quondam iniquitatis filius Wilhelmus de Arembercb [2], dictorum Johannis de Marcha genitor et Everardi frater, ac Roberti patruus, et Johannotti socer ejusque complices adhaerentes, satellites et sequaces, sacrilega manu apud civitatem ipsam nequiter interimere non formidarunt, et sparso sanguine tanti praesulis sacrati ab eodem tempore citra in clericos et ecclesiasticas personas saeculares et regulares, etiam in dignitatibus constitutas civitatis, patriae et dioecesis praedictarum, eorum sacrilegas et violentas manus injicere, easque capere, detinere, carceribus man-

[1] Codex ex quo hoc descriptum est documentum, non est omnino integer.

[2] Ex hoc aliisque pontificiae constitutionis locis deduci posset eam datam fuisse, postquam Wilhelmus Arenbergius mortis suppliciam subierat in civitate Trajectensi.

cipare, tormentis subjicere, verberibus caedere, vulnerare, morti tradere et crudelibus afflictionibus ad redemptiones indebitas personaliter cohercere, eisque tallias, subsidia et alia onera indebita imponere, ecclesias quoque, monasteria, hospitalia et alia pia loca secularia et regularia dictarum civitatis et dioecesis capere, frangere, violare, profanare, occupare, occupata detinere, diruere et incendio concremare, ecclesias quoque monasteria et loca ipsa libris, calicibus, vasis sacris, crucibus, sanctorum reliquiis, jocalibus, paramentis et ornamentis aliis divino cultui et usui deputatis spoliare, ac hujus modi libros, calices, vasa sacra, cruces, sanctorum reliquias, jocalia, paramenta et ornamenta usu sacrilego, necnon fructus, redditus, proventus, res et bona alia personarum ecclesiasticarum, ecclesiarum quoque et monasteriorum, hospitalium et aliorum locorum piorum hujusmodi tam in ipsis ecclesiis quam etiam extra illas existentia, fructus etiam, redditus et proventus et bona peculiaria mensae episcopalis Leodiensis violenter rapere, depraedari ac in praedam abducere seu asportare, vendere, impignorare, alienare, manibus pollutis contractare; insuper et civitatem ac patriam Leodienses eorumque oppida, castra, arces, villas et loca hostiliter invadere ac illa, erecta in principem suum cervice rebelli, per tyrannidem occupare, civitatemque, patriam, dominia, castra, oppida, arces, villas, loca patriae et dioecesis praedictae eorumque incolas subditos et res et bona capere et in praedam abducere, partim populari et partim suae tyrannidi subjicere; ac etiam venerabili fratri nostro Johanni episcopo Leodiensi fideles subditos familiares et devotos quam plurimos in eadem patria seu extra eam capere et comprehensos similiter detinere, carceribus mancipare, quaestionibus subjicere, verberibus caedere, vulnerare, morti tradere, illisque tallias et alia onera indebita etiam imponere, stupra, adulteria et alia crudelia ac enormia dictu quoque horrenda et sacrilegia in ecclesias, in ecclesiasticas personas religiosas et seculares, monasteria, sacra et pia loca ac sacramenta ecclesiastica, subditos quoque et homines ac incolas utriusque sexus dictarum civitatis, patriae et dioecesis ac dominiorum ecclesiae Leodiensis et dicti Johannis episcopi committere, exercere et perpetrare; ac in eisdem civitate, patria et dominiis jurisdictionem et superioritatem ad praefatum Johannem et pro tempore existentem episcopum Leodiensem spectantia et pertinentia, tyrannice sibi usurpare; ipsi Johanni episcopo ac suis officialibus et officiariis ac judicibus, tam ecclesiasticis quam secularibus in spiritualibus et temporalibus, propria sua temeritate nullius ad

hoc potestatem habentis legitimi superioris auctoritate suffulti, inhibere eorumque summas et processus retractare et annullare ac alias multipliciter jurisdictionem tam spiritualem et ecclesiasticam quam temporalem dicti episcopi ejusque liberum exercitium necnon eumdem Johannem episcopum in assecutione et perceptione fructuum, reddituum et proventuum mensae suae episcopalis ac aliorum emolumentorum, rerum et bonorum ipsi competentium et debitorum impedire, laedere, perturbare et molestare, edicta et proclamata facere, proponere et promulgare, decreta, sententias et mandata facere et emittere ac judicare, monetam cudere et publice expendere et expendi facere praeter et contra consensum et voluntatem dicti Johannis episcopi, collegia quoque et congregationes illicita ac conjurationes et conspirationes in vitam et statum ejusdem Johannis episcopi facere, commovere et concitare, et insuper mala malis accumulando, nunc proxime effluxis diebus, procurantibus et cooperantibus perditionis et factionis filio nefandissimo Gilekinetto, cive Leodiensi, proditore, et nonnullis aliis tam civitatis quam illi adjacentium locorum incolis ejus sequacibus, civitatem Leodiensem praefatam violenter denuo occupare ac dilectum filium nobilem virum Jacobum comitem de Hoerne, episcopi fratrem germanum, aliosque multos ex proceribus ac nobilibus et subditis ipsius Johannis episcopi, quos pro dictae civitatis custodia dictus Johannes episcopus ad eamdem miserat, ac alios nonnullos tam ecclesiasticos quam seculares eidem Johanni episcopo fideles subditos familiares et devotos capere, captivare, detinere et carceribus mancipare, ac diversis poenis, injuriis, molestiis, exactionibus et oppressionibus afficere, multos etiam ex eisdem crudeliter et impie trucidare et occidere. Nonnulli etiam seculares judices ac temporalem jurisdictionem habentes clericos et ecclesiasticas personas, eorumque ac mensae episcopalis Leodiensis fructus, redditus, proventus, res et bona saeculari potestate sua arrestare, distrahere, personis saecularibus et ecclesiasticis eis gratis assignare, eosque clericos et ecclesiasticas personas ad standum juri coram eis judicatoque ab eis parendum realiter et personaliter cohercere praesumpserunt. Hactenus et eorum aliqui adhuc continuare ac nonnulla praedictis similia in dies committere non verentur. Propter quod clerici et personae ecclesiarum, monasteriorum, hospitalium et aliorum piorum locorum ea coacti deseruerunt, unde ecclesiae, monasteria et alia pia loca hujusmodi obsequiis divinis et Christi fideles sacramentis ecclesiasticis ac pauperes et infirmi piae hospitalitatis subventione fraudati fuerunt et fraudantur; pariter

ac civitatis, dioecesis et patriae Leodiensis incolae, homines et vasalli maximam sustinuerunt et sustinent jacturam; quodque nonnulli, qui gloriantur cum malefecerint, hujusmodi criminum patratores, necnon clericos et personas ecclesiasticas, ut praefertur, captas, ac insuper bona et res hujusmodi per eos in praedam abducta seu asportata scienter in civitatibus, oppidis, castris, villis, fortalitiis, terris et aliis locis receptaverunt et receptant; aliqui vero praemissa omnia seu nonnulla ex eis fieri seu committi fecerunt ac etiam mandaverunt, seu eorum nomine aut mandato facta seu commissa rata habuerunt et habent, alii etiam eisdem praedictorum criminum patratoribus in committendis ac prosequendis eisdem ac aliis similibus excessibus per se vel alium seu alios praestiterunt et praestant auxilium, consilium et favorem; et quod dolenter etiam referimus, nonnulli ecclesiarum praelati ecclesiasticaeque personae trepidantes et plus timentes temporalem quam aeternam offendere majestatem, talibus non tam temere quam periculose acquiesciverunt et assistiverunt; eaque omnia quae in gravem etiam divinae majestatis offensam, animarum periculum, ecclesiasticae libertatis contemptum et plurimorum scandalum cedere dinoscuntur, in civitate, patria et dioecesi Leodiensi praedictis sic sunt notoria, sic ea fama divulgat, sicque notoria experientia manifestat, quod tergiversatione aliqua nequeant occultari. Nos igitur ad quos spectat similia cohercere, et ne grege dominico per quempiam injuria irrogetur providere, ac talibus et tantis iniquitatibus debitis remediis obviare cupientes, praemissis omnibus debita meditatione pensatis, adversus temeritatem ipsam occurrere ac huic morbo, ne per moras temporum factus chronicus fomenta respuat medicinae, oportunam et congruam adhibere medelam, motu proprio non ad dicti Johannis episcopi vel alterius pro eo nobis super hoc oblatae petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione et ex nostra scientia et auctoritate apostolica Everardum, Robertum, Johannem de Marcha, Johannottum, Gilekinettum ac alios omnes et singulos praefati Johannis episcopi et suae episcopalis jurisdictionis ac superioritatis usurpatores, perturbatores, molestatores, monetarios, conjuratores, conspiratores, concitatores ac Jacobi comitis et aliarum personarum ecclesiasticarum et secularium utriusque sexus praedictorum captores, detentores, carceratores, tortores, verberatores, vulneratores, injuriatores, exactores, oppressores, oneris impositores, interfectores, occisores, trucidatores, stupratores ecclesiarum, monasteriorum, hospitalium et piorum ac aliorum locorum civitatis, dioece-

sis et dominiorum praedictorum ecclesiae Leodiensis, ac rerum, bonorum et fructuum eorumdem effractores, violatores, profanatores, detentores, incendiarios, spoliatores, raptores, depraedatores, invasores, depopulatores, arrestatores, distractores, alienatores, sacrilegos, mandatores, auxiliatores, consultores, fautores, complices, sequaces, adhaerentes et receptatores eorum ac alios quoscumque, tam qui nunc sunt quam quos in futurum, quod absit, esse continget in praemissis quomodocumque culpabiles et delinquentes, tam ecclesiasticos quam seculares et ordinum quorumcumque regulares, quam etiam laïcos ubilibet consistentes, cujuscumque status, gradus vel conditionis existant et quacumque ecclesiastica etiam archiepiscopali, episcopali et mundana, etiam ducali, marchionali et comitali seu quavis alia dignitate et auctoritate praefulgeant, tam praemissorum occasione ac canone, vel per provinciales et synodales constitutiones seu alias excommunicatos, quorum nomina et cognomina ac si specialiter exprimerentur hic pro expressis haberi et in praesentium publicatione exprimi posse volumus auctoritate apostolica praesentium tenore requirimus et monemus, ac mandanus eisdem, quatenus omnibus excusationibus cessantibus, semotisque oppositionibus et appellationibus quibuscumque per praedictos aut aliquem eorum seu alios quoscumque in contrarium praemissorum et infrascriptorum forsan antepositis, vel in futurum interponendis, qualescumque sint aut fuerint, duas ex nunc prout ex tunc et e converso, nullas et frivolas ac illis nullatenus per quoscumque differendum fore, tenore praesentium decernimus et declaramus, quatenus infra novem dies post habitam per eos praesentium notitiam immediate sequentium, quorum tres primos pro primo et tres secundos pro secundo et alios tres ultimos dies pro tertio, ultimo et peremptis termino, eis et cuilibet eorum canonica monitione praemissa ad hoc assignamus, Everardus, Robertus, Johannes de Marcha, Johannottus, Gilekinettus ac alii omnes et singuli usurpatores, perturbatores molestatores, monetarii, conjuratores, conspiratores, concitatores, captores, detentores, carceratores, tortores, verberatores, vulneratores, injuriatores, exactores, oppressores, onerum impositores, interfectores, occisores, trucidatores, stupratores, effractores, violatores, profanatores, detentores, incendiarii, spoliatores, raptores, depraedatores, invasores, depopulatores, arrestatores, distractores, alienatores et sacrilegi supradicti praefatum Jacobum comitem et captos quoslibet alios supradictos relaxent, ipsosque pristinae eorum libertati restituant, et quo illi voluerint, tute

libere et secure sine ullo impedimento ire et stare, pari modo quo poterant ante captivitatem praedictam, permittant; spoliata quoque rapta et depraedata, abducta et asportata quaecumque restituant realiter et cum effectu, ac de ipsis et aliis hujusmodi per eos commissis et perpetratis, tam dicto Johanni episcopo quam ecclesiis monasteriis et aliis locis clericis quoque et ecclesiasticis ac aliis quibuscumque quibus restitutio facienda et satisfactio impendenda existit, realem et debitam satisfactionem et restitutionem faciant et impendant, aut cum eisdem alias desuper concordent et componant, arrestaque per eos posita supradicta tollant et amoveant, nec non ab hujusmodi arrestationibus, detentionibus distractionibus assignationibus, compulsionibus et aliis ac similibus per eos commissis et perpetratis excessibus et facinoribus supradictis omnino abstineant; mandatores vero, auxiliatores, consultores, fautores, complices, sequaces, adhaerentes et receptores praefati a mandatis, auxiliis, consiliis, favoribus, sequelis, adhaesionibus et receptationibus hujusmodi penitus cessent atque desistant, dictumque Johannem episcopum et quosvis alios spoliatos supradictos in et ad pristinam et debitam suam possessionem realiter et cum effectu reducant, reponant et restituant, et tam ipsi quam alii quicumque tam praesentes quam futuri similia de caetero committere seu attentare non praesumant. Et si Everardus, Robertus, Johannes de Marcha, Johannottus, Gilekinettus, ac alii omnes et singuli moniti praefati monitioni, requisitioni et mandato nostris hujusmodi infra dictos novem dies non paruerunt, nos in eosdem Everardum Robertum Johannem de Marcha, Johannottum, Gilekinettum ac alios omnes et singulos usurpatores, perturbatores, molestatores, monetarios, conjuratores, conspiratores, concitatores, captores, detentores, carceratores, tortores, verberatores, vulneratores, injuriatores, exactores oppressores, onerum impositores, interfectores, occisores, trucidatores, stupratores, effractores, violatores, profanatores, detentores, incendiarios, spoliatores, raptores, depraedatores, invasores, depopulatores, arrestatores, distractores, alienatores, sacrilegos, mandatores, auxiliatores, consultores, fautores, complices, sequaces, adhaerentes et receptatores et alios monitos et quemlibet eorum qui sic non paruerint, aut ut non pareatur, seu quod pareri differatur consuluerint, suaserint, fecerint, dixerint vel procuraverint seu alias, qualitercumque in hoc culpabiles fuerint, directe vel indirecte, tacite vel expresse ex nunc prout ex tunc et e contra majoris excommunicationis sententiam promulgamus ac eos et quemlibet eorum incurrere

volumus, eo ipso a qua praeter quam in mortis articulo constituti ab alio quam romano pontifice, etiam praetextu cujusvis facultatis cuiquam pro tempore desuper concessae, nequeant absolutionis beneficium obtinere, ita ut si quempiam eorum tanquam in tali articulo constitutum absolvi contingat, qui postmodum convaluerit in eamdem excommunicationis sententiam reincidat eo ipso, nisi post convalescentiam monitioni requisitioni et mandato nostris praedictis paruerit cum effectu. Et si Everardus et alii moniti et excommunicati praedicti dictam excommunicationis sententiam per alios quatuor dies dictos novem dies immediate sequentes animo, quod absit, sustinuerint indomito, ex nunc prout ex tunc et e converso civitatem praedictam Leodiensem et quaecumque oppida, terras, castra, villas et loca dioecesis et patriae ac dominiorum praedictorum, quorum universitates eisdem Everardo ac aliis monitis et excommunicatis supradictis parent vel adhaerent aut in futurum parere vel adhaerere contingat in praemissis, necnon alia quaecumque, civitates, terras, castra, villas, oppida et loca tam in dictis dioecesi et patria ac dominiis quam extra illa consistentia ad quae aliquem eorumdem monitorum et excommunicatorum declinari, in quibusve captivos et res ac bona hujusmodi detineri contigerit, quamdiu in illis permanserint ibive fuerint, et triduo post recessum ejusdem seu eorumdem, et quae in eisdem sunt, ecclesias, monasteria religiosa ac pia loca quaecumque, praefata auctoritate ecclesiastico subjicimus interdicto, ita ut illo durante, in illis etiam praetextu cujusvis etiam apostolici indulti, personis, ordinibus vel locis concessi, praeterquam in casibus a jure permissis et in illis aliter quam clausis januis, excommunicatis et interdictis exclusis, et submissa voce nequeant missae et alia divina officia celebrari. Si vero moniti, excommunicati et interdicti praefati per alios duos dies dictos quatuor dies immediate sequentes ad cor reverti et dictum Jacobum comitem ac alios captos quoslibet et detentos, spoliata quoque rapta, depraedata, abducta et asportata quaecumque supradicta realiter et cum effectu relaxare et restituere ac de ipsis et aliis hujusmodi per eos commissis realem ac debitam satisfactionem et restitutionem, ut praemittitur, facere et impendere, aut alias, ut praefertur, desuper concordare et componere, arrestaque per eos posita supradicta tollere et amovere, necnon ab hujusmodi arrestationibus, detentionibus, distractionibus, assignationibus, compulsionibus, mandatis, auxiliis, consiliis, favoribus, sequelis, adhaesionibus, receptationibus et aliis ac similibus per eos commissis et perpetratis excessibus et facinoribus

supradictis penitus et omnino cessare atque desistere et abstinere, praefatumque Johannem episcopum et alios quosvis spoliatos peaedictos in et ad pristinam et debitam suam possessionem realiter et cum effectu reducere, reponere et restituere, ac nostris monitioni, requisitioni et mandato praedictis obtemperare distulerint, et in sua voluerint cordis duritia et perversa obstinatione permanere, eosdem Everardum, Robertum, Johannem de Marcha, Johanottum, Gilekinettum et alios omnes singulos dicti Johannis episcopi et suae episcopalis jurisdictionis ac superioritatis usurpatores, perturbatores, molestatores, monetarios, conjuratores, conspiratores, concitatores ac Jacobi comitis et aliarum personarum ecclesiasticum et secularium utriusque praedictorum captores, detentores, carceratores, tortores, verberatores, vulneratores, injuriatores, exactores, oppressores, onerum impositores, interfectores, occisores, trucidatores, stupratores ecclesiarum, monasteriorum, hospitalium et piorum ac aliorum locorum civitatis, dioecesis et dominiorum praedictorum ecclesiae Leodiensis ac rerum bonorum et fructuum eorumdem effractores, violatores, profanatores, detentores, incendiarios, spoliatores, raptores, depraedatores, invasores, depopulatores, arrestatores, distractores, alienatores, sacrilegos, mandatores, auxiliatores, consultores, fautores, complices, sequaces, adhaerentes et receptatores eorum ac alios quoscumque, tam qui nunc sunt quam quos in futurum, quod absit, esse contingat in praemissis quomodocumque culpabiles et delinquentes, tam ecclesiasticos quam seculares et ordinum quorumcumque regulares, quam etiam laïcos ubilibet consistentes cujuscumque status, gradus vel conditionis existant et quacumque ecclesiastica etiam archiepiscopali, episcopali et mundana, etiam ducali, marchionali et comitali seu quavis alia dignitate et auctoritate praefulgeant anathematis et aeternae maledictionis ac perpetuae damnationis, cum Dathan et Abiron quos terra vivos absorbuit, mucrone ligamus, ac eosdem in eorum iniquo proposito perseverantes, si ecclesiasticae personae tam seculares quam regulares fuerint, ecclesiis, monasteriis, prioratibus, dignitatibus, personatibus, administrationibus et officiis, etiam curatis et electivis, nec non aliis cum cura et sine cura secularibus et quorumcumque ordinum regularibus beneficiis ecclesiasticis per eos in titulum vel commendam, et easdem ac alias laïcales personas omnibus et singulis privilegiis, concessionibus, gratiis et indultis, juribusque et bonis omnibus quae in feudum vel emphiteosim aut alio quovis titulo a Romana seu Leodiensi vel aliis ecclesiis, monasteriis et locis ecclesiasticis quibuscum-

que, obtinent, tenent et recognoscant, seu obtinebunt, tenebunt et recognoscent, ita ut illi ad quos pertinent hujusmodi feudorum et aliorum jurium et bonorum proprietates et directa dominia possint de illis utpote ad eos reversis pro eorum libera voluntate disponere, necnon jure patronatus, si quoad et super quaevis ecclesiastica beneficia habent et in posterum forsan habebunt, ac aliis eorum bonis omnibus, ita ut ex illis nil transmittant ad posteros eorumdem, eisdem motu, scientia et auctoritate privamus, destituimus et ab illis amovemus ac ad illa et quaevis alia ecclesias, monasteria, beneficia, dignitates, honores, administrationes, et officia tam ecclesiastica quam secularia, juraque et bona hujusmodi inposterum obtinendum inhabilitamus, et tam eosdem quam universitates praedictas, sic excommunicatos, aggravatos, reaggravatos, interdictos, anathematizatos, maledictos et damnatos, ac ligatos et irretitos, privatosque et destitutos, amotos et inhabiles esse, ecclesias quoque, monasteria, prioratus, dignitates, personatus, administrationes, officia et alia beneficia eorum eo ipso vacare et ecclesiasticis idoneis etiam quaecumque, quoscumque et qualiacumque beneficia ecclesiastica quovis modo obtinentibus conferri et de illis etiam provideri, necnon feuda, privilegia emphiteotica caeteraque bona et jura praedicta aliis laïcalibus seu ecclesiasticis personis juxta eorum et eorumdem statum merita et exigentiam perpetuo vel ad tempus concedi seu alias de illis disponi et ordinari posse ac debere tam per sedem apostolicam quam alios ad quos spectat, volumus atque decernimus et declaramus. Et ut alii eorum exemplo perterriti similia in posterum non attentent, ex tunc infames existant et ad testimonium non admittantur, testamenta et codicillos condere et aliis ex testamento vel ab intestato succedere et quoscumque legitimos actus facere non possint. Et si jurisdictionem obtinent, illa privati existant nec valeant eorum sententiae, neque alia quae illius praetextu jurisdictionis fierent ab eisdem. Nullus pro eis, nec ipsi pro aliis procurare possint, et si qui eorum notarii existant, instrumenta per eos confecta non valeant, sed cum auctore damnato damnentur, debitores eorum ab iis quae eis debent liberati sint. Nullus eis, sed bene ipsi aliis super quocumque negotio de jure respondere teneantur; filii quoque et nepotes ac alii descendentes eorum, usque ad quartam generationem, ecclesiis, monasteriis, prioratibus, dignitatibus, personatibus, administrationibus et officiis caeterisque beneficiis tam ecclesiasticis quam saecularibus, quae nunc obtinent vel eos in futurum jure obtinere contigerit, sine spe restitutionis eo ipso sint privati, et ipsis ac aliis natis nunc et qui postmo-

dum nascentur usque in generationem praedictam ad illa, quibus sic privati forent, et alia ecclesiastica beneficia et quoscumque ordines, dignitates et honores ecclesiasticos et mundanos sit aditus et ascensus omnino praeclusus. Et nihilominus [1]. . . . .

. . . . ac aliis quibuscumque etiam metropolitanarum et cathedralium, collegiatarum et aliarum quarumcumque ecclesiarum praelatis et capitulis canonicis et rectoribus monasteriorum et prioratuum, abbatibus, prioribus, conventibus, monachis et religiosis, necnon domorum et conventuum etiam mendicantium ordinum guardianis, prioribus, fratribus et verbi Dei praedicatoribus ac aliis saecularibus et regularibus ecclesiasticis personis, qui desuper fuerant requisiti, per apostolica scripta ac sub similibus poenis et pari modo, ut praefertur, incurrendis, motuque scientia et auctoritate praedictis mandamus quatenus ipsi vel plures aut unus eorum per se vel alium seu alios aliquibus diebus dominicis aut aliis festivis in eorum ecclesiis, monasteriis, capellis et locis, dum ibi major populi multitudo convenerit ad divina, pulsatis campanis et accensis candelis ac demum extinctis et in terram projectis et conculcatis cum crucis vexillo et trina lapidum projectione, Everardum, Robertum, Johannem de Marcha, Johannotum, Gilikinettum ac alios omnes et singulos usurpatores, perturbatores, molestatores, monetarios, conjuratores, conspiratores, concitatores, captores, detentores, carceratores, tortores, verberatores, vulneratores, injuriatores, exactores, oppressores, onerum impositores, interfectores, occisores, trucidatores, stupratores, effractores, violatores, profanatores, detentores, incendiarios, spoliatores, raptores, depraedatores, invasores, depopulatores, arrestatores, distractores, alienatores, sacrilegos, mandatores, auxiliatores, consultores, fautores, complices, sequaces, adhaerentes et receptatores ac alios quoscumque monitos, excommunicatos, aggravatos, reaggravatos, interdictos, anathematizatos, maledictos, damnatos, privatos, destitutos, amotos ac inhabiles supradictos et quemlibet eorum qui infra decem dictos duos ultimos dies immediate sequentes eorum praedictos [2] . . . .
seu altero eorumdem si dictis nostris monitioni, requisitioni et mandato plene et integre in omnibus et per omnia cum effectu, prout unumquemque eorum respective concernunt, paruisse et obedivisse legitime non docuerint, excom-

[1] Verba quaedam desunt.

[2] Alia hic quoque desiderantur.

municatos, aggravatos, reaggravatos, interdictos, anathematizatos, maledictos, damnatos, privatos, destitutos, amotos et inhabiles ac aliis censuris et poenis praedictis ligatos et irretitos publice denuntient, et ut tales publicent faciantque et mandent ab aliis publice nuntiari et ab omnibus arctius evitari, ita ut omnes alii Christi fideles eos evitent et eisdem cuncta alimenta denegent ministrare, donec compuncti corde spiritum assumentes consilii sanioris monitioni, requisitioni et mandato hujusmodi nostris plenarie et integre realiter et cum effectu in omnibus et per omnia paruerint, aut desuper cum iis quorum interest concordaverint, necnon ab excommunicationis et aliis poenis et censuris praedictis absolutionis et interdicti hujusmodi relaxationis beneficium a nobis vel successoribus nostris romanis pontificibus quibus tantummodo, ne sub spe veniae consequendae occasio forte delinquendi aliquibus praebeatur, absolutionem et relaxationem hujusmodi reservamus, meruerint obtinere. Et insuper carissimos in Christo filios nostros Fredericum imperatorem et Maximilianum regem Romanorum, semper Augustos, et quoscumque archiepiscopos, episcopos, praelatos, principes, duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et alios temporales dominos tam Gallicanae quam Germanicae nationis ac aliarum circa adjacentium partium eorumque officiales, et gentium armorum capitaneos pro reverentia, quam ad sedem apostolicam gerere quotidiana experientia comprobantur, hortamur et requirimus, eisdemque archiepiscopis, episcopis et praelatis sub interdicti ingressus ecclesiae et a suarum ecclesiarum regimine et administratione suspensionis, principalibus vero ducibus, marchionibus, comitibus, baronibus, nobilibus, militibus, dominis, officialibus et capitaneis sub similibus censuris et poenis, quos si non paruerint eo ipso incurrant, districte praecipientes praefata auctoritate injungimus, ut eidem Johanni episcopo in recuperanda possessione civitatis Leodiensis et locorum aliorum ad eum et mensam suam episcopalem et ecclesiam Leodiensem pertinentium occupatorum, et consequenda liberatione dicti comitis et aliorum captorum, detentorum et arrestatorum eorumque ad pristinam libertatem, repositionem et ablatorum omnium sibi et mensae ac aliis personis et ecclesiis praedictis bonorum et fructuum integrali restitutione cum damnorum et interesse, quae ipse et suae Leodiensis et aliae ecclesiae, monasteria, hospitalia et pia loca aliaeque personae praedictae ecclesiasticae et seculares praemissorum occasione pertulerunt, plenaria refectione pro posse eorum assistant, et oportunos favores ac quae ipse Johannes episcopus petierit auxilia

praestare non omittant. Et quia ad dictum Everardum et alios supradictos in eorum propriis personis tutus non patet accessus, difficileque foret praesentes litteras ad singula loca in quibus expediens foret deferre, volumus quod earumdem praesentium litterarum vel illarum transsumpti authentici seu copiae collationatae et manu alicujus publici notarii subscripti publicatio in duobus aut tribus locis praedictae civitati Leodiensi vicinis, de quibus sit verisimilis conjectura, quod litterarum earumdem nostrarum tenor possit ad eorumdem monitorum notitiam pervenire, perinde eosdem sic monitos arctet ac si litterae apostolicae praesentes eis personaliter praesentatae et insinuatae, ac lectae de verbo ad verbum exstitissent, quodque earumdem litterarum transsumpto sigillo alicujus praelati ecclesiastici munito et manu notarii publici subscripto eadem prorsus detur et adhibeatur fides, illique stetur in judicio et extra, quae daretur et prout staretur ipsis praesentibus litteris originalibus, si exhibitae essent vel ostensae. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis caeterisque contrariis quibuscumque seu si eisdem monitis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a sede apostolica indultum existat, quod interdici, suspendi vel excommunicari, aut suis beneficiis, feudis, privilegiis sive bonis privari vel destitui, seu ab aliis amoveri non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem et quibuslibet aliis privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus quorumcumque tenorum existant, per quae praesentibus non expressa, vel totaliter non inserta effectus eorum impediri valeat quomodolibet vel differri et de quibus quorumque totis tenoribus habenda sit in nostris litteris mentio specialis, quae quoad hoc eis nolumus aliquatenus suffragari. Nulli ergo, etc..... Si quis autem, etc.... Datum [1].....

Bibl. royale de Belgique, MS. n° 10919.

[1] Desiderantur illa in ms.

CVIII.

INSTRUCTIO ANNO 1484 (UT VIDETUR) AB ARCHIDUCE MAXIMILIANO PROBATA, AD OBTINENDUM A SEDE APOSTOLICA SUPPRESSIONEM CATHEDRALIS ECCLESIAE LEODIENSIS ET ERECTIONEM NOVORUM EPISCOPATUUM LOVANII ET NAMURCI SEU TRAJECTI AD MOSAM [1].

—

Primo, quod ad ipsum sanctissimum Dominum nostrum sanctamque ejus sedem apostolicam pertinet dividere et unire episcopatus, ad quod Sanctitas

[1] In fronte hujus documenti, quod a viro cl. Leglay accepimus, legitur haec annotatio ab uno Godefredorum scripta : « Instruction » originale, signée *Maximilianus*, contenant » (un projet) les raisons et motifs avec les moyens » et expédiens du démembrement et division » de l'évesché de Liége, afin d'en faire et composer deux éveschez, l'un à Louvain et l'autre » à, etc. »

De hac episcopatus Leodiensis translatione mentio est apud Johannem de Los, supra p. 91, et in codice Hermanni de Wachtendonck : « Joannes Chapeaville (inquit) in Joanne de Horne dicit, quod in chartis publicis civitatis Leodiensis habeatur quod per quosdam Romae actum fuerit, ut in detestationem caedis commissae in personam Borbonii, sedes Leodiensis et clerus alio transferrentur; et quibus mediis negotium impeditum fuerit. Sed illa subticet, quae ad longum debuisset enarrare. Videtur impeditum fuisse per oratores et legatos Romam missos per status ecclesiae, patriarumque Leodiensis, Lossensis et Bulloniensis, uti copia sequens in scriptis Dni Langii reperta fidem faciet : — « Beatissime et clementissime pater. Post pedum oscula beatorum. Proficiscuntur in praesentiarum ad pedes V. B. nostra parte et nomine R^dus in Christo pater et D. D. Hubertus » episcopus Dariensis, sacrae theologiae professor ac ecclesiae Leodiensis suffraganeus, » nobilesque sagaces ac prudentes viri Waltherus de Corswarem et Urbanus de Villari, armigeri; quibus nonnulla restaurationem, » praeservationem et statum ecclesiae, civitatis, » patriarumque Leodiensis, Lossensis et Bullonensis concernentia vestrae Sanctitati humillime exponenda pariter et supplicanda commisimus. Quas ob res eisdem vestris Sanctitati » et Beatitudini quam devotissime supplicamus, » quatenus ob reverentiam Dei et ecclesiae Leodiensis, devotissimae et peculiaris filiae vestrae Beatitudinis et sanctae sedis apostolicae, » praedictos nostros missos (imo potius nos) pro » consueta suae Beatitudinis clementia benigne » audire et exaudire dignetur. Quae, ut indubie » credimus, ad honorem Dei, landesque innumeras dictae vestrae Beatitudinis cessura » sunt, et effectus praedictos productura, noscat Altissimus, qui vestram sanctitatem pro » ecclesiae universalis honore et statu conservare dignetur ad tempora longiora. Scriptum » Leodii, die 24 mensis novembris anno 1483.— » E. V. E. et S. — Devotissimi oratores ecclesiae, civitatis et status repraesentantes patriarum. »

sua potest et debet moveri, quoties commoditas seu utilitas rei id expostulat.

Item, quod ecclesia Leodiensis habet magnam et amplam dioecesim, continentem in longitudine quinquaginta leucas, et in latitudine triginta vel circiter, ratione cujus multa onera incumbunt episcopo seu praelato ipsius ecclesiae, quae non possunt per eum solum expediri. Ideo duos cogitur habere suffraganeos, illosque habet de praesenti.

Item et eo maxime, quia dicta dioecesis se extendit ad diversa dominia temporalia diversosque ducatus et comitatus, quorum aliqui habent linguam gallicam et alii theutonicam.

Cum hoc, tam ipsa civitas Leodiensis quam multa magna oppida castraque et arces aliaque fortalitia subjiciuntur ipsi ecclesiae et episcopo ejus temporaliter, ita quod in eis haereat omne dominium temporale, prout et quemadmodum principes et domini temporales habent et habere possunt in suis dominiis et ditionibus temporalibus.

Item, quod fructus et proventus ecclesiae, pertinentes ad mensam episcopalem ascendunt in summam triginta millium florenorum annui redditus vel circiter, qui fructus et proventus sufficerent et sufficere possent pro dote et fundatione duarum magnarum et amplissimarum ecclesiarum cathedralium.

Item, quod ista duo, videlicet amplitudo dioecesis et magnitudo reddituum et proventuum ejus secundum juris dispositionem sunt causae sufficientes, ut dividatur ipsa dioecesis in duas, et quod cuilibet episcopo assignetur dimidia pars ipsius dominii et dioecesis, tam in spiritualibus quam in temporalibus.

Item, et licet duae praedictae causae videantur sufficere ad hoc, quod ipsa dioecesis et dominium dividantur in duas, subest tamen alia causa quae magis stringit, debetque et potest movere ipsum sanctissimum dominum nostrum, videlicet petulantia et insolentia populi existentis sub dominio temporali ipsius ecclesiae. Ipse enim populus adeo est et ab aevo fuit petulans et insolens, ut facile insurrexerit contra proprios episcopos et dominos, et frequenter sumpserit arma, ut eos depelleret.

Item et non solum insurrexit ipse populus contra proprium episcopum, sed etiam contra sibi vicinos principes maxime contra duces Brabantiae et comites Namurcenses, quibus et patriis eorum intulerunt multiplicia damna, propter quae orta fuerunt bella successive xvii, excepto praesenti, et multa alia exorbitantia contigerunt.

Item, quod haec petulantia, insolentia seu promptitudo arma sumendi et cornua contra superiores et vicinos erigendi, populo Leodiensi innata esse creditur, eo potissimum quod, cum ipse populus est multus et magnus, simul adunatus et unitus, ideo cito superbit et confidit in viribus et feritatibus propriis, et in fortalitiis episcopi, quibus ut plurimum majores natu ejusdem populi praesunt, quo sic ut quaecumque cupiant seu cogitent, conentur adimplere.

Item, pro evidentia et demonstratione praemissorum, primo proponetur quod in anno Domini *millesimo quadringentesimo octavo,* incolae dominiorum temporalium ipsius episcopatus se commoverunt et erexerunt contra et adversus quondam dominum Johannem de Bavaria, tunc episcopum Leodiensem, ut eum vi et armis dejicerent de episcopatu suo.

Secundo, ut id adimplerent, congregaverunt magnum et copiosum exercitum, quo mediante fuerunt ausi confligere tam cum dicto domino Johanne de Bavaria, eorum episcopo et domino, quam cum quondam bonae memoriae domino Johanne de Burgundia, et domino Guillelmo, comite Hannoniae, dicti domini episcopi auxiliatoribus, in quo conflictu dicti Leodienses victi, fracti et prostrati usque ad xx^{m}, petierunt pacem, quam obtinuerunt, mediantibus certis conditionibus in litteris dictae pacis contentis, sed post aliquos annos infregerunt dictam pacem, nihil aut parum de promissis per eos observando.

Tertio, quod non solum infregerunt dictam pacem sed iterum insurrexerunt contra et adversus quondam bonae memoriae dominum Philippum, ducem Burgundiae et Brabantiae, filium, haeredem et successorem dicti domini Johannis Burgundiae ducis, a quo similiter obtinuerunt nova foedera pacis, sed eis non observatis, idem erexerunt cervices suas contra et adversus reverendum in Christo patrem illustremque principem dominum Ludovicum de Borbonio, novissimum eorum episcopum et dominum, quem non solum aliquandiu captivum tenuerunt, sed et toto conatu voluerunt de propria sede depellere.

Quarto, quod ipsum de sede expulissent, nisi adventasset illustrissimus princeps primo Philippus et deinde dominus Carolus, dux Burgundiae et Brabantiae, unacum rege Franciae moderno, qui ad requisitionem sedis apostolicae, congregata magna manu copiosoque exercitu, conflixit bis cum dictis Leodiensibus, quos in utroque praelio fregit et devicit, et dictum dominum Ludovicum episcopum in jus et possessionem dicti sui episcopatus manute-

nuit atque defendit; propter quod Leodienses ineffabilia terris ducum praedictorum intulerunt damna.

Quinto, quod licet ipse dominus dux Carolus in vindictam et ultionem priorum foederum toties et tantis vicibus per dictos Leodienses infractorum potuisset et jure merito totam patriam Leodiensem delere, misericordia tamen motus et ad humillimas preces ipsorum Leodiensium, concessit eis novam pacem sub certis conditionibus, pactis et promissionibus in litteris dictae pacis contentis et declaratis.

Sexto, quod licet ipsae promissiones, vivente dicto domino duce Carolo, fuerunt observatae, ipso tamen vita functo, dicti Leodienses non solum resilierunt ab ipsis promissionibus, quin imo multas molestias intulerunt patriis et subditis ipsius domini ducis, prout faciunt et inferunt de praesenti.

Septimo, quod plus est. licet ipse quondam dominus Ludovicus de Borbonio, episcopus Leodiensis, toto tempore sui regiminis tractaverit dictos Leodienses subditos suos in omni justitia et mansuetudine, sicut decet bonum praelatum et dominum, ipsi tamen erexerunt cervices suas contra eum, et ut ei magis ac magis nocerent, inierunt foedera cum quodam Guillelmo de Arenberch, ejus inimico, exule et interfectore quorumdam sacerdotum et ministrorum Dei.

Octavo, nec sunt veriti assumere sibi arma et cum dicto Guillelmo de Arenberch invadere dictum dominum Ludovicum episcopum eorum et principem, quem impie et crudeliter trucidaverunt, propter quod se privarunt et reddiderunt indignos sede episcopali, et insuper inciderunt in alias graves et multiplices poenas a jure introductas.

Nono, ducatus Brabantiae insignitas, qui inter caeteros imperii principatus pollens clarusque habetur, multum debet movere sanctissimum dominum nostrum ad decorandum tantum ducatum una episcopali sede, cum multi, nedum inferiores ducatus, verum etiam comitatus, marchionatus et pleraeque longe minores provinciae, hac praerogativa radient.

Item, ex praedictis patet dictos Leodienses esse et ab aevo fuisse homines insolentes et seditiosos, qui saepius rebellarunt contra proprium dominum et ecclesiam, cui subjiciuntur, quodque seditio, rebellio et insolentia eorum provenit habetque fundamentum ex fiducia quam sibi assumunt, tam et numerositate populi sui quam fortalitiorum quorum regimen sibi semper usurpaverunt, prout et usurpant.

Item, et ad tollendum fundamentum ipsius insolentiae, ut cessent opera sua seu scelera, quae hactenus inde provenerunt, nihil melius aut consultius videtur quam dividere ipsum episcopatum in duos, et assignare cuilibet ipsorum duorum episcoporum medietatem dominii et patrimonii ipsius ecclesiae; per hoc enim diminuentur vires et superbia ipsius populi, et insuper providebitur securitati episcoporum et ecclesiarum.

Item, et quia, ut dictum est, civitas Leodiensis per trucidationem proprii episcopi reddidit se indignam sede episcopali, supplicatur serenissimus Dominus noster quod placeat Sanctitati suae erigere in dicta dioecesi duas ecclesias cathedrales, unam videlicet in oppido Lovaniensi, eo quod sit insigne et amplum oppidum, habens universitatem scholarum multasque ecclesias tam seculares quam regulares et alia multa insignia, ubi nuper episcopus defunctus suum consistorium transtulit, ibique in honore et reverentia et quiete viguit aliquandiu, et aliam in oppido Namurcensi vel Trajectensi, quae similiter sunt oppida insignia et habentia multas ecclesias tam collegiatas quam parochiales.

Item, et quod ad divisionem ipsius dioecesis patrimoniique ejus placeat Sanctitati suae committere aliquos providos, graves et expertos viros qui aequaliter dividant dictum patrimonium et assignent cuilibet ipsorum episcoporum id quod eis magis conveniet. His rationibus possunt et alia addi ad suadendum hanc divisionem, videmus enim quod est necessarium episcopo Leodiensi habere, ut praefertur, duos suffraganeos qui vix cum ipso possunt sufficere muneribus et oneribus ipsius episcopatus. Quare melius salubriusque videtur tantam dioecesim committere duobus qui partis sibi commissae curam habere possint, quam uni soli qui non facile tantae rei sufficiat.

Haec faciendo augetur cultus, erunt enim duae insignes ecclesiae cathedrales loco unius, et in earum qualibet sufficientissimus numerus canonicorum, puta triginta unus, dividendo lxii canonicatus qui sunt in ecclesia Leodiensi aequaliter.

Nec obstat praedictis, si quispiam eorum qui postulati sunt ad dictam ecclesiam Leodiensem vellet contradicere divisioni ipsius dioecesis, nam cum postulatus nullum jus habeat nec in re nec ad rem, potest sedes apostolica, maxime cum causa subest, procedere ad ipsam divisionem, quocumque postulato reluctante seu contradicente.

Item, et nimis debet attendi contradictio filii praefati Guillelmi de Arenberch, qui se postulatum ad dictam ecclesiam praetendit, quum illius postulatio,

si qua fuit, fuit notorie violenta, et sic ex hoc capite nulla. Praeterea ipse non solum fructu hujus postulationis, sed etiam quovis alio minimo beneficio in Leodiensi existente inhabilis atque incapax ea ratione dinoscitur esse, quia dominus de Arenberch, pater ejus, novissimum episcopum jugulavit.

Quod dictus Guillelmus et Leodienses, post praefati domini episcopi caedem, etiam ducales invaserunt agros hostiliter atque occuparunt castra et arces de Phalays ducatus Brabantiae, et de Durbu ducatus Luxemburgiae, moliebanturque pejora, nisi eis a serenissimo domino duce occursum fuisset, qui non solum agros suos strenuissime tutatus est et praefatas recepit arces, sed etiam oppida Sancti Trudonis, Tongris, Hasselt et omnia oppida in comitatu Lossensi existentia universumque ipsum comitatum manu militari in suam ditionem brevi spatio redegit.

Item, et quod nisi fuisset spes, quam ducalis celsitudo habet in divisione episcopatus obtinenda, praefatum comitatum omnemque Leodiensem agrum ferro atque igne funditus evertisset, quod adhuc non tam libenter quam necessario sibi faciendum erit pro suarum patriarum tutela et securitate, nisi ipsa divisio fiat, cum nullum aliud sibi relictum sit securitatis remedium, attentis insolentia et recidivatione Leodiensium, qui toties violato jurejurando atque pace et religione contempta, Brabantiam, Limburgiam, Lucemburgiam, Namurcum et Hannoniam hostiliter aggressi sunt. Quare ut provideatur indemnitati principum subditorumque suorum, aut episcopatus ipse est dividendus aut tota patria Leodiensis funditus necessario delenda.

Item quod haec divisio non solum proderit populo Leodiensi, verum etiam et clero ibi existenti propter frequentes ipsius populi insolentias et in serenissimam Burgundiae domum injurias quinque aut sex vicibus a quindecim annis vel circiter suorum bonorum jacturam praedamque passi sunt, quae incommoda eis obvenire cessabunt, potentatu et insolentia ipsorum Leodiensium modo quo supra divisis.

Et ad istum finem possunt allegari plures divisiones, quae nedum ex tam vehementibus sed etiam multo levioribus aut fore nullis aut saltem voluntariis etiam aevo nostro per apostolicam sedem factae sunt, ut est videre in episcopatu Enepiensi per ipsum pontificem in honorem suae originis, et in episcopatu Casletensi ad preces domini marchionis Montisferrati per modernum pontificem erectis, et in ecclesia Toletanensi in quinque diversas ecclesias per Johannem xxii et in constitutione ejusdem quae incipit : *Salvator,* et in

Pictavensi ecclesia facta metropolitica, instante Carolo quarto a Maguntinensi provincia est divisa.

Ultra praemissa significabitur pontifici summo, quatenus ista rebellione Leodiensi per divisionem hujusmodi domata, speratur pax universalis in iis terris per matrimonium inter delphinum et nostram filiam contrahendum secutura, de qua merito dominus noster sanctissimus gaudebit.

Item, exorabitur pontifex ut sicut dominia domini ducis jam sunt libera a commendis, quod aliquandiu scripsit in eisdem, quod sua sanctitas dignetur illa sic pura et libera praeservare ab eisdem, nec credat quibuscumque oratoribus suis quascumque etiam credentias habentibus, si pro commendis novis aliquid persuadeant suae sanctitati, quum immobilis et constantissima principis mens est nullatenus commendas admittere aut in pensiones ex suis monasteriis et beneficiis solvendas consentire quovis modo [1].

« Faciatis melius negocijs nostris Johannijs de Ennetu... in factu abbatie
» sancti Trudonis et in factu reservationis sue, sicut cardinalis noster Tor-
» nacensis vos ad longius informabit et cum adjutorio suo ista et omnia alia
» expedietis, quia paternitatem suam intelligimus esse semper, sicut huc
» usque fuit, principalis noster amicus, fautor et solicitator versus sanctissi-
» mum dominum nostrum patrem. Item de factu audientiarij nostro pro factu
» prepositure Daventryensis, quem etsiam vobis recommendamus. — MAXI[us].
» — Me praesens, *Cromme*.

Original aux archives de l'ancienne chambre des comptes de Flandre, à Lille.

CIX.

EVERARDUS DE MARCKA, UT MAMBURNUS COMITATUS LOSSENSIS, DIE 2 FEBRUARII 1484 ANCELINO DE HAMALIA CONFERT CANONICATUM IN ECCLESIA LOSSENSI.

—

Nos Everardus de Marcka in Arenberch, Novo-Castro, Mirwart, etc. dominus, Hasbaniae et Sancti Huperti in Ardenna praefectus haereditarius, etc.,

[1] Quae sequuntur et uncinis inclusa sunt, propria manu scripsit Maximilianus.

vacante episcopali sede ecclesiae Leodiensis, ejusdem ac ducatus de Bullione necnon comitatus Lossensis mamburnus sive gubernator, dilecto nobis in Christo Ancelino de Hamalia, naturali filio generosi domini quondam Arnoldi de Hamalia, canonici dum viveret et cantoris Leodiensis, clerico Leodiensis dioecesis, salutem et dilectionem. Vitae et morum honestas aliaque laudabilia probitatis et virtutum merita, quibus apud nos fidedignorum commendaris testimonio, nos inducunt ut tibi ad gratiam reddamur liberales, teque favoribus prosequamur gratiosis. Horum igitur et aliorum vestrorum meritorum intuitu, canonicatum et praebendam collegiatae et parochialis ecclesiae Sancti Odulphi oppidi Lossensis dioecesis Leodiensis, vacantes ad praesens per mortem seu liberam resignationem dilecti nobis in Christo domini quondam Arnoldi de Steyvordia presbyteri, ultimi illorum, dum viveret, possessoris, extra romanam curiam et in partibus defuncti, quorum collatio, provisio et praesentatio seu alia quaevis dispositio, vacationis temporibus, ad comitem pro tempore Lossensem, ratione juris patronatus ejusdem comitatus, nuncque ad nos, qui dicti comitatus Lossensis ratione mamburnatus sive gubernii nostri et alias pro tempore possessores sumus, spectare dinoscuntur, pleno jure et pertinere tibi contulimus et praesentium tenore conferimus, cum juribus et pertinentiis suis universis, providemusque et in Dei nomine de eisdem promittimus per praesentes, investientes te de eisdem canonicatu et praebenda praesentium nostrarum litterarum traditione. Quocirca vos venerabiles et circumspectos viros dominos decanum et capitulum dictae collegiatae et parochialis ecclesiae beati Odulphi oppidi Lossensis, ad quos ejusdem ecclesiae canonicorum receptio, admissio, institutio et quaevis alia dispositio ratione ejusdem ecclesiae etiam spectat et pertinet, rogamus pariter et in Domino hortamur, quatenus antedictum Ancelinum de Hamalia clericum, tanquam ad eosdem canonicatum et praebendam obtinendum habilem et idoneum vel suum precuratorem legitimum pro eo et ejus nomine, in et ad praetactos canonicatum et praebendam antetactae ecclesiae, sibi per nos, ut praefertur, collatos, recipiatis et admittatis, nec non in eorumdem canonicatus et praebendae juriumque et pertinentiarum ejusdem corporalem, realem et actualem possessionem, ut moris est, ponatis et inducatis, stallum sibi in choro et locum in capitulo ejusdem ecclesiae cum plenitudine juris canonici assignando, atque eidem Ancelino clerico vel suo procuratori legitimo pro eo et ejus nomine de fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis eorumdem canonicatus et prae-

bendae, quantum in vobis est, respondeatis et ab aliis, prout ad vos spectat et pertinet nostri ex parte responderi mandetis et faciatis, temporibus et locis ad hoc aptis. In cujus rei testimonium, praesentes nostras litteras propria nostra manu signatas et subscriptas exinde fieri et proprii nostri sigilli jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in civitate Leodiensi, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto, indictione secunda, mensis februarii die secunda, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti anno tertio decimo, praesentibus ibidem, etc.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 3, f° 350.

CX.

PAIX ET ACCORD CONCLUS A TONGRES, ENTRE JEAN DE HORNES, ÉLU DE LIÉGE, ET GUILLAUME DE LA MARCK, LE 22 MAI 1484 [1].

—

Johan de Hornes, par la grâce de Dieu esleu confirmé de Liége, duc de Bouillon, conte de Looz, à tous ceux qui ces présentes lettres oront et veront salut en Nostre-Signeur auteur de paix, d'union et concorde. Comme despuis le trespas de feu nostre prédicesseur messire Louys de Bourbon, en son vivant évesque de Liége, par le moyen et occasion des désordes, discors et divisions, qui régnoient en nostre païs de Liége, duché de Bouillon et conté de Looz, la guerre, nourrisse mère de tout mescheiff et de toutes misères et généralement de tous maulx, fut suscitée, et y eut course et règne longue espace de temps entre nous parens et amis et adhérens d'une part, et nostre

[1] Voyez Jean de Los, p. 91, et Bouille, t. II, p. 209. — Nous publions le texte de cette paix d'après la copie de Wachtendonck et le MS. de la bibliothèque de l'université de Liége. Van den Berch dit avoir copié la pièce tout au long dans les registres des chartres (*Libri cartarum*) de mons^r de Liége. Cette copie diffère cependant beaucoup de celle qui se trouve dans le MS. de Wachtendonck. Nous aurons soin d'indiquer les différences dans les notes, et de compléter le texte d'après les sources que nous venons de citer.

très-chier et aymé cousin messire Guillaume de la Marche, chevalier, seigneur d'Aigremont, comme mambour de nostre église et païs de Liége, ses parens, amis et adhérens d'autre part; et nous meu de pitié et compassions qu'avons eu sur les angoisseuses calamités et morteles oppressions, que par la rigeur de ladite guerre, nostre pauvre peuple supportoit, soustenoit et enduroit, ayons avec nostredit cousin, par les commis et députés d'une part et d'autre, tenus plusieurs et diverses journées, afin de trouver et pratticquer ensemble paix et amour, et mettre fin à ladite guerre, par laquelle nosdits païs estoient en voye de cheoir en misérable ruine et destruction irréparable; et finalement après plusieurs communications et parlemens tenus par lesdits commis et députés, ensemble ayons convocqués et assemblés les trois estatz de nosdits païs en nostre ville de Tongres, et illec venus et assemblés, en bon et compétent nombre, le faict remonstré bien et au long, les naissances et principes originaux de ladite guerre, les innumérables misères qui en sourdoient, et pour y remédier les conseils et advis conceus et dressés par lesdits commis et députés, affin de parvenir au moyen et traicté de paix heureuse et félice, requérans nosdits estats avoir sur le tout leurs advises, conseilles, conforts et adresses, par lesquelles nous désirions et voulions nos affaires estre addressées, conduyctes et réglées.

Sçavoir faisons que, ouye et entendue la responce de nos estatz, accordans uniformément et en tout à la besongne desdits commis et députés pour le bien universele de nosdits païs et subjects, ausquels nous avons singulier regard et pour relever et résoudre nostredit pauvre peuple des afflictions, oppressions, misères et dommaiges èsquels il est escheut et environné de toutes parties, aussi pour éviter effusion de sang humain, par les conseils, advis et meure délibération de nous très-cheirs et très-aymés frères le conte de Horne et signeur de Monteigny, nos parens, amis et adhérens et des trois estats de nosdits païs, avons passé, accepté, conclu et accordé, et par ces présentes, passons, acceptons, concluons et accordons le traicté de paix, union et concorde faicte et conclus entre nosdits parens, amis et adhérens d'autre, selon les points et articles, et par la forme et manière que cy-après est exprimé et déclaré.

I. Et premirement, pour parvenir au traicté de paix, mondit signeur de Liége s'employerat et mettra en tout devoir à réduyre, par voye d'admonition et autre, les chanoines de son église de Sainct-Lambert ad ce qu'ils se res-

joindent ensemble par amour fraternele et représentent un chapitre en l'église de Liége, comme de raison ils le doivent faire.

II. Item [1], que maître Johan de Chaisne [2], docteur ens décretz, chanoine de ladite église Sainct-Lambert, messire Jehan le Poulain [3], chevalier, et Corbeau de Pousseur, escuier, ambassadeurs détenus prisoniers au chasteau de Huy, seront délivrés et mis hors de prison, et leurs serat faict restitution et remboursement des deniers payés par eux, et déboursés avec leurs despens et pertes qu'ils ont soustenus à l'occasion de leur prinse, desquels sommèrement en serat mis la somme desdits deniers payés et déboursés avec lesdits despens et pertes, à prendre hors la somme grande qui se ceuillerat et recevrat des gabelles et impositions qui seront mise sus, pour avoir et recevoir la somme qu'ils bailleront par déclaration au jours et termines qui seront advisés par les députés et ceux que l'on ordonnerat à faire l'assiete desdites gabelles.

III. Item, mondit signeur de Liége ferat restituer à messire Guilhaume de la Marche la place de Seraing avec ses dépendances, de laquelle il se dit avoir esté exspolié estant en possession; et serat content icelluy messire Guillaume d'estre et respondre à droict contre tous ceux qui voudront clamer action pardevant tels juges qu'il appartiendrat.

IV. Item, ledit messire Guilhaume pour aulcunement le récompenser des despens et missions qu'il at supporté pour la garde de la cité et du païs à l'entour, aurat pour luy trente mille livres de quarante gros, monnoie de Flandres, chacune livre, dont il serat assuré comme il s'ensuyt: c'est assavoir que la place et terre de Franchimont, ainsi qu'elle se comprend et extend, laquelle il tient desjà par engaigure, serat rachaptée prestement en deniers comptans. Et ce fait lui serat derecheff rendue icelle terre avec celle de Bouillon, pour en jouir en tous proffis, émolumens jusques qu'il serat remboursé de ladite somme de xxxvi mille livres, pourveu que ledit messire Guilhaume baillerat ses lettres, soub son scel et caution suffissante, de rendre à mondit seigneur de Liége lesdits places et terres, incontinent après ledit remboursement. Et messire Frédéric de Hornes, chevalier, Sr de Montegny, aussi pour récompense des despens, mises et charges qu'il at supporté et sustenu, pour causes des gens de guerre qu'il lui at convenu mettre sus et entretenir à ses très-grands despens, tant en l'année passée comme depuis, pour tousjours

[1] Ici commence la copie du manuscrit de l'université de Liége.

[2] Alias, *de Cheneux*.

[3] Alias, *le Pollain*.

préserver ladite cité et païs de Liége de ruine et destruction, comme aulcuns l'avoient délibéré et conclu de faire, aurat xxiiii mille livres dudit pris, qui sont ensemble lesdites trois sommes, soixante mil livres, dont ledit messire Guillaume, oultre et pardesseur la seureté desseurdite, et ledit messire Fédérick, ensemble auront lettres de mons[r] de Liége, de mess[rs] de chapitre de ladite église de S[t]-Lambert, les seels des villes de Liége, de Huy, de Tongres, de S[t]-Trond, de Hasselt, d'Eyck, Stockem et autres bonnes villes dudit païs; pour lesquelles lettres et seels seront obligés les susdits de payer ladite somme de lx mille livres endedens les jours et termes qui seront advisez et dont lesdites obligations feront mention en la meilleure forme que faire se pouldrat.

V. Item, ledit Jehan de La Marck, fil dudit messire Guillaume, sera porvéius en bénéfices jusques à mil livres par an, quant le cas y eskéra, ou de plus grande somme, se le bénéfice ou bénéfices dont il serat pourveu, le donnent ou valent [1].

[1] Au lieu de cet article on lit dans le manuscrit de Wachtendonck, ce qui suit :

« Item, messire Frédérick de Hornes, chevalier, signeur de Montigny, aussi pour le récompenser des despens mis et charges qu'il at supportés et soustenus pour poursuyvre la confirmation de l'élection de mondit signeur de Liége, tant à Rome qu'aultre part, et pour défendre par tous moyens, que luy ont esté possible, la rémission et translation de l'église de Liége, à quoy plusieurs contendoient et s'efforçoient le faire, serat récompensé et remboursé par mondit signeur de Liége, de la somme de vingt-quattre mille livres, dudit pris, dont mondit signeur de Liége et messigneurs du chapitre de ladite église de sainct-Lambert, avec les cité de Liége et villes de Huy, de Tongres, de Sainctron, de Hasselt, d'Eycke, de Stockhem et aultres bonnes villes dudit pays, luy donneront leurs seels, et pour icieux seront obligés de luy payer ladite somme de vingt-quattre mille livres dedens les jours et termes qui seront advisés, et dont lesdites obligations feront mention, en la milleur forme que faire se pourat.

Item, Johan de la Marche, fils dudit messire Guilhaume, serat pourveu en bénéfices jusques à mille livres par an, quand le cas y eschérat, ou de plus grande somme, si le bénéfice ou bénéfices, dont il serat pourveu le donnent ou valent. Et aurat siex mille livres dudit pris, en récompense des despens qu'il at faict; lesquels siex mille livres seront payés prestement avec les cincq mille livres ou autre tele somme que contienent les lettres de la gagière, que ledit messire Guilhaume avait par avant sur Franchimont. Pour laquelle somme de onze mille livres, ledit messire Guilhaume tiendrat Stockhem, tant qu'il en sera payé.

Item, tant ce qu'at esté levé par ledit messire Guilhaume, ses officiers ou commis, des deniers appartenans à la table épiscopale, quels qu'elles soyent, en domaine ou autrement, et pareillement pour ceux de l'église demeureront receu, pourveu qu'il en appert deutement sans fraude. Et tous cas, excés, délicts criminaux et autres perpétrés en son temps et gouvernement de ladite mambournie, pardonnés et remis par luy comme mambour, demeureront pardonnés, moyennant qu'il en appert de la rémission et pardon. »

VI. Item, que les chincques eschevins de Liége et tous offices à vie, donnés par ledit messire Guillaume comme mambour ou par son lieutenant, demeureront donnés, réservez ceulx qu'il at donné à Huy, desquelz en la faveur et pour l'amour de mondit S^r de Montigny, il s'en est déporté de son greit, sans préjudice de droict de la mambournie da Liége, mais s'il plaist à mondit S^r de Liége bailler ausdits chincques eschevins de Liége et autres, nouvelles commissions, sans faire aulcune mention du don fait par mess^e Guillaume, faire le pouldrat, par la forme que les gens du conseil des duc d'Austrice et de Julliers ont advisé. C'est assavoir qu'en faveur d'eulx et à leur requeste, mondit S^r de Liége pourvoirat ausdits offices par les personnes y commises par ledit messire Guilheame.

VII. Item, mondit S^r de Liége pourat pourveoir des offices, estans à rappel, à tel personnes qu'il lui plairat, pourveu que les derniers qu'auront estez baillez audit mess^re Guillaume en prest pour iceulx offices seront rendus à ceulx qui les auront déboursez et prestez, lesquels deniers montent à la somme de sept ou huit mil livres et non au-dessus, et demeureront en leurs offices tant et jusques à ce que plain remboursement leur serat faict de leursdits prestes.

VIII. Item, touchant les xii^c livres [1] procédantes de feu Henry Grégoire que l'on dist estre prestées sur ladite terre de Franchimont, le remboursement s'en ferat par l'advis de mons^r de Liége, de son conseil et des estas dudit païs.

IX. Item, tous cas commis par faict de guerre, roberies, pilleries, courses et autres exploicts de guerre, fait de l'une partie contre l'autre tant par gens d'église qu'autrement, seront pardonnez et abolis, réservées les propriétez et treffons des héritaiges ausquelles chascun retournerat tant d'ung costé comme d'autre, et à tous ses autres biens quels qu'ils soient, en l'estat tel qu'il les trouverat, sans ce que jamais pour lesdites pilleries, roberies ou autres entreprises, faictes jusques au jour de la présente paix, en quelque manière que ce soit, l'on en puist faire poursicute ou question aulcune pardevant juge ecclésiasticque ou autre quel qu'il soit [2].

X. Item, et sans préjudice dudit article, pour le bien de ladite paix et pour

[1] *Douze cent mille livres,* dans le MS. de Wachtendonck.

[2] Cet article et le suivant sont placés plus bas dans la copie de Wachtendonck.

certaines considérations, mondit Sr de Liége, en tant qu'en lui est, consentirat que messire Évrard de la Marck porrat rachapter la place et terre de Sedan [1], acquise par feu Adam de Clermont endedans demi-an prochain, ou tellement asseurer ceulx à cui il appartiendrat, que par raison il debveront estre contens.

XI. Item, incontinent ladite paix conclue, mondit Sr de Liége et ledit messire Guillaume se feront quictes de touttes leurs gens de guerre et les feront wuider hors dudit pays de Liége, à la moindre folle [2] du peuple que faire se pourrat.

XII. Item, tout ce que par ladite guerre a esté appati [3], tant d'ung costé comme d'autre, et dont pour aulcunes sommes prisonniers ou ostagiers sont desjà détenus, se payerat et acquitera envers ceulx à cui ont lesdits prisonniers et hostagiers, sans que nul se puist aidier de ceste dite paix au contraire.

XIII. Item, messire Robert de La Marck, chevalier, Sr de Sedain, pour récompense de la garde, et pour la réparation faicte par lui à la place de Bouillon, aurat la somme de huict mille livres dudit pris, qu'il dict lui avoir esté affermé par [4] ses gens et officiers, esté payé à certain jour qui serat advisé. Et au regard de la demande qu'il faict de ses intérests, despens et dommaiges, sustenus à l'occasion de la guerre, et emprisonnement de son corps, il s'en est rapporté à l'appoinctement de bonnes gens qui cognoisseront son cas, et à ce que mondit Sr de Liége, sondit conseil et les estats y vouldront avoir regard pour lui contenter, ainsi que de raison et par le contentement qu'il en aurat, rendrat ladite place à mondit Sr de Liége, qui le ferat acquiter de son seriment envers ledit chapitre de St-Lambert.

XIV. Item, et au regard de messire Robert de la Marcke le joesne, pour le réparations, dommaiges et despens qu'il aurat soustenus à la garde de Stochem, en serat faict selon ce qu'il en apperrat deuement par l'ordonnance et délibération de mondit Sr de Liége, sondit conseil et desdits estats.

XV. Item, que d'ors en avant ceulx qu'auront les places, chasteaux ou villes, et les tiendront par gaigière, ne feront aulcunes réparations sur lesdites places, sans en avoir exprès mandement de mondit Sr de Liége, lesquelles

[1] *Seuve*, dans le MS. cité.

[2] *Folle* ou *foulle*, oppression, surcharge.

[3] *Appaises*, dans le MS. de Wachtendonck.

[4] *Pour*, ibidem.

places lui seront rendues, en les acquittant des deniers desdites gaigières et de celles sommes que concluront les lettres sur icelles faictes sans faire aulcun remboursement d'aulcunes réparations faictes depuis cestedite paix, s'elles n'estoyent faictes par son sceu et commandement exprès, dont il apparrat par lettres et autre suffissamment.

XVI. Item, à l'entrée que mondit S^r en sa cité de Liége ferat, ferat le sériment accoustumé comme ses prédécesseurs esleus et confirmez de Liége, et se ferat accompaigner par ledit messire Guillaume, pour le servir à ladite entrée et lui faire tel service comme vassal et subject est tenu de faire; et [1] mondit S^r de Liége le traicterat comme son parent, vassal et subject.

XVII. Item, les choeses ainsi faictes, les villes, fortresses et places seront mises ès mains et obéissance de mondit S^r de Liége, réservé celles qui sont baillées en gaigière, lesquelles demeureront ès mains de ceulx qui les tiennent, jusques à ce qu'elles seront acquitées desdites gaigières [2].

XVIII. Item, mondit S^r de Liége contentera mons^r le comte de Hornes, avec ceulx qui se sont entremis à faire ceste paix, et avec ceulx seront comprins les gens du conseil desdits deux ducs, messire Everard de la Marck et autres de la partie dudit messire Guillaume, et le tout serat mis en une somme pour l'asseoir avec la grande.

XIX. Item, Tilman d'Heur serat restitué en son eschevinaige de Liége, que at occupé jusques à ors Gilles de Huy, qui en serat déporté [3].

XX. Item, tout ce qu'at esté levé par ledit messire Guillaume, ses officiers ou commis des deniers apartenans à la table episcopale, quels qu'ils soyent, en domaine ou autre, et pareillement de ceulx de l'église, qui peut monter environ 300 livres, demeureront receus, pourveu qu'il en appert deuement et sans fraude [4].

XXI. Item, les questions et différents, procédans pour prisonniers ou butin d'un costé ou d'autre qui ne sont encor décidez ou seront au jour de cestedite paix, se poront vuider et décider, après ladite paix conclue, pardevant les juges qui seront ordonnez par mondit S^r de Liége et ledit messire Guil-

[1] *Et semblablement*, dans le MS. cité.

[2] Après cet article, on lit dans le MS. cité : « Item, mondit signeur de Liége accorderat que les deniers promis par les députez des estats dudit pays seront payés. »

[3] *Déposé*, dans le MS. cité.

[4] Cet article et le suivant sont placés plus loin dans le MS. cité. Après cet article XX, suit l'article I.

laume, au proffit de cellui ou ceulx qu'il appartiendrat, sans ce que nul des parties se puissent aider du contenu en ladite paix [1].

XXII. Item, mondit Sr de Liége, ceulx qui seelleront la paix et pareillement les trois estats dudit paix de Liége, prometteront d'aider à deffendre et garder de force ledit messire Guillaume, ses frères et adhérens avec leurs serviteurs, audit pays de Liége, pour tous cas advenus et passés.

XXIII. Item, sur ce que ledit messire Guillaume at fait remonstrer à mondit Sr de Liége, que pour la garde de la place de Bouillon la revenue et rentes d'icelles ne sont suffisantes pour furnir tous despens et missions, requérant pour ce avoir de mondit Sr de Liége aulcune provision [2], pour supporter lesdits fraix, despens et missions, icellui messire Guillaume serat content d'en attendre telle ordonnance ou appoinctement que lui et mondit Sr de Montigny en appoincteront ensemble.

XXIV. Item, et s'il advenoit que l'on voulsist invader et porter dommaige ou courir sus par voie de faict audit messire Guilleame, ses parens, adhérens et tenans son parti jusques au jour de ceste paix, mondit Sr de Liége et les estats de sondit pays seront tenus de les aider et deffendre dedans et dehors ledit pays, pourveu que la cause de l'invasion procéderat pour la guerre dont ceste paix procède, et qu'il leur en soit apparu, ensuivant le contenu du 22e article ci-dessus.

XXV. Item, et se mondit Sr de Liége at fait quelque alliance avec quelconcque prince que ce soit [3], il serat tenu de y renoncier, et ne se pourat allier d'ors en avant à quelconcque prince ou pays que ce soit, sans le consentement desdits estats.

XXVI. Item, le jugement rendu contre ledit messire Guilleame, ses serviteurs et adhérans, sans y estre ouy en leurs deffenses, jaçois ce que les trois estats du pays eussent passé et accordé conjunctement qu'il le fust [4], serat tenu et réputé à tousjours de non-valleur [5]. Et demeureront les eschevins

[1] Après cet article il s'en trouve encore un autre dans le MS. cité : « Item, et quant est de mettre hors dudit pays les gens de guerre, et en estre quicte, conviendrat, pour le payement d'icieux, trouver façon d'avoir argent comptant par preste, lequel ce pourat trouver sur les gabelles ou aultrement, à la moindre charge du pays que faire pourat, par l'aide et confort, tant de messire Guilhaume comme des autres officiers dudit païs. »

[2] *Pension*, dans le MS. cité.

[3] Le MS. cité porte : *avec quelque prince, signeur, cité ou bonne ville que ce soit.*

[4] *Qu'ils le fussent estés*, ibidem.

[5] *De nulle vaillance*, ibidem.

qui prononchèrent ledit jugement pour ladite raison hors et suspendus de leurs siéges, ausquels ne pouront jamais rentrer, sans avoir le consentement de mondit Sr de Liége, dudit messire Guilleame ou de son ayant-cause, conjunctement.

XXVII. Item, et touchant le bannissement qu'at esté faict contre la personne de Rocha et ses complices, nonobstant quelque choese qui en ayet esté faicte, seront abolis à tousjours et à jamais [1].

XXVIII. Item, par ceste paix [2] les discords survenus entre monseigr le comte de Hornes et messire Ghys de Kanne, seront soppis et abolis du tout, sans porter préjudice aux deniers promis audit Ghys par les subjects de mondit Sr le comte, lesquels le payeront, nonobstante cestedite paix.

XXIX. Item, et en cas que mondit seigr de Liége et ledit messire Guilleame seront d'accord, icellui messire Guilleame, ses frères et autres leurs adhérans, ayans puissance en ceste matière, prometteront d'aider et tenir la main ad ce que mondit Sr treuve les deniers nécessaires sur sondit pays, soit par moyen de taille, de gabelle, ou autre imposition, et ainsi que serat advisé par eulx, au plus grand proffit et la moindre foulle dudit pays [3].

XXX. Item, et afin que lesdit articles de paix et appointements soyent fermement, constamment et inviolablement tenus, mondit signeur de Liége pour sa part, et ledit messire Guillaume pour la sienne, s'obligeront solemnellement, et prometteront par leur foid, créance et sériment, et sur leurs honneurs, mesmement mondit signeur de Liége prometterat en parolle de prince, sur peine mise et habandonne de cent mille florins de Rhin de pris telle que dessus, de tenir, garder et entretenir, accomplir les poincts et articles de ladite paix, en la manière qu'il est cy-dessus contenu.

XXXI. Item, et laquelle paine mise et abandone de cent mille florins, tels que dit sont, en cas qu'elle seroit commise, ou encourrue par l'un d'icieux signeurs, que Dieu ne veuille permettre ne souffrir, serat appliquée et convertie au droict, proufit et utilité de très-révérend père en Dieu mon-

[1] Pierre Rocha, bailli du Condroz et l'un des principaux partisans de la famille de la Marck, est nommé ailleurs *Roxha*, *Rochut*, *Rockar Roecquaer*, *Roechaer* et *Rouchart*. Jean de Los en parle dans sa chronique, p. 77 et 93. Voyez aussi Polain, *Récits hist. sur l'ancien pays de Liége*, pag. 193.

[2] *Dite paix;* dans le MS. cité.

[3] Après cet article suivent, dans la copie de Wachtendonck, l'article 3 ci-dessus, par lequel le château de Seraing avec ses dépendances est restitué à Guillaume d'Arenberg, ainsi que les articles 9 et 10. La suite du texte du traité est entièrement extrait du MS. de Wachtendonck.

signeur l'archevesque de Coulongne, et très-haut et puissant signeur le duc de Juliers, ensemble pour la moitié part de ladite peyne, montant cincquante mille florins d'or de ladite pris ; et l'autre moitié de la semblable somme serat convertie au proufit de celle desdites parties laquelle entretiendrat ladite paix.

XXXII. Item, et pour l'exécution desdites peynes et mise, laquelle ne se pourat faire sans la porsuytte et plaincte de celle desdites parties, qui entretiendrat ladite paix, à l'encontre de celluy qui la romperat et infraindrat, icieux signeurs se submettront, c'est à sçavoir, mondit seigneur de Liége, à la jurisdiction, correction et contraincte de mondit signeur de Coulongne ; et ledit messire Guillaume à la jurisdiction, correction et contraincte de mondit segneur de Juliers : lesquels par vertu de ladite submission pouront procéder à l'encontre de celluy desdits signeurs qui contreviendrat à ladite paix, en saisissant et appréhendant réellement et de faict les biens meubles et immeubles dudit infracteur, jusques à l'accomplissement de ladite peyne et mise ; à laquelle exécution faire, les trois estatz dudit pays de Liége seront tenus donner ayde, confort et toute assistance possible.

Toutes lesquelles choeses, ainsi et par la manière que cy-dessus est exprimé et déclaré, nous Jehan de Hornes, eslu confirmé, dessus nommé, avons promis de garder, fournir et accomplir, de poinct en poinct, inviolablement, sans jamais faire, dire ou aller encontre, directement ou indirectement. Et par ces présentes le promettons et avons en convent, sur les peynes et abandons, tels que ledit traicté de paix et appoinctement le contiennent, en nous submettant à la jurisdiction, correction et contrainte de très-révérend père en Dieu l'archevesque de Coulongne, notre père et métropolitain. Et quant à ce, renunçons à tous priviléges, franchises, libertés, exemptions, status, ordonnances et exceptions quelconcques de droict canon et civil, que nous pourroient ayder et patrociner, en venant, faisant, disant ou allant à l'encontre et au préjudice de ceste notre obligation, promesse et submission ; et au droict disant générale renunciation ne valoir si la spéciale ne précède. En tesmonaige desquelles choeses nous avons faict mettre et appendre notre scel armoyé de nos armes à ces présentes lettres.

Et je Guillaume de la Marche, chevalier, signeur d'Aigremont, pour le temps mambour des églises et pays de Liége, duché de Bouillon et conté de Looz, ayant pour les regards et considérations, teles que cy-dessus sont expri-

mées, lesdits traicté de paix, union et concorde pour agréables, ay promis par l'appension de mon scel armoyé de mes armes à ces présentes, promette en parolle de noble homme, sur les peynes introduictes et conclues cy-dessus audit traicté de paix, de tenir, garder et accomplir tous les poincts et articles y contenus, sans jamais par moy faire ne aller au contraire, en appert ne en couvert, directement ne indirectement; et me submet quant à ce à la jurisdiction et correction ou contraincte desdits signeurs de Coulongne et de Juliers, en leur donnant authorité, puissance et faculté, de procéder et faire procéder à l'encontre de moy, par toutes les voyes de justice, pour l'accomplissement et furnissement des peynes et mises, tels qu'ils sont èsdits traictés de paix, en cas que de ma part aucune choese dudit traicté seroit infraincte ou rompue au préjudice d'icelle. Et quant à ce, ay renuncé et renunce à tous priviléges, franchises, libertés, exemptions et exceptions quelconcques, tant de droict canon que civil, dont je me pouroye garantir et ayder, pour dire, faire ou aller à l'encontre de ceste mienne obligation, promesse et submission.

Et nous les trois estatz et membres des pays de Liége et de Looz, cognoissant le grand bien, commodité et proufit, qu'il peut avenir et aviendrat de l'entretènement, accomplissement dudit traicté de paix, à la conclusion et clause de laquelle nous avons estés huchiés [1] et appellés, et de notre sceu et consentement at esté passée, agréé, conclue et accordée par la manière cy-dessus exprimée et couchée; promettant de notre part de tenir fermement et accomplir tous les poincts et articles, en la forme et manière que cy-dessus sont déclarées, sur les peynes, mises et habandons qu'y sont apposés. Avons en ratifiant notredit consentement et tesmonaige de tout ce que cy-dessus est dit et escript, à sçavoir est, nous doyen et chapitre de l'église de Liége, pour le membre de l'église de Liége : nous Guillaume de Horion, signeur d'Oley, de Gransaxhe, etc., Raes de Gudegoven, signeur de Gorsen, de Haneff, etc., Guillaume de Doubelstein, signeur de Haren, chevaliers, et Guilleaume d'Emptine, signeur de Hermalle, escuier, pour nous et pour les autres du membre de la noblesse, chacun son propre scel armoyé de ses armes; et nous les maîtres, jurés, conseil et université de la cité de Liége et des villes de Huy, de Dinant, de Tongres, de Sainctron, de Fosse et de

[1] *Huchier* (en bas latin *hucciare*), appeler, citer, assigner.

Thuin, de Covin, de Looz, de Hasselt, de Herck, d'Eyck, de Breede, de Blyse [1], de Beringhen, de Stockhem, pour le membre du comun, les scels desdites cité et bonnes villes mis et faict mettre à ces présentes.

Et nous, Engelbert de Nassawe, signeur de Vianen, de Breda, etc., Vincent, conte de Meurs, de Zaerwerden, et Philippe, conte de Wernenburg, de Nuwenaer, signeur de Fassemberg, etc., requis de noz cousins révérend père en Dieu, Jehan de Hornes, esleu confermé de Liége, messire Guillaume de la Marche, leurs parens et amis, et les nostres, pour les mesmes considérations, meus et enclins au grand bien sourdant de la paix, avons pour l'entretènement et accomplissement d'icelle en tous ses poincts et articles, et soubs les obligations des peynes, mises et habandons y couchés et apposés, faict mettre et appendre à ces présentes noz seels armoyés de nos armes, en approbation et tesmonaige de la vérité.

Et nous Jacques, conte de Hornes, et Frédéric de Hornes, chevalier, signeur de Montigny, désirans ledit traicté de paix sortyr son plain effect, pour le comodieux et proufitables fruycts qui s'ensuyvrat à la ressource et relièvement du pauvre peuple, avons à la requeste de révérend père en Dieu, haut et puissant prince et notre très-chère frère, pour entretenir et garder ladite paix en tous ses points et articles, sur les peynes, mises et habandons, tels qu'en ladite paix sont déclarés et couchés, en tesmonaige et approbation de vérité, chacun de nous faict appendre à ces présentes nos seaux armoyés de nos armes.

Et nous, Everard de la Marche, attain et touché de la poincte de compassion et pitié qu'avons eu sur la douloureuse oppression et lamentable affliction du peuple de Liége, désirant sa ressouce et relièvement, et complaire à nostre très-chère frère, messire Guillaume de la Marche, qui touché de mesme poincture, nous at prié et requis pour l'accomplissement de ladite paix et tous ses poincts et articles, et sous l'obligation des peynes, mises et habandons, dont ladite paix fait mention, avons [2], pour tesmonaige et approbation de vérité, chacun de nos seels armoyés de nos armes.

Ce fut faict, passé et conclu et accordé en laditte bonne ville de Tongre, où lesdits princes et leursdits amis et adhérens, avec les trois estatz dudit pays de Liége, duché de Bouillon et conté de Looz furent assemblés le vingt-deu-

[1] Bilsen.

[2] *Faict appendre à ces présentes.*

sième jour du mois de may, l'an mil quattre cent quattre-vingt et quattre [1].

MS. de la bibl. de l'univ. de Liége, n° 188, *fol.* 279, *et*
MS. de Wachtendonck, de la bibl. royale de Bruxelles.

CXI.

LETTRES DE L'ARCHIDUC MAXIMILIEN ET DE PHILIPPE SON FILS, DU 15 SEPTEMBRE 1484, POUR CONTRAINDRE LES ÉTATS DE LIÉGE A PAYER A PHILIPPE DE CLÈVES LA SOMME DE TRENTE MILLE LIVRES [2].

—

Maximilian et Philippe, par la grâce de Dieu, archiducs d'Autriche, duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gueldres, comtes de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, Palatins, de Heynault, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphene, marquis du St-Empire, seigneurs de Frise, de Salins et de Malines. A nos maîtres de Louvain, bailli de Romant pays de Brabant, escoutettes de Tricht et de Diest, marquis de Thillmont et de Hallen, ou à leurs lieutenants, au premier de noz messagiers ou autre de noz officiers, cui ce regarde, sur ce requis, salut. De la parte de nostre très-cher et féal cousin messire Philippe de Clèves nous at esté remonstré comment en deffault de ce que ceux des estats des pays de Liége, Buillon et Loz ont différeit de lui furnir et payer ce qu'il lui doibvent de termes escheus par leurs lettres obligatoires, montant à la somme de trengte mille livres de 40 gros, monnoye de Flandres le livre, pour les causes contenues èsdites lettres faictes et et passées soub les seaulx desdits estats, nostredit cousin at puis nagaires obtenu noz lettres patentes en forme d'arrest, contenantes appobation [3] pour en vertu d'icelles recouvrer son dit deu sur les biens desdits des estats de Liége, estans

[1] Par rapport à la date du traité, on lit dans le registre de la cathédrale de Liége, n° 112, aux archives de la province: « Feria sexta post dominicam *Cantate*, vicesima prima maii, concepta fuit, conclura et expedita ac sigillata ac proclamata pax in oppido Tungrensi.... Die sabbati sequenti, xx secunda maii, fuit eadem pax in civitate Leodiensi ad Peronem Leodiensem lecta et publicata. » C'est par erreur que quelques historiens rapportent la date au 22 juin.

[2] Voyez ci-dessus p. 706.

[3] Approbation ou appointement?

en nostre pays de Brabant, lesquelles il at fait mettre à exécution selon leur forme et tenure; et tellement qu'il, en vertu d'icelles, at faict saisir et mettre en arrest plusieurs et divers biens appartenans à aucuns desdits des états de Liége, pour y recouvrer sondit deu desdits termes escheus par ladite obligation, où combien que de la parte desdits des estats de Liége ne de leurs gens et tennans n'i aiet heu opposition baillée, toutefois sans autre plus ample provision, icellui nostre cousin ne pourroit recouvrer sondit deu, si comme il dict, nous de ce suppliant très-humblement. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, et mesme qu'en faisant ledit arrest, personne ne s'est opposée, comme dict est, voulans nostredit cousin estre payé de son deu, vous mandons et commettons par ces présentes, qu'à la requeste d'icellui nostre cousin, vous contraigniez réalement et de faict et comme il est accoustumé de faire pour nos propres debtes et deniers ceulx qui tiennent lesdits biens apartenans auxdits des estats de Liége, obligées au payement de ladite somme de 30 mille livres, à payer à nostredit cousin tout ce qu'ils doibvent et debveront à cause d'iceulx biens jusques à plaine et entière satisfaction de ladite somme de 30 mille livres, à la charge toutesfois de rendre par nostredit cousin compte auxdits des états ou à ceulx qu'ils y commettront de ce qu'il auroit reçu en ceste partie. Car ainsi nous plaist-il et de ce faire vous donnons pouvoir, mandons et commandons à tous autres noz justiciers, officiers et subjectz de nosdits pays et duché de Brabant et à ceulx des vassaulx seigneurs, qu'à vous en ce faisant ils obéissent et entendent diligemment, vous prestant et donnant confort, aide et assistence, si mestier en avez et requis en sont. Donné en nostre ville de Bruxelles, le quinzième jour de septembre, l'an de grâce mille quatre cens IIII^{xx} et quattre.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, f° 258.

CXII.

PROCURATORIUM DE DIE 13 OCTOBRIS 1484, AD REGALIA DOMINI LEODIENSIS OBTINENDA APUD FRANCOFORDIUM, VIDELICET DOMINI JOHANNIS DE HORNE.

—

Gloriosissimo et invictissimo principi et domino domino Frederico, divina favente clementia, Romanorum imperatori semper Augusto, Ungariae, Dalmatiae, Croatiae, etc., regi, ac Austriae, Styriae, Carinthiae et Carniolae duci, comitique Tyrolis, etc., subjectionem et reverentiam debitas imperiique regnorum et dominiorum vestrorum felicis prosperitatis augmentum; Johannes de Horne, Dei et apostolicae sedis gratia electus confirmatus Leodiensis, etc., providisque et discretis viris dominis scabinis sive judicibus imperialis civitatis Franckfordiensis ac quibuscumque aliis, quorum interest seu interesse poterit quomodolibet in futurum, salutem in Domino sempiternam cum infrascriptorum veritatis agnitione. Notum facimus per praesentes quod nos ex certa nostra scientia fecimus, constituimus, ordinavimus et solemniter deputavimus ac tenore praesentium facimus, constituimus, creamus, ordinamus et solemniter deputamus omnibus melioribus via, modo, jure, causa et forma, quibus melius et efficacius potuimus et debuimus ac possumus et debemus, discretos viros dominos et magistrum Johannem de Platea, scholasticum ecclesiae nostrae collegiatae Sancti Johannis ewangelistae, et Arnoldum de Fleron, Sancti Materni in venerabili ecclesia nostra Leodiensi canonicos, praesentes consiliarios nostros, conjunctim seu divisim, et eorum quemlibet per se et in solidum procuratores, actores et factores ac negotiorum nostrorum gestores nuntiosque speciales et generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec e contra, quodque potior non existat conditio primitus occupantis neque deterior subsequentis, sed quod unus eorum inceperit, id alter eorumdem prosequi valeat, mediare pariter et finire, ad vice et nomine nostris coram vestra imperiali majestate, si ea pro tempore in partibus Rheni personaliter resederit seu commode adiri potuerit, alioquin coram vobis scabinis sive judicibus imperialis civitatis Francofordiensis et seu

quibuscumque aliis, coram quibus pro infrascriptis faciendis et expediendis de jure vel de consuetudine comparere oportuerit, rationabilesque causas nostrae absentiae et non personalis comparitionis proponentes et allegantes regalia sive imperialem investituram de feudis et dominii, ecclesiae nostrae Leodiensis a sacro romano imperio dependentibus ab eadem vestra imperiali majestate, si illius praesentia modo praemisso commode haberi poterit, alioquin a vobis scabinis et seu quibuscumque aliis praemissis, qui hujusmodi regalia sive investituram de jure aut regni consuetudine vel privilegio dare aut concedere habuerit et potuerit, petentes, levantes et recipientes, ac fidelitatis sive homagii juramentum in talibus de jure requisitum inter alias praestari solitum et consuetum in animam nostram praestantes, litteras quascumque et qualescumque imperiales vel alias desuper nobis et ecclesiae nostrae necessarias et quomodolibet oportunas impetrandas et obtinendas, ac quaecumque alia, etiam si mandatum exigant magis speciale quam est expressum; et singula circa praemissa et eorum quodlibet necessaria et quomodolibet oportuna, et quae per praedecessores nostros in talibus et circa ea fieri sunt solita et consueta, et quae nos ipsi faceremus, si praesentes commode adesse possemus et adessemus faciendum, exercendum, dicendum, gerendum, et fieri, dici, exerceri, et fieri procurandum. Dantes et concedentes eodem tenore praesentium ipsis et eorum cuilibet pro se et in solidum, plenum et speciale mandatum, omnia et singula praedicta, modo et forma quibus praescribitur, et prout de jure et consuetudine fuerit faciendum, expediendum, dicendum, gerendum, ac fieri, dici, exerceri et geri procurandum, ratum gratum et firmum quidquid per certos nostros procuratores et eorum quemlibet in praemissis et circa ea, actum, dictum, factum, gestum, procuratumve fuerit perpetuo habiturum, obligantes nos ac omnia et singula bona nostra mobilia et immobilia, praesentia et futura, in manus notarii publici infrascripti vice et nomine omnium quorum interest vel interesse poterit, tanquam personae authenticae solemniter stipulantes et recipientes pro singulis quae per dictos nostros procuratores et eorum quemlibet in solidum circa praemissa fuerint, ratificanda et fideliter adimplenda. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praemissum, praesentes nostras litteras per notarium publicum infrascriptum subscribi et signari mandavimus, sigillique nostri jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in oppido nostro Trajectensi, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo

octuagesimo quarto, indictione secunda, secundum stylum et usum scribendi in civitate et dioecesi nostris Leodiensibus, die vero mercurii, decima tertia mensis octobris, majestate vestra imperiali regnante, praesentibus ibidem honorabilibus viris dominis Nicholao Rohault, Sancti Petri Leodiensis, Johanne Sander, Sancti Odulphi Lossensis ecclesiarum nostrarum canonicis, Petro Braits, sculteto dicti nostri oppidi Trajectensis, et Arnoldo de Vooct, notario publico, pluribusque aliis testibus fidedignis, ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego, Anthonius, filius Petri de Yplaer, de Ghynnecken, diocesis sacra imperiali auctoritate publicus et venerabilis curiae Leodiensis notarius juratus, quia supra nominatorum procurationi, constitutioni, mandati praescripti dationi et concessioni ac bonorum suprascriptorum obligationi caeterisque praemissis omnibus et singulis, dum sic, ut praemittitur, per reverendum in Christo patrem et dominum dominum Johannem electum confirmatum Leodiensem fierent et agerentur, unacum praenominatis testibus, praesens interfui eaque sic fieri vidi, scivi et audivi. Idcirco has praesentes litteras manu alterius, me aliis praepedito negotiis, fideliter scriptas, de mandato dicti reverendi patris, exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis hic propria mea manu subscribendo signavi ac una cum appensione sigilli ejusdem reverendi patris domini Johannis electi confirmati Leodiensis corroboravi, rogatus pariter et requisitus in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, nº 188, fº 254.

CXIII.

COMPARITIO REVERENDISSIMI IN CHRISTO PATRIS ET DOMINI NOSTRI DOMINI JOHANNIS DE HOERNE, ELECTI CONFIRMATI LEODIENSIS PER ILLIUS PROCURATORES (DIE 22 OCTOBRIS 1484).

—

In nomine Domini. Amen. Tenore praesentis publici instrumenti cunctis sit manifestum, quod anno a nativitate Domini LXXX^{mo} quarto, indictione secunda, mensis octobris die vicesima secunda, feria scilicet sexta post festum undecim millium virginum, ultimo praeteritum, seu in crastino ejusdem festi, hora decantationis summae missae in insigni ecclesia Leodiensi, aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Innocentii divina providentia papae octavi anno primo, coram venerabilibus et circumspectis egregiisque ac nobilibus et generosis viris dominis decano et capitulo Leodiensi, in eorum solito capitulari loco, retro summum altare ejusdem ecclesiae situato, capitulariter congregatis et capitulantibus, capitulo etiam ad et propter hoc specialiter indicto, in meique notarii publici et testium infrascriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, praesentia personaliter constitutis venerabili et circumspecto egregioque viro domino et magistro Tilmanno Slecht, collegiatae ecclesiae sanctorum apostolorum Coloniensis praeposito, utriusque juris doctore, reverendi in Christo patris et domini domini Johannis de Hoerne, Dei et apostolicae sedis gratia electi confirmati Leodiensis, procuratore, et eo nomine, de et ab eodem ad subscripta et alia facienda rite et legitime constituto, prout et de hujusmodi suae constitutionis sive procurationis mandato edocuit et fidem fecit sufficientem, littera una pergamenea procurationis patente manu et minuto signo honorabilis viri domini Johannis Sanderi, publici sacra imperiali auctoritate et venerabilis curiae Leodiensis notarii jurati et ipsius reverendi patris domini electi secretarii, his dictionibus: Sanderi quoad praemissa notarius subscripta et signata; necnon ipsius reverendi patris domini domini electi confirmati Leodiensis sigillo ad causas rotundo de rubea cera in duplici cauda pergameni illi transfixa impendenti sigillata et munita per eum ob hoc illic exhibito in medium

et producta ; necnon una cum eodem nobilibus et generosis dominis Olivero de Marcka, Wilhelmo Doubelstein, Johanne Mascherel, militibus, Renero Bormans, Sancti Petri decano, magistro Petro de Cortenbach, Sancti Pauli Leodiensis ecclesiarum collegiatarum canonico ac sigillifero Leodiensi, ac pluribus aliis antedicti reverendi patris domini electi ambaciatoribus illic propterea missis, antefatus venerabilis et circumspectus dominus et magister Tilmannus Slecht, habens et suis in manibus tenens certas apostolicas ac felicis recordationis sanctissimi domini nostri domini Sixti, divina providentia papae quarti, litteras pergameneas ejus, dum viveret, bulla plumbea in cordulis canapis more romanae curiae impendenti, bullatas, sanas et integras, non vitiatas, non cancellatas non abrasas nec in aliqua earum parte suspectas, sed omnibus prorsus vitio et suspicione carentes, illas coram antedictis venerabilibus dominis meis decano et capitulo exhibuit in medium et produxit, quarum tenores subscribuntur : dixitque ulterius et subjunxit antedicto reverendissimo patri et domino domino Johanni de Hoerne de hujusmodi insigni ecclesia et episcopatu Leodiensi, certis modo et forma in eisdem litteris apostolicis contentis pridem vacantibus ejusque sanctam sedem apostolicam per praelibatum recolendae memoriae sanctissimum dominum nostrum dominum Sixtum papam quartum canonice fuisse et esse provisum, petens eapropter quatenus praefati venerabiles et circumspecti domini decanus et capitulum ipsius insignis ecclesiae Leodiensis hujusmodi procurationem sive mandatum et litteras easdem apostolicas per eum exhibitas coram ipsis legi facerent et audirentur, et post hoc suum ulterius continuaret sermonem. Ad cujus siquidem ipsius domini et magistri Tilmanni Slecht instantem petitionem, ego notarius subscriptus hujusmodi tam procurationis mandatum quam litteras apostolicas exhibitas in manibus meis recepi, ac de mandato speciali dictorum meorum venerabilium dominorum, publice alta et intelligibili voce coram eisdem legi et publicavi, quarum quidem apostolicarum litterarum tenores sequantur et sunt tales : « Sixtus episcopus, servus servorum Dei, etc. », ut in bulla. Quibus quidem mandato procurationis et apostolicis litteris exhibitis sic per me lectis et publicatis ac per dictos venerabiles dominos meos auditis sane et intellectis, iidem venerabiles domini volentes, ut asseruerunt, sese super praemissis deliberare, commonuerunt antedictos venerabilem dominum et magistrum Tilmannum, quo supra nomine procuratorem, aliosque nobiles et generosos viros secum ibidem existentes praetactum eorum capitularem locum exire. Quibus egressis

et post aliquantulum temporis intervallum, in et ad illum revocatis ac eumdem locum reingressis, antefati venerabiles domini mei decanus et capitulum supradictis venerabilibus nobilibusque et generosis dominis Tilmanno Slecht procuratori et aliis ambaciatoribus praedictis ibidem secum existentibus, vivae vocis oraculo venerabilis domini Petri de Hollengnoul canonici et cantoris Leodiensis eorum confratris, responderunt super praemissis per haec aut similia in effectu verba : « Venerabiles domini, procurator nobilesque et generosi viri domini ambaciatores, domini mei audiverunt litteras reverendi patris et domini nostri domini electi confirmati Leodiensis sibi a sanctissimo recolendae memoriae domino Sixto papa praedicto et sancta apostolica sede concessas, ac sane intellexerunt, et quia [1] in illis narratur nos ipsi reverendo patri domino Johanni de Hoerne, obidientiam praestare debere, salva nobis protestatione de non consentiendo, in hoc quod ei obedire teneremur, ipseque in nos sententias aliquas ferre poterit, quum tantummodo sanctissimo in Christo patri et domino nostro domino papae ejusque sanctae apostolicae sedi subesse dinoscimur, iidem domini mei, tanquam obedientes filii sanctissimi in Christo patris et domini domini papae ejusque sanctae apostolicae sedis mandatis parere volentes semper et obedire, eumdem reverendum in Christo patrem et

[1] In registro e quo hoc documentum descriptum est, foliolum additur, in quo haec leguntur : « Et quia ex illarum tenore videtur sanctissimum bonae memoriae dominum Sixtum papam praedictum nobis mandare inter alia, quatenus dicto domino Johanni electo obedientiam et reverentiam exhiberemus ac monita et mandata ejusdem susciperemus devote et adimplere curaremus, Domini mei et ego protestamur quod per receptionem earumdem litterarum et suae reverendissimae paternitatis non volumus aut intendimus eidem reverendissimo domino nostro aliquam recognoscere obedientiam, aut nos ad illum sibi subjici, nosque in aliquo suis monitis parere teneri aut obedire, quoniam omnino sanctae sedi apostolicae et reverendissimo domino nostro papae subsumus et ab episcopi nostri seu electi omnimoda jurisdictione exempti penitus et privilegiati, libertatibus, privilegiis, et exemptionibus apostolicis nobis et ecclesiae nostrae hactenus concessis attentis et causantibus. Qua protestatione eisdem venerabilibus dominis meis salva et mediante, antedicti venerabiles domini mei de tanti nobilis viri nobis praefecti promotione multifarie gaudentes, ac sperantes quod, dirigente Domino actus suos, ecclesia nostra sub ejus felici regimine, divina sibi assistente gratia, utiliter regetur et prospere dirigetur, apostolicis litteris pariter et mandatis tanquam obedientiae filii parere semper et obedire volentes, antedictum reverendissimum dominum nostrum et illustrissimum principem in personam vestram et vos illius procuratorio nomine in ecclesiae nostrae Leodiensis electum confirmatum et futurum episcopum recipiunt et admittunt, juribus, juramento, statutis et consuetudinibus ecclesiae nostrae, pro quibus Robertus de Momalia, ecclesiae subcomputator, respondit, salvis. Quibus sic factis, illico, etc. »

dominum nostrum dominum Johannem de Hoerne, in personam vestram et vos illius procuratorio nomine in et ad episcopatum ecclesiae nostrae Leodiensis tanquam illius electum confirmatum admittentes duximus et admisimus, ac per praesentes in Dei nomine, juribus, juramentis, statutis et consuetudinibus ejusdem nostrae ecclesiae salvis, admittimus. » Et mox ex tunc antefatus dominus et magister Tilmannus Slecht, procuratoris nomine quo supra, juramentum per episcopos Leodienses seu illius electos confirmatos praestari solitum, manu tactis per eum ob hoc sacrosanctis Dei et imagine crucifixi, ut moris est, praestitit modo et forma in primo libro cartarum ipsius ecclesiae Leodiensis de magna sive rotunda littera descriptum, et ulterius ultra illud in sequentem formam juramenti per bonae memoriae dominum quondam Ludovicum de Bourbon, episcopum, dum viveret, Leodiensem, ut asserebatur, in ejus introïtu praestiti et per dominos decanum et capitulum ejusdem ecclesiae Leodiensis tunc ordinati, juravit etiam quod impedimenta facta contra judicium pacis Leodiensis et pacis regis Philippi Franciae tollet et amovebit, similiter et contra jurisdictionem ecclesiasticam, non solum in Brabantia et in patria Namurcensi, imo et in aliis domaniis infra dioecesim, et etiam in patria, per barones, milites et militares, ac bonas villas, et quod faciet in curia Leodiensi statuta tam synodalia cum suis modificationibus quam etiam curiae Leodiensis per suos praedecessores facta observari, et transgressores puniri. Quodque se promoveri faciet in sacerdotem infra unum annum proximum, nec in contrarium utetur quavis dispensatione obtenta vel obtinenda: et quod non faciet nec acceptabit guerram contra aliquem principem aut dominum, seu etiam colligantiam aut confoederationem sine consilio et consensu trium statuum patriae suae Leodiensis; et si in posterum peti contingat decima per romanorum regem seu imperatorem a clero, ecclesia seu ecclesiis ac toti clero dioecesis Leodiensis eisdem assistet et adhaerebit rationabiliter resistendo et clerum in jure et consuetudine defendendo; quodque castra ipsius ecclesiae ruiinosa in suis defectibus ruiinosis faciet debite reparari; et quod in feudis ecclesiae Leodiensis relevandis prosequeretur vasallos, (qui) illa relevabant.

Sed super reliquis aliquibus punctis per venerabiles dominos capituli Leodiensis ad jurandum ordinatos, videlicet quod ipse reverendus pater dominus dominus Johannes de Hoerne, electus confirmatus Leodiensis praedictus deinceps ponet et deputabit suos sigilliferum officialem, et cancellarium in

ecclesia sua Leodiensi, et quod officia curiae Leodiensis non vendet aut impensionabit, et quod idiotas et minus sufficientes in officiis existentes destituet, ac litteratos et honestos viros ad ipsa officia deputabit, et quod amodo diaetas tenendas tenebit et servabit suis expensis, et expensas ministrabit praesertim iis quos per capitulum mitti continget; quodque non sustinebit quod ecclesia et patria onerentur seu graventur pensione aliqua, seu tributaria fierent, atque capitulo assistet et adhaerebit, si ipsum desuper appellare contigerit, se retulit dictus procurator, quo supra nomine, ad reverendum dominum electum confirmatum Leodiensem et illius per eum tempore oportuno praestandum juramentum, id jurare aliter recusans. Quo sic per dictum procuratorem praestito juramento, supradictus dominus Petrus de Hollengnoul, canonicus et cantor Leodiensis, illico ad antefatum dominum et magistrum Tilmannum Slecht, quo supra nomine procuratorem, in et ad chorum ejusdem ecclesiae adduxit, et in episcopali sede ad dexterum latus ejusdem chori solito more installavit, ac deinde in et ad capitulum ejusdem ecclesiae retro summum altare illius situatum reduxit, dictoque reverendo patri domino domino Johanni de Hoerne, electo confirmato Leodiensi, in ejus personam et sibi, procuratorio nomine quo supra, episcopalem sive superiorem locum assignavit.

Super quibus omnibus et singulis praemissis, dictus dominus et magister Tilmannus, nomine quo supra, sibi a me notario publico infrascripto fieri petivit instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta. Acta fuerunt haec praemissa in locis praetactis, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu praescriptis, praesentibus ibidem honorabilibus viris dominis Gerardo de Hauchie, Rasone de Hollengnoul, presbyteris, ejusdem ecclesiae claustrariis, Petro de Bodeur, Martino de Fexhe et David de Fontemailhe, ejusdem ecclesiae virgiferis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert, n° 112.

CXIV.

INTRONISATIO ILLUSTRISSIMI REVERENDISSIMIQUE PATRIS DOMINI DOMINI JOHANNIS DE HOERNE, ELECTI CONFIRMATI LEODIENSIS, DIE 7 NOVEMBRIS 1484 [1].

—

Deinde, anno, indictione et pontificatu praescriptis, mensis tamen novembris die septima, hora quarta post vesperas aut circiter, dictus reverendus in Christo pater et dominus dominus Johannes de Hoerne, Dei et apostolicae sedis gratia electus confirmatus Leodiensis, per suos populum, ministeriales, subditos, ac cives Leodienses, in arma, cum magna comitiva, carthisiis cereis ardentibus, et eorum vexillis ex earum cameris extensis, ac diu desideratus et exspectatus, unacum illustribus nobilibus, generosis comitibus dominis Vincentio de Morsa, suo avenculo, Jacobo de Hoerne, suo fratre, Frederico domino de Montengis de Hoerne, etiam ejus fratre, Olivero de Marcka, Everardo et Wilhelmo de Marcka, fratribus, Wilhelmo Doubelstein, Johanne Maschereel, pluribusque aliis in maximo numero militibus nobilibus et armigeris, inter generosos viros dominum Johannem le Polleyn, militem, ab ejus dextro, et Walterum de Coerswarem, armigerum, magistros civium pro tempore civitatis Leodiensis, ab ejus sinistro lateribus equitantes, suam civitatem Leodiensem intravit, jocundumque suum introïtum notabilissime fecit et usque ad gradus ecclesiae Leodiensis equitans venit, ibidemque a suo equo valde notabili, quem dominus Petrus de Hollengnoul, cantor Leodiensis, tanquam sibi ratione suae cantariae competentem ad se recepit et habuit, tabardo uno de rubeo veluto indutus, descendit et statim gradus domus dictae *delle destroit,* quo scabini Leodienses pro tribunali sedere solent, ad insignem Leodiensem ecclesiam, prout ex recognitionis instrumento eorumdem scabinorum desuper confecto et in archivis ejusdem ecclesiae deposito spectandum et pertinendum, ascendit, atque tabardum praetactum, quem dominus Gerardus de Hauchie, supremus claustrarius ejusdem ecclesiae Leodiensis tanquam sibi ratione sui officii praetacti debitum habuit, ibidem exuit, et alium longum notabilem

[1] Vide supra, p. 762.

tabardum cum superpellicio notabili induit, sicque gradus ejusdem domus descendens per venerabiles dominos decanum et capitulum praedictos processionaliter ibidem expectantes receptus, ac in et ad ecclesiam Leodiensem et illius chorum usque ad et ante illius summum altare notabiliter introductus fuit, ubi flexis genibus, inter venerabiles nobilesque et generosos viros dominos, Walterum de Coerswarem, decanum, et Gilbertum de Seranio, praepositum Huyensem, canonicos Leodienses, suas devote per modicum temporis spatium effudit orationes, post quas surgens dictum summum altare accessit, et ibidem, manu tactis per eum sacrosanctis Dei et imagine crucifixi, juramentum in primo libro cartarum ipsius ecclesiae scriptum praetactum, illud proprio suo ore legens, solemniter praestitit sub hac verborum forma : « Ego Johan-
» nes de Hoerne, electus confirmatus, juro quod canonice sum adeptus episco-
» patum, quod clerum, terram et patriam ac jura Sanctae Mariae sanctique
» Lamberti defendam pro viribus contra omnes homines; quod fidelis ero
» ecclesiae et patriae; quod nihil alienabo de bonis episcopatus, nec infeu-
» dabo de novo, sine consensu capituli; quod alienata pro viribus repetam et
» hoc amore, odio, prece vel pretio non dimittam; quod privilegia, statuta
» ecclesiae beati Lamberti et consuetudines bonas conservabo pro viribus; quod
» scabinatus, maiorias civitatis Leodiensis, oppidorum Hoyensis et Dyonan-
» tensis non vendam alicui, cum vacaverint. Item, juro quod praeter con-
» sensum et voluntatem praepositi, decani et archiadiaconi et capituli Leo-
» diensis, castra, oppida, villas firmatas seu munitiones vel jurisdictiones non
» alienabo nec obligabo pro aliqua summa pecuniae vel alia re. Item, et quod
» pacem, quae dicitur de Fexhe, inter dominum Adulphum de Marcka,
» Leodiensem episcopum, capitulum, cives Leodienses et alios de patria
» factam observabo. » Quo sic per ipsum reverendissimum patrem dominum dominum electum solemniter praestito juramento, et cum reliqua puncta per dictos venerabiles dominos decanum et capitulum ad jurandum nuper ordinata atque per bonae memoriae dominum Ludovicum de Bourbon, episcopum dum viveret Leodiensem, in suo primo introïtu ibidem jurata, etiam superius descripta eidem reverendo patri ad jurandum praeponerentur legique per dictum venerabilem dominum decanum inciperentur, idem reverendus dominus electus illa pro sibi lectis habens ac expositis, in theutonico idiomate dixit se illa per omnia vidisse, scire et audivisse, sese ea per omnia jurare, quemodmodum dictus quondam reverendus dominus Ludovicus, ejus praede-

cessor, juraverat, praenarratis sacrosanctis per eum tactis et osculatis. Et illico dictus dominus Petrus cantor eumdem reverendum dominum Johannem episcopum ad locum suum in choro sive sede episcopali superiori ad dexterum latus stantem duxit et installavit. Quo sic facto, idem reverendus dominus episcopus ab hujusmodi loco recedens, turrim majorem, ad dexterum latus chori ejusdem ecclesiae stantem, accessit, et ibidem praestita prius per eum cautione pro tabardo quo indutus fuerat et juribus feodalium matriculariorum et aliorum in ea parte interesse habentium, cordam unam de turri praetacta pendenti ad majorem campanam alligatam, in signum verae possessionis episcopatus et dominii Leodiensis, sonantibus unacum pluribus aliis personis, ipsum in ea parte propter illius gravitatem seu ponderositatem juvantibus, traxit[1]. Sed illius sonum propter magnos illius populi rumores audire non valui. Et sic ab ipsa ecclesia palatium episcopale unacum dictis venerabilibus dominis accessit.

Acta fuerunt haec omnia praemissa immediate praescripta Leodii, in locis praetactis, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu suprascriptis, praesentibus ibidem antefatis dominis Gerardo de Hauchie, Rasone de Hollengnoul, ejusdem ecclesiae claustrariis, Petro Bodeur, Martino de Fexhe, David de Fontemailhe, ejusdem ecclesiae virgiferis, ac pluribus aliis testibus, ad praemissa vocatis specialiter et rogatis. — *Joh. Spirinc,* quoad praemissa notarius.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 112.

[1] Huc spectant quae in eodem codice ecclesiae cath. Leodiensis leguntur. — « Item, dictus reverendissimus dominus Johannes de Hoerne, electus confirmatus Leodiensis, adepta prius per eum antetacti episcopatus possessione, ut proxime suprascribitur, misit in et ad ecclesiam Leodiensem pallium unum sive vestem notabilissimam deauratam circumsutam nigro panno de veluto pretioso, supra sepulcrum reverendissimi quondam in Christo patris et domini domini felicis recordationis domini domini Ludovici de Bourbon, episcopi dum viveret Leodiensis, ejus praedecessoris, ponendum, prout ad id, sicuti dicebatur, obligatus exstitit et sunt singuli de novo electi aut episcopi facere eorum praedecessoribus, quemadmodum vestis ipsa posita fuit supra quamdam quadripedem mensam illic supra ejus sepulcro, ante summum altare ecclesiae Leodiensis et ad illius dexterum latus stanti, positam. »

CXV.

QUIBUS MEDIIS DOMINUS WILHELMUS A MARCKA, DOMINUS D'AIGREMONT, CIRCUMVENTUS, CAPTUS ET MORTI TRADITUS FUIT (18 JUNII 1485).

—

Quamvis jam antea pax fuisset facta inter dominum de Horne, episcopum Leodiensem et fratres ipsius, videlicet dominos Jacobum, secundum comitem de Horne, dominum de Altena, Fredericum de Horne, dominum de Montigny in Ostrevant, nec non parentes et amicos ex una; et dominum Wilhelmum de Marca, fratres ipsius, nec non parentes et amicos ipsius, ex altera [1]. Et ut magis firma et rata haberetur, eadem per tres status patriae confirmata et omnium et singulorum sigillis roborata fuerat, prout uberius patet ex ipso tractatu pacis [2]. Quam postmodum praedictus dominus episcopus in suo jucundo introïtu (1484 inter caetera), eamdem pacem cum juramento super sacrosancta evangelia praestito promiserat se servaturum. Qua pace facta, non fuerunt postmodum visa tanta signa amicitiae spatio unius anni, quam episcopus et fratres sui simulabant se habere erga dominum Wilhelmum et suos fratres, ita quod populus Leodiensis exultaret et laetaretur, sperans quod in posterum ea de causa rixae et bella cessarent, et exularent ab eis. Quid mirum? tanto fictitio amore prosequebantur praedictum dominum Wilhelmum nocte dieque, ut simul in uno lecto decumberent, biberent, comederent, luderent, et ostenderent maxima amicitiae, electissima xenia sibi mutuo transmitterent, quae longum esset omnia recensere : ita ut propter praedicta dominus Wilhelmus nullo modo dedisset fidem informationibus contrariis, nec putasset eas fore tam versipelles, uti postea ipso facto declararunt. Putabat siquidem eos fore ejusdem conditionis uti ipse erat, qui potius elegisset mortem suam propriam, quam talia perpetrare, ne dicam cogitare. Unde

[1] *Partibus.*

[2] *Paix et accord faits à Tongres, le* 22 *mai* 1484. Supra p. 745.

ut ipsum magis illaquearent, si quando episcopus (solus vel cum fratribus) proficisceretur aliquo, ut puta versus S. Trudonem, Curinghen, Hasselt vel alio, subito vocabatur dominus Wilhelmus pro comite et socio, ita ut per illam nimiam familiaritatem et amicitiam omnino fidebat ipsis, nulloque modo praecavebat insidias eorum. Tandem cum esset praedictus dominus episcopus una cum fratre suo domino Jacobo comite de Horne in S. Trudone, mandavit domino Wilhelmo veniret ad eos, ut simul cum aliquibus amicis, qui apud se venerant gratia solatii, hilares essent. Qui nihil mali suspicans venit eo cum septem aut octo equitibus, ubi per tres aut quatuor dies in maxima hilaritate fuerunt, ita quod dominus comes de Horne et dominus Wilhelmus in eodem decumberent lecto, jucundissimumque convivium habuit episcopus in monasterio S. Trudonis, praesente etiam domino abbate ejus loci cum aliis domicellis et domicellabus. Post plurima igitur laetitiae signa exhibita tympanizando, fistulando, choreas ducendo, praedicti duo germani episcopi facto prandio se simulabant velle Lovanium adequitare, etc. Egressi itaque oppidum S. Trudonis, iter versus Hamaliam jocando, ludendo, etc., dirigunt.

Tandem cum ibi per aliquot dies fuissent, applicuit et eo dominus de Montigny, frater episcopi, cum majori comitativa quam ordinaria. De cujus adventu dominus Wilhelmus certior factus, idem notificavit dominis episcopo et comiti de Horne, qui simul procedendo ei obviam, post consuetas salutationes et amplexus, idem de Montigny amicabiliter (ut prae se ferebat) salutans dominum Wilhelmum. Inquit dominus Wilhelmus : « Res est magni » momenti, domine Montigny, nepos charissime, quod huc tam festinanter » appuleris? » Cui alter : « Verum quidem; et gaudeo te hic esse, nam opto » tecum esse hilarem et jucundum. » — « Et ego tecum vice versa, » inquit dominus Wilhelmus.

Vix credendum in quanta laetitia simul fuerint, comedendo, bibendo, tripudiando, pila ludendo et in aliis diversimodis jocis. Ita ut eodem die dominus de Montigny iret coenatum apud dominum Wilhelmum in aedibus suis propriis, et summo mane veniens ad eosdem, simulans se ulterius proficisci velle, excitavit dominum Wilhelmum, cupiens ante discessum suum cum eo sumere jentaculum; qui surgens et cum caeteris audita missa, simul sumpserunt jentaculum, hilariter bibendo uni ad alterum. Tandem dominus de Montigny aït domino Wilhelmo : « Habeo pallium coccineum, novo more

» factum, quem precor bono animo a me accipias [1]. » Cui dominus Wilhelmus : « Ex animo accipio, inquit, et si quid alias a me petieris, tuum » erit. » — « Intelligo, inquit Montigny, te habere tam velocem equum; » vellem videre an nostros praecurreret. » Cui dominus episcopus : « Puto » me habere similem, qui velocitate ipsum excedat; et certabo tecum, do» mine Wilhelme, pro una sella (cupiens educere ipsum extra oppidum in » campis); qui velocitate tuum superabit. » Igitur sumpto prandio, ibant cum equis ad campos, ubi videlicet certarent de cursu equorum, dominus episcopus et dominus Wilhelmus. Interim dominus de Montigny instruxerat suos, ut inter se certarent balistis, jaculando versus unum caputium, in locum termini ab ipsis positum, et quod lente tenderent et emitterent suas sagittas. Interim dominus episcopus colloquendo cum domino Wilhelmo, tam longe eum abduxit ab oppido, quod essent inter Brusthem et praedictum oppidum, et ibi ab omnibus supradictis circumseptus capitur 18 junii 1485 [2]. Cui tunc dominus de Montigny aït : « Tandem, domine Wilhelme, te captivum » habeo, quem a longo tempore desideraveram, et pluries in vanum labora» veram. » Cui dominus Wilhelmus : « Montigny, si te pro proditore habuis» sem, facile fugissem tuas insidias. Sed heu! a longo tempore debueram » illud providisse, quando frater tuus episcopus dixerat mihi, se maximo odio » prosequi dominum protonotarium Croy [3], eo quod proponi fecerat Romae, » quod non esset dignus ad administrandam ecclesiam Leodiensem, eo quod » ipse et omnes sui essent proditores. Putabam tunc ipsum male locutum » fuisse, sed heu! te melius et tuos cognoverat quam egomet ipse. » Et tunc ipsum ligatum et vili equo impositum (quem etiam aliquo tempore pedes ire fecerunt), et per obliquas vias, per saltus et arbusta, circum pagos euntes, ne forte rustici vel alii ipsum succurrerent. Tandem cum Tungris venissent, timentes ne introïtus et exitus ipsis denegaretur, detecto facto, barbam domini Wilhelmi absconserunt, et capite cum magno cucullo (vulgo *chaperon*) Allemaniae tecto, ita per Tungrim et alias vias processerunt, quousque venientes Trajecti, ipsum ablato cucullo detexerunt, sciebant enim quod odio esset Trajectensibus. Venerunt ibidem de sero, duxeruntque eumdem in pa-

[1] Ad calcem paginae in cod. MS. notatur hujus pallii mentionem fieri in appellatione per dominos de Marca eorumque adhaerentes facta. Vid. infra N. CXVII.

[2] In margine notatur : « Alias 17 junii. — » Maxime per commissarios domini Maximiliani, » archiducis Austriae. »

[3] Vid. supra apud Johannem de Los, p. 91.

latio episcopi, in ipsa camera in qua alias episcopus dormiebat. ibique compedibus ligatum famuli domini de Montigny custodierunt eum; et circa medium noctis, congregatis scabinis, Trajectenses eum morti condemnaverunt.

Cumque in itinere consanguinitatis vocabulo nepotes compellaret, ne quoquo modo Trajectum adveheretur, sciebat enim se illius oppidi hostem proscriptum, vix responsis a consolatione illum dignati sunt. Vespere ergo (ut praedictum est), adequitantibus lanceariis, consilio (ut fertur) Maximiliani, avidae genti exhibitus est, postridieque jussu antistitis eductus, quum illum e fenestella respicientem intendere suae neci advertisset, perfidiae et inhumanitatis insimulabat. Deinde mortem magni constituram praedicens, quum barbam in ore involvisset, et verbis carnifici animum addidisset, cervicem tetendit, gladioque supposuit, cum sonitu campanae, cunctis coram hominibus [1]. Qua statim amputata, in coenobio Dominicalium, quum ejus confessionem Prior recepisset, sepulturae ad aram summam traditus est tertio decimo calendas julias, ipso die SS. Gervasii et Prothasii martyrum [2].

[1] Hujus supplicii meminit Molinet :

J'ay veu la fière barbe
Qui tant se rebarba,
Doux comme saincte Barbe
Quand on le desbarba,
Sans couvrechief qui bue
A Trecht fut débarbé
De sa barbe barbue,
Car il vent à jubé.

Cfr. *Chronique métrique de Chastellain et Molinet, avec des notices sur ces auteurs et des remarques sur le texte corrigé, par le baron de Reiffenberg;* p. 100.

[2] « Notandum, inquit de Wachtendonck, errorem per historicos factum in numero dierum mensis junii anni 1485, in quibus captus et decapitatus fuit Wilhelmus a Marcka. Placentius dicit eum fuisse necatum 13 kal. julias, id est 19 junii; aliud vero chronicon Jacobi Chabot refert apprehensum fuisse 18 junii et altera die 19, scilicet die sabbati, fuisse decapitatum; altera die, quae erat dies dominica, fuisse ea de causa magnum disturbium Leodii; in quibus errat, quia si altera die (uti debuit esse, quia die praecedenti juxta textum erat dies sabbati) in quo dominus Wilhelmus decapitatus fuit, erat dies dominica, ergo debuit esse decapitatus 18 junii et non 19, quia litera dominicalis illius anni 1485 erat B, et 19 junii erat et est semper B. Quod adhuc probatur per aliud chronicon Henrici Masson, quod dicit ipsum fuisse captum 18 junii (et male), et altera die mane in festo SS. Marci et Marcellini decapitatum, quod festum semper incidit in 18 diem junii, et sic debuit esse captus 17 junii. Quod ulterius probatur per certam appellationem factam per fratres praedicti domini et eorum complices ratione certi homicidii perpetrati in personam Gerardi Vanden Laer, ubi inter alia narratur praefatum dominum Wilhelmum captum fuisse feria sexta ante festum nativitatis Joannis Baptistae (quae incidebat illo anno in 17 diem junii), et die immediate sequenti fuisse detruncatum. Et sic verisimiliter juxta rationes praedictas fuisse captum 17 et detruncatum die 18 junii 1485. » Supra p. 92 supplicii dies etiam die 19 junii notatur apud Joannem de Los.

Eodem tempore, quo vinctum ducebant dominum Wilhelmum, venit eis obviam in Ryckel Gisbertus de Ryckel (alias Einsbrouck), scultetus oppidi Lossensis, quem etiam captivum duxerunt, eo quod esset in omnibus praedicti domini Wilhelmi fautor et assecla, et maxime causa de caede unius civis Trajectensis; qui et eodem die decollatus est, et in quatuor partes divisus.

Bibl. royale de Brux., MS. de Wachtendonck.

CXVI.

EVERARDI DE MARCKA PROTESTATIO ET APPELLATIO FACTA DIE 9 JULII 1485, OCCASIONE MORTIS FRATRIS SUI WILHELMI.

—

In nomine Domini, amen. Per hoc praesens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno a nativitate ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto, indictione tertia, mensis Julii die nona, hora summae missae in ecclesia Leodiensi, aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris, et domini nostri domini Innocentii, divina Providentia papae octavi, anno primo, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum praesentia personaliter constitutus illustris et strenuus vir dominus Everardus de Marcka, miles, dominus temporalis castri et dominii de Arberch, etc., dixit viva voce et exposuit ad ejus novissime pervenisse notitiam illustrissimum et praepotentissimum principem et dominum dominum Maximilianum, Austriae, Burgondiae, Brabantiae, etc., ducem, nonnullas venerabilibus dominis decano et capitulo burgimagistrisque juratis et consulibus civitatis Leodiensis misisse litteras et scripta, eum et ejus honorem concernentes, seu concernentia, et ea propter melioribus via, jure, modo, causa et forma, quibus scivit, potuit et debuit, ac sic potest et debet, ut dixit, se de et super omnibus et singulis sibi per reverendissimum in Christo patrem et dominum dominum Johannem de Hoerne, electum cenfirmatum Leodiensem impositis seu quomodolibet imponendis occasione seu ex causa mortis illustris domini quondam Wilhelmi

de Marcka, sui dum viveret fratris, obtulit et expresse protestatus fuit se contra et adversus antedictum reverendissimum in Christo patrem ac dominum dominum electum confirmatum Leodiensem ac illius fratres et quoscumque alios eum desuper impetere volentes, juri stare velle coram sanctissimo in Christo patre et domino domino nostro papa praedicto ejusque sancta sede apostolica, necnon reverendissimorum patrum dominorum sacrosanctae romanae ecclesiae cardinalium collegio, reverendissimoque in Christo patre Coloniensi archiepiscopo et quibuscumque aliis episcopis, necnon serenissimo principe domino domino Frederico Romanorum imperatore semper augusto, dictove illustrissimo et praepotentissimo principe Austriae, Burgondiae, Brabantiae duce, atque Juliacensi duce ac quibuscumque aliis principibus, ducibus, comitibus, marchionibus, aut insuper coram tribus statibus civitatis et patriarum Leodiensium, Bullonensium et Lossensium, submittens se eisdem conjunctim et divisim et eorum cuilibet eorumve dictis, arbitrio et ordinationibus, atque ulterius eapropter renuntians omnibus et singulis viis facti et violentiarum, ac francigiis, privilegiis, libertatibus et indultis civitatum, oppidorum, villarum et aliorum quorumcumque locorum et dominiorum, necnon omnibus et singulis aliis exceptionibus doli, mali, fraudis, laesionis, circumventionis, rei aliter gestae quam scriptae jurique dicenti generalem renuntiationem non valere nisi praecesserit specialis, aliisque singulis quibus praemissorum effectus impediri posset seu valeret. Super quibus praemissis omnibus et singulis antefatus nobilis et generosus dominus Everardus sibi a me notario publico infrascripto fieri petivit instrumentum unum publicum sive plura publica instrumenta. Acta fuerunt haec in capitulari loco insignis ecclesiae Leodiensis, retro illius summum altare situato, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu praescriptis, praesentibus ibidem..... [1].

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, n° 111, fol. 417.

[1] La pièce n'est point achevée, et il est à remarquer que le notaire a écrit en marge au commencement et à la fin les mots *non factis*.

CXVII.

APPELLATIO PER DOMINOS A MARCKA EORUMQUE ADHAERENTES FACTA ANNO 1485, AD SUMMUM PONTIFICEM INNOCENTIUM VIII ET AD METROPOLITANUM COLONIENSEM, CONTRA LEODIENSEM EPISCOPUM [1].

—

Coram te notario publico et testibus hic adstantibus, nos Everardus a Marca, Robertus de Marca senior, Robertus de Marca junior, Guido de Kanne, milites, Nicolaus de Marca, Joannes de Marca, Johannes dictus Jenot *le bastard,* Godefridus de Ayedrenich, Gerardus Overlender, Andreas de Bell, quidam dictus Slosberch, nec non Petrus Rouckairt, Rosseer de Wandres, Collardus le Heure, olim gubernator ministerii hullariorum civitatis Leodiensis, Egidius dictus Gilkinet, Egidius de Bearewais, Henricus de Kock, Joannes del Hee, Godefridus de Cyney et Theodoricus dictus Thirion de Tylo, tam conjunctim quam divisim, pro nobis nostrisque complicibus et fautoribus ac nobis adhaerentibus, in ea parte adhaesuris, animo et intentione provocandi, appellandi, apostolosque petendi, ac alia quae sequuntur faciendi, omnibus melioribus via, modo, jure causa et forma, quibus melius possumus et debemus, in his scriptis dicimus et proponimus. Quod licet constari valeat dominos Petrum Duys, et Johannem Haller presbyteros et quemdam Gerardum Van den Laer praetensum clericum, in oppido Trajectensi Leodiensis dioecesis pro tunc moram suam habentes, et infra inclytam insignemque civitatem Leodiensem praetactam pro suis negotiis peragendis existentes, per nonnullas particulares personas invasos, laesos et vulneratos fuisse, et antedictum Gerardum praetensum clericum ex laesionibus sibi illatis vitam humanam finisse, uti praetenditur : quod tamen fateri non intendimus per nos aut aliquem nostrum fuisse aut esse commissum; nec non dominum Johannem

[1] Notat de Wachtendonck in hoc documento plura occurrere notatu digna, quae per historicos Leodienses omissa sunt. Ipsa autem appellatio facta fuit paulo post mortem Guillielmi Arenbergii, eodem anno 1485 aut saltem initio anni sequentis, quod facile eruitur ex iis quae appellantes in medium proferunt.

de Horne, venerabilis et insignis ecclesiae Leodiensis episcopum, de et a civitate Leodiensi practacta ac nonnullis aliis locis patriarum ipsius ecclesiae Leodiensis et comitatus Lossensis absentem et seclusum, ac dominio ac superioritate inibi sibi competentibus quoad regimen et exercitium impeditum fore; nosque Everardum, Robertum et Robertum de Marca, Guidonem de Kanne, milites, et alios praenominatos seu nostros aliquos gentes armorum in eisdem civitate et patria Leodiensibus ac comitatu Lossensi, penes nos pro nostra ac dictorum civitatis et patriarum defensione tenere et habere; ob hoc tamen per antedictum dominum Johannem de Horne episcopum Leodiensem seu ejus in ea parte commissarium aut officialem deputatum excommunicari, anathematizari seu de et a sanctae matris ecclesiae gremio excludi, tam de jure quam etiam statutorum provincialium Coloniensium ac synodalium Leodiensium auctoritate, non debuimus neque potuimus prout nec possumus neque debemus: nec etiam in dicta inclyta civitate ac tam insigni loco, ubi tantus clerus, cultusque divinus solemnissimus viguit ac vigere solet, existentibus etiam specialissimis et antiquissimis praerogativis et libertatibus inibi inconcusse observatis, propter factum particulare et per particulares personas commissum, ecclesiasticum interdictum seu cessus a divinis poni, declararique seu servari debuit neque potuit, causis etiam et rationibus infrascriptis, atque lucidius suis loco et tempore in processu causae appellationis infratactae declarandis attentis. Cum fuerit et sit verum publicum atque notorium praeter et absque eo, quod nos Everardus, Robertus et Robertus de Marca, Guido de Kanne milites, et alii praenominati tam conjunctim quam divisim, praetensos excessus, crimina et delicta antetactos nobis impositos commiserimus aut de praesenti commisimus, uti praetenditur, seu ad hoc consilium, auxilium, vel favorem praestiterimus aut alter nostrorum praestitit. Quin imo fuit et est verum, publicum atque notorium, praeter etiam et absque eo, quod praefatus dominus Joannes de Horne, modernus Leodiensis episcopus, tam ante quam post ejus promotionem et provisionem, citra injuriam de quo protestamur, se in regimine et administratione antedictae pontificalis dignitatis, potissime adversus suam ecclesiam et sponsam, nec non subditos civitatis et patriae ejusdem suae ecclesiae, quemadmodum bono et pio pastore atque pontifici de jure, rationeque, et equitate, sanctorumque patrum et pontificum sanctiones facere et exhibere interest et decuit, ac ipse ex juramento per eum in receptione et admissione ad hujusmodi pon-

tificalem dignitatem solemniter praestito adstringebatur, gesserit et rexerit. Imo quod deterius est, fama publica et rei evidentia quamplurimum attestantibus, ipse dominus Johannes episcopus sanctorum patrum ac piorum pontificum vestigia postponens et vilipendens, quadam naturali inclinatione ad crudelitatem vindictamque et oppressionem in suos proprios subditos civitatis et patriae Leodiensis comitatusque Lossensis, jam pluribus annis per diversas ferocissimas guerras proch dolor! multipliciter oppressos et fere ex toto desolatos continuandas, multifarie accensus, nullaque pietate motus, in eosdem continue saevire scelestissimus ac crudelissimus suis persecutionibus, per quas se penitus inhabilem et incompetentem atque suspectum subditorum suorum hujusmodi judicem et rectorem reddit, ipsos suos et ecclesiae subditos affligere non cessat. Nec saniorum atque seniorum suorum parentum et amicorum maturo consilio, sed proprio suae voluntati, ac si in minoribus adhuc constitutus esset, utens, in eisdem severitate et crudelitate continue insistit, in maximum ipsius suae ecclesiae et subditorum ejusdem praejudicium, detrimentum et gravamen. Nam pridem ante apostolicam provisionem sibi domino Johanni de dicta pontificali dignitate factam, idem dominus Johannes tunc canonicus Leodiensis eidem ecclesiae et illius subditus ad fidelitatem merito adstrictus, cum Brabantigenis et aliis antedictae Leodiensis ecclesiae civitatisque et patriae Leodiensis et comitatus Lossensis hostibus in totalem lem ruinam et desolationem eorumdem ecclesiae civitatisque et provinciae Leodiensis ac comitatus Lossensis pro tunc anhelantibus et tendentibus, se partem faciens, multiplices crudelitatis et ferocitatis invasiones, rapinas, depraedationes, occisiones, incendia, agrorumque depopulationes, nec non oppidorum et villarum ruinas, devastationes, depopulationes, concremationes et exterminia nefanda, in eorumdem ecclesiae civitatisque et patriae Leodiensis ac comitatus Lossensis illorumque vassallos, cives, incolas et inhabitatores tam ecclesiasticos quam seculares, eorum demeritis minime exigentibus, temere et absque causa multifarie commiserat, et ad illas committendas auxilium, consilium, favorem et assistentiam possibilem adhibuerat. Super quibus tandem gravibus damnis et dispendiis eorumdem ecclesiae, civitatisque et patriae Leodiensis ac comitatus Lossensis eorumdemque vasallorum, civium, incolarum, et inhabitatorum pax per et inter illustrissimum dominum Maximilianum, Austriae, Brabantiae, etc. archiducem, ac tres status provinciae Brabantiae eorumque complices, de quorum numero ipse

dominus Johannes de Horne tunc unus exstitit ex una, nec non eosdem ecclesiam civitatem et provinciam Leodienses ac comitatum Lossensem illorumque vassallos, cives, incolas et complices ex alia partibus, facta et inita atque gravibus pecuniarum poenis vallata et firmata exstitit. Sic et paulo post hujusmodi pacis tractatum, atque provisionem apostolicam sibi domino Johanni de Horne de eadem pontificali dignitate factam, idem dominus Johannes de Horne episcopus in divinae majestatis offensam citra injuriam, praetactas graves poenarum in hujusmodi pacis tractatu appositas poenas non formidans, in eorumdem ecclesiae, civitatis et patriae Leodiensis comitatusque Lossensis vassallos, cives, incolas et inhabitatores sese eumdem dominum Johannem in pontificem eorum dominum quam cito literas apostolicas super provisione apostolica sibi facta oportunas et necessarias afferret et ostenderet, mediante solito et consueto juramento per pontifices Leodienses praestari solito, sponte recipere et eumdem in omnibus licitis et honestis obedire velle offerentes, infraenata ferocitate iterum exasperans, quadam iniquissimae temeritatis audacia, una cum domino de Montigny suo fratre, quem generalem in suum ad hoc capitaneum deputavit, et comite de Horne etiam suo fratre, multisque aliis ac diversis gentibus armorum secum adductis, praetactos ecclesiam, civitatem et patriam Leodiensem comitatumque Lossensem et illorum vassallos, cives, incolas et inhabitatores hostiliter invasit, crudelesque depraedationes, incendia, rapinas, occisiones, aliaque quamplurima tyrannica crimina committere, ac totam fere patriam iterum devastare, terrasque arabiles et agros ad depopulationem et sterilitatem reducere, ac plurimos ipsarum civitatis et provinciae subditos per captivitates et incarcerationes durissimas et arctissimas, ad graves et magnas pecuniarum summas componere et arctare, ac ab eisdem subditis patriae quamplurimas pecuniarum summas et impositiones extorquere, et praesertim aº 1483 venerabiles ac spectabiles viros dominum et magistrum Joannem de Quercu (de Hervia), decretorum doctorem, canonicum Leodiensem, presbyterum, dominum Joannem Le Pollain, militem, et Corbellum de Pousseur, clericum, magistros civium civitatis Leodiensis, earumdemque ecclesiae et civitatis Leodiensis pro tunc ambaciatores de et a certa diaeta in oppido de Valenchyns cum illustrissimo domino domino Maximiliano, Austriae, Brabantiae, etc., archiduce, servata redeuntes et in salvo conductu seu salva gardia ipsius domini archiducis existentes, hiraldumque ejusdem domini archiducis secum habentes, violenter et hostiliter captivare

et in castro de Huyo ad ecclesiam Leodiensem spectante, et eo tunc in manibus et obedientia illustrissimi domini archiducis praescripti existente, captivos ducere ac dirae et strictae captivitatis vinculis mancipatos, inibi plurium mensium septimanarumque et dierum spatio detinere, ac ad crudeles tyrannicasque quaestiones dictos magistros temere et de facto ponere et subjicere, ipsumque magistrum Johannem canonicum et presbyterum, ipsius domini Johannis episcopi confratrem innocentem, indigne nocturno tempore inter duos tortores, saccum ad ipsum submergendum, ut dicebant, ostendentes, extra dictum castrum singulis lacrymantibus, in vilipendium ecclesiae Leodiensis totiusque ordinis clericalis, educere, nulla pietate, compassione aut censurarum metu ductus seu motus, eosdem tres ambaciatores presbyterum et clericos : cum praetactum castrum de Huyo ad manus ipsius domini Johannis episcopi repositum esset, verumque dominium ejusdem idem dominus episcopus haberet, et possessionem, ac in eo personaliter resideret, ipso domino episcopo vidente et cognoscente, non sine gravi Dei offensa, atque ordinis clericalis jactura et contumelia, spretis canonibus, sic captivos detinere seu detinendos permittere et facere, magnasque pecuniarum summas ab eisdem extorquere, ac plurima alia nefandissima crimina et maleficia tam in ecclesiasticos quam seculares personas earumdem civitatis et patriarum committere, devastare et ad desolationem reducere : seu saltem ad hoc consilium, auxilium, favorem, vel consensum et mandatum praestare non abhorruit[1]. Et quamquam ex tunc gravibus damnis et expensis subditorum praetactarum ecclesiae, civitatis et patriae Leodiensis, comitatusque Lossensis, per medium reverendissimi in Christo patris et do-

[1] Hoc loco notat a Wachtendonck quae sequuntur : « Iste praedictus dominus Johannes de Quercu, erat inter primos in capitulo. Leodiensi vir opulentus et magnae auctoritatis, factus Perusii decretorum doctor. Is tempore domini Ludovici de Bourbon episcopi Leodiensis fuerat legatus missus ad Paulum secundum pontificem maximum occasione interdicti et XI^{m} ducatorum eo nomine petitorum. Scribit se in Hoyo (cum magistro civium et milite captum fuisse anno 1485 nulla culpa praecedente, tempore guerrarum, incarceratumque in turri Damiettae, et quod pro liberatione sua extorserint ipsi 1400 florenos rhenenses, uti patet in marginibus chronici Leodiensis propria sua manu scripti, quem habeo. Is fundavit unum altare in Hervia, quod adhuc ejus consanguinei jure patronatus conferunt, et modo 1608 hujus altaris est rector dominus Jaspar de Quercu quem ex sacro fonte baptismatis suscepi. Publicaverat is, pro tunc cancellarius in ecclesia Leodiensi, electionem factam domicelli Joannis de Marca, uti ex praecedentibus constat, et ex hoc praesumendum odium domini de Horne in eum. »

mini domini archiepiscopi Coloniensis dictae ecclesiae Leodiensis metropolitani, illustriumque principis et dominorum ducis Montensis et Juliacensis, comitumque de Nossouwe et Moirse ac plurium aliorum dominorum per et inter antedictos dominum Joannem de Horne, tunc electum confirmatum Leodiensem suosque fratres, videlicet comitem de Horne, et dominum de Montigny, ac alios eorum complices ex una, necnon venerabiles dominos decanum et capitulum praetactae venerabilis et insignis ecclesiae Leodiensis, nos quoque Everardum, Robertum, et Robertum ac quondam Wilhelmum et Adulphum de Marca, nostrosque complices et amicos necnon tres status civitatis et patriae Leodiensis comitatusque Lossensis ex alia partibus, pax iterato fuerit in oppido de Tongris inita, firmata et conclusa, necnon per eosdem dominum Joannem de Horne, et suos fratres solemniter jurata, sigillisque eorum et caeterorum aliorum principum et dominorum preatactorum sigillata, ac magnis pecuniarum poenis vallata, in qua inter alia iidem dominus Joannes de Horne, electus, et sui fratres, praefatum quondam dominum Wilhelmum de Marca et suos fratres atque adhaerentes, una cum eorum servitoribus in patria ecclesiae Leodiensis, de et pro quibuscumque causis seu factis in antea habitis et commissis, de et a violentia contra quoscumque eosdem invadere, seu damna in corpore et bonis eisdem via facti violenter inferre, volenter defendere et eisdem assissentiam omnimodam praestare, et se ad hoc una cum tribus statibus civitatis et patriarum praetactarum obligarunt. Promisitque similiter et se obligavit idem dominus Joannes de Horne tunc electus nuncque episcopus Leodiensis, etc., quascumque alligationes et confoederationes, cum quocumque principe aut domino, civitate, provincia aut oppido per eum in antea factas, revocare et eisdem renuntiare, et se deinceps cum quocumque principe, aut provincia quacumque, sine consensu trium statuum civitatis et patriae Leodiensis et Lossensis praetactarum non obligare seu confoederare deberet quoquomodo : praemissisque mediantibus et salvis, antefatus dominus Joannes de Horne, tunc electus nuncque episcopus Leodiensis, cum solito per eum solemniter praestito juramento, in quo inter alia juravit inviolabiliter observare pacem quae dicitur de Fexhe, qua cavetur, quod ipse dominus electus episcopus Leodiensis omnes et singulos ipsius civitatis et patriarum praetactarum vassallos, cives, incolas, subditos et inhabitatores quoscumque juridice aut legidice per suos judices competentes, sub quibus degunt et subesse dignoscuntur, tractare,

ac francisias et privilegia atque libertates civitatis et patriarum hujusmodi servare illaesas deberet, ad realem et actualem possessionem ipsius pontificalis dignitatis admissus, receptus et intronizatus fuerit : et post haec et a subditis civitatis et patriarum praetactarum ex gratia speciali magnam subventionem bene ad quinquaginta millia florenorum rhenensium ascendentem (sub spe quod vassallos et subdictos suos sic gratiose et benigne regere et tractare deberet) habuerit et receperit: sicque etiam antefatus quondam dominus Wilhelmus de Marca, miles vassallusque ipsius ecclesiae Leodiensis et ejusdem domini episcopi non mediocris, ac clericus et civis antetactae inclytae civitatis Leodiensis, cum unica et virgine conjugatus, et ut talis privilegiatus, in praemissis omnibus plenarie confisus, praefatum dominum Joannem de Horne, episcopum, et ejus fratres de Horne et Montigny, cum omni reverentia, honore et benevolentia, atque familiaritate, cum eisdem comedendo, bibendo, ludendo et quandoque dormiendo, pecuniamque suam eisdem mutui amicabilis titulo concedendo, fraternalique amore conversando, usque ad diem amaram infractatam prosecutus fuit, adeo etiam et in tantum, quod ipsi dominus Joannes episcopus et sui fratres nullam penitus causam odii vel rancoris adversus eumdem dominum Wilhelmum assumere poterant. Nihilominus tamen antedicti domini Joannes episcopus et sui fratres de Horne et Montigny, alias diabolica suggestione ducti, quadam feria sexta ante festum nativitatis beati Joannis Baptistae jam novissime praeteriti [1], qua insimul cum ipso domino Wilhelmo infra domum habitationis suae propriam, in oppido S. Trudonis, eo tunc de mane jentaculum fecerant, et plures mutuas amicabiles (licet dolosas et confictas) conversationes et festivaciones habuerant, et qua etiam die ipse dominus de Montigny eodem domino Wilhelmo (quem nepotem suum nuntiavit) mantellum unum de rubro scarlato ficte et dolose amicitiae titulo propinaverat, in mortem et sanguinem ejusdem domini Wilhelmi militis famosissimi conspirantes et sitientes, eumdem dominum Wilhelmum suis fictis et dolosis blanditiis exhortarunt, quatenus ad conducendum et associandum ipsum dominum episcopum, se versus Brabantiam accessurum dolose asserentem, extra praetactum oppidum S. Trudonis usque ad campum, ad videndum cursum certorem equorum, venire vellet. Et cum extunc idem dominus Wilhelmus precibus seu exhortationibus antetactis obtemperando,

[1] Vide supra, p. 772 not. 2.

cum eisdem domino Joanne episcopo et suis fratribus causa honoris et amicitiae impendentis veniret, ipsi domini Joannes episcopus et sui fratres, una cum pluribus balistariis in quodam loco absconso in ipso campo latitantibus et ad hoc subornatis, balistas tensas et sagittas suppositas et aliorum armorum genera secum habentibus, eumdem dominum Wilhelmum, ipsius domini episcopi et ecclesiae Leodiensis, ut praemittitur, vassallum nobilem, clericumque ac civem Leodiensem, communiter moram faciendis, cum una et virgine conjugatum, ac in habitu et tonsura clericalibus pro tunc constitutum, tanquam agnum ad occisionem ductum, et dolo seu fere osculo traditum, ausu detestabili atque sacrilego hostiliter crudeliterque ac tyrannide et traditorie citra injuriam de quo protestamur, invaserant, circumvallarunt in mortem ejus clamando, et ad hoc omnimodam dispositionem faciendis, iisque mediantibus manus suas temere violentas in eumdem injecerunt, atque eumdem invitum et quantum potuit renitentem per vim ac violenter captivarunt, atque captivum non quidem juridice aut legidice impetitum seu convictum, de et a dominio praetacti oppidi S. Trudonis per patriam Leodiensem et comitatum Lossensem, in et ad oppidum Trajectense, ubi lex patriae Leodiensis nequaquam cursum habet, duxerunt invitum, et inibi die immediate sequenti de mane..... die praemeditatis crudeliter detruncarunt, necaruntque et decapitarunt, seu id fieri fecerunt, mandarunt et procurarunt, aut id facientibus consilium praestiteruut, auxilium et favorem, suspensionis a divinis et excommunicationis, ac alias poenas et censusas de jure et statutaria dispositione inflictas ipso facto damnabiliter incurrentes; nec non perjurii iniquaeque traditionis atque perfidiae et clericidii crimina committendo, et praemissis traditoriis, perfidissimisque ac detestabilibus criminibus et delictis in personam antefati quondam domini Wilhelmi de Marca commissis; praefatus dominus de Montigny, ipsius domini Joannis episcopi frater, et capitaneus per ipsum dominum episcopum deputatus, non satiatus, sed per amplius in sanguinem filiorum ejusdem domini quondam Wilhelmi de Marca sitiens, ac ad majorem crudelitatem et traditionem committendam accensus, diabolicaque suggestione ductus, nonnullos viros armorum, videlicet Joannem dictum *Grand Johan, le capitaine borgne, Pierre de Mealx Poulet, et L'Angelo de Rens,* eorumque complices pro tunc in servicio nobilis viri et domicelli Joannis de Marca, filii legitimi et primogeniti quondam domini Wilhelmi de Marca, ut praefertur, crudeliter traditi et interempti, seu ejus amicorum existentes et

proprietatem eorumdem tenentes, ad hoc ut ipsi viri et servitores ejusdem domicelli Joannis seu amicorum ejusdem, antedictum domicellum Joannem eorum dominum seu magistrum traditorie caperent, atque captivum una cum castro de Franchimont sibi domicello Joanni pro certa magna pecuniae summa impignorato et obligato [1], ac in manibus ejusdem domicelli Joannis legitime loco pignoris deposito, in et ad ipsorum dominorum Joannis episcopi, de Montigny sui fratris, seu alterius eorumdem, vel saltem certorum balistariorum et armatorum eorundem dominorum episcopi et de Montigny, ad hoc in certo propinquo loco illic transmissorum, ad opus eorumdem dominorum episcopi et manus tradentes et deliberarent, cum et mediante certa magna pecuniarum summa in parte praefatis Johan, le Grant Johan et Petro, dicto *Piere de Mealx,* servitoribus ipsius domicelli Joannis, pro arris ad finem praetactum soluta, et pro residuo eisdem promissa, jam noviter atque recenter conduxit et subornavit seu conducere et subornare, seu conduci et subornari facere non adhorruit, literas suas obligatorias patentes sigillo suo sigillatas, eisdem viris desuper tradendo et deliberando, prout nonnulli ex eisdem viris sic conductis seu eorum complicibus ad quaestionem positi, idipsum factum expresse recognoverunt, ut attestati fuerunt, ac in hoc constanter decesserunt. Quodque per dictos dominos episcopum seu Montigny ac eorum balistarios ad praemissa missos non stetit, quominus haec facta et perpetrata fuerunt, falsae traditionis crimen denuo committentes et graviter delinquentes. Et quamvis praenarratis flagitiosis perfidissimisque ac detestabilibus ipsius domini episcopi et suorum fratrum traditionibus criminibusque et delictis in personam quondam antedicti domini Wilhelmi de Marca famosissimi militis ut praefertur commissis, ad civitatem Leodiensem ubi nos antedicti Robertus de Marca, ejusdem quondam domini Wilhelmi frater, ac Nicolaus, ejusdem Roberti filius, et plures alii nostri consanguinei, fautores, amici et servitores pro tunc fuimus, et extiterunt delata et perventa ex tanta iniquisissima perfidia in tantum famosissimum virum commissa, in eadem civitate et non immerito eo tunc illico gravissimus excitatus existens insultus et populi commotio; adeo et in tantum quod culpa ipsius domini episcopi de maxima seditione propterea in populo tam intraneo quam extraneo committendo videbatur in hujusmodi insultus et populi commotionis primis motibus valde ferventibus.

[1] Vide supra 656.

Et postea de ac nostri Roberti de Marca, Guidonis de Kanne, militum, Nicolai de Marca et Petri Rocquart ac aliorum nostrorum amicorum et servitorum adjutorio seu assistentia gratiose extinctis, ipsius domini Joannis episcopi et suorum fratrum culpa per aliquas particulares personas, ex arrupta furia praenominati domini, Petrus Duys et Joannes presbyter et quondam Gerardus Vanden Lare, ut praetenditur, clericus de oppido Trajectensi, ubi praetactum nefandum scelus in personam antedicti domini Wilhelmi de Marca eo tunc recenter perpetratum extitit, oriundi seu inibi moram facientes; pro tunc in eadem civitate pro suis peragendis negotiis existentes, ex eo quod de Trajecto esse dicebantur, invasi, laesi et vulnerati exstiterunt, uti praetenditur, adeo etiam quod ipse quondam Gerardus ex laesione sibi illata vitam finierit humanam. Dumque Godenolus de Eldris, canonicus et scolasticus Leodiensis cancellarius, Renerus Bormans, Sancti Petri, Egidius de Lapide, S. Crucis decani, et Petrus Coelensoen, S. Dionysii ecclesiarum canonicus, et in eorum domibus recepti captivi seu se et bona sua de vi abscondere aut fugitivos reddere compulsi fuerunt : praefatusque dominus Joannes de Horne, episcopus Leodiensis, de et a civitate Leodiensi praeterita ac nonnullis aliis locis patriarum ipsius ecclesiae Leodiensis absens seu seclusus ac dominio et superioritate inibi sibi competentibus quoad regimen et exercitium illarum impeditus fuerit et existat; nosque nonnullos servitores et socios armorum, pro nostra et dictarum civitatis et patriarum defensione, in eisdem civitate et patria penes nos habuerimus et tenuerimus et ad hoc collectam aliquam receperimus. Tamen propter praetensa praenarrata crimina, ad falsam suggestionem cujusdam Arnoldi Alberti praetensi procuratoris fiscalis ipsius domini Joannis, episcopi, nobis imposita, in quibus nullam penitus habuimus aut habemus culpam, neque consilium, auxilium, favorem seu assistentiam ad hoc, sed potius pro defensione et praeservatione praefatorum dominorum et servitorum ipsius domini Joannis episcopi, et ne laederentur seu afficerentur, assistentiam nobis possibilem adhibuimus, per antefatum dominum Joannem episcopum, judicem in ea parte suspectum et partialem, excommunicari, anathematizari, aggravari et reaggravari nequaquam debuimus neque debemus, prout nec ecclesiasticum interdictum et cessus a divinis per eumdem dominum episcopum seu ejus officialem in dicta civitate Leodiensi aut aliis locis, ubi nos dominos Everardum, Robertum de Marca, Guidonem de Kanne, milites, et alios eorum complices, declinare seu stare, comedere, potare aut pernoctare con-

99

tigerit, poni aut declarari debuit neque debet; presertim viso et attento quod nos et alii ad hoc interesse habentes ad videndum tales declarationes ac censurarum fulminationes fieri seu informationem debitam aut summariam desuper recipi ad allegandum causam rationabilem, quare fieri ea non debeant, uti deberemus legitime vocati non fuimus neque fuerunt. Praefatusque dominus Joannes de Horne episcopus uti praenarratur in culpa omnium praemissorum nobis temere impositorum et aliorum praenarratorum extitit et est. Unde damnum, quod sua culpa sentit, sibi, non alteri, imputari debet. Ipseque etiam dominus Joannes episcopus per praenarrata flagitiosa perfidissimaque et detestabilia crimina, per eum et suos fratres atque servitores tam conjunctim quam divisim commissa, et quae in dies ac incessabiliter in subditos suos committuntur et perpetrantur, se penitus inhabilem et inidoneum (citra injuriam) reddidit et reddit: et ob hoc tanquam partialis, suspectus et incompetens judex et executor in ea parte extitit. Nihilominus tamen diebus decem nondum effluxis, prout quadam vaga relatione ad nostrum (seu aliquorum nostrorum) pervenit auditum, antedictus dominus Joannes de Horne episcopus (citra injuriam) praenarratorum crudelium nefandorumque maleficiorum et criminum principalis perpetrator, inhabilis, suspectus et incompetens in ea parte judex et executor, ad praefati Arnoldi Alberti praetensi sui procuratoris fiscalis sinistram injustamque insinuationem seu petitionem, afflictionibus praetactis graviores superaddens afflictiones per certas suas patentes tales quales litteras, in nos Rosseal de Wandres, Collardum le Huere, Egidium, dictum Gilkinet, Egidium de l'Abbaïe, Henricum de Kock, Joannem del Heye, Godefridum de Chiney et Theodoricum, dictum Thirion de Thylo, tanquam praenominati Gerardi de Lare, clerici, uti praetenditur, occisores, et dominorum Petri Duys et et Joannis Haller, presbyterorum, percussores et offensores, in praemissis tamen minime culpabiles ac penitus insontes, sententiam excommunicationis et anathematis per dictum canonem, *Si quis suadente,* etc., ac statuta provincialia Coloniensia et synodalia Leodiensia, desuper uti praetenditur edita latam firmiter observari, innovari et aggravari, singulis dominicis diebus et festivis, candelis accensis extinctis et ad terram projectis, campanisque pulsatis, nos nostrasque familias extra ecclesiam teneri et a divinis vitari fecit, praecepitque et mandavit, nobis ad videndum et audiendum super praetactis criminibus et excessibus seu illorum notorietate debitam aut summariam informationem fieri et recipi, vel ad allegandum causam, qua haec fieri non

debuerint neque debeant, in jus coram eo aut aliquo competenti judice non vocatis, nec auditis neque convictis, quod tamen de jure omnino faciendum extitit. Et nihilominus nos nec non ecclesiasticas personas et cives civitatis Leodiensis, quoad ecclesiasticum interdictum propter praetensa praetacta crimina observandum seu declarandum, coram officiali suo in oppido S. Trudonis residenti, cui vices suas in hujusmodi negotio commisit et committit, in et ad in idem oppidum, ad quem locum obstantibus ferocibus guerris per ipsum dominum episcopum et suos fratres et eorum complices in patria Leodiensi et comitatu Lossensi ac dicto oppido S. Trudonis, ubi dictus de Montigny de praesenti ad incendia et incendiorum exactiones per totam patriam committenda existit et residet, et dietim pendentibus et existentibus, ac etiam vehementem perfidiositatem per eosdem dominum episcopum et suos fratres, ut supra narratur (citra injuriam, de quo protestamur) commissam, nobis nequaquam tutus patet accessus, ad certos diem et horam etiam incompetentes citari fecit et mandavit, contra Arnoldum praetensum procuratorem fiscalem, ad videndum et audiendum per eumdem suum commissarium judicem, nobis ex causis praenarratis suspectum et penitus incompetentem, de et super praemissis summariam informationem sua auctoritate per testes et alia recipi; sicque desuper summarie et de plano informari, ac informatione propria recepta, per eumdem dominum episcopum, seu ejus commissarium antetactum pronuntiari, decerni, et declarari in praetacta inclyta et insigni civitate Leodiensi, ubi, uti praetenditur, praetacta delicta dicuntur seu praetenduntur fore commissa, ecclesiasticum interdictum et cessum a divinis officiis, juxta statutorum synodalium Leodiensium tenores, observandos fore et observari debere. Et consequenter nos Everardum, Robertum et Robertum de Marca, Guidonem de Kanne, milites, et singulos alios praenominatos, qui propter gravissimam perfidiam in antedictum quondam dominum Wilhelmum de Marca, militem, clericumque et vassallum ac civem ecclesiae et civitatis Leodiensis, ut praenarratum est, commissam, et totalem diffidentiam, quam et non immerito, nedum nos, sed totus communis populus civitatis et patriae Leodiensis, adversus ipsum dominum episcopum gerimus et habemus, atque gerit et habet, compulsi fuimus et sumus pro nostra defensione et tutela gentes armorum penes nos habere et tenere, ac civitatem et patriam Leodiensem comitatumque Lossensem illorumque subditos pro viribus nostris contra ipsius domini episcopi et suorum fratrum

continuas invasiones, depraedationes, rapinas et talliarum gravissimarum impositiones, incendiique perpetrationes, exactiones et extorsiones, et ad totalem deplorationem, depopulationem patriarum et terrarum (proh dolor!) tendentes defendere, ad suam nefandam perfidiositatem amplius in nos et fautores nostros communesque subditos ejusdem patriarum praetactarum et civitatis continuando et perficiendo, sub poena excommunicationis latae sententiae, sua praetensa auctoritate per litteras suas antetactas moneri et requiri fecit quatenus infra viginti quatuor horarum spatium post hujusmodi monitionem immediate sequens, civitatem et patriam Leodiensem exiremus, ac eum inibi, juxta suae voluntatis libitum, disponere permitteremus praemissis omnibus non obstantibus. Alioquin hujusmodi viginti quatuor horarum spatio elapso, nos excommunicationis sententiae subjacere et excommunicatos esse, ac palam et publice in ecclesiis denuntiari decrevit, praecepitque et mandavit. Et nihilominus civitatem Leodiensem praetactam et alia loca quaecumque patriae et dioecesis Leodiensis, quam et nos nostrosque complices et fautores et adhaerentes, auxiliumque consilium et favorem nobis praestantes et exhibentes, ac qui praestiterunt, praestabunt aut praestare conabuntur in futurum, occupamus de praesenti, seu in quibus sumus, ac ad quae et in quibus nos conjunctim vel separatim venire, bibere, comedere, negotiari, pernoctare, seu alias declinare contigerit, ecclesiastico interdicto, atque in singulis ecclesiis civitatis Leodiensis et locorum praetactorum post lapsum viginti quatuor horarum spatii praetacti hujusmodi ecclesiasticum interdictum et cessum a divinis firmiter servari praecepit et mandavit nobis et aliis tam ecclesiasticis quam saecularibus personis ad ea interesse habentibus, ad praemissa fieri et declarari videndis vel causam, vel causas rationabiles, si quas contra praemissa quare ea fieri non deberent, haberemus, seu alii interesse habentes haberent, allegandis et proponendis, minime vocatis in judicio neque auditis, licet perperam injusteque et de facto; nec non taliter qualiter contra omnem juris ordinem. Et quia per tales quales ipsius domini episcopi fulminatas statutorum litteras et inibi contenta, poenarumque et censurarum declarationes et executiones; illarumque praetensam suspensionem et continuationes, ut asseritur, factas, caeteraque praemissa gravamina omnia et singula contra juris ordinem impetratas et obtentas et factas atque continuatas, ac omni juris, legis et rationis fundamento carentes, prout in deductione causae appellationis, dante Deo, lucidius deducetur. Sentimus nos

nostrosque complices et fautores ac nobis adhaerentes et adhaesuros indebite et injuste fore et esse gravatos, et oppressos. Timeamusque verisimiliter per illos et illorum occasione peramplius in futurum gravari et opprimi posse; idcirco praemissis et aliis causis in futurum clarius declarandis et deducendis attentis, ab hujusmodi praetensarum litterarum statutorum fulminatione impetrationeque et concessione, poenarumque et censurarum inibi tactarum declaratione, monitioneque et singulis aliis inibi contentis, illarumque executione praetensa, contra nos factis decretisque, petitis, concessis et factis ac comminatis; et in quantum quovismodo contra nos factae et concessae sunt, seu factae videntur, tanquam iniquis et injustis, illarum nullitate salva ac ab omnibus et singulis gravaminibus, damnis, molestiis, perturbationibus, praejudiciis et detrimentis, per et propter illas seu illarum occasione nobis tam conjunctim quam divisim comminatis ac inferendis, quod absit, quodlibet in futurum; in his scriptis provocamus atque propterea melioribus via, modo, jure, causa at forma quibus possumus et debemus pro nobis nostrisque complicibus et fautoribus nobisque adhaerentibus et adhaesuris, contra et adversus praelibatos dominum Joannem, episcopum Leodiensem, judicem suspectum et incompetentem, necnon Arnoldum Alberti, ejus procuratorem fiscalem praetensum, impetrandis, ac alios quoscumque factum hujusmodi concernendis seu eis in ea parte adhaerere volentes et adhaesuros; ad sanctissimum in Christo patrem et dominum nostrum dominum Innocentium, papam octavum, et ejus sanctam sedem apostolicam seu illius legatum aut nuntium, vel commissarium apostolicum ad hoc potestatem specialem vel generalem habentem et infra suae legationis limites existentem seu saltem reverendissimum in Christro patrem et dominum Hermannum, Dei et apostolicae sedis gratia, archiepiscopum Coloniensem et ejus sedem metropolitanam, in his scriptis provocamus et appellamus, apostolicosque nobis dari et de illis responderi petimus, iterum petimus et repetimus, instanter, instantius et instantissime, si quis adsit qui nobis illos dare et de eis respondere possit aut velit. Submittentes nos tam conjunctim quam divisim nostrosque complices et fautores ac nobis adhaerentes et adhaesuros, ac causam nostram supratactam protectioni, tuitioni et defensioni antedicti sanctissimi domini nostri domini papae ejusque sanctae sedis apostolicae, seu illius legati, aut nuntii vel commissarii ad hoc potestatem specialem vel generalem habentis, seu saltem antedictum reverendissimum dominum dominum archiepiscopum Colonien-

sem et ejus sedis metropolitanum. Protestantes tam conjunctim quam divisim de hac nostra appellatione et provocatione intimanda et insinuanda, notificanda et prosequenda, addendaque, minuenda, corrigenda, mutanda et in melius, si opus fuerit, ac toties quoties nobis seu alteri nostrum videbitur expedire reformanda. Quodque de praemissis omnibus et singulis, quae citra injuriam ipsius domini episcopi aut cujuscumque alterius pro justificatione nostrae appellationis dicimus et proponimus, nobis valeant ea quae probabimus citra tamen omnis alicujus superfluae probationis ac alias, ut est juris, moris atque styli, super quibus petimus a te notario publico nobis seu alteri nostrum fieri instrumentum unum publicum aut plura.

MS. de Wachtendonck, de la biblioth. royale de Bruxelles, comparé avec une copie de l'époque.

CXVIII.

EX CAUSIS, QUAE INFERIUS NOTANTUR, CONSTAT SATIS LUCULENTER OBERRARE LEODIENSES PLURIMOS, QUI EXCAECATI NON PERTIMESCUNT PROPRIUM EORUM CALUMNIARI ET ACCUSARE DOMINUM, EX QUO DIEBUS ISTIS NOVISSIMIS PERMISIT CUM LEGE ET JUSTITIA DOMINUM WILHELMUM DE MARCKA EAM RECIPERE MERCEDEM QUAM PECCATA IPSIUS MERUERUNT SAEPISSIME [1].

—

Prima causa. Si spatio longiori potuisset supervivere dominus Wilhelmus, brevissime et infallibiliter praestolabatur reverendissimus dominus Leodiensis sui ipsius ab administratione destitutionem scandalosissimam et fortasse totius episcopatus privationem abhominandam. Quomodo autem hoc fieri potuisset taliter ostenditur : nam efficiente domino Wilhelmo, fuit hucusque fallaciter retardata solutio illius pecuniae, ad quam juxta tractatum et promissa Leodienses se obnoxios alias constituerant. Nec etiam sensit dominus Leodiensis

[1] Talis est in MS. codice inscriptio hujus documenti, quod Episcopi Leodiensis justificationem seu apologiam, quoad supplicium Wilhelmi a Marcka, continet. Res ipsa declarat documentum eodem anno 1485 fuisse exaratum.

quod ipsi Leodienses de proximo cum a debito redimere quovismodo intenderent, cum eorum voluntates erant suasu praefati domini Wilhelmi omnino depravatae. Optime enim cognovit dominus Wilhelmus quod ob defectum solutionis antedictae mercatores Lumbardi censuras fulminatas, infatigabili mora, contra dominum et singulos ejus fidejustores nequaquam exequi destitissent, unde mox ipso jure oportuisset dominum ab exercitio pontificalis dignitatis et omni administratione penitus cessare. Et in praefato casu dominus Wilhelmus jam caute disposuerat suffragio aliquorum in capitulo, in civitate suum efficere filium administratorem patriae et dioecesis. Pensato quippe eventu supradicto, deberent merito Leodienses usque ad ruborem confundi qui suum calumniantur et mordent principem, propter eam justitiam quam recte jussit fieri contra delinquentem, cum scriptum sit *Proverbiorum xvii*° : « Non est bonum percutere principem, *scilicet lingua*, qui recte judicat, etc. » Mirabilis horum conditio hominum in Leodio. Non enim commemorant episcopi eorum, sacerdotis cujusdam et innocentum plurimorum trucidationem, sed bene auctorem necis, qui occubuit per legem, luctuose deplangunt, in hoc satis demonstrantes quo cultu et quali affectione illos semper prosequantur qui propriis eorum dominis solent infesti esse et obsistere. Rem profecto non novam, imo veterem notam et usitatam, quoniam ultra memoriam hominum nemo unquam episcopus cum pace et gaudio diem clausit novissimum in Leodio. Quid vero mali nunc egit dominus reverendissimus Leodiensis per justitiam quae facta est, nisi quod suae utilitati et patriae cum jactura domini Wilhelmi consuluit, prout juris equitas suadet atque permittit in hujusmodi casu. Ad hunc nempe finem suffragatur optime illud Innocentii papae ad honorem de auctoritate et usu pallii, ubi sic scribit cuidam legato cardinali videlicet : « Si oporteat ut vel nos vel tu ex hoc negotio confundamur, eligemus potius te confundi, quam laedamus sedis apostolicae dignitatem. » De multis namque millibus hominum vix est unus episcopus qui non maluisset per justitiam virum dictis confundi quam suo episcopatu tam ignominiose et confusibiliter privari. O quam contumeliosa et insatiabilis fuisset laesio reverendissimo domino Leodiensi ejusque lineae consanguinitatis, fidejussoribus et amicis suis, si, velut statuerat dominus Wilhelmus, ipsum expellendo tam enormiter sauciasset, unde incunctanter novum bellum, strages et innumerabilium advenisset excidium. Levent idcirco oculos in directum Leodienses ut videant qualiter prostrati fuerunt et abducti, laetenturque de ea justitia,

per quam redemptus est eorum episcopus ab intolerabili confusione, quam alias verisimiliter nunquam evassisset nisi per alterius laesionem.

Secunda causa. Nisi in tempore migrasset ab hoc saeculo dominus Wilhelmus, nunquam solus et insolidus reverendissimus dominus Leodiensis suum potuisset regere episcopatum, quemadmodum faciunt alii episcopi per universum, sed habuisset semper competitorem et correctorem dominum Wilhelmum, necnon et omnes de benda illius. Ostenditur haec propositio : nam per tractatum Tongrensem omni iniquitate et multiplici dolo suffultum ac divinae legi contrarium, quem perplexus atque in extrema fere necessitudine constrictus iniit, dominus reverendissimus Leodiensis taliter seductus erat quod dominia majoris importantiae et uberiora patriae officia remanserunt in manibus domini Wilhelmi et suorum, ita ut vix licuit aliquid facere domino, nisi quod fuit illi et suis placitum. Primo posthaec vidit talem negotiorum habitudinem dominus reverendissimus Leodiensis quod suum majus concilium integraret ex illis etiam qui consulendi nullam vel ad minus insufficientem habuerunt aptitudinem, nisi duntaxat quod in singulis agendis vices gesserunt fidelissimos domini Wilhelmi cum intuitu eos dominus elegit invitus consiliarios. Et ultra hanc largam dominandi auctoritatem, quid non fuit satiatus dominus Wilhelmus? semper tetendit industriose ad ampliorem, utpote docet sati experientia. Num praeter Stockhem, Francemont, Sarraneum, Boelyon et Longe-Castrum satagebat consequi Grevenbroeck, necnon quaedam alia magna loca, etc. In sancto Trudone pedem taliter fixit et per liberaturas, vestes ac suasus versipellis ibidem sibi invisceravit homines, quod in aliquo casu periculoso fuisset dicto oppido usus, non solum contra dominum Leodiensem, sed etiam ducem et vicinas patrias. Ipse Rocha, actor domini Wilhelmi, astutissimus inventor, jam Montfort, castrum valde forte, accumulavit, quod etiam fortificat in dies. Dominus Robertus fuit plurimum intentus ad emendum Kiekenpoes cum intentione fortificandi illud. Item subtili providentia acquisivit per matrimonium filii sui dominus Wilhelmus dominium et fortalitium de Keyken nec fuit alia intentio hujus latae acquisitionis, nisi quod dominum reverendissimum Leodiensem et ejus successores in futurum Arenbergenses per hujusmodi dominia arctius constrinxissent. Item quoad officia est idem quasi sermo. Nam praeter villicatus Leodiensem, Huyensem, Montenakensem, et balliviatus Hasbaniae, Condroes ac alia pulchra officia per quae dominabatur votive Arenberch, disposuit ad-

huc circa instans festum Jacobi legem pro libito suo habere in Leodio, videlicet burgimagistrum . . . . Rocha cujus nutu et consilio cuncta fuerunt hucusque gesta, necnon etiam et similes ministeriorum gubernatores, quorum ope et corrupta voluntate omnia fuissent acta juxta vota domini Wilhelmi. Item, ne tandem fuisset aliqua reservata domino jurisdictio, tantum egit dominus Wilhelmus sub specie cujusdam simulatae aequitatis, quod fuerunt constituti nonnulli commissarii, omnes de liga ejus, qui singula negotia ex bello descendentia judicarent, dans intelligere populo levi in Leodio quod tale judicium esset ad tollendum multas lites in patria. Placuit haec seditiosa inventio multitudini, quae non modicum formidabat, quod per justitiam ordinariam plures fuissent coherciti ad restitutionem injuste ablatorum. Hi profecto commissarii omnis justitiae immemores non solum contra bonos et pro suis judicabant, verum etiam omnes causas ad officialem et scabinos hinc inde pertinentes cognoscere voluerunt. Horum revera adeo in immensum excrevit auctoritas praesumpta, quod evolutis aliquot diebus, tota pene fuisset extincta domini jurisdictio temporalis et spiritualis. Praeterea ut nunquam deficeret in attentatis suis et regimine dominus Wilhelmus, seditiosum et conspiratorium percussit foedus Leodii cum his qui vulgo decem homines nuncupantur, et sunt isti pars insigniorum civitatis ac bannalis leucae, quibus solum pertinuit juxta usus veteres et primaevam institutionem domino et legi per arma in arduis assistere. Sed nunc proh dolor! aliter persuasi obligaverunt forte se, ut interteneant dominum Wilhelmum et singulos de sanguine ejus, quodque etiam illi qui tempore malo et rebellionis extra Leodium fuerunt et de adhaerentia domini Leodiensis arma et officia gerere nunquam permitterentur in civitate, quasi bene agentibus poena deberetur Leodii atque peccatores laudandi forent in desideriis eorum et iniqui benedicendi. Quantum, inquam, militet istud contra dominum Leodiensem et quorsum perrexit hujusmodi conspiratio, crimen laesae majestatis aperte sonans non posset levi sermone exprimi. Quis igitur miretur et stupeat, si dominus reverendissimus Leodiensis non voluerit hunc hominem et tantarum iniquitatum auctorem habere concurrentem, attenta sedis apostolicae sententia quae episcopo Leodiensi soli et non alteri mixtum et merum imperium adjudicat, ac per cujus efficaciam continentia praefati tractatus Tongrensis penitus mortificanda venit. Quomodo tamen in malis praemissis fides restringitur et juramentum non sit semper observandum, quod minus caute factum vergit in pejo-

rem exitum habetur 22. q. 4ª per totum; ut utinam Leodienses non tam frequenter suorum episcoporum juramenta commemorent, sed magis propria, quum ab armis multis eorumdem transgressores salva honestate probabiliter argui possent, maxime quando intuitu diligenti considerabitur C. de forma fidelitatis 22 q. v., in quo capitulo sic dicitur: « Qui domino fidelitatem jurat ista sex semper debet in memoria habere, videlicet incolume, tutum, honestum, utile, facile, possibile. Incolume, ne sit in damnum domino de corpore ejus; tutum, ne sit ei in damnum de secreto suo vel de munitionibus suis, per quas tutus esse potest; honestum, ne sit ei in damnum de justitia sua vel de aliis causis ejus, quae ad honestatem ejus pertinere videntur; utile, ne sit ei in damnum de suis possessionibus; facile, vel possibile ne illud bonum, quod dominus suus leviter facere poterat, faciat ei difficile, ne vi illud quod possibile erat reddat ei impossibile. » Haec ibidem. Per hanc utique obligationem qua tenetur subditus domino suo manifeste satis apparet, quod nunquam tam miserabiliter obiisset eorum episcopus, si unam ex sex clausulis aliquando observassent. Sermo, inquam, eorum fuit et semper est, quod vivere et mori volunt cum episcopo, raro tamen correspondent ultima primis. Quomodo enim possent singuli in Leodio a morte tam sacrilega omnino se immunes reddere, cum ipsos necatores contra juramenta, libertates, francisias, post factum triumphabiliter adorando coluerunt, et quod pejus est, adhuc ne tales puniantur totis viribus defendere eos molinutur. Foeda haud dubium atque omni vituperio hominum istorum conditio! Nam alienigenae per universum, et minus obligati, mortem episcopi et mactatores illius detestantur, malum pene eisdem continuo imprecantes. Et hi qui subditi sunt ac in terra ecclesiae nati nullatenus de tam horrendo facinore contristantur. Imo spretis episcopo et suis adhaerentibus, semper se jungere cupiunt maleficis, in hoc morem per omnia servantes judaeorum, qui maluerunt ut privilegium super dimissionem alicujus malefactoris serviret Barrabae latroni et seditiosissimo hominum quam innocenti Christo, in quo nulla erat macula et qui eos redimere venerat. Quam tamen grave peccatum existat episcopos detinere aut aliquem eorum jugulare patet per constitutionem ecclesiae, unde 23 q. 4 c. In hoc enim capitulo memorabile illud habetur quod Sylvester Dei vicarius in terris usque ad extremum judicii diem eum anathematizavit et excommunicavit, qui aliquem episcopum per detentionem unquam deciperet, sicut et ipse fuit deceptus. Praeterea 26 q. 2 c. Ita nos sillaciorum. In hoc capitulo

Gelasius papa civitatem illam privandam decrevit episcopo et episcopalibus praesidiis, quia cruenta caede episcopus extitit in ea morti traditus. Item extra de pe. c. Siquis suadente, in Cle. Sedes apostolica multis involvit maledictionibus et opprobriis eos qui non pertimescunt detinere vel occidere pontifices. Quid ve generaliter sentiendum sit de his omnibus qui infideliter cum principe suo agunt, clare exprimit c. si 22 q. ultima, sic inquiens : Si quis laïcus juramentum violando profanavit, quod regi et domino suo jurat, et postea perverse et dolose ejus regnum tractaverit et in morte ipsius aliquo machinamento insidiatur. quia sacrilegium peragit in christum Dei manum mittens, anathema sit, nisi per dignam poenitentiae satisfactionem emendaverit, sicut constitutum a sancta synodo, id est, sanctum relinquat, arma deponat et in monasterium eat et poeniteat omnibus diebus vitae suae haec agens. His nempe juribus seu aliis plerisque rationibus profunda mente et sufficienter perscrutatis, incitantur ubique recti Christiani praeterquam in patria Leodiensi ad obsecrandum vindictam de hujusmodi peccatoribus, qualiter ergo, ut dictum est, ipsi Leodienses non verentur episcoporum suorum juramenta toties recensere, quae extorta et in multis valde illicita non deberent merito vinculum esse iniquitatis, et sua juramenta episcopo praestita ad obediendum humiliter velut sunt obnoxii, nullatenus ponderare volunt; ob cujus tamen defectum ira Dei contra Leodienses invalescit, et ad probandum hanc proponere valet insignis et imaginaria visio Zakariae quinto suo capitulo, ubi spiritus minatur captivates ac peccatoribus de Jherusalem et Juda egredientem super faciem terrae maledictionem; propter haec dico peccata, furtum scilicet et perjurium. Ad propositum : Si contrectatio rei alienae invito patrono furtum dicitur et perjurium existat in aliqua sex conditionum praedictarum, deficere juxta praelibatum capitulum. Quis sanae mentis non concedet ultra memoriam viventium per superhabundantiam in Leodio furtum et perjurium viguisse, quare etiam justo Dei judicio gladius, tempestas, divisiones, scismata, strages, incendium et aliae tribulationes non recesserunt ab eo, nec (timendum est) in sempiternum recedent, nisi duntaxat illi gubernare et dominari cessabunt, quos a sella judicis exterminandos doctrinaliter memorat Ecclesiasticus capitulo 38. In quo capitulo praeclare dicitur, quod licet civitas non aedificetur sine ministerialibus, attamen illi tanquam simplices vel caeci et claudi non debent civitatem regere, quum talium praesidentia et regimine solent insignes et populosae civitates exterminium habere, de quo optimum ha-

betur documentum per litteram 2 re. v, quae declarat qualiter locus Jebuzeorum munitus et fortissimus expugnatus fuit et excidium patiebatur, quia illis custodiam in arce habuerunt caeci et claudi. Sic ad propositum : quando ministeriales suscipiunt curam, qui caeci sunt, propter ignorantiam rerum agendarum, atque etiam claudi propter impotentiam, tunc perit tota multitudo, cui tales praesunt. O quam luculenter patuit istud replicata vice Gandavi, in Leodio et Trajecto inferiori, ubi viliores administrationes et officia occupare voluerunt. Nec practereundum est silentio de illis traditoribus et conspiratoribus, quorum directione, tempore aliquo ante adventum ducis Maximiliani, omnia fiebant Lovanii, Bruxellis, Antwerpiae et per gyrum Brabantiae, quod tempus appellatur *Mueterie*.

Tertia causa. Si, propitiante Altissimo, non fuisset ablatus de medio dominus Wilhelmus, semper in patria Leodiensi facinorosae et impietates variae ad coelum usque clamantes irremediabiliter et absque correctionis exercitio domini permansissent, unde dominus reverendissimus Leodiensis non resistens vehementer usque ad sanguinem et patriam totam Leodiensem per tolerantiam contra se iram divinae majestatis formidabiliter provocasset. Satis liquet haec propositio. Quoniam ipse dominus Wilhelmus existimans propter commissa piacula sacrilegium, homicidia, depraedationes, stuprum, conspirationes, falsam monetam et alia multa inenarrabilia, de proximo adversitates sibi imminere, pressit et angariavit adeo tractores in pace Tongrensi, quod obcaecata patria Leodiensis universa se obnoxiam effecit, ut adversus omnes et singulos qui in futurum vellent ipsum exturbare, constanter defensabit et tuebitur. Quis unquam talem actam illicitam audivit obligationem, videlicet quod populus qui ecclesiae pertinet contra omnia jura ecclesiae se ad pugnandum constringit pro turbatione libertatis ecclesiasticae, quasi homines isti non scirent alios diligere, nisi eos qui principibus insidiari contendunt et bellandi occasiones ministrant : quam tamen sit iniquum non corrigendo defendere iniquos et utile talibus reniti scripturae plures insinuant. Item.... q. 3 c. non inferenda, ubi dicitur : Qui non repellit a socio injuriam si potest, tam est in vitio sicut ille qui facit. A fortiori, si dominus Leodiensis princeps justitiae diutius permississet Arenberch opprimere justos, sicut incessanter fecit, non remansisset ipse dominus sine culpa gravi juxta illud 83 dis. c. « Error cui non resistitur approbatur, et veritas cum minime defensatur opprimitur; » negligere quippe, non perturbare perversos, nihil aliud est quam favere, nec caret

scrupulo societatis occultae qui manifesto facinori desinit obviare. Videatur historia ad propositum in judicum xx°, quae exterminium commemorat civitatis Gabaa, quia oppressores aliquos recepit et defensare voluit [1]. Praeclara est etiam historia de viro Belial nomine Seba, 2 regum xx°, qui Israel commovit ad rebellandum contra principem suum David. Hic licet fugeret ad civitatem Obelas, ibidem tamen exstitit tamquam seditiosus decollatus, alias exercitus David in dictam civitatem potenter irruisset. Item ..... Machabaeorum ....Quum videret Machatias, quae fiebant in populo Juda et Jherusalem, dixit: Vae mihi! ut quam natus sum videre contritionem populi mei et civitatis sanctae sequitur et accensus est furor ejus secundum judicium legis, et insiliens quemdam trucidavit super arcam sacrificare idolis volentem et cum periculo vitae suae. Item potest non immerito illud Abacuc primo dici Leodio civitati peccatrici, videlicet: Quare non respicis super inique agentes et taces, devorante impio justiorem se. Item ad sciendum gravitatem peccati eorum qui flagitiosos protegere moliuntur, haec etiam notanda, videlicet c. de his qui. . . . vel aliis . . . reos occul. l. prima et c. 1 de homine libero glossa circa verbum receptarent, etc. Insuper defensato in suis attentatis domino Wilhelmo, ut pradicitur, quos unquam specie potuit habere, quod alii rebelles a domino Leodiensi potuissent aliquando corrigi, quando ipsi omnium iniquitatum auctores maxima gerunt, practicante domino Wilhelmo officia et delicta perpetrant vel ad minus agentes semper in omni loco favorizando defendunt illos. Nec etiam vivente Arenberch sperabat dominus reverendissimus Leodiensis aliqua ex emendis vel compositionibus cessura sibi emolumenta, quia minis aut armatis precibus relaxari per se vel suos impetrare talia non cessavit, maxime quum illi de benda ipsius argui sceleris debebant, quorum numerus copiosior est in patria Leodiensi. Quid namque regnante hac injustitia per eam patriam, quae domino Leodiensi est commissa, ipse dominus respondisset ante tribunal aeterni judicis et coram coetu judicantium in hac valle lacrymarum, cum ad ipsius curam pastoralem peccantium coërtio sub interminatione maledictionis perpetuae spectare omnino dinoscatur. Debuit profecto in exemplum transire domino Leodiensi reverendissimo, quod 1 regum xv° commemoratur de Samuele justo, qui reservatum principem blasphemi gladio extinxit, dicens illi: Sicut fecit absque liberis

[1] In margine additur: *Nota hic utilitatem, quando resistitur malis.*

mulieres gladius tuus, sic absque liberis inter mulieres erit mater tua. O quam notabile est in hoc passu et optime ad propositum, quod Saul, etc. contra mandatum Domini servavit praefatum Agag peccatorem, et solum interfecit quod vile erat et reprobum, quare etiam Diabolo traditus est. Et utinam dominus Leodiensis piae memoriae non reservasset hunc hominem, cum sacerdotem vicarium ejus necavit immanissime, etc. Quis igitur prudens unquam suasisset domino reverendissimo Leodiensi moderno, quum vitando malum pessimi regis Saul imitatus fuisset Samuelem sanctissimum interfectorem scelerati Agag. Praeterea ultra praetactum onus importabile reverendissimus dominus Leodiensis inevitabiliter expectasset, durante Arenberch, jacturam longaevae persecutionis et hoc propterea quia diu non solent quieti perseverare Leodini, quum bellum moveant eorum episcopo. Certum est, quod in hujusmodi casu paucos inveniet qui opere ferendo adstabunt cordialiter impugnato et periclitanti domino Leodiensi. Nimirum quia hucusque claro lumine singuli didicimus conculcatis melioribus omnes malos esse multipliciter per officia et favores sublimatos, quare, etc. Nemo deinceps volet esse fidelis domino, sed magis inter malos numerari. Sciunt, ni fallor, Huyenses, Trudonenses et plerique boni in patria, quot a Leodiensium et Arenbergensium turma cruciatus sustulerunt, quia felicis recordationis episcopi necem et varia malignorum attentata confirmantes ewangelizare recusarunt, nec potest etiam succincto evolvi sermone quales recepit improperationes reverendissimus dominus Leodiensis, ex quo elevatis viris Belial tam immisericorditer innocentes ac bonos opprimi permisit atque ab omni regimine et honore eosdem semoveri, quod tamen vix unquam remediari valuisset, subsistente duntaxat in suo cursu votivo Arenberch praefato, qui sine dubio contra dominum se opposuisset murum, nec in hujusmodi resistentia sibi defecissent adjutores signanter contra dominum, quoniam raro ante tempora visum est, quando Leodienses pro illis se paratos exhibuerunt, qui adversus eorum episcopum et principem erexerunt, imo talibus inseparabiliter adhaeserunt, atque tales honorifice colendo ad astra usque extulerunt, in hoc typum ac similitudinem gerentes plurimorum veteris legis. Quamvis namque Moyses sanctus et mitissimus nunquam cessasset bene agere erga filios Israel, semper tamen contra illum musitantes insurrexerunt, utpote habetur exo. ix° et 22°, numeri 16 xii°, 14°, 17 xx et xxi. Item Josue 9° murmuravit vulgus contra principes. Item 1 regum 8. Quamvis Deus clementer populum Israël tan-

quam sibi peculiarem regi fecit per judices spirituales, ipsi tamen hac gratia abutentes petierunt amotis judicibus habere regem, quodque in odium eorum fecit eis indulgeri Deus. Sic in proposito : Nec fuerunt Leodienses unquam contenti subesse episcopo. Quare Deus adversus ipsos Leodienses merito exasperatus illis concedit, quod per aliquos viles laïcos fuerunt enormiter recti et spoliati. Item cum Absalon superbissimus contra patrem suum caput elevaret, mox illi adstiterunt filii Israel, ut legitur. R. xvii et 18. Item quam pridem filius quidam Belial, nomine Seba, conspirator seditiosissimus plebem excitare praesumeret contra David principem, illico habuit audientes in populo 2 reg. xx°. Item quando tribus decem commoti erant contra regem suum vocabant Jeroboam profugum, quatenus esset eorum rex qui sua iniquitate populum ita excaecavit, ut spretis Deo et principe eorum facti sunt idolatriae pessimi et rebelles, tamdiu quousque exterminati penitus fuerunt. Nota historiam 3 it. 13. Item quia rex Cyrus permisit draconem et Bel idola vana destrui per Danielem, congregationem fecerunt Babylonii et indignati dixerunt regi eorum, ut traderet eis Danielem, alias regem ipsum interficerent. Nonne haec vox est Leodiensium frequentissima contra eorum episcopum, quando enim considerant proprios seductores per justitiam debere poenam sustinere, omnes simul insurgunt, quatenus tales defendant et viriliter tueantur, allegantes in odium principis eorum et ad favorizandum iniquissimos, libertates, privilegia et franzizias. Quid plura? More Babyloniorum draconis confractionem continuo deflent, nec vel relictum patiuntur quomodolibet exterminari. Dignum est, inquam, nunquam sit Leodium sine nefandis hominibus qui ipsos persequantur, quando tales habere volunt, illos honorant, pro talibus bella capiunt sicut civitas Gabaa. Judicum xx°. Et tandem cum ipsis malis civitas peribit.

Quarta causa. Si in hoc seculo dominus Wilhelmus potuisset suos diutius et votive transigere dies, haud dubium domini archidux Austriae et episcopus Leodiensis discrimine urgentes et infelices occursus aliquo tempore exspectassent, necnon et eorum patriae. Nimirum quando ipse Arenberch frequenter cum illis communicationes et intelligentias habuit, quos per experientiam novit jam ab antiquo dictis principibus adversari, tacito tamen nunc de Francis, Gelrensibus, Coloniensibus, Leodiensibus et Trajectensibus quorum adjutor corde vel opere contra duces Brabantiae et episcopos Leodienses olim fuit. Dicendum est modo de occurrentibus negotiis et praesenti tempore. Dum

vero revolvuntur verba, quae ipse Arenberch in odium ducis Austriae saepius diebus istis novissimis effudit, et considerata nuntiorum frequentia quae apud ipsum brevi est habita ex castris et habitaculis dominorum ducis Lottoringiae Philippi de *Crevecur* necnon et Flamingorum, satis innotescit quo animus ejus detendebat et qualia suo tempore egisset, cum oportunitas sibi dictasset locum. Nec est hic silentio quovis facto praetereundum qualiter infra dies paucos bastardus Lottoringiae cum sua armata habuit quemdam Trudonensem obvium cui dixit : « Cum ad patriam redieris, facies me commendatum Leodiensibus, dicendo illis et unicuique eorum, quod in via et in hoc statu me vidisti. » Quasi voluisset indicare, quod illis brevi et domino Wilhelmo rem faceret gratissimam. Quid plura? homo iste sollicita prosecutione omni tempore ad se studuit trahere homines et plurimorum animos lucrari, imo per vestes, liberaturas, informationes, minarum asperitates ac multas subtiles vias tantum quasi effecerat, ut multi etiam domestici et servitores domini reverendissimi Leodiensis magis gaudebant illi quam magistro proprio complacere. Patet sermo iste, quum nihil tam fuit in domo domini aut camera ejus secretum quum mox palam hoc extiterit domino Wilhelmo. Venenosa est profecto haec pestis et turpissima, quando scilicet domestici alicujus principis efficiuntur secreto inimici ipsius aut fautores inimicorum. Quid plura? cum certum fuit virum praedictum continuo anhelare, ut dominos ducem Leodiensem et patrias vicinas per factores et aliorum suffragia praeter rationem deturbasset, dignum, rationabile et aequissimum erat quatenus princeps ipsius dominus reverendissimus Leodiensis per legem et justitiam eum turbari aliquando permitteret. Verum potuit reverendissimus dominus Leodiensis de Arenberch saepefato illud congementer dicere, quod Josue a iebat contra Achor, scilicet : Quia turbasti nos, exturbet te Dominus. Indie hac et illico lapidavit omnis populus peccatorem Achor cunctaque illius substantia fuit consumpta. Habetur istud Josue 4°. Denique huic proposito convenit illud 23 q. 4. c. Si ea de quibus Deus vehementer offenditur, insequi vel ulcisci deserimus, ad irascendum utique divinitatis patientiam provocamus. Nonne Achor filius Zarae praeteriit mandatum Domini et super omnem populum Israel ira ejus incubuit, et ille erat unus homo; atque utinam solus periisset in seculo suo.

Quinta causa. Ex fortuna, victoriis, prospero successu et plurimorum applausu tantum dominus Wilhelmus in dies elevabatur, ut sibi omnia, quae voluit, licere penitus existimaret, nec immerito potuisset sibi illud dici quod per

Danielem meruit superbissimus Balthazar de patre suo audiens Nabugodonosor, videlicet quos volebat interficiebat et quos volebat percutiebat, et quos volebat exaltabat, et quos volebat humiliabat. Nonne vir iste Nabugodonosor in suo genere similis praesumpsit abbatissas et praelatas violenter removere atque eas in officio constituere, cum quibus etiam suspecta habuit consortia. Hic patrem et confessorem in Peer multae probitatis virum, et sororibus valde utilem amovit et dejecit. Voluisset tandem vi ad sua vota sigilliferum habere, quatenus spiritualis jurisdictio sicut et temporalis ad manus ipsius defluxisset. Quales enormitates in Herkenrode et aliis monasteriis exercuit, nemo sanae mentis ignorat, viros eminentes et ecclesiasticos non obstante tractatu Tongrensi a patria Leodiensi deturbatos exclusit violenter, nec scabinos sustinuit in Leodio, quos optavit dominus reverendissimus scabinatum occupare. Imo gratum secretarium non potuit secum ad Leodium ducere princeps : has revera plerasque et alias immensas et execrabiles violentias non valuit restringere dominus reverendissimus Leodiensis, unde tamen sustinuit opprobria et redargutiones a multis. Imo nisi antedictus dominus Wilhelmus ultimum diem conclusisset, magis ac magis per tyrannidem et crudelitates indubitanter excrevisset, etiam principis auctoritate contemptibiliter abreputata.

Sexta causa et ultima. Omnibus aliis gravior et major haec est. Videlicet nisi benignitas Cuncti-Potentis vivendi terminum imposuisset domino Wilhelmo, nunquam sine metu corporis et vitae suae fuisset reverendissimus dominus Leodiensis. Etsi ex multorum secretis et quotidianis censamentis hoc domino reverendissimo innotuit, attamen sunt aliquae non solum verisimiles sed oppido probabiles causae, per quas clare potest ostendi dictum dominum Wilhelmum ad hoc fuisse intentum, ut tandem finem fecisset de domino reverendissimo Leodiensi. Prima ratio, unde assumpta horribilis propositio declarari potest, talis est : Una quippe dierum, sensu perturbato et animo stomachatus dominus Everardus, multis audientibus, dixit reverendissimo domino Leodiensi et in camera ipsius, quod non posset ignorare quod factum esset de suo praedecessore, quare sibi cavendum attentius foret ne tali consilio quo ipse fretus erat negotia sua ageret. Quo enim hujusmodi pergebant verba, potest unusquisque sani consilii deprehendere. Secunda vehemens praesumptio quare reverendissimus dominus Leodiensis mortis eventum superstite domino Wilhelmo fortiter debuit metuere. Nam quidem

famosus et multae aestimationis apud dominum illustrissimum ducem et majores curiae dudum secreto accusavit duos ex consilio domini Leodiensis, dicens ut ante se viderent atque cautius domino eorum prospicerent propter pericula illi imminentia, etc. Et cum ii duo illum affectuosius urgerent quatenus clare et ex ore loqui vellet, respondit quod si per juramentum constringetur veritatem innuere, deponeret constanter se plus quam decies a domino Wilhelmo audivisse quod more sui praedecessoris expediret dominum Leodiensem, si ei, sicut incepit, obsistere praesumeret. Hoc tamen obsecrabat horum relator ne de nomine ipsius fieret ulla commemoratio, cum dominus Wilhelmus, quem habebat patronum et fautorem secretissimum, sibi multum indignaretur, quando sciret ipsius occulta dicta per eum tali illucescere. Tertia conjectura per quam quisquis efficaciter potest agnoscere quem finem expectasset dominus Leodiensis, si diutius vixisset homo ille. Nam paulo ante mortem suam, cum laetus sederet in Sancto Trudone convivans, secum habendo creditos et paucos in camerella sua quae *stufa* appellatur, tandem illis ex animo dicebat ut laeti essent patientes atque animati, quum brevi filium ejus episcopum viderent Leodiensem etiam quomodocumque, etc. Nec est ficta haec propositio, velut satis lucessit ex ea confescione coram duabus legibus facta Trajecti per Ghiselbertum de Eynsbroeck qui saepius et constanti animo ante mortem suam praesentem se fuisse asseruit dum hujusmodi verba in domo sua Sancti Trudonis Arenberch jactanter et ex animo protulisset. Praelibatis igitur longe lateque profundatis, restat nunc attendere quod nulla sit persona privata tam vilis aut. . . . . . quum eodem in casu violentiae omnino permittatur se defendere, imo et vi vim possetenus repellere, et ad probationem hujus dicitur C., unde vel recte possidenti ad defendendam possessionem quam sine vitio tenebat inculpatae tutelae moderamine illatam vim propulsare licet. Item, FF. de justi et in L. ut vim atque injurias propulsemus. Nam hoc jure evenit ut quisque ob tutelam corporis sui fecerit, jure fecisse existimatur; secunda quod consequens est hominem hominem insidiari nefas esse, etc. Cum ergo reverendissimus dominus Leodiensis non existat persona miserabilis aut parva, sed excellens et publica, cujus etiam interest plurimum haud dubium fuisset tempestas subsecuta, non debuit esse deterioris conditionis, verum juste potuit illi resistere qui per insidias multiplices inire malum, ut superius notatur, sibi paraverat. Quis namque inter multos ita est perfectus his diebus aut vitae propriae tantus contemptor qui ad

salvandum se non mallet ejus potius adversarium perire. Imo ipsi filii in hujusmodi casu patribus deferre non vellent. Unde exemplum legitur 4 regum xix et 2 p. ali. 32 de filiis Sennacherib, qui proprium patrem adorantem in templo Nesrach occiderunt, timentes quod per oblationem illos interfecisset, velut textus ibidem latius declarat.

MS. de la bibl. de Bourgogne, n° 10918.

CXIX.

SUMMARIUM PACIS FACTAE DIE 17 SEPTEMBRIS 1485 IN TRAJECTO [1].

—

Notandum quod post necem domini Wilhelmi a Marca, domini d'Aigremont, episcopus seclusus a civitate habuerit recursum ad illustrissimum dominum Maximilianum, archiducem Austriae, ducem Brabantiae, etc. (uti textus pacis aperte indicat) tanquam supremum advocatum civitatis et patriae Leodiensis : ut ipse sua auctoritate vellet acceptare onus ad omnes querelas et rixas dirimendas et decidendas, inter ipsum et civitatem Leodiensem ortas occasione praedictae necis. Quod onus acceptavit, vocatis prius et requisitis statibus totius patriae Leodiensis, qui in illud omnes consenserunt, supplicantes eumdem ut vellet misereri populo et patriae Leodiensibus, et partes redderet concordes.

Missis igitur legatis ad civitatem Leodiensem (in profesto S. Bartholomei, ut praedictum est, et videntur juxta contenta pacis bis ibi venisse), in primis fuit illis per civitatem responsum et dati articuli, quod in primis et in omnibus vellent obedire et honorem praestare suo domino et episcopo tam in spiritualibus quam temporalibus. Item, quod non intromisissent milites, ut nocerent domino episcopo, sed ut se ipsos servarent, et tractatu inito, subito eosdem dimitterent. Et pro majori securitate offerebat civitas suis expensis domino Leodiensi in reditu suo ex singulis 32 ministeriis usque ad quatuor

[1] Vide supra, p. 92. — Ait de Wachtendonck se hoc pacis summarium collegisse ex chartis et schedis Joannis de Platea decani S. Joannis, qui ipsemet toti interfuit negotio.

viros per ipsum eligendos pro custodia sui corporis. Item, quod non vellent se immiscere de querela dominorum de Marca, et quod si quae medio tempore ablata fuissent officiatis domini episcopi, darent omnem operam ut ea restituerentur. Item, quod non dederint aliquod auxilium iis de Stockhem, ut domino episcopo nocerent. Item, supplicant a domino episcopo remissionem generalem omnium delictorum huc usque a quibuscumque perpetratorum absque ulla reservatione. Item, quod juxta paces per antea factas, in posterum unusquisque vocaretur in jus coram judice suo competente, juxta privilegia et antiquas consuetudines. Item, antequam aliquid concludatur, supplicant, ut domino Ghisberto de Kanne, domino de Spauwe, villico majori Leodiensi, Petro Rouchart, baillivo Condrosii, et Henrico de Laval, dicto *Rousseau,* villico in Avroto, singulis solvantur et restituantur pecuniae per ipsos expositae, vel ipsis debitae, prout in posterum dilucidius poterunt docere. Item, quod post praedictum tractatum conclusum omnes poterunt redire et reverti ad propria, et omnibus suis bonis mobilibus [1]. Item, in exonerationem civitatis, quod omnia acta conclusa et decreta per tres status patriae Leodiensis, tempore istius disturbii habebuntur rata et firma. Item, pro majori securitate petunt ab archiduce, casu quo una pars contrahentium non vellet servare praedictos articulos, ex nunc prout ex tunc, quod adjungat se parti obedienti, ad cogendum alteram ad praedicta servanda; supplicantes quod adjungat sibi archiepiscopum Coloniensem et ducem Juliacensem, ad praedicta exequenda. Item, pro majori robore ponatur poena C millium coronatorum solarium aureorum parti delinquenti, cujus summae duae partes cedent arbitris seu executoribus praedictis, tertia parti lesae; dantes eidem archiduci potestatem interpretandi praedictos articulos, casu quo oriretur aliqua difficultas ea de causa. Quos articulos praedictus dominus archidux confirmat, acceptatque contenta suae commissionis et executionis. Submittit se praedictis et eisdem consentit dominus Joannes de Horne, episcopus Leodiensis una cum consanguineis suis. Et ad eadem quae supra, magistri, scabini, jurati, consilium et universitas civitatis Leodiensis consentiunt quae roborentur sigillis dominorum archiducis, episcopi Leodiensis et sigillo magno civitatis Leodiensis. Datum Trajecti 1485, 17 septembris.

[1] Desunt quaedam; forte *libere uti.*

Sequitur summarium actus notariorum.

Anno 1485, 18 septembris, in praesentia illustrissimi principis Maximiliani, archiducis Austriae, etc., episcoporum, abbatum, nobilium, dominorum deputatorum per status patriarum Leodiensis et Lossensis, coram nobis notariis infrascriptis comparuerunt, reverendissimus dominus Joannes de Horne, episcopus Leodiensis, ex una, reverendi, venerabiles, honorandi (et nobiles) domini, Gerardus abbas S. Jacobi Leodiensis, magistri Theodoricus de Zanctes, et Joannes Billeton, licentiati juris et canonici Leodienses, dominus Robertus de Mouges, canonicus S. Petri, Joannes de Platea, canonicus et decanus S. Joannis, et Henricus, decanus in Bastoingne, canonicus S. Pauli: dominus Joannes de la Bouverie et Joannes le Poullain, dominus de Waroulx, milites, Jacobus de Cressignees, in praesenti magister civium, Corbellus de Pousseur, scabinus, Andreas Bourlet et Joannes Jacob, dictus le Clerc, consiliarii civitatis ex altera partibus, ad hoc specialiter deputatis, constitutis et nuntiatis (ad componendum in oppido Trajectensi ad effectum supradictorum) per magistros, juratos, et totum consilium civitatis, sigilloque civitatis munitis de data 1485, 16 septembris : cujus copia ad longum in praesenti actu notariatus inseritur. Qui praedicti supranominati, videlicet dominus episcopus Leodiensis ex una, et ex parte civitatis omnes et singuli supranuntiati, lectis ad longum in eorum praesentia supradictis articulis, ratificaverunt, acceptaverunt et approbaverunt eosdem, juxta formam et poenas supradictas, absque aliqua reservatione, sub fide et juramento omnium et singulorum praedictorum, nobis notariis infrascriptis praestito. Et quia in constitutione Leodiensium inter caetera habebatur talis clausula (juxta commissionem seu negotium per nos nobis datum) declaraverunt iidem constituti nihil habere vel habuisse in mandatis, quam praedicta concludere modo et forma praedictis, spondentes quod iste tractatus sigillaretur sigillo civitatis, dummodo articulus in quo fit mentio domini Ghisberti de Kanne, Bouchart et Rousseau observaretur juxta contenta ipsius. Acta fuerunt haec in monasterio S. Anthonii Trajecti ad Mosam, ubi tunc temporis illustrissimus dominus archidux Austriae hospitabatur, in inferiori aula magna, circa 11 horas ante meridiem, anno, die ut supra, praesentibus ibidem reverendis, illustribus et nobilibus viris, Henrico de Berghes, episcopo Cameracensi, Lieberto, episcopo Bericensi,

Joanne de Lannoy, abbate S. Bertini, Anthonio, abbate S. Trudonis, Joanne, domino de Lingne, Joanne de Berghes, domino de Maingoval, Carolo de Chalon, comite de Joingny, Jacobo Caliot, domino de Chanteraine, Oliverio, domino de la Marche, Michaelo Croy, domino de Sempy, Jacobo, domino de Jasse, Philippo Lebbecte (aut Lewecte), Hugone de Mellin, et pluribus aliis nobilibus, militibus, scutiferis, et plebeis ad hoc specialiter vocatis.

Pace conclusa, sed non stabilita neque firmata, habentur in iisdem cartis sequentia gallice, quae summarie hic deducuntur.

Certa media et conditiones quae offerimus, nos Henricus de Berghes, episcopus Cameracensis, Joannes de Lannoy, abbas S. Bertini, et Oliverius dominus de la Marche, cubicularius et magnus oeconomus, omnes consiliarii archiducis Austriae, et praesentamus, inquam, magistro Joanni Myrlle sacrae theologiae doctori, canonico Leodiensi, magistro Joanne de Platea, decano S. Joannis, magistro Jacobo de Cressignees in praesenti magistro civium, Corbello de Pousseur et Nicolao (Collinet) de Wangy, secretario civitatis Leodiensis ad hoc constitutis ex parte civitatis, ut pax quae hic Trajecti publicata fuit anno 1485, 17 septembris, sortiatur ubique suum effectum. In primis dabuntur ad hoc deputatis in praesenti oppido residuum pecuniarum quae debentur domino Ghisberto de Kanne, Rouckart et Rousseau, juxta contenta declarationis datae, et de quibus docebunt ea ipsis deberi, omnia juxta contenta pacis praedictae. Ita tamen quod pecunia satisfacta et debito soluto, praedicti de Kanne et Rouckart, reddent omnes litteras obligatorias praedicti debiti. Ultra quae, quod civitas dabit desuper litteras sigillatas per quas fatebuntur praedictam pecuniam debitumque solutum et articulum, de quo in pace de praedictis fit mentio, esse adimpletum et eos in omnibus esse satisfactos. Ita tamen quod in instanti dabitur pax praescripta, in tribus membranis descripta, unaquaeque sigillata civitatis sigillo, ut iisdem superaddatur sigillum domini Leodiensis, et illis per episcopum sigillatis, reddatur civitati una praedictarum litterarum, reservando sibi duas alias. Ita praedictis adimpletis, nos legati supradicti offeremus dare litteras remissionum omnium delictorum tam in generali quam in speciali perpetratorum, et hoc die tali per Leodienses praefigenda. Offerunt insuper iidem, quod petent a

domino archiepiscopo Coloniensi et duce Juliacensi, ut velint munire litteras praedictas pacis, sigillis suis, ita quod dabunt litteras securitatis petitas per dominum Ghisbertum de Kanne et Rouckart, quo possint habere locum libere et secure degendi, tali forma qualiter per ipsos dabitur per ipsos minuta : salvo quod rationis erit, ad id solum ad quod tenemur. Et casu quo non vellent fidere nobis, neque deliberare praedictas tres pacis litteras sigillatas ad manus nostras, sumus contenti ut easdem deponant ad manus capituli Aquensis, de qua depositione per dominos capituli praedicti certiores facti, et per aliquem per nos ad hoc deputatum cum originali pace Trajecti facta collatione, promissioneque facta per praedictum capitulum praedictas litteras, et tractatus nobis restituere, in instanti quando ipsis per nos docebitur de quitantia solutarum pecuniarum et receptarum per praedictos de Kanne et Rousseau. Protestantes nos suprascripti ambaciatores, attentis praedictis oblationibus, quod non stabit per nos quominus pax praedicta non sortiatur suum effectum : dantes praedictis legatis Leodiensibus terminum deliberandi unius diei integri, videlicet sabbato 17 hujus mensis, et illa adimplendi die lunae proximo, quo ipso die et nos legati offerimus adimplere omnia et singula in pace et propositione nostra facta cum protestatione, etc.

Sequentia erant et sunt latina, quae de verbo ad verbum hic inseruntur.

Audita protestatione per ambaciatores illustrissimi ac praepotentissimi principis domini archiducis Austriae, etc., protestati sunt pariformiter ambaciatores venerabilis ecclesiae et civitatis Leodiensis quorum nomina scribuntur inferius, etc. Quod per nos non stetit quominus tractatus pacis de quo supra, nedum tamen sigillatus per Leodienses, suum non fuerit consecutus effectum. Nam prout lucidissime constat, tractatus ipse pacis conditionem habet specialem limitatam et expressam, qua cavetur quod primo et ante omnia tenebuntur ambaciatores principis illustrissimi praefati, remboursare ac contentos realiter et cum effectu reddere dominum Guydonem de Kanne, militem, Petrum Rouckart et Henricum, dictum Rousseau, super pecuniis per eos mutuatis domino Leodiensi episcopo, juxta formam et tenorem litterarum super mutuis praefatae expeditarum. Quodque ad complementum pacis ipsius minime tenerentur Leodienses ipsi, nisi primo et ante omnia praeces-

sisset aut praecederet realis ipsorum denariorum restitutio plenissima. Qua restitutione facta, paratos se dicebant et firmabant ambaciatores praefati ecclesiae et civitatis Leodiensis ad complementum tractatus ipsius pacis, quantum in ipsis erat et ad eos spectabat juxta eis datam facultatem. Super quibus protestati sunt et protestantur. — Nomina ambaciatorum ecclesiae et civitatis Leodiensis :

Magister Joannes Mierle, sacrae paginae professor, canonicus Leodiensis.

Magister Joannes de Platea, decanus ecclesiae S. Joannis evangelistae Leodiensis.

Jacobus de Cressignee, burgimagister Leodiensis.

Corbeau de Poucheur, scabinus Leodiensis.

MS. de Wachtendonck, de la bibl. royale de Bruxelles.

CXX.

COPIE DE LA GAGIÈRE DE HUY VERS MONS[r] L'ARCHIDUC D'AUSTRICE POUR XII MILLE LIVRES.
(9 OCTOBRE 1485.)

—

Maximilien et Philippe, par la grâce de Dieu archiducs d'Austriche, ducs de Bourgongne, de Lothier, de Braibant, de Limbourg, de Luxembourg et de Gueldres, comtes de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, palatins, de Haynault, d'Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphen, marquis du Saint-Empire, seigneurs de Frise, de Salins et de Malines, à noz amés et féaulx les commis sur le faict de noz domaines et finances, salut et dilection. Noz vollons et vous mandons que par nostre amé et feauble consillier et argentier, Hugues de Mont, et des deniers de sa recepte, vous faictes baillier et délivrer à révérend père en Dieu, nostre très-chier et amé cousin, l'évesque de Liége, duc de Bouillon et comte de Looz, ou à son comand pour lui, la somme de douze milles livres du pris de quarante gros de nostre monnoie de Flandres la livre, en preist, qu'à sa très-instante prière et requeste lui en faisons présentement, pour convertir et emploier en aulcuns

ses urgens et nécessaires affaires, et par rappourtant avec ses présentes lettres de recept de nostredit cousin, l'évesque de Liége, de ladite somme de xii mille livres, par laquelle sa lettre il obligera, luy, ensemble ses pays, terres, seigneuries et subgetz de noz rendre et restituer ladite somme endedens siex mois prochains venans. Et avec ce, promettrat de, pour nostre plus grande seurté, mettre dez maintenant en noz mains les ville et chastel de Huy, appartenant à luy et à son église de Liége, sans jamais les reprendre ne quereller, jusques à ce qu'il nous aura duement et à une fois remboursé d'icelle somme, et promettera aussi de, à ce faire consentir le chapitre de sadite église, et de, sur ce, noz baillier leurs lettres-patentes en bonne fourme. Nous voulons ladite somme de douzes milles livres de prest, en monnoie que desseur, estre passée et allouée ès comptes et rabatue de la recepte dudit Hugues de Mont, nostre argentier, par noz amés et féaulx, les gens de noz comptes à Lille, ausquelz mandons qu'ausy le fachent sans diffigulté, car ainsy nous plaist-il, nonobstant quelconques ordonnances, destrinctions, mandemens ou deffences à ce contraires. Donné en nostre ville d'Anvers, le septième jour d'octobre, l'an de grâce mil quattres cent quattres-vingts et sincque. Ainsi signé par monseigneur l'archiduc : Vos. Messire Baldewin de Lannoy, seig^r de Molenbaix, messire Piere Lanchaul, maistre d'hostel, et autres présens. Rescr. Et sur le doz a escript : Les commis sur le faict des demaines et finances de monseigneur l'archiduc d'Austriche, duc de Bourgongne. Hugues de Mont, conseillier et argentier de nostredit seigneur, dénommé à blanc de cestes, accomplissés le contenu audit blancq, tout ainsy et par le fourme et manière que icelluy seigneur le veult et mande estre fait par icelle. Escript sur les signes manuels de deux noz, cy-mis le ix^e jour d'octobre l'an mille quattres cent quattres-vingts et chincques. — Ainsi signé : *De Nassou* et *Lanchals*.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 185.

CXXI.

COPIE DES LETTRES DE PRESTE DE XII MILLE LIVRES TOUCHANT HUY (9 OCTOBRE 1486).

Jehan de Hornes, par la grâce de Dieu, évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Looz, confessons avoir receu de Hues de Mont, conseillier et argentier de mon très-honnoré et doubté seigneur, monsingneur l'archiduc d'Austrice, duc de Bourgogne, etc., la somme de douzes milles livres du pris de quarante gros, monnoye de Flandre la livre, que par le commandement et ordre de mondit seigneur et en vertu de ses lettres-patentes, données en ceste sa ville d'Anvers le chincquième jour de ce présent moix d'octobre, il noz a bailliée et délivrée pour prest, que à nostre très-instante prier et requeste icellui seigneur noz en fait présentement, pour convertir en aucuns noz urgens et nécessaires affaires touchant le bien de noz, noz pays, terres, seigneuries et subgés. De laquelle somme de douzes mille livres du pris, et pour la cause que desseur, noz noz tenons pour content et bien payé, et promettons par ces présentes en bonne foy et sur nostre honneur, et en parolle de prince, de bien et léalement payer et rendre et restituer à mondit seigneur, ou à porteur de cestes pour luy, ladite somme de douzes mille livres du pris et monnoie que dessus endedans siex moix prochains venans, et noz obligeant ad ce tous et quelconcques noz biens, pays, terres, seigneuries et subgés. Et pour la plus grande seurté de mondit seigneur avons promis et promettons, comme desseur, mettre dès-maintenant en ses mains, ou de ses commis et députez à ce, noz ville et chastel de Huy, avec touttes et quelconcques leurs appartenances et appendices que noz appartiennent et à nostre église de Liége, sans jamais les reprendre ne quereller en quelconque manière que ce soit, jusques à ce que l'aurons, ou ses hoirs et successeurs, entièrement et à une fois remboursé d'icelle somme. Promettons en oultre, comme dessus, de endedens trois moix, de à ce faire consentir le chapitre de nostredite église et de sur baillier à mondit seigneur leurs lettres-patentes de ratiffication expédiées en la meilleure forme pour ladite seurté que possible serat. En tesmoing de ce, nous

avons signé ces présentes de nostre saing manuele et icelles fait seller de nostre scel, audit lieu d'Anvers, le neuffième jour dudit moix d'octobre, l'an de grâce mille quattre cent quattre-vingt et chincque. — Ainsi signé : Jehan. Et sur le ploy de ladicte quictance est escript ce qui s'ensuit : Du commandement de mondit très-redoubté seigneur, présens mons^r de Selstain, le maieur de Louvain, le scelleur de Liége et maistre Guilleame Dalffin. Jo. Pauli. — Collationnez aux lettres originales par moy. — *Lefèvre.*

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 186.

CXXII.

ABOLITION DE TOUS CRIMES ET EXCÈS PERPÉTRÉS PAR CY-DEVANT PAR LES LIÉGEOIX ET LEURS ADHÉRANS (AVRIL 1486).

—

Maximilien, par la grâce et clémence de Dieu, roy des Romains, tousjours augmentant, et Philippe, par la mesme grâce, archiduc d'Austrice, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gueldres, comte de Flandres, de Tyrolle, d'Artois, de Bourgoingne, palatin, de Haynault, d'Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zuitphen, marquis du S^t-Empire, seig^r de Frize, de Salins et de Malines; savoir faisons, à tous présens et advenir, que comme par le traicté de paix naguères par nous faict en ceste nostre cité sur les différens estans entre révérend père en Dieu, nostre amé et féal évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Loz, d'une part, et ceulx de nostre cité et banlieu de Liége, leurs adhérens et complices, d'autre, at esté traicté et accordé que lesdits de la cité et banlieu de Liége, leurs dits adhérens et complices, auront abolition générale de tous crimes et excès par eux commis à cause de la guerre, de tout le temps passé jusques à ce jourd'hui, sauve qu'ils ne pouront par ce déroguer au droit des parties et que de ce leur en ferons dépescher noz lettres-patentes en tels cas pertinentes. Nous, voulans user de bonne foie envers lesdits de la cité et banlieu de Liége leurs adhérens et complices, avons à leurs très-instantes

prières et requeste, et en ensieuvant ledit traicté, abolli et effacé, abolissons et effaçons de nostre certaine science et grâce espéciale par ces présentes tous et quelconcques les crimes, excès, délictz et mésus par eulx commis, à cause de la guerre allencontre de nous et leurdit évesque, noz subjectz et les siens, de tout le tamps passé jusques à ce jourd'hui, dacte de cestes, sauve ce que à cause d'iceulx l'on leur peut, ores et au temps advenir, quereler ou demander aulcune chose en manière quelconcque, sauve qu'ils ne pourront par ce déroguer au droit des parties, et que moyennant ce ilz seront tenus de furnir, entretenir et accomplir le traicté de paix de poinct en poinct, selon sa forme et tenure. Si donnons en mandement à noz très-chier et féaulx, le seig^r de Chamvaus et de Sore-sur-Sambre [1], nostre chancellier, et les autres gens de nostre conseil en Brabant, lieutenant et gens de nostre conseil en Gueldre, gouverneurs et gens de nostre conseil à Luxembourg et Namur, séneschal de Limbourgh, drossart de Valkenbourg et de Dalhem, et à tous autres noz officiers et justiciers, leurs lieutenans et chascun d'eulx endroit soi et si comme à lui appartiendrat que de nos présente grâce et abolition, ainsi et par la manière que dict est, et de tout le contenu en ces dites présentes ils faschent suffrent et laissent lesdits de la cité et banlieue de Liége, leurs adhérens et complices, plainement, paisiblement, perpétuellement jouir et user, sans leur faire, mettre ne donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné, ors ne pour le temps advenir, aulcun destourbier ou empeschement en corps ne en bien, en aulcune mannière au contraire, car ainsi nous plaist-il. Et auffin que che soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre seele à ces présentes, sauve en aultre choese nostre droit et l'altrui en touttes. Donné en nostre cité de Couloingne, au mois d'apvril l'an de grâce, mil quattre cent quattre-vingt-syx, et de nostre règne le premier. — Ainsi signé : *Maximilien.* Et de parte le roy. — *De Gordebault.*

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, *p.* 259.

[1] Messire Jean Carondelet.

CXXIII.

EXTRAITS DE DIVERSES ORDONNANCES ET PROCLAMATIONS FAITES A LIÉGE DEPUIS LE MOIS DE MAI 1486 JUSQU'AU MOIS D'AOUT 1488.

Cry proclameit à Péron, à Liége, par Wautelet de Collongne, nostre siergant, qui le témoigna l'an XIII^c IIII^xx et VI, le ix^e jour de may.

L'on fait assavoir de part très-hault, très-puissant prince et nostre très-redoubté seigneur monseigneur de Liége, et les maistres jureis et conseil de sa cité, que ne soit nulx ne nulles, de quelconques estat que ce soit, que de ce jour en avant soy reprochent l'ung l'autre, à cause ne pour toutes coeses advenues ne passées, en ensuyvant le contracq de la paix. Sy hault que sur paine d'estre puingnies et corrigiés à la détermination de mondit seigneur, maistres et conseil de sa cité. Et que nulz, de quelconques estat qui soit, de ce jour en avant ne port armes ne bastons, s'ils ne sont privilégiés, sur incorrier en telle paine que par ci-devant en a esté usé ! Item encore que nulles personnes, de quelconques esta qui soit, ne s'avance d'alleir après x heures par la cité, s'il n'est du nombre de gaet, sur incorrier en la paine de trois florins, se doncques n'avoient lumyre, etc. Item s'il y a aucuns, de quelconques estat que ce soit, qui pour doubte de son corps soient transportez hors de la cité, pouront franchement et ligement sur le leur retourner, faisant paisiblement leur marchandise et labure, et s'il y a aucuns qui leur vuille quelque coese demander, faire le pourront par loy et par justice, car mondit seigneur veult que ung chascun de ses subjets soient traictiés par loy et par justice et non aultrement.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 263.

Cry proclameit à Péron, à Liége, par Wautelet de Collongne le xvj^e jour de may a° LXXXVI.

Ons fait assavoir de part très-hault, très-puissant prince et nostre très-redobté seigneur monseigneur de Liége et les maistres, jureis et conseil de sa

cité qui ne soit nulz ne nuelles, de quelconcques estat ou condition qu'ils soient, que de ce jour en avant soy avanche de alleir ès lieux et places de Stoxhem, Eagremont, Longne, Montfort, Franchymont ou autres lieux où sont les ennemys de mondit seigneur et desdits maistres, sur paine d'en estre peuignies et corrigiés à la détermination de mondit seigneur et desdits maistres. Et que pareilhement tous hostes tenans hosteil en ladite cité ne herbegent de jour ou de nuyt persones aucunes qu'ilx ne les viengnent nunchier à maieur de mondit seigneur et auxdits maistres, sur paine de x florins et que tous estrangniers vendent hors de ladite cité dedens soleil luysant, se doncques n'ont gré de mondit seigneur et desdits maistres.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 203.

Cry proclameyt à Liége par Collongne, nostre sergant sermenteit, qui le tesmoingna l'an XIIII^c IIII^xx et VI le xxij^e jour de may.

Ons fait assavoir de part monseigneur le maieur et les eschevins de Liége, s'il est personne quelconcque, de quelconcque estat ou condition qu'il soit ou soient, que le dimence après le Saint-Remy dierain passeit, à heure de vespre, fuisse ou fuissent à lieu de Serain sur le rivaige, et à Jemeppe, et là-meismes à main armée, de fait pourveu et d'obsat, à piet et à chevaul, armez et abastonnez, de gleyves, espeez, martealz, cuteaulx et de plussieurs autres bastons, coru sus Jehan Lambert, Gielet Rivaige, son frère, Hellin, et aultres leurs proismes et amis, et illec stichiet, lanchiet, quassiet et navreit les susdis, tellement que ledit Jehan Lambert en est parvenu à mort, et lesdis Gielet, Hellin, et autres leursdis proismes et amis, comme dit est, quassiés et navreis en plusieurs lieux de leurs corps; et que plus est les faictueles, pour plus liestement parvenir à leurdit obsat et entreprinse cryoient plusieurs fois : « Tuwons-les tous ces traîtres, car ce est se fait et adveu de la cité. » Et quand les bonnes gens voloient passeir la baiche dudit Serain, lesdits faictuelz les deffendoient de ce faire, dissant « Que volés-vous faire? Vous volez vous honnier; c'est le faict de ladite cité, » avec plusieurs autres malvaiz lengaiges. Qui ce a fait ou fait faire conselliet ou inhorteit ou y donné aide, faveur et

assistence en fait ou en parolles, en secreit ne en appert, ou assistant ou confortant lesdits faictuelzs, en quelconcque manière que ce soit, le vengne ou vengnent cognoistre et ung chascun par ly dedens tyers jours à la hault justice de Liége, ou après les tyers jours passeit, ons en ferat enqueste, et qui coupauble en serat trouveit, il serat peuigniet et corregiet selon le loy du pays.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 263, case 13ᵉ.

Cry proclameit à Péron, à Liége, le xxiijᵉ jour de julle aᵒ LXXXVI.

Ons fait assavoir de part mon très-redoubté seigneur monseigneur de Liége, maistres, jureis et conseil de sa cité qu'il ne soit nulx ne nueles personnes de quelconcque estat que soient, qui fache *eatqe* [1], en fais, en dis ou en parolles, en favorisans nous morteulx ennemis, on les porat assommeir comme ennemis de mondit seigneur de nostre cité et païs, sans meffaire; et ossy que touttes personnes dudit païs, tant delle banlieu comme dehors [2]...., pour aidier, débouttent les ennemis, et ce sy hault que sour yestre ennemis de mondit seigneur, delle cité et de pays.

Ibidem.

Cry proclameit à Péron, à Liége, à son de trompe, le iiiᵉ jour du mois d'aoust aᵒ LXXXVI.

L'on faite assavoir de parte nostre très-redouté seigʳ et prince monsʳ de Liége, les maistres, jureis et conseil de sa cité, que touttes femmes, mesquinnes [3], serviteurs et familles de ceulx qui sont hors de pays et qui se treuvent sur les fortresses, places et maisons, courant et piellant [4] sur ces pays, wye-

[1] *Outrage?* peut-être faut-il lire *eatye, aatye,* qui, en langue romane, veut dire *querelle, attaque.*

[2] Espace laissé en blanc dans le MS.

[3] *Mesquinnes,* servante. On dit encore en rouchi, une *méquenne* dans le même sens. Flamand *mesken*, italien *meschina.*

[4] Pillant.

dent incontinent de solel luysant. Et que ung chascun soit tenu ad ce, et se mectent sus tellement qu'ilz ne laissent ne suffrent alleir, fréquenteir, passeir ne converseir les ennemis de nostredit très-redoubté seigneur et prince ne de ces pays ens ne parmy le pays, courant, pilhant, foullant ne aultrement en manière aulcune et que touttes personnes les prendent et apougnent, se faire se puelt; et se prendre ne les puelent, qu'il les assomment, fèrent jus et tuwent. Et ce fait, ce siera l'adveue de nostredit très-redoubté seigneur et prince et de ladite cité; et que touttes personnes soient tenus de férier à la clocke et resuyr lesdits ennemis le plus asprement que faire se porat. Et s'il y at aucuns qui présume allencontre de ce qui dit est, ou qui favorise lesdits ennemis en secré ou en appert, que teilx factueles soient pugnies et corregiés comme ennemis de nostredit très-redoubté seig^r et prince et de ladite cité, en ensuyvant les crys et publications pour ce faix cy-devant. Et fut mis en warde.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 263, case 13^e.

Procès-verbal du chapitre pour la levée de l'Interdit, le 18 *août* 1486.

Feria sexta post festum assumptionis beatae Mariae virginis gloriosae, die decima octava mensis augusti [1] anni LXXXVI praescripti, praesentibus in insigni ecclesia Leodiensi et illius medio discretis viris et honestis generosisque dominis Rasone de Warouz, Deodato de Linteris, domino de Heercastri, Symone de Herbeys, Gerardo de Hauchie, Rasone de Hollengnoul, Petro de Bodeur, martino de Fexhe et David de Fontengneal, virgiferis ecclesiae Leodiensis, atque quampluribus aliis testibus fidedignis, hora decima ante meridiem aut circiter, reverendissimus in Christo pater et dominus noster dominus Johannes de Hoern, episcopus Leodiensis, certis legitimis ex causis animum suum ad hoc moventibus, ad instantiam, petitionem et requestam venerabilium et circumspectorum egregiorumque virorum dominorum decanorum et capitulorum majoris et secundariarum Leodiensium et totius generale cleri,

[1] Une note volante, placée dans le registre, contient le commencement de l'acte de Jean de Hornes et porte pour date : *Feria sexta post visitationis Mariae xviii Julii anno XIIII^c LXXX sexto.*

burgimagistrorumque consulum et juratorum, nec non villici et scabinorum et totius universitatis populi civitatis Leodiensis, id flexis genibus coram eo comparentium, cessum a divinis et ecclesiasticum interdictum, tam metropolitica quam sua ordinaria auctoribus etiam et apostolica auctoritate in suis civitate Leodiensi et illius circumjacentibus locis quomodolibet positum, juvante eis prius salutari poenitentia et praevia sibi satisfactione condigna tollit misericorditer et relaxavit ipsosque a quibuscumque excommunicationis sententiis ac aliis poenis et censuris ecclesiasticis quibus forsan praemissorum occasione innodati existunt, absolvit et ab excessibus per eos in et de hoc quomodolibet commissis quitavit penitus et liberavit, recognoscens se eosdem ab inde sufficienter correxisse, super quibus, etc. — *Joh. Spirinc.*

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 112.

Cry proclameit au Péron à son de trompe le xxvi^e jour du mois d'aoust par Collongne.

On vous fait assavoir de par mon très-redobté seigneur mons^r de Liége et les maistres et conseil de ceste cité, que tous ceulx et celles de quelconque estat ou condition qu'ilx soyent, qui ont aucuns bins, joweaulx, oir ou argent, ou autres quelzconques bins appartenans aux anemis de mondit s^r et de ladite cité, incontinent sur paine de confiscation de corps et de bins, viennent et les apportent et mettent ès mains des maistres de ladite cité sur paine, quant aux deffaillans, d'estre corrigiés alle ordonnance de mondit très-redoubté seig^r et desdits maistres, jureis et conseil.

Ibidem.

Cry proclameit au Péron à son de trompe le ij^e jour du mois de septembre par Collongne.

Défense à tous, tant ceulx qui tinent cheruwaiges, comme aussi gens rentés, marchans et autres, leurs serviteurs et facteurs, que de ce jour en avant

on vende ne maine ou fache vendre et menner hors du pays de Liége et de Loz quelconques grens creyus en iceulx.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 263, case 13°.

Note du greffier des échevins inscrite dans le registre en date du 17 *septembre* 1486.

Le jour saint Lambert, l'an XIIIIc IIIIxx et six, en la vénérable église de Liége, la grâce de très-victorien, très-hault, très-puissant prince et nostre très-redobté seigneur monseigneur Johan de Hoernes, évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Loz, etc., célébrat en icelle sa première messe, et le conte de Hornes, père de mondit seigneur chantat l'éwangile [1], et le conte de Solmes. son cusin, l'épistle, et administroient à l'aulté deux prélatz, assavoir l'abbé de Saint-Trond et le suffragant de mondit seigneur de Liége, et estoient présens le conte de Hornes, frère de mondit seigneur, le conte de Muers, et plusieurs autres à grand nombre. Dieu doinst à tous ceulx qui ameront nostredit prince de boin cuer, bonne vie et longe et accomplissement de tous boins desiers!

Ibidem.

Cry proclameit en le fore à Liége, le xxvie jour de septembre a° IIIIxx et VI, touchant les monnoies et mis en warde de loi [2].

Monnoie d'oer.

Item, premier, le croix saint André. . . . . L'escu Guilhelmus	xxxiiii aidans [3].
Le florin de Rhin. . . . . L'escu Johannes	xxxiii aidans.
Le salut et ducat Jennevois	xli aidans.

[1] Il avait pris l'habit de saint François, dans le couvent des frères mineurs.

[2] Ce cri du perron de Liége pour les monnaies a été déjà imprimé dans le recueil intitulé : *Édits et publications des monnoies, lesquelles ont eu cours par les pays et principauté de Liége, depuis l'an* 1477 *jusques présent* (1475), in-4°; Liége, chez Guillaume Henrystreel. Il y a quelques différences dans les deux textes.

[3] Aidants ou liards.

Le chevalcheur et ducat hongrois	xlii aidans.
Le coronne à soleil	xl aidans.
Le coronne de Franche	xxxix aidans.
Le noble Henricus	iiii florins viii aidans.
Le noble de Flandre	iiii florins vi aidans.
Le noble alle roese	iiii florins xviii aidans.
L'angelo	iii flor. v aidans viii s.
Le coronne de Burtagne	xxxvi aidans.
Le coronne de Savoie	
Le lyon	l aidans.
Le clincquart Philippus	xxxiv aidans.
Le florin David alle harpe	
Le pietre d'oir	
Le Borbon d'oer	xxvi aidans.
Le chevaucheur de Geldre	
Le florin d'Outreicht	xxix aidans.
Le florin Arnoldus	xvi aidans.
L'angle	xxv aidans.
Le florin de Juleit rampant	xxxi aidans
Le florin de Bealwier	xxii aidans.
Le viez postulatus	
Le postulatus Hertine	
Le postulatus Martine	xx aidans.
Le postulatus de Borbon	
Le postulatus de Hornes	xviii aidans.
Le postulatus de messire Guillaume	xiiii aidans.
Le postulatus Jehan de La Marck	xii aidans.

Monnoie d'argent.

Les dobles aidans et ceulx d'Ostriche	iii aidans.
Ceux de Castille et autres semblable	
Les dobles aidans à deux lions	iii aidans moins $\frac{1}{4}$.
Les dobles aidans Philippus	iii aidans 1 quart.
Les viez stoeters et ceulx de Collongne	
Les aidans Philippus	xl solz.
Les blans de Franche et d'Austrice	i aidant.
Les viez deniers de Collongne	xxx solz.
Ceux de Nuys et les Oxhehey	i aidant.
Les deniers ducats romains et autres	xxxvi solz.

Tous les deniers de Clèves	
Les Karolus alle kongne de Bourgongne	
Les petites tarces [1] de Burtagne	
Les deniers d'Outreicht	xviii solz.
Les deniers de Savoie	
Les demy lewekin	
Les deniers Groningue à G.	
Les deniers de Clèves à plaines armes	xxvii solz.
Les deniers de Collongne à trois couronnes	
Les viez blaffars Johannès	
Les doubles deniers d'Outreicht	iiii boddreaz.
Les blaffars Johannès de Braibant	xl solz.
Les blaffars Philippus	xxxiii solz.
Le Healme de Hinsberch	
Le denier Valenciennes	xxx solz.
Les hayes Guilhelmus	
Les haies Johannès	
Les haies ducissa	
Les grands deniers de Clèves Johannès	xxvii solz.
Armoyeis de Clèves et la Marck	
Les deniers Englebertus	à rins.
Les stoeters de messire Guillaume à Peron	ii aidans.
Et les autres	iiii boddreaz.
Les demy aidans de Jehan de la Marck et ceux à tout ung lyon et ung petit schuchet, à tout un aigle, à rins. Les deniers de messire Guillaume armeis que l'on solloit aloweir à rins pour xxx solz.	à rins.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 263, case 13e.

Cry proclameit à Péron, à Liége, à son de trompe, le premier jour d'octobre l'an XIXIIIc LXXVI.

Ons fait assçavoir de part très-hault, très-puissant prince, et nostre très-redobté seigneur, monsr de Liége, et les maistres, jurés et conseil de sa cité, qu'il ne soit personne aucune, de quelque estat ou condition qu'il soit ou

[1] *Tarces, targes*, écus.

soient, que de ce jours en avant, fache ne fachent ou l'attemptent sur les inhabitans du pays de Franchimont, en corps ne en bins (ont fait et feront serment à mondit seigneur dedens owyt jour prouchain), par voie de fait ou autrement, se ce n'est par droit, par loy ou par status, et mondit seigneur les prent en sa sauvegarde et protection, comme ses boins et vraies subgetz, ayans obtenut sa bonne grâce. Sur paine de incorir en l'indignation de mondit seigneur et de sadite cité. Et fut mis en warde.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 265, case 15^e^.

Cry proclameit le xiiij^e^ jour d'octobre, par Collongne, nostre sergent, qui le témoingna.

Ons fait assavoir de part nostre très-redoubté seigneur et prince, mons^r^ de Liége, et les maistres, jureit et conseille de sa cité, que tous bannis et albens satisfacent leurs partiers dedens lundi prochain, ou après ledit jour passé, ons en userat selon loy et status, en la manier accoustumée. Au souplus, que les Hesbengnons ou aultres ammennans grens en cest cité, nient desoubz 1 muy de spelte à une fois, ou un demy muy de fin froment, envers ceulx èsquels il en sont tenus, seront francque chascun sapmaine le semedi, sens que à moiien de auchun bannissement ou albennesté l'on les puist prendre ne appréhender ou corps ne en biens.

Ibidem.

Cry proclameit à son de trompe, le xiij^e^ jour de novembre.

Ons fait asscavoir de par nostre très-redoubté seigneur et prince, monseigneur de Liége, les maistres, jurés et conseil de sa cité, qu'il ne soit personne aucune, de quelconcque estat ou condition que ce soit, qui voise de jour ne de nuyt desguysé, cief émuselet, parmi la cité, sour paine capitale, et s'aucuns le font, que chascun puist estre forestier pour les appréhender sens aucune chose forfaire.

Item, ons fait assçavoir comme dessus, que se quelcque alarme se faisoit sur la cité, de jour ou de nuyt, se l'on trouvoit personne aucune faisant semblant d'assister les ènemis, que l'on les puist férir jus, sens riens forfaire, et ce sera le fait et adveu de nostredit très-redoubté seigneur et de sadite cité.

Item, que tous bannis et albens soient frans jusques à rapeal de nostredit très-redoubté seigneur et desdits maistres et conseil. Et fut mis en warde.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 263, case 13e.

Cry proclameit à Péron, l'an XIIIIc IIIIxx et et VII, le dernier jour de jenvier.

L'on fait assavoir de part nostre très-redoubté seigneur et prince, monsr de Liége, et les maistres, jureis et conseil de sa cité, que celi ou ceulx, de queclque estat ou condition qu'il soit ou soient, qui a ou ont factet, détret et escript les cédulles, qui le jour delle conversion St-Poul derain passé furent meses en la trailhe au gro pilleir, en l'englise de Liége, et aussi devant la porte du palais nostredit très-redoubté seigneur, et semblamment celles qui, à ce matin, ont esté aplacquiés sur les huisseries de la porte dudit palaix et sur la porte messire Jacque de Corswaremme, ou qui en scèvent à parleir, le viengnent cougnoistre et anunchier à nostredit très-redoubté seigneur et ausdits maistres, endedens l'espase de xxiiij heures, si hault que sur musdre. Car, après les xxiiij heures expirées, l'on en fera enqueste, et celi ou ceulx qui en sera ou seront trouvés cargiés ou coulpables, seront pugnies et corregiés comme musdreurs, alle exemple de tous autres.

Ibidem.

Cry proclameit le derain jour de marce IIIIxx et VII[1].

Ons fait assavoir de par nostre très-redoubté seigneur, monseigneur de Liége,

[1] Cet édit sur les monnaies ne se trouve point dans le volume cité plus haut, p. 818, note 2.

et les maistres, jureis et conseil de sa cité, que tous demy-aidans, à la barbe, de messire Guillemme, se bailleront chescun pour ix sols. Item, tous les demy-aydans du filz dudit messire Gulllemme, demi-aidans alle aigle, et tous autres contrefais, pour viij s. Item, tous quars de patars à iiij s., réservé ceulx de Bourgongne, de Bourbon, et les anchiens quars de patars, dont ici n'est fait point de mention, mais demeurent comme devant; et tous les bruleis aussi qu'ilx sont cryés les troix pour xij deniers. Et, à reffusant, le paine de iij florins d'or, à applichier tierce-part à moudit seigneur, le tierce-part à la cité, et autre tierce-part à rapourteurs.

Et qu'il ne soit persone qui tailhe, cope ou fache tailler et coper az fortiffications de Bèche et Jhérusalem, sur paine de perdre le pongne. Et fut mis en warde.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, C, n° 263, case 13e.

Cry proclameit le xve jour de may l'an IIIIxx et VII.

Ons fait assavoir de par nostre très-redoubté seigneur et prince, monsr de Liége, et les maistres, jurés et conseil de sa cité, que tous marchans et marchandes de ladite cité, franchise et banlieue, en furnissant la paix novellement faite, apporteront journellement pardevant la haulte justice de Liége, sur le Destroit, touttes leurs mesures, poix, olnes, et touttes autres tiers de mesures, pour les visenter et faire seeller par loy, comme au cas apartiendra, sur telle paine que ladite paix contient, et que loy sauve et warde.

Ibidem.

Cry proclameit à Péron, à Liége, l'an XIIIIc IIIIxx et VII, le xe jour de julle.

Ons fait assavoir de part nostre très-redoubté seigneur et prince, monseigneur de Liége, maistres, jureis et conseil de sa citeit, que toutes personnes sommeis

pour amenneir chairs, cherios, chevaulx, avuec tous aultres instrumens de guerre, soient preste, en ceste citeit, à demain à giest, sens y fairefaulte, sur paine de incorir, en la grieff indignation de mondit seigneur et de sadite citeit.

Item, qu'il ne soit personne aucune qui présume de pillier, robeir, prendre prisonier, ne faire quelcque hastilité de guerre sur les inhabitans du pays de Franchymont, en corps ne en biens, sy hault que sur incorir en la painne susdite. Item, que tous bannis et albens qui venront en service de mondit seigneur et de sadite citeit, seront francs le temps pendant de ceste présente année.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 263, C, case 13e.

Cry proclameit à Péron, à Liége, l'an IIIIxx et VII, le xiiije jour du mois de julle.

L'on vous fait assavoir de part mon très-reboubté seigneur, monsr de Liége, que tous ceaux qui sont ordonneis et esleus de la citeit et banlieu, et de tout le pays, pour servir de piet mondit seigneur, en sa présente armée, se tient soubz monssr le conte de Horne, le grant maire de Liége, et le capitaine Thiry Poillon, et soubs l'estandart de mondit seigneur, sains en partir ne habandonneir iceluy estandart sains congiet et licence d'iceulx capitaines ou de l'un d'eulx, sour paine d'estre pungnyes, comme à cas appartiendra.

Ibidem.

Cry proclameit le xxve jour de jullet l'an IIIIxx et VII.

Ons fait assavoir de part nostre très-redoubté seigneur et prince, monsr de Liége, les maistres et jurés et sa conseil de sa cité, que tous céaulx qui seront commandé à faire le ghait ou surgayt en ladite cité, le fachent en propre personne, sens y envoyer leurs serviteurs ou autres, sur paine et amende de x aidans, toutes et quantes fois que ce feroient.

Item, ons fait à savoir que tous les desniers [1] de ladite cité soyent tenus chascun jour, à vespres, de, en la maison de ladite cité, apporteir ès mains d'ung des quatre conseillers d'icel, par noms et sornoms, tous ceaulx que par eulx aront esté commandé à faire le ghait, deffallans de faire ledit ghait, ou autres y commandeis. Lesdits premiers payeront d'amende x aidans, et les autres v aidans, sans rémyssion.

Item, que tous ceaulx que estoient en l'armée avec mondit seigneur, de ladite cité et pays, que sont revenus, y retournent incontinent dedens soleil luysant, sur payne de la hart. Et que tous persons que sont assis et taxez, tant sor la parroiche que aultre part, ayent payé chascun sa quoete, sur paine d'estre appréhendé en corps et en bins. Et fut mis en warde.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 263, C, case 13e.

Cry proclameit à Péron, à Liége, l'an IIIIxx et VII, le derain jour de jenvier [2], *par Collongne, etc.*

Ons fait assçavoir de part nostre très-redoublé seigneur et prince, monsr de Liége, les maistres, jurés et conseil de sa cité, que ce que ceulx des bons maistres des heulheurs[3] et machons, ont commenchiet faire et feront ci-après tochant la démolution de la maison des Chartroux, près de Liége, at esté et est l'adveu et le fait de nostredit très-redoubté seigneur et de ladite cité, et que ne soit personne aucune qui, pour ceste cause, parolle ou murmurre sur eaux, sur painne de incorir en l'indignation d'icelui seigneur et de sadite cité. Et fut mis en warde.

Ibidem.

[1] Dizeniers.

[2] J'ai lieu de croire qu'il faut lire *décembre*, et qu'il y a erreur dans le registre.

[3] Houilleurs.

Note du greffier du nouvel échevinage, lors de la rentrée des La Marck à Liége.

Du temps des commis et députeis à l'administration de justice, par mons^{r} Éverar de la Marcke, protecteur, governeur et défensseur des églises, cité et pays de Liége, ensuyvant les apointemens et sequeilles des membres et estas du pays.

Cry proclameit à Péron, à Liége, l'an XIIII^{c} IIII^{xx} et VIII, le xij^{e} jour de julle.

Ons fait assavoir de part monseigneur Éverar de la Marcke, protecteur, governeur, et défendeur des églises, citeit et pays de Liége, que ensuyvant les appointemens et sequeilles des membres et estas du pays, justice est ordonnée, en ceste cité, pour ung chascun administreir justice et raison, et soy tenront les premier plais ce merquedi prochain, qui serat le xvj^{e} jour de cedit moix mille IIII^{c} IIII^{xx} et VIII. Et partant, ung chascun qui y arat à besongnier, soy porat adréchier pardevant les commis et députés ad ce ordonneis, qui tenront les plais sour le Destroit, à Liége, audit jour.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 263, C, case 13^{e}.

Cry proclameit à Péron, à Liége, par Robert le Galochier, varlet, qui le témoingna l'an IIII^{xx} et VIII, le xviij^{e} jour de julle.

L'on fait assavoir de par noble, puissant et très-honnoré seigneur, mons^{r} Éverar de la Marcke, seigneur d'Arenbergh, Mirwar, Nouchasteal, haut voeit de Hesbaing, protecteur et défenseur delle église et églises, cité et pays de Liége, et les commis et députés de part les troix estas desdits pays à l'administration de justice, s'il est borgoy ou fil de borgoy, clercs, lays, ou autres de quelconcques estat soit ou soient, qui fuisse ou fuissent, le propre jour que mons^{r} de Liége rentrat en ceste cité, après la mort de feu messire Ghys, auz treisce en ysle, environ ix ou x heures de nuyt, armeis, abastoneis

et autrement, et là-meisme, de fait porveyu, sus corut, quassiet et navreit pitieussement Jehan Kachet, batteur, en pluisseurs lieux de son corps dont il en est parvenu à mort; et ossi qui a inhorteit de ce faire, favorisiet et donneit aide par conseil, secrètement ou autrement, alleit, fréquenté ou retourné auvecque les faituelz, le vengne ou vengnent cognostre ausdits commis et députés à l'administration de justice, dedens tiers jours prochain, pour au sorplus en estre useit selon que on trouverat d'avis, à l'exemple de tous autres.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 263 C, case 13e.

Cry proclameit au Péron, à Liége, l'an XIIIIc LXXXVIII, le xje jour d'aoust.

On fait assavoir de part monsr le protecteur et deffensseur des églises, citez et pays de Liége, et les maistres et conseil delle cité de Liége, que les monnoies sont avaluées et mises à teil pris et valleur qui applacquiez seront alle usse[1] delle vénérable église de Liége, et que cescun lez prende et les alowe à teil pris, sur paine de troix florins d'amende, à applichier moitié au seigneur, et l'autre alle dicte cité.

Et tout premier[2]:

Les florins de Borbon à l'ymage Nostre-Dame	xliij aidans.
Item, les croix St-Andries.	xliij aidans.
Item, les escus Guilhelmus semblament	xliij aidans.
Item, les lyons	iij flor. viij aidans.
Item, les ridders et les ducas de Hongherie	lviij aidans.
Item, les salus	lvij aidans.
Item, les nobles Henricus d'Engleterre alle rosette	vij florins.
Item, les ducas et demy noble	lvij aidans.
Item, les quars alle avenant	» »
Item, les nobles Éduar d'Engleterre.	vij florins.
Item, les quars et demy-quars alle avenant	» »
Item, l'ange alle rose	iiij flor. xiij aid. viij s.

[1] *Usse*, huis, porte.

[2] Cet édit sur les monnaies est imprimé dans le livre cité plus haut, p. 818, note 2, mais avec plusieurs différences.

Item, les vielhes coronnes az deux fleurs de lys	xlviij aidans.
Item, le coronne à solleilhe	xlix aidans.
Item, les coronnes de Savoe	xlvij aidans.
Item, les piètres et florins de Borbon, et ridders de Geldre	xxxviij aidans.
Item, les florins d'Outreit	xxxix aidans.
Item, l'ange	xxxviij aidans.
Item, les Philippus de Namur	xxxvj aidans.
Item, les florins de Rins	xlij aidans.
Item, les nobles de Flandres	vj flor. viij aidans.
Item, les florins de Beayvier et les viés postulas	xxxij aidans.
Item, les florins Arnoldus	xxij aidans.
Item, tous postulats	xxv aidans.
Item, les florins de Juleit	xlj aidans.
Item, les ridders et roaels de Burtaingne	xlviij aidans.
Item, les postulats de Horne	xxiiij aidans.

La blanche monnoie.

Item, les doubles lyons Karolus, Maria et Borbon	iiij aidans.
Item, les simples et les deniers de Clève, Johannes	ij aid. 1 quart moins.
Item, les doubles Karolus pattars, les deniers de Collongne, de Rommes et de Castilhe	iiiij aidans.
Item, les viez simples Philippus	iij aidans.
Item, les demy aidans de Borbon et Maria	xij s.
Item, les blans de Franche, les stoeter Henricus et Éduar, le tarche de Burtaingne et les doubles Philippus	v aidans.
Item, les demy alle avenant	» »
Item, les aidans de Tornais et les blans de France as coronnes	i aidans i quart.
Item, les doubles deniers d'Outreicht	iij aidans.
Item, les demy alle avenant	» »
Item, les awez[1] au G et piètres	i aidant i quart.
Item, les Johannes braspenninck et les viés heames as coppettes, et les doubles bousghe	iij aidans.
Item, les demy alle avenant	» »
Item, les Guilhelmus alle baye et deniers de Collongne alle ruwe[2]	ij aidans i quart moins.
Item, les blaffars de Namur	ij aidans.
Item, les deniers messire Guillemme à Péron	iij aidans i quart.
Item, les deniers messire Guillemme alle croissette	iij aidans.
Item, les deniers le filx messire Guillemme	ij aidans.

[1] *Awez*, oies.
[2] *Ruwe*, roue.

Item, les simples deniers messire Guillemme	ij aidans.
Item, les noes [1] deniers messire Éverar	iij aidans.
Item, tous les deniers de l'anaz [2] qui solloient valloir ung aidant . .	xxiiij solz.
Item, les gros de Trive.	iiij aidans.
Item, les deniers de Horne doubles.	iiij aidans.
Item, les demy alle avenant	» »
Item, tous bruleis	les iij pour xij deniers.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 263, C, case 13e.

CXXIV.

ASSIGNATION FAITE LE 12 MARS 1487, AUX ÉGLISES DE LIÉGE, PAR CEUX DE LA CITÉ, TOUCHANT LES PENSIONNAIRES DE BRABANT.

—

A tous ceux qui ces présentes lettres veront et oront, les maistres, jureis et conseil de la cité de Liége, salut en Nostre-Seigneur. Comme pour faire cesser les rigoreuses exécutions et arrestes, venditions et dissipations, qui se font ès marches de Brabant, sur les biens apartenans aux vénérables églises, tant cathédrale que secundaires, abbez, prélatz et autres de ceste cité et banliewe, lesquelz, par ci-devant, à nostre prière et requeste, et pour préserver ladite cité et subjects d'icelle de plus grands dommaiges, ont estez et sont encor obligiez envers les pensionnaires de Brabant, et lesquelles églises sommes, comme il appert par noz patentes, tenus relever indempnes ensemble, et pour trouver moyen et manière que les bourgeoix, marchans, et autres surcéans d'icelle cité, puissent hanter, converser et communicquer par les pays de Brabant et autre part, où besoing leur serat, avons, par meure advis et délibération de conseil, assigné ausdites églises, pour le remède de ce que dict est, prendre, lever et percevoir les deniers procédans de la gabelle des bressines, bières, keutes et cervoises de ceste cité et banlieuwe, qui montent pour l'année présente, à la somme de troix mille neuff cent florins de Rhin, de vingt aidans le florin, de deux moix en deux moix, ainsi qu'ils eschéiront,

[1] *Noes*, nouveaux.
[2] Dans le recueil des édits sur les monnaies, il est écrit *deniers de l'aval*.

dont la première termine de ladite assignation commencera le sixième jour du moy de may prochain venant, et ainsi continuant de deux moix en deux moix, jusques à ce qu'avons desligé icelles églises, en suivant la forme et tenure de nostredite obligation qu'ils ont par devers eulx, sçavoir faisons, qu'en continuation et corroboration de nostredite assenne promise, nous avons promis et promettons, par ces présentes lettres, le plus solempnellement que faire pouvons, non révocquer ladite assignation, icelle empescher ou retarder en manière aulcune, mais la ferons sortir effect à la fin susdite, et constraindrons ceulx ausquelx donné nous avons ou donner pourrons charge de lever lesdits deniers, que ladite assenne sortist son totale et enthier effect, sans faveur ou dissimulation aulcune. Car nostre conclusion est telle. Et ainsi promettons faire tenir, comme dit est. Tesmoin ces présentes, ausquelles avons appendu ou fait appendre le scel de ladite cité, sur l'an de grâce mil quattres cent [1], du moix de mars le xij^{e} jour, stile de Liége. — Ainsi signé par le commandement des maistres et conseil. — *N. de Blangy.*

MS. de la biblioth. de l'université de Liége, n° 188, fol. 246.

CXXV.

LETTRE DES TREFFS, PAR ET ENTRE LES SEIGNEURS DE LA MARCK ET LA CITÉ DE LIÉGE, D'UNE PARTE, ET MONDIT DE LIÉGE ET LA VILLE DE TREICT, D'AUTRE (29 MAI 1488).

—

De la grâce de Dieu, nous Friderich, marchis de Brandenbourch, de Stettin, Pomern et duc-chastellain de Nurenberg et prince de Rugen, et nous Wilelme, duc de Julliers et du Mont, comte de Ravensbergh et seigneur de Hynsberch et de Leewenbergh, faisons savoir, par ces lettres, que nous avons traictiet et fermet unes catholiques treuges, entre le révérend maistre, espécial ami messire Jean, évesque de Liége, et la ville de Trecht, d'une part, et les nobles, vénérables, honorables et saiges, noz chiers cousins, et espéciaulx Éverart de la Marck, seigneur d'Arenberch, doyen et chapitre delle vénérable église de Liége, burgemaistres et conseil de la cité dudit Liége,

[1] Lisez : mil quatre cent *quatre-vingt-sept.*

d'autre parte, et tous les leurs, d'une parte et d'autre, qui commencheront aujourd'hui le jeudi après le dimenche *Exaudi*, à soleil couchans, et fineront le jour St-Jehan Baptiste, le soleil levant, et que l'une part et l'autre, durant lesdites termes, entretenront l'une et l'autre bonnement et léalement. Et s'ensy estoit que messire Robert de la Marck, seigneur de Seden ne voulust ces treuges accepter ou entretenir, quant de la parte dudit messire Éverard en serat requis, se ne debveront nientmoins messire Éverart, chapitre et cité de Liége, ledit messire Robert ne les siens laissier ou permettre hors des cité de Liége et autres places qu'ils ont en leurs puissances, durant lesdites treuges, faire aulcuns dommaiges audit évesque, à ladite ville de Trecht, ne aux leurs, le tout entendu sens fraude ne malengien. En tesmoingnace de ce, avons à ces présentes faict appendre noz scels, et pour plus grande seureté et entretènement de cesdites treuges, se ont ambedeux parties leurs scels appendu à cesdites présentes, lez et avec les nostres, que furent données le judi après le dimenche d'*Exaudi* [1], après la nativité Jhésu-Christ, quattuors cent huictante-huicte ans.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 185.

CXXVI.

TRANSLAT D'ALLEMAND EN FRANÇOIS, CONTENANT LA PAIX FAICTE AVEC L'EMPEREUR, LES SEIGNEURS DE LA MARCK ET LA CITÉ DE LIÉGE (29 MAI 1488).

—

Nous Éverard de la Marck, seigneur d'ArembERCH, hault vouiet de Hesbain, protecteur et défenseur des églises, cité et pays de Liége, les doyen et chapitre, maistres, jureis et conseil de ladite cité de Liége, à tous ceux qui ces présentes salut. Comme resplendissans princes et seigneurs mons[r] Frédérich, marchis de Brandeburch, de Stettin, Pomeren, etc., duc, castellen héritable de Nurenberg et prince de Rugen, capitaine impérial, et monseigneur Guillaume, duc de Julliers et du Mont, comte de Ravensberg et seigneur

[1] Le dimanche d'*Exaudi* est le sixième dimanche après Pâques, qui tombait, en 1488, au 6 avril; c'est donc au 29 mai que se rapporte la date de cette lettre.

de Heynsberg et de Lewenberg, noz très-honorez seigneurs, touchant les différens et altrications d'entre très-resplendissant prince et seigneur monsieur Maximilian roy des Romains, nostre très-redoubté seigneur, d'une parte, et nous d'autre, ayent faict ung certain traicté et appoinctement teil qu'il s'ensieut de mot à mot :

De la grâce de Dieu, nous Frédérich, marchis de Brandenburch, de Stettin, Pomeren, etc, duc, chastellain de Nurenberg et prince de Rugen, capitaine impérial, et nous Guillaume, duc de Julliers et du Mont, comte de Ravensbergh, seigneur de Heynsberg, de Leewenberg, cognissons et faisons sçavoir par ces lettres à ung chascun et à tous. Comme certains différens et altrication ayent esté entre très-resplendissant prince et seigneur, monsieur Maximilian, roy des Romains, archiduc d'Osteric, de Bourgoingne, etc., nostre très-honoré seig^{r} d'une parte, et les nobles, vénérables, honorables et saiges, noz chers cousins et espéciaulx, Éverar de la Marck, seigneur d'Arenberg, doyen et chapitre de Liége, burghemaistres et conseil dudit Liége, d'autre parte, lesquels n'avons poinct voulentiers veius, se avons comme obéissans princes de la Sainte-Empire, travailhiet et diligenté envers nostre très-redoubté seigneur l'empereur de Rome et ledit de Arenberch, tellement que la majesté impériale de la parte de nostre très-honoré seigneur le roy des Romains, fils de sadite majesté impériale, nous at donné plain pouvoir et consentement, et lesdits de Arenberch, doyen, chapitre de Liége, burgemaistres et conseil dudit lieu fidèlement promis, que de tenir ce que par ceste nostre amiable sentence et pronunciation dict et ordonneit serat. Sur ce dissons-nous que cely d'Arenberch renderat incontinent Mazeyck à la dignité réale, et s'en départira et les prisonniers y prins, qui n'ont point servy nostre amy l'évesque de Liége sieutement au dommaige dudit d'Arenbergh, seroient ligement mis au délivre, et pendant le temps des différens extans d'entre nostre amy l'évesque de Liége et ceulx d'Arenberch, cité et pays, ne serat fait ausdits d'Arenberch, cité et pays, hors dudit Mazeyck aulcuns dommaiges. Et quant est touchant les prisonniers de Lembourch, ledit d'Arenberch et les siens feront diligences à eulx possibles, que iceulx prisonniers soyent aussi mis au délivre, et le vrantschat entretenu selon le contenu des lettres sur ce faictes, et seront sur ce de tous costées appoinctiés et appasieis, et noz très-redoubtez seigneurs l'emperer de Rome et le roy des Romains seront ausdits d'Arenberch, cité et pays, boins et gracieux seigneurs,

et lesdits d'Arenberch, cité et pays, seroint à leurs majesteis sujés et obéissans, et ne debvra faire ne souffrir faire l'une partie contre l'autre par elle ne les siens, et par espécial ceulx d'Arenberch, cité et pays de Liége, eulx ne les leurs, hors des places qu'ils tinent aulcuns dommaiges. Et pareillement ne seront lesdits de Arenberch, chapitre et cité de Liége, ne les leurs, de la parte ne de costé de la majesté impériale et dignité réale ne des leurs, travailhiés ou adommagiés. Et s'ensi estoit que messire Robert de la Marck, seigneur de Seden, ne volsist cesti traictiet et appoinctement accepter et entretenir, quant de le parte dudit messire Éverart en serat requis, se ne debveront lesdits d'Arenberch, cité et pays, permettre ne consentir que ledit messire Robert fache, hors des cité et pays et places qu'ils ont en leur puissance, faire aulcuns dommaiges à mon très-redoubté seigneur l'empereur de Rome et roy des Romains ne aux leurs, le tout sans fraude ou malengien. En tesmoing de ce si avons-nous de ceste nostre pronunciation fait faire deux lettres pareilhes et chascun de nous y fait appendre noz seels. Donné le jeudi après le dimenche *Exaudi* [1], après la nativiteit Jhésu-Christ, mille quattre cents huictante-huict.

Sçavoir faisons que nous avons promis et promettons, par cesdites présentes, de nient procéder contre la tenure de ladite prounuciation, mais que icelle entretenrons et ferons entretenir par nous et les nostres bonnement et léalement, le tout entendu en bonne foy et sans malengien; et auffin que ce soit ferme choese et estable avons, en tesmoingnage de vérité, à cesdictes présentes faict appendre les seels de nous d'Arenberch et desdicts chapitre et cité, ledit judy après le dimenche *Exaudi* après la nativité Nostre-Seigneur, mille quattre cents huictante-huictes.

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 183.

[1] Voyez la note, p. 831.

CXXVII.

DAVIDIS DE BURGUNDIA, EPISCOPI TRAJECTENSIS, PROCESSUS SEU MONITORIUM VIGORE LITTERARUM APOSTOLICARUM, DE DATA 4° ID. JULII 1488, PRO JOHANNE DE HORNE, EPISCOPO LEODIENSI, ADVERSUS AREMBERGIOS.

—

David de Burgundia, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Trajectensis, judex et executor unicus ad infrascripta a sede apostolica specialiter deputatus, universis et singulis presbyteris, capellanis, clericis, notariis, et tabellionibus publicis dictae sedi apostolicae subjectis, ad quos praesens nostrum ymmo verius apostolicum pervenerit mandatum, salutem in Domino sempiternam, ac nostris hujusmodi ymmo verius apostolicis firmiter obedire mandatis. Litteras sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Innocentii, divina providentia papae octavi, ejus vera bulla plumbea cum cordula canaprae more romanae curiae impendenti bullatas, sanas et integras, non vitiatas, non cancellatas neque in aliqua sui parte suspectas, sed omnibus prorsus vitio et suspicione carentes, nobis per venerabilem dominum et magistrum Petrum de Cortenbach, praepositum ecclesiae beatae Mariae oppidi Tongrensis, Leodiensis dioecesis ac canonicum et sigilliferum Leodiensem, reverendissimi in Christo patris et domini Johannis de Hoerne, episcopi Leodiensis, ducis Bulloniensis et comitis Lossensis principalis, in ipsis litteris apostolicis principaliter nominati, procuratorem, prout de ipsius procurationis mandato nobis legitime constabat, prout constat documentis coram notario publico et testibus infrascriptis praesentatas, nos cum ea qua decuit reverentia noveritis recepisse hujusmodi sub tenore :

« Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri David, episcopo Trajectensi, salutem et apostolicam benedictionem. Humilibus supplicum votis libenter annuimus eaque favoribus prosequimur oportunis. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte venerabilis fratris nostri Johannis, episcopi Leodiensis petitio continebat, quod licet quondam Wilhelmus de Arenberch, alias de Marcha, laycus Leodiensis dioecesis, qui, interempto nequiter per

eum bonae memoriae Ludovico, episcopo Leodiensi, civitatem et patriam Leodienses, ducatum Bullonensem et comitatum Lossensem, ac fere reliqua omnia dominia ecclesiae Leodiensis occupaverat, et revoluto jam anno, et ultra tempore promotionis ipsius Johannis ad dictam ecclesiam, per obitum dicti Ludovici vacantem, illos detinuerat et detinebat, detentionem eamdem per multos menses post promotionem hujusmodi continuaverit, usque quo non sine gravi onere impensarum, grandi armatorum exercitu pro ipsius Wilhelmi expulsione et ecclesiae Leodiensis ab ejus tyrannide liberatione per ipsum Johannem episcopum, parato; ac tandem per ipsum Wilhelmum extortis ab ipso Johanne episcopo promissionibus multorum millium florenorum et pro illis retentis dicto ducatu et magna parte dicti comitatus ac marchia seu patria Franchimontensi, civitatem et reliqua dominia dictae ecclesiae dimisit Paulo, ante ipsius Johannis episcopi primam receptionem. Et eodem Wilhelmo vita functo, ejus complices, Arenbergenses nuncupati, civitatem ipsam rebellem fecerint ac fere per annum occupaverint, fueritque interim patria ipsa hostilibus incursibus et agrorum depopulationibus vastata, ac ejusdem et dicti comitatus nonnulla oppida etiam per eosdem occupata, nec potuerit adhuc ipse Johannes episcopus ad totalem dominiorum dictae ecclesiae possessionem pervenire, et praemissorum occasione fructus mensae episcopalis Leodiensis adeo extenuati fuerint ut ex eis onera eidem Johanni episcopo incumbentia perferri et annua pensio mille quingentorum florenorum auri super illis tempore ejus promotionis praedictae, dilecto filio magistro Jacobo de Croy, canonico Leodiensi, notario nostro, per sedem apostolicam reservata, integraliter solvi non possint, Nihilominus illam integre exigere nititur ab eodem et praetendens eumdem Johannem episcopum in illius solutione de facto et non de jure cessare per assertum subexecutorem, litterarum reservationis praedictae eumdem Johannem episcopum, interdicti ingressus ecclesiae et suspensionis a regimine et administratione ecclesiae Leodiensis, poenas incurrisse declarari ac eumdem censuris involutum et ligatum publice nuntiari et contra eum usque ad brachii secularis invocationem procedi. Etiam postquam ab eodem subexecutore iteratis vicibus ad sedem appellatum eamdem et ad ejusdem etiam sedis examen causa hujusmodi, cum partibus per eumdem subexecutorem remissa fuerat, obtinuit. Unde postmodum ipsius civitatis iterata rebellio et fratris ipsius Johannis episcopi et suorum captura, cum nonnullorum caede, tam ecclesiasticorum quam secu-

larium aliaque mala plurima pervenerunt, et etiam ne majora eveniant formidatur. Quare pro parte dicti Johannis episcopi nobis humiliter fuit supplicatum, et eum a censuris hujusmodi ad cautelam absolvi et ad solutionem dictae pensionis non teneri, decerni, aut saltem illam per quam enormiter gravatur moderari, mandare, aliasque sibi super his oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur hujusmodi supplicationibus inclinati, eumdem Johannem episcopum a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris et poenis a jure vel ab homine quavis alia quam praemissorum occasione vel causa latis et inflictis, quibus forsan quomodolibet ligatus exstitit quoad hoc duntaxat ut praesentium consequitur effectum absolventes et absolutum fore censentes fraternitati tuae committimus et mandamus, quatenus vocatis dicto Jacobo et aliis qui fuerint evocandi eumdem Johannem episcopum, si id humiliter petierit, praestita per eum prius cautione idonea, super eo interdictus, suspensus et excommunicatus habetur, quod si hujusmodi interdicti, suspensionis et excommunicationis sententias reppereris in eum fore juste latas ejus et ecclesiae mandatis parebit ac etiam de solvendo realiter et cum effectu eidem Jacobo infra competentem terminum per te praefigendum omne id in quo idem Johannes episcopus ipsi Jacobo tam ratione pensionum praeteritarum quam expensarum litis hujusmodi de jure teneri et obligari compertus fuerit ab interdicti, suspensionis et excommunicationis sententiis hujus modi auctoritate nostra hac vice duntaxat ad cautelam cum reincidentia absolvas; et interdictum si quod in ecclesia, civitate aut dioecesi forsan propterea positum sit cum simili reincidentia relaxes ac te de praemissis diligenter informes. Et si per informationem hujusmodi ita esse, ut praemittitur, reppereris, pensionem praedictam rationabiliter reducas et modereris, prout religioni et conscientiae tuae videbitur, illiusque solutionis in tempus seu tempora, de quo seu quibus et prout tibi visum fuerit suspendas, processusque desuper decernas cum censurarum fulminatione quibus ipse Johannes episcopus ad eorum observantiam quae praesentium vigore statueris compellatur, et ipse Jacobus de pensionis hujusmodi per te reducendae et moderandae solutione sit securus. Super quibus omnibus et singulis conscientiam tuam oneramus et insuper eorumdem Johannis episcopi et Jacobi accedente consensu exortis dictae pensionis occasione et aliis quibuslibet eorum et adhaerentium eorumdem controversiis, prout eorum et illius patriae quieti expedire putabis, finem imponas ac

desuper inter eosdem dissidentes eorumque adhaerentes pacem firmam seu treugas et sufferentias sub spe pacis indices, observarique etiam cum censurarum aggravatione facias. Alioquin quae inveneris et per quem steterit quominus quae tibi visa fuerint efficere nequiveris, quidve tibi faciendum videatur nobis referas, plenam et liberam tibi in praemissis et circa omnia quae quictem civitatis et dioecesis, ac partium et adhaerentium praedictorum quomodolibet concernunt, statuendi, faciendi et ordinandi quae expedire putabis, eaque omnia et singula per censurarum et poenarum appositionem firmandi ac contradictores quoslibet et rebelles, per censuras ecclesiasticas et alia juris remedia, compescendi facultatem, licentiam pariter et potestatem harum serie concedentes, non obstantibus praemissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, caeterisque contrariis quibuscumque. Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quadringentesimo octogesimo octavo, quarto idus julii, pontificatus nostri anno quarto. »

Post quarum quidem litterarum apostolicarum, praesentationem et receptionem nobis et per nos, ut praemittitur, factis, fuimus per praefatum magistrum Petrum de Cortenbach, procuratorem, nomine quo supra procuratorio, personaliter coram nobis constitutum, debita cum instantia requisiti, quatenus sibi citationem legitimam una cum inhibitione contra et adversus, venerabilem et nobilem virum Jacobum de Croy, protonotarium dictae sedis apostolicae, canonicum Leodiensem, ex adverso principalem, in ipsis litteris apostolicis ex adverso principaliter nominatum, omnesque alios et singulos, sua communiter vel divisim interesse putantes, et in executione praesentium litterarum nominandos, juxta et secundum praeinsertarum litterarum apostolicarum vim, formam et tenorem in forma debita et consueta decernere et concedere dignaremur.

Nos igitur David, episcopus, judex et executor praefatus, attendentes requisitionem hujusmodi fore justam et consonam rationi, volentesque in causa hujusmodi rite et legitime procedere ac partibus ipsis, dante Domino, justitiam ministrare, ut tenemur auctoritate apostolica nobis commissa et qua fungimur in hac parte, vos omnes et singulos supradictos, quibus praesentes nostrae litterae diriguntur, tenore praesentium, requirimus et monemus primo, secundo, tertio et peremptis communiter vel divisim vobisque nihilominus, et vestrum cuilibet in virtute sanctae obedientiae, et sub excom-

municationis poena, quem in vos et quemlibet vestrum, si ea quae vobis in hac parte committimus et mandamus neglexeritis, seu distuleritis, contumaciter distulere, canonica monitione praemissa fecimus in his scriptis districte praecipientes, mandantes quatenus infra sex dierum spatium post praesentationem, seu notificationem praesentium vobis, seu alteri vestrum factis, et postquam pro parte dicti reverendi patris domini Johannis, episcopi Leodiensis principalis, vigore praesentium fueritis requisiti, seu alter vestrum fuerit requisitus, immediate sequentes quorum sex dierum duos pro primo, duos pro secundo, et reliquos duos dies vobis universis et singulis supradictis, et vestrum quilibet pro tertio et peremptis termino, ac monitione canonica assignamus, ita tamen quod in his exequendis unus vestrum alium non exspectet, nec unus pro alio se excuset, praefatum venerabilem et nobilem dominum Jacobum de Croy, ex adverso principalem in dictis litteris apostolicis, superius insertis, ex adverso principaliter nominatim, omnesque alios et singulos sua communiter vel divisim interesse putantes, et in executione praesentium litterarum nominandos in eorum propriis personis, in ipsorum praesentias, commode habere poteritis, alioquin in hospitiis habitationum suarum, si ad ea vobis pateat accessus et in parochiali seu parochialibus, sub qua vel quibus degunt et morantur. Sin autem in cathedrali Leodiensi, ac parochiali seu parochialibus antedictis, aliisve locis et ecclesiis publicis quibuscumque de quibus ac ubi, quando et quoties expediens fuerit, infra missarum et aliarum horarum divinarum solemnia, dum ibidem populi multitudo ad divina audienda convenerit, seu alios congregata fuerit, ex parte nostra, imo verius apostolica, publice alta et intelligibili voce, peremptis citare curetis. Ita tamen quod verisimile sit citationem nostram hujusmodi ad ipsorum citandorum notitiam pervenire, quos nos etiam tenore praesentium sic citamus, quatenus vicesima die post citationem vestram, hujusmodi ipsi domino Jacobo de Croy, seu aliis per vos, seu alterum vestrum factis immediate sequentes, si dies ipsa vicesima juridica fuerit, et nos ad jura reddenda pro tribunali sedere contigerit, alioquin prima die juridica ex tunc immediate sequenti, qua nos in castro nostro de Duersteden prope Wyck, ad jura reddenda et causas audiendas pro tribunali sedere contigerit, compareant in judicio legitime coram nobis, per se vel procuratorem, seu procuratores suos idoneos, ad causam seu causas hujusmodi sufficienter instructas, cum omnibus et singulis actis, actitatis, litteris, scripturis, privilegiis,

instrumentis, juribus et munimentis, causam seu causas hujusmodi tangentibus, seu quomodolibet concernentibus praefato reverendo in Christo patri fratri nostro, domino Johanni, episcopo Leodiensi, duci Bullonensi et comiti Lossensi, principali vel factori, seu procuratori suo legitimo pro eo de et super omnibus et singulis in praeinsertis litteris apostolicis, de justitia responsuri ac in causa et causis hujusmodi ad omnes et singulos actus et terminos juridicos gradatim et successive usque ad sententiam diffinitivam inclusive, debitis et consuetis terminis et dilationibus praecedentibus, ut moris est, processuri et procedi aliasque dicturi, facturi, allegaturi, audituri, ostensuri, jurisperituri et recepturi, quod justitia suadebit et ordo dictaverit rationis. Et insuper attendentes quod causa et causis hujusmodi sic coram nobis indecisis pendentibus, nihil sit per quempiam attentandum vel innovandum, idcirco vobis omnibus et singulis supradictis, quibus praesentes nostrae litterae diriguntur, dicta auctoritate apostolica committimus et mandamus quatenus post legitimam dictae citationis executionem universis et singulis officialibus, judicibus, commissariis, delegatis, subdelegatis, executoribus, subexecutoribus, ordinariis, extraordinariis, ubilibet constitutis quacumque auctoritate fungentibus, et praesertim praefato domino Jacobo de Croy, ex adverso principali omnibusque aliis et singulis, quorum interest, intererit aut interesse poterit quomodolibet in futuris de quibus, pro parte antedicti reverendi in Christo patris fratris nostri, et domini Johannis, episcopi Leodiensis, principalis, fueritis requisiti seu alter vestrum fuerit requisitus, inhibeatis, quibus nos etiam tenore praesentium sic inhibemus ne ipsi seu eorum alter in causa et causis hujusmodi coram nobis indecisis pendentibus, in lite pendentibus hujusmodi, ac nostrae imo verius apostolicae sedis jurisdictionis vilipendium et contemptum, dictique reverendi patris fratris nostri domini Johannis episcopi, et jurium suorum praejudicium quidquam per se vel alium seu alios publice vel occulte, directe vel indirecte, quovis quaesito colore attentare vel innovare praesumant seu praesumat. Quod si secus factum fuerit, id totum revocare et in statum pristinum reducere curabimus justitia mediante, certificantes nihilominus eosdem citatos et in eventum inhibitos et eorum quemlibet, sive in dicto termino citationis hujusmodi comparuerint sive non. Nos nihilominus ad praemissa omnia et singula juxta vim, formam et tenorem dictarum litterarum apostolicarum in mafori Trajectensi, necnon Sancti Johannis Baptistae parochialis et collegiatae in Wyck,

ecclesiarum valvis procedemus et procedi faciemus, justitia mediante dictorum citatorum et inhibitorum contumacia, in aliquo non obstantibus decernendis ex nunc executionibus quorumcumque mandatorum nostrorum necessariorum in dictis valvis factis et faciendis validis esse, ipsosque inhibitos et citatos et eorum quemlibet perinde arctari debere, quasi in ipsorum praesentia forent, diem vero sive dies citationis et inhibitionis ac formam executionis vestrarum hujusmodi, et quid alias in praemissis feceritis nobis litteris vestris praesentibus transmittatis, aut alias sub competenti testimonio liquide rescribatis vos praesentium executores, absolutionem vero omnium et singulorum qui praefatam nostram excommunicationis sententiam incurrerint sive incurrerit, quoquomodo nobis vel superiori nostro tantummodo reservamus. In quorum omnium et singulorum fidem testimonium praemissorum praesentes litteras sive praesens publicum instrumentum hujusmodi nostras citationem et inhibitionem in se continentes sive continens, exinde fieri et per notarium publicum infrascriptum subscribi et publicari mandavimus nostrique sigilli jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in castro nostro Duersteden, prope Wyck, antedicto sub anno a nativitate Domini XIIII^c LXXX octavo, indictione sexta, die vero lunae vicesima quinta, mensis Augusti, hora vesperorum, vel quasi, pontificatus praefati sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Innocentii, divina Providentia papae octavi, anno quarto; praesentibus ibidem venerabili et spectabilibus viris domino et magistro Johanne de Witte, legum licentiato, canonico ecclesiae nostrae Sancti Petri Trajectensis, ac vicario in spiritualibus generali, et Johanne Wycheri, reddituario, nostris testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Ghysbertus de Merlo, filius Stephani, clericus Trajectensis dioecesis, publicus sacra imperiali auctoritate ac ordinaria admissione notarius, necnon venerabilis curiae archidiaconalis causarum juratus et hujusmodi causae coram reverendo in Christo patre et domino David de Burgundia, episcopo Trajectensi, judice et executore apostolico unico praefato scriba, quia dictarum litterarum apostolicarum praesentationi et receptioni ac dictis citationi unacum inhibitione, petitioni et decreto, omnibusque aliis et singulis praemissis, dum sicut praemittitur agerentur et fierent, unacum praenominatis testibus praesens interfui eaque sic fieri vidi et audivi, idcirco hoc praesens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum, de

mandato antedicti reverendi patris et domini domini episcopi Trajectensis, judicis et executoris, exinde confeci, subscripsi, publicavi et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis, unacum appensione sigilli praefati reverendi in Christo patris et domini domini episcopi Trajectensis, judicis et executoris, signavi rogatus et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum.

MS. de la bibl. royale de Bruxelles, n° 10921.

CXXVIII.

DIAETA LEODII FACTA IN CAPITULO S. LAMBERTI, DIE 11 MARTII 1489, AD INSTANTIAM JACOBI CROY [1].

—

Decanus et capitulum Leodienses, nec non Joannes Le Polleyn, dominus temporalis a Waroux, miles, Gerardus Virron, unus burgimagistrorum oppidi Huyensis, Joannes Hoyon, ballivus Hasbaniae, Joannes de Hollonia dominus temporalis de Hollonia ad lapides, Wilhelmus Zurlet, dominus temporalis de Xhokier, Waltherus de Corswarem, olim burgimagister Leodiensis, conrardus de Bubax, advocatus de Lyers, Joannes Urbani de Villari, Heylmannus Burry, Wericus Frontgeal, Arnoldus Lamberti, nobiles, tam nostrorum quam reliquorum omnium et singulorum militum et armigerorum civitatis et patriae Leodiensis ac comitatus Lossensis nominibus, statum militum, nobilium et armigerorum in hac parte repraesentantes; atque Arnoldus le Bierlier, unus burgimagistrorum civitatis Leodiensis, Joannes de Bearwaert, nobilis et generosi viri domini Joannis de la Bouverye, militis, et alterius ejusdem civitatis burgimagistrorum locumtenens, rite deputatus; Joannes Urbani, Joannes des troix Dys, Henricus de Cock, Joannes Martini, proconsules; Lambertus le Clauteur, Joannes le Fendeur, Joannes Fexhet, Joannes Lambillon, Henricus le Patenier, Lambertus le Pottier, Egidius Le Pottier, Martinus le Bolengier, Gervasius Bannehea, quidam dictus Badon de Wottem, Egidius Grain d'orge, Joannes Doreit, Renerus, dictus Rennekin Denixhe, Bartholomeus de Sainct George, Leonardus Walgart, Arnoldus de Vivgnis, quidam dictus

[1] Vid. supra, p. 737.

Tollet d'Averoit, Egidius de Coulongne, Libertus Libon, Joannes Borleit de de Bierleur, Joannes del Nage, quidam dictus Estienne Dannea, Egidius le Mailhe, Wilhermus Lonhea, Egidius del Clockin, Jacobus de Papegay, Robertus del Stoile, Michaël le Banselier, Joannes, filius Lamberti le Clauteur, Wilhelmus le Pottea, Anthonius Bourlar, Evrardus de Laigle, Renerus de Sauvaige homme, Eustatius de Crexhant, Joannes Tristan, Egidius d'Heure, Titus le Tindeur, quidam dictus Morea le Clauteur, Frackot de Montingney, Joannes Loys, Libertus de Thourines, Joannes L'entailheur, Joannes Leonardi, Hubertus le Xhabier, Joannes Soure, Henricus, dictus Henrosset le Xhohier, Lambert de Stier; quidam dictus Hellin de Floyne, Laurentius del Goffe, Joannes Reneri, Egidius d'Othée, Jacobus le Mairinier, Eustatius le Mairinier, Joannes le Bastar, Joannes Dannea, Joannes Rondea, Joannes Gielet, Michaël de Namur, Hermannus le Charpentier, Collardus le Moisne, Collardus Gilotton, Martinus le Machon, Joannes Borgeux, Joannes del Salvenier, Hermannus le Scaileteur, quidam dictus Li Bosset d'Ans, Egidius Brocquet, Servatius le Corbesier, quidam dictus Costan le Corbesier, Joannes Thiry, quidam dictus Herlet le Viel, Gerardus de Bressin, Dionysius le Texheur, Joannes de Rosy, Egidius Georgy, Collardus le Bailhier, Joannes Burnea, Michaël le Barbier, Arnoldus Cleyne, Joannes de Tiege, Joannes le Marchant, Arnoldus de Mommale, Jacobus, dictus Jacquemin de Hodeige, le joene, Joannes le Bron de Jemmeppe, Egidius Poron le joene, Henricus del Roge, Joannes le Peaslier, Constantinus, dictus Costan Malerbe, Joannes Christinette, Wilhelmus le Sellier, jurati et consules ejusdem civitatis Leodiensis, tres status civitatis et patriae repraesentantes, in capitulari loco solito ecclesiae Leodiensis, retro summum altare ejusdem ecclesiae situato capitulariter congregati et capitulantes, capitulo etiam ad et propter hoc specialiter indicto, omnibus melioribus via, jure, modo, causa et forma quibus melius et efficacius scivimus et potuimus ac scimus et possumus, protestamur ut in sequentibus. A voluntate et beneplacito aut ordinatione vel ordinandis Sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Papae sanctaeque sedis apostolicae, citra materiam de qua infra, sacris quoque canonibus, decretis aut sanctionibus in aliquo discedere aut ipsis obviare non intendimus, quin potius illis et illorum cuilibet simpliciter, firmiter et absolute inhaerere volumus. Et hanc protestationem insequendo, guerris novis futurisque periculis aliis, quae ex ordinatione administratorum incogniti extra personam reve-

rendissimi principis Jacobi de Croy, sedis apostolicae prothonotarii, canonici Leodiensis, verisimiliter possint exoriri, pro intellectus nostri capacitate, intendentes occurrere, atque urgentia mala finiri, ecclesiam quoque venerandissimam Leodiensem pensione oneratam liberari summo affectu exoptantes, necnon sanctissimum dominum nostrum sanctamque sedem apostolicam ad terminationem afflictionum et angustiarum, ab ecclesia, civitate et patriis longo tempore. quod dolenter referimus, passatarum, quarum finis apparet in nullo inclinari, summe desiderantes, nec immerito attendentes concurrentiam voluntatum rationibus verisimilibus fulturam, regalis scilicet celsitudinis, procerum, cleri maxime cathedralis ecclesiae atque populi, in casibus similibus infrascriptis non parum apud sedem apostolicam valere atque valuisse ante temporis, inhaerendo respective litteris divisim per nos capitulum praedictum et status alios pridem sanctissimo domino nostro sanctaeque sedis apostolicae directis, praesertim clausulae continenti, quod si forte vestrae beatitudinis circumspectissimae providentia decreverit per ordinationem administratorum pro conditione temporum id expedire, judicans providere usque in finem ejusdem per quam nominatim praedictus reverendus dominus Jacobus prothonotarius, sine cujusquam injuria vel jactura per nos capitulum Leodiense praedictum specialissime ultra quemlibet ignotum alium ad effectus praedictos et in dicta clausula tactos ac in eventum, de quo in eadem sanctissimo domino nostro commendatur, praedictae protestationi insistendo, dictum reverendum patrem dominum Jacobum prothonotarium, canonicum Leodiensem, si in quantum prout in eventum quo sanctissimo domino nostro papae sanctaeque sedi apostolicae reverendum dominum prothonotarium in administratorem ecclesiae, civitatis et patriarum Leodiensis et Lossensis deputare aut ordinare placuerit affectualiterque ordinaverit, et non aliis neque alio modo tenorem praefatae litterae insequendo, saepedictum dominum prothonotarium canonicum Leodiensem voluntatum concurrentia, aliisque ex causis praedictis opinione nostra rationabilibus moti, tanquam habilem et idoneum, veluti tamen humana fragilitas nosce sunt (?), praedictis sub conditionibus continentiam dictae clausulae insequendo pro administratore in praedictum eventum nominamus; ita tamen quod medio tempore donec extiterit conditio, de qua supra, et ante conditionis ejusdem eventum, in nullo administrationi episcopatus se ingerat, juxta et secundum prohibitionem factam electo non confirmato, in c. *avaritiae,* de *elec. L. Sexto,* ne forte secus facientes ani-

mus sanctissimi domini nostri ad contrarium ejus quod intenditur aliquatenus inducatur, cujus occasione possent ecclesia, civitates et patriae praedictae in futurum praegravari. Dixit etiam et habetur in *C. qualiter de electo*, et est doctrina apostoli ad Hebraeos, quinto, ut nemo sibi assumat honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron. Et sequitur sic : *Et Christus non semet ipsum clarificavit ut pontifex fieres, sed qui locutus est ad eum, filius meus es tu; hodie genui te*. Quemadmodum et in alio loco dicit : *Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech*. Cum igitur omnium instructio sit Christi actio, qui non a semetipso sumpsit sacerdotium, convenit ut in eventum praedictum nominatus ordinationem sanctissimi domini nostri sanctaeque sedis apostolicae praestoletur, ita ut nullatenus administrationi episcopatus se ingerat ante conditionis praedictae eventum. In quorum robur, fidem et testimonium praemissorum, nos decanus et capitulum et alii praedicti, praesentes nostras patentes litteras, per fideles nostros Joannem Spirinc, Nicolaum Verguz et Joannem Mombors, publicos sacra imperiali auctoritate et venerabilis curiae Leodiensis notarios juratos infrascriptos, exinde fieri et signari mandavimus, nostrorumque decani et capituli ad causas, Walteri de Corswarem olim burgimagistri Leodiensis, Conrardi de Bubays, Joannis de Holoniae, nobilium praedictorum pro statu nobilium, atque civitatis Leodiensis, ad causas sigillorum jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in capitulo sive capitulari loco antetacto, retro chorum insignis ecclesiae Leodiensis situato, sub anno nativitatis Domini millesimo quadrigentesimo octuagesimo nono, indictione septima, mensis martii die undecima, hora summae (missae) in ecclesia Leodiensi aut circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Innocentii, divina providentia papae octavi, anno quinto, praesentibus ibidem discretis viris et honestis dominis Crispino Roeffs, collegii parvae mensae in ecclesia Leodiensi canonico, et Rasone de Hollengnoul, in eadem ecclesia Leodiensi capellano, et ejusdem ecclesiae claustrariis presbyteris, necnon Joanne Groetboy, clerico notario publico et cive Leodiensi, et quampluribus aliis fide dignis testibus, ad praemissa vocatis specialiter et vocatis [1].

MS. de Wachtendonck de la bibl. royale de Bruxelles.

[1] In registro ecclesiae cathedralis Leodiensis leguntur sequentia quae ad idem negotium spectant :

« Decima sexta Martii hora nona ante meridiem, praesentibus in camera curiae venerabilis capituli Leodiensis domino Mathia Coperdraet

CXXIX.

TRAITÉ DE PAIX ENTRE JEAN DE HORNE ET LA MAISON D'ARENBERG, SIGNÉ LE 10 AVRIL 1490 [1].

—

Soit sceu en publicque à tous ceulx qui ces présentes lettres d'appaisement verront et oront lire, que comme ainsi soit qu'à l'occasion de la mort de feu noble messire Guillaume de la Marck, guerre, inimitié, dissention se soient élevées et démenées entre le révérend père en Dieu et seigneur messire Johan de Hornes, évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Looz, etc. La ville de Treict et aussi aultres villes du pays de Liége, de son obéissance d'une part; et les nobles messires Everart de la Marck, avec ses fils, seigneur d'A-

presbytero provisore luminaris insignis ecclesiae Leodiensis, Johanne Cloestene, procuratore fiscalis curiae venerabilis domini Archidiaconi Hasbaniae in ecclesia Leodiensi et Wilhelmo Vander Culen clerico, testibus, venerabilis dominus Godenolus de Eldris, canonicus scholasticus Leodiensis, dixit et exposuit qualiter nuper post ingressum domini Everardi de Marcka in civitatem Leodiensem et post festum Paschae ultime praeteritum dominus prothonotarius de Croy cum nonnullis litteris et mandatis petivit juxta tenorem illarum per dominos de capitulo procedi, unde iidem domini illis non parentes exspectare decreverunt secundam jussionem, cui ipse dominus scholasticus inhaereret. Et quia de post pluries pro parte ipsorum dominorum et per eos scriptum exstitit ad sanctissimum dominum nostrum papam et cardinalium collegium necnon ad regem Franciae diversimode, in favorem ipsius domini prothonotarii, protestatur illa scripta nunquam de mente sua processisse et si ipse ausus fuisset contradixisset et se illis opposuisset, quod dimisit ob metum sui corporis. Praeterea quia pro tunc satis noviter facta est et existit quaedam nominatio administratoris de persona ejusdem prothonotarii, protestatur etiam eamdem nunquam fuisse de mente sua nec esse quovismodo quidquam facere in praejudicium reverendissimi patris et domini nostri domini Leodiensis episcopi aut quemquam nominare, sed se semper retulisse et adhuc referre et refert adhuc ad declarationem sanctissimi domini nostri papae, prout et etiam nunquam ratificavit aut ratificare intendit, neque etiam constituit aliquos procuratores ad denuntiandum aliqua in romana curia contra dictum reverendissimum dominum nostrum dominum Leodiensem et alias, ut in meliori forma. Super quibus, etc. Et ita extendatur modo expedito. — *Joh. Spirinc.* »

[1] « Copia pacis (dit Wachtendonck) de verbo ad verbum ex germanico idiomate in gallicum translata per dominum Johannem de Platea, decanum S. Johannis evangelistae, ex chartis et schedis ejusdem domini. »

remberg, messire Robert de Marck, sieur de Sedain, et aussi le fils dudit feu messire Guillaume, et autres seigneurs d'Aremberg ayant empris cette guerre, et avec eulx la cité de Liége, d'aultre part, plusieurs grans effusions de sang et aussi dégasts tant à l'église qu'à pays de Liége soient advenus; affin de réduyre tout à paix, accord et union, les très-illustres, très-grans et très-puissans roys des Romains et de France, aussi les très-révérend et les très-nobles princes et seigneurs, messire Herman, archevesque de Coloigne, prince électeur, duc de Vestfale et de Engherex, messire Guillaume, duc de Juliers et des Mons, comte de Ravensberch, s^{r} de Heynsberg et de Leeuvenberghe, ont envoyé à la requête des différentes parties, leurs députés, ambassadeurs, conseilliers et amis cy-après escripts, à savoir nomméement de la part de nosdits très-redoutés sires, les deux roys, le noble seigneur, messire Engelbert, comte de Nassouwe et de Viâne, seigneur de Bréda, premier chambelain; messire François de Busleden, docteur, Dom prévost de Liége, conseilliers et ambassadeurs de notre très-redouté seigneur Maximilian, par la grâce de Dieu, roi des Romains; messire Robert Lotten, Anthoine de Gimel, et Bernard de la Roca, conseilliers et ambassadeurs dudit roi de France, messire Charles de Vergier, docteur, conseillier de notre très-redouté seigneur le roy des Romains; et de la part dudit archevesque de Coloingne le révérend seigneur Henry Scheybbeck, docteur en droit canon, prévost de S. George à Colloingne et official, etc. Et de la part du duc de Julliers, messire Goetschalck de Herne, seigneur d'Alsdorp, séneschal général du pays de Julliers; messire Henry de Hompeesch, seigneur de Wickeroede, mareschal, tous deux chevaliers : et noble seigneur Vincent, comte de Moers et de Zarwerden, comme prochain parent dudit évesque de Liége; et messire Everart de Seyen, comte de Witghensteyn, seigneur de Homborch, comme prochain parent desdits seigneurs d'Aremberg, à ce convocqués et appellés : lesquels avec les députés, pour entre les différentes parties et aussi le bon pays de Liége, mettre bonne paix et union, ayder et conseiller le mieux et traicter, ont faict touttes diligences, estude et labeur à eulx possibles, et le tout si avant mené et conduyct, que lesdits seigneurs et parties à leurs requestre sont entrées en paix ferme, estable et perdurable, en la manière que par escript s'ensuyt.

Premièrement est à sçavoir, que de tous différens et questions estans entre lesdits seigneurs de Liége et d'Arembergh, touchant la mort dedit feu messire Guillaume, les deux parties se sont submises en la cognoissance des dessus-

dits deux princes, de Colloigne et de Juilliers, et du comte Engelbert de Nassauwe dessusdits, lesquels sur ce, endedens quattre mois prochains venans de la date de ces présentes : assigneront jour aux différentes parties, en l'une des deux villes Colloingne ou Aix, laquelle qu'il plairat à eux, pour ouyr d'une part et d'autre les dessusdits différents, dissentions et doléances; et lors sur ce endedans trois mois prochains ensuyvans ledit jour, par le conseil des députés desdits deux roys et aussi du duc de Saxe, messire Albert, au cas que leur plaisir soit de y envoyer, mettre par escript leur finale sentence arbitraire et icelle scélée envoyer aux différentes parties, laquelle sentence accepter, furnir et accomplir sans contradiction, chacune des différentes parties a dès maintenant promis l'une et l'autre, soubs les conditions cy-après escriptes.

Et comme aussi questions et différent se soyent esmeus et eslevez entre lesdits seigneurs d'Aremberch et la ville et eschevins de Treict, touchant la mort dudit messire Guillaume, ont les parties aussi, en la manière que dessus, remis leursdits différens en la cognoissance et arbitraige desdits princes et seigneurs, aux jour et temps dessusdits. Saulff toutefois que s'il fust trouvé, que lesdits seigneurs d'Aremberch, aussi monseigneur de Liége, la ville et eschevins de Treict, eussent à tort et sans raisonnable cause à dommaige et faict la guerre, en ce cas, ils seront tenus de leur en faire restitution et amende, à l'ordonnance desdits princes et seigneurs, demeurant tousjours lesdites villes et loy de Treict en leurs priviléges. Et se cy-après semblable cas ou autre advenoit, lesdites villes et loy de Treict ne seront tenus d'eux pareillement submettre, s'ils ne s'y consentent; et de ce leurs bailleront leurs deux princes et monseigneur le roy des Romains, et mondit seigneur de Liége leurs lettres et saillez. Et seront tenus ceux de la cité de Liége, avec ceux de leurs appendances, faire amende proffitable à mondit seigneur de Liége, s'il est cognu et ordonné par les princes et seigneurs dessusdits; en laquelle amende ne seront tenus contribuer ceulx qui ont tenu le parti d'icelluy seigneur. Et ne serat pourtant la somme d'icelle amende à juger audit monseigneur de Liége diminuée. Et moyennant ce a ledit seigneur de Liége enthièrement et totalement remis et pardonné, remet et pardonne aux habitans de ladite cité de Liége, et à tous ceux de leurs appendances, tout ce en quoy depuis la mort dudit feu messire Guillaume jusques aujourd'hui, datte de cestes, qu'ils pouvoient avoir mespris et offensés envers luy ou les siens, à l'occasion de ladite guerre,

leurs promettant que, à ceste cause, il ne prendra jamais d'eux aulcune vengance, en quelques manière que ce soit; ne aussi ne le souffrera faire, demeurant toujours ladite submission faite pardevant lesdits princes et seigneurs en sa force et vertu. Et pour plus grande seureté de ce, at ledit seigneur de Liége, les trois estats du pays de Liége, nommément ceux dont il est maintenant puissant, et qu'il at en ses mains, et aussi la ville de Treict, faict seiller et promettre avec luy, en tel façon que s'il advenoit que monseigneur de Liége contrevenisse à ladite rémission et promesse en aulcune manière, et ne volusse ainsi garder et entretenir, tellement que par les dessusdits princes et seigneurs ainsi fust trouvé à la vérité, et que de ce selon leur arbitraige ne se voulusse déporter et amender, en ce cas ne seront lesdits trois états et ville de Treict tenus ni obligés de luy estre obéissant ou féal touchant ce, si premier lesdites contraventions et infractions ne soyent mis jus et réparés à l'ordonnance desdits princes.

Item, aussi un chacun reviendrat à ses biens et en son office, ainsi qu'il le trouverat, soit ens ou hors ladite cité de Liége, pour d'ores en avant en jouyr paysiblement et en repos, sans empeschement ou retardement quelconques, sans ce que a aulcuns puisse aulcune chose estre demandée, pour raisons des biens que durant ceste guerre, jusques à la date de ceste, ont estés prins et transportés.

Item, les habitans de la cité de Liége, avec leursdites appendances, seront tenus de faire d'ores en avant audit seigneur de Liége soubs les conditions cy-après déclarées, toutte obéissance telle qu'il appartient, comme à leur vray prince et seigneur, et eux maintenir envers luy comme bons et léals subjectz sont tenus de faire, sans mal engien. Et si ainsi ne le faisoient et que en ce fussent aucunement défaillans, en ce cas il ne seroit tenu ne obligé de observer ne entretenir ce présent traictié, sinon à l'ordonnance desdits princes et seigneurs. Et quant ces lettres de paix et submission seront parsailées et livrées à ceux de la cité de Liége, lors pourat ledit seigneur de Liége entrer en sadite cité de Liége, ou y envoyer ses députés en son nom, ayant de luy plein pouvoir : et au devant de lui ou de sesdits députés, serat tenu ladite cité de Liége envoyer demie-lieuwe dehors un homme de chacun mestier d'icelle, habillés en habillement noir, et teste nuwe, lesquels députés ladite cité et mestier prieront à luy ou à ses députés en son nom mercy, de tout ce que depuis la mort de feu messire Guillaume, à cause de la guerre et différens que dessus,

ils peuvent avoir mespris et offensé envers luy. Et ou cas que par lesdits princes et seigneurs fut cognu ladite amende non estre suffisante, seront tenus de celle faire plus ample, au dit et ordonnance desdits princes et seigneurs. Et lorsque lesdites lettres seront parsaellées et délivrées, comme dit est, mondit seigneur de Liége ferat et pourat faire, en dedens un mois prochain en suyvant, assembler les trois estats dudit pays de Liége, lesquels aussi en ce lieu seront obéissants, et en ce le suyveront en quelcques convenable place dedans ledit pays, là où il lui plairat, pour sur ladite cité et pays de Liége asseoir et imposer une raisonnable somme de deniers, laquelle on ordonnerat et emploira au rachapt de telles places, que au sceu des chapitres et trois estats dessusdits et des pays de Liége sont transmises et engaigées. Et tantost que tel argent selon le contenu des lettres de gaigière serat donné pour l'acquit desdites places, seront icelles places mises et délivrées en la main de mondit seigneur de Liége. Lesquels deniers, ainsi que dit est, imposés, la cité de Liége contribuera pour sa part et portion. Et de ce luy furnir, icelle cité baillerat dès maintenant ès mains de mondit seigneur de Liége par ces lettres et saillées, sceureté et promesse.

Item, que ceux auxquels lesdites places sont engagées, seront tenus de monstrer à mondit seigneur de Nassouwe ou ses députés, et audit comte de Moers les principaux et origine, les lettres seillées, afin de sçavoir en quelle façon et pour quelle sommes ils détiennent lesdites places, et comment par lesdites lettres elles leur sont obligées, et avec ce, de faire sceureté et promesse audit seigneur de Liége, que tantost que les deniers de rachapt seront prest selon le contenu des différentes lettres; et que iceux deniers on leur vouldrat délivrer, que lors ils les recepvront, et rendront incontinent et sans refus ou délay icelles places ès mains de mondit seigneur de Liége.

Item, touchant l'emprisonnement du comte de Hornes et aussi de Waroux et Cortembach, que Jennot-le-Battard détient au chasteau de Longne, est dit que durant le temps que monseigneur de Liége avec monseigneur Everart d'Aremberg, son fils Everart, avec son nepveu messire Robert et le fils dudit messire Guillaume sont appointés et appaisez, icelles parties ne aultres de par eux ne se pourront en tremettre ne mesler desdits prisonniers et place de Longne, ne iceux prendre, sinon au prouffit et utilité dudit Jannot: mais iceux prisonniers et place seront et demeureront au proufit et utilité dudit Jannot, et ledit seigneur de Liége ne s'efforcerat par force de gaingner ladite place de Longne, durant le temps de prison dudit Jennot.

Item, les différents et dissenssions qui sont entre ledit seigneur de Liége et aulcuns chanoines, que durant ceste guerre se sont tenus en ladite cité, mondit seigneur de Liége pardonnera tout ce qu'ils ont par escriptures, paroles, ou faiz, mespris, ou faict à l'encontre de luy, s'ils le requièrent. Et aussi icelluy seigneur s'employra et fera toute diligence à luy possible d'appaiser et d'accorder les différents que les seigneurs du chapitre de l'engliese de Liége peuvent avoir entre eulx.

Item, ledit comte de Nassouwe, ou celluy-là qui il donnera la commission, à la requestre de mondit seigneur de Liége, prendra incontinent après la date de cestes, en ses mains comme en main séquestre, ladite cité, en telle façon que ledit seigneur de Liége fera sceller les lettres de cest appoinctement et submission, jusques au nombre de quattre lettres, desquelz iiij lettres il fera les unes délivrer à la cité de Liége et aux leurs. Et ce incontinent, ou pour le plus tard en dedens deux mois prochainement venant. Et ou cas que en ce il fusse défaillant, et que ne le fist dedens le temps dessus dit, tellement que la défault de la sigillature procédasse de luy ou des siens, en ce cas, ledit comte de Nassou, ou son dit commis en ladite cité, remectra et rendrat icelle ès mains dudit messire Everart ou des siens, en tout tel estat qu'elle luy aurat esté délivrée et mise en sa main.

Item, affin de en la manière dessusdite furnir et accomplir ceste paix, ledit messire Everart, son fils Everart, messire Robert de la Marck et aussi Jehan, fils dudit feu messire Guillaume, ensemble tous les estrangiers qu'ilz ont amené avec eux en Liége, ou qui après, soit à cheval ou à pied, y sont venus aussi estrangiers, seront tenus de, endedens huyt ou diex jours prochainement venant, vuider avec les leurs la cité de Liége, et aussi de demeurer hors d'icelle jusques à ce que, par les princes et seigneurs dessusdits, la sentence arbitrale serat rendue, comme dessus est dit. Pendant lequel temps, ils ne pourront venir en ladite cité ne en aulcune autre ville ou fortresse, estant en la main de mondit seigneur de Liége, mais pourront aller et converser par le pays de Liége, en leurs maisons ou places où ils auront à faire, au nombre de 30 ou 40 personnes et chevaux où au dessoubs, et tout ce, sans le dommaige dudit seigneur de Liége et des subjects de son dit pays. Et pareillement ne seront lesdits d'Aremberch endommagiés dudit seigneur de Liége ne des siens.

Et pour ce que touttes lesdites choeses, poincts et articles, contenus en ces

présentes ont esté accordés et consentis par nous, les parties dessus nommées, et que de ce avons estez contens pour chacune de nos parties, et donné l'un à l'autre, pour nous, nos aydans, adhérens et aydans des aydans, vraye, ferme, estauble et perdurable paix, et parmi les présentes le donnons et accordons, avons promis par notre valleur, serement et honneur, pour autant que à nos parthies en général ou en particulier touche, d'entretenir ferme et estable cedit traicté et paix, avec tous ses poincts et articles, sans aulcun contredit ou deffaulte. En tesmoignaigne de la vérité, et en plainière et ferme stabilité de ce, nous Jehan de Hornes, évesque de Liége, dessus nommé, et nous les trois estats du pays de Liége, et nous les bourgemestres et conseil de la ville de Treict, et en oultre, nous Éverart de la Marck, seigneur d'Aremberch, Robert de la Marck, seigneur de Sedain, Éverart de La Marck, fils d'Arembercb, Jehan de La Marck et Guillaume de La Marck, frères, enfans dudit feu messire Guillaume; et nous, bourgmestre et conseil de la cité de Liége, avons, pour nous et les notres dessusdits, appendu à ces présentes lettres de traictées de paix les seaulx de nous tous. Et pour ce que présentement Guillaume de la Marck fils dudit feu messire Guillaume, nepveu et frère de nous seigneurs de la Marck dessusdits est présentement hors des pays, confians, quant il serat retourné, il serat content de ce présent traictié et paix, et icelluy entretiendra, nous Éverart et Éverart de la Marck, frère et fils seigneurs d'Arembercb, Robert de la Marck, seigneur de Sedaen et Jehan de la Marck, fils dudit feu messire Guillaume, avons promis et promettons que au cas qu'il ne voulsist entretenir ne estre content de ce dit traictié et paix, nous ne luy ferons, quant alors, par nous ni par aultruy ayde, conseil, soustenance ne assistence de gens, ne chevaux, couvertement ne en appert, contre lesdits évesque de Liége, ville de Treict ne les leurs. Et pour encore plus grande stabilité et sceureté, avons prié, et en vertu de cestes, ensemble affectueusement prions au dessusnommés et leurs arbitres, princes et seigneurs, qu'il leur plaise d'entreprendre cette besoingne en la manière dessusdite, et de ce à ces présentes prumières faire appendre leurs seaulx emprès les nôtres. Et s'il advenoit que cedit traicté et seille par aulcuns de nous parties dessusdit fust enfraint et non entretenu, que alors ils veuillent faire à la partie entretenante, à sa requeste, leur assistance et ayde, et que la partie enfreingnante ils tiennent en ce, si souvent que mestier serat, que de sadite infraction et contrevenance elle se déporte et d'icelle face réparation à la partie entretenante, sellon

leur ordonnance. En quoy. nous Herman, par la grâce de Dieu, archevesque de Coloingne, prince électeur, duc de Westfaele et de Engheren, etc., Guillaume, duc des Julliers et de Mons, comte de Ravensberghe, seigneur de Heynsbergh, Engelbert, comte de Nassou et de Viane, seigneur de Breda, dessusnommés, recongnoissons que pour l'affection que avons auxdites deux parties, et que aussi pour le bien du bon pays de Liége, qui est un membre du sainct empire, avons, en la manière que dessus, entreprins ceste besoingne, et à ce nous enthièrement adonnés. Et en tesmoingnaigne de vérité avons chacun de nous faict appendre nos seaulx à ces présentes, qui sont données l'an de Notre-Seigneur, mil quatre cents quattre-vingt et diex, le dixième jour du mois d'avril.

MS. de Wachtendonck de la bibl. royale de Bruxelles.

CXXX.

PAIX FAITE A DONCHERY ET CONFIRMÉE A MAESTRICHT, LE 5 MAI 1492 [1].

—

Ou nom et à la louenge de Dieu le tout-puissant, aucteur de paix, union et concorde, de la glorieuse vierge Maria, de monseigneur St-Lambert, et de toutte la court céleste. Sachent tous présens et advenir qui ces présentes lettres verront et oront, que comme pour totalement estaindre, accorder et appaiser tous les différens, guerres et dissentions, discors et divisions, qui depuis le trespas de feu monseigneur Louys de Bourbon, en son vivant évesque de Liége, etc., et de messire Guillaume de la Marck et d'Arembergh, seigneur d'Aigremont, de Lummen, etc., et à cause d'iceux se estoient meuz, suscités

[1] Tertia aprilis 1492, (dit Wachtendonck) reversi sunt nostri ambaciatores de Francia, (ubi tentata fuerat diaeta in Donchery) utriusque partis, videlicet domini Leodiensis et dominorum de Marca, et die sequenti declararunt coram populo quid egissent. Et tunc ordinata est diaeta patriae, quae servata est 25 aprilis, videlicet in tertio festo Paschae in oppido Trajectensi, ad quam multi proceres totius patriae ibidem apparuerunt, tam spirituales domini quam temporales. Sed et dominus Robertus de Marca cum sua armatorum comitativa ex Gelria Leodium rediit. » Pacis instrumentum descriptum est ex chartis Johannis de Platea.

et eslevés ès pays et évesché de Liége, à l'occasion desquels plusieurs et divers maulx et grand effusion de sang et autres innumérables misères et calamités, s'en estoient ensuyvis, tant aux églises et cité de Liége, que par tout ledit pays et évesché de Liége en général; semblablement pour éviter la continuation desdits maux, dangiers, inconvéniens qui estoient encore apparens, par lesquels lesdites églises, cité et pays estoient en voye de cheoir en totale ruine et destruction irréparables, et icelle réduyre et remettre en bon estat, tranquillité, repos et vraye obéissance de leur prince, faire et mettre paix finale et union, accord et bonne intelligence, à tousjours entre la maison de Horne et les seigneurs de la Marck et d'Arembergh, la cité de Liége et tous leurs parens, seigneurs et adhérens et complices, en général et particulier, ayant favorisé, assisté et tenu partie, tant d'un costé comme d'aultre; ayant estés tenues plusieurs et diverses journées, tant ès villes d'Aix, Treict, Tongres, Huy, Sainct-Tron, comme ailleurs, finalement à la place, pour ce comprise et tenue, en la ville de Donchery par messire Christophe, seigneur de Rochefort, lieutenant de monseigneur de Nevers, seigneur d'Orvale, gouverneur de Champaingne, Gerlacht de Brandebourg, seigneur de Jamie, gouverneur de Rethel et Ancheau de Gymel, mareschal des logis du roy de France, de par ledit roy et mondit seigneur le gouverneur de Champaingne, et de par monseigneur le duc de Lorraine, monseigneur le bastard de Waudemont, seigneur de Dampvillers, Jehan de Harcourt, seigneur de Chavensy, le seigneur de Bruynne et maistre Jehan de Nayeves, docteur, etc., pardevant lesquels se sont trouvés les députés de monseigneur de Liége, à scavoir: monseigneur Richard de Merode, seigneur de Huffalize, de Morialmés, de Rameru, etc., Claude de Cilly, seigneur de Pouchey, maistre d'hostel de mondit seigneur, et Gérard Viron, escuyer; de la part desdits seigneurs de la Marck, messire Robert de la Marck, Sr d'Esden et de Florengen; et du costé de la cité, messire Jacques de Corswarem, chanoine de la vénérable église, Jehan, seigneur de Hollongne, à présent maistre de Liége, Jehan le Ruytte, jadis maistre, Melchior Hembyer, Jehan le Clerc, conseilliers, et Jehan Groetboye, clerc d'icelle; après plusieurs débats, remonstrances et allégations faictes par iceux députés, a par les dessusdits seigneurs comme moyenneurs et traicteurs en ceste partie esté advisé, conclud et ordonné ce que s'ensuyt. Et premièrement, que les trois estats dudit pays de Liége, duché de Bouillon et comté de Loz, pour accorder et appaiser lesdits différents entre

ladite maison de Hornes et tous les seigneurs de la Marck et d'Aremberg, payeroient à iceulx seigneurs de la Marck et d'Arembergh, tous en général, la somme de cinquante mille florins de Rhin de 20 pattars, comme monnoie à présent courante en ladite cité de Liége la payer, et ce endedens huyt ans continuels l'un aprés l'autre ensuyvant, par égale portion, à certaines termines et payemens, dont le premier terme de payement entrera et commencera au jour et feste de la nativité de monseigneur St-Jehan Baptiste, qui sera l'an 1493, et ainsi d'an en an jusques en fin dudit payement desdits cinquantes milles, dont pour ségurté lesdits des estats en ont baillé leurs lettres obligatoires.

Item, que tous cas de crime et excès, faicts et commis d'une part et d'autre par quelque personne et de quelques estat ou condition qu'il ait esté ou soyent, et en quelconcque forme ou manière qu'il puist avoir esté commis et perpétré, soit contre la personne de mondit seigneur de Liége et de ceulx ayant tenu son party, les seigneurs de la Marck et d'Arembergh, ceux de l'église et de la cité et aultres quelconcques de leurs faveurs et assistences, soit en dicts ou en faicts, en secret ou en appert, et généralement en quelconques aultres manière que ce puist avoir esté, le temps de guerres et à l'occasion et dépendances d'icelles depuis le trespas des susdits et de tout le temps passé, jusques à la conclusion de ceste paix inclusivement, doivent estre et sont d'une part et d'autre remys quittés, annihilés et abolis. Et aussi tous deniers levés par confiscation et autrement, à cause de la guerre, comme dit est, tant d'une part que d'aultre, demeureront levés sans qu'à l'occasion d'iceulx, celluy ou ceux de l'une partie ou d'aultre s'en puissent l'une contre l'autre quereller, traire en cause ou arraisonner pardevant quelconques juge ou justice spirituel ou temporel, ne en quelconcqnes aultre manière, dedens lesdits pays de Liége, Buillon, de Loz ou hors d'iceux: ainsi sont et doivent estre tenus et réputés comme nuls, et si jamais n'eussiont esté dits faicts ou perpétrés; comme tout ce mondit seigneur de Liége, lesdits sieurs de la Marck, les prélats, nobles, cité, bonnes villes et habitans d'icelles, ayant tenu partie tant d'un costé comme d'aultre, ont chacun d'eulx promis et faict sérement solemnellement, chacun selon sa vacation et tel que au cas appartient, en général et en particulier, et bien et léalement immuablement observer et entretenir, et aussi ce présent traicté de paix en touttes ses parties sans fraude et mal enghien. Et que, ou cas que

rupture ou infraction y survienne, que Dieu ne veuille, fusse par mondit seigneur de Liége ou ceux de la Marck, ce cognu et apparu par la détermination des juges et conservateurs à ce ordonnés cy-après nommés, lesdits prélats, nobles, cité et bonnes villes, n'i donneront ou feront assistence ne faveur à la partie enfraindante, en quelcques manière que ce soit, mais assisteront, ayderont et conforteront les entretenans; et dès-maintenant pour lors, sont-ils envers la partie enfraindante, quant à ce exemps et absouls de tous tels séremens, fidélités et homages qu'ils peulent avoir faict, feront ou pouront faire cy-après, par lesquels ils se pourroint ou vouroient excuser de non satisfaire ou observer le contenu de ce présent traicté. Et aussi, si par aulcuns membres, ou personnes particuliers, soyent prélats, personnes ecclésiastiques, nobles ou aultres de quelconcques estat ou condition qu'ils soient, si rupture ou infraction survenoit audit traicté ou en aulcune partie d'icelluy, ce aussi cognu et apparu par lesdits juges, la correction et punition en serat faicte par eulx, tel que au cas appartiendra, comme infracteurs de paix, sans rémission nulle, et à l'exemple de tous aultres. Et si, pour faire telle punition ou correction, nécessité fusse auxdits juges, auront assistence d'icelluy ou d'iceulx sur lesquels l'infraction seroit faicte: l'on sera tenu et obligé, toutes excusations cessantes, le faire et donner à leurs requestres, jusques à ce que l'exécution de leur ordonnance et exécution serat faicte. Et se en ce faulte y avoit de part le prélats et nobles ou aulcun d'iceux, eulx pour ce suffisament semons et requis, ils encoureront l'amende, selon leur faculté et puissance, à la discrétion desdits juges. Et se faulte y avoit par le corps de ladite cité, elle semblablement, ainsi que dit est, sommée et requise, encourra en la peine et amende de mil mars d'or envers et au profit de mondit seigneur de Liége; et se par aulcunes des bonnes villes, elles encoureront chacune en amende de iiij^{m} florins de Rhin d'or envers et au proufit de ladite cité. Et néantmoins pour telle défaulte, infraction ou rupture, si quelcques trouvée y estoit en aulcun de ses poincts, un ou plusieurs, par qui que ce soit, que Dieu ne veuille, elle ne sera pourtant tenu ne réputée enfrainct ou annichilée; mais seront incontinent les entrefaicts réparés: et soubs couleur d'aucune enfraincte, ou de la justice ou réparation non faicte, l'on ne pourra procéder par voye de faict ou contrevenge ne retourner à la guerre, ainsi sera seulement l'infracteur défaillant et refusant, comme dit est, pugni et corrigié par les juges et conservateurs à ce ordonnés, assçavoir: messire Wal-

thier de Corswarem, doyen, messire Thery de Sainctes, messire Pierre de Hollengnoule, prévost de Fosse, et messire Conrard de Sarto, coustre, tous chanoines de ladite vénérable église de St-Lambert de Liége; messire Guillaume d'Odeur, Godenoulle Elderen, chevalier, messire Gérart Dynt, seigneur de Neufaille, Thery de Mommale, de Broncs et de Nonnelt, Godefroid de Blehein, seigneur d'Aubée escuier, Johan, seigneur de Hollongne, messire le Poullain, chevalier, Andrien de Vihoengne, Ernoult le Berlier, Jehan de Beaurewair, Jehan de Lonchin, Jacquemin Pellechon, mayeur de Hermees, Reyner de Roulenghen, dit du Sainct Esprit, Thiry de Clocquier, dit de Waleve. Thiry de Seyne, seigneur d'Autrent (alias d'Autan), Jehan le Charpentier, Jacques Henry, messire Denys Sgorntz, Rigault de Staples, Pierchon Warnier, Jehan Tilleman, Willame Bors et Juan Types, auxquels est donnée la puissance et auctorité d'avoir la cognoissance à faict de la punition des cas susdits, sans contredit de personne ou appelation quelconcques durant le terme et espace de siex ans enthiers et continuels et ensuyvans, selon le contenu des lettres pour ce à eux données. Et à moyen de ce que dit est, retournerat un chacun d'un costé et d'autre sur la propriété de son héritaige, en tel estat qu'il le trouvera, sans mal enghien : et pourra et deverat mondit seigneur de Liége, incontinent ou quand bon lui semblera, retourner en sadite cité, comme un bon prince peult et doibt faire, sans attendre plus grand délay, s'il ne lui plaist.

Item, que mondit seigneur de Liége ferat tout devoir acquit et diligence à luy possible pour obtenir la ratification de la rémission, abolition et pardon du roy des Romains, et de monseigneur l'Archiduc son fils, par eulx donnée à ceux de la Marck et d'Arembergh et de la cité et de leurs adhérens, afin d'entretenir ses pays en paix avec et envers tous.

Item, qu'en vertu de ce que dit est, mondit seigneur de Liége, les églises, cité, bonnes villes et subjects, manans et habitans desdits pays de Liége, duché de Buillon et comté de Loz, demeureront en bonne paix et neutralité, en suyvant les lettres sur ce obtenues des deux roys et de monsieur l'archiduc d'une partie et d'autre. Et que nonobstant les choses dessusdites, demeurent et demeureront lesdites église et églises, cité et bonnes villes desdits pays de Liége, Buillon et Loz en leurs libertés anciennes, paix faictes, franchises et priviléges, saulf et réservés tant seulement ceux qui seront trouvés infracteurs de ce présent traicté, lesquels en seront privés, quand appercevra de

leur infraction, comme dessus est dit, et non devant ne autrement, le tout entendu à la bonne foi et sans fraude ne mal enghien.

Toutes lesquelles choses, ainsy et par la manière que dessus est dit, escript et déclaré Nous Jehan de Hornes, par la grâce de Dieu, évesque de Liége, duc de Buillon et comte de Loz, meus de pitié et compassion, que avons sur les angousseuses calamités, mortelles oppressions et innumérables afflictions, misères et doumaiges, que par la rigueur et continuation desdites guerres et divisions, notre pauvre peuple supportoit, soustenoit et enduroit, èsquels nosdites église et églises, cité et pays en général, estoit escheuz, circuis et environnés de touttes pars, et aussi pour éviter l'effusion du sang humain, et mettre fin à tous les maulx et inconvéniens dessusdits, avons par les consaulx, advis et meurs délibérations de notre très-chère et très-aimé frère Jacques, conte de Hornes, seigneur d'Altena et de Cortessem, de Craendonck, et nosdits estats, par lesquelles nous désirons et voulons nos affaires estre dressés, conduicts et réglés, passé, accepté, fermé, conclu et accordé, et par ces présentes passons, acceptons, concludons, fermons et accordons, en promettant sur notre foy et honneur et en parolle de prince et sur notre sériment pour ce solemnellement faict, de bien léalement et inviolablement tenir, observer, furnir et accomplir ce présent traicté en tous ses points et articles, et sur les paines susdites, sans jamais faire ou aller, ne souffrir d'estre faict ou allé de notre part au contraire. Et en tesmoing et approbation de ce, avons à ces présentes faict appendre notre seel aux secrets. Et pour plus grande ségurté et corroboration de ce que dit est, avons prié et requis, prions et requérons mondit seigneur le duc de Loraine et de Bar, et notre très-aimé et très-cher oncle Vincent, comte de Meurs et de Saerwerden, qu'ils y veuillent aussi faire appendre leurs seaulx. Et je Jacques, comte de Hornes, seigneur d'Altena, de Cortessem, de Craendonck, etc., pour les considérations susdites, ay aussi pour l'entretiennement du traicté d'icelle paix en tous ses points et articles cy-desssus escripts et déclarés faict appendre à ces présentes, pour au nom de moy et de tous ceulx de ma maison de Hornes, mon seel, promettant en parolle de noble homme, sur ma foy, honneur et sériment, pour ce solemnelement faict, et sur les paines cy-dessus déclarées, ledit traicté de paix, sans jamais, en manière qu'il soit, faire ou aller au contraire, entièrement tenir, furnir, garder, observer et accomplir.

Et je venant comte de Meurs et Saerwerden dessusdit, meu aussi et en-

clin au grand bien sourdant de la paix, y ay aussi faict mettre le man à la requeste de mesdits neveus.

Et nous Évrard de la Marck, seigneur d'Arembergh, de Neufchasteau, de Mirwart hault vouwé de Hesbaing et de St-Hubert d'Ardenne, Robert de la Marck, seigneur de Sedain, de Florenge, etc., et Jehan de la Marck, seigneur d'Aygremont, de Lumpnen, etc., ayans ledit regard, et, pour les considérations telles que dessus sont exprimés et déclarés, ledit traicté de paix et union et concorde pour agréable, icelluy et tous ses points et articles y contenus avons pareillement passé et accepté, conclut, fermé et accordé, passons et acceptons, fermons et concluons et accordons, pour nous et tous autres de notre sang, nos parents, amis et adhérans quelconques, et en parolle de nobles hommes, sur nos foys, honneur et sériment pour ce solemnellement faicts, et sur les paines susdits, avons promis et promettons ensemble, et chacun de nous pour soy, par cesdites présentes, soubs nos séaulx y appendus, ce présent traicté, en tous ses points et articles dessus-dits, bien et loyaulement et inviolablement tenir et observer, furnir et accomplir, sans jamais par nous, en général ou en particulier, et en appert ne en secret, directement ou indirectement, par quelque voye ou manière que ce soit, aller, ou faire ne souffrir estre faict, ou aller au contraire. Et, outre ce, avons prié et prions notre très-honoré et doubté seigneur, monseigneur Jehan d'Albrecht, comte de Nevers et de Rethel, seigneur d'Orval, etc. et gouverneur de Champaingne, que pour plus grande ségurté et approbation de ce que, dit est, il veuille aussi faire appendre son seel auxdites présentes.

Et nous les trois membres et estats desdits pays de Liége, de Buillon et de Loz, cognoissans le grand bien, commodieux et prouffitable faict, qui peult advenir et advenra de l'entretiennement et accomplissement dudit traicté de paix, à la conclusion de laquelle nous avons estés appelés et, qui par notre sceu et consentement exprès a esté passé et accepté, conclu, fermé et accordé par la forme et manière cy-desseur exprimée et touchée, avons, en ratifiant notredit consentement, acceptant et aggréant tout ce que dessus est dit et escript, mis et appendu, faict mettre et appendre à ces présentes, nous, le chapitre de la vénérable église de Liége, notre seel accoustumé ; et nous Vincent, comte de Meurs et Saerwerden, Guillaume de Egmont, seigneur de Horps et de Boxhmeer, Loys de la Marck, seigneur de Neufchasteau, de Rochefort et d'Aigrymont, Éverard de la Marck, seigneur d'Agimont et de Drubu, Engle-

bert de la Marck, seigneur d'Orchymont, frères, enfans dudit Loys, Herman de Bronckhost et de Battenborch, seigneur de Steyn, Jehan de Mérode, seigneur de Petershem, Ricald de Mérode, seigneur de Dypenbeeck et de Liesdael; Guillaume de Lingny, baron de Brabanchon, seigneur de Bossu et de Breellez, Ricalde de Mérode, seigneur de Huffalize, de Morialmez, de Rameren, Briffeu, etc., Marie de Ville, dame de Fymes et de Vierues, Balduin, seigneur de Fontaine, Guillaume de Fontaine, seigneur de Melain, Gils, seigneur de Sombreff, de Farchines et de Torgunnes, Philippe de Bersel, Woutier de Couving, Simon de Herboys, Jehan de Halstron, seigneur de Hamale et de Bruystem, Willame de Hamale, seigneur de Many et d'Odeur, Willame de Wlodorps, seigneur de Lent et d'Alenborch, Jacques, seigneur d'Argenteau et de Hermale, Guillaume d'Odeur, seigneur de Ghenoule Eldren, Adrian de Bloes, seigneur Donstient, Jehan de Rouer, séneschal de la comté de Loz, Guillaume d'Ordinghen, seigneur de Weray, Lancelot, seigneur de Boussut, Waltier d'Odeur, seigneur de Monceau, Jehan de la Bowerie, Jehan le Pollain, seigneur à Varoux, chevalier, Willame de Mérode, seigneur de Houllongne, Dieudonné de Rivière, seigneur de Heer, Hormal, etc., Raes de Warfengnies, seigneur de Voroux, d'Ossoingne et de Waroux, grand mayeur de la cité de Liége, Thiri, seigneur de Mommale et de Breue, Willame de Horion, seigneur de Grandtaxe et d'Engys, messire Gérard d'Yve, Raes de Corswarem, seigneur de Niel, de Maleyve, Loys, seigneur Dyve, messire Gérard d'Yve, seigneur de Neufville, Gérard de Marbais, seigneur de Louverval, Loys, seigneur de Celles, Engelbert d'Emptynes, seigneur de Nouffin et de Hermalle, Jehan d'Argenteau, seigneur de Doxhen, Jehan de Corswarem, seigneur de Landillies, Lambert du Bois, seigneur de Moberthingen et de Chastelinau, Jehan, seigneur de Preelles, Hustin, seigneur de Modave, Jehan le Charpentier, seigneur de Haverson, Jehan de Boussut, seigneur de la Motte, Jehan de Cortembach, séneschal de Bilsen, Guillaume de Horion, seigneur d'Ordinghen, Henry Surlet, seigneur de Gudeghoven, Raes de Printhaguen, Guillaume de Colen, seigneur de Buvinghen, Renart de Rouvroit, Jehan de Grevenbrouck, Henry de Grevenbrouck, Raes de Grevenbrouck, Adam de Kerkem, Engelbert, Renier de Sckelons, Jehan de Kestel, Claes de Donck, seigneur de Bicht, Guillame du Bos, Cristiane, seigneur de Ramelo, Jehan de Floyon, bailli de Hesbaing, Gérart Viron, Willame Surlet, seigneur de Chocquier, Jehan de Serain, seigneur de Houtain, Henry de

Serain, seigneur de Han-sur-Sambre, Conrart de Boubais, vouwé de Liers, Thiry Pouillon, Loys de Marneffe, Jehan Skelart, Herman van Eyneten, séneschal de Stockem, Jehan de Eyneten, de Nueffchasteau, Jehan de Kinghenborch, Claes Wilters, Art Lamboye, dit Parad, Jehan de Best, Jehan Malbreet, et plusieurs autres, constituans et représentans l'estat des nobles, avons prié et requis Richard de Mérode, seigneur de Huffalize, messire Guillame, seigneur d'Odeur, messire Jehan d'Alferen, seigneur de Hamale, messire Jehan de Rouert, chevalier, Raes de Werfengnies, Dieudonné de Rivière, Gérart de Marbais, messire Gérart d'Yve, Willame de Horion, seigneur d'Oley, Thiry de Mommale, Engelbert d'Emptines, Jehan de Floyon, des susdits, qu'ils veuillent, pour et en nom d'eux et de nous et dudit estat, à ces présentes faire mettre et appendre leurs séaulx. Ce que nous, les dessusdits, pour et en nom que dit est, avons voluntiers faicts.

Et pareillement aussi, nous les maitres, jurés, conseil et communaulté de ladite cité de Liége, et des villes de Huy, Dinant, Tongres, Sainctron, Fosse, Thuing, Couving, Loz, Hasselt, Herck, Bree, Bilsen, Beringhen, Stockem, représentans le tyrs membre et estats desdits païs, avons à ces présentes faict appendre les séaulx desdites cité et bonnes villes, promettant de notre part, tous en général, et un chacun en particulier, sur ce noz fois, honneurs et séremens, pour ce solemnellement, par un chacun, selon sa vocation, de nous faicts, de bien léalement, fermement et inviolablement tout ce présent traicté, en tous ses points et articles prescrits, enthièrement furnir, garder, accomplir et observer, sans jamais, en manière que soit, aller ou faire au contraire, sur les promesses y apposées.

Et, nous lesdits trois estats, pour plus grande corroboration et tesmoingnage de ce que dit est, avons tous ensemble prié et requis, prions et requérons par ces présentes, à vénérables religieux, nos biens-aymés en Dieu, messire Ancheau de Berghes, abbé de Sainctron, messire Bartholomy de Longchamp, abbé de St-Lauren, messire Gérart Hadelingen, abbé de St-Jacques, messire Jehan de Liége, abbé d'Alne, messire Jehan de Hersey, abbé du Val-St-Lambert, messire Henry de Theux, abbé de Neufmoustier, messire Jehan Dary, abbé de St-Giel, messire Balduin de Courtevain, abbé de Floen, messire Bartholomy, abbé de Beaurepart, messire Jehan de Sohey, abbé de St-Hubert en Ardenne, l'abbé de Maloene, de Florines et le prieur des Escoliers, qu'ils y veuillent aussi faire appendre leurs seaulx. Et nous les

abbés dessusdits, à la requeste desdits estats, avons requis et prié les abbés de Sainctron, S^{t}-Laurent, S^{t}-Jacques, de notre Dame d'Alne et de Neufmoustier, qu'ils y veuillent mettre leurs seaulx pour eulx et nous tous en général; ce que nous les devants dits avons volontiers faict. Donné et finablement conclu en la ville de Treict, le cincquième jour du mois de may, l'an de la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mil quatre cent quatre vingt et douze.

MS. de Wachtendonck de la bibl. royale de Bruxelles.

CXXXI.

ABOLITION DONNÉE AUX LIÉGEOIS PAR LE ROY DES ROMAINS ET MONS^{r} L'ARCHIDUC SON FILZ (JUIN 1492).

—

Maximilian, etc. Savoir faisons à tous présens et advenir que de la parte de révérend père en Dieu, nostre très-cher et très-amé cousin l'évesque de Liége, duc de Bouillon et comte de Looz, nous at esté exposé et remonstré comment, à la requeste de ceulx de la cité de Liége, icelluy exposant se soit condescendu et aict esté content de accorder et passer certain traicté et appoinctement avec ceulx de la Marck ayant tenu la partie desdits de la cité de Liége, et les autres leurs complices et adhérens de son pays, en faisant lequel traicté iceulx de la Marck, et ceulx de sadite cité et autres leurs adhérens ont requis avoir abolition générale de nous, de tout ce enthièrement qu'ils et leursdits adhérens ont et peullent avoir offencé envers nous, noz pays et subjectz, tant en pilleries, roberies, comme en *vrantschats,* bouttement de feuz, comme autres forces et violences par eulx et leursdites gens, faictes et commises en et sur nosdits pays et subjects, depuis le trespas de messire Guillaume de la Marck jusques au présent, si comme en ledit exposent, en nous requérant bien instamment que, pour le bien de paix, veuillons accorder ausdits de la Marck et ausdits de la cité de Liége et leursdits adhérans dudit pays de Liége, ladite abolition, et sur ce leur faire expédier noz lettres patentes en tel cas pertinentes; parquoy nous, les choeses dessusdites considérées, inclinans à la requeste de nostredit cousin de Liége, en considération et faveur meismement des grans et loyaulx devoirs, en quoy il s'est

mis et entretenu envers nous, et les grans services et assistances qu'il nous a fait contre noz rebelles et ennemis, avons ausdits de la Marck, ausdits de ladite cité de Liége et autres dudit pays de Liége, qui les ont adhéré, aidé et assisté contre nostredit cousin de Liége ou cas dessusdit, quicté, abolli et pardonné, et de nostre certaine science, auctorité et plaine puissance, quictons, pardonnons et abolissons de grâce espéciale par ces présentes, tout ce enthièrement qu'ils et chascun de eulx en général ou en particulier, ont et peullent avoir mespris et offensé envers nous, noz haulteur et seigneuries, tant à cause des courses, pilleries et roberies, *vranscatz,* ranchonnements, compositions, boutement de feuz, forces, violences, comme de tous autres exploicts de guerre, par eulx faiz, commis et perpétrez en et sur noz pays et subjects quelconcques, depuis le trespas dudit messire Guilleame jusques au présent, ensemble tout peines, amende et offence corporele, criminele et civile, en quoy il et chascun de eulx ont et peullent avoir meffaict, offensé et estre encouru envers nous, nosdits haulteur et justices, imposant sur ce silence perpétuel à nostre procureur générale et tous autres noz officiers et justiciers quelconcques, pourveu toutesfois que lesdits de la Marck et lesdits de ladite cité ne recommenchent la guerre, ne fachent, ne fassent telz et semblables exploiz sur nosdits pays et subjects, sur pene de perdre le bénéfice de cesdites présentes et décheoir de l'effect d'icelles. Si donnons en mandement à nostre chier et féal chevalier et chancellier le S[r] de Champvaus et de Sors-sur-Sambre et à noz amez et féaulx les gens de nostre grand conseil, chancellier et gens de nostre grand conseil de Brabant, lieutenant et gouverneur de Luxembourg, séneschal de Lembourg, Valkenburg et de Dalem, grand bailly de Haynault, gouverneur de Namur, maire de Louvain, aman de Bruxelles, marcgrave d'Anvers, escoutette de Boes-le-Duc, de Treict sur Meuse, lieutenant et capitaine de Huy, et à noz autres justiciers, officiers et subjects quelconcques, présens et advenir, cui ce peult estre ou pourrat toucher et regarder, leurs lieutenans et chascun d'eulx endroit soy, et si comme à luy apartiendrat, que de nostre présente grâce, quictance, pardon, abolition et de tout le contenu en ces présentes, sellonc, par le manière et soub la condition susdite, ils facent, sueffrent et laissent lesdits de la Marck et ladite cité de Liége et leursdits adhérens dudit pays plainement et paisiblement jouir et user, sans leur faire, mettre ou donner ne souffrir estre faict, mis ou donné, ors ne en temps futur, aulcun arrest, destourbier ou empes-

chement au contraire en corps ne en biens, en manière quelconcque ; ainchois se ils ou aulcuns de eulx ou de leurs biens sont ou estoient ci-après pour ce pris, saisiz, arrestez ou empeschiez en aulcune manière, les mettent ou facent mettre, tantoest et sans délay, à plaine et enthière délivrance, car ainsy nous plaist-il estre faict. Et auffin que ce soit ferme choese et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes, saulf en autre choese nostre droict et l'aultrui en tout. Donné en nostre ville de Malines, ou moix de juing, l'an de grâce mil quattres cens quattres vingts et douzes, et des règnes de nous roy, assavoir de celluy des Romains, le septième et d'Hongrie le second. — Ainsi signé : Par le roy, *mons^r le duc de Sassen,* lieutenant général ; vous, *le sire de Walhain,* premier chambellain de mons^r, *les sires de Coullon* (?) *de Borsel, de la Marck,* les prévost de Treict et Liége présens. — *Numay.*

MS. de la bibl. de l'université de Liége, n° 188, p. 187.

CXXXII.

LETTRES DU 22 OCTOBRE 1492, PAR LESQUELLES JAN DE HORNE INSTITUE ÉVRARD DE LA MARCKE, MAIEUR DE LIÉGE [1].

—

Jehan de Horne, par la grâce de Dieu, évesque de Liége, duc de Buillon et conte de Loz, savoir faisons à tous, que pour les sens, discrétion, vaillance et suffisance que par expérience savons et cognissons estre en la personne de nostre très-chier et féal cousin Évrard de la Marcke, filz aisné d'Aremberg, icellui, confians à plain en ses sens, léaulté, proud'hommie et bonne diligence, avons, pour ces causes et autres nous à ce mouvans, commis, ordonné, institué et estably, et par ces présentes commectons, ordonnons, instituons et establissons en l'office de nostre maieur en nostre cité de Liége, et ses appartenances et appendices, ou lieu de nostre très-chier et féal conseillier et premier chambellain Rasse s^r de Warous, de Vorous, d'Ossogne, etc., lequel pour certaines causes en avons déporté et déportons par ces présentes.

[1] Voyez ci-dessus, p. 109.

Auquel nostre cousin avons donné et donnons plain povoir, puissance, auctorité et mandement espécial dudit office en toutes ses parties, si avant que à icellui doibvent appartenir, d'ores en avant tenir, exercer et desservir par lui ou ses commis, ung ou plusieurs à ce ydoines et suffisans, de composer de toutes amendes, adventures, forfaitures, accidens et autres droitures à nous appartenans à cause dudit office, de, à la sémonce de noz eschevins, faire et administrer loy à chascun selon son bon droict ou délict, de cueillir, lever, recepvoir, pourchasser, constraindre et faire venir ens tous les deniers procédans desdits amendes et compositions, par toutes voyes et manières deues et raisonnables, et ainsi que l'on est accoustumé de faire de noz propres deniers. Desquelz deniers il sera tenu nous faire et rendre bon, juste compte et reliqua, toutes et quantes fois que par nous requis en sera, en la chambre de noz comptes, où il sera tenu, pour ce, faire le serment, et généralement de faire bien deuement et léalement, toutes et singuliers, les choses que bon et léale maire dessusdit fait et doit faire, et que audit office compètent et appartiennent, aux gaiges, drois, sallaires, honneurs, prouffiz, prééminences, libertez, franchieses et émolumens accoustumez et y appartenans. Sur quoy, et de soy bien et léalment acquitter en l'exercice d'icelui office, il a fait le sérement en noz mains en tel cas pertinent. Sy donnons en mandement à nous amez et féaulx les eschevins de nostredite cité, prions et requérons vénérables noz très-chiers et bien amez confrères, doyen et chapitle de nostre égliese de Liége que, d'icellui receu le sérement deu et pertinent, ilz le admettent et rechoipvent oudit office. et le tiennent et réputent pour tel. Mandons en oultre à tous noz justiciers, officiers, serviteurs et subgez, que à lui son office faisant obéissent et entendent diligamment, car ainsi le nous plaist. En tesmongnage desquelles choeses, nous avons à ces présentes fait appendre nostre seel aux secrez. Donné en nostre ville de Sainctron, le vingt-deuziesme jour de mois d'octobre, l'an mille quatre cens quatre-vings et douze. — *Joh. Spirinc*, quoad copiam facta collatione cum principali.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de St-Lambert, n° 112.

CXXXIII.

ORDONNANCES MIESES EN WARDE DE LOY, LE 5 JANVIER 1493.

L'an XIIII^c IIII^xx et XIII, le iiii^e jour de jenvier, sour ce que de part nostre très-redoubté seigneur, monseigneur de Liége, et les membres et estas de ses pays, après les guerres et la paix derainement sour ce faite, ayent, par plusseurs raisons eulx ad ce movantes, en considérant la disposition de temps, fait et ordonneit certaines ordonnances, lesqueles les esquevins de Liége entendent volloir faire mettre en leur warde, remonstrent lesdits esquevins que de touttes bonnes ordonnances sont-ilz joyeux, mais portant qu'ilz ne scevent proprement le contenu d'icelles, comme ceulx qui à les faire et conclure n'ont point esté convockeiz ne appeleis, si que esquevins ne autrement, et que à leurs institutions et réceptions endit eskevinage, on les at fait faire plusseurs sérimens alle observation et entretènement de la loy du pays, de la paix de Fexhe et de plusseurs autres paix faites, concernantes la protection de ladicte loy du pays, franchieses, libertés, drois et observation, tant de la jurisdiction, hauteur et seigneurie de nostredit très-redoubté seigneur, franchieses et libertés des églises, borgoix delle cité, surséans de pays comme autres, pardevant eaux resortissans de loy et de justice. Se font lesdits esquevins protestation que point ne vuelent empeschier de mettre lesdictes ordinances en leur warde, mais pour ce ne s'ensiet point que par icelles on les puist reprochier ne attempteir d'avoir procédé allencontre ne en préjudice de ladite loy de pays, ne des sérimens qu'on les at fait faire et jureir, comme dit est, et que, se useir les covint desdites ordinances en tout ou en partie, en binfaisant selon le disposition de temps à leur loyal pooir, ilx protestent comme dessus, que ce aussy ne leur puist préjudiciier tochant leursdits sérimens et professions, requérant leurdite protestation yestre ossy miese en warde de loy.

L'an xiiii^c iiii^xx et xiii, le v^e jour de jenvier, furent les ordinances subescriptes, ensuyant les lettres envoiiez pour ce faire par nostre très-redoubté seigneur monseigneur de Liége, mieses en le warde de nous les esquevins de Liége,

avvec les protestations par nous faictes, comme chi-devant appert, par noble homme damoiseal Everar de la Marche, aisneit fil d'Arembergh, souvrain mayeur de Liége, présens les deux maistres de la cité, assavoir Wathier Huwar et Jehan de Meeff, publiiez au péron à Liége, à son de trompette, présente la généralité delle cité, lesqueles ordinances s'ensieuent et sont teles :

Pour nourir et entretenir entre les subgez, manans et habitans de pays de Liége et de Loz, tant ecclésiasticques que seculeirs, bonne paix, amour et et union, et éviteir tous inconvéniens que allencontre de ce, à cause des rigoreux procès de l'unc contre l'autre, se poroient sourdre, susciteir et esmovoir, est advisé et conclu, à la journée tenue par mon très-redoubté seigneur et prince monseigneur de Liége et ses estas en sa cité de Liége, le mardy xxix^e jour d'octobre et autres jours ensuyans, en l'an de grâce, mille iiii^c iiii^xx et xii, d'avoir regart as poins et articles qui s'ensuyent :

Premier, pour ce que, ou temps des guerres survenues èsdits pays de Liége et de Loz, depuix le trespas de feu monseigneur Loys de Borbon, en son vivant évesque de Liége, cui Dieu pardoint, ceulx qui ont tenu et tinent les héritages d'autruy, les aucuns par accense héritauble, et les autres par lowage, ont soffert plusseurs dommages d'arsins, de pilleries, d'emprisonnemens de leurs corps, de petit gangnage et autrement, comme il est, et que nonobstant lesdits damages, selon la rigueur de justice, par droit et autrement, on les poroit constraindre à plaine et entière satisfaction de deu, et que toutes voies, attendue la disposition du temps, ilz ne poroient supporteir; semble bon, affin que les labourreurs, mécanicques et autres, puissent plus favorablement demoreir au pays en bonne seurté et repos, que quand pour avoir advis et regart ausdits damages, et que les seigneurs des église et églises, nobles et borgoix, chascun selon sa vocation, se puissent aussy raisonnablement entretenir et vivre du sien, et que, en ce pourchassant, soient évitées la prolixité du temps et la multitude des despens, de tant qu il est possible, qu'il en soit useit par les fourmes et manières ensieuvant :

Assavoir, que quant toche les astargiez en cens, rentes, pensions escheues pendant lesdites guerres, et jusques au jour de la publication de la paix, sour ce dernière faite, et de touttes debtes et redevablitez faites cedit temps pendant, par quelcque fourme que ce soit, celui à cuy l'on debvera le deu pora sur ce par adjournemens et autres exploix de justice, faire covenir le debteur pardevant juge compétent, et illec les parties venues ensemble, ledit debteur

aura la chuyse [1] et option, et devera incontinent eslire s'il vuet respondre et procédeir pardevant ledit juge comme juge ordinaire, selon la qualité ou mérite de son office, ou pardevant icelui juge comme arbitre et amiable compositeur. Laquele élection aussy faicte, devera delà en avant ledit juge procédeir en icelle cause entre lesdites parties, ou cas premier, selon le stille accoustumé de son consistoire, par droit et selon les loys et coustumes du pays, mais ou second cas, y procédera ledit juge sommairement par bonne discrétion en Dieu et sur sa conscience, à la maindre foulle desdites que mieux faire se pora, ung chascun oy en son droit, tant en demandant comme en deffendant l'une contre l'autre, et de tout juste information priese en fera icelui juge détermination et widenge, de tant que en luy en sera et il trovera à cas appartenir, au plus tart endedens l'espausce de siiex sepmaines après le procès encommenchiet, à la bonne foix, non point selon la rigeur de justice, mais comme arbitre et amiable compositeur, par amiable composition, selon équité et raison, et que lui sera apparu des damages et autres choeses déduittes oudit procès.

Item, et pour oster toute suspition, donneir bon corage à ung chascun et avoir spécial regart à toutes les choeses susdites, monsigneur ordinera et instituera en chascun quartier du pays chineque hommes de bien, sages et expers, tant ecclésiastiques que séculeirs, ausquelz, se par adventure sembloit à aucune desdites parties qu'elle fuist bleschée et follée en son droit par la sentenche et arbitrage dudit juge, procédant et sentenciant, ainsy que dit est, comme arbitre et amiable compositeur, se pora icelle partie se plendante radreschier et avoir recors en temps deu, comme à ceulx qui de part et ou nom de mondit seigneur seront chiefz et souverains des arbitrages susdits, lesquelz tous cincque ou plusseurs mondit seigneur pora à son bon plaisir desmettre ou destitueir et en leurs places mettre et institueir ung ou plusseurs autres; lesquelx devandits aussy deveront et seront tenus, après bonne et diligente visitation desdits procès, sentences et arbitrages, en faire détermination et widenge par leur sieulte comunne ou de la pluspart d'eulx, endedens quinze jours ou à plus tart troix sapmaines, après ce qu'ilx auront receu lesdits procès, sentences et arbitrages, sens fraude et à la bonne foix, sur la charge de leur conscience, selon équité et raison, par amiable composition, et non pas selon

[1] *Chuyse*, choix.

rigeur de justice comme dessus; laquele détermination et amiable composition, tant de principal comme des despens, les parties seront tenues de inviolablement entretenir, furnir et acomplir, sur l'abandon et peine, tele et si griefve, et ausy à applichier, que iceulx députez ordineront et détermineir voldront.

Item, et affin tele que par ces ordinances présentes ne soit à aucun donné occasion d'aucune choese entreprendre contre la haulteur et jurisdiction de mondit seigneur et son église, est pour ce et sera, en tout ce que dit est, tousjours exceptée et réservée icelle haulteur, seignorie et jurisdiction, et le interprétation de mondit seigneur, se quelcque difficulté ou obscurreté y sorvenoit. Et durera tant seulement la dite ordinance l'espausce d'une an prochain suyant après la publication de ces présentes, et après non vaillauble. Ains delà en avant les juges ordinaires jugeront partout entre les parties, et en tous cas selon les drois, loys et coustumes du pays. Est aussy hors de ladite ordinance excepté expressément tout ce qui puet estre deu à mondit seigneur, tant à cause de sa demaine et table épiscopale que autrement, car mondit seigneur vuet ses debteurs et subgés faire par ses officiers, receveurs, cerriers et autres telement traitier qu'ilz n'aront cause de soy plaindre. Et se iceux ses cerriers, receveurs et officiers volloient iceulx ses debteurs et subgets autrement travellier que de raison, mondit seigneur les fera faire et donneir radrèche pardevant son conseil, telement qu'il ne sera jà besongne d'en avoir recours à autruy. Et parellement est aussy, en ce que dit est, entendu et expressément réservé que lesdits de l'égliss et églises, nobles et borgoix de ladite cité, ne seront tenus de demoreir en droit pardevant les justices des autres quartiers du pays ne à aucuns d'iceulx, ains en demouront exemps, ausy que de tout temps passé.

Item, est advisé et conclu que quant tochant les amendes, que les seignorages et autres poroient demandeir, à cause des arrirages et astargiez passés, par quelcque fourme que ce soit que dessus, que d'icelles amendes ne soit faicte aucune mention, ains soient abolies et pardonneis, considéré le disposition de temps dont il est notoire.

Item, quant touche les cens, rentes, trescens et autres revenues, qui eschéront pour une année après ladite paix publiée, aboutez et gisans sur héritages adommagez au moyen des guerres susdites, ceülx ausquelx appartint ladite redevablité, s'en poront adreschier à justice, comme dit est, ou cas toutes voies que la partie adverse ne leur en voldroit faire la raison.

Item, quant est tochant les rentes en espelte, aboutez et gissans sur maison et habitation en ladite cité et fourbours d'icelle, où il n'a point de repriese ou labourage escheuz pendant ledit temps desdites guerres, et encor pour le treschen à venir à la Saint-André prochain venant, est advisé que l'on payera pour le muy de spelte xx patars, comon payement, et non plus, à cui que ce soit. Et au semblant sera fait des autres revenues en cens, chappons, et autres semblables sur ledit héritaige gissans, pour payer chascun en son équivalence et au marmontant que dessus, selon la discrétion du juge, ou cas que parties ne s'en poroient accordeir.

Item, et quant est tochant les cens et rentes en espeltes, gissans sur maissons et jardins ensemble, pour l'an présent, et dont on auroit fait les proffis, est advisé que l'on payera, pour le muy de spelte, demy muy en grain ou trengte-deux patars pour le muy, à payer ladite rente première et seconde, dedens le Nostre-Dame Purification, ou au plus tart à grant Quaremme. Et en cas de deffaulte, iceulx deffallans seront priveiz de bénéfice de ces ordonnances, et pora ung chascun quant adoncque porsuyr son droit, selon qu'il trovera d'advis.

Item, sur la supplication et requeste oultre donnée par ceulx de la ville de Loz, attendu et considéré la faculté de ladite ville, et comment par plusseurs foix elle a esté foullée, tant de passages de gens d'armes comme de séjour et autrement, et que ladite ville se tumbe en ruyne, et plus feroit se n'y estoit porveu; par ces causes et autres, a esté conclu que l'on payera, pour ung muy de regon, abouté et gissant sur maison et habitation, située en ladite ville et fourbours d'icelle, où il n'a point de repriese synon le demeure, assavoir, pour tout le temps desdites guerres passées, et pour encore siiex trescens à venir, chascun an, seulement trengt patars moien du lieu, entendu toutesvoies que la maison et habitation devera estre de part le debteur réparée et entretenue, comme au cas appartiendra, sens fraude. Mais se avvec ladite maison et demeure estoient aucuns jardins de bonne quantité, preiz ou terres, dont l'on auroit fait le proffit ledit temps pendant, en ce cas l'on payera, pour chascune d'icelles années, assavoir, pour chascun muy de regon, et tel semblable à l'advenant, ung florin d'oir ou le valleur moien du lieu que dessus.

Item, semble bon et raisonnable que tous vendages, fais par quelcque personne que ce soit, en propriété et engageure, par deniers comptans, depuis

la mort de feu mondit seigneur de Bourbon, que Dieu absoille, et aussy que l'année n'estoit expirée au jour dudit trespas, se poront rédimeir et venir à reschosse, assavoir ce qui at esté vendu et assigné singuleirement sur maison et habitation, tant dedens bonnes villes comme dehors, dedens deux ans prochains, commenchans au jour de la publication de ces présentes, et ce qui a esté vendu et assigné sur héritages à desnariier [1], se pora rédimeir dedens siiex ans prochains commenchans comme dessus, le tout entendu parmy remborsant autant d'argent et à teil pris, que l'on auroit pour ce payet, avvec les réparations, remidremens et les fraix prisiez et extimeiz par loy et par justice, entendu aussy que quand le principal vendage seroit suffissamment remboursé, que icelui vendeur ou son proisme suffisamment fondé y pora revenir, parmy baillant seurté dudit remidrement et réparation, de payer par jours et termes compétens, à la discrétion de juge, et selon que au cas et à ladite matère appartiendra.

Item, et pour l'agmentation du pays, et que plusseurs maisons et porpris tombent en ruynne, à cause des guerres passées, et plus feroient s'il n'y estoit porveu, a esté advisé et conclu, que se aucun personnage avoit aucune redevablité sur héritage qui fust appartenant à aucun orphenien déseagiet ou à autre estant hors du pays, et que celluy héritage fust demouré vaghe, quant adoncques celui qui auroit ladite redevablité sur celui héritaige pora ledit héritage faire visenteir par ensengnement de justice, pour par l'ensengnement et ordonnance de ladite justice faire répareir et détenir ledit héritage, affin que quant ledit orphenien ou autres, extant hors du pays comme dessus, y voldroit retourneir, qu'il le truve en estat deu et que revenir y puist dedens le terme que la loy du pays porte, parmy payant tel deu et redevablité, avvec réparation, qu'il seroit troveit par loy et par justice, sens fraude.

Item, et s'il estoit que aucuns euyssent achateit par ci-devant aucuns héritaiges, et que iceulx héritaiges, non pas par le coulpe ou négligence de l'achateur, mais pour cause des guerres, euyssent demoureit vagues et en triexhes par aucune espace du temps et sens laboureir, fust de tout ou en partie, telement que ledit achateur n'y auroit point pris de proffit ou à l'adventure bien peu, et que pendant le temps de ladite reschosse et par la manière dite, le vendeur ou autre son proisme suffisament fondé y volsist re-

[1] *Héritaiges à desnaiier.* Deux paragraphes plus loin ils sont appelés *héritages à plain proffit et desnairs.* Ce sont donc des héritages en plein rapport.

venir par reschosse, par vertu de ces ordinances, sentans que telx héritages seroient à plain proffit et desnairs, semble de raison que en ce cas celuy qui voldroit faire ladite reschosse y pora revenir, en payant avvec le remboursement du principal vendage, par la forme susdite, audit achateur, la rente d'une année ensieuvant. Quant az réparations et remidremens, s'aucuns en y a, l'articke précédent de ce fait mention.

Item, tous testamens et conventions de mariage, fais par ci-devant et dont le jour et terme d'approbation d'iceulx n'estoit expireit au jour de la mort feu mondit seigneur de Bourbon, cui Dieu absoille, se poront approveir dedens troix ans prochains, commenchans au jour de la publication de ladite paix.

Item, semblablement sera fait de toutes saisines, prieses et non expirées à cedit jour, parmy remboursant et payant le deu d'une année, parquoy ladite saisine auroit esté priese, avvec les fraix et remidremens, par ensengnement de justice, ung chascun oy en son droit, ensy qu'il est de raison.

Item, tous telx deniers, cens, rentes et grâces, que le pays en général ou aucune place particuleire puet avoir vendu, depuix le trespas feu mondit seigneur de Bourbon, que Dieu absoille, et jusques au jour de la publication de la paix, seront payez annuellement en tele valleur d'argent, comme pour ce a esté payet et débourseit, et se pora faire la reschosse à tousjours, selon le contenu des lettres, parmy remboursant autant d'argent et à tel pris qu'ilz ont esté payez comme dessus.

Item, pour la seurteit, repos et solagement d'unc chascun, a esté advisé et conclu, veu le contenu de la neutralité, etc., que se aulcuns malvais garnimens et personnages, quelz qu'ilx soient ou fuissent, venoient de nuyt ou de jour ou se tenoient au pays pour le foulleir, pillier ne faire aucun griff quant adoncque, l'on se pora et devera mettre sus, par fourme deyue et requise, parsuyr les malfaiteurs, mettre la main à la clocque et de tout procédeir contre eulx, soit par appréhension ou plus griff, se le cas le requirt, comme ennemis, et ce que fait en sera en ceste partie pour la deffense du pays et des subgez d'icelui, sera entièrement le fait et adveu de pays en général, et en seront les porsuyans et deffendeurs contre lesdits ennemis et malfaiteurs porteiz quittes et absoulx de seignorages et des parties, en ensieuant les cris, publication et ordinances que pour ce en ont esté faictes par ci-devant et dont il est notoire.

Item, pour le bien publicque est advisé estre expédient et raisonnable,

que la monoie d'oir et d'argent soit entretenue d'un pris et valeur par tout le pays, et y soit également priese, tenue et alowée partout az cry et à valuation de mondit seigneur.

Item, sur les remonstrances faictes à cause des deniers, accordez par vertu de la paix et autrement, à quoy ung chascun se doit par raison emploiier pour la satisfaire, mesdits seigneurs des estas ont advisé et conclu que tout persoene ayant office laycale ou marchandiese publicque, en quelcques quartier que ce soit, sera tenu de contribueir ausdites assiezes, tailles et subventions, à cause de ladite marchandiese publicque ou office desseurdis, sens quelcque contredit ne reproche.

Item, pour ce que plusseurs plaintes ont esté bailliez sur le fait de pain [1], que fait journelement les serviteurs et officiers de mondit seigneur, tant à poursulte des biens procédans de la demaine, comme pour deniers promis, et pourquoy lesdits officiers et serviteurs ont de nouvel accoustumé prendre et avoir grans et excessives despens pour leur sallaire, mondit seigneur at délibéré, conclu et accordé que quant aucun pain sera fait dedens aucun village, posé miesme qu'il y euist plusseurs exécutions, que pour ce faire et exécuteir, l'on paiera seulement ausdits officiers et serviteurs en général vingt patars comons pour chascune foix.

Réservé tousjours, en tout ce que dit est, la haulteur, supériorité et jurisdiction de mondit seigneur et de son église, avvec son interprétation, se quelcque difficulté ou obscurreté y sourvenoit. — Ainsy signé : Donné par copie extraite de la principale minute par moy. — *Ja. de Cambray.*

Item, et affin que ung chascun aient plus grande occasion de bin faire, se remettre sus et demoreir au pays, est ordonné que l'on ne pora constraindre les bannis et aubains par justice, sinon ainsy qui s'ensiet : Assavoir, que tous bannis et aubains contenteront leurs parties de ce qu'ilx leur doibvent et dont ilx sont condampneis, la moitié à Pasques, et l'autre alle Saint-Remy prochain venant, ou senon, lesdits termes expireiz, pour chacune foix et de chascun terme, l'on pora procédeir contre eulx par exécution de corps et biens par l'ordinance des juges, par lesquelx ilz sont condampneiz, lesquelz auront regart à la faculté des personnes et à la disposition des choeses, pour lesqueles teles condempnations seront incorues à la bonne foix.

[1] *Pain*, saisie, arrêt.

Item, et pour ce que, ledit temps durant, plusseurs debtes et obligations se sont faictes, tant par les corps de la cité, bonnes villes et autres subgés desdits pays de Liége et de Loz, alle occasion desqueles ilz ne puevent hanteir ne converseir d'un lieu en autre, sens estre arresteiz ne empeischiés à cause d'icelles, est advisé et ordonné pour le bin publicque, que en ladicte cité et chascune desdites bonnes villes et autres lieuz et places, où l'on a accoustumé tenir marchiet, ung chascun subgez et surséant desdits pays sera, à cause desdites debtes et obligations, sens pour icelles povoir estre aresté, franc et quite ung jour de marchié en la sapmaine, à la détermination de mondit très-redoubté seigneur et jusques à son rappale.

Item, que les députez desdites ordinances sur le quartier de Liége facent sériment, ès mains du grant maieur de mondit seigneur en sadite cité, de bin et léalment excercer leur carge, ensieuant leur commission sour ce donnée. Fait le iij^{e} jour de janvier a^{o} IIII^{xx} et XIII. — Ainsy signé : Par monseigneur en son conseil. — *Ja. de Cambray*.

Archives de la province de Liége, registre du grand greffe des échevins, n° 250, case 15e.

CXXXIV.

COPPIE DE L'APPOINTEMENT DE TONGRES, DESROBÉE PAR LOYS DE VAULDRÉ EN L'AN 1494 [1].

—

Articles conceuz, à la communication tenue par monseigneur le chancelier, monseigneur le comte de Nassou, les seigneurs de Beriches, de Molenbais, le seigneur de Maigny, président du grand conseil et autres à ce commis par mon très-redouté seigneur, monseigneur l'archiduc d'Autriche, duc de Burgongne, etc.; avec messires Jehan Arnoulds, chancelier, Martin Vander Keelen, Simon de Julliers, docteurs, chanoines de Liége, Claude de Cilly,

[1] Louis de Vauldre ou Wadry, était capitaine du régiment des gardes de l'archiduc Maximilien. Ce régiment, après avoir été licencié, ravagea les pays de Liége et de Looz, et au mois de décembre 1494, Wadry s'empara de la ville de Tongres, qui fut rendue à l'évêque de Liége, au mois de janvier de l'année suivante. Voyez Bouille, tom. II, p. 259.

messire d'hostel, Harman Typot, mayeur de Curinghen, conseilliers de monseigneur de Liége, Jehan de Meers, jadit maitre de la cité de Liége, Herman Ulenbrouck, burgmestre de Sainctron, Arts Melders, jadis burgmestre de Hasselt, députés de part monseigneur de Liége et ceux dudit pays de Liége, sur le différent estant entre le roy notre sire, comme ayant enpris et advoué le faict de la prinse de la ville de Tongres, faict par Loys de Vaudrey, escuir, et ceux de sa compaingnie estans dedans ladite ville d'une part, et mondit seigneur de Liége, et ceux des estats dudit pays d'autre.

Premier, que mondit seigneur de Liége, et ceux des estats dudit pays de Liége, se submettront de tant ce que le roy notre sire, ayant enpris la matière dudit différent, comme dit est, voudra demander à mondit seigneur de Liége et ceux dudit pays, à cause de la portion et des subsides par cy-devant accordés au roy par ceux du sainct empire, et de tous doumaiges et intérest, que à ceste cause le roy notre sire prétend et demande à monseigneur de Liége, et pour lesquels ladite prinse de Tongres at esté faicte, au dict et ordonnance de messeigneurs les archevesques de Mayence et de Coulongne, et de messeigneurs les ducs Albrecht de Saxen et de Julliers, qui seront à la prochaine journée devers le roy, à Aix.

Et semblablement, le roy notre sire, ou nom que dessus et comme ayant advoué ledit faict se submectra sur les seigneurs archevesques et ducs dessus nommés, de ce que mondit seigneur de Liége et ceux dudit pays de Liége vouldroient demander pour les intérest et doumaiges, qu'il prétendent leur avoir esté faict par ledit Loys de Vaudrey et ceux de sa compaingnie, et qu'ils ont supporté à cause de ladite prinse de Tongres et choeses susdits.

Que le roy et mondit seigneur de Liége, et ceux des estats dudit pays de Liége et chacun d'eux seront tenus d'accomplir ce que par mesdits seigneurs de Mayence et de Coulongne, de Saxen et de Julliers, ou les trois d'eux, serat dit et ordonné sur les différents et choeses susdits, et de ce en bailler dès maintenant leurs lettres et seelz en bonne forme.

Que moyenant ceste submission, et aprés que lesdites lettres en seront délivrées, d'une part et d'autre, mondit seigneur de Liége et ceux qui sont avec luy au siége devant ladite ville de Tongres, se lèvera et se retireront. Et le roy ferat quant et quant wyder ledit Loys Vauldrey et ceux de sadite compaingnie de ladite ville de Tongres.

Que l'on ferat cryer en ladite ville de Tongres, avant le département des-

dits gens de guerre, sur payne de la hart, que nuls d'eulx n'emporte aulcun butin ne biens appartenans aux manans et habitans d'icelle ville. Et se aulcun estoit trouvé faisant ou avoir faict le contraire, il seroit constrainct à restitution, et pugny et corrigé par ceux qui seront commis de part le roy à faire vuyder iceux gens de guerre, selon que dit est, sans depport ou dissimuation.

Que tous prisoniers d'une part et d'autre, en l'estat qu'ils sont, seront délivrés, convictes et sans payer ranchon ne despens.

Que mondit seigneur de Liége ne pourra, ors ne en temps advenir, demander ou quereller aulcune choese sur les corps ou biens desdits gens de guerre estans dedans ladite ville, ou qui se sont mêlés de la prinse d'icelle, ne aulcuns d'eulx, soit qu'ils soyent ses subjects ou aultres, pour cause de ladite prinse, ne des choeses faictes, advenues et commises durant qu'ils ont esté en icelle ville, en quelcque manière que ce soit, mais est, sera et demeurera le tout aboly et comme s'il n'estoit advenu.

Et que les cédulles et les obligatoires, que ledit Loys de Vauldrey, ou autre de ladite compagnie, estant en ladite ville de Tongres, ont de monseigneur de Liége, demeurront en leur valeur et vertu, tout ainsi et pareillement, qu'il estoient auparavant de ladite prinse de Tongres, et nonobstant icelle et ce que s'en est ensuyvy.

Desquels articles at esté faict rapport à mon très-redouté seigneur qui les at eu pour agréables. Faict à Malines le diex-neuffième jour de janvier, l'an mil quatre cent quattre-vingt-quinze. Ainsi signé : *Phs.* Et un peu plus bas. Moy présent : *Numay.*

MS. de Wachtendonck de la bibl. royale de Bruxelles.

CXXXV.

INSTRUMENTUM SUPER EXAMINATIONE CERTORUM TESTIUM SUMMARIE AD PERHIBENDUM SUAE VERITATIS TESTIMONIA SUPER CONTENTIS CUJUSDAM ARTICULI PRODUCTORUM (14 AUGUSTI 1498).

—

In nomine Domini amen. Universis et singulis hoc verum praesens publicum instrumentum visuris, lecturis et audituris, palam sit notorium et ma-

nifestum, quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo octavo, indictione prima, mensis augusti die decima quarta, hora primarum de mane, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Alexandri divina providentia papae sexti anno septimo, in nostra notariorum publicorum et testium infrascriptorum ad haec vocatorum specialiter et rogatorum praesentia personaliter constitutus honorabilis vir Aegidius dictus Gilkinet Serval, civis Leodiensis, tanquam manburnus, ut asseruit, seu procurator nobilis et strenui viri domini Roberti de Marka, militis, domini temporalis dominiorum d'Esdain, Florenge, etc., et eo nomine ibidem coram nobis notariis ac testibus infrascriptis exposuit et narravit, qualiter alias nobili viro domino de Foret, tempore ultimae captionis oppidi Sancti Trudonis, in eodem oppido reperto et capto, atque ad civitatem Leodiensem per praelibatum dominum Robertum de Marcka et suos captivo ducto, ipse dominus de Foret, priusquam ex manibus dicti domini Roberti evadere potuit, fecisset sibi domino Roberto certas promissiones, fidem propterea dando, atque cum eodem pro summa duorum millium florenorum renensium se composuisset et rantionasset, necnon alia eidem addixisset et promisisset, quae in quodam articulo gallico idiomate conscripto per eumdem ob hoc ibidem exhibito in medium realiter et producto, plenius et diffusius asseruit contineri, cujus siquidem articuli tenor sequitur de verbo ad verbum et est talis :

« Articulée Gilkinet Serval, citain de Liége, comme monbor et procureur de noble et honnoré seigneur messir Robert de la Marck, chevalier, seigneur d'Esdain, de Florenge, etc. Et dit estre choese vraie que à la dernier prinse de Sainctron la ville, mons[r] du Foret fut constitué prisonnier envers ledit messire Robert, liqueil S[r] du Foret, avant son départament de Liége, soy ranchonna à la somme de deux mil florins de Rins et promist sur le marchiet à Liége, par sa foid pour ce corporelment crantée, en la main dudit messire Robert, ce stipulant et acceptant de payer ladite somme endedens quinze jours ou à plus tart dedens trois sepmaines adont ensuyantes et lors expirées, ou de soy relivreir prisonnier, à la sommonche dudit messire Robert, en la cité de Liége ou ailhors, où mieulx luy pleroit ; et que de ce ledit de Forret en a fait cognoissance pardevant gens de biens, dignes de foid en diverses lieu et par plusseurs foix. »

Quo siquidem articulo sicut praefertur exhibito et lecto, idem Aegidius

nomine quo supra sermonem suum continuando, dixit ulterius et asseruit honorabiles viros Petrum de Oca in villa de Juppilia prope Leodium commorantem, Petrum de Becca, Ludovicum Garry, Henricum Louhea et Wilhelmum Louhea, fratres, cives Leodienses, ibidem adstantes ac propterea secum adductos praesentes fuisse dum praeinserti articuli contenta accidissent, illosque eisdem interfuisse atque de illis veram et indubitatam notitiam seu scientiam habuisse et habere. Et quia praelibatus dominus Robertus de Marcka, suus dominus, de in hujusmodi articulo contentis docere atque ea verificare et probare habuit et habet, piumque esset veritati testimonium perhibere, rogavit cum instantia eosdem quatenus, sub eorum et cujuslibet ipsorum propterea praestandis juramentis, meram veritatem de et super praeinserti articuli contentis illorumque circumstantiis universis dicere et deponere vellent. Quiquidem Petrus de Oca, Petrus de Becca, Ludovicus, Henricus et Wilhelmus praefati, volentes petitioni et rogatui dicti Aegidii, nomine quo supra procuratoris, annuere ac veritati testimonium reddere, tactis prius per eos et eorum quemlibet sacrosanctis Dei in imagine Crucifixi ac praestito ab eis et eorum quolibet solemni et dèbito veritatis juramento, tali videlicet quod de et super contentis et narratis in praeinserto articulo illorumque circumstantiis universis puram et meram dicerent et deponerent veritatem, omnibus amore, odio, timore, prece, pretio, dono et fraude seclusis, tanquam testes dixerunt et deposuerunt, ac dicunt et deponunt, antefati scilicet Petrus de Oca, Petrus de Becca et Ludovicus Garry, contenta et narrata in hujusmodi articulo fuisse et esse vera, indeque veram et indubitatam notitiam habuisse et habere ac se illis interfuisse atque ea ita fieri vidisse et audivisse ac contigisse et accidisse, prout in eodem articulo continetur et narratur. Praelibati vero Henricus Louhea et Wilhelmus Louhea, ejus frater, sub eorum praetactis praetactis praestitis juramentis attestati sunt et deposuerunt et attestantur et deponunt sibi de praeinserti articuli contentis tantum constare atque verum esse, quod cum alias dominus de Foret, in praeinserto articulo mentionatus, per strenuum militem dominum Robertum de Marcka ac suos captus, ipsiusquoque domini Roberti captivus esset, ipsique testes in domo Petri de Oca, infra civitatem Leodiensem, in qua reverendus pater dominus abbas Sancti Trudonis eo tunc captivus detinebatur, captivorum custodes seu conservatores existerent, idem dominus de Foret venit quadam die ad dictam domum, loquens hilari vultu ac dicens ad dictum dominum abbatem Sancti Trudonis,

« quod magno gaudio esset affectus et totus jucundus effectus, quia illo die » sub certis promissionibus relaxatus esset et a civitate Leodiensi recedere de- » beret. Promiserat enim, in manibus dicti domini Roberti, sibi fidem prop- » terea dando, de sollicitando et solvendo infra quindecim dies aut ad omne » tardius infra tres septimanas tunc futuras suam ransionem aut de se redelibe- » rando ad omnem dicti domini Roberti requisitionem. » Quod dictus abbas audiens et eumdem a civitate Leodiensi recessurum intelligens, ipsum humiliter rogatum habuit, ut sui memoriam prae se ferret atque pro liberatione et relaxatione tum sua quam ipsius abbatis apud amicos insisteret et totis conatibus laboraret. Quod dictus dominus de Foret praefato abbati se facturum addixit et pollicitus fuit. Ac procurato sibi dominus de Foret equo uno per praenominatum Petrum de Becca, sub promissionibus praetactis, a civitate Leodiensi recessit. Et aliud de contentis in praeinserto articulo nesciunt testes ipsi omnes et singuli deponere, quamvis tamen super praemissis omnibus et singulis illorumque circumstantiis et dependentiis universis diligenter fuerint interrogati et examinati, affirmantes se praemissa omnia et singula deposuisse pro mera veritate in lucem redigenda, omnibus odio, amore, timore, favore, dono, prece, pretio, rancore, dolo atque fraude seclusis penitus et rejectis. De et super quibus praemissis omnibus et singulis dictus Aegidius, nomine quo supra, sibi a nobis notariis publicis infrascriptis unum vel plura publicum seu publica fieri atque confici petiit instrumentum et instrumenta. Acta fuerunt haec Leodii, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, praesentibus ibidem honorabilibus et discretis viris Johanne le Bierlier et Laurentio de Lemborghe, clericis Leodiensis dioecesis, testibus fide dignis ad praemissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Sillianus Garry, clericus Leodiensis, publicus sacris apostolica et imperiali auctoritatibus necnon insignis ecclesiae venerabilisque curiae Leodiensis notarius juratus, quia expositioni, narrationi, assertioni, praeinserti articuli exhibitioni necnon praefatorum testium productioni, receptioni et examinationi aliisque praemissis omnibus et singulis, dum sicut praemittitur fierent et agerentur, una cum meo connotario infrascripto ac testibus supranominatis interfui, eaque sic fieri scivi, vidi et audivi, idcirco hoc praesens publicum instrumentum manu mea propria scriptum, una cum praefato et infrascripto meo connotario, exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque majori et nomine meis solitis et consuetis subscripsi et signavi, in

fidem, robur et testimonium omnium et singulorum praemissorum, rogatus pariter et requisitus.

Archives de la province de Liége, registre de l'ancienne cathédrale de S^t-Lambert, n° 113, fol. 38 verso.

CXXXVI.

JULII II BULLA EXECUTORIA SENSENTIAE PAULI II, DE DISPOSITIONE OMNIUM OFFICIORUM PRO EPISCOPO LEODIENSI JOANNE DE HORNE, DATA DIE 1^a NOVEMBRIS 1504.

Julius episcopus, servus servorum Dei. Dilectis filiis Coloniensis, S. Petri Lovaniensis ac S. Gudulae Bruxellensis, Leodiensis et Cameracensis dioecesis, ecclesiarum decanis, salutem et apostolicam benedictionem. Humilibus supplicum votis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte venerabilis fratris nostri Joannis episcopi petitio quae continebat, quod cum olim ex dura gravissimarum discordiarum et dissidiorum commotione inter bonae memoriae Ludovicum, episcopum Leodiensem dum in humanis ageret, et adhuc electus esset Leodiensis ex una, et dilectos filios magistros civium, scabinos, burghimagistros, rectores, juratos et communitatem civitatis Leodiensis, et universitates oppidorum de Tongris et de Sancto Trudone patriae Leodiensis, necnon Loscastri, Hasselt, Beringhen, Eyck, Stoeckhem, Bree, Heerck et Bilsen comitatus Lossensis, et aliorum locorum ipsorum adjacentes aliosque omnes et singulos in hoc consortes ex altera partibus, super quibusdam juribus, jurisdictionibus et aliis tunc expressis, orta materia quaestionis, et successive scandala subsecuta, civitasque Leodiensis ac alia oppida et loca hujusmodi propterea primo ordinaria, et deinde apostolica auctoritatibus ecclesiastico interdicto supposita, et tandem ab illo quod aliquamdiu observatum fuerat, ad eamdem sedem appellatum fuisset, et felicis recordationis Pius papa II, praedecessor noster bonae memoriae, Petrum, Tirasonensem electum, et Sancti Sixti presbyterum cardinalem, tunc causarum apostolici palatii auditorem, ad partes illas pro hujusmodi litibus, quaestionibus ac scandalis sedandis et componen-

dis sub certo modo et forma nuntium suum destinaverat; ipseque Petrus, cardinalis, tunc auditor et nuntius, postquam super quibusdam attentatis sententiam promulgaverat, legitimo super his habito processu ac terminis omnibus qui conservari consueverunt servatis, cum partes ad concordiam reducere aliquamdiu tentasset, sed humano generis inimico turbante, suum in ea parte propositum perficere non valens, dicto Pio praedecessore universae carnis viam ingresso, piae memoriae Paulo papa secundo, etiam praedecessori nostro processum, causam, jura et rationes ambarum partium juxta suam commissionem fideliter retulisset, idem Paulus praedecessor noster post nonnullorum terminorum de mandato ejus etiam peremptorie assignationem, ad ulteriora in hujusmodi causa rite procedens, de consensu fratrum suorum cardinalium per suam quam in scriptis tulit definitivam sententiam, inter alia verum et plenum dominium, etc. [1]. Et condemnavit, prout in litteris ejusdem Pauli praedecessoris inde confectis dicitur plenius contineri. Cum antea sicut eadem petitio subjungebat dictus Joannes, episcopus, dubitet ne magistri civium, scabini, burgimagistri, rectores, jurati, communitates et alii litis consortes praefatae, velint reverenter parere, et de contentis in ea debite satisfacere, prout tenentur, pro parte istius Joannis episcopi nobis, qui dicto Paulo praedecessore, sicut Domino placuit, ab hac luce substracto, fuimus divina favente clementia ad apicem sui apostolatus assumpti, fuit humiliter supplicatum, ut ei super hoc de oportuno remedio providere dignaremur. Nos itaque ad quos spectat sententias praedecessorum nostrorum debite executioni demandari et illas firmiter observari facere, hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestrae per apostolica scripta mandamus, quatenus vos vel duo aut unus vestrum, postquam de litteris et sententia hujusmodi vobis legitime constiterit, per vos vel alium seu alios sententiam ac litteras hujusmodi, ubi et quando expedire videretis, authoritate nostra solemniter publicantes et debitae executioni demandantes, faciatis ipsum Joannem, et pro tempore existentem episcopum Leodiensem, jurisdictionibus, imperiis, institutionibus et aliis praemissis dictae ecclesiae adjudicatis, ut praefertur juxta praefatarum litterarum et sententiae dicti Pauli praedecessoris tenorem, pacifice frui et gaudere, ac omnia et singula in dicta sententia contenta firmiter observari, non permittentes eumdem Johannem, et pro tempore existentem episcopum

[1] Ut supra in praecedenti sententia, de verbo ad verbum usque ad finem vide, p. 542 et 659.

Leodiensem ac ejus officialem super illis per magistros civium, scabinos, burgimagistros, rectores, juratos, communitates, et eorum litis consortes praedictos, aut aliquot ex eis quomodolibet impediri vel molestari : et insuper legitimis super his nos habendis servatis processibus eos toties quoties expediret, aggravare curetis, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis, non obstantibus recolendae memoriae Bonifacii papae octavi similiter praedecessoris nostri, qua inter alia cavetur ne quis extra suam civitatem, vel dioecesim in certis casibus exceptis, et illis ultra unam dietam a fine suae dioecesis ad judicium evocetur : seu ne judices a sede praedicta deputati extra civitatem, aut alii vel aliis vices suas committere praesumant, dummodo ultra duas dietas aliquis authoritate praesentium non trahatur cum aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis contrariis quibuscumque; aut si magistris civium, scabinis, burgimagistris, rectoribus, juratis, communitati et aliis litis consortibus praefatis, vel quibusvis aliis communiter vel divisim ab eadem sit sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari, aut extra certa loca ad judicium evocari non possunt per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Datum Romae apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quingentesimo quarto, kalendis novembris, pontificatus nostri anno primo.

MS. de Wachtendonck, de la biblioth. royale de Bruxelles.

EXPLICIT.

TABLE DES MATIÈRES.

II.

III.

IV.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ANALYTIQUE.

114

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.